This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

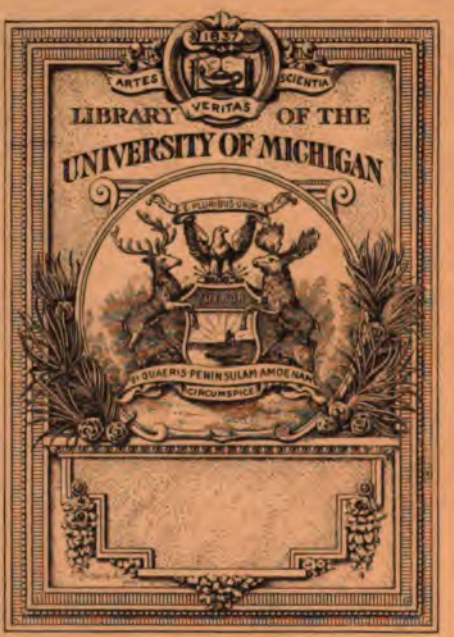
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,097,392

1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

JX
251
.A23

# СОБРАНІЕ

# ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

## РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

# RECUEIL

DES

# TRAITÉS ET CONVENTIONS,

CONCLUS PAR

## LA RUSSIE AVEC LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES,

PUBLIÉ

D'ORDRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

PAR

**F. de Martens.**

**Tome XI.**

TRAITÉS AVEC L'ANGLETERRE.

**1801 — 1831.**

**St. PÉTERSBOURG.**
Imprimerie A. Böhnke, Nouveau Perçoulok, № 2.
**1895.**

# СОБРАНІЕ

# ТРАКТАТОВЪ и КОНВЕНЦІЙ,

ЗАКЛЮЧЕННЫХЪ

## РОССІЕЮ СЪ ИНОСТРАННЫМИ ДЕРЖАВАМИ.

По порученію Министерства Иностранныхъ Дѣлъ

составилъ

**Ф. Мартенсъ.**

---

**Томъ XI.**

## ТРАКТАТЫ СЪ АНГЛІЕЮ.

**1801—1831.**

**С.-ПЕТЕРБУРГЪ.**
Типографія А. Бенке, Новый переулокъ, № 2.
**1895.**

Печатается съ Высочайшаго соизволенія.

## PRÉFACE.

En publiant, il y a près de trois ans, le premier volume des traités de la Russie avec l'Angleterre, j'espérais qu'il suffirait encore d'un seul volume pour réunir toutes les transactions diplomatiques conclues entre les deux Puissances depuis l'année 1801 jusqu'à l'époque actuelle.

Mais, en étudiant aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères les riches matériaux concernant les relations diplomatiques entre les Cours de St. Pétersbourg et de Londres depuis 1801, je me suis bientôt vu placé dans l'alternative suivante: soit de mettre à profit toutes ces données très intéressantes et complètement inconnues, soit d'en user avec une extrême parcimonie, et de faciliter ainsi considérablement la tâche que je m'étais imposée.

Dans le premier cas, il fallait donner une bien plus grande extension aux esquisses historiques précédant le texte

## ПРЕДИСЛОВІЕ.

Издавая почти три года тому назадъ первый томъ трактатовъ Россіи съ Англіею, я надѣялся, что еще одного тома будетъ достаточно для всѣхъ международныхъ актовъ, состоявшихся между этими двумя державами съ 1801 года по настоящее время.

Но занимаясь изученіемъ богатѣйшаго матеріала Архивовъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, относящагося къ дипломатическимъ сношеніямъ С.-Петербургскаго и Лондонскаго дворовъ начиная съ 1801 года, я весьма скоро былъ поставленъ предъ слѣдующею альтернативою: или воспользоваться всѣми чрезвычайно интересными и совершенно неизвѣстными архивными данными, или же сократить до крайности пользованіе этимъ матеріаломъ и, вмѣстѣ съ тѣмъ, облегчить себѣ значительнымъ образомъ трудъ.

Въ первомъ случаѣ требовалось значительно увеличить объемъ историческихъ очерковъ, предшествующихъ

des actes publiés et, par conséquent, ajouter un troisième volume aux traités entre la Russie et l'Angleterre. Dans le second cas—les esquisses historiques devaient être abrégées à l'infini pour qu'il fût possible de condenser en un seul volume tous les actes internationaux conclus entre la Russie et l'Angleterre au cours du siècle actuel.

Toutefois les compte-rendus de la presse russe et étrangère au sujet de cette publication, généralement très flatteurs, s'accordent à reconnaître que l'importance particulière des dix volumes de ce „Recueil" déjà publiés, doit être attribuée précisément aux esquisses historiques, que j'ai rédigées sur la base de documents authentiques des Archives et d'ouvrages historiques traitant la matière. Les actes internationaux compris dans le présent volume ont presque tous été publiés en temps et lieu, mais les négociations diplomatiques qui ont amené leur signature sont peu connues ou du moins n'ont pas encore été exposées d'après les données puisées aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères.

En présence de ces faits et de l'intérêt exclusif que présentent les relations diplomatiques entre la Russie et l'Angleterre, j'ai considéré comme un devoir de conscience de profiter, dans la mesure du possible, de tous les matériaux abondants qui se trouvaient à ma disposition et de consacrer par conséquent un troisième volume aux traités anglo-russes.

Le présent volume comprend la période écoulée depuis le rétablissement des relations pacifiques et régulières

тексту отпечатываемыхъ международныхъ актовъ и, въ такомъ случаѣ, прибавить третій томъ для трактатовъ Россіи съ Англіею. Въ послѣднемъ случаѣ пришлось бы сократить историческіе очерки до нельзя, чтобы издать въ одномъ томѣ всѣ международные акты, заключенные Россіею съ Англіею въ настоящемъ столѣтіи.

Между тѣмъ, всѣ отзывы о настоящемъ изданіи, появившіеся до сихъ поръ въ русской и западно-европейской печати вообще чрезвычайно лестные, единогласно приписываютъ исключительное значеніе изданныхъ, по настоящее время, десяти томовъ именно историческимъ очеркамъ дипломатическихъ сношеній, составленнымъ мною на основаніи архивныхъ источниковъ и подходящей исторической литературы. Международные акты, вошедшіе въ настоящій томъ, были почти всѣ уже обнародованы своевременно, но дипломатическіе переговоры, приведшіе къ заключенію этихъ актовъ, были малоизвѣстны и, во всякомъ случаѣ, неизвѣстны на основаніи архивныхъ источниковъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ.

Въ виду этихъ обстоятельствъ и исключительнаго интереса, присущаго международнымъ отношеніямъ Россіи и Англіи, я призналъ нравственнымъ моимъ долгомъ воспользоваться, по возможности, всѣмъ богатѣйшимъ матеріаломъ, бывшимъ въ моемъ распоряженіи, и, слѣдовательно, прибавить еще третій томъ для русско-англійскихъ трактатовъ.

Настоящій томъ обнимаетъ время съ возстановленія въ 1801 году мирныхъ и правильныхъ отношеній между Рос-

entre la Russie et l'Angleterre en 1801, jusqu'aux transactions sur la question belge, signées à Londres, en novembre 1831. Je me flatte de la pensée que les esquisses historiques très détaillées faisant partie de ce volume fourniront à la science de l'histoire un grand nombre de faits inconnus et curieux et d'idées nouvelles. En étudiant la correspondance diplomatique déposée aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères et concernant particulièrement les relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre, j'ai eu soin de faire usage de tous les autres matériaux inédits ou publiés qui ont pu se trouver à ma disposition pour présenter sous un jour objectif le tableau complet des pourparlers diplomatiques entre les deux Puissances.

Les esquisses historiques du présent volume comme celles des volumes précédents peuvent être complétées par des faits inconnus ou des considérations nouvelles, mais personne en toute équité ne saurait leur adresser le reproche de porter une empreinte exclusive et personnelle.

Les notes diplomatiques, les instructions, les rapports à l'Empereur et les lettres particulières, citées dans ces esquisses, ont été toutes rédigées en français sauf de rares exceptions. Ces actes sont émanés de la plume de rédacteurs remarquables de notes diplomatiques qui, par l'élégance de leur style et l'élévation de leurs vues ont fait la gloire de la Chancellerie diplomatique du Ministère Impérial. Un grand nombre de ces dépêches, émanées de la plume du comte Nesselrode, du prince de Lieven, du comte Matuszewic, du comte Pozzo-

сіею и Великобританіею до ноябрьскихъ актовъ 1831 года, подписанныхъ въ Лондонѣ по Бельгійскому вопросу. Смѣю думать, что въ подробнѣйшихъ историческихъ очеркахъ этого тома историческая наука найдетъ множество совершенно неизвѣстныхъ и чрезвычайно любопытныхъ фактовъ и новыхъ взглядовъ. Изучая дипломатическую переписку, хранящуюся въ Архивахъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ и относящуюся въ особенности къ взаимнымъ отношеніямъ Россіи и Англіи, я старался воспользоваться и всѣми другими архивными или обнародованными матеріалами для вполнѣ объективнаго освѣщенія происходившихъ дипломатическихъ переговоровъ.

Историческіе очерки этого тома, какъ и всѣхъ предшествовавшихъ томовъ, можно восполнить новыми фактами и соображеніями, но никто не обвинитъ ихъ, по чувству справедливости, въ односторонности или субъективности.

Приведенные въ этихъ очеркахъ дипломатическія ноты, инструкціи, Высочайшіе доклады и частныя письма, за весьма незначительными исключеніями, были написаны на французскомъ языкѣ. Эти акты вышли изъ подъ пера тѣхъ замѣчательныхъ редакторовъ дипломатическихъ нотъ, стиль, языкъ и возвышенность взглядовъ которыхъ создали славу дипломатической канцеляріи Императорскаго Министерства. Многія депеши, вышедшія изъ подъ пера графа Нессельроде, князя Ливена, графа Матушевича, графа Поццо ди Борго, Фон-

di-Borgo, de M. M. de Fonton et Labensky resteront à tout jamais des modèles de style diplomatique attestant une grande largeur de vues politiques et une vaste instruction de leurs auteurs.

Je crois devoir signaler quelques documens et quelques faits particulièrement intéressants, mentionnés dans les esquisses historiques du présent volume.

La Neutralité armée de 1780 — l'un des actes les plus glorieux du règne de l'Impératrice Catherine II — fit la première brèche dans le système de l'amitié séculaire entre la Russie et l'Angleterre. Le comte Siméon Worontzow, devenu un „véritable Anglais“ après un séjour de 16 ans dans le pays, démontrait en 1801 à l'Empereur Alexandre I, qui venait de monter sur le trône, que l'Impératrice Catherine II, en signant la fameuse Déclaration du 28 février 1780 „ne se doutait pas du tout“ qu'elle prenait une disposition hostile à l'Angleterre! (№№ 405—408).

C'est sur les instances du comte Worontzow que fut conclu la fameuse convention maritime de 1801 dont l'histoire est exposée ici pour la première fois sur la base de documents authentiques, puisés aux Archives.

Lorsqu'en 1804 Nowosiltsow fut nommé ambassadeur extraordinaire à Londres, ce diplomate fut muni d'instructions très curieuses (voir page 84 et suiv.) qui lui recommandaient d'obtenir de l'Angleterre qu'elle „se prête à faire aussi quelque changement à son code maritime“. „C'est le seul côté“, disaient les instructions, „par lequel le Cabinet britannique n'est

тона и Лабенскаго, останутся навсегда образцами блестящаго дипломатическаго стиля, широкихъ политическихъ взглядовъ и обширнаго образованія.

Укажу на нѣкоторые наиболѣе замѣчательные документы и факты, приведенные въ историческихъ очеркахъ этого тома.

Вооруженный нейтралитетъ 1780 года — одно изъ славнѣйшихъ дѣяній Императрицы Екатерины II—сдѣлалъ первую брешь въ системѣ многовѣковой дружбы между Россіею и Англіею. Графъ С. Р. Воронцовъ, сдѣлавшійся послѣ шестнадцатилѣтняго пребыванія въ Англіи, „истиннымъ Англичаниномъ“, доказывалъ, въ 1801 году, вновь воцарившемуся Императору Александру I, что Императрица Екатерина II, подписывая свою знаменитую декларацію отъ 28-го февраля 1780 года, сама „совсѣмъ не подозрѣвала“, что принимаетъ враждебную противъ Англіи мѣру! (№№ 405—408).

По настояніямъ графа Воронцова состоялось заключеніе знаменитой морской конвенціи 1801 года, исторія которой въ первый разъ здѣсь изложена на основаніи достовѣрныхъ архивныхъ источниковъ.

Когда въ 1804 году Н. Н. Новосильцовъ былъ назначенъ чрезвычайнымъ посломъ въ Лондонъ, онъ былъ снабженъ весьма любопытною инструкціею (стр. 84 и слѣд.), которою поручалось послу добиться отъ Англіи „нѣкотораго измѣненія ея морскаго кодекса“. „Это единственный пунктъ“, было сказано въ инструкціи, „въ отно-

pas à l'abri de reproches et qui donne des facilités à son ennemi de lui nuire en exaspérant l'intérêt lésé des Puissances neutres". Nowosiltsow procéda d'une manière toute particulière à la solution de „cette seule question", sur laquelle il y avait divergence entre la Russie et l'Angleterre (page 92 et suiv.).

Lorsqu'une rupture éclata entre les deux Puissances, en octobre 1807, l'Empereur Alexandre I notifia par une déclaration solennelle qu'il „proclame de nouveau les principes de la Neutralité armée, ce monument de la sagesse de l'Impératrice Catherine II, et s'engage à ne jamais déroger à ce système" (pag. 146).

Par le traité, conclu à Oerebro en 1812, la paix et l'alliance furent rétablies entre la Russie et l'Angleterre (№ 412). Quand après la défaite de Napoléon I, les grandes Puissances alliées se proposaient d'examiner à un congrès international toutes leurs relations mutuelles, le Cabinet de St.-James déclara catégoriquement qu'il ne consentirait jamais à „soumettre les questions élevées sur le code et les droits maritimes à la discussion d'un congrès et d'en faire un sujet de négociation" (pag. 199).

En effet, ces questions ne furent discutées ni au congrès de Vienne, ni aux congrès subséquens. Ce n'est qu'au sujet des droits des neutres en temps de guerre qu'une divergence de vues sérieuse surgit entre la Russie et l'Angleterre. Sur toutes les questions de

шеніи котораго англійскій кабинетъ не безупреченъ и которымъ онъ вызываетъ своихъ враговъ вредить ему удобнымъ образомъ, выводя изъ терпѣнія нейтральныя державы, нарушеніемъ ихъ интересовъ". Н. Н. Новосильцовъ совершенно своеобразно взялся за рѣшеніе этого „единственнаго вопроса", раздѣлявшаго Англію и Россію (стр. 92 и слѣд.).

Когда въ октябрѣ 1807 года случился разрывъ между обѣими державами, Императоръ Александръ I торжественною декларацією объявилъ, что онъ „подтверждаетъ начала Вооруженнаго нейтралитета, сей памятникъ мудрости Ея Величества Императрицы Екатерины II, и пріемлетъ на себя обязанность никогда не отступать отъ ея системы" (стр. 146).

Мирнымъ трактатомъ, заключеннымъ въ Эребро въ 1812 году, были возстановлены миръ и союзъ между Россіею и Англіею (№ 412). Когда, послѣ пораженія Наполеона I, великія союзныя державы собирались на международномъ конгрессѣ обсуждать всѣ взаимныя ихъ отношенія, С.-Джемскій кабинетъ категорически заявилъ, что онъ никогда не согласится „сдѣлать предметомъ обсужденія на конгрессѣ или дипломатическихъ переговоровъ вопросы, поднятые относительно кодекса и началъ морскаго права" (стр. 199).

И дѣйствительно, эти вопросы не были разсмотрѣны ни на Вѣнскомъ, ни на другихъ послѣдовавшихъ за нимъ конгрессахъ. Исключительно во взглядахъ на права нейтральныхъ народовъ во время войны обнаруживалось существенное разногласіе между Англіею и

politique générale, provoquées par les guerres au commencement du siècle, les deux Puissances étaient généralement d'accord sauf la période de 1807 à 1812.

L'entente des deux Cabinets persistait même dans la fameuse question d'Orient, et ils s'appliquaient à dissiper par leurs efforts combinés les complications qui surgissaient sur ce terrain. La communauté d'action de la Russie et de l'Angleterre dans la question grecque en fournit une preuve concluante.

Le présent volume contient l'exposition historique détaillée des négociations diplomatiques qui ont amené la signature du protocole de St. Pétersbourg de 1826 (№ 432), du traité de Londres de 1827 au sujet de la Grèce (№ 433) et des actes de Londres de 1828 et 1829 (№№ 434—436) qui ont créé l'indépendance du Royaume Hellénique. On y trouvera nombre de données intéressantes qui caractérisent la politique de l'Empereur Nicolas I et celle d'hommes d'Etat anglais éminents comme lord Castlereagh, George Canning, le duc de Wellington et lord Palmerston.

Il est curieux, que déjà dans la première moitié du siècle commencent à se produire de sérieuses divergences entre les deux Puissances à propos d'une question politique appelée dans la suite à gagner un développement imprévu. C'est celle des relations de la Russie avec les peuples asiatiques. Le gouvernement anglais se considérait en droit d'intervenir dans les relations de la Russie avec la Perse et avec d'au-

Россіею. Во всѣхъ общихъ политическихъ дѣлахъ, вызванныхъ войнами начала нынѣшняго столѣтія, обѣ державы были обыкновенно совершенно между собою согласны, исключая времени отъ 1807 по 1812 годъ.

Даже въ пресловутомъ Восточномъ вопросѣ обѣ державы постоянно соглашались между собою и старались общими силами разрѣшить возникавшія на Востокѣ международныя замѣшательства. Лучшимъ доказательствомъ можетъ служить общая политика Россіи и Англіи въ Греческомъ вопросѣ.

Въ настоящемъ томѣ подробнымъ образомъ изложена исторія дипломатическихъ переговоровъ, приведшихъ къ заключенію С.-Петербургскаго протокола 1826 г. (№ 432), Лондонскаго трактата 1827 г. относительно Греціи (№ 433) и Лондонскихъ актовъ 1828 и 1829 годовъ (№№ 434—436), которыми было создано независимое Греческое королевство. Тутъ приведено множество интересныхъ данныхъ для характеристики политики Императора Николая I и такихъ выдающихся англійскихъ государственныхъ дѣятелей, какъ лордъ Кастльри, Джорджъ Каннингъ, герцогъ Веллингтонъ и лордъ Пальмерстонъ.

Любопытно, что уже въ первой половинѣ нынѣшняго столѣтія обнаруживаются симптомы кореннаго разногласія между обѣими державами по одному политическому вопросу, получившему впослѣдствіи совершенно неожиданное развитіе. Это вопросъ объ отношеніяхъ Россіи къ азіятскимъ народамъ. Англійское правительство считало за собою право вмѣшиваться въ отношенія Россіи къ Персіи и другимъ азіятскимъ

tres populations de l'Asie. Le gouvernement russe déclinait systématiquement cette intervention, et rappelait que c'était un axiome de la politique russe de considérer les relations avec les peuples et tribus d'Asie comme une „affaire domestique“ excluant toute intervention et toute médiation d'une Puissance étrangère quelconque.

Nous croyons devoir signaler une déclaration dans ce sens, faite par l'Empereur Alexandre I le 19 Avril 1816 (pag. 265). Des déclarations catégoriques de cette nature étaient généralement prises en considération par le Cabinet anglais et les relations d'amitié, si bien établies, n'en éprouvaient pas d'altération.

L'amitié et l'accord entre les deux Puissances ne furent également pas rompus en 1830, quand surgit la question belge si redoutable à la paix de l'Europe et qui fut également traitée à Londres. L'Empereur Nicolas I divergeait entièrement de vues avec le gouvernement anglais sur la légitimité de la révolution belge, ainsi que sur la meilleure solution à donner au problème posé par celle-ci. Toutefois même dans cette affaire l'accord finit par s'établir grâce au zèle remarquable et l'habileté diplomatique des deux représentants de la Russie à Londres: le prince de Lieven et le comte Matuszewic. Une grande part de mérite revient au comte Matuszewic dont les dépêches sur la question belge furent qualifiées à juste titre de chefs-d'oeuvre diplomatiques par le Vice-Chancelier comte Nesselrode. Le comte Matuszewic consacra tous ses efforts à prévenir une rupture

народамъ. Императорское же правительство систематическимъ образомъ отклоняло такое вмѣшательство, доказывая, что для русской политики аксіома — считать отношенія Россіи къ азіятскимъ народамъ своимъ „домашнимъ дѣломъ“, недопускающимъни вмѣшательства, ни посредничества какой либо иностранной державы.

Въ этомъ отношеніи заслуживаетъ особеннаго вниманія заявленіе Императора Александра I отъ 19-го апрѣля 1816 г. (стр. 265). Такія категорическія заявленія обыкновенно принимались въ соображеніе англійскимъ кабинетомъ, и постоянныя дружескія отношенія ими не нарушались.

Не были также нарушены дружба и союзъ, соединявшіе обѣ державы, въ 1830 году, когда возникъ опасный для европейскаго мира Бельгійскій вопросъ, по которому дипломатическіе переговоры также были сосредоточены въ Лондонѣ. Императоръ Николай I совсѣмъ расходился съ англійскимъ правительствомъ во взглядахъ на законность Бельгійской революціи и на лучшее разрѣшеніе поставленнаго ею вопроса. Но даже и въ этомъ дѣлѣ установилось мало по малу согласіе, благодаря замѣчательной дѣятельности и дипломатическому искусству обоихъ представителей Россіи въ Лондонѣ—князя Ливена и графа Матушевича. Въ особенности велика заслуга графа Матушевича, донесенія котораго о бельгійскихъ дѣлахъ Вице-Канцлеръ графъ Нессельроде справедливо называлъ дипломатическими chefs-d'oeuvre'ами. Графъ Матушевичъ всѣми силами старался предупредить разрывъ между Россіею и Фран-

entre la Russie et la France à propos des affaires de Belgique, en insistant sur la nécessité d'une France unie et forte comme „soutien naturel“ de la politique russe en Europe. Attaquer la France, dit le comte, „ce serait détruire à jamais cette union si réciproquement bienfaisante“ (pag. 435).

Toutes les négociations diplomatiques sur les questions politiques les plus compliquées exposées dans le présent volume, servent de preuves irrécusables combien le maintien de relations d'amitié entre la Russie et l'Angleterre est utile et nécessaire.

A l'appui de cette assertion nous pouvons citer les paroles suivantes très caractéristiques adressées en 1806 par le Roi d'Angleterre George III, au déclin de la vie, au comte Worontzow, ambassadeur de Russie:

„Vous savez vous même, car je vous l'ai souvent dit et répété depuis 21 ans que nous nous connaissons, *qu'un bon Anglais doit être bon Russe, de même qu'un bon Russe doit être bon Anglais*“.

„Qu'il faudrait renoncer au bon sens et donner dans des idées chimériques et absurdes pour s'imaginer qu'il puisse exister une alliance plus naturelle et plus solide dans le monde que celle entre la Russie et la Grande Bretagne, qui ne sont ni voisins ni d'un même genre de Puissance, chacune d'elles étant puissante sur des éléments différents: l'une étant la plus formidable Puissance militaire sur le continent, et l'autre étant insulaire avec la flotte la plus nombreuse qu'aucun pays ait jamais

ціею изъ-за Бельгійскаго вопроса, доказывая необходимость единой и могущественной Франціи, какъ „естественной опоры“ русской политики въ Европѣ. Нападать на Францію, доказывалъ графъ, „значило бы разрушить на всегда этотъ союзъ, столь обоюдно благотворный“ (стр. 435).

Всѣ дипломатическіе переговоры по труднѣйшимъ политическимъ вопросамъ, изложенные въ настоящемъ томѣ, служатъ убѣдительнымъ доказательствомъ также необходимости и пользы дружескихъ отношеній между Россіею и Англіею.

Для подтвержденія этого положенія весьма характеристичны слова, сказанныя престарѣлымъ англійскимъ королемъ Георгомъ III русскому послу графу С. Р. Воронцову въ 1806 году.

„Вы сами знаете“, сказалъ король, „ибо я неоднократно, въ продолженіи 21 года нашего знакомства, вамъ это говорилъ и повторялъ, что *добрый Англичанинъ долженъ быть добрымъ Русскимъ, подобно тому какъ хорошій Русскій долженъ быть хорошимъ Англичаниномъ*“.

„Нужно отречься отъ здраваго смысла и усвоить себѣ химерическія и тупыя идеи, чтобъ вообразить, что можетъ существовать на свѣтѣ союзъ болѣе естественный и болѣе крѣпкій, чѣмъ между Россіею и Великобританіею, которыя ни сосѣднія, ни однородныя державы, ибо каждая могущественна въ различныхъ стихіяхъ. Одна сильнѣйшая военно-сухопутная держава; другая— островная держава, обладательница самаго многочисленнаго флота, какимъ какая либо держава когда либо вла-

eue. Elles n'ont aucune raison d'être rivales et de se méfier réciproquement; bien loin de cela elles peuvent s'entr'aider de la manière la plus efficace, et comme leur position géographique, qui fait la base de leur union, ne peut pas changer, cette union doit être éternelle".

„Ce qui corrobore encore plus dans mon âme l'utilité de cette alliance est le caractère de l'Empereur de Russie" (p. 123).

Les Souverains russes, par réciprocité, ne manquaient pas de témoigner les mêmes sentiments aux Rois d'Angleterre et ne cessaient d'affirmer que la Russie et l'Angleterre étaient „les seules Puissances en Europe qui pour de longues années ne sauraient avoir aucune jalousie, aucun intérêt contraire" (pag. 86).

Ces bonnes dispositions mutuelles se produisaient aux occasions les plus variées.

Lorsque l'Empereur Alexandre I proposa aux grandes Puissances d'examiner la question du désarmement, le gouvernement anglais, malgré ses vues sceptiques à ce sujet, s'empressa de répondre qu'il était disposé à entrer dans un échange d'idées avec le Cabinet Impérial (pag. 258 et suiv.).

Lorsque l'Empereur Alexandre I, à la suite de son voyage en Angleterre en 1815, où il fut l'objet de brillantes ovations, expédia dans ce pays de jeunes savants russes pour y étudier la question des écoles populaires organisées d'après le système de Lancaster, ces jeunes savants y trouvèrent un accueil cordial et un concours empressé de la part

дѣла. Онѣ не имѣютъ никакого повода къ взаимой зависти и недовѣрію. Напротивъ, онѣ должны помогать другъ другу самымъ дѣйствительнымъ образомъ. И такъ какъ ихъ географическое положеніе—основаніе ихъ союза—не можетъ измѣниться, этотъ союзъ долженъ быть вѣчнымъ".

„Что въ моей душѣ", заключилъ свою рѣчь Георгъ III, „еще особенно укрѣпляетъ пользу этого союза—это характеръ нынѣшняго Императора Всероссійскаго" (стр. 123).

Русскіе Государи неизмѣнно платили взаимностью англійскимъ королямъ и постоянно повторяли, что Россія и Англія „единственныя въ Европѣ державы, которыя на многіе годы не могутъ имѣть никакой зависти въ отношеніи другъ друга и никакихъ противоположныхъ интересовъ" (стр. 86).

Такое дружеское взаимное расположеніе высказывалось по самымъ разнообразнымъ поводамъ.

Когда Императоръ Александръ I предложилъ на обсужденіе великихъ державъ вопросъ о разоруженіи, англійское правительство, не взирая на свой скептическій взглядъ на этотъ вопросъ, все-таки изъявило готовность вступить въ обмѣнъ мыслей съ Императорскимъ кабинетомъ (стр. 258 и слѣд.).

Когда Императоръ Александръ I, послѣ своего путешествія въ 1815 году въ Англію, гдѣ онъ былъ принятъ самымъ блестящимъ образомъ, командировалъ въ Англію молодыхъ русскихъ ученыхъ для изученія народныхъ школъ, устроенныхъ по такъ называемой Ланкастерской системѣ, этимъ ученымъ было оказано со стороны англійскаго пра-

du gouvernement, aussi bien que de celle de la société et des universités (pag. 299).

En terminant, je me fais un agréable devoir d'exprimer ma plus sincère reconnaissance à M. M. le comte de Sancé, Mouromtsew et Nivet qui m'ont prêté leur concours dans l'élaboration du présent volume.

F. M.

вительства, общества и университетовъ самое сердечное сочувствіе и содѣйствіе (стр. 299).

Въ заключеніе, считаю пріятнымъ долгомъ выразить живѣйшую мою признательность графу Н. Э. Сансе, М. Н. Муромцеву и А. Н. Ниве, оказавшимъ мнѣ содѣйствіе при составленіи настоящаго тома.

Ф. М.

# INDEX.

## № 405.

PAGES.

**1801**, 5 (17) juin. Convention conclue à St. Pétersbourg entre la Russie et l'Angleterre (Recueil des lois № 19.907) . . . 1

## № 406.

**1801**, 8 (20) octobre. Articles supplémentaires à la convention de St. Pétersbourg (№ 405), signés à Moscou . . . . . 1

## № 407.

**1801**, 8 (20) octobre. Déclaration explicative signée à Moscou et ayant trait à la convention de St. Pétersbourg . . . . 1

## № 408.

**1801**, 11 (23) octobre. Acte d'accession du Danemark à la convention de juin 1801, signé à St. Pétersbourg . . . . . 1
№ 405 . . . . . 28
№ 406 . . . . . 41
№ 407 . . . . . 44
№ 408 . . . . . 45

## № 408 a.

**1805**, 30 mars (11 avril). Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre, signé à St. Pétersbourg . . . . . 49

Le texte de ce traité a été publié sub № 56, dans le tome II, p. 433.

# ОГЛАВЛЕНІЕ.

## № 405.

СТРАН.

**1801** г., іюня 5-го (17-го). Конвенція, заключенная между Россіею и Англіею въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 19.907) . . . . 1

## № 406.

**1801** г., октября 8-го (20-го). Дополнительныя статьи къ С.-Петербургской конвенціи (№ 405), подписанныя въ Москвѣ . 1

## № 407.

**1801** г., октября 8-го (20-го). Декларація пояснительная къ С.-Петербургской конвенціи, подписанная въ Москвѣ . . 1

## № 408.

**1801** г., октября 11-го (23-го). Актъ приступленія Даніи къ іюньской конвенціи, подписанной въ С.-Петербургѣ . . . . . 1
№ 405 . . . . . 28
№ 406 . . . . . 41
№ 407 . . . . . 44
№ 408 . . . . . 45

## № 408 a.

**1805** г., 30-го марта (11-го апрѣля). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, подписанный въ С.-Петербургѣ . . . . . 49

Текстъ этого трактата отпечатанъ подъ № 56-мъ, въ томѣ II, стр. 433.

## № 409.

PAGES.

**1807**, 26 octobre (7 novembre). Déclaration de l'Empereur Alexandre I relativement à la rupture entre la Russie et l'Angleterre . . . . . 106

## № 410.

**1808**, 23 août (4 septembre). Convention ayant trait à la reddition à l'Angleterre de l'escadre russe, commandée par l'amiral Seniavine . . . . . 147

## № 411.

**1808**, 23 août (4 septembre). Articles supplémentaires à la convention précitée . 147

№ 410 . . . . . 152
№ 411 . . . . . 153

## № 412.

**1812**, 6 (18) juillet. Traité de paix entre la Russie et l'Angleterre, conclu à Oerebro. (Recueil des lois, № 25.177) . . . . . 154

## № 413.

**1813**, 15 (27) juin. Convention d'alliance, conclue entre la Russie et l'Angleterre à Reichenbach . . . . . 165

## № 414.

**1813**, 31 juillet (12 août). Déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre, lord Cathcart, au sujet des engagements pécuniaires de l'Angleterre à l'égard de la Russie . . 165
№ 413 . . . . . 169
Article séparé et secret . . . . . 174
№ 414 . . . . . 174

## № 415.

**1813**, 24 juin (6 juillet). Convention, signée à Peterswaldau, au sujet de l'entretien d'une légion allemande aux frais de l'Angleterre . . . . . 176

## № 409.

СТРАН.

**1807** г., октября 26-го (ноября 7-го). Декларація Императора Александра I о разрывѣ между Россіею и Англіею . . . . . 106

## № 410.

**1808** г., августа 23-го (сентября 4-го). Конвенція о сдачѣ Англіи русской эскадры подъ начальствомъ адмирала Сенявина . . 147

## № 411.

**1808** г., августа 23-го (сентября 4-го). Дополнительныя статьи къ вышеприведенной конвенціи . . . . . 147
№ 410 . . . . . 152
№ 411 . . . . . 153

## № 412.

**1812** г., іюля 6-го (18-го). Мирный трактатъ между Россіею и Англіею, заключенный въ Эребро. (П. С. З. № 25.177) . . . 154

## № 413.

**1813** г., іюня 15-го (27-го). Союзная конвенція между Россіею и Англіею, заключенная въ Рейхенбахѣ . . . . . 165

## № 414.

**1813** г., іюля 31-го (августа 12-го). Декларація англійскаго посла лорда Каткарта насчетъ денежныхъ обязательствъ Англіи въ отношеніи Россіи . . . . . 165
№ 413 . . . . . 169
Отдѣльная секретная статья . . . . . 174
№ 414 . . . . . 174

## № 415.

**1813** г., іюня 24-го (іюля 6-го). Конвенція, подписанная въ Петерсвальдау, относительно содержанія германскаго легіона на счетъ Англіи . . . . . 176

## № 416.

PAGES.

**1813**, 17 (29) septembre. Note de lord Cathcart, ambassadeur d'Angleterre, au sujet de l'exécution de la convention susmentionnée . . . . . 176

## № 417.

**1813**, 18 (30) septembre. Convention, conclue à Londres, au sujet de l'émission par le gouvernement anglais de billets de crédit particuliers pour couvrir les dépenses de la guerre . . . . . 176
№ 415 . . . . . 180
№ 416 . . . . . 187
№ 417 . . . . . 189
Premier article séparé et secret . . . . 194
Second article séparé et secret . . . . 195

## № 418.

**1814**, 3 (15) février. Note du comte Nesselrode au sujet des modifications territoriales des possessions conquises par les Puissances alliées . . . . . 195

**1814**, 17 février (1 mars) Traité d'alliance défensive et offensive, conclu à Chaumont entre l'Autriche, la Grande Bretagne, la Prusse et la Russie.
(Voir tome III, № 73, page 148 et suiv.).

## № 419.

**1814**, 17 (29) juin. Convention, conclue à Londres, pour l'entretien d'une armée générale des alliés . . . . . 203

## № 420.

**1815**, 13 (25) mars. Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre, conclu à Vienne . . . . . 210

**1815**, 13 (25) avril. Acte d'accession de S. M. le Roi de Grande Bretagne et de Hanovre au traité de Vienne du 13 (25) mars 1815.
(V. t. VII, № 271, p. 180 et suiv.).

## № 421.

**1815**, 18 (30) avril. Convention, signée à Vienne, relative aux subsides en argent payés par l'Angleterre à la Russie. (Recueil des lois № 25.823) . . . . . 210

## № 416.

СТРАН.

**1813** г., сентября 17-го (29-го). Нота англійскаго посла, лорда Каткарта, относительно исполненія вышеприведенной конвенціи . . . . . 176

## № 417.

**1813** г., сентября 18-го (30-го). Конвенція, заключенная въ Лондонѣ, относительно выпуска въ обращеніе англійскимъ правительствомъ особенныхъ бумажныхъ денегъ для покрытія издержекъ войны . . . . . 176
№ 415 . . . . . 180
№ 416 . . . . . 187
№ 417 . . . . . 189
Отдѣльная и секретная статья I . . . . 194
Отдѣльная и секретная статья II. . . . 195

## № 418.

**1814** г., февраля 3-го (15-го). Нота графа Нессельроде относительно территоріальныхъ измѣненій завоеванныхъ союзными державами земель . . . . . 195

**1814** г., февр. 17-го (марта 1-го). Трактатъ оборонительнаго и наступательнаго союза, заключенный въ Шомонѣ между Австріею, Великобританіею, Пруссіею и Россіею.
(См. томъ III, № 73, стр. 148 и слѣд.).

## № 419.

**1814** г., іюня 17-го (29-го). Конвенція, заключенная въ Лондонѣ, относительно содержанія общей союзной арміи . . . . 203

## № 420.

**1815** г., марта 13-го (25-го). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, заключенный въ Вѣнѣ . . . . . 210

**1815** г., апрѣля 13-го (25-го). Актъ приступленія Е. В. Короля Великобританскаго и Гановерскаго къ трактату Вѣнскому отъ 13-го (25-го) марта 1815 г.
(См. томъ VII, № 271, стр. 180 и слѣд.).

## № 421.

**1815** г., апрѣля 18-го (30-го). Конвенція, подписанная въ Вѣнѣ, относительно субсидныхъ денегъ, уплачиваемыхъ Англіею Россіи (П. С. З. № 25.823) . . . . . 210

## № 422.

PAGES.

**1815**, 7 (19) mai. Traité conclu entre la Russie, l'Angleterre et les Pays-Bas pour le remboursement de la dette dite hollandaise. (Recueil des lois, № 25.840) . 210
№ 420 . . . . . 222
Article additionnel et séparé . . . . . 226
Déclaration anglaise . . . . . 227
Contre-déclaration russe . . . . . 228
№ 421 . . . . . 229
№ 422 . . . . . 231
Article secret . . . . . 236
**1815**, 28 mai (9 juin). Acte du Congrès de Vienne avec toutes ses annexes.
(V. t. III, №№ 79—96, p. 207 et suiv.).

## № 422.

СТРАН.

**1815** г., мая 7-го (19-го). Трактатъ между Россіею, Англіею и Нидерландами относительно уплаты такъ называемаго голландскаго долга (П. С. З. № 25.840) . . . . . 210
№ 420 . . . . . 222
Статья дополнительная отдѣльная . . . 226
Англійская декларація . . . . . 227
Русская контръ-декларація . . . . . 228
№ 421 . . . . . 229
№ 422 . . . . . 231
Статья секретная . . . . . 236
**1815** г., мая 28-го (іюня 9-го). Актъ Вѣнскаго конгресса со всѣми приложеніями.
(См. т. III, №№ 79—96, стр. 207 и слѣд.).

## № 423.

**1815**, 21 juillet (2 août). Convention, signée à Paris et conclue entre la Russie et l'Angleterre, pour l'entretien de Napoléon I comme prisonnier . . . . . 238

## № 423.

**1815** г., іюля 21-го (августа 2-го). Конвенція между Россіею и Англіею относительно содержанія подъ стражею Наполеона I, подписанная въ Парижѣ . . . . . 238

## № 424.

**1815**, 22 septembre (4 octobre). Convention pour le paiement par l'Angleterre de subsides pécuniaires à la Russie, signée à Paris. (Recueil des lois, № 25.948) . . . . 242

## № 424.

**1815** г., сентября 22-го (октября 4-го). Конвенція объ уплатѣ субсидныхъ денегъ Англіею Россіи, подписанная въ Парижѣ. (П. С. З. № 25.948) . . . . . 242

## № 425.

**1815**, 26 septembre (8 octobre). Lettre du prince-régent de Grande Bretagne par rapport à l'Acte de la Sainte Alliance du 14 (26) septembre 1815 . . . . . 242

## № 425.

**1815** г., сентября 26-го (октября 8-го). Письмо принца-регента Великобританіи относительно акта Священнаго союза 14-го (26-го) сентября 1815 года . . . . . 242

## № 426.

**1815**, 24 octobre (5 novembre). Traité, conclu à Paris entre la Russie et l'Angleterre, concernant les îles Ioniennes. (Recueil des lois, № 25.972) . . . . . 242
№ 424 . . . . . 246
№ 425 . . . . . 249
№ 426 . . . . . 250
**1815**, 8 (20) novembre. Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre, signé à Paris.
(V. t. IV, 1 partie, № 103, p. 27 et suiv.).
**1818**, 13 (25) avril. La convention, conclue à Paris entre la Russie, l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse et la France et ayant trait à la liquidation des récla-

## № 426.

**1815** г., октября 24-го (ноября 5-го). Трактатъ, заключенный въ Парижѣ между Россіею и Англіею относительно Іоническихъ острововъ. (П. С. З. № 25.972) . . . . . 242
№ 424 . . . . . 246
№ 425 . . . . . 249
№ 426 . . . . . 250
**1815** г., ноября 8-го (20-го). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, подписанный въ Парижѣ.
(См. т. IV, часть I, № 103, стр. 27 и слѣд.).
**1818** г., апрѣля 13-го (25-го). Конвенція, заключенная въ Парижѣ, между Россіею, Австріею, Англіею, Пруссіею и Франціею, относительно ликвидаціи претензій част-

PAGES.

mations des particuliers envers le gouvernement français, sera publiée dans la section des traités, conclus avec la France.

**1818**, 27 septembre (9 octobre). Actes signés au congrès d'Aix la Chapelle.

(V. t. VII, №№ 286—296, p. 291—327).

**1819**, 5 (17) mars. Deux protocoles conclus avec le Hanovre par rapport à la liquidation.

(V. t. VII, №№ 298 et 299, p. 369 et suiv.).

**1819**, 8 (20) juillet. Recès général de la commission territoriale, rassemblée à Francfort s. M., conclu entre l'Autriche, la Grande Bretagne, la Prusse et la Russie.

(Publié avec toutes les annexes dans le tome IV, 1 partie, №№ 110—121, p. 146 et suiv.).

## № 427.

**1822**, 22 avril (4 mai). Décision arbitrale de l'Empereur Alexandre I dans le litige entre l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord . . . . . 256

## № 428.

**1822**, 30 juin (12 juillet). Convention de St. Pétersbourg, conclue entre la Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, pour l'exécution de la décision arbitrale rendue par l'Empereur Alexandre I. (Recueil des lois, № 29.097) . 256

№ 427. Note à M. l'ambassadeur de S. M. Britannique, en date de St. Pétersbourg, le 22 avril 1822 . . . . . 282

La décision arbitrale de S. M. l'Empereur Alexandre I . . . . . 284

Note à M. l'ambassadeur de S. M. Britannique, en date de St. Pétersbourg, le 22 avril 1822 . . . . . 287

№ 428 . . . . . 289

**1824**, 20 juin (2 juillet). Déclaration au sujet de la suppression du droit de détraction en faveur des sujets du royaume de Hanovre.

(V. t. VII, № 307, p. 439).

## № 429.

**1824**, 19 (31) juillet. Déclaration anglaise relativement à l'abolition du droit de détraction . . . . . 298

СТРАН.

ныхъ лицъ къ французскому правительству, будетъ отпечатана въ отдѣлѣ трактатовъ, заключенныхъ съ Франціею.

**1818** г., сентября 27-го (октября 9-го). Акты, подписанные на Ахенскомъ конгрессѣ.

(См. т. VII, №№ 286—296, стр. 291—327).

**1819** г., марта 5-го (17-го). Два протокола, заключенные съ Гановеромъ относительно ликвидаціи.

(См. т. VII, №№ 298 и 299, стр. 369 и слѣд.).

**1819** г., іюля 8-го (20-го). Общее постановленіе о разграниченіи, заключенное между Австріею, Великобританіею, Пруссіею и Россіею во Франкфуртѣ на Майнѣ.

(Со всѣми приложеніями отпечатано въ т. IV, части I, №№ 110—121, стр. 146 и слѣд.).

## № 427.

**1822** г., апрѣля 22-го (мая 4-го). Третейское рѣшеніе Императора Александра I въ спорѣ между Англіею и Сѣверо-Американскими Соединенными Штатами . . . . 256

## № 428.

**1822** г., іюня 30-го (іюля 12-го). С.-Петербургская конвенція, заключенная между Россіею, Англіею и Сѣверо-Американскими Соединенными Штатами относительно исполненія постановленнаго Императоромъ Александромъ I третейскаго рѣшенія (П. С. З. № 29.097) . . . . . 256

№ 427. Нота къ послу Его Британскаго Величества. С.-Петербургъ, 22-го апрѣля 1822 года . . . . . 282

Третейское рѣшеніе Е. В. Императора Александра I . . . . . 284

Нота къ послу Его Британскаго Величества. С.-Петербургъ, 22-го апрѣля 1822 года. . . . . 287

№ 428 . . . . . 289

**1824** г., іюня 20-го (іюля 2-го). Декларація относительно отмѣны права вычета въ пользу подданныхъ Гановерскаго королевства.

(См. т. VII, № 307, стр. 439).

## № 429.

**1824** г., іюля 19-го (31-го). Англійская декларація относительно отмѣны права вычета съ наслѣдственныхъ имуществъ . . . 298

## № 430.

PAGES.

**1824**, 19 (31) juillet. Contre-déclaration russe . . . . . 298
№ 429. Déclaration britannique . . . . 302
№ 430. Déclaration russe . . . . . 303

## № 431.

**1825**, 16 (28) février. Convention de St. Pétersbourg, conclue avec l'Angleterre, pour la délimitation des possessions réciproques de la Russie et de l'Angleterre dans l'Amérique du Nord. (Recueil des lois, № 30.233) . . . . . 304

## № 432.

**1826**, 23 mars (4 avril). Protocole de St. Pétersbourg relatif au soulèvement en Grèce . . . . . 322
Protocole . . . . . 341

## № 433.

**1827**, 24 juin (6 juillet). Convention de Londres, conclue entre la Russie, l'Angleterre et la France, au sujet de la pacification de la Grèce . . . . . 344
Article additionnel et secret . . . . . 360

## № 434.

**1827**, 30 novembre (12 décembre). Protocole de la conférence de Londres concernant le désintéressement des trois Puissances alliées dans la question Hellénique. 362

## № 435.

**1828**, 7 (19) juillet. Protocole de la conférence de Londres au sujet des mesures générales pour la pacification de la Grèce . 362
№ 434 . . . . . 381
№ 435 . . . . . 383

## № 436.

**1829**, 10 (22) mars. Protocole de la conférence de Londres qui détermine l'organisation future de la Grèce affranchie . . 387

## № 430.

СТРАН.

**1824** г., іюля 19-го(31-го). Русская контръ-декларація . . . . . 298
№ 429. Англійская декларація . . . . . 302
№ 430. Русская декларація . . . . . 303

## № 431.

**1825** г., февраля 16-го (28-го). С.-Петербургская конвенція съ Англіею относительно разграниченія обоюдныхъ владѣній Россіи и Англіи въ Сѣверной Америкѣ. (П. С. З. № 30.233) . . . . . 304

## № 432.

**1826** г., марта 23-го (апрѣля 4-го). С.-Петербургскій протоколъ относительно греческаго возстанія . . . . . 322
Протоколъ . . . . . 341

## № 433.

**1827** г., іюня 24-го (іюля 6-го). Лондонская конвенція, заключенная между Россіею, Англіею и Франціею, относительно умиротворенія Греціи . . . . . 344
Статья дополнительная секретная . . . 360

## № 434.

**1827** г., ноября 30-го (декабря 12-го). Протоколъ Лондонской конференціи относительно безкорыстія трехъ союзныхъ державъ въ Греческомъ вопросѣ . . . . . 362

## № 435.

**1828** г., іюля 7-го (19-го). Протоколъ Лондонской конференціи относительно общихъ мѣропріятій для умиротворенія Греціи . 362
№ 434 . . . . . 381
№ 435 . . . . . 383

## № 436.

**1829** г., марта 10-го (22-го). Протоколъ Лондонской конференціи, опредѣляющій будущее устройство освобожденной Греціи. 387

## № 437.

PAGES.

**1831**, 3 (15) novembre. Traité de Londres, conclu entre la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Prusse et la Belgique au sujet de la création du royaume Belge . 409

## № 438.

**1831**, 4 (16) novembre. Convention de Londres concernant la séparation des provinces belges de la Hollande . . . . . 409

## № 439.

**1831**, 2 (14) décembre. Traité de Londres concernant le royaume de Belgique, conclu entre la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Belgique . . . . . 409
№ 437 . . . . . 467
№ 438 . . . . . 484
№ 439 . . . . . 487
Article séparé et secret . . . . . 491

## № 437.

СТРАН.

**1831** г., ноября 3-го (15-го). Лондонскій трактатъ, заключенный между Россіею, Англіею, Австріею, Франціею, Пруссіею и Бельгіею объ учрежденіи Бельгійскаго королевства . . . . . 409

## № 438.

**1831** г., ноября 4-го (16-го). Лондонская конвенція касательно отдѣленія Бельгійскихъ провинцій отъ Голландіи . . . . . 409

## № 439.

**1831** г., декабря 2-го (14-го). Лондонскій трактатъ относительно Бельгійскаго королевства, заключенный между Россіею, Англіею, Австріею, Пруссіею и Бельгіею. . . 409
№ 437 . . . . . 467
№ 438 . . . . . 484
№ 439 . . . . . 487
Статья отдѣльная секретная . . . . . 491

## № 405.

**1801,** 5 (17) juin. Convention conclue à St. Pétersbourg entre la Russie et l'Angleterre. (Recueil des lois № 19.907).

## № 405.

**1801 г.,** іюня 5-го (17-го). Конвенція, заключенная между Россіею и Англіею въ С.-Петербургѣ. (П. С. З. № 19.907).

## № 406.

**1801,** 8 (20) octobre. Articles supplémentaires à la convention de St. Pétersbourg (№ 405), signés à Moscou.

## № 406.

**1801 г.,** октября 8-го (20-го). Дополнительныя статьи къ С.-Петербургской конвенціи (№ 405), подписанныя въ Москвѣ.

## № 407.

**1801,** 8 (20) octobre. Déclaration explicative signée à Moscou et ayant trait à la convention de St. Pétersbourg.

## № 407.

**1801 г.,** октября 8-го (20-го). Декларація пояснительная къ С.-Петербургской конвенціи, подписанная въ Москвѣ.

## № 408.

**1801,** 11 (23) octobre. Acte d'accession du Danemark à la convention de juin 1801, signé à St. Pétersbourg.

„Jamais", écrivait de Londres au mois de mai 1799 le comte Worontzow à son gouvernement, „il n'y a eu sur cette île de Monarque étranger aussi sincèrement aimé et respecté de tous que l'Empereur de Russie actuellement si glorieusement régnant". L'Empereur Paul I, de son côté, continuait de faire preuve à l'égard du Cabinet de Londres de la confiance la plus complète et se montrait même parfaitement disposé à le soutenir dans sa lutte contre la France.

## № 408.

**1801 г.,** октября 11-го (23-го). Актъ приступленія Даніи къ іюньской конвенціи, подписанной въ С.-Петербургѣ.

„Никогда", писалъ въ маѣ 1799 года графъ Воронцовъ изъ Лондона своему правительству, „не было иностраннаго Государя столь искренно отъ всѣхъ любимаго и почитаемаго на семъ острову, какъ Россійскій Императоръ нынѣ столь славно царствующій". Императоръ Павелъ I, съ своей стороны, продолжалъ выказывать полное довѣріе къ Лондонскому кабинету и совершенную готовность поддерживать его въ борьбѣ съ Франціею.

„Désirant, dans toutes les occasions", écrivait l'Empereur au comte Worontzow à Londres le 17 août 1799, „donner à S. M. le Roi de Grande Bretagne de nouvelles preuves de notre sincère amitié, je propose, dans le cas de tentatives quelconques du gouvernement français contre les côtes de la Grande Bretagne ou de l'Irlande, et si besoin est d'augmenter les forces de l'Angleterre, d'employer dans ce cas toutes celles de mes troupes qui sont désignées pour l'expédition de Hollande".

L'Empereur Paul I manifestait aussi à l'ambassadeur d'Angleterre, le chevalier Whitworth, la complète satisfaction que lui causaient ses efforts en vue d'entretenir les relations les plus étroites entre la Grande Bretagne et la Russie.

„Le zèle", écrivait l'Empereur à l'ambassadeur de Russie à Londres le 2 novembre 1798, „montré par le chevalier Whitworth, ministre d'Angleterre, en vue du maintien et de l'affermissement de l'amitié et de la meilleure entente entre Nous et le Roi d'Angleterre, ainsi qu'en général sa conduite, digne de louanges, lui ont acquis Notre bienveillance et Notre considération. Nous voulons lui en donner une preuve en l'honorant de la grand'croix de l'ordre de St. Jean de Jérusalem."

Les rapports de la Russie et de l'Angleterre conservèrent ce caractère d'amitié jusqu'à la fin de 1799. Au commencement même de 1800, il était impossible de prévoir la rupture complète et sans retour qui éclata au mois de mai de la même année. On ne peut que relever certains indices de l'orage qui s'approchait, mais dont personne, pourtant, ne pouvait prévoir les conséquences.

Quand on reçut à Londres la nouvelle de la rupture entre la Russie et l'Autriche (v. tome II, page 365 etc.), le gouvernement anglais devint excessivement pensif. Cette rupture, à son avis, était une nouvelle preuve de l'excellente tactique des Français, qui sèment la discorde entre les alliés pour pouvoir pêcher ensuite en eau trouble. Pitt laissait entendre qu'il fallait absolument empêcher l'union de l'Autriche et de la France et que pour mieux atteindre ce but: „il fallait rendre voisins ces deux pays, pour pouvoir par ce voisinage entretenir entre eux cette inimitié, qui est toujours existante entre des pays qui se touchent". Voilà pourquoi le gouvernement anglais crut devoir proposer la cession de tout le Piémont à l'Autriche. (Dépêche du comte Worontzow en date du 18 (29) octobre 1799).

„Желая во всѣхъ случаяхъ", писалъ Государь графу Воронцову въ Лондонъ 17-го августа 1799 года, „подавать Е. В. Королю Великобританскому новыя увѣренія искренней дружбы нашей, предлагаю еслибъ вслѣдствіе какихъ либо покушеній Французскаго правленія на берега Великобританіи или же Ирландіи востребовалась нужда въ умноженіи силъ, въ таковомъ случаѣ употребить всѣ мои войска, назначенныя въ Голландскую экспедицію".

Императоръ Павелъ I высказывалъ также англійскому послу, кавалеру Витворту, полное свое удовольствіе по поводу его стараній поддерживать самыя близкія сношенія между Англіею и Россіею.

„Усердіе", писалъ Государь 2-го ноября 1798 года къ русскому послу въ Лондонѣ, „оказуемое англинскимъ министромъ кавалеромъ Витвортомъ къ сохраненію и утвержденію дружбы и наилучшаго согласія между Нами и королемъ Великобританскимъ, такъ и вообще похвальное его поведеніе пріобрѣло особливое Наше къ нему благоволеніе и уваженіе. Въ доказательство того Мы желаемъ его почтить большимъ крестомъ ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго".

Такой дружественный характеръ сохранили взаимныя отношенія между Россіею и Англіею до конца 1799 года. Даже въ самомъ началѣ 1800 года нельзя было предвидѣть того полнаго и безповоротнаго разрыва, который случился въ маѣ 1800 года. Можно только констатировать примѣты приближающейся грозы, которой послѣдствія, однако, никто предсказать не могъ.

Когда въ Лондонѣ было получено извѣстіе о разрывѣ между Россіею и Австріею (см. т. II, стр. 365 и слѣд.), англійское правительство сильно призадумалось. По его мнѣнію этотъ разрывъ служилъ новымъ доказательствомъ превосходной тактики Французовъ, которые сѣютъ раздоръ между союзниками и потомъ въ мутной водѣ ловятъ рыбу. По мнѣнію Питта необходимо предупредить всѣми силами соединеніе Австріи съ Франціею. Лучшее же средство слѣдующее: „нужно сдѣлать оба эти государства сосѣдними, съ цѣлью поддерживать такимъ сосѣдствомъ ту непріязненность, которая всегда существуетъ между сопредѣльными государствами". Вотъ почему англійское правительство предложило передать Австріи весь Піемонтъ. (Депеша гр. Воронцова отъ 18-го (29-го) октября 1799 г.).

Le Cabinet de St. James craignait surtout que la Russie ne vint à quitter les rangs de la coalition contre la France, au moment même où, à son avis, „l'anéantissement de la république française" ne faisait plus l'ombre du moindre doute. Lord Granville, ministre des affaires étrangères, ne pouvait admettre que l'Empereur Paul I puisse abandonner le roi d'Angleterre „qui a droit de mériter son amitié et sa confiance" et qui est persuadé que „l'Empereur de Russie est son ami et allié le plus fidèle".

L'Empereur Paul I ne se proposait pas du tout après la rupture avec l'Autriche, de se rapprocher de la France. Mais il croyait en même temps qu'il n'y avait pour l'Angleterre aucune nécessité de guerroyer „sans fin" contre les Français. Il démontrait au roi d'Angleterre que le temps était venu d'entamer des négociations de paix avec la France et il proposa même de convoquer à St. Pétersbourg un congrès de paix.

Il croyait que les conditions de la paix pourraient être formulées ainsi: 1) la Belgique est annexée à la Hollande; 2) la France rentre dans ses anciennes frontières; 3) le *status quo ante bellum* est rétabli dans toute l'Italie; 4) il en est de même pour l'Empire d'Allemagne; 5) le roi de Prusse doit être dédommagé sur le Rhin et 6) l'Angleterre conserve ses conquêtes dans les deux Indes.

L'Empereur ajouta enfin à cet exposé des conditions de paix la définition suivante de sa propre situation: „Ma situation vis-à-vis de la France proprement dite est celle-ci: ayant été Puissance auxiliaire contre elle pendant la durée de cette guerre et ayant abandonné l'alliance, je reprends mon ancienne position et n'ai pas besoin de traiter directement avec elle. Quant à reconnaître la république, je serai le dernier à le faire en Europe et ne m'y déciderai pas avant que l'Angleterre ne l'ait reconnue". (Rescrit au comte Worontzow du 15 octobre 1799).

Le comte Worontzow reçut de l'Empereur l'ordre d'engager des négociations avec la cour de Londres sur les bases sus-indiquées. L'Empereur était persuadé qu'elles auraient une heureuse issue grâce au talent de son représentant à Londres. „J'attends le succès", écrivait-il à l'ambassadeur, „des bonnes dispositions du ministère anglais et de votre zèle à Notre service étant persuadé qu'il sera dû en grande partie à l'estime que vous avez acquise à juste titre dans ce pays où vous remplissez depuis si longtemps et avec tant de noblesse les hautes fonctions qui vous ont été confiées."

Но больше всего боялся С.-Джемскій кабинетъ выхода Россіи изъ коалиціи противъ Франціи въ то самое время, когда, по его мнѣнію, „уничтоженіе французской республики" не подлежитъ ни малѣйшему сомнѣнію. Англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ, лордъ Гренвиллъ, не могъ допустить мысли, чтобъ Императоръ Павелъ I оставилъ короля англійскаго, „который имѣетъ право на его дружбу и довѣріе" и который убѣжденъ, „что русскій Императоръ его наиболѣе вѣрный другъ и союзникъ".

Императоръ Павелъ I нисколько не намѣренъ былъ, послѣ разрыва съ Австріею, сблизиться съ Франціею. Но въ тоже время онъ полагалъ, что Англіи нѣтъ надобности „безконечно" воевать съ Французами. Онъ доказывалъ англійскому королю, что наступило время для открытія мирныхъ переговоровъ съ Франціею. Онъ предложилъ созвать въ С.-Петербургѣ мирный конгрессъ.

По его мнѣнію условія мира могутъ быть слѣдующія: 1) Бельгія присоединяется къ Голландіи; 2) Франція получаетъ прежнія границы; 3) status quo ante bellum возстановляется во всей Италіи; 4) тоже самое въ Германской Имперіи; 5) прусскому королю слѣдуетъ дать удовлетвореніе на Рейнѣ и, наконецъ, 6) „Англіи оставить за собою завоеванія ея въ обѣихъ Индіяхъ".

Къ этому изложенію мирныхъ условій Императоръ прибавилъ слѣдующее опредѣленіе своего собственнаго положенія: „Мое положеніе собственно противъ Франціи таково, что бывъ вспомогательною державою противъ ея въ теченіи сей войны, отставъ отъ союза вхожу въ прежнее мое положеніе и не имѣю нужды трактовать съ нею безпосредственно. Признать же ея республикою буду послѣдній въ Европѣ и не прежде какъ по учиненіи сего Англіею". (Рескриптъ къ гр. Воронцову отъ 15-го октября 1799 г.).

Графу Воронцову Высочайше повелѣно было вести переговоры съ Лондонскимъ дворомъ на указанныхъ основаніяхъ. Государь былъ увѣренъ въ благополучномъ ихъ исходѣ, надѣясь на искусство своего представителя въ Лондонѣ. „Я жду успѣха", писалъ онъ послу, „отъ добрыхъ расположеній министерства англинскаго и усердія вашего къ пользѣ службы нашей; къ чему много послужитъ уваженіе справедливо вами заслуженное въ той землѣ, гдѣ вы столь давно и столь благородно исправляете важную должность на васъ возложенную".

Le gouvernement anglais ne sympathisait ni à la convocation d'un congrès de paix à St. Pétersbourg, ni à la proposition de l'Empereur de Russie de se prononcer au sujet des conditions d'une „pacification générale". Ledit gouvernement croyait que le temps n'était pas encore venu de faire preuve de franchise au sujet des conditions de la future paix, surtout parceque les conditions, proposées par l'Empereur Paul, étaient loin de satisfaire l'Angleterre. D'autre part, le Cabinet de St. James trouvait aussi qu'il fallait choisir pour la réunion d'un congrès de paix un point beaucoup plus central en Europe, comme par exemple la ville de Dusseldorf.

Ce peu d'égards pour ses plans ne pouvait qu'irriter Paul I et son irritation devint encore plus forte quand il reçut la nouvelle de l'échec complet de l'expédition russo-anglaise en Hollande et de la captivité du général Herman avec mille officiers et soldats russes. La prédiction de l'Empereur au sujet de l'incapacité du commandant en chef de cette expédition, le duc d'York, se confirma ainsi de tout point. (V. t. X p. 429).

L'Angleterre n'en continuait pas moins, malgré tout, à exiger de la Russie des troupes fraiches pour la guerre contre la France. Paul I déclara alors en novembre 1799 au Cabinet de St. James, qu'il refusait catégoriquement de faire droit à cette demande. Les troupes russes, qui prenaient part à l'expédition de Hollande, reçurent l'ordre de passer l'hiver sur les îles de Jernsey et de Guernsey et de rentrer au printemps en Russie. (Dépêche au comte Worontzow du 16 novembre 1799).

Au mois d'avril 1800 cette décision fut confirmée dans une forme encore plus catégorique. Le comte Rostoptchine écrivait, par ordre de l'Empereur, au comte Worontzow: „qu'ayant déjà donné l'ordre décisif de rentrer aux troupes russes de l'expédition de Hollande, Sa Majesté Impériale ne daignait entrer dans aucun détail au sujet des futures opérations militaires".

Quand le comte Worontzow reçut cet ordre de son Maître, la rupture complète entre la Russie et la Grande Bretagne était déjà un fait accompli à Londres. Il y a lieu de croire que l'une des principales causes de la colère de l'Empereur Paul I furent les intentions de l'Angleterre au sujet de l'île de Malte, dont Napoléon s'était emparé en 1798. L'Empereur Paul, en sa qualité de grand-maître de l'ordre de

Англійское правительство не сочувствовало ни созванію мирнаго конгресса въ С.-Петербургѣ, ни предложенію русскаго Императора высказаться насчетъ условій „общаго примиренія". Оно полагало, что еще не наступило время для откровенности относительно условій будущаго мира въ особенности потому, что предложенныя Императоромъ Павломъ I условія далеко не удовлетворяли Англію. Съ другой стороны, С.-Джемскій кабинетъ также находилъ, что для мирнаго конгресса слѣдуетъ выбрать болѣе центральный въ Европѣ городъ, напр. Дюссельдорфъ.

Такое отрицательное отношеніе къ его предначертаніямъ должно было дѣйствовать раздражительнымъ образомъ на Павла I. Это раздраженіе еще усилилось, когда онъ получилъ извѣстіе о полной неудачѣ русско-англійской экспедиціи въ Голландію и о плѣнѣ генерала Германа съ тысячью русскихъ офицеровъ и солдатъ. Предсказаніе Государя насчетъ неспособности главнокомандующаго этой экспедиціи герцога Іоркскаго блистательнымъ образомъ подтвердилось. (См. т. X, стр. 429).

Между тѣмъ Англія продолжала требовать отъ Россіи свѣжихъ войскъ для войны противъ Франціи. Тогда Павелъ I, въ ноябрѣ 1799 года, объявилъ С.-Джемскому кабинету, что онъ положительно отказывается исполнить его желаніе. Русскимъ войскамъ, участвовавшимъ въ голландской экспедиціи, было повелѣно зиму провести на островахъ Жернсей и Гуэрнсей, а весною возвратиться въ Россію. (Депеша къ гр. Воронцову отъ 16-го ноября 1799 г.).

Въ апрѣлѣ 1800 года это рѣшеніе было подтверждено въ еще болѣе категорической формѣ. Графъ Ростопчинъ писалъ, по Высочайшему повелѣнію, графу Воронцову: „что давъ уже рѣшительное повелѣніе о возвращеніи Россійскихъ войскъ въ голландской экспедиціи бывшихъ, Его Императорское Величество не изволилъ входить ни въ какія подробности насчетъ будущихъ военныхъ дѣйствій".

Когда гр. Воронцовъ получилъ такое Высочайшее повелѣніе въ Лондонѣ, полный разрывъ между Россіею и Англіею былъ уже совершившимся фактомъ. Можно думать, что одною изъ главнѣйшихъ причинъ гнѣва Императора Павла I были замыслы Англіи насчетъ острова Мальты, захваченнаго Наполеономъ въ 1798 году. Императоръ, какъ гросмейстеръ Мальтійскаго ордена, долженъ былъ обвинять Англи-

Malte, devait accuser les Anglais de négligence pour avoir permis à Napoléon de s'emparer de cette île; mais quand le gouvernement anglais formula plus tard l'intention de l'enlever aux Français, Paul I craignit qu'il ne la rendît pas à l'ordre de Malte.

Le gouvernement anglais déclarait catégoriquement qu'il n'avait nullement cette intention. „Le Roi pour lui-même", écrivait lord Granville à Whitworth à St. Pétersbourg en 1799, „renonce à toute idée ou désir de tenir l'île de Malte comme possession britannique". Le ministre d'Angleterre remit au comte Rostoptchine un mémoire où il réfutait avec indignation „ces insinuations louches et ignobles de la Cour de Vienne". Ce n'est que cette Cour qui pouvait répandre de pareilles fables sur le compte du gouvernement anglais, qui ne nourrit aucun „dessein perfide" par rapport à l'île de Malte.

Ces constantes affirmations au sujet des intentions désintéressées de la politique anglaise en général et à l'égard de l'île de Malte en particulier, ne pouvaient contribuer qu'à augmenter encore plus les doutes de Paul I, soupçonneux de par sa nature. Il fit semblant, d'abord, de croire à la sincérité des déclarations de la Cour de Londres. Il accepta avec plaisir l'idée de l'entretien en commun d'une garnison de troupes russes et anglaises à l'île de Malte. En janvier 1799, il nomma le prince Wolkonsky commandant de la garnison russe de l'île, où se trouvaient encore les troupes françaises! Ce ne fut pourtant qu'en janvier 1800 que l'Angleterre réussit à s'emparer de cette île.

Le mécontentement de l'Empereur Paul I contre le gouvernement anglais augmentait toujours. Les chicanes sans fin qu'il soulevait, chaque fois qu'il fallait payer l'argent des subsides ne pouvait qu'irriter encore plus son caractère déjà si nerveux. Sa colère éclata avant tout contre la personne de l'ambassadeur d'Angleterre près la Cour de St. Pétersbourg qui jouissait jusqu'alors des bonnes dispositions de l'Empereur: il exigea son rappel de St. Pétersbourg. Voilà ce que nous lisons dans un rescrit de Paul I au comte Worontzow, en date du 1 février 1800:

*) L'impolitesse de l'ambassadeur d'Angleterre à Stockholm, qui ne fit pas de visite d'adieu à l'ambassadeur de Russie, mit le comble à la colère de l'Empereur (v. les papiers du comte N. P. Panine publis par Brückner, tome V, p. 161).

чанъ въ оплошности, благодаря которой Наполеонъ могъ занять этотъ островъ. Но когда затѣмъ англійское правительство выражало намѣреніе отнять островъ отъ Французовъ, Павелъ I опасался, что оно его не возвратитъ Мальтійскому ордену.

Англійское правительство энергическимъ образомъ опровергало такое предположеніе. „Король отрекается за себя", писалъ въ 1799 году лордъ Гренвилль послу Витворту въ С.-Петербургѣ, „отъ всякой мысли или желанія удерживать за собою островъ Мальту какъ британское владѣніе". Англійскій посолъ подалъ гр. Ростопчину записку, въ которой онъ съ гнѣвомъ опровергаетъ „эти низкія и подлыя инсинуаціи Вѣнскаго двора". Только этотъ дворъ могъ распространить такія сказки насчетъ англійскаго правительства, которое не питаетъ никакихъ „вѣроломныхъ намѣреній" насчетъ острова Мальты.

Эти постоянныя увѣренія въ безкорыстіи англійской политики вообще и въ отношеніи острова Мальты въ частности, могли только укрѣпить естественную подозрительность Императора Павла I. Но сначала онъ подалъ видъ, что вѣритъ въ искренность заявленій Лондонскаго двора. Онъ съ удовольствіемъ принимаетъ мысль о содержаніи общаго гарнизона изъ русскихъ и англійскихъ войскъ на островѣ Мальтѣ. Въ январѣ 1799 года Государь назначаетъ кн. Волконскаго командиромъ русскаго гарнизона на островѣ, на которомъ все еще находились французскія войска! Только въ сентябрѣ 1800 года Англія успѣла захватить этотъ островъ.

Однако неудовольствіе Императора Павла I постоянно возрастало противъ англійскаго правительства. Нескончаемыя придирки, которыя оно дѣлало при уплатѣ обѣщанныхъ субсидныхъ денегъ, серьезнымъ образомъ раздражали его, безъ того, нервный нравъ *). Накипѣвшее неудовольствіе прежде всего обрушилось на англійскаго посла при С.-Петербургскомъ дворѣ, къ которому Императоръ всегда относился съ большимъ расположеніемъ: онъ потребовалъ его отозванія изъ С.-Петербурга. Вотъ что мы читаемъ въ рескриптѣ Императора на имя гр. Воронцова отъ 1 февраля 1800 г.

*) Неучтивость англійскаго посла въ Стокгольмѣ, не сдѣлавшаго русскому посланнику прощальнаго визита, окончательно взбѣсила Императора. (См. Бумаги гр. Н. П. Панина, изд. Брюкнеромъ, т. V, стр. 161).

„Ayant lieu depuis longtemps d'être mécontent de la conduite du chevalier Whitworth dans les circonstances actuelles, quand on a besoin de la paix et de la concorde et pour éviter les conséquences désagréables, qui peuvent résulter du séjour à ma Cour de ministres menteurs, je désire que le chevalier Whitworth soit rappelé, ce dont vous ferez communication au ministère anglais en exigeant la nomination d'un autre ministre et aussitôt que le choix en sera fait, vous m'en informerez. *Paul*".

L'Empereur, dans son irritation, ne se borna pas à exiger le rappel de l'ambassadeur d'Angleterre: il alla plus loin et il donna l'ordre au Collège Impérial des Affaires Etrangères de ne pas délivrer de passeport pour l'envoi par Whitworth d'un courrier diplomatique avec un rapport à destination de Londres! Toutes les prières les plus instantes de l'ambassadeur d'Angleterre de lui expliquer les motifs de cet ordre sans précédents restèrent sans réponse. Toutes les protestations polies du gouvernement anglais lui-même, qui démontrait qu'aucun gouvernement n'a le droit de priver les diplomates étrangers, accrédités près de lui, de la possibilité d'entretenir des rapports avec leurs Cours, restèrent sans résultat. L'Empereur fut à ce point inébranlable qu'il refusa même d'abord un passeport à l'ambassadeur dont il avait exigé le rappel! Ce ne fut qu'après un certain temps que lord Whitworth reçut son passeport pour quitter la Russie.

Après son départ, l'ambassade d'Angleterre fut dirigée par un chargé d'affaires, à qui l'on refusa aussi des passeports pour l'envoi de courriers diplomatiques à Londres. Quand le chargé d'affaires anglais osa protester contre cette disposition, le comte Panine lui communiqua de vive voix l'ordre Impérial que voici:

„S. M. l'Empereur, ayant pris connaissance de votre mémoire, m'a ordonné de vous déclarer, Monsieur, qu'Elle n'a point d'explication à donner, puisque les Souverains ne rendent compte de leurs actions qu'à Dieu seul; que chaque Monarque est maître dans son Empire; que Sa Majesté Impériale ne gêne personne et que la mission de Russie à Londres étant vacante par la démission du comte de Worontzow, S. M. Britannique pouvait ne pas nommer le successeur à Lord Whitworth".

„Имѣя давно уже причину быть недовольнымъ поведеніемъ кавалера Витворта въ теперешнихъ обстоятельствахъ, когда нужны миръ и согласіе, дабы избѣгнуть отъ непріятныхъ слѣдствій, какія могутъ произойти отъ пребыванія при моемъ дворѣ лживыхъ министровъ, желая, дабы кавалеръ Витвортъ былъ отозванъ, о чемъ вы, сообща англицкому министерству, требуете назначенія другого министра, и коль скоро выборъ воспослѣдуетъ, то мнѣ о семъ дайте знать. *Павелъ*".

Но Императоръ Павелъ не остановился въ своемъ гнѣвѣ требовать только отозванія англійскаго посла: онъ пошелъ дальше и повелѣлъ Государственной Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ не выдавать послу паспортовъ для отправленія имъ дипломатическаго курьера съ донесеніями въ Лондонъ! Всѣ настоятельныя просьбы англійскаго посла объяснить ему причину такого небывалаго распоряженія оставались безъ отвѣта. Всѣ учтивые протесты самого англійскаго правительства, доказывавшаго, что ни одно правительство не имѣетъ права лишить аккредитованныхъ при немъ иностранныхъ дипломатовъ возможности поддерживать сношенія съ своими дворами, оставались безъ результата. Императоръ остался настолько непоколебимъ, что даже самому послу, отозванія котораго онъ потребовалъ, сначала было отказано въ выдачѣ паспорта! Только черезъ нѣкоторое время лордъ Витвортъ получилъ паспортъ для выѣзда изъ предѣловъ Россіи.

По отъѣздѣ посла дѣлами англійскаго посольства управлялъ повѣренный въ дѣлахъ. Ему также было отказано въ выдачѣ паспортовъ для отправленія въ Лондонъ дипломатическихъ курьеровъ. Когда англійскій повѣренный въ дѣлахъ осмѣлился протестовать противъ такого распоряженія, графъ Панинъ объявилъ ему, на словахъ, слѣдующее Высочайшее повелѣніе:

„Его Императорское Величество, ознакомившись съ вашею запискою, мнѣ повелѣть соизволилъ объявить вамъ, что онъ не имѣетъ дать вамъ никакого объясненія, ибо Государи только одному Господу Богу даютъ отчетъ о своихъ поступкахъ; что каждый монархъ—Государь въ своемъ государствѣ; что Его Императорское Величество никому не мѣшаетъ и что такъ какъ постъ Россійскаго посла въ Лондонѣ не замѣщенъ послѣ отставки графа Воронцова, Е. В. Король Великобританскій можетъ не назначать преемника лорду Витворту".

Cette déclaration fut faite au chargé d'affaires d'Angleterre le 25 mai 1800. Mais la veille, le 24 mai, le comte Rostoptchine avait déjà reçu de S. M. l'Empereur l'ordre d'expulser ce diplomate hors des limites de l'Empire pour avoir osé discuter la légalité du refus de délivrer des passeports diplomatiques aux courriers.

Le chargé d'affaires d'Angleterre, avec toute l'ambassade quitta en effet la Russie en juin 1800.

La tournure, prise par les affaires, fut un coup de foudre pour le comte Worontzow, qui aimait l'Angleterre de toute son âme. Il fit tout son possible pour excuser la manière d'agir du gouvernement anglais en démontrant que l'Angleterre avait toujours fidèlement rempli ses engagements. La réponse à cette audace ne tarda pas à arriver à Londres.

Dans un rescrit impérial du 13 avril 1800 se trouvait ce qui suit:

„Monsieur le général d'infanterie comte Worontzow! Trouvant que, vû le trop petit nombre d'affaires en ce moment, votre présence en Angleterre n'est peut-être pas tout-à-fait nécessaire, je vous autorise à employer ce temps là à l'amélioration de votre santé; en conséquence de quoi vous irez prendre les eaux sur le continent et laisserez près la Cour de Grande Bretagne pendant votre absence en qualité de chargé d'affaires le conseiller d'Etat actuel Lisakiévitch. *Paul*".

Le comte Worontzow fut stupéfié de cette disgrâce. Il demanda pardon avec humilité et supplia enfin l'Empereur de lui permettre de quitter à tout jamais le service de l'Etat et de fixer sa résidence en Angleterre, où il s'était acclimatisé. En juin 1800, le comte Worontzow prit en effet sa retraite et s'installa en Angleterre.

C'est dans ces circonstances que prirent fin les rapports diplomatiques entre la Russie et l'Angleterre.

L'irritation de l'Empereur Paul I contre la „perfide" Angleterre atteignit les dernières limites quand les Anglais s'emparèrent de l'île de Malte. Il ordonna alors de prendre de cruelles mesures de répression contre l'Angleterre et les Anglais en Russie.

En vertu d'un oukase Impérial du 22 novembre 1800 (Recueil des lois № 19.660), ordre fut donné de mettre sous séquestre toutes les marchandises anglaises se trouvant en entrepôt ou

Это заявленіе было сдѣлано англійскому повѣренному въ дѣлахъ 25-го мая 1800 года. Но наканунѣ, 24-го мая, графъ Ростопчинъ уже имѣлъ Высочайшее повелѣніе выслать этого дипломата изъ предѣловъ Имперіи за то, что онъ осмѣливался оспаривать законность отказа въ выдачѣ паспортовъ дипломатическимъ курьерамъ.

Англійскій повѣренный въ дѣлахъ, вмѣстѣ со всѣмъ посольствомъ, дѣйствительно покинулъ Россію въ іюнѣ 1800 года.

Для графа Воронцова, душевно полюбившаго Англію, такой оборотъ былъ громовымъ ударомъ. Онъ старался защищать образъ дѣйствій англійскаго правительства, доказывая, что оно всегда добросовѣстнымъ образомъ исполняло принятыя на себя обязательства. Отвѣтъ на такую смѣлость не замедлилъ прибыть въ Лондонъ.

Въ Высочайшемъ рескриптѣ отъ 13-го апрѣля 1800 года было сказано слѣдующее:

„Господинъ Генералъ отъ инфантеріи графъ Воронцовъ! Находя по малому числу настоящихъ дѣлъ, что присутствіе ваше въ Англіи не совсѣмъ можетъ быть нужно, позволяю вамъ употребить сіе время на исправленіе здоровья вашего; для чего и отправьтесь вы къ водамъ на континентѣ, оставя на время отсутствія вашего при Великобританскомъ дворѣ повѣреннымъ въ дѣлахъ Дѣйств. Ст. Сов. Лизакевича. *Павелъ*".

Графъ Воронцовъ былъ ошеломленъ этою монаршею немилостію. Онъ униженнымъ образомъ просилъ прощенія и, наконецъ, умолялъ Государя разрѣшить ему совсѣмъ покинуть государственную службу и поселиться въ Англіи, гдѣ онъ успѣлъ акклиматизироваться. Дѣйствительно, въ іюнѣ 1800 года гр. Воронцовъ вышелъ въ отставку и поселился въ Англіи.

При такихъ обстоятельствахъ прекратились дипломатическія сношенія между Россіею и Англіею.

Гнѣвъ Императора Павла I на „вѣроломную" Англію дошелъ до крайнихъ предѣловъ, когда Англичане захватили островъ Мальту. Тогда онъ повелѣлъ принять жестокія репрессивныя мѣры противъ Англіи и Англичанъ въ Россіи.

Высочайшимъ указомъ отъ 22-го ноября 1800 года (П. С. З. № 19.660) было повелѣно наложить секвестръ на всѣ англійскіе товары въ магазинахъ и лавкахъ. Сверхъ того былъ

dans les magasins. On suspendit en même temps le paiement de toutes les sommes dues aux Anglais et enfin aux termes d'un rapport du Collège de commerce, approuvé par l'Empereur, il fut créé une commission de liquidation pour les dettes réciproques des marchands russes et anglais (Recueil des lois, № 19.667).

L'avénement au trône de l'Empereur Alexandre I changea de tout point la situation.

En vertu d'un ordre Impérial, le comte Pahlen informa le comte S. R. Worontzow, qui s'était installé à Southampton, de cet événement par une lettre en date du 13 mars 1801 qui commençait par les paroles suivantes:

„Le décès de S. M. l'Empereur Paul I, qu'une attaque d'apoplexie a subitement enlevé dans la nuit du 11 au 12, a placé sur le trône l'espoir et l'amour de la nation, l'auguste Alexandre". Le nouvel Empereur s'imposa pour but le rétablissement des anciennes relations d'amitié avec l'Angleterre, qui avaient toujours existé entre les deux Etats. Le comte Worontzow fut chargé de faire au gouvernement anglais une déclaration dans ce sens et d'ajouter qu'il serait de nouveau désigné lui-même pour le poste de ministre Impérial, aussitôt que l'on serait informé du nom de la personne que le Cabinet de St. James nommerait en qualité de ministre à St. Pétersbourg.

„Notre Auguste Maître", continuait le comte Pahlen, „en désirant de voir le rétablissement de la bonne intelligence entre les deux pays, y concourrera certainement par tous les moyens qu'il trouvera compatible avec la plus stricte justice et il ne propose qu'une condition expresse, qui doit servir de base au renouement des anciennes liaisons, c'est la reconnaissance, de la part de la Grande Bretagne, des principes de la convention maritime qui vient d'être arrêtée entre les Puissances du Nord et dont les stipulations assises sur la plus parfaite équité, ne peuvent aucunement être préjudiciables, ni aux intérêts de la Grande Bretagne, ni dérogatoires à sa dignité et ne tendent qu'à assurer la tranquillité du commerce et de la navigation des Puissances neutres".

Cette instruction, expédiée au comte Worontzow en Angleterre, ne put arrêter l'exécution des dispositions prises par le gouvernement anglais avant l'avénement de l'Empereur Alexandre I. Une flotte anglaise, commandée par l'amiral

пріостановленъ платежъ Англичанамъ всѣхъ долговъ. Наконецъ, на основаніи Высочайше утвержденнаго доклада Коммерцъ-Коллегіи была учреждена ликвидаціонная коммиссія для долговыхъ между русскими и англійскими купцами разсчетовъ. (П. С. З. № 19,667).

Восшествіе на престолъ Императора Александра I совершенно измѣнило положеніе вещей.

На основаніи Высочайшаго повелѣнія гр. Паленъ извѣщаетъ гр. С. Р. Воронцова, поселившагося въ Соутгамптонѣ, объ этомъ событіи письмомъ отъ 13 марта 1801 г., которое начиналось слѣдующими словами: „Внезапная кончина Е. В. Императора Павла I, послѣдовавшая отъ апоплексическаго удара въ ночь съ 11 на 12 марта, возвела на престолъ надежду и любовь народа — августѣйшаго Александра". Вновь воцарившійся Государь поставилъ себѣ цѣлью возстановить прежнія дружескія отношенія съ Англіею, всегда существовавшія между обоими государствами. Графу Воронцову поручается сдѣлать такого содержанія объявленіе англійскому правительству и прибавить, что онъ самъ будетъ назначенъ Императорскимъ посланникомъ, когда только будетъ извѣстно лицо, назначенное С.-Джемскимъ кабинетомъ англійскимъ посланникомъ въ С.-Петербургѣ.

„Нашъ августѣйшій Государь", продолжаетъ гр. Паленъ, „желая возстановленія добраго согласія между обоими государствами, естественно готовъ тому содѣйствовать всѣми средствами, согласными съ самою строгою справедливостью. Онъ ставитъ только одно положительное условіе, долженствующее служить основаніемъ для возстановленія прежнихъ отношеній, а именно признаніе со стороны Великобританіи началъ морской конвенціи, только что заключенной между сѣверными державами, постановленія которой, будучи совершенно согласны съ справедливостью, никоимъ образомъ не могутъ ни нарушать интересовъ Великобританіи, ни оскорблять ея достоинство. Они только имѣютъ цѣлью обезпечить безопасность торговли и мореплаванія нейтральныхъ державъ".

Эта инструкція, отправленная къ графу Воронцову въ Англію, не могла остановить исполненія распоряженій, сдѣланныхъ англійскимъ правительствомъ до воцаренія Императора Александра I. Англійскій флотъ подъ

Parker entra de force par le Sund dans la mer Baltique; l'amiral Nelson bombarda Copenhague pour obliger le Danemark à lui livrer sa flotte et accomplit ainsi un acte qui, de l'avis de beaucoup d'écrivains en matière de droit des gens, est une violation des principes les plus essentiels du droit et de la justice. (*Calvo*. Droit international, t. IV. p. 166). L'amiral Nelson fit enfin son apparition avec son escadre dans le port de Réval dans l'intention de procéder ensuite au bombardement de Cronstadt.

L'Empereur Alexandre I fut très justement indigné de la manière d'agir de la flotte anglais à l'égard du Danemark et au même degré de son apparition dans les eaux territoriales russes. On écrivit au comte Worontzow, à la date du 2 mai, que la manière d'agir du gouvernement anglais était contraire „à la loyauté britannique et à la gloire du nom anglais". Le comte Worontzow devait exiger catégoriquement le rappel immédiat de l'escadre anglaise hors des eaux de la Russie et l'exécution de cette exigence devait être la condition „*sine qua non*" de tous les pourparlers ultérieurs.

Par ordre de S. M. l'Empereur, le comte Pahlen adressa à l'amiral Parker une déclaration solennelle, aux termes de laquelle il exigeait de lui „la suspension immédiate de toute opération hostile contre le pavillon des trois Cours alliées jusqu'à ce qu'il ait reçu des ordres ultérieurs du Roi son Maître".

Le contre-amiral Tchitchagow fit à l'amiral Nelson le 8 mai 1801 une déclaration portant que Sa Majesté Impériale était pénétrée des sentiments les plus sincères de modération et d'honnêteté et que, par conséquent, elle consentait volontiers à prendre toutes les mesures, qui peuvent contribuer au rétablissement, de la paix entre les Puissances du Nord et l'Angleterre et plus particulièrement à celui de la très ancienne amitié entre la Grande Bretagne et la Russie. Il ne pouvait pas être question de la moindre résistance de Cronstadt à l'amiral Nelson, vû qu'aux termes du rapport de Tchitchagow, cette furteresse se trouvait dans un état si déplorable qu'il était impossible de la défendre.

Les deux amiraux anglais reçurent à temps de leur gouvernement de nouvelles instructions pacifiques et l'amiral Nelson s'empressa de s'éloigner des eaux territoriales russes, en dé-

начальствомъ адмирала Паркера ворвался чрезъ Зундъ въ Балтійское море. Адмиралъ Нельсонъ подвергъ бомбардированію Копенгагенъ съ цѣлью заставить Данію выдать флотъ и совершилъ такимъ образомъ дѣяніе, которое, по мнѣнію многихъ писателей по международному праву, составляетъ нарушеніе самыхъ святыхъ принциповъ правды и справедливости. (*Calvo*. Droit international, t. IV, p. 166). Наконецъ самъ адмиралъ Нельсонъ явился съ эскадрою въ Ревельскую гавань, съ намѣреніемъ предпринять бомбардированіе Кронштадта.

Императоръ Александръ I по справедливости былъ возмущенъ настолько же образомъ дѣйствій англійскаго флота въ отношеніи Даніи, насколько появленіемъ его въ русскихъ территоріальныхъ водахъ. Графу Воронцову было написано 2-го мая, что образъ дѣйствій англійскаго правительства противорѣчитъ „британской честности и славѣ англійскаго имени" (à la loyauté britannique et à la gloire du nom anglais). Гр. Воронцовъ долженъ былъ категорически требовать немедленнаго удаленія англійской эскадры изъ русскихъ водъ. Исполненіе этого требованія—conditio sine qua non всѣхъ дальнѣйшихъ переговоровъ.

По Высочайшему повелѣнію гр. Паленъ обратился къ адмиралу Паркеру съ торжественной декларацiей, въ которой требовалъ отъ него немедленно „остановить всѣ непріязненныя дѣйствія противъ флаговъ трехъ союзныхъ державъ до тѣхъ поръ, пока онъ не получитъ новыхъ приказаній отъ своего Государя".

Адмиралу Нельсону было сдѣлано 8-го мая 1801 года контръ-адмираломъ Чичаговымъ заявленіе въ томъ смыслѣ, что Его Императорское Величество проникнутъ самыми искренними чувствами умѣренности и законности и потому охотно соглашается принять всѣ мѣры, которыя требуются для возстановленія мира между сѣверными державами и Англіею и, въ особенности, древней дружбы между Англіею и Россіею.

О какомъ либо сопротивленіи со стороны Кронштадта адмиралу Нельсону не могло быть рѣчи, потому что, по донесенію Чичагова, эта крѣпость находилась въ такомъ плохомъ состояніи, что ее нельзя было защищать.

Оба англійскіе адмирала своевременно получили отъ своего правительства новыя миролюбивыя инструкціи, и адмиралъ Нельсонъ поспѣшилъ удалиться изъ русскихъ террито-

clarant au préalable qu'il n'était arrivé en Russie que pour exprimer son respect au nouvel Empereur, qui venait de monter sur le trône! Alexandre I l'invita alors à venir à titre d'hôte à St. Pétersbourg, mais Nelson n'accepta pas cette invitation.

C'est ainsi que furent prévenues les opérations belliqueuses directes entre la Russie et l'Angleterre. Mais il était nécessaire de cimenter le rétablissement de la paix et de l'ancienne amitié entre les deux Etats par un acte formel quelconque. Le comte Nikita Pétrovitch Panine, élevé en mars 1801 au poste de vice-chancelier après la disgrâce encourue par lui sous Paul I, s'occupa immédiatement de la solution de ce problème.

On faisait au comte Panine le reproche d'être par „trop Anglais" et de croire à la nécessité naturelle de l'amitié de la Russie et de l'Angleterre. Cette conviction du comte se fit jour immédiatement dès qu'il envoya ses premières instructions détaillées au comte Worontzow, nommé ambassadeur Impérial près la Cour de St. James.

Ces instruction furent signées le 6 (18) avril 1801. On y trouve l'indication des deux principales causes de la rupture entre les deux Puissances: 1) la manière d'agir de l'Angleterre par rapport à l'île de Malte et 2) les intérêts des Puissances neutres. Maintenant que l'Empereur, qui vient de monter sur le trône n'est pas grand-maître de l'Ordre de Malte, l'intérêt personnel de l'Empereur de Russie pour cette île a cessé. Pour ce qui est des actes sur les droits des neutres, „nous y sommes les moins intéressés", écrivait le comte Panine, quoique néanmoins „ils soient devenus pour nous des engagements communs", que nous avons signés.

Aussi les instructions du mois d'avril imposaient-elles au comte Worontzow le devoir de ne jamais perdre de vue les engagements qui unissaient la Russie aux Puissances du Nord: 1) la convention maritime de la Russie avec le Danemark du 4 (16) décembre 1800, 2) l'acte d'accession à cette convention de la Prusse (v. t. VI, № 240) et 3) plus spécialement encore la convention secrète conclue avec la Suède le 5 (17) décembre 1800. Tous ces actes furent transmis au comte Worontzow. Aux termes de la convention russo-suédoise, l'Empereur s'était engagé à ne pas lever l'embargo des navires anglais et de la propriété anglaise qui se trou-

ріальныхъ водъ, заявивъ предварительно, что онъ пріѣхалъ въ Россію только для выраженія своего почтенія воцарившемуся Государю! Тогда Александръ I пригласилъ его быть его гостемъ въ С.-Петербургѣ. Но Нельсонъ не принялъ приглашенія.

Такимъ образомъ было предупреждено возникновеніе непосредственныхъ военныхъ дѣйствій между Россіею и Англіею. Но необходимо было закрѣпить возстановленіе мира и прежней дружбы между обоими государствами какимъ нибудь формальнымъ актомъ. Разрѣшеніемъ этой задачи немедлено занялся графъ Никита Петровичъ Панинъ, назначенный въ концѣ марта 1801 года на постъ Вице-Канцлера Россійской Имперіи, послѣ опалы, которой онъ подвергся при Павлѣ I.

Графу Панину дѣлали упрекъ, что онъ „слишкомъ англичанинъ" и что онъ вѣритъ въ естественную необходимость дружбы между Россіею и Англіею. Это убѣжденіе графа Панина немедленно обнаружилось въ первой же подробной инструкціи, данной имъ графу Воронцову, назначенному Императорскимъ посломъ при С.-Джемскомъ дворѣ.

Эта инструкція была подписана 6-го (18-го) апрѣля 1801 года. Въ ней указывается на двѣ главныя причины разрыва между обѣими державами: 1) образъ дѣйствій Англіи въ отношеніи острова Мальты и 2) интересы нейтральныхъ державъ. Теперь, когда вновь воцарившійся Государь не гросмейстеръ Мальтійскаго ордена, прекратился личный интересъ русскаго Императора къ этому острову. Что же касается актовъ о правахъ нейтральныхъ, то „мы", писалъ гр. Панинъ, „менѣе другихъ въ нихъ заинтересованы", но всетаки они „сдѣлались для насъ общими обязательствами, которыя мы подписали".

Поэтому графу Воронцову апрѣльская инструкція вмѣняла въ обязанность постоянно имѣть въ виду обязательства, соединяющія Россію съ сѣверными державами: 1) морскую конвенцію Россіи съ Даніею отъ 4-го (16-го) декабря 1800 г., 2) актъ приступленія къ ней Пруссіи (см. т. VI, № 240) и 3) въ особенности секретную конвенцію съ Швеціею отъ 5-го (17-го) декабря 1800 года. Всѣ эти акты препровождаются къ графу Воронцову. На основаніи шведско-русской конвенціи Государь обязался не снимать эмбарго съ англійскихъ судовъ и англійской собственности, застигнутыхъ въ моментъ разрыва подъ русскою тер-

vaient au moment de la rupture sous l'action des autorités territoriales russes „avant que la Suède ait reçu de l'Angleterre la satisfaction et les dédommagements qui lui sont dûs principalement pour les deux convois que cette Puissance lui a injustement enlevés".

L'Empereur reconnait parfaitement qu'il sera très difficile d'obtenir de l'Angleterre la reconnaissance des principes de la Neutralité armée. Cette question doit être réservée aux „négociations ultérieures". Mais l'Empereur est pénétré au même degré de respect pour les traités conclus que désireux „de payer un tribut de vénération et d'amour filial à la mémoire de son Auguste père, en faisant connaître que les engagements contractés par le feu Monarque conservaient toute leur force". Aux termes de ces considérations la Russie doit agir en commun avec la Prusse, le Danemark et la Suède dans toutes les entreprises ayant pour but le rétablissement de la bonne entente avec l'Angleterre.

Voulant pourtant montrer son désir sincère d'atteindre au plus vite ce but, l'Empereur a déjà donné l'ordre de mettre en liberté tous les matelots anglais et en général tous les équipages des navires anglais qui ont été saisis. On a déjà levé de même la saisie-arrêt de toutes les marchandises et de tous les capitaux anglais et on les a rendus à leurs propriétaires. Le comptoir de liquidation enfin „est suspendu". Il n'y a que l'embargo sur les navires anglais qui n'ait pas été levé jusqu'à présent. Mais l'Empereur espère que le respect de l'Angleterre pour les droits légaux de ses alliés lui permettra d'abroger aussi cette dernière mesure.

Quand le gouvernement anglais, de son côté, ne leva pas l'embargo des navires suédois et danois dans les ports de la Grande Bretagne, le comte Worontzow fut chargé de protester contre le maintien d'une mesure aussi hostile et de déclarer que l'Empereur ne voulait pas sacrifier ses alliés. Sa Majesté consent à négocier avec l'Angleterre sans leur participation directe, mais elle est fermement décidée à „comprendre leurs intérêts dans l'arrangement qui doit se conclure".

Le comte Worontzow, qui avait souffert personnellement d'une manière très sensible de la colère de l'Empereur Paul I, fut excessivement heureux d'apprendre son décès, ainsi que l'avénement au trône de toutes les Russies d'Alexandre I. Cette joie devint plus grande encore

риторіальною властію, „раньше чѣмъ Швеція не получитъ отъ Англіи удовлетвореніе и вознагражденіе за убытки, на которыя она имѣетъ право, въ особенности за двоекратный незаконный захватъ этою державою конвоируемыхъ шведскихъ судовъ".

Государь вполнѣ сознаетъ, что добиться отъ Англіи признанія началъ Вооруженнаго нейтралитета будетъ весьма трудно. Этотъ вопросъ надо предоставить „будущимъ переговорамъ". Но Государь проникнутъ настолько же уваженіемъ къ заключеннымъ трактатамъ, насколько желаніемъ „выразить должное почтеніе и сыновнюю любовь къ памяти своего августѣйшаго родителя, заявляя, что обязательства, заключенныя умершимъ Государемъ, сохраняютъ свою силу". На основаніи этихъ соображеній Россія должна дѣйствовать сообща съ Пруссіею, Даніею и Швеціею во всѣхъ мѣропріятіяхъ, имѣющихъ цѣлью возстановить доброе согласіе съ Англіею.

Но чтобы доказать искреннее свое желаніе скорѣе достигнуть этой цѣли, Государь уже сдѣлалъ распоряженіе о немедленномъ освобожденіи всѣхъ англійскихъ матросовъ и вообще экипажей задержанныхъ англійскихъ судовъ. Равнымъ образомъ уже снято запрещеніе со всѣхъ англійскихъ товаровъ и капиталовъ, которые возвращены ихъ законнымъ собственникамъ. Контора же ликвидаціи закрыта. Только эмбарго на англійскія суда пока не снято. Но Государь надѣется, что уваженіе Англіею законныхъ правъ его союзниковъ дастъ ему возможность вскорѣ отмѣнить и эту мѣру.

Когда же англійское правительство не отмѣнило эмбарго, наложеннаго на шведскія и датскія суда въ англійскихъ портахъ, графу Воронцову было поручено протестовать противъ сохраненія такой враждебной мѣры и объявить, что Государь не намѣренъ пожертвовать своими союзниками. Онъ согласенъ вести переговоры съ Англіею безъ непосредственнаго ихъ участія, но онъ твердо рѣшился „включить ихъ интересы въ соглашеніе, которое должно быть заключено".

Графъ Воронцовъ, лично пострадавшій весьма чувствительнымъ образомъ отъ гнѣва Императора Павла I, былъ чрезвычайно обрадованъ извѣстіемъ о его кончинѣ и о восшествіи на Всероссійскій престолъ Александра I. Эта радость еще увеличилась, когда онъ узналъ о Высо-

quand il eut connaissance de l'ordre Impérial qui l'élevait au rang d'ambassadeur près la Cour de St. James en vue du rétablissement de l'ancienne amitié et de l'alliance entre sa terre natale et l'Angleterre — sa seconde patrie. Cette joie fut toutefois quelque peu assombrie par le fait que les premières instructions, reçues par lui de St. Pétersbourg, furent signées par le comte Pahlen, que Worontzow détestait et n'appelait pas autrement que „ce Livonien suédo-prussien". Mais quand le courrier lui apporta la nouvelle de la nomination du comte N. P. Panine au poste de vice-chancelier, sa joie fut très sincère et sans la moindre trace d'amertume.

Le comte Worontzow eut l'occassion, sous le règne de l'Empereur Paul I, quand le comte Panine dirigea pendant un certain temps les affaires étrangères, d'apprécier à leur valeur les talents incontestables, la loyauté et les bonnes dispositions à son égard du comte Nikita Pétrovitch. Voici dans quels termes le comte Worontzow écrivait de Londres au comte Panine au mois de juillet 1800:

„C'est une consolation pour moi de voir du rivage que dans le vaisseau „la Russie", très ballotté par la tempête, vous restez encore parmi ceux qui aident à la manoeuvre du gouvernail, et quoique peu écouté par le maître-pilote, je me confie que vous sauverez ce vaisseau du danger imminent, dans lequel je le vois. Il est trop précieux pour qu'un homme de vos talents et de votre caractère puisse l'abandonner". (Papiers du comte Panine, tome V, p. 178).

Voilà pourquoi la nomination du comte Panine fut un sujet de si grande joie pour le comte Worontzow. Quand il apprit enfin que l'on avait levé la confiscation, dont ses biens en Russie avaient été frappés par l'Empereur Paul I et quand il eut connaissance d'autres récompenses matérielles que le nouvel Empereur lui avait accordées, Worontzow attribua avant tout toutes ces grâces à la protection amicale du comte Panine.

La joie du comte Worontzow par suite du changement qui venait de s'opérer en Russie, s'exprime d'une manière remarquablement franche dans la lettre qu'il écrivit au comte Panine le 3 (15) avril 1801. Parlant du règne de Paul I, le comte Worontzow n'hésitait pas à dire que ce règne avait pour but „de transformer les sujets de la Russie en esclaves-nègres" et qu'il „sapait les fondements de l'existence de l'Empire russe".

Le comte Worontzow était de l'avis que si ce règne avait duré, il aurait fallu même s'at-

чайшемъ повелѣніи, которымъ онъ возводился въ санъ посла при С.-Джемскомъ дворѣ для возстановленія прежней дружбы и союза между его родиною и Англіею—вторымъ его отечествомъ. Эта радость немного была помрачена тѣмъ обстоятельствомъ, что первая инструкція изъ С.-Петербурга была подписана графомъ Паленомъ, котораго Воронцовъ ненавидѣлъ, называя его „шведско-прусскимъ Лифляндцемъ". Но когда курьеръ принесъ ему извѣстіе о назначеніи гр. Н. П. Панина на вице-канцлерскій постъ, радость его была совершенно искренняя и безъ всякой примѣси горечи.

Гр. Воронцовъ успѣлъ въ царствованіе Императора Павла I, когда гр. Панинъ нѣкоторое время управлялъ иностранными дѣлами, оцѣнить по достоинству несомнѣнныя дарованія, честность и личное къ нему расположеніе гр. Никиты Петровича. Вотъ въ какихъ выраженіяхъ гр. Воронцовъ писалъ графу Панину въ іюлѣ 1800 года изъ Лондона.

„Для меня утѣшительно видѣть съ берега, что на кораблѣ „Россія", весьма качаемомъ бурею, вы еще остаетесь въ средѣ лицъ, старающихся править его рулемъ, и хотя васъ мало слушаетъ рулевой, я увѣренъ, что вы спасете этотъ корабль отъ неминуемой опасности, въ которой я его вижу. Онъ слишкомъ дорогъ, чтобы человѣкъ съ вашимъ талантомъ и характеромъ могъ бы его покинуть". (Бумаги графа Панина, т. V, стр. 178).

Вотъ почему назначеніе гр. Панина столь сильно обрадовало гр. Воронцова. Когда затѣмъ онъ узналъ о снятіи запрещенія съ его имѣній въ Россіи, наложеннаго Императоромъ Павломъ I, и еще о другихъ матеріальныхъ наградахъ, ему пожалованныхъ вновь воцарившимся Государемъ, онъ приписывалъ эти милости, прежде всего, дружескому покровительству гр. Панина. Радость гр. Воронцова по случаю совершившейся въ Россіи перемѣны замѣчательно открыто выражается въ письмѣ его къ гр. Панину отъ 3-го (15-го) апрѣля 1801 года. Говоря о царствованіи Павла I, гр. Воронцовъ не затрудняется сказать, что это царствованіе имѣло цѣлью „обратить насъ (подданныхъ) въ рабовъ-негровъ" и оно „подкапывало основы существованія Россійской Имперіи". По мнѣнію гр. Воронцова, еслибъ еще продолжалось это царствованіе то можно было ожидать даже революціи въ Россіи, „учиненной внутри страны народною

tendre en Russie à une révolution, „faite par la populace dans l'intérieur du pays (sic!) et une révolution populaire chez nous aurait été la chose la plus horrible; elle aurait produit des milliers de Stenka Razine et de Pougatchew. . ."

„C'est la triste perspective", ajoutait le comte Worontzow, „que la Russie devait attendre et qu'espéraient nos bons et constans amis les Suédois et les Français, aussi ils s'épuisaient en éloges de l'Empereur défunt".

Il est évident que la révolution française avait fortement effrayé le comte Worontzow, qui trouvait que même la Russie du siècle dernier pouvait lui servir de terrain favorable. L'ambassadeur était persuadé que le nouvel Empereur tranquilliserait et changerait tout. Il désirait que l'Empereur fut entouré d'un Conseil „de personnes intègres, habiles et connaissant les affaires intérieures de l'Etat" qui fussent capables d'étudier toutes les affaires „sans chaleur ni précipitation".

Cette franchise devait prouver au comte Panine „comme à un homme plein de vertus et très respectable" que le comte Worontzow lui était réellement dévoué „de coeur et d'âme".

Vû les sentiments réciproques qui les animaient, le comte Worontzow n'hésita pas à exprimer franchement ses vues sur les rapports de la Russie et de l'Angleterre et sur la direction à donner à la politique russe. Le comte Worontzow était persuadé que la Russie avait tous les torts à l'égard de l'Angleterre, qui n'avait provoqué d'aucune façon la rupture qui avait éclaté. Dans une lettre secrète du 6 (18) mai 1801, le comte Worontzow déclarait franchement au comte Panine que telle était son opinion. L'injuste colère de l'Empereur Paul I était telle, qu'il a même défendu d'informer la Cour de St. James de la naissance de la grande duchesse, fille du grand duc Alexandre Pavlovitch. Et pourtant jusqu'alors les Puissances, qui se trouvaient en état d'hostilité ouverte, s'informaient toujours réciproquement de toutes leurs joies et douleurs de famille. Par ordre du gouvernement russe on avait arrêté des navires anglais, malgré la teneur exacte des traités, qui garantissent, même en cas de rupture, la pleine liberté de prendre la mer à tous les bâtiments des deux Puissances hostiles. Cette manière d'agir devait révolter très profondément le peuple et le gouvernement anglais. (V. Papiers du comte Panine, t. VI p. 453 et les suivantes).

массою (sic!) и народная революція у насъ была бы самою ужасною вещью: она произвела бы тысячи Стенекъ Разиныхъ и Пугачевыхъ"...

„Вотъ та ужасная будущность", продолжалъ гр. Воронцовъ, „которая предстояла Россіи и которой желали наши добрые и неизмѣнные друзья — Шведы и Французы. Вотъ почему они такъ восторгались покойнымъ Государемъ".

Очевидно, что французская революція не на шутку напугала гр. Воронцова, который видѣлъ благопріятную для нея почву даже въ Россіи конца прошлаго столѣтія. Посолъ былъ увѣренъ, что новый Государь все успокоитъ и измѣнитъ. Онъ желалъ, чтобъ Государь былъ бы окруженъ Совѣтомъ изъ „неподкупныхъ, дѣльныхъ и знающихъ внутреннее положеніе Россіи людей", которые обсуждали бы всѣ дѣла „безъ горячки и поспѣшности".

Такая откровенность должна была доказать графу Панину, „яко предобродѣтельному и препочтенному человѣку", что гр. Воронцовъ въ самомъ дѣлѣ „сердцемъ и душою" ему преданъ.

При таковыхъ взаимныхъ чувствахъ гр. Воронцовъ не боялся совершенно откровенно выражать свои взгляды на отношенія Россіи и Англіи и на направленіе русской политики. По убѣжденію гр. Воронцова, Россія была кругомъ виновата предъ Англіею, которая ничѣмъ не вызвала случившагося разрыва. Въ секретномъ письмѣ отъ 6-го (18-го) мая 1801 г. гр. Воронцовъ откровенно выражаетъ гр. Панину это свое убѣжденіе. Несправедливый гнѣвъ Императора Павла I дошелъ до того, что онъ даже запретилъ извѣстить С.-Джемскій дворъ о рожденіи Великой Княжны, дочери В. К. Александра Павловича. Между тѣмъ даже прямо враждующія державы всегда извѣщаютъ другъ друга о всѣхъ семейныхъ радостяхъ и печаляхъ своихъ Государей. Распоряженіемъ русскаго правительства были задержаны англійскія суда, вопреки буквальному постановленію трактатовъ, обезпечивающему даже въ случаѣ разрыва свободный выходъ въ море для судовъ спорящихъ другъ съ другомъ державъ. Такой образъ дѣйствій долженъ былъ въ сильнѣйшей степени возмутить англійскій народъ и правительство. (См. Бумаги гр. Панина, т. VI, стр. 453 и слѣд).

Il est impossible de ne pas remarquer que le comte Worontzow ne ménageait pas les fortes couleurs pour représenter sous un jour des moins attrayant la politique, non-seulement de Paul I à l'égard de l'Angleterre, mais même celle de Catherine II. On pourrait même croire que la politique de Catherine II était, aux yeux du comte Worontzow, encore plus mauvaise, que la manière d'agir de l'Empereur Paul I, qu'il considérer toujours comme un homme malade. Il détestait surtout le pacte de la Neutralité armée, qu'il envisageait comme un grand fléau pour la Russie et non pas comme une des bases de la gloire de Catherine II.

Le comte Worontzow fut profondément révolté par la dépêche du comte Pahlen en date du 13 mars, qui démontrait la nécessité d'obtenir de l'Angleterre la reconnaissance des principes de la Neutralité armée. Le comte n'obéit pas du tout à cette recommandation et quand l'Empereur Alexandre I, dans le rescrit du 6 (18) avril cité plus haut, insista aussi sur la défense des droits des peuples neutres „par respect pour la mémoire de son auguste père", le comte Worontzow écrivit à N. N. Novossiltzew son ami: „Je ne comprends pas encore si c'est un persifflage contre l'Empereur actuel ou si le comte Panine me prend pour un imbécile". (Archives du comte Worontzow, t. XI, p. 393).

Avec moins de rudesse, mais tout aussi catégoriquement peut-être le comte Worontzow répondit dans un rapport, adressé directement à l'Empereur le 6 (18) mai 1801, à toutes les principales thèses du rescrit et de la dépêche du mois d'avril. Il déclarait avant tout, qu'il n'avait pas exécuté l'ordre, dans le cas où l'Angleterre ne rappellerait pas sa flotte de la mer Baltique et surtout des eaux territoriales russes, — de la menacer d'un refus de conclure avec elle un traité de commerce et d'admettre par contre l'occupation du Hanovre par les troupes prussiennes. Le comte Worontzow démontrait que le traité de commerce de 1793 avait été conclu sur l'insistance de Catherine II, qui fut obligée de ne pas introduire dans cet acte les principes „de la trop fameuse Neutralité armée". Pour ce qui est du Hanovre, toute menace eut été hors de place, parceque les Anglais ne s'intéressaient pas du tout aux destinées de ce pays.

Il est évident que la mémoire commençait à faire défaut au comte Worontzow. Tous ses rapports de 1786 à 1793 prouvent que ce sont

Вообще нельзя не замѣтить, что гр. Воронцовъ не жалѣетъ сильныхъ красокъ, чтобы выставить въ весьма непривлекательномъ свѣтѣ политику не только Павла I въ отношеніи Англіи, но также Екатерины II. Можно даже думать, что для графа Воронцова политика Екатерины II была еще болѣе ненавистна, нежели образъ дѣйствій Императора Павла I, котораго онъ не переставалъ считать больнымъ человѣкомъ. Въ особенности былъ ему ненавистенъ союзъ Вооруженнаго нейтралитета, въ которомъ онъ усматривалъ великое бѣдствіе для Россіи, а не одно изъ основаній славы Екатерины II.

Графъ Воронцовъ былъ до крайности возмущенъ депешею гр. Палена отъ 13-го марта, въ которой доказывалась необходимость добиваться отъ Англіи признанія принциповъ Вооруженнаго нейтралитета. Графъ совершенно не исполнилъ этого предписанія. Когда затѣмъ Императоръ Александръ въ вышеприведенномъ рескриптѣ отъ 6-го (18-го апрѣля, также настаивалъ на защитѣ правъ нейтральныхъ народовъ изъ уваженія „къ памяти своего августѣйшаго родителя", графъ Воронцовъ писалъ своему другу Н. Н. Новосильцову: „Я еще недоумѣваю: есть ли это насмѣшка надъ царствующимъ Государемъ, или же гр. Панинъ принимаетъ меня за дурака". (Архивъ кн. Воронцова, т. XI, стр. 393).

Менѣе рѣзко, но настолько же категорически высказался гр. Воронцовъ, въ донесеніи на Высочайшее имя отъ 6-го (18-го) мая 1801 г., противъ всѣхъ главнѣйшихъ положеній апрѣльскаго рескрипта и депеши. Прежде всего онъ объявляетъ, что не исполнилъ полученнаго предписанія угрожать Англіи, въ случаѣ неотозванія англійскаго флота изъ Балтійскаго моря и въ особенности изъ русскихъ территоріальныхъ водъ, отказомъ заключить съ нею коммерческій трактатъ и допустить занятіе Ганновера прусскими войсками. Графъ Воронцовъ доказывалъ, что коммерческій трактатъ 1793 года былъ заключенъ по настоянію Екатерины II, которая принуждена была выпустить изъ этого акта принципы „слишкомъ знаменитаго Вооруженнаго нейтралитета". Относительно же Ганновера всякая угроза была бы неумѣстна, потому что Англичане совсѣмъ не интересуются судьбою Ганновера.

Память очевидно стала измѣнять графу Воронцову. Всѣ его донесенія съ 1786 по 1793 годъ доказываютъ, что именно Англичане доби-

au contraire les Anglais qui s'efforçaient d'obtenir la conclusion d'une nouvelle entente commerciale avec la Russie. Le comte Worontzow lui-même cherchait à convaincre l'Impératrice Catherine II de ne pas céder aux Anglais, parceque le traité était beaucoup plus nécessaire au commerce anglais qu'au commerce russe. En 1792 enfin, le représentant de la Grande Bretagne à St.-Pétersbourg souleva à plusieurs reprises cette même question et demanda chaque fois la conclusion d'un traité de commerce. Pour ce qui est enfin du fait que les principes de la Neutralité armée ont été écartés de l'acte de 1793 (t. X, № 396), cette omission s'explique d'une manière tout-à-fait satisfaisante par le caractère d'entente temporaire entre les deux Puissances, propre à l'acte de 1793, qui ne peut pas être considéré comme un traité de commerce. (Comparez t. X, p. 335 et les suivantes).

L'affirmation du comte Worontzow, que les Anglais ne s'intéressaient pas aux destinées du Hanovre, est tout aussi convaincante. Si l'on se rappelle le juste reproche que les Anglais faisaient à leurs rois de la Maison de Hanovre d'avoir toujours plus à coeur les intérêts de ce pays que ceux de l'Angleterre elle-même, si l'on prend en considération l'énorme influence personnelle des rois d'Angleterre du siècle dernier sur la politique du Cabinet de St. James, il est facile de comprendre toute l'inanité du reproche fait par le comte Worontzow à l'auteur du rescrit Impérial du 6 (18) avril 1801.

D'après le comte Worontzow, la Russie et l'Angleterre devaient être liées l'une à l'autre par des liens indissolubles (surtout après la révolution française) contre leur ennemi commun la France, que l'ambassadeur appelait „ce colosse de puissance monstrueuse". En vue du danger qui menace tout le monde de ce côté, comment peut-on avoir peur, se demande le comte Worontzow, de la puissance maritime de la Grande Bretagne? Cette puissance est la seule barrière qui puisse être opposée à la trop grande force de la nation française et si l'Angleterre venait à la perdre, c'est la France qui en hériterait et alors l'Empire universel des Français deviendrait un fait accompli.

Le comte Worontzow, en général, ne trouvait pas assez de paroles pour s'enthousiasmer de la modération et du sentiment de justice des Anglais. Toute la faute de la rupture retombait exclusivement sur la Russie; c'etaient les mesures injustes de Paul I qui étaient cause de la sus-

вались заключенія новаго коммерческаго соглашенія съ Россіею. Самъ гр. Воронцовъ убѣдилъ Императрицу Екатерину II не уступать Англичанамъ, потому что трактатъ гораздо больше нуженъ англійской торговлѣ, нежели русской. Наконецъ въ 1792 году представитель Англіи въ С.-Петербургѣ неоднократно возвращался къ этому вопросу и просилъ о заключеніи коммерческаго трактата. Пропускъ же въ актѣ 1793 года (т. X, № 396) началъ Вооруженнаго нейтралитета объясняется вполнѣ удовлетворительнымъ образомъ характеромъ временного соглашенія между обѣими державами, присущимъ акту 1793 года, который нельзя назвать коммерческимъ трактатомъ. (Срав. т. X, стр. 335 и слѣд.).

Не менѣе убѣдительно утвержденіе графа Воронцова, что Англичане не интересуются судьбою Ганновера. Если вспомнить справедливый упрекъ, дѣлаемый Англичанами своимъ королямъ изъ Ганноверскаго дома, что имъ интересы Ганновера были всегда ближе къ сердцу, нежели польза самой Англіи, если имѣть въ виду огромное личное вліяніе англійскихъ королей прошлаго и начала нынѣшняго столѣтій на политику С.-Джемскаго кабинета, то понятно будетъ, насколько неоснователенъ упрекъ, сдѣланный графомъ Воронцовымъ автору Высочайшаго рескрипта отъ 6-го (18-го) апрѣля 1801 года.

По мнѣнію гр. Воронцова, Россія и Англія должны быть между собою связаны неразрывными узами, въ особенности послѣ возникновенія французской революціи, противъ общаго ихъ врага—Франціи, которую посолъ называетъ „колоссомъ исполинской силы". Въ виду угрожающей отсюда общей опасности, какъ можно бояться, спрашиваетъ гр. Воронцовъ, морского могущества Великобританіи? Вѣдь это могущество одно еще ставитъ границы чрезмѣрной силѣ французской націи. Если Англія потеряетъ свое могущество на моряхъ, то его унаслѣдуетъ Франція, и тогда всемірная имперія Французовъ будетъ совершившимся фактомъ.

Вообще гр. Воронцовъ не находитъ достаточно словъ, чтобы восторгаться умѣренностью и чувствомъ справедливости Англичанъ. Вся же вина бывшаго разрыва исключительно на сторонѣ Россіи. Несправедливыя мѣропріятія Павла I привели къ тому, что русская торговля

pension presque complète du commerce de la Russie avec l'Angleterre et cela lui paraissait tout-à-fait compréhensible, parceque dans le courant de quatre mois, si l'on s'en rappelle, il a été commis les violations les plus flagrantes du droit international et des traités solennels.

„Les deux embargos", continue le comte Worontzow, „le saisissement des livres des comptoirs anglais, l'arrestation de leurs vaisseaux, le scandaleux pillage des effets débarqués de ces mêmes vaisseaux, les décisions illégales de la commission appelée de prétendue liquidation, qui, sans aucune preuve, taxait les Anglais à payer des prétentions non-fondées, enfin la vente illégale et forcée des effets de ces mêmes sujets britanniques n'a pas d'exemple dans aucun pays, ni aucun tems, depuis que l'Europe est sortie de l'état de barbarie où elle était plongée avant le XIV^e siècle!"

Après avoir émis un jugement aussi hardi, (surtout au point de vue de l'histoire des guerres internationales de l'Angleterre et des autres Puissances dans le courant du XV et des siècles suivants), le comte Worontzow se rappelle tout à coup que l'Empereur Alexandre I avait tout de même exprimé des sentiments d'amour filial et de respect au „glorieux souvenir" de feu son père. Aussi ajoutait-il immédiatement après ce qui précède, que toutes ces violations révoltantes du droit ne pouvaient être reprochées à l'Empereur défunt et qu'elles ne devaient être exclusivement attribuées qu'à „la perfidie et la corruption de ceux en qui ce Prince avait, malheureusement pour lui et l'Etat, placé toute sa confiance".

„Ainsi", ajoute le comte Worontzow, „en parlant de toutes ces mesures aussi déshonorantes que fatales à l'Etat, ce n'est pas contre la mémoire de mon défunt Souverain que je parle, mais contre ces perfides ministres, qui, pour avantager les vues et les intérêts de certaines Cours (de Stockholm et de Copenhague) étrangères, ont sacrifié l'honneur et les vrais intérêts de leur Souverain et de leur patrie".

„Voilà pourquoi", continue l'ambassadeur dans son rapport au nom de l'Empereur, „on peut donc, sans manquer du respect dû à la mémoire du défunt Empereur, dire cette vérité incontestable que ce qui s'est fait chez nous est pire de tout ce qui s'est jamais fait en Perse ou au

съ Англіею почти прекратилась. Это и понятно, если вспомнить, что въ продолженіе 4 мѣсяцевъ совершились самыя вопіющія нарушенія международнаго права и торжественныхъ трактатовъ.

„Двукратное эмбарго", продолжаетъ графъ Воронцевъ, „захватъ книгъ въ англійскихъ конторахъ, арестъ, наложенный на ихъ имущества, задержаніе экипажей съ англійскихъ судовъ, позорный грабежъ имущества людей высаженныхъ съ ихъ судовъ, незаконныя рѣшенія комиссіи по такъ называемой ликвидаціи, которыми Англичане присуждались, безъ всякаго доказательства, къ уплатѣ ничѣмъ не доказанныхъ претензій, наконецъ незаконная и насильственная продажа вещей тѣхъ же самыхъ британскихъ подданныхъ—все это безпримѣрно въ какой бы то ни было странѣ и въ какое бы то ни было время, съ тѣхъ поръ какъ Европа вышла изъ варварскаго состоянія, въ которомъ она прозябала до XIV вѣка!"

Высказавъ такія смѣлыя сужденія (въ особенности съ точки зрѣнія исторіи международныхъ войнъ Англіи и другихъ державъ въ продолженіи XV и послѣдующихъ вѣковъ), гр. Воронцовъ вдругъ вспомнилъ, что Императоръ Александръ I все-таки выражалъ чувства сыновней любви и уваженія къ „славной памяти" почившаго родителя. Поэтому онъ немедленно прибавляетъ, что всѣ эти возмутительныя правонарушенія никакъ не могутъ быть поставлены въ вину покойному Государю, но исключительно виновата „измѣна и развращенность тѣхъ самыхъ людей, которымъ этотъ Государь, къ несчастію для него самого и для государства, вполнѣ довѣрялъ".

„Поэтому", прибавляетъ гр. Воронцовъ, „говоря о всѣхъ тѣхъ обезчещивающихъ и роковыхъ для государства мѣропріятіяхъ, я нисколько не посягаю на память о моемъ покойномъ Государѣ, но я говорю только о тѣхъ вѣроломныхъ министрахъ, которые для покровительства видамъ и интересамъ нѣкоторыхъ иностранныхъ дворовъ (Стокгольмскаго и Копенгагенскаго), жертвовали честью и дѣйствительною пользою своего Государя и отечества".

„На этомъ основаніи", продолжаетъ посолъ въ донесеніи на Высочайшее имя, „можно, не посягая на почтеніе должное памяти покойнаго Императора, сказать ту несомнѣнную истину, что то, что у насъ было сдѣлано, хуже всего того, что когда либо въ Персіи или въ

Maroc en fait de violation du droit des gens et en fait de pillage de propriété étrangère qui se trouvait en Russie sur la foi des traités solennels".

Ayant ainsi blâmé avec tant de franchise et de la manière la plus sévère la politique de Paul I, le comte Worontzow s'efforce ensuite de démontrer l'immensité des avantages que la Russie trouve dans ses relations commerciales avec l'Angleterre. A son avis „la Russie n'a et n'aura jamais de navigation marchande par les raisons physiques et morales... Elle n'a pas de colonies; sa marine militaire ne peut être que médiocre et suffisante seulement à contenir sa voisine et son ennemie éternelle — la Suède. Elle est une puissance continentale, ayant la plus forte et la plus respectable armée de terre et ne peut être rivalisée dans son influence sur le continent que par la monstrueuse puissance et ambition de la France". Pour ce qui est des Anglais, „ils regardaient les Russes comme des amis naturels et contre lesquels ils ne pourraient jamais avoir des guerres".

Le comte Worontzow recommande la conduite de Pierre le Grand vis-à-vis de l'Angleterre en 1720, quand il y eut alors rupture entre elle et la Russie. A cette époque Pierre le Grand, „ce vrai fondateur de la gloire, de la richesse et de la puissance de l'Empire russe", a justement compris l'avantage du commerce entre la Russie et l'Angleterre. Il ne mit pas en état d'arrestation les Anglais, il leur garantit même sa protection et proclama la liberté du commerce anglais dans la mer Baltique, malgré la guerre. (V. t. X, № 380, p. 40).

Maintenant, par contre, et surtout après l'année 1799, le commerce avec l'Angleterre va en diminuant graduellement, malgré „la prédilection de la nation russe, au moins de sa partie commerçante, pour les Anglais". Il n'y avait au fond que les marchands d'origine allemande ou finlandaise qui se réjouissaient de la persécution dont les Anglais ont été l'objet pendant le dernier règne. Les marchands russes au contraire, d'après le comte Worontzow, aidaient les Anglais à sauver leur propriété et „le sentiment de gratitude et de justice de la nation russe se manifesta encore par la manière hospitalière et amicale du peuple dans toutes les villes où les infortunés équipages des vaisseaux anglais furent relégués".

Марокко было совершено въ смыслѣ нарушенія международнаго права и грабежа собственности иностранцевъ, находившихся въ Россіи подъ защитою торжественныхъ трактатовъ".

Высказавъ съ такою небывалою откровенностію безпощадное осужденіе политики Павла I, гр. Воронцовъ старается, вслѣдъ за тѣмъ, доказать всю огромную пользу, которую имѣетъ для Россіи торговля съ Англіею. По его убѣжденію „Россія не имѣетъ и никогда не будетъ имѣть коммерческаго мореплаванія по причинамъ физическимъ и нравственнымъ... Она не имѣетъ колоній; ея военный флотъ не можетъ быть больше, чѣмъ посредственной силы, и только достаточенъ для сдерживанія своей сосѣдки и вѣчнаго врага—Швеціи. Россія — континентальная держава, обладающая наисильнѣйшею и значительнѣйшею сухопутною арміею, и на европейскомъ континентѣ съ нею можетъ поспорить въ силѣ вліянія только одна держава—Франція, благодаря ея чудовищному могуществу и тщеславію". Что же касается Англичанъ, „то они смотрѣли на Русскихъ, какъ на естественныхъ своихъ друзей, съ которыми у нихъ никогда не можетъ быть войнъ".

Гр. Воронцовъ ставитъ на видъ поведеніе Петра Великаго въ отношеніи Англіи въ 1720 году, когда произошелъ разрывъ съ нею. Тогда Петръ Великій —„этотъ настоящій основатель славы, благосостоянія и могущества Россійской Имперіи"—вѣрно понялъ пользу для Россіи торговли съ Англіею. Онъ не арестовалъ Англичанъ, но обезпечилъ за ними свое покровительство и провозгласилъ свободу англійской торговли въ Балтійскомъ морѣ, несмотря на войну. (См. т. X, № 380, стр. 40).

Теперь же торговля съ Англіею, въ особенности послѣ 1799 года, постоянно сокращается, не взирая на „особенную любовь русскаго народа (по крайней мѣрѣ торговаго класса) къ Англичанамъ". Вѣдь только купцы нѣмецкаго или финляндскаго происхожденія радовались гоненію, которое въ прошлое царствованіе обрушилось на Англичанъ. Русскіе же купцы, по словамъ гр. Воронцова, помогали Англичанамъ спасать свое имущество и „чувства признательности и справедливости русскаго народа еще обнаружились въ гостепріимномъ и дружескомъ пріемѣ, который народъ оказывалъ несчастнымъ мореходцамъ съ англійскихъ судовъ во всѣхъ городахъ, гдѣ они были водворяемы".

On reconnait ici avec gratitude cette affection amicale de la nation russe, mais on ne se fie plus au gouvernement" (sic!).

„Такое дружеское расположеніе русскаго народа", продолжаетъ посолъ, „здѣсь признается съ чувствомъ благодарности, но правительству (русскому) ужъ больше никто не довѣряетъ" (sic!).

En concluant son curieux rapport, le comte Worontzow demandait à l'Empereur de vouloir bien l'excuser pour sa franchise. „Si je me suis trompé, c'est par pur zèle. Il m'est plus facile de ne pas servir que de servir en cachant des vérités que je crois utiles à mon Souverain et à ma patrie".

Въ заключеніе своего любопытнаго донесенія гр. Воронцовъ проситъ прощенія Государя за полную свою откровенность. „Если я ошибся, то только изъ рвенія. Мнѣ было бы легче совсѣмъ не служить, нежели, служа, скрывать истину, которую я считаю полезною для моего Государя и отечества".

Il est difficile d'être plus franc dans des rapports envoyés au gouvernement, que ne le fut le comte Worontzow dans celui que nous venons de citer et qui a été envoyé au nom de l'Empereur. Le plus remarquable dans tout cela, c'est que l'Empereur Alexandre I ne fut pas mécontent dutout de la brusque franchise de l'ambassadeur, qui allait même jusqu'à altérer les faits et jusqu'à accuser de trahison les hommes d'Etat du règne précédent. L'Empereur lui exprima au contraire sa reconnaissance dans les termes les plus flatteurs.

Трудно быть болѣе откровеннымъ въ донесеніяхъ своему правительству, чѣмъ былъ гр. Воронцовъ въ только что приведенномъ письмѣ на Высочайшее имя. Замѣчательно, что Императоръ Александръ I не только не былъ недоволенъ такою рѣзкою откровенностію посла, дошедшаго до искаженія положительныхъ фактовъ и до обвиненія въ измѣнѣ дѣятелей прошлаго царствованія, но, напротивъ, Государь выразилъ ему свою монаршую признательность въ чрезычайно лестныхъ словахъ.

„Je dois vous remercier", écrivait l'Empereur à l'ambassadeur le 8 juin 1801," de m'avoir jugé digne (sic!) d'entendre des vérités, dont l'accès devrait toujours être facile et qui pour le malheur des Souverains ne parviennent presque jamais au trône. J'attends de votre fidélité et de votre patriotisme que vous continuerez à me parler avec la même franchise et en retour je ne négligerai rien, M. le comte, pour vous convaincre du prix que j'attache à cette qualité et combien je désire qu'aucun de mes sujets ne craignent de me déplaire en m'exposant sans réserve ce qu'ils croient utile au bien public. Il me sera surtout très agréable de vous inspirer cette confiance. Vous reconnaîtrez celle que je vous porte dans les résultats de la négociation avec la Cour de Londres. Des motifs que vous saurez apprécier m'imposaient la loi d'y comprendre les intérêts de mes alliés, en tant qu'ils étaient compatibles avec ceux de la Russie".

„Я долженъ васъ благодарить", писалъ Государь послу 8-го іюня 1801 года, „за то, что вы признали меня достойнымъ (sic!) выслушивать правду, которой все должно быть открыто, но которая, къ несчастію Государей, почти никогда не доходитъ до престола. Отъ вашего вѣрноподданства и патріотизма я ожидаю, что вы будете продолжать говорить мнѣ съ такою же откровенностью, и я, съ своей стороны, ничего не упущу, чтобъ доказать вамъ, какую цѣну я придаю такой откровенности и насколько я желаю, чтобъ ни одинъ изъ моихъ подданныхъ не боялся вызвать мое неудовольствіе, высказывая мнѣ откровенно то, что они признаютъ согласнымъ съ общественною пользою. Мнѣ въ особенности будетъ весьма пріятно вселить въ васъ такое довѣріе, и вы увидите изъ результатовъ переговоровъ съ Лондонскимъ дворомъ довѣріе, съ которымъ я отношусь къ вамъ. Мотивы, которые вы въ состояніи оцѣнить, меня принудили включить въ эти переговоры интересы моихъ союзниковъ, насколько они согласуются съ интересами Россіи".

Vû la franchise propre au comte Worontzow et après qu'elle eut été approuvée du haut du trône, on comprendra facilement, en se rappelant

При свойственной графу Воронцову откровенности, одобренной съ высоты престола, и той глубочайшей любви, которую онъ питал

le profond amour qu'il portait à l'Angleterre, quel fut le ton de toute sa correspondance diplomatique avec son gouvernement. Le comte Worontzow ne renonça pas à la moindre de ses opinions personnelles et il les défendit toujours avec énergie et avec talent.

Nous avons vu, par exemple, qu'il refusa carrément d'exécuter l'ordre Impérial, qui lui fut transmis par le comte Pahlen *d'exiger* au nom de l'Empereur la reconnaissance par l'Angleterre des principes de la déclaration de Catherine de 1780. L'ambassadeur répondit que les Anglais considéraient ce pacte „comme l'acte le plus hostile qui puisse jamais être fait contre ce pays". Il sait pertinemment que tous les Anglais ont en horreur les principes de la Neutralité armée, parce que ces principes menacent les bases mêmes de la puissance maritime de l'Angleterre.

Le comte Worontzow eut l'occasion de se convaincre profondément de ce qui précède au cours d'un entretien avec un des ministres anglais, lord Hawkesbury. Quand il lui laissa entendre que l'Empereur considérerait la reconnaissance par l'Angleterre des principes de la Neutralité armée comme la meilleure preuve du désir du roi de la Grande Bretagne de renouveler la vieille amitié qui unissait ce pays à la Russie, le ministre anglais lui répondit avec émotion qu'il n'y avait pas un seul homme sain d'esprit dans les trois Royaumes-unis, qui puisse jamais consentir à approuver „ces nouveaux (sic!) principes qui sappent le fondement de la puissance maritime de la Grande Bretagne". L'Impératrice Catherine II elle-même, lui répondit lord Hawkesbury avec beaucoup d'à propos, a renié du reste ces principes treize ans après leur proclamation quand elle a conclu l'acte de 1793!? La grande Impératrice n'a certainement renié sa Neutralité armée que parce qu'elle s'est convaincue „que la Russie n'y gagnait rien, que tout l'avantage était pour la Suède et le Danemark et tout le dommage à l'Angleterre, l'amie naturelle de la Russie". (Rapport du comte Worontzow, en date du 16 (28) avril 1801).

Il est curieux de constater jusqu'à quel point un séjour de seize ans en Angleterre eut de l'influence non-seulement sur les sympathies personnelles du comte Worontzow, mais sur sa manière de voir, car il répétait et développait constamment et sans s'en apercevoir les vues du gouvernement anglais sur les questions politiques courantes. C'est ainsi qu'il partageait sous tous les rapports l'opinion des Anglais sur

къ Англіи, понятенъ будетъ весь тонъ дипломатической переписки его съ своимъ правительствомъ. Гр. Воронцовъ ни на іоту не отказывался отъ своихъ личныхъ убѣжденій и защищалъ ихъ съ энергіею и талантомъ.

Такъ мы видѣли, что онъ наотрѣзъ отказался исполнить Высочайшее повелѣніе, сообщенное ему графомъ Паленомъ, о рѣшеніи Государя *требовать* отъ Англіи признанія началъ Екатерининской декларацiи 1780 года. Посолъ объявилъ, что Англичане признаютъ этотъ актъ „наиболѣе враждебнымъ дѣйствіемъ, которое когда либо могло быть совершено противъ Англіи". Онъ знаетъ, что всѣ Англичане ненавидятъ принципы Вооруженнаго нейтралитета, потому что ими подрывались самыя основы морского могущества Англіи.

Гр. Воронцовъ вполнѣ убѣдился въ этомъ заключеніи, когда онъ, въ разговорѣ съ англійскимъ министромъ, лордомъ Гоксбэри, между прочимъ, сказалъ ему, что Государь его усмотрѣлъ бы въ признаніи Англіею справедливости началъ Вооруженнаго нейтралитета лучшее доказательство желанія англійскаго короля возстановить старую дружбу между Россіею и Великобританіею. Англійскій министръ взволнованнымъ голосомъ отвѣтилъ, что нѣтъ въ 3 соединенныхъ королевствахъ ни одного здравомыслящаго человѣка, который согласился бы признать эти „новые (sic!) принципы", имѣющіе цѣлью „подорвать самую основу морского могущества Великобританіи". Вѣдь сама Императрица Екатерина II, доказывалъ съ несомнѣнною находчивостью лордъ Гоксбэри, отреклась отъ этихъ принциповъ 13 лѣтъ послѣ ихъ провозглашенія, когда она заключила актъ 1793 года!? Отказалась же великая Императрица отъ своего Вооруженнаго нейтралитета потому, что она убѣдилась, что „Россія ничего отъ него не выигрываетъ и что вся выгода принадлежитъ Швеціи и Даніи, между тѣмъ какъ весь вредъ выпадаетъ на долю Англіи, естественнаго друга Россіи". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 16-го (28-го) апрѣля въ 1801 г.

Шестнадцатилѣтнее пребываніе графа Воронцова въ Англіи настолько повліяло не только на его личныя симпатіи, но также на его образъ мыслей, что онъ, того не замѣчая, постоянно повторяетъ и развиваетъ взгляды англійскаго правительства на текущіе политическіе вопросы. Такъ, онъ во всѣхъ отношеніяхъ раздѣлялъ взгляды Англичанъ на Вооруженный нейтралитетъ

la Neutralité armée et sur la fameuse convention maritime de 1800, qui créa ce qu'on appelle la *deuxième* Neutralité armée. Le comte Worontzow fit parvenir en avril 1801 au comte Panine un mémoire détaillé portant le titre de „Mémoire sur la Neutralité armée de la feue Impératrice et sur la convention maritime de l'Empereur Paul son fils".

Si ce mémoire n'avait pas été écrit en entier de la propre main du comte Worontzow, on aurait pu croire qu'il sortait de la plume d'un diplomate anglais quelconque.

Le comte Worontzow s'efforce de démontrer par tous les arguments possibles l'exactitude de la fable que l'on commençait à répandre dès lors, surtout dans le camp anglais et qui représentait l'Impératrice comme n'ayant pas compris dutout la portée de l'acte du 28 février 1780 (V. t. X, № 396, p. 335 et les suivantes). D'après le comte Worontzow, ce ne fut ni le comte Nikita Ivanovitch Panine, ni le comte Bernstorf, ministre de Danemark, qui obligèrent l'Impératrice à proclamer sa fameuse déclaration, mais bien le comte de Vergennes, ministre de France, qui en fut le véritable inspirateur!

„Par le moyen de l'influence de la Prusse et les intrigues de la Suède", raconte le comte Worontzow, „le comte de Vergennes imagina de produire chez nous les principes de la Neutralité armée. C'est le feu Roi de Suède qui fit faire cette ouverture chez nous et comme l'Impératrice se sentait obligée de la reconnaissance envers l'Angleterre (sic!), qui, dans la première guerre contre les Turcs, avait reçu les escadres dans ses ports, l'Impératrice fit la fameuse neutralité qui était dirigée contre l'Angleterre et *dont Elle ne se doutait pas dutout*".

„La Suède", continue le comte Worontzow, „sera éternellement notre ennemie" et c'est en sa faveur que la Neutralité armée a été créée. Faisant allusion aux négociations qui aboutirent à la conclusion de l'acte de commerce temporaire de 1793, le comte Worontzow affirme que „peu à peu l'Impératrice vit elle-même que tout l'avantage de ces principes (de la Neutralité armée) était pour la Suède, le Danemark et la Prusse dont la marine marchande croissait à nos dépens, sans que la nôtre fut augmentée et que nous étions dans le cas de faire des frais pour protéger le commerce des autres Puissances, parmi lesquelles il y avait une qui est notre ennemie naturelle (la Suède) et dont le bonheur ne sera consolidé que par l'affaiblissement de notre Empire et que cela rompait à tout jamais

и знаменитую морскую конвенцію 1800 года, установившую такъ называемый *второй* Вооруженный нейтралитетъ. Графъ Воронцовъ препроводилъ, въ апрѣлѣ 1801 года, подробную записку къ гр. Панину подъ заглавіемъ: „Записка о вооруженномъ нейтралитетѣ покойной Императрицы и о морской конвенціи ея сына Императора Павла I".

Еслибъ эта записка не была написана собственноручно графомъ Воронцовымъ, можно было бы подумать, что она вышла изъ подъ пера какого нибудь англійскаго дипломата.

Гр. Воронцовъ силится всѣми доводами доказать основательность уже тогда распространенной, въ особенности англійскими усиліями, сказки о полномъ непониманіи Императрицею Екатериною II акта 28-го февраля 1780 года. (Срав. т. X, № 396, стр. 335 и слѣд.). По мнѣнію гр. Воронцова, не гр. Никита Ивановичъ Паниннъ, и не датскій министръ гр. Бернсторфъ заставили Императрицу издать свою знаменитую декларацію. Духовнымъ авторомъ ея является — французскій министръ гр. Вержень! „Посредствомъ вліянія Пруссіи", разсказываетъ графъ Воронцовъ, „и происками Швеціи гр. Вержень вздумалъ провести у насъ принципы Вооруженнаго нейтралитета. Покойный король шведскій сдѣлалъ у насъ объ этомъ представленіе, и такъ какъ Императрица считала себя обязанною отблагодарить Англію (sic!), которая во время первой турецкой войны принимала въ своихъ портахъ русскія эскадры, то она основала пресловутый нейтралитетъ, направленный противъ Англіи — *чего Императрица совсѣмъ не подозрѣвала*" (!!).

„Швеція", продолжаетъ гр. Воронцовъ, „будетъ нашимъ вѣчнымъ врагомъ", и въ ея пользу былъ учрежденъ Вооруженный нейтралитетъ. Вспоминая о переговорахъ по поводу заключенія временного коммерческаго акта 1793 г. гр. Воронцовъ утверждаетъ, что „мало по малу Императрица убѣдилась въ томъ, что вся польза отъ этихъ принциповъ Вооруженнаго нейтралитета принадлежала Швеціи, Даніи и Пруссіи, которыхъ коммерческій флотъ развивался на нашъ счетъ, безъ увеличенія нашего флота, и что мы приносимъ жертвы для защиты торговли иностранныхъ державъ, между которыми былъ естественный нашъ врагъ (Швеція), благоденствіе котораго можетъ установиться только на нашемъ ослабленіи. Такимъ образомъ на всегда былъ бы расторгнутъ нашъ союзъ съ

notre union avec la Grande Bretagne, qui du côté de la mer nous sera toujours d'une assistance décisive contre la Suède et la Turquie (sic!)".

„L'Impératrice", continue le comte Worontzow dans sa curieuse étude, „avait adopté par les insinuations du Roi de Suède, qui n'a fait que produire sous son nom ce qui a été imaginé par M. de Vergennes, lequel ne cessait d'écrire à Vérac (ministre de France à St. Pétersbourg) et faisait mettre dans toutes les gazettes et journaux que la grande Catherine était la législatrice des mers, mais cette grande Souveraine a eu la vraie grandeur de sentir après que ces principes tant vantés n'étaient d'aucune utilité à son Empire, qu'ils étaient même dommageables par l'avantage qu'en retirait la Suède, et *elle les abandonnait* (!?)". Il est impossible de ne pas voir dans cet acte de l'Impératrice une véritable grandeur d'âme.

Mais le comte Worontzow craignait que le comte N. P. Panine, par un sentiment de respect pour la mémoire de son oncle le comte N. I. Panine, ne considéra comme son devoir de soutenir l'oeuvre de la Neutralité armée. Les ministres étrangers près la Cour de St. Pétersbourg ne cesseront pas de lui démontrer que la Neutralité armée „est l'ouvrage de feu M. le comte de Panine". Le comte Worontzow affirmait positivement qu'à l'époque où la déclaration de Catherine était en voie de rédaction, le crédit du comte Panine était déjà „tout-à-fait anéanti" et, ajoutait-il, me trouvant alors à St. Pétersbourg „j'ai vu arriver ce plan de Paris par la voie de Suède". Voilà pourquoi le comte N. I. Panine n'a pas pu être l'auteur de ce plan. Quant à l'Impératrice Catherine II „ayant été flagornée et indignement trompée par le Roi de Suède", elle a consenti à prendre l'initiative dans une affaire qu'elle a reniée plus tard.

Les principes de la Neutralité armée sont enfin d'autant plus inutiles à la Russie qu'elle n'aurait jamais ni flotte, ni navigation de commerce. Il y a deux causes à cela: 1) nos ports sont couverts de glaces pendant sept mois de l'année et 2) le peuple russe est en état de servitude. Peut-on croire qu'un propriétaire laissera ses serfs se rendre à l'étranger pour qu'ils y restent peut-être à tout jamais? D'autre part „notre peuple a une horreur pour la mer".

Великобританіею, которая на морѣ всегда будетъ нашею рѣшительною союзницею противъ Швеціи и Турціи (sic!)".

„Императрица приняла", продолжаетъ свой любопытный этюдъ гр. Воронцовъ, „благодаря совѣтамъ короля шведскаго, предложившаго отъ своего имени то, что было придумано графомъ Верженемъ, который не уставалъ писать Вераку (французскому посланнику въ С.-Петербургѣ) и печатать во всѣхъ газетахъ и журналахъ, что великая Екатерина законодательница морей. Но эта великая Государыня обладала настоящимъ величіемъ: когда она убѣдилась, что эти столь прославленные принципы совершенно безполезны для Россіи и даже вредны, благодаря тѣмъ выгодамъ, которыя изъ нихъ извлекала Швеція,—*она ихъ бросила* (!?)" Въ такомъ поступкѣ нельзя не видѣть настоящаго великодушія великой Императрицы.

Но гр. Воронцовъ боится, что гр. Н. П. Панинъ, изъ чувства благоговѣнія къ памяти своего дяди, гр. Никиты Ивановича Панина, сочтетъ своимъ долгомъ поддерживать дѣло Вооруженнаго нейтралитета. Иностранные министры при С.-Петербургскомъ дворѣ будутъ ему постоянно доказывать, что Вооруженный нейтралитетъ— „дѣло покойнаго гр. Панина". Гр. Воронцовъ положительно утверждаетъ, что въ то время, когда Екатерининская декларація составлялась, кредитъ гр. Панина былъ уже „совершенно уничтоженъ" и, прибавляетъ онъ, находясь тогда въ С.-Петербургѣ „я видѣлъ, какъ этотъ планъ прибылъ изъ Парижа чрезъ Швецію" Вотъ почему гр. Никита Панинъ не могъ быть авторомъ этого плана. Императрица же Екатерина II, будучи предметомъ „низкой лести и возмутительнаго обмана со стороны короля шведскаго", согласилась взять на себя починъ въ дѣлѣ, отъ котораго она впослѣдствіи сама отреклась.

Наконецъ, начала Вооруженнаго нейтралитета еще потому совершенно безполезны для Россіи, что она никогда не можетъ имѣть коммерческаго флота и мореплаванія. Двѣ причины объясняютъ такое положеніе: 1) въ продолженіи 7 мѣсяцевъ наши порты покрыты льдомъ и 2) русскій народъ находится въ состояніи крѣпостной зависимости. Развѣ можно думать, что помѣщикъ отпуститъ за границу своихъ крѣпостныхъ людей, которые, можетъ быть, никогда къ нему не возвратятся? Кромѣ того „нашъ народъ ненавидитъ море".

Aux termes de toutes ces considérations, le comte Worontzow crut avoir suffisamment démontré „l'impolitique“ de la Neutralité armée au point de vue des intérêts de la Russie. Aussi ne doutait-il pas du fait que le gouvernement Impérial considérerait comme un devoir moral d'effacer toute trace de la Neutralité armée et des actes internationaux auxquels elle avait servi de base. Et si l'on dit de lui qu'il est „plus Anglais que Russe“, il ne peut que répondre à cela „qu'il est Russe de tout son coeur et de toute son âme“. Mais, ajoute sagement, le comte Worontzow, „si je suis peut-être partial pour l'Angleterre, quel est le bon Russe qui étant persuadé, comme je le suis, que ma patrie n'a pas d'amie plus naturelle que l'Angleterre, ne serait pas partial pour elle et ne l'aimerait mieux que tout autre pays après son propre pays?“

Tel est le très curieux mémoire du comte S. R. Worontzow sur la provenance et la signification de la Neutralité armée, mémoire qui aurait pu avoir une immense importance, s'il n'avait pas péché par un manque complet de preuves.

Le récit du comte Worontzow sur la participation bien connue du comte de Vergennes, ministre de France, ne fait pas l'ombre du moindre doute, mais cette participation n'a eu lieu que pour amener les Etats neutres à avoir conscience de la nécessité absolue d'opposer une barrière quelconque à l'arbitraire de l'Angleterre sur les mers. (V. *Fauchille.* La diplomatie française et la ligue des neutres de 1780. Paris 1893, p. 348 et suiv.). Mais il est impossible d'attribuer aux notes ou aux propositions du comte de Vergennes et du comte Bernstorf, ministre de Danemark, qui furent communiquées à l'Impératrice Catherine II, une importance telle que cette souveraine s'y serait aveuglément soumise ou qu'elle les aurait exécutées sans avoir la conscience de ce qu'elle faisait. C'est une affirmation à l'appui de laquelle personne, sans en excepter le comte Worontzow lui-même, n'a jamais fourni aucune preuve. Il existait pour notre ambassadeur deux Puissances qu'il détestait cordialement. C'étaient la France et la Suède et s'il en était arrivé à la conviction que ces deux Puissances avaient inventé quelque chose, ce ne pouvait être que très mauvais et nuisible à la Russie. Si enfin les intérêts de l'Angleterre, qu'il adorait, pouvaient en être menacés, sa haîne devait inévitablement se faire jour. Et voilà pourquoi, s'étant convaincu que le roi de

На основаніи всѣхъ этихъ соображеній гр. Воронцовъ считаетъ вполнѣ доказанною „неполитичность“ Вооруженнаго нейтралитета, съ точки зрѣнія интересовъ Россіи. Поэтому для него не подлежитъ сомнѣнію нравственная обязанность Императорскаго правительства уничтожить всякій слѣдъ Вооруженнаго нейтралитета и основанныхъ на немъ международныхъ актовъ. Если же про него (гр. Воронцова) говорятъ, что онъ „болѣе Англичанинъ, чѣмъ Русскій“, то на это онъ можетъ отвѣтить, что онъ „Русскій всѣмъ сердцемъ и всею душою“. „Но“, прибавляетъ осторожно гр. Воронцовъ, „можетъ быть я пристрастенъ къ Англіи, но кто изъ порядочныхъ Русскихъ, будучи какъ я убѣжденъ, что у моего отечества нѣтъ болѣе естественнаго друга, чѣмъ Англія, не будетъ къ ней пристрастенъ и не будетъ любить ее больше всѣхъ другихъ народовъ, послѣ своего собственнаго?“

Такова любопытнѣйшая записка гр. С. Р. Воронцова о происхожденіи и значеніи Вооруженнаго нейтралитета, которая могла бы имѣть огромное значеніе, еслибъ она не страдала полною бездоказательностью.

Разсказъ гр. Воронцова объ извѣстномъ участіи французскаго министра гр. Вержень не подлежитъ сомнѣнію, насколько участіе это касается развитія сознанія нейтральныхъ государствъ въ неотложной необходимости положить какой нибудь предѣлъ произволу Англіи на морѣ. (Срав. *Fauchille.* La diplomatie française et la ligue des neutres de 1780. Paris 1893, p. 348 et suiv.). Но придавать нотамъ и предложеніямъ гр. Вержень, или датскаго министра гр. Бернсторфа, сообщеннымъ Императрицѣ Екатеринѣ II, такое значеніе, что она слѣпо подчинялась имъ и безсознательно ихъ исполняла—въ пользу этого никто, не исключая гр. Воронцова, не приводилъ никакихъ доказательствъ. Для нашего посла существовали двѣ державы, къ которымъ онъ питалъ чувства искреннѣйшей ненависти: это Франція и Швеція. Если онъ пришелъ къ убѣжденію, что именно эти державы придумали что либо, то это должно было быть предосудительно и вредно для Россіи. Если же еще нарушались интересы обожаемой имъ Англіи, то непримиримая его враждебность была неизбѣжна. И вотъ, убѣдившись въ томъ, что король шведскій Густавъ III производилъ какое-то чарующее дѣйствіе на Императрицу Екатерину II, настолько сильное, что Императрица совершенно теряла способность понимать интересы своей Имперіи, гр. Воронцовъ приписы-

Suède Gustave III produisait sur l'Impératrice Catherine II une impression magique assez forte pour que l'Impératrice put perdre la faculté de comprendre les intérêts de son Empire, le comte Worontzow attribue à ce roi-magicien l'idée du plan de la Neutralité armée.

Les affirmations du comte Worontzow manquent au même degré de preuves, quand il prétend que la Suède, le Danemark et la Prusse étaient seules à pouvoir gagner quelque chose de la Neutralité armée, tandis que la Russie ne pouvait qu'y perdre. Dans ce dernier cas, on ne comprend guère les efforts du comte de Vergennes et il est difficile de s'expliquer pourquoi la Russie, en sa qualité de Puissance neutre, n'a pas aspiré à un meilleur moyen de défense pour les droits du commerce neutre. Enfin, l'affirmation positive du comte Worontzow que Catherine II avait renié les principes du droit des neutres qu'elle avait proclamés, elle-même, ne se confirme nullement.

En général, quand on lit les rapports et les mémoires du comte S. R. Worontzow, il est impossible de ne pas reconnaître la vérité du reproche qu'on lui faisait d'être „plus Anglais que Russe". Les seize années passées par lui en Angleterre sont visibles, non-seulement dans les sentiments de sympathie personnelle et de respect qu'il nourrit à l'égard de ce pays, mais aussi dans ses convictions politiques et dans la netteté de sa manière de voir. Et pourtant ce n'est que par suite de l'influence des vues personnelles du comte Worontzow qu'on peut s'expliquer pourquoi l'Empereur Alexandre I se décida-t-il à signer la convention de 1801, reproduite plus loin, qui contient effectivement la renonciation de la Russie aux principes positifs de la Neutralité armée. Les rapports du comte Worontzow se distinguaient en effet par une franchise remarquable, qui produisait un effet puissant sur la nature impressionable du jeune Souverain. L'ambassadeur était convaincu qu'il existe dans toutes les Cours beaucoup de flatteurs et d'intrigants et fort peu de personnes ayant le courage de dire la vérité. Voilà pourquoi il se croyait moralement obligé de dire ouvertement la vérité pour provoquer par là une étude plus sérieuse de chaque question. (Rapport du comte Worontzow du 6 (18) mai 1801).

L'Empereur Alexandre I se soumit complètement à l'influence enchanteresse de cette franchise et il lui sacrifia même des gens qui lui étaient dévoués de toute leur âme et qui n'étaient ni moins honnêtes, ni moins capables que le

ваетъ этому королю-волшебнику происхожденіе плана Вооруженнаго нейтралитета.

Равнымъ образомъ бездоказательны утвержденія гр. Воронцова, что исключительно Швеція, Данія и Пруссія могли что-нибудь выиграть отъ Вооруженнаго нейтралитета, а Россія только потерять. Въ такомъ случаѣ совершенно не понятны старанія гр. Вержень и трудно объяснимо, почему Россія, какъ нейтральная держава, не могла желать лучшей охраны правъ нейтральной торговли. Наконецъ, положительное утвержденіе гр. Воронцова, что Екатерина II сама отреклась отъ провозглашенныхъ началъ права нейтралитета, рѣшительно ничѣмъ не подтверждается.

Вообще, читая донесенія и записки гр. С. Р. Воронцова, нельзя не убѣдиться въ нѣкоторой справедливости сдѣланнаго ему упрека, что онъ „болѣе Англичанинъ, нежели Русскій". Проведенныя имъ 16 лѣтъ въ Англіи явнымъ образомъ отражались не только на его чувствахъ личной симпатіи и уваженія къ этой странѣ, но также на его политическихъ убѣжденіяхъ и трезвости взгляда. Между тѣмъ, только вліяніемъ взглядовъ гр. Воронцова можно объяснить, почему Императоръ Александръ I подписалъ нижеслѣдующую конвенцію 1801 года, въ которой дѣйствительно содержится отреченіе Россіи отъ положительныхъ началъ Вооруженнаго нейтралитета. Гр. Воронцовъ дѣйствительно отличался въ своихъ донесеніяхъ замѣчательною откровенностью, которая производила на впечатлительную натуру молодого Государя сильное дѣйствіе. Посолъ исходилъ изъ того убѣжденія, что при всѣхъ дворахъ имѣется множество льстецовъ и интригановъ, но мало людей, говорящихъ правду. Вотъ почему онъ считалъ себя нравственно обязаннымъ открыто говорить правду и вызывать такимъ образомъ болѣе добросовѣстное изученіе всякаго дѣла. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 6-го (18) мая 1801 г.).

Императоръ Александръ I вполнѣ поддался чарующему вліянію этой откровенности и принесъ ей въ жертву даже людей, всею душою ему преданныхъ и нисколько не менѣе честныхъ и способныхъ, чѣмъ графъ С. Р. Воронцовъ.

comte S. R. Worontzow. L'une de ces premières vicitimes fut bientôt le comte N. P. Panine.

L'Empereur refusait rarement quoi que ce soit au comte Worontzow, si l'on ne compte pas le refus qui fut opposé à la demande de l'ambassadeur de nommer le prieur de l'église de l'ambassade à Londres, le père Smirnow, en qualité de chargé d'affaires pendant l'absence du comte Worontzow. L'Empereur Alexandre I, d'accord avec le comte Panine trouva qu'il était impossible de charger un prêtre de la gestion des affaires d'une ambassade impériale. L'ambassadeur en voulut sérieusement de ce refus au comte Panine et n'hésita pourtant pas, pendant une courte excursion qu'il fit à Southampton, à transmettre à Smirnow les affaires de l'ambassade, en l'autorisant à entrer en rapports officiels avec le Foreign Office en jouissant des droits de chargé d'affaires.

On peut se convaincre de l'énorme influence qu'exerçaient sur l'Empereur Alexandre I les opinions de Worontzow si l'on étudie les négociations du comte Panine avec le nouvel ambassadeur d'Angleterre lord St. Helens, nouvellement accrédité à St. Pétersbourg mais ayant déjà représenté l'Angleterre en Russie sous le règne de Catherine II, quand il portait encore le nom de Fitz-Herbert. Les instructions, reçues par le comte Panine pour lesdites négociations, se résument dans les quelques mots adressés au comte Worontzow par le vice-chancelier après avoir communiqué à l'Empereur le contenu du mémoire de l'ambassadeur sur la Neutralité armée: „Sa Majesté Impériale est du même avis que vous sur beaucoup de questions". Ayant consenti à négocier directement avec l'Angleterre pour la conclusion d'un nouveau traité de commerce, l'Empereur Alexandre ne voulait pas ignorer complètement toutefois les intérêts légaux de ses alliés. Sous l'influence évidente du comte Worontzow, l'Empereur se désista pourtant de son idée première de ne négocier avec l'Angleterre que *de concert* avec la Suède. Mais „l'amour pour la justice et le respect pour ses engagements" ne lui permirent pas d'oublier complètement les intérêts de la Suède et du Danemark. Aussi les comtes Panine et Worontzow furent-ils invités „à revendiquer pour ses alliés tous les avantages compatibles avec les intérêts de la Grande Bretagne".

Pour ce qui est de la Neutralité armée — de cette pierre d'achoppement dans toutes les négociations avec l'Angleterre — le comte Panine reçut de Sa Majesté Impériale l'ordre de le jeter

Такою жертвою сдѣлался весьма скоро графъ Н. П. Панинъ.

Государь рѣдко въ чемъ либо отказывалъ графу Воронцову, если не считать отказа принять предложеніе посла о назначеніи настоятеля посольской церкви въ Лондонѣ, о. Смирнова. повѣреннымъ въ дѣлахъ на случай отсутствія гр. Воронцова изъ Лондона. Императоръ Александръ I согласился съ мнѣніемъ гр. Панина, что неудобно назначить священника управляющимъ дѣлами Императорскаго посольства. Этотъ отказъ вызвалъ серьезное неудовольствіе посла на гр. Панина. Однако, гр. Воронцовъ всетаки, на время поѣздки своей въ Соутгамптонъ, передалъ Смирнову дѣла посольства и разрѣшилъ ему входить въ оффиціальныя сношенія съ англійскимъ Foreign Office'омъ на правахъ повѣреннаго въ дѣлахъ.

Какое огромное вліяніе имѣли взгляды гр. Воронцова на Императора Александра I, вполнѣ явнымъ образомъ обнаружилось при переговорахъ гр. Панина съ вновь назначеннымъ въ С.-Петербургъ англійскимъ посломъ лордомъ Сентъ-Эленсомъ, бывшимъ уже при Екатеринѣ II представителемъ Англіи подъ именемъ Фицъ-Герберта. Инструкція, полученная гр. Панинымъ для этихъ переговоровъ, выражается въ немногихъ словахъ, сказанныхъ графомъ Панинымъ графу Воронцову послѣ доклада Государю его записки о Вооруженномъ нейтралитетѣ: „Его Императорское Величество думаетъ о многихъ вещахъ, какъ вы". Соглашаясь вступить съ Англіею въ отдѣльные переговоры о новомъ трактатѣ, Императоръ Александръ всетаки не хотѣлъ вполнѣ игнорировать законные интересы своихъ союзниковъ. Подъ очевиднымъ вліяніемъ гр. Воронцова Государь отказался отъ первоначальной мысли не иначе, какъ *вмѣстѣ* съ Швеціею и Даніею, вести переговоры съ Англіею. Но „любовь къ справедливости" и „уваженіе къ принятымъ обязательствамъ" не позволяли ему совершенно забыть интересы его союзниковъ. Поэтому графамъ Панину и Воронцову было предписано „требовать въ пользу союзниковъ всѣ выгоды, совмѣстимыя съ интересами Великобританіи".

Чтоже касается Вооруженнаго нейтралитета—этого камня преткновенія при всѣхъ переговорахъ съ Англіею,—то графу Панину Высочайше повелѣно было бросить его, какъ лишній

par dessus bord comme un lest inutile. Les instructions, approuvées par S. M. l'Empereur, qui furent délivrées le 21 mai 1801 au comte Panine, en sa qualité de plénipotentiaire pour les pourparlers avec lord St. Helens, contenaient ce qui suit:

„Le gouvernement britannique est trop éclairé pour ne pas sentir que la Russie n'a point d'intérêt direct et essentiel au maintien des principes de la Neutralité armée, mais il serait impolitique d'en faire l'aveu, parceque le ministre anglais ne manquerait pas de s'en prévaloir pour séparer entièrement ma cause de celle de mes alliés, en rejetant toute proposition tendante à l'inviolabilité des droits de la navigation neutre".

Ces paroles contiennent une renonciation complète de la grande idée de la Neutralité armée. Mais ce n'est pas l'Impératrice Catherine II qui l'a reniée, comme le supposait le comte Worontzow, — elle a été reniée par l'Empereur Alexandre I, qui, en montant sur le trône avait déclaré solennellement qu'il suivrait sous tous les rapports la voie tracée par sa grande aïeule.

Dans ces circonstances, le résultat des négociations entre le comte Panine et l'ambassadeur d'Angleterre pouvait être exactement prédit d'avance: on conclut alors la fameuse convention maritime de 1801 (№ 405) dont les clauses furent dictées par lord St. Hellens. (Comp. *Bogdanowitch*. Histoire du règne de l'Empereur Alexandre I, t. I, p. 54 et suiv.).

Dès la première entrevue, le comte Panine dut tranquilliser l'ambassadeur, qui avait appris du comte Worontzow que le gouvernement impérial se proposait d'insister sur la reconnaissance des principes de la Neutralité armée, — en lui déclarant que l'Empereur admet que ces principes sont de nature à être soumis à certaines modifications par la voie de pourparlers directs entre les Cours de St. Pétersbourg et de Londres. L'ambassadeur consentit, non sans condescendance, à procéder à l'examen des principes de 1780 „après les avoir modifiés" — ce qui remplit de joie le comte Panine. Comme bases des négociations ultérieures entre les deux plénipotentiaires on choisit le projet de convention anglais, le contre-projet russe et la convention maritime de 1800, conclue entre la Russie et les trois Puissances du Nord.

Il est fort curieux de constater que les objections de lord St. Hellens contre la Neutralité

баласть за бортъ. Въ Высочайше утвержденной инструкціи графу Панину, какъ уполномоченному для переговоровъ съ лордомъ Сентъ-Элленсомъ, отъ 21-го мая 1801 года, было сказано слѣдующее:

„Англійское правительство достаточно просвѣщенно, чтобъ не понять, *что Россія не имѣетъ никакого непосредственнаго и существеннаго интереса въ сохраненіи принциповъ Вооруженнаго нейтралитета*. Но было бы неполитично въ этомъ признаться, потому что англійскій посолъ въ такомъ случаѣ не замедлитъ этимъ воспользоваться для полнаго отдѣленія моихъ интересовъ отъ пользы моихъ союзниковъ и отвергнетъ тогда всякое предложеніе, направленное къ охраненію неприкосновенности правъ нейтральнаго мореплаванія".

Въ этихъ словахъ заключается положительное отреченіе отъ великой идеи Вооруженнаго нейтралитета. Но не Императрица Екатерина II отъ нея отреклась, какъ полагалъ гр. С. Р. Воронцовъ. Это отреченіе было провозглашено Императоромъ Александромъ I, который при вступленіи на престолъ торжественнымъ образомъ объявилъ, что онъ во всѣхъ отношеніяхъ будетъ слѣдовать по стопамъ своей великой бабки.

При такихъ обстоятельствахъ результатъ переговоровъ между графомъ Панинымъ и англійскимъ посломъ можно было предсказать съ полною достовѣрностью: была заключена пресловутая морская конвенція 1801 года (№ 405), постановленія которой были продиктованы лордомъ Сентъ-Элленсомъ. (См. *Богдановичъ*. Исторія царствованія Императора Александра I, т. I, стр. 54 и слѣд.).

На первомъ же совѣщаніи гр. Панинъ успокоилъ посла, узнавшаго отъ гр. Воронцова о намѣреніи Императорскаго правительства настаивать на признаніи началъ Вооруженнаго нейтралитета, заявленіемъ, что Государь признаетъ эти начала подлежащими нѣкоторымъ измѣненіямъ посредствомъ прямыхъ переговоровъ между Петербургскимъ и С.-Джемскимъ дворами. Англійскій посолъ снисходительно согласился вступить въ обсужденіе началъ 1780 года, „послѣ ихъ измѣненія„ чему, весьма обрадовался гр. Панинъ. Въ основаніе дальнѣйшихъ переговоровъ между обоими уполномоченными были положены англійскій проектъ конвенціи, русскій контръ-проектъ и морская конвенція 1800 года, заключенная между Россіею и тремя сѣверными державами.

Весьма любопытно слѣдующее обстоятельство: возраженія лорда Сентъ-Элленса противъ Воору-

armée et la convention maritime de 1800 se basèrent sur la citation directe de l'opinion du comte Worontzow que ces actes, exclusivement avantageux pour les Puissances du Nord, étaient nuisibles à la Russie. De cette manière le plénipotentiaire anglais, en citant les paroles de l'ambassadeur de Russie à Londres, pouvait réfuter à St. Pétersbourg les arguments du plénipotentiaire russe et Ministre des Affaires Etrangères. Et vû que, est-il dit dans le protocole de la conférence du 21 mai, „les objections de l'ambassadeur étaient énoncées dans des termes, qui ne permettent pas d'espérer que sa Cour change de système, on ne voulut pas perdre de temps à les combattre et on poursuivit la lecture du traité".

Pour ce qui est de la fameuse altération du droit de blocus par la convention de 1801, il est dit d'une manière très laconique dans le protocole de la quatrième séance: „Le 4e paragraphe du même article (III) n'éprouva d'autre changement que de mettre „*ou* suffisamment proches" au lieu de „*et* suffisamment proches". On sait que ce changement insignifiant permit à l'Angleterre de retablir le fameux blocus sur papier. Le comte Panine, évidemment, ne comprit pas la différence essentielle entre les deux définitions suivantes du blocus: on considère comme port bloqué celui dans lequel on ne peut entrer qu'avec un danger imminent par suite de la présence de navires sur place *et* à une distance assez rapprochée, ou bien, par suite de la présence de navires sur place *ou* à une distance assez rapprochée. (V. protocoles des conférences dans les Archives du comte N. P. Panine, t. VI, p. 68 et les suivantes).

Les plénipotentiaires des deux Puissances arrivèrent très vite à s'entendre et le 5 (17) juin ils signèrent la convention maritime de 1801 qui mit fin à la rupture entre la Russie et l'Angleterre au prix du sacrifice, fait par l'Empereur Alexandre, de l'un des actes le plus glorieux du règne de Catherine II. Au mois d'octobre de la même année on signa à Moscou des Articles supplémentaires (№ 406) et une Déclaration (№ 407), qui avaient pour but de garantir aux marchands, qui avaient eu à souffrir du séquestre, le droit d'être remboursés de leurs pertes et d'écarter le malentendu au sujet du caractère prohibé du commerce des neutres avec les colonies des Puissances belligérantes. (V. *Bernhardi*. Geschichte Russland's, Bd. II, 448 flg.).

La déclaration ci-dessous a été provoquée par les observations critiques du célèbre juge de

женнаго нейтралитета и морской конвенціи 1800 года основываются прямо на мнѣніи гр. Воронцова о выгодности этихъ актовъ исключительно для сѣверныхъ державъ и о вредѣ ихъ для Россіи. Такимъ образомъ англійскій уполномоченный могъ ссылаться на слова русскаго посла въ Лондонѣ для опроверженія русскаго уполномоченнаго и Министра Иностранныхъ Дѣлъ. „И такъ какъ", сказано, въ протоколѣ конференціи отъ 21-го мая „возраженія посла были высказаны въ выраженіяхъ, не оставляющихъ надежды на измѣненіе его дворомъ системы, признано излишнимъ терять время для ихъ опроверженія и чтеніе трактата продолжалось".

Относительно же знаменитаго искаженія права блокады конвенціею 1801 года въ протоколѣ четвертаго засѣданія конференціи сказано очень лаконически: „4-й § той же (III-й) статьи не подвергся никакому измѣненію, за исключеніемъ только того, что вмѣсто „*и* близко находящимися" поставлено „*или* близко находящимися". Извѣстно, что это незначительное измѣненіе позволило Англіи возстановить пресловутую бумажную блокаду. Гр. Панинъ очевидно не понялъ существеннаго различія между слѣдующими двумя опредѣленіями блокады: блокированнымъ долженъ считаться портъ, войти въ который сопряжено съ явною опасностью, вслѣдствіе стоящихъ на мѣстѣ *и* въ довольно близкомъ разстояніи кораблей, или же, вслѣдствіе стоящихъ на мѣстѣ *или* въ довольно близкомъ разстояніи кораблей. (См. протоколы конференцій въ Бумагахъ гр. Н. П. Панина, т. VI, стр. 68 и слѣд.).

Весьма скоро состоялось полное соглашеніе между уполномоченными обѣихъ державъ, и 5-го (17) іюня была подписана морская конвенція 1801 года, положившая конецъ разрыву между Россіею и Англіею посредствомъ пожертвованія Императоромъ Александромъ I одного изъ славнѣйшихъ дѣлъ царствованія Екатерины II. Въ октябрѣ того же года были еще подписаны въ Москвѣ дополнительныя статьи (№ 406) и Декларація (№ 407), имѣвшія цѣлью обезпечить за потерпѣвшими отъ секвестра купцами право на вознагражденіе и устранить недоразумѣніе насчетъ запрещеннаго характера нейтральной торговли съ колоніями воюющихъ державъ. (Срав. *Bernhardi*. Geschichte Russland's, Bd. II, 448 flg.)

Нижеслѣдующая декларація была вызвана критическими замѣчаніями знаменитаго англійскаго

prises anglais William Scott par rapport à la convention signée à St. Pétersbourg. Il était dit dans l'art. III de cette convention: „Les navires de la Puissance neutre peuvent naviguer librement d'un port à un autre et le long des côtes des nations belligérantes".

W. Scott démontrait que le gouvernement anglais ne pouvait pas admettre le commerce de cabotage des peuples neutres d'un port à un autre des Puissances belligérantes.

On avait oublié en outre dans la convention le principe fondamental du système colonial, en vertu du quel les colonies étaient considérées comme „des propriétés privées des Métropoles", et en vertu duquel le commerce direct avec les colonies était prohibé.

Pour écarter ces malentendus on signa la déclaration, reproduite plus bas, au mois d'octobre 1801.

Les actes d'accession de la Suède et du Danemark à la convention maritime de juin sont les documents qui se trouvent avec elle dans la corélation la plus directe. Nous n'en reproduisons qu'un (№ 408), signé par le plénipotentiaire danois à St. Pétersbourg le 11 (23) octobre 1801. L'acte d'accession de la Suède, signé le 18 (30) mars 1802, est tout-à-fait identique à celui du Danemark et c'est pourquoi il est inutile de le reproduire.

Pour ce qui est de ces deux actes d'accession il est d'en nécessaire dire deux mots.

On sait que tout d'abord l'Empereur Alexandre I se considérait comme obligé de négocier avec l'Angleterre de concert avec le Danemark et la Suède en vue du rétablissement de la paix et de la reconnaissance des droits du commerce des neutres. Mais cédant à l'influence des comtes Panine et Worontzow, il se décida à entamer des négociations au nom de la Russie toute seule. Au moment de la signature de la convention du 5 (17) juin, le plénipotentiaire russe confirma néanmoins le droit des deux Puissances du Nord d'accéder à cet acte. En vue du désir, manifesté par la Russie, lord St. Hellens reçut de son gouvernement les pouvoirs nécessaires pour signer ces actes. Mais, comme l'explique le comte Worontzow, ce n'est que par considération pour le désir de la Russie que le Cabinet de St. James a consenti à l'accession de la Suède et du Danemark „vû que la conduite de la Cour danoise est tellement singulière et inconvenante à l'égard de celle de Londres, — ce qui, il faut l'avouer, est un manque de respect pour Votre Majesté Impériale, — qu'elle a parfaitement mérité

призоваго судьи Вилліама Скотта на подписанную въ С.-Петербургѣ конвенцію. Въ ст. III конвенціи сказано: „корабли нейтральной державы могутъ ходить свободно изъ порта въ портъ и у береговъ воюющихъ націй".

В. Скоттъ доказывалъ, что англійское правительство не можетъ допустить каботажной торговли нейтральныхъ народовъ между портами воюющей державы.

Кромѣ того въ конвенціи было забыто главное начало колоніальной системы, въ силу котораго колоніи разсматриваются какъ „приватная собственность метрополій", вслѣдствіе чего непосредственная торговля съ колоніями запрещена.

Для устраненія этихъ недоразумѣній была подписана нижеслѣдующая декларація въ октябрѣ 1801 года.

Въ тѣснѣйшей связи съ іюньскою морскою конвенціею находятся акты приступленія къ ней Швеціи и Даніи, изъ которыхъ мы печатаемъ только одинъ (№ 408), подписанный датскимъ уполномоченнымъ въ С.-Петербургѣ 11-го (23) октября 1801 года. Шведскій актъ приступленія отъ 18-го (30) марта 1802 года совершенно сходенъ съ датскимъ, и потому нѣтъ надобности его воспроизводить.

Относительно обоихъ актовъ приступленія нельзя не сказать нѣсколько словъ.

Извѣстно, что первоначально Императоръ Александръ I считалъ себя обязаннымъ вести сообща съ Даніею и Швеціею переговоры съ Англіею о возстановленіи мира и признаніи правъ нейтральной торговли. Но подъ вліяніемъ графовъ Панина и Воронцова онъ рѣшился вступить въ отдѣльные переговоры. При подписаніи конвенціи 5-го (17) іюня русскій уполномоченный всетаки подтвердилъ право обѣихъ сѣверныхъ державъ приступить къ этому акту. Въ виду такого желанія Россіи, лордъ С.-Эллексъ получилъ отъ своего правительства полномочіе подписать эти акты. Но, какъ объяснилъ гр. Воронцовъ, только въ виду желанія Россіи, С. Джемскій кабинетъ согласился принять приступленія Швеціи и Даніи, „ибо поведеніе Датскаго двора столь странно и неблагопристойно въ разсужденіи Лондонскаго, и можно справедливо сказать, что весьма непочтительно въ разсужденіи Вашего Императорскаго Величества, что этотъ дворъ заслуживалъ то наказаніе, которое Англія имѣла въ своей власти ему наложить". Еще менѣе имѣла Швеція права на снисхожденіе со стороны Ан-

la punition que l'Angleterre était parfaitement en état de lui infliger." La Suède avait encore moins de droits à la condescendance de la Grande Bretagne, „car on sait ici", ajoutait le comte Worontzow, „qu'elle a été la cause principale de la haîne de l'Empereur défunt pour l'Angleterre, qu'elle alimentait cette flamme et qu'elle a inventé la convention maritime, conclue l'année dernière, qui prouve que l'aveuglement du Ministère russe d'alors était tel qu'il a lié la Russie à la Suède et au Danemark pour en faire un seul être et l'a anéantie (sic!) en lui donnant injustement le nom commun „des trois Puissances du Nord".

Le comte Worontzow exprimait l'espoir que l'Empereur daignerait „ne pas souffrir que la Russie soit nommée avec le Danemark et la Suède „Puissances du Nord" ou „Cours du Nord"— ce qui ne contribue qu'à augmenter la valeur de ces deux petites Puissances en anéantissant la Russie (sic!)". (Rapport à S. M. l'Empereur du 30 août (11 septembre) 1801).

гліи, „ибо здѣсь знали", продолжаетъ гр. Воронцовъ, „что она была главною причиною ненависти покойнаго Государя противу сей земли, что она зажигала сіе пламя и выдумала ту морскую конвенцію, которая была заключена въ прошломъ годѣ, въ которой ослѣпленіе бывшаго тогда у насъ Министерства было до такой степени, что сплотило Россію съ Швеціею и Даніею аки въ единое существо и уничтожило ее (sic!) подъ несправедливымъ и соединеннымъ названіемъ „трехъ сѣверныхъ державъ".

Гр. Воронцовъ выражаетъ надежду, что Государь соизволитъ „не терпѣть, чтобъ Россія была когда ни есть наименована вкупѣ съ Даніею и Швеціею—„Puissances du Nord" или „les Cours du Nord,"—что, увеличивая сіи двѣ малыя державы, уничтожаетъ Россію (sic!)." (Донесеніе на Высоч. имя отъ 30-го августа (11-го сентября) 1801 г.).

## An Nom de la Très-Sainte et indivisible Trinité.

Le désir mutuel de S. M. L'Empereur de toutes les Russies et de S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande étant, non seulement de s'entendre entre Elles sur les différends qui ont altéré en dernier lieu la bonne intelligence et les rapports d'amitié qui subsistaient entre les deux Etats, mais encore de prévenir à l'avance, par des explications franches et précises, à l'égard de la navigation de leurs sujets respectifs, le renouvellement de semblables altercations, et les troubles qui pourraient en être la suite; et l'objet de la commune sollicitude de Leurs dites Majestés étant de parvenir le plutôt que faire se pourra à un arrangement équitable de ces différends, et une fixation invariable de leurs principes sur les droits de la Neutralité, dans leur appli-

## Во имя пресвятыя и нераздѣлимыя Троицы.

Поелику Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританскаго и Ирландскаго имѣютъ взаимное желаніе нетокмо объясниться по поводу распрь, нарушившихъ въ послѣднемъ времени доброе согласіе и дружескія связи, существовавшія между двумя государствами, но откровенными и точными изъясненіями до мореплаванія обоюдныхъ подданныхъ своихъ касающимися и впредь отвратить возобновленіе подобныхъ споровъ и отъ нихъ произойти могущихъ замѣшательствъ, и поелику предметъ общаго ихъ реченныхъ Величествъ попеченія въ томъ состоитъ, чтобы, какъ возможно скорѣе, достигнуть справедливаго разобранія тѣхъ распрь и непремѣннаго постановленія своихъ

cation à leurs Monarchies respectives, afin de resserrer de plus en plus les liens d'amitié et de bonne correspondance dont Elles reconnaissent l'utilité et les avantages, Elles ont nommé et choisi pour Leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. L'Empereur de toutes les Russies, le sieur Nikita Comte de Panin Son Conseiller privé actuel, Ministre d'Etat au Département des affaires étrangères, chambellan actuel, chevalier grand-croix des ordres de St. Alexandre Newsky et de St. Anne de la première classe etc.,

et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, Alleyne Lord Baron St. Helens, Conseiller privé de Sa dite Majesté et Son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. L'Empereur de toutes les Russies, lesquels, après s'être communiqué leurs pleinpouvoirs et les avoir trouvés en bonne et due forme, sont convenus des points et articles suivants.

### Article I.

Il y aura désormais entre S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique, leurs sujets, Etats et pays de leur domination, bonne et inaltérable amitié et intelligence, et subsisteront comme par le passé tous les rapports politiques de commerce et autres d'une utilité commune entre les sujets respectifs sans qu'ils puissent être troublés ni inquiétés en manière quelconque.

въ разсужденіи правъ нейтралитета началъ, съ примѣненіемъ оныхъ къ взаимнымъ монархіямъ своимъ для укрѣпленія тѣмъ вящшаго связей дружбы и добраго сношенія, кои признаютъ они за полезныя и выгодныя, то они назначили и избрали своими полномочными, а имянно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій, Графа Никиту Панина, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, присутствующаго въ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ, Дѣйств. камергера, орденовъ св. Александра Невскаго, Св. Анны 1-го класса и т. д.,

а Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританскаго и Ирландскаго, Аллейна Лорда Барона Сент-Геленса, Своего Тайнаго Совѣтника и чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ, которые, сообща взаимно свои полномочія и найдя оныя въ надлежащей формѣ, согласились о нижеслѣдующихъ пунктахъ и статьяхъ.

### Статья I.

Добрая и ненарушимая дружба и согласіе да будутъ отъ нынѣ между Е. В. Императорскимъ Всероссійскимъ и Его Британскимъ Величествомъ, ихъ подданными, государствами и землями владѣнія ихъ, и всѣ политическія по торговлѣ связи и прочія взаимную пользу приносящія сношенія по прежнему да существуютъ между обоюдными подданными безъ малѣйшаго помѣшательства и обезпокоиванія.

Article II.

S. M. L'Empereur de toutes les Russies et S. M. Britannique déclarent vouloir tenir la main à la plus rigoureuse exécution des défenses portées contre le commerce de contrebande de leurs sujets avec les ennemis de l'une et de l'autre des deux Hautes Parties contractantes.

Article III.

S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique ayant résolu de mettre sous une sauvegarde suffisante la liberté du commerce et de la navigation de Leurs sujets, dans le cas où l'une d'entre Elles seroit en guerre, tandis que l'autre resteroit neutre, Elles sont convenues:

1) Que les vaisseaux de la Puissance neutre pourront naviguer librement aux ports et sur les côtes des nations en guerre.

2) Que les effets embarqués sur les vaisseaux neutres seront libres à l'exception de la contrebande de guerre et des propriétés ennemies, et il est convenu de ne pas comprendre au nombre des dernières les marchandises du produit, du crû ou de la manufacture des pays en guerre qui auroient été acquises par des sujets de la Puissance neutre et seroient transportées pour leur compte, lesquelles marchandises ne peuvent être exceptées en aucun cas de la franchise accordée au pavillon de la dite Puissance.

3) Que pour éviter aussi toute équivoque et tout mésentendu sur ce qui doit être qualifié de contrebande de

Статья II.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. Британское Величество объявляютъ, что они повѣлятъ неослабно смотрѣть за строжайшимъ соблюденіемъ запрещеній, учиненныхъ относительно торговли заповѣдными товарами своихъ подданныхъ съ непріятелями одной или другой изъ двухъ высокихъ договаривающихся сторонъ.

Статья III.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Велико-Британскій рѣшась оградить достаточною защитою свободу торговли и мореплаванія своихъ подданныхъ, на случай когда одинъ изъ нихъ будетъ въ войнѣ, а другой останется нейтральнымъ, согласились:

1) Чтобы корабли нейтральной Державы могли ходить свободно изъ порта въ портъ и у береговъ воюющихъ націй.

3) Чтобы вещи нагруженныя на нейтральныхъ корабляхъ были свободны, за исключеніемъ военныхъ заповѣдныхъ снарядовъ и непріятельской собственности, однакоже соглашенось не полагать въ число послѣдней товары производимые, произрастающіе или обдѣлываемые въ воюющихъ государствахъ, какъ скоро они куплены подданными нейтральной Державы и перевозятся на щетъ ихъ, и таковыхъ товаровъ нельзя ни въ какомъ случаѣ исключить изъ льготы дозволенной флагу вышесказанной Державы.

3) Чтобы избѣгнуть также всякаго двусмыслія и всякаго недоразумѣнія въ означеніи военныхъ заповѣдныхъ

guerre, S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique déclarent conformément à l'article XI du Traité de commerce conclu entre les deux couronnes le 10—21 février 1797, qu'Elles ne reconnaissent pour telle que les objets suivans, savoir: canons, mortiers, armes à feu, pistolets, bombes, grenades, boulets, balles, fusils, pierres à feu, mêches, poudre, salpêtre, soufre, cuirasses, piques, épées, ceinturons, gibernes, selles et brides, en exceptant toutefois la quantité des susdits articles qui peut être nécessaire pour la défense du vaisseau et de ceux qui en composent l'équipage, et tous les autres articles quelconques non désignés ici ne seront pas réputés munitions de guerre et navales ni sujets à confiscation et par conséquent passeront librement sans être assujettis à la moindre difficulté, à moins qu'ils ne puissent être réputés propriétés ennemies dans le sens arrêté ci-dessus.

Il est aussi convenu que ce qui est stipulé dans le présent Article ne portera aucun préjudice aux stipulations particulières de l'une ou de l'autre couronne avec d'autres Puissances par lesquelles des objets de pareil genre seroient reservés, prohibés ou permis.

4) Que pour déterminer ce qui caractérise un port bloqué, on n'accorde cette dénomination qu'à celui, où il-y-a, par la disposition de la Puissance qui l'attaque, avec des vaisseaux arrêtés ou suffisamment proches, un danger évident d'entrer.

5) Que les vaisseaux de la Puissance neutre ne peuvent être arrêtés que

вещей Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. Британское Величество объявляютъ, сообразно XI статьѣ трактата торговли, заключеннаго между двумя Державами въ 10 (21) день февваля 1797 года, что они таковыми признаютъ только слѣдующія, и имянно: пушки, мортиры, огнестрѣльныя оружія, пистолеты, бомбы, гранаты, ядра, пули, ружья, кремни, фитили, порохъ, селитру, сѣру, латы, копья, шпаги, портупеи, патронныя сумы, сѣдла и узды, исключая только то сихъ снарядовъ количество, которое нужно быть можетъ для защищенія корабля и людей экипажъ на ономъ составляющихъ; всѣ же прочія вещи здѣсь неозначенныя не должны быть почитаемы ни военными ни морскими припасами, ниже подлежать конфискаціи, лишь бы небыло повода почесть ихъ непріятельскою собственностью въ смыслѣ выше сего опредѣленномъ.

Соглашенось также, чтобы то, о чемъ условленось въ сей статьѣ, никакъ небыло предосудительно частнымъ однаго или другаго государства съ прочими Державами постановленіямъ, по силѣ коихъ сего рода вещи могутъ быть предоставлены, запрещены или позволены.

4) Чтобъ означить свойство блокированнаго порта, наименованіе сіе слѣдуетъ тому единственно порту, въ который ввойти предстоитъ очевидная опасность, по послѣдствію распоряженій Державы его атакующей кораблями, на мѣстѣ стоящими или довольно въ близкомъ отъ него разстояніи находящимися.

5) Чтобы нейтральные корабли не могли быть арестованы какъ по пра-

sur de justes causes et faits évidents, qu'ils soient jugés sans retard et que la procédure soit toujours uniforme, prompte et légale.

Pour assurer d'autant mieux le respect dû à ces stipulations dictées par le désir sincère de concilier tous les intérêts et donner une nouvelle preuve de Leur loyauté et de Leur amour pour la justice, les Hautes Parties contractantes prennent ici engagement le plus formel de renouveller les défenses les plus sévères à Leurs capitaines soit de haut bord, soit de la marine marchande de charger, tenir ou recéler à leurs bords aucun des objets qui, aux termes de la présente Convention, pourroient être réputés de contrebande et de tenir respectivement la main à l'exécution des ordres qu'Elles auront publiés dans Leurs amirautés et partout où besoin sera.

### Article IV.

Les deux Hautes Parties contractantes voulant encore prévenir tout sujet de dissention à l'avenir, en limitant le droit de visite des vaisseaux marchands allant sous convoi, aux seuls cas où la Puissance belligérante pourroit essuyer un préjudice réel par l'abus du pavillon neutre, sont convenues:

1) Que le droit de visiter les navires marchands appartenans aux sujets de l'une des Puissances contractantes et naviguant sous le convoi d'un vais-

веднымъ причинамъ и дѣламъ очевиднымъ; чтобъ они судимы были безъ замедлѣнія и чтобъ судопроизводство было единообразно, поспѣшно и законно.

Дабы тѣмъ паче утвердить уваженіе подобающее симъ условіямъ, кои внушены были искреннимъ желаніемъ соглашенія всѣхъ пользъ, и дабы дать новое доказательство своего праводушія и своей любви къ справедливости, Высокія договаривающіяся стороны нынѣ же принимаютъ на себя торжественнѣйшее обязательство возобновить строжайшія запрещенія начальникамъ кораблей какъ военныхъ такъ и купеческихъ, дабы они не грузили, не держали или не укрывали на своихъ судахъ ничего изъ вещей, кои, по содержанію настоящей Конвенціи, могутъ быть почитаемы заповѣдными, и дабы обоюдно смотрѣли за исполненіемъ повелѣній, кои опубликованы будутъ въ Адмиралтействахъ обѣихъ высокихъ сторонъ и повсюду гдѣ нужда востребуетъ.

### Статья IV.

Обѣ Высокія договаривающіяся стороны, желая и на будущее время всякій поводъ къ раздорамъ упредить ограниченіемъ права осматривать купеческія подъ прикрытіемъ ходящія суда на тѣ только случаи, когда бы воюющая Держава дѣйствительно потерпѣть могла убытокъ чрезъ злоупотребленіе нейтральнаго флага, согласились:

1) Чтобы право осматриванія купеческихъ судовъ, принадлежащихъ подданнымъ одной изъ договаривающихся Державъ и подъ прикрытіемъ военнаго

seau de guerre de la dite Puissance ne sera exercé que par les vaisseaux de guerre de la partie belligérante et ne s'étendra jamais aux armateurs, corsaires ou autres bâtimens qui n'appartiennent pas à la flotte Impériale ou Royale de Leurs Majestés, mais que Leurs sujets auroient armés en guerre.

2) Que les propriétaires de tous les navires marchands appartenants aux sujets de l'un des Souverains contractans, qui seront destinés à aller sous convoi d'un vaisseau de guerre, seront tenus, avant qu'ils ne reçoivent leurs instructions de navigation, de produire au commandant du vaisseau de convoi leurs passeports et certificats ou lettres de mer dans la forme annexée au présent Traité.

3) Que lorsqu'un tel vaisseau de guerre, ayant sous convoi des navires marchands, sera rencontré par un vaisseau ou des vaisseaux de guerre de l'autre partie contractante qui se trouvera alors en état de guerre, pour éviter tout désordre, on se tiendra hors de la portée du canon, à moins que l'état de la mer ou le lieu de la rencontre ne nécessite un plus grand rapprochement, et le commandant du vaisseau de la Puissance belligérante enverra une chaloupe à bord du vaisseau de convoi, où il sera procédé réciproquement à la vérification des papiers et certificats qui doivent constater, d'une part, que le vaisseau de guerre neutre est autorisé à prendre sous son escorte tel ou tels vaisseaux marchands de sa nation, chargés de telle cargaison et pour tel port; de l'autre part, que le vaisseau de guerre de la Partie belli-

той Державы корабля плавающихъ; предоставлено было единственно военнымъ кораблямъ воюющей стороны, отнюдь не распространяя оное на арматоровъ, корсаровъ и на прочія суда, какъ скоро оныя ни къ Императорскому и ни къ Королевскому Ихъ Величествъ флотамъ не принадлежатъ, но подданными Ихъ вооружены будутъ.

2) Чтобы хозяева всѣхъ купеческихъ кораблей, принадлежащихъ подданнымъ одного изъ договаривающихся Государей и назначаемыхъ итти подъ прикрытіемъ военнаго корабля, обязаны были, прежде полученія инструкціи для своего пути, предъявлять начальнику прикрывающаго корабля свои паспорты и свидѣтельства или морскія бумаги по образцу при нынѣшнемъ договорѣ приложенномъ.

3) Чтобы на случай встрѣчи таковаго военнаго корабля, провождающаго подъ своимъ прикрытіемъ купеческія суда, съ кораблемъ или съ кораблями военными другой договаривающейся стороны, непозволено было, во избѣжаніе всякаго безпорядка, подходить на пушечный выстрѣлъ, развѣ состояніе моря или мѣсто встрѣчи приневолитъ къ большему сближенію, и тогда начальникъ корабля воюющей Державы обязанъ послать шлюбку къ конвоюющему кораблю, на которомъ имѣетъ быть учинено взаимное разсмотрѣніе бумагъ и свидѣтельствъ, долженствующихъ утвердить, съ одной стороны, что нейтральному военному кораблю дана власть взять подъ свое прикрытіе такой-то или такія-то купеческія своей націи суда, нагруженныя такими-то вещьми и назначенныя въ такой-то портъ, съ другой, что военный корабль

gérante appartient à la flotte Impériale ou Royale de Leurs Majestés.

воюющей стороны принадлежитъ къ флоту Ихъ Величествъ, Императорскому или Королевскому.

4) Cette vérification faite, il n'y aura lieu à aucune visite, si les papiers sont reconnus en règle et s'il n'existe aucun motif valable de suspicion.

4) Послѣ таковой повѣрки никакого осмотра не чинить, если только бумаги правильны и если нѣтъ никакого дѣйствительнаго повода къ подозрѣнію.

Dans le cas contraire, le commandant du vaisseau de guerre neutre (y étant duement réquis par le commandant du vaisseau ou des vaisseaux de la Puissance belligérante) doit amener et détenir son convoi pendant le tems nécessaire pour la visite des bâtimens qui le composent, et il aura la faculté de nommer et déléguer un ou plusieurs officiers pour assister à la visite des dits bâtimens, laquelle se fera en sa présence sur chaque bâtiment marchand conjointement avec un ou plusieurs officiers préposés par le commandant du vaisseau de la partie belligérante.

Въ противномъ же случаѣ, начальникъ нейтральнаго военнаго корабля (по воспослѣдованіи о томъ достодолжнаго требованія отъ начальствующаго надъ кораблемъ или надъ кораблями воюющей Державы) обязанъ спустить парусы и задержать свой конвой столько времени, сколько нужно будетъ для осмотра кораблей оный конвой составляющихъ; но ему предоставляется право назначить и отправить одного или многихъ офицеровъ для бытія при осмотрѣ помянутыхъ кораблей, и тогда уже въ лицѣ ихъ и офицера или офицеровъ, коихъ начальствующій надъ кораблемъ воюющей Державы также назначитъ, каждое купеческое судно осмотрѣно будетъ.

5) S'il arrive que le commandant du vaisseau ou des vaisseaux de la Puissance en guerre, ayant examiné les papiers trouvés à bord et ayant interrogé le maitre et l'équipage du vaisseau, appercevra des raisons justes et suffisantes pour détenir le navire marchand afin de procéder à une recherche ultérieure, il notifiera cette intention au commandant du vaisseau de convoi qui aura le pouvoir d'ordonner à un officier de rester à bord du navire ainsi détenu et assister à l'examen de la cause de sa détention.

5) Если случится, что начальствующій надъ кораблемъ или надъ кораблями воюющей Державы, по разсмотрѣніи бумагъ найденныхъ на суднѣ и по учиненіи допроса шкиперу и экипажу, замѣтитъ истинныя и достаточныя причины къ задержанію купеческаго судна для дальнѣйшаго розыска, то о таковомъ намѣреніи долженъ онъ дать знать конвоюющаго корабля начальнику, который тогда властенъ будетъ отрядить офицера съ тѣмъ, чтобъ онъ оставался на задержанномъ вышесказаннымъ образомъ суднѣ и былъ при изслѣдованіи причины задержанія онаго.

Le navire marchand sera amené tout de suite au port le plus proche et le plus convenable appartenant à la Puissance belligérante et la recherche ultérieure sera conduite avec toute la diligence possible.

Купеческое судно безъ замедленія отведено будетъ въ ближайшій и способнѣйшій портъ, принадлежащій воюющей Державѣ, и дальнѣйшее слѣдствіе произведено быть имѣетъ со всевозможною поспѣшностью.

### Article V.

Il est également convenu que si quelque navire marchand ainsi convoyé étoit détenu sans une cause juste et suffisante, le commandant du vaisseau ou des vaisseaux de la Puissance belligérante sera non seulement tenu envers les propriétaires du navire et de la cargaison à une compensation pleine et parfaite pour toutes pertes, fraix, dommages et dépenses occasionnées par une telle détention, mais il subira encore une punition ultérieure pour tout acte de violence ou autre faute qu'il auroit commis, suivant ce que la nature du cas pourroit exiger. Par contre, il ne sera point permis sous quelque prétexte que ce soit, au vaisseau de convoi de s'opposer par la force à la détention du navire ou des navires marchands par le vaisseau ou les vaisseaux de guerre de la Puissance belligérante, obligation à laquelle le commandant du vaisseau de convoi n'est point tenu envers les corsaires et armateurs.

### Статья V.

Равномѣрно соглашенось, чтобъ начальствующій надъ кораблемъ или кораблями воюющей Державы, если какое нибудь купеческое судно такимъ образомъ подъ прикрытіемъ идущее задержано будетъ безъ справедливой и достаточной причины, не только обязанъ былъ учинить хозяину судна и груза полное и совершенное вознагражденіе за всѣ потери, протори, убытки и издержки причиненные таковымъ задержаніемъ, но еще и подверженъ былъ дальнѣйшему, по свойству преступленія, наказанію за всякій насильственный поступокъ или иную его вину; напротивъ того ни подъ какимъ предлогомъ не позволяется конвоюющему кораблю употреблять насиліе для недопущенія военнаго корабля или кораблей воюющей Державы задерживать судно или суда купеческія, чего однакоже не обязанъ наблюдать начальникъ конвоюющаго корабля въ разсужденіи корсаровъ и арматоровъ.

### Article VI.

Les Hautes Parties contractantes donneront des ordres précis et efficaces pour que les sentences sur les prises faites en mer soient conformes aux règles de la plus exacte justice et équité, qu'elles soient rendues par des juges non suspects et qui ne soient point intéressés

### Статья VI.

Высокія договаривающіяся Стороны дадутъ ясныя и дѣйствительныя повелѣнія, дабы приговоры по дѣламъ о добычахъ на морѣ взятыхъ были сообразны правиламъ точнѣйшаго правосудія и справедливости, дабы чинимы были судьями неподозрительными и

dans l'affaire dont il sera question. Le gouvernement des Etats respectifs veillera à ce que les dites sentences soient promptement et duement exécutées selon les formes prescrites.

Et en cas de détention mal fondée ou autre contrevention aux règles stipulées par le présent article, il sera accordé aux propriétaires d'un tel navire et de la cargaison des dédommagemens proportionnés à la perte qu'on leur aura occasionnée. Les règles à observer pour ces dédommagemens et pour le cas de détention mal fondée, de même que les principes à suivre pour accélérer les procédures feront la matière d'articles additionels que les Parties contractantes conviennent d'arrêter entr'elles et qui auront même force et valeur que s'ils étoient insérés dans le présent acte.

Pour cet effet Leurs Majestés Impériale et Britannique s'engagent mutuellement de mettre la main à l'oeuvre qui doit servir de complément à ces stipulations et de se communiquer sans délai les vues que leur suggérera leur égale sollicitude pour prévenir les moindres sujets de contestation à l'avenir.

### Article VII.

Pour obvier à tous les inconvéniens qui peuvent provenir de la mauvaise foi de ceux qui se servent du pavillon d'une nation sans lui appartenir, on convient d'établir pour règle inviolable, qu'un bâtiment quelconque, pour être regardé comme propriété du pays dont il portele pavillon, doit avoir à son bord le ca-

несоучавствующими въ дѣлѣ производиться имѣющемъ. Обоюдныхъ государствъ правительство бдѣтельно будетъ смотрѣть за скорымъ и надлежащимъ по предписанному обряду исполненіемъ вышесказанныхъ приговоровъ.

А въ случаѣ неосновательнаго задержанія или какого либо нарушенія правилъ въ сей статьѣ постановленныхъ, учинено быть имѣетъ хозяевамъ таковаго судна и груза удовлетвореніе соразмѣрно потерѣ, которая имъ причинится. Правила, кои наблюдать должно при таковыхъ удовлетвореніяхъ, и при случаѣ напраснаго задержанія, также основанія, коихъ держаться слѣдуетъ для ускоренія судопроизводства, составятъ содержаніе дополнительныхъ статей, кои по воспослѣдовавшему согласію договаривающихся Сторонъ заключены будутъ и такую силу и значеніе воспримутъ, какъ бы оныя въ настоящую конвенцію внесены были.

Для того Ихъ Императорское и Британское Величества, взаимно обязываясь приступить къ спасительному дѣлу, долженствующему служить дополненіемъ нынѣшнихъ условій, безъ отлагательства сообщать себѣ намѣренія, кои внушитъ имъ равное ихъ попеченіе о предупрежденіи на будущее время и малѣйшихъ поводовъ къ спорамъ.

### Статья VII.

Въ отвращеніе всѣхъ неудобствъ могущихъ произойти отъ злонамѣренія тѣхъ, которые пользуются флагомъ націи, къ коей они не принадлежатъ, соглашенось постановить ненарушимое правило, дабы всякій корабль, въ доказательство того, что онъ подлинно принадлежитъ государству подъ фла-

pitaine du vaisseau et la moitié de l'équipage des gens du pays et les papiers et passeports en bonne et due forme; mais tout bâtiment qui n'observe pas cette règle et qui contreviendra aux ordonnances publiées à cet effet perdra tous les droits à la protection des Puissances contractantes.

### Article VIII.

Les principes et les mesures adoptés par le présent acte seront également applicables à toutes les guerres maritimes, où l'une des deux Puissances seroit engagée, tandis que l'autre resteroit neutre. Ces stipulations seront en conséquence regardées comme permanentes et serviront de règle constante aux Puissances contractantes en matière de commerce et de navigation.

### Article IX.

S. M. le Roi de Dannemarc et S. M. le Roi de Suède seront immédiatement invités par S. M. Impériale au nom des deux Puissances contractantes, à accéder à la présente convention et en même tems à renouveller et confirmer Leurs Traités respectifs de commerce avec S. M. Britannique, et Sa dite Majesté s'engage moyennant les actes qui auront constaté cet accord de rendre et restituer à l'une et l'autre de ces Puissances toutes les prises qui ont été faites sur elles, ainsi que les terres et pays de leur domination qui ont été conquis par les armes de S. M. Britannique depuis la rupture, dans l'état où se trouvoient ces possessions à l'époque, où les troupes de S. M. Britannique y sont

гомъ коего ходитъ, непремѣнно имѣлъ шкипера и половину экипажа изъ природныхъ жителей, и чтобъ бумаги и пашпорты были въ надлежащей формѣ; ибо всякое судно за несоблюденіе сего правила и за нарушеніе учрежденій, ради сего обнародованныхъ, лишится всѣхъ правъ на покровительство договаривающихся Державъ.

### Статья VIII.

Начала и мѣры настоящею конвенціею принятыя будутъ равнымъ образомъ относиться ко всѣмъ морскимъ войнамъ, когда одна изъ двухъ Державъ занята будетъ оными, а другая останется нейтральною. И для того условія сіи почитаемы будутъ непремѣнными, и послужатъ для договаривающихся Державъ твердымъ правиломъ въ разсужденіи торговли и мореплаванія.

### Статья IX.

Е. И. Величество, именемъ двухъ договаривающихся Державъ, немедленно пригласитъ Е. В. Короля Датскаго и Е. В. Короля Шведскаго приступить къ настоящей конвенціи, и въ то самое время возобновить и подтвердить взаимные Ихъ по торговлѣ договоры съ Е. В. Королемъ Британскимъ, который, по воспослѣдованіи актовъ доказывающихъ таковое согласіе, обязуется отдать и возвратить одной и другой изъ тѣхъ Державъ, всѣ взятыя у нихъ призы, также ихъ земли и области по разрывѣ покоренныя оружіемъ Его Британскаго Величества въ такомъ состояніи, въ какомъ помянутыя владѣнія были при вступленіи въ оныя войскъ Его Британскаго Вели-

entrées. Les ordres de Sa dite Majesté pour la restitution de ces prises et de ces conquêtes seront expédiés immédiatement après l'échange des ratifications des actes par lesquels la Suède et le Dannemarc accéderont au présent Traité.

чества. Повелѣнія Его реченнаго Величества объ отдачѣ тѣхъ призъ и завоеваній даны будутъ, немедленно по размѣнѣ ратификацій актовъ, силою коихъ Швеція и Данія приступятъ къ настоящему договору.

### Article X.

La présente convention sera ratifiée par les deux Parties contractantes et les ratifications échangées à St. Pétersbourg dans l'espace de deux mois pour tout délai, à compter du jour de la signature.

En foi de quoi les plénipotentiaires respectifs en ont fait faire deux exemplaires parfaitement semblables, signés de leurs mains et y ont apposé le sceau de leurs armes.

Fait à St. Pétersbourg, le 5 (17) juin 1801.

(L. S.) N. comte de Panin. (L. S.) St. Helens.

### Статья X.

Сія конвенція ратификована быть имѣетъ обѣими договаривающимися сторонами, и ратификаціи размѣнены будутъ въ Санктпетербургѣ наидалѣе въ теченіи двухъ мѣсяцевъ, считая со дня подписанія.

Во увѣреніе чего взаимные полномочные, приказавъ изготовить два точно одинакіе экземпляра сей конвенціи, подписали ихъ собственноручно и приложили къ онымъ гербовъ своихъ печати.

Учинено въ С.-Петербургѣ, 5-го (17) іюня 1801 года.

(М. П.) Графъ Н. Панинъ.
(М. П.) Сентъ-Эленсъ.

### *Formulaire.*

Des passeports et lettres de mer qui doivent être délivrés dans les Amirautés respectives des Etats des deux Hautes Parties contractantes aux vaisseaux et bâtimens qui en sortiront conformément à l'article IV du présent Traité.

Faisons savoir que Nous avons donné congé et permission à N... de la ville ou lieu de N... maitre ou conducteur du vaisseau N... appartenant à N... du port de N... tonneaux ou environ, qui se trouve à présent au port et havre de N... de s'en aller à N... chargé de N. . . . . .
. . . . . .
pour le compte de N... après que la

### *Образецъ.*

Пашпортовъ и морскихъ бумагъ, кои выдаваемы будутъ изъ взаимныхъ Адмиралтействъ обѣихъ Высокихъ договаривающихся сторонъ кораблямъ и судамъ выходящимъ изъ областей, въ сообразность IV статьи сего договора.

Объявляется чрезъ сіе, что дали отпускъ и позволеніе N... уроженцу города или мѣста N... хозяину или шкиперу судна N... принадлежащаго N... подымающаго N... тоннъ или около того, и находящагося нынѣ въ портѣ и гаванѣ N... отправиться въ N... съ грузомъ N . . . . . .
. . . . . .
на счетъ N... но прежде отъѣзда учи-

visite de son vaisseau aura été faite avant son départ, selon la manière usitée, par les officiers préposés à cet effet et le dit N... ou tel autre fondé de pouvoirs pour le remplacer sera tenu de produire, dans chaque port ou havre, où il entrera avec le dit vaisseau, aux officiers du lieu le présent congé et de porter le pavillon de N... durant son voyage. En foi de quoi etc.

ненъ быть имѣетъ осмотръ кораблю его по заведенному порядку чиновниками для сего предъуставленными, и помянутый N..., или по довѣренности заступающій мѣсто его обязанъ во всякомъ портѣ или гаванѣ, въ кои ему съ означеннымъ кораблемъ войти случится, предъявлять тамошнимъ чиновникамъ сей отпускъ и ходить подъ N... флагомъ во все время пути его. Во увѣреніе чего и проч.

---

*Article séparé et secret.*

S. M. Britannique voulant donner un témoignage non équivoque de la confiance qu'elle met dans les soins magnanimes de S. M. l'Empereur de toutes les Russies pour le rétablissement de la paix dans le Nord, et les dispositions manifestées par les Cours de Stockholm et de Copenhague donnant tout lieu d'espérer que ces soins seront couronnés d'une prompte et heureuse issue, Sa dite Majesté Britannique s'engage de donner immédiatement des ordres pour effectuer, dans le plus court délai possible, le retour de son escadre de la mer Baltique dans celle du Nord.

Cet article séparé et secret aura la même force et valeur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 5 (17) juin 1801.

(L. S.) N. comte de Panin.
(L. S.) St. Helens.

*Article I séparé.*

Les intentions pures et magnanimes de S. M. l'Empereur de toutes les Russies l'ayant déjà porté à restituer les

*Статья сепаратная и секретная.*

Его Британское Величество, въ знакъ непоколебимаго довѣрія, питаемаго имъ къ великодушнымъ заботамъ Е. В. Императора Всероссійскаго о возстановленіи мира на Сѣверѣ, равно и въ виду заявленныхъ дворами Стокгольмскимъ и Копенгагенскимъ намѣреній, позволяющихъ твердо надѣяться, что сіи заботы увѣнчаются скорымъ и счастливымъ успѣхомъ, обязуется немедленно дать повелѣніе о возвращеніи, въ кратчайшій по возможности срокъ, своей эскадры изъ Балтійскаго моря въ Сѣверное.

Сія отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе и т. д.

Въ удостовѣреніе сего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 5-го (17-го) іюня 1801 г.

(М. П.) графъ Н. Панинъ.
(М. П.) С. Эленсъ.

*Статья I отдѣльная.*

Е. В. Императоръ Всероссійскій, движимый безкорыстными и великодушными побужденіями, изъявилъ уже

navires et les biens des sujets britanniques qui avaient été séquestrés en Russie, Sa dite Majesté confirme cette disposition dans toute son étendue, et S. M. Britannique s'engage également à donner immédiatement des ordres pour faire lever tout séquestre sur les propriétés russes, danoises et suédoises détenues dans les ports de la Grande Bretagne.

волю свою, чтобы корабли и имущество британскихъ подданныхъ, секвестрованные въ Россіи, были возвращены по принадлежности. Таковое рѣшеніе свое Его Императорское Величество подтверждаетъ во всей его силѣ. Равнымъ образомъ Его Британское Величество обязуется немедленно повелѣть о снятіи всякаго запрещенія съ имущества русскихъ, датскихъ и шведскихъ подданныхъ, задержаннаго въ портахъ Великобританскихъ.

Et pour constater d'autant mieux son désir sincère de terminer à l'amiable les différends survenus entre la Grande Bretagne et les Cours du Nord et pour qu'aucun nouvel incident ne puisse apporter des entraves à cette oeuvre salutaire, S. M. Britannique s'engage de donner des ordres aux commandans de ses forces de terre et de mer pour que l'armistice actuellement subsistant avec les Cours de Suède et de Dannemark soit prolongé jusqu'au terme de trois mois à dater de ce jour, et S. M. l'Empereur de toutes les Russies, guidé par les mêmes motifs, s'engage au nom de ses alliés de faire maintenir également cet armistice pendant le susdit terme.

Для лучшаго же доказательства искренняго своего желанія окончить дружественнымъ образомъ разногласія, возникшія между Великобританіею и Сѣверными Дворами, и дабы никакой новый случай не послужилъ помѣхою сему спасительному дѣлу, Его Британское Величество обязуется дать приказаніе командующимъ его сухопутными и морскими силами, чтобъ существующее нынѣ перемиріе съ Шведскимъ и Датскимъ дворами было продолжено на срокъ до трехъ мѣсяцевъ, считая отъ сего дня. Равнымъ образомъ и Е. В. Императоръ Всероссійскій, одушевляемый таковыми же желаніями, обязуется отъ имени своихъ союзниковъ повелѣть о соблюденіи сего перемирія въ продолженіи вышеозначеннаго срока.

Cet article séparé aura la même force et valeur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 5 (17) juin 1801. (L. S.) N. comte de Panin. (L. S.) St. Helens.

Сія отдѣльная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе и т. д.

Въ удостовѣреніе сего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 5-го (17-го) іюня 1801 г. (М. П.) графъ Н. Панинъ. (М. П.) С. Эленсъ.

*Article II séparé.*

*Статья II отдѣльная.*

Les différends et mésentendus qui subsistaient entre S. M. l'Empereur de tou-

Въ виду того, что споры и недоразумѣнія, существовавшіе между Е. В.

tes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande étant ainsi terminés à l'avenir l'harmonie et la bonne intelligence que les deux Hautes Parties contractantes ont à coeur de consolider, Leurs dites Majestés confirment de nouveau par la présente convention le Traité de commerce du 10 (21) février 1797 dont toutes les stipulations sont rappelées ici pour être maintenues dans toute leur étendue.

Cet article séparé aura la même force et valeur etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 5 (17) juin 1801.

(L. S.) N. comte de Panin. (L. S.) St. Helens.

Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ Соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, окончены, и что обѣ Высокія договаривающіяся стороны сердечно желаютъ утвердить миръ и доброе согласіе, Ихъ реченныя Величества вновь подтверждаютъ настоящею конвенціею торговый трактатъ отъ 10-го (21-го) февраля 1797 года, всѣ постановленія коего здѣсь напоминаются для соблюденія ихъ во всей ихъ силѣ.

Сія отдѣльная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе и т. д.

Въ удостовѣреніе сего и пр.

Въ С.-Петербургѣ, 5-го (17-го) іюня 1801 г.

(М. П.) графъ Н. Панинъ. (М. П.) С. Эленсъ.

## № 406.

*Articles additionnels.*

Comme par l'article VI de la Convention, conclue le 5 (17) juin 1801 entre S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Britannique, il a été stipulé que les deux hautes Parties contractantes arrêteraient entr'elles des Articles additionnels, qui fixeraient les règles et les principes à suivre tant pour l'accélération des procédures judiciaires sur des prises faites en mer, que pour les dédommagemens qui seraient dûs aux propriétaires des navires et des cargaisons neutres, dans le cas d'une détention mal fondée, Leurs dites Majestés ont nommé et autorisé à cet effet savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, le sr. Alexandre prince de Kou-

## № 406.

*Дополнительныя статьи.*

Поелику въ VI статьѣ ковенціи между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Его Британскимъ Величествомъ 5-го (17-го) іюня 1801 года заключенной условленось о постановленіи между обѣими Высокими договаривающимися сторонами дополнительныхъ статей, опредѣляющихъ правила и начала, по коимъ поступать надлежитъ для ускоренія судопроизводства, какъ по дѣламъ о добычахъ, взятыхъ на морѣ, такъ и въ разсужденіи удовлетвореній, кои слѣдовать будутъ хозяевамъ нейтральныхъ кораблей и грузовъ, въ случаѣ неосновательнаго задержанія; то Ихъ реченныя Величества назначили и уполномочили для сего, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій князя Александра Куракина, своего

rakin, Son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Ministre du Conseil d'Etat, chambellan actuel, grand chancelier de l'ordre souverain de St. Jean de Jérusalem et chevalier des ordres de Russie, de St. André, de St. Alexandre Nevsky, etc.

Вице-Канцлера, Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, члена Государственнаго Совѣта, Дѣйств. каммергера, державнаго ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго Великаго Канцлера, орденовъ Россійскихъ, Св. Апостола Андрея Первозваннаго, Св. Александра Невскаго и т. д.

et le sr. Victor comte de Kotschoubey, Son Conseiller privé actuel, Ministre au Département des affaires étrangères, sénateur, chambellan actuel et chevalier des ordres, de St Alexandre Nevsky, de St. Vladimir de la seconde classe etc.;

и графа Виктора Кочубея, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, присутствующаго въ Государственной Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ, сенатора, Дѣйств. каммергера, орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. равноапостольнаго князя Владиміра второй степени кавалера и т. д.

et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, Alleyne Lord Baron St. Helens, Paire du dit Royaume uni, du Conseil privé de Sa dite Majesté et son Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. l'Empereur de toutes les Russies;

а Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританскаго и Ирландскаго, Аллейна Лорда Барона Сентъ-Эленса, пера означеннаго соединеннаго Королевства, члена своего Совѣта, и своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ,

lesquels en vertu de leurs pleinpouvoirs respectifs sont convenus des Articles suivants.

которые, въ слѣдствіе взаимныхъ своихъ полномочій, согласились о слѣдующихъ статьяхъ.

### Article I.

En cas de détention malfondée ou autre contravention aux règles convenues, il sera accordé aux propriétaires du navire ainsi détenu et de sa cargaison, pour chaque jour de retard, des dédommagemens proportionnés à la perte qu'ils auraient soufferte, en raison du frêt du dit navire et de la nature de sa cargaison.

### Статья I.

Въ случаѣ неосновательнаго задержанія или инаго нарушенія постановленныхъ правилъ, хозяева, коимъ задержанный такимъ образомъ корабль и грузъ на ономъ принадлежать будутъ, получатъ за каждый день простоя вознагражденіе, соотвѣтственное убытку, коему бы они подверглись, смотря по найму корабля и по роду груза на ономъ.

### Article II.

Si les Ministres de l'une des hautes Parties contractantes ou autres person-

### Статья II.

Когда отъ Министровъ одной изъ двухъ Высокихъ договаривающихся

nes accréditées de sa part auprès de la Puissance belligérante portaient des plaintes contre les jugemens qui auraient été rendus sur les dites prises par les Cours des Amirautés respectives, l'affaire sera évoquée en Russie au Sénat dirigeant et dans la Grande Bretagne au Conseil du Roi.

сторонъ, или отъ иныхъ ею аккредитованныхъ при воюющей Державѣ особъ, принесутся жалобы на рѣшенія, кои о помянутыхъ добычахъ чинимы будутъ во взаимныхъ Адмиралтействахъ, то дѣло, когда оно въ Россіи случится, переносить въ Правительствующій Сенатъ, а въ Англіи, въ Королевскій Совѣтъ.

### Article III.

Des deux côtés on examinera soigneusement si les règles et précautions stipulées dans la présente Convention ont été observées, ce qui devra être fait avec toute la célérité possible. Les deux hautes Parties contractantes s'engageant de plus à adopter les moyens les plus efficaces, pour que les jugements de Leurs différents tribunaux sur les prises faites en mer ne soient sujets à aucun délai inutile.

### Статья III.

Съ обѣихъ сторонъ рачительно розыскивать, наблюдены ли правила и предосторожности въ настоящей Конвенціи постановленныя, и дѣлать то со всевозможною поспѣшностію. Обѣ Высокія договаривающіяся стороны обязуются сверхъ того принять дѣйствительнѣйшія мѣры, дабы разныхъ судебныхъ мѣстъ рѣшенія по дѣламъ о добычахъ на морѣ взятыхъ, не подлежали напраснымъ отлагательствамъ.

### Article IV.

Les effets en litige ne pourront être vendus, ni déchargés avant le jugement définitif sans une nécessité réelle et pressante, qui aura été constatée devant la Cour de l'Amirauté et moyennant une Commission autorisée à cet effet, et il ne sera point permis aux capteurs de rien retirer ni enlever de leur propre autorité d'un vaisseau ainsi détenu.

### Статья IV.

Спорныя вещи до окончательнаго рѣшенія не могутъ быть ни проданы, ни выгружены безъ существенной и крайней нужды, которая доказана будетъ въ Адмиралтействѣ посредствомъ Коммиссіи для сего уполномоченной. Не позволяется также и дѣлающимъ добычу самовластно вынимать или увозить что либо съ корабля такимъ образомъ задержаннаго.

Ces Articles additionnels faisant partie de la Convention, signée le 5 (17) juin 1801 aux noms de Leurs Majestés Impériale de toutes les Russies et Britannique, auront la même force et valeur que s'ils étaient insérés mot à mot dans la dite Convention.

Сіи дополнительныя статьи, составляя часть конвенціи въ 5 (17) день іюня 1801 года подписанной именемъ Ихъ Величествъ, Императора Всероссійскаго и Короля Великобританскаго, да возымѣютъ туже силу и дѣйствіе, какъ бы онѣ отъ слова до слова въ помянутую Конвенцію внесены были.

En foi de quoi Nous soussignés, munis des pleinpouvoirs de Leurs dites Majestés, avons signé en Leurs noms les présents Articles additionnels et y avons apposé le cachet de nos armes.

Fait à Moscou, le 8 (20) octobre 1801.

(L. S.) Le prince de Kourakin. (L. S.) St. Helens.
(L. S.) Le comte de Kotschoubey.

Во увѣреніе чего мы нижеподписавшіеся полномочные ихъ реченныхъ Величествъ настоящія дополнительныя статьи именемъ ихъ подписали, и къ онымъ гербовъ нашихъ печати приложили.

Учинено въ Москвѣ, октября 8-го (20-го) дня 1801 года.

(М. П.) Князь Куракинъ. (М. П.) Сентъ-Эленсъ.
(М. П.) Графъ Кочубей.

## № 407.

*Déclaration.*

Pour prévenir qu'il ne s'élève aucun sujet de doute ni de mésentendu sur le contenu de la seconde section de l'Article III de la Convention conclue le 5 (17) juin 1801 entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. Britannique, les dites hautes Parties contractantes sont convenues et déclarent que la liberté du commerce et de la navigation, accordée par le dit Article aux sujets de la Puissance neutre, ne les autorise point à transporter directement, en temps de guerre, les marchandises et les denrées des colonies de la Puissance belligérante dans les possessions continentales, ni vice versa de la Métropole dans les colonies ennemies, mais que les dits sujets doivent jouir néanmoins pour ce commerce des mêmes avantages et facilités, dont jouissent les nations les plus favorisées et nommément les Etats unis de l'Amérique.

## № 407.

*Декларація.*

Въ предъупрежденіе всякаго сумнительства и недоразумѣнія, касательно содержанія втораго отдѣленія III статьи Конвенціи 5-го (17-го) іюня 1801 года между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Его Британскимъ Величествомъ заключенной, реченныя Высокія договаривающіяся стороны условились и объявляютъ, что свобода торговли и мореплаванія, дарованная вышеупомянутою статьею подданнымъ нейтральной Державы, не даетъ имъ права перевозить, во время войны, товары и съѣстные припасы прямо изъ колоній воюющей Державы во владѣнія ея на твердой землѣ, такъ какъ и изъ сихъ владѣній ея на твердой землѣ въ непріятельскія колоніи; но что означенные подданные со всемъ тѣмъ должны, въ разсужденіи сей торговли, пользоваться тѣми же самыми выгодами и удобствами, каковыми пользуются наиболѣе благопріятствуемые народы, и именно Соединенные Американскіе Штаты.

Et foi de quoi etc.

A Moscou, le 8 (20) octobre 1801.

(L. S.) Le prince de Kourakin. (L. S.) St. Helens.

(L. S.) Le comte de Kotschoubey.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Москвѣ, 8 (20-го) октября 1801 г.

(М. П.) Князь Куракинъ. (М. П.) Сентъ-Эленсъ.

(М. П.) Графъ Кочубей.

---

## № 408.

**Acte d'accession de S. M. le Roi de Dannemark et de Norvège à la Convention du 5 (17) juin 1801 et de l'acceptation de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.**

**Au Nom de la très Sainte et indivisible Trinité.**

S. M. L'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, ayant par une suite de leur désir mutuel de terminer de la manière la plus équitable les différends survenus entre elles et encore entre la Grande Bretagne et les autres Puissances maritimes du Nord, au sujet de la navigation de leurs sujets respectifs, conclu une Convention, signée par leurs plénipotentiaires à St.-Pétersbourg, le 5 (17) juin de la présente année, et leur commune sollicitude ne s'étendant pas seulement à prévenir de semblables altercations à l'avenir, et les troubles qui pourraient en être la suite, par la fixation et l'application à leurs Monarchies respectives des principes et des droits de la neutralité; mais encore à en rendre le système commun et également avantageux aux Puissances maritimes du Nord, il a été stipulé par l'Article IX de cette Convention, que S. M. Danoise

## № 408.

**Актъ приступленія Е. В. Короля Датскаго и Норвежскаго къ конвенціи 5-го (17-го) іюня 1801 года и принятія Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ.**

**Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.**

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король Соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, побуждаемые взаимно желаніемъ окончить самымъ справедливымъ образомъ несогласія, кои возникли между ними, равно и между Великобританіею и другими сѣверными морскими державами о судоходствѣ обоюдныхъ ихъ подданныхъ, заключили конвенцію, которая была подписана ихъ уполномоченными въ С.-Петербургѣ, 5-го (17-го) іюня сего года. Принимая во вниманіе, что общія усилія ихъ клонились не только къ тому, чтобы предупредить на будущія времена подобнаго рода пререканія и могущія возникнуть отсюда замѣшательства установленіемъ и примѣненіемъ началъ и правилъ нейтралитета для ихъ обоюдныхъ монархій, но и къ тому, чтобы обратить ихъ въ систему общую и одинаково выгодную для сѣверныхъ морскихъ державъ, въ статьѣ IX сей конвенціи было постановлено, что Е. В.

seroit invitée par S. M. l'Empereur de toutes les Russies, au nom des Hautes Parties contractantes, à accéder à la dite Convention, et S. M. le Roi de Dannemark et de Norvège, animée des mêmes sentimens de paix et de conciliation, désirant d'éloigner tout ce qui a pu et pourroit à l'avenir altérer la bonne intelligence entre Elle et S. M. Britannique, et de rétablir cette ancienne harmonie entièrement sur l'ancien pied, ainsi que l'état des choses, tel qu'il subsistait par ses Traités et Conventions avec la Grande Bretagne, Sa dite Majesté n'a point hésité à se rendre à l'invitation, qui lui a été faite d'accéder à la dite Convention, signée à St.-Pétersbourg, le 5 (17) juin dernier.

Pour parvenir à ce but salutaire et donner à cet Acte d'accession et à l'acceptation de S. M. Impériale toute l'authenticité dont il est susceptible et le revêtir des solemnités d'usage, leurs dites Majestés ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. L'Empereur de toutes les Russies, le sieur Alexandre prince de Kourakin, son Vice-Chancelier, Conseiller privé actuel, Ministre du Conseil d'Etat etc.

et le sieur Victor comte de Kotschoubey, son Conseiller privé actuel, Ministre au Département des Affaires étrangères, Sénateur, etc.

et S. M. Danoise, le sieur François Xavier Joseph comte de Daneskiold-Löwendal et du Saint Empire, chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem, Général-Major à son service

Императоръ Всероссійскій пригласитъ Его Датское Величество, отъ имени Высокихъ договаривающихся сторонъ, приступить къ названной конвенціи. Вслѣдствіе сего Е. В. Король Датскій и Норвежскій, одинаково одушевленный чувствами мира и дружелюбія, желая въ тоже время устранить все, что можетъ и могло бы въ будущемъ повредить доброму его согласію съ Его Британскимъ Величествомъ, и возстановить давнюю съ нимъ дружбу на совершенно старомъ основаніи, равно и тотъ порядокъ вещей, какой установленъ былъ съ Великобританіею его трактатами и конвенціями, нисколько не колебался послѣдовать обращенному къ нему приглашенію приступить къ упомянутой конвенціи, подписанной въ С.-Петербургѣ 5-го (17-го) прошлаго іюня.

Для достиженія сей спасительной цѣли и для приданія сему акту приступленія и принятія Его Императорскимъ Величествомъ всей присущей ему силы, и дабы облечь его въ обычную торжественную форму, Ихъ реченныя Величества назначили своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій князя Александра Куракина, своего Вице-Канцлера, Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, члена Государственнаго Совѣта и пр.

и графа Виктора Кочубея, своего Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, присутствующаго въ Государственной Коллегіи Иностранныхъ дѣлъ, Сенатора и пр.

а Его Датское Величество Г. Франциска Ксавье Іосифа графа Данескіольдъ-Левендаля и Священной Имперіи, кавалера ордена Св. Іоанна Іерусалимскаго, своего генералъ-майора и шефа

et Chef de son corps de la marine et son Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire auprès de S. M. L'Empereur de toutes les Russies;

lesquels après avoir échangé entre eux leurs pleinpouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont conclu et arrêté que tous les Articles de la Convention, conclue entre S. M. L'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, le 5 (17) juin de la présente année, ainsi que ceux séparés qui y sont joints et ceux additionnels arrêtés le 8 (20) octobre 1801, entre les plénipotentiares de Leurs dites Majestés, en toutes leurs clauses, conditions et obligations, doivent être regardés comme s'ils étaient faits, convenus et arrêtés de mot à mot entre S. M. Impériale de toutes les Russies et S. M. Danoise elles-mêmes, en qualité de Parties principales contractantes, aux différences près, qui résultent de la nature des Traités et engagemens antécédemment subsistans entre l'Angleterre et le Dannemarc, dont la continuité et le renouvellement sont assurés par la susdite Convention, et avec la stipulation expresse de la part des Hautes Parties contractantes et accédentes, que la stipulation de l'Article II des Articles additionnels, signés à Moscou le 8 (20) octobre 1801, par les plénipotentiaires de Leurs Majestés Impériale et Britannique, qui fixe que les jugemens en dernier ressort des causes en litige seront évoqués en Russie au Sénat dirigeant et dans la Grande Bretagne au Conseil du Roi, doit s'entendre par rapport au Dannemarc, que les dits jugemens y seront évoqués

морскаго корпуса и чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ;

каковые уполномоченные, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, рѣшили и постановили, что всѣ статьи конвенціи, заключенной между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ Соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи 5-го (17-го) іюня настоящаго года, равно какъ и присоединенныя къ оной отдѣльныя и дополнительныя статьи, подписанныя 8-го (20-го) октября 1801 года уполномоченными Ихъ реченныхъ Величествъ, во всѣхъ ихъ постановленіяхъ, условіяхъ и обязательствахъ должны быть почитаемы въ той же силѣ, какъ еслибъ они были отъ слова до слова учинены, договорены и рѣшены между самими Ихъ Величествами Императоромъ Всероссійскимъ и Королемъ Датскимъ, какъ главными договаривающимися сторонами, съ тѣмъ только различіемъ, какое вытекаетъ изъ существа ранѣе заключенныхъ между Англіею и Даніею трактатовъ и обязательствъ, сохраненіе и возобновленіе коихъ обезпечено въ вышеупомянутой конвенціи, равно и съ тѣмъ принятымъ Высокими договаривающимися и приступающими сторонами условіемъ, чтобъ постановленіе статьи II, изъ Дополнительныхъ статей, подписанныхъ въ Москвѣ 8-го (20-го) октября 1801 года уполномоченными Ихъ Императорскаго и Британскаго Величествъ, въ коей опредѣлено, что спорныя дѣла направляются для сужденія въ послѣдней ин-

par devant le tribunal suprême de ce Royaume.

станціи въ Россіи въ Правительствующій Сенатъ, а въ Великобританіи въ Королевскій Совѣтъ, въ отношеніи Даніи было измѣнено въ томъ смыслѣ, что названныя дѣла будутъ переносимы въ оной на окончательное рѣшеніе въ Верховный судъ сего Королевства.

Afin de prévenir toute inexactitude, il a été convenu, que la dite Convention, signée le 5 (17) juin, les Articles séparés y annexés et ceux additionnels, arrêtés le 8 (20) octobre 1801, seraient insérés ici de mot à mot et ainsi q'u'il suit.

Для предупрежденія же какой либо неточности послѣдовало соглашеніе, чтобы упомянутая конвенція, подписанная 5-го (17) іюня, приложенныя къ ней отдѣльныя статьи и статьи дополнительныя, заключенныя 8-го (20-го) октября 1801 г., были вписаны здѣсь отъ слова до слова, какъ ниже сего слѣдуетъ.

[*Ici suit le texte de la Convention du 5 (17) juin 1801 avec tous ses annexes.*]

[*Слѣдуетъ текстъ конвенціи 5-го (17-го) іюня 1801 года со всѣми къ ней приложеніями.*]

En conséquence de tout quoi, Sa Majesté le Roi de Dannemarc accède, à la dite Convention et aux dits Articles séparés et additionnels, tels qu'ils sont transcrits ci-dessus, sans aucune réserve, ni exception, déclarant et promettant d'en accomplir toutes les clauses, conditions et obligations, en ce qui la concerne, et S. M. L'Empereur de toutes les Russies accepte la présente accession de S. M. Danoise et promet pareillement d'en accomplir à son égard, sans aucune réserve, ni exception, tous les Articles, clauses et conditions contenus dans la dite Convention, les dits Articles séparés et additionnels inserrés ci-dessus.

Вслѣдствіе вышеизложеннаго Е. В. Король Датскій приступаетъ къ упомянутой конвенціи и къ означеннымъ отдѣльнымъ и дополнительнымъ статьямъ, какъ онѣ выше сего прописаны, безъ всякихъ оговорокъ и исключеній, объявляя и обѣщая, что всѣ постановленія, условія и обязательства, до него относящіяся, будутъ имъ исполнены, а Е. В. Императоръ Всероссійскій принимаетъ настоящее приступленіе Его Датскаго Величества и равнымъ образомъ обѣщаетъ исполнять по отношенію къ нему, безъ всякихъ оговорокъ и изъятій, всѣ статьи, постановленія и условія, содержащіяся въ упомянутыхъ конвенціи и въ отдѣльныхъ и дополнительныхъ статьяхъ, выше сего помѣщенныхъ.

Les ratifications du présent Acte d'accession et d'acceptation seront échangées, dans l'espace de deux mois, ou plutôt si faire se peut, et seront en même tems exécutées le plus promptement pos-

Ратификаціи настоящаго акта приступленія и принятія будутъ размѣнены въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или и ранѣе, если это окажется возможнымъ, и вмѣстѣ съ симъ послѣдуетъ въ наи-

sible, les stipulations de la dite Convention, en égard au rétablissement plein et entier de l'état des choses, tel qu'il existait avant l'époque des mésentendus qui se trouvent heureusement levés dans le moment actuel.

En foi de quoi etc.

Fait à Moscou, le 11 (23) octobre 1801.

(L. S.) Le prince de Kourakin.
(L. S.) Le comte de Kotschoubey.
(L. S.) F. X. J. comte de Danneskiold — Löwendal.

скорѣйшее по возможности время исполненіе тѣхъ постановленій названной конвенціи, которыя касаются полнаго и безусловнаго возстановленія порядка вещей, существовавшаго ранѣе эпохи несогласій, нынѣ счастливо устраненныхъ.

Въ удостовѣреніе сего и т. д.

Въ Москвѣ, 11 го (23 го) октября 1801 года.

(М. П.) Князь Кочубей.
(М. П.) Графъ Кочубей.
(М. П.) Графъ Ф. К. І. Данескіольдъ-Левендаль.

---

## № 408a.

**1805, 30 mars (11 avril). Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre. signé à St. Pétersbourg.**

L'Empereur Alexandre I en expédiant au comte S. R. Worontzow la convention de juin, lui exprima l'entière satisfaction qu'il ressentait de voir que cette affaire s'était heureusement terminée et que les relations d'amitié avec l'Angleterre étaient rétablies. Le comte Worontzow félicita le comte Panine d'avoir mené à bonne fin les pourparlers avec lord St. Helens, en ajoutant que l'acte international, qui venait d'être conclu, avait sa complète approbation. Les lettres enthousiastes, que lui adressaient les ministres anglais à propos de la conclusion de la convention de juin, la joie du roi, qui conféra immédiatement à lord St. Helens le titre de „baron St. Helens sur l'île de Wight", le délire du public anglais et de la presse britannique, n'amenèrent pas le comte Worontzow à soupçonner la véritable signification de la convention de juin. (Lettre du comte Worontzow au comte Panine du 2 (14) juillet 1801).

La disposition d'esprit de l'Empereur Alexandre I ne tarda pas toutefois à changer. Il se convainquit de plus en plus que la convention de juin confirmait, sans qu'il put y avoir le

## № 408a.

**1805, марта 30-го (апрѣля 11-го). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, подписанный въ С.-Петербургѣ.**

Императоръ Александръ I, препровождая къ гр. С. Р. Воронцову іюньскую конвенцію, выразилъ полное свое удовольствіе по поводу счастливаго окончанія этого дѣла и возстановленія дружескихъ сношеній съ Англіею. Гр. Воронцовъ поздравилъ гр. Панина съ благополучнымъ окончаніемъ переговоровъ съ лордомъ Эленсомъ и выразилъ полное свое одобреніе только-что заключенному международному акту. Восторженныя письма къ нему англійскихъ министровъ по поводу заключенія іюньской конвенціи, радость короля, немедленно пожаловавшаго лорда С.-Эленса въ „Бароны С.-Эленсъ на островѣ Вайтѣ", восторгъ англійской публики и печати— все это не въ состояніи было возбудить подозрительности гр. Воронцова на счетъ дѣйствительнаго значенія іюньской конвенціи. (Письмо гр. Воронцова къ гр. Панину отъ 2-го (14) іюля 1801 г.).

Однако, настроеніе Императора Александра I весьма скоро перемѣнилось. Онъ сталъ все болѣе и болѣе убѣждаться въ томъ, что іюньская конвенція несомнѣннымъ образомъ подтверждаетъ

moindre doute, la victoire de la politique anglaise sur la politique russe et la renonciation, de la part du gouvernement impérial, aux traditions les plus brillantes de l'époque de Cathrine. L'Empereur, enfin, changea tout-à-fait d'avis au sujet des capacités de son Ministre des Affaires Etrangères — le comte Panine.

Il est évident que ce changement d'opinion de la part de l'Empereur ne se produisit pas sans que les représentants de la Suède et du Danemark près la Cour impériale n'y aient contribué en grande partie. Ces deux diplomates ne cessaient de démontrer que la convention maritime de 1800, qui avait confirmé les principes de la Neutralité armée, était „l'égide du commerce et de l'indépendance." Sous la pression des circonstances, les deux Etats du Nord furent obligées d'accéder à la convention de juin. Mais leurs représentants à St. Pétersbourg, reconnaissant le comte Panine comme le seul et unique auteur de la violation des principes de la Neutralité armée, le représentèrent toujours comme l'ennemi des traditions brillantes de l'époque de Catherine et comme un homme exclusivement dévoué à l'Angleterre. Cette opinion était partagée par le ministre de France, ainsi que par les autres représentants des Puissances étrangères. S'il est impossible enfin de partager l'avis des historiens qui trouvent que la convention anglo- russe de 1801 est „un des actes le plus honteux qui ait jamais été signé par une grande Puissance*), il n'en est pas moins vrai que les reproches, qui retombèrent drû comme grêle sur le comte Panine, n'étaient pas sans être quelque peu mérités. (Voir: Archives du comte Panine, publiés par le professeur *Brückner*, t. VI, p. 100 et les suivantes).

Mais tout à coup nous nous trouvons en présence d'une animosité implacable que le comte S. R. Worontzow voua d'une manière inattendue au comte N. P. Panine après la signature de la convention de 1801, dont l'ambassadeur aurait dû être satisfait pourtant, puisqu'elle mutilait les principes de la Neutralité armée. Nous avons vu plus haut (p. 19) jusqu'à quel point le comte Worontzow haïssait cette oeuvre de génie de l'Impératrice Catherine II, et pourtant il se trouve que c'est précisément le comte Worontzow qui se soulevait de plus en plus contre le comte Panine, qui blâmait chaque acte de sa politique et n'hésitait même pas à commettre une dénon-

*) *Bignon.* Histoire de France p. 120. *Gessner.* Le droit des neutres p. 178.

побѣду англійской политики надъ русскою и отреченіе со стороны Императорскаго правительства отъ самыхъ блестящихъ традицій Екатерининской эпохи. Государь совершенно измѣнилъ свое мнѣніе о способностяхъ своего Министра Иностранныхъ Дѣлъ, графа Панина.

Нѣтъ сомнѣнія, что такому перевороту въ мнѣніяхъ Государя значительнымъ образомъ содѣйствовали представители Швеціи и Даніи при Высочайшемъ дворѣ, не перестававшіе доказывать, что морская конвенція 1800 года, подтвердившая начала Вооруженнаго нейтралитета, была „эгидою торговли и независимости народовъ". Подъ давленіемъ обстоятельствъ, обѣ сѣверныя державы принуждены были приступить къ іюньской конвенціи. Но ихъ представители въ С.-Петербургѣ, признавая гр. Панина главнымъ и исключительнымъ виновникомъ нарушенія принциповъ Вооруженнаго нейтралитета, выставляли его врагомъ славныхъ преданій Екатерининскаго времени и человѣкомъ исключительно предавшимся Англіи. Это мнѣніе раздѣлялось также представителями Франціи и другихъ иностранныхъ державъ. Наконецъ, если нельзя признать справедливымъ сужденіе историковъ объ англо-русской конвенціи 1801 года, что это „одинъ изъ самыхъ позорныхъ актовъ, когда либо подписанныхъ великою державою"*), то все таки нареканія, которыя посыпались градомъ на гр. Панина, не были лишены основанія. (Срав. Бумаги гр. Панина, изд. проф. Брюкнеромъ, т. VI, стр. 100 и слѣд.).

Но совершенно неожиданною является непримиримая вражда, съ которою гр. С. Р. Воронцовъ сталъ относиться къ гр. Н. П. Панину послѣ подписанія конвенціи 1801 года, которою посолъ долженъ былъ быть доволенъ, ибо въ ней были искажены правила Вооруженнаго нейтралитета. Выше мы видѣли (стр. 19), съ какою ненавистью гр. Воронцовъ относился къ этому геніальному дѣлу Императрицы Екатерины II. Но оказалось, что именно гр. Воронцовъ все болѣе и болѣе возстаетъ противъ гр. Панина, во всемъ осуждаетъ его политику и не останавливается даже предъ доносомъ Государю, чтобъ требовать удаленія гр. Панина. Слѣдовательно, гр.

*) *Bignon.* Histoire de France, p. 120. *Gessner.* Le droit des neutres, p. 178.

ciation pour exiger de l'Empereur l'éloignement de ce ministre. Il ressort de ce qui précède que le comte Panine, tout en étant prêt à suivre les conseils de l'ambassadeur de Londres, n'en encourut pas moins son mécontentement et même sa colère. Tout ce que le comte Panine entreprit après le mois de juin 1801, soulevait les critiques les plus amères du comte Worontzow, qui réussit en septembre de la même année à provoquer la retraite de son ancien „bon ami."

Cette haine personnelle ne fut pas sans avoir un certain effet sur les rapports de la Russie et de l'Angleterre après la conclusion de la convention de juin, et sous ce rapport elle est digne d'attention.

Le comte Worontzow, qui jouissait de toute la confiance du jeune Souverain, fut révolté des instructions générales du 5 juillet 1801, qui lui furent communiquées de St. Pétersbourg à titre de ligne de conduite. C'est le comte Panine qui en était l'auteur et ces instructions faisaient une caractéristique générale des rapports de la Russie avec les principales Puissances de l'Europe.

„En montant sur le trône", disait l'Empereur, „je me suis trouvé lié par des engagements politiques, dont plusieurs étaient en opposition manifeste avec les intérêts de l'Etat et quelques-uns incompatibles avec la position géographique et les convenances réciproques des Parties contractantes. Voulant néanmoins donner l'exemple trop rare du respect à la foi publique, je me suis imposé la charge onéreuse de remplir ces engagements, autant qu'il est en mon pouvoir.... C'est ainsi que l'Europe m'a vu prêt à soutenir mes Alliés par la voie des armes dans une cause étrangère à mon Empire, mais qui lui était devenue commune avant mon règne."

„Quand le Ciel a béni mes efforts pour terminer ces différends à l'amiable, les intérêts de ces mêmes Puissances (le Danemark et la Suède) ont été ménagés dans les négociations de mon Cabinet et il suffit de jeter les yeux sur le traité (Convention maritime de 1801) pour se convaincre, du soin que j'ai mis à maintenir les droits que mes Alliés pouvaient raisonnablement faire valoir dans la position alarmante où ils se voyaient engagés par leur imprévoyance."

L'Empereur se dispense de parler des rapports de la Russie avec l'Angleterre, parcequ'il considère le comte Worontzow comme suffisamment compétent pour les comprendre. Voici

Панинъ, несмотря на полную готовность руководствоваться совѣтами посла въ Лондонѣ, все-таки вызвалъ неудовольствіе и гнѣвъ его. Все, что гр. Панинъ дѣлалъ послѣ іюня 1801 года, вызывало безпощадную критику гр. Воронцова, который добился въ сентябрѣ того же года отставки своего прежняго „добраго друга".

Эта личная вражда отчасти отразилась на сношеніяхъ Россіи и Англіи послѣ заключенія іюньской конвенціи, и потому она заслуживаетъ вниманія.

Гр. Воронцовъ, къ мнѣніямъ котораго молодой Государь питалъ полное довѣріе, былъ возмущенъ общею инструкціею отъ 5-го іюля 1801 г., сообщенною ему изъ С.-Петербурга, для руководства. Авторомъ этого акта былъ гр. Панинъ. Въ этой инструкціи дается общая характеристика отношеній Россіи къ главнѣйшимъ европейскимъ державамъ.

„Вступивъ на престолъ", говоритъ Государь, „я увидѣлъ себя связаннымъ политическими обязательствами, изъ которыхъ иныя явнымъ образомъ нарушали интересы Имперіи, а другія были несовмѣстимы съ географическимъ положеніемъ и обоюдными удобствами договаривающихся государствъ. Но желая все-таки дать рѣдкій примѣръ уваженія къ общественной совѣсти, я призналъ своимъ тяжелымъ долгомъ исполнить эти обязательства, насколько это было въ моей власти... Вотъ почему Европа видѣла меня готовымъ поддерживать силою оружія моихъ союзниковъ въ дѣлѣ, чуждомъ моей Имперіи, но сдѣлавшимся общимъ до моего воцаренія".

„Когда Небо благословило мои усилія, направленныя къ полюбовному окончанію этихъ распрей, интересы этихъ же самыхъ державъ (Швеціи и Даніи) были уважены, во время переговоровъ, моимъ Кабинетомъ, и достаточно бросить взглядъ на трактатъ (іюньскую конвенцію 1801 г.), чтобъ убѣдиться въ заботливости, съ которою я старался поддерживать права, на которыя разумнымъ образомъ могли претендовать мои союзники въ рискованномъ положеніи, созданномъ для нихъ собственною ихъ неосмотрительностію".

Государь не входитъ въ изложеніе отношеній Россіи къ Англіи, потому что считаетъ гр. Воронцова достаточно компетентнымъ для ихъ уразумѣнія. Окончательное заключеніе, къ кото-

la conclusion définitive de ces instructions: „C'est avec les Cours de Vienne, Londres et Berlin que l'intérêt général, aussi bien que ceux de mon Empire, me portent à désirer une solide union."

Le comte Worontzow trouvait que ces instructions étaient tout-à-fait incompréhensibles et il refusa de s'y conformer. Il était surtout révolté de l'emploi, par le comte Panine, de l'expression „de glorieuse mémoire", généralement admise pour parler d'un Empereur défunt. L'emploi de cette phrase dans le rescrit du 5 juillet provoqua d'autant plus la colère du comte Worontzow, que le comte Panine s'en était servi pour parler de Paul I.

Le comte Panine se rendait compte lui-même du manque de stabilité de sa position et c'est pourquoi il écrivit le 13 juillet à l'Empereur une lettre pour chercher à justifier sa manière d'agir au cours des négociations avec l'Angleterre. C'est avec un sentiment de profonde indignation qu'il proteste contre les paroles prononcées par lord St. Helens, qui aurait dit „qu'il ne peut assez se louer de la partialité (à l'égard de l'Angleterre) qu'il a rencontreé" au cours des négociations. „Cette injure sous forme d'éloge", écrivait-il à l'Empereur, „ne peut se rapporter qu'à moi, puisque j'ai seul traité avec lui." Le comte Panine, pour se justifier, rappelait toute la marche des négociations, qui aboutirent à la convention de juin et il appuyait sur le fait que dans le projet primitif anglais toutes les règles de la Neutralité armée brillaient par leur absence (sic!). Et pourtant „dans la convention, telle qu'elle a été conclue, ces principes ont été reconnus à l'exception de celui, qui interdit la visite des vaisseaux convoyés et qui ne se trouvait point dans l'ancienne convention maritime." Le droit de visite, d'après la convention, est réciproque et il a été arrêté qu'il ne serait jamais appliqué „si les papiers des neutres sont en règle." D'autre part „les sentences sur les prises sont assujetties à des principes de justice; qui préviennent tout abus".

Le comte Panine, comme on le voit, ne se faisait pas une très juste idée, non-seulement des principes de la Neutralité armée, mais aussi de la juridiction des tribunaux de prises anglais. Il répétait également dans cette lettre à l'Empereur l'idée, qu'il avait déjà exprimée dans les instructions du 5 juillet, que les principes de la Neutralité armée étaient tout-à-fait étrangers aux intérêts de la Russie.

рому приходитъ Государь въ этой инструкціи, слѣдующее: „Съ дворами Вѣнскимъ, Лондонскимъ и Берлинскимъ общая польза и особенные интересы моей Имперіи заставляютъ меня желать крѣпкаго союза".

Гр. Воронцовъ находилъ эту инструкцію совершенно непонятною и отказался ее привести въ исполненіе. Его особенно возмутило употребленіе графомъ Панинымъ обычной фразы, когда говорится о „въ Бозѣ почившемъ Государѣ": „славной памяти". Употребленіе этой фразы въ рескриптѣ 5-го іюля вызвало сильный гнѣвъ гр. Воронцова, потому что Панинъ ее примѣнилъ, говоря о Павлѣ I.

Самъ гр. Панинъ чувствовалъ шаткость своего положенія и потому обратился къ Государю съ письмомъ отъ 13-го іюля, въ которомъ онъ старался оправдать свой образъ дѣйствій въ переговорахъ съ Англіею. Съ чувствомъ глубокаго негодованія онъ возстаетъ противъ словъ, будто бы сказанныхъ лордомъ С.-Эленсомъ, „что онъ не можетъ достаточно нахвалиться пристрастіемъ (къ Англіи), которое онъ нашелъ" со стороны гр. Панина при переговорахъ. „Это оскорбленіе", пишетъ Государю гр. Панинъ, „въ формѣ похвалы, можетъ относиться только ко мнѣ, потому что я одинъ имѣлъ съ нимъ дѣло". Гр. Панинъ, въ свое оправданіе, разсказываетъ весь ходъ переговоровъ, приведшихъ къ іюньской конвенціи, и упираетъ на отсутствіе въ первоначальномъ англійскомъ проектѣ всѣхъ правилъ Вооруженнаго нейтралитета (sic!). Между тѣмъ „въ заключенной конвенціи эти принципы были признаны, за исключеніемъ одного, запрещающаго осмотръ конвоируемыхъ судовъ, не бывшаго въ прежней морской конвенціи". Право осмотра, по конвенціи, взаимно, и обусловлено, что оно никогда не будетъ производиться, „когда бумаги нейтральныхъ будутъ въ порядкѣ". Кромѣ того, „призовыя рѣшенія будутъ постановляемы на основаніи такихъ началъ справедливости, которыя предупредятъ всякое злоупотребленіе".

Очевидно, что гр. Панинъ имѣлъ не совсѣмъ вѣрныя понятія не только о принципахъ Вооруженнаго нейтралитета, но равнымъ образомъ о порядкахъ англійскаго призоваго суда. Онъ даже не замѣтилъ ловкаго искаженія англійскимъ уполномоченнымъ опредѣленія блокады, и былъ увѣренъ въ полномъ безпристрастіи англійскаго призоваго суда. Онъ повторяетъ также въ этомъ всеподданнѣйшемъ письмѣ мысль, выраженную въ инструкціи 5-го іюля, о томъ, что

„Je conviens sans peine", écrivait le comte Panine, „que ce n'est pas ce que voulaient les Danois et les Suédois. Ils eussent préféré sans doute de continuer à s'enrichir par la guerre et à augmenter leur marine marchande par un commerce frauduleux. Les Suédois, ennemis nés de votre Empire, trouvaient sans doute leur compte à prolonger l'interruption du commerce de la Russie, mais Sire, Votre Ministre ne pouvait et ne devait pas chercher à leur complaire en cela."

Si on l'accuse d'être partial à l'égard des Anglais, il l'est en effet, non pas à l'égard des Anglais eux-mêmes, mais à l'égard des intérêts les plus essentiels de sa patrie, qu'il défend contre ses ennemis les plus acharnés — les Suédois et les Danois. „Si je suis partial pour les Anglais, Sire", continuait le comte Panine, „alors le Conseil de Votre Majesté Impériale ne contient pas une seule tête capable de juger les hommes et les choses, car dans ce Conseil, lorsque j'ai combattu trois heures de suite l'opinion d'une grande majorité, qui exigeait la levée de l'embargo, on m'a fait entendre que j'étais prévenu en faveur des Suédois et des Danois. Les membres les plus distingués de ce Conseil se sont opposés à mon avis et j'ai osé le soutenir, quoiqu'il fut contraire au Vôtre, Sire!"

Le comte Panine suppliait enfin l'Empereur de le juger non pas d'après de sombres „intrigues", mais d'après ses propres actes.

Malgré cette justification par écrit et de vive voix de sa manière d'agir, le comte Panine dut se convaincre du fait que la méfiance de l'Empereur Alexandre I à son égard augmentait de jour en jour. Cette méfiance prit une forme quand l'Empereur refusa catégoriquement d'approuver l'idée du comte Panine qui proposait que la Russie, de concert avec l'Angleterre, garantisse l'affranchissement de l'Egypte du joug des Français. On sait que Napoléon Bonaparte, après avoir conquis l'Egypte, proposa au cours des négociations de paix à l'Angleterre, de conserver toutes les conquêtes qu'elle avait faites pendant la guerre, à la condition que l'on reconnaîtrait à la France le droit de garder l'Egypte. Le gouvernement anglais, écrivait le comte Worontzow en mai 1801, en citant les propres paroles de lord Hawkesbury, a catégoriquement repoussé cette proposition, vû que", ayant garanti aux Turcs

принципы Вооруженнаго нейтралитета совершенно чужды интересамъ Россіи.

„Я охотно соглашаюсь", пишетъ гр. Панинъ, „что Датчане и Шведы нашли въ конвенціи не то, чего они желали. Они безъ сомнѣнія предпочли бы продолжать обогащаться войною и увеличивать свой торговый флотъ посредствомъ мошеннической торговли. Шведы, прирожденные враги вашей Имперіи, безъ сомнѣнія находили для себя выгоднымъ продолжать пріостановку русской торговли, но, Ваше Величество, вашъ Министръ не могъ и не долженъ былъ ставить себѣ цѣлью имъ въ этомъ содѣйствовать".

Если же его обвиняютъ въ пристрастіи къ Англичанамъ, то онъ дѣйствительно былъ пристрастенъ, но не къ Англичанамъ, а къ насущнымъ интересамъ своего отечества, которые онъ защищалъ противъ заклятыхъ ихъ враговъ— Шведовъ и Датчанъ. „Если я пристрастенъ къ Англичанамъ", продолжаетъ гр. Панинъ, „въ такомъ случаѣ въ Совѣтѣ Вашего Императорскаго Величества нѣтъ ни одного человѣка, способнаго судить о людяхъ и вещахъ, потому что въ этомъ самомъ Совѣтѣ, когда я три часа сряду оспаривалъ мнѣніе огромнаго большинства, требовавшаго снятія эмбарго, мнѣ давали понять, что я пристрастенъ къ Шведамъ и Датчанамъ. Наиболѣе выдающіеся члены этого Совѣта были противъ моего мнѣнія, и я осмѣлился его поддерживать, хотя оно не сходилось съ Вашимъ, Государь!".

Наконецъ, гр. Панинъ умолялъ Государя судить его не на основаніи темныхъ „происковъ", но на основаніи его дѣяній.

Несмотря на письменное и словесное оправданіе своего образа дѣйствій, гр. Панинъ все болѣе убѣждался въ возрастающемъ недовѣріи къ нему Императора Александра. Это недовѣріе выражалось, между прочимъ, въ рѣшительномъ отказѣ Государя одобрить мысль гр. Панина о гарантіи Россіи, вмѣстѣ съ Англіею, освобожденія Египта изъ-подъ власти Французовъ. Извѣстно, что Наполеонъ Бонапартъ, завоевавъ Египетъ, предложилъ Англіи, во время мирныхъ переговоровъ, оставить за нею всѣ сдѣланныя ею во время войны завоеванія, подъ условіемъ признанія за Франціею права удержать за собою Египетъ. Англійское правительство, писалъ гр. Воронцовъ въ маѣ 1801 г. изъ Лондона со словъ лорда Гоксбэри, категорически отклонило такое предложеніе, потому что „гарантировавъ Туркамъ всѣ ихъ владѣнія, здѣсь никогда не согласятся на такое незаконное отня-

on ne pourra jamais
oliation si injuste d'une
sions appartenant à la Porte

ent anglais ne cessait d'affirmer
la plus positive à l'ambassadeur
u'après avoir chassé les Français de
par la force des armes, il évacuerait
atement ce pays, „à moins que le grand-
lui-même ne demande qu'on laisse quelques garnisons pour garder Alexandrie ou quelque autre point sur les côtes contre une nouvelle tentative de la France". (Rapport du comte Worontzow du 28 mai (9 juin) 1801.)

Quand le comte Worontzow présenta au roi d'Angleterre ses lettres de créance, en qualité d'ambassadeur impérial, le roi lui démontra très longuement la nécessité qu'il y avait pour la Russie et pour l'Angleterre de garantir la complète inviolabilité de l'Empire ottoman. Le comte Panine approuvait cette idée, mais l'Empereur Alexandre I se rangea du côté de l'opinion des adversaires du comte Panine, les comtes A. R. Worontzow (frère de l'ambassadeur à Londres) et Kotschoubey et, il repoussa la proposition de l'Angleterre.

L'Empereur repoussa de même une autre proposition de l'Angleterre relative à l'entretien d'une garnison russe sur l'île de Malte, dont les ports seraient occupés par une escadre anglaise Le comte Worontzow protesta lui-même contre cette proposition en laissant entendre que Malte était trop loin de la Russie. Il rappela à cette occasion un autre cadeau du même genre, fait à la Russie par l'Angleterre, l'île de Minorque, dont l'Impératrice Catherine II ne voulut pas non plus.

Voyant toute la difficulté de sa position le comte Panine se décida à demander aide et conseil au comte S. R. Worontzow. Si l'Empereur est mécontent de la convention de juin, se disait-il, le comte Worontzow en est enchanté au contraire puisqu'il m'a écrit, lors de la signature de cet acte, une lettre, dans laquelle il m'exprimait la joie qu'il ressentait de voir que la convention précitée avait été conclue „sous le Ministère d'une personne, pour laquelle il avait une estime aussi profonde". (Lettre du comte Worontzow du 2 (14) juillet 1801).

Dans une lettre secrète, datée du 16 (28) juillet 1801, le comte Panine se plaignait avec une franchise complète du manque de confiance toujours croissant de l'Empereur à son égard. Le mécon-

тіе отъ Оттоманской Порты одной изъ самыхъ лучшихъ ея провинцій".

Англійское правительство положительнымъ образомъ подтверждало русскому послу, послѣ изгнанія Французовъ изъ Египта при содѣйствіи англійскихъ войскъ, свое намѣреніе немедленно очистить эту страну,—„если только самъ великій визирь не пожелаетъ, чтобъ нѣкоторыя англійскія войска были оставлены гарнизонами въ Александріи и въ нѣкоторыхъ другихъ прибрежныхъ пунктахъ на случай новаго нашествія Французовъ". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 28-го мая (9-го іюня) 1801 г.)

Когда гр. Воронцовъ вручилъ англійскому королю ввѣрительныя грамоты, въ качествѣ Императорскаго посла, король весьма долго ему доказывалъ необходимость для Англіи и Россіи гарантировать полную неприкосновенность Оттоманской Имперіи. Гр. Панинъ одобрилъ эту мысль. Но Императоръ Александръ I согласился съ мнѣніемъ противниковъ гр. Панина—графовъ А. Р. Воронцова (брата посла въ Лондонѣ) и Кочубея—и отклонилъ англійское предложеніе.

Равнымъ образомъ отклонилъ Государь другое англійское предложеніе о содержаніи русскаго гарнизона на островѣ Мальтѣ, между тѣмъ какъ въ портахъ острова будетъ англійская эскадра. Самъ гр. Воронцовъ немедленно возразилъ противъ этого предложенія, что островъ Мальта слишкомъ далекъ отъ Россіи. Онъ напомнилъ сдѣланный Россіи Англіею другой подарокъ,—острова Минорки, отъ котораго Императрица Екатерина II также отказалась.

Въ виду труднаго своего положенія гр. Панинъ рѣшился обратиться къ гр. С. Р. Воронцову за совѣтомъ и помощью. Если Государь былъ недоволенъ іюньскою конвенціею, то гр. Воронцовъ напротивъ, былъ отъ нея въ полномъ восторгѣ. Вѣдь писалъ же ему посолъ, по случаю подписанія этого акта, письмо, въ которомъ онъ выражалъ свою радость о томъ, что этотъ актъ заключенъ „во время министерства такого человѣка, къ которому онъ питаетъ столь глубокое почтеніе". (Письмо гр. Воронцова отъ 2-го (14) іюля 1801 г.).

Въ секретномъ письмѣ отъ 16-го (28) іюля 1801 г. гр. Панинъ съ полною откровенностью жалуется на возрастающее къ нему недовѣріе Государя Императора. Неудовольствіе Швед-

enteme it des ministres de Suède et de Danemark par rapport à la convention de juin lui paraît fort compréhensible, parcequ'il les a privés de la possibilité de faire dans l'avenir „une spéculation de commerce des maux de l'humanité". Il ne peut pas s'expliquer seulement „la fluctuation des principes" qui règne à St. Pétersbourg et qui donne pleine liberté à toute espèce „d'intrigues étrangères et domestiques".

„Chaque jour" continue le comte Panine à coeur ouvert, „je me confirme davantage dans l'opinion que ce jeune Prince tient fortement aux préjugés, qui Lui ont été inspirés dès son enfance par ce scélérat de Laharpe et s'Il ne les abandonne, s'Il se refuse à l'évidence du danger, qui menace tous les trônes, il n'y aura aucune possibilité d'établir un système tel que la Russie doit l'avoir".

Cette franchise du comte Panine, loin d'atteindre le but qu'il se proposait, lui fit au contraire beaucoup de mal, parceque son „bon ami" le comte S. R. Worontzow devint tout à coup son ennemi implacable et dangereux. Il ne donna plus au comte Panine—cet Anglomane, d'après la conviction de tous et d'après la convention de juin—d'autre nom que celui de: „ce Prussien", parcequ'il n'aimait que la Prusse. Il est difficile de s'expliquer d'une manière plausible comment survint ce changement dans les rapports personnels des deux hommes d'Etat. On ne peut prendre au sérieux la colère et les reproches du comte Worontzow, parceque le comte Panine avait fait déchiffrer des dépêches que le Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre envoyait à St. Pétersbourg, à lord St. Helens, par l'entremise d'un courrier diplomatique russe. Le comte Worontzow fut révolté de ce fait, dont on eut connaissance et il déclara pathétiquement que „quelque dépravé que puisse jamais être un secrétaire d'Etat en Angleterre, jamais il n'oserait se permettre d'ouvrir un paquet adressé à un Ministre étranger et apporté par un courrier anglais. Cet acte, regardé ici comme le plus infâme, le perdrait pour la vie et le rendrait l'opprobre de la nation, dont les moeurs sont telles que l'ouverture d'une lettre, remise en toute confiance, est regardée avec la même horreur que si ce secrétaire d'Etat avait volé un dépôt confié à sa garde". Le comte Panine était d'un tout autre avis à cet égard: il affirmait que la perlustration était pratiquée partout et que le gouvernement anglais n'avait mérité aucun prix de vertu. Les objections du comte Panine met-

скаго и Датскаго министровъ іюньскою конвенціею гр. Панинъ вполнѣ понимаетъ, потому что онъ лишилъ ихъ на будущее время возможности дѣлать „торговыя спекуляціи на счетъ бѣдствій человѣчества". Только онъ не можетъ себѣ объяснить господствующую въ С.-Петербургѣ „измѣнчивость принциповъ, которая даетъ полную свободу всякимъ иностраннымъ и домашнимъ интригамъ".

„Съ каждымъ днемъ", продолжаетъ свои откровенности гр. Панинъ, „я все болѣе убѣждаюсь въ томъ, что нашъ молодой Государь сильно проникнутъ предразсудками, внушенными ему съ дѣтства этимъ злодѣемъ Лагарпомъ, и если онъ ихъ не броситъ, если онъ откажется видѣть неминуемость опасности, угрожающей всѣмъ престоламъ, то не будетъ никакой возможности установить въ Россіи ту систему (управленія) которая ей нужна".

Эти откровенности гр. Панина не только были безцѣльны, но прямо вредны для него, потому что его „добрый другъ", гр. С. Р. Воронцовъ, вдругъ сдѣлался опаснымъ и непримиримымъ его врагомъ. Онъ сталъ называть гр. Панина—этого англомана по общему убѣжденію и по іюньской конвенціи—„Пруссакомъ", потому что онъ будто бы только любитъ Пруссію. Трудно объяснить себѣ вполнѣ удовлетворительно эту перемѣну въ личныхъ отношеніяхъ обоихъ государственныхъ дѣятелей. Нельзя слишкомъ серьезнымъ образомъ относиться къ гнѣву и упрекамъ гр. Воронцова противъ гр. Панина за перлюстрацію депешъ, отправленныхъ англійскимъ Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ съ русскимъ дипломатическимъ курьеромъ въ С.-Петербургъ къ лорду Эленсу. Гр. Воронцовъ былъ возмущенъ этимъ обнаружившимся фактомъ и патетически заявилъ, что „какъ бы ни былъ пороченъ какой-нибудь англійскій статсъ-секретарь, онъ все-таки никогда не позволитъ себѣ открыть пакета, адресованнаго къ иностранному посланнику и привезеннаго англійскимъ курьеромъ. Такой поступокъ, считаемый здѣсь за самый позорящій, погубилъ бы его на всю жизнь и сдѣлалъ бы его безчестнымъ въ глазахъ всей націи, нравы которой таковы, что вскрытіе письма, врученнаго съ полнымъ довѣріемъ, вызываетъ такое же негодованіе, какъ еслибъ статсъ-секретарь укралъ вещь, данную ему на храненіе". Гр. Панинъ былъ на этотъ счетъ другого мнѣнія: онъ полагалъ, что перлюстрація всюду практикуется, и что англійское правительство не имѣетъ права на премію за добродѣтель. Возраженія гр. Панина

taient le comble à l'irritation de l'ambassadeur, qui ne cessait de critiquer sans pitié chacune des paroles de son chef. On aurait pu croire à première vue que ces deux hommes d'Etat, pénétrés l'un et l'autre d'amour pour l'Angleterre, de haîne pour les principes de la Neutralité armée et de rancune pour le règne de l'Empereur Paul I, devaient s'entendre au point que l'harmonie la plus complète devait régner entre leurs convictions et leurs actes.

En réalité c'était tout le contraire: le comte Worontzow ne cessait depuis le mois de juin 1801 de critiquer et de blâmer tout ce qui se faisait. On aurait pu croire que le comte Worontzow était complètement satisfait de la complète renonciation de la Russie aux principes de la Neutralité armée, mais il parait qu'il en voulait au comte Panine. parceque celui-ci un insant avait voulu que l'Angleterre soit forcée de reconnaître les principes en question. Le comte Worontzow, répondant au comte Panine, qui se plaignait d'être accusé de partialité pour l'Angleterre, disait entre autre: „Comment les Danois et les Suédois peuvent-ils vous accuser que vous avez été la cause de la convention faite entre vous et lord St. Helens, tandis que l'Empereur Lui-même m'a fait l'honneur de m'écrire que cette affaire a été terminée à la suite de mes représentations et conformément à leur contenu?" Est-ce que tous les ordres reçus d'abord par le comte Worontzow ne lui prescrivaient pas de forcer les Anglais à accepter la convention conclue en 1800 par la Russie et la Suède? (Lettre du comte Worontzow au comte Panine du 9 (21) août 1801).

L'ambassadeur n'était pas d'accord non plus avec son chef au sujet de la garantie des possessions de l'Empire ottoman. D'après son avis, la Russie avait déjà donné une garantie de ce genre „dans son traité avec la Porte" et il ne voyait pas la nécessité d'y ajouter une garantie spéciale. Du reste, comme on ne lui a rien communiqué sur la marche des pourparlers diplomatiques, qui ont eu lieu, il refuse de dire son dernier mot. C'est par ce manque de renseignements que le comte Worontzow expliquait, non sans méchanceté, pourquoi il ne pouvait pas comprendre le sens des instructions générales du 5 (17) juillet qui lui avaient été envoyées. „Nonseulement je n'ai pas compris les motifs de ce rescrit, mais il y a plus que les ²/₃ de cette pièce que je ne comprends pas dutout. Cela peut venir autant de mon incapacitié que des connaissances particulières et préalables qui me man-

выводили изъ себя раздраженнаго посла, который не останавливался въ своей безпощадной критикѣ всякаго слова своего начальника. Съ перваго взгляда кажется, что оба сановника настолько были проникнуты общею любовью къ Англіи, общею ненавистью къ началамъ Вооруженнаго нейтралитета и общею злобою къ царствованію Императора Павла I, что между ними должна бы была существовать полная гармонія какъ убѣжденій, такъ и поступковъ.

На дѣлѣ оказалось совершенно противное: гр. Воронцовъ, начиная съ іюня 1801 года, все сталъ критиковать и осуждать. Кажется, что гр. Воронцовъ былъ совершенно доволенъ полнымъ отреченіемъ Россіи отъ началъ Вооруженнаго нейтралитета, но оказалось, что онъ всетаки не могъ простить графу Панину первоначальнаго желанія заставить Англію признать эти начала. Гр. Воронцовъ, въ отвѣтъ на жалобы гр. Панина по поводу нареканій на него за пристрастіе къ Англіи, говоритъ: „какъ же Датчане и Шведы могутъ Васъ обвинять въ томъ, что Вы вызвали заключеніе конвенціи съ лордомъ Сентъ-Эленсомъ, если самъ Государь мнѣ оказалъ честь писать, что это дѣло было кончено вслѣдствіе моихъ представленій и согласно съ ихъ содержаніемъ?". Вѣдь всѣ первоначальныя предписанія, полученныя графомъ Воронцовымъ, имѣли цѣлью заставить Англичанъ принять морскую конвенцію, заключенную въ 1800 г. между Россіею и Швеціею. (Письмо гр. Воронцова къ гр. Панину отъ 9-го (21-го) августа 1801 года).

Посолъ также не согласенъ съ своимъ начальникомъ насчетъ гарантіи владѣній Оттоманской Имперіи. По его мнѣнію, Россія уже дала такую гарантію „въ трактатѣ, заключенномъ съ Портою", но онъ также не видитъ надобности въ спеціальной гарантіи. Впрочемъ, такъ какъ ему ничего не сообщаютъ о происходящихъ дипломатическихъ переговорахъ, то онъ отказывается сказать свое послѣднее слово. Этимъ недостаткомъ свѣдѣній гр. Воронцовъ объясняетъ не безъ ехидства, почему онъ не въ состояніи уразумѣть смысла полученной имъ общей инструкціи отъ 5-го (17-го) іюля. „Я не только не понялъ мотивовъ этого рескрипта", пишетъ посолъ, „но и больше ²/₃ этого документа я совершенно не въ состояніи уразумѣть. Это можетъ быть настолько же послѣдствіе моей неспособности, насколько и отсутствія особенныхъ и предварительныхъ свѣдѣній насчетъ дѣлъ, о которыхъ

quent sur les affaires que vous traitez, mon cher comte, avec les Ministres des Cours étrangères, et des rapports que l'Empereur reçoit de ses employés au dehors".

Si le comte Panine a peur des intrigues et de la responsabilité de sa politique, il dépend de lui en grande partie de prévenir les unes et l'autre. Il serait très utile dans ce but qu'il demande à l'Empereur l'autorisation d'agir comme on agit partout pour la direction des affaires, c'est à dire, qu'il serait nécessaire que toutes les dépêches soient lues en présence de l'Empereur „dans le Conseil", et que toutes les décisions, dans les affaires courantes, soient prises à la majorité des voix des membres de ce Conseil. C'est alors que cesseraient les rapports à l'Empereur „tête-à-tête" et que le comte Panine ne pourrait plus induire en erreur l'Empereur, quand il se méprend lui-même. Le comte Panine ne devrait pas oublier le proverbe russe, qui dit „qu'une tête est bonne et deux encore mieux", et c'est lui qui devrait se charger de prendre l'initiative de cette discussion de toutes les affaires politiques en commun, au sein du Conseil.

Non seulement le comte Panine ne fut pas convaincu par les arguments de l'ambassadeur et ne voulut pas admettre son erreur, mais il fut révolté par le ton de sa lettre du 9 (21) août. Il protesta énergiquement avant tout contre les termes d'acte „infâme et opprobre", employés par l'ambassadeur pour qualifier la perlustration des papiers apportés à l'ambassadeur de l'Angleterre par un courrier diplomatique russe. Il raplelait à cette occasion que le Cabinet de Londres lui-même agissait de même et allait même plus loin sous ce rapport. Personne n'ignore qu'Elliot, ministre d'Angleterre à Berlin, s'est emparé de force, en brisant une serrure, des papiers du ministre des Etats—Unis près la Cour de Prusse et que le Cabinet de Londres ne blâma point dutout son agent. Tout le monde sait que c'est précisément le Cabinet de Londres qui sacrifie des sommes énormes à des dépenses secrètes, c'est à dire à la corruption des employés. Personne ne saurait démontrer qu'il est plus moral de corrompre l'employé d'un ministère quelconque que d'ouvrir des dépêches. „A quoi donc servent les chiffres", se demande le comte Panine, „si ce n'est à se prémunir contre ces accidents?" Pour caractériser enfin la bonne foi des diplomates anglais, le comte Panine raconte au comte Worontzow, que lord St. Helens est venu lui déclarer en personne qu'il ne s'était jamais plaint de quoi que ce soit à lord Hawkesbury, et qu'il

вы, любезный графъ, ведете переговоры съ представителями иностранныхъ державъ, и равнымъ образомъ насчетъ донесеній, получаемыхъ Государемъ отъ своихъ заграничныхъ представителей".

Если же гр. Панинъ боится интригъ и отвѣтственности за свою политику, то отъ него самого въ значительной степени зависитъ предупредить и то и другое. Для этой цѣли было бы весьма полезно, чтобъ онъ исходатайствовалъ у Государя позволеніе вести дѣла такимъ же порядкомъ, какимъ они ведутся повсюду, т. е. необходимо, чтобъ всѣ депеши были бы прочитываемы въ присутствіи Государя въ „Совѣтѣ", и всѣ рѣшенія по текущимъ политическимъ дѣламъ принимались большинствомъ голосовъ членовъ этого Совѣта. При такомъ порядкѣ прекратятся доклады Государю „съ глазу на глазъ", и гр. Панинъ не будетъ вводить Государя въ заблужденіе, когда самъ заблуждается. Пускай гр. Панинъ не забываетъ русской пословицы: „умъ хорошо, а два лучше" и пусть онъ самъ возьметъ на себя починъ такого коллегіальнаго обсужденія въ Совѣтѣ всѣхъ политическихъ дѣлъ.

Гр. Панинъ не только не убѣдился доводами посла въ ошибочности своихъ воззрѣній, но, кромѣ того, былъ возмущенъ и тономъ, и содержаніемъ письма отъ 9-го (21-го) августа. Онъ, прежде всего, энергически протестовалъ противъ клейменія посломъ вскрытія бумагъ англійскаго посла, привезенныхъ русскимъ дипломатическимъ курьеромъ, какъ дѣла „позорнаго" и „мерзкаго". Онъ напомнилъ, что самъ Лондонскій кабинетъ всегда придерживался той же практики и часто даже шелъ еще дальше. Вѣдь извѣстно, что Эллiотъ, англійскій посланникъ въ Берлинѣ, силою и посредствомъ взлома захватилъ бумаги посланника Соединенныхъ Американскихъ Штатовъ при прусскомъ дворѣ, и Лондонскій кабинетъ нисколько не осудилъ поступка своего агента. Всѣмъ извѣстно, что именно Лондонскій кабинетъ тратитъ наибольшія суммы на секретные расходы, т. е. на подкупъ служащихъ. Никто не станетъ доказывать, что болѣе нравственно подкупить служащаго въ какомъ нибудь Министерствѣ, нежели вскрывать депеши. „Для чего служитъ", спрашиваетъ гр. Панинъ, „шифръ, если не для предохраненія себя противъ подобныхъ случаевъ?" Наконецъ, для характеристики добросовѣстности англійскихъ дипломатовъ гр. Панинъ сообщаетъ гр. Воронцову, что лордъ Эленсъ самъ пришелъ ему объявить, что онъ никогда и ни на что не жаловался лорду Гоксбэри и что онъ всегда въ цѣлости и во́-время получалъ всѣ адресованныя ему депеши.

avait toujours reçu à temps et intactes toutes les dépêches, qui lui étaient adressées.

Lord Hawkesbury avait donc eu tort de faire tant de bruit. Mais, ajoutait Panine dans une lettre écrite de Moscou le 14 septembre 1801 en réponse à celle du comte Worontzow, l'accusation qui me représente comme le défenseur de la convention maritime de 1800, me paraît beaucoup plus sérieuse.

„J'ai beau relire et méditer", écrit le Ministre, „tout ce que je vous ai écrit depuis mon retour au Ministère, je n'y trouve rien qui ait pu vous inspirer l'opinion que je voulais soutenir la convention maritime. C'est Pahlen qui la voulut et la dépêche très impolitique, qu'il vous adressa avant mon arrivée auprès du nouveau Souverain, m'a suscité les plus grands embarras. Il fallait revenir d'une fausse démarche en sauvant la dignité de l'Empereur; il fallait par la même raison ne pas abandonner les alliés; il fallait se rapprocher de la Cour de Londres et rétablr l'ancienne bonne harmonie sans avoir l'air d'y lêtre contraint par les forces navales, qui menaçaient nos ports; enfin, il fallait obtenir quelques modifications dans les demandes de l'Angleterre pour ne pas sacrifier entièrement les neutres Voilà ce que j'ai tâché de faire; voilà ce que j'ai cru vous avoir expliqué dans ma correspondance tant officielle que particulière".

„*Dans toute ma conduite*", déclare catégoriquement le comte Panine, „*il n'y a rien qui annonce le désir de conserver les principes de la Neutralité armée.* Ma façon de penser sur cette transaction *très inutile à la Russie* (sic!!) a toujours été conforme à la vôtre et ce n'est que par un malentendu que vous avez pu croire le contraire".

Dans cette même lettre, le comte Panine refusait d'admettre pour la seconde fois qu'il ait jamais eu l'intention absurde" de forcer l'Angleterre à reconnaître les principes de la Neutralité armée ou le contenu de la convention maritime de 1800.

Il se défendait aussi contre le reproche de n'avoir fait aux représentants du gouvernement impérial aucune communication sur la marche des négociations avec les Puissances étrangères. Il rappelait au comte Worontzow qu'il lui avait fait remettre les protocoles détaillés des séances de la conférence tenue avec lord St. Helens. Enfin, il considérait comme un reproche immérité et sans aucune preuve celui qui lui était fait au sujet du peu de clarté du Rescrit-instructions du 5 juillet, et il continuerait de le tenir comme tel

Стало быть лордъ Гоксбэри напрасно произвелъ весь этотъ шумъ. Но, продолжаетъ гр. Панинъ свое отвѣтное письмо къ гр. Воронцову изъ Москвы отъ 14-го сентября 1801 года, гораздо серьезнѣе обвиненіе, что будто онъ былъ защитникомъ морской конвенціи 1800 года.

„Я перечитывалъ и изслѣдовалъ", пишетъ Министръ, „все, что я вамъ писалъ съ момента моего возвращенія въ Министерство, но я ничего не нашелъ, что могло бы дать вамъ мысль о моемъ намѣреніи поддерживать морскую конвенцію. Это было желаніе Палена, и неполитичная его депеша, адресованная къ вамъ до занятія мною поста при новомъ Государѣ, причинила мнѣ величайшія непріятности. Нужно было отказаться отъ ложнаго шага, не компрометируя достоинство Государя; съ этой точки зрѣнія нельзя было бросать союзниковъ; нужно было сблизиться съ Лондонскимъ дворомъ и возстановить прежнее доброе согласіе, не подавая повода думать что мы принуждены къ тому военными судами, угрожавшими нашимъ портамъ; наконецъ, нужно было получить отъ Англіи нѣкоторыя измѣненія въ ея требованіяхъ, чтобъ не совсѣмъ пожертвовать нейтральными. Вотъ что я старался дѣлать и вотъ что я старался вамъ объяснить въ моей перепискѣ, какъ оффиціальной, такъ и частной".

„*Во всемъ моемъ образѣ дѣйствій*", категорически заявляетъ гр. Панинъ, „*нѣтъ ничего, въ чемъ видно было бы желаніе сохранить начала Вооруженнаго нейтралитета.* Мой взглядъ на это *совершенно безполезное для Россіи* дѣло (sic!!) всегда былъ согласенъ съ вашимъ, и только недоразумѣніемъ я могу себѣ объяснить, что вы могли думать противное".

Гр. Панинъ въ томъ же письмѣ еще вторично открещивается отъ обвиненія, что онъ могъ имѣть „безразсудное намѣреніе" принудить Англію признать начала Вооруженнаго нейтралитета или содержаніе морской конвенціи 1800 г.

Онъ также защищается противъ упрека, что онъ ничего не сообщаетъ представителямъ Императорскаго правительства о ходѣ переговоровъ съ иностранными державами. Онъ напоминаетъ о сообщеніи имъ графу Воронцову подробныхъ протоколовъ засѣданій конференціи, бывшей съ лордомъ Эленсомъ. Равнымъ образомъ онъ признаетъ голословнымъ упрекъ относительно неясности рескрипта - инструкціи отъ 5-го іюля до тѣхъ поръ, пока ему не будетъ доказано, въ чемъ эта неясность заключается.

tant qu'on ne lui aurait pas démontré en quo consiste ce manque de clarté.

Pour ce qui est enfin des conseils du comte Worontzow au sujet de la discussion dans le Conseil de toutes les affaires d'Etat les plus importantes, ils lui paraissent être fort sages quoi qu'impraticables pour lui Panine, vû qu'il n'est même pas membre du Conseil réuni par l'Empereur.

De tous les membres du Conseil, il n'y que le frère de l'ambassadeur, le comte A. R. Worontzow, qui ait une idée des affaires politiques. Tous les autres n'y comprennent rien ou sont incapables de les comprendre, comme le feldmaréchal Saltykow, le comte Zavadovsky, le prince Lopoukhine, le général Lamb et Trostchinsky, ou bien ce son des jeunes gens n'ayant pas d'expérience ou im prudents comme le comte Zoubow „qui s'enivre très souvent". Panine avait proposé à plusieurs reprises à l'Empereur de discuter les affaires politiques dans un comité se composant de person nes jouissant de son entière confiance, mais tout est resté comme par le passé.

Après s'être exprimé de la sorte avec tant de franchise, le comte Panine, à la fin de sa lettre secrète, suppliait le comte Worontzow de ne rien communiquer de ces détails à personne sous peine de lui créer des ennemis implacables.

Le comte Siméon Romanovitch ne fut nullement touché de cette marque de confiance illimitée du comte Nikita Pétrovitch et continua au contraire à nourrir de plus en plus à son égard un senti ment de haîne et d'irritation très prononcé. Dan les lettres qu'il écrivait à son frère le comt Alexandre Romanovitch, ainsi qu'au prince Kou rakine et à Novossiltzow *) l'ambassadeur critiquait de la manière la plus amère chaque phrase chaque idée et même toutes les impulsions de coeur du comte Nikita Pétrovitch. Il cessa ensuite de lui écrire des rapports officiels et les adressa tous directement à l'Empereur. Il ne discontinuait pas dans ses rapports d'accuser son chef d'avoir ouvert des lettres qui ne lui étaient pas adressées - ce que ne fait personne en Angleterre; il accusait enfin le comte Panine, non seulement d'incapacité et de complète ignorance, mais presque de trahison envers son pays.

Deux rapports du comte S. R. Worontzow à l'Empereur (datés du 27 septembre (9) octobre 1893) méritent dans ce sens une attention toute particulière:

*) Voir Archives du prince Worontzow, tomes X et XI.

Наконецъ, совѣты гр. Воронцова насчетъ обсужденія всѣхъ важныхъ государственныхъ дѣлъ въ Совѣтѣ, коллегіальнымъ способомъ, весьма практичны, но слѣдовать имъ не въ силахъ гр. Панинъ, который самъ не членъ собираемаго Государемъ Совѣта.

Изъ членовъ Совѣта только братъ посла, гр. А. Р. Воронцовъ, имѣетъ понятіе о политическихъ дѣлахъ. Другіе же члены или ничего въ нихъ не смыслятъ и неспособны ихъ понять, какъ фельдмаршалъ Салтыковъ, гр. Завадовскій, кн. Лопухинъ, генералъ Ламбъ и Трощинскій, или же это люди молодые, неопытные и неосторожные, какъ гр. Зубовъ, который „сильно пьетъ". Самъ гр. Панинъ неоднократно предлагалъ Государю обсуждать политическія дѣла въ комитетѣ, составленномъ изъ лицъ, пользующихся его полнымъ довѣріемъ. Но все осталось по старому.

Высказываясь столь откровенно, гр. Панинъ умоляетъ гр. Воронцова, въ концѣ своего секретнаго письма, никому ничего не сообщать объ этихъ подробностяхъ, если онъ не желаетъ создать ему непримиримыхъ враговъ.

Графъ Семенъ Романовичъ нисколько не былъ тронутъ безпредѣльнымъ къ нему довѣріемъ графа Никиты Петровича, но, напротивъ, все болѣе и болѣе проникался къ нему чувствами ненависти и озлобленія. Въ письмахъ къ своему брату, гр. Александру Романовичу, князю Куракину и Новосильцеву *) посолъ подвергаетъ безпощадной критикѣ всякую фразу, всякую мысль и даже всякое внутреннее побужденіе гр. Никиты Петровича. Онъ пересталъ писать ему оффиціальныя донесенія, адресуя всѣ свои донесенія прямо на Высочайшее имя; онъ не уставалъ обвинять своего начальника въ вскрытіи чужихъ писемъ — чего въ Англіи никто не дѣлаетъ; наконецъ, онъ сталъ обвинять гр. Панина, въ своихъ донесеніяхъ на Высочайшее имя, не только въ неспособности, но также въ полномъ невѣжествѣ, злонамѣренности и почти въ государственной измѣнѣ.

Въ этомъ смыслѣ заслуживаютъ исключительнаго вниманія два донесенія гр. С. Р. Воронцова на Высочайшее имя отъ 27-го сентября (9-го октября) 1801 года.

*) См. Архивъ князя Воронцова, томы X и XI.

„Si Votre Majesté Impériale lit mes dépêches", écrivait l'ambassadeur dans son premier rapport, „ou si ceux qui les lui lisent, les lisent en entier (de quoi je commence à avoir lieu de douter), Elle peut Se rappeler que je n'ai cessé de représenter combien sont avilissantes pour l'Empire de Russie et particulièrement dégradantes pour Votre Majesté Impériale ces appellations collectives de „trois Puissances du Nord", ou „trois Cours du Nord", quand on parle de la Russie, de la Suède et du Danemark. C'est pourtant ce que ne cesse de répèter Votre Ministre et le rédacteur de Vos rescrits, Sire!"

Le comte Worontzow répète une fois de plus ensuite sa fable favorite sur l'origine de la Neutralité armée, due aux intrigues réunies de la France, de la Suède et de la Prusse, et il reparle du complet repentir de l'Impératrice Catherine II au sujet de l'avantage de la Neutralité pour la Russie, etc.... Il manifeste de nouveau sa conviction que la Cour d'Angleterre avait raison quand elle exigeait que les pourparlers avec la Suède et le Danemark eussent lieu à Londres, parceque „cela éloignait la possibilité que Votre Majesté Impériale fût encore surprise par ceux-mêmes qui s'opposaient à la levée de l'embargo et à la termination des démêlés avec ce pays et qu'Elle fut entraînée dans quelque acte, qui La liât de nouveau à soutenir les intérêts commerciaux et contrebandiers de ces deux Puissances".

Le comte Worontzow ne se borna pas à ces insinuations contre le comte Panine — le conseiller le plus intime de S. M. l'Empereur dans le domaine de la politique extérieure. Il attirait l'attention sérieuse de l'Empereur sur une nouvelle trame dans laquelle on voulait l'enlacer: on l'avait amené à donner sa ratification au nouveau traité de commerce avec la Suède, dans lequel „se trouve un article par lequel Votre Majesté Impériale est liée au maintien des principes de la Neutralité armée et de la convention maritime (de 1800) qu'Elle a authentiquement abandonnées pour le bonheur de la Russie dans la convention du 5 (17) juin. Votre Majesté Impériale a reconnu Elle-même dans Sa sagessse que l'intérêt de la Russie exigeait impérieusement l'abandon des principes si dommageables pour Elle et dans le soutien desquels Elle était scandaleusement la dupe par l'astuce de ses voisins".

Le second rapport du comte S. R. Worontzow à l'Empereur, qui porte la date du 27 septembre (9 octobre) 1801 est encore plus caractéristique

„Если", пишетъ посолъ въ первомъ донесеніи, „Ваше Величество читаете мои депеши, или если тѣ, которые Вамъ ихъ читаютъ, читаютъ ихъ Вамъ безъ пропусковъ (въ чемъ я начинаю сомнѣваться), то Вы можете вспомнить, что я не переставалъ повторять, насколько унизительны для Россійской Имперіи и въ частности оскорбительны для Вашего Императорскаго Величества такія коллективныя названія, какъ „три сѣверныя державы", „три сѣверные двора", какъ говорятъ о Россіи, Швеціи и Даніи. Между тѣмъ, Вашъ Министръ и составитель Вашихъ рескриптовъ не перестаетъ, Государь, повторять эти названія!"

Гр. Воронцовъ затѣмъ повторяетъ свою любимую сказку о происхожденіи Вооруженнаго нейтралитета благодаря совокупнымъ проискамъ Франціи, Швеціи и Пруссіи, о полномъ раскаяніи Императрицы Екатерины II насчетъ пользы этого дѣла для Россіи и т. д. Онъ подтверждаетъ также свое убѣжденіе, что Лондонскій дворъ былъ правъ, требуя вести переговоры съ Швеціею и Даніею въ Лондонѣ, потому что такимъ образомъ „была бы устранена возможность какъ новаго обмана Вашего Императорскаго Величества со стороны тѣхъ людей, которые противились снятію эмбарго и окончанію разногласія съ этою страною (Англіею), такъ и увлеченія Васъ подписать актъ, который снова принуждалъ бы Васъ къ поддержкѣ коммерческихъ и контрабандныхъ интересовъ этихъ двухъ державъ".

Гр. Воронцовъ не остановился на этихъ инсинуаціяхъ противъ ближайшаго совѣтника Государя въ области внѣшней политики — графа Панина. Онъ обращаетъ серьезное вниманіе Государя на новый противъ него устроенный подвохъ: его убѣдили дать свою ратификацію новому коммерческому трактату съ Швеціею, „въ которомъ имѣется статья, обязывающая Ваше Императорское Величество поддерживать принципы Вооруженнаго нейтралитета и морской конвенціи (1800 г.), отъ которыхъ Вы авторитетнымъ образомъ отреклись на счастіе Россіи въ конвенціи отъ 5 (17-го) іюня. Ваше Императорское Величество, въ Вашей мудрости, сами признали, что польза Россіи неотложнымъ образомъ требуетъ отказа отъ этихъ началъ, столь вредныхъ для Васъ, и въ поддержкѣ которыхъ Вы были возмутительнымъ образомъ обмануты, благодаря коварству Вашихъ сосѣдей".

Еще болѣе характеристично и небывало въ лѣтописяхъ русской дипломатіи второе донесеніе гр. С. Р. Воронцова на Высочайшее имя

et n'a pas de précédents dans les annales de la diplomatie russe. Se référant à l'invitation, qui lui avait été faite par l'Empereur, (dans la lettre que Sa Majesté lui écrivait le 10 juin) de lui dire franchement toute la vérité, le comte Worontzow n'hésite pas en effet à lui communiquer avec la plus grande franchise tout ce qu'il pense des derniers actes de la politique russe. Sa profonde conviction est, disait-il, que pour le plus grand malheur des Monarques, la vérité vraie n'atteint que rarement le trône. S'étant convaincu que l'Empereur „a pris l'habitude de ne traiter les affaires politiques que tête-à-tête avec un seul homme" (comte Panine), qui lui inspire une pleine confiance, et qu'il considère comme étant beaucoup plus capable que tous ses autres sujets, le comte Worontzow insistait sur la nécessité de la discussion des affaires dans un Conseil „comme cela se pratique dans tous les pays du monde, sans en excepter un seul". Ce n'est que par ce mode de traiter les affaires que le comte Worontzow peut s'expliquer pourquoi il a reçu, dans un très court délai de temps, trois rescrits, qu'il lui a été impossible d'exécuter. Ce n'est que dans ces conditions qu'a pu se produire la conclusion du traité tout récemment signé avec la Suède, qu'il est impossible de ne pas reconnaître „comme le traité le plus dommageable que la Russie a jamais conclu". La faute en est au comte Panine, dont la conduite se distingue, non-seulement par sa négligence, mais aussi par son étourderie. „Il se peut", ajoutait avec méchanceté le comte Worontzow, „que le trop grand poids des affaires est autant au-dessus de ses forces physiques qu'il est au-dessus de ses forces morales, ses connaissances, ses conceptions intellectuelles et son peu d'expérience et qu'il n'a ni les moyens, ni le tems de faire tout par lui-même".

Plus le comte Worontzow venait à se convaincre, d'après les dépêches qu'il recevait, du mal causé par le fait que les affaires d'Etat n'étaient pas discutées en Conseil, en présence de l'Empereur, plus il se pénétrait de l'idée que ce mode de gestion des affaires du pays était absolument nécessaire.

„Je ne doute pas, Sire!" continuait l'ambassadeur, „que Vous ne voyez combien il est dangereux de ne consulter qu'un seul homme. Il n'y a rien au monde de plus dangereux que cette manière de traiter tête-à-tête avec les chefs des Départements. Comment Votre Majesté Impériale peut-Elle S'assurer de n'être pas induite en erreur volontairement ou involontairement par eux?

отъ 27-го сентября (9-го октября) 1801 года. Сеылаясь на приглашеніе Государя, въ письмѣ къ нему отъ 10-го іюня, сказать, не стѣсняясь, полную правду, гр. Воронцовъ дѣйствительно не стѣсняется совершенно откровенно высказать все, что онъ думаетъ о послѣднихъ дѣлахъ русской политики. По его глубокому убѣжденію, величайшее несчастіе Государей заключается въ томъ, что дѣйствительная правда рѣдко доходитъ до престола. Убѣдившись въ томъ, что Государь „принялъ обычай обсуждать дѣла государственныя глазъ-на-глазъ съ однимъ человѣкомъ" (гр. Панинымъ), къ которому онъ питаетъ полное довѣріе, считая его способнѣе всѣхъ своихъ другихъ подданныхъ, гр. Воронцовъ настаиваетъ на коллегіальномъ обсужденіи дѣлъ въ Совѣтѣ, „какъ это практикуется во всѣхъ странахъ свѣта безъ малѣйшаго исключенія". Только принятымъ порядкомъ веденія дѣлъ гр. Воронцовъ можетъ себѣ объяснить, почему онъ получилъ въ самое короткое время три рескрипта, которыхъ онъ не могъ исполнить. Только при такихъ обстоятельствахъ возможно было заключеніе новѣйшаго трактата съ Швеціею, котораго нельзя не признать „наиболѣе вреднымъ изъ всѣхъ трактатовъ, когда либо заключенныхъ Россіею". Въ этомъ вполнѣ виноватъ гр. Панинъ, котораго поведеніе отличается не только нерадѣніемъ, но также легкомысліемъ. „Можетъ быть", ехидно прибавляетъ гр. Воронцовъ, „слишкомъ большое бремя дѣлъ столько же выше его физическихъ силъ, сколько оно превышаетъ его нравственныя силы, его познанія, его умственныя соображенія и его малый опытъ, и что у него нѣтъ ни средствъ, ни времени дѣлать все самому".

Чѣмъ болѣе гр. Воронцовъ, изъ полученныхъ имъ депешъ, убѣждался во вредѣ отсутствія коллегіальнаго обсужденія, въ присутствіи Государя, государственныхъ дѣлъ, тѣмъ болѣе онъ утверждался въ своей мысли о настоятельной необходимости ввести этотъ порядокъ управленія дѣлами государства.

„Я не сомнѣваюсь, Государь", продолжаетъ посолъ, „чтобъ Вы не видѣли, насколько опасно совѣщаться только съ однимъ человѣкомъ. Ничего нѣтъ на свѣтѣ опаснѣе, какъ подобное веденіе дѣлъ глазъ-на-глазъ съ начальниками отдѣльныхъ вѣдомствъ. Какимъ образомъ Ваше Императорское Величество можете убѣдиться въ томъ, что они Васъ не ввели въ заблужденіе

Comment peut-Elle savoir s'ils Lui présentent tout ce qui doit être porté à Sa connaissance? Comment peut-elle S'assurer que ses ordres ont été éxecutés strictement d'après Sa détermination?"

„Il est dans la nature de l'homme d'augmenter son propre crédit et pouvoir. De là s'ensuit peu à peu le despotisme ministériel des chefs des Départements, ce qui produit une oligarchie incompatible avec un gouvernement monarchique, et Votre Majesté, qui ne veut que le bien général, qui abhorre le despotisme, crèera un despotisme insupportable sans S'en apercevoir et Vous Vous ôtez les moyens de Vous éclairer, Sire, par le choc des opinions différentes, par cette discussion qui fait naître des lumières qu'on ne pourrait jamais acquérir sans une discussion dans le conseil". Depuis Pierre le Grand, les Empereurs de Russie ont toujours été entourés d'un conseil de ce genre, sans lequel on ne peut pas diriger les affaires d'un Etat et surtout d'un Etat aussi grand que la Russie.

A la fin de son curieux rapport, le comte Worontzow affirmait, sur son honneur, qu'il n'avait pas dutout à se plaindre personnellement du comte Panine. Au contraire, quoique ne connaissant pas le comte Nikita Pétrovitch, il l'a toujours protégé quoique partout et surtout à Berlin, le comte Panine ait toujours été incapable de remplir les fonctions qu'on lui confiait. En faisant preuve ainsi de tant de franchise, l'ambassadeur se laissait pénétrer par la conviction qu'il était au service, non pas du ministre de Sa Majesté, mais exclusivement de son Empereur et de sa patrie.

Dans le but de convaincre encore plus l'Empereur Alexandre I de la nécessité d'écarter au plus vite une „oligarchie abominable, parceque le despotisme ministériel est mille fois pire que celui du Souverain seul" *), le comte Worontzow soumit à l'Empereur une critique détaillée du rescrit du 5 juin, qui avait été rédigé par le comte Panine. Il est difficile de se représenter une critique plus méchante et même très injuste parfois d'un acte officiel portant la signature impériale. Il suffira de citer ici quelques pharses seulement du mémoire du comte Worontzow, qui a vu le jour depuis longtemps. (Archives

*) V. la lettre du comte Worontzow à Novossiltzow du 18 août 1801 dans les Archives du comte Worontzow, t. XI, p. 405.

умышленно или неумышленно? Какимъ образомъ Вы можете знать, что они Вамъ докладываютъ обо всемъ, что Вамъ нужно знать? Какимъ образомъ Вы можете удостовѣриться въ добросовѣстномъ исполненіи Вашихъ повелѣній согласно Вашимъ желаніямъ?"

„Въ натурѣ человѣка увеличивать свое собственное значеніе и власть. Отсюда мало по малу вытекаетъ министерскій деспотизмъ начальниковъ вѣдомствъ — что приводитъ къ олигархіи, несовмѣстной съ монархическимъ правительствомъ. И Ваше Величество, желая только общественной пользы и ненавидя деспотизмъ, создадите невыносимый деспотизмъ, того не замѣчая; Вы сами, Государь, лишите себя средствъ уразумѣть дѣла посредствомъ столкновенія различныхъ мнѣній и обсужденія, приводящаго къ разъясненію, котораго нельзя получить иначе какъ изученіемъ ихъ въ Совѣтѣ". Начиная со временъ Петра Великаго, русскіе Государи всегда были окружены такимъ Совѣтомъ, безъ котораго нельзя управлять дѣлами государства, а въ особенности такою обширною Имперіею, какъ Россія.

Въ концѣ своего любопытнаго донесенія гр. Воронцовъ честью увѣряетъ, что онъ не имѣетъ противъ гр. Панина никакихъ личныхъ жалобъ. Напротивъ, хотя онъ лично не знаетъ гр. Никиту Петровича, онъ все-таки ему всегда покровительствовалъ. Однако, вездѣ, и въ особенности въ Берлинѣ, гр. Панинъ оказывался неспособнымъ къ исполненію возложенныхъ на него обязанностей. Высказываясь такимъ откровеннымъ образомъ, посолъ руководился убѣжденіемъ, что онъ служитъ не министру Его Величества, но исключительно своему Государю и отечеству.

Съ цѣлью еще болѣе убѣдить Императора Александра I въ неотложной необходимости устранить „возмутительную олигархію въ видѣ министерскаго деспотизма, который въ тысячу разъ хуже деспотизма одного только Государя" *), гр. Воронцовъ представилъ Государю подробнѣйшій критическій разборъ сочиненнаго графомъ Никитою Петровичемъ рескрипта отъ 5-го іюня. Трудно себѣ представить болѣе озлобленную и часто несправедливую критику государственнаго акта утвержденнаго Высочайшею подписью. Достаточно привести немногіе примѣры изъ записки гр. Воронцова, уже давно

*) См. письмо гр. Воронцова къ Новосильцеву отъ 18-го августа 1801 г. въ Архивѣ гр. Воронцова, т. XI, стр. 405.

du comte Worontzow, tome X, p. 276 et les suivantes).

Le comte Worontzow n'hésite pas à qualifier la plupart des passages du rescrit impérial de „double galimathias" „verbiage", etc. S'il est dit dans le rescrit: „la confusion qui menace l'Autriche", ce n'est, selon le comte Worontzow, qu'une preuve „de l'incompréhensible confusion des idées du rédacteur." Si le rescrit parle des rapports politiques avec les Pays-Pas, le comte Worontzow y voit une nouvelle preuve „de l'ignorance et de l'hypocrisie" de l'auteur du rescrit, parcequ'il n'y a personne qui ne sache en Europe que la Hollande se trouve entre les mains des Français Le comte Worontzow exprime enfin l'ardent espoir que de tous les rescrits, rédigés dans ces derniers temps et portant la signature de l'Empereur, il ne restera pas de trace dans aucunes Archives, ni dans l'Empire, ni à l'étranger. Il suppliait l'Empereur de se les faire remettre pour les anéantir!

Les rapports du comte Siméon Romanowitch Worontzow du 27 septembre 1801 et sa critique du rescrit du 5 juillet de la même année sont jusqu'à notre époque et seront certainement les monuments les plus curieux de l'histoire de la diplomatie russe. Il aurait peut-être beaucoup mieux valu pour la mémoire du comte Worontzow que l'Empereur Alexandre I eut rempli sa prière et qu'il eut anéanti ces actes remplis d'une méchanceté inexplicable, d'injustice criante, d'insinuations et de fautes commises avec intention. Mais pour qu'il en fut ainsi, il aurait fallu anéantir aussi les nombreux écrits que le comte Worontzow avait envoyé à la même époque à ses amis de St. Pétersbourg et dans lesquels il ne cessait de qualifier le comte Panine, même après avoir appris qu'il était en retraite, de „traître", à qui „l'on aurait coupé la tête dans tous les pays du monde."

Les rapports du comte Worontzow furent reçus à St. Pétersbourg à la fin d'octobre et ne trouvèrent plus le comte Panine à la tête du Collège des Affaires Etrangères. Il avait donné sa démission le 30 septembre et le comte Kotchoubey, ami de S. R. Worontzow, fut nommé à sa place. Les derniers rapports de l'ambassadeur n'eurent donc, par conséquent, aucune influence sur le sort du comte Panine, en sa qualité de ministre. Ils eurent d'ailleurs une grande influence sur sa vie privée en le rendant l'objet de persécutions de tout genre et en le privant à tout jamais de la possibilité de rentrer au service actif.

обнародованной. (Архивъ кн. Воронцова, т. X стр. 276 и слѣд.).

Графъ Воронцовъ нисколько не затрудняется постоянно называть различныя мѣста въ Высочайшемъ рескриптѣ: „double galimathias", „verbiage" и т. д. Если въ рескриптѣ сказано, что Австріи угрожаютъ замѣшательства и „безпорядки", то это только по мнѣнію гр. Воронцова, доказательство „невѣроятнаго безпорядка идей въ головѣ редактора рескрипта". Если въ рескриптѣ сказано о политическихъ отношеніяхъ къ Нидерландамъ, то гр. Воронцовъ усматриваетъ въ этомъ новое доказательство „невѣжества и лицемѣрія" автора рескрипта, потому что кто же въ Европѣ не знаетъ, что Голландія находится въ рукахъ Французовъ? Наконецъ гр. Воронцовъ выражаетъ пламенное желаніе чтобы отъ всѣхъ рескриптовъ сочиненныхъ въ послѣднее время и подписанныхъ Государемъ, не осталось ни малѣйшаго слѣда ни въ одномъ Архивѣ, ни въ Имперіи, ни заграницею. Онъ умоляетъ Государя потребовать ихъ обратно для уничтоженія!

Донесенія гр. Семена Романовича Воронцова отъ 27-го сентября 1801 года и его критическая записка о рескриптѣ 5-го іюля того же года сохранились по настоящее время и навѣрное останутся любопытнѣйшими памятниками въ исторіи русской дипломатіи. Можетъ быть для памяти гр. Воронцова было бы лучше, еслибъ Императоръ Александръ I предалъ бы эти акты, наполненные необъяснимою личною злобою, явною несправедливостью, инсинуаціями и умышленными ошибками, уничтоженію. Но въ такомъ случаѣ нужно было бы уничтожить также другія многочисленныя писанія гр. Воронцова къ своимъ петербургскимъ друзьямъ, въ которыхъ онъ не переставалъ называть гр. Панина, даже послѣ извѣстной ему отставки послѣдняго, „государственнымъ измѣнникомъ, которому во всякой другой странѣ отрубили бы голову".

Донесенія гр. Воронцова были получены въ С.-Петербургѣ въ послѣднихъ числахъ октября и уже не застали гр. Панина во главѣ Коллегіи Иностранныхъ Дѣлъ. 30-го октября онъ подалъ въ отставку и на его мѣсто былъ назначенъ гр. Кочубей, другъ С. Р. Воронцова. Послѣднія донесенія посла очевидно не могли повліять на судьбу гр. Панина, въ качествѣ Министра. Но они повліяли на его судьбу, въ качествѣ частнаго лица, подвергая его всевозможнымъ гоненіямъ и сдѣлавъ невозможнымъ возвращеніе его на государственную службу.

Reste à savoir quel fut l'accueil que l'Empereur fit à ces conseils qui lui furent donnés par le comte Worontzow.

L'Empereur Alexandre I approuva de tout point les conseils et la manière d'agir de l'ambassadeur. Il lui conféra l'ordre le plus élevé de Russie, celui de St. André et dans une lettre, datée du 31 octobre, il lui exprima sa reconnaissance pour sa franchise, qu'il ne considérait que comme une preuve de son dévouement réel au trône et à la patrie. Ce ne fut pas tout: l'Empereur exprima même son intention de suivre dorénavant les recommandations du comte Worontzow et de traiter les affaires en Conseil.

On peut se figurer facilement le sentiment d'enthousiasme avec lequel ces preuves de faveur évidente furent reçues par le comte Siméon Romanovitch. „La résolution que Vous m'annoncez, Sire", écrivait l'ambassadeur le 27 décembre 1801 (8 janvier 1802), „de vouloir assister personnellement à l'avenir dans le Conseil, produira un bien incalculable pour l'Etat". Dorénavant l'Empereur, après avoir entendu, pendant le rapport devant le Conseil, l'expression des opinions diverses et opposées des ministres, rendra ses décisions selon sa conviction et non par surprise. „Outre cet avantage de vos séances au Conseil, Sire", continuait l'ambassadeur, „il y a encore celui, qui est inappréciable, c'est qu'en moins de deux ans Votre Majesté Impériale acquérera plus d'expérience des hommes et des affaires et surtout de l'état intérieur de son vaste Empire, que si Elle eut continué pendant quarante ans à ne traiter les affaires que dans des tête-à-tête avec les chefs des Départements."

Passons maintenant à l'exposé des négociations diplomatiques courantes entre les Cours de St. Pétersbourg et de St. James après la retraite du comte N. P. Panine.

Les relations d'amitié avec la Russie ayant été rétablies, le gouvernement anglais communiquait de temps à autre à St. Pétersbourg quelques renseignements sur la marche des négociations de paix entre l'Angleterre et la France. Ce qui empêchait ces négociations d'aboutir et ce qui était pour elles une pierre d'achoppement — c'était l'île de Malte que Napoléon ne voulait laisser pour rien au monde entre les mains des Anglais. Il a été constaté plus haut que l'Empereur Alexandre I avait catégoriquement repoussé la proposition, faite par l'Angleterre, d'envoyer des troupes russes pour occuper cette île. Lord St. Helens fut même prévenu que

Спрашивается: какъ же отнесся самъ Государь къ совѣтамъ, которые были ему даны графомъ Воронцовымъ?

Императоръ Александръ I вполнѣ одобрилъ совѣты и образъ дѣйствія посла: онъ ему пожаловалъ высшій русскій орденъ Св. Андрея Первозваннаго и въ письмѣ отъ 31-го октября высказываетъ ему благодарность за откровенность, видя въ ней только доказательство истинной преданности престолу и отечеству. Этого мало: Государь даже выразилъ свое намѣреніе отнынѣ слѣдовать совѣту гр. Воронцова и обсуждать дѣла въ Совѣтѣ.

Легко можно себѣ представить восторженное чувство, съ которымъ эти знаки несомнѣнной монаршей милости были приняты графомъ Семеномъ Романовичемъ. „Рѣшеніе, которое Вы мнѣ объявляете, Государь", пишетъ посолъ 27-го декабря 1801 г. (8-го января 1802 г.), „отнынѣ лично присутствовать въ Совѣтѣ, принесетъ необъятную пользу для государства". Теперь Государь, выслушавъ при докладѣ въ Совѣтѣ, различныя и противорѣчивыя мнѣнія министровъ, постановитъ свои рѣшенія по убѣжденію, а не въ видѣ сюрприза. „Но кромѣ этой выгоды", продолжаетъ посолъ, „отъ Вашего, Государь, присутствія въ Совѣтѣ будетъ еще другая неоцѣнимая польза, заключающаяся въ томъ, что меньше чѣмъ въ 2 года Ваше Императорское Величество пріобрѣтете больше опыта въ отношеніи людей и дѣлъ, и въ особенности въ отношеніи внутренняго положенія Вашей обширной Имперіи, нежели еслибъ Вы продолжали въ теченіи 40 лѣтъ рѣшать дѣла глазъ-на-глазъ съ начальниками отдѣльныхъ вѣдомствъ".

Обратимся теперь къ изложенію текущихъ дипломатическихъ переговоровъ между С.-Петербургскимъ и С.-Джемскимъ дворами послѣ отставки гр. Н. П. Панина.

Въ виду возстановленія дружескихъ сношеній съ Россіею, англійское правительство сообщало въ С.-Петербургъ отъ времени до времени коекакія свѣдѣнія о ходѣ мирныхъ переговоровъ между Англіею и Франціею. Камнемъ преткновенія для благополучнаго окончанія этихъ переговоровъ былъ вопросъ о судьбѣ острова Мальты, котораго Наполеонъ ни въ какомъ случаѣ не желалъ оставлять въ рукахъ Англичанъ. Выше уже было замѣчено, что Императоръ Александръ I категорически отклонилъ англійское предложеніе занять этотъ островъ своими войсками. Лорду Ст. Эленсу было объявлено, что, по мнѣнію Государя Императора, было бы справедливѣе всего

l'Empereur était de l'avis que rien ne pourrait être plus juste que la restitution de cette île à l'ordre de Malte, mais que tant que cette question ne serait pas définitivement résolue, il serait bon de déclarer à tout jamais la neutralité de Malte et d'autoriser le roi de Naples à l'occuper avec ses troupes. Pour faire droit enfin aux demandes réitérées du Cabinet de St. James, l'Empereur se décida enfin à prendre cette île sous sa protection suprême, désirant par là: 1) rendre hommage à la mémoire de son père et 2) contribuer à la prompte élection du Grand-Maître, ainsi qu'à la restauration des droits de l'Ordre, pour reprendre ensuite son protectorat. L'Empereur n'en refusait pas moins, malgré tout, d'envoyer une garnison russe sur cette île, parcequ'elle était par trop éloignée de la Russie. (Dépêches du comte Kotchoubey au comte Worontzow du 1 (13) novembre et du 10 (22) décembre 1801).

Le comte Worontzow ne trouva rien à redire au refus de l'Empereur d'envoyer une garnison russe à Malte, mais il était on ne peut plus mécontent des indices de rapprochement évidents entre la Russie et la France. Il justifiait de tout point l'indignation que ressentait le gouvernement anglais en voyant que la Russie encourageait ouvertement les aspirations de la France de conclure une paix spéciale avec l'Empire Ottoman. L'ambassadeur devait trouver les moyens de justifier cette politique de son gouvernement, au nom duquel le comte Morkow avait signé une entente secrète garantissant la médiation de la Russie pour la conclusion, sans participation de l'Angleterre, d'une prix séparée entre la France et la Turquie.

Le comte Worontzow, dont le frère, le comte Alexandre Romanowitch fut nommé chancelier de l'Empire au commencement de 1802, se crut en droit de ne pas exécuter cet ordre. L'ambassadeur ne cessait de voir dans les instructions, qu'il recevait de St. Pétersbourg, l'influence „du génie malfaisant du comte Panine." Quand lord Hawkesbury se plaignit à lui des intrigues du ministre de Russie près la Porte contre l'Angleterre, le comte Worontzow lui laissa entendre que cela provenait de la politique à double face du comte Panine, qui avait toutefois pris sa retraite depuis quelques mois déjà. (Rapport du comte Worontzow à l'Empereur du 17 (29) janvier 1802.) Il était tellement indigné de ce que les diplomates russes à Constantinople fussent devenus „des agents de Napoléon", qui faisaient systématiquement opposition à l'Angleterre, qu'il posa

возвратить этотъ островъ Мальтійскому ордену. До окончательнаго рѣшенія этого вопроса Государь полагалъ удобнымъ признать островъ Мальту вѣчно нейтральнымъ и предоставить королю неаполитанскому занимать островъ гарнизономъ своихъ войскъ. Въ виду же настоятельныхъ просьбъ С. Джемскаго кабинета Государь наконецъ рѣшился взять этотъ островъ подъ свое верховное покровительство, желая такимъ образомъ: 1) „соблюсти должное почтеніе къ памяти родителя своего и 2) споспѣшествовать какъ наискорѣе выбору великаго магистра и возстановленію ордена въ своихъ правахъ, дабы потомъ уничтожить свое протекторство". Но поставить на островъ русскій гарнизонъ Государь все-таки не согласился въ виду отдаленности острова отъ Россіи. (Депеши гр. Кочубея къ гр. Воронцову отъ 1-го (13-го) ноября и 10-го (22-го) декабря 1801 г.).

Гр. Воронцовъ ничего существеннаго не возражалъ противъ отказа Государя поставить на островъ Мальту гарнизонъ изъ русскихъ войскъ, но онъ былъ крайне недоволенъ признаками явнаго сближенія между Россіею и Франціею. Онъ вполнѣ оправдывалъ негодованіе англійскаго правительства по поводу явнаго потворства Россіи Франціи въ стремленіи послѣдней державы заключить отдѣльный миръ съ Оттоманскою имперіею. Посолъ долженъ былъ оправдывать политику своего правительства, отъ имени котораго гр. Морковъ подписалъ особенное секретное соглашеніе, обезпечивавшее посредничество Россіи для заключенія такого отдѣльнаго мира, помимо Англіи, между Франціею и Турціею.

Гр. Воронцовъ, братъ котораго, гр. Александръ Романовичъ, былъ назначенъ Государственнымъ Канцлеромъ въ началѣ 1802 года, считалъ себя въ правѣ не исполнить этого предписанія. Въ инструкціяхъ, полученныхъ имъ изъ С.-Петербурга, посолъ не переставалъ усматривать дѣйствіе „злого духа гр. Панина". Когда лордъ Гоксбэри жаловался ему на интриги русскаго посланника при Портѣ противъ Англіи, гр. Воронцовъ объяснялъ этотъ фактъ только двуличною политикою гр. Панина, вышедшаго уже нѣсколько мѣсяцевъ тому назадъ въ отставку. (Всеподданнѣйшее донесеніе гр. Воронцова отъ 17-го (29) января 1802 г.). Онъ настолько былъ возмущенъ тѣмъ фактомъ, что русскіе дипломаты въ Константинополѣ сдѣлались „агентами Наполеона" и систематически противодѣйствуютъ Англіи что поставилъ графу Кочубею категорическій

au comte Kotchoubey cette question catégorique: „est-il encore permis à un homme, qui sent toute la dignité de son pays, de le servir sans honte?“ (Dépêche du comte Worontzow du 17 (29) janvier 1802).

вопросъ: „возможно ли еще человѣку, проникнутому сознаніемъ достоинства своего отечества, служить ему безъ позора?“ (Депеша гр. Воронцова отъ 17-го (29-го) января 1802 г.).

Néanmoins les événements, qui survinrent bientôt après, obligérent le comte Worontzow lui-même à prendre feu contre le gouvernement anglais. Avant tout, le traité de paix d'Amiens, signé au mois de mars 1802, fut une des premièrs causes de son mécontentement. L'Empereur Alexandre I exprima la joie qu'il ressentait en voyant que la guerre entre l'Angleterre et la France avait pris fin. Mais le comte S. R. Worontzow était très mécontent du traité de paix, signé à Amiens. Il fut indigné d'abord de la condescendance des ministres anglais à l'égard de Napoléon et il déclara franchement, en parlant d'eux „qu'il n'y avait pas de lâcheté qu'ils ne fussent prêts à accomplir pour plaire à la France“. Il fut très affligé ensuite de voir que l'Angleterre avait tout-à-fait oublié la Russie en concluant ce traité avec la France. Après l'envoi à St. Pétersbourg par le gouvernement anglais de courriers sur courriers pour supplier la Russie d'intervenir dans l'affaire de Malte et de prendre cette île sous sa protection et depuis que le gouvernement russe avait consenti au protectorat, les ministres anglais cessèrent tout-à-coup de communiquer à l'ambassadeur quoi que ce soit sur la marche des négociations relatives à l'île de Malte jusqu'au moment où on lui remit le texte du traité déjà signé, dans lequel la Russie avait été complètement oubliée! Il est vrai que dans l'art. X de ce traité, la Russie était citée au nombre des six Puissances qui garantissaient la restitution de l'île à l'Ordre de Malte. L'ambassadeur était de l'avis qu'une fois que six Puissances garantissaient quelque chose, aucune d'elle ne garantissait rien et que la Russie ne devait pas être placée sur le même pied que l'Autriche et l'Espagne, à titre de Puissance garante.

Однако наступили обстоятельства, заставившія и гр. Воронцова возгорѣться гнѣвомъ противъ англійскаго правительства. Такимъ обстоятельствомъ явился, прежде всего, Амьенскій мирный трактатъ, подписанный въ мартѣ 1802 года. Императоръ Александръ I выразилъ свою радость по поводу окончанія войны между Англіею и Франціею. Но гр. С. Р. Воронцовъ былъ очень недоволенъ мирнымъ трактатомъ, подписаннымъ въ Амьенѣ. Во 1) его возмутила уступчивость англійскихъ министровъ въ отношеніи Наполеона, и онъ откровенно сказалъ про нихъ, что „нѣтъ подлости, коей они бы не сдѣлали для угожденія Франціи“. Во 2) его сильно огорчило, что Англія совершенно забыла Россію, заключая этотъ трактатъ съ Франціею. Послѣ того, какъ англійское правительство отправляло одного курьера за другимъ въ С.-Петербургъ съ просьбою вмѣшаться въ дѣло объ островѣ Мальтѣ и взять его подъ свое покровительство, съ той минуты какъ получено было согласіе на протекторатъ со стороны Россіи, англійскіе министры перестали сообщать послу что либо о ходѣ переговоровъ относительно Мальты. Вдругъ сообщается уже подписанный трактатъ, въ которомъ Россію совершенно забыли! Правда, въ ст. X трактата приводится также Россія, какъ одна изъ шести державъ, дающихъ гарантію на возвращеніе острова Мальтійскому ордену. Но если 6 державъ поручаются за что нибудь, то, по мнѣнію посла, никто не поручается. Россію же нельзя было ставить совершенно на одинаковую съ Австріею и Испаніею доску, какъ державу-поручительницу.

Le comte Worontzow fut tellement affligé de cette manière d'agir du gouvernement anglais qu'il se posa cette question: vû son désir sincère de voir se réaliser l'alliance et l'amitié de la Russie et de l'Angleterre, devait-il rester encore à son poste? „Votre Excellence“, écrivait le comte Worontzow au comte Morkow à Paris le 17 (29) mars 1802, „peut juger combien il est désagréable pour moi, qui désire l'union des deux pays, combien je dois être heureux de quitter ce pays où je ne puis empêcher le mal inévi-

Гр. Воронцовъ настолько былъ огорченъ такимъ поведеніемъ англійскаго правительства, что поставилъ себѣ вопросъ: стоитъ ли ему, столь искренно желающему союза и дружбы Россіи съ Англіею, еще оставаться на своемъ посту? „Ваше Превосходительство“, писалъ графъ Воронцовъ графу Моркову въ Парижъ 17-го (29-го) марта 1802 года, „поймете, насколько я долженъ быть счастливъ покинуть ту страну, гдѣ я не въ состояніи предупредить неминуемое и близкое зло“. И дѣйствительно, весною 1802 г. гр. Воронцовъ.

table qui doit arriver incessamment." Et en effet, le comte Worontzow prit un congé de longue durée au printemps de 1802 et se rendit en Russie. Le baron Nicolaï, qui était alors premier secrétaire d'ambassade, fut nommé chargé d'affaires.

Il est curieux de constater que le gouvernement anglais, avec le consentement de Napoléon, s'adressa à l'Empereur Alexandre I pour le supplier avec insistance de se charger de la garantie de l'exécution de l'art. X du traité d'Amiens, concernant l'île de Malte. Cette demande fut repoussée et l'on déclara à lord St. Helens qu'il devait se rappeler mieux que personne jusqu'à quel point l'Empereur était disposé à se charger du protectorat de cette île, à de certaines conditions. Il se trouve que l'Angleterre, en concluant le traité de paix avec la France, avait tout-à-fait oublié le protectorat en question, ainsi que les conditions posées par le gouvernement impérial. La Russie déclara alors que dans ces conditions il lui était impossible d'accorder sa garantie à l'art. X du traité d'Amiens. (Lettre du prince Kourakine à l'ambassadeur d'Angleterre du 1 août 1802).

l'Empereur était de l'avis que l'Angleterre, par la paix d'Amiens, avait séparé ses intérêts de ceux de tout le continent européen. C'est ainsi qu'elle est devenue tout-à-fait indifférente aux violences commises par Napoléon en Suisse — dans „ce pays si intéressant." Elle oublie „que chaque pays libre a le droit de se choisir un mode de gouvernement qui puisse convenir à sa position, à son sol et aux moeurs de ses habitants." (Dépêche au comte Worontzow du 6 novembre 1802).

Le gouvernement anglais fut bientôt obligé de se convaincre de la justesse des reproches qui lui furent adressés par le Cabinet de St. Pétersbourg. Le traité d'Amiens se trouva être un produit par trop précoce de la diplomatie et n'eut aucune vitalité. Cet acte international ne donnait aucune solution aux points en litige, qui divisaient la France et l'Angleterre; il ne créa aucune base neutre pour le compromis des intérêts irréconciliables des deux Puissances. Aussi, bientôt après la signature du traité d'Amiens, les malentendus les plus sérieux se produisirent-ils entre les gouvernements anglais et français au sujet du mode d'application des dispositions de cet acte. L'île de Malte en fut toujours la pierre d'achoppement. C'est elle qui empêcha les deux Puissances de vivre en paix et l'Angleterre refusa de la faire évacuer par ses troupes sous pré-

взялъ продолжительный отпускъ и возвратился въ Россію. Баронъ Николаи, бывшій въ то время первымъ секретаремъ посольства, былъ назначенъ повѣреннымъ въ дѣлахъ.

Любопытно, что англійское правительство, съ согласія Наполеона, обратилось къ Императору Александру I съ настоятельною просьбою взять на себя гарантію въ исполненіи ст. X Амьенскаго трактата относительно острова Мальты. Эта просьба не была уважена. Лорду Ст. Эленсу было объявлено, что онъ самъ лучше всѣхъ долженъ помнить съ какою готовностью Государь согласился было принять на себя протекторатъ надъ островомъ при извѣстныхъ условіяхъ. Оказывается, что Англія, заключая мирный трактатъ, совершенно забыла объ этомъ протекторатѣ и равнымъ образомъ объ условіяхъ, поставленныхъ Императорскимъ правительствомъ. При такихъ обстоятельствахъ Россія находитъ невозможнымъ дать свою гарантію на статью X-ую Амьенскаго трактата. (Письмо кн. Куракина къ англійскому послу отъ 1-го августа 1802 г.).

По мнѣнію Государя, Англія отдѣлила Амьенскимъ трактатомъ свои интересы отъ интересовъ всего европейскаго континента. Такъ, она совершенно равнодушно относится къ насиліямъ, совершаемымъ Наполеономъ надъ Швейцаріею—этою „интересною страною". Она забываетъ, что „каждый свободный народъ имѣетъ право на образъ правленія, наиболѣе соотвѣтствующій его положенію, почвѣ и нравамъ населенія". (Депеша къ гр. Воронцову отъ 6-го ноября 1802 г.).

Весьма скоро англійское правительство вынуждено было убѣдиться въ основательности дѣлаемыхъ ему С.-Петербургскимъ кабинетомъ упрековъ. Амьенскій трактатъ оказался скороспѣлымъ произведеніемъ дипломатіи, которое не имѣло никакой жизнеспособности. Этотъ международный актъ нисколько не разрѣшилъ спорныхъ пунктовъ, раздѣлявшихъ Англію и Францію, и не создалъ нейтральной почвы для компромисса непримиримыхъ интересовъ обѣихъ державъ. Поэтому уже весьма скоро послѣ подписанія Амьенскаго трактата начались между Лондонскимъ и Парижскимъ правительствами серьезныя недоразумѣнія относительно образа исполненія его постановленій. Камнемъ преткновенія для мирнаго сожитія обѣихъ державъ остался островъ Мальта, который не былъ очищенъ отъ англійскихъ войскъ на томъ основа-

texte que Napoléon n'avait pas abandonné ses plans ambitieux sur l'Egypte, sur l'Empire Ottoman et plus particulièrement encore — sur l'Italie. Plus une nouvelle rupture avec la France devenait proche, plus l'Angleterre recommençait à apprécier l'amitié et l'alliance de la Russie.

Voilà pourquoi l'amiral Warren, nouvel ambassadeur d'Angleterre nommé à la place de lord St. Helens, fut chargé par son gouvernement d'entretenir par tous les moyens possibles les bonnes dispositions de la Russie pour les aspirations de la politique anglaise. A la fin de 1802, l'ambassadeur d'Angleterre renouvela avec le ministre de France la proposition d'une garantie perpétuelle par la Russie de la neutralité et de l'inviolabilité de l'île de Malte. L'Empereur avait légalement le droit de repousser cette proposition, mais désireux de prévenir une nouvelle guerre entre l'Angleterre et la France, il n'en consentit pas moins à accorder sa garantie pourvu que l'art X du traité d'Amiens fût autrement rédigé. Le sentiment de sa propre dignité ne permettait pas à l'Empereur d'accéder directement à cet article et c'est à cet effet qu'il proposa aux deux Puissances de rédiger un acte supplémentaire spécial rapportant l'art. X, et alors la Russie accéderait à cet acte. (Dépêche du chancelier de l'Empire au comte Worontzow du 19 novembre 1802). Ce projet ne se réalisa point par suite de la rupture qui éclata entre la France et l'Angleterre au commencement de 1803.

Le Cabinet de St. James proposa à la même époque au gouvernement impérial de conclure avec lui un traité d'alliance défensive et de se garantir mutuellement leurs possessions contre toute tentative de la France. Cette proposition fut repoussée, parceque, d'après le chancelier de l'Empire comte A. S. Worontzow, „les intérêts de la Russie et de l'Angleterre ont tant de points communs entre eux que ces deux Puissances peuvent se considérer comme alliées sans avoir besoin de l'écrire sur papier". Chaque danger les unira en alliance des plus étroite, mais quant à présent il n'y a pas de raison pour la conclure. L'alliance anglo-russe ne pourra que provoquer des contre-alliances qui se surveilleront toutes mutuellement.

L'Empereur n'en était pas moins fermement décidé, tout en refusant de conclure une alliance, de ne pas se départir d'une autre décision qu'il avait prise. „Nous ne sommes pas opposés", est-il-dit dans un rescrit impérial au comte S. R. Worontzow du 15 novembre 1802, „à ce qu'il soit pris des mesures pour garantir l'Europe

ніи, что Наполеонъ нисколько не отказался отъ своихъ властолюбивыхъ замысловъ на счетъ Египта, Оттоманской имперіи и, въ особенности, Италіи. Чѣмъ болѣе приближался новый разрывъ съ Франціею, тѣмъ болѣе Англія стала цѣнить дружбу и союзъ Россіи.

Вотъ почему новому англійскому послу, адмиралу Варрену, замѣнившему лорда Ст. Эленса, было поручено всѣми силами поддерживать доброе расположеніе Россіи къ видамъ англійской политики. Въ концѣ 1802 года англійскій посолъ, вмѣстѣ съ французскимъ посланникомъ, возобновили предложеніе о гарантіи со стороны Россіи вѣчнаго нейтралитета и неприкосновенности острова Мальты. Императоръ имѣлъ законное основаніе отклонить такое предложеніе, но, изъ желанія предупредить новую войну между Англіею и Франціею, онъ все-таки согласился дать свою гарантію, если только статья X-я Амьенскаго трактата будетъ измѣнена. Чувство собственнаго достоинства не позволяло Государю просто приступить къ этой статьѣ, но онъ предложилъ обѣимъ державамъ составить особенный дополнительный актъ въ отмѣну статьи X, и къ этому акту Россія приступитъ. (Депеша Государств. Канцлера къ гр. Воронцову отъ 7-го (19-го) ноября 1802 г.). Этотъ проектъ не получилъ осуществленія, благодаря случившемуся въ началѣ 1803 года разрыву между Англіею и Франціею.

Въ тоже самое время С. Джемскій кабинетъ предложилъ Императорскому правительству заключить съ нимъ оборонительный союзный трактатъ и гарантировать обоюдныя свои владѣнія противъ Франціи. Это предложеніе было отклонено, потому что, по словамъ Государственнаго Канцлера, гр. А. С. Воронцова, „интересы Россіи и Англіи столько имѣютъ между собою общаго, что и безъ постановленія на бумагѣ они другъ другу союзниками считать себя могутъ". Всякая опасность соединитъ обѣ державы тѣснѣйшимъ союзомъ. Но пока нѣтъ основаній для заключенія такого союза. Русско-англійскій союзъ только вызоветъ контръ-союзы, „такъ какъ на караулъ однихъ противъ другихъ поставитъ".

Впрочемъ, не заключая союза, Государь однако твердо намѣренъ держаться другого своего рѣшенія. „Мы не чужды", сказано въ Высочайшемъ рескриптѣ къ гр. С. Р. Воронцову отъ 15-го ноября 1802 года, „къ принятію мѣръ охраненія Европы отъ новаго какого либо перековерканія (sic!)", и Франція найдетъ отпоръ сво-

contre un nouveau cataclysme quelconque" et la France, dans son ambition, se heurtera à des obstacles. Mais la Russie désire avant tout le maintien de la paix européenne; elle ne craint pas la guerre, mais elle ne la veut pas, parceque „placée comme qui dirait à l'un des bouts de notre monde politique", elle n'a à craindre l'attaque de personne, d'autant plus qu'en cas d'agression, elle ne pourrait être menacée que d'un côté. Aussi „le système le plus sage pour la Russie est-il de rester tranquille et de s'occuper de sa prospérité intérieure".

Malheureusement l'ambition sans limites du premier consul français provoque non-seulement les appréhensions les plus fortes au sujet du maintien de la paix dans l'Europe occidentale, mais il y a lieu de croire que Napoléon caresse aussi des plans à l'égard de l'Empire Ottoman, dont il voudrait effectuer le partage. La Russie ne peut admettre ces projets et c'est pourquoi tous les efforts de la diplomatie russe doivent tendre vers le but le plus rapproché, qui est le maintien de la paix européenne. (Rescrit au comte S. R. Worontzow du 20 janvier 1803).

Ces efforts furent inutiles. Après la fameuse scène que Napoléon fit à l'ambassadeur anglais Witworth dans le salon de M-me Bonaparte, quand il lui cria: „Malte ou la guerre et malheur à ceux qui violent les traités!",—il n'y avait plus à douter de l'imminence d'une rupture entre la France et l'Angleterre *). Au mois de mai l'ambassadeur britannique quitta Paris et la rupture devint un fait accompli.

L'Empereur Alexandre I fut très affligé de cette rupture et même après la suspension des relations diplomatiques directes entre la France et l'Angleterre, il fit tout son possible pour empêcher la guerre d'éclater ouvertement. Il ne consentit pas à la proposition de Napoléon de se charger du rôle d'arbitre, craignant que sa décision arbitrale ne porte atteinte à la dignité de l'une ou de l'autre des parties en litige. Mais il consentit à prendre l'île de Malte „en dépôt" et à y installer une garnison de troupes russes, qui y resterait dix ans au plus ou jusqu'à l'époque où les deux grandes Puissances s'entendraient sur le sort définitif de cette île. (Rescrits au comte Worontzow du 29 mai (8 juin) et du 1 (13) juillet 1803.

*) Voir le récit fait de cette scène par le comte Morkow, Recueil de la Société d'histoire russe, t. LXXVII, p. 63 et les suivantes.

ему властолюбію. Но Россія желаетъ, прежде всего, сохраненія европейскаго мира: она не боится и не желаетъ войны, ибо, будучи поставлена „въ одномъ изъ концовъ нашего политическаго міра", ей нечего опасаться какого либо нападенія, которое, во всякомъ случаѣ, могло бы совершиться только съ одной стороны. Поэтому „наиболѣе мудрая система требуетъ отъ Россіи оставаться спокойною и заниматься своимъ внутреннимъ благосостояніемъ".

Къ сожалѣнію, неограниченное властолюбіе перваго французскаго консула не только вызываетъ сильнѣйшія опасенія на счетъ сохраненія мира для Западной Европы, но есть основаніе думать, что Наполеонъ имѣетъ также планы насчетъ Оттоманской имперіи, къ раздѣленію которой онъ стремится. Но этого Россія допустить не можетъ. Поэтому всѣ старанія русской дипломатіи должны быть направлены къ достиженію ближайшей цѣли: къ сохраненію европейскаго мира. (Рескриптъ къ гр. С. Р. Воронцову отъ 20-го января 1803 года).

Но эти старанія оказались тщетными. Послѣ знаменитой сцены, устроенной Наполеономъ англійскому послу Витворту въ салонѣ Г-жи Бонапартъ, когда онъ закричалъ послу: „Мальта или война, и горе тѣмъ, которые нарушаютъ трактаты!"—не осталось никакого сомнѣнія насчетъ неминуемости разрыва между Англіею и Франціею *). Въ началѣ мая англійскій посолъ выѣхалъ изъ Парижа, и разрывъ былъ совершившимся фактомъ.

Императоръ Александръ I очень сожалѣлъ объ этомъ разрывѣ и даже послѣ прекращенія непосредственныхъ дипломатическихъ сношеній между Англіею и Франціею старался всѣми средствами предупредить открытую войну. Онъ отклонилъ предложеніе Наполеона взять на себя роль арбитра, потому что не желалъ своимъ третейскимъ рѣшеніемъ задѣть достоинство той или другой спорящей стороны. Но онъ согласился взять островъ Мальту „en dépôt" и поставить туда русскій гарнизонъ, который останется тамъ не больше 10 лѣтъ или до тѣхъ поръ, пока обѣ великія державы не согласятся между собою насчетъ окончательной судьбы этого острова. (Рескрипты къ гр. Воронцову 24-го мая (4-го іюня) и отъ 1-го (13-го) іюля 1803 г.).

*) См. отчетъ гр. Моркова объ этой сценѣ въ „Сборникѣ Русскаго Истор. Общества", т. LXXVII, стр. 63 и слѣд.

Tout en se rendant compte de l'ambition effrénée de Napoléon et du danger qui en ressortait pour tous les Etats de l'Europe, le gouvernement impérial ne fermait pas les yeux non plus sur les fautes du Cabinet de St. James. Il trouvait que „juridiquement" l'Angleterre avait agi d'une manière irrégulière: elle s'était engagée à évacuer l'île de Malte dans le courant de trois mois et elle ne l'avait pas fait. Mais, écrivait le chancelier de l'Empire à son frère à Londres le 12 mars 1803, „plus on examine avec attention les hauts faits du ministère actuel en Angleterre, plus on les trouve peu conformes à la situation; les ministres anglais s'agitent sans mesure et sans se demander si leurs paroles ou leurs actes se suivent ou sont en rapport entre eux. Ils ont tout négligé au cours des préliminaires et ont fait preuve de plus de négligence encore dans le traité d'Amiens lui-même. „L'ambassadeur est chargé par conséquent, „quand il s'expliquera avec lord Hawkesbury, d'employer tous ses efforts à convaincre le gouvernement anglais que nous ne refuserons pas d'agir en commun avec l'Angleterre, quand nous serons fermement convaincus que le moment s'approche où la tranquillité de l'Europe devra courir des dangers". „Vous pouvez comprendre parfaitement vous-même", continue le Chancelier de l'Empire, „que la Russie, pour ses intérêts propres et essentiels, ne restera pas spectatrice tranquille de la destruction de la Porte Ottomane ou de tout autre cataclysme important devant changer la situation actuelle des autres Puissances de l'Europe".

Quand la guerre eut éclaté, l'Empereur Alexandre I n'abandonna pas, malgré tout, l'idée de rétablir la paix par voie de médiation ou tout au moins en empêchant les opérations militaires de sortir du cadre le plus étroit possible. Le comte Morkow fut chargé de déclarer à Napoléon que l'Empereur espérait que, pendant la guerre qui venait d'éclater de nouveau, il respecterait la neutralité du Royaume de Sicile, de l'Electorat de Hanovre et des villes Hanséatiques. Le roi d'Angleterre avait peur surtout pour ses possessions du Hanovre.

„Le ministre hanovrien, Münster", écrivait le Chancelier de l'Empire à notre ambassadeur à Londres, le 6 juin 1803, „ne fait que nous assaillir de notes pour réclamer du secours. L'ambassadeur d'Angleterre confirme les sollicitations du ministre de Hanovre par des lettres qu'il m'adresse. Tout cela est ennuyeux. Mais que peut-on faire quand ayant eux-mêmes une armée de près

Однако, вполнѣ сознавая ненасытное властолюбіе Наполеона и вытекающую отсюда опасность для всѣхъ европейскихъ государствъ, Императорское правительство въ тоже самое время не закрывало своихъ глазъ предъ ошибками С. Джемскаго кабинета. Оно находило, что „юридически" Англія поступила неправильнымъ образомъ: она обязалась въ трехмѣсячный срокъ очистить островъ Мальту, и этого не сдѣлала. Но „чѣмъ болѣе," писалъ Государственный Канцлеръ своему брату въ Лондонъ 12-го марта 1803 года, „вступать въ ближайшее разсмотрѣніе подвиговъ настоящаго нынѣ въ Англіи министерства, тѣмъ болѣе найдется несообразности и, какъ бы сказать, сколько они (англійскіе министры) мечутся безъ мѣры, не наблюдая никакъ, чтобъ отзывы ихъ и мѣры шли шагъ за шагомъ и одинъ другимъ были бы соотвѣтственны. Сами все упустили въ прелиминарахъ, и наконецъ въ самомъ Аміенскомъ трактатѣ". Послу поручается „при объясненіяхъ съ лордомъ Гоксбэри употребить всѣ старанія, чтобъ удостовѣрить правительство аглинское, что мы не откажемся отъ общихъ мѣръ съ Англіею, когда прямо убѣждены будемъ, что моментъ опасности для спокойствія Европы приближается". „Вы сами легко разсудить можете", продолжаетъ Государственный Канцлеръ, „что Россія спокойною зрительницею не будетъ по собственнымъ и кореннымъ своимъ интересамъ, когда предпринято бъ было разрушеніе Порты Оттоманской, или бы другое какое значущее перековеркиваніе (sic!) настоящаго состоянія другихъ державъ Европы".

Когда война возникла, Императоръ Александръ I все еще не отказывался отъ мысли посредничествомъ возстановить миръ или, по меньшей мѣрѣ, поставить войну въ наиболѣе тѣсныя рамки. Графу Моркову было поручено объявить Наполеону, что Государь надѣется, что онъ въ продолженіи вновь возникшей войны будетъ соблюдать нейтралитетъ королевства Сицилійскаго, Ганноверскаго курфиршества и ганзейскихъ городовъ. Въ особенности боялся англійскій король за свои ганноверскія владѣнія.

„Ганноверскій министръ, Мюнстеръ", писалъ послу въ Лондонѣ Государственный Канцлеръ 6-го іюня 1803 года, „то и дѣло что душитъ насъ нотами о помощи имъ. Аглинскій посолъ домогательства Ганноверскаго министра подкрѣпляетъ письмами ко мнѣ, все это не безъ скуки. Но что можно сдѣлать когда сами имѣя армію близъ 30,000 ни мало о защитѣ своей не помыш-

de 30.000 hommes, ils ne pensent pas dutout à leur défense". Mais quand l'armée hanovrienne se rendit immédiatement aux Français, l'Empereur exprima au roi d'Angleterre toute la peine qu'il en ressentait „vû que ce vertueux Monarque méritait que des chagrins aussi sensibles pour sa personne lui soient évités".

Par contre, le Chancelier de l'Empire comte A. S. Worontzow, était profondément révolté par les demandes de secours qu'adressaient sans cesse à la Russie les ministres de Hanovre et d'Angleterre, quand les Hanovriens eux-mêmes faisaient preuve d'une incapacité aussi notoire pour se défendre. „Ce n'est pas à nous seuls de nous jeter dans le feu pour sauver le Hanovre," écrivait-il à son frère le 16 (28) juin. Il admettait du reste jusqu'à un certain point les démarches ennuyeuses faites dans ce sens par l'amiral Warren.

„Cet ambassadeur", écrivait le Chancelier de l'Empire, „est l'homme le plus franc et le plus zélé au service de son pays et sous tous les rapports nous avons lieu d'en être satisfaits, mais il est entraîné, je le suppose, à nous faire sans cesse des demandes sans but, par le ministre de Hanovre, Münster, qui nous ennuie, on peut le dire, avec ses exigences, en se figurant que nous devons entreprendre des croisades pour leur Electorat, quand eux-mêmes ils n'ont rien entrepris pour le défendre".

Il est curieux de constater que le comte A. S. Worontzow qui reconnaissait que „juridiquement" l'Angleterre était dans son tort vis-à-vis de la France, ne cessait en même temps d'excuser sa politique à l'égard de l'île de Malte. A son avis „l'Angleterre en évitant jusqu'à présent d'évacuer Malte ne pouvait certes pas avoir en vue l'acquisition en possession pleine et définitive de cette île, qui ne lui offrait aucun avantage financier". L'Angleterre désirait seulement avoir dans la Méditerranée un port" qui puisse lui servir à surveiller les entreprises du premier Consul contre l'Egypte ou contre les provinces européennes de l'Empire Ottoman"... Si, ajoutait-il, „telle est l'intention du ministère anglais, le consentement de S. M. l'Empereur à envoyer une garnison russe à Malte effacera toutes les craintes que l'on peut avoir à ce sujet, car on peut-être sûr que tant que cette île sera entre les mains de la Russie, l'Empereur ne permettra pas que sa neutralité puisse être violée". (Dépêche au comte S. R. Worontzow du 16 (28) juin 1803). *)

*) Voir aussi Recueil de la Société historique russe, t. LXXVII, p. 89 et 112 et les suivantes.

ляютъ". Но когда ганноверская армія немедленно сдалась Французамъ, Государь выразилъ свое сожалѣніе англійскому королю ибо „сей добродѣтельный Государь заслуживалъ бы изъемлемъ быть отъ печалей столь для него чувствительныхъ".

Только Государственный Канцлеръ гр. А. С. Воронцовъ былъ возмущенъ, въ виду такой неспособности самихъ Ганноверцевъ защищать себя, постоянными просьбами ганноверскаго и англійскаго министровъ о помощи со стороны Россіи. Вѣдь „не намъ однимъ въ огонь кинуться и освободить Ганноверъ", писалъ онъ своему брату 16-го (28-го) іюня. Впрочемъ, онъ извиняетъ, въ извѣстной степени, „докуки" со стороны адмирала Варрена.

„Сей посолъ", пишетъ Государственный Канцлеръ, „человѣкъ самый праводушный и усердный къ службѣ своего отечества и со всѣхъ сторонъ мы имѣемъ причину быть имъ довольны но въ сихъ напрасныхъ настояніяхъ и подвигахъ, онъ, я думаю, вовлеченъ ганноверскимъ министромъ, Мюнстеромъ, который можно сказать надоѣлъ своими докуками, думаетъ, что мы за ихъ курфиршество должны круазады дѣлать, когда сами ни малѣйшаго не сдѣлали виду для своего охраненія".

Любопытно, что гр. А. С. Воронцовъ, признавая „юридически" Англію виновною предъ Франціею, въ тоже время старался извинять ея политику въ отношеніи острова Мальты. По его словамъ, „Англія, уклоняясь доселѣ отъ опорожненія Мальты, не могла конечно имѣть въ предметѣ пріобрѣтеніе въ собственность острова сего, не представляющаго никакихъ казнѣ ея прибытковъ". Англія только желала имѣть на Средиземномъ морѣ портъ, „изъ коего бы надзирать могла за предпріятіями перваго Консула на Египетъ или европейскія области Оттоманской имперіи"... „Если", прибавляетъ онъ, „таково было размышленіе министерства аглинскаго, то согласіе Государя Императора охранить Мальту россійскимъ гарнизономъ отъемлетъ всякое по предмету сему опасеніе, ибо увѣриться можно, что доколѣ островъ сей будетъ въ рукахъ Россіи, не попуститъ Государь Императоръ, чтобы нейтралитетъ онаго кѣмъ либо нарушенъ былъ". (Депеша къ гр. С. Р. Воронцову отъ 16-го (28) іюня 1803 г.). *)

*) См. также „Сборникъ Русскаго Историч. Общ." LXXVII, стр. 89, 112 и слѣд.

Reste à savoir maintenant comment le comte S. R. Worontzow acceptait lui-même la nouvelle phase des rapports de la Russie et de l'Angleterre? Approuvait-il la manière d'agir de la Grande Bretagne dans la question de l'île de Malte, qu'elle refusait d'évacuer?

L'ambassadeur blâmait de tout point la conduite du gouvernement anglais, d'autant plus qu'il avait une très pauvre opinion des ministres qui se trouvaient alors à la tête des affaires en Angleterre. Lord Addington et lord Hawkesbury n'étaient devenus ministres, disait-il, que parceque le roi détestait Pitt, le plus grand homme d'Etat anglais, que le comte Worontzow avait en grande vénération. Voici comment le comte Worontzow raconte l'histoire de la conclusion du traité de paix d'Amiens. Quand lord Addington devint premier ministre, il déclara immédiatement, *urbi et orbi*, qu'il concluerait la paix avec la France. Napoléon en ayant été informé, devint immédiatement encore plus exigeant dans ses rétentions. Il consentit à l'évacuation de l'Egypte par les troupes françaises, quand l'Egypte était déjà perdue pour lui et pourtant l'Angleterre n'avait exigé que l'évacuation de l'Egypte en échange de toutes les possessions rendues à la France.

C'est alors que le comte Siméon Romanovitch crut devoir se mêler personnellement de cette affaire. Il démontra aux ministres anglais, dont les capacités étaient pour lui un objet de constant mépris, qu'ils ne devaient plus faire de nouvelles concessions aux Français. Il attira surtout leur attention sur la situation dangereuse dans laquelle se trouverait la flotte anglaise de la Méditerranée après la cession par les Anglais de l'île de Minorque, qu'ils devraient garder, ne fût-ce que pour l'excellent port Mahon. Mais s'ils veulent absolument se désister de Minorque, ils sont tenus au moins de „réserver le droit de garder le port et les forteresses de Malte, en déclarant qu'on les garderait comme un poste militaire pour la sûreté et l'indépendance de la Méditerranée et du Levant contre les tentatives futures et possibles de la France".

Les ministres anglais répondaient constamment à ce qui précède qu'il était inutile de garder l'île de Minorque que l'on pouvait réoccuper à chaque moment donné. „Pour ce qui est de Malte", les ministres anglais étaient de l'avis „qu'elle n'était pas dutout nécessaire à être gardée et qu'on prendrait de tels arrangements que la France ne pourrait jamais s'en emparer".

Спрашивается: какъ же относился гр. С. Р. Воронцовъ къ новѣйшему фазису русско-англійскихъ отношеній? Одобрялъ ли онъ образъ дѣйствій Англіи въ вопросѣ объ отказѣ очистить островъ Мальту?

Посолъ совсѣмъ не одобрялъ образа дѣйствій англійскаго правительства, будучи вообще весьма не лестнаго мнѣнія на счетъ тогдашнихъ англійскихъ министровъ. Лорды Аддингтонъ и Гоксбэри, по его словамъ, только потому сдѣлались министрами, что король ненавидѣлъ величайшаго англійскаго государственнаго человѣка, Питта, къ которому гр. Воронцовъ питалъ глубочайшее почтеніе. Вотъ какимъ образомъ гр. Воронцовъ разсказываетъ исторію заключенія Амьенскаго мирнаго трактата. Когда лордъ Аддингтонъ сдѣлался первымъ министромъ, онъ немедленно urbi et orbi объявилъ, что заключитъ миръ съ Франціею. Наполеонъ, узнавъ объ этихъ заявленіяхъ, немедленно сдѣлался еще болѣе дерзкимъ въ своихъ претензіяхъ. Онъ согласился на очищеніе Египта отъ французскихъ войскъ, когда Египетъ былъ уже для него потерянъ. Между тѣмъ за всѣ возвращаемыя Франціи владѣнія Англія только потребовала очищенія Египта.

Тогда самъ гр. Семенъ Романовичъ вмѣшался въ дѣло. Онъ сталъ доказывать англійскимъ министрамъ, къ способностямъ которыхъ онъ постоянно относится съ большимъ презрѣніемъ, что они не должны дѣлать Французамъ еще большихъ уступокъ. Въ особенности обратилъ онъ ихъ вниманіе на опасное положеніе, въ которомъ будетъ находиться англійскій флотъ въ Средиземномъ морѣ послѣ уступки Англичанами острова Минорки, который они должны бы были оставить за собою изъ-за превосходнаго порта Магонъ. Но если они непремѣнно желаютъ отказаться отъ Минорки, они абсолютно обязаны „оставить за собою право удержать портъ и крѣпость Мальты, заявляя, что они сохраняютъ ихъ за собою, какъ военный постъ, для безопасности и независимости Средиземнаго моря и Леванта противъ будущихъ и возможныхъ посягательствъ со стороны Франціи".

На это графу Воронцову англійскіе министры постоянно отвѣчали, что нѣтъ надобности удерживать островъ Минорку, потому что во всякое время опять можно его занять. „Что же касается до Мальты", то, по мнѣнію англійскихъ министровъ, „совершенно излишне было бы оставлять ее за собою и что приняты будутъ такія мѣры, что Франція никогда не въ состояніи будетъ ее

„La futilité de ces réponses" ajoutait fort à propos l'ambassadeur, „ne mérite pas d'être relevée". (Rapport du comte Worontzow du 10 (22) mars 1803).

Les ministres anglais furent bientôt obligés de reconnaître que l'ambassadeur de Russie comprenait mieux, qu'ils ne le faisaient eux-mêmes, les intérêts de l'Angleterre et de sa flotte dans la Méditerranée. Une très forte opposition se souleva dans les deux Chambres du Parlement contre l'évacuation de l'île de Malte: les orateurs les plus remarquables exigèrent qu'un vote de méfiance soit prononcé contre le ministère pour avoir fait partir les troupes anglaises de Malte. Alors, continue le comte Worontzow, le gouvernement anglais „engagea le vice-amiral lord Nelson à assurer positivement dans la Chambre haute que la possession du port de Malte n'était pas nécessaire. Le lord, aussi grand homme de mer que mauvais politique, eut la faiblesse de se prêter à faire cette assurance". Voici dans quelles circonstances le gouvernement anglais consentit à signer le traité d'Amiens, qui était très désavantageux pour l'Angleterre, mais qu'elle se proposait d'observer consciencieusement. Ce fut Napoléon lui-même qui obligea le gouvernement anglais à reconnaître sa propre faiblesse et ses fautes. Napoléon se mit à agir à sa guise en Suisse et le gouvernement anglais fut obligé par l'opinion publique de protester contre cette ingérence de la France dans les affaires de la Suisse. Cette protestation provoqua de la part de Napoléon une réponse impertinente; les relations de la France et de l'Angleterre devinrent de plus en plus tendues et la rupture devint inévitable.

„C'est de cette époque", écrivait le comte Worontzow, „qu'on commença ici à réfléchir sur l'importance de Malte, mais on manquait de courage pour déclarer à la France qu'on ne l'évacuerait pas". Les hésitations du gouvernement anglais ne cessèrent que lorsqu'il eut connaissance des rapports envoyés de Constantinople par Sebastiani et confirmant de tout point les projets de Napoléon sur l'Egypte. Les Anglais prirent alors la résolution de ne pas évacuer Malte et c'est alors que Napoléon adressa la parole de la manière la plus offensante à l'ambassadeur d'Angleterre en lui disant: „J'aime mieux voir les Anglais maîtres du Faubourg St. Antoine que de les voir dans cette île. Je ne le souffrirai pas, je risquerai tout!"

Le comte Worontzow manifestait tout son étonnement en voyant que les ministres anglais s'efforçaient de garder le silence au sujet de

захватить". „Пустота этихъ отвѣтовъ", остроумно замѣчаетъ посолъ, „не стоитъ того, чтобъ на нихъ останавливаться". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 10-го (22-го) марта 1803 г.).

Весьма скоро, однако, англійскіе министры должны были убѣдиться, что русскій посолъ лучше понимаетъ интересы Англіи и ея флота на Средиземномъ морѣ, нежели они сами. Въ обѣихъ палатахъ англійскаго парламента поднялась сильнѣйшая оппозиція противъ очищенія острова Мальты; замѣчательнѣйшіе ораторы потребовали выразить министерству недовѣріе за снятіе англійскихъ войскъ съ острова. Тогда, разсказываетъ дальше гр. Воронцовъ, англійское правительство „заставило вице-адмирала лорда Нельсона положительнымъ образомъ объявить въ Палатѣ Лордовъ, что владѣніе островомъ Мальтою ненужно. Лордъ Нельсонъ, настолько же великій морякъ, насколько плохой политикъ,— имѣлъ слабость взять на себя такое удостовѣреніе". Вотъ при какихъ обстоятельствахъ англійское правительство согласилось на невыгодный для Англіи Амьенскій трактатъ, который оно намѣрено было исполнять добросовѣстнымъ образомъ. Но самъ Наполеонъ принудилъ англійское правительство проникнуться сознаніемъ своей слабости и своихъ ошибокъ. Когда Наполеонъ сталъ своевольнымъ образомъ распоряжаться въ Швейцаріи, англійское правительство вынуждено было общественнымъ мнѣніемъ протестовать противъ такого вмѣшательства въ дѣла Швейцаріи. Этотъ протестъ вызвалъ дерзкій отвѣтъ со стороны Наполеона; отношенія все болѣе и болѣе обострились и, разрывъ былъ неизбѣженъ.

„Вотъ съ этого времени", разсказываетъ гр. Воронцовъ, „здѣсь начали задумываться насчетъ важности Мальты, но не было духа объявить Франціи, что не очистятъ острова". Только когда узнали о донесеніяхъ Себастіани изъ Константинополя, вполнѣ подтверждавшихъ прежніе замыслы Наполеона на счетъ Египта, колебанія англійскаго правительства исчезли: оно рѣшилось не оставлять Мальту. Тогда Наполеонъ оскорбительнымъ образомъ закричалъ на англійскаго посла и сказалъ ему: „Я предпочитаю видѣть Faubourg de St. Antoine во власти Англичанъ, нежели этотъ островъ! Я этого не допущу! Я готовъ поставить все на карту!".

Гр. Воронцовъ выражаетъ свое удивленіе по поводу молчанія, которое англійскіе министры стараются хранить на счетъ острова Мальты

Malte. Quand lord Hawkesbury communiqua le 8 mars à l'ambassadeur la décision du roi de présenter au Parlement un message pour lui annoncer la rupture avec la France, il évita de répondre à la question de l'ambassadeur, qui lui demandait quel sera donc le sort de l'île de Malte? „Je trouvai lord Hawkesbury", raconte le comte Worontzow dans son rapport du 11 (23) mars 1803", de nouveau très embarrassé et par le peu qu'il me dit dans quelques phrases très peu claires, j'ai pu observer qu'on veut garder Malte sans savoir par quel arrangement on pourrait y parvenir. Je pris sur moi de lui suggérer une idée qui est, que dès qu'ils verront quelque facilité de la part du Premier Consul à consentir à la non-évacuation des Anglais de cette île, on devait lui proposer l'exemple du Traité des Barrières dans les Pays-Bas, qui quoiqu'appartenant à la Maison d'Autriche, avaient des troupes hollandaises dans les places-frontières du côté de la France".

„De même l'île de Malte et ses habitants appartiendraient en toute souveraineté au Roi de Sicile, leur Souverain légitime, et les Anglais avaient la garde de la ville principale, du port de la Valette et du port de Malte". Lord Hawkesbury fut enchanté parait-il de cette spirituelle combinaison de l'ambassadeur de Russie, mais il refusa de se prononcer définitivement.

Quand la rupture éclata et quand l'ambassadeur de France quitta l'Angleterre le 4 mai, les ministres anglais changèrent immédiatement de ton et trouvèrent toute sorte d'arguments pour démontrer l'absolue nécessité de garder l'île de Malte. Ils repoussèrent poliment, mais catégoriquement la proposition de la Russie de faire occuper cette île par des troupes russes. Quoique ord Hawkesbury, selon le comte Worontzow, n'ait eu ni talent, ni clarté d'esprit, ni netteté dans sa manière de s'exprimer il n'en expliqua pas moins très clairement à l'ambassadeur que le bonheur de l'Italie, l'indépendance de la Méditerranée et du Levant exigeaient que l'Angleterre conserve en son pouvoir l'île de Malte non-seulement pendant, mais aussi après la guerre. (Rapport du comte Worontzow à S. M. l'Empereur du 30 juin (12 juillet) 1803).

„Malte", démontrait lord Hawkesbury à l'ambassadeur „n'est pas sur le territoire français, comme l'est Gibraltar sur celui d'Espagne; par conséquent l'amour-propre des Français et la vanité même qui les caractérise, ne peuvent pas être choqués. Pourquoi donc la France ne veut pas que ce pays-ci la possède et pourquoi on

Когда 8-го марта лордъ Гоксбэри сообщилъ послу о рѣшеніи короля представить парламенту посланіе о разрывѣ съ Франціею, англійскій министръ уклонился отвѣтить на вопросъ посла: что же будетъ съ островомъ Мальтою? „Я нашелъ лорда Гоксбэри", разсказываетъ гр. Воронцовъ въ донесеніи отъ 11-го (23-го) марта 1803 г., „опять въ большомъ затрудненіи, и изъ тѣхъ немногихъ и неясныхъ фразъ, которыя онъ мнѣ сказалъ, я могъ замѣтить, что они желаютъ удержать за собою Мальту, но не знаютъ какимъ образомъ это можно устроить. Тогда я принялъ на себя подать ему мысль, заключающуюся въ слѣдующемъ: какъ только они замѣтятъ со стороны перваго Консула нѣкоторую уступчивость на счетъ не очищенія Англичанами этого острова, слѣдуетъ ему предложить принять за образецъ трактатъ о барьерахъ въ Нидерландахъ, которые, принадлежа Австрійскому дому, всетаки имѣли въ пограничныхъ городахъ со стороны Франціи голландскія войска".

„Такимъ же образомъ островъ Мальта и его обыватели могутъ принадлежать королю Сицилійскому, какъ законному Государю, но Англичане будутъ занимать главный городъ, крѣпость Гавалетту и портъ Мальтійскій". Лорду Гоксбэри, кажется, очень понравилась эта остроумная комбинація русскаго посла, но онъ отказался высказаться окончательно.

Когда же разрывъ совершился и французскій посолъ 4-го мая выѣхалъ изъ Англіи, англійскіе министры немедленно перемѣнили свой тонъ и находили всевозможные аргументы въ пользу неотложной необходимости оставить за собою островъ Мальту. Они вѣжливымъ, но рѣшительнымъ образомъ отклонили русское предложеніе о занятіи острова русскими войсками. Несмотря на то, что у лорда Гоксбэри, по словамъ гр. Воронцова, нѣтъ ни таланта, ни точности въ выраженіяхъ, ни ясности ума, онъ всетаки весьма толково объяснилъ послу, что благо Италіи, независимость Средиземнаго моря и Леванта требуютъ отъ Англіи удержать Мальту въ своей власти не только во время войны, но и послѣ войны. (Донесеніе гр. Воронцова на Высочайшее имя отъ 30-го іюня (12 іюля) 1803 г.).

„Вѣдь Мальта", доказывалъ послу лордъ Гоксбэри, „не находится на французской территоріи, какъ Гибралтаръ на испанской, стало быть самолюбіе и даже тщеславіе, свойственное Французамъ, не оскорбляются. Почему же Франція не желаетъ, чтобъ Англія владѣла островомъ, и почему послѣдняя настойчиво желаетъ его удержать за

s'obstine ici à la garder? C'est parceque si le gouvernement actuel ou les gouvernements futurs de la France voudraient jamais réaliser de nouveau leurs vues d'usurpation sur l'Egypte et la Syrie, et de là se préparer des moyens efficaces pour attaquer les possessions britanniques dans les Indes orientales, — il faudra passer devant Malte, d'où une escadre anglaise pourra facilement faire échouer ces entreprises. Cette île entre les mains des Anglais protègera l'Egypte, la Syrie, la Morée, l'Archipel, l'Italie Méridionale et la Méditerranée entière des tentatives françaises". (Rapport du comte Worontzow du 12 (24) juin 1803).

собою? Потому что еслибъ нынѣшнее или будущія французскія правительства когда либо снова вздумали осуществлять свои стяжательные замыслы на счетъ Египта и Сиріи и оттуда приготовлять дѣйствительныя средства для нападенія на англійскія владѣнія въ Индіи, то нужно имъ будетъ проходить мимо Мальты, откуда англійская эскадра легко можетъ разбить такія предпріятія. Этотъ островъ, во власти Англичанъ, защититъ Египетъ, Сирію, Морею, Архипелагъ, южную Италію и все Средиземное море отъ французскихъ замысловъ". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 12-го (24-го) іюня 1803 г.).

Si l'on met en égard la manière d'agir du gouvernement anglais par rapport à l'île de Malte avec les déclarations du comte Worontzow au sujet des capacités et de l'esprit des ministres de l'époque, il est difficile de partager l'opinion de l'ambassadeur. Le gouvernement anglais ne pouvait qu'être reconnaissant à l'ambassadeur impérial de lui avoir toujours donné le bon conseil de ne pas évacuer Malte. Mais la simple prudence exigeait qu'ils ne montrent pas leur jeu pendant un certain temps et qu'ils n'avouent pas leurs intentions secrètes. Mais quand la guerre éclata il devint inutile de cacher ces intentions et depuis ce moment la franchise des ministres anglais ne laisse rien à désirer et la déclaration de lord Hawkesbury, citée plus haut, fait grand honneur à la perspicacité de cet homme d'Etat anglais de la fin du siècle dernier.

Если сопоставить образъ дѣйствій англійскаго правительства на счетъ острова Мальты съ заявленіями гр. Воронцова въ отношеніи способностей и ума тогдашнихъ министровъ, то трудно согласиться со взглядомъ посла. Англійское правительство могло быть только благодарно Императорскому послу за настойчивость его добраго совѣта не очищать Мальты отъ англійскихъ войскъ. Но до поры до времени простое благоразуміе требовало не открывать своихъ картъ и не признаваться въ своихъ секретныхъ намѣреніяхъ. Но когда война уже возникла, прошла надобность долѣе скрывать свои намѣренія. Съ этого момента откровенность англійскихъ министровъ полная, и только что приведенное заявленіе лорда Гоксбэри дѣлаетъ большую честь дальнозоркости англійскаго государственнаго мужа конца нынѣшняго столѣтія.

La décision du gouvernement anglais de garder l'île de Malte fut approuvée par l'Empereur Alexandre I, au nom duquel le Chancelier de l'Empire écrivait à son frère l'ambassadeur ce qui suit: „le sort de l'île n'est pas d'un grand intérêt pour son Empire, si ce n'est que par le sentiment d'amitié que l'Empereur ressent pour le roi d'Angleterre, dont les intérêts seront toujours préférés par Sa Majesté,—sans parler du sentiment qu'il ressent pour lui,—en considération du lien mutuel qui unit la Russie et l'Angleterre de par la nature des choses". (Dépêche au comte Worontzow, en date du 7 (19) juillet 1803).

Рѣшеніе англійскаго правительства оставить за собою островъ Мальту заслужило одобреніе со стороны Императора Александра I, именемъ котораго Государственный Канцлеръ писалъ своему брату—послу слѣдующее: „въ жребіи острова сего Имперія его (Государя) не имѣетъ большаго интереса, паче же по доброжелательству своему къ королю Великобританскому, интересы коего, кромѣ склонности своей, предпочтетъ всегда Его Величество въ разсужденіи взаимной связи между Россіею и Англіею натурою учрежденной". (Депеша къ гр. Воронцову отъ 7-го (19-го) іюля 1803 г.).

L'Empereur refusa toutefois de porter à la connaissance de Napoléon cette décision du gouvernement anglais, parcequ'il s'était chargé du rôle d'arbitre entre l'Angleterre et la France. En effet, quoique les opérations eussent déjà commencé et malgré le plan, que Napoléon ne cachait pas, d'opérer une descente sur le territoire anglais, l'Empereur Alexandre I se chargea

Однако Государь отказался довести такое рѣшеніе англійскаго правительства до свѣдѣнія Наполеона, потому что онъ принялъ на себя посредничество между Англіею и Франціею. Дѣйствительно, не взирая на начатыя военныя дѣйствія и на явный планъ Наполеона совершить высадку своихъ войскъ на англійской территоріи, Императоръ Александръ I принялъ на себя

de l'arbitrage, sur la proposition de Napoléon lui-même. On communiqua au comte Siméon Romanowitch un projet d'articles préliminaires de paix, qu'il lui fallut soumettre au Cabinet de St. James.

посредничество, по предложенію Наполеона. Графу Семену Романовичу былъ сообщенъ проектъ прелиминарныхъ статей мира, который онъ долженъ былъ предложить С. Джемскому кабинету.

Ce projet produisit sur le gouvernement anglais l'impression la plus pénible: il y vit la preuve d'un changement complet des anciens sentiments de bon vouloir à l'égard de l'Angleterre et de son roi. La réponse, faite par écrit à cette proposition par le gouvernement anglais, était à ce point „inconvenable" et pleine de méfiance envers la Russie, selon le comte Worontzow, qu'il refusa de l'accepter pour la transmettre à St. Pétersbourg. (Rapport du 11 (23) septembre 1803).

Этотъ проектъ произвелъ на англійское правительство самое тяжелое впечатлѣніе: оно усматривало въ немъ доказательство полной перемѣны прежнихъ чувствъ доброжелательства въ отношеніи Англіи и короля. Письменный отвѣтъ англійскаго правительства на сдѣланное ему предложеніе былъ, по словамъ гр. Воронцова, настолько „неприличенъ" и полонъ недовѣрія къ Россіи, что онъ отказался его принять для передачи въ С.-Петербургъ. (Донесеніе отъ 11-го (23-го) сентября 1803 г.).

L'Empereur Alexandre Pavlovitch regretta beaucoup le peu de succès de sa médiation et il ne lui resta qu'à souhaiter que la guerre prit fin le plus tôt possible. „Malgré la puissance de la Russie", écrivait le Chancelier de l'Empire le 26 octobre (7 novembre), „sa position par elle-même, étant pour ainsi dire dans le coin, nous rend impossible d'entreprendre à nous seuls quoi que ce soit". On a tort seulement de croire à Londres que „le bon vouloir de la Cour de Russie à l'égard de l'Angleterre a diminué." Le danger que la France fait courir à toute l'Europe rend au contraire plus forte encore l'amitié qui unit la Russie à l'Angleterre.

Императоръ Александръ Павловичъ очень сожалѣлъ о неудачномъ исходѣ своего посредничества: теперь ему осталось только желать, чтобъ война поскорѣе кончилась. „Несмотря на могущественность Россіи", писалъ Государственный Канцлеръ 26-го октября (7-го ноября), „самое положеніе ея, будучи такъ сказать въ углу, дѣлаетъ невозможнымъ намъ однимъ что либо предпринять". Только напрасно въ Лондонѣ думаютъ, что „доброжелательство здѣшняго двора къ Англіи ослабѣло". Напротивъ, опасность, угрожающая всей Европѣ отъ Франціи, еще болѣе укрѣпляетъ дружбу Россіи къ Англіи.

La guerre entre l'Angleterre et la France se distingua, dès les premieres opérations, par une grande animosité de part et d'autre. Napoléon donna l'ordre, aussitôt après la déclaration de guerre, d'arrêter tous les Anglais et toutes les Anglaises se trouvant sur le territoire français. Le comte Worontzow cite comme exemple de cette mesure lady Elgin, qui fut arrêtée par la police de Paris et qui ne fut pas autorisée à rentrer en Angleterre où son mari et ses enfants étaient malades. Un autre Anglais, arrivé en France pour soigner son frère, qui était devenu fou, fut arrêté à Paris et défense lui fut faite non-seulement d'aller voir son frère malade, qui vivait dans un des départements de France, mais aussi de retourner en Angleterre.

Война между Англіею и Франціею велась, съ самаго начала, съ большимъ ожесточеніемъ. Наполеонъ приказалъ, немедленно послѣ объявленія войны, арестовать всѣхъ Англичанъ и Англичанокъ, застигнутыхъ на французской территоріи. Гр. Воронцовъ приводитъ въ видѣ примѣра лэди Эльджинъ, которая была арестована, по распоряженію парижской полиціи, и которой не разрѣшили возвратиться въ Англію къ больному мужу и дѣтямъ. Другого Англичанина, прибывшаго во Францію, чтобъ ходить за братомъ, сошедшимъ съ ума, арестовали въ Парижѣ и не позволили ему ни поѣхать къ больному брату, жившему въ одномъ изъ французскихъ департаментовъ, ни возвратиться въ Англію.

De son côté la Grande Bretagne ne se gênait pas sur mer, ni avec les bâtiments naviguant sous pavillon ennemi, ni avec les navires neutres. L'Empereur Alexandre I qui avait sacrifié si facilement les principes de la Neutralité armée dans la convention maritime de 1801, dut se convaincre par amère expérience des actes de violence innombrables commis par les corsaires et

Съ другой стороны Англія, не считала нужнымъ церемониться на моряхъ ни съ судами подъ непріятельскимъ флагомъ, ни съ нейтральными судами. Императоръ Александръ I, пожертвовавшій, съ легкимъ сердцемъ, началами Вооруженнаго нейтралитета въ морской конвенціи 1801 года, горькимъ опытомъ долженъ былъ убѣдиться въ безпредѣльности насилій

par les navires de guerre anglais sur la propriété et contre le pavillon des nations neutres et même amies. Dès le commencement des opérations militaires, le gouvernement impérial fut obligé de protester énergiquement contre des violences, dont les navires russes même étaient aussi les victimes. C'est ainsi qu'un bâtiment russe fut arrêté dans la Méditerranée par un corsaire anglais sous prétexte que ses matelots portaient le costume grec. Le capitaine anglais pour justifier sa manière d'agir se référait à la convention de 1801!

Le gouvernement impérial protesta contre cette violation du pavillon neutre et le Chancelier de l'Empire fit observer que dans la convention de 1801 il n'était pas le moins du monde question du costume des matelots. L'ambassadeur de Russie à Londres fut chargé de déclarer au gouvernement anglais que la Russie n'avait pas dutout l'intention de laisser les corsaires anglais commettre de pareils actes de violence. (Dépêche au comte Worontzow du 10 (22) octobre 1803).

Dans le but de mettre des limites aux horreurs commises par les corsaires anglais, le gouvernement impérial chargea le comte S. R. Worontzow de déclarer au Cabinet de St. James que la mer Noire devait être considérée comme mer fermée et, par conséquent, inaccessible aux navires de guerre et aux corsaires anglais. Tout corsaire atteint dans les limites de cette mer serait considéré comme pirate. Le gouvernement russe se basait pour la déclaration de ce principe sur le fait que les côtes de la mer Noire appartenaient à la Russie et à la Turquie qui ne prenaient aucune part à la guerre. (Dépêche du Chancelier de l'Empire du 11 (23) août 1803).

On ignore quelle fut l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis de cette exigence de la Russie. Mais, d'autre part, il est hors de doute, que la Grande Bretagne refusa catégoriquement de faire droit à une autre de ses exigences, qui consistait à demander la levée du blocus anglais de l'Elbe, en considération de l'importance des opérations commerciales de la Russie avec Hambourg. L'Angleterre, déclara lord Hawkesbury à l'ambassadeur de Russie, doit se servir de tous les moyens qui peuvent être bons pour la lutte avec Napoléon. „Ce serait un péché devant Dieu", s'écria le noble lord, „ce serait une honte devant les hommes et la postérité, si l'Angleterre, que la Providence a dotée de forces suffisantes à contrecarrer les plans de la France qui aspire à la domination du monde, ne les employait pas au renversement de ce colosse qui est prêt à fouler

англійскихъ корсаровъ и военныхъ судовъ надъ собственностью и флагомъ нейтральныхъ и даже дружескихъ народовъ. Императорское правительство, съ самаго начала военныхъ дѣйствій, должно было энергическимъ образомъ протестовать противъ этихъ насилій, жертвами которыхъ также дѣлались русскія суда. Такъ, въ Средиземномъ морѣ русскій корабль былъ задержанъ англійскимъ корсаромъ на томъ основаніи, что матросы были въ греческомъ костюмѣ. Англійскій капитанъ оправдывалъ свой образъ дѣйствій ссылкою на конвенцію 1801 года!

Императорское правительство протестовало противъ такого нарушенія нейтральнаго флага и Государственный Канцлеръ доказывалъ, что въ конвенціи 1801 года ничего не говорится о костюмѣ матросовъ. Послу въ Лондонѣ было поручено объявить англійскому правительству, что Россія не намѣрена допускать такого рода насилій англійскихъ корсаровъ. (Депеша къ гр. С. Р. Воронцову отъ 10-го (22-го) октября 1803 года).

Съ цѣлью положить предѣлъ безчинствамъ англійскихъ корсаровъ, Императорское правительство поручило гр. С. Р. Воронцову объявить С.-Джемскому кабинету, что Черное море должно считаться закрытымъ моремъ и потому недоступнымъ для англійскихъ военныхъ судовъ и корсаровъ. Каждый англійскій каперъ, застигнутый въ предѣлахъ этого моря, будетъ считаться морскимъ разбойникомъ. Такое начало русское правительство основывало на томъ фактѣ, что берега Чернаго моря принадлежатъ Россіи и Турціи, которыя не участвуютъ въ войнѣ. (Депеша Государственнаго Канцлера 11-го (23-го августа 1803 года).

Неизвѣстно, какъ отнеслось англійское правительство къ такому требованію Россіи. Но, съ другой стороны, не подлежитъ сомнѣнію, что оно категорически отклонило уважить другое требованіе, заключавшееся въ снятіи Англіею блокады устьевъ Эльбы, въ виду важности торговыхъ оборотовъ Россіи съ Гамбургомъ. Англія, сказалъ лордъ Гоксбэри русскому послу, должна пользоваться всѣми средствами для борьбы противъ Наполеона. „Грѣшно предъ Богомъ," сказалъ благородный лордъ, „стыдно было бы предъ людьми и потомствомъ, ежели Англія, держа отъ Провидѣнія довольныя силы и чтобъ къ отраженію предначертаній Франціи для всесвѣтнаго обладанія, не употребляла оныхъ къ низверженію сего колосса, готоваго рушить подъ собою страждущую и угнетенную Европу!" (Донесеніе гр. Воронцова отъ 11-го (23-го) сентября 1804 г.).

aux pieds l'Europe souffrante et opprimée." (Rapport du comte Worontzow du 11 (23) septembre 1804).

Le gouvernement imperial était tout-à-fait de l'avis de l'Angleterre au sujet de la nécessité absolue de prendre des mesures contre les empiètements sans fin de Napoléon. C'est surtout dès le mois de février 1804, quand le prince Adam Czartorysky prit la direction du Ministère des Affaires Etrangères, que la conscience de cette nécessité se manifesta d'une manière encore plus évidente. Le meurtre du duc d'Enghien révolta à un tel point l'Empereur Alexandre I qu'il ordonna à la Cour de prendre le deuil de ce malheureux prince. Le comte Morkow fut chargé, en outre, de déclarer à Napoléon que l'exécution du duc d'Enghien avait soulevé la profonde indignation de l'Empereur.

C'est dans ces conditions que furent entamées dès le commencement de l'année 1804 des négociations sérieuses entre la Russie et l'Angleterre pour une action militaire en commun contre la France.

Toutefois, plus le gouvernement russe se pénétrait de la communauté d'intérêts existant entre la Russie et l'Angleterre contre la France, moins comprenait-il, la manière d'agir des agents de la Grande Bretagne à Constantinople et dans les autres parties de l'Empire Ottoman. Il était nécessaire, dans l'intérêt de la politique russe et anglaise, d'empêcher la France d'exercer la moindre influence sur le gouvernement turc et de paralyser toute nouvelle tentative de Napoléon contre les possessions de l'Empire Ottoman. Et pourtant, les agents anglais en Turquie faisaient obstacle à tous les plans de la politique russe.

Le ministre d'Angleterre près la Porte demanda au Sultan d'autoriser les troupes anglaises à occuper Alexandrie et l'Egypte, pour défendre ce pays contre Napoléon. En outre, les consuls et les agents anglais en Grèce faisaient systématiquement opposition aux agents russes, dont tous les efforts tendaient à prévenir les soulèvements et les révoltes de la population grecque en agissant sur les autorités turques pour qu'elles améliorent le sort de ces populations. Les consuls anglais prenaient constamment fait et cause pour les autorités turques contre les intérêts les plus légitimes de la population chrétienne.

Les organes les plus zélés du gouvernement anglais dans cesens étaient: le consul général d'Angleterre dans la Morée—M. Morier et l'agent

Императорское правительство совершенно было согласно съ Англіею на счетъ настоятельной необходимости принять мѣры противъ нескончаемыхъ захватовъ со стороны Наполеона. Въ особенности съ февраля 1804 года, когда князь Адамъ Чарторыжскій сталъ во главѣ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ, сознаніе этой необходимости выражается весьма рельефнымъ образомъ. Убійство герцога д'Ангіенскаго настолько возмутило Императора Александра I, что онъ повелѣлъ наложить при дворѣ трауръ по этому несчастному принцу. Кромѣ того, графу Моркову было поручено заявить Наполеону о чувствѣ негодованія, которое казнь герцога д'Ангіенскаго вызвала въ Государѣ.

Въ виду такихъ обстоятельствъ уже съ начала 1804 года начались серьезные переговоры между Россіею и Англіею относительно общихъ военныхъ дѣйствій противъ Франціи.

Однако, чѣмъ болѣе русское правительство проникалось сознаніемъ общности интересовъ между Россіею и Англіею противъ Франціи, тѣмъ менѣе оно могло понять образъ дѣйствій англійскихъ агентовъ въ Константинополѣ и въ другихъ частяхъ Оттоманской имперіи. Въ интересахъ англійской и русской политики было предупредить вліяніе Франціи на турецкое правительство и парализовать всякое новое посягательство Наполеона на турецкія владѣнія. Между тѣмъ англійскіе агенты въ Турціи систематическимъ образомъ противодѣйствовали всѣмъ видамъ русской политики.

Англійскій посланникъ при Портѣ предложилъ султану разрѣшить англійскимъ войскамъ занять Александрію и Египетъ—для охраненія этой страны противъ Наполеона. Кромѣ того, англійскіе консулы и агенты въ Греціи систематически противодѣйствовали русскимъ агентамъ, всѣ старанія которыхъ были направленыкъ тому, чтобъ предупредить вспышки и возстанія со стороны греческаго населенія, воздѣйствуя на турецкія власти въ смыслѣ улучшенія его судьбы. Между тѣмъ англійскіе агенты постоянно становились на сторону турецкихъ властей противъ законнѣйшихъ интересовъ христіанскаго населенія.

Особенно ретивыми органами англійскаго правительства оказались: англійскій генеральный консулъ въ Мореѣ—Моріеръ и англійскій агентъ

britannique M. Foresti, qui soutenaient ouvertment les autorités turques quand elles persécutaient les chrétiens.

Форести. Они явнымъ образомъ потворствовали турецкимъ властямъ во всѣхъ притѣсненіяхъ христіанъ.

Le gouvernement russe croyait que ces agents agissaient contrairement aux instructions qui leur avaient été données par le Cabinet de St. James, parceque celui-ci ne pouvait pas désirer que ses agents „tâchent de nuire à la Russie sous main.“ La Cour de Londres ne pouvait pas oublier que la Russie etait obligée de veiller constamment à sa situation vis-à-vis des Grecs et en général vis-à-vis de tous les sujets orthodoxes du Padishah. „Sa Majesté Impériale“, est-il dit dans la dépêche du prince Czartoryski au comte Worontzow, en date du 26 février 1804, „ne pourra entreprendre de sauver la Turquie qu'en promettant aux sujets grecs et esclavons de la Porte une amélioration de leur sort. L'humanité et la politique le commanderont également, car en agissant autrement on perdrait toute influence sur ces peuples et leur confiance pour toujours.“

По мнѣнію русскаго правительства, эти агенты навѣрно дѣйствовали въ нарушеніе данныхъ имъ С. Джемскимъ кабинетомъ инструкцій, потому что послѣдній не можетъ желать, чтобъ его агенты „подъ рукою старались бы вредить Россіи“. Лондонскій дворъ не можетъ забывать, что Россія обязана постоянно соблюдать свое положеніе въ отношеніи Грековъ и вообще всѣхъ православныхъ подданныхъ турецкаго падишаха. „Его Императорское Величество“, сказано въ депешѣ кн. Чарторыжскаго къ гр. Воронцову отъ 26-го февраля 1804 г., „не можетъ иначе заняться спасеніемъ Турціи, какъ обѣщая греческимъ и славянскимъ подданнымъ Порты улучшеніе ихъ быта. Гуманность и политика предписываютъ тоже самое, потому что, дѣйствуя иначе, мы потеряемъ все вліяніе на эти народы и лишимся ихъ довѣрія навсегда“.

„Si la Russie et l'Angleterre,“ écrivait le prince Czartoryski au comte Worontzow un peu après le 19 août 1804,“ veulent garantir à l'avenir l'existence de l'Empire Ottoman, il est de toute nécessité qu'elles insistent sur la cessation des causes qui tendent directement à sa destruction. Or, pour y parvenir, il semble indispensable d'aviser aux moyens de mettre sur un meilleur pied la condition des habitants chrétiens de la Turquie et en les attachant à leur Souverain et les affranchissant des tyrannies inouïes des pachas rebelles qui les vexent les plus.“

„Если“, писалъ кн. Чарторыжскій немного позже (19-го августа) 1804 года къ гр. Воронцову, „Россія и Англія намѣрены гарантировать на будущее время существованіе Оттоманской имперіи, то неотложно необходимо, чтобъ они настаивали на прекращеніи причинъ, непосредственнымъ образомъ содѣйствующихъ ея разрушенію... Въ виду этой цѣли кажется необходимымъ придумывать средства, могущія поставить въ лучшее положеніе христіанское населеніе Турціи и привязывать его къ своему Государю, освободивъ его отъ неслыханныхъ жестокостей, которымъ оно подвергается со стороны пашей—бунтовщиковъ“.

Le gouvernement impérial croyait qu'il eut été bon de conclure un traité d'alliance avec la Turquie, dont la Russie et l'Angleterre auraient été parties contractantes.

По мнѣнію Императорскаго правительства было бы цѣлесообразно заключить съ Турціею союзный трактатъ, въ которомъ должны быть сторонами Россія и Англія.

Le comte Siméon Romanovitch exécuta l'ordre qui lui avait été donné et le gouvernement anglais s'engagea par une note spéciale à prescrire à ses agents en Turquie et plus spécialement en Grèce, d'agir de concert avec les agents du gouvernement russe. Le comte Worontzow, dans son for intérieur, ne partageait pas les vues de la politique russe: il était l'adversaire de l'émancipation de la Grèce. A l'occasion de l'arrivée à Londres du Grec Panghalo, libéré de prison en Russie et expédié par le gouvernement russe en Grèce par voie de Londres, l'ambassadeur déclara qu'il accorderait à ce Grec tout le concours possible. Panghalo devait contrecarrer les intrigues françaises. Il avait reçu à cet effet 150 florins

Гр. Семенъ Романовичъ исполнилъ данное ему приказаніе, и англійское правительство особою нотою обязалось предписать своимъ агентамъ въ Турціи, и въ особенности въ Греціи, дѣйствовать сообща съ агентами русскаго правительства. Но гр. Воронцовъ, въ душѣ, совсѣмъ не сочувствовалъ видамъ русской политики: онъ былъ противникъ освобожденія Греціи. По поводу прибытія въ Лондонъ грека Пангало, выпущеннаго въ Россіи изъ тюрьмы и отправленнаго русскимъ правительствомъ черезъ Лондонъ въ Грецію, посолъ заявилъ, что онъ окажетъ этому Греку возможное содѣйствіе. Пангало долженъ былъ въ Греціи противодѣйствовать французскимъ проискамъ. На эту миссію онъ

du gouvernement russe; le gouvernement anglais, de son côté, lui donna, à la demande de Worontzow, 300 livres sterling et lui accorda la traversée gratuite en Grèce à bord d'une frégate anglaise.

Le comte Siméon Romanovitch ne pouvait se rendre compte de l'avantage que pouvait offrir à la Russie l'affranchissement de la Grèce. D'abord, se demandit-il, en vertu de quel droit la Russie pourrait-elle exciter des sujets turcs à se révolter contre leur gouvernement légal? Si la Russie agissait de la sorte, elle entrerait dans la même voie que celle que suit „le scélérat corse". Deuxièmement, la Grèce libérée ne peut être que dangereuse pour la Russie „qui est déjà sans cela trop étendue et par là très difficile à être bien gouvernée". Dans le cas même où l'on placerait sur le trône de Grèce un Grand Duc de Russie, les sacrifices qu'il nous faudrait faire seraient immenses. La Grèce enfin, comme province russe ou comme pays dirigé par un Grand Duc, attirerait hors de la Russie un grand nombre de ses habitants, qui y fixeraient leur résidence pour y trouver un meilleur climat. (Rapport et lettre du comte Worontzow du 12 (24) janvier 1804).

Il est assez difficile de comprendre quelles furent les considérations qui provoquèrent cette dissertation du comte Worontzow sur la Grèce libérée. Les instructions qui lui furent expédiées ne contenaient pas un mot relatif à l'émancipation de la Grèce, ni sur la fondation d'un trône destiné à un Grand Duc. Le comte Worontzow se laissait entraîner évidemment par le souvenir du plan grandiose de l'Impératrice Catherine II. D'ailleurs il faut le dire que le comte Worontzow de par sa nature se laissait facilement entraîner. Il s'enthousiasmait par exemple pour les sacrifices accomplis par le peuple anglais en prévision d'une descente éventuelle de l'armée de Napoléon sur les côtes d'Angleterre. Il racontait que seule en Angleterre près d'un demi-million d'individus étaient entrés volontairement dans les rangs de la milice. En Irlande, il s'était formé une armée de 82.000 hommes, sans compter l'armée ordinaire de 40.000 hommes. La flotte anglaise enfin avait atteint d'immenses dimensions.

„Tel est" disait le comte Siméon Romanovitch en concluant, „l'effet d'un bon gouvernement où la loi est égale pour tous, où la justice est incorruptible, où la vie, l'honneur et la propriété d'un chacun sont en pleine sûreté. C'est une des conséquences de cette bien heureuse consti-

получилъ отъ русскаго правительства 150 червонцевъ; англійское же правительство, по просьбѣ гр. Воронцова, выдало ему отъ себя 300 ф. стер. разрѣшило и даровой проѣздъ на англійскомъ фрегатѣ въ Грецію.

Однако гр. Семенъ Романовичъ не могъ себѣ вообразить пользу, которую Россія могла бы извлечь изъ освобожденія Греціи. Во-первыхъ, по какому праву Россія могла бы возбудить турецкихъ подданныхъ къ возстанію противъ законнаго правительства? Вѣдь, еслибъ Россія это сдѣлала, то она вступила бы на тотъ же путь, по которому идетъ „корсиканскій злодѣй", Во-вторыхъ, освобожденная Греція можетъ быть только опасна для Россіи, „которая уже безъ того слишкомъ велика и потому трудно управляема". Если даже на греческій престолъ будетъ посаженъ русскій Великій Князь, то все-таки отъ Россіи будетъ требоваться много жертвъ. Наконецъ, Греція, какъ русская провинція, или подъ управленіемъ Великаго Князя, отвлечетъ изъ Россіи много обитателей, которые туда переселятся въ виду лучшаго тамъ климата. (Донесеніе и письмо гр. Воронцова отъ 12-го (24-го) января 1804 г.).

Не совсѣмъ понятно, какими соображеніями вызваны были эти комбинаціи гр. Воронцова на счетъ освобожденной Греціи. Въ отправленныхъ къ нему инструкціяхъ ничего не говорится объ освобожденіи Греціи и объ учрежденіи тамъ престола съ русскимъ Великимъ Княземъ. Гр. Воронцовъ очевидно увлекался воспоминаніями о грандіозномъ планѣ Императрицы Екатерины II. Вообще говоря, натура гр. Воронцова легко поддавалась увлеченіямъ. Такъ, онъ приходитъ въ восторгъ отъ жертвъ, приносимыхъ англійскимъ народомъ въ виду возможности высадки арміи Наполеона въ Англію. Онъ разсказываетъ, что въ одной Англіи около полмилліона человѣкъ добровольнымъ образомъ вступили въ ряды милиціи, ополченія и добровольцевъ. Въ Ирландіи образовалась армія въ 82.000 человѣкъ, кромѣ обыкновенной арміи въ 40.000 человѣкъ. Англійскій флотъ увеличился до громадныхъ размѣровъ.

„Таково дѣйствіе" заключаетъ гр. Семенъ Романовичъ; „хорошаго правленія, при которомъ законъ равенъ для всѣхъ, правосудіе неподкупно, жизнь, честь и собственность каждаго въ полной неприкосновенности. Таковъ одинъ изъ результатовъ этой особенно счастливой конститу-

tution, qui ne peut exister dans toute sa perfection que dans une grande île et qui fait également le bonheur du Souverain et des sujets. Tous le sentent et il n'y a sorte de sacrifices qu'ils ne font pour la maintenir telle qu'ils l'ont reçu de leurs ancêtres". (Rapport du comte Worontzow du 8 (20) décembre 1804).

Autant le comte Worontzow était satisfait du mode de gouvernement de l'Angleterre, autant il l'était peu de celui qui existait dans sa propre patrie et avec lequel il lui fallait compter malgré son long séjour à l'étranger. Il le critiquait avec un rare courage dans une lettre, adressée à l'Empereur, et il se gênait encore moins pour dire toute la vérité aux hommes d'Etat russes.

La polémique du comte Worontzow contre le comte Roumiantzew, qui était ministre du commerce en 1804, mérite sous ce rapport une attention toute particulière. Le comte Roumiantzew se laissa aller à écrire directement une lettre à l'ambassadeur pour lui recommander un marchand du nom de Popow, qui se rendait à Londres pour affaires de commerce. Le comte Worontzow fut indigné avant tout de ce que le Ministre du commerce ait cru devoir s'adresser directement à lui, et dans un rapport au Ministre des Affaires Etrangères, en date du 15 (27) juillet 1804, il protestait en termes très violents contre de pareilles irrégularités. Il est tout à fait contraire aux habitudes de tous les pays du monde, écrivait l'ambassadeur, que les chefs de départements fassent ingérence dans la sphère de compétence des autres et se „donnent les airs d'écrire officiellement à des employés qui n'ont et ne doivent aucune dépendance d'eux. De quel droit donc M. le comte Roumiantzew s'avise-t-il de m'écrire officiellement comme si je devais lui obéir?" Si, continuait l'ambassadeur, tous les sept ou huit chefs de départements séparés doivent s'adresser aux ambassadeurs à l'insu du chef du Département des Affaires Etrangères, quelle sera alors notre position? „Ce que ce (sic!) comte Roumiantzew fait, n'a jamais été tenté par personne et jamais le comte Bestoujew, le comte Michel Worontzow, le comte Nikita Panine, le comte Ostermann, le prince Bezborodko et leurs successeurs en place ne l'auraient souffert et aucun de mes confrères n'aurait obéi à des lettres officielles écrites par des ministres qui

ціи, которая въ полномъ своемъ совершенствѣ можетъ существовать только на большомъ островѣ, и составляетъ счастіе какъ Государя, такъ и его подданныхъ. Это всѣ сознаютъ, и и нѣтъ жертвъ, которыхъ не были бы готовы принести для ея сохраненія въ томъ видѣ какъ она ими унаслѣдована отъ предковъ". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 8 (20) декабря 1804 года).

На сколько гр. Воронцовъ былъ вообще доволенъ англійскими государственными порядками, настолько же онъ былъ недоволенъ порядками своего отечества, съ которыми ему приходилось считаться, несмотря на свое многолѣтнее пребываніе за границею. Онъ осуждалъ эти порядки, съ рѣдкимъ мужествомъ, въ письмахъ на имя самого Государя и еще менѣе церемонился высказывать правду русскимъ государственнымъ дѣятелямъ.

Въ этомъ смыслѣ заслуживаетъ исключительнаго вниманія полемика гр. С. Р. Воронцова противъ гр. Румянцева, бывшаго въ 1804 году Министромъ Коммерціи. Гр. Румянцевъ осмѣлился обратиться къ послу непосредственно съ письмомъ, въ которомъ рекомендуетъ ему купца Попова, отправляющагося по дѣламъ торговымъ въ Лондонъ. Гр. Воронцовъ былъ, прежде всего, возмущенъ такимъ непосредственнымъ къ нему обращеніемъ Министра Коммерціи, и въ донесеніи на имя Министра Иностранныхъ Дѣлъ отъ 15 (27) іюля 1804 года онъ протестуетъ, въ весьма сильныхъ выраженіяхъ, противъ такихъ безпорядковъ. Совершенно противно, пишетъ посолъ, обычаямъ всѣхъ странъ свѣта, чтобъ начальники однихъ департаментовъ вторгались въ сферу компетенціи другихъ и позволяли себѣ оффиціальнымъ образомъ писать служащимъ, которые не имѣютъ и не должны имѣть никакой отъ нихъ зависимости. По какому же праву гр. Румянцевъ позволяетъ себѣ оффиціальнымъ образомъ писать мнѣ, какъ будто я его долженъ слушаться?" Если, продолжаетъ посолъ,, всѣ 7 или 8 начальниковъ отдѣльныхъ вѣдомствъ помимо начальника вѣдомства Иностранныхъ Дѣлъ, будутъ относиться къ посламъ и посланникамъ, каково же будетъ наше положеніе? „То, что этотъ (sic!) графъ Румянцевъ дѣлаетъ, никто никогда не пытался дѣлать, и никогда ни гр. Бестужевъ, ни гр. Мих. Воронцовъ, ни гр. Никита Панинъ, ни гр. Остерманъ, ни кн. Безбородко, ни ихъ преемники, этого не потерпѣли бы, и ни одинъ изъ моихъ товарищей по службѣ не исполнилъ бы приказаній, получен-

n'ont aucun droit de s'adresser à eux à l'insu des chefs du Département des Affaires Etrangères".

Le comte Worontzow prévint le comte Roumiantzew par l'entremise de son frère le comte Alexandre Romanovitch, qu'il lui renverrait ses lettres sans y faire de réponse.

Le comte Worontzow était indigné en outre de la légèreté d'esprit avec laquelle on donnait à St. Pétersbourg des lettres de recommandation. C'est ainsi que le comte Roumiantzew exigeait de lui qu'il accorda sa protection au marchand Popow qui est en contestation „avec la maison de commerce anglaise" Oom à Londres, quand la maison de commerce Oom a son siège général à Réval et ne possède à Londres qu'un comptoir. Popow a fait faillite et Oom est son principal créancier. Partant du fait que d'après les lois de tous les pays du monde, les affaires relatives aux banqueroutes sont jugées d'après les lois de l'endroit où le concours a été ouvert, il en ressort que ni lui, l'ambassadeur, ni le consul de Russie ne peuvent rien dans cette affaire. Ce même Popow néanmoins, désireux d'échapper à ses créanciers de Londres, demanda à l'ambassadeur de le nommer secrétaire de son ambassade et de lui délivrer un passeport pour qu'il puisse partir! Le comte Worontzow se plaignait en général en termes violents du manque de probité des marchands russes qui dupent les Anglais sans aucune conscience. Tout récemment est arrivé à Londres un certain Youdine, qui a trompé la maison de commerce Oom. Arrivé avec une recommandation portant la signature impériale, Youdine exigea de l'ambassadeur qu'il écrivit à la Banque d'Angleterre d'avoir à escompter toutes ses lettres de change.

Le comte Worontzow terminait par les paroles suivantes son très curieux rapport: „J'ai renoncé à désirer qu'un Ministre du commerce connût l'ouvrage d'Adam Smith, puisque j'ai vu qu'il était inutile de le prêcher, mais au moins il n'est pas difficile d'espérer que ceux qui gouvernent le commerce si étendu de la Russie sachent un peu les premières notions de cette partie si essentielle de l'administration, et puis qu'on ne veut pas lire l'ouvrage d'un Anglais, le plus classique sur cette matière et dont tout le contenu est aussi clair, précis, bien fondé, rempli d'axiomes irréfragables pour le commerce—qu'est Euclide pour la géométrie—qu'on voulût bien au moins lire les „Eléments

ныхъ въ оффиціальныхъ письмахъ отъ министровъ, неимѣющихъ никакого права обращаться къ нимъ безъ вѣдома ихъ начальниковъ по вѣдомству Иностранныхъ Дѣлъ."

Гр. Воронцовъ уже разъ предупредилъ, чрезъ своего брата гр. Александра Романовича, гр. Румянцева, что онъ будетъ возвращать ему обратно письма его безъ отвѣтовъ.

Кромѣ того гр. Воронцовъ возмущенъ легкомысліемъ, съ которымъ даются въ С.-Петербургѣ рекомендаціи. Такъ гр. Румянцевъ требуетъ отъ него оказать купцу Попову покровительство въ спорѣ его съ „англійскимъ торговымъ домомъ" Оомомъ въ Лондонѣ. Между тѣмъ торговый домъ Оомъ имѣетъ въ Ревелѣ главное свое правленіе, а въ Лондонѣ только контору. Поповъ обанкрутился и главный его кредиторъ — Оомъ. И такъ какъ по законамъ всѣхъ странъ свѣта дѣла по банкротствамъ опредѣляются законами мѣста открытія конкурса, то, по словамъ посла, ни онъ, ни русскій консулъ ничего не могутъ сдѣлать въ этомъ дѣлѣ. Между тѣмъ этотъ самый Поповъ, желая бѣжать отъ своихъ кредиторовъ изъ Лондона, просилъ посла назначить его секретаремъ посольства и дать ему паспортъ для выѣзда. Вообще гр. Воронцовъ, въ сильныхъ выраженіяхъ, жалуется на безчестность русскихъ купцовъ, которые безсовѣстнымъ образомъ надуваютъ Англичанъ. Такъ, недавно прибылъ въ Лондонъ нѣкій Юдинъ, который надулъ торговый домъ Оома. Прибывъ съ рекомендаціею, Высочайше подписанною, Юдинъ потребовалъ отъ посла, чтобы онъ написалъ Англійскому Банку объ учетѣ всѣхъ его векселей.

Свое любопытное донесеніе гр. Воронцовъ оканчиваетъ слѣдующими словами: „Я отказался желать, чтобъ министръ торговли зналъ бы сочиненіе Адама Смита, потому что увидѣлъ безполезность такого требованія. Однако, по меньшей мѣрѣ можно надѣяться, что люди, стоящіе во главѣ управленія столь обширной торговли, какъ русской, немного знаютъ основныя понятія этой столь важной отрасли администраціи. И такъ какъ не желаютъ читать труда Англичанина, наиболѣе классическаго въ этой области и котораго содержаніе настолько же ясно, точно, основательно и наполнено неопровержимыми аксіомами относительно торговли, какъ Эвклидъ въ

du commerce" par Forbonnaic imprimés depuis 60 ans".

Il est fort probable que des rapports dans le genre de celui que nous venons de citer ne plurent pas trop au nouveau chef du comte Siméon Romanovitch, le prince Czartoryski, qui en vint à la conviction que le comte Worontzow ne serait pas en état de conclure le traité d'alliance avec l'Angleterre, exigé par les circonstances. Les négociations à cet effet n'avançaient pas du tout et ne se rapprochaient pas du but. Le gouvernement anglais de son côté était mécontent lui aussi de son représentant près la Cour de St. Pétersbourg—l'amiral Warren. Celui-ci fut remplacé par lord Lewisson Gower qui présenta ses lettres de créance au mois d'octobre 1804.

Le gouvernement impérial n'arrivait pas non plus à un résultat satisfaisant par l'entremise de son ambassadeur près la Cour de St. James. Le gouvernement anglais ne consentait, ni au paiement des subsides aux Puissances continentales alliées, ni à une entente au sujet d'un plan d'action générale. Il consentit d'abord à payer des subsides, mais à la condition que les deux Puissances allemandes, soit l'Autriche et la Prusse, fassent partie de l'alliance. La Cour de St. Pétersbourg trouva cette condition inexécutable, ainsi que celle qui exigeait que le *status quo* dans son entier soit rétabli après la guerre.

„Ces deux propositions", écrivait au comte Worontzow le prince Czartoryski le 30 avril 1804, „mises en avant par l'ambassadeur d'Angleterre sont très difficiles à accepter comme base des conditions du paiement des subsides:

1) parceque, quoique l'on puisse prévoir la possibilité de convaincre la Cour de Vienne de la nécessité d'agir de concert avec nous, on ne peut pas compter sur l'assentiment de la Cour de Berlin, qu'elle n'accordera, il faut le croire, qu'après de longues insinuations et après avoir été graduellement convaincue par la marche des affaires de la nécessité de le donner. Voilà pourquoi rien ne pourra se conclure par rapport aux subsides s'il faut attendre le consentement de la Prusse et, sans subsides, la Cour de Vienne refusera d'adhérer à l'alliance".

2) La guerre doit avoir pour but immédiat non pas le rétablissement de l'ancien *status quo ante bellum*, mais la définition de limites exactes à l'insatiable ambition de la France et de Napoléon.

области геометріи, то пусть по меньшей мѣрѣ прочтутъ „Основы коммерціи", изданныя Форбоннэ 60 лѣтъ тому назадъ".

Весьма вѣроятно, что донесенія, подобно только-что приведенному, не особенно понравились новому начальнику графа Семена Романовича князю Чарторыжскому, который пришелъ къ убѣжденію, что гр. Воронцовъ не въ состояніи будетъ заключить требуемаго обстоятельствами союзнаго съ Англіею трактата. Эти переговоры никакъ не двигались впередъ и не приближали къ цѣли. Казалось, что и англійское правительство также было недовольно своимъ представителемъ при С.-Петербургскомъ дворѣ адмираломъ Варреномъ. На его мѣсто былъ назначенъ англійскимъ посломъ лордъ Левиссонъ Гоуэръ, который представилъ свои вѣрительныя грамоты въ октябрѣ 1804 года.

Императорское правительство, чрезъ посредство своего посла при С.-Джемскомъ дворѣ, также не могло добиться удовлетворительнаго результата. Англійское правительство не соглашалось ни насчетъ уплаты субсидій союзнымъ континентальнымъ державамъ, ни насчетъ плана общихъ дѣйствій. Оно первоначально выразило готовность платить субсидіи, если обѣ германскія державы, т. е. Австрія и Пруссія, вступятъ въ союзъ. С.-Петербургскій дворъ призналъ это условіе неисполнимымъ, какъ и другое—о возстановленіи послѣ войны прежняго положенія вещей въ полномъ объемѣ.

„Оба сіи предложенія", писалъ кн. Чарторыжскій 30 апрѣля 1804 года графу Воронцову, „учиненныя аглинскимъ посломъ, весьма затруднительно принять за основаніе для условій о субсидіяхъ:

1) потому что хотя предвидится возможность убѣдить Вѣнскій дворъ къ взаимному содѣйствію съ нами, но чтобъ приступилъ къ тому въ то же время Берлинскій дворъ не прежде надѣяться должно, какъ по долговременнымъ внушеніямъ и постепенно убѣдясь стеченіемъ обстоятельствъ. А потому, если ждать согласія Пруссіи, то ничего о субсидіяхъ заключить нельзя и Вѣнскій дворъ отказался бы, безъ субсидій, приступить къ союзу".

Во 2) ближайшею цѣлью войны должно быть не возстановленіе прежняго status quo ante bellum, но установленіе точно опредѣленныхъ предѣловъ для ненасытнаго властолюбія Франціи и Наполеона.

Voyant le peu de succès de ces négociations tant quelles étaient menées par le comte Worontzow, l'Empereur Alexandre I se décida à envoyer à Londres N. N. Novossiltzow, son ami de jeunesse, en le chargeant d'une mission extraordinaire. Cette décision fut prise au mois d'août 1804, quand on avait déjà reçu à St. Pétersbourg la nouvelle de la chûte du ministère Addington et du choix de Pitt comme chef du gouvernement anglais. Lord Harrowby fut chargé des fonctions de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. Le comte Worontzow, qui avait renouvelé, au commencement de 1804, sa demande de retraite, resta à Londres jusqu'à l'arrivée du nouvel ambassadeur le conseiller privé actuel Kolytchew. Quant à N. N. Novossiltzow, le comte Siméon Romanovitch fut prié de lui prêter tout le concours possible.

La misson de N. N. Novossiltzow est remarquable sous beaucoup de rapports et il est impossible, par conséquent, ne ne pas s'y arrêter avec quelques détails. Avant tout, les instructions secrètes et détaillées, données à Novossiltzow le 11 septembre 1804, méritent une attention sérieuse. L'Empereur, y est-il dit, a confiance dans son ambassadeur à Londres, mais il désire avoir près de la Cour de St. James une personne qui possède sa confiance illimitée et qui connaisse à fond ses vues et ses principes sur la situation politique actuelle de l'Europe. Cette personne est Novossiltzow. Sa mission a pour but d'amener la Russie et l'Angleterre à conclure une alliance qui soit „réellement utile et bienfaisante". Par quels moyens ce but pourrait-il être atteint en vue de l'imminence de la guerre avec la France? „L'arme la plus puissante dont se soyent servi jusqu'à présent les Français, et avec laquelle ils menacent encore tous les pays, c'est l'opinion universelle, qu'ils ont sû répandre, que leur cause est celle de la liberté et de la prospérité du peuple. Il serait honteux pour l'humanité qu'une cause aussi belle dut être considérée comme le but d'un gouvernement qui ne mérite sous aucun rapport d'en être le défenseur. Le bien de l'humanité, l'intérêt véritable des autorités légales et la réussite de l'entreprise, que se proposeraient les deux Puissances, exigent qu'elles arrachent aux Français cette arme si formidable et qu'en se l'appropriant elles le fassent servir contre eux-mêmes".

Tel est le premier problème au sujet duquel l'Empereur voudrait s'entendre avec l'Angleterre. Il ne pense pas à „faire rétrograder

Въ виду малой успѣшности этихъ переговоровъ чрезъ посредство гр. Воронцова, Императоръ Александръ I рѣшился отправить своего друга юности Н. Н. Новосильцова въ Лондонъ, съ чрезвычайнымъ порученіемъ. Это рѣшеніе было принято въ августѣ 1804 года, послѣ того, какъ въ С.-Петербургѣ уже знали о паденіи министерства Аддингтона и о вступленіи Питта во главѣ англійскаго правительства. Лордъ Гарроби занялъ должность статсъ-секретаря по иностраннымъ дѣламъ. Графъ Воронцовъ, возобновившій въ началѣ 1804 года свою просьбу объ отставкѣ, остался въ Лондонѣ до прибытія вновь назначеннаго русскаго посла Дѣйств. Т. Сов. Колычева. Н. Н. Новосильцову графъ Семенъ Романовичъ долженъ былъ оказывать всевозможное содѣйствіе.

Миссія Н. Н. Новосильцова замѣчательна во многихъ отношеніяхъ, и потому нельзя не остановиться на ней съ большою подробностью. Прежде всего, заслуживаетъ серьезнаго вниманія подробная секретная инструкція, данная Новосильцову, отъ 11 сентября 1804 года. Государь, сказано въ инструкціи, питаетъ довѣріе къ своему послу въ Лондонѣ. Но онъ желаетъ имѣть при С.-Джемскомъ дворѣ человѣка, пользующагося его неограниченнымъ довѣріемъ и вполнѣ знающаго его начала и взгляды на политическое положеніе Европы. Такой человѣкъ—Новосильцовъ. Цѣль его миссіи: устроить такой союзъ между Россіею и Англіею, который былъ бы „на самомъ дѣлѣ полезенъ и благодѣтеленъ". Какими же средствами можетъ быть эта цѣль достигнута въ неминуемой войнѣ противъ Франціи? „Оружіе, наиболѣе могущественное, которымъ до сихъ поръ пользовались Французы и которымъ они еще угрожаютъ всѣмъ государствамъ, это общее мнѣніе, ими умѣло распространяемое, что они поборники свободы и благоденствія народа. Было бы обидно для человѣчества, еслибъ такое благородное дѣло было признано цѣлью правительства, ни въ какомъ отношеніи не заслуживающаго быть его поборникомъ. Благо человѣчества, настоящая польза законныхъ властей и успѣхъ общаго дѣла, предпринимаемаго обѣими державами, требуютъ, чтобъ онѣ вырвали изъ рукъ Французовъ это столь опасное оружіе и, захвативъ его, воспользовались бы имъ противъ нихъ же самихъ".

Такова первая задача, на счетъ которой Государь желалъ бы согласиться съ Англіею. Онъ отказывается отъ мысли „обратить назадъ

l'humanité"—ce qui serait impossible du reste en vue du souffle des nouveaux temps. Les deux Puissances devraient au contraire renoncer catégoriquement à l'intention de rétablir dans les pays conquis par Napoléon „les anciens abus et un état de choses", dont les peuples qui ont déjà joui de la liberté et d'une plus grande garantie de leurs droits, ont perdu l'habitude. Garantir à ces peuples cette liberté—tel est le devoir immédiat des gouvernements alliés.

S'étant placé ainsi à un point de vue aussi élevé, l'Empereur Alexandre I dut, en l'appliquant aux divers Etats, arriver à des conclusions très libérales. A son avis, par exemple, la *Sardaigne* devait être rétablie dans ses anciennes limites, mais les deux Puissances devraient avoir le droit d'exiger du roi de Sardaigne qu'il accorde à son peuple „une constitution libre et sage". „Son propre intérêt" l'exige. En *Suisse*, après sa libération du joug des Français, il est nécessaire „d'établir un gouvernement calqué sur les localités et sur la volonté des habitants". „La Suisse", écrivait l'Empereur, „doit être assez forte pour faire respecter sa neutralité".

En *Hollande*, il est nécessaire aussi de prendre en considération „le caractère et le voeu national" pour résoudre la question de la forme de gouvernement. Peut-être pourra-t-on faire monter sur le trône de Hollande un prince allemand quelconque.

La *France* a une importance toute particulière. Il faudra déclarer au peuple français que ce n'est pas à lui qu'on fait la guerre, mais „uniquement à son gouvernement aussi tyrannique pour la France que pour le reste de l'Europe". Le peuple français doit choisir lui-même son gouvernement.

„Posant comme décidé", est-il dit dans les instructions, „que pour le bien de l'Europe et de la France il est nécessaire que la constitution y soit monarchique, c'est de la part de la nation qu'on devra en attendre la proposition; on pourrait tâcher de la faire naître, mais nullement déclarer cette intention trop tôt". Si les Français désirent avoir un Bourbon comme Souverain—c'est à eux de faire leur choix parmi les princes de cette famille.

Les deux Puissances alliées ne doivent imposer à personne aucune forme de gouvernement.

человѣчество",—что было бы при томъ невозможно въ виду вѣяній новаго времени. Напротивъ, обѣ державы должны категорически отказаться отъ намѣренія возстановить въ странахъ, отвоеванныхъ отъ Наполеона, „старыя злоупотребленія и порядокъ вещей," отъ которыхъ уже отвыкли народы, успѣвшіе насладиться свободою и бо̀льшею обезпеченностью своихъ правъ. Обезпечить за этими народами эту свободу—вотъ ближайшая задача союзныхъ правительствъ.

Разъ ставъ на такую широкую точку зрѣнія, Императоръ Александръ I долженъ былъ, въ примѣненіи ея къ отдѣльнымъ государствамъ придти къ весьма либеральнымъ заключеніямъ. Такъ, по его мнѣнію, *Сардинія* должна быть возстановлена въ прежнихъ своихъ границахъ, но обѣ союзныя державы имѣютъ право требовать отъ сардинскаго короля, чтобъ онъ даровалъ своему народу „либеральную и мудрую конституцію". Этого отъ него требуетъ „его собственный интересъ". Въ *Швейцаріи*, послѣ освобожденія изъ подъ власти Французовъ, необходимо „устроить правительственный порядокъ, основанный на особенностяхъ страны и на волѣ народонаселенія". „Швейцарія", писалъ Государь, „должна быть достаточно сильна для того, чтобъ заставить уважать ея нейтралитетъ".

Въ *Голландіи* также нужно принять въ соображеніе „характеръ и желанія народа" для рѣшенія вопроса о формѣ правленія. Можетъ быть на голландскій престолъ можно посадить какого нибудь германскаго принца.

Особенное значеніе имѣетъ сама *Франція*. Французскому народу должно быть объявлено, что война ведется не противъ него, но „исключительно противъ его правительства, столько же деспотическаго для него, сколько и для всей Европы". Онъ самъ долженъ выбрать свое правительство.

„Считая рѣшеннымъ", говорится въ инструкціи, „что для блага Европы и Франціи необходимо установить во Франціи монархическую форму правленія, отъ самой націи нужно ждать въ этомъ отношеніи почина. Можно стараться вселять эту мысль, но никакъ не слѣдуетъ слишкомъ рано ее обнаруживать". Если Французы желаютъ имѣть бурбонскаго Государя — отъ нихъ зависитъ сдѣлать выборъ между бурбонскими принцами.

Двѣ союзныя державы не должны никому навязывать той или другой формы правленія

Elles doivent insister seulement sur la communauté des principes fondamentaux de l'ordre gouvernemental. „Partout ces principes doivent être fondés sur les droits sacrés de l'humanité; partout le même esprit de sagesse et de bienveillance doit diriger les institutions". Si les deux Puissances alliées se laissent guider par ces bases fondamentales, elles provoqueront un enthousiasme général et tous les peuples se rangeront de leur côté.

Mais la Russie et l'Angleterre doivent avoir un but encore plus élevé pour leur action commune. „Ce n'est point le rêve de la paix perpétuelle qu'il s'agit de réaliser; cependant l'on s'approcherait sous plus d'un rapport des résultats qu'il annonce, si dans le traité, qui terminerait la guerre générale, l'on parvenait à fixer, sur des principes clairs et précis, les prescriptions du droit des gens. Pourquoi ne pourrait-on pas y soumettre le droit positif des nations, assurer les privilèges de la neutralité, insérer l'obligation de ne jamais commencer la guerre qu'après avoir épuisé les moyens qu'une médiation tierce peut offrir, avoir de cette manière mis au jour les griefs respectifs et tâché de les aplanir? C'est sur de semblables principes que l'on pourrait procéder à la pacification générale et donner naissance à une ligue dont les stipulations formeraient, pour ainsi dire, un nouveau code du droit des gens qui, sanctionné par la plus grande partie des Etats de l'Europe, deviendrait sans peine la règle immuable de la conduite des Cabinets, d'autant plus que ceux qui prétendraient l'enfreindre risqueraient d'attirer sur eux les forces de la nouvelle union". Toutes les Puissances, fatiguées de la guerre, accèderont certainement à cette ligue les unes après les autres.

„Mais c'est surtout le lien intime des Cours de St. Pétersbourg et de Londres qui garantirait la durée de cet état des choses. Ces deux Puissances sont les seules en Europe qui pour maintes années ne sauraient avoir aucune jalousie, aucun intérêt contraire".

Ayant exprimé ces sentiments élevés sur la régularisation des rapports entre les peuples, l'Empereur Alexandre I crut devoir exposer aussi les principes fondamentaux qui devaient servir de base à la nouvelle composition des principaux Etats de l'Europe. En donnant une nouvelle organisation aux Etats de l'Europe „il faudrait surtout s'attacher à suivre les

Онѣ только должны настаивать на общности основныхъ принциповъ государственныхъ порядковъ. „Вездѣ эти принципы должны быть основаны на священныхъ правахъ человѣчества; вездѣ тотъ же духъ мудрости и благоволенія долженъ управлять учрежденіями". Если обѣ союзныя державы будутъ руководствоваться этими основными началами, то онѣ вызовутъ общій энтузіазмъ, и всѣ народы станутъ на ихъ сторону.

Но Россія и Англія должны поставить для своихъ общихъ дѣйствій еще болѣе возвышенную цѣль. „Не можетъ быть рѣчи объ осуществленіи идеала вѣчнаго мира. Однако, можно будетъ въ значительной степени приблизиться къ вытекающимъ изъ него послѣдствіямъ, если въ окончательномъ мирномъ трактатѣ можно будетъ опредѣлить въ ясныхъ и точныхъ началахъ законы международнаго права. Почему нельзя было бы опредѣлить такимъ образомъ положительное международное право, обезпечить преимущества нейтралитета, установить обязательство никогда не начинать войны иначе, какъ по истощеніи всѣхъ средствъ, представляемыхъ посредничествомъ третьей державы, и выяснивъ такимъ образомъ взаимныя претензіи и средства для ихъ улаженія? Вотъ на какихъ началахъ можно будетъ устроить всеобщее умиротвореніе и создать лигу, въ основаніе которой долженъ быть положенъ, такъ сказать, новый кодексъ международнаго права, который, будучи одобренъ большинствомъ европейскихъ государствъ, естественнымъ образомъ сдѣлается неизмѣннымъ закономъ для кабинетовъ, въ особенности потому, что желающіе его нарушить рискуютъ вызвать противъ себя силы новой лиги". Къ этой лигѣ навѣрно приступятъ, мало по малу, всѣ державы, утомленныя отъ послѣднихъ войнъ.

„Но особенною гарантіею этого новаго порядка вещей будетъ тѣсная дружба между кабинетами С.-Петербургскимъ и Лондонскимъ. Эти двѣ державы, единственныя въ Европѣ, которыя на многіе годы не могутъ имѣть никакой зависти въ отношеніи другъ друга и никакихъ противоположныхъ интересовъ".

Высказавъ эти возвышенныя мысли насчетъ упорядоченія сношеній между народами, Императоръ Александръ I считалъ нужнымъ выставить также тѣ основныя начала, которыя должны быть положены въ основаніе новой перекройки главнѣйшихъ европейскихъ государствъ. При новомъ устройствѣ европейскихъ государствъ необходимо имѣть въ виду въ осо-

limites que la nature elle-même a indiquée soit par des chaînes de montagnes, soit par des mers, soit enfin par les débouchés qui doivent être assurés à chacun pour la production de son sol et de son industrie. Il serait nécessaire en même temps de composer chaque Etat de peuples homogènes qui puissent se convenir entre eux et harmoniser avec le gouvernement qui les régit".

Toutes les secousses les plus importantes, subies par l'Europe pendant les derniers siècles s'expliquent en grande partie par la violation incessante des bases fondamentales sur lesquelles repose „l'équilibre naturel" entre les Etats.

Après avoir adopté ces principes aux différentes Puissances, les instructions de 1804 arrivent aux conclusions suivantes: il faut „enchaîner" la France en créant un contrepoids en faveur de l'Autriche et de la Prusse. Pour ce qui est de l'Allemagne, il est douteux qu'on puisse en faire un Etat séparé. Aussi vaut-il mieux détacher de l'Allemagne la Prusse et l'Autriche, „dont les forces trop disparates détruisent tout équilibre et tout esprit de corps et de patriotisme". Les Etats de l'Allemagne pourront alors être unis par un lien fédératif beaucoup plus solide.

Pour ce qui concerne l'Empire ottoman, la Russie et l'Angleterre doivent être tout-à-fait d'accord à son égard et doivent désirer son maintien. Mais dans le cas où il s'écroulerait, ce qui est très probable par suite des désordres qui règnent à l'intérieur, ou dans le cas où il s'allierait à la France, les deux Puissances alliées devront s'entendre au sujet du sort des différentes parties de cet Etat. Enfin, pour toutes les pertes subies dans la guerre avec Napoléon, la Russie et l'Autriche auront le droit d'exiger des dédommagements.

Il ne restait plus qu'une question à traiter qui était d'ailleurs devenue la plus délicate dans les rapports de la Russie avec l'Angleterre, savoir le droit maritime.

„Entre les points importants que vous aurez à traiter avec le gouvernement anglais", était-il dit dans les instructions à Novossiltzow, „le plus difficile sera de lui faire sentir la convenance et la nécessité, au moment où de concert avec la Russie, il rétablirait l'ordre et la justice en Europe, de se prêter à faire aussi quelque changement à son code maritime. C'est le seul côté par lequel le Cabinet britannique

бенности „границы, установленныя самою природою и обозначенныя или цѣпью горъ, или морями, или, наконецъ, рынками, которые должны быть обезпечены за каждымъ для произведеній его почвы или промышленности". Необходимо также, чтобъ каждое государство было бы составлено изъ однородныхъ народовъ, подходящихъ другъ къ другу и симпатизирующихъ правительству, ими управляющему".

Всѣ главнѣйшія потрясенія, испытанныя Европою за послѣдніе вѣка, объясняются въ значительной степени постоянными нарушеніями этихъ основныхъ положеній, на которыхъ зиждется „естественное равновѣсіе" между государствами.

Примѣняя эти положенія къ отдѣльнымъ державамъ, сентябрская инструкція 1804 года приходитъ къ слѣдующимъ выводамъ. Францію надо „окружить цѣпью", создавъ противовѣсъ въ пользу Австріи и Пруссіи. Относительно Германіи сомнительна возможность создать изъ нея единое государство. Потому лучше всего выдѣлить изъ Германіи Австрію и Пруссію, „силы которыхъ слишкомъ несклады и только уничтожаютъ въ ней всякое равновѣсіе, всякій духъ товарищества и всякій патріотизмъ". Тогда германскія государства могутъ быть соединены болѣе крѣпкою союзною связью.

Въ отношеніи Оттоманской Имперіи Россія и Англія должны быть между собою совершенно согласны. Обѣ державы должны желать ея сохраненія. Но если она распадется — что весьма возможно, благодаря внутреннимъ безпорядкамъ — или если она вступитъ въ союзъ съ Франціею, въ такомъ случаѣ обѣ союзныя державы должны будутъ согласиться между собою насчетъ судьбы различныхъ частей этого государства. Наконецъ, за всѣ понесенныя ими въ войнѣ съ Наполеономъ жертвы, Англія и Россія имѣютъ право на вознагражденіе.

Остался еще не затронутымъ одинъ пунктъ— и самый щекотливый въ сношеніяхъ съ Англіею — а именно: о морскомъ правѣ.

„Между важными вопросами", сказано въ инструкціи Новосильцову, „о которыхъ вамъ придется трактовать съ англійскимъ правительствомъ, наиболѣе труднымъ будетъ дать ему понять благопристойность и необходимость того, чтобъ въ то время, когда съ согласія Англіи и Россіи возстановляются въ Европѣ порядокъ и справедливость, Англія также согласилась бы на нѣкоторыя измѣненія своего мор-

n'est pas à l'abri de reproches et qui donne des facilités à son ennemi de lui nuire en exaspérant l'intérêt lésé des Puissances neutres. Quelque condescendance à cet égard qui ne ferait aucun tort réel au commerce et à la prépondérance des Anglais sur mer, détruirait toute méfiance et toute crainte des Etats neutres et les attacherait sincèrement à la Grande Bretagne".

Il restait encore à résoudre une question très difficile, parcequ'elle était personnelle — celle des rapports de Novossiltzow avec le comte Siméon Romanovitch.

Comment Novossiltzow pourra-t-il négocier avec le Cabinet de St. James sur des questions politiques très importantes à l'insu du comte Worontzow présent à Londres?

L'Empereur Alexandre I appréciait hautement les services incontestables rendus à l'Etat par le comte Siméon Romanovitch, ainsi que son honnêteté et son indépendance de caractère et refusait par conséquent de croire aux calomniateurs du comte, qui l'accusaient même de vénalité *). Mais l'Empereur connaissait aussi son attachement presque exagéré et son dévouement à l'Angleterre et il avait lieu, par conséquent, d'appréhender que le comte ne soit prêt à faire quelques concessions aux vues du gouvernement anglais. Voilà pourquoi Sa Majesté, en envoyant Novossiltzow à Londres, lui imposa comme devoir de faire preuve à l'égard du comte Worontzow du plus grand respect et même de l'autoriser à entamer les négociations avec le Cabinet britannique. Novossiltzow, de son côté, devait les mener à bonne fin, c'est à dire les faire aboutir à la conclusion du traité d'alliance.

Telles sont les très curieuses instructions dont N. N. Novossiltzew fut muni avant de partir. Il faut ajouter à cela que l'on y joignit des articles supplémentaires où l'on démontrait, entre autre, que si l'Autriche et la Prusse devaient être exclues de l'Allemagne, on pourrait faire entrer la Hollande et la Suisse

*) V. la dépêche de Lesseps, chargé d'affaires de France à St. Pétersbourg, à Talleyrand en date du 16 (28) septembre 1804 reproduite dans le „Recueil de la Société historique impériale russe" t. LXXVII, p. 749.

скаго кодекса. Это единственный пунктъ, въ отношеніи котораго англійскій кабинетъ не безупреченъ и которымъ онъ вызываетъ своихъ враговъ вредить ему удобнымъ образомъ, выводя изъ терпѣнія нейтральныя державы, нарушеніемъ ихъ интересовъ. Нѣкоторая уступчивость въ этомъ отношеніи, которая не причинила бы никакого дѣйствительнаго вреда торговлѣ и морскому превосходству Англичанъ, устранила бы всякое недовѣріе и боязнь со стороны нейтральныхъ государствъ и привязала бы ихъ искреннимъ образомъ къ Великобританіи".

Наконецъ, осталось рѣшить весьма трудный личный вопросъ объ отношеніяхъ Новосильцова къ графу Семену Романовичу.

Какимъ образомъ Новосильцовъ долженъ былъ вести переговоры съ С.-Джемскимъ кабинетомъ о самыхъ важныхъ политическихъ вопросахъ помимо присутствующаго гр. Воронцова?

Императоръ Александръ I высоко цѣнилъ несомнѣнныя государственныя заслуги, честность и независимость характера гр. Семена Романовича и, слѣдовательно, нисколько не вѣрилъ клеветникамъ графа, обвинявшимъ его даже въ продажности *). Но въ то же время Государь зналъ его неограниченную любовь и преданность Англіи и потому имѣлъ основаніе опасаться нѣкоторой податливости со стороны графа въ пользу взглядовъ англійскаго правительства. Вотъ почему Государь, командируя Новосильцова въ Лондонъ, вмѣнялъ ему въ обязанность выказывать графу Воронцову всякое почтеніе и даже позволить ему начать переговоры съ англійскимъ кабинетомъ. Но Новосильцовъ долженъ былъ вести эти переговоры до благополучнаго ихъ конца, то есть до заключенія союзнаго трактата.

Такова любопытнѣйшая инструкція, данная Н. Н. Новосильцову. Необходимо еще прибавить, что къ этой инструкціи были присоединены дополнительныя статьи, въ которыхъ, между прочимъ, доказывалось, что если Австрія и Пруссія будутъ исключены изъ состава Германіи, то въ составъ вновь образованнаго

*) См. депешу французскаго повѣреннаго въ дѣлахъ въ С.-Петербургѣ, Лессепса къ Тальерану отъ 16-го (28-го) сентября 1804 г. въ „Сборникѣ Русскаго Истор. Общества", т. LXXVII, стр. 749.

dans la nouvelle confédération germanique. Cette confédération aurait acquis par là une force très imposante.

M-r de Novossiltzow arriva à Londres le 4 (16) novembre 1804.

„Le comte Worontzow", écrivait-il dans un rapport à l'Empereur, daté du 22 novembre (4 décembre), „m'a reçu d'abord assez froidement, mais il ne s'est pas passé vingt-quatre heures que ses bonnes dispositions d'autrefois à mon égard ont repris le dessus; sa bonne humeur s'est améliorée ensuite d'heure en heure et finalement il est devenu précisément l'instrument qui est nécessaire dans les circonstances actuelles. Tout sera fait (officiellement) par son entremise et sera terminé par lui". Quoique, par suite de la dissolution du Parlement, Novossiltzow n'ait pu voir „aucun des hommes célèbres par leurs talents de législateurs, dont les avis peu vent être utiles", il n'en était pas moins persuadé que l'affaire qui lui avait été confiée serait arrangée de la meilleure manière possible.

„Je ferai savoir entre autre à Votre Majesté", écrivait-il dans son rapport, „qu'à vue de pays je pense qu'il sera très facile d'obtenir le consentement du Ministère anglais à tous les principes que Votre très gracieuse Majesté compte adopter comme base de direction dans cette nouvelle alliance. Actuellement, je consacre tous mes efforts à faire entrer dans le Ministère lord Granville et lord Spencer et j'emploierai à cet effet le comte Worontzow, sir Joseph Banks, lord St. Helens et plusieurs autres personnes; le premier agira sur eux et ceux-ci sur le roi lui-même. Il ne peut pas être question de Fox, parceque tant que les circonstances ne changeront pas, c. à. d. tant que le roi ne deviendra pas tout-à-fait fou ou ne mourra pas, il ne fera jamais partie du Ministère".

Novossiltzow était de l'avis qu'il n'y avait pas à désirer de changement de Ministère: il est satisfait, disait-il, des ministres anglais. Un changement de ministres pourrait provoquer un revirement de système politique. „Pour éviter cet inconvénient", écrivait Novossiltzow, „et pour donner au système de Votre Majesté la solidité nécessaire, je veux m'arranger de manière à ce que le prince de Galles, Fox, lord Moïra, Sheridan et Erskine s'y attachent de coeur et d'âme et que la surveillance qu'ils exerceront sur le Ministère soit de nature à garantir l'intégrité et l'inviolabilité de tous les principes sur lesquels il se base. Ce problème

Германскаго Союза можно будетъ включить Голландію и Швейцарію. Тогда Германскій Союзъ значительно окрѣпнетъ.

Н. Н. Новосильцовъ прибылъ въ Лондонъ 4-го (16-го) ноября 1804 года.

„Гр. Воронцовъ", доноситъ онъ 22-го ноября (4-го декабря) Государю, „сперва принялъ меня довольно холодно, но не прошло сутокъ, какъ прежнее расположеніе его ко мнѣ возвратилось, потомъ часъ отъ часу лучше и наконецъ онъ сдѣлался точно такимъ орудіемъ, каковымъ въ настоящихъ обстоятельствахъ его имѣть нужно. Все будетъ дѣлаться (офиціально) чрезъ него и окончено имъ". Хотя Новосильцовъ, по причинѣ распущенія парламента, не могъ видѣть „никого изъ тѣхъ знаменитыхъ своимъ законоискусствомъ мужей, коихъ разсужденія могутъ быть полезны", но онъ все-таки убѣжденъ, что порученное ему дѣло будетъ устроено самымъ лучшимъ образомъ.

„Между тѣмъ донесу Вашему Величеству", пишетъ онъ въ своемъ донесеніи, „что я à vue de pays думаю, что весьма легко будетъ согласить Министерство англійское на всѣ начала, которыми Вы, Всемилостивѣйшій Государь, намѣрены руководствоваться въ семъ новомъ союзѣ. Теперь я обращаю стараніе мое на то, чтобы ввести въ Министерство лордовъ Гренвилля и Спенсера, на что употреблю графа Воронцова, sir Joseph Банкса, лорда С. Геленса и нѣкоторыхъ другихъ особъ; первой долженъ трудиться надъ ними, а послѣдніе надъ самимъ королемъ. О Фоксѣ не можетъ быть рѣчи, потому что, пока не перемѣнятся обстоятельства т. е. пока король не сойдетъ совершенно съума или не умретъ, то по тѣхъ поръ ему въ Министерствѣ не быть".

По мнѣнію Новосильцова, перемѣна тогдашняго англійскаго Министерства не желательна: онъ доволенъ англійскими министрами. Перемѣна министровъ можетъ вызвать перемѣну политической системы. „Для избѣжанія сего неудобства", пишетъ Новосильцовъ, „и доставленія системѣ Вашего Величества нужной прочности, я намѣренъ сдѣлать такъ, чтобъ принцъ Валлійскій, Фоксъ, лордъ Моїра, Шериданъ и Эрскинъ прилѣпились къ оной и сердцемъ и душою, и чтобы надзоромъ своимъ за Министерствомъ обезпечили цѣлость и неприкосновенность всѣхъ правилъ, на коихъ она основана. Задача сія довольно трудна, но я

est assez difficile, mais je puis affirmer à Votre Majesté que je ne désespère pas dutout de réussir sur toute la ligne".

Ce premier rapport détaillé de M-r de Novossiltzow à l'Empereur caractérise d'une manière suffisante la personnalité et la manière d'agir de l'ambassadeur extraordinaire. Ayant passé 18 jours en tout à Londres, ne connaissant aucun homme d'Etat anglais à l'exception de lord St. Helens, ayant une idée très imparfaite de l'administration anglaise, il n'hésite pas à promettre à son Souverain, d'une part, qu'il introduira dans le Ministère anglais des gens qui lui plaisent et de l'autre, qu'il exercera par l'entremise du prince de Galles, de Fox, de lord Moïra, de Sheridan et d'Erskine une surveillance permanente sur Pitt et ses amis! Il est vrai „que ce problème est assez difficile", disait Novossiltzow, „mais je le résoudrai certainement" ajoutait-il.

Il est difficile d'avoir plus de confiance en ses propres talents et connaissances, ainsi que dans le succès définitif de ses entreprises. Il est difficile d'exprimer d'une manière plus naïve le propre enthousiasme de ses succès et de ses actes, que ne le fait M-r de Novossiltzow dans ses rapports à l'Empereur, et encore plus dans les lettres qu'il écrit à son ami le prince Czartoryski.

On comprend parfaitement l'assurance qui lui fait affirmer que le comte Worontzow deviendra son „instrument" qu'il „emploiera" comme il l'entend et entre autre — pour la nomination de nouveaux ministres anglais. M-r de Novossiltzow connaissait de longue date le comte Siméon Romanovitch, ainsi que son caractère entier et indépendant. Il savait que le comte Worontzow était offensé jusqu'au fond de son âme par la mission dont Novossiltzow était chargé. Il savait que le comte avait écrit à M-r de Tatistchew, qu'on ne lui communiquait plus rien de St. Pétersbourg et qu'il ne comprenait pas pourquoi on le gardait à Londres. (Lettre du prince Czartoryski à Novossiltzow, en date du 26 octobre 1804).

Telle étant la disposition d'esprit de Novossiltzow, il ne pouvait y avoir le moindre doute qu'il remplirait sa mission „d'une manière merveilleuse", comme il le disait lui-même dans une lettre au prince Czartoryski du 8 (20) janvier 1805. Il réussit immédiatement par exemple à tranquilliser le Cabinet de Londres au sujet des affaires de Turquie. Quand il arriva à

могу Ваше Величество увѣрить, что я отнюдь не отчаеваюсь во всемъ томъ успѣть".

Это первое подробное донесеніе Новосильцова на Высочайшее имя достаточно рельефнымъ образомъ характеризуетъ личность и пріемы чрезвычайнаго посла. Пробывъ всего 18 дней въ Лондонѣ, не зная никого изъ англійскихъ государственныхъ дѣятелей (за исключеніемъ одного лорда С. Эленса), имѣя весьма неясныя понятія объ англійскихъ государственныхъ порядкахъ, Новосильцовъ, однако, не затрудняется обѣщать своему Государю, съ одной стороны, ввести въ англійское министерство пріятныхъ ему людей, и съ другой, установить чрезъ принца Валлійскаго, Фокса, лорда Моїра, Шеридана и Эрскина постоянный надзоръ за Питтомъ и его товарищами! Правда, „задача сія довольно трудна"— говоритъ Новосильцовъ, но онъ ее разрѣшитъ навѣрно.

Трудно имѣть больше самоувѣренности въ своихъ талантахъ, познаніяхъ и въ окончательномъ успѣхѣ предпринятаго дѣла. Трудно болѣе наивнымъ образомъ выражать свой собственный восторгъ о своихъ успѣхахъ и дѣлахъ, чѣмъ это дѣлаетъ Н. Н. Новосильцовъ въ своихъ донесеніяхъ на Высочайшее имя и еще болѣе въ своихъ письмахъ къ своему другу князю Чарторыжскому.

Особенно не понятною становится увѣренность, съ которою онъ утверждаетъ, что гр. Воронцовъ сдѣлается его „орудіемъ", которое онъ „употребитъ" по усмотрѣнію и между прочимъ для — назначенія новыхъ англійскихъ министровъ. Новосильцовъ зналъ давно гр. Семена Романовича, цѣльность и независимость характера котораго были общеизвѣстны. Онъ зналъ, что гр. Воронцовъ былъ въ душѣ оскорбленъ порученіемъ, возложеннымъ на Новосильцова. Онъ зналъ, что графъ писалъ Татищеву, что ему больше ничего не пишутъ изъ С.-Петербурга и что онъ не понимаетъ, для чего его удерживаютъ въ Лондонѣ. (Письмо кн. Чарторыжскаго къ Новосильцову отъ 26-го октября 1804 года).

Въ виду такого настроенія Новосильцова не могло быть никакого сомнѣнія въ томъ, что онъ исполнитъ свою миссію „самымъ чуднымъ образомъ" — какъ онъ самъ выражается въ письмѣ къ кн. Чарторыжскому отъ 8-го (20-го) января 1805 года. Такъ, ему удалось немедленно успокоить Лондонскій кабинетъ насчетъ турецкихъ дѣлъ. Когда онъ прибылъ въ Лондонъ,

Londres il s'aperçut aussitôt que non seulement Pitt et lord Harrowby, mais le comte Siméon Romanovitch lui-même, étaient convaincus de l'intention de la Russie de chercher en Turquie un dédommagement pour les frais occasionnés par la guerre contre Napoléon. Novossiltzow était furieux de voir que cette opinion prévalait dans les sphères gouvernementales de Londres et, dans une lettre au prince Czartoryski, il s'écriait avec humeur: „Mais que diable cela leur fait-il?"

Neuf jours à peine se passèrent et le décor changea de tout point. Novossiltzow rassura complètement le Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre. „L'Empereur, disais-je à lord Harrowby", écrivait Novossiltzow au prince Czartoryski le 25 novembre (7 décembre) 1804, „ne désire rien autant que de conserver la Turquie telle qu'elle est, parceque c'est le meilleur voisin que la Russie peut avoir de ce côté—là, mais il s'en suit aussi que plus il le désire, moins il souffrira qu'aucune autre Puissance s'en empare, puisqu'alors la face des choses changerait du noir en blanc".

Le ministre anglais se rassura en effet complètement, mais, ajoutait Novossiltzow dans sa lettre, „ce qui m'a frappé, c'est que quelques jours après, lorsque je dînai chez lui, il est revenu sur ce sujet et de lui-même d'une manière très coulante, me faisant entendre que si les Turcs ne voudraient ou ne pourraient pas se défendre eux-mêmes, qu'alors les Russes et les Anglais pourraient s'établir dans quelque partie de la Turquie pour les défendre malgré eux".

Cette prproposition du ministre anglais oduisit le plus grand étonnement sur Novossiltzow, qui „était sûr" de pouvoir réussir sur toute la ligne „s'il avait été moins gêné, surveillé et contrecarré". Par qui? Par le comte Worontzow, comme de raison, que Novossiltzow accusait directement de lui faire opposition.

M-r de Novossiltzow crut nécessaire aussi de se rapprocher du Prince de Galles et ne pouvait pas comprendre dutout „pourquoi diable traite-t-on le Prince de Galles comme le comte Worontzow le fait. Est-ce qu'il ne sera pas un jour Roi d'Angleterre? Est-ce que cela ne pourra pas être même très prochain?" Du reste, le Prince de Galles lui-même (que l'on voit souvent chez M-me Gérebtzow, qui possède

онъ увидѣлъ, что не только Питтъ и лордъ Гарроби, но равнымъ образомъ самъ гр. Семенъ Романовичъ убѣждены въ намѣреніи Россіи искать себѣ вознагражденія въ Турціи за издержки войны противъ Наполеона. Новосильцовъ былъ взбѣшенъ такимъ господствующимъ въ англійскомъ правительствѣ мнѣніемъ и съ негодованіемъ восклицаетъ въ письмѣ къ кн. Чарторыжскому: „Къ какому чорту имъ это нужно?"

Но не прошло и девяти дней — какъ совершается полная перемѣна декорацій. Новосильцовъ болѣе чѣмъ успокоилъ англійскаго Министра Иностранныхъ Дѣлъ „Государь, сказалъ я лорду Гарроби", пишетъ Новосильцовъ князю Чарторыжскому отъ 25-го ноября (7 дек.) 1804 года, „ничего такъ не желаетъ, какъ сохранить Турцію такъ, какъ она есть, потому что это наилучшій сосѣдъ, котораго Россія можетъ имѣть съ той стороны. Но изъ этого же слѣдуетъ, что чѣмъ больше онъ этого желаетъ, тѣмъ меньше онъ допуститъ, чтобъ какая либо другая держава завладѣла бы ею, ибо въ такомъ случаѣ совершенно измѣнится положеніе вещей".

Англійскій министръ совершенно успокоился, но, прибавляетъ въ своемъ письмѣ Новосильцовъ, „что меня поразило, это то, что черезъ нѣсколько дней, когда я у него обѣдалъ, онъ самъ возвратился къ этому вопросу и самъ отъ себя очень милымъ образомъ далъ мнѣ понять, что если Турки не захотятъ или не въ состояніи будутъ обороняться, въ такомъ случаѣ Русскіе и Англичане могли бы занять нѣкоторыя турецкія области, съ цѣлью защитить Турцію вопреки ее желанію"!

Новосильцовъ былъ изумленъ такимъ предложеніемъ англійскаго министра „и онъ увѣренъ", что во всемъ успѣетъ, еслибъ онъ только былъ „менѣе стѣсняемъ, надзираемъ и менѣе находилъ бы противодѣйствія". Отъ кого? Само собою разумѣется, отъ графа Воронцова, котораго Новосильцовъ прямо обвиняетъ въ систематическомъ ему противодѣйствіи.

Новосильцовъ считалъ также необходимымъ сблизиться съ принцемъ Валлійскимъ и совершенно не понималъ, „къ какому чорту обращаются съ принцемъ Валлійскимъ такъ какъ это дѣлаетъ гр. Воронцовъ? Развѣ онъ не будетъ въ одинъ прекрасный день англійскимъ королемъ? Развѣ это не можетъ быть даже весьма скоро? Впрочемъ, самъ принцъ Валлійскій, часто бывавшій у г-жи Жеребцовой, имѣвшей-

un des meilleurs salons de Londres) y a laissé entendre „qu'il ne désire rien tant que de faire ma connaissance", écrivait Novossiltzow le 25 novembre 1804.

Nous voyons par ce qui précède que Novossiltzow, en ce qui concerne les questions politiques proprement dites, obtint de Pitt et des autres ministres anglais leur complet consentement et même quelques concessions. Mais il est intéressant de savoir comment il réussit à convaincre l'Angleterre de la nécessité de respecter les droits des Puissances neutres et à obliger les Anglais d'adopter le code international général.

Novossiltzow ne possédait pas de connaissances spéciales en fait de droit international. Aussi chercha-t-il à trouver à Londres quelqu'un qui puisse lui fournir toutes les données nécessaires pour la composition d'un code de droit international qui eut pour base des „lois positives et exactes" définissant les droits des nations neutres et de leur commerce. Novossiltzow trouva ce qu'il cherchait dans la personne du célèbre juge des prises sir William Scott (plus tard Lord Stowell), connu dans l'histoire des relations internationales comme l'adversaire le plus ardent des droits du commerce des neutres et comme le défenseur le plus adroit et le plus capable des actes de violence les plus révoltants de l'Angleterre sur mer pendant les guerres de Napoléon! C'est à cet homme incontestablement instruit que s'adressa l'ambassadeur extraordinaire pour le prier de lui communiquer toutes les données nécessaires sur le „code maritime" (sic!) anglais, sur ses principes fondamentaux, sur les formes de sa juridiction et sur ses coutumes. Mr. de Novossiltzow fit preuve de prudence toutefois: il n'avoua pas à Sir W. Scott pourquoi ces données pouvaient être nécessaires au représentant de la Puissance qui avait créé la Neutralité armée, si détestée par les Anglais. Il déclara au savant anglais qu'il avait besoin de ces renseignements pour comparer les principes du code anglais avec un projet de code de commerce russe.

„Lorsque j'aurai tous ces renseignements", écrivait Novossiltzow avec suffisance," alors il s'ouvrira tout naturellement et sans que rien paraisse une porte à la discussion, laquelle pourra aisément servir à tous les changements qu'il sera convenable d'y faire."

En se basant sur les renseignements reçus de sir William Scott, Novossiltzow crut, à la date

въ Лондонѣ самый блестящій салонъ, сказалъ, что „онъ ничего такъ не желаетъ, какъ познакомиться со мною" — пишетъ Новосильцовъ 25-го ноября 1804 г.

Мы видимъ, что по всѣмъ политическимъ вопросамъ Новосильцовъ добился полнаго согласія и уступчивости со стороны Питта и другихъ англійскихъ министровъ. Но интересно знать, какъ ему удалось убѣдить Англію въ необходимости уважать права нейтральныхъ державъ и заставить Англичанъ принять общій международный кодексъ.

Самъ Новосильцовъ не обладалъ никакими особенными познаніями въ международномъ правѣ. Поэтому онъ старался отыскать въ самомъ Лондонѣ человѣка, который могъ бы сообщать ему всѣ нужныя свѣдѣнія для составленія такого кодекса международнаго права, въ основаніе котораго должны лечь „положительные и точные законы", опредѣляющіе права нейтральныхъ народовъ и ихъ торговли. Новосильцовъ нашелъ такого человѣка — это былъ знаменитый призовый судья сэръ Ульямъ Скоттъ (впослѣдствіи лордъ Стоуель), извѣстный въ исторіи международныхъ отношеній, какъ самый ярый противникъ правъ нейтральной торговли и самый изворотливый и способный защитникъ наиболѣе вопіющихъ насилій Англіи на морѣ во время наполеоновскихъ войнъ! Къ этому безспорно свѣдущему лицу обратился русскій чрезвычайный посолъ съ просьбою сообщить ему всѣ свѣдѣнія относительно англійскаго „морскаго кодекса" (sic!), основныхъ его принциповъ, формъ судопроизводства и обычаевъ. Но Новосильцовъ поступилъ осторожно: онъ не сообщилъ сэру В. Скотту, для чего въ самомъ дѣлѣ нужны всѣ эти свѣдѣнія представителю державы, учредившей ненавистный Англичанамъ Вооруженный нейтралитетъ. Онъ сказалъ англійскому юристу, что ему нужны эти свѣдѣнія для сравненія принциповъ англійскаго кодекса съ проектомъ русскаго коммерческаго кодекса.

„Когда же у меня будутъ всѣ эти свѣдѣнія", пишетъ самодовольный Новосильцовъ, „тогда откроется самымъ естественнымъ образомъ и такъ, что никто не замѣтитъ, дверь для обсужденія, которая съ удобствомъ послужитъ для выясненія всѣхъ нужныхъ измѣненій".

На основаніи полученныхъ отъ сэра Вилліама Скотта свѣдѣній Новосильцовъ считалъ

du 24 décembre 1804 (5 janvier 1805), pouvoir écrire à l'Empereur ce qui suit au sujet du code maritime: „Je puis vous affirmer, très gracieux Souverain, que lorsque les règles de Votre Majesté seront adoptées par le Cabinet anglais comme base de son action, il sera possible avec l'aide d'un moyen que j'ai inventé (c. à. d. par l'entremise de sir W. Scott) et dont je ferai communication plus tard à Votre Majesté, d'introduire graduellement et sans difficulté dans ce code tous les changements nécessaires pour la défense des droits des peuples à titre de conséquences naturelles des règles adoptées." Novossiltzow obligea Pitt à approuver de tout point ces règles de l'Empereur de Russie, rédigées sur les indications d'un jurisconsulte anglais, qui jouissait en Angleterre de l'autorité d'un oracle pour la défense de toutes les prétentions de l'Angleterre sur mer.

Novossiltzow atteignit un résultat aussi brillant en „s'entretenant seulement avec les ministres et plus particulièrement avec Monsieur Pitt."

„Comme cela a été difficile à obtenir", continuait-il, „sans offenser l'amour-propre du comte Vorontzow et sans m'en faire un ennemi. Combien de peines a-t-il fallu me donner pour écarter ses soupçons et pour rassurer son imagination au sujet de toutes mes entrevnes, surtout avec le Prince de Galles et lord Moïra et maintenant avec Fox; ce que j'ai dû faire pour cela et quelles sont les ruses qu'il m'a fallu employer serait trop long à raconter, et il serait inconvenant d'en importuner Votre Majesté par le récit. Il me suffira de dire que jusqu'à présent je n'ai rien vu de plus difficile, de plus fatigant pour l'esprit et de plus désagréable."

Malheureusement la correspondance de Novossiltzow ne nous apprend pas quel fut le nouveau code international que sir W. Scott projeta pour lui, ni comment il croyait pouvoir obliger le gouvernement anglais à l'accepter. Il y a lieu de croire que l'Angleterre ne changea pas d'avis sur les droits du commerce des neutres et qu'elle laissa à l'ambassadeur extraordinaire la pleine liberté de croire que ses règlements pour „la défense des droits des nations" seraient adoptés avec le temps.

Reste à savoir quels furent les résultats des négociations de Novossiltzow au sujet de la situation politique de l'Europe?

возможнымъ донести Государю 24-го декабря 1804 г. (5 января 1805 г.) относительно „мореходнаго кодекса", слѣдующее: „Могу Васъ, Всемилостивѣйшій Государь увѣрить, что когда правила Вашего Величества будутъ приняты здѣшнимъ кабинетомъ за основаніе дѣйствій его, то при помощи того способа, который я придумалъ (т. е. чрезъ сэра В. Скотта!) и о коемъ Вашему Величеству въ свое время донесу, всѣ нужныя перемѣны, служащія къ охраненію Народной Правоты (такъ въ подлинникѣ), могутъ мало по малу съ удобностію введены быть въ сей кодексъ, какъ естественныя послѣдствія принятыхъ правилъ". Новосильцовъ заставилъ Питта совершенно согласиться съ этими „правилами" русскаго Государя, составленными по указанію англійскаго юриста, получившаго въ Англіи авторитетъ оракула въ защитѣ *всѣхъ* претензій Англіи на морѣ.

Такого блестящаго результата достигъ Новосильцовъ только „чрезъ непосредственное сношеніе съ министрами, а особливо съ Господиномъ Питтомъ сношеніе".

„Сколько трудно было до сего достигнуть", продолжаетъ свое донесеніе Новосильцовъ, „не оскорбивъ честолюбія гр. Воронцова и не вооруживъ его противу себя; сколько много стоило мнѣ безпокойствъ, чтобъ удалять его подозрѣнія и успокоить его воображеніе насчетъ всѣхъ моихъ сношеній, а особливо съ принцемъ Валлійскимъ и съ лордомъ Моїра, а теперь съ Фоксомъ; какіе способы и какіе извороты я долженъ былъ употреблять, о томъ вѣдать въ подробности и обременять оными Ваше Величество было бы неприлично. Довольно ежели я скажу, что труднѣе, безпокойнѣе для духа и непріятнѣе, я ничего еще не встрѣчалъ".

Къ сожалѣнію, изъ переписки Новосильцова не видно, какой же новый международный кодексъ былъ для него проектированъ сэромъ В. Скоттомъ и въ какомъ видѣ онъ самъ считалъ возможнымъ „заставить" англійское правительство его принять. Можно думать, что Англія осталась при своихъ понятіяхъ о правахъ нейтральной торговли и предоставила русскому чрезвычайному послу оставаться при своемъ убѣжденіи, что правила „служащія для охраненія народной правоты", будутъ ею когда-нибудь признаны.

Теперь спрашивается: къ какому же результату привели переговоры Новосильцова насчетъ политическаго положенія Европы?

Il est nécessaire de constater qu'à St. Pétersbourg les amis de Novossiltzow attendaient de sa mission les plus grands bienfaits. Le prince Czartoryski lui rappelait sans cesse que l'Empereur attendait de sa part de bonnes nouvelles et qu'il se préoccupait fort de l'état des affaires dans toute l'Europe.

„En général", écrivait le prince Czartoryski le 4 novembre 1804, „l'Empereur depuis quelque temps n'est pas dans son assiette; il voit tout en noir." Il y a plus d'une cause à pareille disposition d'esprit. „D'abord votre absence; vous manquez bien souvent; ensuite les affaires actuelles entre l'Angleterre et l'Espagne. Vous savez quel effet produit sur l'Empereur tout ce qui a l'apparence de *selfishness* de la part des Anglais. . . . . Ce qui attriste aussi l'Empereur est l'esprit qui règne parmi le public plus relevé d'ici. Au lieu de jouir de la tranquillité, de l'aise, de la liberté individuelle que le gouvernement lui procure, ils sont mécontents de tout; ils s'attachent aux plus petites choses pour les critiquer et cette injustice donne à l'Empereur une sorte de découragement et de mélancolie bien fâcheuse et pour laquelle on ne saurait lui en vouloir".

Trois semaines plus tard, le 27 novembre, le prince Czartoryski dépeignait sous des couleurs encore plus sombres la disposition d'esprit de Sa Majesté.

„L'Empereur est triste, *lowspirited*, mécontent de ce qui s'est fait et de s'être avancé si loin, et désirant au fond de son coeur de se dépêtrer de tout cela. Les commérages d'ici y ont beaucop contribué. Votre principal (Derjavine) est ce qu'on appelle en bon français un *gueux* dans toute l'acception du terme. Depuis votre départ il se mêle de tout et il a gagné de l'ascendant". . . . Un autre parti, ayant Tolstoy et Gouriew à sa tête, critique et blâme tout. Toutes ces intrigues arrivent jusqu'à la connaissance de l'Empereur et l'attristent profondément.

„Tout cela", continuait le prince, „se calmera, il faut l'espérer; mais nous avons besoin que vous nous donniez de bonnes nouvelles. Cette attente est la seule chose sur laquelle notre Maître se rapporte toujours avec le même intérêt. Il répète toujours: „*Nous verrons ce que Novossiltzow nous mandera; il faut attendre de ses nouvelles.*" En un mot, c'est à vous à remonter nos esprits. Si les Anglais ont, je ne dirai pas des sentiments généreux et exaltés,

Необходимо сказать, что въ С.-Петербургѣ друзья Новосильцова ожидали великихъ благъ отъ его миссіи. Князь Чарторыжскій постоянно напоминалъ Новосильцову, что Государь съ нетерпѣніемъ ожидаетъ отъ него добрыхъ извѣстій, очень безпокоясь насчетъ общаго положенія вещей въ Европѣ.

„Вообще", писалъ князь Чарторыжскій 7-го ноября 1804 года, „Государь съ нѣкотораго времени не въ духѣ; онъ на все смотритъ мрачно" Для такого настроенія имѣется нѣсколько причинъ. „Прежде всего, ваше отсутствіе: въ васъ часто нуждаются, и затѣмъ настоящія отношенія между Англіею и Испаніею. Вы знаете, какое дѣйствіе производитъ на Государя все что напоминаетъ selfishness Англичанъ... Сверхъ того печалитъ Государя духъ, господствующій въ высшихъ сферахъ здѣшней публики. Вмѣсто того, чтобъ наслаждаться спокойствіемъ, благосостояніемъ, личною свободою, данною имъ правительствомъ, онѣ всѣмъ недовольны и придираются ко всѣмъ мелочамъ, чтобъ его критиковать... Эта несправедливость производитъ на Государя дѣйствіе обезкураживающее и наводитъ на него очень непріятную меланхолію, за которую на него пенять нельзя".

Черезъ три недѣли, 27-го ноября, князь Чарторыжскій еще въ болѣе мрачныхъ краскахъ описалъ расположеніе духа Государя.

„Государь грустенъ, мраченъ и недоволенъ тѣмъ, что дѣлается, и тѣмъ, что онъ такъ далеко зашелъ и отъ всего сердца желаетъ выпутаться изъ всего этого. Здѣшнія сплетни много тому содѣйствовали. Вашъ начальникъ (Державинъ) есть то, что называется на хорошемъ французскомъ языкѣ: прощалыга (un gueux) въ полномъ смыслѣ слова. Послѣ вашего отъѣзда онъ во все вмѣшивается и пріобрѣлъ вліяніе"... Другая партія, съ Толстымъ и Гурьевымъ во главѣ, все критикуетъ и осуждаетъ. Всѣ эти происки доходятъ до Государя и сильно его печалятъ.

„Все это", продолжаетъ князь, „нужно надѣяться, уляжется, но намъ нужно получить отъ васъ хорошія извѣстія. Эта надежда единственная вещь о которой Государь всегда вспоминаетъ съ одинаковымъ интересомъ. Онъ постоянно повторяетъ: „*Посмотримъ что Новосильцовъ намъ скажетъ; надо ждать отъ него извѣстій*" (въ подл.). Словомъ сказать, отъ васъ зависитъ подъемъ нашего духа. Если Англичане не чужды, я не скажу, чувствъ великодушія и

mais seulement le sens commun, il faut nécessairement qu'ils se prêtent à tout et qu'ils entrent dans nos idées, car autrement cela n'ira pas et l'Empereur ne faira que ce à quoi il sera absolument forcé, et à contre-coeur."

восторга, но только обладаютъ здравымъ смысломъ, то должны силою обстоятельствъ согласиться на все и принять нашу точку зрѣнія, ибо иначе ничего не выйдетъ, и Государь сдѣлаетъ только то, къ чему онъ принужденъ будетъ необходимостью и противъ желанія".

Si l'on prend en considération les espérances que l'on fondait à St. Pétersbourg sur la mission de Novossiltzow, si l'on se rapelle que l'Empereur et ses plus proches conseillers lui attribuaient une immense importance, on comprendra jusqu'à un certain point le propre enthousiasme de Novossiltzow, tant au sujet de son rôle historique, qu'à celui de ses succès sur l'arène diplomatique, qu'il ne connaissait pas dutout. A peine arrivé à Londres, Novossiltzow démontrait, dans les lettres qu'il envoyait à St. Pétersburg, que la guerre entre la Russie et la France était inévitable, que c'était à la Russie de la déclarer quand cela lui paraîtra convenable, et qu'elle ne devait pas oublier jusqu'à quel point est grande la colère de Napoléon contre le gouvernement russe.

Если принять въ соображеніе надежды, возлагавшіяся въ С.-Петербургѣ на дипломатическую миссію Новосильцова, если имѣть въ виду огромную важность, которая ей приписывалась со стороны Государя и ближайшихъ его совѣтниковъ, то отчасти понятно будетъ собственное увлеченіе Новосильцова, какъ своею политическою ролью, такъ и своимъ успѣхомъ на незнакомомъ ему дипломатическомъ поприщѣ. Весьма скоро послѣ своего пріѣзда въ Лондонъ, Новосильцовъ сталъ доказывать въ своихъ письмахъ въ С.-Петербургъ, что война Россіи съ Франціею совершенно неизбѣжна, что Россія сама должна ее начать, когда ей покажется удобнѣе всего, и что она не должна забывать, какъ великъ гнѣвъ Наполеона противъ русскаго правительства.

Quand il eut enfin causé à plusieurs reprises avec Pitt et après avoir été reçu plus d'une fois par le Prince de Galles, Novossiltzow écrivit avec enthousiasme à St. Pétersbourg, vers la fin de décembre 1804, que l'alliance de la Russie et de l'Angleterre était prête et que la convention d'alliance était rédigée.

Переговоривъ же съ Питтомъ и будучи нѣсколько разъ принятъ принцемъ Валлійскимъ, Новосильцовъ съ восторгомъ доносилъ, въ концѣ декабря 1804 года въ С.-Петербургъ, что союзъ Россіи съ Англіею готовъ и союзная конвенція составлена.

Le Cabinet anglais, disait-il, est prêt à conclure l'alliance aux termes que je lui ai dictés. Tout s'est arrangé, ajoutait il, „sans avoir affligé le comte Worontzow."

Англійскій кабинетъ, увѣдомляетъ онъ, готовъ подписать союзъ на основаніяхъ, предложенныхъ ему Новосильцовымъ. Все устроилось, прибавляетъ онъ, „безъ огорченія графа Воронцова".

„Vous avez désiré", écrivait Novossiltzow à l'Empereur le 24 décembre 1804 (v. st.) „que Mr. Pitt me prête son concours en toute occasion et qu'il suggère en son nom au comte Worontzow, tout ce qui, sans cela, aurait pu soulever de sa part des difficultés." Novossiltzow communiqua avant tout à Pitt toutes les hypothèses de l'Empereur au sujet de l'Empire Ottoman, de la république Ionnienne et de l'Allemagne. Pitt „ayant trouvé que tous ces changements pouvaient être très utiles, en entretint le premier le comte Worontzow, en les faisant passer pour ses propres idées qui lui étaient venues après son entretien avec moi."

„Вамъ угодно было"., писалъ Новосильцовъ Государю 24-го декабря 1804 года (ст. ст.), „чтобы Г-нъ Питтъ мнѣ во всемъ содѣйствовалъ и внушалъ бы отъ себя графу Воронцову все то, что безъ сего могло бы встрѣтить со стороны его затрудненія". Новосильцовъ сообщилъ, прежде всего, всѣ предположенія Государя насчетъ Оттоманской имперіи, Іонической республики и Германіи Питту, который, „найдя оныя перемѣны весьма полезными, началъ первый говорить о томъ графу Воронцову, выдавъ оную за собственную свою идею, которая пришла ему впослѣдствіи моего съ нимъ разговора".

Ce ne fut que par l'entremise du premier ministre d'Angleterre que le comte Worontzow eut connaissance des idées de son Empereur au sujet de la future organisation de l'Europe, vû que les instructions secrètes de septembre, données à Novossiltzow, ne lui furent pas com-

Только чрезъ англійскаго премьера узналъ гр. Воронцовъ объ идеяхъ своего Государя насчетъ будущаго устройства Европы, такъ какъ секретная сентябрская инструкція, данная Новосильцову, не была ему сообщена. Теперь, прибавляетъ Новосильцовъ, гр. Ворон-

muniquées. Maintenant, ajoutait Novossiltzow, le comte Worontzow connait aussi à son tour le système politique de l'Empereur et se figure que la plupart des „principes du système de Votre Majesté lui ont été empruntés."

„Votre Majesté a désiré que son système reçût toute la solidité nécessaire." Novossiltzow s'arrangea en conséquence: „le Ministère s'est renforcé parce qu'Addington et son parti se sont joints maintenant à Pitt." Il n'y a que Fox et lord Granville qu'il ait été impossible d'introduire dans le Ministère. „Votre système obtiendra la solidité voulue et ne sera pas combattu dutout par l'opposition, parceque le Prince de Galles m'a promis, en présence de lord Moïra, que lorsque tout sera près d'être terminé, de me donner sa parole d'honneur ou comme il s'exprime lui-même „sa parole de cavalier" qu'il fera tout son possible pour contribuer à la ratification de ce système et que lorsqu'il montera sur le trône de Grande Bretagne, il le maintiendra strictement tel quel sans y porter aucune atteinte". Fox enfin et les autres „leading men" de l'opposition ne permettront pas qu'on fasse la moindre infraction au système de Votre Majesté.

„C'est alors", continuait l'ambassadeur extraordinaire de Russie dans son rapport, „que le système de Votre Majesté deviendra ici un *système national* et tant que Votre Majesté ne se désistera pas de ses principes, le Ministère d'ici, quelle que soit sa composition, *n'osera jamais vous résister dans aucun cas*" (sic!).

Ces négociations eurent pour résultat un projet de convention d'alliance, rédigé par Novossiltzow, qui fut envoyé par Pitt à lord Gower à St. Pétersbourg pourqu'il le signe.

„Ayant ainsi rendu compte à Votre Majesté de tous mes actes", terminait Novossiltzow avec beaucoup d'aplomb, „je considère comme mon devoir de Vous informer, très gracieux Souverain, que mon succès et la facilité avec laquelle j'ai pu réaliser toutes les bonnes intentions de Votre Majesté, ont dépassé mon attente. M. Pitt n'est pas en réalité l'homme que nous nous représentions et qui nous paraissait tel parfois par suite de la maladresse du Cabinet d'ici, des malentendus réciproques des deux Cours, des soupçons qui en étaient la conséquence et n'étaient pas dissipés et des rapports inexacts (du comte Vorontzow?), n'étant souvent que le résultat de sa propre ima-

цовъ также знаетъ политическую систему Государя и полагаетъ, что „многія предположенія Вашей системы были заимствованы отъ него".

„Вашему Величеству угодно было, чтобы система Ваша получила нужную прочность". Новосильцовъ также это устроилъ: „Министерство усилилось тѣмъ, что Аддингтонъ и партія его присоединились теперь къ Питту". Только Фокса и лорда Гренвилля никакъ нельзя было ввести въ Министерство. „Система Ваша получитъ нужную прочность и не встрѣтитъ никакого супротивленія въ оппозиціи, потому что принцъ Валлійскій обѣщалъ мнѣ при лордѣ Моїра, когда все приходить будетъ къ окончанію, дать свое честное слово, или какъ онъ говоритъ: „sa parole de cavalier", что онъ, съ своей стороны, будетъ всѣми мѣрами содѣйствовать во всемъ, что къ утвержденію оной служить можетъ, и что онъ по вступленіи на Великобританскій престолъ, будетъ свято и ненарушимо оную сохранять". Наконецъ, Фоксъ и другіе „leading men" оппозиціи не допустятъ отступленія отъ системы Его Величества.

„Тогда", продолжаетъ свое донесеніе чрезвычайный русскій посолъ, „система Вашего Величества сдѣлается здѣсь *національною системою*, и пока Ваше Величество не отступитъ отъ правилъ своихъ, здѣшнее Министерство, какъ бы оно составлено ни было, *не осмѣлится ни въ какомъ случаѣ противиться Вамъ ни въ чемъ*" (sic!).

Послѣдствіемъ этихъ переговоровъ былъ составленный Новосильцовымъ проектъ союзной конвенціи, который будетъ отправленъ Питтомъ въ С.-Петербургъ къ лорду Гоуэру съ порученіемъ подписать его.

„Отдавъ такимъ образомъ Вашему Императорскому Величеству полный отчетъ въ моихъ дѣйствіяхъ", съ большимъ апломбомъ заканчиваетъ Новосильцовъ свое донесеніе, „я почитаю за нужное Вамъ, Всемилостивѣйшій Государь, донести, что успѣхъ мой и удобность, которую я нахожу здѣсь привесть всѣ благотворительныя намѣренія Вашего Величества въ дѣйствіе, превзошло мое ожиданіе. Г-нъ Питтъ дѣйствительно не тотъ человѣкъ, какимъ иногда неловкость здѣшняго кабинета, взаимныя недоразумѣнія обѣихъ дворовъ, подозрѣнія, которыя отъ этого происходили и оставались неразрѣшенными, и неосновательныя донесенія (гр. Воронцова?) не рѣдко изъ соб-

gination (sic!). Pitt est un homme dont les sentiments sont très élevés; il est énergique et prêt à tout ce qui représente des vues généreuses et bien intentionnées. Cette disposition est d'autant plus forte en lui qu'il est persuadé intérieurement que la tranquillité générale en Europe, maintenue par un ordre de choses, basé sur des principes fermes et justes, est l'état de choses le plus avantageux, tant pour le commerce que pour l'industrie qu'en général pour la prospérité de l'Angleterre,—en un mot que c'est la meilleure politique à suivre pour la Grande Bretagne."

Toute la nation anglaise est pénétrée des mêmes sentiments et voilà pourquoi l'alliance avec la Russie parait aussi solide.

„Sous aucun règne, la Russie n'aurait pu poser si fermement le pied en Angleterre et jouir d'une situation se rapprochant des circonstances heureuses, dans lesquelles elle se trouve aujourd'hui, pour atteindre le point culminant de sa grandeur et de son mérite parmi les Puissances de l'Europe. De même, il n'y a peut-être pas d'exemple dans l'histoire d'un ensemble de circonstances aussi exceptionnel que celui qui Vous attend, très gracieux souverain et qui Vous permettra d'établir Votre gloire sur la base la plus solide et la plus inébranlable—*sur la reconnaissance de tout le genre humain*, qui doit être la récompense et la conséquence inévitable de la réalisation de Votre but."

Tout sujet fidèle de Sa Majesté Impériale ne peut que se réjouir du rôle grandiose, qui est échu en partage à son Monarque.

Le courtisan continue ainsi: „Pareille occasion peut à peine se présenter une fois dans plusieurs siècles. La sensibilité de coeur de Votre Majesté lui fait désirer tout naturellement comme de raison que ses intentions généreuses puissent se réaliser sans effusion du sang et sans les calamités, qui sont toujours les satellites de la guerre. Mais, très gracieux Souverain, il faut que Vous daigniez prendre en considération d'une part, qu'il a été démontré par l'expérience de longs siècles et par des observations positives que les moyens en général se trouvent très souvent dans des actes contraires à la nature de l'objet qui attire l'attention et, de l'autre, que l'anéantissement de Bonaparte, ou la nécessité de le maîtriser ou de le maintenir dans certaines limites, est une chose que rien ne peut arrêter, sinon l'imminence du danger ou le désir de l'éviter.

ственной головы взятыя (sic!), его представляли. Онъ человѣкъ весьма возвышенныхъ чувствованій, твердый и всегда готовый на все, что большіе и благонамѣренные виды въ себѣ заключаютъ. Сіе расположеніе тѣмъ сильнѣе въ немъ дѣйствуетъ, что онъ внутренно убѣжденъ, что общее спокойствіе и тишина въ Европѣ, огражденная порядкомъ вещей, основанномъ на твердыхъ и справедливыхъ правилахъ, есть выгоднѣйшее состояніе, какъ для торговли, промышленности, такъ и вообще для благоденствія Англіи — однимъ словомъ, лучшая для Англіи политика".

Этими же самыми чувствами проникнута вся англійская нація, и вотъ почему союзъ съ Россіею представляется столь прочнымъ.

„Ни въ какое царствованіе Россія не могла бы постановить столь твердой ноги въ здѣшней землѣ и имѣть чего либо подобнаго тѣмъ счастливымъ обстоятельствамъ, въ которыхъ она теперь находится для достиженія высшей степени величія своего и достоинства между европейскими Державами. Равнымъ образомъ едва ли есть хотя одинъ примѣръ во всей исторіи такого единственнаго стеченія обстоятельствъ, которое предстоитъ Вамъ, Всемилостивѣйшій Государь, для утвержденія славы своей на самомъ прочномъ и незыблемомъ основаніи — *на признательности всего рода человѣческаго*, которая должна быть наградою и неизбѣжнымъ послѣдствіемъ достиженія цѣли Вашей".

Всякій вѣрноподданный можетъ только радоваться великой роли, выпадшей на долю Государя.

Затѣмъ царедворецъ продолжаетъ: „Такой случай едва ли можетъ встрѣтиться одинъ разъ въ нѣсколько вѣковъ. Чувствительному сердцу Вашего Императорскаго Величества конечно весьма свойственно желать, чтобы благотворительныя намѣренія Вашего Величества выполнились безъ пролитія крови и безъ тѣхъ бѣдствій, коими всегда сопровождается война. Но, ежели Вы, Всемилостивѣйшій Государь, возмете въ разсужденіе, съ одной стороны, что опытами многихъ вѣковъ и основательными наблюденіями дознано, что вообще средства заключаются большею частью въ дѣйствіяхъ, свойствамъ того предмета, который обращаетъ на себя вниманіе противоположныхъ, а съ другой, что истребленіе Бонапарте, какъ то видно было изъ примѣровъ, есть такого рода, что ничто, кромѣ видимой опасности и надежды избѣжать оной, не можетъ обуздать

Aussi la perspicacité de Votre Majesté lui ferat-elle certainement comprendre que précisément ce désir même de Votre Majesté ne pourra s'accomplir que lorsque Bonaparte verra, très gracieux Souverain, que Vous êtes non seulement disposé, mais tout-à-fait prêt à procurer à l'Europe, par la force des armes d'une nombreuse armée, la juste satisfaction qu'elle a vainement attendu jusqu'à ce jour de sa bonne volonté."

Pour donner plus de poids à l'idée qu'il se faisait de ses succès remportés à Londres, Novossiltzow accompagna d'un mémoire spécial (en langue française) le rapport détaillé ci-dessus, qu'il envoyait au nom de l'Empereur. Ce mémoire a trait aux entretiens qu'il eut avec les hommes d'Etat anglais et plus particulièrement avec Pitt, au sujet de l'alliance de la Russie et de l'Angleterre. Il est impossible de ne pas s'y arrêter car il est très intéressant.

De l'avis de Novossiltzow, les buts de l'alliance anglo-russe sont de triple nature:

1) Faire rentrer la France „dans ses anciennes limites"; 2) „mettre des bornes naturelles à l'ambition de Bonaparte" et 3) „consolider l'ordre des choses qu'on établirait à cet égard."

Le premier Ministre anglais approuva ces propositions et proposa comme moyen de les réaliser: l'union de toutes les forces contre l'ennemi commun. Pitt promit, au nom du gougernement anglais, de payer aux alliés un subside de cinq millions de livres sterling au moins et même peut être un peu plus. Mais c'est tout ce que l'Angleterre est en état de donner. Elle ne peut rien ajouter de plus et si même elle y consentait, il lui serait difficile de remplir cette promesse, vu que „le commerce", ajoutait Pitt, „que nous avons avec les pays, qui seront subsidiés, ne comporterait pas une plus forte somme et que nous serions extrêmement embarrassés de la faire passer" (sic!).

Les explications de Novossiltzow avec Pitt au sujet de la *Turquie* furent très curieuses. L'ambassadeur reprocha au premier ministre d'avoir soupçonné la Russie d'aspirations secrètes contre l'Empire Ottoman, que la Russie ne cherchait soi-disant à défendre que pour mieux s'en emparer. Novossiltzow déclara que l'Empereur ne se déciderait „à se rendre maître de Constantinople que lorsque tous les moyens de soustraire cette partie de la Turquie d'aucune autre domination seraient épuisés en vain".

оного, или по малой мѣрѣ привесть въ нѣкоторыя границы, то отъ прозорливости Вашего Величества конечно не укроется, что сіе самое желаніе Ваше тогда только можетъ совершится, когда Бонапарте увидитъ, что Вы, Всемилостивѣйшій Государь, не только что дѣйствительно расположены, но и совершенно готовы силою оружія многочисленнаго войска доставить Европѣ то справедливое удовлетвореніе, которое она до сего времени тщетно ожидала отъ его доброй воли".

Въ видѣ подтвержденія мыслей своихъ насчетъ успѣха своего въ Лондонѣ, Новосильцовъ приложилъ къ только-что приведенному подробному донесенію на Высочайшее имя особенную записку на французскомъ языкѣ, въ которой онъ даетъ отчетъ о своихъ разговорахъ съ англійскими государственными людьми, а въ особенности съ Питтомъ, насчетъ союза между Россіею и Англіею. Нельзя не остановиться на этой чрезвычайно интересной запискѣ.

По мнѣнію Новосильцова цѣли англо-русскаго союза тройкія:

1) поставить Францію „въ старыя ея границы"; 2) „поставить естественныя границы тщеславію Бонапарта" и 3) упрочить основанный съ этою цѣлью порядокъ вещей".

Англійскій премьеръ вполнѣ одобрилъ эти цѣли. Средство же для ихъ достиженія: соединеніе всѣхъ силъ противъ общаго врага. Питтъ обѣщалъ, отъ имени англійскаго правительства, платить союзникамъ субсидныхъ денегъ на сумму не меньше 5 милліоновъ фунтовъ стерлинговъ и, можетъ быть, даже немногимъ больше. Но это все, что Англія въ состояніи дать. Больше она дать не можетъ и еслибъ она даже согласилась еще дать больше, то это было бы трудно исполнить, ибо „торговля", сказалъ Питтъ, „которую мы имѣемъ съ странами, получающими субсидіи, не могла бы принять бо́льшую сумму, и мы были бы въ чрезвычайномъ затрудненіи перевести ее" (sic!).

Весьма любопытны были объясненія Новосильцова съ Питтомъ насчетъ *Турціи*. Первый упрекнулъ послѣдняго въ томъ, что онъ заподозрилъ Россію въ тайныхъ замыслахъ насчетъ Оттоманской Имперіи, которую Россія хочетъ якобы защищать, чтобъ лучше ее захватить. Новосильцовъ сказалъ, что Государь только тогда рѣшится „захватить Константинополь, когда всѣ средства для спасенія этой части Турціи отъ какого либо другого завладѣнія оказались бы тщетными":

Mais, demanda Novossiltzow au premier ministre, en admettant même que la Russie eut pareille intention? „Est-ce à l'Angleterre, à notre meilleure amie, à s'en alarmer? Perdrait-elle quelque chose à un dessein pareil? Son commerce avec la Turquie ne serait-il pas plus assuré par là qu'il n'a été jusqu'à ce moment?"

S'il faut en croire Novossiltzow, Pitt fut immédiatement convaincu par cette argumentation de l'ambassadeur extraordinaire de Russie au sujet des buts de la politique de cet Empire, et il le pria même de l'excuser pour les doutes impertinents qu'il avait nourri jusqu'à présent à ce sujet.

„Mr. Pitt", écrivait Novossiltzow, „convint tout de suite que ce pays-ci n'y perdrait rien, mais qu'il serait très impolitique, très nuisible à l'objet principal, qu'on a en vue de songer à la réalisation d'un pareil dessein; une pareille lésion du droit des gens sera atroce."

Il est difficile de repousser plus délicatement, et encore plus catégoriquement, que l'a fait dans les termes précités le célèbre homme d'Etat anglais, toute idée d'un avantage quelconque pouvant résulter pour l'Angleterre de la présence des Russes sur les rives du Bosphore à la place des Turcs. Mais Novossiltzow, n'ayant pas compris Pitt évidemment, lui répondit avec enthousiasme: „Eh bien, c'est tout ce que j'ai voulu. Voici précisément le langage qu'il aurait fallu tenir à Sa Majesté Impériale."

Est-ce que la Russie, continuait Novossiltzow en s'adressant à Pitt, peut désirer encore une augmentation de territoire? Evidemment non, car elle est grande et puissante sans cela. Pitt, ajoutait Novossiltzow, fut tout-à-fait vaincu: „il fit alors une espèce d'amende honorable et convint que j'avais parfaitement raison."

En présence de cette aimable condescendance et de cette humilité du premier Ministre anglais dans la question d'Orient, on aurait pu croire que Novossiltzow n'avait plus besoin de reparler des vues de la politique russe à l'égard de la Turquie. Et pourtant il ne cessait de démontrer à Pitt que la politique perfide, que l'on attribuait à l'Empereur, en ce qui concerne la Turquie, ne reposait sur aucun fondement, parcequ'elle était de tout point contraire au noble caractère d'Alexandre I. Novossiltzow, comme il le disait lui-même, „lui fit le portrait

Но еслибы, спросилъ Новосильцовъ англійскаго премьера, Россія даже имѣла такое намѣреніе? „Развѣ Англія, нашъ лучшій другъ, можетъ по этому поводу бить тревогу? Развѣ она что нибудь потеряетъ отъ такого замысла? Развѣ англійская торговля съ Турціею не будетъ лучше обезпечена такимъ захватомъ, нежели она обезпечена по сіе время?"

По словамъ Новосильцова, Питтъ не только немедленно убѣдился приведенною аргументаціею русскаго чрезвычайнаго посла насчетъ видовъ русской политики въ Восточномъ вопросѣ, но даже просилъ у него прощенія за дерзкія сомнѣнія, которыя онъ до сихъ поръ имѣлъ.

„Питтъ", пишетъ Новосильцовъ, „немедленно согласился, что его отечество ничего не потеряетъ отъ такой перемѣны, но что было бы весьма не политично и весьма вредно для главной цѣли, имѣющейся въ виду, думать объ осуществленіи такого плана: вѣдь такое нарушеніе международнаго права будетъ возмутительно".

Трудно болѣе деликатно, но и болѣе категорически отклонить всякую мысль о выгодѣ для Англіи видѣть Русскихъ, вмѣсто Турокъ, на берегахъ Босфора, чѣмъ это сдѣлалъ въ вышеприведенныхъ словахъ знаменитый англійскій государственный мужъ. Но Новосильцовъ, очевидно не понявъ Питта, съ восторгомъ ему отвѣтилъ: „Ну вотъ, вѣдь это все, чего я отъ васъ хотѣлъ. Вотъ именно рѣчь, съ которою слѣдовало обратиться къ Его Императорскому Величеству".

Развѣ Россія, продолжалъ Новосильцовъ доказывать Питту, можетъ еще желать какого нибудь приращенія? Очевидно нѣтъ, ибо она и безъ того велика и могущественна. Питтъ, по словамъ Новосильцова, былъ совершенно побѣжденъ: онъ сказалъ, что виноватъ и „просилъ прощенія, согласившись, что я совершенно правъ".

Въ виду такой любезной уступчивости и смиренія со стороны англійскаго премьера по отношенію къ Восточному вопросу, казалось, что нечего было Новосильцову еще распространяться насчетъ видовъ русской политики въ отношеніи Турціи. Нѣтъ, онъ продолжалъ доказывать Питту, что приписываемая Государю вѣроломная по отношенію къ Турціи политика совершенно немыслима, потому что она совершенно противорѣчила бы благородному характеру Александра I. Новосильцовъ, какъ онъ самъ говоритъ, „нарисовалъ портретъ"

de l'Empereur", et si ce portrait „était beau", ajoutait-il avec modestie, „cela n'était pas ma faute; je n'ai rien sur ma conscience — il était vrai".

Quand tous les malentendus au sujet de la Turquie furent écartés, il fallut passer à l'examen des autres questions du programme politique général.

Le premier ministre anglais trouvait que la participation de la Prusse à l'alliance générale contre la France était tout-à-fait nécessaire. Pour obliger le Cabinet de Berlin à y entrer, il fallait lui garantir une augmentation de territoire importante après la guerre. Pitt était de l'avis que l'on pouvait promettre à la Prusse toutes les terres situées au nord de la France entre la Meuse, la Moselle et le Rhin, y compris le Luxembourg. On aurait même pu prolonger les possessions de la Prusse jusqu'à la mer du Nord dans le but de séparer la Hollande de la France. Novossiltzow protesta énergiquement contre une pareille extension des possessions de la Prusse et Pitt, comme de raison, retira sa proposition.

Pour ce qui est de l'Allemagne, Pitt ne consentit pas à ce que la Prusse et l'Autriche en fussent exclues. Dans tous les cas, ajoutait-il, c'est à l'avenir qu'il faut abandonner le soin de résoudre cette question difficile.

Enfin, pour ce qui est du nouveau „code international", en tant qu'il vise à prévenir les guerres internationales au moyen de la médiation des Puissances neutres, Pitt, comme de raison, approuvait de tout point cette idée. Mais il doutait qu'un puissant Etat quelconque consentit jamais à se soumettre à la décision d'un troisième Etat jouant le rôle d'arbitre. Pitt exprima ses sympathies toutes platoniques pour l'ideé d'une définition „des prescriptions du droit international d'une manière exacte et positive sous forme d'un nouveau code de droit international". Toutefois Pitt s'abstint prudemment de se prononcer soit sur le contenu de ce code, soit sur la méthode à suivre pour sa rédaction.

A en juger d'après les rapports précités de Novossiltzow, on pourrait croire à une entente complète entre lui et Pitt sur toutes les questions politiques d'importance. En effet, Novossiltzow avait rédigé un projet de convention d'alliance, que Pitt envoya à St. Pétersbourg avec quelques observations de sa main. Il y a même lieu de supposer, d'après les rapports et

Государя. „Если этотъ портретъ былъ прекрасенъ", прибавляетъ онъ скромнымъ образомъ, „то это не моя вина; я ничего не имѣю на моей совѣсти; онъ былъ правдивъ".

Послѣ того, какъ всѣ недоразумѣнія насчетъ Турціи были устранены, нужно было перейти къ обсужденію другихъ вопросовъ общей политической программы.

Англійскій премьеръ находилъ участіе Пруссіи въ общемъ союзѣ противъ Франціи совершенно необходимымъ. Съ цѣлью заставить Берлинскій кабинетъ вступить въ союзъ, нужно ему обезпечить значительное приращеніе послѣ войны. По мнѣнію Питта, можно обѣщать Пруссіи всѣ земли, лежащія на сѣверѣ Франціи между рѣками Маасомъ, Мозелемъ и Рейномъ, включая сюда и Люксембургъ. Даже можно бы продолжить прусскія владѣнія до самаго Сѣвернаго моря съ цѣлью отдѣлить Голландію отъ Франціи. Новосильцовъ энергически возставалъ противъ такого расширенія прусскихъ владѣній, и Питтъ, само собою разумѣется, отказался отъ своей мысли.

Относительно Германіи Питтъ не могъ согласиться на исключеніе Пруссіи и Австріи изъ состава этого государства. По крайней мѣрѣ, по его мнѣнію, надо предоставить будущему рѣшить этотъ трудный вопросъ.

Наконецъ, относительно новаго „международнаго кодекса", насколько онъ будетъ касаться предупрежденія международныхъ войнъ посредствомъ посредничества третьихъ державъ, Питтъ, само собою разумѣется, выразилъ полное свое сочувствіе этой мысли. Но онъ только сомнѣвался, чтобъ какая-либо могущественная держава согласилась подчиниться рѣшенію третьей посредничествующей державы. Платоническое свое сочувствіе выражалъ также англійскій премьеръ къ идеѣ объ опредѣленіи „предписаній международнаго права точнымъ и положительнымъ образомъ въ видѣ новаго кодекса международнаго права". Но онъ благоразумнымъ образомъ ничего не сказалъ ни о содержаніи этого кодекса, ни о способахъ его составленія.

Судя по этимъ донесеніямъ Новосильцова, должно думать, что между нимъ и Питтомъ состоялось полное соглашеніе по всѣмъ важнымъ политическимъ вопросамъ. И дѣйствительно, Новосильцовъ составилъ проектъ союзной конвенціи, который, съ замѣчаніями на него Питта, былъ отправленъ въ С.-Петербургъ. Слѣдуетъ даже думать, на основаніи донесеній и писемъ

les lettres de Novossiltzow, que le premier ministre anglais avait pleine confiance dans l'esprit et les capacités diplomatiques du plénipotentiaire du Cabinet de St. Pétersbourg. Voilà pourquoi, quand à la suite d'une lettre pacifique de Napoléon au roi d'Angleterre, on eut l'idée d'envoyer au nom du Cabinet de St. James un plénipotentiaire à Paris pour négocier avec Napoléon, Pitt manifesta l'intention de ne pas y envoyer de diplomates anglais, que Napoléon détestait tous, — mais Novossiltzow!

„Personne, d'après Pitt", écrivait Novossiltzow au prince Czartoryski le 8 (20) janvier 1805, „ne serait plus propre pour cela que moi et que dans ce cas on m'aurait muni ici de tous les pleinspouvoirs nécessaires."

Le gouvernement anglais ne pouvait évidemment donner une plus grande preuve de confiance à Novossiltzow que celle qui précède. La joie et son enthousiasme se manifestent très clairement dans une autre lettre qu'il écrivit au prince Czartoryski à la même date du 8 (20) janvier 1805.

„Je dois vous avouer", disait-il, „que le succès a surpassé de beaucoup mon attente, quand je songe aux différends pièges que Satan me tendit pour me brouiller avec le comte (Vorontzow), et pour donner de l'ombrage au Ministère (anglais). Je vous assure que je suis prêt à attribuer au miracle la manière merveilleuse dont je m'en suis tiré!"

Ayant rendu pleine et entière justice à ses propres talents, Novossiltzow continuait ainsi: il faut obliger la Prusse à renoncer à sa neutralité. „Ne pourrait-on pas", demandait-il finement, „passer chez S. M. Prussienne avant d'aller en France? . . . Ce que nous proposons d'ici doit être court et décisif et en même temps porter le caractère le plus franc, le plus juste et le plus loyal — en un mot — doit être du goût de tout le monde. . . . . Que dites vous de la proposition qu'on fait à l'Empereur de m'envoyer chez Sa Majesté Corse? Je ne doute presque pas que si Bonaparte ne voudrait point se prêter à ce qu'on lui proposera, j'aurais tous les moyens de lui arracher le masque et de montrer à qui veut voir qu'il n'est qu'un monstre."

Ayant ainsi prévenu le moindre doute dans son assurance de pouvoir vaincre Napoléon

Новосильцова, что англійскій премьеръ былъ проникнутъ полнымъ довѣріемъ къ уму и дипломатическимъ способностямъ чрезвычайнаго уполномоченнаго С.-Петербургскаго кабинета. Вотъ почему, когда вслѣдствіе миролюбиваго письма Наполеона къ англійскому королю возникла мысль объ отправленіи, отъ имени С. Джемскаго кабинета, уполномоченныхъ въ Парижъ, для переговоровъ съ Наполеономъ, Питту пришла мысль не назначать англійскихъ дипломатовъ, которыхъ Наполеонъ всѣхъ ненавидѣлъ, но — Новосильцова!

„Никто, по мнѣнію Питта", пишетъ Новосильцовъ 8-го (20-го) января 1805 года князю Чарторыжскому, „не былъ болѣе подходящимъ для этой роли, чѣмъ я. Въ такомъ случаѣ здѣсь мнѣ дали бы всѣ нужныя полномочія".

Дать Новосильцову бо́льшее доказательство безпредѣльнаго къ нему довѣрія со стороны великобританскаго правительства было, очевидно, совершенно невозможно. Радость и восторгъ его весьма нагляднымъ образомъ обнаруживаются въ другомъ письмѣ его къ князю Чарторыжскому отъ того же 8-го (20-го) января 1805 года.

„Я долженъ вамъ признаться", пишетъ Новосильцовъ, „что мой успѣхъ значительно превысилъ мои надежды, если вспомнить о различныхъ ловушкахъ, устроенныхъ противъ меня сатаною, съ цѣлью поссорить меня съ графомъ (Воронцовымъ) и вызвать недовѣріе въ англійскихъ министрахъ. Я васъ увѣряю, что я склоненъ приписать чуду, что я такимъ великолѣпнымъ образомъ во всемъ успѣлъ!"

Отдавъ полную справедливость своимъ собственнымъ талантамъ, Новосильцовъ продолжаетъ: нужно заставить Пруссію отказаться отъ своего нейтралитета. „Нельзя ли", спрашиваетъ онъ остроумно, „сперва сдѣлать визитъ Его Прусскому Величеству, а потомъ пойти во Францію?.. То, что мы отсюда предлагаемъ, должно быть кратко и рѣшительно и, въ тоже время, отличаться полною искренностію, справедливостью и лояльностью, словомъ, должно нравиться всѣмъ... Что вы скажете о предложеніи Государю отправить меня къ Его Корсиканскому Величеству? Я почти не сомнѣваюсь, что еслибъ Бонапарте не согласился на сдѣланныя ему предложенія, то я буду имѣть полную возможность сорвать съ него маску и показать всѣмъ желающимъ видѣть, что онъ только чудовище".

Предупредивъ такимъ образомъ малѣйшее сомнѣніе въ его увѣренности, что онъ даже

sur l'arène diplomatique, Novossiltzow exigeait de Czartoryski qu'on ne lui fasse pas obstacle, sous ce rapport, à St. Pétersbourg. Il est évident que la „confiance de ce pays-ci (Angleterre) pour nous est sans bornes", et Pitt lui-même a déclaré à plus d'une reprise que tout ce qui sera proposé au nom de l'Empereur sera adopté à Londres. „Mais au nom du ciel", suppliait-il Czartoryski, „faites taire vos clabaudeurs, les maîtresses, les marchands de vins français et italiens et les Учитель (professeurs c. à. d. Laharpe).... tout passe en France et cela affaiblit prodigieusement tout ce que nous faisons ici."

Les nouvelles communiquées à St. Pétersbourg, avec un rare aplomb, que le Cabinet de St. James consentait de tout point à toutes les propositions russes, produisirent évidemment, et surtout sur les amis de Novossiltzow, une immense impression. Le prince Czartoryski s'empressa de lui exprimer, par ordre de Sa Majesté, la gratitude de l'Empereur. „Il était difficile", écrivait le prince à Novossiltzow le 4 février 1805, „ou pour mieux dire impossible de mieux s'acquitter de votre mission!" L'Empereur approuva aussi l'idée de Novossiltzow de séduire le Prince de Galles et son parti pour en faire les gardiens „de nos plans." „C'est je crois", écrivait le prince Czartoryski, „l'unique exemple qu'une Cour étrangère se soit mêlée à ce degré des affaires intérieures d'Angleterre, qu'elle ait fait aller au même but le Ministère et l'opposition, qu'elle ait rendu objet des aspirations nationales celui de ses propres vues."

L'Empereur trouva aussi que le mode de solution de la question concernant la publication d'un code de droit international avait été remarquablement adroit. Mais, pour ce qui concerne la guerre contre la France, Sa Majesté ne partageait pas les vues de Novossiltzow, qui la considérait comme inévitable. Alexandre I nourrissait malgré tout l'espoir de la prévenir, mais il n'en fallait pas moins se préparer à la faire, disait-il, et c'est pourquoi l'Angleterre devait promettre les subsides pécuniaires nécessaires. Si la Russie met en campagne une armée de 115.000 hommes et une flotte, l'Angleterre doit payer par an 1.600.000 livres sterling.

Il serait désirable en outre d'éclaircir les plans de l'Angleterre au sujet de Malte. Veut-elle absolument garder cette île? On pourrait conclure du langage de lord Gower que le gouvernement anglais cèdera sur ce point. L'Em-

Наполеона побѣдить на полѣ дипломатіи, Новосильцовъ требуетъ отъ Чарторыжскаго, чтобъ ему въ этомъ не мѣшали изъ С.-Петербурга. Вѣдь „довѣріе здѣшняго правительства (Англіи) къ намъ безпредѣльно", и самъ Питтъ неоднократно говорилъ, что все, что будетъ предложено отъ имени Государя, будетъ въ Лондонѣ принято. „Только, ради Бога", умоляетъ Новосильцовъ Чарторыжскаго, „заставьте молчать вашихъ крикуновъ, мэтресъ, торговцевъ винами французскими и итальянскими и „les Учитель" (Лагарпъ) .. все во Франціи дѣлается извѣстнымъ и такимъ образомъ ужасно портится дѣло, которое мы здѣсь улаживаемъ".

Сообщенныя въ С.-Петербургъ, съ рѣдкимъ апломбомъ, извѣстія о полномъ согласіи С. Джемскаго кабинета на всѣ русскія предложенія не могли не произвести, въ особенности на друзей Новосильцова, огромное впечатлѣніе. Князь Чарторыжскій поспѣшилъ выразить ему, по Высочайшему повелѣнію, монаршую признательность. „Трудно было", писалъ князь Новосильцову 4-го февраля 1805 года, „или, лучше сказать, невозможно было лучше исполнить данное вамъ порученіе". Государь также одобрилъ идею Новосильцова привлечь принца Валлійскаго и его партію, чтобы поставить ихъ на стражѣ „нашихъ плановъ". „Я полагаю", пишетъ князь Чарторыжскій, „что это единственный примѣръ, что иностранная держава вмѣшивается до такой степени во внутреннія дѣла Англіи, что заставляетъ идти къ одной и той же цѣли и министерство, и оппозицію и дѣлаетъ свои собственные виды предметомъ національныхъ стремленій".

Государь также находилъ замѣчательно удачнымъ способъ разрѣшенія вопроса объ изданіи кодекса международнаго права. Что же касается войны противъ Франціи, то Императоръ Александръ I не раздѣлялъ въ этомъ отношеніи взглядовъ Новосильцова, доказывавшаго неизбѣжность этой войны: онъ всетаки лелѣялъ надежду ее предупредить. Но нужно къ ней приготовиться, и въ виду этой задачи Англія должна обѣщать надлежащія денежныя субсидіи. Если Россія поставитъ въ поле армію въ 115.000 человѣкъ и флотъ, то Англія обязана уплачивать ежегодно не менѣе 1.600,000 фунтовъ стерлинговъ.

Желательно также выяснить планы Англіи насчетъ острова Мальты. Намѣрена ли она абсолютно удержать за собою Мальту? Изъ словъ лорда Гоуэра можно заключить, что англійское правительство уступитъ въ этомъ пунктѣ.

pereur reste convaincu qu'il est préférable à toute espèce de combinaison que cette île, après la guerre, soit rendue à l'Ordre de Malte.

Néanmoins, le prince Czartoryski, dans une lettre particulière à Novossiltzow du 5 février 1805, dut avouer que malgré l'habileté remarquable dont il avait fait preuve dans la marche des négociations, et malgré le brillant succès de sa mission, „l'Empereur n'est nullement remis. Son âme a pour ainsi dire une couleur changeante et ne peut encore prendre une teinte déterminée; ce sont toutes celles de l'iris et un gris vague qui domine. L'on ne trouve pas en lui l'assurance et la franchise qui donne une décision bien prise. Je m'apperçois souvent au contraire de l'inquiétude et des réticences de l'indécision . . . L'idée d'une guerre lui pèse et le tourmente . . . . Quand je considère le caractère et la façon d'être de l'Empereur, j'avoue que j'ai des moments de bien vive inquiétude, en le voyant si fort avancé, s'il recule, il se déshonore. Mais saura-t-il sortir de tous ces embarras avec gloire et sans honte? On ne peut se le dissimuler, nous outrepassons continuellement notre mesure et c'est par des tours de force successifs que l'on fait aller les choses."

Ces réflexions mélancoliques amenèrent le prince Czartoryski, le comte Stroganow et les autres membres du „parti des jeunes" à désirer que Novossiltzow rentrât plus vite à St. Pétersbourg. En effet au mois de février 1805, il quitta Londres et le comte S. R. Worontzow y resta de nouveau le seul et unique représentant du gouvernement impérial. Il faut avouer en vérité que la position que fit au comte la mission de Novossiltzow était on ne peut plus difficile et même offensante pour un homme d'Etat depuis si longtemps au service du gouvernement. On lui cachait les faits les plus importants et l'on négociait derrière son dos les affaires politiques les plus sérieuses. On ne lui avait pas communiqué les très importantes instructions de septembre, données à Novossiltzow, et on le fit sous prétexte „de ne pas le mettre dans une position difficile vis-à-vis d'un gouvernement dont il était essentiel qu'il conserva la confiance!" (Lettre du prince Czartoryski à Novossiltzow du 4 février 1805).

On avait systématiquement caché au comte Worontzow des faits aussi importants que les

Государь остался при убѣжденіи, что лучше всего послѣ заключенія мира возвратить островъ Мальтійскому ордену.

Однако, князь Чарторыжскій, въ частномъ письмѣ къ Новосильцову отъ 5-го февраля 1805 года, долженъ признаться, что несмотря на замѣчательное искусство, съ которымъ Новосильцовъ велъ переговоры, и несмотря на блестящій успѣхъ его порученія, всетаки „Государь нисколько не оправился. Его душа имѣетъ такъ сказать измѣняющійся цвѣтъ и еще не можетъ принять опредѣленную окраску; она имѣетъ всѣ цвѣта радуги, и неопредѣленный сѣрый цвѣтъ преобладаетъ. Въ немъ нельзя найти увѣренности и откровенности, вытекающихъ изъ твердо принятаго рѣшенія. Напротивъ, я часто замѣчаю безпокойство и скрытность, какъ слѣдствія нерѣшительности... Мысль о войнѣ его тяготитъ и тревожитъ... Когда я вдумываюсь въ характеръ и въ натуру Государя, то, признаюсь, у меня бываютъ минуты весьма серьезныхъ опасеній, видя, какъ онъ далеко зашелъ впередъ, и если онъ уступитъ, то обезчеститъ себя. Но въ состояніи ли онъ будетъ выйти съ славою и безъ срама изъ всѣхъ этихъ затрудненій? Нельзя скрывать, что мы постоянно преступаемъ нашу мѣрку, и дѣла двигаются впередъ посредствомъ послѣдовательнаго напряженія всѣхъ силъ".

Эти меланхолическія мысли заставили князя Чарторыжскаго, графа Строгонова и другихъ членовъ „молодой партіи" желать, чтобъ Новосильцовъ поскорѣе вернулся обратно въ С.-Петербургъ. Дѣйствительно, въ февралѣ 1805 г. онъ выѣхалъ изъ Лондона, и гр. С. Р. Воронцовъ опять остался тамъ единственнымъ представителемъ Императорскаго правительства. Нельзя не сознаться, что положеніе, въ которое поставила графа миссія Новосильцова, было въ высшей степени затруднительное и даже обидное для такого заслуженнаго государственнаго дѣятеля. Отъ него скрывали самые важные факты, и за его спиною переговаривались о серьезнѣйшихъ политическихъ дѣлахъ. Графу Воронцову не была сообщена чрезвычайно важная сентябрская инструкція, данная Новосильцову, и это было сдѣлано подъ тѣмъ предлогомъ, „чтобъ не поставить его въ трудное положеніе въ отношеніи правительства, котораго довѣріе онъ долженъ былъ сохранить!" (Письмо кн. Чарторыжскаго къ Новосильцову отъ 4-го февраля 1805 года).

Отъ графа Воронцова систематически скрывали такой чрезвычайной важности фактъ, какъ

actes d'alliance conclus en octobre et décembre 1804 entre la Russie et l'Autriche (V. tome II, N. N. 54 et 55). Le prince Czartorysky avait défendu à Novossiltzow, avec l'autorisation de l'Empereur, de lui faire part même des exigences du gouvernement russe au sujet du chiffre des subsides que l'Angleterre devait s'engager à payer à la Russie et aux autres alliés.

Il serait injuste de croire toutefois que Pitt et les autres ministres anglais, en voyant comment Novossiltzow traitait le comte Worontzow, lui tournèrent le dos ou firent semblant de ne pas le remarquer. Au contraire, en tant qu'on peut en juger par la lecture des rares rapports, envoyés par Worontzow pendant les derniers mois de 1804, il est facile de voir que Pitt prenait le comte Worontzow beaucoup plus au sérieux, et qu'il lui exposait franchement ses idées les plus secrètes et, il faut l'avouer, très grandioses sur la situation politique de l'Europe.

Le célèbre ministre anglais était de l'avis que l'Europe traversait au commencement du siècle actuel une crise pareille à celle de la fin du XVII siècle sous le règne de Louis XIV. Le sauveur de l'Europe à cette époque fut Guillaume d'Orange qui „électrisa toutes les Cours" et arrêta la marche de Louis XIV entraîné par „la rage des conquêtes." Un nouveau Guillaume d'Orange devait apparaître maintenant aussi sur le continent européen, et en arrêtant son regard sur tous les Monarques de l'Europe continentale, Pitt n'en voyait qu'un seul l'Empereur Alexandre I, qui fut capable de devenir un second Guillaume d'Orange pour l'Europe. L'Empereur, disait-il, devrait électriser avant tout l'Autriche et la Prusse pour qu'elles combattent Napoléon. Les autres nations suivront ces Puissances.

Pitt démontrait en outre au comte Worontzow la nécessité d'entourer la France, réintégrée dans ses anciennes frontières, de grands et puissants Etats. Après avoir augmenté les possessions de l'Autriche et de la Savoie en Italie, il faudrait former une fédération des Etats italiens rappelant la Confédération suisse. Enfin, prenant en considération le fait que Napoléon I par ses actes „a anéanti le droit des gens" et que le lien est brisé qui unissait les peuples de l'Europe „dans une grande famille", il est absolument nécessaire de rétablir sur le continent l'action du droit des gens, sans lequel la prospérité et la tranquillité des nations sont absolument impossibles. L'action du droit des

союзные акты, заключенные въ октябрѣ и декабрѣ 1804 года между Россіею и Австріею. (См. т. II, №№ 54 и 55). Князь Чарторыжскій запретилъ Новосильцову, съ Высочайшаго одобренія, даже сообщить графу Воронцову требованія русскаго правительства относительно количества субсидныхъ денегъ, которыя Англія должна была обязаться платить Россіи и другимъ союзникамъ.

Однако, было бы несправедливо думать, что Питтъ и другіе англійскіе министры, видя обращеніе Новосильцова съ графомъ Воронцовымъ, также стали сторониться отъ него или его не замѣчать. Нѣтъ, если прочесть немногія донесенія гр. Воронцова за конецъ 1804 года, то нельзя не видѣть, что Питтъ относился къ гр. Воронцову несравненно болѣе серьезнымъ образомъ. Онъ ему откровенно высказывалъ свои сокровенныя и, нужно прибавить, грандіозныя мысли насчетъ политическаго положенія Европы.

По мнѣнію знаменитаго англійскаго министра, Европа переживала, въ началѣ нынѣшняго столѣтія, такой же кризисъ, какъ въ концѣ XVII вѣка, во времена Людовика XIV. Тогда явился спасителемъ Европы — Вильгельмъ Оранскій, который „наэлектризовалъ всѣ державы" и остановилъ Людовика XIV, увлекаемаго жаждою завоеваній. На европейскомъ континентѣ долженъ явиться другой Вильгельмъ Оранскій, и обращая свои взоры на всѣхъ монарховъ континентальной Европы, Питтъ остановился только на одномъ—Императорѣ Александрѣ I, который одинъ могъ быть такимъ Вильгельмомъ Оранскимъ для Европы. Государь долженъ „наэлектризовать", прежде всего, Австрію и Пруссію для войны противъ Наполеона. За этими державами пойдутъ другіе народы.

Далѣе, Питтъ доказывалъ графу Воронцову необходимость окружить Францію, возвращенную въ старыя границы, большими и могущественными государствами. Увеличивъ владѣнія Австріи и Савойи въ Италіи, слѣдуетъ образовать изъ итальянскихъ государствъ федерацію, на подобіе Швейцарскаго Союза. Наконецъ, имѣя въ виду, что Наполеонъ I своими распоряженіями „уничтожилъ международное право" и что нарушена связь, соединявшая европейскіе народы „въ одну большую семью", жившую по извѣстнымъ началамъ гуманности и права, неотложно необходимо возстановить въ Европѣ дѣйствіе международнаго права, безъ котораго немыслимо благополучіе и спокойствіе народовъ.

gens doit être garantie par une „association" d'Etats, qui doit se trouver sous la protection spéciale de la Russie et de l'Angleterre, de même que le traité de paix de Westphalie était garanti par deux Puissances — la France et la Suède.

La Russie et l'Angleterre doivent être unies par „un pacte d'alliance permanente", devant avoir pour but „de garantir la tranquillité du monde entier". (Dépêche du comte Worontzow du 30 décembre 1804 (11 janvier 1805).

Le premier ministre n'hésitait pas, comme on le voit, à développer en présence du comte Worontzow ses plans les plus larges au sujet de la réorganisation de l'Europe continentale après sa libération du joug de „Sa Majesté Corse." Mais Pitt ne pouvait perdre de vue non plus que ce n'était pas le comte Worontzow, mais Novossiltzow qui était chargé de conclure le traité d'alliance. Aussi dut-il accepter comme base des négociations pour ce traité les déclarations, faites par l'ambassadeur extraordinaire du gouvernement russe et de lui ceder le premier pas pour la rédaction d'un projet de traité d'alliance.

Nous avons vu plus haut que Novossiltzow avait rédigé en effet un projet de ce genre, que Pitt envoya à l'ambassadeur d'Angleterre à St. Pétersbourg, en y joignant ses instructions. Aussitôt après l'arrivée de Novossiltzow en Russie, les négociations purent se renouveler immédiatement. La Russie nomma de son côté comme plénipotentiaires: le prince Czartoryski et Novossiltzow et l'Angleterre — son ambassadeur, lord Gower.

On s'entendit très rapidement sur les principales clauses, et le 30 mars (11 avril) 1805 la convention d'alliance fut conclue à St. Pétersbourg. (Comp. *Bogdanowitch*, Histoire d'Alexandre I, t. I, p. 361 et suiv.)

**Le texte de la convention d'alliance du 30 mars (11 avril) 1805, conclue à St. Pétersbourg entre la Russie et l'Angleterre, a été publié sub Nr. 56 dans le tome II, p. 433.**

Дѣйствіе же международнаго права должно быть обезпечено „союзомъ" государствъ, который долженъ находиться подъ особеннымъ покровительствомъ Россіи и Англіи, подобно тому какъ Вестфальскій мирный трактатъ обезпечивался гарантіею двухъ государствъ—Франціи и Швеціи.

Россія и Англія должны быть соединены „актомъ вѣчнаго союза", цѣль котораго—„обезпечить спокойствіе всего міра". (Депеша гр. Воронцова отъ 30-го декабря 1804 г. (11-го января 1805 года).

Такимъ образомъ англійскій премьеръ не затруднялся развивать предъ графомъ Воронцовымъ свои широкіе планы насчетъ переустройства континентальной Европы послѣ освобожденія ея изъ-подъ власти „Его Корсиканскаго Величества". Но Питтъ не могъ упустить изъ виду, что не гр. Воронцовъ, но Новосильцовъ былъ уполномоченъ заключить союзный трактатъ. Поэтому онъ долженъ былъ принять за основаніе переговоровъ о союзѣ заявленія чрезвычайнаго уполномоченнаго русскаго правительства и ему предоставить починъ въ составленіи проекта союзнаго договора.

Мы выше видѣли, что Новосильцовъ дѣйствительно составилъ такой проектъ, который Питтъ, съ своими инструкціями, отправилъ къ англійскому послу въ С.-Петербургѣ. Послѣ прибытія Новосильцова въ С.-Петербургъ переговоры могли немедленно возобновиться. Съ русской стороны были назначены уполномоченными: князь Чарторыжскій и Новосильцовъ. Съ англійской стороны: посолъ лордъ Гоуэръ.

Соглашеніе по главному договору состоялось весьма скоро, и 30-го марта (11-го апрѣля) 1805 года союзная конвенція была подписана въ С.-Петербургѣ. (См. *Богдановичъ*. Исторія царствованія Александра I, т. I, стр. 361 и слѣд.).

**Текстъ союзной конвенціи 30-го марта (11-го апрѣля) 1805 года, заключенной въ С.-Петербургѣ между Россіею и Англіею, отпечатанъ подъ № 56-мъ, въ томѣ II, стр. 433.**

## № 409.

**1807, 26 octobre (7 novembre). Déclaration de l'Empereur Alexandre I relativement à la rupture entre la Russie et l'Angleterre.**

---

Le traité d'alliance de mars, écrivait l'Empereur Alexandre I au comte S. R. Worontzow à Londres, dans un rescrit portant la date du 3 avril 1805, doit être considéré comme „la pierre angulaire de l'édifice qui va s'élever par les soins communs de la Russie et de l'Angleterre pour la prospérité de l'Europe".

Telle était l'opinion de l'Empereur lui-même sur le traité d'alliance de 1805. Toutefois, il serait erroné de croire que cet acte devint obligatoire pour les deux parties contractantes aussitôt après qu'il eut été signé par leurs plénipotentiaires. Loin de là, l'Empereur déclara catégoriquement qu'il n'accorderait sa ratification que lorsqu'on aurait modifié un des articles du traité, qui y avait été introduit sur les instances de lord Gower, mais que Sa Majesté refusait d'approuver. Cet article avait trait à l'île de Malte et il avait été introduit dans l'art. X séparé du traité d'alliance. (V. t. II, page 447 et les suivantes).

L'échange d'idées entre St. Pétersbourg et le Cabinet de St. James au sujet du sort de l'île de Malte prirent une tournure très sérieuse. L'entente ne tarda pas à s'établir entre les deux gouvernements sur toutes les questions à l'exception des deux questions relatives à l'île de Malte et au code maritime international. Les deux gouvernements tentèrent une fois de plus d'amener l'Empereur des Français à faire des concessions, et ils s'entendirent pour confier à Novossiltzow le soin de négocier dans ce sens avec Napoléon à Paris. Mais ils ne purent arriver à résoudre la question de savoir à qui l'île de Malte devait appartenir définitivement?

D'après la rédaction russe, les décisions relatives à Malte devaient être formulées comme suit: „Les deux parties contractantes sont également convenues que si, après de vains efforts pour que Malte reste entre les mains de l'Angleterre, ce point ne pouvait être obtenu, on s'en désisterait plutôt que de rompre la négociation; dans ce cas, l'évacuation de Malte serait accordée et cette île recevrait une garnison

## № 409.

**1807 г., октября 26-го (ноября 7-го). Декларація Императора Александра I о разрывѣ между Россіею и Англіею.**

---

Мартовскій союзный трактатъ, писалъ Императоръ Александръ I графу С. Р. Воронцову въ Лондонъ, въ рескриптѣ отъ 3-го апрѣля 1805 года, долженъ быть разсматриваемъ, какъ „краеугольный камень зданія, которое общими своими силами воздвигаютъ Россія и Англія для благосостоянія Европы".

Таковъ отзывъ самого Государя о союзномъ трактатѣ 1805 года. Однако, ошибочно было бы думать, что по подписаніи этого акта уполномоченными обѣихъ договаривающихся державъ, онъ немедленно сталъ обязательнымъ для нихъ. Нѣтъ, Государь категорически объявилъ, что онъ не дастъ своей ратификаціи, если не будетъ измѣнена одна статья, которая была включена въ трактатъ по энергическимъ настояніямъ англійскаго уполномоченнаго, лорда Гоуэра, но которую Государь отказался одобрить. Статья эта относилась до острова Мальты и была включена въ X-ую сепаратную статью союзнаго трактата. (См. т. II, стр. 447 и слѣд.).

Обмѣнъ мыслей между С.-Петербургскимъ и С.-Джемскимъ кабинетомъ относительно будущей судьбы острова Мальты принялъ весьма серьезный оборотъ. Между обоими правительствами легко состоялось соглашеніе по всѣмъ вопросамъ, за исключеніемъ только двухъ: объ островѣ Мальтѣ и о международномъ морскомъ кодексѣ. Оба правительства согласились еще разъ попытаться уговорить Наполеона къ уступкамъ. Они также согласились насчетъ порученія Новосильцову, вести эти переговоры съ Наполеономъ въ Парижѣ. Только они никакъ не могли согласиться между собою относительно вопроса: кому долженъ окончательно принадлежать островъ Мальта?

По русской редакціи постановленіе о Мальтѣ должно было быть изложено въ такой формѣ: „Обѣ договаривающіяся стороны равнымъ образомъ соглашаются, что въ случаѣ, если послѣ тщетныхъ усилій удержать Мальту въ рукахъ Англіи, эта цѣль не будетъ достигнута, то отъ него можно скорѣе отказаться, чѣмъ прервать переговоры; въ такомъ случаѣ очищеніе Мальты отъ войска будетъ дозволено и на этомъ островѣ

russe, *dont l'entretien serait réglé moyennant un arrangement avec Sa Majesté Sicilienne et avec l'ordre de St. Jean de Jérusalem*". (V. t. II, p. 455).

Lord Gower défendait énergiquement sa propre rédaction par laquelle la phrase soulignée ci-dessus devait être remplacée par celle-ci: „moyennant un arrangement ultérieur à la convenance des indigènes". Comme on le voit, la différence entre les deux rédactions était énorme et il est impossible de ne pas reconnaître que la rédaction anglaise était, pour le moins, très ingénieuse. Qui pouvait savoir mieux que l'Angleterre ce qui pouvait être conforme ou non aux intérêts des habitants de l'île de Malte?

Les plénipotentiaires russes furent on ne plus étonnés en voyant l'entêtement absolu dont lord Gower fit preuve à ce sujet: il déclara ouvertement qu'il se déciderait plutôt à rompre toute espèce de négociation concernant le traité d'alliance, plutôt que de consentir à signer une clause entraînant l'évacuation de l'île de Malte par les troupes anglaises.

„J'aurais interrompu moi-même toute discussion ultérieure", écrivait l'Empereur au comte Siméon Romanovitch le 3 avril 1805, „si j'avais pu croire que le gouvernement anglais partageait à cet égard les sentimens de son ambassadeur; mais considérant qu'ils lui étaient personnels et intimement convaincu que Sa Majesté Britannique ne saurait mettre en balance la possession de Malte, qu'elle a une fois cédée, avec la sûreté et la paix rendue sans coup férir à l'Europe, je n'ai pas permis que l'opinion individuelle de lord Gower puisse tourner au préjudice de sa Cour et de toute l'Europe. J'ai ordonné, en conséquence, à mes plénipotentiaires de signer avec la restriction, en déclarant en même temps à l'ambassadeur qu'on ne le faisait uniquement que parceque je savais séparer les sentiments de son gouvernement des siens propres et que de plus, j'exigeais qu'aucune Cour ne fût instruite de la restriction maintenue, me réservant de s'en expliquer directement avec Sa Majesté Britannique. C'est ce que je fais en vous adressant le présent rescrit".

Telles furent les considérations qui amenèrent l'Empereur à consentir à la signature de l'art. X séparé dans la rédaction du plénipotentiaire anglais, mais „dans l'attente qu'elle n'aurait aucune valeur" et que le roi d'Angleterre s'empresserait d'adopter la rédaction primitive.

водворится русскій гарнизонъ, *содержаніе котораго будетъ опредѣлено посредствомъ соглашенія съ Е. В. Королемъ Сициліи и съ орденомъ Св. Іоанна Іерусалимскаго*". (См. т. II, стр. 455).

Лордъ Гоуэръ энергическимъ образомъ отстаивалъ свою собственную редакцію послѣднихъ выше подчеркнутыхъ словъ, вмѣсто которыхъ онъ предложилъ: „въ силу послѣдующаго соглашенія, согласнаго съ интересами туземныхъ жителей". Очевидно, что разница между обѣими редакціями огромная, и нельзя не признать англійскую редакцію, по меньшей мѣрѣ, весьма остроумною. Кто лучше Англіи можетъ рѣшить, что согласно или несогласно съ интересами жителей острова Мальты?

Русскіе уполномоченные были крайне озадачены абсолютною несговорчивостью лорда Гоуэра въ этомъ пунктѣ: онъ прямо объявилъ, что скорѣе рѣшится прекратить всякіе переговоры насчетъ союзнаго трактата, нежели согласится подписать условіе объ очищеніи острова Мальты англійскими войсками.

„Я бы самъ", пишетъ Государь графу Семену Романовичу, 3-го апрѣля 1805 года, „прервалъ дальнѣйшія разсужденія, еслибъ я могъ предполагать, что англійское правительство раздѣляетъ въ этомъ отношеніи чувства своего посла, но полагая, что они цѣликомъ принадлежатъ ему одному и будучи вполнѣ увѣренъ, что Е. В. Король Великобританскій не можетъ сопоставлять владѣніе Мальтою, уже разъ уступленною, съ безопасностью и миромъ, возвращенными безъ борьбы Европѣ, я не позволилъ, чтобъ личное мнѣніе лорда Гоуэра могло бы повредить его правительству и всей Европѣ. Поэтому, я повелѣлъ моимъ уполномоченнымъ подписать актъ съ оговоркою, объявя при этомъ послу, что это дѣлается только потому, что я умѣю отличать желанія его правительства отъ его собственныхъ и что, кромѣ того, никакая другая держава не будетъ поставлена въ извѣстность насчетъ требуемой оговорки, о которой я оставилъ за собою право непосредственнымъ образомъ войти въ сношенія съ Е. В. Королемъ Великобританскимъ — что я и дѣлаю, обращаясь къ вамъ съ настоящимъ рескриптомъ".

Вотъ на основаніи какихъ соображеній Государь разрѣшилъ подписать отдѣльную X-ю статью въ редакціи англійскаго уполномоченнаго, но „въ надеждѣ, что она не будетъ имѣть никакой силы", и что король англійскій поспѣшитъ принять первоначальную редакцію.

Du reste, ajoutait l'Empereur en adoucissant notablement sa déclaration catégorique primitive, „ce n'est pas que j'attache pour ma part la moindre importance à ce que Malte ne soit plus entre les mains des Anglais; bien au contraire la Russie trouverait son intérêt commercial et politique (sic!) à ce qu'ils y restassent et je désirerais beaucoup ne pas avoir la charge dispendieuse et onéreuse d'être le gardien de ce rocher, mais Malte a été considérée comme la cause de la guerre actuelle". L'Angleterre n'a jamais émis la prétention d'annexer l'île de Malte. Elle n'a jamais cessé, au contraire, d'exiger seulement qu'il lui soit positivement garanti que cette île ne tomberait jamais au pouvoir de la France. L'Empereur accorde cette garantie sous la forme la plus positive.

Впрочемъ, прибавляетъ Государь, значительно смягчая свое первоначальное категорическое заявленіе, „изъ всего этого не слѣдуетъ, чтобъ я придавалъ малѣйшее значеніе тому, чтобъ островъ Мальта не находился во власти Англичанъ. Совсѣмъ напротивъ, торговый и политическій интересъ Россіи требуетъ, чтобъ они тамъ оставались (sic!), и я очень желалъ бы не нести убыточнаго и тяжкаго бремени быть стражею этой скалы. Но Мальта считалась причиною настоящей войны". Никогда Англія не заявляла претензіи на присоединеніе острова Мальты къ своимъ владѣніямъ. Напротивъ, она только постоянно требовала положительнаго ручательства въ томъ, что этотъ островъ не попадетъ подъ власть Франціи. Это ручательство Государь даетъ въ самой положительной формѣ.

Le gouvernement anglais, enfin, doit se rendre compte de la position de la Russie et faire preuve de plus de prudence dans les circonstances actuelles. L'Empereur se propose de s'adresser encore une fois à Napoléon pour prouver à toute l'Europe qu'il est impossible de vivre en paix avec lui. Mais si Malte doit rester aux mains des Anglais, l'Empereur, qui ne désire pas se compromettre aux yeux de l'Europe, sera obligé de renoncer à toute négociation ultérieure. L'Empereur ne se propose pas du tout de commencer la guerre pour l'île de Malte.

Наконецъ, англійское правительство должно войти въ положеніе Россіи и болѣе осторожнымъ образомъ относиться къ обстоятельствамъ. Государь взялся еще разъ обратиться къ Наполеону и показать всей Европѣ, что съ нимъ жить въ мирѣ невозможно. Но если Мальта должна оставаться въ рукахъ Англичанъ, тогда Государь, не желая себя компрометтировать предъ Европою, долженъ будетъ отказаться отъ дальнѣйшихъ переговоровъ. Изъ-за острова Мальты Государь не намѣренъ начинать войны.

„C'est pourquoi", prescrivait l'Empereur à l'ambassadeur, „vous insisterez sur l'insertion de l'article dans les ratifications, *sans aucune restriction*, et si contre toute attente, la Cour de Londres se refusait entièrement à cette demande, vous ne lui laisseriez point ignorer, que malgré mon vif désir de coopérer avec Sa Majesté Britannique au salut de l'Europe, je me verrais forcé de refuser ma ratification aux actes, signés ici. Au cas que cette résolution ne décidât point le Ministère britannique selon mes voeux, vous m'en instruiriez immédiatement, ainsi que M. de Novossiltzow, si vous aviez déjà reçu la nouvelle de son départ d'ici".

„Вотъ почему", предписываетъ Государь послу, „вы должны настаивать на включеніи статьи въ акты ратификаціи, *безъ всякой оговорки*, и, если вопреки всякому ожиданію Лондонскій дворъ совершенно откажется исполнить наше требованіе, вы не должны скрывать отъ него что, не взирая на горячее мое желаніе дѣйствовать вмѣстѣ съ Его Великобританскимъ Величествомъ на пользу Европы, я буду принужденъ, отказать въ ратификаціи подписанныхъ здѣсь актовъ. Если это рѣшеніе не заставитъ англійское правительство уважить мои желанія, вы должны немедленно меня объ этомъ увѣдомить, равно и Новосильцова, если его отъѣздъ вамъ уже извѣстенъ". (Рескриптъ на имя гр. С. Р. Воронцова, отъ 3-го (15-го) апрѣля 1805 г.).

L'Empereur était à ce point persuadé que l'entêtement de lord Gower ne pouvait s'expliquer que par son caractère et que le gouvernement anglais n'hésiterait pas à le blâmer, qu'il ne cessa point de communiquer à Londres toute espèce de combinaisons, au sujet d'un plan d'action militaire commune contre la France,

Государь былъ настолько увѣренъ, что упрямство лорда Гоуэра объясняется только его характеромъ и непремѣнно будетъ осуждено англійскимъ правительствомъ, что онъ продолжалъ сообщать въ Лондонъ всѣ свои соображенія насчетъ плана общихъ военныхъ дѣйствій противъ Франціи, насчетъ необходимости уве-

en insistant sur la nécessité d'augmenter le chiffre des subsides promis par l'Angleterre et en exigeant que les troupes russes soient transportées des îles Ioniennes à bord de navires anglais. (Rescrit du 29 avril (11 mai) 1805).

Le comte Worontzow crut devoir écarter toute espèce de doute au sujet de l'inflexibilite de la résolution, prise par Pitt, de conserver l'île de Malte aux Anglais. Lord Gower agissait aux termes d'instructions très précises, qui lui défendaient de consentir à la cession de l'île n'importe à quelle condition. Par conséquent, il ne pouvait y avoir aucune contradiction entre les sentiments personnels du plénipotentiaire anglais et les véritables intentions de son gouvernement.

Pitt, ayant pris entre ses mains les rênes du gouvernement, cherchait en pleine connaissance de cause à atteindre le but qu'il s'était tracé une fois pour toutes. Il représentait à lui seul tout le gouvernement anglais, il faisait et dirigeait tout lui-même. Il n'a presque pas une minute de libre, écrivait le comte Worontzow au prince Czartoryski le 5 (17) avril 1805, et il est très difficile de le voir. „Il est inconcevable", écrivait le comte, „comment un homme peut suffire à tant d'affaires et à tant de fatigues et comment il peut classer dans sa tête tant de matières embrouillées et hétérogènes et les débrouiller pour les saisir et les développer avec un jugement et une clarté particulières".

Quant aux autres ministres anglais, comme lord Mulgrave par exemple, qui était secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, ils étaient des „nullités" dans la pleine acception du mot, et ils n'avaient aucune idée nette de la politique intérieure ou extérieure de l'Angleterre.

En vue de ce qui précède, le comte Worontzow s'adressa à Pitt en personne pour lui communiquer le contenu d'un rescrit impérial, en date du 3 avril, ayant trait à l'île de Malte et au traité d'alliance, qui venait d'être signé. Cette communication produisit sur Pitt „une fâcheuse impression" et lui et ses collègues furent „comme frappés d'un coup de tonnerre." Le plus affligé de tous fut Pitt, qui refusait de croire que l'Empereur fut décidé à n'admettre aucun changement dans l'article relatif à l'île de Malte. Après s'être remis pourtant, Pitt fit la déclaration suivante: „Ce qu'on demande du Roi est une chose qui ne dépend pas de Sa Majesté, ni d'aucun de ses Ministres, vu que le Parlement et la nation ne le souffriraient pas. Il voit avec une douleur inexprimable qu'il faut regarder cette

личить сумму обѣщанныхъ Англіею субсидій и насчетъ перевозки русскихъ войскъ на англійскихъ судахъ съ Іоническихъ острововъ. (Рескриптъ отъ 29-го апрѣля (11-го мая) 1805 года).

Графъ Воронцовъ счелъ своимъ долгомъ устранить малѣйшее сомнѣніе въ непоколебимости рѣшенія Питта оставить островъ Мальту въ рукахъ Англичанъ. Лордъ Гоуэръ дѣйствовалъ на основаніи совершенно точныхъ инструкцій, безусловно запрещавшихъ ему соглашаться на уступку острова. Слѣдовательно, не было и не могло быть ни малѣйшаго противорѣчія между личными чувствами англійскаго уполномоченнаго и дѣйствительными намѣреніями его правительства.

Питтъ, взявши въ свои руки бразды правленія, вполнѣ сознательно стремился къ разъ поставленной цѣли. Онъ составлялъ все англійское правительство: онъ все дѣлаетъ и всѣмъ управляетъ. У него почти нѣтъ ни одной минуты свободной, пишетъ гр. Воронцовъ князю Чарторыжскому, 5-го (17-го) апрѣля 1805 года, и весьма трудно его видѣть. „Нельзя понять", пишетъ графъ, „какъ одинъ человѣкъ можетъ заниматься столькими дѣлами и нести столько труда, и какъ онъ въ своей головѣ можетъ совмѣстить столько запутанныхъ и разнородныхъ предметовъ, и затѣмъ ихъ распутать, чтобъ ихъ схватить и развить съ рѣдкою разсудительностью и ясностью".

Другіе же англійскіе министры, какъ напр. лордъ Мюлграфъ — статсъ-секретарь по иностраннымъ дѣламъ, были въ полномъ смыслѣ „посредственостями", у которыхъ нечего было бы искать какихъ нибудь точныхъ мыслей насчетъ внѣшней или внутренней политики Англіи.

Въ виду такого положенія вещей гр. Воронцовъ обратился къ самому Питту съ сообщеніемъ содержанія Высочайшаго рескрипта отъ 3-го апрѣля насчетъ острова Мальты и только-что подписаннаго союзнаго трактата. Это сообщеніе произвело на Питта „непріятное впечатлѣніе", и онъ и его коллеги были поражены какъ „ударомъ грома". Въ особенности былъ опечаленъ Питтъ, который отказывался вѣрить, чтобъ Государь не допустилъ бы никакого измѣненія статьи объ островѣ Мальтѣ. Потомъ немного оправившись, онъ сказалъ слѣдующее: „То, чего требуютъ отъ короля, ни онъ, никто изъ его министровъ, сдѣлать не могутъ, потому что ни парламентъ, ни народъ этого не допустятъ. Съ невыразимою грустью онъ долженъ сознаться, что нужно считать это дѣло неудав-

affaire comme manquée et renoncer à un accord si cher et si précieux qui faisait l'objet de ses voeux, puisque la résolution de Votre Majesté de soutenir ce qu'elle a proposé pour Malte est irrévocable."

L'Empereur, disait le premier ministre d'Angleterre à l'ambassadeur, se trompe s'il croit que chez nous toutes les affaires dépendent du bon vouloir du roi ou de ses ministres. Si la cession de Malte ne devait soulever qu'un léger mécontentement au sein du peuple, on pourrait encore en courir le risque. Mais tous ceux, qui connaissent le peuple anglais, sont persuadés que la cession de Malte provoquera „un cri général d'indignation" contre le ministère qui y aura consenti. „L'administration sera renversée; le traité désavoué et la nation toute occupée de sa vengeance contre les fauteurs d'un tel arrangement."

Pitt pria en outre le comte Worontzow de vouloir bien représenter à l'Empereur que l'île de Malte n'aurait pas eu d'importance pour l'Angleterre, si la France se trouvait encore dans la même position que sous le règne des trois Louis. Mais actuellement, la France est une des plus grandes Puissances militaires, dont la domination s'exerce depuis Cadix jusqu'à Civita Vecchia et qui fait tout son possible pour transformer la Méditerranée en mer fermée française. Ce n'est pas tout; les Français se proposent de conquérir tout l'Empire ottoman et ils aspirent à chasser les Anglais des Indes. Si les Français y réussissent, l'Angleterre sera définitivement ruinée. Voilà pourquoi elle est obligée de conserver Malte — mesure qu'exigent la liberté de la Méditerranée et „l'indépendance" du Levant et de l'Egypte. En un mot „la sûreté de l'Italie méridionale, des Iles Ioniennes et de toutes les possessions de l'Empire ottoman est essentiellement liée à ce que Malte reste à l'Angleterre."

Telle fut la conclusion définive de Pitt concernant la nécessité absolue de retenir l'île de Malte au profit d'Angleterre. Le comte Worontzow s'efforça comme de raison de réfuter les arguments de Pitt. Il attira l'attention du premier ministre anglais sur la promesse faite par l'Angleterre de rendre cette île; l'Autriche, lui disait-il, ne sera pas satisfaite de la tournure prise par cette affaire; la Prusse peut protester aussi et finalement le traité d'alliance, signé à St. Pétersbourg, sera déchiré. Tous ces arguments ne produisirent pourtant aucun effet et ne firent pas revenir le gouvernement anglais sur la décision qu'il avait prise.

шимся, и потому слѣдуетъ отказаться отъ столь лелѣемаго и столь драгоцѣннаго союза, бывшаго предметомъ его пожеланій, такъ какъ рѣшеніе Государя настаивать на своемъ предложеніи насчетъ Мальты безповоротно".

Государь, доказывалъ послу англійскій премьеръ, былъ въ заблужденіи, когда онъ думалъ, что въ Англіи всѣ дѣла зависятъ отъ усмотрѣнія короля или его министровъ. Еслибъ уступка Мальты вызвала только маленькое неудовольствіе въ англійскомъ народѣ, то этимъ можно было бы еще рисковать. Но всѣ, которые знаютъ здѣшній народъ, убѣждены въ томъ, что уступка острова Мальты вызоветъ „крикъ общаго негодованія" противъ правительства, которое подписало трактатъ объ уступкѣ. „Министерство будетъ низвергнуто, трактатъ разорванъ и весь народъ будетъ кричать о мести противъ зачинщиковъ такого дѣла".

Питтъ, кромѣ того, просилъ гр. Воронцова представить Государю, что островъ Мальта не имѣлъ бы для Англіи ни малѣйшаго значенія, еслибъ Франція была бы въ томъ самомъ положеніи, въ которомъ она находилась подъ властью трехъ Людовиковъ. Но теперь Франція величайшая военная держава, которая господствуетъ отъ Кадикса до Чивита-Веккіи и старается всѣми силами обратить Средиземное море во французское закрытое море. Этого мало: французы на пути къ завоеванію всей Оттоманской имперіи и явнымъ образомъ стремятся къ изгнанію англичанъ изъ Индіи. Если французы достигнутъ этой послѣдней цѣли, то Англія окончательно будетъ раззорена. Вотъ почему Англія обязана оставить за собою Мальту—этого требуютъ и свобода Средиземнаго моря, и „независимость" Леванта и Египта. Словомъ сказать, „безопасность южной Италіи, Іоническихъ острововъ и всѣхъ владѣній Оттоманской Имперіи настоятельнымъ образомъ требуетъ, чтобъ Мальта оставалась въ рукахъ Англіи".

Таковъ былъ окончательный выводъ изъ всѣхъ рѣчей Питта въ пользу абсолютной необходимости удержать за Англіею островъ Мальту. Само собою разумѣется, что гр. Воронцовъ старался опровергнуть доводы Питта. Онъ обращалъ вниманіе англійскаго премьера на то, что Англія обѣщала возвратить острóвъ; что Австрія не будетъ довольна такимъ оборотомъ этого дѣла; что Пруссія также можетъ протестовать и что, наконецъ, союзный трактатъ, подписанный въ С.-Петербургѣ, будетъ разорванъ. Но всѣ эти доводы нисколько не могли повліять на измѣненіе разъ принятаго англійскимъ прави-

Pitt „était au désespoir", mais il déclara qu'il n'était pas en son pouvoir de changer la situation des affaires. Malte est indispensable pour la protection de l'Egypte, dont „l'importance est telle pour l'Angleterre qu'elle doit risquer dix guerres plutôt que de voir les Français s'en rendre maîtres." (Rapport du comte Worontzow du 24 mai (5 juin) 1805.)

Quand le comte Worontzow rappela enfin à Pitt que d'après le traité d'Amiens, l'Angleterre avait consenti à se contenter de l'île de Lampedouse en remplacement de l'île de Malte, le ministre anglais lui répondit que cet échange n'était qu'une mauvaise et drôle plaisanterie.

Et quand l'ambassadeur s'écria avec chagrin: il faudra donc renoncer à l'alliance qui vient d'être conclue pour le salut de toute l'Europe, Pitt l'interrompit en lui disant: „c'est qu'elle ne serait pas sauvée! La Méditerranée, le Levant et l'Egypte seront au pouvoir de la France dès qu'il n'y a pas d'escadre anglaise, stationnée dans un excellent port et protégée par des forteresses si formidables! Nous nous fions à l'amitié de l'Empereur pour le Roi; nous savons que votre Souverain est un prince vertueux; nous avons lieu de croire qu'il veut du bien à ce pays, mais des transactions de cette importance ne doivent jamais être fondées sur les sentiments d'un être mortel! Qui peut répondre que son successeur sera dans les mêmes principes?"

„Ainsi", disait Pitt en concluant, „avec quelque douleur que ce soit, et elle est bien grande en vérité, nous sommes obligés de renoncer à l'espoir de voir consolider cet accord, puisqu'il est sous la condition expresse de notre renonciation à Malte. Nous continuerons donc la guerre seuls; elle sera maritime."

Par une note officielle, en date du 5 juin, le comte Worontzow fut informé que le gouvernement anglais ne pouvait renoncer à l'île de Malte. Et comme l'Empereur avait catégoriquement déclaré qu'il n'accorderait sa ratification au traité du mois de mars que si l'on changeait radicalement la rédaction de l'art. X relatif à Malte, Pitt fit savoir à l'ambassadeur qu'il considérait ledit traité comme non-avenu. (Dépêche du comte Worontzow du 25 août (6 septembre) 1805).

Ce ne fut pas seulement la question de Malte qui fit obstacle à la conclusion définitive de

тельствомъ рѣшенія. Питтъ „былъ въ отчаяніи", но объявилъ, что не въ его власти измѣнить положеніе вещей. Мальта необходима для охраненія Египта, „важность котораго до такой степени велика для Англіи, что она должна рисковать десятью войнами раньше, чѣмъ допустить французовъ завладѣть этою провинціею". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 24-го мая (5-го іюня) 1805 г.).

Когда же гр. Воронцовъ напомнилъ Питту, что по Амьенскому трактату Англія согласилась, вмѣсто Мальты, получить островъ Лампдусъ, то тотъ отвѣтилъ, что этотъ обмѣнъ былъ бы плохою и смѣшною шуткою.

Когда посолъ съ грустью воскликнулъ: значитъ надо будетъ отказаться отъ только-что заключеннаго для спасенія всей Европы союза, Питтъ прервалъ его словами: „это значитъ, что она не будетъ спасена! Средиземное море, Левантъ и Египетъ будутъ во власти Франціи съ той самой минуты, когда не будетъ англійской эскадры, стоящей на якорѣ въ превосходномъ портѣ и подъ защитою такихъ сильныхъ укрѣпленій! Мы имѣемъ полное довѣріе къ дружбѣ Государя къ королю; мы знаемъ, что вашъ Государь монархъ добродѣтельный; мы имѣемъ основаніе думать, что онъ искренно расположенъ въ пользу нашего народа, но сдѣлки, имѣющія такое значеніе, никогда не должны быть основаны на чувствахъ одного смертнаго. Кто намъ можетъ поручиться за то, что его наслѣдникъ будетъ проникнутъ тѣми же самыми чувствами?"

„Итакъ", заключилъ Питтъ, „съ какою бы то нибыло грустью—и она въ самомъ дѣлѣ велика—но мы принуждены отказаться отъ надежды видѣть совершившійся фактъ этого союза, такъ какъ положительнымъ условіемъ его поставленъ нашъ отказъ отъ Мальты. Мы будемъ продолжать одни войну, которая будетъ происходить на морѣ".

Оффиціальною нотою отъ 5-го іюня, гр. Воронцовъ былъ извѣщенъ, что англійское правительство не можетъ отказаться отъ острова Мальты. И такъ какъ Государь категорически объявилъ, что онъ не дастъ своей ратификаціи на мартовскій союзный трактатъ безъ существеннаго измѣненія статьи X-ой относительно Мальты, то Питтъ сообщилъ послу, что онъ считаетъ этотъ трактатъ несостоявшимся. (Депеша гр. Воронцова, отъ 25 августа (6 сент.) 1805 г.).

Но не только вопросъ объ островѣ Мальтѣ остановилъ благополучное окончаніе дѣла о

l'alliance entre la Russie et l'Angleterre. Une difficulté beaucoup plus sérieuse encore s'éleva entre les deux Puissances à propos du „code maritime international".

Au moment de la signature du traité d'alliance, les plénipotentiaires russes remirent à lord Gower une déclaration (V. t. II, p. 467) constatant l'intention de l'Empereur de contribuer à la meilleure définition des principes du droit international et de convaincre le roi de Grande Bretagne de la nécessité de rédiger un „code maritime" après accord mutuel entre les Puissances.

Voici les motifs, qui servirent de base à cette déclaration, que lord Gower refusa catégoriquement d'accepter.

„Il est connu de toute l'Europe," écrivait le prince Czartoryski au comte Worontzow le 3 (15) avril 1805, „que Bonaparte trouve contre le gouvernement britannique une arme puissante dans les sujets de plainte que différents Etats croient pouvoir former à la charge de l'Angleterre à cause de son code maritime." Toutes les Puissances neutres, y compris la France, ne cessent de se plaindre des actes de violence commis par les corsaires et par les navires de guerre anglais. Mais „personne ne sait mieux que Votre Excellence," continuait le prince Czartoryski," que la Russie n'a pour elle-même aucun intérêt de voir l'Angleterre ou conserver ou modifier son code maritime" (sic!).

Il est hors de doute pourtant que Napoléon attirera précisément l'attention de Novossiltzow sur cette question et, par conséquent, il est nécessaire que Novossiltzow, qui est envoyé à Paris conformément au désir du Cabinet de St. James, puisse être en état de donner une réponse satisfaisante quelconque à la question que lui posera Napoléon sur le droit maritime. Dans le cas contraire, Napoléon déclarera à la face de toute l'Europe qu'il a refusé d'entrer en négociations, parcequ'il lui a été impossible de s'entendre avec l'Angleterre sur une question qui intéresse tous les Etats neutres.

L'Empereur est loin de vouloir soumettre à la discussion d'un congrès international quelconque le code maritime anglais dans son entier, comme on semble le craindre à Londres. Il voudrait seulement que la France se mît à l'oeuvre „de rassembler des notions précises sur le code maritime", et Sa Majesté Impériale ne comprend pas „comment les membres du Ministère Britannique ont pu supposer qu'il négligerait à cette occasion de compulser les

союзѣ между Россіею и Англіею. Возникло еще другое и еще болѣе серьезное затрудненіе между обѣими державами по поводу „морскаго международнаго кодекса".

При подписаніи союзнаго трактата русскіе уполномоченные вручили лорду Гоуэру декларацію (см. т. II, стр. 467), въ которой было выражено намѣреніе Государя содѣйствовать лучшему опредѣленію началъ морскаго международнаго права и убѣдить короля Великобританскаго въ необходимости составить такой „морской кодексъ" по взаимному соглашенію между державами.

Вотъ мотивы, легшіе въ основаніе этой декларацiи, которую лордъ Гоуэръ на отрѣзъ отказался принять.

„Всей Европѣ извѣстно", писалъ кн. Чарторыжскій графу Воронцову, 3-го (15-го) апрѣля 1805 года, „что Бонапартъ находитъ сильнѣйшее орудіе противъ англійскаго правительства въ жалобахъ, которыя различныя государства считаютъ себя въ правѣ предъявить противъ Англіи изъ-за ея морскаго кодекса". Всѣ нейтральныя державы, вмѣстѣ съ Франціею, не перестаютъ жаловаться на насилія англійскихъ корсаровъ и военныхъ судовъ. Но „никто лучше Вашего Превосходительства не знаетъ", продолжаетъ князь Чарторыжскій, „что Россія для самой себя не имѣетъ никакого интереса заставлять Англію или сохранять или измѣнять свой морской кодексъ" (sic!).

Между тѣмъ, не подлежитъ сомнѣнію, что Наполеонъ навѣрно укажетъ Новосильцову на этотъ вопросъ. И вотъ почему было необходимо, чтобъ Новосильцовъ, отправляемый въ Парижъ по желанію С.-Джемскаго кабинета, былъ бы въ состояніи дать какой нибудь удовлетворительный отвѣтъ на поставленный ему Наполеономъ вопросъ насчетъ морскаго права. Въ противномъ случаѣ Наполеонъ объявитъ всей Европѣ, что онъ отказывается отъ переговоровъ въ виду невозможности добиться соглашенія съ Англіею по вопросу, интересующему всѣ нейтральныя государства.

Государь далекъ отъ мысли подвергать обсужденію на какомъ нибудь международномъ конгрессѣ весь англійскій морской кодексъ— какъ этого опасались въ Лондонѣ. Онъ только желалъ вызвать Францію на „собраніе точныхъ началъ морскаго кодекса", и Государь не понимаетъ, „какимъ образомъ члены англійскаго министерства могли предполагать, что онъ при этомъ случаѣ забудетъ справиться съ трактатами, на которыхъ основываются раз-

traités sur lesquels reposent les différents points de ce code, avant d'employer ses bons offices pour y demander des modifications."

Les instructions, données au comte Worontzow au sujet du „code maritime", et les réponses du gouvernement anglais à ce sujet, ne laissent pas l'ombre de doute sur la profonde erreur, dans laquelle se trouvait Novossiltzow, quand il écrivait de Londres à l'Empereur que toutes les difficultés étaient écartées en ce qui concerne les questions de droit maritime et que l'Angleterre consentait à tout. D'autre part, il est difficile de comprendre quel est le motif qui faisait affirmer au prince Czartoryski que la Russie n'était pas intéressée le moins du monde dans ces questions de l'inviolabilité du pavillon neutre, qui provoquaient à un tel point l'indignation des Etats neutres contre les actes de violence révoltants des corsaires anglais. Sans parler des mesures prises dans cet ordre d'idées par l'Impératrice Catherine II, il est impossible de ne pas se rappeler que l'Empereur Alexandre I lui-même, dès le commencement de son règne, fut obligé à plusieurs reprises de protester énergiquement à Londres contre les actes de violence dont les bâtiments de commerce russes furent l'objet de la part des corsaires anglais.

Dans le courant du même mois d'avril, le gouvernement impérial reçut la nouvelle qu'un navire de commerce neutre de nationalité russe, qui n'avait à bord aucune contrebande de guerre, avait été pris par un corsaire anglais dans un port neutre de Grèce. Le comte Worontzow fut chargé d'attirer l'attention la plus sérieuse du gouvernement anglais sur cette manière d'agir des corsaires anglais, qui n'avait aucune raison d'être.

„Vous avouerez, M. le comte", écrivait le prince Czartoryski au comte Worontzow le 3 (15) mai 1805, „qu'il est bien désagréable de voir notre marine marchande *continuellement* vexée plus encore par les armateurs d'une Puissance amie et alliée que par ceux des ennemis mêmes."

Ayant reçu de son gouvernement l'ordre catégorique de soulever la question du code maritime, le comte Worontzow, malgré toute la haine qu'il portait lui-même aux principes de la Neutralité armée, dût s'y conformer. Mais, écrivait-il le 26 mai (7 juin) au prince Czartoryski, s'il a été impossible de convaincre le gouvernement anglais de la nécessité de renoncer à l'île de Malte, la proposition de soumettre

личныя начала этого кодекса, раньше чѣмъ обратиться съ своими добрыми услугами и требовать его измѣненія".

Инструкціи, данныя графу Воронцову насчетъ „морскаго кодекса", и отвѣты англійскаго правительства по этому предмету, не оставляютъ никакого сомнѣнія насчетъ глубокаго заблужденія, въ которомъ находился Новосильцовъ, когда онъ изъ Лондона писалъ Государю, что даже по вопросамъ морскаго права всѣ затрудненія устранены и Англія на все согласна. Съ другой стороны, непонятнымъ становится утвержденіе князя Чарторыжскаго, что Россія ни малѣйшимъ образомъ не заинтересована въ вопросахъ о неприкосновенности нейтральнаго флага, которые возбуждали столь сильное негодованіе всѣхъ нейтральныхъ государствъ противъ возмутительныхъ насилій англійскихъ каперовъ. Не говоря о мѣропріятіяхъ Екатерины II въ этой области, нельзя забыть, что самъ Императоръ Александръ I, въ свое еще непродолжительное царствованіе, былъ неоднократно вынуждаемъ энергическимъ образомъ протестовать въ Лондонѣ противъ насилій, совершаемыхъ англійскими корсарами надъ русскими купеческими судами.

Въ томъ же апрѣлѣ мѣсяцѣ Императорское правительство получило извѣстіе о захватѣ англійскимъ каперомъ русскаго нейтральнаго коммерческаго судна, неимѣвшаго никакой военной контрабанды, въ нейтральномъ греческомъ портѣ. Графу Воронцову поручено было обратить самое серьезное вниманіе англійскаго правительства на такія ничѣмъ не оправдываемыя насилія со стороны англійскихъ корсаровъ.

„Вы должны, графъ, согласиться", пишетъ по этому поводу тотъ же кн. Чарторыжскій графу Воронцову, отъ 3-го (15-го) мая 1805 года, „что весьма непріятно видѣть, какъ нашъ коммерческій флотъ подвергается еще бо́льшимъ и *безпрерывнымъ* насиліямъ со стороны арматоровъ дружеской и союзной державы, нежели со стороны арматоровъ даже враговъ".

Получивъ категорическое предписаніе отъ своего правительства поднять вопросъ о морскомъ кодексѣ, гр. Воронцовъ, не взирая на свою личную ненависть къ началамъ Вооруженнаго нейтралитета, долженъ былъ его исполнить. Но, пишетъ онъ 26-го мая (7-го іюня) князю Чарторыжскому, если невозможно было убѣдить англійское правительство въ необходимости отказаться отъ Мальты, то предложеніе объ обсуж-

le code maritime aux délibérations d'un congrès international, a produit sur les ministres anglais une impression des plus pénible et des plus mauvaise. Ils sont tout simplement „ulcérés" par cette proposition de la Russie, qui a „causé au Roi, à Mr. Pitt et aux membres du Cabinet une surprise et une affliction d'autant plus sensible, qu'elle était tout-à-fait inattendue."

Pitt et lord Harrowby firent à l'ambassadeur les observations suivantes par rapport à la proposition de la Russie:

„La règle de conduite du gouvernement de ce pays, en fait d'affaires maritimes en temps de guerre, est la même précisément qui a été suivie depuis la reine Elisabeth; et elle est fondée sur le droit maritime et public de toutes les nations existantes avant, depuis et jusqu'à présent; et la France et l'Espagne dans toutes les guerres la suivent avec bien plus de rigueur que ce pays-ci. Ce n'est qu'environ un siècle et demi (en 1609!!) en arrière que Grotius, d'origine Hollandais, pour avantager ses compatriotes et leur procurer l'avantage de transporter des munitions navales et autres secours nécessaires à la France pendant qu'elle était en guerre avec l'Angleterre, écrivit un ouvrage, où il soutient la liberté des mers."

Cette théorie intéressée de Grotius fut repoussée, selon Pitt, par les publicistes anglais, allemands et italiens. En temps de paix, l'Angleterre ne s'oppose d'aucune manière au commerce des nations neutres, mais en temps de guerre elle est obligée, pour sa propre défense, d'empêcher qu'on ne fournisse à ses ennemis les objets nécessaires à la guerre.

Ce que l'Angleterre a fait en vertu du droit naturel, sera fait par chaque particulier et par chaque Etat pour sa propre défense, vu que „salus publica suprema lex esto."

„Jamais", s'écria Pitt, „l'Angleterre n'abandonnera ce droit, dans quelque cas que ce soit et dans quelque péril que le soutien de ce droit puisse l'exposer. L'Angleterre périra peut-être, mais honorablement et avec gloire plutôt que de consentir à cet abandon qui amènerait. . . sa chûte. Comment après ces raisons serait-il possible de soumettre à la révision des Puissances étrangères ce droit? Quel est le Ministre qui oserait songer même à une telle dégradation criminelle? Et à quelles Puissances faudrait-il soumettre ce droit-là?"

деніи на международномъ конгрессѣ морскаго кодекса произвело на англійскихъ министровъ самое тяжелое и еще худшее впечатлѣніе. Они были просто „возмущены" этимъ русскимъ предложеніемъ, и оно было для короля, Питта и членовъ англійскаго кабинета сюрпризомъ и причинило печаль тѣмъ болѣе чувствительную, что было совершенно неожиданно".

Питтъ и лордъ Гарроби изложили русскому послу слѣдующія ихъ замѣчанія на русское предложеніе:

„Образъ дѣйствій здѣшняго правительства относительно морскихъ дѣлъ во время войны остался совершенно такимъ же, какимъ былъ со времени королевы Елизаветы; онъ основанъ на морскомъ и публичномъ правѣ всѣхъ народовъ, существовавшихъ раньше, послѣ и нынѣ существующихъ. Франція и Испанія придерживались его во всѣхъ войнахъ съ гораздо большею суровостью, чѣмъ Англія. Только приблизительно полтора вѣка тому назадъ (т. е. въ 1609 году!!) Гуго Гроцій, Голландецъ по происхожденію, съ цѣлью защитить своихъ соотечественниковъ и предоставить имъ выгоду, вытекавшую изъ подвоза Франціи нужныхъ ей морскихъ и другихъ припасовъ для войны съ Англіею, написалъ сочиненіе, въ которомъ онъ провозглашаетъ свободу морей".

Эта своекорыстная теорія Гуго Гроція была, по мнѣнію Питта, опровергнута англійскими, германскими и итальянскими публицистами. Въ мирное время Англія нисколько не препятствуетъ торговлѣ нейтральныхъ народовъ, но во время войны она принуждена, для собственнаго сохраненія, останавливать подвозъ своимъ врагамъ вещей, нужныхъ для войны.

„То, что Англія сдѣлала въ силу естественнаго права, сдѣлаетъ каждое частное лицо и каждое государство для самохраненія, ибо salus publica suprema lex esto".

„Никогда", воскликнулъ Питтъ, „Англія не отречется отъ этого своего права, ни въ какихъ обстоятельствахъ и ни предъ какою опасностью, которой защита этого права могла бы ее подвергнуть. Англія, можетъ быть, погибнетъ, но съ честью и со славою, скорѣе, чѣмъ согласится на отреченіе отъ своихъ морскихъ началъ—такое отреченіе привело бы ее... къ гибели. Какъ же послѣ всѣхъ этихъ соображеній можно это право подвергнуть ревизіи иностранныхъ державъ? Какой же найдется министръ, который осмѣлился бы даже подумать о такомъ преступномъ униженіи? И наконецъ на усмотрѣніе какихъ державъ нужно будетъ представить это право?"

La Russie, le Danemark et la Suède étant liées par des traités à l'Angleterre, pareille révision ne pourrait être utile qu'à deux Puissances — la France et l'Espagne.

Pour ce qui concerne plus particulièrement la Russie, Pitt était de l'avis, (partagé de tout point par le comte Worontzow) qu'elle n'aurait rien à gagner dans le cas où l'Angleterre se désisterait de ses droits et qu'elle aurait même à subir des pertes importantes par suite des progrès que ferait la navigation du Danemark, de la Prusse et de la Suède. Une fois enfin que Catherine II a renié les principes de la Neutralité armée et qu'Alexandre I lui-même a conclu avec l'Angleterre l'excellente convention maritime de 1801, le premier ministre d'Angleterre refuse de comprendre, comme l'affirmait le comte Worontzow, „comment on a pu chez nous (en Russie) songer à la révisiou d'un code, comme si ce code était tout fraichement formé en violation des traités anciennement faits et tout récemment renouvelés."

Pitt ajouta même à ce qui précède, qu'il ne se trouverait jamais de ministre anglais qui puisse consentir à soumettre aux discussions des Puissances étrangères „le code maritime anglais", parcequ'il saurait parfaitement que cela lui coûterait la tête et que sa mémoire serait un objet de haîne pour la postérité.

Le comte Worontzow se livrait enfin lui-même aux considérations suivantes à ce propos: „Je ne puis assez répéter à Votre Excellence à quel point cette affaire a ému Pitt." Une guerre malheureuse avec la France forcerait peut-être le peuple anglais à se désister de l'île de Malte, mais „pour ce qui est du code maritime, la nation anglaise périra plutôt que de l'abandonner." Aussi le mécontentement de l'Empereur à l'égard de lord Gower est-il injuste: en refusant de signer la déclaration, qui lui a été remise par les plénipotentiaires russes, il n'a fait que son devoir. (Rapport du comte Worontzow du 26 mai (7 juin) 1805).

Il est facile de se représenter l'impression pénible que ces rapports du comte Worontzow durent produire sur l'Empereur Alexandre I et sur le prince Czartoryski. Aux termes des communications, envoyées de Londres par Novossiltzow, ils étaient persuadés tous les deux que le Cabinet de St.-James donnerait sans hésiter son consentement à toutes les justes exigences du gouvernement impérial. Le comte Worontzow lui-même avait écrit à plusieurs reprises de Londres que le gouvernement anglais était fermement

Вѣдь Россія, Данія и Швеція связаны трактатами съ Англіею. Такая ревизія можетъ быть полезна только двумъ державамъ: Франціи и Испаніи.

Что же касается въ особенности Россіи, то по мнѣнію Питта (вполнѣ раздѣляемому графомъ Воронцовымъ), она не только ничего не выиграетъ отъ отреченія со стороны Англіи отъ своихъ правъ, но, напротивъ, весьма значительно потеряетъ отъ развитія датскаго, прусскаго и шведскаго судоходства. Наконецъ, послѣ того какъ сама Екатерина II отказалась отъ своихъ принциповъ Вооруженнаго нейтралитета и самъ Александръ I заключилъ съ Англіею превосходную морскую конвенцію 1801 года, англійскій премьеръ отказывается, по словамъ гр. Воронцова, понять „почему у насъ (въ Россіи) вздумали о пересмотрѣ этого кодекса, какъ будто онъ былъ совсѣмъ недавно составленъ въ нарушеніе трактатовъ, которые, однако, издавна существуютъ и весьма недавно были возобновлены".

Питтъ еще прибавилъ, что никогда не найдется англійскаго министра, который согласился бы представить на обсужденіе иностранныхъ державъ „англійскій морской кодексъ", потому что знаетъ, что не только потеряетъ въ такомъ случаѣ свою собственную голову, но и оставитъ въ потомствѣ самую ненавистную о себѣ память.

Отъ себя гр. Воронцовъ прибавилъ еще слѣдующія соображенія: „Я не могу достаточно повторять Вашему Превосходительству, до какой степени это дѣло опечалило Питта". Несчастная война съ Франціею, быть можетъ, заставитъ англійскій народъ отказаться отъ острова Мальты, но что касается до „морскаго кодекса, то англійскій народъ скорѣе погибнетъ, нежели отъ него отречется". Вотъ почему неудовольствіе Государя противъ лорда Гоуэра несправедливо: отказываясь подписать предложенную ему русскими уполномоченными декларацію, онъ только исполнилъ свой долгъ. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 26-го мая (7-го іюня) 1805 года).

Не трудно себѣ представить, какое удручающее впечатлѣніе донесенія гр. Воронцова должны были произвести на Императора Александра I и князя Чарторыжскаго. На основаніи донесеній Новосильцова изъ Лондона оба были убѣждены въ полнѣйшемъ согласіи С. Джемскаго кабинета на всѣ справедливыя требованія Императорскаго правительства. Даже гр. Воронцовъ постоянно писалъ изъ Лондона о непоколебимой рѣшимости англійскаго правительства идти рука объ руку съ Россіею. Императоръ Александръ I

résolu à marcher de pair avec la Russie. L'Empereur Alexandre I ne pouvait pas se figurer que les Anglais, qui l'avaient supplié eux-mêmes de prendre l'île de Malte sous sa protection, se fussent décidés tout-à-coup à l'annexer à leurs possessions. Il devait naturellement croire que lord Gower n'insistat que par pur caprice sur l'adoption de sa rédaction pleine de ruse de l'art. X du traité d'alliance de mars.

Les rapports du comte Worontzow, dans le courant des mois d'avril et de mai, faisaient entrevoir clairement les intentions réelles du gouvernement anglais. La profonde déception, ressentie par l'Empereur, était visible à en juger par la lettre que le prince Czartoryski écrivit au comte Worontzow le 4 (16) juin 1805.

Au moment même, écrivait le prince, où Novossiltzow montait en calèche pour se rendre à Paris, nous avons reçu vos dépêches du mois de mai. „C'est comme si on nous avait jeté des seaux d'eau froide sur le corps et il fallait avoir fait bonne provision de fermeté et de zèle pour la cause commune pour que les bras ne tombent pas à de pareilles nouvelles."

Le prince Czartoryski ne savait même pas au premier moment, s'il devait soumettre à l'Empereur la dépêche de Worontzow. Mais ayant été obligé de le faire, disait-il, „je n'ai jamais vu notre Maître plus mécontent et plus hors de lui. Quoique doux par caractère, il a marqué cette fois un emportement, qui m'a fait craindre que nous ne prenions quelque résolution précipitée qui serait plutôt le fruit d'un moment de ressentiment que d'un raisonnement réfléchi."

„Rien ne blesse tant que l'injustice. Au moment que l'Empereur fait tout au monde pour le bien de la cause commune, on trouve à redire à sa conduite, on la suppose hostile, on lui gâte tout son plan."

D'une part, l'Autriche, qui n'a accédé à l'alliance de mars qu'après beaucoup d'hésitation, trouve que l'on a fait de trop grandes concessions à l'Angleterre et qu'il est absolument nécessaire de faire mention, dans le traité d'alliance, du pacte d'Amiens et de l'île de Malte. D'autre part, l'Angleterre est de l'avis que les conditions du traité lui sont par trop désavantageuses et elle ne consent même pas à ce qu'elle a consenti de tout temps. Dans ces conditions, il est presque impossible de faire poursuivre à ces deux Puissances le même but, et dans tous les cas c'est un devoir qui est „accompagné de bien des dégoûts."

не могъ себѣ представить, чтобъ Англичане, сами просившіе его взять Мальту подъ свою защиту, вдругъ захотѣли присоединить ее къ своимъ владѣніямъ. Онъ естественнымъ образомъ долженъ былъ предполагать, что лордъ Гоуэръ изъ личнаго каприза настаивалъ на своей хитрой редакціи X-ой статьи мартовскаго союзнаго акта.

Донесенія гр. Воронцова за апрѣль и май мѣсяцы не оставляли ни малѣйшаго сомнѣнія насчетъ дѣйствительныхъ намѣреній англійскаго правительства. Глубокое разочарованіе, охватившее Государя, видно изъ письма кн. Чарторыжскаго къ гр. Воронцову отъ 4-го (16-го) іюня 1805 года.

Въ тотъ самый моментъ, пишетъ кн. Чарторыжскій, когда Новосильцовъ садился въ коляску, чтобъ отправиться въ путь въ Парижъ, были получены майскія депеши гр. Воронцова. „Это было, какъ будто на насъ вылили ушатъ холодной воды, и нужно было имѣть хорошій запасъ энергіи и рвенія къ общему дѣлу, чтобъ при такихъ извѣстіяхъ не опустить руки".

Кн. Чарторыжскій, въ первую минуту, не зналъ, показать ли ему депеши Воронцова Государю. Но онъ долженъ былъ показать ихъ и, пишетъ онъ, „я никогда не видѣлъ нашего Государя болѣе сердитымъ и внѣ себя. Всегда по своему характеру мягкій, онъ на этотъ разъ предался такому гнѣву, что я опасался, какъ бы мы не приняли какого нибудь необдуманнаго рѣшенія, которое скорѣе было бы плодомъ минутнаго раздраженія, а не обдуманнаго соображенія".

„Ничто такъ не оскорбляетъ, какъ несправедливость. Въ то самое время, когда Государь все на свѣтѣ дѣлаетъ для общаго дѣла, находятъ возможнымъ критиковать его образъ дѣйствія, признаютъ его непріязненнымъ и портятъ всѣ его планы".

Съ одной стороны, Австрія, которую трудно было уговорить приступить къ мартовскому союзу, находитъ, что Англіи сдѣланы слишкомъ большія уступки и что абсолютно необходимо упомянуть въ союзномъ трактатѣ объ Амьенскомъ договорѣ и островѣ Мальтѣ. Съ другой стороны, Англія находитъ, что условія трактата слишкомъ убыточны для нея и не соглашается даже на то, на что всегда была согласна. Свести, при такихъ обстоятельствахъ, обѣ эти державы къ одной цѣли — почти невозможно. Во всякомъ случаѣ это обязанность, „связанная съ большими непріятностями".

C'est à la requête de l'Angleterre que l'Empereur a consenti à la mission de Novossiltzow? „La Russie, après s'être expliquée hautement a plusieurs reprises à l'égard de Malte, ne pouvait cette fois se contredire sans être taxée d'inconséquence et d'injustice. Elle ne pouvait se charger de la négociation qu'à cette condition, et dans le cas contraire, c'était à l'Angleterre à répondre directement à Bonaparte sans nous y mêler. . . . On conçoit la faiblesse de l'Autriche qui l'aveugle, mais je ne connais pas la politique du Cabinet anglais. Il veut entraîner les Puissances continentales dans la guerre et ne veut pas prendre le seul chemin qui peut produire ce résultat."

Passant ensuite à la question „du code maritime", le prince Czartoryski refuse de se rendre compte de la cause du mécontentement du gouvernement anglais. „Je ne comprends pas", écrivait-il, „pourquoi la note donnée ici a tant estomaqué à Londres. Il ne s'agit pas de forcer coûte que coûte, nous sommes à mille lieues de cela. . . . Mais qui pourrait défendre à l'Empereur de faire des bons offices raisonnés et de bonne amitié? Qui pourrait trouver mauvais qu'il désire se mettre au fait des principes du code maritime et se convaincre de leur justice? Certainement l'Angleterre ne la croit douteuse et c'est parceque ces principes sont justes qu'elle les soutient. D'ailleurs cette note (déclaration) n'engage à rien le Cabinet de Londres."

Quand le premier mouvement de colère s'apaisa, l'Empereur Alexandre I, ayant pesé le pour et le contre du nouvel état de choses, se convainquit que l'Europe ne devait pas soupçonner l'existence d'un malentendu entre la Russie et l'Angleterre. Aussi se décida-t-il à ne faire aucune attention aux rapports du comte Worontzow et à expédier quand même Novossiltzow à Paris, „comme si de rien n'était." Le prince Czartoryski crut devoir prévenir toutefois l'ambassadeur près la Cour St. James, qui si le gouvernement anglais voulait insister sur les décisions qu'il avait prises, la Russie dévoilerait à la face de toute l'Europe le double jeu de l'Angleterre.

Par suite du mécontentement de l'Empereur Alexandre I et vu la manière d'agir de l'Angleterre, le traité d'alliance de mars risquait de ne pas être ratifié du tout, et si Napoléon ne s'était pas opposé à l'arrivée de Novossiltzow à Paris ou s'il avait fait preuve dans les négociations avec le plénipotentiaire russe du moindre

Вѣдь по просьбѣ Англіи Государь согласился на миссію Новосильцова. „Россія, неоднократно и открыто высказавшись насчетъ Мальты, не могла же теперь противорѣчить себѣ иначе ее обвинили бы въ непослѣдовательности и несправедливости. Только подъ этимъ условіемъ Россія могла принять на себя веденіе переговоровъ и въ противномъ случаѣ Англія должна была непосредственно отвѣчать Наполеону и насъ не вмѣшивать въ это дѣло... Можно себѣ объяснить слабость Австріи, которая ослѣпляетъ ее, но я не понимаю политики англійскаго кабинета. Онъ желаетъ вовлечь континентальныя державы въ войну и не желаетъ идти по тому единственному пути, который для этого открытъ".

Переходя затѣмъ къ вопросу о „морскомъ кодексѣ", кн. Чарторыжскій отказывается понять причину неудовольствія англійскаго правительства. „Я не понимаю", пишетъ онъ, „почему нота, здѣсь врученная (лорду Гоуэру), произвела такое неудовольствіе въ Лондонѣ. Дѣло не въ томъ, чтобъ принудить во что бы ни стало; мы на тысячу миль далеки отъ этого... Однако, кто же можетъ запретить Государю оказать обдуманнымъ образомъ добрыя услуги и добрую дружбу? Кто можетъ осуждать, что онъ желаетъ знать принципы морскаго кодекса и убѣдиться въ ихъ справедливости? Само собою разумѣется, что Англія признаетъ ихъ справедливость несомнѣнною, и, потому что они справедливы, она ихъ поддерживаетъ. Впрочемъ, эта нота (декларація) ни къ чему не обязываетъ Лондонскій дворъ".

Когда первоначальное чувство гнѣва мало по малу улеглось, Императоръ Александръ I, обсудивъ новое положеніе вещей, пришелъ къ тому убѣжденію, что нельзя обнаруживать предъ Европою разногласіе между Россіею и Англіею. Поэтому онъ рѣшилъ не обращать никакого вниманія на донесенія гр. Воронцова и все-таки отправить Новосильцова въ Парижъ, „какъ будто ничего не случилось". Но кн. Чарторыжскій считаетъ долгомъ предупредить посла при С.-Джемскомъ дворѣ, что если англійское правительство будетъ настаивать на своихъ рѣшеніяхъ, то Россія откроетъ предъ всею Европою двусмысленную игру Англіи.

Имѣя въ виду такое неудовольствіе Императора Александра I на образъ дѣйствій Англіи, легко могло бы случиться, что мартовскій союзный трактатъ остался бы безъ ратификаціи. Не помѣшай Наполеонъ пріѣзду Новосильцова въ Парижъ и выкажи въ переговорахъ съ русскимъ уполномоченнымъ хотъ незначительную

esprit de conciliation, l'alliance de la Russie et de l'Angleterre aurait été rompue. Mais Napoléon consolida lui-même cette alliance et obligea les deux Puissances à ratifier le pacte de mars.

On sait que Novossiltzow n'arriva même pas jusqu'à Paris. La nouvelle de la prise de la république de Gênes par les troupes françaises révolta à un tel point l'Emperenr Alexandre I qu'il donna l'ordre d'envoyer immédiatement un exprès pour rattraper Novossiltzow en Prusse, et pour lui transmettre l'ordre de rentrer immédiatement en Russie.

Quand la guerre entre la Russie et l'Angleterre, d'une part, et la France, de l'autre, devint inévitable, la nécessité de la ratification des actes de mars se fit ressentir plus que jamais et elle fut bientôt donnée en effet des deux parts. Les contestations relatives à l'île de Malte prirent fin d'elles-mêmes, parceque la Russie n'avait plus besoin d'insister, au profit de la France, sur l'exécution des clauses du traité d'Amiens. L'Autriche, après une longue hésitation, accéda au traité d'alliance anglo-russe. Quant à la Prusse, elle signa à Potsdam le 22 octobre 1805 une convention d'alliance avec la Russie et l'Autriche. (V. t. II, № 58, p. 476 et les suivantes; t. VI № 245, p. 350 et les suivantes).

C'est ainsi que fut constituée l'alliance défensive et offensive de quatre puissants Etats contre la France.

Cette puissante alliance n'eut pourtant que des résultats très fâcheux et nommément: la victoire remportée par Napoléon à Austerlitz et la décomposition progressive de l'alliance de ses adversaires.

Le gouvernement impérial accusait l'Angleterre de ne pas faire honneur à ses engagements, parcequo les troupes anglaises et hanovriennes n'entreprenaient aucune diversion contre les troupes françaises qui s'étaient toutes massées en face des armées russe et autrichienne.

Parcontre le Cabinet anglais était on ne peut plus mécontent de la manière d'agir de l'Autriche, qui ne pensait qu'à s'emparer des territoires d'autrui et se préoccupait fort peu de la cause commune. Le gouvernement anglais, de son côté, était mécontent lui aussi de la politique russe, parcequ'aux termes de la convention d'alliance de Potsdam, la Russie s'était engagée à contribuer à l'annexion du Hannovre à la Prusse. Le comte Siméon Romanovitsch fut même chargé, „vu ses bons rapports avec le roi d'Angleterre", d'expliquer à Sa Majesté lui-même et à ses ministres la nécessité absolue de ce sacifice.

уступчивость, союзъ между Россіею и Англіею былъ бы разорванъ. Но самъ Наполеонъ I скрѣпилъ этотъ союзъ и заставилъ обѣ державы утвердить мартовскій актъ.

Извѣстно, что Новосильцовъ даже не доѣхалъ до Парижа. Извѣстіе о захватѣ французскими войсками Генуэзкой республики настолько возмутило Императора Александра I, что онъ немедленно приказалъ послать гонца за Новосильцовымъ въ Пруссію и сообщить ему Высочайшее повелѣніе о немедленномъ возвращеніи въ Россію.

Когда такимъ образомъ война Россіи и Англіи противъ Франціи была неминуема, необходимость ратификаціи мартовскихъ актовъ была неотразима и дѣйствительно воспослѣдовала съ обѣихъ сторонъ. Споръ относительно будущей судьбы острова Мальты прекратился самъ собою, потому что Россіи уже не было никакой надобности настаивать, на пользу Франціи, на исполненіи постановленій Амьенскаго трактата. Австрія, послѣ многихъ колебаній, приступила къ англо-русскому союзному трактату. Пруссія же заключила 22-го октября 1805 г. союзную конвенцію съ Россіею и Австріею въ Потсдамѣ. (См. т. II, № 58, стр. 476 и слѣд.; т. VI, № 245, стр. 350 и слѣд.).

Такимъ образомъ устроился оборонительный и наступательный союзъ четырехъ могущественныхъ державъ противъ Франціи.

Но этотъ могущественный союзъ привелъ къ весьма плачевному результату: къ Аустерлицкой побѣдѣ Наполеона и къ постепенному разъединенію главнѣйшихъ его противниковъ.

Императорское правительство обвиняло Англію въ неисполненіи принятыхъ на себя обязательствъ: англійскія и ганноверскія войска не предприняли никакой диверсіи противъ французскихъ войскъ, которыя были всѣ выставлены противъ русской и австрійской армій.

Съ своей стороны, англійскій кабинетъ былъ чрезвычайно недоволенъ образомъ дѣйствій Австріи, которая только и думала, что о захватѣ чужихъ земель, а не объ общемъ дѣлѣ. Англійское правительство было также недовольно русскою политикою. На основаніи Потсдамской союзной конвенціи Россія обязалась содѣйствовать присоединенію къ Пруссіи Ганновера. Графу Семену Романовичу, въ виду его „хорошихъ отношеній къ англійскому королю", было поручено объяснить самому королю и его министрамъ абсолютную необходимость такой жертвы.

Il suffit de se rappeler l'attachement que les rois d'Angleterre de la Maison de Hanovre avaient pour leurs terres hanovriennes, pour comprendre que Pitt fut obligé de répondre à Worontzow que „jamais le ministère ne pourrait se charger d'en parler au Roi."

Au moment même où Napoléon remportait de brillantes victoires sur les alliés et où la mésintelligence régnait déjà entre les alliés eux-mêmes, Pitt, le célèbre homme d'Etat anglais, mourut subitement dans les premiers jours du mois de janvier 1806. La mort enleva ainsi à l'Angleterre un grand homme et un grand patriote et aux Puissances alliées — le soutien et l'espérance de la guerre générale contre l'Empereur des Français.

Le comte Worontzow était très lié avec Pitt et sa mort lui causa un profond chagrin. Voici une très curieuse caractéristique de Pitt, faite par l'ambassadeur de Russie.

„Cet homme joignait aux talents les plus extraordinaires la vertu la plus sublime, aux moeurs les plus pures le caractère le plus doux et le plus humain; pas la moindre teinte d'ambition, d'orgueil ou de vanité n'est jamais entrée dans sa belle âme; modeste, naïf, il paraissait être le seul qui ignorait tout ce qu'il y avait de grand dans son caractère. Jamais il n'a été homme de parti, mais toute sa vie était consacrée à sa patrie qui l'adorait.... Il a sauvé ce pays d'une banqueroute inévitable, il l'a sauvé d'une révolution, qui aurait été immanquable en 1792 et 1793, s'il n'avait employé toutes les ressources et la fermeté de son grand caractère pour s'y opposer. Il n'y avait qu'un Ministre aussi pur que lui et jouissant comme lui de la confiance nationale qui eût osé prendre les mesures de vigueur qu'il a développées.

„En un mot", ajoutait le comte Worontzow, „comme homme d'Etat il n'a eu et n'aura jamais d'égal et comme homme privé il honorait et embellissait la nature humaine."

Peu de temps avant la mort de Pitt, le comte Worontzow avait en avec lui un long entretien sur la situation politique générale de l'Europe. Pitt était de l'avis qu'il n'y avait plus en Europe que deux Puissances qui n'eussent pas peur de Napoléon: la Russie et l'Angleterre. Il disait hautement: „nous devons être fiers d'être Russes et

Если имѣть въ виду, что англійсіе короли Ганноверской династіи всегда питали особенную привязанность къ своимъ ганноверскимъ землямъ, то совершенно понятенъ будетъ отвѣтъ Питта графу Воронцову, что „никогда министерство не приметъ на себя говорить съ королемъ объ этомъ дѣлѣ".

Въ то самое время, когда Наполеонъ одерживалъ блестящія побѣды надъ союзниками и когда между самими союзниками возникли серьезныя разногласія, случилась внезапная кончина знаменитаго англійскаго государственнаго мужа — Питта, въ началѣ января 1806 года. Смерть похитила у Англіи великаго государственнаго человѣка и патріота; у союзныхъ державъ—опору и надежду общей войны противъ императора Французовъ.

Гр. Воронцовъ былъ очень друженъ съ Питтомъ, и потому смерть послѣдняго глубоко его огорчила. Вотъ любопытная характеристика Питта, сдѣланная русскимъ посломъ:

Этотъ человѣкъ соединялъ въ себѣ чрезвычайную даровитость съ самою возвышенною добродѣтелью и самыя чистыя нравы съ самымъ добрымъ и гуманнымъ характеромъ. Не было въ немъ ни малѣйшаго слѣда честолюбія или гордости. Онъ былъ скроменъ и наивенъ, и казалось, что одинъ онъ не подозрѣвалъ того величія, которое было присуще его характеру. Никогда онъ не былъ человѣкомъ партіи, но всю свою жизнь онъ посвятилъ своему отечеству, его обожавшему... Онъ спасъ Англію отъ неизбѣжнаго банкротства и предохранилъ ее отъ революціи, бывшей неминуемою въ 1792 и 1793 годахъ, еслибъ онъ не выступилъ противъ нея со всѣми своими талантами и твердостью великаго характера. Только министръ, настолько честный и пользующійся довѣріемъ всего народа, каковъ былъ Питтъ, въ состояніи былъ рисковать принятіемъ тѣхъ энергическихъ мѣръ, которыя онъ принялъ.

„Словомъ сказать", заключаетъ гр. Воронцовъ, „какъ государственный человѣкъ, онъ не имѣлъ и никогда не будетъ имѣть равнаго себѣ. Какъ частный человѣкъ онъ послужилъ честью и украшеніемъ человѣческаго рода".

За нѣсколько дней передъ смертью Питта гр. Воронцовъ имѣлъ съ нимъ продолжительную бесѣду объ общемъ политическомъ положеніи Европы. По словамъ Питта, въ Европѣ остались только 2 державы, которыя не боятся Наполеона: Россія и Англія. Онъ неоднократно выражалъ свое убѣжденіе, что „мы должны гор-

Anglais.“ Le comte Worontzow ajoutait enfin pour terminer la caractéristique de cet homme d'Etat: il est mort pauvre et n'a laissé que des dettes. Il n'y avait pas de quoi l'enterrer. (Dépêche du comte Worontzow du 12 (24) janvier 1806).

La nouvelle de la mort de Pitt produisit de même sur l'Empereur Alexandre un effet poignant. Il était persuadé que cette mort était le coup le plus terrible qui ait pu frapper le peuple anglais au moment donné. Il savait que Pitt attachait véritablement du prix à l'alliance de la Russie et que parmi les hommes d'Etat anglais. il n'y en avait pas qui puissent remplacer cet homme d'Etat, fût-ce même dans une certaine mésure. Le seul homme considéré comme capable de prendre après Pitt les rênes du gouvernement, était Fox, qui devint effectivement premier ministre après lui, mais mourut aussi quelques mois plus tard, au mois de septembre de la même année.

Le comte Worontzow n'aimait pas Fox et il ne se gênait pas pour le lui faire sentir. Quand le journal de Fox (The Morning Chronicle) commença à attaquer Pitt après sa mort, en l'accusant de prodigalité, surtout à propos des subsides payés à la Suède, — le comte Worontzow se rendit chez Fox et lui expliqua que Pitt fut obligé de consentir au paiement de ces subsides. parceque lui, comte Worontzow, avait insisté auprès du défunt pour qu'il fit honneur aux engagements de l'Angleterre. Fox promit de cesser ses attaques.

Le premier ministre d'Angleterre profita de l'occasion pour s'entretenir avec l'ambassadeur sur la situation politique de l'Europe et après avoir échangé quelques mots, les deux interlocuteurs se convainquirent bientôt qu'ils ne s'entendaient absolument sur rien. Fox démontrait que si la dernière coalition avait abouti à la défaite des alliés, c'est parceque la Prusse avait été empêchée de prendre part aux opérations militaires. Le comte Worontzow était au contraire de l'avis que le concours de la Prusse n'aurait tout de même servi à rien, et que c'était l'Autriche qui avait été la cause principale de la catastrophe. Fox croyait que la puissance et les succès de Napoléon ne cesseraient pas de sitôt, de même qu'il a fallu attendre longtemps la chûte de l'Empire romain. Le comte Worontzow était indigné de cette comparaison de l'empire de Napoléon I à l'Empire romain. (Rapport du comte Worontzow du 6 (18) février 1806).

диться быть Русскими и Англичанами“. Наконецъ, гр. Воронцовъ прибавляетъ къ характеристикѣ знаменитаго англійскаго государственнаго мужа, что онъ умеръ бѣднымъ и оставилъ только долги: не осталось даже денегъ, чтобъ его похоронить. (Депеша гр. Воронцова отъ 12-го (24) января 1806 года).

Извѣстіе о смерти Питта произвело на Императора Александра потрясающее дѣйствіе. Онъ былъ убѣжденъ, что эта смерть самый ужасный ударъ, который могъ постигнуть въ то время англійскій народъ. Онъ зналъ, что Питтъ дѣйствительно дорожилъ союзомъ съ Россіею и что въ средѣ англійскихъ государственныхъ людей нѣтъ никого, кто могъ бы, хотя въ нѣкоторой степени, замѣнить Питта. Единственный человѣкъ, который считался способнымъ взять послѣ Питта бразды правленія въ свои руки, былъ Фоксъ, который дѣйствительно сдѣлался первымъ министромъ. Но Фоксъ также умеръ черезъ нѣсколько мѣсяцевъ, въ сентябрѣ того же года.

Гр. Воронцовъ не любилъ Фокса и не затруднялся ему это показывать. Когда въ газетѣ Фокса (The Morning Chronicle) стали нападать на умершаго Питта, обвиняя его „въ расточительности“, въ особенности по поводу субсидій, уплаченныхъ Швеціи, гр. Воронцовъ пошелъ къ Фоксу и объяснилъ ему, что Питтъ принужденъ былъ согласиться на эти субсидіи по настояніямъ его, графа Воронцова. Фоксъ обѣщалъ прекратить эти нападки.

Англійскій премьеръ воспользовался случаемъ, чтобъ побесѣдовать съ посломъ насчетъ политическаго положенія Европы. Весьма скоро оба собесѣдника убѣдились, что они рѣшительно ни въ чемъ не сходятся. Фоксъ доказывалъ, что послѣдняя коалиція должна была окончиться пораженіемъ союзниковъ, потому что Пруссія не успѣла принять участія въ военныхъ дѣйствіяхъ. Гр. Воронцовъ, напротивъ, былъ того мнѣнія, что прусская помощь ничего не измѣнила бы. Но главная виновница катастрофы — Австрія. Фоксъ полагалъ, что не скоро настанетъ конецъ владычеству и успѣхамъ Наполеона, ибо долго пришлось ждать паденія Римской имперіи. Гр. Воронцовъ былъ возмущенъ сравненіемъ имперіи Наполеона I съ Римскою имперіею. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 6-го (18-го) февр. 1806 года).

Il faut constater, du reste, que l'Empereur Alexandre lui-même n'était pas très satisfait du nouveau premier ministre d'Angleterre. Il chargea le comte Siméon Romanovitch de protester de la manière la plus énergique contre toute communication au Parlement, non seulement du texte du traité d'alliance avec la Russie, mais aussi des clauses secrètes et du protocole de la conférence tenue à Vienne, parceque si le gouvernement anglais devient indiscret, nous ne pourrons plus à l'avenir négocier avec lui avec toute la franchise voulue. (Dépêche du prince Czartoryski du 19 février (3 mars) 1806).

Le comte Worontzow déclara franchement à Fox que Pitt n'aurait probablement pas agi de la sorte à l'égard des articles secrets et Fox lui répondit: „Oh, certainement vous avez raison. Je suis sûr qu'il ne l'aurait pas fait!" Cette étrange réponse du premier ministre (si elle a été faite dans cette forme) ne put satisfaire, ni l'ambassadeur, ni le gouvernement russe, qui avait encore d'autres causes d'être mécontent de la politique du nouveau ministère anglais. Le comte Worontzow, par exemple, avait été chargé d'exiger la levée du blocus de Lubeck par la flotte anglaise et de motiver cette demande par l'importance de cette ville pour le commerce russe. On ne fit pas droit à ce désir.

Le gouvernement impérial s'inquiétait sérieusement en outre du bruit qui prétendait que Talleyrand et Fox entretenaient une correspondance secrète. Le premier ministre d'Angleterre avoua l'existence de cette correspondance, qui avait commencé, disait-il, par une lettre qu'il avait adressée à Talleyrand pour le prévenir d'un complot contre la vie de Napoléon. Le ministre des affaires étrangères de France profita de l'occasion pour parler de la conclusion de la paix entre la France et l'Angleterre, et Fox lui déclara catégoriquement que l'Angleterre ne concluerait pas de paix séparée avec la France.

Dès qu'il eut l'occasion de rencontrer l'ambassadeur de Russie, Fox lui demanda quelle était l'indemnité que désirait son gouvernement? L'ambassadeur lui répondit: le plus simple est de recevoir une indemnité au compte de la Turquie. Le premier ministre parut très content de cette réponse et s'écria: „Oh, c'est sur la Turquie que doivent se faire ces indemnités? Dans ce cas là cela pourrait se faire, mais toujours après avoir fait tous les efforts possibles pour la défendre, quoique je ne sois pas persuadé comme on l'est généralement dans ce

Впрочемъ, надо замѣтить, что самъ Императоръ Александръ I также несовсѣмъ былъ доволенъ новымъ англійскимъ премьеромъ. Такъ, онъ поручилъ графу Семену Романовичу энергическимъ образомъ протестовать противъ сообщенія парламенту не только текста союзнаго трактата съ Россіею, но также секретныхъ статей и протокола конференціи, бывшей въ Вѣнѣ. Въ виду такого образа дѣйствій англійскаго правительства впредь нельзя вести съ нимъ переговоры съ полною откровенностью. (Депеша кн. Чарторыжскаго отъ 19-го февраля (3-го марта) 1806 г.).

Гр. Воронцовъ откровенно сказалъ Фоксу, что Питтъ навѣрно такъ не поступилъ бы съ секретными статьями. Фоксъ отвѣтилъ послу: „Да, само собою разумѣется, что вы правы. Я увѣренъ, что Питтъ этого бы не сдѣлалъ!" Такой странный отвѣтъ англійскаго премьера (если онъ былъ данъ въ такой формѣ) не могъ удовлетворить ни посла, ни его правительство, которое имѣло еще другія причины быть недовольнымъ политикою новаго англійскаго министерства. Такъ, графу Воронцову было поручено потребовать снятія англійской блокады Любека, въ виду особеннаго значенія этого города для русской торговли. Это желаніе не было уважено.

Кромѣ того, Императорское правительство было серьезно встревожено извѣстіями о секретной перепискѣ между Тальераномъ и Фоксомъ. Англійскій премьеръ сознался въ существованіи этой переписки, начатой письмомъ его къ Тальерану, въ которомъ онъ предостерегалъ насчетъ заговора противъ жизни Наполеона. Французскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ воспользовался случаемъ, чтобъ поднять вопросъ о мирѣ между Франціею и Англіею. Фоксъ категорически объявилъ Тальерану, что Англія не заключитъ отдѣльнаго мира съ Франціею.

При первой же встрѣчѣ съ русскимъ посломъ Фоксъ спросилъ его: какого вознагражденія желаетъ Россія? Посолъ отвѣтилъ: проще всего получить вознагражденіе насчетъ Турціи. Тогда премьеръ обрадовался и воскликнулъ: „Ахъ, такъ насчетъ Турціи должно послѣдовать вознагражденіе? Въ такомъ случаѣ это можетъ быть устроено, но не иначе какъ послѣ всевозможныхъ усилій для ея спасенія, хотя я не раздѣляю того мнѣнія, повсюду здѣсь распространеннаго, что если Египетъ будетъ въ рукахъ Французовъ, то наши владѣнія въ Индіи

pays-ci, que l'Egypte entre les mains des Français mettrait en grand danger nos possessions aux Indes Orientales, parceque d'Egypte aux Indes le chemin par terre est trop long".

Fox craignait que la Russie n'exigeât des indemnités au détriment de l'Autriche ou de la Prusse. Il n'était pas opposé non plus à ce que des négociations pacifiques soient entamées à Paris par une personne de confiance envoyée auprès de Napoléon par l'Empereur Alexandre I. Mais, en même temps, il déclara catégoriquement à Talleyrand (dans sa lettre du 26 mars), que l'Angleterre ne séparerait jamais ses intérêts de ceux de ses alliés et qu'au fond ce n'est que de concért avec l'Empereur Alexandre que le Cabinet de St. James avait consenti à entrer en négociations avec l'empereur des Français. (Rapport du comte Worontzow du 19 (31) mars 1806)

Le comte Worontzow ne croyait pourtant pas à la sincérité des déclarations du premier ministre d'Angleterre, qui cachait mal son intention d'entrer séparément en pourparlers avec Napoléon. Fox, comme le croyait l'ambassadeur. avait donné, dans le courant de son existence, tant de preuves d'imprudence et d'impétuosité que l'on ne pouvait pas compter du tout sur lui. L'influence de l'opinion publique pourrait seule l'empêcher d'entamer des négociations imprudentes avec Napoléon. Le comte Worontzow admettait pourtant que la dissimulation de Fox pouvait s'expliquer en grande partie par les sentiments d'inimitié et de malveillance qu'il nourrissait à son égard par suite de l'amitié bien connue de l'ambassadeur avec Pitt. Fox savait que l'ambassadeur de Russie blâmait toujours sa manière d'agir ainsi que ses principes politiques.

„C'est pourquoi", ajoutait le comte Worontzow. „c'est une raison de plus qui me fait envisager ma retraite des affaires comme le plus grand bonheur qui pourrait m'arriver, ne voulant pas que ma qualité d'ambassadeur puisse servir de prétexte à Mr. Fox de manquer de confiance envers ma Cour". (Rapport du comte Worontzow du 6 (18) avril 1806).

Ces paroles du comte Siméon Ronanowitch prouvent qu'il était fermement résolu à quitter son poste. Il en avait déjà exprimé l'intention à plusieurs reprises et l'Empereur Alexandre I avait même consenti chaque fois à son rappel de Londres. Mais il restait en Angleterre, tantôt à la demande du roi, qui appréciait beaucoup le comte Worontzow et qui insistait pour que l'Empereur ne le rapellât pas, — tantôt par-

подвергнутся большой опасности, потому что дорога изъ Египта въ Индію сухимъ путемъ весьма долга".

Фоксъ боялся, что Россія потребуетъ вознагражденія насчетъ Австріи или Пруссіи. Онъ также не былъ противъ начатія въ Парижѣ мирныхъ переговоровъ черезъ довѣренное лицо, посланное Императоромъ Александромъ I къ Наполеону. Но вмѣстѣ съ тѣмъ онъ категорически объявилъ Тальерану (въ письмѣ отъ 26-го марта), что Англія никогда не отдѣлитъ своихъ интересовъ отъ пользы своихъ союзниковъ и что, въ частности, только вмѣстѣ съ Императоромъ Александромъ С.-Джемскій кабинетъ готовъ вступить въ переговоры съ императоромъ Французовъ. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 19-го (31-го) марта 1806 г.)

Но гр. Воронцовъ не вѣрилъ въ искренность заявленій англійскаго премьера, который старался скрыть свое намѣреніе вступить въ отдѣльные переговоры съ Наполеономъ. Фоксъ, по мнѣнію посла, давалъ въ своей жизни столько доказательствъ своей неосторожности и раздражительности, что положиться на него никакъ нельзя. Развѣ сила общественнаго мнѣнія остановитъ его отъ необдуманныхъ переговоровъ съ Наполеономъ. Впрочемъ, гр. Воронцовъ допускаетъ, что скрытность Фокса объясняется въ значительной степени чувствами недружелюбія и нерасположенія, которыя онъ питаетъ къ нему, вслѣдствіе извѣстной ему дружбы между посломъ и Питтомъ. Фоксъ знаетъ, что русскій посолъ всегда осуждалъ его образъ дѣйствій и его политическіе принципы.

„Это еще новая причина", прибавляетъ гр. Воронцовъ, „заставляющая меня видѣть въ моей отставкѣ величайшее счастіе, которое можетъ выпасть на мою долю, такъ какъ я не желаю, чтобъ мое званіе посла могло служить для Фокса предлогомъ выказывать недовѣріе къ моему Двору". (Донесеніе гр. Воронцова отъ 6-го (18-го) апрѣля 1806 г.).

Эти слова гр. Семена Романовича указываютъ на безповоротное его рѣшеніе покинуть свой постъ. Неоднократно онъ самъ выражалъ это желаніе и не разъ Императоръ Александръ I соглашался на отозваніе его изъ Лондона. Но то король англійскій, очень цѣнившій гр. Воронцова, выражалъ настоятельно желаніе, чтобъ Государь его оставилъ посломъ, то обстоятельства настойчиво требовали его

ceque les circonstances exigeaient qu'il ne quittât pas un poste aussi important que celui de Londres. Toutefois, en février 1806, l'Empereur consentit au rappel du comte et au mois d'avril de la même année, il prit congé du roi et de la reine d'Angleterre.

Le compte-rendu que fit le comte Worontzow de l'audience de congé que lui accorda le roi Georges III est digne d'attention.

Le roi répondit entre autre par les paroles suivantes au discours d'adieu de l'ambassadeur:

„Vous savez vous-même, car je vous l'ai souvent dit et répété depuis 21 ans que nous nous connaissons, qu'un bon Anglais doit être bon Russe, de même qu'un bon Russe doit-être bon Anglais; qu'il faudrait renoncer au bon sens et donner dans des idées chimériques et absurdes pour s'imaginer qu'il puisse exister une alliance plus naturelle et plus solide dans le monde que celle entre la Russie et la Grande Bretagne, qui ne sont ni voisins ni d'un même genre de Puissance, chacune d'elles étant puissante sur des éléments différents: l'une étant la plus formidable Puissance militaire sur le continent et l'autre étant insulaire avec la flotte la plus nombreuse qu'aucun pays ait jamais eue. Elles n'ont aucune raison d'être rivales et de se méfier réciproquement; bien loin de cela elles peuvent s'entraider de la manière la plus efficace et comme leur position géographique, qui fait la base de leur union, ne peut pas changer, cette union doit être éternelle. Ce qui corrobore encore plus dans mon âme l'utilité de cette alliance est le caractère de l'Empereur de Russie."

Le roi s'étendait ensuite avec enthousiasme sur le caractère et l'esprit d'Alexandre I et il terminait sa réponse en exprimant la conviction inébranlable que la Russie et l'Angleterre resteraient alliées et que Napoléon périrait. (Rapport du comte Worontzow du 6 (18) avril 1806).

C'est par ce rapport que le comte Worontzow conclut sa deuxième ambassade de cinq ans près la Cour de St. James, mais il ne quitta pas l'Angleterre et y mourut en 1832.

En se retirant, le comte recommanda à l'Empereur en qualité de chargé d'affaires, son conseiller d'ambassade, le baron Nicolay. Mais l'Empereur avait décidé d'avance, d'accréditer près la Cour de Londres le comte Stroganow jusqu'à l'arrivée à Londres du nouvel ambassadeur — le comte Razoumovsky. Le comte Stroganow

удержанія на важномъ посту въ Лондонѣ. Однако, въ февралѣ 1806 года Государь изъявилъ согласіе на отозваніе графа Воронцова съ занимаемаго имъ поста, и въ апрѣлѣ онъ откланялся у короля и королевы англійскихъ.

Отчетъ гр. Воронцова о прощальной аудіенціи у короля Георга III заслуживаетъ вниманія,

На рѣчь посла король сказалъ, между прочимъ, слѣдующее:

„Вы сами знаете, ибо я неоднократно, въ продолженіи 21 года нашего знакомства, вамъ это говорилъ и повторялъ, что добрый Англичанинъ долженъ быть добрымъ Русскимъ, подобно тому какъ хорошій Русскій долженъ быть хорошимъ Англичаниномъ. Нужно отречься отъ здраваго смысла и усвоить себѣ химерическія и глупыя идеи, чтобъ вообразить что можетъ существовать на свѣтѣ союзъ болѣе естественный и болѣе крѣпкій, чѣмъ между Россіею и Великобританіею, которыя ни сосѣднія, ни однородныя державы, ибо каждая могущественна въ различныхъ стихіяхъ. Одна сильнѣйшая военно-сухопутная держава; другая островная держава, обладательница самаго многочисленнаго флота, какимъ какая либо держава когда либо владѣла. Онѣ не имѣютъ никакого повода къ взаимной зависти и недовѣрію. Напротивъ, онѣ должны помогать другъ другу самымъ дѣйствительнымъ образомъ. И такъ какъ ихъ географическое положеніе—основаніе ихъ союза—не можетъ измѣниться, этотъ союзъ долженъ быть вѣчнымъ. Что въ моей душѣ еще особенно укрѣпляетъ пользу этого союза—это характеръ нынѣшняго Императора Всероссійскаго".

Тутъ король сталъ восторгаться характеромъ и умомъ Александра I и кончилъ выраженіемъ непоколебимаго своего убѣжденія, что Россія и Англія останутся союзниками, а Наполеонъ погибнетъ. (Донесеніе гр. Воронцова отъ 6-го (18-го) апрѣля 1806 года).

Гр. Воронцовъ окончилъ этимъ донесеніемъ свое второе пятилѣтнее посольство при С.-Джемскомъ дворѣ. Но онъ не покинулъ Англіи, гдѣ и скончался въ 1832 году.

Оставляя свой постъ, гр. Воронцовъ рекомендовалъ Государю, въ качествѣ повѣреннаго въ дѣлахъ, своего совѣтника, барона Николаи. Но Государь рѣшилъ, до пріѣзда въ Лондонъ вновь назначеннаго посла гр. Разумовскаго, аккредитовать при С.-Джемскомъ дворѣ гр. Строгонова, который въ началѣ 1806 г.

partit pour Londres au commencement de 1806 et fut chargé d'une mission spéciale consistant à expliquer au gouvernement anglais la situation politique de l'Europe après la bataille d'Austerlitz.

L'arrivée du comte Stroganow à Londres irrita profondément l'orgueilleux comte Worontzow et fut probablement la cause directe de sa retraite. Le comte Siméon Romanowitch, en vrai gentilhomme qu'il était, reçut le comte Stroganow de la manière la plus aimable. Mais après avoir lu les dépêches, apportées par Stroganow, dépêches qui confirmaient la résolution de l'Empereur de rester fidèle à l'alliance avec l'Angleterre, le comte Worontzow se fâcha sérieusement. Il se mit à démontrer à Stroganow que ces dépêches étaient pleines de contradictions et d'inexactitudes, que leur écriture était mauvaise, que l'apparition de Novossiltzow à Londres avait compromis la marche des affaires politiques, etc. . . . Le comte Siméon Romanovitch n'en ajouta pas moins qu'il était on ne peut plus heureux de l'arrivée du comte Stroganow.

En réponse à cette amabilité, le comte Stroganow écrivait de sa propre main dans un rapport adressé au prince Czartoryski le 6 (18) février:

„J'étudiais le comte Worontzow lui-même et je ne tardai pas à me convaincre que le comte Worontzow n'est point propre du tout à cette place. . . . Il m'a toujours paru plus difficultueux que les ministres avec lesquels il fallait négocier."

Après la retraite du comte Worontzow, le comte Stroganow présenta au roi ses lettres de créance et de concert avec le baron Nicolay, il surveilla les intérêts de la politique russe jusqu'à l'arivée du nouvel ambassadeur, qui fut non pas le comte Razoumovsky, mais le conseiller privé Alopéus.

Vû la confiance dont le comte Stroganow jouissait de la part de l'Empereur, il lui était accordé une grande liberté d'action. Stroganow était chargé, entre autre, d'entretenir de bonnes relations avec le prince de Galles que le roi, son père, détestait. On communiqua au comte Stroganow la lettre que le prince de Galles avait écrite à Novossiltzow le 14 octobre 1805 et qu'il lui avait fait remettre par son ami le colonel Bennigsen, frère du célèbre général russe portant le même nom. Bennigsen était chargé de la très délicate mission de convaincre, par l'entremise de l'ambassadeur de Russie (comte Worontzow), le roi d'Angleterre et ses ministres de la nécessité de ne pas éloigner des affaires

былъ отправленъ въ Лондонъ съ спеціальнымъ порученіемъ объяснить англійскому правительству политическое положеніе Европы послѣ Аустерлицкаго сраженія.

Пріѣздъ гр. Строгонова въ Лондонъ чрезвычайно разсердилъ честолюбиваго гр. Воронцова и былъ, вѣроятно, непосредственною причиною его отставки. Гр. Семенъ Романовичъ, какъ истый джентльменъ, принялъ гр. Строгонова весьма любезно. Но по прочтеніи привезенныхъ гр. Строгоновымъ депешъ, въ которыхъ подтверждалась рѣшимость Государя оставаться вѣрнымъ союзу съ Англіею, гр. Воронцовъ серьезно разсердился. Онъ сталъ доказывать Строгонову, что въ этихъ депешахъ постоянно встрѣчаются противорѣчія и неточности; что плохъ почеркъ, которымъ онѣ написаны; что появленіе Новосильцова въ Лондонѣ только испортило ходъ политическихъ дѣлъ и т. д. Но гр. Семенъ Романовичъ не замедлилъ прибавить, что онъ чрезвычайно радъ пріѣзду гр. Строгонова.

Въ отвѣтъ на эту любезность гр. Строгоновъ, въ собственноручномъ донесеніи князю Чарторыжскому отъ 6-го (18-го) февраля, пишетъ:

„Я изучалъ самого гр. Воронцова и не замедлилъ убѣдиться, что гр. Воронцовъ совершенно не у мѣста на занимаемомъ имъ посту... Онъ мнѣ всегда казался представляющимъ гораздо болѣе затрудненій, чѣмъ министры, съ которыми приходилось вести переговоры".

Послѣ отставки гр. Воронцова, гр. Строгоновъ представилъ королю свою кредитивную грамоту и, вмѣстѣ съ барономъ Николаи, завѣдывалъ интересами русской политики до прибытія новаго посла, которымъ былъ не гр. Разумовскій, но тайный совѣтникъ Алопеусъ.

Въ виду личнаго довѣрія, которое питалъ Государь къ гр. Строгонову, ему предоставлялась большая свобода дѣйствій. Между прочимъ Строгонову было поручено поддерживать дружескія отношенія съ принцомъ Валлійскимъ, котораго король-отецъ ненавидѣлъ. Графу Строгонову было сообщено письмо принца Валлійскаго къ Новосильцову, отъ 14-го октября 1805 года, присланное съ другомъ принца, полковникомъ Беннигсеномъ, братомъ извѣстнаго русскаго генерала той же фамиліи. На Беннигсена было возложено весьма деликатное порученіе: чрезъ посредство русскаго посла, гр. Воронцова, убѣдить англійскаго короля и министровъ въ томъ, что они не должны удалять принца Валлійскаго отъ

le prince de Galles et de faire preuve, au contraire, à son égard de plus de confiance. Novossiltzow répondit à cette lettre du prince par des phrases générales et l'Empereur refusa de se mêler des affaires intérieures de la Grande Bretagne et surtout des rapports de la famille royale d'Angleterre.

En conséquence de ce qui précède, le comte Stroganow fut chargé de faire preuve de confiance à l'égard du prince de Galles, mais de ne pas entreprendre la moindre démarche formelle dans le but d'améliorer la position de ce prince. „D'un autre côté", écrivait le prince Czartoryski au comte Stroganow le 30 avril 1806, „la nation anglaise verrait peut-être aussi avec déplaisir qu'une Puissance étrangère s'immisce dans la marche de son administration intérieure et dans les rapports de famille de son souverain." Ce n'est que dans le cas où il arriverait à se convaincre, d'après ses entretiens avec Fox et lord Granville, de l'à-propos qu'il y aurait à donner des conseils en faveur du prince, qu'il pourrait tenter la démarche demandée par le prince de Galles.

Le comte Stroganow fut assez prudent néanmoins pour ne pas profiter de ce droit: il trouva qu'il était peu convenable en général de se mêler des rapports existants entre un père et son fils, d'autant plus que le représentant de la Russie n'avait rien à y voir. Le comte Stroganow comprenait parfaitement que la situation politique de l'Europe se compliquait de plus en plus et qu'elle faisait subir une épreuve sérieuse à l'alliance qui existait entre la Russie et l'Angleterre. Des difficultés très sérieuses ne faisaient que se produire et ces difficultés faisaient ressortir de plus en plus la diversité d'avis qui existait entre ces deux Puissances.

Il faut compter avant tout parmi ces difficultés les rapports de la Russie et de la Turquie. Pendant que le gouvernement impérial ne cessait de se plaindre à Londres de l'attitude passive du ministre d'Angleterre près la Porte à l'égard des intérêts légitimes de la Russie, l'ambassadeur de France Sébastiani obtenait de plus en plus la confiance du Padishah. Grâce aux intrigues de ce diplomate, la Porte refusa aux navires de guerre russes le libre passage par le Bosphore et les Dardanelles, quoique jusqu'en 1805 ils eussent toujours librement traversé le „canal de Constantinople". Par suite de cette mesure la flotte russe de la Méditerranée et des îles Ioniennes se trouva dans

дѣлъ, но, напротивъ, должны оказывать ему больше довѣрія. Навосильцовъ отвѣтилъ на это письмо принца общими фразами. Государь же отклонилъ такое вмѣшательство во внутреннія дѣла Англіи и даже въ семейныя отношенія англійской королевской семьи.

Поэтому гр. Строгонову было поручено относиться съ довѣріемъ къ принцу Валлійскому, но не дѣлать никакого формальнаго шага съ цѣлью улучшить положеніе принца. Подобный шагъ можетъ оскорбить короля и еще болѣе увеличить его нерасположеніе къ принцу. „Съ другой стороны, англійская нація", пишетъ кн. Чарторыжскій 30-го апрѣля 1806 г. къ гр. Строгонову, „вѣроятно, съ неудовольствіемъ увидѣла бы, что иностранная держава вторгается въ ходъ ея внутренней администраціи и въ семейныя дѣла ея Государя". Только въ томъ случаѣ, когда изъ разговоровъ съ Фоксомъ и лордомъ Гренвиллемъ онъ убѣдится въ умѣстности благопріятныхъ для принца совѣтовъ, онъ могъ бы сдѣлать просимый принцемъ Валлійскимъ шагъ.

Но гр. Строгоновъ былъ настолько благоразуменъ, что не воспользовался даннымъ ему правомъ: онъ считалъ вообще неумѣстнымъ вмѣшиваться въ отношенія между отцомъ и сыномъ, до которыхъ русскому послу не было никакого дѣла. Гр. Строгоновъ отлично понималъ, что политическое положеніе Европы постоянно усложнялось и подвергало серьезному испытанію существующій между Россіею и Англіею союзъ. Постоянно возникали серьезныя затрудненія, которыя обнаруживали явное разногласіе между обѣими державами.

Сюда принадлежатъ, прежде всего, отношенія Россіи къ Турціи. Въ то время, когда Императорское правительство не уставало жаловаться въ Лондонѣ на пассивное отношеніе англійскаго посланника при Портѣ къ законнымъ интересамъ Россіи, французскій посолъ Себастіани все болѣе и болѣе завоевывалъ себѣ полное довѣріе падишаха. Благодаря его проискамъ, русскимъ военнымъ судамъ было отказано Портою въ свободномъ проходѣ чрезъ Босфоръ и Дарданеллы. До конца 1805 года они свободно проходили черезъ „Константинопольскій каналъ". Вслѣдствіе такого распоряженія русскій флотъ въ Средиземномъ морѣ и на Іоническихъ островахъ оказался въ весьма опас-

une situation fort dangereuse. (Dèpêche du prince Czartoryski du 23 octobre (4 novembre) 1805.

La manière d'agir du gouvernement turc convainquit l'Empereur Alexandre I de la nécessité de remanier complètement les possessions de l'Empire ottoman. Il était de l'avis qu'il fallait profiter du fait que la Porte était tombée sous l'influence exclusive de la France pour fonder un nouvel Etat comprenant toutes les races slaves habitant les territoirés situés entre Cattaro et la Serbie y compris. Cet Etat aurait pu se trouver sous la „suprématie" de la Turquie et sous le protectorat de la Russie. Un autre Etat aurait pu comprendre toutes les provinces turques peuplées par des Grecs et les îles Ioniennes. (Dépêche au comte Stroganow du 6 (18) février 1806).

Fox avoua au baron Nicolay qu'il prévoyait „avec douleur" l'inévitable destruction de l'Empire ottoman dans un avenir très prochain et que l'Angleterre agirait alors de complet accord avec la Russie et l'Autriche. L'Angleterre occuperait dans ce cas l'île de Candie et la ville d'Alexandrie. Mais le premier ministre d'Angleterre ne fit aucune observation par rapport au projet de créer sur les ruines de la Turquie des Etats slave et grec. Il est évident que son opinion était loin d'être conforme au plan grandiose de l'Empereur de Russie, mais il n'en crut pas moins devoir répéter au comte Stroganow la phrase du roi disant que „tout bon Anglais doit être bon Russe et tout bon Russe doit être bon Anglais."

D'autre part, le gouvernement impérial ne pouvait pas approuver dans son entier la politique de l'Angleterre à l'égard de la Prusse. Il avait reconnu la possibilité de consentir à l'occupation du Hanovre par le roi de Prusse, mais Fox déclara catégoriquement au comte Stroganow, que la cession du Hanovre à la Prusse était chose impossible et que ni le Parlement, ni les ministres anglais n'avaient pas le droit de consentir à cette cession. Sous ce rapport le roi et le prince de Galles étaient tout-à-fait inébranlables. (Rapport du comte Stroganow et du baron Nicolay en date du 15 (27) avril 1806). *)

Il y avait encore une affaire sur laquelle les deux gouvernements alliés ne parvenaient pas à s'entendre, c'était la piraterie des corsaires

*) Voir: Mémoires du prince A. Czartoryski (Paris 1887), t. II, p. 146 et les suivantes.

номъ положеніи. (Депеша кн. Чарторыжскаго отъ 23 окт. (4-го ноября) 1805 г.).

Образъ дѣйствій турецкаго правительства привелъ Императора Александра I къ мысли о необходимости полнѣйшей перекройки владѣній Оттоманской имперіи. По его мнѣнію, слѣдовало бы воспользоваться подпаденіемъ Порты исключительному вліянію Франціи для учрежденія новаго государства изъ всѣхъ славянскихъ племенъ, живущихъ на пространствѣ отъ Каттаро до Сербіи включительно. Это государство могло бы находиться подъ „верховенствомъ" Турціи и протекторатомъ Россіи. Другое государство могло бы составиться изъ всѣхъ турецкихъ провинцій съ греческимъ населеніемъ и Іоническихъ острововъ. (Депеша къ гр. Строгонову отъ 6-го (18-го) февр. 1806 г.).

Фоксъ признался барону Николаи, что онъ „съ болью" предвидитъ неминуемое разрушеніе Оттоманской имперіи въ самомъ непродолжительномъ времени, но что Англія будетъ тогда дѣйствовать въ полномъ согласіи съ Россіею и Австріею. Англія заняла бы въ такомъ случаѣ островъ Кандію и Александрію. Но англійскій премьеръ ничего не сказалъ о проектѣ учрежденія на развалинахъ Турціи славянскаго и греческаго государствъ. Очевидно, что его мысли далеко не сходились съ грандіозными планами русскаго Царя, хотя онъ также повторилъ графу Строгонову фразу короля, что „добрый Англичанинъ долженъ быть добрымъ Русскимъ и добрый Русскій добрымъ Англичаниномъ".

Съ другой стороны, Императорское правительство не въ состояніи было вполнѣ одобрить политику Англіи въ отношеніи Пруссіи. Оно признало возможнымъ дать свое согласіе на захватъ Ганновера прусскимъ королемъ, между тѣмъ какъ Фоксъ категорически объявилъ гр. Строгонову, что уступка Ганновера Пруссіи немыслима, и не во власти парламента или англійскихъ министровъ дать на эту уступку свое согласіе. Въ этомъ пунктѣ король и принцъ Валлійскій совершенно непоколебимы. (Донесеніе гр. Строгонова и бар. Николаи отъ 15-го (27-го) апрѣля 1806 г.). *)

Было еще одно дѣло, постоянно вызывавшее разногласіе между обоими союзными правительствами: пиратство англійскихъ корсаровъ. Въ

*) Срав. Mémoires du prince A. Czartoryski (Paris 1887), t. II, p. 146 et suiv.

anglais. En novembre 1806, le baron Nicolay remit au gouvernement anglais une plainte formelle contenant le récit d'actes de violence commis par des corsaires anglais au détriment de bâtiments de commerce russes. Dans la note qu'il fit remettre au baron Nicolay pour répondre à ce qui précède, le gouvernement anglais promit de donner les ordres les plus sévères à ses corsaires et à ses navires de guerre, afin qu'ils n'attaquent plus de navires russes à l'avenir. Mais, en même temps, il priait le gouvernement impérial de défendre à ses sujets de fournir à l'ennemi de l'Angleterre et de la Russie des „munitions navales", vu que „les profits partiels que quelques individus tirent de ce trafic ne pourront jamais être mis en balance avec le dommage incalculable qui en retombe ensuite sur ces mêmes Empires." (Rapport du baron Nicolay du 2 (14) novembre 1806).

Il est bien intéressant à noter, que plus tard le gouvernement anglais se plaça à un point de vue, qui était tout l'opposé de celui qui précède. Il s'efforçait de démontrer qu'il n'avait pas le droit de défendre à ses sujets de fournir des objets de contrebande de guerre aux belligérants, parceque par cette défense il porterait atteinte aux droits légitimes des particuliers.

Ce fut enfin le traité de paix conclu à Paris le 8 (20) juillet 1806 par Oubril avec Napoléon, qui porta le coup le plus sensible à l'alliance de la Russie et de l'Angleterre. Quand M. d'Oubril fut envoyé en France, on déclara formellement au Cabinet de St. James, que cette mission n'avait pour but que de faire subir une épreuve à l'amour que Napoléon prétendait avoir pour la paix et de chercher par là à sauver l'Autriche d'un désastre complet. Le comte Stroganow fut chargé de convaincre de la manière la plus positive le gouvernement anglais que tous les efforts de Napoléon, en vue de détacher la Russie de l'Angleterre, seraient stériles. „Votre Excellence voudra bien ajouter", écrivait le prince Czartoryski le 10 (22) mai 1806, „que dans *aucun cas* Sa Majesté ne séparera ses intérêts de ceux de la Grande Bretagne et qu'elle ne consentira jamais à traiter séparément avec la France". Oubril avait reçu en outre l'ordre d'agir toujours de concert avec lord Yarmouth, que le gouvernement anglais avait envoyé à Paris pour avoir des rapports directs avec le représentant de la Russie.

Mais comme il était absolument nécessaire de conclure la paix et de sauver l'Autriche, le gouvernement impérial fut de l'avis qu'il

ноябрѣ 1806 года баронъ Николаи подалъ англійскому правительству формальную жалобу на безчинства, совершаемыя англійскими каперами надъ русскими коммерческими судами. Англійское правительство, въ отвѣтной нотѣ, обѣщало отдать строжайшія приказанія своимъ каперамъ и военнымъ судамъ, чтобъ они впредь не нападали на русскія суда. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, оно просило Императорское правительство запретить своимъ подданнымъ подвозить врагу Англіи и Россіи „морскіе припасы", ибо „частную выгоду, которую нѣкоторыя личности получаютъ отъ такой, торговли никакъ нельзя сравнивать съ неисчислимымъ убыткомъ, который вслѣдствіе этого выпадаетъ на долю этихъ самыхъ государствъ". (Донесеніе бар. Николаи отъ 2-го (14-го) ноября 1806 г.).

Любопытно, что англійское правительство впослѣдствіи придерживалось совершенно противоположной точки зрѣнія: оно постоянно доказывало, что не имѣетъ права запрещать своимъ подданнымъ подвозить воюющимъ народамъ предметовъ военной контрабанды, такъ какъ оно нарушило бы такимъ запретомъ законныя права частныхъ лицъ.

Весьма чувствительный ударъ союзу между Россіею и Англіею былъ нанесенъ мирнымъ договоромъ отъ 8-го (20-го) іюля 1806 года, заключеннымъ Убри въ Парижѣ съ Наполеономъ. Когда Убри получилъ порученіе отправиться въ Парижъ, С.-Джемскому кабинету было формальнымъ образомъ объявлено, что цѣль этой миссіи испытать миролюбіе Наполеона и спасти Австрію отъ окончательной гибели. Гр. Строгонову было поручено увѣрить англійское правительство самымъ положительнымъ образомъ, что всѣ старанія Наполеона разъединить Россію и Англію останутся тщетными. „Ваше Превосходительство прибавите", писалъ кн. Чарторыжскій 10-го (22-го) мая 1806 г., „что ни въ *какомъ случаѣ* Его Величество не отдѣлитъ своихъ интересовъ отъ интересовъ Великобританіи и что онъ никогда не согласится вступить въ отдѣльные переговоры съ Франціею". Кромѣ того было предписано Убри постоянно дѣйствовать въ Парижѣ сообща съ лордомъ Ярмутомъ, уполномоченнымъ отъ англійскаго правительства для непосредственныхъ сношеній съ представителемъ Россіи.

Но въ виду неотложной необходимости заключить миръ и спасти Австрію можно даже, по мнѣнію Императорскаго правительства, пока-

y avait même lieu de faire croire à Napoléon que la Russie et l'Angleterre ne s'entendaient pas entre elles et que l'on pouvait même sacrifier les rois de Sardaigne et de Naples à la seule fin d'obtenir la paix. Mais en réalité, les deux Puissances alliées devaient rester fidèles au traité d'alliance qu'elles avaient conclu. (Dépêche au comte Stroganow, en date du 13 (25) mai 1806).

Le gouvernement anglais reconnaissait lui-même la légalité de ces négociations de paix séparées de la Russie avec la France et elle avait chargé lord Yarmouth d'entretenir avec M. d'Oubril des relations permanentes.

On sait M. d'Oubril tomba tout-à-fait sous l'influence de Talleyrand et qu'il consentit à signer le 8 (20) juillet 1806 un traité de paix entre la Russie et la France. Les clauses de cet acte avaient évidemment été dictées par le ministre des affaires étrangères de France (v. Recueil de la Société historique russe t. LXXXII, p. p. 403, 422, 433, 448 et les suivantes).

Quand le comte Stroganow fut informé par Oubril lui-même de la conclusion de ce traité, il en fut révolté jusqu'au fond de l'âme. Oubril, disait Stroganow, „voulait à tout prix sauver quelque chose, excepté l'honneur de son souverain et la dignité de son pays".

M. d'Oubril signa ainsi un acte, qui était en contradiction complète avec les instructions qui lui avaient été données. Il abandonna à son propre sort un des plus fidèles alliés de la Russie, le roi de Naples, auquel il enleva son royaume en le laissant libre, par ordre de Napoléon, d'en fonder un noveau sur les îles Baléares. Le comte Stroganow était fermement persuadé dès le premier jour que ce traité ne serait pas ratifié par l'Empereur.

„Je crains", écrivait-il au baron Budberg, successeur du prince Czartoryski, le 17 (29) juillet 1806, „de sortir des bornes que je dois me prescrire, mais je ne puis retenir mon indignation quand, sentant couler dans mes veines un sang vraiment russe, je me vois dans le cas de partager une honte qui réfléchit sur chacun de nos concitoyens; car vous le savez, Monsieur le Baron, quoiqu'en disent d'ignorants étrangers, il y a un esprit public chez nous et nous sommes très sensibles à tout ce qui intéresse l'honneur national. Quand Sa Majesté Impériale a embrassé la cause de l'Europe avec tant de magnanimité, toutes les opinions particulières, telles divisées qu'elles pouvaient être, se sont réunies et on n'a entendu qu'un cri de

зать Наполеону видъ, что будто Россія и Англія не согласны между собою. Можно также пожертвовать для мира королями Сардинскимъ и Неаполитанскимъ. Но все-таки въ дѣйствительности обѣ союзныя державы должны оставаться вѣрными заключенному союзному трактату. (Депеша къ гр. Строгонову отъ 13-го (25-го) мая 1806 г.).

Англійское правительство само признавало законность подобныхъ сепаратныхъ мирныхъ переговоровъ со стороны Россіи съ Франціею и поручило лорду Ярмуту поддерживать постоянныя сношенія съ Убри.

Извѣстно, что Убри совершенно подпалъ вліянію Тальерана и согласился подписать 8-го (20-го) іюля 1806 года мирный договоръ между Россіею и Франціею. Постановленія этого акта явнымъ образомъ были продиктованы французскимъ Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ. (Срав. Сборникъ Русскаго Истор. Общ. т. LXXXII, стр. 403, 422, 433, 448 и слѣд.).

Когда гр. Строгоновъ узналъ отъ самого Убри о заключенномъ имъ мирномъ трактатѣ, онъ возмутился до глубины души. Убри желалъ, по словамъ Строгонова, „спасти что нибудь, за исключеніемъ чести своего Государя и достоинства своего отечества".

Убри подписалъ актъ, который совершенно противорѣчилъ полученнымъ имъ инструкціямъ. Онъ предалъ на произволъ судьбы самаго вѣрнаго союзника Россіи — короля неаполитанскаго, котораго лишилъ его королевства, предоставивъ ему, по предписанію Наполеона, устроить новое королевство на Балеарскихъ островахъ. Гр. Строгоновъ немедленно выразилъ полную увѣренность, что этотъ трактатъ не будетъ ратификованъ Государемъ.

„Я боюсь", писалъ гр. Строгоновъ барону Будбергу, преемнику кн. Чарторыжскаго, 17-го (29-го) іюля 1806 г., „выйдти изъ границъ, для меня обязательныхъ, но я не могу удержать моего негодованія, когда, чувствуя въ моихъ жилахъ настоящую русскую кровь, я нахожусь вынужденнымъ раздѣлять стыдъ, падающій на каждаго соотечественника. Вѣдь вы знаете, Баронъ, чтобы ни говорили несвѣдующіе иностранцы, у насъ существуетъ общественное мнѣніе, и мы очень щепетильны во всемъ, что касается національной чести. Когда Государь столь великодушно заступился за общее дѣло Европы, всѣ частныя мнѣнія, какъ бы разнородны они ни были, слились, въ одно общее убѣжденіе, и только слышенъ былъ всеоб-

joie universel, causé par la grandeur de l'entreprise. Vieillards, jeunes gens — les voeux universels de notre patrie ont suivi Sa Majesté et ont sanctionné chacune de ses mesures énergiques . . . Comme Russe, comme militaire, vous m'êtes garant que je n'ai rien à redouter pour la dignité de mon pays."

щій крикъ радости, вызванный величіемъ этого предпріятія. Старцы, и юноши и всенародныя пожеланія нашего отечества шли за Его Величествомъ и одобряли каждое изъ его энергическихъ рѣшеній... Какъ Русскій и какъ военный, вы, Баронъ, служите мнѣ порукою, что мнѣ нечего бояться за честь моего отечества".

Le sentiment d'indignation qui est manifeste dans ce langage du comte Stroganow est légitime et naturel au plus haut degré. La nouvelle qu'un traité avait été signé par Oubril à Paris, fut un coup de foudre pour tous les ministres anglais. La position du comte Stroganow à Londres devint à ce point pénible qu'il cessa de sortir de l'hôtel de l'ambassade, refusa toute invitation et évita tout le monde. Devant se présenter juste à ce moment au prince de Galles, il refusa de paraître devant lui en expliquant au comte de Moïra, grand-maréchal du prince, qu'il devrait se priver de cet honneur tant qu'il ne serait pas lavé de „la souillure" dont l'avait couvert le procédé d'Oubril. Le comte de Moïra l'invita alors à un petit dîner d'intimes, auquel assistait aussi le prince de Galles, qui fut on ne peut plus aimable pour le comte.

Чувство негодованія, которымъ проникнуты только что приведенныя слова гр. Строгонова, представляется совершенно законнымъ и естественнымъ. Извѣстіе о трактатѣ, подписанномъ Убри въ Парижѣ, какъ громомъ поразило всѣхъ англійскихъ министровъ. Они не могли себѣ представить, чтобъ Россія поступила столь вѣроломнымъ образомъ въ отношеніи Англіи и другихъ ея союзниковъ. Положеніе гр. Строгонова сдѣлалось въ Лондонѣ настолько непріятнымъ, что онъ пересталъ выходить изъ посольскаго дома, не принималъ никакихъ приглашеній и никого не видѣлъ. Онъ долженъ былъ представиться въ это время принцу Валлійскому. Онъ отклонилъ эту честь, объяснивъ графу Мойра, гофмаршалу принца Валлійскаго, что пока съ него не будетъ снята „грязь", которою его забросалъ поступокъ Убри, онъ долженъ уклониться отъ этой чести. Тогда гр. Мойра пригласилъ его къ себѣ на маленькій обѣдъ, на которомъ присутствовалъ также принцъ Валлійскій, бывшій чрезвычайно любезнымъ съ нашимъ представителемъ.

Le comte Stroganow, enfin, ayant tardé à recevoir de St.-Pétersbourg la nouvelle que l'Empereur refusait sa ratification au traité, signé par Oubril, avoua franchement au baron Budberg, qu'il était tellement dégoûté des affaires de l'ambassade, depuis le procédé d'Oubril, qu'il avait pris la décision de quitter Londres et de remettre la gestion des affaires au baron Nicolay. „C'est le moment", écrivait-il au baron Budberg dans son dernier rapport du 24 août (5 septembre), „où il faut décider si nous deviendrons province française à l'exemple de la Prusse, de l'Autriche, etc. . . ou si nous conserverons encore quelque chose de notre ancien lustre et de notre fierté nationale!"

Наконецъ, гр. Строгоновъ, не получивъ немедленно изъ С.-Петербурга, извѣстія объ отказѣ Государя дать свою ратификацію на трактатъ Убри, откровенно признался барону Будбергу, что ему настолько стало противно заниматься дѣлами посольства, благодаря поступку Убри, что онъ выѣзжаетъ изъ Лондона и передаетъ всѣ дѣла барону Николаи. „Наступилъ моментъ", писалъ онъ въ послѣднемъ своемъ донесеніи бар. Будбергу отъ 24-го авг. (5 сент.), „когда нужно рѣшить, сдѣлаемся ли мы французскою провинціею, какъ Пруссія, Австрія и т. п., или мы еще сохранимъ кое-что отъ нашей прежней славы и національной гордости".

Quand on reçut enfin à Londres la nouvelle que le traité de juillet n'avait pas été ratifié, la joie du roi d'Angleterre et du peuple fut immense. Dans une proclamation au peuple, portant la date du 21 octobre 1806, le roi déclara que l'honnêteté de la manière d'agir de la Russie „has imposed on him an increased obligation not to separate his interests from those of so faithful an ally", et c'est pourquoi

Когда въ Лондонѣ было наконецъ получено извѣстіе о нератификаціи іюльскаго трактата, радость англійскаго короля и народа была безмѣрная. Въ прокламаціи къ народу отъ 21-го октября 1806 года король подтверждаетъ, что честный образъ дѣйствій Россіи „еще болѣе укрѣпилъ его обязанность не отдѣлять своихъ интересовъ отъ интересовъ такого вѣрнаго союзника", и потому всѣ предложенія Наполеона

toutes les propositions de Napoléon, en vue de conclure avec lui une paix séparée, furent catégoriquement repoussées par S. M. Britannique.

Le nouvel ambassadeur de Russie près la Cour de Londres, M. d'Alopéus, arriva dans cette capitale au mois de février 1807 après un voyage de 28 jours à travers la mer du Nord.

L'ambassade d'Alopéus dura moins d'un an et fut pleine d'événements de très grande importance et des plus inattendus. Alopéus se présenta à lord Howyk, ministre des affaires étrangères, qui lui laissa entendre que l'Angleterre et la Russie pouvaient „s'entendre sur quelque chose", pourvu seulement qu'à St. Pétersbourg on ne s'attende pas à „des sacrifices bien importants" de la part de l'Angleterre.

Cette déclaration du ministre anglais est très caractéristique: elle prouve que l'Angleterre était prête à faire quelques sacrifices pour la cause commune, pourvu seulement qu'ils ne soient pas trop sérieux. Lord Howyk ajoutait encore que tout projet de descente de troupes anglaises sur le continent européen devait être considéré comme irréalisable, parceque le peuple anglais faisait sans cela d'immenses sacrifices.

Ce n'est pas tout: lord Howyk protestait aussi contre toutes les plaintes qui accusaient les corsaires et les navires de guerre anglais d'avoir attaqué des navires russes. Les Anglais ne font qu'observer les clauses de la convention maritime de 1801 et rien de plus. Il fut enfin très mécontent du refus opposé par le gouvernement impérial au renouvellement du traité de commerce de 1797. Lord Howyk n'hésita pas à faire part à l'ambassadeur de Russie du profond mécontentement qu'il ressentait à ce sujet, parceque „dans ce moment l'intérêt commun de la Russie et de l'Angleterre exigeait impérieusement que *la nation britannique n'eût aucun sujet de défiance et de mécontentement* (sic !!), ce qui arriverait si une portion aussi considérable et aussi influente de la nation, que le sont les négociants, avait à se plaindre." (Rapport d'Alopéus du 26 février (10 mars) 1807).

Il est étonnant que l'ambassadeur de Russie ait écouté avec tant de sangfroid ces stupéfiantes déclarations du ministre anglais, au moment même où les troupes russes tombaient par dizaines de mille sur les champs de bataille de l'Allemagne, et quand le peuple russe faisait des sacrifices incalculables en vue de libérer

заключить съ нимъ отдѣльный миръ, были категорическимъ образомъ отклонены королемъ.

Вновь назначенный въ Лондонъ Императорскій посолъ Алопеусъ прибылъ туда въ февралѣ 1807 года, совершивъ переѣздъ чрезъ Нѣмецкое море въ Англію въ 28 дней.

Посольство Алопеуса продолжалось менѣе года и было полно самыхъ крупныхъ и неожиданныхъ происшествій. Когда Алопеусъ представился англійскому министру иностранныхъ дѣлъ лорду Говикъ, ему было сказано, что Англія и Россія могутъ „кое о чемъ согласиться", если только въ С.-Петербургѣ не ожидаютъ отъ Англіи „очень крупныхъ жертвъ".

Это заявленіе англійскаго министра весьма характеристично: оно указываетъ на готовность Англіи приносить кое-какія жертвы на общее дѣло, но подъ условіемъ, чтобы эти жертвы не были слишкомъ значительны. Лордъ Говикъ еще прибавилъ, что всякій проектъ о дессантѣ англійскихъ войскъ на материкъ европейскій долженъ считаться неосуществимымъ, потому что англійскій народъ и безъ того приноситъ громадныя жертвы.

Этого мало: лордъ Говикъ протестовалъ противъ всякихъ обвиненій англійскихъ капе-ровъ и военныхъ судовъ за нападенія на русскія суда. Англичане только исполняютъ постановленія морской конвенціи 1801 года—и больше ничего. Наконецъ, онъ былъ чрезвычайно недоволенъ отказомъ Императорскаго правительства возобновить коммерческій трактатъ 1797 года. Лордъ Говикъ не затруднился высказать русскому послу особенное свое неудовольствіе по этому поводу, потому что „въ настоящее время общая польза Россіи и Англіи настоятельнымъ образомъ требуетъ, чтобъ *англійскій народъ не имѣлъ бы никакого повода къ недовѣрчивости и неудовольствію*" (sic!!). Между тѣмъ, это навѣрно случится, если такая значительная и вліятельная часть народа, какъ коммерсанты, будутъ недовольны". (Донесеніе Алопеуса отъ 26-го февр. (10 марта) 1807 г.).

Странно, что русскій посолъ хладнокровно выслушивалъ эти изумительныя заявленія англійскаго министра въ то самое время, когда русскія войска десятками тысячъ легли на поляхъ сраженія въ Германіи и когда русскій народъ приносилъ неисчислимыя жертвы на дѣло освобожденія Западной Европы отъ

l'Europe occidentale du joug de Napoléon I. Il est facile de se représenter jusqu'à quel point ces rapports d'Alopéus durent révolter l'Empereur Alexandre, car les ministres anglais exigeaient tout bonnement de lui, qu'il ait bien garde de soulever le mécontentement des marchands anglais et de provoquer leur terrible colère. Plutôt sacrifier la vie de centaines de milliers de Russes et ruiner la Russie de fond en comble que de provoquer la colère des commerçants anglais!

Lord Howyk ne conserva que fort peu de temps le poste de ministre. Il fut obligé de donner sa démission, parceque le roi refusa d'approuver un bill déposé par le ministère sur le bureau du Parlement, aux termes duquel les Irlandais-catholiques devaient obtenir le droit de servir sur les navires de la flotte et dans les rangs de l'armée anglaises. On procéda à la formation d'un nouveau ministère dans lequel le jeune Canning occupait le poste de secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures et lord Castlereagh — celui de ministre de la guerre.

M. d'Alopéus traitait Canning „d'homme d'esprit", mais il n'en était pas moins fort mécontent du nouveau ministère. Il était de tout point de l'avis du prince de Galles, qui l'avait reçu très gracieusement à Carlton-House et qui trouvait que les fréquents changements de ministères aboutissent à la faiblesse du système et de la politique du gouvernement. Le prince de Galles chargea l'ambassadeur de transmettre à son souverain qu'il le suppliait de ne pas conclure de paix séparée avec Napoléon et que lui, prince de Galles, étant „Russe de coeur et d'âme, il pouvait assurer que Sa Majesté l'Empereur n'avait pas d'ami plus fidèle, plus dévoué que lui." (Rapport du 18 (30) mars 1807).

Entretemps Canning, qui faisait preuve, en paroles, de la confiance la plus entière et des meilleures dispositions pour l'ambassadeur impérial, était loin de le prouver par des actes.

Le gouvernement russe avait grand besoin d'argent et le gouvernement anglais, de son côté, faisait tout le possible pour diminuer le chiffre des subsides promis. Le gouvernement russe demandait au gouvernement anglais de lui accorder sa garantie pour l'emprunt d'Etat, qu'il concluait sur le marché de Londres et qui ne pouvait être placé sans la garantie en question. Malgré les conditions, très avantageuses de cet emprunt et malgré „l'exactitude scrupuleuse avec laquelle la Russie a constamment tenu ses engagements", le gouvernement anglais

ига Наполеона I. Но не трудно себѣ представить, насколько такія донесенія Алопеуса должны были возмущать Императора Александра, отъ котораго англійскіе министры требовали, чтобъ онъ боялся возбудить неудовольствіе англійскихъ купцовъ и не вызвалъ бы ихъ страшнаго гнѣва. Лучше ему жертвовать жизнію сотенъ тысячъ своихъ подданныхъ и лучше раззорять Россію въ конецъ, нежели вызвать недовольство англійскихъ коммерсантовъ!

Лордъ Говикъ не долго остался министромъ. Въ мартѣ онъ принужденъ былъ выйти въ отставку, вслѣдствіе отказа короля одобрить внесенный министерствомъ въ парламентъ билль, на основаніи котораго Ирландцы-католики должны были получить право служить въ англійскомъ флотѣ и арміи. Было составлено новое министерство, въ которомъ молодой Каннингъ занялъ постъ статсъ-секретаря по внѣшнимъ дѣламъ, а лордъ Кастльри — постъ военнаго министра.

Алопеусъ называетъ Каннинга „умнымъ человѣкомъ", но все-таки недоволенъ новыми министрами. Онъ совершенно соглашался съ принцемъ Валлійскимъ, принявшимъ его весьма милостиво въ Carlton House'ѣ, что частыя перемѣны министерствъ приводятъ къ неустойчивости правительственной системы и политики. Самъ принцъ Валлійскій поручилъ послу передать Государю, что онъ его умоляетъ не заключать отдѣльнаго мира съ Наполеономъ, и что онъ, принцъ, будучи „Русскимъ сердцемъ и душою, можетъ увѣрить Е. В. Государя Императора, что нѣтъ у него болѣе вѣрнаго и преданнаго друга, чѣмъ онъ". (Донесеніе отъ 18-го (30-го) марта 1807 года).

Однако, Каннингъ, высказывая на словахъ полное довѣріе и расположеніе къ Императорскому послу и къ его правительству, на дѣлѣ ничѣмъ не подтвердилъ эти свои чувства.

Русское правительство очень нуждалось въ деньгахъ; англійское правительство старалось всѣми средствами убавить что нибудь изъ обѣщанныхъ субсидій. Русское правительство просило англійское дать свою гарантію на заключаемый на Лондонской биржѣ русскій государственный заемъ, который безъ такой гарантіи не могъ быть помѣщенъ. Несмотря на чрезвычайно выгодныя условія этого займа и не взирая „на щепетильную добросовѣстность, съ которою Россія всегда исполняла свои обязательства", въ гарантіи со стороны англійскаго правительства

refusa la garantie, qui lui était demandée, sous prétexte qu'il avait promis aux banquiers de Londres de ne pas conclure, pendant un an, de nouvel emprunt à la Bourse de cette capitale.

Alopéus insistait pour qu'un subside d'un million de livres sterling soit payé à la Russie —le gouvernement anglais ne lui envoya que 500.000 livres.

L'Empereur Alexandre fut révolté surtout par l'histoire de la descente des troupes anglaises sur le continent européen, qui devait empêcher une partie des troupes françaises d'agir contre les armées russe et prussienne. Le baron Budberg démontrait à Alopéus la nécessité de la descente d'un corps d'armée anglais de 30 à 40.000 hommes sur le territoire de la France ou en Hollande. Pareille expédition sur les côtes de la France aurait été tout particulièrement heureuse, parcequ'il ne restait pas de troupes dans le pays et parceque le peuple français murmurait ouvertement contre Napoléon. Si un prince de la dynastie des Bourbons avait pris le commandement de cette armée le peuple de la France l'aurait accueilli avec enthousiasme. (Dépêche du baron Budberg du 8 (20) décembre 1806).

Si l'Angleterre enfin n'est pas en état de mettre immédiatement sur pied une armée de 30 ou de 40.000 hommes, elle pourrait au moins agir immédiatement en dépensant de l'argent et en envoyant en France des agents secrets pour soulever la population contre le gouvernement de Napoléon.

Le gouvernement anglais ne prit en sérieuse considération ni la première, ni la deuxième de ces propositions. Lord Howyk déclara au baron Nicolay, en janvier 1807, qu'une descente de troupes anglaises sur le continent était une opération par trop risquée et quand le nouveau ministère fut constitué, le ministre de la guerre lord Castlereagh, crut faire plaisir à l'ambassadeur de Russie en lui annonçant qu'il avait envoyé sur le continent un Hanovrien, portant le nom de Koukouk, avec ordre de trouver le meilleur endroit pour une descente des troupes anglaises! Le gouvernement anglais ignorait, parait-il, l'endroit où pareille descente aurait pu se faire le plus facilement.

Le gouvernement anglais se décida enfin, au mois de juin, à expédier à Stralsund un corps d'armée de 10 mille hommes et par suite de l'insistance réitérée d'Alopéus, par écrit et de vive voix, le même gouvernement voulut envoyer 7000 hommes encore sur le Weser. Mais

было отказано по той причинѣ, что лондонскимъ банкирамъ обѣщано не заключать въ продолженіи года новаго займа на Лондонской биржѣ.

Алопеусъ настаивалъ на выдачѣ субсидіи Россіи въ милліонъ фунтовъ стерлинговъ; англійское правительство отправило только 500.000 ф. ст.

Особенно возмутила Императора Александра исторія съ дессантомъ англійскихъ войскъ на европейскомъ материкѣ для отвлеченія части французскихъ войскъ отъ дѣйствій противъ русско-прусскихъ армій. Баронъ Будбергъ доказывалъ Алопеусу необходимость высадки во Франціи или въ Голландіи англійской арміи въ 30 или 40.000 человѣкъ. Такая экспедиція на французскій берегъ была бы въ особенности удачна, потому что во Франціи не осталось войскъ и французскій народъ открыто ропщетъ на Наполеона. Если во главѣ такой англійской арміи еще станетъ принцъ изъ бурбонской династіи, то французскій народъ приметъ эту армію съ восторгомъ. (Депеша бар. Будберга отъ 8 (20) декабря 1806 г.)

Наконецъ, если Англія не въ состояніи немедленно выставить армію въ 30 или 40.000 человѣкъ, то она могла бы, по меньшей мѣрѣ, немедленно дѣйствовать деньгами, то есть подослать во Францію секретныхъ агентовъ для возбужденія населенія противъ правительства Наполеона.

Англійское правительство не обратило серьезнаго вниманія ни на первое, ни на второе предложеніе. Лордъ Говикъ объявилъ, въ январѣ 1807 года, барону Николаи, что высадка англійскихъ войскъ на континентъ дѣло слишкомъ рискованное. Когда явилось новое англійское министерство, военный министръ лордъ Кастльри думалъ обрадовать русскаго посла извѣстіемъ, что онъ уже распорядился отправить развѣдчика, ганноверца Кукукъ, на континентъ, чтобъ узнать, гдѣ лучше всего высадиться англійскимъ войскамъ! Англійское правительство не знало, гдѣ удобнѣе всего произвести высадку.

Наконецъ, въ іюнѣ англійское правительство рѣшило отправить корпусъ войскъ въ 10.000 человѣкъ въ Стральзундъ. Вслѣдствіе новыхъ устныхъ и письменныхъ настояній Алопеуса англійское правительство рѣшило отправить еще 7.000 человѣкъ на Везеръ. Это рѣшеніе не полу-

cette décision ne reçut aucun commencement d'exécution par suite des événements qui s'accomplirent au mois de juin à Tilsitt.

Quand Alopéus, pour obéir à l'ordre qu'il avait reçu, se plaignit de la conduite des commandants des escadres anglaises dans la Méditerranée, qui ne prêtaient aucun concours aux forces armées russes, ni sur les îles Ioniennes, ni contre la Turquie, Canning expliqua leur manière d'agir par les deux causes suivantes: 1) l'absence de vents propices, et 2) lesdits amiraux sont d'excellents marins, mais de médiocres administrateurs. Alopéus citait toutes ces réponses des ministres anglais sans les accompagner de la moindre observation ou critique. Il avouait seulement qu'il fallait avoir beaucoup de patience pour négocier de la sorte. (Rapports du 14 (26) mai et du 18 (30) juin 1807).

Dans ces circonstances, le refus du Cabinet de St. James d'accéder à la convention de Bartenstein (V. t. VI, № 249), devait être de nature à irriter sérieusement l'Empereur, qui était persuadé que sous ce rapport l'Angleterre ferait droit à son désir. Canning n'en repoussa pas moins cette proposition sous prétexte, que le prince de Hardenberg avait l'intention d'organiser une union des Etats allemands du Nord, sous la direction de la Prusse, qui engloutirait alors le Hanovre. Le roi d'Angleterre, de son côté, ne signerait jamais un acte international ayant pour but, déclaré ou secret, la prise de possession du Hanovre. Toutes les affirmations de l'ambassadeur de Russie que la Prusse ne nourrissait pas les plans perfides, qu'on lui attribuait, ne purent faire changer d'avis le gouvernement anglais. (Rapport d'Alopéus du 28 juin (10 juillet) 1807).

Si l'on prend en considération ce qui précède, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi l'Empereur reçut si mal lord Gower, qui venait d'être accrédité pour la seconde fois à St. Pétersbourg, en qualité d'ambassadeur d'Angleterre. On comprend de même pourquoi les démarches du gouvernement anglais en vue du renouvellement du traité de commerce de 1797, dont le terme était échu, n'eurent aussi aucun succès.

La nécessité absolue, d'une part — de protéger le commerce et l'industrie russes et de l'autre, — de trouver de nouvelles sources de revenus pour le trésor, obligèrent le gouvernement impérial à abolir, par un oukase du janvier 1807, certains privilèges dont jouissaient les marchands

чило исполненія въ виду событій, совершившихся въ іюнѣ въ Тильзитѣ.

Когда Алопеусъ, въ исполненіе полученнаго имъ приказанія, жаловался на поведеніе командировъ англійскихъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ, которые не оказывали русскимъ военнымъ силамъ на Іоническихъ островахъ и противъ Турціи ни малѣйшей помощи, Каннингъ объяснилъ такое поведеніе англійскихъ адмираловъ двумя причинами: 1) отсутствіемъ благопріятныхъ вѣтровъ и 2) тѣмъ обстоятельствомъ, что эти адмиралы отличные моряки, но плохіе администраторы. Надо замѣтить, что Алопеусъ приводитъ всѣ эти отвѣты англійскихъ министровъ безъ малѣйшаго критическаго замѣчанія. Онъ только сознается, что надо имѣть много терпѣнія, чтобъ вести такого рода дипломатическіе переговоры. (Донесенія отъ 14-го (26-го) мая и 18-го (30-го) іюня 1807 г.).

При такихъ обстоятельствахъ отказъ С. Джемскаго кабинета приступить къ Бартенштейнской конвенціи (см. т. VI, № 249) долженъ былъ серьезнымъ образомъ разгнѣвать Государя, который былъ увѣренъ, что Англія исполнитъ въ этомъ отношеніи его желаніе. Но Каннингъ отклонилъ это предложеніе на томъ основаніи, что кн. Гарденбергъ имѣетъ намѣреніе устроить сѣверный союзъ германскихъ государствъ, подъ главенствомъ Пруссіи, который поглотилъ бы Ганноверъ. Англійскій же король никогда не подпишетъ международнаго акта, имѣющаго явною или скрытною цѣлью поглощеніе Ганновера. Всѣ увѣренія русскаго посла, что Пруссія не имѣетъ приписываемыхъ ей вѣроломныхъ плановъ, не могли разубѣдить англійское правительство. (Донесеніе Алопеуса отъ 28-го іюня (10-го іюля) 1807 года).

Принимая въ соображеніе вышеизложенныя обстоятельства, становится понятнымъ немилостивый пріемъ со стороны Государя, который выпалъ на долю возвратившагося въ С.-Петербургъ, въ качествѣ великобританскаго посла, лорда Гоуэра. Равнымъ образомъ понятенъ неуспѣхъ домогательствъ англійскаго правительства на счетъ новаго торговаго трактата, по истеченіи срока дѣйствія трактата 1797 года.

Настоятельная необходимость, съ одной стороны, покровительствовать отечественной торговлѣ и промышленности, съ другой, изыскивать новые источники доходовъ для казны, заставила Императорское правительство указомъ отъ 1-го января 1807 года отмѣнить нѣкоторыя при-

anglais en Russie aux termes du traité de 1797. L'on augmenta en outre les droits d'entrée sur certains objets d'importation.

Tout en prenant ces mesures, le gouvernement impérial n'abandonna pourtant pas l'idée de conclure avec l'Angleterre un nouveau traité de commerce, mais il refusa de la manière la plus positive de rapporter l'oukase de janvier et de renouveler le traité de 1797, sans y introduire le moindre changement, et à la seule fin de faire plaisir à l'Angleterre. Alopéus eut à résoudre le problème suivant: „concilier le dernier traité avec l'édit de janvier." (Dépêche à Alopéus du 19 avril (1 mai) 1807).

Canning à Londres et lord Gower dans le camp russe, n'en cessaient pas moins d'employer tous leurs efforts en vue d'obtenir l'annulation de l'oukase de janvier et le renouvellement du traité de 1797, sans changement aucun. Canning remit à Alopéus son projet de traité de commerce, aux termes duquel l'oukase de janvier devait être tout simplement rapporté. En outre, aux termes de l'art. IV du projet anglais, les marchands de cette nationalité devaient obtenir le droit d'installer leurs maisons de commerce, non pas seulement dans les villes de la frontière, mais même à Moscou. Cette proposition fut repoussée par le gouvernement russe.

L'attaque et l'occupation par trahison de Copenhague par les Anglais, ayant eu lieu précisément à ce moment, il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Empereur Alexandre en fut définitivement révolté. La prise par les Anglais de la capitale danoise, qui était la clef de la mer Baltique, fut la goutte qui fit déborder le vase et qui fit perdre patience à l'Empereur. Les défaites de la Prusse et les victoires de l'armée française l'amenèrent à vouloir conclure la paix avec la France, d'autant plus que la manière d'agir de l'Angleterre écartait toute espèce de doute au sujet de l'impossibilité de pouvoir compter sur le moindre concours effectif de la part de cette alliée. La Russie n'avait enfin aucune raison de continuer à elle seule la lutte gigantesque contre Napoléon, qui avait soumis à sa volonté toute l'Europe occidentale. L'Empereur Alexandre I se décida à conclure avec lui un armistice et ensuite les célèbres traités de paix et d'alliance de Tilsitt.

Le gouvernement anglais devait prévoir que son alliance avec la Russie se terminerait de la sorte. En juillet 1807, quand on ne pouvait rien savoir encore à Londres du traité de Tilsitt,

виллегіи, которыми, по силѣ трактата 1797 года, пользовались англійскіе купцы въ Россіи. Кромѣ того, были возвышены таможенныя пошлины съ нѣкоторыхъ предметовъ ввоза.

Принимая такія мѣры, Императорское правительство первоначально нисколько не отказывалось отъ мысли заключить съ Англіею новый торговый трактатъ. Но оно положительнымъ образомъ отказалось, въ угоду Англіи, отмѣнить январскій указъ и возобновить дѣйствіе договора 1797 года безъ всякаго измѣненія. Алопеусу была поставлена слѣдующая задача: „согласовать старый трактатъ съ указомъ отъ 1-го января". (Депеша къ Алопеусу отъ 19 апрѣля (1 мая) 1807 года).

Между тѣмъ, Каннингъ въ Лондонѣ и лордъ Гоуэръ въ русскомъ лагерѣ добивались всѣми силами отмѣны январскаго указа и возобновленія трактата 1797 года безъ всякихъ измѣненій, согласованныхъ съ этимъ закономъ. Каннингъ вручилъ Алопеусу свой проектъ торговаго договора, въ силу котораго январскій указъ совершенно отмѣняется. Кромѣ того, по статьѣ IV англійскаго проекта англійскіе купцы должны были получить право открывать свои торговые дома не только въ пограничныхъ пунктахъ, но также въ самой Москвѣ. Это предложеніе было отклонено русскимъ правительствомъ.

При такихъ обстоятельствахъ извѣстіе о нападеніи англійскаго флота на Копенгагенъ и о вѣроломномъ его занятіи должно было окончательно возмутить Императора Александра I. Захватъ Англичанами датской столицы, являющейся ключемъ къ Балтійскому морю, былъ тою послѣднею каплею, которая переполнила чашу терпѣнія Государя. Пораженія Пруссіи и побѣды французской арміи заставили его желать мира съ Франціею; образъ дѣйствій Англіи устранялъ всякое сомнѣніе на счетъ возможности разсчитывать на какую либо дѣйствительную помощь со стороны этого союзника. Взять же на одну Россію гигантскую борьбу противъ Наполеона, покорившаго всю Западную Европу своей волѣ, для этого не было ни малѣйшаго разумнаго основанія. Императоръ Александръ I рѣшился заключить съ Наполеономъ I перемиріе, а затѣмъ въ Тильзитѣ знаменитые мирный и союзный трактаты.

Само англійское правительство должно было предвидѣть такой исходъ союзныхъ отношеній къ Россіи. Въ іюлѣ 1807 года, въ то время, когда въ Лондонѣ еще не могли знать о Тильзитскомъ

Canning, dans un moment de franchise, avoua à Alopéus „qu'il serait possible que l'Empereur se trouve dans le cas de faire une paix séparée. Je suis autorisé d'assurer que ce nonobstant le Roi n'en aura pas moins de confiance dans les principes de l'Empereur. Cette paix ne doit pas influer en rien sur les relations qui subsistent entre la Grande Bretagne et la Russie; elle ne doit pas troubler l'intimité de nos Souverains, ni affaiblir leur confiance mutuelle.“ L'alliance et l'amitié entre les deux Etats doivent être indissolubles et ne peuvent être atteintes par la paix que la Russie sera peut être obligée de conclure avec Napoléon. (Rapport d'Alopéus au nom de Sa Majesté du 6 (18) juillet 1807).

Les nouvelles du théâtre de la guerre, qui arrivaient au gouvernement anglais beaucoup plus rapidement qu'à l'ambassadeur impérial, confirmaient de tout point les prévisions du ministre sur la possibilité de la conclusion d'une paix séparée entre la Russie et la France.

Par une dépêche, envoyée de Tauroggen le 28 juin (10 juillet) 1807, Alopéus fut informé de la conclusion d'un armistice avec Napoléon. L'Empereur déclarait qu'il avait été obligé d'agir de la sorte par la complète indifférence de ses alliés et plus particulièrement par celle de l'Angleterre. „Les armées de Sa Majesté sont restées inactives pendant trois mois, parceque nous espérions, non sans raison, que l'Autriche et l'Angleterre prendraient des mesures énergiques qui leur étaient commandées autant par leurs propres intérêts que par ceux de la cause commune.“ Lord Douglas, ambassadeur d'Angleterre et lord Hutchinson, attaché au quartier-général de l'armée russe, ne cessaient d'affirmer que l'Angleterre était décidée „à soutenir la Russie de tous ses moyens.“ Mais ce n'étaient que de vaines paroles. Après la bataille de Friedland, l'Empereur, abandonné par tous ses alliés et surtout par l'Angleterre, se décida à conclure la paix avec la France.

Aux termes de l'art. XIII du traité de Tilsitt, la Russie se chargeait de la médiation entre l'Angleterre et la France pour les amener à conclure la paix. Au nom de l'Empereur Alopéus fut chargé de proposer immédiatement cette médiation au Cabinet de St. James.

Il faut rendre pleine justice à Canning qu'il ne se crut pas en droit de faire le moindre reproche au gouvernement impérial pour la paix de Tilsitt. Quand Alopéus lui apprit cet événement, il l'écouta avec la tranquillité la plus

миръ, Каннингъ, въ минуту откровенности, признался Алопеусу, что „можетъ быть Государь былъ принужденъ заключить отдѣльный миръ. Я уполномоченъ увѣрить васъ, что не взирая на это, король все-таки сохранитъ прежнее довѣріе къ принципамъ Императора. Этотъ миръ не долженъ ни въ какомъ случаѣ повліять на существующія между Великобританіею и Россіею союзныя отношенія. Онъ не долженъ нарушать ни дружбы нашихъ Государей, ни ослаблять ихъ взаимнаго довѣрія“. Союзъ и дружба между обоими государствами должны быть неразрывны и не могутъ исчезнуть вслѣдствіе мира, который Россія можетъ быть принуждена будетъ заключить съ Наполеономъ. (Донесеніе Алопеуса на Высочайшее имя отъ 6-го (18-го) іюля 1807 г.).

Извѣстія съ театра военныхъ дѣйствій, которыя гораздо скорѣе доходили до англійскаго правительства, чѣмъ до Императорскаго посла, вполнѣ подтвердили соображенія англійскаго министра на счетъ возможности отдѣльнаго мира между Россіею и Франціею.

Депешою отъ 28-го іюня (10-го іюля) 1807 г. изъ Тауроггена Алопеусъ былъ извѣщенъ о заключенномъ съ Наполеономъ перемиріи. Къ этому шагу Государь признаетъ себя вынужденнымъ полнымъ равнодушіемъ своихъ союзниковъ и въ особенности Англіи. „Остановка, длившаяся почти 3 мѣсяца въ дѣйствіяхъ арміи Е. И. Величества, была главнымъ образомъ вызвана основательною надеждою, которую мы питали что Австрія и Англія примутъ энергическія мѣры, которыя имъ предписывали столько же ихъ собственные интересы, сколько общая польза“. Лордъ Дугласъ, англійскій посолъ и лордъ Гэтчинсонъ, состоявшій при главной квартирѣ русской арміи, постоянно увѣряли, что Англія рѣшилась „поддерживать Россію всѣми своими силами“. Но все это были только слова. Послѣ сраженія при Фридландѣ Государь, оставленный всѣми союзниками и въ особенности Англіею, рѣшился заключить миръ съ Франціею.

Въ силу ст. XIII Тильзитскаго трактата Россія взяла на себя посредничество между Англіею и Франціею для заключенія между ними мира. Алопеусу было поручено немедленно предложить, отъ имени Государя, такое посредничество С.-Джемскому кабинету.

Надо отдать полную справедливость Каннингу, что онъ не считалъ себя въ правѣ упрекнуть Императорское правительство въ чемъ бы то ни было по поводу Тильзитскаго мира. Когда Алопеусъ сообщилъ ему объ этомъ событіи, онъ

complète. Il rappela à ce propos le discours qu'il avait prononcé au Parlement, pendant la séance du 19 (31) juillet, et dans lequel il accusait, sans aucun ménagement, l'Angleterre d'être la seule et unique cause de la dissolution de son alliance avec la Russie: l'Angleterre promet tout à tout le monde et ne remplit aucune de ses promesses.

„In this war", disait le ministre anglais, „Russia and we were upon equal terms. Russia entered into it from high spirit and magnanimous views: her personal views were very remote compared with those of Prussia; remote even for us. If it be said Russia abandoned us, her answer might be, that we had not, as the phrase was, bought her blood by our subsidies; that she had done all for herself; that she had made a glorious stand; but that English promises had vanished into air, and that, after showing a noble firmness, she had at last consulted her own security in making peace.... Then we might say, they left us alone to fight the battle, but now we had deserted the continent".

Cette appréciation impartiale, faite par un homme d'Etat anglais, des circonstances qui obligèrent la Russie à conclure une paix séparée avec la France, fait honneur à Canning lui-même, ainsi qu'au Parlement qui écouta sans protester cet acte d'accusation. Mais l'impartialité de Canning ne put arrêter l'inévitable refroidissement de la Russie pour l'Angleterre. Le gouvernement anglais repoussa la médiation de la Russie pour la conclusion de la paix entre la France et la Grande Bretagne, en prétextant que si l'arbitre est lié par quelque obligation secrète à l'une des parties en présence, il lui est difficile d'être impartial. Le gouvernement anglais, du reste, ne connaissait pas encore, à la fin de juillet, toutes les clauses des traités de Tilsitt. (Dépêche d'Alopéus du 24 juillet (5 août) 1807).

Alopéus lui-même n'eut connaissance des principales clauses de l'acte de Tilsitt que d'après les journaux anglais! Canning ne put s'empêcher de dire à l'ambassadeur de Russie que sa position était en vérité étrange: c'est par les journaux qu'il apprend le contenu d'un traité, en vertu duquel il doit jouer le rôle d'arbitre. Ce fut aussi de la bouche du ministre anglais que l'ambassadeur apprit que la rupture entre la Russie et l'Angleterre était un fait accompli! Voilà jusqu'à quel point les communications entre

выслушалъ его съ полнымъ спокойствіемъ. Онъ сослался на рѣчь, произнесенную имъ въ засѣданіи парламента отъ 19-го (31-го) іюля, въ которой онъ безпощадно обвиняетъ въ распаденіи союза съ Россіею — одну Англію, которая всѣмъ все обѣщала, но ничего не дѣлала.

„Въ этой войнѣ", говорилъ англійскій министръ, „Россія и мы были поставлены въ одинаковое положеніе. Россія вступила въ войну съ рѣшимостью и съ великодушными намѣреніями: ея личные интересы были весьма отдаленные въ сравненіи съ тѣми, которые преслѣдовала Пруссія и даже мы. Еслибъ сказали, что Россія насъ покинула, то она могла бы отвѣтить, что мы не купили, какъ была брошена фраза, ея кровь нашими субсидіями; что она все сдѣлала для самой себя; что она со славою защищала свое дѣло, но что обѣщанія Англіи оказались пустыми словами и что, выказавъ великодушную твердость, она должна была наконецъ обратить вниманіе на свою собственную безопасность и заключить миръ.... Въ прежнія времена мы могли сказать, что насъ покинули, оставивъ однимъ воевать, но теперь мы измѣнили континенту".

Такая безпристрастная оцѣнка со стороны англійскаго государственнаго дѣятеля обстоятельствъ, приведшихъ Россію къ отдѣльному миру съ Франціею, дѣлаетъ честь какъ ему самому, такъ и парламенту, хладнокровно выслушавшему такую обвинительную рѣчь. Но безпристрастіе Каннинга не могло остановить неминуемаго охлажденія Россіи къ Англіи. Англійское правительство отклонило посредничество Россіи для заключенія мира между Англіею и Франціею на томъ основаніи, что если посредникъ связанъ какими нибудь секретными обязательствами въ отношеніи одной изъ спорящихъ сторонъ, то онъ не будетъ безпристрастенъ. Между тѣмъ англійское правительство еще не знало, въ концѣ іюля, всѣхъ постановленій Тильзитскихъ трактатовъ. (Депеша Алопеуса отъ 24-го іюля (5-го августа) 1807 года).

Самъ Алопеусъ ознакомился съ главнѣйшими статьями Тильзитскаго трактата изъ англійскихъ газетъ! Каннингъ не утерпѣлъ сказать Императорскому послу, что его положеніе дѣйствительно странное: изъ газетъ онъ узнаетъ о содержаніи трактата, на основаніи котораго онъ долженъ выступить въ роли посредника. Этого было еще мало: русскій посолъ узналъ отъ англійскаго министра о совершившемся между Россіею и Англіею разрывѣ! Такъ неряшливо были устроены сообщенія между главною квар-

le quartier-général des armées russes et l'ambassade impériale à Londres étaient mal organisées.

Tant que Canning ne sut rien des clauses secrètes, adoptées par les Empereurs Alexandre I et Napoléon I contre l'Angleterre, il continua à démontrer à Alopéus que la Russie et l'Angleterre devaient rester quand même des amies fidèles. C'est une amitié qui est devenue coutume! A part les deux questions concernant: les principes du droit maritime international et le partage de l'Empire ottoman, il n'y a entre elles aucune cause de dissentiment. Aussi Canning croyait-il que le meilleur moyen de consolider cette amitié de plusieurs siècles consistait—dans la signature immédiate d'un nouveau traité de commerce! (Rapport d'Alopéus du 9 (21) août 1807).

L'ambassadeur ne répondit pas à cette proposition, parceque sa Cour ne lui avait rien communiqué encore sur le traité de Tilsitt, signé déjà depuis le 7 juillet (n. st.). Cette complète ignorance fit avoir à Alopéus un grand désagrément, pour la cause suivante:

Dans son rapport, en date du 13 (25) septembre, Alopéus fit savoir à sa Cour qu'à en juger d'après ce que Canning affirmait, Sa Majesté l'Empereur aurait exprimée au général anglais Wilson, qui se trouvait au quartier-général russe, sa pleine approbation à l'occasion du bombardement et de l'occupation de Copenhague par les Anglais (sic!). L'Empereur aurait en même temps reconnu la nécessité de ne pas obliger les troupes anglaises à évacuer la Zélande, tant que la paix générale ne se serait pas consolidée en Europe. Néanmoins, aux termes de la convention, conclue avec le Danemark, les troupes britanniques devaient sortir du territoire danois au mois d'octobre, quand la prolongation de l'occupation pour un terme beaucoup plus long était pour ainsi dire absolument nécessaire. Voilà pourquoi Wilson aurait été chargé par le gouvernement anglais de se rendre immédiatement à St. Pétersbourg en passant par Copenhague. Dans cette dernière ville il devait engager le prince héritier de Danemark à consentir à la prolongation de l'occupation, tout en ayant l'air de protester contre cette mesure et il serait très désirable que M. Lizakiévicz, ministre de Russie près la Cour de Danemark, soutint le dire de Wilson à Copenhague.

Et comme Canning était persuadé que Lizakiévicz ne manquerait pas de recevoir de son gouvernement des instructions de tout point

тирою русскихъ армій и Императорскимъ посольствомъ въ Лондонѣ!

Пока Каннингъ не зналъ о секретныхъ соглашеніяхъ, принятыхъ въ Тильзитѣ Императорами Александромъ I и Наполеономъ I противъ Англіи, онъ продолжалъ увѣрять Алопеуса, что всетаки Россія и Англія должны оставаться вѣрными друзьями. Вѣдь эта дружба вошла уже въ обычай! Кромѣ двухъ вопросовъ: о началахъ морскаго международнаго права и о раздѣленіи Оттоманской имперіи, нѣтъ между ними никакихъ другихъ поводовъ для раздора. Вотъ почему Каннингъ полагалъ, что лучшимъ средствомъ для подтвержденія этой многовѣковой дружбы было бы—немедленное подписаніе новаго торговаго трактата! (Донесеніе Алопеуса отъ 9-го (21-го) августа 1807 года).

Посолъ ничего не отвѣчалъ на это предложеніе, потому что все еще ничего не зналъ отъ своего двора о Тильзитскомъ трактатѣ, подписанномъ еще 7-го іюля (нов. ст.). Такое полнѣйшее невѣдѣніе ввело Алопеуса въ большую непріятность по слѣдующему поводу.

Въ донесеніи своемъ отъ 13-го (25-го) сентября Алопеусъ сообщаетъ своему двору, что по словамъ Каннинга, Государь Императоръ выразилъ англійскому генералу Вильсону, бывшему въ русской главной квартирѣ, полное одобреніе по поводу бомбардированія и занятія Англичанами Копенгагена (sic!). Вмѣстѣ съ тѣмъ Государь будто бы признавалъ необходимость, чтобъ Зеландія не была эвакуирована англійскими войсками, пока не утвердится общій міръ въ Европѣ. Между тѣмъ, на основаніи заключенной съ Даніею конвенціи, англійскія войска должны покинуть датскую территорію въ октябрѣ. Сохраненіе же оккупаціи совершенно необходимо на болѣе продолжительное время. Вслѣдствіе этихъ обстоятельствъ Вильсону поручено англійскимъ правительствомъ немедленно отправиться чрезъ Копенгагенъ въ С.-Петербургъ. Въ Копенгагенѣ онъ долженъ уговорить датскаго наслѣднаго принца согласиться на продолженіе оккупаціи и только для вида протестовать противъ нея. Весьма желательно, чтобъ Лизакевичъ, русскій посланникъ при Датскомъ дворѣ, поддержалъ бы въ Копенгагенѣ Вильсона.

И такъ какъ Каннингъ былъ увѣренъ, что Лизакевичъ получитъ отъ своего правительства инструкціи, совершенно въ смыслѣ цѣлей ан-

conformes aux buts de la politique anglaise, il n'y aurait qu'une seule chose à craindre — c'est le retard de ces instructions, car elles peuvent n'arriver à Copenhague qu'après l'expiration du terme fixé pour l'évacuation de la capitale danoise. Voilà pourquoi Canning priait Alopéus d'agir „dans l'esprit des hautes intentions" de son Souverain.

M. d'Alopéus, qui avait vieilli dans les rangs de la diplomatie, eut l'imprudence d'ajouter foi à tout ce que lui disait le ministre anglais. Il refusa d'abord d'obtempérer au désir de Canning, en lui laissant entendre qu'il ne pouvait pas donner d'instructions aux représentants de l'Empereur à l'étranger, mais quand Canning „lui garantissant sur la *parole d'honneur* que les hautes intentions de Sa Majesté Impériale étaient positivement telles qu'il venait de les lui exposer", l'eut supplié avec insistance d'écrire la lettre voulue à Lizakiévicz, l'ambassadeur céda à la fin et consentit à remplir le désir du ministre anglais. Il se laissa guider par la considération que sa lettre n'était pas obligatoire pour Lizakiévicz et qu'enfin le gouvernement impérial pourrait toujours désavouer son acte. Alopéus espérait enfin que sa manière d'agir serait approuvée par son gouvernement.

Dans la lettre qu'il écrivit à Lizakiévicz le 13 (25) septembre, Alopéus faisait directement mention des paroles que l'Empereur avait soi-disant adressés à Wilson, puis il continuait de la sorte: „Lorsque vous en aurez connaissance, Monsieur, vous trouverez probablement convenable d'appuyer les ouvertures que le Cabinet de St.James se propose de faire à celui de Kiel et qui paraissent se rapporter autant à la sûreté et à l'avantage du Danemark en particulier qu'à ceux du Nord en général".

Il suffirait que le représentant de la Russie veuille appuyer ces ouvertures pour que le prince héritier de Danemark soit convaincu de la nécessité d'oublier son mécontentement légitime et de n'écouter que la voix de la sagesse. Les paroles, adressées par l'Empereur à Wilson, se distinguent par un esprit de justice tellement évident que Lizakiévicz, en appuyant les ouvertures anglaises, sans avoir même reçu d'instructions de son gouvernement, ne ferait indubitablement que remplir son devoir.

En écrivant au ministre de Russie à Copenhague cette lettre, qui se basait sur les assurances du ministre anglais, Alopéus commit une grande imprudence. Il aurait dû avoir des doutes

глійской политики, то нужно только опасаться одного, а именно—опозданія этихъ инструкцій: онѣ могутъ прибыть въ Копенгагенъ послѣ истеченія срока, установленнаго для очищенія датской столицы. Вотъ почему Каннингъ просилъ Алопеуса „дѣйствовать въ смыслѣ высокихъ намѣреній" своего Государя.

Алопеусъ, состарившійся на дипломатической службѣ, имѣлъ неосторожность во всемъ вѣрить англійскому министру. Сперва онъ отклонилъ исполненіе желанія Каннинга, доказывая, что не его дѣло давать какія либо инструкціи представителямъ Государя заграницею. Но когда Каннингъ „*честнымъ своимъ словомъ* подтвердилъ ему, что намѣренія Его Императорскаго Величества именно такія, какъ онъ мнѣ ихъ излагалъ", и настойчивымъ образомъ просилъ Алопеуса написать требуемое письмо къ Лизакевичу, посолъ наконецъ поддался и согласился исполнить желаніе англійскаго министра. Онъ руководился тѣмъ соображеніемъ, что письмо его къ Лизакевичу нисколько для послѣдняго не обязательно и что, наконецъ, Императорское правительство всегда можетъ отказаться отъ его поступка. Въ заключеніе Алопеусъ выразилъ надежду, что его образъ дѣйствій будетъ одобренъ его правительствомъ.

Въ письмѣ къ Лизакевичу отъ 13-го (25-го) сентября Алопеусъ прямо ссылается на слова, будто бы сказанныя Государемъ Вильсону, и продолжаетъ: „Когда вы это узнаете, вы по всей вѣроятности признаете полезнымъ поддержать представленія, которыя С.-Джемскій кабинетъ намѣренъ сдѣлать Кильскому кабинету и которыя, кажется, столько же касаются безопасности и пользы въ особенности Даніи, сколько и всего Сѣвера".

Если представитель Россіи поддержитъ такія представленія, то наслѣдный принцъ датскій убѣдится въ необходимости забыть свое законное неудовольствіе и будетъ слушаться только голоса разума. Слова, сказанныя Государемъ Вильсону, настолько запечатлѣны очевидною справедливостью, что если Лизакевичъ, даже безъ инструкцій отъ правительства, поддержитъ англійскія представленія, то онъ только исполнитъ свой несомнѣнный долгъ.

Написавъ такое письмо русскому посланнику въ Копенгагенѣ на основаніи словъ англійскаго министра, Алопеусъ совершилъ большую неосторожность. Онъ долженъ былъ усомниться

quant aux paroles attribuées à l'Empereur, ne fût-ce que parcequ'avant d'avoir expédié sa lettre à Lizakiévicz, Alopéus apprit de la bouche même de Canning que Wilson ne se rendrait, ni à Copenhague, ni à St. Pétersbourg. Le gouvernement anglais était résolu de faire savoir au chargé d'affaires de Danemark à Londres que les troupes anglaises ne se conformeraient pas aux clauses de la convention et n'évacueraient pas le territoire du Danemark. Alopéus n'en envoya pas moins sa lettre à Lizakiévitch

Cette imprudence lui valut de la part de Sa Majesté l'Empereur une très sévère réprimande, dont communication lui fut faite par le comte Roumiantzew, qui venait d'être nommé ministre des affaires étrangères. (Ce fut Canning aussi qui apprit cette nomination à Alopéus).

La dépêche du comte Roumiantzew à Alopéus, en date du 26 octobre (7 novembre) 1807, contenait la complète réprobation de la manière d'agir d'Alopéus et l'ordre de quitter immédiatement l'Angleterre avec laquelle la Russie avait rompu toutes relations diplomatiques et commerciales.

„Sa Majesté Impériale," écrivait le comte Roumiantzew, „ne veut pas que je vous cache la surprise avec laquelle Elle a lue votre dépêche du 13 (25) septembre et le mécontentement qu'Elle a de la conduite de l'Angleterre et de celle que vous avez tenue en cette circonstance à son instigation. En effet, Monsieur, pouviez-vous dans une affaire d'aussi grande importance, sans des ordres précis de la Cour, donner au gré de Mr. Canning une direction à la conduite que Mr de Lisakévicz devait tenir à Copenhague? Sur quelle base repose une démarche aussi extraordinaire? Sur le dire d'un officier britannique que Sa Majesté Impériale avait vu avec plaisir dans ses camps, mais que très certainement Elle n'avait pas chargé de la négociation dont vous l'avez cru revêtu..... L'Empereur en était mécontent au dernier degré."

Le même Wilson avait affirmé devant l'Empereur que l'Angleterre verrait „avec plaisir" la Russie s'emparer de la Valachie et de la Moldavie, mais pouvait on croire à l'affirmation verbale de cet officier tant qu'elle n'avait pas été confirmée par l'ambassadeur d'Angleterre?

„Sa Majesté Impériale fort indisposée depuis quelque temps contre la conduite de l'Angleterre à son égard, irritée à juste titre contre la violence, avec laquelle elle venait de dépouiller le

въ правдивости приписанныхъ Государю словъ уже потому, что до отсылки своего письма Лизакевичу, узналъ отъ Каннинга, что Вильсонъ не поѣдетъ ни въ Копенгагенъ, ни въ С.-Петербургъ. Англійское правительство рѣшилось объявить датскому повѣренному въ дѣлахъ въ Лондонѣ, что англійскія войска не исполнятъ конвенціи и не очистятъ датской территоріи. Между тѣмъ Алопеусъ все-таки отправилъ свое письмо къ Лизакевичу.

Такая неосторожность вызвала строжайшій выговоръ со стороны Государя Императора, о чемъ сообщилъ Алопеусу гр. Румянцевъ, вновь назначенный Министръ Иностранныхъ Дѣлъ. Объ этомъ назначеніи Алопеусъ узналъ отъ Каннинга.

Депеша гр. Румянцева къ Алопеусу отъ 26-го октября (7-го ноября) 1807 года заключала въ себѣ категорическое осужденіе образа дѣйствій Алопеуса и предписаніе немедленно выѣхать изъ Англіи, съ которою Россія прекращаетъ всякія дипломатическія и торговыя сношенія.

„Е. И. Величество", пишетъ гр. Румянцевъ, „не желаетъ, чтобъ я отъ васъ скрывалъ ни удивленія, съ которымъ онъ читалъ ваше донесеніе отъ 13-го (25-го) сентября, ни неудовольствія, возбуждаемаго въ немъ поведеніемъ Англіи и вашимъ въ этомъ дѣлѣ, въ которомъ вы поддались ея внушеніямъ. Въ самомъ дѣлѣ, какъ вы могли въ дѣлѣ такой огромной важности, безъ точныхъ приказаній отъ правительства, по желанію Каннинга, внушать Лизакевичу, какъ ему слѣдуетъ дѣйствовать въ Копенгагенѣ? На чемъ основывался такой совершенно необычайный поступокъ? На словахъ англійскаго офицера, котораго Е. И. Величество съ удовольствіемъ видѣлъ въ своемъ лагерѣ, но которому навѣрно онъ не могъ поручить вести переговоры, на которые вы его считали уполномоченнымъ!... Государь былъ въ высшей степени всѣмъ этимъ недоволенъ".

Тотъ же Вильсонъ увѣрялъ Государя, что Англія „съ удовольствіемъ" посмотритъ на завладѣніе со стороны Россіи Валахіею и Молдавіею. Но развѣ можно было положиться на голословное заявленіе этого офицера, если оно не подтверждалось англійскимъ посломъ?

„Е. И. Величество, будучи съ нѣкотораго времени весьма недоволенъ поведеніемъ Англіи въ отношеніи къ нему и будучи справедливо возмущенъ насиліемъ, съ помощью коего она огра-

Danemark, vit avec beaucoup de mécontentement cette double négociation que l'on venait d'entamer auprès d'Elle, afin de l'engager à devenir l'avocat et le garant de cette violence contre laquelle l'Empereur avait protesté deux fois, annonçant positivement qu'il ne resterait pas sans la ressentir"……

Enfin, l'Empereur, considérant ses propres griefs, l'intérêt surtout de ses Etats et l'engagement pris avec les Cours du Nord, rompt complètement avec l'Angleterre et vous prescrit, Monsieur, de vous retirer des Etats de Sa Majesté Britannique après avoir présenté la Note ci-jointe sans demander à prendre congé et ne laissant à Londres aucune personne, attachée à la Mission. J'ai annoncé à Lord Gower qu'il devait en faire autant."

La note, en date du 27 octobre (8 novembre) qu'Alopéus devait remettre à Canning, était rédigée sur un ton très énergique. Elle contenait la répétition de tous les reproches que la Russie se considérait en droit d'adresser à l'Angleterre. Après avoir décliné l'offre de médiation, la flotte anglaise s'est rendue devant Copenhague et y a commis un acte „dont l'histoire n'offre aucun exemple." Le gouvernement anglais savait que l'Empereur s'était porté garant de la sécurité de la mer Baltique, qui est „une mer fermée"; il avait été prévenu par deux notes remises à lord Gower, que l'Empereur ne resterait pas indifférent à toute violence commise contre le roi de Danemark, „son parent et son ami". L'Empereur reconnait, du reste, qu'il ne prévoyait pas du tout qu'après des déclarations aussi catégoriques, il put lui être proposé de convaincre le Danemark de la nécessité de subir tranquillement les offenses, qui lui étaient faites et de garantir à la Grande Bretagne le maintien de tout „ce qu'elle venait de ravir."

Aux termes de ce qui est exposé plus haut, l'Empereur cesse toutes relations avec l'Angleterre.

Ce n'est pas tout: „l'Empereur déclare qu'il annulle et pour toujours tout acte conclu précédemment entre la Grande Bretagne et la Russie et nommément la convention faite en 1801, le 5 (17) juin. Il proclame de nouveau les principes de la Neutralité armée, ce monument de la sagesse de l'Impératrice Catherine et s'engage à ne jamais déroger à ce système. Il demande à l'Angleterre de satisfaire complète-

била Данію, съ большимъ неудовольствіемъ посмотрѣлъ на эти лукавые переговоры, начатые съ нимъ для того, чтобъ заставить его сдѣлаться адвокатомъ и поручителемъ въ насиліи, противъ котораго онъ дважды протестовалъ, объявивъ положительнымъ образомъ, что онъ не можетъ относиться къ этому факту равнодушно...

„Наконецъ, Государь, имѣя въ виду свои собственныя претензіи, въ особенности пользу своего государства и принятыя въ отношеніи сѣверныхъ державъ обязательства, совершенно прерываетъ всѣ сношенія съ Англіею, и повелѣваетъ вамъ покинуть владѣнія Е. В. Короля Великобританскаго, вручивъ предварительно нижеслѣдующую ноту, но безъ испрошенія аудіенціи и не оставляя въ Лондонѣ никого изъ состава посольства. Я увѣдомилъ лорда Гоуэра, что ему остается сдѣлать тоже самое".

Нота отъ 27-го октября (8-го ноября), которую Алопеусъ долженъ былъ вручить Каннингу, была написана въ весьма энергическомъ тонѣ. Въ ней повторяются всѣ упреки, которые Россія считала себя въ правѣ сдѣлать Англіи. Послѣ отклоненія предложенія о посредничествѣ, англійскій флотъ отправился въ Копенгагенъ и совершилъ нападеніе, „безпримѣрное въ исторіи". Англійское правительство знало, что Государь поручился за безопасность Балтійскаго моря, которое—„закрытое море"; Англія была предупреждена двумя нотами, врученными лорду Гоуэру, что Государь не останется равнодушнымъ зрителемъ насилія, совершеннаго противъ короля датскаго, „его родственника и друга". Впрочемъ, Государь сознается, что онъ никакъ не предвидѣлъ, что послѣ такихъ категорическихъ заявленій ему еще будетъ сдѣлано предложеніе убѣдить Данію въ необходимости спокойно сносить оскорбленіе, ей нанесенное, и поручиться за сохраненіе за Великобританіею всего того, „что она награбила".

На основаніи вышеизложеннаго Государь прекращаетъ всякія сношенія между Россіею и Англіею.

Этого мало: „Государь Императоръ объявляетъ, что онъ уничтожаетъ навсегда всѣ прежде заключенные между Великобританіею и Россіею трактаты и, въ частности, конвенцію, подписанную 5-го (17-го) іюня 1801 года. Онъ снова провозглашаетъ начала Вооруженнаго нейтралитета—этотъ памятникъ мудрости Императрицы Екатерины—и обязывается впредь никогда не отказываться отъ этой системы

ment ses sujets sur toutes leurs justes réclamations de vaisseaux et de marchandises, saisies et retenues contre la teneur expresse des traités, conclus sous son propre règne. L'Empereur prévient que rien ne sera rétabli entre la Russie et l'Angleterre que celle-ci n'ait satisfait le Danemark."

Онъ требуетъ отъ Англіи вполнѣ удовлетворить всѣхъ его подданныхъ, законнымъ образомъ жалующихся на задержаніе и конфискацію ихъ судовъ и товаровъ вопреки буквальному смыслу трактатовъ, заключенныхъ въ его царствованіе. Императоръ предупреждаетъ, что пока Англія не удовлетворитъ Данію, никакія сношенія между нею и Россіею не будутъ возстановлены".

L'Empereur Alexandre I exprima enfin l'espoir que le roi d'Angleterre, après avoir rétabli les droits et les intérêts qu'il avait lésés, ne refuserait pas de conclure la paix avec la France et de contribuer de la sorte à la restauration de la paix générale en Europe.

Наконецъ, Императоръ Александръ I выразилъ надежду, что король англійскій, возстановивъ нарушенные имъ права и интересы, не откажется заключить миръ съ Франціею и возстановить такимъ образомъ всеобщій миръ въ Европѣ.

Une note tout-à-fait identique fut remise à lord Gower et aux termes de ces deux notes fut rédigée la déclaration ci-dessous, qui constate d'une manière solennelle le fait de la rupture complète entre la Russie et l'Angleterre, et que nous publions en considération de son importance toute particulière.

Совершенно идентичная нота была вручена лорду Гоуэру. На основаніи этихъ нотъ была составлена нижеслѣдующая декларація, которою констатируется торжественнымъ образомъ фактъ полнѣйшаго разрыва между Россіею и Англіею и которую мы печатаемъ въ виду совершенно исключительнаго ея значенія. Она прекратила дѣйствіе всѣхъ прежде заключенныхъ между обѣими державами международныхъ актовъ.

Cette très importante dépêche du comte Roumiantzew subit aussi un très long retard avant d'arriver à Londres. Ce fut de nouveau par Canning qu'Alopéus apprit que la rupture entre la Russie et l'Angleterre était un fait accompli. Ce fut lui aussi qui l'informa du fait que, par ordre du gouvernement anglais, tous les navires russes se trouvant dans des ports anglais avaient été confisqués. On s'était emparé aussi à Portsmouth d'une frégate russe, qui avait à bord une somme de 3 millions de roubles. Alopéus ne réussit à sauver, ni cette frégate, ni son précieux chargement.

Эта чрезвычайно важная депеша гр. Румянцева также значительно опоздала прибытіемъ въ Лондонъ. Алопеусъ опять узналъ о разрывѣ между Россіею и Англіею отъ Каннинга. Онъ также узналъ отъ него, что распоряженіемъ англійскаго правительства было наложено запрещеніе на всѣ русскія суда въ англійскихъ портахъ. Былъ также захваченъ русскій фрегатъ въ Портсмутѣ, на которомъ находилось 3 милліона рублей. Алопеусу не удалось спасти ни этого фрегата, ни его драгоцѣннаго груза.

Quand Alopéus reçut enfin le 23 novembre (5 décembre) la fatale dépêche du 26 octobre, il était déjà trop tard pour apaiser la colère du roi d'Angleterre, qui se manifesta par une déclaration royale solennelle, adressée au peuple anglais.

Когда, наконецъ, 23-го ноября (5-го декабря) Алопеусъ получилъ роковую депешу отъ 26-го октября, было уже поздно, чтобъ смягчить гнѣвъ англійскаго короля, выразившійся въ особенной королевской декларацiи, обращенной къ англійскому народу.

Grâce au système continental qui était appliqué déjà, Alopéus eut beaucoup de peine à atteindre la France, après avoir quitté l'Angleterre. Avec l'autorisation du gouvernement anglais, il put laisser à Londres le conseiller de collège Waxel, attaché d'ambassade, et des sujets russes, dont les noms furent portés sur une liste spéciale, qu'il remit à Canning.

Алопеусъ съ трудомъ могъ выбраться изъ Англіи во Францію, благодаря установленной континентальной системѣ. Въ Лондонѣ онъ могъ оставить, съ разрѣшенія англійскаго правительства, коллежскаго совѣтника Вакселя, состоявшаго при посольствѣ и русскихъ подданныхъ, означенныхъ въ особенномъ спискѣ, который онъ вручилъ Каннингу.

Avant son départ de Londres, Alopéus s'excusa d'avoir agi aussi légèrement dans l'affaire

Передъ своимъ отъѣздомъ изъ Англіи Алопеусъ извиняется за свою опрометчивость въ

de l'évacuation de Copenhague par les Anglais. Il pria le comte Roumiantzew de prendre en considération le fait que pendant 5 mois de suite il n'avait reçu aucune nouvelle de St.-Pétersbourg, qu'il ne lui avait été envoyé aucune instruction et que ce n'est que, grâce aux ministres anglais, qu'il put avoir quelques informations sur la marche des affaires sur le continent. La situation d'Alopéus à Londres était en effet peu enviable.

дѣлѣ объ эвакуаціи Англичанами Копенгагена. Но онъ проситъ гр. Румянцева принять въ соображеніе, что въ теченіи 5 мѣсяцевъ онъ не имѣлъ никакихъ извѣстій изъ С.-Петербурга, не получалъ никакихъ инструкцій и только отъ англійскихъ министровъ онъ кое что узнавалъ о ходѣ дѣлъ на континентѣ. Положеніе Алопеуса въ Лондонѣ было дѣйствительно незавидное.

---

DÉCLARATION.

Plus l'Empereur attachait de prix à l'amitié de S. M. Britannique, plus il a dû voir avec regret que ce Monarque s'en éloignait tout-à-fait.

Deux fois l'Empereur a pris les armes dans une cause où l'intérêt le plus direct était celui de l'Angleterre; Il a sollicité en vain qu'elle coopérât au gré de son propre intérêt; Il ne lui demandait pas de joindre ses troupes aux Siennes, Il désirait qu'elle fit une diversion; Il s'étonnait de ce que, dans sa propre cause elle n'agissait pas de son côté. Mais froide spectatrice du sanglant théâtre de la guerre qui s'était allumée à son gré, elle envoyait des troupes attaquer Buenos-Ayrès. Une partie de ses armées qui paraissait destinée à faire une diversion en Italie, quitta finalement la Sicile, où elle s'était assemblée. On avait lieu de croire que c'était pour se porter sur les côtes de Naples; l'on apprit qu'elle était occupée à essayer de s'approprier l'Égypte.

Mais ce qui toucha sensiblement le coeur de Sa Majesté Impériale, c'était

Декларація.

Чѣмъ болѣе Императоръ Всероссійскій цѣнилъ дружбу Е. В. короля Великобританскаго, тѣмъ съ большимъ прискорбіемъ видѣлъ, что Монархъ сей совершенно отъ нея удаляется.

Двукратно Императоръ Всероссійскій воспринималъ оружіе въ такой войнѣ, коей прямыя и ближайшія послѣдствія относились къ Англіи. Тщетно Его Величество настоялъ, чтобъ по убѣжденію собственныхъ пользъ ея рѣшилась она содѣйствовать. Не къ соединенію войскъ ея съ Россійскими была она призываема, но чтобъ произвесть диверсію; къ удивленію Его Величества въ собственномъ ея дѣлѣ она пребывала въ бездѣйствіи. Взирая равнодушно на зрѣлище кровопролитной брани, ею воспаленной, она посылала между тѣмъ войска свои къ овладѣнію Буеносъ-Аира; другая часть воинскихъ силъ ея, собравшихся въ Сициліи, двинулась наконецъ съ сего мѣста. Надлежало предполагать, что силы сіи, предназначенныя дѣйствовать въ Италіи, обратятся къ берегамъ Неаполитанскимъ; но они обратились къ покушенію овладѣть Египтомъ.

Съ большею еще чувствительностію и прискорбіемъ Его Императорское

de voir que contre la foi et la parole expresse et précise des traités, l'Angleterre tourmentait sur mer le commerce de Ses Sujets; et à quelle époque? lorsque le sang des Russes se versait dans des combats glorieux qui retenaient et fixaient contre les armées de Sa Majesté Impériale toutes les forces militaires de S. M. l'Empereur des Français avec qui l'Angleterre était et est encore en guerre!

Lorsque les deux Empereurs firent la paix, Sa Majesté, malgré Ses justes griefs contre l'Angleterre ne renonça pas encore à lui rendre service; Elle stipula dans le traité même, qu'Elle se constituerait médiatrice entre elle et la France; ensuite Elle fit l'offre de sa médiation au Roi de la Grande-Bretagne; Elle le prévint que c'était afin de lui obtenir des conditions honorables. Mais le Ministère britannique, apparemment fidèle à ce plan qui devait relâcher et rompre les liens de la Russie et de l'Angleterre, rejeta la médiation.

La paix de la Russie avec la France devait préparer la paix générale; alors l'Angleterre quitta subitement cette léthargie apparente à laquelle elle s'était livrée; mais ce fut pour jeter dans le Nord de l'Europe de nouveaux brandons qui devaient rallumer et allimenter les feux de la guerre qu'elle ne désirait pas voir s'éteindre.

Ses flottes, ses troupes parurent sur les côtes du Danemark, pour y exécuter

Величество видѣлъ, что противу доброй вѣры и точныхъ и самыхъ явственныхъ выраженій трактатовъ, Англія угнетала на морѣ торговлю подданныхъ Его Величества; и въ какое время? тогда, какъ кровь Россіянъ проливалась въ знаменитыхъ сраженіяхъ, гдѣ противъ войскъ Его Величества были направлены и удерживаемы всѣ воинскія силы Е. В. Императора Французцузскаго, съ коимъ Англія была, какъ и теперь еще находится, въ войнѣ.

Не взирая на всѣ сіи причины правильнаго неудовольствія, при заключеніи мира между Имперіями Россійскою и Французскою, Е. В. Императоръ Всероссійскій не отрекся явить Англіи свое благорасположеніе. Въ самомъ мирномъ трактатѣ постановлено было, что Его Величество пріемлетъ на себя посредство между Франціею и сею державою. Въ послѣдствіи Его Величество предложилъ сіе посредство королю Великобританскому, и вмѣстѣ съ тѣмъ предварилъ, что намѣреніе его есть, доставить Англіи условія мира, съ честію сообразныя.

Но Англійское министерство, держась повидимому непреложно намѣренія своего, чтобъ ослабить и расторгнуть союзъ дружбы, Россію и Англію соединявшій, отвергло сіи предложенія. Миръ Россіи съ Франціею долженствовалъ быть преддверіемъ общаго мира; но въ сіе самое время Англія внезапно воспрянувъ отъ бездѣйствія, въ коемъ она быть казалась, рѣшилась на Сѣверѣ Европы возжечь новую войну, коей пламя не желала она видѣть погасшимъ.

Флотъ ея и войска явились на берегахъ Даніи, чтобъ произвесть насиліе,

un acte de violence dont l'histoire, si fertile en exemples, n'en offre pas un seul de pareil.

Une Puissance tranquille et modérée qui par une longue et inaltérable sagesse, avait obtenu dans le cercle des Monarchies une dignité morale, se voit saisie, traitée comme si elle tramait sourdement des complots, comme si elle méditait la ruine de l'Angleterre, le tout pour justifier sa totale et prompte spoliation.

L'Empereur blessé en Sa dignité, dans l'intérêt de Ses peuples, dans Ses engagements avec les Cours du Nord, par cet acte de violence, commis dans la mer Baltique qui est une mer fermée, dont la tranquillité avait été depuis longtemps et du sçu du Cabinet de St. James, réciproquement garantie par les Puissances riveraines, ne dissimula pas son ressentiment à l'Angleterre et la fit avertir qu'il n'y resterait pas insensible.

Sa Majesté ne prévit pas que lorsque l'Angleterre, ayant usée de ses forces avec succès touchait au moment d'enlever sa proie, elle ferait un nouvel outrage au Dannemark et que Sa Majesté devait le partager.

De nouvelles propositions furent faites, les unes plus insidieuses que les autres, qui devaient rattacher à la Puissance britannique le Dannemark soumis, dégradé et comme applaudissant à ce qui venait de lui arriver.

коему равнаго по всей исторіи, только во всѣхъ примѣрахъ обильной, найти трудно.

Держава спокойная, и въ чредѣ государствъ монархическихъ долговременною и непреклонною умѣренностію своихъ началъ стяжавшая нравственное къ себѣ уваженіе, внезапу узрѣла себя облежимою и объятою Англинскими силами подъ предлогомъ, якобы она имѣла тайные замыслы и совѣщала на разрушеніе Англіи, подъ предлогомъ, изобрѣтеннымъ для того, чтобъ оправдать ея скорое и совершенное ограбленіе.

Симъ дѣйствіемъ насилія, учиненнымъ на морѣ Балтійскомъ, на морѣ закрытомъ, коего спокойствіе съ давняго времени и съ свѣдѣнія кабинета Сентжемскаго было обезпечено взаимнымъ ручательствомъ прилежащихъ ему морскихъ державъ, Е. В. Императоръ Всероссійскій, оскорбленный въ Своемъ достоинствѣ, въ пользахъ Своего народа, въ обязательствахъ Его съ державами Сѣвера, не сокрылъ своего неудовольствія и повелѣлъ извѣстить Англинское министерство, что Онъ не можетъ взирать на сіе равнодушно.

Его Величество не могъ предполагать, что Англія воспользовавшись успѣхомъ силъ своихъ, когда уже сближалось для нее время восхитить ея добычу, рѣшится нанести Даніи еще новое уничиженіе, и помыслитъ привлечь Россію въ соучастіе ея несправедливости.

Сдѣланы были новыя и самыя коварныя предложенія, чтобъ Данію въ видѣ державы покоренной, униженной, и какъ бы одобряющей всѣ событія, съ нею совершившіяся, вовсе поработить видамъ Англіи.

L'Empereur prévit encore moins qu'on lui ferait l'offre de garantir cette soumission et de répondre que cette violence n'aurait aucune suite fâcheuse pour l'Angleterre. Son Ambassadeur crut qu'il était possible de proposer au Ministère de l'Empereur que Sa Majesté Impériale se chargeât de se faire l'apologiste et le soutien de ce qu'Elle avait si hautement blâmé.

Его Императорское Величество еще менѣе могъ предполагать, что предложено Ему будетъ обезпечить ручательствомъ своимъ сіе покореніе и обнадежить, что таковое насиліе не будетъ имѣть никакихъ вредныхъ для Англіи послѣдствій. Посолъ ея счелъ возможнымъ предложить Министерству Россійскому, чтобъ Его Величество принялъ на себя быть защитникомъ такого дѣянія, которое столь гласно обратило на себя его негодованіе.

L'Empereur ne donna à cette démarche du Cabinet de St. James d'autre attention que celle qu'elle méritait et jugea qu'il était temps de mettre des bornes à Sa modération.

Императоръ Всероссійскій не могъ внять симъ предложеніямъ и призналъ, что время уже было положить предѣлъ Его умѣренности.

Le Prince Royal de Dannemark, doué d'un caractère plein d'énergie et de noblesse et ayant reçu de la Providence une dignité d'âme analogue à la dignité de son rang, avait fait avertir l'Empereur que justement outré contre ce qui venait de se passer à Copenhague, il n'en avait pas ratifié la convention et la regardait comme non avenue.

Наслѣдникъ Датскаго престола, коему Провидѣніе, съ характеромъ исполненнымъ силы и благородства, даровало твердость души, соразмѣрную достоинству его высокаго званія, извѣстилъ Его Величество Императора Всероссійскаго, что въ праведномъ негодованіи къ событіямъ, въ Копенгагенѣ совершившимся, онъ отрекся дать свое утвержденіе сдѣланному о семъ постановленію и признаетъ его ничтожнымъ.

Maintenant il vient de faire instruire Sa Majesté Impériale des nouvelles propositions qu'on lui a faites et qui irritaient sa résistance au lieu de la calmer, parce qu'elles tendaient à imprimer sur ses actions le cachet de l'avilissement dont elles ne porteront jamais l'empreinte.

Нынѣ онъ вновь извѣстилъ Его Величество, что ему сдѣланы были новыя предложенія, кои не только его неуспокоили, но и болѣе еще возбудили его противодѣйствіе. Цѣлію сихъ предложеній было запечатлѣть его дѣянія уничиженіемъ, коего они никогда имѣть не будутъ.

L'Empereur touché de la confiance que le Prince Royal plaçait en Lui, ayant considéré Ses propres griefs contre l'Angleterre, ayant mûrement examiné les engagemens qu'Il avait avec les Puissances du Nord, engagemens pris par

Его Императорское Величество, принявъ съ чувствительностію довѣріе, наслѣдникомъ Датскаго престола Ему изъявляемое, уваживъ собственныя свои противъ Англіи неудовольствія, и во всемъ пространствѣ измѣривъ силу обя-

l'Impératrice Catherine et par feu Sa Majesté l'Empereur, tous deux de glorieuse mémoire, s'est décidé à les remplir.

зательствъ, связующихъ Его съ Сѣверными Державами, обязательствъ, воспріятыхъ Ихъ Величествами въ Бозѣ почивающими Государынею Императрицею Екатериною Второю и Государемъ Императоромъ Павломъ Первымъ, рѣшился ихъ исполнить.

Sa Majesté Impériale rompt toute communication avec l'Angleterre, Elle rapelle toute la mission qu'Elle y avait, et ne veut pas conserver près d'Elle celle de Sa Majesté Britannique. Il n'y aura dorénavant entre les deux pays aucun rapport.

Его Императорское Величество прерываетъ всякое сообщеніе съ Англіею, отзываетъ свое Посольство, тамъ бывшее, и не желаетъ имѣть здѣсь Англійскаго. Съ сего времени не будетъ между обѣими державами никакого сношенія.

L'Empereur déclare qu'Il annulle et pour toujours tout acte conclu précédemment entre la Grande-Bretagne et la Russie, et nommément la Convention faite en 1801, le 5/17 du moins de Juin.

Его Величество объявляетъ, что навсегда уничтожаются всѣ акты, до сего времени между Россіею и Англіею постановленные, и имянно конвенція въ 5/17 день іюня 1801 года заключенная.

Il proclame de nouveau les principes de la neutralité armée, ce monument de la sagesse de l'Impératrice Catherine, et s'engage à ne jamais déroger à ce système.

Его Величество подтверждаетъ начала вооруженнаго нейтралитета, сей памятникъ мудрости Ея Величества Императрицы Екатерины Второй, и пріемлетъ на себя обязанность никогда не отступать отъ сея системы.

Il demande à l'Angleterre de satisfaire complètement ses sujets sur toutes leurs justes réclamations de vaisseaux et de marchandises, saisies ou retenues contre la teneur expresse des traités conclus sous Son propre règne.

Его Величество требуетъ отъ Англіи, чтобъ удовлетворены были Его подданные во всѣхъ правильныхъ ихъ исканіяхъ по кораблямъ и товарамъ, взятымъ или удержаннымъ противъ точной и явственной силы трактатовъ во время царствованія Его заключенныхъ.

L'Empereur prévient que rien ne sera rétabli entre la Russie et l'Angleterre que celle-ci n'ait satisfait le Dannemark.

Его Величество предваряетъ, что не возстановятся никакія сношенія между Россіею и Англіею, доколѣ Данія удовлетворена не будетъ.

L'Empereur s'attend à ce que Sa Majesté Britannique, au lieu de permettre à ses Ministres, comme elle vient de le faire, de répandre de nouveaux

Императоръ Всероссійскій ожидаетъ, что Е. В. Король Великобританскій, внемля собственной своей чувствительности вмѣсто того, чтобъ дозволять своимъ

germes de la guerre, n'écoutant que sa propre sensibilité, se prêtera à conclure la paix avec S. M. l'Empereur des Français, ce qui étendrait pour ainsi dire à toute la terre les bienfaits inapréciables de la paix.

Lorsque l'Empereur sera satisfait sur tous les points qui précèdent et nommément sur celui de la paix entre la France et l'Angleterre, sans laquelle aucune partie de l'Europe ne peut pas se promettre une véritable tranquillité, Sa Majesté Impériale reprendra alors volontiers avec la Grande-Bretagne des relations d'amitié, que dans l'état de juste mécontentement où l'Empereur devait être, Il a peut-être conservé trop longtemps.

Fait à St.-Pétersbourg, l'an 1807, le 26 Octobre.

---

## № 410.

**1808, 23 août (4 septembre). Convention ayant trait à la reddition à l'Angleterre de l'escadre russe, commandée par l'amiral Seniavine.**

## № 411.

**1808, 23 août (4 septembre). Articles supplémentaires à la convention précitée.**

En janvier 1808, Alopeus quitta Londres et se rendit à Paris. Mais avant son départ d'Angleterre il eut plusieurs conférences secrètes avec Canning — le chef du Foreign Office britannique. M. d'Alopeus rend compte de ces entretiens dans un rapport, daté du 14 (26) février 1808, qu'il adressa directement à S. M. l'Empereur. Il suppliait Sa Majesté de ne pas communiquer au comte Roumiantzew le contenu de ce rapport, vû qu'il avait donné à Canning sa parole d'honneur que l'Empereur serait seul informé de ce

министрамъ расширять вновь пламя войны, поступитъ къ заключенію мира съ Е. В. Императоромъ Французскимъ, мира, коего совершеніе можетъ распространить на всѣ народы неоцѣненные плоды общаго спокойствія.

Когда Е. В. Императоръ Всероссійскій удовлетворенъ будетъ во всѣхъ вышеозначенныхъ отношеніяхъ, и имянно въ отношеніи мира между Франціею и Англіею, безъ коего ни одна держава въ Европѣ не можетъ предвѣщать себѣ постоянной тишины, тогда Его Величество съ удовольствіемъ паки воспріиметъ дружественныя съ Великобританіею сношенія, кои въ настоящемъ положеніи праведнаго неудовольствія, Его Величество можетъ быть слишкомъ долго сохранялъ.

Въ С.-Петербургѣ, Октября 26 дня 1807 года.

---

## № 410.

**1808 г., августа 23-го (сентября 4-го). Конвенція о сдачѣ Англіи русской эскадры подъ начальствомъ адмирала Сенявина.**

## № 411.

**1808 г., августа 23-го (сентября 4-го). Дополнительныя статьи къ вышеприведенной конвенціи.**

Въ январѣ 1808 года Алопеусъ выѣхалъ изъ Лондона въ Парижъ. Но передъ своимъ отъѣздомъ изъ Англіи онъ имѣлъ еще нѣсколько секретныхъ совѣщаній съ начальникомъ англійскаго Foreign Office Каннингомъ. Объ этихъ бесѣдахъ Алопеусъ даетъ отчетъ въ своемъ донесеніи отъ 14-го (26-го) февраля 1808 года на Высочайшее имя. Онъ умоляетъ Государя ничего не говорить графу Румянцеву о содержаніи этого донесенія, такъ какъ онъ обѣщалъ Каннингу честнымъ своимъ словомъ,

*

que lui avait dit le ministre anglais. Et en effet tout ce que Georges Canning, dans un moment de franchise, laissa entendre au ministre de Russie, au mois de janvier 1808, n'a rien perdu de son importance pour la compréhension des relations mutuelles de la Russie et de l'Angleterre, même à la fin du XIX siècle.

Alopeus avait été chargé, par une des dernières dépêches qu'il reçut après la conclusion du traité de Tilsitt, de convaincre le ministre anglais des intentions pacifiques de Napoléon. Ce ministre avait des raisons très sérieuses de douter de la sincérité de l'amour de l'Empereur des Français pour la paix. Il répondit à Alopeus qu'avant tout le gouvernement anglais désirait vivre en paix et d'accord avec la Russie. L'Angleterre n'avait qu'un but — celui de créer au moyen de l'union de la Russie, de la Suède et du Danemark avec l'Angleterre une digne solide contre la France. Malheureusement, il ne lui a pas été donné d'atteindre ce but, parceque la Russie, plus que toute autre, a détruit tout ce plan.

„Je n'ignore pas", disait Canning, „que le comte Roumiantzew soutient que la Russie n'a pas besoin de se mêler de la politique des Puissances européennes; que ses moyens et ses ressources lui permettent d'adopter un système d'indifférence parfaite à cet égard".

„Il n'est pas de mon ressort", ajoutait le ministre anglais, „de m'occuper de la solution de ce problème politique; il semble que Pierre le Grand et ses successeurs n'ont pas puisé les règles de leur conduite dans le code politique de Mr. Roumiantzew".

Quand Alopeus fit observer à propos de ce qui précède que la Russie ne pouvait pas conclure maintenant de paix séparée avec l'Angleterre, parcequ'elle provoquerait alors une nouvelle guerre avec la France — ce que l'Empereur veut éviter dans tous les cas, — Canning répondit immédiatement qu'il ne désirait pas non plus lui-même la reprise des hostilités sur le continent. Il n'en croyait pas moins que la Russie aurait pu expliquer à Napoléon que la guerre qu'elle ferait à l'Angleterre ne lui serait nuisible qu'à elle-même, sans augmenter le moins du monde les dangers qui menacent la Grande Bretagne.

Le lendemain Canning s'exprima avec beaucoup plus de franchise encore au sujet des rapports réciproques de l'Angleterre et de la Russie dans l'avenir. „Je vous parlerai avec confiance", dit le ministre anglais. „Ma franchise va vous prouver que cette confiance est entière. Il a été constamment dans notre système de

что только Государь будетъ знать то, что ему сказалъ англійскій министръ. И дѣйствительно, то, что Джорджъ Каннингъ, въ минуту откровенности, сказалъ русскому послу въ январѣ 1808 года, не потеряло своего значенія для уразумѣнія взаимныхъ отношеній Россіи и Англіи даже въ концѣ XIX вѣка.

Въ одной изъ послѣднихъ депешъ, полученныхъ Алопеусомъ послѣ заключенія Тильзитскаго мира, ему было поручено увѣрить англійскаго министра въ миролюбивыхъ намѣреніяхъ Наполеона. Англійскій министръ имѣлъ весьма вѣскія причины сомнѣваться въ искренности такого миролюбія императора Французовъ. Онъ отвѣтилъ Алопеусу, что англійское правительство желаетъ, прежде всего, жить въ мирѣ и согласіи съ Россіею. Оно постоянно стремилось къ одной цѣли: создать изъ Россіи, Швеціи и Даніи, вмѣстѣ съ Англіею, крѣпкій оплотъ противъ Франціи. Но, къ сожалѣнію, исполнить это дѣло ему не удалось, потому что въ особенности Россія разрушила весь этотъ планъ.

„Я знаю", сказалъ Каннингъ, „что графъ Румянцевъ увѣряетъ, будто Россіи нѣтъ надобности вмѣшиваться въ политику европейскихъ державъ, что ея средства и силы даютъ ей возможность принять за систему полнѣйшее въ этомъ отношеніи равнодушіе".

„Не мое дѣло", продолжалъ англійскій министръ, „заниматься разрѣшеніемъ этой политической задачи, но мнѣ кажется, что Петръ В. и его преемники не черпали руководящихъ началъ для своего образа дѣйствій въ политическомъ кодексѣ Румянцева".

Когда на это Алопеусъ замѣтилъ, что Россія теперь не можетъ заключить особеннаго мира съ Англіею, потому что тогда она вызвала бы новую войну съ Франціею—чего Государь ни въ какомъ случаѣ не желаетъ,—Каннингъ немедленно возразилъ, что онъ самъ нисколько не желаетъ возобновленія войны на континентѣ. Однако, онъ полагалъ, что Россія могла бы объяснить Наполеону, что война ея съ Англіею принесетъ вредъ исключительно ей самой и нисколько не увеличитъ угрожающихъ Англіи опасностей.

На другой день Каннингъ еще болѣе откровенно высказался на счетъ взаимныхъ отношеній Англіи и Россіи въ будущемъ. „Я буду говорить съ вами откровенно", сказалъ англійскій министръ. „Моя откровенность вамъ докажетъ, что я питаю полное къ вамъ довѣріе. Согласно постоянной нашей системѣ было со-

contribuer à la grandeur de la Russie par des raisons faciles à comprendre, surtout depuis que ce colosse, qui a renversé l'équilibre des puissances, commençait à manifester son jeu".

„Ce système", poursuivit Conning, „sera invariable, si elle (la Russie) revient à ses anciens principes; dans le cas contraire, je ne vous le cache point, nous adopterons un système diamétralement contraire à l'ancien. Il sera dès lors de notre intérêt de retrécir les bornes de la puissance de la Russie et de travailler autant contre ses intérêts que jusqu'ici nous avons été occupés à les avancer. S'il faut absolument renoncer au système continental, nous ferons la paix avec la France en abandonnant à Bonaparte le continent pour en disposer à son gré; dès lors il ne nous contestera plus l'empire des mers".

La Russie peut-elle compter en général sur l'exécution scrupuleuse des engagements pris par Napoléon? Canning était de l'avis que Napoléon avait déjà répondu lui-même à cette question en promettant de défendre les principes de la Neutralité armée pour les répudier solennellement ensuite dans le „Moniteur".

M. d'Alopeus eut une nouvelle entrevue avec Canning la veille de son départ de Londres et il lui demanda s'il n'y avait vraiment pas moyen de rétablir la paix? Le ministre anglais fit part alors au ministre de Russie et sous le sceau du plus grand secret de ses idées les plus intimes au sujet du rétablissement de la paix générale. L'Angleterre, lui dit-il, préfère la guerre à une paix peu durable, mais „si la France admettait l'*uti possidetis* et une parfaite égalité comme bases de la négociation, elle pourrait s'ouvrir entre elle et l'Angleterre et leurs alliés respectifs; que pour marcher à cet égard avec sûreté, une déclaration revêtue de la signature des ministres des relations extérieures des deux Puissances serait échangée immédiatement sans l'intervention de personne".

„Voilà, Sire", disait Alopeus en terminant son curieux rapport, „le secret du Cabinet de St. James. Mr. Canning, en m'en rendant le dépositaire, demande ma parole d'honneur de ne le confier qu'à Votre Majesté Impériale".

Cette déclaration de Canning mérite une attention toute particulière car elle est une

дѣйствовать величію Россіи, что объясняется общепонятными причинами, въ особенности съ того момента, когда этотъ колоссъ, низвергнувшій равновѣсіе между державами, началъ обнаруживать свою игру".

„Эта система", продолжалъ Каннингъ, „останется неизмѣненною, если Россія возвратится къ своимъ прежнимъ правиламъ. Въ противномъ же случаѣ—я этого отъ васъ нисколько не скрываю—мы примемъ систему прямо противоположную старой. Тогда въ нашихъ интересахъ будетъ поставить предѣлы могуществу Россіи и работать настолько же противъ ея интересовъ, насколько мы до сихъ поръ старались ихъ поддерживать. Если абсолютно необходимо отказаться отъ континентальной системы, то мы заключимъ миръ съ Франціею и предоставимъ Бонапарту весь континентъ въ полное его распоряженіе. Тогда онъ не будетъ оспаривать наше владычество надъ морями".

Вообще, развѣ Россія можетъ разсчитывать на добросовѣстное исполненіе Наполеономъ своихъ обязательствъ? По мнѣнію Каннинга отвѣтъ на этотъ вопросъ данъ уже самимъ Наполеономъ, который, согласившись поддерживать начала Вооруженнаго нейтралитета, вслѣдъ затѣмъ торжественно отъ нихъ отказался въ „Moniteur".

Наканунѣ своего отъѣзда изъ Лондона Алопеусъ еще разъ видѣлся съ Каннингомъ и спросилъ его: неужели нѣтъ никакихъ средствъ возстановить миръ? Тогда англійскій министръ сообщилъ русскому послу, подъ величайшимъ секретомъ, свои сокровенныя мысли на счетъ возстановленія всеобщаго мира. Англія, сказалъ онъ, предпочитаетъ войну неустойчивому миру, но „еслибъ Франція согласилась на *uti possidetis* и полнѣйшее равенство, какъ основаніе для переговоровъ, то послѣдніе могли бы немедленно начаться между ею и Англіею и ихъ союзниками. Съ цѣлью установить въ этомъ отношеніи полную достовѣрность, министры иностранныхъ дѣлъ обѣихъ державъ могли бы, немедленно, безъ всякаго посторонняго вмѣшательства, обмѣняться декларацiями, ими подписанными".

„Вотъ, Ваше Величество", заключаетъ Алопеусъ свое любопытное донесеніе, „тайна С. Джемскаго кабинета. Сообщая мнѣ довѣрительно эту тайну, Каннингъ потребовалъ отъ меня честнаго слова, что я довѣрю ее только Вашему Императорскому Величеству".

Это заявленіе Каннинга заслуживаетъ особеннаго вниманія, какъ неопровержимое дока-

preuve incontestable du désir positif de l'Angleterre de conclure la paix au commencement de 1808. Napoléon ayant atteint le zénith de sa grandeur et de sa puissance, ne cessait de représenter les Anglais comme des „fous“ qui désirent leur propre perte et repoussent par conséquent toute espèce de négociations pacifiques. En réalité selon lui, le gouvernement anglais ne pouvait qu'aspirer au rétablissement de la paix. (V. Mémoires de Metternich, t. II p. 145, 153 et les suivantes).

On peut se convaincre jusqu'à quel point Napoléon se laissait entraîner par sa haîne contre l'Angleterre d'après le résultat des pourparlers qui eurent lieu entre lui et Alopeus à Paris, où le ministre de Russie arriva dans les premiers jours du mois de mars 1808. Napoléon reçut Alopeus en audience et lui demanda aussitôt: quelles sont les conditions de paix que désirent les Anglais? Alopeus lui répondit qu'il ne connaissait pas toutes celles que pouvait vouloir l'Angleterre, mais que pour ce qui le concernait il lui semblait que la paix entre la France et l'Angleterre pourrait être conclue sur la base de *l'uti possidetis*. Napoléon parut très étonné de cette déclaration, mais ensuite il ne cacha pas le plaisir qu'il en ressentait et laissa entendre qu'à ces conditions la paix pouvait être signée immédiatement.

„Pourquoi s'arrêter à cette phrase latine *(uti possidetis)* et ce mot de base“, lui dit l'empereur des Français? „Articulons ce que je ne refuserai pas si l'Angleterre veut sincèrement la paix et si elle n'a pas en vue de traîner en longueur. — Je n'aime pas les longueurs. — Il doit leur (les Anglais) importer que le Portugal soit rétabli — fort bien. Ils ont fort peu de moi — Pondichéry — eh bien! Une petite île, c'est un village — Malte — le cap de Bonne Espérance leur ont été accordés. — Le Hanovre — si le roi d'Angleterre tient à ce pays — à la bonne heure. — La Poméranie suédoise — qu'elle retourne au roi de Suède, mais la Finlande — Votre Maître en a besoin; elle est trop près de Pétersbourg.“

C'est en s'exprimant ainsi à bâtons rompus que Napoléon formula son consentement aux bases de paix que Canning avait confiées à Alopeus. Il est évident en même temps que Napoléon se laissa entraîner d'abord lui-même par cette idée d'une paix générale conclue de la sorte. Il insista pour qu'Alopeus ne tarda pas à faire part à Londres de son consentement et il in-

зательство положительнаго желанія Англіи, въ началѣ 1808 года, заключить миръ. Наполеонъ, находясь въ зенитѣ своего величія и могущества, не переставалъ выставлять Англичанъ какъ „сумасшедшихъ“, желающихъ своей собственной гибели и потому отказывающихся отъ всѣхъ мирныхъ переговоровъ. Въ дѣйствительности англійское правительство не могло не желать возстановленія мира. (См. Mémoires, de Metternich, t. II, p. 145, 153 et suiv).

Насколько Наполеонъ увлекался своею ненавистью къ Англіи, видно изъ результата личныхъ переговоровъ Алопеуса съ нимъ, въ Парижѣ, куда Алопеусъ прибылъ въ первыхъ дняхъ марта 1808 года. Наполеонъ принялъ Алопеуса на аудіенціи и немедленно его спросилъ: какія условія мира желаютъ Англичане? Алопеусъ сказалъ, что онъ не знаетъ всѣхъ условій мира, которыхъ желаетъ Англія, но что ему, лично, кажется, что миръ между Франціею и Англіею, могъ бы быть заключенъ на основаніи *uti possidetis*. Наполеонъ былъ очень озадаченъ и потомъ не скрывалъ своего удовольствія, сказавъ, что на такомъ условіи миръ немедленно можетъ быть подписанъ.

„Почему держаться этой латинской фразы *(uti possidetis)*“, сказалъ Императоръ Французовъ, „и къ чему это слово базисъ? Опредѣлимте то, на что я согласенъ, если Англія искренно желаетъ мира и не намѣрена затягивать переговоры. Я не люблю проволочекъ. Имъ (Англичанамъ) должно быть желательно видѣть Португалію возстановленною—отлично. Отъ меня у нихъ очень мало—Пондишери—хорошо. Островокъ - это маленькое село—Мальта—мысъ Доброй Надежды—все это имъ уступается. Ганноверъ—если король англійскій любитъ эту страну — съ Богомъ. Шведская Померанія—пусть возвращается королю шведскому, но Финляндія—вашему Государю она нужна; она слишкомъ близка къ Петербургу“.

Въ этой отрывочной формѣ Наполеонъ выразилъ свое согласіе на основанія мира, которыя были довѣрительнымъ образомъ сообщены Каннингомъ Алопеусу. Но Наполеонъ повидимому въ началѣ самъ увлекался идеею о такомъ всеобщемъ мирѣ. Онъ самъ настаивалъ, чтобъ Алопеусъ поспѣшилъ бы поскорѣе сообщить объ его согласіи въ Лондонъ. Онъ

venta le moyen suivant pour hâter cette communication. Alopeus devait envoyer à Londres son conseiller d'ambassade Smirnow sous prétexte de s'informer de la situation des prisonniers de guerre russes et en même temps il déclarerait au gouvernement anglais que Napoléon consentait aux principales conditions de paix. (Rapport d'Alopeus du 6 (18) mars 1808).

Alopeus était dans l'enthousiasme: il prévoyait déjà la fin de la guerre et la complète réconciliation de la France et de l'Angleterre, suivie bientôt de celle de la Russie avec cette dernière Puissance. La joie d'Alopeus devint encore plus grande quand Champagny, le miministre des affaires étrangères de France, lui lut une note que Smirnow devait emporter à Londres. Cette note contenait l'expression du complet consentement de Napoléon aux conditions de paix dans le sens de la possession de fait

La joie d'Alopeus fut malheureusement de courte durée: les jours se suivirent sans que Smirnow partit pour Londres. Champagny cessa même bientôt de parler de cette affaire et Alopeus dut se convaincre que Napoléon avait changé d'avis quant à la conclusion de la paix avec l'Angleterre. Alopeus croyait que les nouvelles reçues d'Espagne avaient décidé Napoléon à revenir sur ses intentions premières. Le ministre de Russie quitta bientôt Paris pour se rendre à Francfort sur le Mein. (Rapport d'Alopeus du 19 (31) mars 1808).

L'escadre russe, commandée par l'amiral Seniavine, qui se trouvait dans les eaux du Tage près de Lisbonne, fut prise au dépourvu par la rupture inattendue des relations entre la Russie et l'Angleterre, que personne ne pouvait prévoir. Se trouvant dans l'impossibilité de briser le cercle étroit qui l'entourait et qui se composait des plus forts navires de l'Angleterre, commandés par l'amiral Cotton, Seniavine fut obligé de se rendre avec toute son escadre. Les deux amiraux conclurent le 23 août (4 septembre) 1808 la convention reproduite ci-dessous, en vertu de laquelle l'escadre russe devait être expédiée en Angleterre pour y rester au pouvoir du gouvernement anglais „à titre de gage" jusqu'au moment de la conclusion de la paix entre les deux Puissances. A l'expiration de six mois, après la signature de la paix, tous les navires russes devaient être rendus à la Russie.

Aux termes de la convention, les bâtiments en question devaient continuer à battre pavil-

самъ придумалъ слѣдующій способъ для скорѣйшаго сообщенія: Алопеусъ долженъ послать своего совѣтника посольства, Смирнова, въ Лондонъ, подъ предлогомъ узнать о положеніи русскихъ военноплѣнныхъ, но въ то же время онъ долженъ былъ объявить англійскому правительству о согласіи Наполеона на главныя условія мира. (Донесеніе Алопеуса отъ 6-го (18-го) марта 1808 г.).

Алопеусъ былъ въ восторгѣ: онъ уже предвидѣлъ окончаніе войны и полное примиреніе Франціи съ Англіею, а вслѣдъ затѣмъ также Россіи съ Англіею. Радость Алопеуса значительно увеличилась, когда Шампаньи, французскій министръ иностранныхъ дѣлъ, прочелъ ему ноту, которую Смирновъ долженъ былъ отвезти въ Лондонъ. Въ этой нотѣ было выражено совершенное согласіе Наполеона на условія мира въ смыслѣ сохраненія фактическаго владѣнія.

Но радость Алопеуса была весьма непродолжительна: проходитъ день за-днемъ, и Смирновъ не отправляется въ Лондонъ. Шампаньи скоро совсѣмъ пересталъ говорить объ этомъ дѣлѣ, и у Алопеуса не осталось ни малѣйшаго сомнѣнія, что самъ Наполеонъ перемѣнилъ свое мнѣніе насчетъ мира съ Англіею. По мнѣнію Алопеуса, извѣстія, полученныя изъ Испаніи, привели Наполеона къ отказу отъ первоначальнаго своего намѣренія. Алопеусъ вскорѣ выѣхалъ изъ Парижа во Франкфуртъ на Майнѣ. (Донесеніе Алопеуса отъ 19-го (31-го) марта 1808 г.).

Внезапнымъ и никѣмъ непредвидѣннымъ разрывомъ между Россіею и Англіею была застигнута въ расплохъ русская эскадра, подъ начальствомъ адмирала Сенявина, находившаяся въ рѣкѣ Таго, у Лиссабона. Не видя никакой возможности пробиться сквозь густую цѣпь сильнѣйшихъ англійскихъ военныхъ судовъ подъ начальствомъ адмирала Коттона, адмиралъ Сенявинъ принужденъ былъ сдаться со своею эскадрою. 23-го августа (4-го сентября) 1808 года между обоими адмиралами была заключена нижеслѣдующая конвенція, въ силу которой русская эскадра должна быть отправлена въ Англію, гдѣ она останется подъ властью англійскаго правительства, „въ видѣ залога", до заключенія мира между обѣими державами. По истеченіи 6 мѣсяцевъ послѣ заключенія мира всѣ русскія суда должны быть возвращены Россіи.

Суда эти должны были, въ силу конвенціи, оставаться подъ русскимъ флагомъ, и адми-

lon russe et l'amiral Seniavine, ainsi que tous ses officiers, matelots et soldats étaient autorisés à rentrer en toute liberté en Russie.

Le gouvernement anglais refusa toutefois de ratifier cette convention, telle qu'elle avait été conclue de prime abord. Il consentit à considérer les navires russes comme un dépôt, laissé par le gouvernement russe à l'Angleterre jusqu'à l'époque du rétablissement de leurs anciennes relations d'amitié. Le gouvernement anglais était persuadé que ce moment ne tarderait pas à arriver.

Il consentit aussi à ce que l'amiral Seniavine nomma un commissaire russe spécial pour la surveillance et la gestion de la flotte russe et il consentit de même à ce que ces navires fussent rendus à la Russie aussitôt qu'elle aurait conclu la paix avec l'Angleterre et dans le même état dans lequel ils se trouveraient à ce moment.

Le gouvernement anglais refusa catégoriquement, par contre, d'admettre que ces navires pussent se trouver dans des ports anglais sous pavillon de guerre russe. Il refusa de même d'autoriser leurs équipages à rentrer en Russie. (Rapport de l'amiral à l'Empereur, en date du 9 (21) décembre 1808).

Les deux actes ci-dessous (№№ 410 et 411) sont une preuve de l'entente survenue entre les chefs des deux escadres. Le deuxième de ces actes sert de supplément au premier, mais il y a lieu de relever le fait que les changements, exigés par le gouvernement anglais, ne furent pas introduits dans le texte de la convention du 23 août (4 septembre) 1808. L'amiral Seniavine fut obligé de consentir à ces changements fort insignifiants du reste et la convention, conclue entre la Russie et l'Angleterre, devint obligatoire sans que le texte en eut été modifié.

ралъ Сенявинъ, вмѣстѣ со всѣми офицерами, матросами и солдатами получилъ право свободно возвратиться въ Россію.

Однако, англійское правительство отказалось утвердить эту конвенцію въ томъ видѣ, какъ она была первоначально заключена. Оно согласилось признать русскія суда, какъ депозитъ, оставленный русскимъ правительствомъ Англіи до возстановленія прежнихъ дружескихъ отношеній. Англійское правительство было увѣрено, что этотъ моментъ наступитъ весьма скоро.

Оно также дало свое согласіе на назначеніе адмираломъ Сенявинымъ особеннаго русскаго коммиссара для завѣдыванія и наблюденія за русскими судами. Наконецъ, оно равнымъ образомъ согласилось на возвращеніе Россіи этихъ судовъ, послѣ заключенія между ею и Англіею мира, въ томъ самомъ видѣ, въ которомъ они будутъ тогда находиться.

Но англійское правительство на-отрѣзъ отказалось допустить, чтобъ суда эти находились въ англійскихъ портахъ подъ русскимъ военнымъ флагомъ. Кромѣ того, оно не согласилось отпустить въ Россію экипажъ этихъ судовъ. (Донесеніе адмирала на Высочайшее имя отъ 9-го (21-го) декабря 1808 года).

Нижеслѣдующіе два акта (№№ 410 и 411) свидѣтельствуютъ о соглашеніи, состоявшемся между начальниками обѣихъ эскадръ. Второй актъ служитъ дополненіемъ къ первому. Только необходимо замѣтить, что сдѣланныя англійскимъ правительствомъ поправки не вошли въ текстъ подписанной 28-го августа (4-го сентября) конвенціи. Адмиралъ Сенявинъ долженъ былъ согласиться на эти незначительныя поправки, и конвенція Россіи съ Англіею получила обязательную силу безъ измѣненія ея текста.

## № 410.

**Articles of a convention entered into between Vice Admiral Seniavin knight of the order of St. Alexandre, and other Russian orders, and Admiral Sir Charles Cotton Baronet, for the surrender of the Russian Fleet now anchored in the River Tagus.**

*First.* The ships of war of the Emperor of Russia now in the Tagus, as

## № 410.

**Статьи конвенціи, заключенной между Вице-адмираломъ Сенявинымъ, кавалеромъ ордена Св. Александра Невскаго и другихъ Россійскихъ орденовъ, и Адмираломъ сэромъ Чарльзомъ Коттономъ, баронетомъ, о сдачѣ стоящаго нынѣ на рѣкѣ Таго Россійскаго флота.**

*Первая.* Означенные въ прилагаемомъ спискѣ военные корабли Россій-

specified in the annexed list, shall be delivered up to Admiral Sir Charles Cotton, immediately, with all their stores, as they now are, to be sent to England, and there held as a deposit by His Britannic Majesty, to be restored to His Imperial Majesty within six months after the conclusion of a peace between His Imperial Majesty the Emperor of all the Russias and His Britannic Majesty.

*Secondly.* Vice-Admiral Seniavin with the officers, sailors and marines under his command to return to Russia without any condition or stipulation respecting their future services, to be conveyed there in Men of war or proper Vessels, at the expence of His Britannic Majesty.

Done and concluded on board the ship „Tverdoi" in the Tagus and on board His Britannic Majesty's ship „Hibernia" of that river.

On board the „Tverdoi" 23 August (4 September) 1808.

Seniavin.

By command of the Admiral:

F. Sass.

Assesseur de Collège.

скаго Императора, находящіеся нынѣ на Таго, будутъ немедленно переданы, со всѣмъ снаряженіемъ, какое имѣютъ, въ распоряженіе сэра Чарльза Коттона для отвода въ Англію, гдѣ останутся на храненіи Его Британскаго Величества, съ тѣмъ, что въ теченіи шести мѣсяцевъ по заключеніи мира между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Его Британскимъ Величествомъ будутъ возвращены Его Императорскому Величеству.

*Вторая.* Вице-адмиралъ Сенявинъ съ офицерами, матросами и солдатами, подъ его командою состоящими, возвратится въ Россію, безъ условій или какихъ либо обязательствъ относительно будущей ихъ службы, съ перевозкою ихъ на военныхъ или другихъ судахъ на счетъ Его Британскаго Величества.

Учинено и заключено на кораблѣ „Твердый" на Таго и на кораблѣ Его Британскаго Величества „Хайберніа" на той же рѣкѣ.

На кораблѣ „Твердый" 23-го августа (4-го сентября) 1808 г.

Сенявинъ.

По приказанію Адмирала

Коллежскій Асессоръ

Ф. Зассъ.

## № 411.

1. De l'inviolabilité du pavillon de Sa Majesté Impériale,

Les pavillons de Sa Majesté Impériale, de mon vaisseau et de tous les autres, ne seront ôtés que lorsque je devrai quitter mon vaisseau avec les

## № 411.

1. О неприкосновенности флага Его Императорскаго Величества.

Флаги Его Императорскаго Величества на моемъ и на всѣхъ прочихъ судахъ будутъ спущены не ранѣе, чѣмъ я сойду съ моего судна съ долж-

honneurs dûs ou convenables, ou sans ces honneurs, et ceux des autres vaisseaux seront ôtés le moment ou les capitaines les quitteront.

2. De la remise de 9 vaisseaux et d'une frégatte à l'Amiral Charles Cotton Baronet.

Après la conclusion de paix les vaisseaux et la frégatte seront rendus à Sa Majesté l'Empereur, mon très-auguste Souverain, et devront se trouver dans le même état où ils sont actuellement livrés. Du nombre des neuf vaisseaux, „Yaroslaff" et „Rafaél" resteront ici, et leurs équipages seront plaçés sur les autres sept vaisseaux, suivans avec moi le voyage pour l'Angleterre.

Ces deux articles ci-dessus seront regardés comme faisant partie de la convention, conclue et signée le 3 de Septembre courant.

En foi de quoi nous en signons deux copies parfaitement égales.

Donné et conclu à bord du vaisseau „Tverdoy" dans le Tage, et à bord du vaisseau „Hibernia" à la hauteur de l'embouchure de cette rivière, le 4 Septembre 1808.

Seniavin.

Par ordre de l'Amiral:
F. de Sass, Assesseur de Collège.

ными или пристойными почестями, или безъ таковыхъ почестей, а флаги на прочихъ судахъ будутъ спущены, когда сойдутъ ихъ капитаны.

2. О передачѣ 9 кораблей и одного фрегата Адмиралу баронету Чарльзу Коттону.

По заключеніи мира корабли и фрегатъ будутъ возвращены Е. В. Императору, моему августѣйшему Государю, и должны находиться въ такомъ же состояніи, въ какомъ сдаются нынѣ. Изъ числа девяти судовъ „Ярославъ" и „Рафаэль" останутся здѣсь, а ихъ экипажи размѣстятся на остальныхъ семи корабляхъ, которые пойдутъ со мною въ Англію.

Эти двѣ статьи будутъ почитаемы за составную часть конвенціи, заключенной и подписанной 3-го сего сентября.

Въ увѣреніе чего мы подписываемъ двѣ совершенно одинаковыя копіи.

Учинено и заключено на кораблѣ „Твердый", на Таго, и на кораблѣ „Хайберніа", въ устьѣ той же рѣки, 4-го сентября 1808 года.

Сенявинъ.

По приказанію Адмирала
Коллежскій Асессоръ Ф. Зассъ.

---

## № 412.

**1812,** 6 (18) juillet. Traité de paix entre la Russie et l'Angleterre, conclu à Oerebro. (Recueil des lois, № 25.177).

La guerre, déclarée par la Russie à l'Angleterre en 1808, se distingue essentiellement de toutes les guerres qui l'ont précédée: elle s'est

## № 412.

**1812 г.,** іюля 6-го (18-го). Мирный трактатъ между Россіею и Англіею, заключенный въ Эребро. (П. С. З. № 25.177).

Война, объявленная Россіею Англіи въ 1808 г., существеннымъ образомъ отличается отъ всѣхъ войнъ, когда либо происходившихъ: она отлича-

passée sans aucune opération militaire. L'escadre de guerre russe fut amenée dans un port anglais, mais de par une entente mutuelle elle fut remise en dépôt contre quittance au gouvernement anglais, qui, malgré les lois de la guerre, pratiquées par l'Angleterre depuis les temps les plus reculés, ne la confisqua pas et s'engagea même à la rendre à la Russie. Les bâtiments de commerce russes, par contre, étaient saisis et confisqués par les corsaires anglais, mais le nombre de ces saisies fut relativement très faible. A part cela, il n'y eut aucune opération militaire, ni entre les troupes, ni entre les flottes russes et anglaises.

C'est ainsi que toute cette guerre, qui dura quatre ans, ne fut sensible que sous deux rapports; d'une part, parceque les relations diplomatiques directes furent complètement suspendues, de l'autre — parceque le commerce russe fut sensiblement ruiné par suite de l'accession de la Russie au systéme continental. La nature forcée de la lutte entre „l'éléphant" et la „baleine" fut donc pleinement démontrée.

La rupture entre la Russie et l'Angleterre en 1808 n'était pas naturelle non plus: ces deux grandes Puissances avaient un ennemi commun dans la personne de Napoléon I pour qui la paix de Tilsit ne fut qu'une étape afin d'atteindre son but final—l'asservissement de toute l'Europe. Quand Napoléon, entraîné après 1807 par son insatiable ambition, poursuivit ouvertement la réalisation de ses désirs les plus secrets, l'Empereur Alexandre I fut obligé de se convaincre du peu de désir qu'avait l'empereur des Français d'exécuter les engagements qu'il avait pris vis-à-vis de la Russie. Au fur et à mesure du refroidissement des rapports de la France et de la Russie, cette dernière Puissance et l'Angleterre devaient se rapprocher de plus en plus. Le prince-régent et son gouvernement se rendaient parfaitement compte de cette vérité.

Recevant en audience Pozzo di Borgo en 1811, le prince-régent lui fit entrevoir en détail tout le danger que faisait courir à la Russie l'ambition sans bornes de l'empereur des Français, qui avait presque complètement détruit la Prusse, „cette digue naturelle de la Russie contre la France". Le prince-régent, comme de raison, ne pouvait trouver de meilleur interprète de cette idée que dans la personne de Pozzo di Borgo, qui nourrissait à l'égard de Napoléon des sentiments de „vendetta" corse. Grâce aux exigences de Napoléon, qui était son ennemi implacable, Pozzo di Borgo fut obligé de quitter

лась полнымъ отсутствіемъ военныхъ дѣйствій. Русская военная эскадра была отведена въ англійскій портъ, но на основаніи взаимнаго соглашенія, она была сдана на храненіе, подъ росписку, англійскому правительству, которое, вопреки всѣмъ издревле практикуемымъ Англіею законамъ войны, не конфисковало эту эскадру, но обязалась ее возвратить Россіи. Русскія коммерческія суда, правда, подвергались въ эту войну задержанію и конфискаціи со стороны англійскихъ каперовъ. Однако, случаевъ такого захвата было весьма мало. Никакихъ другихъ военныхъ дѣйствій между русскими и англійскими войсками или флотами не происходило.

Такимъ образомъ вся война, продолжавшаяся четыре года, обнаруживала свое дѣйствіе, съ одной стороны, въ прекращеніи непосредственныхъ дипломатическихъ сношеній между воюющими державами, и съ другой, въ чувствительномъ раззореніи русской торговли, благодаря приступленію Россіи къ континентальной системѣ. Неестественность борьбы между „слономъ" и „китомъ" вполнѣ подтвердилась.

Неестественень былъ и разрывъ между Россіею и Англіею въ 1808 году: обѣ великія державы имѣли общаго врага въ лицѣ Наполеона I, для котораго Тильзитскій миръ былъ только этапнымъ пунктомъ для достиженія послѣдней цѣли— порабощенія всей Европы. По мѣрѣ того какъ Наполеонъ послѣ 1807 года, увлекаясь своимъ ненасытнымъ властолюбіемъ, открыто сталъ преслѣдовать свою завѣтную мысль, по мѣрѣ того Императоръ Александръ I принужденъ былъ убѣдиться въ нежеланіи Наполеона исполнить принятыя на себя въ отношеніи Россіи обязательства. По мѣрѣ охлажденія взаимныхъ отношеній между Россіею и Франціею должны были все болѣе и болѣе сближаться Россія и Англія. Сознаніемъ этой мысли былъ вполнѣ проникнутъ принцъ-регентъ Англійскій и его правительство.

Принимая Поццо-ди-Борго въ 1811 году на аудіенціи, принцъ-регентъ подробно развивалъ всю опасность, угрожащую Россіи отъ ненасытнаго властолюбія императора Французовъ, который почти совсѣмъ уничтожилъ Пруссію— „этотъ естественный оплотъ Россіи противъ Франціи". Принцъ-регентъ приводилъ множество доказательствъ въ подтвержденіе несомнѣннаго рѣшенія Наполеона идти войною противъ Россіи. Понятно, что принцъ-регентъ не могъ найти лучшаго толкователя этихъ мыслей, чѣмъ былъ Поццо-ди-Борго, питавшій къ Наполеону чувство корсиканской vendetta. По настоя-

le service de la Russie et l'Angleterre où il avait élu domicile, était la seule Puissance qui put encore le défendre. Il écrivit de Londres à l'Empereur Alexandre plusieurs lettres qui sont pénétrées de la haine profonde qu'il portait à son compatriote corse.

Depuis la fin de 1811, la guerre entre la Russie et la France paraissait inévitable: les deux Puissances, en se préparant à la lutte, cherchaient partout à trouver des alliés. Napoléon dictait des conditions d'alliance aux Monarques vaincus de l'Europe occidentale, tandis qu'Alexandre I trouva des alliés naturels dans ces mêmes Monarques sans qu'il ait eu besoin de conclure avec eux des traités d'alliance.

La Suède se rangea ouvertement avant tout le monde du côté de la Russie, grâce à la perfidie de Bernadotte qui de „bourgeois" de la petite ville de Pau, avança à la dignité d'héritier du trône royal de Suède. Bernadotte, que Napoléon avait comblé de bienfaits, ne lui portait pas la moindre reconnaissance et ne nourrissait à son égard que la haîne la plus profonde et la plus révoltante. „Avant que nous n'ayions terrassé ce monstre (Napoléon), l'Europe ne sera pas tranquille", disait Bernadotte au général russe Suchtelen, que l'Empereur Alexandre I avait délégué à Stockholm pour négocier l'alliance de la Russie et de la Suède contre la France.

L'héritier du trône de Suède fit tout son possible pour réconcilier la Russie avec l'Angleterre, car il comprenait parfaitement que ce n'était qu'à la condition que ces deux Puissances fussent bien ensemble, qu'il pourrait se servir de chacune d'elles, afin de réaliser ses plans ambitieux sur la Norvége et le Danemark. Pour pouvoir s'annexer le royaume de Norvège, il lui fallait le consentement de l'Angleterre au même degré que celui de la Russie. Ayant obtenu le concours de l'Empereur Alexandre I, le prince héritier de Suède s'efforça d'amener la réconciliation de la Russie et de l'Angleterre, afin que la voix de l'Empereur de Russie eut le poids nécessaire à Londres et c'est en poursuivant ce but qu'il contribua notablement à la conclusion de la paix entre ces deux Puissances.

Quand le général Suchtelen arriva à Stockholm au commencement de 1812, le baron Nicolay,

ніямъ непримиримаго своего врага Наполеона, Поццо-ди-Борго долженъ былъ оставить русскую службу, и единственное европейское государство, которое еще могло его защитить, была Англія, гдѣ онъ и поселился. Изъ Лондона написалъ онъ Императору Александру нѣсколько писемъ, которыя проникнуты глубокою ненавистью къ земляку—корсиканцу.

Съ конца 1811 года война между Россіею и Франціею казалась совершенно неизбѣжною: обѣ великія державы, готовясь къ этой войнѣ, старались повсюду искать союзниковъ. Наполеонъ предписывалъ условія союзовъ побѣжденнымъ имъ западно-европейскимъ монархамъ. Александръ I нашелъ своихъ естественныхъ, но не гласныхъ, союзниковъ въ тѣхъ же самыхъ монархахъ, помимо всякихъ союзныхъ трактатовъ.

Открыто и раньше другихъ стала Швеція на сторону Россіи, благодаря вѣроломному образу дѣйствій Бернадотта, превратившагося изъ „bourgeois" маленькаго города По въ наслѣдника королевско-шведскаго престола. Бернадоттъ, облагодѣтельствованный Наполеономъ, питалъ къ нему, само собою разумѣется, не чувства признательности, но исключительно чувство глубокой и возмутительной ненависти. „Пока мы не уничтожимъ это чудовище (Наполеона), Европа не будетъ спокойна", сказалъ Бернадоттъ русскому генералу Сухтелену, назначенному Императоромъ Александромъ I, въ качествѣ его уполномоченнаго, для веденія въ Стокгольмѣ переговоровъ о союзѣ между Россіею и Швеціею противъ Франціи.

Наслѣдный шведскій принцъ употребилъ всѣ усилія, чтобъ примирить Россію съ Англіею, отлично сознавая, что только при дружескихъ отношеніяхъ между этими державами онъ можетъ воспользоваться каждою изъ нихъ для осуществленія своихъ собственныхъ властолюбивыхъ замысловъ на счетъ Норвегіи и Даніи. Для присоединенія Норвежскаго королевства къ Швеціи необходимо было столько же согласіе Англіи, сколько и согласіе Россіи. Получивъ согласіе Императора Александра I, шведскій наслѣдный принцъ долженъ былъ всѣми силами стараться о примиреніи Россіи съ Англіею для того, чтобъ голосъ русскаго Государя имѣлъ бы въ Лондонѣ надлежащій вѣсъ. Съ этою цѣлью онъ значительно содѣйствовалъ заключенію мира между Россіею и Англіею.

Когда генералъ Сухтеленъ прибылъ въ Стокгольмъ, въ началѣ 1812 года, тамошнимъ русскимъ

ancien conseiller de l'ambassade impériale à Londres, se trouvait en qualité de chargé d'affaires dans la capitale de la Suède. Dès la première entrevue de Suchtelen avec le prince héritier de Suède, celui-ci lui demanda: dans quel état se trouvaient les relations de la Russie et de l'Angleterre? L'envoyé russe lui ayant répondu en termes généraux et peu précis, le prince héritier lui posa une autre question: „l'Empereur ne trouvera-t-il pas mauvais que je m'occupe de cette affaire?" Suchtelen lui répondit alors: „Tout ce qui peut avancer la bonne cause me parait désirable. En tout cas tout ce que Votre Altesse fait d'elle-même, nous pouvons l'ignorer et ne saurait compromettre l'Empereur". — „Laissez-moi faire", répondit à cela Bernadotte. (Rapport du général Suchtelen, envoyé de Stockholm le 18 (30) mars 1812.)

A la même époque se trouvait aussi à Stockholm un diplomate anglais, Sir Edward Thornton, qui, tout comme Suchtelen, n'y était pas accrédité comme représentant de son gouvernement, et n'y était arrivé que comme simple „voyageur". Thornton vivait à Stockholm sous le pseudonyme du „capitaine Thomson". Il était chargé au fond de conclure une alliance entre la Suède et l'Angleterre et grâce au prince héritier ce but fut bientôt atteint. Mais l'assistance de la Russie était nécessaire dans ce cas. Bernadotte ne discontinuait pas de démontrer à Suchtelen, que Thornton était un brave homme et qu'il avait tort de ne pas vouloir faire sa connaissance. Suchtelen n'évitait pas Thornton, mais il ne savait pas à quoi s'en tenir à son égard, ni sur quel pied le traiter. Il suppliait par conséquent le comte Roumiantzew, Chancelier de l'Empire, de lui donner des instructions à ce sujet et de lui dire ce qu'il avait à faire.

Suchtelen avait eu à peine le temps d'expédier à St. Pétersbourg sa dépêche du 28 mars (9 avril) pour demander des instructions, qu'il racontait le lendemain même au Chancelier de l'Empire son entrevue avec Thornton, qui avait eu lieu dans les circonstances que voici.

Le ministre d'Espagne, Moréno, invita Thornton et Suchtelen à venir prendre chez lui une tasse de chocolat. Quand ils arrivèrent tous les deux chez le ministre, celui-ci les présenta l'un à l'autre et disparut ensuite, les laissant seuls pendant près d'une heure. Suchtelen entama la conversation, en disant à Thornton qu'il n'était qu'un „simple voyageur" et qu'il n'était muni d'aucuns pleins-pouvoirs pour entrer en négo-

повѣреннымъ въ дѣлахъ состоялъ баронъ Николаи, бывшій совѣтникомъ Императорскаго посольства въ Лондонѣ. На первомъ же свиданіи съ наслѣднымъ принцемъ, послѣдній спросилъ Сухтелена: въ какихъ отношеніяхъ находится Россія къ Англіи? Генералъ отвѣтилъ въ общихъ неопредѣленныхъ фразахъ. Тогда наслѣдный принцъ спросилъ: „не сочтетъ-ли Государь Императоръ дурнымъ, если я займусь этимъ дѣломъ?" Тогда Сухтеленъ отвѣтилъ: „все, что можетъ содѣйствовать доброму дѣлу, мнѣ кажется желательнымъ. Во всякомъ случаѣ все, что Ваше Высочество предпримете по собственному почину, того мы можемъ не знать и то не можетъ компрометировать Государя". На это Бернадоттъ сказалъ: „Предоставьте мнѣ дѣйствовать!" (Донесеніе генерала Сухтелена изъ Стокгольма отъ 18-го (30-го) марта 1812 г.).

Въ то же самое время находился въ Стокгольмѣ англійскій дипломатъ Эдвардъ Торнтонъ, который, подобно Сухтелену, не былъ аккредитованъ въ качествѣ представителя своего правительства, но пріѣхалъ туда въ качествѣ „туриста". Торнтонъ жилъ подъ псевдонимомъ „капитанъ Томсонъ". Но дѣйствительное его назначеніе было заключить союзъ между Англіею и Швеціею. Благодаря наслѣдному принцу, эта цѣль была вскорѣ достигнута. Но помощь Россіи была тутъ необходима. Бернадоттъ не переставалъ убѣждать Сухтелена, что Торнтонъ очень хорошій человѣкъ и что онъ напрасно не желаетъ съ нимъ познакомиться. Сухтеленъ не избѣгалъ знакомства съ Торнтономъ, но онъ не зналъ, какъ къ нему относиться. Онъ умолялъ Государственнаго Канцлера гр. Румянцева наставить его и сказать, что ему дѣлать.

Не успѣлъ Сухтеленъ отправить въ С.-Петербургъ свою депешу отъ 28-го марта (9-го апрѣля), въ которой онъ просилъ инструкціи, какъ на другой же день онъ разсказываетъ Государственному Канцлеру о свиданіи съ Торнтономъ, которое устроилось при слѣдующихъ обстоятельствахъ.

Испанскій посланникъ Морено пригласилъ къ себѣ, на квартиру, на чашку шоколада, Торнтона и Сухтелена. Когда они оба прибыли къ посланнику, послѣдній ихъ познакомилъ и затѣмъ исчезъ, оставивъ ихъ на единѣ въ продолженіи почти цѣлаго часа. Сухтеленъ началъ разговоръ, сказавъ Торнтону, что онъ „простой туристъ" и что у него нѣтъ никакого полномочія вступить въ переговоры съ предста-

ciations avec le représentant de la Cour de St. James. Thornton lui répondit, qu'il n'était aussi qu'un simple voyageur et que par conséquent étant tous les deux des touristes, leur entretien ne pouvait avoir aucune conséquence.

Suchtelen demanda alors à son interlocuteur-voyageur, quelles étaient les propositions qu'il avait à faire à l'agent du gouvernement russe, une fois qu'il désirait le considérer comme tel? „Proposer—rien", lui répondit Thornton, „mais bien écouter. Cependant ne croyez pas que ce soit qu'on ne veuille pas faire le premier pas; il ne s'agit pas de pareilles bagatelles; il s'agit de la chose". Suchtelen l'interrompit pour lui dire que le premier pas avait été fait par le prince héritier. Thornton lui répondit que si la Cour de Londres n'avait rien proposé jusqu'à présent à la Russie, ce n'était que pour ne pas l'entraîner dans une guerre que celle-ci désirait éviter. Puis il communiqua à Suchtelen une agréable nouvelle: le gouvernement anglais, lui dit-il, à expédié à Constantinople Liston, en qualité d'envoyé extraordinaire, et l'a chargé d'employer tous ses efforts à convaincre la Porte de l'absolue nécessité de conclure immédiatement la paix avec la Russie. Suchtelen s'écria en guise de réponse: „comme c'est fâcheux que vous n'ayiez pas fait cela plus tôt!" Ne parlons plus du passé, ajouta Thornton, mais seulement du présent.

Thornton avoua à Suchtelen, dans le but d'engager la conversation sur le présent, que le plénipotentiaire suédois pour les négociations avec la Russie, lui avait communiqué deux articles du traité d'alliance suèdo-russe: le *premier* avait trait à l'union de la Norvége à la Suède et le *second* devait contenir une proposition invitant l'Angleterre à accéder à ce traité. L'agent anglais avoua à cette occasion que le prince héritier de Suède, en sa qualité de Français, était considéré à Londres avec une certaine méfiance. Mais Thornton était pleinement convaincu maintenant „qu'il n'est pas Français comme les autres".

Suchtelen demanda alors à Thornton ce que l'Angleterre comptait faire et celui-ci lui répondit très adroitement: „Ce que votre intérêt vous dicte. Vous faites en ce moment pour nous tout ce que nous désirons. La seule chose que nous craignons, c'est que si cela vous attire la guerre et qu'elle soit malheureuse, vous n'abandonniez la bonne cause".

C'est par ces réflexions générales que se termina le premier entretien entre Suchtelen et Thornton. Ils se quittèrent dans les meilleurs

вителемъ С.-Джемскаго двора. Торнтонъ отвѣтилъ, что и онъ также „простой" туристъ, и такъ какъ они оба туристы, то ихъ разговоръ не можетъ имѣть никакихъ послѣдствій.

Тогда Сухтеленъ спросилъ своего собесѣдника—туриста, что онъ имѣетъ предложить агенту русскаго правительства, если ужъ онъ желаетъ въ немъ видѣть такого агента? „Предложить—ничего", сказалъ Торнтонъ", но охотно выслушать. Впрочемъ, не думайте, чтобъ не желали сдѣлать перваго шага: рѣчь идетъ не о такихъ пустякахъ, но о дѣлѣ". Сухтеленъ прервалъ его, сказавъ, что первый шагъ былъ сдѣланъ наслѣднымъ принцемъ. На это Торнтонъ замѣтилъ, что если Лондонскій дворъ до сихъ поръ ничего не предложилъ Россіи, то только изъ желанія не вовлечь ее въ войну, которой она желала избѣгнуть. Тутъ же онъ сообщилъ Сухтелену пріятную новость: англійское правительство отправило въ Константинополь своего чрезвычайнаго посланника Листона съ порученіемъ всѣми силами убѣдить Порту въ настоятельной необходимости немедленно заключить миръ съ Россіею. Сухтеленъ въ отвѣтъ воскликнулъ: „жаль, что вы это не раньше сдѣлали!" Но, сказалъ Торнтонъ, не будемъ говорить о прошедшемъ, но только о настоящемъ.

Съ цѣлью навести разговоръ на настоящее время, Торнтонъ сознался Сухтелену, что шведскій уполномоченный на переговоры съ Россіею сообщилъ ему двѣ статьи русско-шведскаго союзнаго трактата: *первая* говоритъ о присоединеніи Норвегіи къ Швеціи, а *вторая* о приглашеніи Англіи приступить къ этому союзу. При этомъ англійскій агентъ сознался, что въ Лондонѣ смотрятъ съ нѣкоторымъ недовѣріемъ на шведскаго наслѣднаго принца, потому что онъ Французъ. Но теперь Торнтонъ вполнѣ убѣдился, что принцъ совсѣмъ „не такой Французъ, какъ другіе".

Тогда Сухтеленъ спросилъ Торнтона: что Англія намѣрена теперь дѣлать? На это Торнтонъ очень ловко отвѣтилъ: „То, чего требуетъ ваша польза. Вы въ настоящее время дѣлаете для насъ все, чего мы можемъ желать. Единственная вещь, которой мы боимся, это то, что если опять начнется съ вами война и она будетъ несчастная, то вы покинете доброе дѣло".

Такими общими разсужденіями ограничилась первая бесѣда между Сухтеленомъ и Торнтономъ. Они разстались въ лучшихъ отношеніяхъ. Когда

termes et quand ils apprirent l'un de l'autre que le prince héritier de Suède les avait invités tous les deux à assister à l'ouverture de la Diète de Suède à Oerebro, ils se déclarèrent réciproquement trés satisfaits de pouvoir se rencontrer de nouveau dans cette ville. „Peut-être", ajouta Suchtelen en prenant congé de lui, „serons-nous autorisés alors à nous parler officiellement, comme à présent nous l'avons fait en particulier".

En rendant compte au Chancelier de l'Empire de cette rencontre, qu'il n'avait pas provoquée et n'avait pas organisée non plus, Suchtelen craignait d'avoir encouru par sa conduite le déplaisir de son gouvernement. En se rendant à Stockholm, il ne s'attendait pas du tout à y rencontrer le représentant du gouvernement anglais. Ses instructions ne prévoyaient pas l'éventualité de la conclusion en Suède d'une paix entre la Russie et l'Angleterre.

Il est hors de doute que l'Empereur Alexandre I fut enchanté de ce revirement dans ses relations avec l'Angleterre. Suchtelen fut chargé, par une dépêche en date du 12 avril, d'entrer en pourparlers avec Thornton pour la conclusion d'un traité de paix. L'Empereur traça de sa propre main le canevas de ces négociations et esquissa même le plan de la future action générale de la Russie, de l'Angleterre et des autres alliés.

Voici le contenu de ces notes sur les communications à faire à l'Angleterre, écrites (en français) de la propre main de S. M. l'Empereur:

„1. Le grand plan sur la réunion des Slaves pour faire une diversion contre l'Autriche et les possessions françaises de l'Adriatique.

2. Pour en assurer le succès il est urgent que l'Angleterre nous seconde par a) de grands armements maritimes sur la Baltique et l'Adriatique; b) en fournissant des fusils, gibernes et cartouches pour les troupes allemandes que nous pourrons former des déserteurs de celles de la Confédération (du Rhin) et pour les Slaves par les ports de l'Adriatique qui tomberont en notre pouvoir; c) en munissant les amiraux commandans de fonds assez considérables pour l'entretien tant des Allemands que des Slaves.

3. Pendant que les armées françaises se trouvent entre la Vistule et le Niemen, c'est le moment de seconder puissament les Espagnols et les Portugais pour porter de ce côté des coups sensibles à Napoléon.

они узнали другъ отъ друга, что шведскій наслѣдный принцъ пригласилъ ихъ обоихъ на открытіе шведскаго сейма въ Эребро, то они выразили полное взаимное удовольствіе тамъ встрѣтиться. „Можетъ быть", сказалъ при прощаніи Сухтеленъ, „мы тогда уже будемъ уполномочены поговорить оффиціальнымъ образомъ на счетъ того, о чемъ въ настоящее время поговорили частнымъ образомъ".

Давая Государственному Канцлеру отчетъ объ этой встрѣчѣ, не имъ устроенной и имъ невызванной, Сухтеленъ опасается вызвать неудовольствіе своего правительства своимъ поведеніемъ. Отправляясь въ Стокгольмъ, онъ совершенно не ожидалъ, что встрѣтитъ тамъ представителя англійскаго правительства. Въ данныхъ ему инструкціяхъ ничего не говорилось о возможности заключить въ Швеціи миръ между Россіею и Англіею.

Нѣтъ сомнѣнія, что Императоръ Александръ I очень обрадовался такому обороту своихъ отношеній съ Англіею. Сухтелену было поручено, депешою отъ 12-го апрѣля, вступить въ переговоры съ Торнтономъ о мирномъ трактатѣ. Самъ же Государь собственноручно далъ канву для этихъ переговоровъ и набросалъ планъ будущихъ общихъ дѣйствій Россіи, Англіи и другихъ союзниковъ.

Вотъ содержаніе этихъ собственноручныхъ замѣтокъ о сообщеніяхъ, которыя надлежитъ дѣлать Англіи:

„1. Великій планъ соединенія Славянъ съ цѣлью сдѣлать диверсію противъ Австріи и французскихъ провинцій на Адріатическомъ морѣ.

2. Для обезпеченія успѣха необходимо, чтобъ Англія насъ поддержала: a) посредствомъ большихъ морскихъ силъ на Балтійскомъ и Адріатическомъ моряхъ; b) посредствомъ поставки ружей, патронташей и патроновъ для нѣмецкихъ войскъ, которыя можно будетъ образовать изъ дезертировъ изъ арміи конфедераціи (Рейнской), и для Славянъ въ порта Адріатическаго моря, нами занятыхъ, и c) посредствомъ снабженія командующихъ адмираловъ довольно значительными фондами для содержанія Нѣмцевъ и Славянъ.

3. Тѣмъ временемъ, когда французскія арміи будутъ находиться между Вислою и Нѣманомъ, слѣдуетъ воспользоваться для сильнѣйшей поддержки Испанцевъ и Португальцевъ съ цѣлью нанести съ этой стороны чувствительные удары Наполеону.

4. De même inquiéter les côtes de sa domination partout où il sera possible seulement de le faire.

5. Rendre l'armée de la Sicile active et produire une diversion conséquente en Italie.

6. Bloquer de près Corfou et les Iles Ioniennes.

7. Seconder la Suède dans son expédition sur la Zélande et les possessions danoises.

8. Veiller avec activité sur les flottes du Texel et de l'Escaut.

9. Prendre pour principe en général que la guerre, qui va éclater, en est une pour l'indépendance des nations, qu'elle est la dernière qui pourra avoir lieu et que, par conséquent, l'Angleterre est aussi intéressée que toutes les autres nations à y contribuer de tous les moyens. Chaque Puissance doit le faire d'après sa possibilité et sa position locale. Ainsi le rôle de l'Angleterre est d'y contribuer par les armemens maritimes, en fournissant des munitions de guerre et en fesant le *caissier*, si on ose se servir de cette expression, de toutes les Puissances qui pourront avoir besoin de fonds pour pousser la guerre avec vigueur.

10. Il est de la sagesse d'écarter toutes les chicanes, toutes les difficultés....

11. Les exemples passés doivent prouver tous les malheurs d'une conduite différente.

12. Enfin, je demande M. de Wellesley comme l'individu dans lequel je peux mettre une confiance entière et que je crois à la hauteur des événemens actuels."

Tel était le programme, que l'Empereur Alexandre I écrivit de sa propre main. Il fut communiqué au général Suchtelen par une dépêche que lui adressa le Chancelier de l'Empire le 12 (24) avril 1812.

Tout en exprimant ainsi son profond désir de conclure la paix avec l'Angleterre, l'Empereur Alexandre I n'en voulait pas moins tout aussi énergiquement que le gouvernement anglais définisse d'une manière précise les engagements qu'il consentirait à prendre à l'égard de ses alliés. Il était évident que la paix entre la Russie et l'Angleterre provoquerait immédiatement une guerre de la France, de l'Autriche, de la Prusse et de tous les alliés de Napoléon contre la Russie et la Suède. Aussi fallait-il savoir ce que l'Angleterre comptait faire et comment se proposait-elle de soutenir ces deux derniers pays. Ordre fut donné, par conséquent,

4. Въ тоже время тревожить берега, находящіеся подъ его властью, вездѣ, гдѣ это только представится возможнымъ.

5. Привести въ дѣйствіе сицилійскую армію и произвести обдуманнымъ образомъ нападеніе на Италію.

6. Устроить строгую блокаду Корфу и Іоническихъ острововъ.

7. Поддержать Швецію въ ея экспедиціи на Зеландію и въ датскія владѣнія.

8. Установить бдительный надзоръ за флотами на Текселѣ и Шельдѣ.

9. Принять за общій принципъ, что начинающаяся война есть война за освобожденіе народовъ, и послѣдняя, какая можетъ имѣть мѣсто. Поэтому Англія, столько же, какъ и другіе народы, заинтересована въ поддержаніи войны всѣми ея силами. Каждая держава должна въ ней участвовать сообразно ея средствамъ и мѣстнымъ условіямъ. Такимъ образомъ роль Англіи заключается въ помощи военно-морскими силами, въ доставкѣ военныхъ припасовъ и въ исполненіи должности *кассира*, если можно такъ выразиться, для всѣхъ державъ, могущихъ нуждаться въ деньгахъ для энергическаго веденія войны.

10. Благоразуміе требуетъ устранять всѣ несогласія и всѣ затрудненія...

11. Прежніе примѣры должны служить доказательствомъ всѣхъ бѣдствій, вытекающихъ изъ иного образа дѣйствія.

12. Наконецъ, я желаю Веллеслея, какъ человѣка, которому я могу вполнѣ довѣрять и котораго я считаю на высотѣ нынѣшнихъ событій".

Такова программа, собственноручно начертанная Императоромъ Александромъ I. Она была сообщена генералу Сухтелену депешою къ нему Государственнаго Канцлера отъ 12-го (24-го) апрѣля 1812 года.

Выражая полную свою готовность заключить миръ съ Англіею, Императоръ Александръ I, однако, не менѣе энергически требовалъ, чтобъ англійское правительство точнымъ образомъ обозначило обязательства, которыя оно согласно принять въ отношеніи своихъ союзниковъ. Вѣдь нѣтъ сомнѣнія, что миръ между Россіею и Англіею немедленно вызоветъ войну Франціи, Австріи, Пруссіи и всѣхъ другихъ союзниковъ Наполеона противъ Россіи и Швеціи. Вотъ почему нужно знать, что Англія намѣрена сдѣлать и какимъ образомъ она готова поддерживать Россію и Швецію. На этомъ основаніи Сухтелену было предписано, депешою отъ 30-го мая

à Suchtelen, par une dépêche en date du 30 mai (11 juin), de déclarer à Thornton „que la paix avec la Russie est entièrement dépendante du traité de paix et de subsides avec la Suède, que dès que Sa Majesté Impériale apprendra que les deux traités avec la Suède sont convenus et prêts à être signés, elle signera avec l'Angleterre sa propre paix."

L'Empereur désire que le traité de paix ne contienne aucune disposition détaillée, dont il sera question avec l'envoyé que la Cour de St. James accréditera auprès de sa personne. Il n'insiste pas de même pour que l'Angleterre fasse des sacrifices essentiels en faveur de la Russie. Il exige seulement que le Cabinet de St. James consente à se charger du remboursement de l'emprunt de 87.100.000 de florins de Hollande, conclu dans ce dernier pays par le gouvernement Impérial. L'amortissement de cet emprunt est différé jusqu'à l'année 1882.

„Est-ce une charge pour l'Angleterre?" demanda le Chancelier de l'Empire dans sa dépêche du 30 mai. „Est-ce une juste compensation de tous les grands avantages que la paix avec la Russie, si désirée par les sujets de la Grande Bretagne, va lui procurer?"

Le général Suchtelen et le baron Nicolay reçurent enfin à la fin de juillet des pleins-pouvoirs pour la conclusion d'un traité de paix avec l'Angleterre.

Ces pourparlers aboutirent très vite au résultat désiré.

En vertu de l'art. XV du traité d'alliance conclu entre la Russie et la Suède et signé le 28 mars (9 avril), les deux parties contractantes s'étaient engagées à inviter l'Angleterre à y accéder. Thornton fit savoir „avec joie" à Suchtelen au commencement de juin, qu'il avait été autorisé par son gouvernement à signer un traité de paix avec la Russie, en laissant ouverte la question de l'accession de l'Angleterre à l'alliance russo-suédoise. Il lui apprit en outre que lord Cathcart, qui avait déjà été en Russie, serait nommé de nouveau en qualité d'ambassadeur britannique près la Cour de St. Pétersbourg.

Thornton n'en refusa pas moins catégoriquement d'introduire dans le texte du traité de paix la décision relative au transfert à la charge de l'Angleterre de l'emprunt russo-hollandais. Il laissait entendre aux plénipotentiaires russes que le nouvel ambassadeur près la Cour de St. Pétersbourg, arrangerait en très peu de temps cette affaire. Quand la paix sera signée avec la Russie, l'opinion publique en Angleterre

(11 іюня), объявить Торнтону, что „миръ съ Россіею вполнѣ зависитъ отъ трактата о мирѣ и о субсидіяхъ со Швеціею и что съ того момента, когда Его Императорское Величество узнаетъ о томъ, что оба трактата съ Швеціею составлены и готовы къ подписанію, онъ подпишетъ съ Англіею свой собственный миръ".

Государь не желаетъ никакихъ подробныхъ постановленій въ мирномъ трактатѣ, о которыхъ будетъ рѣчь съ уполномоченнымъ С.-Джемскаго кабинета, назначеннымъ состоять при его особѣ. Онъ равнымъ образомъ не настаиваетъ ни на какихъ особенныхъ жертвахъ со стороны Англіи въ пользу Россіи. Онъ только требуетъ, чтобъ С.-Джемскій кабинетъ согласился взять на себя уплату займа въ 87.100,000 голландскихъ гульденовъ, заключеннаго Императорскимъ правительствомъ въ Голландіи. Погашеніе этого займа отсрочено до 1882 года.

„Развѣ это бремя для Англіи", спрашиваетъ Государственный Канцлеръ въ депешѣ отъ 30 мая. „Развѣ это можно справедливымъ образомъ сопоставить со всѣми великими выгодами, которыя доставитъ Англіи столь желанный ея подданными миръ съ Россіею?"

Наконецъ, въ началѣ іюня, генералъ Сухтеленъ и баронъ Николаи получили полномочіе на заключеніе мирнаго трактата съ Англіею.

Эти переговоры привели весьма скоро къ желанному результату.

Въ силу XV статьи союзнаго трактата между Россіею и Швеціею, подписаннаго 28-го марта (9 апрѣля), обѣ договаривающіяся державы обязались пригласить Англію приступить къ нему. Торнтонъ „съ радостью" извѣстилъ Сухтелена, въ началѣ іюня, что онъ получилъ полномочіе отъ своего правительства подписать мирный трактатъ съ Россіею, оставляя открытымъ вопросъ о приступленіи Англіи къ русско-шведскому союзу. Кромѣ того, онъ сообщилъ, что лордъ Каткартъ, уже прежде бывшій въ Россіи, опять назначенъ великобританскимъ посломъ при С.-Петербургскомъ дворѣ.

Но Торнтонъ на-отрѣзъ отказался включить въ мирный трактатъ постановленіе насчетъ перевода на Англію голландско-русскаго займа. Онъ увѣрялъ русскихъ уполномоченныхъ, что великобританскій посолъ при С.-Петербургскомъ дворѣ скоро устроитъ это дѣло. Когда миръ съ Россіею уже будетъ подписанъ, общественное мнѣніе Англіи настолько будетъ довольно этимъ событіемъ, что парламентъ легко приметъ билль

sera tellement satisfaite de cet événement que le Parlement adoptera facilement le bill de transfert de l'emprunt en question. Mais, tant que la paix ne sera pas un fait accompli, le gouvernement anglais ne peut pas prendre sur lui de son propre chef un engagement de cette nature.

L'article II du projet de traité fut aussi l'objet de malentendus, moins sérieux il est vrai, entre les plénipotentiaires des deux Puissances. D'après la première rédaction de cet article les relations commerciales entre les deux nations devaient être rétablies sur le même pied qu'avant la guerre. Cette condition souleva de vives protestations de la part des plénipotentiaires russes, parceque l'Angleterre aurait acquis par là le droit d'exiger l'abrogation du nouveau tarif de douanes, appliqué par la Russie depuis sa rupture avec l'Angleterre. Aussi les plénipotentiaires russes proposèrent-ils de rédiger le II article de la manière suivante: les relations commerciales seront rétablies.

Thornton n'y consentit pas. Il proposa d'ajouter à cette phrase quelques mots et nommément que les relations commerciales seront rétablies sur la base des nations les plus favorisées—rédaction qui fut approuvée par les plénipotentiaires russes.

Pour répondre au désir, formellement manifesté par le prince héritier de Suède, le traité de paix conclu entre la Russie et l'Angleterre fut signé à Oerebro le jour même où les plénipotentiaires de l'Angleterre et de la Suède signèrent leur traité de paix respectif.

Après avoir signé à Oerebro le traité, qui contenait 5 articles, Suchtelen et le baron Nicolay rentrèrent à Stockholm. Suchtelen y apprit de la bouche de lord Cathcart, qui venait d'arriver dans cette ville et qui était accrédité de nouveau à St. Pétersbourg, que le gouvernement anglais prendrait immédiatement les dispositions nécessaires pour que l'escadre russe, prise à l'improviste en 1808, fut remise au capitaine anglais Cunningham (beau-père de l'amiral Tchitchagow), que le gouvernement Impérial avait nommé pour prendre possession des navires de cette escadre.

о переводѣ на Англію русско-голландскаго долга. Но пока миръ не сдѣлался совершившимся фактомъ, англійское правительство не можетъ самовольнымъ образомъ принять на себя подобное денежное обязательство.

Другое менѣе серьезное разногласіе между уполномоченными обѣихъ державъ возникло относительно II-й статьи проектированнаго трактата. Въ силу первоначальной редакціи этой статьи коммерческія сношенія между обоими народами возстановляются въ томъ самомъ видѣ, въ какомъ они были до войны. Это условіе вызвало серьезное возраженіе со стороны русскихъ уполномоченныхъ. На основаніи такого постановленія Англія получила бы право требовать отмѣны новаго таможеннаго тарифа, изданнаго въ Россіи послѣ разрыва съ Англіею. На этомъ основаніи русскіе уполномоченные предложили изложить II-ю статью въ слѣдующей редакціи: торговыя сношенія будутъ возстановлены.

Съ этою редакціею не согласился Торнтонъ. Онъ предложилъ прибавить, что коммерческія сношенія будутъ установлены на началахъ наиболѣе благопріятствуемыхъ націй. Эта редакція удостоилась одобренія русскихъ уполномоченныхъ.

Въ виду положительнаго желанія шведскаго наслѣднаго принца мирный трактатъ между Россіею и Англіею былъ подписанъ въ Эребро въ тотъ же самый день, когда уполномоченные Англіи и Швеціи подписали свой мирный договоръ.

Послѣ подписанія въ Эребро мирнаго трактата изъ 5 статей, Сухтеленъ и баронъ Николаи возвратились въ Стокгольмъ. Отъ прибывшаго туда вновь назначеннаго въ С.-Петербургъ великобританскаго посла лорда Каткарта, Сухтеленъ узналъ, что англійское правительство немедленно сдѣлаетъ распоряженіе о выдачѣ русской эскадры, взятой въ расплохъ въ 1808 г., англійскому капитану Кэннингэму (тестю адмирала Чичагова), назначенному Императорскимъ правительствомъ для пріема судовъ этой эскадры.

## № 412.

### Au Nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

S. M. L'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume-Uni

## № 412.

### Во имя пресвятыя и нераздѣльныя Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королевства Ве-

de la Grande Bretagne et de l'Irlande, également animés du désir de rétablir les anciennes relations d'amitié et de bonne intelligence entre les deux Etats respectifs, ont nommé à cet effet pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies

le sieur Pierre de Suchtelen, son général du génie, quartier-maître-général, Membre du Conseil-d'Etat, Inspecteur de tout le Département du Génie, chevalier de l'ordre de Saint-Alexandre-Newsky, etc.

et le sieur Paul Baron de Nicolay, son gentilhomme de la chambre de la cinquième classe, Chargé de ses affaires près S. M. le Roi de Suède, chevalier de l'ordre de Saint-Wladimir de la troisième classe et de l'ordre royal de Suède de l'Etoile Polaire;

et S. A. R. le Prince Régent, au nom et de la part de S. M. le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande,

le sieur Edouard Thornton, Ecuyer, son plénipotentiaire près S. M. le Roi de Suède;

lesquels après l'échange de leurs pleinpouvoirs respectifs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des Articles suivants:

### Article I.

Il y aura entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, leurs héritiers et successeurs, et entre leurs Etats et sujets respectifs, une ferme, vraie et inviolable paix et une sincère et parfaite union et amitié, de sorte que dès ce

ликобританскаго и Ирландскаго, побуждаясь взаимнымъ желаніемъ возстановить прежнія сношенія дружбы и добраго согласія между обоюдными Ихъ государствами, назначили на сей конецъ своими полномочными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій,

Петра фанъ-Сухтелена, своего генерала-инженера, генералъ-квартирмейстера, члена Государственнаго Совѣта, Инспектора всего Инженернаго Департамента, орденовъ Св. Александра Невскаго и др. кавалера,

и Павла барона Николая, своего камеръ-юнкера пятаго класса, повѣреннаго въ дѣлахъ при Е. В. Королѣ Шведскомъ, орденовъ Св. Владиміра третьей степени и королевскаго шведскаго Сѣверной Звѣзды кавалера;

а Е. К. Высочество Принцъ Регентъ-именемъ и со стороны Е. В. Короля соединеннаго Королевства Великобританскаго и Ирландскаго,

Эдуарда Торнтона, сквейра, своего полномочнаго при Е. В. Королѣ Шведскомъ,

которые по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ доброй и надлежащей формѣ, постановили нижеслѣдующія статьи:

### Статья I.

Между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Е. В. Королемъ соединеннаго Королевства Великобританскаго и Ирландскаго, Ихъ наслѣдниками и преемниками, и между обоюдными ихъ государствами и подданными, да будетъ отнынѣ прочный, истинный и ненарушимый миръ и искреннее и совер-

moment, tout sujet de mésintelligence qui ait pu subsister entre eux, sera regardé comme entièrement cessant et détruit.

шенное согласіе и дружба, такимъ образомъ, что съ сего времени всякій поводъ къ недоразумѣнію, какое могло бы существовать между ими, будетъ почтенъ прекращеннымъ и совсѣмъ уничтоженнымъ.

Article II.

Les relations d'amitié et de commerce entre les deux pays seront rétablies de part et d'autre sur le pied des nations les plus favorisées.

Статья II.

Сношенія дружбы и торговли между обоими государствами имѣютъ быть возстановлены, съ той и другой стороны, на такомъ основаніи, какъ оныя бываютъ между народами, наиболѣе другъ другу благопріятствующими.

Article III.

Si en haine de la pacification présente et du rétablissement de la bonne intelligence entre les deux pays une Puissance quelconque faisait la guerre, soit à Sa Majesté Impériale, soit à Sa Majesté Britannique, les deux Souverains contractans s'engagent à prendre fait et cause l'un pour l'autre, pour le maintien et pour la sûreté de leurs Etats respectifs.

Статья III.

Еслибы вопреки теперешнему замиренію и возстановленію добраго согласія между обоими государствами, какая Держава вела войну или противъ Его Императорскаго Величества, или противъ Е. В. Великобританскаго; то оба договаривающіеся Государя, для сохраненія и безопасности обоюдныхъ ихъ государствъ, обязываются защищать одинъ другаго.

Article IV.

Les deux hautes Parties contractantes se réservent de s'entendre et de s'arranger le plutôt possible, sur tout ce qui pourrait avoir rapport à leurs intérêts mutuels, tant politiques que commerciaux.

Статья IV.

Обѣ высокія договаривающіяся стороны предоставляютъ себѣ, коль можно скорѣе условиться и согласиться во всемъ томъ, что могло бы имѣть отношеніе ко взаимнымъ ихъ пользамъ, какъ политическимъ, такъ и коммерческимъ.

Article V.

Le présent Traité sera ratifié par les deux hautes Parties contractantes et

Статья V.

Настоящій договоръ имѣетъ быть ратификованъ обѣими высокими дого-

les ratifications seront échangées dans six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Örebro, ce 6/18 juillet 1812.

(L. S.) Suchtelen. (L. S.) Edwd. Thornton.

(L. S.) Paul Baron de Nicolay.

*Ratifié par S. M. Empereur de Russie le 1 août 1812.*

варивающимися сторонами и ратификаціи будутъ размѣнены въ шесть недѣль, или буде можно и скорѣе.

Во увѣреніе чего, и т. д.

Учинено въ Эребро, 6-го (18-го) іюля 1812 г.

(М. П.) Сухтеленъ. (М. П.) Эдуардъ Торнтонъ.

(М. П.) Павелъ Баронъ Николай.

*Ратификованъ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ 1-го августа 1812 года.*

---

## № 413.

**1813, 15 (27 juin). Convention d'alliance, conclue entre la Russie et l'Angleterre à Reichenbach.**

## № 413.

**1813 г., іюня 15-го (27-го). Союзная конвенція между Россіею и Англіею, заключенная въ Рейхенбахѣ.**

## № 414.

**1813, 31 juillet (12) août. Déclaration de l'ambassadeur d'Angleterre Lord Cathcart au sujet des engagemens pecuniaires de l'Angleterre à l'égard de la Russie.**

Le rétablissement des relations d'amitié entre la Russie et l'Angleterre fut suivi d'événemens sur les champs de bataille dans la guerre avec Napoléon, qui contribuèrent à raffermir de plus en plus l'espoir d'un affranchissement prochain de l'Europe du joug tyrannique de Bonaparte. Après l'expulsion définitive des Français au delà des frontières de la Russie à la suite des désastres de la Berezina, l'Empereur Alexandre I s'est considéré en quelque sorte appelé par la divine Providence à s'ériger en émancipateur de l'Europe entière de l'omnipotence du grand capitaine corse. Le concours de l'Angleterre était absolument nécessaire pour l'exécution de cette mission gigantesque. Aussitôt après la signature du traité de paix d'Oerebro le baron de Nicolay, conseiller d'Ambassade à Londres, reçut l'ordre de se rendre à son poste pour gérer les affaires de l'Ambassade en qualité de chargé d'affaires jusqu'à l'arrivée du nouveau titulaire

## № 414.

**1813 г. іюля 31-го (авг. 12-го). Декларація англійскаго посла лорда Каткарта наочетъ денежныхъ обязательствъ Англіи въ отношеніи Россіи.**

Вслѣдъ за возстановленіемъ мирныхъ и дружескихъ отношеній между Россіею и Англіею случились событія на поляхъ военныхъ дѣйствій противъ Наполеона I, которыя все болѣе и болѣе укрѣпляли надежду на близкое освобожденіи европейскихъ народовъ изъ-подъ ига французскаго Императора. Окончательное изгнаніе французовъ изъ Россіи, послѣ погрома при Березинѣ, заставило Императора Александра I совершенно увлечься мыслью быть призваннымъ Божіимъ Промысломъ освободителемъ всей Европы изъ-подъ власти геніальнаго „корсиканца". Для разрѣшенія этой исполинской задачи помощь Англіи была безусловно необходима. Послѣ заключенія мирнаго трактата въ Эребро, барону Николаи, бывшему совѣтнику Императорскаго посольства въ Лондонѣ, было приказано немедленно отправиться въ Лондонъ для завѣдыванія дѣлами посольства, въ качествѣ повѣреннаго въ дѣлахъ, до прибытія туда вновь

de cette Ambassade, le comte de Lieven. Le baron Nicolay arriva à Londres en novembre 1812 et trouva un accueil très cordial de la part des ministres anglais. La satisfaction du public et du gouvernement anglais à l'occasion du rétablissement de la paix avec la Russie était naturelle et sincère. Le parlement anglais s'empressa de voter une somme destinée à être distribuée aux habitans de Moscou et aux populations de certaines provinces russes plus particulièrement éprouvées par les désastres de la guerre. Une souscription fut ouvertes en outre en Angleterre pour constituer un capital affecté au même but.

Le gouvernement anglais déclara en même temps de son propre gré qu'il était disposé de mettre immédiatement 150,000 fusils à la disposition des armées russes. On comprend que la Russie ne pouvait pas se contenter d'un concours aussi platonique de la part de l'Angleterre dans une guerre avec Napoléon qui lui imposait des sacrifices immenses. Le baron Nicolay souleva la question des subsides annuels à payer par l'Angleterre pour faire face à l'entretien des armées russes. Lord Castlereagh répondit à ces ouvertures par un refus catégorique en exposant en détail au baron Nicolay l'épuisement du trésor anglais à la suite de la guerre.

Une autre proposition du gouvernement impérial se heurta à un refus analogue tout aussi catégorique. Désirant mettre un terme à la guerre surgie entre l'Angleterre et les Etats-Unis d'Amérique et qui devait nécesserement détourner une partie de la flotte anglaise du champ d'action contre Napoléon, l'Empereur Alexandre I proposa sa médiation aux Cabinets de Londres et de Washington. Le gouvernement américain accueillit ces ouvertures, tandis que le gouvernement anglais les déclina en énonçant la crainte que l'intervention d'une Puissance tierce dans son conflit avec les Etats-Unis ne fit surgir de nouvelles causes de mésintelligence mutuelle. Le comte de Lieven, nouvellement accredité en qualité d'ambassadeur, se rendit à Londres en 1812 au commencement du décembre. Il fit un détour par la Suède et fut reçu à Stockholm de la manière la plus aimable par Bernadotte, le prince-héritier, qui se plut à lui exposer ses vastes projets au sujet d'un grand royaume scandinave à édifier. Il s'était déjà assuré du consentement de l'Empereur Alexandre I à l'annexion de la Norvège à la Suède. Mais il ne devait pas s'en tenir là dans ses aspirations envahissantes. Il se répandait en frais d'éloquence pour démontrer au comte de

назначеннаго посла гр. Ливена. Баронъ Николаи прибылъ въ Лондонъ въ началѣ ноября 1812 г. и былъ принятъ самымъ радушнымъ образомъ со стороны англійскихъ министровъ. Радость англійскаго правительства и публики по поводу заключенія мира съ Россіею была вполнѣ естественна и искренняя. Англійскій парламентъ вотировалъ нѣкоторую сумму для раздачи обывателямъ города Москвы и населенію потерпѣвшихъ отъ войны русскихъ губерній. Сверхъ того была открыта въ Англіи общественная подписка для составленія капитала съ тою же цѣлью.

Наконецъ англійское правительство добровольно заявило, что оно немедленно готово отправить 150.000 ружей для русскихъ войскъ. Но понятно, что Россія не могла удовольствоваться такою платоническою помощью со стороны Англіи для войны противъ Наполеона I, связанной съ непомѣрными жертвами. Баронъ Николаи возбудилъ вопросъ о платежѣ Россіи со стороны Англіи ежегодныхъ денежныхъ субсидій, потребныхъ для покрытія расходовъ по содержанію русскихъ армій. Лордъ Кастлери отвѣтилъ категорическимъ отказомъ, подробно доказывая барону Николаи, что война совершенно раззорила Англію.

Такого же категорическаго отказа удостоилось другое предложеніе Императорскаго правительства. Желая остановить возникшую между Англіею и Соединенными Американскими Штатами войну, которая должна была отвлечь часть англійскаго флота отъ военныхъ дѣйствій противъ Франціи, Императоръ Александръ I предложилъ Лондонскому и Вашингтонскому правительствамъ свое посредничество. Вашингтонское правительство приняло это предложеніе. Лондонскій же кабинетъ отвергъ его на томъ основаніи, что вмѣшательство третьей державы въ споръ его съ Соединенными Штатами можетъ только увеличить взаимныя ихъ несогласія. Въ самомъ началѣ декабря 1812 года прибылъ въ Лондонъ вновь назначенный посолъ гр. Ливенъ. Онъ проѣхалъ чрезъ Швецію въ Англію. Въ Стокгольмѣ его удостоилъ самаго любезнаго пріема шведскій наслѣдный принцъ Бернадотъ, который развивалъ предъ нимъ свои грандіозные планы насчетъ созидаемаго имъ великаго Скандинавскаго королевства. Отъ Императора Александра I Бернадотъ уже получилъ согласіе на присоединеніе Норвегіи къ Швеціи. Но аппетитъ его развивался все crescendo. Онъ краснорѣчиво доказывалъ графу Ливену, что Данію слѣдуетъ наказывать за ея дружбу съ Напо-

Lieven que le Danemark, avant toute autre Puissance, devait pâtir de son attachement à Napoléon I, son propre bienfaiteur. Il fallait, selon lui, en détacher Copenhague avec sa banlieu et incorporer ce territoire à la Suède sauf à offrir au roi de Danemark, à titre de compensation, la Poméranie avec le Meklembourg.

Dans l'espoir de faire agréer cette combinaison grandiose par l'Empereur Alexandre I et d'en augmenter l'attraction à ses yeux, Bernadotte ne cessait dans ses entrétiens avec le comte de Lieven d'exprimer son enthousiasme et son culte pour l'Empereur de Russie. „L'histoire, en parlant des deux Empereurs", s'écriait-il avec son emphase méridionale, „aura des pages pour Napoléon et des volumes pour Alexandre!" „Dites à l'Empereur", poursuivait-il „que je suis et que je serai toujours le même qu'il m'a vu à Abo, qu'aucun événement quelconque ne me fera changer, que chaque jour au contraire fortifie mes opinions politiques, mon admiration et mon amitié pour lui.... Je lui offre ma personne, elle est indépendante". (Rapport du comte de Lieven du 5 (17) novembre 1812).

Il est curieux de confronter avec ces épanchemens d'enthousiasme la dêpêche du comte Nesselrode au comte de Lieven, en date de Schweidnitz le 18 (30) mai 1813. Le comte Nesselrode y reproche au prince héritier de Suède un manque de fois prémédité: il promit tout sans rien tenir. Il a des procédés indignes à l'égard des alliés les plus fidèles de la Russie et de l'Angleterre comme par exemple la ville de Hambourg.

A son arrivée à Londres le comte de Lieven s'empressa de reprendre la question des subsides à payer à la Russie, sans lesquels, selon l'avis de l'Empereur Alexandre I, il eut été trop onéreux pour son pays de poursuivre la guerre avec Napoléon. On proposait de prendre pour base de cet accord le traité anglo-russe de 1798 (№ 402) en vertu duquel l'Angleterre s'engageait à payer 30 £ par tête et en sus 5 £ par tête une fois payées; mais en vue de l'accroissement considérable de l'effectif de l'armée russe en campagne, ce taux eut été trop onéreux pour le fisc anglais, qui serait ainsi placé dans la nécessité de payer à la Russie seule un subside annuel de 7 millions de £. Cette somme eut été trop forte, aussi le gouvernement impérial crut il devoir la reduire à 4 millions de £. Le gouvernement anglais fit tout son possible pour résister à ces réclamations équitables de

леономъ — его собственнымъ благодѣтелемъ. Онъ полагалъ, что слѣдуетъ отнять отъ Даніи городъ Копенгагенъ съ окрестностями и сдѣлать ихъ шведскими. Королю датскому можно, въ видѣ вознагражденія, дать Померанію съ Мекленбургомъ!

Желая эту геніальную комбинацію поднести Императору Александру I съ надлежащею приправою, Бернадотъ, въ разговорахъ съ графомъ Ливеномъ, не находилъ словъ, чтобы выразить свой восторгъ и поклоненіе предъ русскимъ Государемъ. „Исторія", воскликнулъ онъ съ южнымъ паѳосомъ, „говоря о двухъ Императорахъ, будетъ имѣть страницы для Наполеона и тома для Александра!" „Скажите Государю", продолжалъ Бернадотъ, „что я есмь и всегда пребуду тѣмъ самымъ, какимъ онъ меня видѣлъ въ Або. что никакое событіе не въ состояніи измѣнить меня и что, напротивъ, каждый день мои политическія убѣжденія, мое поклоненіе и моя дружба къ нему укрѣпляются... Я ему жертвую моею личностью—она независима". (Донесеніе гр. Ливена отъ 5-го (17-го) ноября 1812 года).

Любопытно сопоставить съ этими изліяніями восторга депешу гр. Нессельроде къ гр. Ливену отъ 18-го (30-го) мая 1813 г. изъ Швейдница. Гр. Нессельроде обвиняетъ шведскаго наслѣднаго принца въ систематическомъ вѣроломствѣ: онъ все обѣщаетъ и ничего не дѣлаетъ. Противъ самыхъ вѣрныхъ союзниковъ Россіи и Англіи—какъ напр. противъ города Гамбурга—онъ дѣйствуетъ возмутительнѣйшимъ образомъ.

По прибытіи своемъ въ Лондонъ гр. Ливенъ немедленно возобновилъ вопросъ объ уплатѣ Россіи субсидныхъ денегъ. Безъ денежнаго вспоможенія, Россіи, по мнѣнію Императора Александра I, было бы слишкомъ тяжело продолжать войну противъ Наполеона. Въ основаніе новаго соглашенія съ Англіею насчетъ уплаты денежныхъ субсидій могъ бы лечь англо-русскій трактатъ 1798 года (№ 402), въ силу котораго Англія обязалась платить 30 ф. стерл. на каждаго солдата и, сверхъ того, еще единовременно по 5 ф. стерл. на человѣка. Но въ виду значительнаго увеличенія численности русскихъ дѣйствующихъ армій, такой масштабъ былъ бы слишкомъ обременителенъ для англійской казны: ей пришлось бы платить ежегодно одной Россіи 7 милліоновъ ф. стерл. Это слишкомъ много. Поэтому Императорское правительство сбавило свое требованіе до 4 милліоновъ ф. стерл.

la Russie en faisant valoir la difficulté pour lui de payer des sommes aussi colossales; mais il demandait en même temps au Cabinet impérial que les bâtimens de l'escadre russe retenus dans les ports anglais, en vertu de la convention de Lisbonne de 1808 (№ 411), fussent provisoirement incorporé à sa flotte militaire pour opérer contre l'ennemi commun.

Le comte de Lieven s'appliquait à expliquer cette politique du gouvernement anglais par la position précaire du Cabinet à cette époque, à la tête duquel se trouvait lord Liverpool. Il s'était constitué des épaves de ministères antérieurs et se distinguait par l'absence complète de capacités politiques dans son sein. Sans les récents succés de la Russie sur Napoléon il eut fatalement succombé après une courte durée. Ces succés éveillèrent dans la nation anglaise l'espoir légitime d'avoir finalement le dessus sur l'Empereur des Français. Le ministère anglais assez habile pour exploiter les revers de la France à son profit fesait comprendre que son existence était nécessaire pour porter un coup définitif à Napoléon.

Voici pourquoi, comme l'assurait le comte de Lieven, les ministres anglais ont cru devoir lier leur destinée à celle de la Russie. Ils devront se rendre à toutes les réclamations de la Russie dans la crainte que le gouvernement impérial ne renonce à poursuivre la guerre avec Napoléon et ne songe à conclure avec lui un accord séparé. Cette crainte d'une paix séparée entre la Russie et la France hantait comme un spectre le gouvernement anglais. (Rapport du comte de Lieven du 25 mars (6 avril) 1813).

Dans ces conditions le gouvernement anglais devait nécessairement faire des concessions et reconnaître que si la Russie retenait sur ses frontières la marche de ses troupes et s'engageait dans un accord séparé avec Napoléon, tous les sacrifices supportés pendant nombre d'années par le peuple anglais pour la guerre avec la France devaient rester stériles. Aussi le gouvernement anglais crut-il devoir autoriser lord Cathcart, ambassadeur d'Angleterre à la Cour de Russie, résidant au quartier général de l'armée russe, de signer une convention spéciale quant aux subsides que

Англійское правительство сопротивлялось всѣми силами такому справедливому требованію Россіи: оно настаивало на невозможности платить такія огромныя суммы. Но въ тоже самое время оно просило разрѣшенія Императорскаго кабинета включить суда русской эскадры, задержанныя въ англійскихъ портахъ по силѣ Лиссабонской конвенціи 1808 года (№ 411), временно въ свой военный флотъ для военныхъ дѣйствій противъ общихъ враговъ.

Такую политику англійскаго правительства гр. Ливенъ старался объяснить чрезвычайно шаткимъ положеніемъ тогдашняго министерства, во главѣ котораго стоялъ лордъ Ливерпуль. Это министерство составилось изъ остатковъ отъ прежнихъ министерствъ и отличалось полнымъ отсутствіемъ въ его средѣ политическихъ талантовъ. Оно навѣрно пало бы въ самомъ скоромъ времени, еслибъ не случились русскія побѣды надъ Наполеономъ I. Эти побѣды возбудили въ англійскомъ народѣ основательную надежду наконецъ-то одержать верхъ надъ императоромъ Французовъ. Англійское министерство имѣло настолько ловкости, чтобъ эксплуатировать пораженіе Французовъ для укрѣпленія своего собственнаго положенія: оно должно продолжать свое существованіе для нанесенія окончательнаго удара Наполеону.

Вотъ почему, по словамъ гр. Ливена, англійскіе министры связали свою судьбу съ судьбами Россіи: они должны будутъ исполнить всѣ требованія Россіи изъ опасенія, что Императорское правительство откажется продолжать войну противъ Наполеона, съ которымъ оно легко можетъ вступить въ сепаратное соглашеніе. Эта боязнь отдѣльнаго примиренія Россіи съ Франціею, какъ призракъ, постоянно преслѣдовала англійское правительство. (Донесеніе гр. Ливена отъ 25-го марта (6 апрѣля) 1813 г.).

При такихъ обстоятельствахъ англійское правительство должно было уступить и сознаться, что если Россія остановитъ свои арміи на своихъ границахъ или войдетъ въ отдѣльное соглашеніе съ Наполеономъ, тщетно пропадутъ всѣ жертвы, принесенныя англійскимъ народомъ, въ продолженіи многихъ лѣтъ, на войну съ Франціею. Поэтому англійское правительство уполномочило лорда Каткарта, находившагося въ качествѣ великобританскаго посла при С.-Петербургскомъ дворѣ въ главной квартирѣ русской арміи, подписать особенную кон-

l'Angleterre s'engageait à payer à la Russie (№ 413).

En vue d'éviter des malentendus lord Cathcart présenta simultanément avec l'échange des ratifications une note ayant pour objet de déterminer avec précision la nature des engagemens pécuniaires que l'Angleterre prenait à sa charge. (№ 414).

венцію объ уплатѣ Россіи со стороны Англіи опредѣленныхъ денежныхъ субсидій (№ 413).

Съ цѣлью предупредить недоразумѣнія, лордъ Каткартъ представилъ, въ моментъ размѣна актовъ ратификацій, особенную ноту (№ 414), имѣвшую цѣлью точнѣе опредѣлить принятыя Англіею на себя денежныя обязательства.

## № 413.

**Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et d'Irlande, n'ont épargné aucun sacrifice, n'ont négligé aucun effort, pour mettre un terme aux projets destructeurs de l'ennemi de l'Europe. C'est au moment où la Providence a visiblement protégé leurs armes, que Leurs Majestés, animées du désir de rendre aux Etats l'indépendance, la paix, et le bonheur, ont résolu afin de mettre en oeuvre tous les moyens qui sont en leur pouvoir pour atteindre ce but salutaire, de régler par une convention expresse le genre et la latitude des secours pécuniaires et de l'assistance que se prêteront les deux Couronnes pendant cette guerre.

En conséquence Elles ont nommé pour leurs plénipotentiaires respectifs savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies

les sieurs Charles comte de Nesselrode, Conseiller privé, Secrétaire d'Etat, Chambellan actuel, chevalier de l'ordre de St. Wladimir de la 3-me classe,

et Jean d'Anstett, Conseiller privé, chevalier grand'croix de l'ordre de St. Wladimir de la seconde, de celui de S-te Anne de la première classe, et de St. Jean de Jérusalem;

## № 413.

**Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.**

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи не отступали ни передъ какими жертвами, не щадили никакихъ усилій, чтобъ положить предѣлъ разрушительнымъ планамъ врага Европы. Въ то время какъ Провидѣніе видимо покровительствуетъ ихъ оружію, Ихъ Величества, одушевляясь желаніемъ возвратить государствамъ независимость, миръ и благоденствіе, съ цѣлью приложить всѣ находящіяся въ ихъ власти средства къ достиженію сей спасительной цѣли, рѣшили опредѣлить въ особой конвенціи родъ и объемъ денежныхъ вспомоществованій и союзной помощи, которыя обѣ Короны окажутъ другъ другу въ продолженіи настоящей войны.

Вслѣдствіе сего они назначили своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій

графа Карла Нессельроде, Тайнаго Совѣтника, Статсъ-Секретаря, Дѣйствительнаго Каммергера, кавалера ордена св. Владиміра 3-й степени, и

Ивана Анштета, Тайнаго Совѣтника, кавалера орденовъ св. Владиміра 2-й степени, св. Анны 1-й степени и св. Іоанна Іерусалимскаго;

et S. M. le Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le sieur Guillaume Shaw, vicomte Cathcart, et baron Cathcart Greenock, Pair du Parlement, Conseiller privé, Vice-Amiral d'Ecosse, général en chef, colonel du second régiment des gardes du corps et chevalier du très ancien et très noble ordre du Chardon etc., Ambassadeur extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près S. M. l'Empereur de toutes les Russies;

lesquels après avoir vérifié et échangé leurs pleinpouvoirs ont arrêté les articles suivans:

### Article I.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies fermement décidé à continuer la présente guerre avec toute la vigueur possible, s'engage à employer toujours 160.000 hommes effectifs de toutes armes de ses troupes, non compris les garnisons des places fortes, à des opérations actives contre l'ennemi commun.

### Article II.

Pour concourir, de son côté, au même but de la manière la plus efficace et la plus immédiate, S. M. le Roi de la Grande Bretagne s'engage à mettre à la disposition de S. M. l'Empereur de toutes les Russies pour l'année 1813 les sommes suivantes:

1. 1.333.334 livres sterlings payables à Londres.

2. L'Angleterre se charge de l'entretien de la flotte russe et de ses équipages qui se trouve dans les ports de la Grande Bretagne, dépense qui est évaluée à 500.000 livres sterlings.

а Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи

Вильгельма Шо, виконта Каткарта, барона Каткарта и Гринока, пера парламента, тайнаго совѣтника, вице-адмирала Шотландіи, генералъ-аншефа, полковника второго лейбъ-гвардейскаго полка и кавалера древняго и почтеннаго ордена Репья и пр., своего чрезвычайнаго посла и полномочнаго министра при Е. В. Императорѣ Всероссійскомъ,

которые, по удостовѣреніи и размѣнѣ своихъ полномочій, постановили нижеслѣдующія статьи:

### Статья I.

Е. В. Императоръ Всероссійскій, имѣя твердое намѣреніе продолжать настоящую войну со всевозможною энергіею, обязуется содержать постоянно 160.000 человѣкъ дѣйствующихъ своихъ войскъ всѣхъ родовъ оружія, не считая гарнизоновъ въ укрѣпленіяхъ, для активныхъ операцій противъ общаго врага.

### Статья II.

Для содѣйствія той же цѣли наиболѣе дѣйствительнымъ и прямымъ способомъ Е. В. король Великобританскій обязуется съ своей стороны предоставить въ распоряженіе Е. В. Императора Всероссійскаго на 1813 г. слѣдующія суммы:

1. 1.333.334 фунта стерлинговъ, платимыхъ въ Лондонѣ.

2. Англія принимаетъ на себя содержаніе русскаго флота и его экипажа, находящихся въ Великобританскихъ портахъ, каковой расходъ исчисляется въ 500.000 ф. стерл.

### Article III.

La somme 1.333.334 livres sterlings, sera payable de mois en mois, de manière qu'elle sera acquittée toute entière au premier de Janvier 1814.

### Article IV.

Pour subvenir au défaut d'espèces métalliques qui se fait tous les jours sentir d'avantage dans la circulation du continent, pour combiner dans cette grande lutte tous les moyens qui peuvent en assurer le succés, les deux hautes Parties contractantes, d'accord avec S. M. le Roi de Prusse, sont convenues de créer des effets au porteur sous la dénomination de papier fédératif.

a) Le montant de ce papier monoyé ne dépassera pas la somme de cinq millions de livres sterlings pour laquelle les trois Puissances contractantes sont conjointement garantes. Les deux tiers de cette somme sont mis à la disposition de la Russie et un tiers à celle de la Prusse.

b) Le remboursement de cette somme de cinq millions de livres sterlings se fera par les trois Puissances dans les proportions suivantes et de manière à ce que:

l'Angleterre ne se chargera que de trois sixièmes,
la Russie . . . . . de deux sixièmes.
la Prusse . . . . . d'un sixième.

c) Ce remboursement ne pourra commencer à s'effectuer avant le 1 juillet 1815 ou bien six mois après la conclusion de la paix définitive.

### Статья III.

Сумма въ 1.333.334 ф. стерл. будетъ вносима помѣсячно, такъ что полностью будетъ уплачена къ 1 января 1814 г.

### Статья IV.

Для облегченія недостатка въ звонкой монетѣ, который съ каждымъ днемъ все болѣе даетъ себя чувствовать въ денежныхъ оборотахъ на континентѣ, высокія договаривающіяся стороны, по соглашенію съ Е. В. Королемъ Прусскимъ, не упуская изъ вида въ этой великой борьбѣ всѣхъ средствъ, могущихъ обезпечить ея успѣхъ, условились о выпускѣ денежныхъ знаковъ на предъявителя, подъ наименованіемъ федеративной бумаги.

a) Количество сихъ бумажныхъ знаковъ не должно превышать 5.000.000 ф. стерл., гарантируемыхъ совмѣстно тремя договаривающимися державами. Двѣ трети этой суммы предоставляются въ распоряженіе Россіи и одна треть Пруссіи.

b) Погашеніе упомянутыхъ 5.000.000 ф. стерл. будетъ произведено тремя державами въ слѣдующей соразмѣрности:

Англія беретъ на себя уплату только трехъ шестыхъ этой суммы,
Россія . . . . двухъ шестыхъ
и Пруссія. . . одной шестой части.

c) Означенное погашеніе начнетъ производиться не ранѣе 1 іюля 1815 г. или же шесть мѣсяцевъ спустя по заключеніи окончательнаго мира.

d) La somme de cinq millions livres sterlings de papier fédératif qui va être émise au nom des trois Puissances, ne sera dans aucun cas appliquée qu'aux frais de la guerre et à l'entretien des armées actives.

e) Une commission, nommée par les trois Puissances, réglera tout ce qui tient à la distribution de cette somme. Les payemens se feront progressivement de mois en mois. Tout ce qui tient au reste à la forme, à la garantie, à l'émission, à l'emploi, à la circulation, et au remboursement de ce papier, sera réglé d'une manière plus précise encore par une convention spéciale dont les stipulations auront toute la force et valeur, comme si elles étaient insérées mot à mot au présent Traité.

d) Выпускаемая отъ имени трехъ державъ сумма въ 5.000.000 ф. стерл. федеративной бумаги назначается исключительно на расходы военные и на содержаніе дѣйствующихъ войскъ.

e) Три державы учредятъ коммиссію, которая займется всѣми вопросами, касающимися распредѣленія означенной суммы. Платежи будутъ производиться безъ перерывовъ—помѣсячно. Все, что относится къ формѣ, къ гарантіи, выпуску, расходованію, обращенію и погашенію этой бумаги, будетъ опредѣлено болѣе подробно въ особенной конвенціи, постановленія которой будутъ имѣть такую же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ они были отъ слова до слова включены въ настоящій трактатъ.

### Article V.

Le gouvernement Britannique s'étant chargé de l'entretien de la flotte russe au moyen de la somme de cinq cent mille livres sterlings énoncée dans l'article II, S. M. l'Empereur de toutes les Russies consent par contre à ce que S. M. Britannique employe la dite flotte dans les mers d'Europe, de la manière qu'Elle jugera la plus utile aux opérations contre l'ennemi commun.

### Статья V.

Въ виду того, что Британское правительство принимаетъ на себя содержаніе русскаго флота, въ размѣрѣ упомянутой въ статьѣ II суммы въ 500.000ф. стерл., Е. В. Императоръ Всероссійскій, во взаимство сего, даетъ свое согласіе, чтобъ Его Британское Величество пользовался этимъ флотомъ въ Европейскихъ моряхъ тѣмъ способомъ, какой будетъ имъ признанъ наиболѣе полезнымъ для дѣйствій противъ общаго врага.

### Article VI.

Quoique la présente convention ne stipule que les secours à fournir par la Grande Bretagne pour toute l'année 1813, cependant comme leurs engagemens réciproques doivent porter sur toute la durée de la guerre actuelle, les deux

### Статья VI.

Хотя настоящая конвенція содержитъ въ себѣ только постановленія о помощи, которую Великобританія обязана доставить на весь 1813 годъ, тѣмъ не менѣе, такъ какъ взаимныя обязательства высокихъ договариваю-

hautes Parties contractantes promettent formellement de s'entendre de nouveau sur l'assistance à se prêter mutuellement si, à ce qu'à Dieu ne plaise, la guerre devait se prolonger au delà de ce terme, et cela principalement pour donner de plus grands développements à leurs efforts.

щихся сторонъ должны оставаться въ силѣ въ продолженіи всего времени настоящей войны, онѣ положительно обѣщаютъ снова войти въ соглашеніе объ обоюдно оказываемой помощи въ случаѣ, еслибъ, Боже упаси, война продолжалась долѣе этого срока, при томъ главнымъ образомъ съ цѣлью придать наибольшее развитіе ихъ силамъ.

### Article VII.

Les deux hautes Parties contractantes agiront dans le plus parfait concert quant aux opérations militaires, et se communiqueront franchement ce qui concerne leur politique. Elles s'engagent surtout réciproquement à ne point négocier séparément avec leurs ennemis communs, à ne signer ni paix, ni trêve, ni convention quelconque autrement que d'un commun accord.

### Статья VII.

Высокія договаривающіяся стороны будутъ дѣйствовать въ военныхъ операціяхъ въ совершеннѣйшемъ единомысліи и откровенно обмѣниваться сообщеніями на счетъ своей политики. Въ особенности же онѣ обязуются взаимно не входить въ отдѣльные переговоры съ ихъ общими врагами и не подписывать ни мира, ни перемирія, ни какой-либо конвенціи иначе, какъ съ общаго согласія.

### Article VIII.

Des officiers pourront être accrédités auprès des généraux en chef des diverses armées agissantes; ils auront le droit de correspondre avec leurs Cours et de les tenir constamment informées des événémens militaires qui auront eu lieu, ainsique de tout ce qui tient aux operations de ces armées.

### Статья VIII.

Разрѣшается назначать къ генералъ-аншефамъ различныхъ дѣйствующихъ армій офицеровъ, которые будутъ имѣть право сноситься съ своими Дворами и постоянно увѣдомлять ихъ о происходящихъ военныхъ событіяхъ, равно и обо всемъ, относящемся къ операціямъ сихъ армій.

### Article IX.

La présente convention sera ratifiée dans les plus courts délais possibles.

En foi de quoi etc.

Fait à Reichenbach, le 3 (15) juin 1813.

(L. S.) Charles comte de Nesselrode.

(L. S.) Jean d'Anstett.

(L. S.) Cathcart.

### Статья IX.

Настоящая конвенція будетъ ратификована въ возможно кратчайшій срокъ.

Въ удостовѣреніе чего и т. д.

Въ Рейхенбахѣ, 3 (15) іюня 1813 г.

(М. П.) графъ Карлъ Нессельроде.

(М. П.) Иванъ Анштетъ.

(М. П.) Каткартъ.

*Article séparé et secret.*

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, ayant dans ses transactions avec la Prusse mis expressément en réserve les droits de la maison de Brunswic-Lunebourg sur le Hanovre, s'y engage encore d'une manière plus positive par le présent article séparé et secret. Il promet en outre de s'employer efficacement au moment de la paix afin de procurer en Allemange à la dite maison un arrondissement territorial d'une population de deux cent cinquante à trois cent mille âmes. S. M. l'Empereur de toutes les Russies promet de même de s'employer pour que dans cet arrondissement soit nommément compris l'évêché de Hildesheim, bien entendu que S. M. le Roi de Prusse soit dédommagé ailleurs de cette cession.

Cet article séparé et secret aura la même force et valeur que s'il était inséré mot à mot dans la convention signée aujourd'hui et sera ratifié en même temps.

En foi de quoi etc.
Fait à Reichenbach, le 3 (15) juin 1813.

(L. S.) Charles comte de Nesselrode.
(L. S.) Jean d'Anstett.
(L. S.) Cathcart.

*Отдѣльная секретная статья.*

Е. В. Императоръ Всероссійскій, особо оговоривъ въ своихъ соглашеніяхъ съ Пруссіею права дома Брауншвейгъ-Люнебургскаго на Гановеръ, принимаетъ на себя еще болѣе положительное по сему предмету обязательство въ настоящей отдѣльной и секретной статьѣ. Онъ обѣщаетъ, кромѣ того, дѣйствовать рѣшительно во время заключенія мира въ пользу предоставленія названному дому въ Германіи территоріальнаго округа съ населеніемъ отъ 250.000 до 300.000 душъ. Е. В. Императоръ Всероссійскій равнымъ образомъ обѣщаетъ свое содѣйствіе, чтобы въ этотъ округъ вошло именно епископство Гильдесхеймское, подъ условіемъ, чтобъ Е. В. Прусскій Король былъ вознагражденъ за такую уступку въ другомъ мѣстѣ.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ дословно была включена въ подписанную сего числа конвенцію, и будетъ ратификована одновременно съ оною.

Въ удостовѣреніе чего и пр.
Въ Рейхенбахѣ, 3 (15) іюня 1813 г.

(М. П.) Графъ Карлъ Нессельроде.
(М. П.) Иванъ Анштетъ.
(М. П.) Каткартъ.

## № 414.

Le soussigné, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. Britannique près S. M. l'Empereur de toutes

## № 414.

Нижеподписавшійся чрезвычайный и полномочный посолъ Его Британскаго Величества при Е. В. Императорѣ Все-

les Russies, au moment d'échanger avec S. Exc. M. le comte de Nesselrode, Conseiller privé et Secrétaire d'Etat de S. M. Impériale, les ratifications du traité de subside et de concert, signé à Reichenbach le 3 (15) juin 1813 par le soussigné au nom de S. M. Britannique, et par M. le comte de Nesselrode, au nom de S. M. Impériale, a reçu les ordres de S. A. Royale le Prince Régent du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande (au nom et de la part de S. M. Britannique), de déclarer, afin d'éviter la possibilité d'aucun mésentendu qui pourrait survenir en exécutant le dit traité, que S. A. Royale le Prince Régent, se réservant d'arranger par une convention séparée les détails d'exécution, ne peut recommander au Parlement de rendre le Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande responsable, soit par son crédit ou autrement, pour une somme plus forte que celle de 2.500.000, partie de la somme de 5.000.000 de papier fédératif qu'on a proposé de mettre en circulation.

Cette somme en y ajoutant le subside de 2.000.000 et la somme destinée à l'entretien de la flotte Russe, £. 500.000 fait monter l'aide fournie aux deux Puissances à £. 5.000.000.

S. A. Royale a aussi chargé le soussigné de donner distinctement l'explication que l'aide pécuniaire de laquelle il est question dans le traité, n'étant stipulé que pour des opérations actives, ne pourra dorénavant être payée pen-

россійскомъ, во время обмѣна съ Его Превосходительствомъ Тайнымъ Совѣтникомъ и статсъ-секретаремъ Его Императорскаго Величества графомъ Нессельроде ратификацій трактата субсиднаго и о соглашеніи, подписаннаго въ Рейхенбахѣ 3-го (15-го) іюня 1813 года нижеподписавшимся отъ имени Его Британскаго Величества, а графомъ Нессельроде отъ имени Его Императорскаго Величества, получилъ приказаніе отъ Е. К. Высочества принца-регента соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи (отъ имени и со стороны Его Британскаго Величества) объявить, во избѣжаніе могущихъ быть при исполненіи сказаннаго трактата какихъ-либо недоразумѣній, что Е К. В. принцъ-регентъ, оставляя за собою право опредѣлить подробности сего исполненія въ отдѣльной конвенціи, не можетъ предложить Парламенту сдѣлать соединенное королевство Великобританіи и Ирландіи отвѣтственнымъ, его кредитомъ или инымъ образомъ, на сумму свыше 2.500.000, составляющую часть предположенной къ выпуску въ обращеніе на 5.000.000 федеративной бумаги.

Сумма эта, съ прибавленіемъ къ ней субсидіи въ 2.000.000 и предназначенныхъ на содержаніе русскаго флота 500.000 фунт. стерл., дѣлаетъ размѣръ предоставляемаго двумъ державамъ вспоможенія равнымъ 5.000.000 фунт. стерл.

Его Королевское Высочество возложилъ также на нижеподписавшагося въ точности изъяснить, что денежное вспоможеніе, о коемъ говорится въ трактатѣ, будучи назначено исключительно на активныя операціи,

dant le courant d'une nouvelle armistice ni même dans celle qui existe si le terme en était dans le cas d'être prolongé.

Le soussigné profite de cette occasion pour renouveller à S. Exc. M. le comte de Nesselrode l'assurance de sa haute considération.

Peterswaldau, le 31 juillet (12 août) 1813.

Cathcart.

не можетъ быть впредь уплачиваемо въ продолженіи новаго или даже существующаго перемирія, если срокъ сего послѣдняго былъ бы продолженъ.

Нижеподписавшійся пользуется настоящимъ случаемъ, чтобы возобновить Е. П. графу Нессельроде увѣреніе въ глубокомъ почтеніи.

Въ Петерсвальдау, іюля 31-го (авг. 12-го) 1813 года.

Каткартъ.

## № 415.

**1813,** 24 juin (6 juillet). Convention, signée à Peterswaldau, au sujet de l'entretien d'une légion allemande aux frais de l'Angleterre.

## № 415.

**1813 г.,** іюня 24-го (іюля 6). Конвенція, подписанная въ Петерсвальдау, относительно содержанія германскаго легіона на счетъ Англіи.

## № 416.

**1813,** 17 (29) septembre. Note de Lord Cathcart, Ambassadeur d'Angleterre, au sujet de l'exécution de la convention susmentionnée.

## № 416.

**1813 г.,** сентября 17-го (29-го). Нота англійскаго посла лорда Каткарта относительно исполненія вышеприведенной конвенціи.

## № 417.

**1813,** 18 (30) septembre. Convention, conclue à Londres, au sujet de l'émission par le gouvernement Anglais de billets de crédit particuliers pour couvrir les dépenses de la guerre.

L'Empereur Alexandre I ne se montrait pas particulièrement satisfait de l'arrangement, conclu à Reichenbach, auquel il ne donna son adhésion que dans le but de terminer plus

## № 417.

**1813 г.,** сентября 18-го (30-го). Конвенція, заключенная въ Лондонѣ, относительно выпуска въ обращеніе Англійскимъ правительствомъ особенныхъ бумажныхъ денегъ для покрытія издержекъ войны.

Императоръ Александръ I не особенно былъ доволенъ Рейхенбаховскою конвенціею 1813 г., но онъ далъ на нее свое согласіе изъ желанія скорѣе покончить переговоры по этому пред-

vite les pourparlers à ce sujet avec l'Angleterre. Dailleurs la convention de Reichenbach ne fut que le point de départ d'arrangemens ultérieurs entre les deux Puissances sur la question des subsides. Au cours des négociations pour la conclusion de l'acte susmentionné, un échange d'idées se poursuivait simultanément au sujet de l'entretien aux frais du trésor anglais de ce qu'on était convenu à appeler la légion allemande et au sujet de l'émission par ce même trésor d'une monnaie fiduciaire spéciale qui devait s'appeler: papiers fédératifs ou bien papiers-monnaies-fédératifs.

Le gouvernemet anglais se rendait difficilement aux représentations pressantes du gouvernement russe sur la nécessité absolue pour l'Angleterre de se résigner à des sacrifices d'argent considérables pour la cause commune de l'affranchissement de l'Europe. Selon les assurances du comte Nesselrode les pourparlers avec Lord Cathcart n'étaient pas d'une nature agréable. La Russie prit l'engagement de mettre en campagne une armée de 160.000 hommes et Lord Cathcart déclara en même tems qu'il était impossible au gouvernement anglais de payer un subside au delà d'un million de livres sterlings. Le comte de Lieven reçut en entendant l'instruction de son gouvernement d'insister sur deux points auprès du Cabinet anglais: 1) sur l'obligation pour l'Angleterre d'assurer une garantie aux billets fédératifs, 2) sur le paiement par cette Puissance de deux millions de livres sterlings au minimum en monnaie sonnante et non en lettres de change sur Londres.

Le gouvernement anglais ne se fit pas faute d'opposer une infinité d'objections à l'exécution de ces réclamations. Il ne rattachait pas moins de vastes combinaisons aux succés éventuels des alliés sur Napoléon. Une pensée qui ne cessait de l'obséder était la crainte que les Puissances continentales ne finissent par conclure une paix séparée avec l'Empereur des Français et que l'Angleterre ne se vit réduite à poursuivre la guerre sans le concours de l'Europe.

Aussi les perplexités du Cabinet de St. James atteignirent-elles leur comble quand la nouvelle d'un armistice conclu avec Napoléon lui fut notifiée. Il déclara aussitôt: qu'au cours des négociations de paix il suspendait le paiement de tout subside et proposa en même temps sa médiation entre la Russie et l'Autriche dans le but de convaincre celle-ci à se joindre aux

мету съ Англіею. Впрочемъ, Рейхенбаховская конвенція положила только начало для дальнѣйшихъ соглашеній между обѣими державами по вопросу о денежныхъ субсидіяхъ. Въ то время, когда шли переговоры о заключеніи приведеннаго акта, происходилъ также обмѣнъ мыслей относительно содержанія такъ называемаго германскаго легіона за счетъ англійскаго казначейства и относительно выпуска тѣмъ же казначействомъ особенныхъ кредитныхъ знаковъ, которые должны были называться: „союзными билетами“ (papiers fédératifs) или „союзными бумажными деньгами“ (papiers-monnaies-fédératifs).

Англійское правительство весьма туго подавалось на настоятельныя представленія русскаго правительства относительно неотложной необходимости для Англіи приносить большія денежныя жертвы на общее дѣло освобожденія Европы. Переговоры съ лордомъ Каткартомъ были, по словамъ гр. Нессельроде, весьма непріятны. Россія обязалась выставить въ поле 160.000 человѣкъ войска, но лордъ Каткартъ заявилъ, что больше 1 милліона фунтовъ стерлинговъ англійское правительство платить не можетъ. Между тѣмъ графу Ливену было категорически поручено настаивать въ переговорахъ съ Лондонскимъ правительствомъ на двухъ пунктахъ: во 1) на гарантіи Англіею союзныхъ денежныхъ знаковъ и во 2) на уплатѣ по меньшей мѣрѣ двухъ милліоновъ фунтовъ стерл. звонкою монетою, а не векселями на Лондонъ.

Англійское правительство дѣлало всевозможныя затрудненія въ исполненіи этихъ требованій. Но въ тоже самое время оно задавалось весьма широкими планами насчетъ результатовъ блестящихъ побѣдъ союзныхъ державъ надъ Наполеономъ. Его постоянно преслѣдовала мысль, что эти союзныя континентальныя державы все-таки могутъ примириться съ императоромъ Французовъ, и тогда опять одна Англія должна будетъ вести войну.

Поэтому тревожное состояніе С. Джемскаго кабинета достигло высшаго развитія, когда ему было сообщено о заключеніи перемирія съ Наполеономъ. Онъ немедленно объявилъ: во 1) что въ продолженіи переговоровъ о мирѣ онъ субсидій платить не будетъ и во 2) онъ предложилъ свое посредничество между Австріею и Россіею съ цѣлью убѣдить первую дер-

alliés. On s'empressa d'expliquer à Lord Cathcart que l'armistice avec Napoléon avait pour but réel de précipiter l'accession du Cabinet de Vienne à l'alliance. Celui-ci ne manquerait pas de la retarder s'il venait à apprendre le projet de médiation conçu par le gouvernement anglais. (Voir tome III, № 70).

En vertu de ces considérations le comte Nesselrode pria Lord Cathcart de s'abstenir de cette communication au Cabinet de Vienne. (Dépêche du comte Nesselrode au comte Lieven du 28 juillet (9 août) 1813).

Lord Castlereagh se montra rassuré au point de déclarer au comte de Lieven que l'Angleterre consentait à payer des subsides aux alliés même au cours des négociations de paix. Toutefois il crut devoir ajouter que la nouvelle de ces négociations pouvait facilement émousser l'enthousiasme de la nation anglaise disposée aujourd'hui à tous les sacrifices.

Dans un moment d'épanchement avec l'ambassadeur, Lord Castlereagh n'hésita pas à convenir que la position des Puissances continentales était bien plus précaire que celle de l'Angleterre; „forte de son isolement géographique et de ses ressources", elle n'a pas lieu de redouter une agression de Napoléon.

Dans ce même élan de franchise le Ministre des affaires étrangères d'Angleterre exposa à l'ambassadeur de Russie les lignes principales à suivre de la politique anglaise qui repose sur les trois points suivans: 1) Il y a des questions dans lesquelles l'Angleterre se trouve engagée par des stipulations internationales. Telles sont: l'indépendance de l'Espagne, du Portugal et du Royaume des Deux-Siciles. Elle ne saurait faire aucune concession sur ce terrain. 2) Les questions dans lesquelles elle est intéressée au même titre que les Puissances alliées et se trouve, en conséquence, toute disposée à agir en commun avec elles. On peut placer dans cette catégorie la réintégration de l'Autriche et de la Prusse dans leur ancien état de possession et l'indépendance de la Hollande. 3) Les questions qui intéressent bien plus directement les Puissances continentales que l'Angleterre. La situation de l'Italie et celle de la Suisse entrent dans cet ordre d'idées. „Mais", poursuivait Lord Castlereagh, „il est un objet sur lequel le Prince Régent supplie Sa Majesté Impériale de la manière la plus pressante de ne point permettre que les discussions

жаву приступить къ союзу. Лорду Каткарту было объяснено, что перемиріе съ Наполеономъ имѣетъ дѣйствительною цѣлью поскорѣе заставить Вѣнскій кабинетъ приступить къ союзу. Если же послѣдній узнаетъ о предложенномъ англійскомъ посредничествѣ, то онъ воспользуется этимъ случаемъ, чтобъ затянуть свое приступленіе къ союзу. (Срав. т. III, № 70).

Въ силу этого соображенія гр. Нессельроде просилъ лорда Каткарта не сообщать Вѣнскому кабинету англійское предложеніе о посредничествѣ. (Депеша гр. Нессельроде къ гр. Ливену отъ 28-го іюля (9-го авг.) 1813 г.).

Лордъ Кастльри успокоился настолько, что заявилъ графу Ливену о согласіи Англіи платить субсидію союзнымъ державамъ даже во время мирныхъ переговоровъ. Однако, въ то же время прибавилъ, что извѣстіе о мирныхъ переговорахъ можетъ охладить энтузіазмъ англійскаго народа, готоваго теперь на всѣ жертвы.

Въ минуту откровенности лордъ Кастльри сознался Императорскому послу, что положеніе союзныхъ континентальныхъ державъ гораздо хуже положенія Англіи, которая, „будучи сильна своей географической обособленностью и своими средствами", не имѣетъ причины бояться нападенія со стороны Наполеона.

Въ ту же минуту откровенности англійскій Министръ Иностранныхъ Дѣлъ изложилъ предъ русскимъ посломъ всѣ главнѣйшія цѣли англійской политики, которая основывается на слѣдующихъ трехъ принципахъ. Во первыхъ, имѣются вопросы, относительно которыхъ Англія связана положительными предписаніями международныхъ трактатовъ. Сюда относится: независимость Испаніи, Португаліи и Королевства Обѣихъ Сицилій. Здѣсь она никакихъ уступокъ сдѣлать не можетъ. Во-вторыхъ, имѣются вопросы, въ отношеніи которыхъ Англія заинтересована наравнѣ съ союзными державами и потому готова дѣйствовать съ ними солидарнымъ образомъ. Сюда относятся: возстановленіе прежнихъ владѣній Австріи и Пруссіи и независимость Голландіи. Наконецъ, въ третьихъ, имѣются вопросы, прямо до Англіи не касающіеся, но скорѣе имѣющіе интересъ для союзныхъ континентальныхъ державъ. Къ таковымъ относится вопросъ о положеніи Италіи и Швейцаріи. Но, продолжалъ лордъ Кастльри свою исповѣдь, „есть одинъ вопросъ, въ отношеніи котораго принцъ-регентъ самымъ настоятельнымъ

s'étendent. C'est la question sur les droits maritimes de l'Angleterre: tout autre objet politique peut dépendre plus ou moins de la volonté de Son Altesse Royale, celui-ci appartient exclusivement à la nation anglaise". Napoléon ne manquera pas de placer cette question à l'ordre du jour dans l'espoir de jeter de la discorde parmi les alliés, mais le Prince Régent place tout son espoir dans l'Empereur qui n'hésitera pas à écarter ce danger pour l'alliance.

Le Ministre anglais finit par déclarer solennellement que l'Angleterre était disposée à porter tous les sacrifices que pourraient réclamer de sa part la Russie et le „futur bonheur de l'Europe". Elle est prête à renoncer à ses conquêtes, aux colonies hollandaises et à ses réclamations à l'égard du Danemark. (Dépêche du comte Lieven du 4 (16) juillet 1813).

L'Empereur Alexandre prit acte avec satisfaction de ces vues conciliantes du gouvernement anglais et consentit volontiers à tenir compte de son programme en matière de droit internationale maritime. „L'Empereur", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven, en date du 28 juillet (9 août) 1813, „a trop à coeur que la marche des deux Puissances présente un accord et un ensemble parfait pour ne pas donner à l'Angleterre également cette marque de déférence à ses désirs" Toutefois cette courtoisie du gouvernement impérial, provoquée par la franchise de Lord Castlereagh, ne réussit pas à prévenir de nombreuses objections de la part du Cabinet anglais pour le service des subsides à la Russie et à ses alliés du continent. Le comte Lieven assurait que dans cette question les ministres anglais étaient intraitables.

Néanmoins la crainte de perdre le concours de la Russie l'emporta et le plénipotentiaire anglais signa les actes rédigés à Peterswaldau (№ 415) aussi bien que la convention sur les billets fédératifs (№ 417). Il est curieux d'observer que lorsque le comte Lieven proposa de fixer le 1 juillet 1815 comme terme pour soustraire à la circulation les billets fédératifs, émis par le trésor anglais, Lord Castlereagh insista pour faire coïncider ce terme avec celui de la conclusion définitive de la paix. La guerre, disait le Ministre anglais, pouvait se prolonger au delà du 1 juillet 1815 et dans ce cas on se trouverait dans la nécessité de s'adresser de nouveau au parlement pour obtenir

образомъ умоляетъ Его Императорское Величество не позволять, чтобъ онъ дѣлался предметомъ обсужденія. Это — вопросъ о морскихъ правахъ Англіи. Всякій другой политическій вопросъ можетъ зависѣть, въ бо́льшей или меньшей степени, отъ воли Его Королевскаго Высочества, но этотъ вопросъ исключительно зависитъ отъ англійскаго народа". Наполеонъ поставитъ этотъ вопросъ на очередь съ цѣлью разъединить союзниковъ, но принцъ-регентъ уповаетъ на Государя Императора, который устранитъ эту опасность для союза.

Наконецъ, англійскій министръ дошелъ до торжественнаго заявленія, что Англія готова принести всѣ жертвы, которыхъ потребуетъ Россія „и будущее счастіе Европы". Она готова отказаться отъ своихъ завоеваній, голландскихъ колоній и претензій въ отношеніи Даніи. (Донесеніе гр. Ливена отъ 4 (16) іюля 1813 г.).

Императоръ Александръ I съ удовольствіемъ принялъ къ свѣдѣнію такую уступчивость англійскаго правительства и охотно обѣщалъ исполнить его желаніе насчетъ вопросовъ международнаго морскаго права. „Государь", писалъ гр. Нессельроде графу Ливену 28-го іюня (9-го августа) 1813 года, „слишкомъ дорожитъ тѣмъ, чтобъ политика обѣихъ державъ представляла полное согласіе и единство, чтобъ не дать Англіи еще это доказательство уваженія къ ея желаніямъ". Такая любезность со стороны Императорскаго правительства, вызванная откровенностями лорда Кастльри, не предупредила, однако, со стороны послѣдняго всевозможныя возраженія противъ денежныхъ претензій, въ видѣ субсидій, Россіи и ея континентальнымъ союзникамъ. По словамъ графа Ливена, изъ-за субсидій англійскіе министры торгуются почти до слезъ.

Однако, боязнь лишиться помощи Россіи все-таки одержала верхъ: англійскіе уполномоченные подписали какъ акты, составленные въ Петерсвальдау (№ 415), такъ и конвенцію о союзныхъ бумажныхъ деньгахъ (№ 417). Интересно замѣтить, что когда гр. Ливенъ предложилъ опредѣлить 1-го іюля 1815 года какъ срокъ для изъятія изъ обращенія выпущенныхъ англійскимъ казначействомъ союзныхъ бумажекъ, лордъ Кастльри настаивалъ на томъ, чтобъ этотъ срокъ былъ бы поставленъ въ зависимость отъ времени заключенія окончательнаго мира. Можетъ быть, доказывалъ англійскій министръ, война продолжится долѣе 1-го іюля 1815 года, и въ такомъ случаѣ нужно будетъ

son assentiment à cette opération financière. (Rapport du comte Lieven du 16 (28) septembre 1813).

## № 415.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et de l'Irlande, en conséquence des liens intimes d'amitié et d'alliance, qui subsistent entre Elles, désirant se concerter sur les moyens, et se faciliter réciproquement les efforts, qu'Elles employent dans la lutte actuelle contre la France, sont convenues de conclure une convention y relative. Pour cet effet Elles ont nommé leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

le sieur David d'Alopeus, son Conseiller privé, chambellan actuel, Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près S. M. le Roi de Prusse, chevalier grand-croix de l'ordre de St. Wladimir de la seconde, et de celui de S-te Anne de la première classes.

Et S. M. le Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Le sieur Guillaume Shaw, Vicomte Cathcart, Baron Cathcart et Greenock, Pair du Parlement etc., Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

qui après s'être réciproquement communiqué leurs pleinspouvoirs, ont arrêté les articles suivans:

### Article I.

Les vastes ressources de l'Empire de Russie, fournissant à S. M. Impériale le nombre de troupes, qu'Elle s'est dé-

испросить новое разрѣшеніе парламента на эту финансовую операцію. (Донесеніе гр. Ливена отъ 16-го (28-го) сентября 1813 года).

## № 415.

Его Величество Императоръ Всероссійскій и Его Величество Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, вслѣдствіе тѣсныхъ дружественныхъ и союзныхъ связей, существующихъ между ними, желая условиться о средствахъ и взаимно облегчить усилія, которыя они прилагаютъ въ происходящей нынѣ борьбѣ съ Франціею, согласились заключить по этому предмету конвенцію, съ каковою цѣлью назначили своими уполномоченными:

Его Величество Императоръ Всероссійскій,

Давида Алопеуса, своего Тайнаго Совѣтника, Дѣйствительнаго Каммергера, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Его Величествѣ Королѣ Прусскомъ, кавалера орденовъ св. Владиміра 2-й и св. Анны 1-й степени;

и Его Величество Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи,

Вильгельма Шо, виконта Каткарта, барона Каткарта и Гринока, пера парламента и пр., своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Величествѣ Императорѣ Всероссійскомъ;

которые, по взаимномъ сообщеніи своихъ полномочій, постановили слѣдующія статьи:

### Статья I.

Въ виду того, что обильныя средства Россійской Имперіи доставляютъ Его Императорскому Величеству то число

cidée à employer hors des frontières de son Empire, et S. M. le Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et de l'Irlande, ayant approprié le plus grand nombre des siennes à la défense de l'Espagne et à la protection du Portugal, S. M. Britannique a consenti à se charger des frais d'entretien de la légion allemande au service de S. M Impériale, dont la force sera portée à 10.000 hommes.

войскъ, которое онъ рѣшилъ имѣть за границею, и что Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи отправилъ значительнѣйшую часть своихъ войскъ для защиты Испаніи и охраны Португаліи, Его Британское Величество изъявилъ согласіе взять на себя расходы по содержанію состоящаго на службѣ Его Императорскаго Величества германскаго легіона, сила котораго будетъ доведена до 10.000 человѣкъ.

### Article II.

Pendant tout le tems qu'il sera fourni par la Grande Bretagne à l'entretien de la dite légion, celle-ci restera à la disposition absolue de S. M. Britannique pour être employée sur le continent de l'Europe. Elle sera commandée par des officiers généraux de son choix.

S. M. Impériale se charge de pourvoir au recrutement de la légion, et de la tenir en état de service et au complet, autant que faire se pourra, tandis que S. M. Britannique aura soin du remplacement de effets fournis pour l'équipement, l'armement et la mise en campagne de la dite légion.

Toutes les sommes payées par la Grande Bretagne, en vertu des articles de la présente convention, seront uniquement disposées pour les frais et à l'entretien de la légion allemande au service de S. M. Impériale.

### Статья II.

Въ продолженіи всего времени, пока содержаніе означеннаго легіона будетъ оплачиваться Великобританіею, онъ останется въ полномъ распоряженіи Его Британскаго Величества для дѣйствій на континентѣ Европы. Онъ будетъ состоять подъ командою выбранныхъ имъ генераловъ.

Его Императорское Величество принимаетъ на себя попеченіе о пополненіи легіона людьми и о содержаніи его въ служебной исправности и въ полномъ составѣ, насколько это окажется возможнымъ, а Его Британское Величество озаботится пополненіемъ предметовъ, нужныхъ для снаряженія, вооруженія и движенія въ походъ означеннаго легіона.

Всѣ суммы, платимыя Великобританіею на основаніи постановленій настоящей конвенціи, будутъ расходоваться единственно на нужды и на содержаніе состоящаго на службѣ Его Императорскаго Величества германскаго легіона.

### Article III.

Les hautes Parties contractantes sont convenues que les sommes destinées à

### Статья III.

Высокія договаривающіяся стороны согласились, чтобы назначенныя на со-

l'entretien du dit corps, seront acquittées à l'ordre du gouvernement de S. M. Impériale, au taux de 10 livres sterlings 15 schellings par an pour tout homme effectif de la légion, avec la reservation expresse que le nombre n'en excédera point celui de 10.000 combattans.

S. M. Britannique s'engage à fournir les armes, les munitions de guerre, l'habillement et les articles d'équipement, qui manqueront à l'époque où le corps sera mis à sa disposition.

Tous les articles d'habillement et d'équipement pour la légion, ayant été fournis par S. M. l'Empereur, et les compagnies d'artillerie à cheval et à pied, les deux regimens de housards, la compagnie de chasseurs et les quatre bataillons d'infanterie s'étant trouvés déjà en partie équipés et habillés à l'époque du 1 Avril, S. M. Britannique s'engage à payer pour chaque recrue des susdits corps depuis le 4 Avril la somme marquée dans le sousmentionné tableau I. joint à la prèsente convention.

Si après l'époque du 4 Avril la légion se trouvait augmentée d'un ou de plusieurs bataillons, la dépense de l'habillement et de l'équipement fournis par S. M. Impériale, sera remboursée sur les mêmes principes énoncés dans le dit tableau J.

A mesure que le cinquième, sixième, septième et huitième bataillons se trouveront au complet, il sera remboursé au gouvernement Russe la dépense pour les chariots, chevaux et autres fournitures détaillées dans les tableaux ci-dessous marqués des effets, qui ont été

держаніе сего корпуса суммы уплачивались Императорскому правительству въ размѣрѣ 10 ф. ст. 15 шилл. въ годъ на каждаго строеваго человѣка въ легіонѣ, съ тѣмъ непремѣннымъ условіемъ, чтобъ численный составъ его никакъ не превышалъ 10.000 комбатантовъ.

Его Британское Величество обязуется поставить оружіе, военные припасы, одежду и предметы снаряженія, которыхъ будетъ не доставать ко времени перехода корпуса въ его распоряженіе.

Такъ какъ всѣ предметы одежды и снаряженія доставлены для легіона Его Величествомъ Императоромъ, а отряды конной и пѣшей артиллеріи, два гусарскихъ полка, отрядъ егерей и четыре батальона пѣхоты отчасти уже были снаряжены и снабжены одеждою къ сроку 1 апрѣля, то Его Британское Величество обязуется уплачивать за каждаго новобранца въ названныхъ отрядахъ съ 4 апрѣля сумму, означенную въ нижепоименованной вѣдомости I, приложенной къ настоящей конвенціи.

Еслибъ послѣ 4 апрѣля легіонъ оказался увеличеннымъ на одинъ или нѣсколько батальоновъ, то расходъ на одежду и снаряженіе, доставленныя Его Императорскимъ Величествомъ, будетъ возмѣщенъ на основаніяхъ, одинаковыхъ съ изложенными въ упомянутой вѣдомости I.

По мѣрѣ укомплектованія пятаго, шестого, седьмого и восьмого батальоновъ, русскому правительству будутъ возмѣщены расходы на повозки, лошадей и за другія поставки, подробно перечисленныя въ нижеозначенныхъ вѣдомостяхъ тѣхъ предметовъ, коими

livrés aux premiers quatre bataillons pour les rendre mobiles.

Article IV.

La formation de la légion et les frais calculés pour son entretien, se trouvent détaillés dans les tableaux joints à la présente Convention sous les lettres A. B. C. D. E. F. G. H. et I. Ils sont déclarés en former une partie intégrante.

La somme mentionnée dans le précédent article de 10 l. st. 15 sch., est destinée à acquitter la solde de chaque offiicier, soldat, et autre homme effectif, dont l'emploi est spécifié dans les dits tableaux, ainsi qu'à faire face aux autres dépenses y détaillées.

Les frais pour la remonte, l'approvisionnement et l'hôpital général de la légion allemande seront portés en sus par le gouvernement Britannique, qui en dirigera l'administration et la comptabilité.

Tous les arrangemens pris avec les gouvernemens des pays, qui forment le théâtre de la guerre, pour l'approvisionnement des troupes de S. M. Impériale, seront appliqués à la légion allemande à son service, dès que S. M. Britannique en fera la demande.

Article V.

Le subside fixé par l'article III sera payé d'avance de deux mois en deux mois pour le nombre d'officiers et de soldats, qui aura été trouvé effectif dans les derniers jours du mois précédent.

были снабжены первые четыре батальона при ихъ снаряженіи.

Статья IV.

Сформированіе легіона и вычисленныя на его содержаніе издержки подробно означены въ вѣдомостяхъ, приложенныхъ къ настоящей ковенціи, подъ литерами A, B, C, D, E, F, G, H и I. Онѣ объявляются составляющими нераздѣльную ея часть.

Упомянутая въ предыдущей статьѣ сумма въ 10 ф. ст. 15 шилл. назначается на уплату жалованья каждому офицеру, солдату и другимъ строевымъ людямъ, служба коихъ въ точности указана въ названныхъ вѣдомостяхъ, равно какъ и на возмѣщеніе прочихъ расходовъ, подробно въ нихъ опредѣленныхъ.

Издержки на ремонтъ, провіантъ и госпитальную часть германскаго легіона уплачиваются отдѣльно британскимъ правительствомъ, которое будетъ завѣдывать ихъ управленіемъ и отчетностью.

Всѣ соглашенія, заключенныя съ правительствами земель, составляющихъ театръ войны, по предмету продовольствія войскъ Его Императорскаго Величества, будутъ примѣняться къ состоящему на его службѣ легіону, по воспослѣдованіи просьбы о томъ Его Британскаго Величества.

Статья V.

Опредѣленная въ статьѣ III субсидія будетъ уплачиваться впередъ за каждые два мѣсяца на то число офицеровъ и солдатъ, которое состояло на дѣйствительной службѣ въ послѣдніе дни предшествующаго мѣсяца.

Le premier payement se fera à dater du 1 Avril 1813 n. st. pour le nombre vérifié par le rapport du colonel H. Lowe, au service de S. M. Britannique, qui a été chargé de faire l'inspection de la légion au mois d'Avril.

Quant aux malades, restés dans les hôpitaux en Russie, ils ne seront comptés au complet, que lorsqu'ils auront passés après leur convalescence la frontière de Russie.

Les mutations des précédents mois seront défalquées ou ajoutées à chaque payement selon l'existence du cas, savoir que les gages payés d'avance pour les morts, congédiés ou déserteurs pendant les deux mois passés, seront défalqués et ceux des recrues ajoutés au payement.

Pour subvenir aux frais de recrutement et de marche, il sera bonifié un mois de gages pour tout recrue, quand il aura été rendu à son corps.

### Article VI.

Les rations et portions seront délivrées à la légion Allemande sur les principes reçus dans l'armée Prussienne, qui serviront encore de règle pour la retenue sur les gages du soldat pour les vivres fournis par le gouvernement, ainsi que du soldat malade et blessé, qui se trouve aux hôpitaux.

### Article VII.

Comme le calcul est dressé sur le pied de guerre, le taux des payemens à faire, sera diminué dans les proportions mar-

Первая уплата послѣдуетъ за время съ 1 апрѣля 1813 года нов. ст. на то число, которое будетъ показано въ рапортѣ полковника г. Ловъ, на котораго было возложено производство инспекціи легіона въ апрѣлѣ мѣсяцѣ.

Что касается больныхъ, оставленныхъ въ госпиталяхъ Россіи, то они будутъ считаться въ комплектѣ не раньше, какъ по переходѣ ими, по выздоровленіи, русской границы.

Перемѣны въ численномъ составѣ, происшедшія въ предыдущіе мѣсяцы, будутъ приняты во вниманіе въ смыслѣ вычета или прибавки при каждомъ платежѣ, смотря по роду перемѣны, а именно: уплаченное авансомъ содержаніе на умершихъ, уволенныхъ отъ службы или дезертировъ въ продолженіи истекшихъ двухъ мѣсяцевъ, будетъ вычтено изъ платежа, а содержаніе на новобранцевъ прибавлено.

На удовлетвореніе расходовъ по набору и передвиженію назначается вознагражденіе въ размѣрѣ мѣсячнаго жалованья на каждаго сданнаго въ свою часть новобранца.

### Статья VI.

Порціоны и раціоны будутъ производиться германскому легіону по правиламъ, принятымъ въ прусской арміи, каковыя будутъ примѣняться также и къ удержаніямъ изъ жалованья солдатъ, равно у больныхъ и раненыхъ, находящихся въ госпиталяхъ, за поставленные правительствомъ припасы.

### Статья VII.

Принимая во вниманіе, что смѣта назначенныхъ къ производству платежей расчитана на военное положеніе,

quées sur les tableaux joints à cette convention dans le cas que la légion fut subsidiée par la Grande Bretagne, quand les circonstances permettront de la placer sur le pied de paix.

размѣръ таковыхъ будетъ убавленъ въ пропорціяхъ, означенныхъ въ приложенныхъ къ сей конвенціи вѣдомостяхъ, въ томъ случаѣ, когда легіонъ былъ бы вспомоществуемъ Великобританіею и обстоятельства позволили бы поставить его на мирное положеніе.

### Article VIII.

Tous les payemens à faire en vertu de la présente convention, seront calculés en monnaie de Prusse, à raison de 8 gros argent courrant par schelling sterling, ou 3 schellings sterlings par thaler.

Les frais d'échange et de traite seront réglés pour chaque mois d'après le cours de change le plus généralement marqué par les marchands sur le continent, à l'époque du payement, et chaque traite sera accompagnée d'une note de change certifiée par deux banquiers.

### Статья VIII.

Всѣ слѣдующіе согласно настоящей конвенціи платежи исчисляются на прусскую монету, считая 8 серебряныхъ грошей въ 1 шиллингъ стерл., или 3 шиллинга стерл. въ талерѣ.

Издержки размѣна и перевода опредѣляются каждомѣсячно по биржевому курсу, общепринятому между купцами на континентѣ ко времени платежа, и къ каждому переводу будетъ приложенъ счетъ размѣна, подписанный двумя банкирами.

### Article IX.

Le calcul des prix et des gages qui forment la base de cet arrangement, ayant été fait en roubles en espèces, et en écus en or, les deux hautes Parties contractantes conviennent de déterminer la dénomination d'écu en or pour régler le prix des gages et des autres objets, évalués dans les tableaux en argent courrant de Prusse. La valeur de l'écu en or est ainsi fixée par le présent article à un rixthaler, 2 gros 8 pfennings argent courrant de Prusse.

### Статья IX.

Такъ какъ смѣта цѣнъ и окладовъ, составляющихъ основу сего соглашенія, сдѣлана въ рубляхъ звонкою монетою и въ золотыхъ ефимкахъ, то высокія договаривающіяся стороны соглашаются принять наименованіе золотого ефимка для опредѣленія величины окладовъ и стоимости другихъ предметовъ, исчисленныхъ въ вѣдомостяхъ на прусское ходячее серебро. Цѣна золотого ефимка установляется настоящею статьею въ одинъ рейхсталеръ, 2 гроша и 8 пфениговъ прусскою серебряною монетою

### Article X.

S. M. l'Empereur consent à céder à S. M. Britannique, soit en sa qualité

### Статья X.

Его Величество Императоръ соглашается уступить легіонъ Его Британ-

de Roi des Royaumes unis de la Grande Bretagne et de l'Irlande, soit en celle d'Electeur d'Hanovre, la propriété de la légion, si les circonstances de la guerre engageaient S. M. le Roi à désirer cet arrangement, qui toutefois n'invalidera en aucune manière les capitulations accordées par S. M. Impériale aux individus de la légion.

скому Величеству какъ Королю Соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, или какъ курфирсту Гановерскому, въ случаѣ еслибъ военныя обстоятельства побудили Его Высочество Короля пожелать такого соглашенія; однако, оно никоимъ образомъ не отмѣнитъ силы тѣхъ капитуляцій, которыя утверждены Его Императорскимъ Величествомъ въ пользу отдѣльныхъ лицъ въ легіонѣ.

### Article XI.

On payera aux individus demeurés invalides par maladie ou à la suite de blessures, les gages sur le taux adopté pour les invalides dans l'armée Prussienne.

Ce payement se fera par la Puissance, au service de laquelle la légion allemande se trouvera au moment de la retraite de l'invalide, de sorte que S. M. l'Empereur se charge du payement de ces pensions jusqu'à l'époque où la légion passera au service de la Grande Bretagne ou de l'Electorat d'Hanovre, selon la teneur de l'article X.

### Статья XI.

Лицамъ, сдѣлавшимся отъ болѣзни или отъ ранъ инвалидами, будетъ производиться пенсія въ размѣрѣ, принятомъ для инвалидовъ въ Прусской арміи.

Уплата ея возлагается на ту державу, на службѣ которой будетъ состоять легіонъ ко времени выхода въ отставку инвалида, такъ что Его Величество Императоръ принимаетъ на себя уплату пенсій до того времени, пока легіонъ не перейдетъ на службу Великобританіи или курфиршества Гановерскаго, согласно тексту статьи X.

### Article XII.

La présente convention restera en vigueur pendant la durée de la guerre actuelle, et si à l'époque d'une paix définitive, la légion se trouve encore être un corps Russe, touchant des subsides de la Grande Bretagne, il lui sera compté un mois de subsides, et à raison d'un mois pour chaque cinquante milles d'Allemagne que la légion aura à marcher à la frontière de Russie ou à l'endroit de son licenciement ou de sa destination ultérieure hors de la frontière de Russie.

### Статья XII.

Настоящая конвенція будетъ оставаться въ силѣ въ продолженіи нынѣ происходящей войны, и если ко времени заключенія окончательнаго мира легіонъ будетъ еще русскимъ корпусомъ, получающимъ субсидныя деньги отъ Великобританіи, то ему будетъ уплачена мѣсячная субсидія и считая по мѣсяцу на каждые 50 нѣмецкихъ милей, которыя онъ долженъ будетъ пройти до русской границы или до мѣста его роспуска, или послѣдующаго назначенія за русскими предѣлами.

Article XIII.

S'il se trouvait encore des objets relatifs à la légion, qui n'auront point été arrangés et prévus dans la présente convention, les hautes Parties contractantes se reservent de les faire discuter par leurs Missions réciproques, en leur abandonnant de même à rectifier les erreurs de calcul, qui auraient pu se glisser dans les tableaux joints à cette convention.

Статья XIII.

Еслибъ оказались еще относящіеся до легіона вопросы, которые не разрѣшены и не предусмотрѣны въ настоящей конвенціи, то высокія договаривающіяся стороны предоставляютъ себѣ право обсудить ихъ при посредствѣ своихъ обоюдныхъ миссій, на которыя возлагается равнымъ образомъ исправленіе тѣхъ ошибокъ въ счетѣ которыя могли вкрасться въ приложенныя къ сей конвенціи вѣдомости.

Article XIV.

La présente convention sera ratifiée, et les ratifications seront échangées dans l'espace de deux mois à compter du jour de la signature, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Peterswaldau, en Silésie, le 24 juin (6 juillet) 1813.

(L. S.) D. Alopeus.

(L. S.) Cathcart.

Статья XIV.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и ратификаціи будутъ размѣнены въ теченіи двухъ мѣсяцевъ со дня ея подписанія, или ранѣе, еслибъ это оказалось возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Петерсвальдау въ Силезіи, 24-го іюля (6-го іюля) 1813 года.

(М. П.) Д. Алопеусъ.

(М. П.) Каткартъ.

## № 416.

Le soussigné Ambassadeur de S. M. Britannique près S. M. l'Empereur de toutes les Russies, et Plénipotentiaire de S. M. pour la convention relative à la légion Allemande, signée à Peterswaldau le 24 juin (6 juillet) 1813, a reçu les ordres de S. A. R. le Prince Régent du Royaume uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, de déclarer au moment d'échanger les ratifications de la dite convention, que conformément à une proposition qui a

## № 416.

Нижеподписавшійся посолъ Его Британскаго Величества при Его Величествѣ Императорѣ Всероссійскомъ и уполномоченный Его Величества для заключенія конвенціи о германскомъ легіонѣ, подписанной въ Петерсвальдау 24-го іюня (6-го іюля) 1813 года, получилъ приказаніе отъ Е. К. Высочества принца регента соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи объявить при размѣнѣ ратификацій названной конвенціи, что согласно

déjà été faite à S. M. l'Empereur de la part de S. A. Royale, et que S. M. Impériale a bien voulue accepter, les deux bataillons lévés sous les ordres du lieutenant-général comte de Wallmoden, et qui sont connus sous le titre des bataillons de Benigsen et de Langröln, ne sont en aucune sorte compris dans la liste des bataillons qui forment les parties intégrantes de la légion Russe-Allemande.

Les dits bataillons ayant été placés par M. le comte de Wallmoden parmi les troupes levées en Hannovre, sont défrayés par S. M. Britannique, et occupent dans le calcul général de la force que S. A. Royale le Prince Régent a destinée pour le service du Nord de l'Allemagne, la place du septième et du huitième bataillons de la légion de S. M. l'Empereur.

Par cette raison le soussigné est chargé par S. A. Royale de demander que les régiments de hussards, les compagnies d'artillerie, la compagnie de chasseurs, et les six premiers bataillons soient complétés; mais que la levée et la formation du septième et du huitième bataillons soit contremandées, jusqu'à ce que la Cour de Londres se déclarera prête à les entretenir.

L'Ambassadeur de S. M. Britannique prie S. Exc. Monsieur le comte de Nesselrode de vouloir porter cette demande à la connaissance de S. M. l'Empereur, afin que les ordres nécessaires de S. M. Impériale soient donnés à cet effet.

Il profite de cette occasion pour offrir à Son Excellence les assu-

предложенію, которое уже было сдѣлано Его Величеству Императору со стороны Его Королевскаго Высочества и которое Его Императорское Величество соблаговолилъ принять, набранные распоряженіями генералъ-лейтенанта графа Вальмодена два батальона, извѣстные подъ именемъ батальоновъ Бенигсена и Лангрёльна, ни въ какомъ отношеніи не входятъ въ списокъ батальоновъ, составляющихъ нераздѣльныя части русско-германскаго легіона.

Названные батальоны, включенные графомъ Вальмоденомъ въ число войскъ, набранныхъ въ Гановерѣ, содержатся Его Британскимъ Величествомъ и занимаютъ въ общемъ счетѣ силъ, предназначенныхъ Е. К. Высочествомъ принцемъ регентомъ для службы на сѣверѣ Германіи, мѣсто седьмого и восьмого батальоновъ легіона Его Императорскаго Величества.

Вслѣдствіе сего нижеподписавшемуся поручено Его Королевскимъ Высочествомъ ходатайствовать, чтобы полки гусарскіе, отряды артиллеріи, отрядъ егерей и шесть первыхъ батальоновъ были укомплектованы, а наборъ и сформированіе седьмого и восьмого батальоновъ было отложено до того времени, пока Лондонскій дворъ не заявитъ готовности ихъ содержать.

Посолъ Его Британскаго Величества проситъ Его Превосходительство графа Нессельроде благоволить довести сіе ходатайство до свѣдѣнія Его Величества Императора, дабы воспослѣдовали на сей конецъ необходимыя Его Императорскаго Величества повелѣнія.

Онъ пользуется настоящимъ случаемъ, чтобъ вновь заявить Его Превос-

rances réïterées de sa haute considération.

Töplitz, le 17 (29) septembre 1813.

Cathcart.

ходительству увѣренія въ отличномъ почтеніи.

Въ Теплицѣ, 17 (29) сентября 1813 г.

Каткартъ.

## № 417.

**Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

La rareté du numéraire métallique entrainant des difficultés et des pertes considérables dans la remise des secours pécuniaires que S. M. Britannique désire fournir à ses alliés pour les aider à soutenir les frais de la guerre contre la France, il a été convenu entre L. L. M. M. l'Empereur de toutes les Russies et le Roi de Prusse d'un côté, et S. M. le Roi du Royaume-Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande de l'autre, qu'une partie de ces secours sera fournie à l'aide du crédit public de la Grande Bretagne et sous la forme de billets de crédit, exclusivement applicables aux dépenses de la guerre, et remboursables en espèces métalliques aux termes et conditions ci-après stipulés.

En conséquence et en exécution de l'article IV de la convention conclue à Reichenbach le 3 (15) juin de l'année présente, S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande ont nommé leurs plénipotentiaires pour conclure la présente convention, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies:

le comte de Lieven, lieutenant-général de ses armées, son aide de camp

## № 417.

**Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.**

Въ виду того, что недостатокъ звонкой монеты влечетъ за собой значительныя затрудненія и потери при уплатѣ денежныхъ вспомоществованій, которыя Его Британское Величество желаетъ доставить своимъ союзникамъ для облегченія ихъ издержекъ на войну съ Франціею, между И. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Королемъ Прусскимъ, съ одной стороны, и Е. В. Королемъ соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, съ другой, состоялось соглашеніе, чтобы часть сихъ вспоможеній была доставлена при помощи публичнаго кредита Великобританіи, въ видѣ кредитныхъ билетовъ, исключительно назначенныхъ на военныя издержки и погашаемыхъ металлическою монетою въ сроки и на условіяхъ, ниже сего означенныхъ.

Вслѣдствіе сего и въ исполненіе статьи IV конвенціи, заключенной въ Рейхенбахѣ 3 (15) іюня сего года, Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи назначили своими уполномоченными для заключенія настоящей конвенціи, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

графа Ливена, генералъ-лейтенанта своихъ армій, своего генералъ-адъю-

général, son Ambadasseur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique, chevalier des ordres de St. Alexandre Nevsky, St. George troisième classe etc.;

et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande:

le sieur Robert Stewart Viscomte Castlereagh, Conseiller privé et un des principaux Secrétaires d'Etat de S. M. Britannique;

lesquels après l'échange de leurs pleinpouvoirs respectifs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivans.

### Article I.

S. M. Britannique s'engage à proposer au Parlement la création de ces billets de crédit, au profit de L. L. M. M. l'Empereur de toutes les Russies et le Roi de Prusse, pour la somme de 2.500.000 livres sterlings ou de 15.000.000 thalers de Prusse au titre et poids de 1764, et sur cette somme il sera émis par mois un million de thalers prussiens jusqu'à trois mois après la signature de la paix générale, au cas qu'elle eut lieu avant l'émission totale de la dite somme.

La valeur de chaque billet y sera énoncée simultanément en thalers prussiens et en piastres fortes d'Espagne à raison d'une piastre pour un thaler et demi.

La formule sera égale à celle annexée au présent acte. La fabrication des billets sera exécutée exclusivement et le plutôt possible par le gouvernement Britannique. Ils seront garantis par la loi et remboursables en espèces métalliques, à dater du mois qui suivra les ratifications de la paix générale.

танта, своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Британскомъ Величествѣ, кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Георгія третьей степени и пр.,

и Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

Роберта Стюарта виконта Кастльри, Тайнаго Совѣтника и одного изъ главныхъ государственныхъ секретарей Его Британскаго Величества,

кои, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ порядкѣ, согласились о слѣдующихъ статьяхъ.

### Статья I.

Его Британское Величество обязуется предложить Парламенту о выпускѣ кредитныхъ билетовъ въ пользу И. В. Императора Всероссійскаго и Прусскаго Короля на сумму 2.500.000 ф. ст. или 15.000.000 прусскихъ талеровъ, пробы и вѣса въ 1764; въ счетъ этой суммы будетъ выпускаемо ежемѣсячно 1.000.000 прусскихъ талеровъ до истеченія трехъ мѣсяцевъ по подписаніи общаго мира, если таковое состоится раньше всего выпуска упомянутой суммы.

Стоимость каждаго билета будетъ обозначена одновременно въ прусскихъ талерахъ и въ испанскихъ піастрахъ, считая одинъ піастръ въ полтора талера.

Текстъ билетовъ пишется по формѣ, приложенной къ настоящему акту. Билеты изготовляются исключительно и въ возможно скорѣйшее время Британскимъ правительствомъ. Имъ дается гарантія закона и уплата ихъ звонкою монетою послѣдуетъ черезъ мѣсяцъ послѣ ратификацій общаго мира.

Article II.

Les deux tiers de la somme ainsi émise chaque mois, seront dévolus à S. M. l'Empereur de toutes les Russies pour le service de son armée, et l'autre tiers à S. M. le Roi de Prusse pour le service de la sienne. Cette émission comptera du 3 (15) juin de l'année courante, de sorte que S. M. Britannique s'engage à mettre à la disposition de L. L. M. M. l'Empereur et le Roi, pour la première remise autant de millions de thalers qu'il y aura eu de mois écoulés depuis le 3 (15) juin passé, et ensuite un million par mois jusqu'à la concurrence des 15.000.000 de thalers spécifiés ci-dessus

Статья II.

Двѣ трети ежемѣсячно выпускаемой означеннымъ порядкомъ суммы передаются Е. В. Всероссійскому Императору на расходы его арміи, а одна треть Е. В. Королю Прусскому на таковые же его расходы. Начало сего выпуска считается съ 3 (15) іюня текущаго года; вслѣдствіе сего Его Британское Величество обязуется предоставить въ распоряженіе И. В. Императора и Короля, при первой уплатѣ, столько милліоновъ талеровъ, сколько истечетъ мѣсяцевъ съ 3 (15) прошлаго іюня, и затѣмъ по милліону ежемѣсячно до уплаты всего вышеупомянутаго количества 15.000.000 талеровъ.

Article III.

Ces billets de crédit seront émis par millions de thalers séparément classés et numérotés, d'après la date de leur émission successive, et chaque million sera divisé en séries subdivisées en numéros, de manière que les billets porteront en tête la date du mois où ils auront été émis, l'indication du million dont ils font partie et celle de la série à laquelle ils appartiennent, ainsi que leur numéro dans cette série.

Il ne se fabriquera point de billets au dessous du montant de 100 thalers de Prusse.

Статья III.

Кредитные билеты выпускаются отдѣльными милліонами талеровъ; каждый милліонъ будетъ за номеромъ, соотвѣтствующимъ сроку его выпуска и будетъ дѣлиться на серіи, а серіи на номера, такъ что въ заголовкѣ билетовъ будутъ обозначены число мѣсяца, когда состоялся ихъ выпускъ, милліонъ, часть котораго они составляютъ, и серія, къ которой они принадлежатъ, равно какъ ихъ номеръ въ этой серіи.

Билеты изготовляются стоимостью не ниже 100 прусскихъ талеровъ.

Article IV.

Il sera nommé de la part des hautes Puissances contractantes des commissaires sur le continent, chargés de diriger la circulation du dit papier,

Статья IV.

Высокія договаривающіяся стороны назначатъ отъ себя комиссаровъ на континентѣ, на коихъ будетъ возложено завѣдываніе обращеніемъ означенной

conformément aux principes établis par la présente convention. Ces commissaires seront préférablement choisis dans la classe du commerce. Ils seront tenus à se concerter ensemble sur toutes les mesures qu'ils pourront juger utiles au crédit du papier en question et les commissaires Russes et Prussiens, auxquels les effets susmentionnés seront fournis, veilleront particulièrement à ce que l'émission en soit réglée de manière à ne point les discréditer.

бумаги, согласно установленнымъ въ настоящей конвенціи правиламъ. Комиссары будутъ избраны по преимуществу изъ лицъ торговаго класса. Они обязываются къ совмѣстному обсужденію всѣхъ мѣръ, какія могутъ признать полезными для кредита названной бумаги, а комиссары русскіе и прусскіе, коимъ будутъ доставляемы вышеупомянутые билеты, особенно должны наблюдать за тѣмъ, чтобы выпускъ ихъ совершался порядкомъ, не роняющимъ ихъ цѣны.

### Article V.

Ces billets de crédit ne porteront point d'intérêt, mais il sera ouvert dans telle ville du Nord de l'Allemagne désignée à cet effet par le gouvernement Britannique avec le concours de ceux de Russie et de Prusse, un bureau général où les porteurs de chaque billet seront admis à le fonder en six pour cent, c'est à dire à le convertir en inscriptions dans un fonds de six pour cent, dont le régistre sera tenu de la même manière que l'est dans les livres de la Banque d'Angleterre celui de la dette nationale Anglaise, ou au choix des porteurs des dits billets en bons, portant intérêt à six pour cent enregistrés et numerotés. Les commissaires Anglais sur le continent seront chargés d'y tenir ce régistre, dont le duplicata sera envoyé chaque mois en Angleterre pour la sûreté des intéressés.

### Статья V.

Кредитные билеты не будутъ приносить процентовъ, но въ одномъ изъ сѣверо-германскихъ городовъ, указанныхъ для сего правительствомъ Британскимъ совмѣстно съ русскимъ и прусскимъ, будетъ устроено генеральное бюро, гдѣ владѣльцамъ билетовъ предоставляется ихъ фондировать по шести процентовъ, т. е. конвертировать посредствомъ объявленій въ шестипроцентные фонды, реэстръ коимъ будетъ вестись такимъ же образомъ, какъ ведется въ книгахъ Англійскаго банка реэстръ англійскому государственному долгу, или по желанію предъявителей сказанныхъ билетовъ обращать ихъ въ шестипроцентные боны, вписываемые въ реэстръ и занумеровываемые. Веденіе сего реэстра на континентѣ возлагается на англійскихъ комиссаровъ, и дупликатъ его, для обезпеченія заинтересованныхъ лицъ, будетъ ежемѣсячно отсылаемъ въ Англію.

### Article VI.

L'intérêt des billets fondés et convertis en six pour cent ou en bons,

### Статья VI.

Проценты по фондированнымъ билетамъ, обращеннымъ въ шестипроцент-

comme mentionné dans l'article V, sera payable par semestre dans telle ou telles villes du Nord de l'Allemagne que le commissaire de S. M. Britannique désignera à cet effet, à dater du mois qui suivra leur remise au bureau-général.

Le payement de cet intérêt s'effectuera comme le remboursement du capital, dans l'une ou l'autre des espèces métalliques indiquées ci-dessus dans l'article I.

Les billets qui n'auront point été enrégistrés et fondés avant la signature des préliminaires de paix, jouiront d'un intérêt d'un demi pour cent par mois, à commencer de l'époque de la dite signature jusqu'à celle de leur remboursement.

### Article VII.

Le remboursement du total des 15.000.000 de thalers de billets de crédit que S. M. Britannique prend à sa charge, s'effectuera, ainsi qu'il est dit dans l'article I, en espèces métalliques soit en thalers de Prusse au taux de 1764; soit en piastres fortes d'Espagne au taux d'un thaler et demi de Prusse pour chaque piastre, à proportion d'un million de thalers par mois, et à commencer du mois qui suivra les ratifications de la paix générale.

L'on procédera d'abord au remboursement des billets fondés, en commençant par ceux qui auront été les premiers fondés, et l'on suivra pour le remboursement mensuel des billets non fondés la date de leur émission, de manière que le remboursement soit

ные фонды или въ боны, какъ упомянуто въ статьѣ V, будутъ уплачиваться по полугодно въ одномъ изъ сѣверогерманскихъ городовъ, по указанію коммиссара Его Британскаго Величества, считая съ слѣдующаго за предъявленіемъ ихъ въ генеральное бюро мѣсяца.

Уплата процентовъ послѣдуетъ, какъ и погашеніе капитала, тою или другою звонкою монетою, какъ означено въ статьѣ I.

Билеты не зарегистрированные и не фондированные до подписанія прелиминарнаго мира будутъ приносить по полупроценту въ мѣсяцъ, считая со времени означеннаго подписанія мира до срока ихъ погашенія.

### Статья VII.

Погашеніе всѣхъ 15.000.000 талеровъ кредитныхъ билетовъ, принимаемое Его Британскимъ Величествомъ на себя, будетъ произведено, какъ сказано въ статьѣ I, звонкою монетою: прусскими талерами по 1764, или испанскими піастрами по полутору талеру прусскому за каждый піастръ, на милліонъ талеровъ въ мѣсяцъ, начиная съ слѣдующаго за ратификаціями общаго мира мѣсяца.

Прежде всего послѣдуетъ погашеніе фондированныхъ билетовъ, начиная съ тѣхъ, которые были фондированы первыми; при мѣсячномъ же погашеніи нефондированныхъ билетовъ будетъ соблюдаться очередь ихъ выпуска, такъ что погашеніе будетъ окончено въ пят-

achevé en quinze mois. Ce remboursement, ainsi que le payement des intérêts, auront lieu dans telle ou telles villes du continent qui seront désignées à cet effet.

Au cas que, ce que Dieu ne veuille, l'état de paix, devenant l'époque du remboursement, fût troublé de nouveau avant que celui-ci eût été achevé, les payemens n'en continueront pas moins.

надцать мѣсяцевъ. Погашеніе, какъ и уплата процентовъ, будетъ производимо въ одномъ изъ назначенныхъ для сего городовъ на континентѣ.

Въ случаѣ, если Боже упаси, миръ, со времени подписанія коего начнется погашеніе, будетъ снова нарушенъ до окончанія сего послѣдняго, то производство платежей все-таки будетъ продолжаемо.

### Article VIII.

S. M. Britannique se réserve d'anticiper selon ses convenances l'époque du remboursement soit de ce fonds de six pour cent, soit des billets non convertis en six pour cent.

### Статья VIII.

Его Британское Величество сохраняетъ за собою право, соображаясь съ своими удобствами, начать погашеніе какъ шестипроцентныхъ фондовъ, такъ и билетовъ не конвертированныхъ въ шестипроцентные, и ранѣе срока.

### Article IX.

La présente convention sera ratifiée par les deux Hautes Parties contractantes et les ratifications en bonne et due forme devront être échangées à Londres aussitôt que faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres ce 18 (30) septembre 1813.

(L. S.) Comte de Lieven.
(L. S.) Castlereagh.

### Статья IX.

Настоящая конвенція будетъ ратификована высокими договаривающимися сторонами и ратификаціи въ надлежащей формѣ будутъ размѣнены въ Лондонѣ въ возможно скорѣйшій срокъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Лондонѣ, 18-го (30-го) сентября 1813 года.

(М. П.) Графъ Ливенъ.
(М. П.) Кастльри.

### *Premier Article séparé et secret.*

Les Hautes Parties contractantes se réservent la faculté de prendre les mesures ultérieures qui pourront être nécessaires pour assurer les succès du dit secours pécuniaire accordé par S. M. Britannique à ses alliés.

### *Отдѣльная и секретная статья I.*

Высокія договаривающіяся стороны сохраняютъ за собою право принять послѣдующія мѣры, которыя могутъ оказаться необходимыми для обезпеченія успѣха упомянутой денежной помощи, предоставляемой Его Британскимъ Величествомъ своимъ союзникамъ.

Le présent article séparé et secret aura la même force que s'il était inséré mot à mot dans le corps de la convention signée aujourd'hui, et sera ratifié en même tems.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть такую же силу, какъ еслибъ входила отъ слова до слова въ текстъ подписанной сегодня конвенціи, и будетъ ратификована одновременно съ нею.

*Second Article séparé et secret.*

Les besoins que les frais de la guerre exigent, étant urgens, et la fabrication des effets précités ne pouvant s'effectuer assez promptement pour suffir à ces besoins, il est convenu que les plénipotentiaires Britanniques près les Cours alliées contractantes signeront et leur délivreront, selon la proportion de deux tiers et un tiers, des promesses d'effets pour un montant qui ne surpassera pas la proportion des billets due jusqu'au mois de Décembre, sur lesquels on pourra négocier des espèces, de manière toutefois à ce que ces promesses soyent changées en suite contre les billets de crédit.

Le présent article séparé et secret aura la même force etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, ce 18 (30) septembre 1813.

(L. S.) Comte de Lieven.
(L. S.) Castlereagh.

*Отдѣльная и секретная статья II.*

Въ виду настоятельности нуждъ, вызывающихъ военныя издержки, и принимая въ соображеніе, что заготовленіе упомянутыхъ выше бумагъ не можетъ быть исполнено въ достаточно скорое время, чтобъ удовлетворить этимъ нуждамъ, состоялось соглашеніе, чтобы Британскіе уполномоченные при союзныхъ договаривающихся дворахъ, подписали и выдали имъ, въ размѣрѣ двухъ третей и одной трети, промессы на сумму, не превышающую количества билетовъ, подлежащаго взносу до декабря, подъ которыя можно будетъ получить звонкую монету, съ тѣмъ, однако, чтобъ эти промессы были затѣмъ обмѣнены на кредитные билеты.

Настоящая отдѣльная и секретная статья будетъ имѣть такую же силу и т. д.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 18-го (30-го) сентября 1813 года.

(М. П.) Графъ Ливенъ.
(М. П.) Кастльри.

---

## № 418.

**1814, 3 (5) février. Note du comte Nesselrode au sujet des modifications territoriales des possessions conquises par les Puissances alliées.**

La lutte gigantesque des nations européennes avec Napoléon I devait naturellement soulever sans cesse de nouveaux problèmes, susciter

## № 418.

**1814 г., февраля 3-го (15-го). Нота графа Нессельроде относительно территоріальныхъ измѣненій завоеванныхъ союзными Державами земель.**

Гигантская борьба, предпринятая европейскими народами противъ Наполеона I, постоянно возбуждала новые вопросы, вызывала все-

toute espèce de combinaisons politiques et donner lieu à des préoccupations et à des espérances de nature très variée. Aussi dans le cours de cette lutte se poursuivait-il continuellement un échange d'idées entre les principaux alliés au sujet de leurs rapports mutuels, de leurs visées et de leurs réclamations. Quelques unes de ces Puissances ne perdaient jamais de vue le but final de ce formidable conflit: la défaite complète de Napoléon et l'abaissement de la France. Quant aux autres, elles semblaient se laisser entraîner par de vagues chimères ou bien se plaisaient à faire tout dépendre de la Providence divine — cet arbitre suprême des destinées humaines.

L'Angleterre fesait incontestablement partie du premier de ces groupes. Son gouvernement poursuivait invariablement le même but: celui de rendre Napoléon complètement inoffensif. Après la défaite de la grande armée en Russie et l'accession de la Prusse et de l'Autriche à l'alliance anglo-russe contre la France, le gouvernement anglais se laissait naturellement entraîner par la pensée d'arriver à bref délai à ce résultat si ardemment convoité. Mais la crainte que Napoléon pouvait réussir à jeter la discorde parmi les alliés et replacer l'Angleterre dans la nécessité d'être seule à poursuivre la guerre avec le souverain odieux de la France obsédait le gouvernement anglais comme un cauchemar. C'est par des craintes de cette nature que s'expliquent les propositions souvent renouvelées du Cabinet de St. James de raffermir les rapports entre les alliés par des traités formels. Ces préoccupations expliquent également la condescendance de l'Angleterre dans les questions d'argent dès que les alliés menacent catégoriquement de s'affranchir du pacte conclu, si le gouvernement anglais refuse de faire droit à leurs réclamations. En outre l'Angleterre ne perdait jamais de vue le fait que la déchéance définitive de Napoléon pouvait seule lui conserver la possession des opulentes colonies françaises et hollandaises dont elle s'était emparée au cours de la guerre avec la France et les pays asservis par celle-ci.

Ces mêmes considérations servent à expliquer les ouvertures faites par le gouvernement anglais en novembre 1813 au sujet de la conclusion d'un „traité d'alliance générale" entre toutes les Puissances de l'Europe contre la France. Lord Cathcart s'appliquait à démontrer l'utilité de cette combinaison par des argumens très variés. Un traité de cette nature aurait,

возможныя политическія комбинаціи и подавала поводъ къ самымъ разнообразнымъ опасеніямъ и надеждамъ. Поэтому въ продолженіи этой борьбы между главными союзными державами происходилъ безпрерывный обмѣнъ мыслей относительно ихъ взаимныхъ отношеній, претензій и пожеланій. Однѣ державы никогда не упускали изъ виду окончательную цѣль этой борьбы: полное пораженіе Наполеона I и униженіе Франціи. Другія или увлекались неопредѣленными мечтами, или ставили все въ зависимость отъ Божьяго промысла — верховнаго вершителя судебъ людскихъ.

Къ числу державъ первой группы принадлежала, безъ всякаго сомнѣнія, Англія, правительство которой самымъ непоколебимымъ образомъ преслѣдовало только одну цѣль: окончательно уничтожить Наполеона I. Послѣ пораженія „великой французской арміи" въ Россіи и вступленія Пруссіи и Австріи въ союзъ съ Россіею и Англіею противъ Франціи, англійское правительство естественнымъ образомъ увлекалось мыслію о близости достиженія завѣтной цѣли. Только, какъ кошмаръ, его постоянно преслѣдовала боязнь, что Наполеону I можетъ удасться разъединить союзниковъ и оставить опять одну Англію въ войнѣ противъ ненавистнаго императора Французовъ. Эта боязнь С.-Джемскаго кабинета объясняетъ постоянно повторяющіяся, съ его стороны, предложенія закрѣпить отношенія между союзниками новыми торжественными трактатами. Этою же боязнью также объясняется уступчивость Англіи въ денежныхъ вопросахъ, если союзники категорически ставили вопросъ о выходѣ изъ союза, въ случаѣ отказа англійскаго правительства исполнить ихъ требованія. Наконецъ, Англія никогда не упускала изъ виду того факта, что только посредствомъ окончательнаго пораженія Наполеона, она въ состояніи будетъ оставить за собою богатѣйшія французскія и голландскія колоніи, захваченныя въ продолженіи войнъ противъ Франціи и подвластныхъ ей странъ.

Этими соображеніями объясняется также англійское представленіе, сдѣланное въ ноябрѣ 1813 года, о заключеніи „общаго союзнаго трактата" между всѣми европейскими державами противъ Франціи. Лордъ Каткартъ старался доказать огромную пользу такого общаго союзнаго трактата весьма разнообразными доводами. Такой трактатъ соединилъ бы „всю

selon lui, l'avantage de réunir toute une „masse de moyens“ pour la guerre avec Napoléon, il unirait les alliés par des liens indissolubles; chaque signataire se rendrait compte d'avance du but commun à poursuivre etc.

Le gouvernement impérial déclina ces ouvertures trouvant que les traités existant d'alliance séparée offraient une garantie suffisante à la solidité des engagemens contractés. Ainsi le but du traité projeté d'alliance générale semble être déjà presque atteint. Il le serait complètement si l'Angleterre consentait à faire connaître aux alliés ce qu'elle se propose de restituer à la France sur ses conquêtes, car Napoléon ne voudra jamais signer une paix à moins d'obtenir en compensation des pertes éprouvées sur le continent quelques concessions „du côté de la mer“. (Dépêche du comte Nesselrode au comte Lieven du 8 (20) novembre 1813).

Cette même pensée fut encore plus amplifiée dans les instructions données au général-major Pozzo di Borgo en date du 24 novembre (6 décembre) 1813. Il reçut la mission spéciale de se rendre à Londres pour convaincre le gouvernement anglais de la nécessité inéluctable d'apporter des sacrifices plus sérieux à la cause commune des alliés. Pour ménager les susceptibilités du comte Lieven, l'Empereur s'empressa de lui conférer les insignes en diamans de l'ordre de St. Alexandre Newsky et donna en outre l'ordre de faire rédiger des instructions communes pour les deux plénipotentiaires. On eut soin en même tems de recommander à Pozzo di Borgo d'agir toujours de concert avec le comte Lieven.

Les deux plénipotentiaires furent chargés d'exercer une pression sur le gouvernement anglais pour le déterminer à des sacrifices plus considérables à l'oeuvre commune de la guerre avec la France. On reconnut l'absolue nécessité non seulement de ne pas suspendre la guerre en Espagne, mais de recommander au marquis de Wellington de la poursuivre avec une énergie plus intense. L'Angleterre devait également ne pas marchander ses subsides aux Puissances continentales. Pour la seule année 1814, Pozzo et le comte Lieven devaient réclamer pas moins de 5 millions de livres sterlings au profit des trois principaux alliés, savoir la Russie, l'Autriche et la Prusse, sans que le crédit ouvert au profit de la Russie et de la Prusse sous forme de „papier fédératif“ fut compris dans cette somme.

массу средствъ“ для борьбы противъ Наполеона; онъ связалъ бы союзниковъ неразрывными узами; каждый союзникъ зналъ бы впередъ общую цѣль и т. д.

Императорское правительство отклонило это предложеніе, находя, что существующіе отдѣльные союзные трактаты вполнѣ удовлетворительнымъ образомъ обезпечиваютъ прочность союзныхъ обязательствъ. Вотъ почему цѣль проектированнаго общаго союзнаго трактата можетъ считаться уже почти достигнутою. Она была бы вполнѣ достигнута, еслибъ Англія согласилась объявить своимъ союзникамъ, что она намѣрена изъ своихъ завоеваній возвратить Франціи, ибо никогда Наполеонъ не согласится на миръ, если за потери, понесенныя имъ на континентѣ, ему не сдѣлаютъ уступокъ „со стороны моря“. (Депеша гр. Нессельроде къ гр. Ливену отъ 8-го (20-го) ноября 1813 г.).

Эта послѣдняя мысль была еще болѣе развита въ инструкціи, данной генералъ-маіору Поццо ди Борго отъ 24-го ноября (6-го дек.) 1813 года. На Поццо ди Борго было возложено особенное порученіе отправиться въ Лондонъ и убѣдить англійское правительство въ неотложной необходимости приносить больше жертвъ на общее союзное дѣло. Не желая обидѣть гр. Ливена, Государь пожаловалъ его кавалеромъ ордена св. Александра Невскаго съ алмазами и, кромѣ того, повѣлелъ составить инструкцію, общую для Поццо ди Борго и для гр. Ливена. Наконецъ, первому было вмѣнено въ обязанность постоянно дѣйствовать сообща съ послѣднимъ.

Обоимъ уполномоченнымъ Императорскаго правительства было поручено убѣдить англійское правительство въ неотложной необходимости приносить больше жертвъ на войну противъ Франціи, чѣмъ оно приносило до тѣхъ поръ. Совершенно необходимо, чтобъ война въ Испаніи не только неостанавливалась, но напротивъ продолжалась еще съ большею энергіею со стороны маркиза Веллингтона. Не менѣе необходимо, чтобъ Англія не скупилась на денежную помощь континентальнымъ союзнымъ державамъ. Поццо ди Борго и гр. Ливенъ должны были потребовать не менѣе 5 милліоновъ фунтовъ стерлинговъ въ пользу 3 главныхъ союзныхъ державъ, т. е. Россіи, Австріи и Пруссіи на одинъ 1814 годъ. Въ счетъ этой суммы не долженъ былъ входить кредитъ, открытый въ пользу Россіи и Пруссіи, въ видѣ федеральныхъ бумажныхъ денегъ.

Quant au but de la guerre les négociateurs avaient la mission d'exposer au gouvernement anglais que l'Empereur s'associait entièrement à ses vues au sujet de la nécessité d'une paix sûre et honorable. Si le gouvernement anglais insistait sur la signature d'un traité d'alliance générale comme sur le moyen le plus efficace pour arriver à ce résultat, les plénipotentiaires pouvaient en fin de compte accepter ces ouvertures. Dans ces circonstances, ils devaient insister sur l'inclusion dans le pacte général de certaines clauses déterminées (au nombre de huit) qui portaient principalement sur les matières suivantes: Les Pyrenies, les Alpes et le Rhin devaient constituer à l'avenir les limites de la France, le trône d'Espagne devait être rendu à la dynastie des Bourbons; l'Angleterre fera connaître les rétrocessions qu'elle se dispose de faire à la France et à la Hollande sur les territoires enlevés par elle à ces deux Puissances; les subsides pour l'année 1814 sont fixés à 5 millions de L. St. Les alliés s'engagent de se prêter assistance mutuelle dans tout le cours de la guerre et de ne pas conclure de traité séparé avec la France.

Относительно цѣли войны русскимъ уполномоченнымъ поручено было объявить англійскому правительству, что Государь Императоръ вполнѣ раздѣляетъ его мнѣніе насчетъ необходимости прочнаго и почетнаго мира. Если Англія настаиваетъ на своемъ мнѣніи, что наиболѣе вѣрнымъ средствомъ для достиженія этой цѣли является подписаніе трактата общаго союза, то уполномоченные Императорскаго правительства могли бы, въ концѣ концовъ, принять это предложеніе. На этотъ случай имъ было предписано непремѣнно настаивать на включеніе въ заключаемый трактатъ нѣсколькихъ (8) точно опредѣленныхъ условій, изъ которыхъ заслуживаютъ вниманія слѣдующія: границы Франціи должны быть на будущее время: Пиринеи, Альпы и Рейнъ; бурбонская династія должна быть возстановлена въ Испаніи; Англія объявитъ о территоріальныхъ уступкахъ, которыя она намѣрена сдѣлать въ пользу Франціи и Голландіи изъ завоеванныхъ ею насчетъ этихъ государствъ земель; субсидія на 1814 годъ опредѣляется въ 5 милліоновъ фунтовъ стер.; союзники будутъ оказывать другъ другу дѣятельную помощь во все продолженіе войны и не заключать никакихъ отдѣльныхъ мирныхъ трактатовъ съ Франціею.

Pozzo arriva à Londres au décembre 1813. Encore avant l'arrivée du plénipotentiaire extraordinaire russe, le comte Lieven eut l'occasion de s'entretenir avec lord Castlereagh sur les questions politiques du jour. Le ministre anglais se montra très irrité, quand l'ambassadeur de Russie le mit en demeure de se prononcer sur le chapitre des restitutions éventuelles de l'Angleterre à la France. „Ce n'était point à une Puissance comme l'Angleterre, s'écria-t-il, qu'on pourrait demander des explications sur l'objet des rétrocessions, tandis qu'elle avait douné des preuves non équivoques de sa bonne volonté et de sa confiance, en mettant de son propre mouvement entre les mains de l'Empereur des sacrifices propres à acquérir la paix".

Lorsque le comte Lieven reprit dans quelques jours cette conversation jugée indiscrète, lord Castlereagh répondit d'un ton visiblement offensé que le gouvernement anglais avait donné à l'Empereur tant de preuves de confiance et d'amitié qu'il était en droit de compter sur les mêmes sentimens de la part de la Russie. D'ailleurs l'Angleterre ne se refusait nullement de porter des sacrifices et de faire quelques restitutions sur les territoires conquis, mais

Поццо ди Борго прибылъ въ Лондонъ въ декабрѣ 1813 года. Но еще до прибытія этого чрезвычайнаго русскаго посла гр. Ливенъ имѣлъ случай бесѣдовать съ Кастльри насчетъ текущихъ политическихъ вопросовъ. Между прочимъ, интересно, что лордъ Кастльри серьезно разсердился, когда гр. Ливенъ ему поставилъ неделикатный вопросъ: какія земли Англія намѣрена возвратить Франціи? „Отъ такой державы, какъ Англія", воскликнулъ лордъ Кастльри, „нельзя требовать объясненій насчетъ возвращенія завоеванныхъ земель. Вѣдь она дала столько несомнѣнныхъ доказательствъ своей доброй воли и своей довѣрчивости, добровольно предоставляя, въ свое время, въ распоряженіе Государя средства, потребныя для возстановленія мира".

Когда гр. Ливенъ все-таки, чрезъ нѣсколько дней, возобновилъ свой нескромный вопросъ, лордъ Кастльри обиженнымъ тономъ отвѣтилъ, что англійское правительство давало столько доказательствъ своего довѣрія и дружбы Государю Императору, что оно имѣетъ право разсчитывать на такое же довѣріе въ отношеніи себя со стороны Россіи. Впрочемъ, Англія нисколько не отказывается принести жертвы и кое что возвратить изъ завоеванныхъ земель, но такая

ces concessions devaient nécessairement dépendre de l'état de choses au moment des négociations de paix. (Rapports du comte Lieven du 1 (13) et 3 (15) décembre 1813).

Après l'arrivée de Pozzo di Borgo à Londres le gouvernement anglais se vit obligé de s'énoncer plus franchement sur ses intentions. L'ambassadeur extraordinaire de l'Empereur et le comte Lieven eurent plusieurs conférences avec les Ministres anglais et ils en retirèrent la conviction „que jamais la Russie ne pourra avoir un Ministère plus dévoué à ses intérêts que celui-ci". Lord Castlereagh énonça sans détour ses idées au sujet des futures limites de la France, de la Hollande et de l'Allemagne. A son avis l'Allemagne et en général les Puissances de l'Europe centrale devraient constituer une confédération. Quant à la question délicate de la restitution d'une partie des territoires conquis par l'Angleterre, les ministres déclarèrent „qu'elle est prête à faire tous les sacrifices et à offrir toutes les rétrocessions qui seront compatibles avec la sûreté de ses établissemens d'outre-mer, qu'il existe un seul point sur lequel il est impossible au Ministère britannique de montrer aucune condescendance envers les prétentions de la France: c'est de soumettre les questions élevées sur le code et les droits maritimes à la discussion d'un congrès et d'en faire un sujet de négociation". L'Empereur Napoléon pourrait soulever ces questions dans le but unique de jeter la discorde parmi les alliés. Si l'Empereur des Français soulevait ces questions en vue de créer un système de législation positive, les ministres anglais se font un devoir de déclarer que jamais l'Angleterre ne donnerait son assentiment à l'exécution de ce plan et ne consentirait à envoyer des plénipotentiaires à un congrès international qui serait appelé à traiter des questions de cette nature. En vue de cette insistance du gouvernement anglais, Pozzo di Borgo et le comte Lieven se virent dans la nécessité de remettre aux ministres anglais une note, dans laquelle ils prenaient l'engagement, au nom du gouvernement impérial, d'écarter les questions de droit maritime du programme de celles qui pourraient faire l'objet d'une discussion pendant les négociations de paix, „parce qu'une telle discussion serait un obstacle à l'accomplissement de la pacification générale". (Rapport collectif de Pozzo di Borgo et du comte Lieven du 10 (22) décembre 1813).

уступка должна зависѣть отъ обстоятельствъ въ моментъ переговоровъ о мирѣ. (Донесенія гр. Ливена отъ 1-го (13-го) и 3-го (15-го) декабря 1813 года).

Послѣ пріѣзда Поццо ди Борго въ Лондонъ, англійское правительство было принуждено болѣе откровенно высказаться насчетъ своихъ намѣреній. Императорскій чрезвычайный посолъ и гр. Ливенъ имѣли вмѣстѣ нѣсколько совѣщаній съ англійскими министрами, и они убѣдились, что „никогда Россія не можетъ имѣть министерства, болѣе преданнаго ея интересамъ, какъ настоящее". Лордъ Кастльри откровенно высказалъ свои мысли насчетъ будущихъ территоріальныхъ границъ Франціи, Голландіи и Германіи. По его мнѣнію, Германія и вообще центральныя европейскія государства должны составить одну конфедерацію. По щекотливому вопросу о возвращеніи Англіею части завоеванныхъ земель и колоній, англійскіе министры заявили, что „Англія готова принести всѣ жертвы и сдѣлать переуступки, которыя будутъ совмѣстимы съ безопасностью ея заморскихъ владѣній". Но „есть только одинъ пунктъ", сказали въ одинъ голосъ лорды Ливерпуль и Кастльри, „насчетъ котораго англійское министерство не можетъ проявить ни малѣйшей уступчивости въ отношеніи претензій Франціи, а именно сдѣлать предметомъ обсужденія на конгрессѣ или дипломатическихъ переговоровъ вопросы, поднятые относительно кодекса и началъ морскаго права". Наполеонъ можетъ возбудить эти вопросы съ единственною цѣлью разъединить союзниковъ. Если императоръ Французовъ возбуждаетъ эти вопросы съ цѣлью создать „систему положительнаго законодательства", то англійскіе министры впередъ объявляютъ, что никогда Англія не допуститъ исполненія этого дѣла и никогда она не пошлетъ своихъ уполномоченныхъ на международный конгресъ, на которомъ будутъ поднятъ такіе вопросы. Въ виду настоятельнаго требованія англійскаго правительства Поццо ди Борго и гр. Ливенъ должны были вручить англійскимъ министрамъ ноту, въ которой они обѣщали, отъ имени Императорскаго правительства, устранить вопросы морскаго международнаго права изъ числа предметовъ, подлежащихъ обсужденію во время мирныхъ переговоровъ, ибо „такое обсужденіе послужило бы тормазомъ для совершенія желательнаго умиротворенія". (Общее донесеніе Поццо ди Борго и гр. Ливена отъ 10-го (22-го) декабря 1813 года).

Après avoir obtenu ces assurances pour la question qui constituait pour l'Angleterre un intérêt de premier ordre, les ministres anglais se montrèrent bien plus concilians dans les autres affaires. Dans les derniers jours de l'année 1813 Lord Castlereagh se rendit en personne au quartier général des alliés pour prendre part aux négociations de paix. L'Empereur Alexandre connaissant ses dispositions favorables à la cause commune lui fit l'accueil le plus cordial. Un échange de notes eut lieu à Troyes entre le comte Nesselrode et lord Castlereagh, en vue de confirmer l'accord établi entre eux sur les principales questions territoriales destinées à être définitivement réglées à la conclusion de la paix. Nous nous bornons à insérer ci-dessous la note du comte Nesselrode échangée contre une pièce de la même teneur, signée par lord Castlereagh.

Получивъ такое удостовѣреніе насчетъ самаго жизненнаго для Англіи вопроса, англійское правительство стало обнаруживать бо́льшую уступчивость въ другихъ вопросахъ. Лордъ Кастльри отправился въ самомъ концѣ 1813 года въ лагерь союзныхъ армій для личнаго участія въ мирныхъ переговорахъ. Императоръ Александръ I удостоилъ англійскаго министра самаго милостиваго пріема, потому что зналъ преданность его общему дѣлу. Въ февралѣ 1814 года состоялся въ Троа между графомъ Нессельроде и Кастльри обмѣнъ нотъ, которыми закрѣплялось установившееся между ними согласіе относительно главнѣйшихъ территоріальныхъ вопросовъ, подлежащихъ разрѣшенію при заключеніи окончательнаго мира. Мы печатаемъ ниже (№ 418) только ноту гр. Нессельроде, которая была обмѣнена на такого же содержанія ноту, подписанную лордомъ Кастльри.

## № 418.

Son Exc. Mylord Castlereagh, Principal Secrétaire d'Etat de S. M. le Roi des Royaumes Unis de la Grande Bretagne ayant remis au soussigné un projet de convention dont la teneur suit:

Les négociations avec l'ennemi pouvant être terminées avant que les arrangemens intérieurs entre les Puissances alliées puissent être convenus et S. M. Britannique ne pouvant pas, en justice, être tenue de faire des sacrifices considérables de ses conquêtes faites sur la France pour le bien-être général de l'Europe sans être au moins rassurée relativement aux arrangemens sur le Continent, qui concernent le plus directement ses intérêts et son honneur, Leurs Majestés Impériales et Royales pour donner à S. M. Britannique une marque de leur reconnaissance des secours persévérans et libéraux qu'elles ont reçu

## № 418.

Его Превосходительство милордъ Кастльри, главный Статсъ-Секретарь Е. В. Короля соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, передалъ нижеподписавшемуся проектъ конвенціи слѣдующаго содержанія.

Въ виду того, что переговоры съ непріятелемъ могутъ закончиться раньше, чѣмъ успѣютъ состояться взаимныя соглашенія между союзными державами, и принимая во вниманіе, что Его Британское Величество, по справедливости, не можетъ быть обязываемъ къ значительнымъ жертвамъ на счетъ сдѣланныхъ имъ отъ Франціи завоеваній въ пользу общаго блага Европы, не будучи, по крайней мѣрѣ, обезпеченъ въ тѣхъ соглашеніяхъ на континентѣ, которыя ближайшимъ образомъ касаются его интересовъ и его чести, Ихъ Императорскія и Королевское Величества, съ цѣлью выразить Его Британскому

de Sa dite Majesté pendant la durée de la guerre et regardant les demandes de S. M. Britannique comme justes en elles-mêmes et conformes aux véritables intérêts de l'Europe, consentent

Величеству ихъ признательность за постоянную и щедрую помощь, которую они получали отъ Его реченнаго Величества въ продолженіи войны, и находя требованія Его Британскаго Величества справедливыми, по ихъ сущности, и согласными съ истинными интересами Европы, изъявляютъ свое согласіе:

I.

Que les provinces Belgiques jusqu'à la Meuse, situées entre l'ancienne frontière de la France et ce fleuve, ainsi que les pays situés au-delà de ce fleuve, renfermés dans une ligne tirée de la Meuse à Mastricht, par Aix la Chapelle et Duren, jusqu'à Cologne sur le Rhin, soient cédés au Prince d'Orange comme souverain des Provinces Unies, pour être réunis à jamais comme partie intégrante à la Hollande.

I.

Чтобы Бельгійскія провинціи до Мозеля между старою границею Франціи и этою рѣкою, равно и земли, лежащія за этою рѣкою, внутри линіи, идущей отъ Мозеля на Мастрихтъ чрезъ Ахенъ и Дюренъ до Кельна на Рейнѣ, были уступлены принцу Оранскому, какъ Государю Соединенныхъ Штатовъ, и присоединены на вѣчныя времена къ Голландіи, какъ ея нераздѣльная часть.

II.

Que les autres pays situés sur la rive gauche du Rhin soient si non réunis en tout ou en partie à la Hollande, au moins repartis de manière à offrir sûreté et protection à ce pays et au Nord de l'Allemagne sous le rapport militaire, et qu'aucun arrangement n'ait lieu à leur égard que d'un commun accord avec S. M. Britannique.

II.

Чтобы прочія земли, лежащія на лѣвомъ берегу Рейна, были, если не присоединены въ ихъ совокупности или части къ Голландіи, то, по крайней мѣрѣ, распредѣлены такимъ образомъ, чтобы обезпечивать въ военномъ отношеніи безопасность и защиту этой странѣ и сѣверу Германіи, и чтобы никакое соглашеніе по этому предмету не состоялось иначе, какъ сообща съ Его Британскимъ Величествомъ.

III.

Qu'il soit accordé au Roi de Sicile, au dédommagement du Royaume de Na-

III.

Чтобы королю Сициліи было дано, за утрату королевства Неаполитанскаго,

ples, une indemnité libérale en Italie, dont le rapport et la position seront déterminés d'un commun accord et dont la valeur ne sera pas au-dessous de la protection à laquelle S. M. Sicilienne a droit d'après l'échelle de ses pertes comparées à celles d'autres Souverains ayant droit à des indemnités et d'après celles de moyens dont les Puissances alliées disposent pour satisfaire à ces prétentions.

щедрое вознагражденіе въ Италіи, размѣръ и положеніе коего будутъ опредѣлены съ общаго согласія и значеніе коего не будетъ ниже того покровительства, на которое имѣетъ право Его Сицилійское Величество по размѣру своихъ потерь сравнительно съ другими Государями, имѣющими право на вознагражденіе, и соотвѣтственно средствамъ, коими располагаютъ союзныя державы для удовлетворенія сихъ требованій.

IV.

Que les vaisseaux de guerre se trouvant dans des ports qui en vertu de la conclusion de la paix, seront cédés aux Alliés soient regardés et traités comme le reste des moyens et de l'attirail de guerre et ne soient point remis à la disposition de la France.

Et S. M. l'Empereur de toutes les Russies ayant accepté les demandes de S. M. Britannique contenues dans les quatre articles ci-dessus, le soussigné Secrétaire d'Etat de S. M. Impériale est chargé et autorisé, au nom et de la part de son Auguste Maître, d'en garantir l'acceptation et l'exécution par le présent acte en attendant que la convention proposée et acceptée puisse être revêtue des formes d'usage.

En foi de quoi etc.

Fait à Troyes, le 3 (15) février 1814.

(L. S.) Le Comte de Nesselrode.

IV.

Чтобы военные корабли, находящіеся въ портахъ, которые, согласно условіямъ заключеннаго мира, будутъ уступлены союзникамъ, разсматривались, какъ остатокъ средствъ и орудій войны, и не возвращались въ распоряженіе Франціи.

По изъявленіи Его Величествомъ Императоромъ Всероссійскимъ согласія на изложенныя выше въ четырехъ статьяхъ требованія Его Британскаго Величества, нижеподписавшійся статсъ-секретарь Его Императорскаго Величества уполномоченъ Августѣйшимъ своимъ Государемъ гарантировать ихъ принятіе и исполненіе настоящимъ актомъ, пока предложенная и принятая конвенція не будетъ облечена въ обычныя формы.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Троа, 3-го (15-го) февраля 1814 года.

(М. П.) Графъ Нессельроде.

**1814,** 17 février (1 mars). Traité d'alliance défensive et offensive, conclu à Chaumont entre l'Autriche, la Grande Bretagne, la Prusse et la Russie.

Voir tome III, № 73, page 148 et les suiv.

**1814 г.,** февраля 17-го (марта 1-го). Трактатъ оборонительнаго и наступательнаго союза, заключенный въ Шомонѣ между Австріею, Великобританіею, Пруссіею и Россіею.

См. томъ III, № 73, стр. 148 и слѣд.

## № 419.

**1814,** 17 (29) juin. Convention, conclue à Londres, pour l'entretien d'une armée générale des alliés.

La marche victorieuse des armées des alliés sur le territoire de la France rendait de plus en plus proche le moment où les grandes Puissances alliées devaient élever sur les ruines de l'immense empire de Napoléon de nouveaux Etats et de nouveaux régimes. Au mois de janvier 1814, le comte Nesselrode soumit à l'Empereur un rapport démontrant la nécessité de définir les conditions auxquelles la paix pouvait être conclue. Il importait en outre aux grandes Puissances alliées d'arrêter les bases sur lesquelles devait être établi le nouvel ordre des choses en Europe. L'Empereur honora ce rapport de son approbation en répétant une fois de plus que les alliés n'avaient pas à se mêler des affaires intérieures de la France et qu'il fallait laisser le peuple français libre d'organiser comme il l'entendait son nouveau gouvernement.

„Un monarque", disait l'Empereur Alexandre I, „que le voeu général de la nation repousserait, ne pourrait jamais espérer de régner paisiblement". Voilà pourquoi il croyait que les alliés ne devaient pas se mêler de la question dynastique et qu'il fallait la laisser ouverte aux décisions du peuple français.

Dans le but de rendre plus solide encore l'alliance entre les grandes Puissances et d'écarter tout malentendu entre elles, on signa un traité d'alliance général à Chaumont.

Ce traité n'établissait pourtant pas une entente complète entre les alliés. Le Cabinet de Vienne continuait à suivre sa politique à double face et l'Angleterre, craignant la dissolution de l'alliance conclue contre Napoléon, ne consentait pas, mal-

## № 419.

**1814 г.,** іюня 17-го (29-го). Конвенція, заключенная въ Лондонѣ, относительно содержанія общей союзной арміи.

Побѣдоноснымъ шествіемъ союзныхъ армій въ предѣлахъ Франціи все болѣе и болѣе приближался моментъ, когда великія союзныя державы, на развалинахъ огромной Наполеоновской имперіи, должны были воздвигнуть новыя государства и новые порядки. Въ январѣ 1814 г. гр. Нессельроде представилъ Государю докладъ, въ которомъ онъ доказывалъ необходимость опредѣлить условія, на которыхъ можетъ быть заключенъ миръ. Второю же задачею для великихъ союзныхъ державъ представлялось опредѣленіе основаній, на которыхъ долженъ быть основанъ новый порядокъ вещей въ Европѣ. Государь удостоилъ этотъ докладъ своего одобренія и вновь подтвердилъ ту мысль, что союзники не должны вмѣшиваться во внутреннія дѣла Франціи и должны предоставить самому французскому народу устроить свое новое правительство.

„Монархъ", говорилъ Императоръ Александръ I, „который противенъ общему желанію народа, никогда не въ состояніи будетъ разсчитывать на мирное царствованіе". Вотъ почему онъ полагалъ, что союзники не должны вмѣшиваться въ династическій вопросъ, оставляя его открытымъ для французскаго народа.

Съ цѣлью подкрѣпить союзъ между великими державами и устранить всякія между ними недоразумѣнія былъ подписанъ въ Шомонѣ общій союзный трактатъ.

Но и этотъ трактатъ все-таки не установилъ полнаго между союзниками согласія. Вѣнскій кабинетъ продолжалъ слѣдовать своей двойственной политикѣ, между тѣмъ какъ Англія, боясь распаденія союза противъ Наполеона,

gré tout, à abandonner franchement ses vues égoïstes au sujet des colonies françaises et hollandaises, dont elle avait fait la conquête. Il existait en outre au sein du Cabinet anglais lui-même des différences d'opinion au sujet des conditions de la future pacification de l'Europe continentale.

Le prince-régent d'Angleterre entama, sans en informer le ministère, des négociations secrètes avec l'ambassadeur de Russie par rapport à la situation générale de l'Europe. A son avis, la paix ne pouvait pas être conclue avec Napoléon, parceque l'histoire de toute sa vie n'était qu'une chaîne ininterrompue d'actes prouvant sa perfidie et son ambition. Aussi les alliés devaient-ils s'adresser directement au peuple français et l'engager, par une déclaration solennelle, à séparer ses intérêts de ceux de Napoléon et à se rappeler de l'existence de représentants de la dynastie légitime des Bourbons.

Cet entretien du prince-régent avec l'ambassadeur de Russie effraya profondément les ministres anglais et quoique le prince eut prévenu le comte Lieven qu'il avait causé avec lui, non pas en qualité de „Souverain de la Gr. Bretagne, mais avec toute la sincérité d'un particulier", lord Liverpool à qui l'ambassadeur fit part de la démarche du prince-régent, ne s'en inquiéta pas moins énormément et avoua à l'ambassadeur que si cet entretien venait à être connu du public anglais, la chute du ministère serait inévitable. Ni le roi d'Angleterre, ni le prince-régent n'avaient le droit, selon lord Liverpool, d'entrer directement en pourparlers avec les diplomates étrangers. Le comte Lieven s'efforça de tranquilliser le premier ministre d'Angleterre. (Rapports du c-te Lieven du 14 (26) janvier et du 17 février (1 mars) 1814).

L'Empereur Alexandre I fut très reconnaissant au prince-régent de sa franchise, mais il n'en chargea pas moins le comte Lieven d'expliquer au prince que le gouvernement anglais lui-même était hostile à son plan. L'Empereur était de l'avis que ce n'était qu'après l'entrée des armées des alliés à Paris qu'il deviendrait possible de connaître les véritables voeux du peuple français au sujet de la restauration de l'ancien ordre des choses avec les Bourbons à sa tête. Lord Castlereagh, par contre, insistait précisément au congrès de Chatillon sur la nécessité de conclure immédiatement la paix avec Napoléon. A son avis, faire appel au peuple français et soutenir la candidature de Louis XVIII au trône

не соглашалась однако откровенно отречься отъ своихъ своекорыстныхъ замысловъ насчетъ завоеванныхъ ею французскихъ и голландскихъ колоній. Кромѣ того, въ средѣ самого англійскаго кабинета существовалъ разладъ относительно условій будущаго умиротворенія континентальной Европы.

Принцъ-регентъ англійскій вступилъ, помимо министерства, въ личные секретные переговоры съ русскимъ посломъ насчетъ общаго положенія Европы. По его мнѣнію, миръ не можетъ быть заключенъ съ Наполеономъ, потому что вся исторія его жизни представляется цѣпью дѣйствій, обнаруживающихъ его вѣроломство и властолюбіе. По его мнѣнію союзники должны обратиться къ французскому народу съ торжественною декларацією, приглашающею его отдѣлить свои интересы отъ интересовъ Наполеона и напоминающею ему о существованіи представителей законной династіи Бурбоновъ.

Этотъ разговоръ принца-регента съ русскимъ посломъ сильно напугалъ англійскихъ министровъ. Хотя принцъ-регентъ предупредилъ гр. Ливена, что онъ разговариваетъ съ нимъ не въ качествѣ „суверена Великобританіи, но съ откровенностью частнаго человѣка", все-таки лордъ Ливерпуль, которому посолъ сообщилъ о сдѣланномъ принцомъ-регентомъ шагѣ, очень испугался и сказалъ послу, что если этотъ разговоръ сдѣлается извѣстнымъ англійской публикѣ, то паденіе министерства совершенно неизбѣжно. Ни англійскій король, ни принцъ-регентъ, по словамъ лорда Ливерпуля, не имѣютъ права вступать въ личныя непосредственныя сношенія съ иностранными дипломатами. Гр. Ливенъ постарался успокоить англійскаго премьера. (Донесенія гр. Ливена отъ 14-го (26-го) января и 17-го февр. (1-го марта) 1814 года).

Императоръ Александръ I былъ очень признателенъ принцу-регенту за его откровенность, но вмѣстѣ съ тѣмъ поручилъ гр. Ливену объяснить ему, что само англійское правительство противится осуществленію его плана. По мнѣнію Государя, только по вступленіи союзныхъ армій въ Парижъ можно узнать дѣйствительныя желанія французскаго народа насчетъ возстановленія стараго порядка подъ главенствомъ Бурбоновъ. Между тѣмъ, именно лордъ Кастльри настаивалъ, на Шатильонскомъ конгрессѣ, на немедленномъ заключеніи мира съ Наполеономъ. По его мнѣнію, обратиться съ воззваніемъ къ французскому народу и поддерживать кандидатуру Людовика XVIII на

de France serait l'équivalent d'un changement du but de la guerre et ne pourrait que provoquer de nouveaux et immenses dangers.

„Sa Majesté Impériale", écrivait de Chaumont le comte Nesselrode au comte Lieven le 26 février (10 mars) 1814, „déplore vivement que Mylord Castlereagh, en abondant à cette occasion dans le sens du Cabinet autrichien, ait contribué à ralentir la marche des opérations militaires".

La marche connue des opérations de la guerre contre Napoléon n'amena pas moins l'occupation de la capitale de la France par les armées des alliés, la déposition de Napoléon I et finalement la conclusion du traité de Paris en 1814. Après avoir obtenu sans s'y attendre des résultats aussi brillants, les Puissances alliées crurent devoir maintenir leur succès en lui donnant pour garantie la force armée nécessaire. L'acte reproduit ci-dessous définit le nombre de troupes que la Russie et l'Angleterre étaient tenues d'entretenir toutes prêtes à l'action jusqu'à l'heureuse issue des travaux du congrès de Vienne.

Les relations amicales existant entre la Russie et la Gr. Bretagne devinrent encore plus étroites pendant la durée du séjour de l'Empereur Alexandre I en Angleterre. Dès le printemps de l'année 1814, le prince-régent manifesta à plusieurs reprises à l'Empereur son désir de le recevoir en Angleterre, avant son retour en Russie. On prépara pour la réception de Sa Majesté le palais du duc de Cambridge à Londres. Mais l'Empereur refusa cette offre et fit savoir que lorsqu'il viendrait à Londres, il avait l'intention de s'arrêter dans la maison, où vivait dans cette capitale la Grande Duchesse Catherine Pavlovna, sa soeur.

Au mois d'avril 1814, la Grande Duchesse arriva à Londres en simple voyageuse. A ce moment même, le duc de Clarence, frère du prince-régent, se mit à faire la cour à la Grande Duchesse et le prince-régent déclara à l'ambassadeur de Russie qu'il serait profondément heureux si la Grande Duchesse Catherine Pavlovna accueillait favorablement la proposition du duc de Clarence et voulait bien consentir à l'épouser. Mais la Grande Duchesse, avant que le Duc n'ait formellement demandé sa main, avait catégoriquement déclaré, par l'entremise du comte Lieven, qu'elle ne savait comment mettre fin aux assiduités du Duc et qu'en outre elle était décidée à ne pas se marier une seconde fois. Le prince-régent chargea immédiatement alors son frère d'une mission et nommément il le fit partir pour Paris avec le roi Louis XVIII. (Rapport du comte Lieven du 3 (15) avril 1814).

французскій престолъ, значитъ измѣнить цѣль войны и вызвать новыя большія опасности.

„Его Императорское Величество", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену изъ Шомона 26-го февр. (10-го марта) 1814 года, „чрезвычайно сожалѣетъ, что лордъ Кастльри, придерживаясь въ этомъ случаѣ точки зрѣнія австрійскаго кабинета, содѣйствовалъ замедленію военныхъ дѣйствій".

Однако, извѣстный ходъ войны противъ Наполеона привелъ къ занятію союзными войсками французской столицы, низложенію Наполеона I и къ заключенію Парижскаго трактата 1814 года. По достиженіи такихъ неожиданно-блестящихъ результатовъ, союзныя державы признали себя обязанными обезпечить свой успѣхъ необходимою вооруженною силою. Нижеслѣдующій актъ устанавливаетъ размѣръ военныхъ силъ, которыя Россія и Англія обязаны были содержать на-готовѣ до благополучнаго окончанія занятій Вѣнскаго конгресса.

Дружественныя отношенія, существовавшія между Россіею и Англіею, были еще болѣе закрѣплены во время пребыванія Императора Александра I въ Англіи. Уже весною 1814 года англійскій принцъ-регентъ неоднократно заявлялъ Императору свое желаніе, чтобъ онъ до возвращенія въ Россію, посѣтилъ бы Англію. Для Государя былъ приготовленъ дворецъ герцога Кембриджскаго въ Лондонѣ. Но онъ, отказался отъ этого предложенія, заявивъ, что когда пріѣдетъ въ Лондонъ, то намѣренъ жить въ томъ самомъ домѣ, въ которомъ жила его сестра Великая Княгиня Екатерина Павловна.

Въ апрѣлѣ 1814 года пріѣхала въ Лондонъ Великая Княгиня, въ качествѣ путешественницы. Тутъ случилось, что братъ принца-регента герцогъ Кларанскій, бросился за нею ухаживать. Принцъ-регентъ заявилъ русскому послу, что онъ будетъ чрезвычайно радъ, если Великая Княгиня Екатерина Павловна отнесется благосклоннымъ образомъ къ герцогу Кларанскому и согласится выйти за него замужъ. Но Великая Княгиня, до формальной просьбы ея руки, категорически объявила черезъ гр. Ливена, что она не знаетъ, какъ освободиться отъ ухаживаній герцога и, кромѣ того, что она рѣшилась вторично не выходить замужъ. Тогда принцъ-регентъ немедленно далъ своему брату командировку: отправиться съ королемъ Людовикомъ XVIII въ Парижъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 3-го (15-го) апрѣля 1814 года).

A la même époque le comte de Blacas se rendit auprès de l'ambassadeur pour lui demander au nom du roi Louis XVIII, la main de la Grande Duchesse Anna Pavlovna pour le Duc de Berry, futur héritier du trône de France.

Il se produisit enfin à cette même époque le très curieux incident suivant dans le domaine de la chronique de famille. La fille du prince-régent, la princesse Charlotte se distinguait par un caractère assez capricieux et fantasque. Elle était la fiancée déclarée du prince d'Orange, qui avait été élevé en Angleterre et qu'elle avait choisi elle-même. Tout-à-coup, quelques mois après avoir fait ce choix, au commencement de 1814, la princesse changea tout-à-fait d'attitude à l'égard de son fiancé, se moquant sans pitié aucune de son extérieur, de son esprit et de ses manières et finalement elle déclara qu'elle ne l'épouserait pas, parcequ'elle ne voulait pas vivre six mois par an en Hollande.

Le prince-régent était au désespoir et ne pouvait pas s'expliquer la cause d'un aussi brusque changement. Il la trouva enfin. Il fit venir le comte Lieven et lui déclara ce qui suit. Le conseiller privé Tatistchew, ministre Impérial de Russie près la Cour de Madrid, étant de passage à Londres, y avait été reçu entre autre par la princesse Charlotte, à laquelle il aurait laissé entendre, soi-disant, que le Grand Duc Nicolas Pavlovitch viendrait en Angleterre avec l'Empereur son frère et qu'il l'épouserait volontiers, d'autant plus que tel serait aussi le sincère désir de l'Empereur lui-même.

Le prince-régent exprima à l'ambassadeur la profonde indignation qu'il ressentait, de ce qu'un „étranger" se soit mêlé des affaires de sa famille et y ait porté le trouble. Il avait donné sa parole au prince d'Orange, qu'il respectait profondément pour ce qui le concerne et sa fille devait l'épouser et personne autre.

Le comte Lieven prit la défense de Tatistchew en présence du prince-régent, mais il dut informer l'Empereur de cet incident. On sait toutefois que le prince d'Orange épousa plus tard la grande duchesse Anna Pavlovna et que la princesse Charlotte d'Angleterre fut unie au prince Léopold de Saxe Cobourg. (Rapport du comte Lieven du 9 (21) mai 1814).

Comme de raison, l'Empereur Alexandre fut très irrité contre Tatistchew, qui reçut l'ordre

Въ тоже самое время графъ Блака пришелъ къ послу, чтобъ просить у него, именемъ короля Людовика XVIII, руки Великой Княгини Анны Павловны для герцога Беррійскаго, будущаго наслѣдника французскаго королевскаго престола.

Наконецъ, въ это же время произошелъ слѣдующій любопытный случай изъ области семейной хроники. Дочь принца-регента, принцесса Шарлотта, отличалась довольно капризнымъ и взбалмошнымъ нравомъ. Она была нареченною невѣстою принца Оранскаго, получившаго свое воспитаніе въ Англіи. Принцесса сама его избрала. Но вдругъ, черезъ нѣсколько мѣсяцевъ, въ началѣ 1814 года, принцесса совершенно измѣнила свое поведеніе въ отношеніи своего жениха, надъ фигурою, умомъ и манерами котораго она стала насмѣхаться самымъ безпощаднымъ образомъ. Наконецъ она объявила, что не выйдетъ замужъ за принца Оранскаго, потому что она не желаетъ жить 6 мѣсяцевъ въ году въ Голландіи.

Принцъ-регентъ былъ въ отчаяніи и не могъ себѣ объяснить причину такой внезапной перемѣны. Наконецъ онъ ее нашелъ. Онъ пригласилъ къ себѣ графа Ливена и объявилъ ему слѣдующее. Тайный Совѣтникъ Татищевъ, Императорскій посланникъ при Мадридскомъ дворѣ, былъ проѣздомъ въ Лондонѣ. Тамъ онъ былъ принятъ принцессою Шарлоттою, которой онъ, будто-бы сказалъ, что Великій Князь Николай Павловичъ пріѣдетъ со своимъ братомъ Императоромъ въ Англію и что онъ охотно на ней женится, тѣмъ болѣе, что таково также искреннее желаніе самого Государя.

Принцъ-регентъ выразилъ русскому послу полное свое негодованіе, что „иностранецъ" вмѣшивается въ дѣла его семьи и вноситъ туда раздоръ. Онъ далъ свое слово принцу Оранскому, котораго онъ лично очень уважаетъ, и его дочь должна выйти замужъ за него, а не за другого.

Гр. Ливенъ старался защитить Татищева предъ принцемъ-регентомъ, но онъ долженъ былъ донести Государю объ этомъ дѣлѣ. Однако, извѣстно, что принцъ Оранскій женился впослѣдствіи на В. К. Аннѣ Павловнѣ, а англійская принцесса Шарлотта вышла замужъ за принца Саксенъ-Кобургскаго Леопольда. (Донесеніе гр. Ливена отъ 9-го (21-го) мая 1814 года).

Понятно, что Императоръ Александръ сильно разсердился на Татищева и повелѣлъ ему не-

de se rendre immédiatement à son poste. L'Empereur chargea en outre le comte Lieven de faire savoir confidentiellement au prince-régent que le roi de Prusse et l'Impératrice-Mère s'étaient entendus déjà pour le mariage du grand-duc Nicolas Pavlovitch avec la princesse Charlotte de Prusse et qu'il ne pouvait pas être question par conséquent du mariage du grand-duc avec la fille du prince-régent. Pour prévenir toute espèce de commérages, l'Empereur décida qu'il ne prendrait pas avec lui en Angleterre les grands-ducs, qui devaient l'y accompagner. (Dépêche du comte Nesselrode du 19 (31) mai 1814).

Au mois de juin 1814, l'Empereur Alexandre I partit du Havre pour Douvres. La réception, dont il fut l'objet en Angleterre, tant de la part du gouvernement que du peuple anglais, fut brillante sous tous les rapports. L'Empereur reçut de nombreuses adresses de différentes villes, corporations et sociétés. L'université d'Oxford, qu'il visita, présenta à l'Empereur un diplôme de docteur honoraire en droit. Avant de quitter l'Angleterre l'Empereur écrivit au chancelier de l'université d'Oxford une lettre dans laquelle il disait entre autre: „il me restera toujours un souvenir bien agréable d'avoir vu cette Université aussi antique que justement célèbre dans le monde".

En 1817, l'Empereur envoya à titre de souvenir à l'université d'Oxford son portait exécuté par le célèbre peintre français Gérard.

медленно отправиться къ своему посту. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, онъ поручилъ гр. Ливену конфиденціально сообщить принцу-регенту, что король прусскій и Императрица-мать уже согласились между собою относительно женитьбы В. К Николая Павловича на прусской принцессѣ Шарлоттѣ. Слѣдовательно, не можетъ быть рѣчи о бракѣ Великаго Князя съ дочерью принца-регента. Чтобъ предупредить всякіе разговоры, Государь рѣшилъ не брать съ собою въ Англію Великихъ Князей, которые первоначально должны были его сопровождать. (Депеша гр. Нессельроде отъ 19-го (31-го) мая 1814 года).

Въ іюнѣ 1814 года Императоръ Александръ I выѣхалъ черезъ Гавръ въ Дувръ. Пріемъ, оказанный ему въ Англіи, какъ со стороны правительства, такъ и народа, былъ во всѣхъ отношеніяхъ блестящій. Государю было поднесено множество адресовъ отъ различныхъ городовъ, корпорацій и обществъ. Оксфордскій университетъ, который онъ посѣтилъ, поднесъ Государю дипломъ на званіе почетнаго доктора правъ. Передъ отъѣздомъ изъ Англіи Государь написалъ письмо къ канцлеру Оксфордскаго университета, въ которомъ онъ говоритъ, что „пріятнымъ воспоминаніемъ навсегда останется для него то, что онъ видѣлъ этотъ университетъ столько же древній, сколько заслуженно знаменитый во всемъ мірѣ": Въ 1817 году Государь подарилъ Оксфордскому университету на память свой портретъ, сдѣланный знаменитымъ французскимъ живописцемъ Жераромъ.

## № 419.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, de concert avec leurs hauts Alliés, S. M. l'Empereur d'Autriche et S. M. le Roi de Prusse, considérant que le grand but de leur alliance: d'assurer le repos futur de l'Europe et d'établir un juste équilibre des Puissances, ne pourra être envisagé comme complètement atteint que lorsque les arrangemens concernant l'état de possession des différens pays qui la composent, auront

## № 419.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. король Соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, по соглашенію съ ихъ высокими союзниками, Е. В. Императоромъ Австрійскимъ и Е. В. Королемъ Прусскимъ, имѣя въ виду, что великая цѣль ихъ союза — обезпеченіе будущаго покоя Европы и установленіе справедливаго равновѣсія державъ — не можетъ считаться вполнѣ достигнутою ранѣе, чѣмъ воспослѣдуетъ окончательное соглашеніе о состояніи владѣній различныхъ европей-

été finalement réglés au congrès qui doit avoir lieu en vertu du XXXII article du traité de paix signé à Paris le 30 Mai de cette année, ont jugé nécessaire, conformément au traité de Chaumont du 1 Mars de la même année, de tenir encore sur pied une partie de leurs armées, afin de protéger les arrangemens susmentionnés et de maintenir l'ordre et le repos, jusqu'au moment où l'état de l'Europe se trouvera entièrement raffermi.

En conséquence les Hautes Parties contractantes ont nommé, pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies:

le sieur Charles Robert comte de Nesselrode, son conseiller privé, secrétaire d'Etat, chambellan actuel, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky grand croix, de celui de St. Vladimir de la seconde classe etc.,

et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le très honorable Robert Stewart, vicomte Castlereagh, conseiller de Sa dite Majesté en son Conseil privé, membre de son Parlement, colonel du régiment de milice de Londondéry, chevalier de l'ordre très-illustre de la Jarretière etc.

qui après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs trouvés en bonne et due forme sont convenus des articles suivans:

### Article I.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. Britannique s'engagent à conserver sur le pied de guerre jusqu'à l'arrangement définitif qui suivra le congrès susdit, une armée de 75.000

скихъ земель на конгрессѣ, долженствующемъ собраться, въ силу XXXII статьи мирнаго трактата, подписаннаго въ Парижѣ 30 мая настоящаго года, почли необходимымъ, согласно Шомонскому трактату отъ 1-го марта того же года, продолжать содержать на готовѣ часть своихъ войскъ для обезпеченія вышеупомянутыхъ соглашеній и поддержанія порядка и спокойствія до того времени, пока положеніе Европы не будетъ вполнѣ утверждено.

Вслѣдствіе сего высокія договаривающіяся стороны назначили своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

графа Карла Роберта Нессельроде, своего Тайнаго Совѣтника, Статсъ-Секретаря, Дѣйствительнаго каммергера, кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Владиміра 2-й степени и др.

и Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

достопочтеннѣйшаго Роберта Стюарта, виконта Кастльри, совѣтника Его реченнаго Величества въ его Тайномъ Совѣтѣ, члена парламента, полковника милиціоннаго полка Лондондери, кавалера презнатнаго ордена Подвязки и пр.;

которые, по размѣнѣ ихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, согласились о нижеслѣдующихъ статьяхъ.

### Статья I.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Его Британское Величество обязуются держать на военномъ положеніи до окончательнаго соглашенія, имѣющаго послѣдовать на означенномъ конгрессѣ,

hommes, savoir 60.000 hommes d'infanterie et 15.000 hommes de cavalerie, avec un train d'artillerie et des munitions proportionnées au nombre de troupes égal à celui que S. M. Impériale et Royale Apostolique l'Empereur d'Autriche et S. M. le Roi de Prusse s'obligent à tenir sur pied pour le même effet.

армію въ 75.000 человѣкъ, именно: 60.000 пѣхоты и 15.000 конницы, съ соотвѣтствующими числу войскъ артиллерійскимъ паркомъ и припасами, равному числу войскъ, которое обязались содержать на готовѣ для той же самой цѣли Его Императорское и Королевское Апостолическое Величество Императоръ Австрійскій и Е. В. Король Прусскій.

### Article II.

S. M. Britannique se réserve de fournir son contingent conformément à l'article IX du traité de Chaumont du 1 Mars de la présente année.

### Статья II.

Его Британское Величество сохраняетъ за собою право доставить свой контингентъ войскъ согласно тому, что постановлено въ IX статьѣ Шомонскаго трактата отъ 1 марта настоящаго года.

### Article III.

Les hautes Parties contractantes, ainsi que L. M. l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse, s'engagent à n'employer ces armées que d'un commun accord et dans l'esprit et pour le but de leur alliance indiqués plus haut.

### Статья III.

Высокія договаривающіяся стороны, равно какъ и И. В. Императоръ Австрійскій и Король Прусскій, обязуются пользоваться сими войсками не иначе, какъ съ общаго согласія и въ духѣ и для цѣли ихъ союза, кои означены выше.

### Article IV.

La présente convention sera ratifiée et les ratifications seront échangées dans le terme de deux mois ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 17 (29) juin 1814.

(L. S.) Nesselrode.
(L. S.) Castlereagh.

### Статья IV.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и ратификаціи будутъ размѣнены въ двухмѣсячный срокъ, или и ранѣе, если окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 17-го (29-го) іюня 1814 года.

(М. П.) Нессельроде.
(М. П.) Кастльри.

## № 420.

**1815,** 13 (25) mars. Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre, conclu à Vienne.

---

**1815,** 13 (25) avril. Acte d'accession de S. M. le Roi de Grande Bretagne et de Hanovre au traité de Vienne du 13 (25) mars 1815. Voir tome VII, № 271, page 180 et les suiv.

---

## № 421.

**1815,** 18 (30) avril. Convention, signée à Vienne, relative aux subsides en argent payés par l'Angleterre à la Russie. (Recueil des lois № 25.823).

## № 422.

**1815,** 7 (19) mai. Traité conclu entre la Russie, l'Angleterre et les Pays-Bas pour le remboursement de la dette dite-hollandaise. (Recueil des lois, № 25.840).

Le congrès de Vienne occupe une des places les plus marquantes dans l'histoire des relations et des négociations internationales. Mais il n'en sera pas moins toujours un exemple frappant de la légèreté avec laquelle furent traités les aspirations les plus légitimes des peuples: il n'y eut jamais autant d'intrigues et de combinaisons politiques les plus compliquées. Cet amour pour l'intrigue qui s'empara de la majorité des membres du congrès, n'épargna même pas lord Castlereagh, le premier plénipotentiaire anglais, malgré tout le sang-froid qui le distinguait: il tomba tout-à-fait sous l'influence du prince Metternich, ce grand maître des intrigues diplomatiques frivoles. Lord Castlereagh s'oppo-

## № 420.

**1815 г.,** марта 13-го (25-го). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, заключенный въ Вѣнѣ.

---

**1815 г.,** апрѣля 13 (25-го). Актъ приступленія Е. В. Короля Великобританскаго и Ганноверскаго къ трактату Вѣнскому отъ 13-го (25-го) марта 1815 г. См. томъ VII, № 271, стр. 180 и слѣд.

---

## № 421.

**1815 г.,** апрѣля 18-го (30-го). Конвенція, подписанная въ Вѣнѣ, относительно субсидныхъ денегъ, уплачиваемыхъ Англіею Россіи. (П. С. З. № 25.823).

## № 422.

**1815 г.,** мая 7-го (19-го). Трактатъ между Россіею, Англіею и Нидерландами относительно уплаты такъ называемаго голландскаго долга. (П. С. З. № 25.840).

Вѣнскій конгрессъ занимаетъ одно изъ самыхъ важныхъ мѣстъ въ исторіи международныхъ отношеній и соглашеній. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, онъ навсегда останется назидательнымъ доказательствомъ самаго легкомысленнаго отношенія къ законнѣйшимъ желаніямъ народовъ: проискамъ и хитроумнымъ политическимъ комбинаціямъ не было конца. Эта страсть къ интригамъ, одолѣвшая большинство членовъ Вѣнскаго конгресса, увлекла также хладнокровнаго перваго англійскаго уполномоченнаго лорда Кастльри: онъ совершенно подпалъ вліянію мастера пустыхъ дипломатическихъ интригъ — князя Меттерниха. Лордъ Кастльри открыто и за кулисами противодѣйствовалъ осуществленію же-

sait ouvertement et derrière les coulisses à la réalisation du désir de la Russie par rapport au duché de Varsovie et c'est lui qui fut la cause directe du refroidissement, qui se produisit dans les rapports de la Russie et de l'Angleterre. Au lieu de jouer le rôle de „médiateur impartial" et de saisir une occasion aussi favorable „pour renouer les rapports commerciaux et politiques entre la Russie et l'Angleterre", lord Castlereagh devint un instrument aveugle entre les mains du prince Metternich, qui s'attachait à semer la discorde entre les Puissances alliées.

En vertu d'un rescrit impérial, adressé au comte Lieven le 15 décembre 1814, cet ambassadeur fut chargé de remettre au Cabinet de Londres une plainte formelle contre la manière d'agir de lord Castlereagh au congrès de Vienne. Il était nécessaire de savoir au juste si lord Castlereagh poursuivait sa propre politique, hostile à la Russie, ou s'il agissait en vertu d'instructions reçues de son gouvernement. Tandis que l'Angleterre, profitant de la situation critique de l'Europe continentale, s'enrichissait d'une manière évidente aux dépens des peuples du continent, la Russie faisait d'immenses sacrifices en vue de leur libération et cherchait à raviver le patriotisme en Allemagne et dans les autres pays.

Lord Castlereagh oublie complètement, tout comme le prince Metternich, que la révolution française a tout changé et qu'il n'y a pas de recul possible. „Il ne peut exister d'autres institutions que celles qui reposeront sur l'harmonie entre les intérêts des nations et ceux des gouvernements. Tout autre système occasionnerait un état de désunion entre les gouvernements et les peuples. Il placerait les souverains dans la pénible alternative de devenir les esclaves de leurs peuples ou d'avoir recours à une force étrangère pour comprimer leur esprit d'indépendance, c'est à dire qu'il ne leur resterait que le choix entre deux genres d'esclavage différents".

Tels sont les principes, dont l'Empereur avait l'intention de se guider, précisément à l'égard de la Pologne — ce qui souleva une forte opposition, surtout de la part de l'Autriche, qui n'employait que l'arbitraire pour gouverner ses provinces italiennes et illyriennes. Lord Castlereagh soutenait la politique de l'Autriche dans le but évident d'entretenir entre les Puissances continentales une mésintelligence, qui exigerait l'intervention de l'Angleterre. Dans le but de fomenter la haine contre l'Empereur de Russie,

ланія Россіи насчетъ Варшавскаго герцогства и неминуемымъ образомъ вызывалъ охлажденіе во взаимныхъ отношеніяхъ Россіи и Англіи. Вмѣсто того, чтобы играть роль „безпристрастнаго посредника" и воспользоваться удобнымъ случаемъ „для закрѣпленія торговыхъ и политическихъ отношеній Россіи и Англіи", лордъ Кастльри сдѣлался слѣпымъ орудіемъ въ рукахъ князя Меттерниха, стремившагося сѣять раздоръ между союзными державами.

Высочайшимъ рескриптомъ отъ 15-го декабря 1814 года на имя графа Ливена, послѣднему было повелѣно предъявить Лондонскому кабинету формальную жалобу на образъ дѣйствій лорда Кастльри на Вѣнскомъ конгрессѣ. Необходимо было выяснить, ведетъ ли лордъ Кастльри свою собственную, враждебную въ отношеніи Россіи, политику, или же онъ дѣйствуетъ на основаніи инструкцій отъ своего правительства. Въ то время какъ Англія, пользуясь бѣдственнымъ положеніемъ континентальной Европы, обогащалась явнымъ образомъ насчетъ континентальныхъ народовъ, Россія приносила неисчислимыя жертвы для ихъ освобожденія и возбуждала патріотизмъ въ Германіи и въ другихъ странахъ.

Лордъ Кастльри, вмѣстѣ съ княземъ Меттернихомъ, совершенно забываютъ, что французская революція все перемѣнила и что назадъ идти нельзя. Отнынѣ не можетъ „существовать другихъ учрежденій, кромѣ тѣхъ, которыя покоятся на согласіи интересовъ народовъ съ пользою правительствъ. Всякая другая система вызоветъ разладъ между правительствами и народами. Она поставила бы государямъ печальную альтернативу: или сдѣлаться рабами своихъ народовъ, или обращаться къ иностранной силѣ для угнетенія ихъ духа независимости. Другими словами, правительствамъ остался бы только выборъ между двумя разнородными рабствами".

Этими самыми началами Государь намѣренъ руководствоваться именно въ отношеніи Польши, что и вызвало особенно со стороны Австріи сильнѣйшее противодѣйствіе, такъ какъ она, на основаніи произвола, управляетъ своими итальянскими и иллирійскими провинціями. Лордъ Кастльри поддерживаетъ австрійскую политику съ явною цѣлью утвердить между континентальными державами разногласіе, которое должно вызвать вмѣшательство Англіи. Съ цѣлью вызвать ненависть къ русскому Императору,

lord Castlereagh fit courir le bruit que ce Souverain „comme conquérant était bien plus redoutable que Buonaparte ne l'a jamais été“.

L'Empereur se propose d'octroyer aux Polonais „une bonne administration nationale“, espérant par là unir les Polonais à la Russie par des liens de fidélité sincère. L'Autriche, pour ce qui la concerne, pourrait s'inspirer du même principe à l'égard de ses propres Polonais et se convaincre alors de toute sa justesse. „Se permettre d'avancer que cette politique est anti-européenne, c'est annoncer ouvertement l'intention de faire subir le joug d'un despotisme absolu aux nations les moins faites pour s'y soumettre“.

Convient-il au représentant de la libre Angleterre, se demandait l'Empereur, de protester contre ces principes? „Comment supposer que cette nation, dont la force et la puissance ne se fondent que sur les principes de justice et de libéralité, qui caractérisent ses formes constitutionnelles, consente à devenir injuste et illibérale à l'égard des autres nations?.... La nation anglaise ne doit-elle pas éprouver des inquiétudes légitimes en songeant que la force armée, qui sert les vues du Cabinet au dehors, pourra tôt ou tard le servir dans l'intérieur avec un égal succès? Est-il même de l'intérêt bien-entendu du prince-régent de sanctionner des projets de cette nature et la nation peut-elle raisonnablement les seconder?“

Le comte Lieven fut chargé par lesdites instructions de décembre de susciter toutes les difficultés possibles au ministère anglais de lord Liverpool. Dans ce but, il devait avant tout, s'efforcer de se rapprocher encore plus du prince-régent et chercher à agir sur lui. Il devait en outre se lier avec les membres les plus en vue de l'opposition anglaise. L'ambassadeur reçut enfin l'ordre d'exercer, par l'entremise de la presse périodique, une pression sur l'opinion publique et de démontrer au peuple anglais que son intérêt le plus naturel exigeait l'alliance et l'amitié de la Russie pour le meilleur développement de son commerce et de son industrie.

Il est facile, en lisant la correspondance de l'Empereur Alexandre I avec lord Castlereagh, de se convaincre jusqu'à quel point le plénipotentiaire anglais se trouvait sous l'influence du prince Metternich. Le noble lord démontrait

лордъ Кастльри распространяетъ сказку о томъ, что онъ „какъ завоеватель, гораздо болѣе опасенъ, нежели когда либо былъ Наполеонъ“.

Государь желаетъ дать Полякамъ „хорошее національное управленіе“, надѣясь этимъ путемъ связать Поляковъ съ Россіею узами искренней преданности. Вѣдь Австрія могла бы въ отношеніи своихъ собственныхъ Поляковъ слѣдовать этимъ же самымъ началамъ и она убѣдится тогда въ ихъ справедливости. „Доказывать, что такая политика анти-европейская, значитъ открыто признаваться въ намѣреніи угнетать посредствомъ абсолютнаго деспотизма народы, которые наименѣе способны сносить его“.

Развѣ подобаетъ, спрашиваетъ Государь, представителю свободной Англіи протестовать противъ такихъ началъ? „Какимъ образомъ можно думать, чтобъ этотъ народъ, котораго сила и могущество исключительно зиждутся на началахъ справедливости и великодушія, легшихъ въ основаніе его конституціоннаго образа правленія, согласился сдѣлаться несправедливымъ и неблагодарнымъ въ отношеніи другихъ народовъ?... Развѣ англійскій народъ не долженъ проникнуться серьезными опасеніями, видя, что армія, служащая заграницею властолюбивымъ комбинаціямъ англійскаго кабинета, можетъ рано или поздно сдѣлаться съ такимъ же успѣхомъ внутри самой Англіи орудіемъ того же кабинета? Развѣ правильно понятый интересъ принца-регента требуетъ, чтобъ такого рода планы имъ одобрялись? Развѣ самъ народъ можетъ разумнымъ образомъ имъ сочувствовать“.

Графу Ливену было поручено этою декабрьскою инструкціею создать всевозможныя затрудненія англійскому министерству лорда Ливерпуля. Съ этою цѣлью онъ долженъ былъ, прежде всего, стараться еще болѣе сблизиться съ принцемъ-регентомъ и воздѣйствовать на него. Далѣе, онъ долженъ былъ вступить въ близкую связь съ наиболѣе выдающимися членами англійской оппозиціи. Наконецъ, послу предписывалось дѣйствовать чрезъ англійскую періодическую печать на общественное мнѣніе и доказывать англійскому народу, что его ближайшій интересъ требуетъ союза и дружбы съ Россіей для лучшаго развитія своей торговли и промышленности.

Изъ переписки между Императоромъ Александромъ I и лордомъ Кастльри вполнѣ явствуетъ, насколько англійскій уполномоченный вполнѣ подпалъ вліянію князя Меттерниха. Благородный лордъ серьезнымъ образомъ дока-

de la manière la plus sérieuse, dans une lettre datée du 12 octobre 1814, que si le duché de Varsovie devait être annexé à la Russie et si l'Empereur y installait un gouvernement constitutionnel, l'amitié de l'Angleterre et de la Russie subirait un coup mortel! Les alliés, écrivait lord Castlereagh à l'Empereur Alexandre I, „only wish you, Sire, for the sake of peace, to ameliorate gradually the frame of your Polish administration".

Dans un mémoire spécial, remis à l'Empereur Alexandre I, lord Castlereagh démontrait qu'il serait préférable de proclamer l'indépendance de la Pologne et de procéder à sa reconstitution dans son entier, plutôt que de lui octroyer des institutions libres mais dangereuses pour ses voisins. La reconstitution de la Pologne serait accueillie avec enthousiasme par toute l'Europe et „cheerfully acquiesced in both by Austria and Prussia" (sic!!) Le gouvernement anglais, affirmait-il en janvier 1815, voudrait voir dans la Pologne un Etat indépendant ayant sa propre dynastie „as an intermediate State between the three great Monarchies".

L'Empereur Alexandre écoutait avec beaucoup de sang-froid les discours incohérents, ainsi que les propositions du premier plénipotentiaire anglais au congrès de Vienne, mais il lui refusait complètement le droit de se mêler de ses rapports comme Souverain avec ses sujets d'origine polonaise. Il était persuadé que „sa politique morale" trouverait un écho dans les coeurs des peuples, qui s'enthousiasment pour tout ce qui est d'un caractère élevé et désintéressé. (Voir tome III, page 211 et les suiv.).

La reconstitution de la Pologne est impossible et ce n'est qu'en respectant les voeux légitimes et les intérêts de la nation polonaise que l'on peut l'obliger à accepter la situation qui lui est faite, telle qu'elle a été créée par la force des choses et ratifiée par l'histoire. (Lettre d'octobre 1814 de l'Empereur à lord Castlereagh et mémoire russe à ce diplomate du 7 (19) janvier 1815).

Aux termes de ces instructions, le comte Lieven devait empêcher, par tous les moyens possibles le succès des idées de lord Castlereagh par rapport à la Pologne et s'opposer à la conclusion d'une alliance contre la Russie. Il devait chercher avant tout à influencer le prince-régent.

L'ambassadeur dut se convaincre malheureusement que du jour au lendemain le prince-

зываетъ въ письмѣ отъ 12-го октября 1814 года, что если Варшавское герцогство будетъ присоединено къ Россіи и Государь тамъ учредитъ конституціонный порядокъ правленія, дружбѣ Англіи къ Россіи будетъ нанесенъ смертельный ударъ! Союзники, писалъ лордъ Кастльри Императору Александру I, желаютъ только, чтобъ „Вы, Государь, для блага мира, постепенно улучшили порядокъ управленія въ Польшѣ".

Въ особенной запискѣ, врученной Императору Александру I, лордъ Кастльри развивалъ то положеніе, что лучше объявить независимость Польши и возстановить ее цѣликомъ, нежели дать ей свободныя учрежденія, опасныя для сосѣдей. Возстановленіе Польши было бы съ восторгомъ принято всею Европою и „съ благодарностью одобрено какъ Австріею, такъ и Пруссіею" (sic!!). Англійское правительство, утверждалъ онъ въ январѣ 1815 года, желало бы видѣть въ Польшѣ независимое государство подъ особенною династіею, какъ „промежуточную страну между тремя великими монархіями".

Императоръ Александръ выслушивалъ съ большимъ хладнокровіемъ несвязныя рѣчи и предложенія перваго англійскаго уполномоченнаго на Вѣнскомъ конгрессѣ. Но онъ категорически отрицалъ его права вмѣшиваться въ отношенія Государя къ своимъ подданнымъ польскаго происхожденія. Онъ былъ увѣренъ, что его „нравственная политика" найдетъ откликъ въ сердцахъ народовъ, которые чутко относятся ко всему возвышенному и безкорыстному. (См. т. III, стр. 211 и слѣд.).

Возстановленіе Польши немыслимо, и только уваженіемъ законныхъ желаній и интересовъ польской націи можно ее заставить примириться съ своимъ положеніемъ, созданнымъ силою вещей и утвержденнымъ исторіею. (Октябрьское письмо 1814 г. Государя къ лорду Кастльри и русская записка для него же отъ 7-го (19-го) января 1815 года).

На основаніи полученныхъ инструкцій гр. Ливенъ долженъ былъ противодѣйствовать всѣми средствами торжеству идей лорда Кастльри на счетъ Польши и предупредить учрежденіе союза противъ Россіи. Прежде всего онъ долженъ былъ повліять на принца регента.

Но посолъ долженъ былъ сознаться, что принцъ-регентъ неожиданнымъ образомъ совер-

régent avait totalement changé d'attitude à son égard: il était devenu tout méfiant à l'égard de lui et faisait même preuve d'hostilité. Ce changement était attribué, en grande partie, par le comte Lieven à l'influence toute particulière que l'ambassadeur d'Autriche exerçait sur le prince-régent. Cette influence était ouvertement hostile à la Russie et l'ambassadeur d'Autriche ne se gênait pas pour déclarer hautement qu'il valait mieux commencer une nouvelle guerre que consentir aux exigences de la Russie par rapport à la Pologne. Tous les désirs les plus insignifiants du prince-régent étaient immédiatement remplis par le Cabinet de Vienne.

„Le Prince-Régent", écrivait le comte Lieven à son Souverain le 7 (19) mai 1815, „accablé des attentions les plus suivies de la Cour d'Autriche et prodigieusement sensible aux plus frivoles témoignages de déférence, s'est laissé facilement prendre à des cordons, des grades, des nominations de chef de régiment, des cadeaux d'uniformes, etc, etc... que la Cour d'Autriche ne cesse de lui prodiguer. J'entre dans ces détails, parceque Votre Majesté Impériale imaginerait difficilement qu'un roi d'Angleterre pût attacher un prix pareil à celui qu'il met à de semblables futilités. J'en citerai encore pour preuve que tout dernièrement il m'a rappelé que jusqu'à présent il n'avait point reçu le collier et l'habit de l'ordre de St. André. Il se revêt constamment de tous les ordres étrangers, qui lui ont été donnés et ne cesse de se glorifier de la nomenclature qu'il peut en faire".

L'Empereur Alexandre I qui s'étonnait de la manière d'agir de lord Castlereagh au congrès de Vienne, le fut encore plus en apprenant, par l'entremise du comte Lieven, les causes du mécontentement du prince-régent à son égard. Malgré les intrigues du plénipotentiaire anglais au congrès de Vienne, qui allèrent jusqu'à la conclusion de la fameuse quadruple alliance (1815) contre la Russie, l'Empereur n'en resta pas moins fidèle à sa conviction que tout devait être entrepris „afin de cimenter les liens d'intimité et de bonne harmonie, qui ont subsisté de tout temps entre les deux Etats et qui se fondent incontestablement sur une identité d'intérêts, propre à rendre ces relations aussi inviolables qu'elles sont réciproquement salutaires".

шенно измѣнилъ свои отношенія къ нему: онъ сдѣлался весьма недовѣрчивымъ и почти враждебнымъ. Такую перемѣну графъ Ливенъ объясняетъ въ особенности сильнѣйшимъ вліяніемъ австрійскаго посла на принца-регента. Это же вліяніе было явно враждебно въ отношеніи Россіи, ибо австрійскій посолъ не затруднялся громко говорить, что лучше начать новую войну, нежели согласиться на требованія Россіи въ отношеніи Польши. Всѣ малѣйшія прихоти принца регента немедленно исполнялись Вѣнскимъ кабинетомъ.

„Принцъ-регентъ", писалъ гр. Ливенъ 7-го (19) мая 1815 г. своему Государю, „будучи осыпанъ нескончаемыми любезностями со стороны австрійскаго двора и будучи чрезвычайно чувствительнымъ къ самымъ вздорнымъ знакамъ почтенія, очень легко попалъ въ сѣти, которыя Вѣнскій дворъ не перестаетъ ему ставить посредствомъ орденскихъ лентъ, почетныхъ званій, назначенія шефомъ полка, подарками мундировъ и т. д. Я упоминаю объ этихъ обстоятельствахъ, потому что Вашему Императорскому Величеству трудно будетъ повѣрить, чтобъ король Англіи въ состояніи былъ придавать такую цѣну подобнымъ пустякамъ, которую онъ имъ даетъ. Въ видѣ доказательства я приведу тотъ фактъ, что онъ еще недавно мнѣ напомнилъ, что до сихъ поръ онъ еще не получилъ ни цѣпи, ни костюма ордена Св. Андрея. Обыкновенно принцъ-регентъ напяливаетъ на себя всѣ иностранные ордена, которые ему были поднесены, и не устаетъ гордиться тѣмъ, что онъ ихъ всѣ можетъ назвать".

Императоръ Александръ I настолько же былъ озадаченъ образомъ дѣйствій лорда Кастльри на Вѣнскомъ конгрессѣ, насколько былъ изумленъ указанными графомъ Ливеномъ причинами неудовольствія принца-регента противъ него. Не смотря на происки англійскаго уполномоченнаго на Вѣнскомъ конгрессѣ, дошедшіе до заключенія знаменитаго январьскаго (1815 года) четвертнаго союза противъ Россіи, все-таки Государь остался при своемъ убѣжденіи, что все должно быть сдѣлано для укрѣпленія „узъ дружбы и добраго согласія, которыя всегда существовали между обоими государствами и безспорнымъ образомъ основываются на солидарности интересовъ, способной сдѣлать эти отношенія настолько же ненарушимыми, насколько и полезными для обѣихъ странъ".

Voilà pourquoi l'Empereur ne peut pas comprendre la nouvelle politique anglaise, qui se distingue par une malveillance évidente à l'égard de la Russie. Elle tend à la conclusion d'alliances séparées qui violent ouvertement l'alliance générale qui unissait jusqu'alors les Puissances. C'est par cela que s'explique le refus de l'Angleterre d'accepter la proposition russe de garantie réciproque de toutes les décisions du congrès de Vienne.

Sa Majesté ne pouvait s'expliquer que difficilement le changement radical survenu à son égard dans les sentiments du prince-régent, qui pendant le récent séjour de l'Empereur à Londres l'avait comblé d'amabilités et avait fait preuve envers lui de l'hospitalité la plus cordiale. C'est avec un profond serrement de coeur que l'Empereur voyait cette animosité du prince-régent à son égard, d'autant plus que malheureusement elle exerçait une influence malfaisante sur toute la politique du Cabinet britannique.

„N'ayant jamais en l'intention", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 7 (19) juin 1815, „de blesser un Prince, dont Elle apprécie les qualités estimables et vis-à-vis duquel Elle croit n'avoir à se reprocher aucun tort, Sa Majesté Impériale se fera un plaisir, comme un devoir, de détruire toutes les préventions par une conduite analogue à la sincérité de ses sentiments".

Dans ce but, l'ambassadeur impérial fut chargé de trouver l'occasion de s'expliquer franchement avec le prince-régent. On lui accordera toute espèce d'honneurs. L'Empereur le nommera chef d'un de régiments russes se trouvant en France sous le commandement du duc de Wellington. A St. Pétersbourg on a déjà commandé les costumes les plus brillants des ordres russes dont le prince est le chevalier. Le comte Lieven était autorisé en outre à inventer lui-même d'autres distinctions et présents, qui, à son avis, seraient de nature à faire plaisir au chef de la grande nation anglaise.

Il fut toutefois très difficile, comme on put s'en convaincre, d'influencer la politique anglaise par l'entremise du prince-régent, qui était très mécontent lui-même du Cabinet de lord Liverpool. Vivant constamment à Brighton avec sa maîtresse, la marquise d'Hertford, le prince-régent n'y admettait aucun ministre et les causes de son mécontentement étaient fort diverses. Les principales étaient: le refus du premier-ministre d'accorder des récompenses et des distinctions honoraires

Вотъ почему Государь не можетъ понять новѣйшую англійскую политику, отличающуюся явнымъ недоброжелательствомъ въ отношеніи Россіи и стремящуюся къ заключенію отдѣльныхъ союзовъ въ явное нарушеніе общаго союза, соединявшаго до сихъ поръ державы. Этимъ обстоятельствомъ объясняется отказъ Англіи принять русское предложеніе о взаимной гарантіи всѣхъ постановленій Вѣнскаго конгресса.

Но Государю трудно было себѣ объяснить радикальную перемѣну, происшедшую въ личныхъ чувствахъ къ нему принца-регента, который во время недавняго пребыванія въ Англіи осыпалъ его любезностями и осчастливилъ его самымъ радушнымъ гостепріимствомъ. Съ сердечною болью увидѣлъ Государь эту непонятную вражду къ нему принца-регента, которая, къ сожалѣнію, обнаруживала свое вредное вліяніе на всю политику англійскаго кабинета.

„Его Императорское Величество", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену 7-го (19-го) іюня 1815 г. „никогда не имѣвъ намѣренія оскорблять принца, котораго почтенныя качества онъ цѣнитъ и въ отношеніи къ которому онъ не знаетъ за собою никакой вины, сочтетъ своимъ удовольствіемъ и долгомъ уничтожить всѣ недоразумѣнія образомъ дѣйствій, согласнымъ съ искренностію его чувствъ".

Въ виду этой цѣли Императорскому послу было поручено искать случая для личнаго и откровеннаго объясненія съ принцемъ-регентомъ. Всевозможныя почести будутъ ему оказаны. Государь назначаетъ его шефомъ одного изъ русскихъ полковъ, находящихся во Франціи подъ начальствомъ герцога Веллингтона. Въ С.-Петербургѣ уже заказаны самые блестящіе костюмы русскихъ орденовъ, которыхъ принцъ-регентъ состоитъ кавалеромъ. Графъ Ливенъ самъ можетъ придумать еще другія почести и подношенія, которыми, по его мнѣнію, можно обрадовать главу великаго англійскаго государства.

Однако, повліять черезъ принца-регента на англійскую политику оказалось чрезвычайно трудно, потому что самъ принцъ былъ весьма недоволенъ кабинетомъ лорда Ливерпуля. Постоянно живя съ своею любовницею, маркизою Гертфордъ, въ Брайтонѣ, принцъ-регентъ не допускалъ тамъ къ себѣ ни одного министра Причины его неудовольствія были весьма разнообразныя. Главнѣйшія были слѣдующія: отказъ премьера давать награды и почетныя отличія

aux favoris et aux créanciers du prince; le refus de payer ses dettes ou d'augmenter sa liste civile et enfin le refus d'autoriser la rupture de son mariage avec son épouse Caroline qu'il détestait.

Mais le prince-régent ne savait par qui remplacer lord Liverpool. Lord Castlereagh, dont la faiblesse de caractère était généralement connue, jouissait de toute sa faveur, mais il avait peur de le nommer premier ministre. (Dépêche du comte Lieven du 5 (17) janvier 1815).

Dans ces circonstances, il était difficile de prévoir comment se terminerait le congrès de Vienne et comment s'établiraient dans l'avenir le plus rapproché les relations de la Russie et de l'Angleterre. Le gouvernement impérial ne pouvait compter, ni sur les dispositions amicales du prince-régent à l'égard de l'Empereur Alexandre I, ni sur la fin de l'opposition que le Cabinet anglais faisait aux buts que poursuivait la politique de la Russie.

Le revirement le plus complet se produisit tout-à-coup par suite du retour tout-à-fait inattendu de Napoléon de l'île d'Elbe. Le sentiment de solidarité des intérêts l'emporta sur toutes les intrigues subalternes et le traité d'alliance du mois de mars 1815 (v. t. III, № 76) ratifia de nouveau l'alliance des grandes Puissances, qui avaient signé le premier traité de paix de Paris en 1814. L'attitude du gouvernement anglais changea immédiatement. Lord Castlereagh, étant rentré de Vienne à Londres, se mit à démontrer au comte Lieven qu'il avait toujours ressenti une confiance sans limites dans le caractère et les sentiments de Sa Majesté l'Empereur, et que l'Angleterre était convaincue de son intention de continuer dans l'avenir à être le pilier de la tranquillité et du bonheur de l'Europe. (Dépêche du comte Lieven du 6 (18) mars 1815).

Quand le chef de l'opposition Whitebread proposa à la Chambre des communes d'exprimer son blâme au ministère pour avoir signé le traité d'alliance de mars, en vertu duquel le roi Louis XVIII était pour ainsi dire imposé au peuple français et quand l'opposition s'attaqua à la Russie ainsi qu'à ses exigences au congrès de Vienne, lord Castlereagh devint le défenseur éloquent de la politique des Puissances alliées et de l'élévation de caractère de l'Empereur de Russie. Le gouvernement anglais fut obligé de proclamer par une déclaration spéciale qu'il ne prenait pas l'obligation de „poursuivre la guerre en vue d'imposer à la France un gouvernement particulier quelconque", mais il n'en sortit pas moins vainqueur de cette lutte parlementaire.

клевретамъ и кредиторамъ принца; отказъ платить его долги или увеличить его liste-civile и, наконецъ, отказъ допустить расторженіе брака его съ ненавистною ему супругою Каролиною.

Но принцъ-регентъ не зналъ, кѣмъ замѣнить лорда Ливерпуля. Лорда Кастльри, котораго слабость характера всѣмъ извѣстна, онъ очень любитъ, но назначить его премьеромъ онъ боится. (Депеша гр. Ливена отъ 5-го (17-го) января 1815 года).

При такихъ обстоятельствахъ трудно было предвидѣть, чѣмъ кончится Вѣнскій конгрессъ и какія установятся въ ближайшемъ будущемъ отношенія между Россіею и Англіею. Императорское правительство не могло разсчитывать ни на дружеское расположеніе принца-регента къ Императору Александру I, ни на прекращеніе оппозиціи англійскаго кабинета достиженію русскою политикою поставленныхъ себѣ цѣлей.

Полнѣйшій переворотъ совершило внезапное возвращеніе Наполеона I съ острова Эльбы. Чувство солидарности интересовъ одержало побѣду надъ всѣми мелкими интригами, и мартовскій договоръ 1815 г. (см. т. III, № 76) снова подтвердилъ союзъ между великими державами, подписавшими первый Парижскій мирный трактатъ 1814 г. Поведеніе англійскаго правительства немедленно измѣнилось. Лордъ Кастльри, вернувшись изъ Вѣны въ Лондонъ, сталъ доказывать графу Ливену, что онъ всегда питалъ неограниченное довѣріе къ характеру и чувствамъ Государя Императора и что Англія увѣрена въ его намѣреніи и впредь оставаться устоемъ спокойствія и счастія Европы. (Депеша гр. Ливена отъ 6-го (18-го) марта 1815 года).

Когда въ англійской Палатѣ Общинъ глава оппозиціи, Уайтбрэтъ, предложилъ выразить порицаніе министерству за подписаніе мартовскаго союзнаго трактата, которымъ король Людовикъ XVIII какъ бы навязывается французскому народу, когда эта партія стала нападать на Россію и ея требованія на Вѣнскомъ конгрессѣ, лордъ Кастльри явился краснорѣчивымъ защитникомъ политики союзныхъ державъ и возвышенности характера русскаго Государя. И хотя англійское правительство вынуждено было особенною декларацією объявить, что оно не обязывается „продолжать войну съ цѣлью навязать Франціи какое бы то ни было правительство", однако оно вышло побѣдителемъ изъ этой парламентской битвы.

„Tout intérêt secondaire", écrivait le comte Lieven à son Souverain le 7 (19) mai 1815, „toute intrigue subalterne cessent devant le grand intérêt de tous les trônes, de tous les Etats. Votre Majesté Impériale est une seconde fois appelée à sauver l'Europe".

Il est curieux de voir que l'ambassadeur avait l'air de ne pas remarquer que le changement de direction de la politique anglaise avait été provoqué par un événement tout-à-fait inattendu et indépendamment d'elle. Les ministres anglais changèrent de langage et de manière d'agir, parcequ'ils avaient absolument besoin du concours de la Russie contre Napoléon qui venait de réapparaître. Le comte Lieven excusait presque la conduite de lord Castlereagh au congrès de Vienne et démontrait qu'elle avait été provoquée par la force des choses. Toute l'Europe commençait à avoir peur „de la gloire et de la puissance gigantesque de la Russie". C'est le Cabinet de Vienne, qui est cause de la tendance hostile que la politique anglaise commençait à prendre à l'égard de la Russie. Mais, pour ce qui le concerne, l'ambassadeur, même au plus fort des intrigues dirigées contre la Russie au congrès de Vienne, n'a jamais entendu de la bouche des ministres anglais la moindre plainte contre la politique russe.

„Cette délicatesse", écrivait le comte Lieven à son Souverain le 7 (19) mai 1815, „donne la mesure du point de vue, dont l'Angleterre envisage les rapports avec la Russie, et du prix qu'elle attache à une amitié avec cette Puissance". Lors de sa dernière attaque la plus vigoureuse contre le ministère par rapport à la politique qu'il a suivie au congrès de Vienne, l'opposition n'a même pas parlé de la question polonaise.

„Quelle plus grande preuve", écrivait l'ambassadeur, „de la vénération qu'inspire Votre caractère, Sire, et du respect et de l'amour que Vous porte la nation anglaise? Ce n'est donc point le voeu national qui a pu influencer la conduite des plénipotentiaires anglais à Vienne".

Dans tous les cas, il est hors de doute que ce n'est que le retour de Napoléon I de l'île d'Elbe qui obligea le Cabinet de Londres à abandonner sa politique hostile contre la Russie et que les sentiments de respect de la nation pour le caractère de l'Empereur Alexandre I n'eurent que très peu d'influence sur la marche

„Всякій второстепенный интересъ", писалъ графъ Ливенъ своему Государю 7-го (19-го) мая 1815 года, „всякіе мелкіе происки исчезаютъ предъ великимъ интересомъ, всѣхъ троновъ и всѣхъ государствъ. Ваше Императорское Величество вторично призваны спасать Европу".

Любопытно, что посолъ какъ бы не замѣчаетъ, что перемѣна, происшедшая въ направленіи англійской политики была вызвана событіемъ совершенно неожиданнымъ и независящимъ отъ нея. Англійскіе министры измѣнили свой языкъ и свои дѣйствія, потому что чрезвычайно нуждались въ помощи Россіи противъ возвратившагося Наполеона I. Графъ Ливенъ почти что оправдываетъ поведеніе лорда Кастльри на Вѣнскомъ конгрессѣ, доказывая, что оно было вызвано силою обстоятельствъ. Вся Европа стала бояться „славы и исполинской силы Россіи". Это Вѣнскій кабинетъ виновенъ въ томъ, что англійская политика стала принимать враждебное въ отношеніи Россіи направленіе. Но самъ онъ, посолъ, въ самомъ разгарѣ интригъ противъ Россіи на Вѣнскомъ конгрессѣ, никогда не слыхалъ отъ англійскихъ министровъ ни одной жалобы на русскую политику.

„Такая деликатность", писалъ графъ Ливенъ 7-го (19-го) мая 1815 г. своему Государю, „доказываетъ ту точку зрѣнія, съ которой Англія разсматриваетъ свои отношенія къ Россіи и ту цѣну, которую она признаетъ за дружбою этой державы". Когда оппозиція въ послѣдній разъ совершила сильнѣйшее нападеніе на министерство за его политику на Вѣнскомъ конгрессѣ, она даже не коснулась польскаго вопроса.

„Развѣ можно найти большее доказательство", пишетъ посолъ, „того почитанія, которое, Государь, вселяетъ вашъ характеръ, и того уваженія и той любви, которыя къ вамъ питаетъ англійскій народъ? Стало быть не волею англійскаго народа можно объяснить поведеніе англійскихъ уполномоченныхъ въ Вѣнѣ".

Во всякомъ случаѣ, не подлежитъ сомнѣнію, что только возвращеніе Наполеона I съ острова Эльбы заставило Лондонскій кабинетъ отказаться отъ своей враждебной политики противъ Россіи, и личныя чувства почтенія къ характеру Императора Александра I имѣли весьма незначительное вліяніе на ходъ англійской

de la politique anglaise. „La délicatesse“ de lord Liverpool et de ses collègues ne prouve que la discipline, le tact et le sentiment d'honnêteté des hommes d'Etat anglais.

Le 13 (25) mars 1815, l'alliance de la Russie et de l'Angleterre fut consolidée par un nouvel acte signé à Vienne (№ 420). Dans le but de tranquilliser l'opposition au parlement, le gouvernement anglais déclara, au moment de l'échange des ratifications, qu'il comprenait l'art. VIII du traité de mars dans le sens qu'il ne se propose pas d'imposer à la France un gouvernement quelconque.

Toutes les tentatives de Napoléon I d'anéantir cette alliance et de convaincre le Cabinet de Londres de son amour de la paix n'eurent aucun succès. Les agents et les lettres qu'il expédia à Londres lui furent renvoyés; on n'écoutait pas ses agents et ses lettres ne furent même pas décachetées. (Voir l'excellent ouvrage de *Henry Houssaye*, 1815, p. 434, etc., Paris 1893).

Le gouvernement anglais consentit aussi à payer aux trois Puissances alliées un subside de 5 millions de livres sterling. (№ 421).

Plus tard, au mois de mai 1815, il ajouta encore un million au profit de la Russie toute seule, mais à la condition qu'une armée russe de 20.000 hommes resterait sous le commandement du duc de Wellington.

Le revirement de la politique anglaise, après le retour de Napoléon, fut sensible surtout au cours des négociations, qui eurent lieu entre les Cabinets de St. Pétersbourg et de Londres sur la question de l'emprunt hollandais. Le gouvernement impérial avait conclu en Hollande un emprunt de 90 millions de florins.

On sait que le Cabinet de Londres avait fait aux Puissances alliées au commencement de 1814 la proposition d'annexer à la Hollande les provinces belges et de transformer la Hollande en Puissance plus importante, qui serait en état de résister aux Français en cas de nouvelles aspirations de conquête de leur part. L'Empereur Alexandre I accueillit très favorablement cette proposition de l'Angleterre. Mais le comte Nesselrode, par une note du 22 février (6 mars) 1814, fit à lord Castlereagh la déclaration suivante:

L'Empereur consent à l'agrandissement de la Hollande, mais en considération des immenses sacrifices de la Russie pour l'affranchissement de l'Europe et vû les nombreuses acquisitions territoriales faites par l'Angleterre grâce aux

политики. „Деликатность“ лорда Ливерпуля и его коллегъ только служитъ доказательствомъ дисциплины, такта и чувства порядочности англійскихъ государственныхъ людей.

Въ мартѣ 13-го (25-го) 1815 года, въ Вѣнѣ, былъ закрѣпленъ новымъ актомъ союзъ между Россіею и Англіею (№ 420). Съ цѣлью успокоить оппозицію въ парламентѣ, англійское правительство, при обмѣнѣ ратификацій, объявило, что статью VIII мартовскаго трактата оно понимаетъ въ томъ смыслѣ, что оно не намѣрено навязывать Франціи какое либо правительство.

Всѣ попытки Наполеона I разрушить этотъ союзъ и убѣдить въ частности Лондонскій кабинетъ въ его миролюбіи остались безуспѣшными. Отправленные имъ въ Лондонъ агенты и письма были возвращены обратно: агентовъ не выслушивали и письма не вскрывались. (Срав. превосходное сочиненіе *Henry Houssaye*. 1815, p. 434 etc. (Paris 1893).

Англійское правительство также согласилось выплачивать 3-мъ союзнымъ державамъ субсидію въ 5 милліоновъ ф. ст. (№ 421).

Впослѣдствіи, въ маѣ 1815 года, оно еще прибавило 1 милліонъ ф. ст. въ пользу одной Россіи, но съ тѣмъ, чтобъ русская армія въ 20.000 человѣкъ была бы оставлена подъ начальствомъ герцога Веллингтона.

Наиболѣе замѣтна была перемѣна англійской политики послѣ возвращенія Наполеона въ переговорахъ между С.-Петербургскимъ и Лондонскимъ кабинетами по вопросу о голландскомъ займѣ. Императорское правительство сдѣлало въ Голландіи заемъ въ 90 милліоновъ флориновъ.

Извѣстно, что Лондонскій кабинетъ предложилъ въ началѣ 1814 года великимъ союзнымъ державамъ присоединить къ Голландіи бельгійскія провинціи, чтобы создать изъ Голландіи болѣе значительную державу, которая была бы въ силахъ давать отпоръ Французамъ въ случаѣ новыхъ съ ихъ стороны завоевательныхъ замысловъ. Императоръ Александръ I отнесся весьма сочувственно къ англійскому предложенію. Однако, потою отъ 22-го февраля (6 марта) 1814 года гр. Нессельроде обратился къ лорду Кастльри съ слѣдующимъ заявленіемъ:

Государь согласенъ на увеличеніе Голландіи, но въ виду громадныхъ жертвъ, приносимыхъ Россіею на освобожденіе Европы и въ виду великихъ территоріальныхъ пріобрѣтеній Англіи благодаря наполеоновскимъ войнамъ, онъ ста-

guerres de Napoléon, il met à son consentement les deux conditions suivantes: 1) si la Hollande est agrandie elle prendra à son compte la dette de 90 millions de florins contractée par la Russie en Hollande, et 2) l'Angleterre se chargera d'une partie de cette dette (la moitié ou moins) après entente préalable avec la Hollande. La note russe ajoutait que l'Empereur devait à ses sujets cet allègement des sacrifices subis par le peuple russe.

La proposition russe offensa, parait-il, les ministres anglais, qui déclarèrent catégoriquement qu'ils ne se chargeraient jamais de soumettre au parlement une combinaison de ce genre. Lord Liverpool laissa entendre au comte Lieven que les engagements pécuniaires de l'Angleterre étaient trop grands sans cela et que le parlement avait déjà trop de difficulté à trouver les ressources nécessaires pour y faire honneur. D'autre part, cette proposition était tellement extraordinaire et contraire à tous les usages que le parlement n'y consentirait jamais. (Rapport du comte Lieven du 5 (17) février 1815).

Mais à partir du mois de mars 1815, il se produisit dans l'esprit des ministres anglais un revirement complet au sujet de la proposition russe. Lord Castlereagh déclarait à l'ambassadeur de Russie qu'il emploierait tous ses efforts à convaincre ses collègues de la nécessité de consentir à se charger d'une partie de la dette hollandaise. Malgré la situation très précaire des finances de la Grande Bretagne, il n'en espérait pas moins que l'affaire s'arrangerait conformément au désir du gouvernement impérial. (Rapport du comte Lieven du 6 (18) mars 1815).

Du reste, étant à Vienne encore et à la veille de son départ pour Londres, lord Castlereagh faisait déjà entrevoir à l'Empereur Alexandre I, que cette affaire pourrait s'arranger s'il réussissait à la représenter au parlement comme une grande concession de la part de la Russie au point de vue de ses prétentions à des acquisitions territoriales. Si l'Empereur réussissait en outre à convaincre le roi de Prusse d'abandonner ses prétentions sur la ville de Leipzig, l'affaire serait certainement gagnée devant le parlement.

L'Empereur Alexandre I s'apercevait très bien du caractère commercial des propositions du plénipotentiaire anglais, mais, d'autre part, il n'en reconnaissait pas moins que lord Castlereagh s'était changé à son avantage depuis la

вить для своего согласія слѣдующія два условія: 1) если Голландія будетъ расширена, то она должна принять на себя долгъ Россіи въ 90 милліоновъ флориновъ, заключенный въ Голландіи; 2) Англія приметъ на себя часть этого долга (половину или меньше) по соглашенію съ Голландіею. Въ русской нотѣ было прибавлено, что такое облегченіе жертвъ, приносимыхъ русскимъ народомъ, Государь почитаетъ за долгъ оказать своимъ подданнымъ.

Русское предложеніе, повидимому, оскорбило англійскихъ министровъ, которые категорически объявили, что никогда не возьмутся представить парламенту такую комбинацію. Лордъ Ливерпуль доказывалъ графу Ливену, что денежныя обязательства Англіи безъ того столь велики, что парламентъ затрудняется изыскивать средства для ихъ покрытія. Кромѣ того русское предложеніе столь небывалое и такъ противорѣчитъ всѣмъ обычаямъ, что никогда парламентъ его не одобритъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 5-го (17-го) февраля 1815 года).

Но съ марта 1815 г. совершается въ мысляхъ англійскихъ министровъ насчетъ русскаго предложенія полнѣйшій переворотъ. Лордъ Кастльри говоритъ русскому послу, что онъ старается всѣми силами убѣдить своихъ товарищей согласиться насчетъ принятія части голландскаго долга. Несмотря на чрезвычайно тяжелое состояніе англійскихъ финансовъ, онъ надѣется, что дѣло устроится согласно желанію Императорскаго правительства. (Донесеніе гр. Ливена отъ 6-го (18-го) марта 1815 г.).

Впрочемъ, еще въ Вѣнѣ, передъ самымъ отъѣздомъ въ Лондонъ, лордъ Кастльри подавалъ Императору Александру I надежду, что это дѣло можетъ устроиться, если онъ въ состояніи будетъ представить его парламенту въ смыслѣ великой уступки со стороны Россіи на счетъ ея территоріальныхъ претензій. Если Государь еще убѣдитъ прусскаго короля отказаться отъ своей претензіи на городъ Лейпцигъ, то дѣло будетъ навѣрное выиграно въ парламентѣ.

Императоръ Александръ I отлично видѣлъ коммерческій духъ предложеній англійскаго уполномоченнаго, но, съ другой стороны, онъ охотно признавалъ перемѣну къ лучшему, совершившуюся въ немъ съ конца февраля

fin du mois de février 1815. Voulant atteindre le but qu'il se proposait, l'Empereur ordonna au comte Lieven de mener les négociations relatives à l'emprunt hollandais dans ce sens que la Hollande et l'Angleterre prendraient seulement à leur compte 50 millions de florins. Les trois parties contractantes arrêteraient d'un commun accord un mode de payement défini pour les intérêts et l'amortissement de cette dette. Enfin, dans le cas où la Hollande perdrait la Belgique, elle serait libérée de tout paiement ultérieur des intérêts et de l'amortissement de cette dette. (Dépêche du comte Nesselrode du 23 février (7 mars) 1815).

Enfin, le 7 (19) mai 1815 le comte Lieven, lord Castlereagh et le plénipotentiaire hollandais signèrent la convention aux termes de laquelle étaient reportés à la charge de l'Angleterre et de la Hollande 50 millions de florins de la dette, conclue par le gouvernement russe en Hollande par l'entremise de la maison de banque Hope et C°. L'ambassadeur, dans sa dépêche, en date du 7 (19) mai 1815, donne l'explication authentique suivante de cet acte curieux.

Le comte Lieven explique avant tout qu'il avait été tout-à-fait impossible de soumettre à l'examen du parlement le projet primitif de cette convention où l'Angleterre figurait directement comme partie contractante. Il devint nécessaire de changer les motifs de l'acte énumérés dans l'avant-propos et de les exposer dans ce sens que l'Angleterre n'était que „partie accédante" tout en étant malgré tout la principale partie contractante. Il est dit dans l'art. I que le parlement anglais donne au roi des ressources pécuniaires pour faire honneur aux engagements qu'il a contractés. C'est exigé par la constitution anglaise. Toute la dette de la Russie monte à 101.486.600 florins, dont l'Angleterre et la Hollande ne se chargent que de 50 millions.

Par conséquent, l'Empereur Alexandre prend magnanimement au compte de la Russie la moitié de la somme primitive de 90 millions. Si l'on prend en considération la condescendance imposée par les circonstances du Cabinet de Londres, on peut croire qu'à la fin des fins il aurait même consenti à la première proposition.

Plus loin, la convention établit (art. 2) le mode „le plus avantageux" de paiement pour les intérêts et l'amortissement de la dette elle-même. Enfin, en vertu de l'art. 5 de la convention, la valeur de cet acte dépendait directement

1815 года. Желая добиться поставленной цѣли, Государь предписалъ графу Ливену вести переговоры о голландскомъ займѣ въ томъ смыслѣ, что Голландія и Англія примутъ на себя только 50 милліоновъ флориновъ. Три договаривающіяся государства, по общему соглашенію, установятъ опредѣленный порядокъ уплаты процентовъ и погашенія этого долга. Наконецъ, если Голландія потеряетъ Бельгію, то она освобождается отъ дальнѣйшей уплаты процентовъ и погашенія по этому займу. (Депеша графа Нессельроде отъ 23-го февраля (7-го марта) 1815 года).

Наконецъ, 7-го (19-го) мая 1815 года гр. Ливенъ, вмѣстѣ, съ лордомъ Кастльри и нидерландскимъ уполномоченнымъ подписали конвенцію относительно перевода на Англію и Голландію 50 милліоновъ флориновъ займа, заключеннаго русскимъ правительствомъ въ Голландіи чрезъ посредство банкирскаго дома Гопе и К°. Посолъ, въ депешѣ отъ 7-го (19-го) мая 1815 года, даетъ слѣдующее аутентическое толкованіе смысла этого любопытнаго акта.

Графъ Ливенъ объясняетъ, прежде всего, что не было никакой возможности представить первоначальный проектъ конвенціи, въ которомъ Англія прямо являлась договаривающеюся стороною, на усмотрѣніе парламента. Нужно было измѣнить мотивы акта, изложенные во введеніи, въ томъ смыслѣ, что Англія является только приступающею къ акту стороною, хотя на самомъ дѣлѣ она всегаки главная договаривающаяся сторона. Въ первой статьѣ сказано, что англійскій парламентъ дастъ королю денежныя средства для исполненія принятаго на себя обязательства. Это требуется англійскою конституціею. Весь долгъ Россіи равняется 101.486.600 гульденовъ, изъ которыхъ только 50 милліоновъ Англія и Голландія принимаютъ на себя.

Слѣдовательно, изъ первоначальной суммы въ 90 милліоновъ Императоръ Александръ I половину оставилъ великодушнымъ образомъ за Россіею. Если имѣть въ виду вынужденную обстоятельствами уступчивость Лондонскаго кабинета, то, можно думать, что онъ, въ концѣ концевъ, согласился бы и на первоначальное требованіе.

Далѣе, конвенція (ст. 2) устанавливаетъ „наиболѣе выгодный" порядокъ уплаты процентовъ и погашенія самаго долга. Наконецъ, въ силу статьи 5-й дѣйствіе этого акта было поставлено въ зависимость отъ продолженія принадлежно-

du fait que les provinces belges continueraient à appartenir à la Hollande. A partir du moment où les dites provinces se détacheraient des Pays-Bas, l'engagement, pris par la Hollande et par l'Angleterre en vertu de la convention de mai, cesserait d'exister.

Tous les efforts du comte Lieven de limiter la cessation de la convention dans ce cas seulement à l'égard de la Hollande restaient sans succès. Lord Castlereagh déclara d'une manière catégorique que jamais ni le Cabinet anglais ni le parlement ne donneront leur consentement à une telle clause. Dans ces circonstances l'ambassadeur fut forcé de signer la convention avec la clause, en vertu de laquelle elle cessera d'exister pour les deux Puissances dans le cas prévu.

La convention de mai se heurta au sein du parlement à une vive opposition, mais lord Castlereagh la défendit avec beaucoup d'adresse. Il laissa entendre que l'Angleterre, une fois qu'elle avait pris la résolution de conserver à son profit plusieurs colonies hollandaises, devait en toute justice récompenser la Hollande des pertes qu'elle avait subies. D'autre part enfin, le Cabinet anglais avait réussi, grâce à cet acte, à intéresser la Russie au maintien de l'inviolabilité de la Hollande (sic!). Ces arguments furent à ce point convaincants que le parlement approuva la convention de mai à une immense majorité. (Dépêche du comte Lieven du 15 (27) mai 1815).

Mais bientôt après il se produisit un mécontentement contre cet acte d'un côté où l'on ne s'y attendait pas dutout. Le plénipotentiaire hollandais, baron Flagel, vint trouver le comte Lieven pour lui dire que son roi était extrêmement mécontent de la convention de mai. Il l'est à ce point, ajoutait-il, qui'l m'a défendu de conclure dorénavant n'importe quels actes internationaux.

Le roi était mécontent des trois points suivants: 1) pourquoi est-il dit dans la convention: le roi d'Angleterre recommandera cet acte à son parlement et n'y est-il pas dit que le roi de Hollande le recommandera à sa chambre des députés?

2) Le roi est resté très mécontent d'être appelé à plusieurs reprises dans cet acte „Sa Majesté Belge" et enfin 3) le roi est fâché de ce que dans l'art. 5 de la convention on ait cru devoir prévoir que les provinces belges pourraient se détacher de la Hollande. Il n'admet pas la possibilité de cette éventualité. (Dépêche du comte Lieven du 7 (19) juin 1815).

сти бельгійскихъ провинцій Голландіи. Съ момента отдѣленія этихъ провинцій должно прекратиться обоюдное обязательство какъ Голландіи, такъ и Англіи, установленное майскою конвенціею.

Графъ Ливенъ всѣми силами старался ограничить прекращеніе въ упомянутомъ случаѣ конвенціи только въ отношеніи одной Голландіи. Но лордъ Кастльри категорически объявилъ, что ни англійскій кабинетъ, ни парламентъ никогда не согласятся на такое условіе. Вотъ почему посолъ долженъ былъ согласиться отнести упомянутое условіе къ обѣимъ державамъ и подписать конвенцію.

Майская конвенція встрѣтила въ парламентѣ большую оппозицію, но лордъ Кастльри весьма удачно ее защищалъ. Онъ доказывалъ, что такъ какъ Англія рѣшилась оставить за собою нѣсколько Голландскихъ колоній, то справедливость требуетъ вознаградить Голландію за такую потерю. Съ другой же стороны, посредствомъ этого акта англійскому кабинету удалось заинтересовать Россію въ сохраненіи неприкосновенности Голландіи (sic!). Эти доводы были настолько убѣдительны, что парламентъ одобрилъ майскую конвенцію огромнымъ большинствомъ голосовъ. (Донесеніе графа Ливена отъ 15-го (27-го) мая 1815 года).

Но вскорѣ оказалось неудовольствіе противъ акта съ такой стороны, отъ которой этого совсѣмъ не ожидали. Голландскій уполномоченный баронъ Флагель пришелъ къ графу Ливену и сказалъ, что его король чрезвычайно недоволенъ майскимъ актомъ. Настолько недоволенъ, что приказалъ впредь не позволять барону заключать какіе бы нибыло международные акты.

Неудовольствіе короля относилось къ 3 пунктамъ: 1) почему сказано въ конвенціи: англійскій король будетъ рекомендовать этотъ актъ своему парламенту и не сказано, что голландскій король порекомендуетъ его своему собранію депутатовъ?

2) король остался очень недоволенъ, что въ актѣ онъ называется нѣсколько разъ: „Его Бельгійское Величество". Наконецъ 3) король сердится, что въ статьѣ 5-й конвенціи предвидѣна возможность отдѣленія бельгійскихъ провинцій отъ Голландіи. Онъ не допускалъ возможности такого случая. (Депеша графа Ливена отъ 7 (19) іюня 1815 года)

Le mécontentement du roi de Hollande ne fut pourtant pas de nature à annuler un fait déjà accompli et dont toute l'importance devint évidente en 1831 au moment de la création d'un royaume indépendant de Belgique.

Однако, неудовольствіе голландскаго короля не въ состояніи было отмѣнить уже совершившагося факта, значеніе котораго особенно нагляднымъ образомъ обнаружилось въ 1831 году въ моментъ учрежденія независимаго бельгійскаго королевства.

## № 420.

**Au Nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, ayant pris en considération les suites que l'invasion en France de Napoléon Bonaparte et la situation actuelle de ce Royaume peuvent avoir pour la sûreté de l'Europe, ont résolu d'un commun accord avec S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohème, et S. M. le Roi de Prusse, d'appliquer à cette circonstance importante les principes consacrés par le Traité de Chaumont.

En conséquence, ils sont convenus de renouveller par un Traité solennel, signé séparément par chacune des quatre Puissances avec chacune des trois autres, l'engagement de préserver contre toute atteinte l'ordre des choses si heureusement rétabli en Europe et de déterminer les moyens les plus efficaces de mettre cet engagement à exécution, ainsi que de lui donner dans les circonstances présentes toute l'extension qu'elles réclament impérieusement.

A cet effet, S. M. l'Empereur de toutes les Russies a nommé pour discuter, conclure, et signer les conditions du présent Traité avec S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande:

## № 420.

**Во имя пресвятыя и нераздѣльныя Троицы.**

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританскаго и Ирландскаго, принявъ во уваженіе послѣдствія, какія вторженія во Францію Наполеона Бонапарте и настоящее положеніе сего Королевства могутъ имѣть въ разсужденіи безопасности Европы, рѣшились по общему согласію съ Е. В. Императоромъ Австрійскимъ, Королемъ Венгерскимъ и Богемскимъ и Е. В. Королемъ Прусскимъ, примѣнить къ сему важному обстоятельству начала, утвержденныя трактатомъ Шомонскимъ.

Вслѣдствіе чего они согласились возобновить торжественнымъ трактатомъ подписаннымъ особенно каждою изъ четырехъ Державъ съ каждою изъ трехъ другихъ, обязанность предохранить отъ всякаго нарушенія порядокъ вещей толь счастливо возстановленный въ Европѣ и опредѣлить самыя дѣйствительныя средства къ приведенію сей обязанности въ исполненіе и къ доставленію оной въ настоящихъ обстоятельствахъ всея обширности, каковой они непремѣнно требуютъ.

На сей конецъ Е. В. Императоръ Всероссійскій избралъ для изслѣдованія, заключенія и подписанія условій сего трактата съ Е. В. Королемъ соединеннаго королевства Великобританскаго и Ирландскаго:

Le sieur André comte de Rasoumoffsky, son Conseiller privé actuel, chevalier des ordres de St. André et de St. Alexandre Newsky, grand croix de celui de St. Wladimir de la première classe,

et le sieur Charles Robert comte de Nesselrode, son Conseiller privé, chambellan actuel, Secrétaire d'Etat, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky, grand-croix de celui de St. Wladimir de la seconde classe etc.;

et S. M. Britannique, ayant nommé de son coté:

Le sieur Arthur Wellesley, Duc, Marquis et comte de Wellington, Marquis Douro, Wicomte Wellington de Talavera et de Wellington et Baron Douro de Wellesley, Pair du Parlement du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, Conseiller de Sa Majesté Britannique en son Conseil Privé, Maréchal de ses armées, colonel du régiment des gardes royales à cheval, chevalier de l'illustre ordre de la Jarretière et grand' croix du très honorable ordre militaire du Bain, Duc de Ciudad Rodrigo, Grand d'Espagne de la première classe, Duc de Wittoria, Marquis de Torres-Vedras et comte de Wéméira en Portugal etc. Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de Sa Majesté Britannique près S. M. Très-Chrétienne et son premier plénipotentiaire au Congrès de Vienne;

les dits plénipotentiaires après avoir échangé leurs pleinpouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté les articles suivans:

### Article I.

Les Hautes Puissances contractantes ci-dessus dénommées s'engagent solen-

Графа Андрея Разумовскаго, своего Дѣйствительнаго Тайнаго Совѣтника, орденовъ Св. Андрея, Св. Александра Невскаго, Св. Владиміра большого креста первой степени кавалера,

и графа Карла Роберта Нессельрода, своего Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. каммергера, статсъ-секретаря, орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Владиміра большаго креста второй степени, и др. кавалера;

и Его Британское Величество избралъ съ своей стороны:

Артура Веллеслея, дюка, маркиза и графа Веллингтона, маркиза Доуро, виконта Веллингтона Талаверскаго и Веллингтонскаго и Барона Доуро-Веллеслейскаго, пера Парламента соединеннаго королевства Великобританскаго и Ирландскаго, совѣтника Его Британскаго Величества въ Тайномъ его Совѣтѣ, предводителя его армій, полковника полка королевской конной гвардіи, кавалера знаменитаго ордена Подвязки и достославнаго военнаго Бани большаго креста, герцога Ціудадъ-Родригскаго, Испанскаго вельможу перваго класса, дюка Витторійскаго, маркиза Торресъ-Ведраскаго и графа Вемеирскаго въ Португаліи, и пр.; чрезвычайнаго и полномочнаго посла Его Британскаго Величества при Его Христіаннѣйшемъ Величествѣ и своего перваго полномочнаго на конгрессѣ Вѣнскомъ;

которые полномочные по размѣнѣ надлежащихъ своихъ полномочій постановили нижеслѣдующія статьи:

### Статья I.

Высокія договаривающіяся вышепомянутыя Державы, обязуются торже-

nellement à réunir les moyens de leurs Etats respectifs pour maintenir dans toute leur intégrité les conditions du Traité de paix conclu à Paris le 18 (30) May 1814, ainsi que les stipulations arrêtées et signées au Congrés de Vienne dans le but de completter les dispositions de ce Traité, de les garantir contre toute atteinte et particulièrement contre les desseins de Napoléon Bonaparte. A cet effet Elles s'engagent à diriger, si le cas l'exigeait et dans le sens de la Déclaration du 13 Mars dernier, de concert et de commun accord, tous leurs efforts contre lui et contre tous ceux qui se seraient déjà ralliés à sa faction ou s'y réuniraient dans la suite, afin de le forcer à se désister de ses projets et de le mettre hors d'état de troubler à l'avenir la tranquillité de l'Europe et la paix générale, sous la protection de laquelle les droits, la liberté et l'indépendance des nations venaient d'être placés et assurés.

### Article II.

Quoiqu'un but aussi grand et aussi bienfaisant ne permette pas qu'on mesure les moyens destinés pour l'atteindre et que les Hautes Parties contractantes soient résolues d'y consacrer tous ceux, dont d'après leur situation respective elles peuvent disposer, elles sont néanmoins convenues de tenir constamment en campagne chacune 150.000 hommes au complet, y compris pour le moins la proportion d'un dixième de cavalerie, et une juste proportion d'artillerie, sans compter les garnisons, et de les employer activement et de concert contre l'ennemi commun.

ственно соединить силы взаимныхъ своихъ государствъ для соблюденія во всей цѣлости условій мирнаго трактата заключеннаго въ Парижѣ мая 18 (30) дня 1814 года, а равно и постановленій учиненныхъ и подписанныхъ на конгрессѣ Вѣнскомъ въ намѣреніи дополнить распоряженія сего трактата, предохранить ихъ отъ всякаго нарушенія, и въ особенности отъ замысловъ Наполеона Бонапарте. Ради чего они и обязуются устремить, если бы случай того потребовалъ и по смыслу Декларацiи отъ 13-го истекшаго марта, совокупно и съ общаго согласія, всѣ свои усилія противъ него и всѣхъ тѣхъ, кои бы уже присоединились къ его партіи, или бы впослѣдствіи къ оной пристали, дабы принудить его оставить свои умыслы и привести его въ несостояніе нарушать впредь спокойствіе Европы и общій міръ, которымъ недавно были ограждены и обезпечены права, свобода и независимость народовъ.

### Статья II.

Хотя цѣль сія толь великая и толико благотворная не позволяетъ измѣрить опредѣляемые способы для достиженія оной, и Высокія договаривающіяся стороны рѣшились пожертвовать сей цѣли всѣми тѣми, которыми они по взаимному ихъ положенію могутъ располагать; не взирая на то, они согласились содержать постоянно въ полѣ, каждая по 150.000 человѣкъ комплетныхъ, со включеніемъ въ то число по крайней мѣрѣ десятой части конницы и въ надлежащей соразмѣрности артиллеріи, не считая гарнизоновъ, и употреблять ихъ дѣйствительно и совокупно противъ общаго непріятеля.

Article III.

Les Hautes Parties contractantes s'engagent réciproquement à ne pas poser les armes que d'un commun accord et avant que l'objet de la guerre désigné dans l'article premier du présent Traité n'ait été atteint, et tant que Bonaparte ne sera pas mis absolument hors de possibilité d'exciter des troubles et de renouveller ses tentatives pour s'emparer du pouvoir suprême en France.

Article IV.

Le présent Traité étant principalement applicable aux circonstances présentes, les stipulations du Traité de Chaumont et nommément celles contenues dans l'article XVI auront de nouveau toute leur force et vigueur aussitôt que le but actuel aura été atteint.

Article V.

Tout ce qui est relatif au commandement des armées combinées, aux subsistances etc. etc. sera réglé par une convention particulière.

Article VI.

Les Hautes Parties contractantes auront la faculté d'accréditer respectivement auprès des généraux commandans leurs armées des officiers qui auront la liberté de correspondre avec leurs gouvernemens pour les informer des événemens militaires et de tout ce qui est relatif aux opérations des armées.

Article VII.

Les engagemens stipulés par le présent Traité ayant pour but le maintien de la paix générale, les Hautes Parties

Статья III.

Высокія договаривающіяся стороны взаимно обязуются не полагать оружія, какъ токмо съ общаго согласія и не прежде, какъ по достиженіи предмета сей войны, означеннаго въ первой статьѣ настоящаго трактата, и доколѣ Бонапарте не будетъ приведенъ въ совершенную невозможность возбуждать мятежи и возобновлять свои покушенія, для похищенія верховной власти во Франціи.

Статья IV.

Поелику сей трактатъ относится главнѣйше къ настоящимъ обстоятельствамъ, то постановленія Шомонскаго трактата, и именно содержащіяся въ XVI статьѣ возъимѣютъ опять всю свою силу и дѣйствіе, коль скоро настоящая цѣль достигнута будетъ.

Статья V.

Все, до командованія соединенными арміями, до продовольствія и проч. и проч. касающееся, будетъ постановлено особою конвенціею.

Статья VI.

Высокія договаривающіяся стороны будутъ властны акредитовать взаимно при генералахъ, командующихъ ихъ арміями, чиновниковъ, кои будутъ имѣть свободу производить переписку съ ихъ Правительствами, для увѣдомленія ихъ о военныхъ происшествіяхъ и о всемъ, къ дѣйствіямъ армій относящемся.

Статья VII.

Поелику обязанности, въ семъ трактатѣ постановленныя, имѣютъ цѣлію соблюденіе общаго мира, то Высокія

contractantes conviennent entre elles d'inviter toutes les Puissances de l'Europe à y accéder.

договаривающіяся стороны соглашаются между собою пригласить всѣхъ Державъ Европейскихъ для приступленія къ онымъ.

### Article VIII.

Le présent Traité étant uniquement dirigé dans le but de soutenir la France ou tout autre pays envahi, contre les entreprises de Bonaparte et de ses adhérens, Sa Majesté Très Chrétienne sera spécialement invitée à y donner son adhésion et à faire connaître dans le cas où elle devrait requérir les forces stipulées dans l'article deuxième, quels secours les circonstances lui permettront d'apporter à l'objet du présent Traité.

### Статья VIII.

Какъ настоящій трактатъ единственно къ тому клонится, чтобъ поддержать Францію, или всякую другую землю похищаемую, противу предпріятій Бонапарте и его приверженцевъ, то Его Христіаннѣйшее Величество будетъ въ особенности приглашенъ къ оному приступить и въ случаѣ когда бы нужно было ему испросить силы, означенныя во второй статьѣ, дать знать, какими пособіями обстоятельства ему дозволятъ споспѣшествовать предмету сего трактата.

### Article IX.

Le présent Traité sera ratifié et les ratifications en seront échangées dans deux mois ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Vienne, le 13 (25) mars 1815.

(L. S.) Le comte de Rasoumoffsky.
(L. S.) Le comte de Nesselrode.
(L. S.) Wellington.

### Статья IX.

Настоящій трактатъ будетъ ратификованъ и ратификаціи онаго имѣютъ быть размѣнены въ теченіи двухъ мѣсяцовъ, или ранѣе, буде можно.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Вѣна, марта 13-го (25-го) 1815 года.

(М. П.) Графъ Разумовскій.
(М. П.) Графъ Нессельроде.
(М. П.) Веллингтонъ.

### *Article additionnel et séparé.*

Comme les circonstances pourraient empêcher S. M. le Roi de la Grande Bretagne et d'Irlande de tenir constamment en campagne le nombre de troupes spécifié dans l'article II, il est convenu que S. B. Britannique aura le droit ou de fournir son contingent ou de payer au taux de trente livres sterlings par an pour chaque homme de cavalerie et de

### *Статья дополнительная отдѣльная.*

Такъ какъ обстоятельства могутъ воспрепятствовать Е. В. королю Великобританскому и Ирландскому содержать постоянно въ полѣ означенное во II статьѣ количество войскъ, то послѣдовало соглашеніе, чтобъ Его Британское Величество имѣлъ право или доставить свой контингентъ, или уплатить за все опредѣленное въ статьѣ II число войска

vingt livres sterlings pour chaque homme d'infanterie jusqu'à la concurrence du nombre stipulé par l'article II.

Le présent article additionel et séparé aura la même force et valeur que s'il était inséré mot à mot au Traité de ce jour. Il sera ratifié et les ratifications en seront echangées en même temps.

En foi de quoi etc.

Fait à Vienne, le 13 (25) mars 1815.

(L. S.) Le comte de Rasoumoffsky.
(L. S.) Le comte de Nesselrode.
(L. S.) Wellington.

*Déclaration anglaise.*

The undersigned, on the exchange of the Ratifications of the Treaty of the 25-th of March last, on the part of his Court, is hereby commanded to declare, that the eighth article of the said Treaty, wherein His most Christian Majesty is invited to accede, under certain stipulations, is to be understood as binding the contracting Parties, upon principles of mutual security, to a common effort against the power of Napoleon Bonaparte, in pursuance of the third article of the said Treaty; but is not to be understood as binding His Britannic Majesty to prosecute the war, with a view of imposing upon France any particular government.

However solicitous the Prince Regent must be to see His most Christian Majesty restored to the throne, and

въ размѣрѣ по 30 ф. ст. въ годъ за каждаго кавалериста и по 20 ф. ст. за каждаго пѣхотинца.

Настоящая дополнительная и отдѣльная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе, какъ если-бъ она была дословно вписана въ трактатъ отъ сего числа. Она будетъ ратификована и ратификаціи будутъ размѣнены одновременно съ онымъ.

Въ увѣреніе сего и т. д.

Въ Вѣнѣ, 13-го (25-го) марта 1815 г.

(М. П.) Графъ Разумовскій.
(М. П.) Графъ Нессельроде.
(М. П.) Веллингтонъ.

*Англійская декларація.*

Нижеподписавшійся при размѣнѣ ратификацій трактата, 13-го (25-го) марта сего года заключеннаго, объявляетъ именемъ и по повелѣнію своего Двора, въ разсужденіи истиннаго смысла осьмой статьи онаго договора, въ коей предлагается Его Христіаннѣйшему Величеству приступить на нѣкоторыхъ условіяхъ къ означенному союзному трактату, что сею статьею постановляется принимаемая договаривающимися сторонами обязанность дѣйствовать совокупно противъ Наполеона Бонапарте для сохраненія общей безопасности и на основаніи положеній III-ей статьи договора, но что оная отнюдь не заключаетъ обѣщанія со стороны Его Великобританскаго Величества вести войну для установленія во Франціи какого-либо особеннаго правленія.

Сколь ни велико желаніе Его Королевскаго Высочества Принца Регента, видѣть Его Христіаннѣйшее Величество

however anxious He is to contribute in conjunction with His allies, to so auspicious an event, He nevertheless deems Himself called upon to make this declaration, on the exchange of the ratifications, as well in consideration of what is due to His most Christian Majesty's interests in France, as in conformity to the principles upon which the British Government has invariably regulated its conduct.

Castlereagh.

возвращеннымъ на престолъ его предковъ и вмѣстѣ съ своими высокими союзниками способствовать столь счастливому событію, но онъ почитаетъ себя обязаннымъ нынѣ при размѣнѣ ратификацій означеннаго союзнаго договора сдѣлать сію Декларацію, руководствуясь въ томъ, какъ правилами, коимъ Дворъ Великобританскій всегда и постоянно слѣдовалъ, такъ и уваженіемъ къ собственной пользѣ Его Христіаннѣйшаго Величества.

Кастельри.

*Contre-Déclaration russe.*

Le soussigné Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de toutes les Russies près S. M. Britannique, ayant rendu compte à son Auguste Maître de la communication que S. E. Mylord Castlereagh lui a faite, relativement à l'article VIII du traité du 13 (25) mars dernier, a reçu ordre de déclarer que l'interprétation donnée par le gouvernement Britannique à cet article, est entièrement conforme aux principes d'après lesquels Sa Majesté Impériale s'est proposé de régler sa politique durant la présente guerre. Irrévocablement résolu de diriger tous ses efforts contre l'usurpation de Napoléon Bonaparte, ainsi que ce but est exprimé dans l'article III, et d'agir à cet égard dans le plus parfait accord avec ses alliés, l'Empereur est néanmoins convaincu que le devoir que lui impose l'intérêt de ses sujets, ainsi que les principes qui le guident, ne lui permettraient pas de prendre l'engagement de poursuivre la guerre dans l'inten-

*Русская контръ-декларація.*

Нижеподписавшійся, чрезвычайный и полномочный посолъ Е. В. Императора Всероссійскаго при Его Великобританскомъ Величествѣ, доводилъ до свѣдѣнія своего августѣйшаго Государя полученную имъ отъ Его Прев. милорда Кастельри Декларацію о истинномъ смыслѣ VIII статьи союзнаго трактата, заключеннаго въ Вѣнѣ 13-го (25-го) марта сего года, и вслѣдствіе того имѣетъ повелѣніе объявить, что предлагаемое Дворомъ Великобританскимъ объясненіе оной статьи совершенно согласно съ тѣми правилами, коимъ Его Императорское Величество намѣренъ слѣдовать въ продолженіи настоящей войны. Государь Императоръ твердо рѣшился дѣйствовать всѣми силами противъ похищенной Наполеономъ Бонапарте власти на основаніи постановленій III статьи трактата и въ совершенномъ съ своими высокими союзниками согласіи; но какъ обязанности, налагаемыя на него попеченіемъ о благѣ собственныхъ его подданныхъ, такъ и

tion d'imposer un gouvernement à la France.

Quels que soient les voeux que S. M. l'Empereur forme de voir S. M. Très-Chrétienne replacée sur le trône, ainsi que sa constante sollicitude à contribuer, conjointement avec ses alliés, à obtenir un résultat aussi désirable, Sa Majesté a cru cependant devoir faire répondre, par cette explication, à la déclaration que S. E. Mylord Castlereagh a remise à l'échange des ratifications, et que le soussigné est pleinement autorisé à accepter de sa part.

Lieven.

политическія его правила не дозволяютъ Его Величеству вести войну для установленія во Франціи какого-либо особеннаго правленія.

Сколь ни усердно желаніе Государя Императора видѣть Его Христіаннѣйшее Величество возвращеннымъ на престолъ его предковъ, и вмѣстѣ съ своими высокими союзниками способствовать столь счастливому событію; но онъ почитаетъ себя обязаннымъ отвѣтствовать симъ объясненіемъ на сдѣланную лордомъ Кастельри при размѣнѣ ратификацій Декларацію, которую нижеподписавшійся уполномоченъ принять.

Ливенъ.

## № 421.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande étant convenus d'un commun accord, de régler moyennant une convention particulière qui sera ajoutée en forme d'article additionnel au Traité conclu à Vienne le 13 (25) mars, les arrangemens qui ont été jugé nécessaires pour donner aux stipulations de ce Traité toute la force d'exécution conforme au grand et noble but que Leurs dites Majestés se sont proposé de poursuivre, elles ont nommé pour discuter, arrêter et signer les conditions de la présente convention,

S. M. l'Empereur de toutes les Russies:

Le sieur André comte de Razoumoffsky, son Conseiller privé actuel chevalier des ordres de St. André, de

## № 421.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, положивъ съ общаго согласія чрезъ особую, долженствующую служить дополненіемъ союзнаго трактата заключеннаго въ Вѣнѣ 13-го (25-го) марта сего года, конвенцію, опредѣлить правила нужныя для точнаго и соотвѣтственнаго великой и благотворной оныхъ цѣли исполненія постановленій сего трактата, назначили своими полномочными для разсмотрѣнія, заключенія и подписанія условій сей конвенціи,

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

Графа Андрея Разумовскаго, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, орденовъ Св. Андрея, Св. Александра Невскаго,

St. Alexandre-Newsky, grand-croix de celui de St. Wladimir de la 1-re classe, et

Charles Robert comte de Nesselrode, conseiller privé de Sa dite Majesté, chambellan actuel, Secrétaire d'Etat etc.,

et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

Le très honorable Richard le Poer Trench comte de Clancarty, vicomte Dunlo, baron Kilconnel, conseiller de Sa dite Majesté en son Conseil privé de la Grande-Brétagne et aussi d'Irlande, etc.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleinpouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus de l'article suivant:

### Article.

S. M. Britannique s'engage à fournir un subside de cinq millions de livres sterlings pour le service de l'année qui finira le 1 jour d'avril 1816, à répartir en parties égales entre les trois Puissances, c'est à dire entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies, S. M. l'Empereur d'Autriche et S. M. le Roi de Prusse. Le subside ci-dessus stipulé de cinq millions de livres sterlings sera payé à Londres en termes mensuels et en proportions égales, aux Ministres des Puissances respectives dûment autorisés à le recevoir. Le premier payement sera censé échu le 1 jour de mai de la présente année et sera effectué au moment de l'échange des ratifications de la présente convention additionnelle.

Св. Владиміра большаго креста первой степени кавалера, и

Графа Карла Роберта Нессельрода, своего Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. камергера, Статсъ-Секретаря, и т. д.

а Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи,

Почтеннѣйшаго Ричарда Поэръ-Тренча графа Кланкарти, Висконта Донло, Барона Кильконелъ, члена его Тайныхъ Совѣтовъ, какъ Великобританскаго такъ и Ирландскаго и т. д.

Кои, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ ими въ надлежащемъ порядкѣ, съ общаго согласія постановили слѣдующее:

### Статья.

Его Великобританское Величество обязуется заплатить своимъ высокимъ союзникамъ пять милліоновъ фунтовъ стерлинговъ въ видѣ субсидій на настоящій годъ, считая съ 20-го марта (1-го апрѣля) сего по 20-е марта (1-го апрѣля) будущаго 1816 года. Оная сумма будетъ раздѣлена на равныя части, тремя союзными Державами, именно Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, Е. В. Императоромъ Австрійскимъ и Е. В. Королемъ Прусскимъ; означенные пять милліоновъ будутъ выплачиваемы въ Лондонѣ ежемѣсячно по одной двѣнадцатой долѣ, уполномоченнымъ къ принятію оныхъ министрамъ союзныхъ державъ. Первымъ срокомъ долженствуетъ быть почитаемо 1-е число мая (19-е апрѣля) сего года, и выдача слѣдующихъ въ оный денежныхъ суммъ будетъ сдѣлана при размѣнѣ ратификацій настоящей дополнительной конвенціи.

Dans le cas que la paix entre les Puissances alliées et la France fut signée avant l'expiration de l'année, le subside calculé sur l'échelle de cinq millions de livres sterlings sera payé jusqu'à la fin du mois dans lequel le Traité définitif aura été signé, et Sa Majesté promet en outre de payer à la Russie quatre mois et à l'Autriche et à la Prusse deux mois, en sus du subside stipulé, pour couvrir les frais du retour de leurs troupes dans leurs propres frontières.

La présente convention additionnelle aura la même force et valeur que si elle était insérée mot à mot au Traité du 13 (25) mars.

Elle sera ratifiée et les ratifications en seront échangées le plutôt que faire se pourra.

En foi de quoi etc.

Fait à Vienne, le 18 (30) avril 1815.

(L. S.) Le comte de Rasoumoffsky.
(L. S.) Le comte de Nesselrode.
(L. S.) Clancarty.

Если миръ между Державами союзными и Франціею будетъ заключенъ прежде истеченія сего года, то субсидіи имѣютъ быть выплачены по соразмѣрности до послѣдняго числа того мѣсяца, въ который будетъ подписанъ окончательный мирный договоръ, и сверхъ того Россіи еще за четыре, а Австріи и Пруссіи еще за два мѣсяца, для способствованія возвращенію войскъ ихъ въ отечество.

Сія дополнительная конвенція долженствуетъ имѣть таковую же силу и дѣйствіе, какъ если бъ оная была внесена отъ слова до слова въ союзный 13-го (25-го) марта сего года заключенный трактатъ.

Оная будетъ ратификована и ратификаціи оной размѣнены въ скорѣйшемъ по возможности времени.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Вѣнѣ, 18-го (30-го) апрѣля 1815 г.

(М. П.) Графъ Разумовскій.
(М. П.) Графъ Нессельроде.
(М. П.) Кланкарти.

## № 422.

**Au Nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

S. M. le Roi des Pays-Bas désirant, depuis la réunion finale des Provinces Belgiques à la Hollande, offrir aux Puissances alliées signataires du Traité, conclu à Chaumont le 17 février (1 mars) 1814, une indemnité proportionnée aux frais considérables que leur a occasionnés la délivrance des dits territoires du pouvoir de l'ennemi, et les dites Puissan-

## № 422.

**Во имя пресвятой и нераздѣлимой Троицы.**

Съ самаго дня окончательнаго присоединенія Бельгійскихъ провинцій къ Голландіи, Е. В. Король Нидерландскій имѣлъ желаніе предложить Державамъ, заключившимъ Шомонскій трактатъ 17-го февраля (1-го марта) 1814 года, принять отъ него вознагражденіе, по возможности соразмѣрное, за суммы ими издержанныя для освобож-

ces étant convenues mutuellement, en considération des arrangemens faits entre Elles, de renoncer à leurs diverses prétentions sur ce point en faveur de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, Sa dite Majesté le Roi des Pays-Bas a en conséquence résolu de procéder immédiatement à la confection d'une convention avec Sa Majesté Impériale de la teneur suivante, dont Sa Majesté Britannique consent à devenir une des Parties contractantes, à la suite d'engagemens pris par Sa dite Majesté le Roi des Pays-Bas dans une convention, signée à Londres le 1 (13) août 1814.

En conséquence de quoi les trois dites Hautes Parties contractantes ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

le sieur Christophe comte de Lieven, lieutenant général de ses armées, son aide de camp général, son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique, chevalier des ordres de St. Alexandre Newsky, de St. George de la 3-me classe etc.;

S. M. le Roi des Pays-Bas,

le sieur Henri Baron Fagel, membre du corps des Nobles de la province d'Hollande, son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près Sa Majesté Britannique;

et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le très-honorable Robert Stewart, vicomte Castlereagh, chevalier du très-noble ordre de la Jarretière, conseiller

денія оныхъ провинцій отъ власти непріятеля; нынѣ же, какъ сими Державами съ общаго согласія и вслѣдствіе особыхъ между ими въ разсужденіи сего условій, положено всѣ права ихъ на таковое вознагражденіе предоставить Е. В. Императору Всероссійскому, то Е. В. Король Нидерландскій рѣшился приступить немедленно къ заключенію съ Е. И. Величествомъ нижеслѣдующей конвенціи, въ коей и Е. В. Король Великобританіи равномѣрно участвуетъ, какъ одна изъ договаривающихся сторонъ, въ силу обязанностей, принятыхъ Его Великобританскимъ Величествомъ чрезъ подписанную имъ и Е. В. Королемъ Нидерландскимъ въ Лондонѣ 1 (13) августа 1814 года конвенцію.

Посему означенныя три высокія договаривающіяся стороны наименовали своими уполномоченными:

Е. В. Императоръ Всероссійскій,

Графа Христофора Ливена, своего генералъ-лейтенанта, генералъ-адъютанта, чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Великобританскомъ Величествѣ, кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго, Св. Георгія третьяго класса, и т. д.

Е. В. Король Нидерландскій,

Барона Гейнриха Фагеля, члена корпуса дворянъ области Голландской, своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Великобританскомъ Величествѣ;

а Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи,

Почтеннѣйшаго Роберта Стюарта, Висконта Кастельри, кавалера знаменитѣйшаго ордена подвязки, члена Его Тай-

de Sa dite Majesté en son Conseil Privé, membre du Parlement, colonel du régiment de milice de Londonderry et son principal Secrétaire d'Etat ayant le Département des affaires étrangères;

Lesquels plénipotentiaires après avoir échangé leurs pleinpouvoirs trouvés en bonne et due forme sont convenus des articles suivans:

### Article I.

S. M. le Roi des Pays-Bas s'engage par la présente à se charger d'une partie du capital et des arrérages d'intérêts jusqu'au premier janvier 1816, de l'emprunt de Russie fait en Hollande par l'entremise de la maison Hope et Comp. à Amsterdam jusqu'à la somme de 25 millions de florins courants d'Hollande, l'intérêt annuel de laquelle somme, accompagné d'un payement annuel pour sa liquidation comme spécifié ci-dessous, seront portés par le Royaume des Pays-Bas et tomberont à sa charge.

Et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Brétagne et d'Irlande s'engage de son côté à recommander à son Parlement de la mettre à même de se charger d'un capital pareil du dit emprunt de Russie, savoir 25 millions de florins courants d'Hollande, l'intérêt annuel de laquelle somme accompagné d'un payement annuel pour sa liquidation comme spécifié ci-dessous, seront portés par le gouvernement de Sa Majesté Britannique et tomberont à sa charge.

наго Совѣта, и члена парламента, полковника милиціоннаго полка графства Лондондерійскаго и главнаго Статсъ-Секретаря управляющаго департаментомъ иностранныхъ дѣлъ;

Оные уполномоченные, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили съ общаго согласія нижеслѣдующія статьи:

### Статья I.

Е. В. Король Нидерландскій принимаетъ на себя обязанность заплатить часть капитала и невыплаченныхъ по 1-е января 1816 года процентовъ тѣхъ суммъ, кои заняты Россіею въ Голландіи чрезъ посредство Амстердамскаго торговаго дома Гопе и компаніи, именно-же 25 милліоновъ обыкновенныхъ голландскихъ гульденовъ. Слѣдующіе за оную сумму проценты, съ частію ниже сего означаемою капитала, будутъ ежегодно выплачиваемы государственною казною королевства Нидерландскаго и на счетъ онаго королевства.

А Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи принимаетъ, съ своей стороны, обязанность предложить своему парламенту о доставленіи ему средствъ для уплаты таковой же части онаго долга, то есть 25 милліоновъ голландскихъ обыкновенныхъ гульденовъ, и за тѣмъ какъ проценты за оную сумму, такъ и самый капиталъ по частямъ, какъ то ниже сего будетъ означено, будутъ ежегодно выплачиваемы казначействомъ Его Великобританскаго Величества и на счетъ его.

### Article II.

Les charges auxquelles dès ce moment Leurs dites Majestés Belge et Britannique seront respectivement assujetties en parties égales, pour la dite dette, devront consister en un intérêt annuel de cinq pour cent sur les dits capitaux, chacun de 25 millions, accompagné d'un fonds d'amortissement d'un pour cent pour l'extinction de la dette, le dit fonds d'amortissement étant cependant sujet à être augmenté à la demande du gouvernement russe, jusqu'à la concurrence de telle somme annuelle qui n'excéderait pas trois pour cent, le tout étant payable jusqu'à ce que le capital de la dite somme soit entièrement acquitté, les charges susmentionnées pour l'intérêt et le fond d'amortissement devant dès lors cesser complettement d'être portées respectivement par Leurs dites Majestés Belge et Britannique.

### Статья II.

Для исполненія принятыхъ ими относительно сего долга равныхъ обязанностей, Ихъ Величества Король Нидерландскій и Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи имѣютъ съ сего же дня выплачивать ежегодно проценты за вышеозначенныя капитальныя суммы, то есть каждый за 25 милліоновъ гульденовъ, считая по пяти на сто, и сверхъ того по одному на сто для погашенія самаго долга. По требованію Россійскаго правительства, сія послѣдняя на погашеніе долга опредѣляемая сумма можетъ быть умножена, но только до трехъ на сто. Ежегодная выдача всѣхъ оныхъ суммъ долженствуетъ продолжаться до того времени, когда по вышеозначеннымъ частямъ долга воспослѣдуетъ совершенная уплата: за симъ Ихъ Нидерландское и Великобританское Величества будутъ свободны отъ принятыхъ ими обязанностей, въ разсужденіи платежа какъ процентовъ, такъ и суммы, назначаемой на погашеніе долга.

### Article III.

Leurs dites Majestés Belge et Britannique s'engagent respectivement, soit avant, soit le jour ou les jours de chaque année, auxquels l'intérêt de la dite dette sera dû et payable, à déposer entre les mains de l'agent du gouvernement russe en Hollande, leurs quote-parts respectives du dit intérêt et du fond d'amortissement comme spécifié ci-dessus, bien entendu toutefois, qu'avant la remise de chaque payement successif ainsi échû, le dit agent soit autorisé de fournir un certificat à chacune des

### Статья III.

Ихъ Величества Король Нидерландскій и Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи равнымъ образомъ обязуются доставлять ежегодно (или прежде, или по крайней мѣрѣ въ самый день срока назначеннаго для платежа процентовъ упомянутаго долга), агенту Россійскаго правительства въ Голландіи, слѣдующія съ ихъ частей суммы, какъ на уплату процентовъ, такъ и для погашенія самаго долга, на основаніи выше сего постановленныхъ правилъ. Но всякій

deux dites Hautes Parties contractantes, déclarant que le précédent a été appliqué à la décharge de l'intérêt et à la réduction du principal de la dite dette, ensemble avec les payemens correspondants au nom du gouvernement russe pour la partie de la dette qui restera à la charge du dit gouvernement.

разъ прежде полученія таковой суммы, агентъ долженъ будетъ обоимъ правительствамъ. Нидерландскому и Великобританскому, представить свидѣтельство, что выданная предъ тѣмъ сумма употреблена по принадлежности на платежъ процентовъ и постепенное уменьшеніе капитала означеннаго долга, вмѣстѣ съ дѣлаемыми правительствомъ Россійскимъ уплатами за ту часть онаго, которая остается на семъ правительствѣ.

### Article IV.

Le gouvernement russe continuera d'être comme par le passé garant envers les créanciers du total du dit emprunt, et sera chargé d'en gérer l'administration, les gouvernemens du Roi des Pays-Bas et de S. M. Britannique restant chacun liés et tenus envers le gouvernement de Sa Majesté Impériale, pour l'exact payement comme ci-dessus, de leurs quote-parts respectives de ladite charge.

### Статья IV.

Отвѣтствовать за сей долгъ предъ заимодавцами и управлять всѣми по оному сдѣлками будетъ, какъ и прежде, одно правительство Россійское, а правительства Нидерландское и Великобританское обязываются исправно выплачивать, какъ сказано выше, слѣдующее съ ихъ частей Е. В. Императору Всероссійскому.

### Article V.

Il est par la présente entendu et convenu entre les Hautes Parties contractantes que les dits payemens de la part de Leurs Majestés le Roi des Pays-Bas et le Roi de la Grande Bretagne cesseront dans le cas, où, (ce qu'à Dieu ne plaise), la possession et la souveraineté des Provinces Belgiques seraient à une époque quelconque soustraites à la domination de S. M. le Roi des Pays-Bas avant l'entière liquidation de la dite dette.

Il est également entendu et convenu entre les Hautes Parties contractantes que les payemens de la part de Leurs

### Статья V.

Чрезъ сіе постановляется съ общаго высокихъ договаривающихся сторонъ согласія, что выдача суммъ, къ коей обязались Ихъ Величества Король Нидерландскій и Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, долженствуетъ прекратиться, буде (отъ чего Боже сохрани) Его Нидерландское Величество лишится состоящихъ нынѣ въ его державномъ владѣніи Бельгійскихъ провинцій, прежде совершенной уплаты означеннаго долга.

Чрезъ сіе равномѣрно постановляется, также съ общаго согласія высокихъ договаривающихся сторонъ, что выдача

susdites Majestés le Roi des Pays-Bas et le Roi de la Grande Brétagne, ne seront pas interrompus dans le cas où, (ce qu'à Dieu ne plaise), une guerre vint à éclater entre l'une ou l'autre des trois Hautes Parties contractantes, le gouvernement de S. M. l'Empereur de toutes les Russies se trouvant de fait lié envers ses créanciers par une stipulation semblable.

суммъ, въ коей обязались Ихъ Величества Король Нидерландскій и Король Великобританскій, не должна быть ни прекращена, ни останавливаема даже и тогда, еслибъ (отъ чего Боже сохрани), случилась война между которыми либо изъ трехъ договаривающихся державъ, ибо Е. В. Императоръ Всероссійскій принялъ на себя въ отношеніи къ заимодавцамъ своимъ таковую же обязанность.

### Article VI.

La présente convention sera ratifiée et les ratifications en seront échangées à Londres dans six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 7 (19) mai 1815.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Fagel.
(L. S.) Castlereagh.

### Статья VI.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и ратификаціи оной будутъ размѣнены въ Лондонѣ черезъ шесть недѣль, а если можно и прежде.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Лондонѣ, 7-го (19-го) мая 1815 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Фагель.
(М. П.) Кастельри.

### *Article secret.*

Afin d'écarter tout doute quelconque qui pourrait naître par la suite, quant au sens et à l'application de l'article V de la convention signée ce jour, il est entendu et convenu entre les trois hautes Parties contractantes, que dans le cas où une partie des provinces Belgiques soit à quelque époque future soustraite à la domination de S. M. Belge, il se fera seulement une réduction proportionnée des charges que L. M. le Roi des Pays-Bas et le Roi de la Grande Bretagne sont convenus de prendre sur Elles, cette réduction devant être calculée suivant la population des districts ainsi séparés,

### *Статья секретная.*

Для устраненія всякаго могущаго возникнуть впослѣдствіи сомнѣнія на счетъ смысла и примѣненія статьи V подписанной сего числа конвенціи, три высокія договаривающіяся стороны рѣшили и согласились, что если часть Бельгійскихъ провинцій когда нибудь въ будущемъ выйдетъ изъ подъ власти Его Бельгійскаго Величества, то въ такомъ случаѣ послѣдуетъ только соразмѣрная сбавка тѣхъ платежей, которые Ихъ Величества Король Нидерландскій и Король Великобританскій условились взять на себя, при чемъ таковая будетъ исчислена соотвѣтственно населенности отдѣлившихся такимъ образомъ

le résidu des payemens respectifs continuant à être acquitté régulièrement ainsi qu'il est stipulé dans la dite convention.

Il est de plus entendu et convenu que l'invasion ou l'occupation passagère des dites provinces par un ennemi ne sera pas considérée comme faisant cesser aucune partie des dits payements, à moins que la durée n'en excède l'espace d'une année, dans le quel cas il dépendra de Leurs dites Majestés le Roi des Pays-Bas et le Roi de la Grande Bretagne de suspendre leurs payements respectifs, avec la réserve d'entrer en compte avec le gouvernement de S. M. Impériale lors de l'expulsion ou de l'évacuation des dites provinces par l'ennemi, pour le total ou telle partie des dits arrérages qui pourra correspondre à l'état de possession dans lequel S. M. le Roi des Pays Bas pourra se trouver établie à cette époque.

Le présent article secret sera ratifié le même jour que la convention signée aujourd'hui, et aura la même force et valeur que s'il était inséré mot à mot dans la dite convention.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 7 (19) mai 1815.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Castlereagh.
(L. S.) H. Fagel.

---

округовъ; остальную же часть платежей обѣ стороны будутъ продолжать правильно уплачивать, какъ о семъ постановлено въ упомянутой конвенціи.

Сверхъ того рѣшено и условлено, что если означенныя провинціи подвергнутся временному нашествію или занятію со стороны непріятеля, то это не будетъ считаться поводомъ къ прекращенію уплаты какой-либо части сказанныхъ платежей, лишь бы продолжительность сего нашествія или занятія не превышала одного года; въ противномъ случаѣ будетъ зависѣть отъ Ихъ реченныхъ Величествъ Короля Нидерландскаго и Короля Великобританскаго пріостановить ихъ обоюдные платежи, съ условіемъ произвести расчетъ съ правительствомъ Его Императорскаго Величества при изгнаніи непріятеля или очищеніи имъ означенныхъ провинцій во всей просроченной суммѣ или въ опредѣленной ея части, соотвѣтственно состоянію владѣній, въ которыхъ Е. В. Король Нидерландскій можетъ утвердиться въ эту эпоху.

Настоящая секретная статья будетъ ратификована одновременно съ подписанной сего числа конвенціею, и будетъ имѣть ту же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ она отъ слова до слова была внесена въ эту конвенцію.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 7-го (19-го) мая 1815 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Кастльри.
(М. П.) Г. Фагель.

---

**1815, 28 mai (9 juin). Acte du Congrès de Vienne avec toutes ses annexes. Voir tome III, № 79—96, page 207 et les suiv.**

**1815 г., мая 28-го (іюня 9-го). Актъ Вѣнскаго конгресса со всѣми приложеніями см. т. III, № 79—96, стр. 207 и слѣд.**

## № 423.

**1815, 21 juillet (2 août). Convention, signée à Paris et conclue entre la Russie et l'Angleterre pour l'entretien de Napoléon I comme prisonnier.**

Quand les cent jours du règne de Napoléon approchèrent de leur fin, il devint de plus en plus évident que les Puissances alliées étaient décidées à le déposer pour la seconde fois et à le rendre à tout jamais inoffensif. L'Empereur Alexandre I n'entretenait pas le moindre doute à ce sujet et dans le fameux mémoire d'avril à Pozzo di Borgo, Sa Majesté déclarait catégoriquement que Napoléon ne pouvait plus régner sur la France et que la guerre avait pour but—sa déposition. Il importe, disait-il, d'empêcher, à tout jamais que le peuple français puisse devenir l'arme du despotisme militaire. (Voir la Correspondance diplomatique du comte Pozzo di Borgo, tome I, p. 128 et suiv.).

L'Empereur ne trouvait pas nécessaire non plus de se déclarer ouvertement en faveur de la nécessité du retour de Louis XVIII sur le trône de France.

La nouvelle de la victoire de Waterloo produisit comme de raison à Londres un enthousiasme indescriptible. Quand on reçut en outre la nouvelle tout-à-fait inattendue que Napoléon avait eu l'imprudence de demander l'hospitalité de l'Angleterre et qu'il était monté à bord de la frégate anglaise „Bellerophon", l'enthousiasme du peuple anglais ne connut plus de bornes. Le „Bellerophon" arriva en rade de Plymouth avec son prisonnier et jeta l'ancre loin du rivage. Il arbora immédiatement le pavillon jaune qui n'est hissé ordinairement que sur les navires où règne la peste. On punissait de la peine de mort toute tentative de se rapprocher d'un navire au mât duquel flottait le pavillon jaune.

L'Angleterre eut le triste devoir de devenir la gardienne du plus grand capitaine et législateur du XIX siècle. Il est impossible d'affirmer que les hommes d'Etat anglais furent contents du rôle revenu à l'Angleterre. Lord Liverpool

## № 423.

**1815 г., іюля 21-го (августа 2-го). Конвенція между Россіею и Англіею относительно содержанія подъ стражею Наполеона I, подписанная въ Парижѣ.**

По мѣрѣ того какъ стодневное царствованіе Наполеона приближалось къ концу, рѣшимость союзныхъ державъ низложить его вторично и сдѣлать его навсегда безвреднымъ обнаруживалась все болѣе нагляднымъ образомъ. Императоръ Александръ I не оставлялъ въ этомъ отношеніи ни малѣйшаго сомнѣнія. Въ извѣстномъ апрѣльскомъ мемуарѣ къ Поццо ди Борго, онъ категорически объявилъ, что Наполеонъ не можетъ царствовать надъ Франціею, и цѣль войны—низложеніе его. Необходимо предупредить навсегда, чтобъ французскій народъ не сдѣлался орудіемъ военнаго деспотизма. (Срав. Correspondance diplomatique du comte Pozzo di Borgo, t. I, p. 128 et suiv.).

Но Государь не считалъ нужнымъ точно также открыто высказываться насчетъ необходимости возвращенія Людовика XVIII на французскій престолъ.

Извѣстіе о Ватерлоской побѣдѣ произвело въ Лондонѣ трудно описуемый восторгъ. Когда же получено было еще другое, совершенно неожиданное, извѣстіе о томъ, что Наполеонъ имѣлъ неосторожность просить о гостепріимствѣ въ Англіи и вступить на палубу англійскаго фрегата „Bellerophon", энтузіазмъ англійскаго народа не зналъ границъ. „Bellerophon" прибылъ съ своимъ плѣнникомъ на рейдъ въ Плимутѣ и остановился далеко отъ берега. На немъ былъ немедленно поднятъ желтый флагъ, который поднимается только на судахъ, объявленныхъ зачумленными. Приближеніе къ судамъ подъ желтымъ флагомъ наказывалось смертію.

На долю Англіи выпала грустная обязанность сдѣлаться стражею геніальнѣйшаго полководца и законодателя XIX вѣка. Нельзя сказать, чтобъ англійскіе государственные люди радовались этой выпавшей на долю Англіи роли.

avoua tout-à-fait franchement à l'ambassadeur de Russie qu'il ne comprenait pas pourquoi Louis XVIII ne voulait pas user de son droit de juger et de punir Napoléon I comme un simple criminel.

Lord Liverpool, écrivait le comte Lieven au comte Nesselrode le 16 (28) juillet 1815, m'a dit que „les hommes de loi de ce pays-ci étaient généralement d'opinion que Sa Majesté Très-Chrétienne aurait eu tout droit et sans grand examen de le faire juger et condamner". Louis XVIII n'ayant pas voulu profiter de son droit divin de condamner Napoléon I comme un simple criminel, l'Angleterre fut obligée de se charger du rôle peu enviable de son géolier. On signa à Paris la convention ci-dessous, qui constate la résolution des grandes Puissances alliées d'entretenir Napoléon I sur l'île de S-te Hélène en qualité de prisonnier de guerre. On employa la force pour transférer le grand Empereur de la frégate le „Bellerophon" sur la frégate le „Northumberland" de plus grandes dimensions, dont le commandant lord Cockburn, nommé par le gouvernement anglais, était connu pour „ses rudes manières" et son caractère cruel.

Après le départ de Napoléon pour l'île de S. Hélène, le gouvernement anglais déclara aux membres du corps diplomatique à Londres qu'il était défendu aux navires étrangers de n'importe quelle nation de se rapprocher de cette île, dont sir Hudson Lowe de triste mémoire fut nommé le commandant.

Лордъ Ливерпуль откровенно сознался русскому послу, что онъ не понимаетъ, почему Людовикъ XVIII не желаетъ воспользоваться своимъ правомъ судить и казнить Наполеона I, какъ простого преступника.

Лордъ Ливерпуль, писалъ гр. Ливенъ 16-го (28-го) іюля 1815 года графу Нессельроде, сказалъ мнѣ, что „англійскіе юристы вообще того мнѣнія, что Его Христіаннѣйшее Величество имѣлъ бы полное право, безъ особеннаго слѣдствія, судить и казнить Наполеона". И такъ какъ Людовикъ XVIII не пожелалъ воспользоваться своимъ божескимъ правомъ казнить Наполеона I, какъ простого преступника, то Англія должна была взять на себя незавидную роль его тюремщика. Въ Парижѣ была подписана нижеслѣдующая конвенція, которая констатируетъ рѣшеніе великихъ союзныхъ державъ содержать Наполеона I, въ качествѣ плѣнника, на островѣ Св. Елены. Силою перевели великаго Императора съ фрегата „Bellerophon" на бо̀льшихъ размѣровъ фрегатъ „Northumberland", командиромъ котораго англійское правительство назначило лорда Кобэрна, извѣстнаго своими „грубыми манерами" и жестокимъ характеромъ.

Послѣ отъѣзда Наполеона на островъ Св. Елены, англійское правительство объявило членамъ дипломатическаго корпуса въ Лондонѣ, что по распоряженію его всѣмъ иностраннымъ судамъ какой бы то ни было націи безусловно запрещается приближаться къ этому острову, начальникомъ надъ которымъ назначенъ печальной памяти сэръ Гудсонъ Лоу.

## № 423.

### Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

Napoléon Bonaparte étant au pouvoir des Puissances alliées, Leurs Majestés l'Empereur de toutes les Russies, le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, l'Empereur d'Autriche et le Roi de Prusse se sont réunis en vertu des stipulations du Traité du 13 (25) mars 1815 sur les mesures les plus propres à

## № 423.

### Во имя пресвятой и нераздѣлимой Троицы.

Наполеонъ Бонапарте находится во власти союзныхъ державъ, и вслѣдствіе того Ихъ Величества Императоръ Всероссійскій, Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, Императоръ Австрійскій и Король Прусскій, сообразно съ постановленіями трактата 13-го (25-го) марта 1815 г., рѣшились опредѣлить по общему со-

rendre impossible toute entreprise de sa part contre le repos de l'Europe.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande ayant en conséquence nommé des plénipotentiaires à cet effet, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

Le sieur Charles Robert comte de Nesselrode, son Conseiller privé, chambellan actuel, Secrétaire d'Etat, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky, etc.

et Sa Majesté Britannique,

le très-honorable Robert Stewart vicomte de Castlereagh, chevalier du trés-noble ordre de la Jarretière, etc.

et le trés-noble seigneur Arthur Duc, marquis et comte de Wellington, marquis de Douro, vicomte de Wellington, de Talavera et de Wellington etc.

Les dits plénipotentiaires sont convenus des articles suivans:

### Article I.

Napoléon Bonaparte est regardé par les Puissances qui ont signé le Traité du 13 (25) mars dernier, comme leur prisonnier.

### Article II.

Sa garde est spécialement confiée au gouvernement britannique.

Le choix du lieu et celui des mesures qui peuvent le mieux assurer le but de la présente stipulation, sont reservés à Sa Majesté Britannique.

гласію, какія мѣры долженствуютъ быть приняты, для предохраненія спокойства Европы отъ новыхъ съ его стороны враждебныхъ покушеній.

Для сего Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи назначили своими полномочными:

Е. В. Императоръ Всероссійскій,

Графа Карла Роберта Нессельрода, своего Тайнаго Совѣтника, Дѣйств. каммергера, Статсъ-Секретаря, орденовъ Св. Александра Невскаго и т. д.;

а Его Великобританское Величество,

почтеннѣйшаго Роберта Стюарта висконта Кастельри, кавалера знаменитаго ордена подвязки и т. д.,

и благороднѣйшаго дюка, маркиза и графа Артюра Веллингтона, маркиза Доуро, висконта Веллингтонъ-Талавера и Веллингтонъ, и т. д.

Оные полномочные съ общаго согласія постановили слѣдующія статьи:

### Статья I.

Наполеонъ Бонапарте почитается плѣнникомъ всѣхъ Державъ, заключившихъ трактатъ 13 (25) марта сего года.

### Статья II.

Содержаніе его подъ стражею ввѣряется одному правительству Великобританскому.

Выборъ мѣста и принятіе мѣръ, могущихъ достаточно обезпечить цѣль настоящей конвенціи, предоставляется Его Великобританскому Величеству.

### Article III.

Les Cours Impériales de Russie et d'Autriche et la Cour royale de Prusse nommeront des commissaires qui se rendront et demeureront au lieu que le gouvernement de Sa Majesté Britannique aura assigné pour le séjour de Napoléon Buonaparte et qui sans être chargés de la responsabilité de sa garde, s'assureront de sa présence.

### Article IV.

Sa Majesté Très-Chrétienne sera invitée au nom des quatre Cours ci-dessus mentionnées à envoyer également un commissaire français au lieu de détention de Napoléon Buonaparte.

### Article V.

S. M. Britannique s'engage à remplir les obligations qui résultent pour elle de la présente convention.

### Article VI.

La présente Convention sera ratifiée etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Paris, le 21 juillet (2 août) 1815.

(L. S.) Le comte de Nesselrode.
(L. S.) Castlereagh.
(L. S.) Wellington.

### Статья III.

Императорскіе Дворы Россійскій и Австрійскій, и королевскій Прусскій Дворъ, назначатъ коммисаровъ, для всегдашняго пребыванія въ томъ мѣстѣ, гдѣ по назначенію правительства Великобританскаго будетъ жить Наполеонъ Бонапарте; сіи коммисары, не подвергаясь никакой за содержаніе его подъ стражею отвѣтственности, долженствуютъ только удостовѣряться, тамъ ли онъ.

### Статья IV.

Его Христіаннѣйшее Величество будетъ приглашенъ отъ имени вышеозначенныхъ четырехъ союзныхъ Дворовъ прислать и своего коммисара въ мѣсто заключенія Наполеона Бонапарте.

### Статья V.

Его Великобританское Величество обѣщаетъ въ точности исполнять всѣ принимаемыя имъ чрезъ сію конвенцію обязанности.

### Статья VI.

Сія конвенція будетъ ратификована и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Парижѣ, 21-го іюля (2-го августа) 1815 года.

(М. П.) Графъ Нессельродъ.
(М. П.) Кастльри.
(М. П.) Веллингтонъ.

## № 424.

**1815**, 22 septembre (4 octobre). Convention pour le paiement par l'Angleterre de subsides pécuniaires à la Russie, signée à Paris. (Recueil des lois, № 25.948).

## № 424.

**1815 г.**, сентября 22-го (октября 4-го). Конвенція объ уплатѣ субсидныхъ денегъ Англіею Россіи, подписанная въ Парижѣ. (П. С. З. № 25.948).

## № 425.

**1815**, 26 septembre (8 octobre). Lettre du prince-régent de Grande Bretagne par rapport à l'Acte de la Sainte Alliance du 14 (26) septembre 1815.

## № 425.

**1815 г.**, сентября 26-го (октября 8-го). Письмо принца-регента Великобританіи относительно акта Священнаго Союза 14-го (26-го) сентября 1815 года.

## № 426.

**1815**, 24 octobre (5 novembre). Traité, conclu à Paris entre la Russie et l'Angleterre concernant les îles Ioniennes. (Recueil des lois, № 25.972).

Après la deuxième déposition de Napoléon et après son exil sur l'île de S-te Hélène, on eut à décider quel serait l'ordre des choses à établir en France? Les opinions les plus différentes régnaient à ce sujet dans le camp des alliés. Si l'Empereur Alexandre I était de l'avis qu'il fallait accorder au peuple français la pleine et entière liberté d'organiser lui-même ses affaires, la Prusse et l'Angleterre croyaient, au contraire, que l'accueil fait par la majorité du peuple français à son Empereur adoré, après son retour de l'île d'Elbe, méritait une punition sévère.

Il y avait aussi deux courants opposés l'un à l'autre dans les sphères gouvernementales de Londres. Lord Liverpool était d'abord de l'avis qu'il fallait punir la France pour avoir troublé a paix européenne et par conséquent il ne s'entendait pas avec l'Empereur Alexandre, qui défendait constamment les intérêts légitimes des Français. D'autre part, le prince-régent, n'exigeait pas seulement la punition exemplaire

## № 426.

**1815 г.**, октября 24-го (ноября 5-го). Трактатъ, заключенный въ Парижѣ между Россіею и Англіею, относительно Іоническихъ острововъ. (П. С. З. № 25.972).

Послѣ вторичнаго низложенія Наполеона и изгнанія его на островъ Св. Елены наступила очередь вопросу: какой порядокъ вещей будетъ устроенъ во Франціи? Въ этомъ отношеніи въ лагерѣ союзныхъ державъ господствовало полнѣйшее разногласіе. Если Императоръ Александръ I держался того убѣжденія, что самому французскому народу надо предоставить полную свободу устроить свои собственные порядки, то, напротивъ, Пруссія и Англія полагали, что пріемъ, оказанный большинствомъ французскаго народа своему обожаемому Императору, возвратившемуся съ острова Эльбы, заслуживаетъ строгаго наказанія.

Впрочемъ, въ англійскихъ правительственныхъ сферахъ также были два противоположныя теченія. Лордъ Ливерпуль держался первоначально мнѣнія о необходимости наказанія Франціи за нарушеніе европейскаго мира и потому онъ не соглашался съ Императоромъ Александромъ, постоянно защищавшимъ законные интересы Французовъ. Съ другой стороны, принцъ-регентъ не только требовалъ примѣрнаго наказанія

du peuple français; il insistait en outre sur le retour immédiat de Louis XVIII comme roi de France. Quand le prince-régent fut informé par le comte Lieven que Sa Majesté l'Empereur ne s'opposait pas à ce que Louis XVIII remonte pour la seconde fois sur le trône, pourvu qu'on laisse la nation libre de se prononcer à ce sujet, il en fut extrêmement satisfait. Il fit preuve de nouveau à l'égard d'Alexandre I de dispositions amicales, qu'il manifestait parfois sous une forme très originale. Quand par exemple lord Liverpool refusa au prince-régent de nommer pair d'Angleterre un de ses favoris, Sir Gore Onsley, il s'adressa à l'Empereur pour le prier d'écrire en faveur d'Onsley une lettre au premier ministre d'Angleterre. Dans ce cas le prince-régent aurait pu exiger avec plus d'insistance que l'on remplisse son désir. (Rapport du comte Lieven, en date du 10 (22) août 1815).

Le duc de Wellington et lord Castlereagh, qui se trouvaient à Paris, se rangeaient plutôt du côté de l'Empereur de Russie et n'approuvaient pas les exigences de la Prusse par rapport à la France. Quand Pozzo di Borgo déclara au duc de Wellington que l'Empereur Alexandre I se déciderait à renvoyer de France ses troupes et à sortir de l'alliance plutôt que de participer à des mesures, qui pouvaient précipiter la France dans l'anarchie et provoquer la guerre civile, le duc lui répondit qu'il partageait entièrement les appréhensions de Sa Majesté.

„Je dois vous avouer", disait le duc de Wellington, „que notre gouvernement à Londres partage à plusieurs égards les erreurs, qui lui ont été insinuées par le parti exagéré des Alliés. Nous (le duc Wellington et lord Castlereagh) recevons tous les jours des instructions plus fortes les unes que les autres et on nous a si bien lié les mains que ni lord Castlereagh, ni moi, nous ne pourrions rien signer aujourd'hui dans le sens de nos propres opinions" . . .

„Le maréchal Blücher", continuait le duc de Wellington, „m'a fait dire qu'il va publier un manifeste contre moi, en me désignant comme l'auteur de toutes les difficultés que l'on éprouve dans le projet de démembrer la France, parceque j'ai introduit le Roi à Paris". Le duc répondit au maréchal prussien qu'il ne rendait compte de ses actes „qu'à Dieu et à son pays".

Le duc de Wellington émit enfin l'espoir que lord Stuart, frère de lord Castlereagh, qui

французскаго народа, но равнымъ образомъ настаивалъ на немедленномъ возвращеніи Людовика XVIII на французскій престолъ. Когда принцъ-регентъ узналъ отъ гр. Ливена, что Государь Императоръ не противится новому воцаренію Людовика XVIII, оставляя самому народу рѣшить этотъ вопросъ, онъ несказанно обрадовался. Онъ опять сталъ высказывать къ Александру I дружеское расположеніе, которое иногда обнаруживалось въ весьма странной формѣ. Когда напр. лордъ Ливерпуль отказалъ принцу-регенту въ его требованіи возвести нѣкоего Sir Gore Onsley, любимца его, въ званіе англійскаго пера, то онъ обратился къ русскому Государю съ просьбою написать англійскому премьеру письмо въ пользу Onsley. Въ такомъ случаѣ принцъ-регентъ могъ бы съ бо́льшею настойчивостью требовать исполненія своего желанія. (Донесеніе гр. Ливена отъ 10-го (22-го) августа 1815 года).

Герцогъ Веллингтонъ и лордъ Кастльри, которые находились въ Парижѣ, скорѣе склонялись на сторону русскаго Императора и не могли одобрить прусскихъ требованій въ отношеніи Франціи. Когда Поццо ди Борго сталъ доказывать герцогу Веллингтону, что Императоръ Александръ I скорѣе рѣшится вывести свои войска изъ Франціи и выйти изъ союза, нежели участвовать въ мѣропріятіяхъ, могущихъ привести Францію къ анархіи и междоусобной войнѣ, герцогъ отвѣтилъ, что онъ вполнѣ раздѣляетъ опасенія Государя.

„Я долженъ вамъ признаться", сказалъ герцогъ Веллингтонъ, „что наше правительство въ Лондонѣ во многихъ отношеніяхъ раздѣляетъ заблужденія, внушенныя ему партіею отчаянныхъ между союзниками. Мы (т. е. герцогъ и лордъ Кастльри) получаемъ каждый день инструкціи, которыя становятся все болѣе рѣзкими, и намъ такъ связали руки, что ни лордъ Кастльри, ни я, ничего не можемъ теперь подписывать, что бы отвѣчало нашимъ личнымъ убѣжденіямъ" . . .

„Фельдмаршалъ Блюхеръ", продолжалъ герцогъ Веллингтонъ, „приказалъ мнѣ сообщить, что онъ напечатаетъ противъ меня манифестъ, который меня объявитъ творцомъ всѣхъ затрудненій, встрѣчаемыхъ въ осуществленіи проекта о раздѣленіи Франціи, потому что я привелъ короля въ Парижъ". Герцогъ отвѣчалъ прусскому полководцу, что онъ отвѣчаетъ за свои поступки только „Богу и своему отечеству".

Наконецъ, герцогъ Веллингтонъ выразилъ надежду, что лорду Стюарту, брату лорда

rentrait de Paris à Londres, réussirait à convaincre le prince-régent et lord Liverpool de ne plus écouter les insinuations du parti extrême. (Dépêche du comte Nesselrode au comte Lieven du 12 (24) août 1815).

Les représentations du duc de Wellington et de lord Castlereagh exercèrent une influence salutaire à Londres. Lord Liverpool déclara à l'ambassadeur de Russie qu'il s'était convaincu de la justesse du point de vue de l'Empereur Alexandre I et qu'il avait donné en conséquence à lord Castlereagh, pleine liberté de s'entendre avec les plénipotentiaires russes pour la conclusion de la paix avec la France et de soutenir leurs vues modérées contre les injustes prétentions du Cabinet de Berlin.

L'état d'esprit du gouvernement de Londres étant devenu tel, il fut facile aux représentants de l'Angleterre et de la Russie d'arriver à une entente complète sur toutes les questions mises à l'ordre du jour par la marche des événements politiques. C'est ainsi que l'on signa une nouvelle convention concernant la somme supplémentaire des subsides à payer pour l'entretien de l'armée russe hors des frontières de la Russie (№ 424).

On arriva de même à s'entendre facilement sur le sort des îles Ioniennes. L'Empereur Alexandre déclara catégoriquement qu'il n'admettrait aucune prétention de l'Autriche sur ces îles, mais qu'il reconnaîtrait avec plaisir le protectorat de l'Angleterre sur ces mêmes îles. C'est dans ce sens que fut conclue la convention ci-dessous (№ 426).

Enfin la lettre da prince-régent reproduite plus loin (№ 425) est l'acte de son accession personnelle à celui de la Sainte-Alliance de 1815 (Voir tome IV, 1-e partie, № 99). Aux termes de la constitution anglaise, le prince-régent n'avait pas le droit de signer de sa propre main un acte d'accession à n'importe quel traité international. Mais il sympathisait sincèrement et de tout coeur à l'idée de la Sainte Alliance et voulut confirmer sa sympathie par une lettre formelle, qui n'avait, comme de raison, aucune force obligatoire pour l'Angleterre. Nous la reproduisons ici parcequ'elle a un intérêt historique positivement incontestable.

Il est évident qu'un acte aussi extraordinaire que celui de la Sainte-Alliance, dut naturellement provoquer, surtout en Angleterre, de nombreux malentendus. C'est ce que prévoyait du reste son auguste fondateur.

Кастльри, который возвращается изъ Парижа въ Лондонъ, удастся убѣдить принца-регента и лорда Ливерпуля болѣе не слушаться инсинуацій партіи отчаянныхъ. (Депеша гр. Нессельроде къ гр. Ливену отъ 12-го (24-го) августа 1815 г.).

Энергическія представленія герцога Веллингтона и лорда Кастльри возъимѣли благотворное вліяніе въ Лондонѣ. Лордъ Ливерпуль объявилъ русскому послу, что онъ убѣдился въ справедливости точки зрѣнія Императора Александра и потому далъ лорду Кастльри полную свободу согласиться съ русскими уполномоченными для заключенія мира съ Франціею и поддерживать ихъ умѣренные взгляды противъ несправедливыхъ претензій Берлинскаго кабинета.

При такомъ настроеніи Лондонскаго правительства легко могло состояться полное согласіе между представителями Англіи и Россіи по всѣмъ вопросамъ, поставленнымъ ходомъ политическихъ событій на очередь. Такъ, состоялось подписаніе новой конвенціи относительно прибавочной суммы субсидій на содержаніе русской арміи за предѣлами Россіи (№ 424).

Равнымъ образомъ легко состоялось соглашеніе относительно судьбы Іоническихъ острововъ. Императоръ Александръ категорически объявилъ, что онъ не допуститъ никакихъ претензій Австріи на эти острова, но охотно согласится признать протекторатъ Англіи надъ островами. Въ этомъ смыслѣ была заключена нижеслѣдующая конвенція. (№ 426).

Наконецъ, нижеслѣдующее письмо принца-регента (№ 425) есть актъ личнаго его приступленія къ акту Св. Союза 1815 (см. т. IV, часть I, № 99). На основаніи англійской конституціи принцъ-регентъ не имѣлъ права лично подписать актъ приступленія къ какому бы то ни было международному трактату. Но онъ вполнѣ и искренно сочувствовалъ идеѣ Св. Союза и пожелалъ подтвердить это свое сочувствіе формальнымъ письмомъ, которое, само собою разумѣется, не имѣло никакой обязательной силы для Англіи. Мы его здѣсь помѣщаемъ въ виду несомнѣннаго его историческаго интереса.

Само собою разумѣется, что такой необычный актъ, какимъ представляется актъ Св. Союза, долженъ былъ вызвать, въ особенности въ Англіи, весьма много недоразумѣній. Это предвидѣлъ самъ августѣйшій учредитель этого союза.

Dans une lettre très curieuse, adressée le 21 mars 1816 à lord Castlereagh, l'Empereur Alexandre I s'efforçait de le convaincre de l'élévation du but de l'alliance et de l'acte de septembre, „Ce gage d'union et d'intimité", écrivait l'Empereur, „entre mes Alliés et moi a néanmoins donné lieu à des suppositions erronées, attendu qu'il semble au premier abord s'écarter des formes usitées et des combinaisons ordinaires". Et pourtant la Sainte Alliance n'est rien autre qu'une „association de sentiments et de principes entre les Souverains qui y ont pris part".

L'opposition en Angleterre fit preuve malgré tout, d'une hostilité très marquée à l'égard de cette „combinaison peu commune". La publication de l'acte de la Sainte Alliance souleva toute une tempête au sein du parlement anglais.

Le chef de l'opposition, Brougham, qui fut plus tard le célèbre lord Brougham, démontra dans un brillant discours, prononcé à la Chambre basse le 9 février 1816 qu'il n'avait jamais été signé d'acte international semblable à celui de septembre; qu'il était inutile de faire mention des principes de la religion et d'en prendre la défense, parceque personne ne les attaquait, que l'intention de se guider par les principes de la justice et de l'humanité était dangereux, parceque ces mêmes principes avaient été proclamés par la Russie, l'Autriche et la Prusse à l'époque du partage de la Pologne. Brougham demandait enfin au ministère pourquoi l'Angleterre n'avait pas pris part à cette alliance?

Lord Castlereagh lui répondit en faisant la louange du caractère hautement élevé de l'Empereur de Russie. Il lui apprit, dans son long discours, que l'acte de la Sainte Alliance ne lui avait jamais été caché et qu'Alexandre I lui en avait même montré le brouillon avant de l'avoir communiqué aux autres monarques; que le prince-régent avait répondu, à la proposition d'accéder à cet acte, qu'il sympathisait sincèrement à son contenu et que le gouvernement anglais avait toujours agi d'accord avec ses principes. Mais que d'après la constitution anglaise les ministres seuls ayant le droit de signer les actes internationaux, voilà pourquoi l'Angleterre n'avait pas accédé à la Sainte Alliance. Le ministre refusa enfin de communiquer au parlement un acte international auquel l'Angleterre n'avait pas pris part.

Brougham ne se bornait pas à exiger la communication au parlement de l'acte de la Sainte-Alliance. Il insistait aussi sur la communication à cette assemblée du célèbre traité

Въ любопытномъ письмѣ къ лорду Кастльри отъ 21-го марта 1816 года Императоръ Александръ I старается убѣдительнымъ образомъ доказать возвышенную цѣль союза и сентябрьскаго акта. „Этотъ залогъ соединенія и близости", пишетъ Государь, „между моими союзниками и мною, подалъ поводъ къ ложнымъ предположеніямъ, потому что на первый взглядъ онъ повидимому не подходитъ подъ обычныя формы и обыкновенныя мѣропріятія". Между тѣмъ Священный Союзъ есть ничто иное, какъ „соглашеніе чувствъ и принциповъ Государей, принявшихъ въ немъ участіе".

Однако общественное мнѣніе Англіи отнеслось весьма враждебно къ этой „необычайной комбинаціи". Обнародованіе акта Св. Союза вызвало въ англійскомъ парламентѣ цѣлую бурю.

Глава, оппозиціи, Брумъ (впослѣдствіи знаменитый лордъ Брумъ), въ блестящей рѣчи, произнесенной въ Нижней Палатѣ 9-го февраля 1816 г., доказывалъ, что никогда не было случая, чтобы международный актъ, подобный сентябрьскому былъ подписанъ; что обращеніе къ истинамъ христіанской религіи и ихъ защита безполезны, потому что никто на нихъ не нападаетъ; что намѣреніе руководствоваться принципами справедливости и человѣколюбія опасно, потому что эти же принципы были провозглашены Россіею, Австріею и Пруссіею при раздѣлѣ Польши. Наконецъ, Брумъ спросилъ министерство: почему же Англія не участвуетъ въ этомъ союзѣ?

Лордъ Кастльри отвѣчалъ восхваленіемъ высоко-благороднаго характера русскаго Государя. Онъ разсказывалъ въ своей длинной рѣчи, что актъ Св. Союза не только не былъ отъ него скрываемъ, но что Александръ I показалъ ему черновую этого акта и раньше, чѣмъ онъ былъ сообщенъ другимъ монархамъ; что принцъ-регентъ на приглашеніе приступить къ этому акту отвѣтилъ, что онъ искренно сочувствуетъ его содержанію и что англійское правительство всегда дѣйствовало согласно съ его началами. И такъ какъ по англійской конституціи только министры подписываютъ международные акты, то Англія не приступила къ акту Св. Союза. Сообщать же парламенту международные акты, въ которыхъ Англія не участвуетъ, министръ отказался.

Но Брумъ не только требовалъ представленія парламенту акта Св. Союза. Онъ также настаивалъ на представленіи знаменитаго союзнаго трактата отъ 3-го января 1815 года! Брумъ

d'alliance du 3 janvier 1815! Brougham déclarait très spirituellement qu'il ne comprenait pas dutout ce traité, conclu par trois alliés contre l'un d'entre eux qu'ils n'ont pas cessé de qualifier „d'ami fidèle" et avec lequel le gouvernement anglais se trouve dans les relations les plus amicales. Et pourtant on a signé au nom de l'Angleterre aussi un traité, qui a obligé l'Empereur de Russie à exiger immédiatement de Louis XVIII la retraite de Talleyrand.

Lord Castlereagh fut beaucoup plus embarrassé de répondre à cette interpellation qu'à celle qui concernait la Sainte Alliance. Il qualifia le perfide traité de janvier de „fait historique" qui avait été provoqué par des circonstances extraordinaires tout à fait spéciales; il constata qu'actuellement les rapports les plus intimes existaient entre l'Angleterre et la Russie et il refusa enfin catégoriquement de déposer sur le bureau du parlement ce traité qui était déjà connu du public grâce à la disposition prise par Napoléon de le faire publier.

Quand le comte Lieven remercia lord Castlereagh le lendemain de cette séance du parlement, pour la mention enthousiaste qu'il y avait faite du caractère et des intentions de l'Empereur Alexandre I, le ministre anglais lui répondit en s'excusant d'avoir pris part au traité de janvier. Il eut assez d'audace pour chercher à démontrer que cet acte était soi-disant dirigé, non pas contre la Russie, mais contre la Prusse et que lui, Castlereagh, avait été révolté de la déclaration agressive du prince Hardenberg à l'occasion de l'annexion de la Saxe à la Prusse, etc., etc.... Le comte Lieven écouta avec sang froid les explications embrouillées du ministre anglais et lui fit observer ensuite que Sa Majesté l'Empereur avait été immédiatement informé de l'existence de l'alliance secrète, conclue contre lui, mais qu'il l'oublia quand il fallut de nouveau sauver l'Europe au mois de mars 1815. Lord Castlereagh, en guise de réponse, se mit de nouveau à faire avec enthousiasme l'éloge de la noblesse de caractère d'Alexandre I. (Rapport du comte Lieven du 1 (13) février 1816).

весьма остроумно объявилъ, что онъ совершенно не понимаетъ этого трактата, заключеннаго тремя союзниками противъ одного изъ нихъ, котораго они постоянно называли „вѣрнымъ другомъ" и съ которымъ англійское правительство находилось въ самыхъ дружескихъ отношеніяхъ. Между тѣмъ подписывается и отъ имени Англіи договоръ, который заставилъ русскаго Императора немедленно потребовать отъ Людовика XVIII отставки Тальерана.

Лорду Кастльри гораздо труднѣе было дать объясненіе на этотъ запросъ, нежели на вопросъ о Св. Союзѣ. Онъ назвалъ вѣроломный январьскій трактатъ „историческимъ фактомъ", вызваннымъ совершенно особенными чрезвычайными обстоятельствами; онъ доказывалъ, что теперь существуютъ съ Россіею самыя близкія отношенія и, наконецъ, онъ на-отрѣзъ отказался положить этотъ трактатъ, уже извѣстный публикѣ по распоряженію Наполеона I, на столъ парламента.

Когда гр. Ливенъ, на другой день послѣ этого засѣданія парламента, благодарилъ лорда Кастльри за его восторженный отзывъ о характерѣ и намѣреніяхъ Императора Александра, англійскій министръ сталъ оправдываться предъ посломъ за свое участіе въ январьскомъ трактатѣ. Онъ имѣлъ достаточно смѣлости доказывать, будто этотъ актъ былъ направленъ не противъ Россіи, но противъ Пруссіи и что онъ, Кастльри, былъ возмущенъ воинственною декларацією князя Гарденберга по поводу присоединенія Саксоніи къ Пруссіи, и т. п. Гр. Ливенъ хладнокровно выслушалъ запутанныя объясненія англійскаго министра и потомъ замѣтилъ, что Государь Императоръ немедленно узналъ о существованіи секретнаго союза, заключеннаго противъ него, но забылъ о немъ, когда опять потребовалось спасти Европу въ мартѣ 1815 г. Лордъ Кастльри, въ отвѣтъ, сталъ опять восторгаться благородствомъ характера Александра I. (Донесеніе гр. Ливена отъ 1-го (13-го) февраля 1816 г.).

## № 424.

### Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume uni

## № 424.

### Во имя пресвятой и нераздѣлимой Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королев-

de la Grande Bretagne et d'Irlande Roi de Hannovre, considérant:

Qu'au commencement de la guerre actuelle, le soin d'assurer par des moyens supérieurs et certains le succès d'une lutte dont dépendaient la pacification et le salut de l'Europe avoit décidé les deux Cabinets de Russie et d'Angleterre à augmenter les forces destinées à être employées contre l'ennemi commun au delà du nombre stipulé dans le Traité d'alliance générale,

Que S. M. l'Empereur de toutes les Russies a effectivement porté en France environ cent mille hommes de plus que le contingent mentionné dans le dit Traité,

Qu'en outre une seconde armée de 150.000 hommes a dû se rassembler de différens points de l'Empire Russe pour être mise en activité sur le théâtre de la guerre,

Que cette armée avait effectivement passé la frontière et s'était avancée jusqu'en Franconie, d'où il a été jugé convenable de la faire rétrograder après les événemens heureux qui avaient mis fin à toute résistance de la part de l'ennemi;

Considérant en outre qu'un corps de 40.000 hommes a été dirigé sur l'armée du Duc de Wellington pour être réuni à elle et servir pendant cette guerre sous les ordres de ce Maréchal; que ces préparatifs et ces mouvemens militaires ont exigé de la part de S. M. l'Empereur de toutes les Russies des sacrifices pécuniaires et des charges qu'il ne serait pas juste de faire peser exclusivement sur son gouvernement, et voulant à cet effet convenir d'un arrangement équitable, ont nommé, savoir,

ства Великобританіи и Ирландіи, Король Гановерскій, принимая въ уваженіе:

Что при началѣ настоящей войны, желаніе обезпечить сильнѣйшими и надежнѣйшими мѣрами успѣхъ предпріятія, отъ коего зависѣли возстановленіе мира и спасеніе Европы, побудило Дворы Россійскій и Великобританскій, умножить число назначенныхъ противъ общаго непріятеля и опредѣленныхъ союзнымъ трактатомъ войскъ.

Что вступившая во Францію армія Е. В. Императора Всероссійскаго дѣйствительно превосходитъ почти сто тысячами число войскъ, означенное въ вышеупомянутомъ трактатѣ.

Что сверхъ того должно было собрать изъ разныхъ мѣстъ Россійской Имперіи для приближенія къ театру войны другую армію, состоящую изъ 150.000 человѣкъ.

Что сія армія выступила за границу и дошла уже до Франконіи, когда вслѣдствіе счастливыхъ происшествій положившихъ конецъ сопротивленію непріятеля, ей дано повелѣніе возвратиться въ Россію.

Принимая также въ уваженіе, что корпусъ, состоящій изъ 40.000 человѣкъ, долженствовалъ присоединиться къ арміи Дюка Веллингтона и дѣйствовать въ продолженіи войны подъ его начальствомъ, что всѣ сіи приготовленія и движенія войскъ требовали отъ Е. В. Императора Всероссійскаго чрезвычайныхъ усилій и значительныхъ издержекъ, и что было-бы несправедливо оставить на одномъ его правительствѣ все бремя сихъ расходовъ, положили заключить о томъ особое для обоихъ Дворовъ удовлетворительное постановленіе, и для сего назначили:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

le sieur André Pozzo di Borgo, général-major de ses armées, son aide de camp général, Ministre plénipotentiaire près sa Majesté Très-Chrétienne, chevalier de l'ordre de St. Anne de la 1-re classe etc.;

et S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le très honorable Robert Stewart, vicomte de Castlereagh, chevalier de l'ordre très noble de la Jarretière etc.,

Lesquels après avoir échangé leurs pleinpouvoirs sont convenus des articles suivans:

ARTICLE I.

S. M. le Roi du Royaume uni de la Grande Bretagne et d'Irlande s'engage de payer à S. M. l'Empereur de toutes les Russies à titre de subside additionnel et comme dédommagement d'une partie des frais extraordinaires occasionnés par l'armément mentionné ci-dessus, la somme de quatre cent seize mille six cent soixante six et deux tiers livres sterlings.

ARTICLE II.

Cette somme sera payable à Londres en quatre termes mensuels. Le premier payement se fera un mois après la signature du présent acte.

ARTICLE III.

La présente convention sera ratifiée etc.

En foi de quoi etc.

Fait à Paris, le 22 septembre (4 octobre) 1815.

(L. S.) Pozzo di Borgo.
(L. S.) Castlereagh.

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

Андрея Поццо ди Борго, генералъ-майора его армій, своего генералъ-адъютанта, полномочнаго министра при Его Христіаннѣйшемъ Величествѣ, орденовъ Св. Анны 1-й степени и т. д. кавалера;

а Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, Король Гановерскій:

почтеннѣйшаго Роберта Стюарта висконта Кастльри, кавалера знаменитѣйшаго ордена подвязки и проч.,

Кои по размѣнѣ своихъ полномочій постановили слѣдующія статьи:

СТАТЬЯ I.

Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи обязуется заплатить Е. В. Императору Всероссійскому, въ видѣ дополнительныхъ субсидій и въ вознагражденіе за часть чрезвычайныхъ издержекъ на вооруженіе вышеозначенныхъ войскъ, четыреста шестнадцать тысячъ шестьсотъ шестьдесятъ шесть и двѣ трети фунтовъ стерлинговъ.

СТАТЬЯ II.

Оная сумма будетъ выплачиваема въ Лондонѣ по одной четвертой долѣ въ четыре мѣсячные срока. Первый срокъ назначается чрезъ мѣсяцъ послѣ подписанія сего акта.

СТАТЬЯ III.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Парижѣ, 22-го сентября (4-го октября) 1815 года.

(М. П.) Поццо ди Борго.
(М. П.) Кастльри.

## № 425.

*Cathonhouse, le 6 Octobre 1815.*

Monsieur Mon frère et Cousin!

J'ai eu l'honneur de recevoir la lettre de Votre Majesté Impériale, ainsique la copie du Traité, signé à Paris le 26 septembre par Elle et ses augustes Alliés. Comme les formes de la Constitution Britannique que je suis chargé d'administrer, au nom et de la part du Roi, mon Père, ne me permettent point d'accéder formellement à ce Traité dans la forme dans la quelle il m'a été présenté, je me sers de la présente pour transmettre aux augustes Souverains, qui ont signé ce Traité, mon entière concurrence dans les principes qu'Ils ont établis et dans la déclaration qu'Ils ont faite d'apporter les préceptes divins de la religion chrétienne comme maximes invariables de leur conduite dans toutes les relations sociales et politiques et de cimenter l'union qui devait à jamais subsister parmi toutes les nations chrétiennes; et il sera toujours l'objet des mes efforts les plus ardens de régler ma conduite dans la situation dans laquelle la divine Providence a daigné me placer, par ces maximes sacrées, et de coopérer avec mes augustes Alliés à toutes les mesures qui peuvent contribuer à la paix et au bonheur du genre humain.

Je suis avec les sentimens les plus invariables d'amitié et d'affection.

Monsieur Mon frère et Cousin de Votre Majesté Impériale le bon Frère et Cousin.

George P. R.

## № 425.

*Кэтонъ-хаусъ, 6-го октября 1815 года.*

Государь мой братъ и кузенъ!

Я имѣлъ честь получить письмо Вашего Императорскаго Величества, равно какъ списокъ трактата, подписаннаго въ Парижѣ 26 сентября Вами и Вашими августѣйшими союзниками. Такъ какъ формы Британскаго государственнаго устройства, ввѣреннаго моему управленію отъ имени и со стороны короля, моего отца, рѣшительно не позволяютъ мнѣ формально приступить къ сему трактату въ томъ видѣ, въ какомъ онъ мнѣ представленъ, то я пользуюсь настоящимъ письмомъ, чтобы передать августѣйшимъ Государямъ, подписавшимъ трактатъ, что я вполнѣ раздѣляю установленныя ими начала и сдѣланное ими объявленіе о руководствованіи божественными заповѣдями христіанской вѣры, какъ неизмѣнными правилами ихъ поведенія, во всѣхъ общественныхъ и политическихъ отношеніяхъ, и о скрѣпленіи союза, долженствующаго вѣчно существовать между всѣми христіанскими націями. Предметомъ моихъ самыхъ ревностныхъ усилій будетъ всегда соображать мое поведеніе, въ положеніи, въ которое божественному Провидѣнію угодно было меня поставить, съ этими священными правилами, и содѣйствовать вмѣстѣ съ моими августѣйшими союзниками всѣмъ тѣмъ мѣропріятіямъ, кои могутъ способствовать миру и счастью рода человѣческаго.

Остаюсь съ неизмѣнными чувствами дружбы и преданности,

Государь мой братъ и кузенъ, Вашего Императорскаго Величества добрый братъ и кузенъ.

Принцъ-регентъ Георгъ.

## № 426.

**Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, S. M. le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, S. M. l'Empereur d'Autriche Roi de Hongrie et de Bohème, et S. M. le Roi de Prusse, animés du désir de donner suite aux négociations ajournées lors du Congrès de Vienne, afin de fixer le sort des sept Isles Ioniennes, et d'assurer l'indépendance, la liberté et le bonheur des habitans de ces Isles, en les plaçant eux et leur constitution sous la protection immédiate d'une des grandes Puissances de l'Europe, sont convenues de régler définitivement tout ce qui a rapport à cet objet par un Acte spécial, lequel étant fondé sur les droits résultant du Traité de Paris du 18 (30) mai 1814, ainsi que sur les Déclarations Britanniques, à l'époque où les armes de l'Angleterre ont délivré Cerigo, Zante, Céphalonie, Sainte-Maure, Ithaque et Paxo, sera envisagé comme faisant partie du Traité général, signé à Vienne, le 28 mai (9 juin) 1815, à la suite du Congrès. Et pour arrêter et signer le dit Acte, les Hautes Parties contractantes ont nommé plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, le sieur André, Prince de Razoumoffsky, Son Conseiller privé actuel, Sénateur, chevalier de l'ordre de St. André etc.,

## № 426.

**Во имя пресвятой и нераздѣлимой Троицы.**

Е. В. Императоръ Всероссійскій, Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, Е. В. Императоръ Австрійскій, Король Венгерскій и Богемскій, и Е. В. Король Прусскій, желая возобновить и привести къ окончанію остановленные во время Вѣнскаго конгресса переговоры, коихъ цѣлію было рѣшить участь семи островов Іоническихъ и обезпечить независимость, свободу и благосостояніе жителей оныхъ, чрезъ доставленіе имъ и конституціи ихъ непосредственнаго покровительства одной изъ главныхъ Державъ Европейскихъ, положили съ общаго согласія, сдѣлавъ всѣ окончательныя о томъ постановленія, внести оныя въ особливый Актъ, который, будучи основанъ на правахъ, данныхъ Парижскимъ трактатомъ 18-го (30-го) мая 1814 года и на Декларацiяхъ Великобританскаго Правительства, обнародованныхъ въ то время, когда острова Чериго, Занте, Кефалонія, Санта-Маура, Итака и Паксо, освобождены оружіемъ Англіи, долженъ быть почитаемъ неотдѣльною частію главнаго трактата, заключеннаго на Вѣнскомъ конгрессѣ 28-го мая (9-го іюня) 1815 года. Для постановленія и подписанія онаго акта, высокія договаривающіяся стороны назначили своими полномочными, именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій, князя Андрея Разумовскаго, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, сенатора и орденовъ Св. Андрея Первозваннаго и т. д. кавалера,

et le sieur Jean, Comte de Capo-d'Istrias, Son Conseiller d'Etat actuel, Secrétaire d'Etat, chevalier de l'odre de St. Anne de la première classe etc.

et S. M. le Roi du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le très-honorable Robert Stewart, vicomte de Castlereagh, chevalier de l'ordre très-noble de la Jarretière etc.

et le très-illustre et très-noble seigneur Arthur, Duc, Marquis et Comte de Wellington, Marquis de Douro, Vicomte Wellington de Talavera et de Wellington, etc.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleinpouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivans.

### Article I.

Les isles de Corfou, Céphalonie, Zante, Sainte Maure, Ithaque, Cerigo et Paxo, avec leurs dépendances, telles qu'elles sont désignées dans le Traité entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies et la Porte Ottomane du 21 Mars 1800, formeront un seul Etat libre et indépendant, sous la dénomination des Etats-Unis des Isles Ioniennes.

### Article II.

Cet État sera placé sous la protection immédiate et exclusive de S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande et de ses héritiers et successeurs.

En conséquence, les autres Puissances contractantes renoncent à tout droit

и графа Ивана Каподистріа, своего Дѣйств. Статскаго Совѣтника, Статсъ-Секретаря, и орденовъ Св. Анны первой степени и т. д. кавалера;

а Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, почтеннѣйшаго Роберта Стюарта Висконта Кастльри, кавалера знаменитѣйшаго ордена подвязки, и

Превосходительнѣйшаго и знаменитѣйшаго Г. Артюра Веллеслея, Дюка, Маркиза и Графа Веллингтона, Маркиза Доуро, Висконта Веллингтонъ-Талавера и Веллингтонъ, и т. д.

Кои по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили съ общаго согласія нижеслѣдующія статьи:

### Статья I.

Острова Корфу, Кефалонія, Занте, Санта-Маура, Итака, Чериго и Паксо со всѣмъ къ онымъ принадлежащимъ, какъ оные означены въ трактатѣ, заключенномъ между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ и Портою Оттоманскою 21-го марта 1800 года, составятъ одно свободное и независимое государство, подъ названіемъ Соединенныхъ областей острововъ Іоническихъ.

### Статья II.

Сіе государство будетъ состоять подъ непосредственнымъ и исключительнымъ покровительствомъ Е. В. Короля соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, наслѣдниковъ его и преемниковъ.

Вслѣдствіе сего другія договаривающіяся Державы отрекаются отъ вся-

ou prétention particulière qu'elles auraient pu former à cet égard, et garantissent formellement toutes les dispositions du présent Traité.

### Article III.

Les Etats-Unis des Isles Ioniennes régleront avec l'approbation de la Puissance protectrice, leur organisation intérieure; et pour donner à toutes les parties de cette organisation la consistance et l'action nécessaire, S. M. Britannique vouera une sollicitude particulière à la législation et à l'administration générale de ces Etats.

En conséquence, Sa Majesté nommera pour y résider un Lord Commissaire supérieur qui sera investi de toute l'autorité nécessaire à cet effet.

### Article IV.

Afin de mettre en exécution sans délai, les stipulations consignées dans les articles précédens et fonder la réorganisation politique des Etats-Unis Ioniens, sur cette organisation qui est actuellement en vigueur, le Lord Commissaire supérieur de la Puissance protectrice, réglera les formes de convocation d'une assemblée législative, dont il dirigera les opérations à l'effet de rédiger pour cet Etat une nouvelle charte constitutionnelle que S. M. Britannique sera prié de ratifier.

Jusqu'au moment où une pareille charte constitutionnelle sera rédigée et duement ratifiée, les constitutions existantes resteront en vigueur dans les

кихъ на то правъ или особенныхъ притязаній и торжественно ручаются въ соблюденіи постановленій настоящаго трактата.

### Статья III.

Соединенныя области островов Іоническихъ установятъ съ одобренія покровительствующей Державы правила для своего внутренняго образованія, и чтобы всѣ части сего образованія имѣли надлежащую твердость и дѣйствіе, Его Великобританское Величество будетъ прилагать особенное попеченіе, какъ о законодательствѣ такъ и общемъ управленіи сего государства.

Потому будетъ Его Величествомъ назначенъ для пребыванія въ ономъ государствѣ, лордъ-главный-коммиссаръ, коему даруется вся нужная для исправленія таковой должности власть.

### Статья IV.

Дабы немедленно привести въ исполненіе заключающіяся въ предъидущихъ статьяхъ постановленія и утвердить новое политическое образованіе Іоническихъ соединенныхъ областей на существующемъ нынѣ, лордъ-главный-коммиссаръ покровительствующей Державы долженствуетъ, опредѣливъ надлежащія къ тому формы, созвать законодательное собраніе для сочиненія подъ его управленіемъ новой конституціонной хартіи сего государства, которая будетъ представлена Его Великобританскому Величеству на утвержденіе.

Доколѣ сія новая конституціонная хартія не будетъ сочинена, и надлежащимъ образомъ утверждена, существующія на разныхъ островахъ уста-

différentes Isles, et aucun changement ne pourra y être fait que par S. M. Britannique dans son Conseil.

новленія должны оставаться въ своей силѣ и быть перемѣняемы не иначе, какъ по издаваемымъ Его Великобританскимъ Величествомъ чрезъ Совѣтъ его повелѣніямъ.

### Article V.

Pour assurer sans restriction aux habitans des Etats-Unis des Isles Ioniennes, les avantages résultant de la haute protection sous laquelle ils sont placés, ainsi que pour l'exercice des droits inhérens à cette protection, S. M. Britannique aura celui d'occuper les forteresses et places de ces Etats et d'y tenir garnison.

La force militaire des dits Etats-Unis sera de même sous les ordres du commandant des troupes de S. M. Britannique.

### Статья V.

Для совершеннаго обезпеченія за жителями соединенныхъ областей острововъ Іоническихъ всѣхъ тѣхъ выгодъ, коими они долженствуютъ пользоваться подъ высокимъ покровительствомъ Великобританіи, а равно и для охраненія правъ, сопряженныхъ съ симъ покровительствомъ, Его Великобританское Величество будетъ занимать своими войсками всѣ крѣпости и укрѣпленныя мѣста сихъ областей и содержать въ оныхъ гарнизоны.

Военная сила оныхъ соединенныхъ областей будетъ также находиться подъ начальствомъ командующаго войсками Его Великобританскаго Величества.

### Article VI.

S. M. Britannique consent à ce qu'une Convention particulière avec le gouvernement des dits Etats-Unis, régle d'après les revenus de l'Etat, tous les objets relatifs au maintien des forteresses actuellement existantes, ainsi qu'à l'entretien et au payement des garnisons britanniques et au nombre d'hommes qui les composeront en temps de paix. La même convention fixera en outre les rapports qui devront avoir lieu entre cette force armée et le gouvernement Ionien.

### Статья VI.

Его Великобританское Величество соглашается установить чрезъ особливую конвенцію съ правительствомъ помянутыхъ соединенныхъ областей и сообразно съ доходами онаго государства все, что будетъ касаться до содержанія какъ существующихъ нынѣ крѣпостей, такъ и гарнизоновъ Великобританскихъ, до жалованья онымъ и числа имѣющихъ составлять оные въ мирное время людей. Тою же конвенціею будутъ опредѣлены отношенія между сими войсками и правительствомъ Іоническимъ.

### Article VII.

Le pavillon marchand des Etats-Unis des Isles Ioniennes sera reconnu par

### Статья VII.

Купеческій флагъ соединенныхъ областей острововъ Іоническихъ будетъ

toutes les Parties contractantes, comme pavillon d'un Etat libre et indépendant. Il portera avec les couleurs et au dessus des armoiries qu'il a déployées avant mil-huit-cent sept, celles que S. M. Britannique pourra juger à propos de lui accorder en signe de la protection sous laquelle les dits États-Unis Ioniens sont placés, et pour donner plus de poids encore à cette protection, tous les ports des dits Etats sont déclarés être, quant aux droits honorifiques et militaires, sous la jurisdiction Britannique.

Le commerce entre les Etats-Unis Ioniens et les Etats de S. M. Impériale et Royale Apostolique jouira des mêmes avantages et facilités que celui de la Grande-Bretagne avec les dits Etats-Unis.

Il ne sera accrédité aux Etats-Unis des Isles Ioniennes que des agens commerciaux ou consuls, chargés uniquement de la gestion des relations commerciales et assujettis aux réglements, auxquels les agens commerciaux ou consuls sont soumis dans d'autres États indépendans.

### Article VIII.

Toutes les Puissances qui ont signé le Traité de Paris du 18 (30) mai 1814 et l'Acte du Congrès de Vienne du 27 mai (9 juin) 1815 et en outre S. M. le Roi des Deux Siciles et la Porte Ottomane seront invités à accéder à la présente convention.

признаваемъ всѣми договаривающими сторонами, какъ флагъ свободнаго и независимаго государства. Онъ будетъ имѣть, кромѣ тѣхъ цвѣтовъ и герба, кои въ ономъ были до 1807 года, еще другіе, какіе будетъ угодно Его Великобританскому Величеству установить въ знакъ покровительства имъ даруемаго соединеннымъ областямъ Іоническимъ, и для лучшаго дѣйствія сего покровительства, всѣ порты означенныхъ областей будутъ во всемъ, что относится къ военной командѣ и оборонѣ оныхъ, состоять подъ вѣдомствомъ Великобританскимъ.

Торговля Соединенныхъ Іоническихъ областей съ владѣніями Его Императорскаго и Королевскаго Апостолическаго Величества будетъ пользоваться тѣми же выгодами и вольностями, какими пользуется торговля Великобританіи съ помянутыми соединенными областями.

При соединенныхъ областяхъ островъ Іоническихъ будутъ находиться только торговые агенты или консулы, коихъ должность состоять будетъ единственно въ исправленіи дѣлъ по купеческимъ сношеніямъ, и кои будутъ подчинены такимъ же установленіямъ, какимъ агенты торговые или консулы подчинены въ прочихъ независимыхъ государствахъ.

### Статья VIII.

Всѣ Державы, заключившія Парижскій трактатъ 18-го (30-го) мая 1814 года и актъ Вѣнскаго Конгресса 27-го мая (9-го іюня) 1815 года, и сверхъ того также Король обѣихъ Сицилій и Порта Оттоманская будутъ приглашены приступить къ настоящей конвенціи.

ARTICLE IX.

Le présent acte sera ratifié et les ratifications en seront échangées dans deux mois, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Paris, le 24 octobre (5 novembre) 1815.

(L. S.) Le P-ce de Rasoumoffsky.
(L. S.) Le comte de Capo d'Istrias.
(L. S ) Castlereagh.
(L. S.) Wellington.

Des traités parfaitement identiques ont été signés le même jour par les plénipotentiaires anglais d'un côté, et les plénipotentaire d'Autriche et de Prusse de l'autre.

---

**1815, 8 (20) novembre. Traité d'alliance entre la Russie et l'Angleterre, signé à Paris.**

Voir tome IV, 1 partie, № 103, page 27 et les suiv.

---

**1818, 13 (25) avril. La convention conclue à Paris entre la Russie, l'Autriche, l'Angleterre, la Prusse et la France et ayant trait à la liquidation des réclamations des particuliers envers le gouvernement français, sera publiée dans la section des traités, conclus avec la France.**

---

**1818, 27 septembre (9 octobre). Actes signés au congrès d'Aix la Chapelle.**

Voir tome VII, №№ 286—296, pages 291—327.

---

СТАТЬЯ IX.

Сей актъ будетъ ратификованъ и ратификаціи онаго будутъ размѣнены чрезъ два мѣсяца, а буде можно и скорѣе.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ Парижѣ, 24-го октября (5-го ноября) 1815 года.

(М. П.) Князь Разумовскій.
(М. П.) Графъ Каподистріа.
(М. П.) Кастльри.
(М. П.) Веллингтонъ.

Совершенно сходные съ симъ трактаты въ тотъ-же день заключены и подписаны полномочными Великобританіи съ одной стороны, а съ другой полномочными Австріи и Пруссіи.

---

**1815 г., ноября 8-го (20-го). Союзный трактатъ между Россіею и Англіею, подписанный въ Парижѣ.**

См. т. IV, часть 1, № 103, стр. 27 и слѣд.

---

**1818 г., апрѣля 13-го (25-го). Конвенція, заключенная въ Парижѣ, между Россіею, Австріею, Англіею, Пруссіею и Франціею, относительно ликвидаціи претензій частныхъ лицъ къ Французскому правительству, будетъ отпечатана въ отдѣлѣ трактатовъ, заключенныхъ съ Франціею.**

---

**1818 г., сентября 27-го (октября 9-го). Акты, подписанные на Ахенскомъ конгрессѣ.**

См. т. VII, №№ 286—296, стр. 291—327.

**1819,** 5 (17) mars. Deux protocoles conclus avec le Hanovre par rapport à la liquidation.

Voir tome VII, №№ 298 et 299, page 369 et les suivantes.

---

**1819,** 8 (20) juillet. Recès général de la commission territoriale rassemblée à Francfort sur le Mein conclu entre l'Autriche, la Grande Bretagne, la Prusse et la Russie.

Publiée avec toutes les annexes dans le tome IV, 1 partie, №№ 110—121.

---

## № 427.

**1822,** 22 avril (4 mai). Décision arbitrale de l'Empereur Alexandre I dans le litige entre l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

## № 428.

**1822,** 30 juin (12 juillet). Convention de St. Pétersbourg, conclue entre la Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis de l'Amérique du Nord pour l'exécution de la décision arbitrale rendue par l'Empereur Alexandre I. (Recueil des lois, № 29.097).

Après les sacrifices incalculables, subis par les peuples de l'Europe pendant toute la durée des guerres de Napoléon, il était tout naturel que l'on désirait partout la paix et la tranquillité. Sous ce rapport les gouvernements et les peuples s'entendaient parfaitement. Mais en quoi devait consister cette paix, par quels moyens devaient être garantis la tranquillité et le bien-être des peuples? Les réponses à ces questions de la part des gouvernements, ainsi que de la part

**1819 г.,** марта 5-го (17-го). Два протокола, заключенные съ Ганноверомъ, относительно ликвидаціи.

См. т. VII, №№ 298 и 299, стр. 369 и слѣд.

---

**1819 г.,** іюля 8-го (20-го). Общее постановленіе о разграниченіи, заключенное между Австріею, Великобританіею, Пруссіею и Россіею во Франкфуртѣ на Майнѣ.

Со всѣми приложеніями отпечатано въ т. IV, части 1, №№ 110—121.

---

## № 427.

**1822 г.,** апрѣля 22-го (мая 4-го). Третейское рѣшеніе Императора Александра I въ спорѣ между Англіею и Сѣверо-Американскими Соединенными Штатами.

## № 428.

**1822 г.,** іюня 30-го (іюля 12-го). С.-Петербургская конвенція, заключенная между Россіею, Англіею и Сѣверо-Американскими Соединенными Штатами относительно исполненія постановленнаго Императоромъ Александромъ I третейскаго рѣшенія (П. С. З. № 29.097).

Послѣ неисчислимыхъ жертвъ, принесенныхъ европейскими народами въ продолженіи наполеоновскихъ войнъ, совершенно естественно было всеобщее желаніе мира и спокойствія. Въ этомъ желаніи совершенно сходились какъ правительства, такъ и народы. Но въ чемъ этотъ миръ долженъ заключаться, какими средствами должны быть обезпечены спокойствіе и благоденствіе народовъ? — на эти вопросы отвѣчали весьма различнымъ образомъ пра-

des peuples fatigués de la guerre et ruinés étaient très diverses.

L'Empereur Alexandre I était persuadé que pour le maintien de la paix et du bien-être des peuples européens il fallait appliquer les principes élevés de la religion et de l'église. L'acte de la Sainte Alliance était l'expression fidèle des sentiments les plus intimes de l'Empereur. Selon lui, les conditions extérieures de cette vie pacifique et heureuse étaient, d'après les préceptes de l'Evangile: le maintien de la paix en France et en Europe, la consolidation de l'alliance entre les grandes Puissances, la réduction de leurs forces armées et l'établissement des conditions les plus favorables pour le développement du commerce et de l'industrie.

Pour réaliser ces conditions, l'Empereur Alexandre I avait recours aux moyens les plus divers et s'efforçait d'exercer partout son influence en vue de la paix et de la tranquillité. C'est ainsi, qu'ayant appris entre autre qu'un certain nombre d'Anglais, se trouvant à Paris, y propageaient un esprit de mécontentement contre le gouvernement français et la politique de Louis XVIII, l'Empereur faisait observer dans une note-circulaire du 26 janvier 1816: „Nous sommes informés que plusieurs parmi ces Anglais affectent de fréquenter les mécontents, qui, avides de faire des prosélytes, discutent avec eux les affaires publiques et, en applaudissant à leurs vues, flattent leur amour-propre. La suite en est que tel voyageur, qui dans le principe ne songeait qu'à ses plaisirs, devient souvent, et quelquefois sans s'en apercevoir, l'instrument d'un parti et à son tour les alimente".

L'Empereur est convaincu que cette liberté d'esprit et de langage, qui existe en Angleterre, devient très dangereuse sur ter ritoire étranger—en France. Il sait que le gouvernement anglais ne possède aucun moyen d'empêcher ses sujets de se lier à l'étranger avec qui bon leur semble. Mais l'Empereur croit que si l'on chargeait l'ambassadeur d'Angleterre à Paris de prévenir ceux de ses compatriotes qui résident dans cette ville que ses salons leur seront fermés s'ils n'observent pas une grande prudence dans leurs rapports avec les Français pendant leur séjour dans la capitale de la France, cet avis à lui seul serait d'une grande utilité.

Il est curieux de constater que le comte Lieven, qui avait été chargé de parler de cette affaire à lord Castlereagh, ne fit aucune réponse

вительства и усталые отъ войнъ и раззореній народы.

Императоръ Александръ I былъ убѣжденъ, что для сохраненія мира и счастливой жизни европейскихъ народовъ нужно примѣнять высокія начала христіанской религіи и церкви. Актъ Св. Союза былъ вѣрнымъ выраженіемъ интимнѣйшихъ чувствъ Государя. Внѣшними же условіями для такой мирной и счастливой жизни, по ученію Евангелія, по его мнѣнію, являлись: сохраненіе мира во Франціи и въ Европѣ, укрѣпленіе союза между великими европейскими державами, уменьшеніе ихъ вооруженныхъ силъ и созданіе условій наиболѣе благопріятныхъ для развитія торговли и промышленности.

Для достиженія такихъ условій Императоръ Александръ I прибѣгалъ къ самымъ разнообразнымъ средствамъ и старался повсюду повліять въ смыслѣ мира и спокойствія. Такъ, между прочимъ, онъ узналъ, что многіе Англичане, находясь въ Парижѣ, распространяютъ тамъ духъ неудовольствія противъ французскаго правительства и политики Людовика XVIII. „Намъ сообщаютъ", сказалъ Государь въ циркулярной нотѣ отъ 26-го января 1816 года, „что многіе Англичане любятъ посѣщать недовольныхъ (французовъ), которые, будучи рады находить единомышленниковъ, обсуждаютъ съ ними государственныя дѣла и, одобряя ихъ взгляды, потворствуютъ ихъ самолюбію. Вслѣдствіе этого, какой нибудь туристъ, вначалѣ не думавшій ни о чемъ, кромѣ своихъ удовольствій, часто и незамѣтнымъ для себя образомъ обращается въ орудіе и поддержку партіи".

Государь убѣжденъ, что эта свобода мысли и слова, которая существуетъ въ Англіи, становится весьма опасною на чужой, французской, почвѣ. Онъ знаетъ, что англійское правительство не имѣетъ никакихъ средствъ заставить своихъ подданныхъ, находящихся заграницею, знаться съ кѣмъ имъ угодно. Но Государь полагаетъ, что если англійскому послу въ Парижѣ было бы предписано предупредить своихъ соотечественниковъ, пріѣзжающихъ въ Парижъ, что если они не будутъ соблюдать бо́льшую осторожность въ своихъ личныхъ сношеніяхъ во время пребыванія во французской столицѣ, то его домъ для нихъ будетъ закрытъ, то подобное предостереженіе можетъ принести большую пользу.

Любопытно, что гр. Ливенъ, которому было поручено переговорить объ этомъ дѣлѣ съ лордомъ Кастльри, ничего не отвѣчалъ своему двору

à l'ordre qui lui en fut donné par sa Cour: il comprenait sans aucun doute l'impossibilité d'exécuter cet ordre.

Une autre proposition du gouvernement impérial, ayant pour but le maintien du système européen existant, fut tout aussi irréalisable. Nous voulons parler de la proposition *du désarmement* des Puissances européennes. Sa Majesté l'Empereur la motivait comme suit dans une lettre, adressée à lord Castlereagh le 21 mars 1816:

Il est nécessaire de consolider le nouvel ordre des choses et „d'encourager toutes les nations pacifiées à se livrer sans crainte à une sécurité entière. Cette mesure convaincante et décisive devrait consister dans une réduction simmultanée de forces armées de tout genre", dont se servaient les gouvernements pour la conquête de leur indépendance contre Napoléon I. L'Empereur était de l'avis qu'il existait dans les différents pays beaucoup de mécontentement et une masse de matériaux dangereux pour la tranquillité générale. „Il est des pays où l'on s'obstine à vouloir faire renaître instanément des institutions qui ont péri de vétusté. L'on y consulte trop peu le nouvel esprit des peuples, qu'il s'agit de ramener par degrés à un ordre des choses stable et paisible. Il semble qu'on veuille travailler pour les générations qui ne sont plus ou pour celle qui est près de s'éteindre".

Vu cet état des esprits et pour arriver à un désarmement complet, il faut se convaincre que ni en Allemagne, ni en France, ni dans tous les autres pays, il n'y a pas de motifs d'appréhender une nouvelle guerre générale. Il est nécessaire en outre „que ce désarmement s'effectue avec cet accord et cette loyauté imposante, qui a décidé du salut de l'Europe et qui peut seule aujourd'hui assurer son bonheur".

Ces mêmes idées furent développées plus tard et à plus d'une reprise dans les instructions sorties de la chancellerie diplomatique du comte Nesselrode. On démontrait constamment la nécessité de consolider „le système européen" établi par les traités de Vienne et de Paris. L'alliance étroite de la Russie, de l'Angleterre, de l'Autriche et de la Prusse était représentée comme la base fondamentale de ce système. Cette alliance était une alliance morale, parcequ'elle était fondée sur des principes de justice et de modération. Etant fondée en même temps

на это предписаніе: онъ безъ всякаго сомнѣнія понималъ невозможность его исполненія.

Другое предложеніе Императорскаго правительства, имѣвшее цѣлью сохраненіе установленной европейской системы, также оказалось неосуществимымъ. Это предложеніе о *разоруженіи* великихъ европейскихъ державъ. Въ письмѣ къ лорду Кастльри отъ 21-го марта 1816 года Государь Императоръ слѣдующимъ образомъ мотивируетъ свое предложеніе:

Необходимо утвердить новый порядокъ вещей и „поощрять усмиренные народы безбоязненно предаваться полному спокойствію. Убѣдительнымъ и рѣшительнымъ средствомъ должно представляться единовременное уменьшеніе вооруженныхъ силъ всѣхъ родовъ", которыми распоряжались правительства для завоеванія своей независимости противъ Наполеона I. По мнѣнію Государя, въ различныхъ странахъ накопилось много неудовольствія и опасныхъ для общественнаго спокойствія матерьяловъ. „Существуютъ страны, гдѣ упрямо стараются немедленно воскресить учрежденія, погибшія отъ дряхлости. Тамъ слишкомъ мало обращаютъ вниманія на новый духъ народовъ, который постепенно долженъ привыкать къ устойчивому и мирному порядку вещей. Кажется, что заботятся о поколѣніяхъ уже не существующихъ или на пользу того поколѣнія, которое уже вымираетъ", вмѣсто того, чтобъ имѣть попеченіе о нынѣшнемъ и будущемъ поколѣніяхъ.

Въ виду такого состоянія умовъ, до полнаго разоруженія, слѣдуетъ убѣдиться, что ни въ Германіи, ни во Франціи, ни въ другихъ странахъ, нѣтъ причинъ опасаться новой общей войны. Сверхъ того необходимо, чтобъ „это разоруженіе совершилось съ тѣмъ согласіемъ и внушительною добросовѣстностью, которымъ Европа обязана своимъ спасеніемъ и которыя одни въ состояніи обезпечить въ настоящее время ея счастіе".

Эти самыя мысли были впослѣдствіи неоднократно развиваемы въ инструкціяхъ, которыя исходили изъ дипломатической канцеляріи гр. Нессельроде. Постоянно доказывалась необходимость укрѣпить „европейскую систему", основанную на Вѣнскихъ и Парижскихъ трактатахъ. Краеугольнымъ камнемъ этой системы представлялся тѣсный союзъ между Россіею, Англіею, Австріею и Пруссіею. Этотъ союзъ нравственный, потому что основывается на принципахъ справедливости и умѣренности. Онъ основанъ на взаимномъ довѣріи и долженъ привести къ по-

sur la confiance mutuelle des co-signataires, elle devait aboutir à la diminution graduelle et générale des forces armées des Puissances européennes.

Si le gouvernement anglais penche comme il parait en faveur d'un projet, en vertu duquel chaque Etat prendrait des mesures pour le désarmement, conformément aux circonstances spéciales dans lesquelles il existe, le gouvernement impérial ne refuserait pas de reconnaître aussi la justesse de cette manière d'agir. La Russie procède déjà au désarmement et elle informera les alliés des proportions de la diminution de l'armée russe. (Dépêche du comte Nesselrode du 9 (21) juillet 1816).

Il est impossible d'affirmer toutefois que la proposition généreuse, mais insuffisamment définie de l'Empereur Alexandre I ait trouvé en Angleterre un terrain favorable. Les ministres anglais se préoccupaient beaucoup plus de la situation intérieure du pays, que de l'idée de la prédomination des principes de la religion chrétienne dans les relations internationales. La situation intérieure de l'Angleterre inspirait de très sérieuses inquiétudes pour l'avenir. La pauvreté, la misère et le mécontentement parmi le peuple prenait des proportions terribles. Grâce aux vingt-cinq années de guerre contre la France, le commerce anglais avait monopolisé entre ses mains le commerce de tout l'univers. La paix avait anéanti un grand nombre de branches de l'industrie et du commerce, qui florissaient précisément en temps de guerre. „Le pauvre se plaint de sa misère", écrivait le comte Lieven le 11 (23) juillet 1816, „le riche de la réduction de son revenu, toutes les classes gémissent, les plus opulents émigrent".

Mais, ajoutait très judicieusement le comte Lieven, „on peut se rassurer sur le sort futur de l'Angleterre lorsqu'on se rappelle l'esprit public qui anime chaque individu pour le bien-être de tous; qu'on considère les immenses ressources que ce pays peut tirer de sa haute civilisation dans les sciences et les arts mécaniques, de ses institutions politiques qui réunissent dans le Parlement, comme dans un foyer, la sagesse et les lumières de toute la nation"..... (Rapport du comte Lieven du 28 novembre (10 décembre) 1816).

D'autre part, „la puissance colossale" de la Russie et l'amour de la guerre que l'on attri-

степенному и общему ограниченію вооруженныхъ силъ европейскихъ государствъ.

Если англійское правительство, кажется, склоняется въ пользу того, чтобы каждое государство, сообразно особеннымъ обстоятельствамъ, среди которыхъ оно живетъ, принимало бы мѣры для разоруженія, то Императорское правительство не отказывается признать также цѣлесообразность такого образа дѣйствія. Россія уже приступила къ разоруженію и она увѣдомитъ союзниковъ, въ какой мѣрѣ русская армія уменьшена. (Депеша гр. Нессельроде отъ 9-го (21-го) іюля 1816 года).

Нельзя сказать, чтобъ великодушное, но недостаточно опредѣленное предложеніе Императора Александра нашло въ Англіи благопріятную почву. Англійскіе министры гораздо больше были заняты заботами о внутреннемъ состояніи страны, нежели идеями о господствѣ въ международныхъ отношеніяхъ истинъ христіанской религіи. Внутреннее состояніе Англіи внушало весьма серьезныя опасенія за будущее. Бѣдность, нищета и неудовольствіе въ народѣ распространялись въ ужасающихъ размѣрахъ. Благодаря 25 лѣтней войнѣ противъ Франціи англійская торговля успѣла монополизировать въ своихъ рукахъ всемірную торговлю. Миръ прекратилъ многія отрасли промышленности и торговли, процвѣтавшія именно во время войны. „Бѣдный", писалъ гр. Ливенъ 11-го (23-го) іюля 1816 года, „жалуется на свою бѣдность, богатый на уменьшеніе своего дохода, всѣ классы охаютъ, наиболѣе состоятельные выселяются".

Однако, прибавляетъ весьма основательно гр. Ливенъ: „Можно быть спокойнымъ насчетъ будущности Англіи, если вспомнить, что каждый Англичанинъ воодушевленъ общественнымъ духомъ на пользу всѣхъ; если вспомнить громадныя средства, которыя эта страна можетъ извлекать, какъ изъ высокой своей культуры въ наукахъ и механическихъ искусствахъ, такъ и изъ своихъ государственныхъ учрежденій, соединяющихъ въ парламентѣ, какъ въ центрѣ, мудрость и знаніе всей націи", — если все это вспомнишь, то нечего Англичанину отчаяваться за будущность своего отечества. (Донесеніе гр. Ливена отъ 28-го ноября (10-го декабря) 1816 года).

Съ другой стороны, „колоссальное могущество" Россіи и приписываемая Александру I любовь

buait à Alexandre I, entretenaient constamment la „défiance jalouse“ du gouvernement anglais contre laquelle le comte Lieven s'efforçait de lutter de toutes ses forces. L'Angleterre ne trouvait de contrepoids à l'influence prédominante de la Russie sur les affaires du continent que dans l'Autriche. En outre, les relations de la Russie et de la Turquie entretenaient constamment l'alarme dans l'esprit des hommes d'Etat britanniques.

Le prince-régent, enfin, ne cachait pas dutout son inimitié contre la Russie et l'Empereur Alexandre I, auquel il ne pouvait pas pardonner le mariage du prince d'Orange, non pas avec sa fille, mais avec la grande duchesse Anna Pavlovna. Son caractère orgueilleux ne pouvait pas s'habituer non plus au rôle glorieux et brillant, qui était échu en partage à l'Empereur de Russie pendant la lutte gigantesque avec Napoléon. Le prince-régent était jaloux même du duc de Wellington et il était mécontent de son immense popularité. Quand l'Empereur apprit l'intention du prince-régent de rompre son mariage avec la princesse de Galles et de se remarier, il ordonna à son ambassadeur de s'opposer de la manière la plus délicate à la réalisation de ce projet, parcequ'il nourrissait une amitié toute particulière pour le prince de Saxe-Cobourg et son épouse la princesse Charlotte, dont les droits au trône d'Angleterre pouvaient être compromis par un nouveau mariage du prince-régent. (Dépêche du comte Nesselrode du 9 (21) août 1816).

Le décès prématuré de la princesse Charlotte empêcha selon toute probabilité l'intervention dangereuse de l'ambassadeur de Russie dans ces relations de famille. Mais on peut se convaincre sans cela jusqu'à quel point l'animosité du prince-régent contre la Russie était grande par sa conduite à l'égard du grand duc Nicolas Pavlovitch, arrivé au mois de novembre 1816 à Londres pour entreprendre un voyage en Angleterre et en Ecosse. Au jour et à l'heure fixée par le prince-régent lui-même pour la réception du grand duc, il l'obligea à attendre 25 minutes et ne fit son apparition que lorsque le comte Lieven lui envoya dire qu'on l'attendait. Pour répondre à ce manque d'amabilité, le grand duc ayant été invité à dîner chez le prince-régent, ne s'y rendit pas à l'heure indiquée, mais un quart d'heure plus tard. Le prince-régent comprit la leçon et se conduisit dès lors beaucoup plus convenablement à l'égard de son auguste hôte. (Rapport du comte Lieven du 10 (22) novembre 1816).

къ войнѣ, постоянно поддерживали въ англійскомъ правительствѣ то „ревнивое недовѣріе“, противъ котораго гр. Ливенъ старался бороться всѣми силами. Противъ преобладающаго вліянія Россіи въ континентальныхъ дѣлахъ оно находило противовѣсъ только въ одной Австріи. Кромѣ того, отношенія Россіи къ Турціи поддерживаютъ постоянную тревогу въ умахъ англійскихъ государственныхъ людей.

Наконецъ, принцъ-регентъ нисколько не скрывалъ своего недружелюбія противъ Россіи и Императора Александра I, которому онъ не могъ простить брака принца Оранскаго не на его дочери, но на В. К. Аннѣ Павловнѣ. Тщеславный его характеръ не могъ также свыкнуться съ тою громкою и блестящею ролью, которая выпала на долю русскаго Императора во время гигантской борьбы съ Наполеономъ. Принцъ-регентъ ревновалъ даже герцога Веллингтона и былъ недоволенъ его огромною популярностью. Когда Государь узналъ о намѣреніи принца-регента расторгнуть свой бракъ съ принцессою Валлійскою и опять жениться, онъ предписалъ послу самымъ деликатнымъ образомъ противодѣйствовать осуществленію этого намѣренія, потому что онъ питалъ особенную дружбу къ принцу Саксенъ-Кобургскому и его супругѣ, принцессѣ Шарлоттѣ, которой права на англійскій престолъ могли быть нарушены новымъ бракомъ принца-регента. (Депеша гр. Нессельроде отъ 9-го (21-го) августа 1816 года.)

Преждевременная кончина принцессы Шарлотты, по всей вѣроятности, предупредила опасное вмѣшательство русскаго посла въ эти семейныя отношенія. Насколько и безъ того принцъ-регентъ былъ озлобленъ противъ Россіи, видно было изъ его поведенія по отношенію къ В. К. Николаю Павловичу, прибывшему въ ноябрѣ 1816 года въ Лондонъ, чтобъ отсюда предпринять путешествіе по Англіи и Шотландіи. Въ день и часъ, назначенный самимъ принцемъ-регентомъ для пріема Великаго Князя, онъ заставилъ его ждать 25 минутъ и вышелъ къ Великому Князю только послѣ того, какъ гр. Ливенъ послалъ ему сказать, что его ждутъ. Чтобъ отплатить за такую нелюбезность, Великій Князь, будучи приглашенъ къ принцу-регенту на обѣдъ, поѣхалъ на 1/4 часа позже назначеннаго часа. Принцъ-регентъ понялъ урокъ и сталъ вести себя гораздо лучше въ отношеніи своего августѣйшаго гостя. (Донесеніе гр. Ливена отъ 10-го (22-го) ноября 1816 года).

Quand le comte Lieven reçut de St. Pétersbourg les lettres de l'Empereur au prince-régent et à lord Castlereagh, il demanda une audience personnelle au prince. Quelques jours plus tard, il fut reçut par le régent, qui ne cessa de montrer la plus grande froideur dans le ton de sa conversation et ne changea d'attitude que lorsque l'ambassadeur impérial lui déclara que seul le désir de l'Empereur d'agir d'un complet accord avec l'Angleterre avait pu l'obliger à s'adresser avant tout à elle pour l'introduction d'un désarmement général. L'Empereur indiquera la marche ultérieure des négociations à ce sujet d'après la nature des réponses qu'il recevra de Londres.

Les réponses du prince-régent et de lord Castlereagh, au nom du gouvernement britannique, furent tout-à-fait satisfaisantes — quant à la forme. Ainsi que le constatait le comte Lieven, ces réponses avaient été dictées par „les sentiments les plus cordiaux et les plus droits". Le prince-régent manifestait son sincère désir de s'unir à l'Empereur de Russie pour la garantie de la paix européenne. (Comp. t. IV, p. I, p. 36 où une erreur s'est glinée concernant le prine-régent).

„En jetant les yeux sur la carte de l'Europe", écrivait le prince-régent à l'Empereur Alexandre le 16 (28) mai 1816, „il est impossible de ne pas reconnaître combien les destinées du genre humain doivent être influencées par la conduite que suivront les deux puissants Etats à la tête desquels il a plu dans sa sagesse à la Providence de nous placer, Votre Majesté et moi. Et en même temps que je me félicite de voir Votre Majesté Impériale se préparer à fonder la seule gloire, qui lui reste encore à acquérir, sur le rétablissement de la morale et la consolidation de la paix, je n'ambitionne pas de tâche plus honorable que de coopérer à cette grande oeuvre avec Votre Majesté Impériale".

Cette „grande oeuvre" était le désarmement. Le prince-régent et lord Castlereagh exprimaient à l'Empereur leur entière sympathie à la grande idée qu'il poursuivait, mais ils ne lui cachaient pas non plus la difficulté de sa réalisation. „Quoique la base la plus solide sur laquelle reposerait un désarmement général", était-il dit dans le mémoire envoyé à titre de réponse par l'Angleterre, „serait d'établir entre toutes les Puissances principales un accord complet, qui règlerait le montant de leurs forces respectives, il est néanmoins impossible de ne pas apercevoir toutes les complications

Когда графъ Ливенъ получилъ изъ С.-Петербурга письмо Государя къ принцу-регенту и къ лорду Кастльри, онъ просилъ личной аудіенціи у принца-регента. Черезъ нѣсколько дней онъ былъ принятъ, и холодный тонъ въ рѣчахъ принца-регента измѣнился только съ того момента, когда Императорскій посолъ ему объявилъ, что только желаніе его Государя дѣйствовать въ полномъ согласіи съ Англіею могло его заставить прежде всего обратиться къ ней для введенія общаго разоруженія. На основаніи отвѣтовъ, которые Государь получитъ изъ Лондона, онъ опредѣлитъ дальнѣйшій ходъ переговоровъ по этому предмету.

Отвѣты принца-регента и лорда Кастльри, отъ имени великобританскаго правительства, были, по отношенію къ формѣ, вполнѣ удовлетворительны. По свидѣтельству гр. Ливена, эти отвѣты были продиктованы „наиболѣе сердечными и наиболѣе честными чувствами". Принцъ-регентъ засвидѣтельствуетъ о своемъ искреннемъ желаніи соединиться съ русскимъ Императоромъ для обезпеченія европейскаго мира. (Въ т. IV, ч. I, стр. 36 вкралась ошибка насчетъ принца-регента).

„Бросивъ взглядъ на карту Европы", писалъ принцъ-регентъ Императору Александру 16-го (28-го) мая 1816 года, „нельзя не видѣть, насколько судьба человѣческаго рода должна зависѣть отъ образа дѣйствій двухъ могущественныхъ государствъ, во главѣ которыхъ Промыслу, въ его премудрости, угодно было поставить насъ обоихъ — Ваше Величество и меня. И въ то самое время, когда я радъ видѣть, что Ваше Императорское Величество имѣете мысль пріобрѣсти еще послѣднюю славу, которую осталось Вамъ пріобрѣсти дѣйствуя на пользу возстановленія морали и укрѣпленія мира, я не стремлюсь ни къ какой иной роли, кромѣ той, чтобъ содѣйствовать Вашему Императорскому Величеству въ устроеніи этого великаго дѣла".

Это „великое дѣло" было—разоруженіе. Принцъ-регентъ и лордъ Кастльри выражали полное свое сочувствіе къ великой идеѣ Государя, но они не скрывали отъ него трудностей ея осуществленія. „Хотя", было сказано въ англійской отвѣтной запискѣ, „наиболѣе прочное основаніе для общаго разоруженія заключалось бы въ установленіи между всѣми главнѣйшими державами полнаго согласія относительно численности ихъ обоюдныхъ силъ, все-таки нельзя не видѣть всѣхъ затрудненій, которыя вызоветъ опредѣленіе извѣстнаго мастшаба военныхъ силъ для столькихъ державъ, находящихся

que présente cette question dans l'établissement d'une échelle des forces pour tant de Puissances qui se trouvent dans des circonstances si différentes quant à leurs moyens relatifs, leurs frontières, leurs positions et leurs facultés de s'armer de nouveau. Les moyens de maintenir un pareil système, une fois qu'il sera créé, ne sont pas sans difficultés — tous les Etats étant sujets à des besoins partiels d'une augmentation de force.... Il est donc nécessaire de considérer si la meilleure marche à suivre pour chaque Etat ne serait pas de porter son désarmement aussi loin que ses propres vues d'utilité locale pourraient le permettre et d'expliquer aux Etats alliés et voisins l'étendue et la nature de ses arrangements, comme un moyen de dissiper l'alarme et de rendre l'établissement de forces militaires modérées mutuellement convenables".

Lord Castlereagh ajouta en outre à ces considérations du prince-régent d'Angleterre la spirituelle observation que voici: l'Autriche et la Prusse ont dejà notablement réduit leurs armées; si la Russie se propose de suivre la même voie, son exemple exercera une influence salutaire sur tous les Etats de l'Europe.

Il est difficile de croire que l'Empereur Alexandre I ait pu être satisfait de cette réponse évasive, quoique adroite, du gouvernement anglais. Il est certain seulement que la question, soulevée par l'Empereur, ne reçut aucune solution et que ni la Russie, ni les autres grandes Puissances ne procédèrent à aucun désarmement général par suite des troubles intérieurs qui éclatèrent en Europe et qui soulevèrent des inquiétudes sérieuses dans les hautes sphères dirigeantes de tous les pays.

Le gouvernement impérial n'était pas tout-à-fait satisfait non plus de la manière d'agir du Cabinet de St. James dans les autres questions courantes. Il faisait preuve d'une méfiance évidente à l'égard de la politique russe et ne cachait pas la direction égoïste de sa propre politique. Au mois de mars 1816, le comte Nesselrode envoya au comte Lieven des instructions concernant les mesures générales à prendre contre la piraterie des Etats Barbaresques sur la Méditerranée.

Le gouvernement impérial proposait au Cabinet de St. James, soit de prendre sous sa garantie tous les navires naviguant dans la Méditerranée, soit de participer à l'examen de mesures générales à prendre contre ces pirates. (Dépêche du comte Nesselrode du 23 mars 1816).

въ столь различныхъ условіяхъ по отношенію къ ихъ средствамъ, границамъ, положенію и ихъ способности снова вооружиться. Средства поддерживать такую систему, разъ она установлена, вызовутъ на дѣлѣ затрудненія, такъ какъ всѣ государства должны, смотря по своимъ собственнымъ надобностямъ, увеличивать свои арміи. Вотъ почему нужно себя спросить, не лучше-ли будетъ для каждаго государства довести свои вооруженія настолько, насколько этого требуютъ его личныя пользы, и объяснить другимъ союзнымъ и сосѣднимъ государствамъ размѣръ и содержаніе своихъ мѣропріятій, съ цѣлью предупредить опасенія и создать установленіе умѣренныхъ вооруженныхъ силъ на основаніи взаимнаго удобства".

Къ этимъ соображеніямъ англійскаго принца-регента лордъ Кастльри еще прибавилъ одно остроумное замѣчаніе: Австрія и Пруссія въ значительной степени уже уменьшили свои арміи; если Россія также пойдетъ по этому пути, то ея примѣръ навѣрно произведетъ самое благотворное вліяніе на всѣ европейскія государства.

Трудно себѣ представить, чтобъ Императоръ Александръ I остался доволенъ такимъ уклончивымъ и, вмѣстѣ съ тѣмъ, ловкимъ отвѣтомъ англійскаго правительства. Во всякомъ случаѣ достовѣрно то, что возбужденный Императоромъ вопросъ остался нерѣшеннымъ, и ни Россія, ни другія великія европейскія державы не приступили къ общему разоруженію. Возникшія внутреннія смуты вызвали серьезныя опасенія въ высшихъ правительственныхъ сферахъ всей Европы.

Императорское правительство также не совсѣмъ было довольно образомъ дѣйствій С.-Джемскаго кабинета въ другихъ текущихъ вопросахъ, въ которыхъ послѣдній также обнаруживалъ явное недовѣріе къ русской политикѣ и эгоистическое направленіе своей политики. Въ мартѣ 1816 года гр. Нессельроде обратился къ гр. Ливену съ инструкціею на счетъ общихъ мѣропріятій противъ пиратства Варварійскихъ владѣній на Средиземномъ морѣ.

Императорское правительство предложило С.-Джемскому кабинету или согласиться взять подъ свою гарантію всѣ суда, плавающія на Средиземномъ морѣ, или же участвовать въ обсужденіи общихъ мѣропріятій противъ этихъ пиратовъ. (Депеша гр. Нессельроде отъ 23-го марта 1816 года).

Le gouvernement anglais ne consentit, ni à donner les garanties demandées, ni à prêter son concours pour l'examen des mesures générales que l'état de la Méditerranée exigeait. Il proposa au comte Lieven de réunir la question de la piraterie dans la Méditerranée à celle de la traite des nègres, qui avait été prohibée par la déclaration du Congrès de Vienne.

Une conférence devait se réunir à Londres afin de décider des mesures à prendre pour l'exécution de la déclaration de Vienne.

L'Empereur Alexandre consentit à ce que la Russie y prit part, mais à deux conditions: d'abord, la piraterie devait être séparée de la traite des nègres et les mesures à prendre contre la piraterie devaient être arrêtées par une entente générale des Puissances alliées; deuxièmement enfin l'Espagne et le Portugal devaient être invités à prendre part à l'examen des mesures contre la traite des nègres.

Le comte Lieven prit part aux séances de la conférence de Londres et en signa le protocole, ce qui lui valut le sérieux mécontentement de Sa Majesté l'Empereur. Le gouvernement anglais n'attendit pas la participation de l'Espagne et du Portugal et, en outre, il résolut d'agir contre les pirates d'Alger comme bon lui semblerait. Lord Exmouth reçut l'ordre de bombarder les possessions du dey d'Alger, ce qu'il fit et le lord anglais informa directement l'Empereur de son succès par une lettre datée du 31 août 1816.

L'Empereur Alexandre I fut très mécontent, non-seulement de la conduite de son ambassadeur, mais aussi de la manière d'agir de la conférence de Londres et du gouvernement anglais. Le comte Lieven n'avait pas le droit de consentir à la solution de n'importe quelle question relative à la traite des nègres sans la participation des Puissances directement intéressées: l'Espagne et le Portugal. Il devait insister sur l'adoption de mesures *générales*, prises d'un commun accord. L'Angleterre toutefois se mit à agir seule et sans aucun concours de la part de ses alliés. Ce n'était peut-être au fond que la Russie que l'on voulait tenir à l'écart de ces mesures?

„Existe-t-il", demandait, non sans amertume l'Empereur, „quelque acte ou convention secrète entre les unes qui rende inadmissible dans cette circonstance la participation des autres? Le traité de Vienne du 3 janvier 1815 autorise fortement l'affirmation de cette dernière ques-

Между тѣмъ англійское правительство не согласилось ни представить своей гарантіи, ни содѣйствовать обсужденію общихъ мѣропріятій въ Средиземномъ морѣ. Оно предложило графу Ливену связать вопросъ о пиратствѣ въ Средиземномъ морѣ съ вопросомъ объ отмѣнѣ торговли неграми, запрещенной декларацією Вѣнскаго конгресса.

Въ Лондонѣ должна была собраться конференція для обсужденія мѣръ, требуемыхъ для исполненія Вѣнской деклараціи.

Императоръ Александръ соглашался участвовать въ этой конференціи, но подъ двумя условіями: во-первыхъ, пиратство должно быть отдѣлено отъ вопроса о торговлѣ неграми и мѣропріятія противъ него должны быть приняты съ общаго согласія союзныхъ державъ; во-вторыхъ, Испанія и Португалія непремѣнно должны быть привлечены къ участію въ обсужденіи мѣръ противъ негроторговли.

Графъ Ливенъ принималъ участіе въ засѣданіяхъ Лондонской конференціи и подписалъ протоколъ ея, вызвавшій серьезное неудовольствіе Государя Императора противъ посла. Англійское правительство не дожидалось участія Испаніи и Португаліи и, кромѣ того, рѣшилось дѣйствовать противъ алжирскихъ пиратовъ по собственному усмотрѣнію. Лорду Эксмутъ было поручено бомбардировать владѣнія алжирскаго дея, что онъ и сдѣлалъ, и о своемъ успѣхѣ англійскій лордъ непосредственно увѣдомилъ русскаго Государя письмомъ отъ 31-го августа 1816 года

Императоръ Александръ I былъ чрезвычайно недоволенъ какъ поведеніемъ своего посла, такъ и образомъ дѣйствія Лондонской конференціи и англійскаго правительства. Гр. Ливенъ не имѣлъ права согласиться на рѣшеніе какого нибудь вопроса относительно торговли неграми безъ участія непосредственно заинтересованныхъ державъ: Испаніи и Португаліи. Онъ долженъ былъ настаивать на принятіи *общихъ* мѣръ и по общему соглашенію. Между тѣмъ Англія стала дѣйствовать совершенно одна, безъ всякаго участія союзниковъ. Или, быть можетъ, только одна Россія устранена отъ участія въ этихъ мѣропріятіяхъ?

„Не существуетъ ли", спрашиваетъ не безъ горечи Государь, „какого нибудь акта или секретной конвенціи, подписанной нѣкоторыми и устраняющей участіе другихъ въ этомъ дѣлѣ? Вѣнскій трактатъ отъ 3-го января 1815 г. даетъ полное право поставить этотъ послѣдній

tion". (Dépêches du comte Nesselrode du ? août 1816 et du 9 (21) décembre 1816, des 6 (18) et 10 (22) mars 1817).

Le comte Lieven cherchait à se justifier en démontrant qu'il avait posé à la conférence la question de la piraterie et que sa seule faute consistait à ne pas avoir insisté sur la solution de cette question. Pour ce qui est de l'Espagne et du Portugal, les représentants de ces deux Puissances près la Cour de Londres avaient été invités à prendre part à la conférence, mais avaient refusé de s'y rendre. Le comte Lieven croyait enfin que si l'on établissait „une croisière commune" jouissant des droits de haute police sur l'océan et en outre „une cour d'amirauté composée de juges des différentes nations", on obtiendrait par ces moyens „l'émancipation des mers" et les intérêts de tous les Etats seraient sauvegardés au même degré. (Rapport du comte Lieven du 24 janvier (5 février) 1817).

L'ambassadeur attirait en outre très judicieusement l'attention sur la difficulté de sa position au sein de la conférence. Elle se composait en tout, outre lord Castlereagh, de 4 plénipotentiaires, dont trois partageaient sur tous les points l'opinion du plénipotentiaire anglais, qui faisait office de président. Le comte Lieven était toujours seul de son avis; aussi demandait-il sur le concours de quel collègue pouvait-il compter au sein de la conférence? Quand il s'entretenait hors de la conférence avec lord Castlereagh, celui-ci s'enthousiasmait toujours de „sa politique loyale" et affirmait pathétiquement que „l'Angleterre n'aspirerait jamais à aucun droit qu'elle ne voudrait accorder en plein aux autres Puissances". (Rapports du comte Lieven du 18 (30) juillet 1817 et du 18 (30) janvier 1818).

Le gouvernement impérial était encore plus mécontent des tentatives incessantes du Cabinet de St. James de se mêler des rapports de la Russie avec la Turquie et la Perse. Il appréhendait tantôt que l'Empereur Alexandre I en fondant la Sainte Alliance, ne veuille placer la Turquie hors de la protection des grandes Puissances chrétiennes dans le but de l'attaquer plus facilement après l'avoir isolée. Le gouvernement anglais proposait ensuite ses bons offices pour mettre fin aux malentendus existant entre la Russie et la Perse par rapport à l'exécution du traité de Hulistan.

L'Empereur Alexandre I, avec beaucoup de conséquence, resta fidèle aux traditions de la

вопросъ?" (Депеши гр. Нессельроде отъ ? августа 1816 г., 9-го (21-го) декабря 1816 г., 6-го (18-го) и 10-го (22-го) марта 1817 г.).

Гр. Ливенъ старался оправдаться, доказывая, что онъ поставилъ конференціи вопросъ о пиратствѣ, но только виноватъ въ томъ, что не настаивалъ на его рѣшеніи. Что касается Испаніи и Португаліи, то представители ихъ при Лондонскомъ дворѣ были приглашены участвовать въ конференціи, но отказались. Наконецъ, гр. Ливенъ полагаетъ, что если будетъ учреждено „общее крейсерство" съ правами высшей полиціи на океанѣ и, кромѣ того, „адмиралтейскій судъ изъ членовъ—судей, назначенныхъ отъ различныхъ народовъ", то въ такомъ случаѣ будетъ достигнуто „освобожденіе морей" и интересы всѣхъ государствъ одинаковымъ образомъ будутъ охранены. (Донесеніе гр. Ливена отъ 24-го января (5-го) февраля 1817 г.).

Кромѣ того, посолъ справедливо указываетъ на трудность его положенія на конференціи. Она состоитъ всего изъ 4 уполномоченныхъ, кромѣ лорда Кастльри, изъ которыхъ трое безусловно и во всемъ соглашаются съ мнѣніемъ президента, англійскаго уполномоченнаго. Гр. Ливенъ постоянно остается одинъ и онъ спрашиваетъ: на какую поддержку со стороны своихъ коллегъ по конференціи можетъ онъ разсчитывать? Когда онъ внѣ конференціи бесѣдуетъ съ лордомъ Кастльри, послѣдній постоянно восторгается „лояльною политикою" и утверждаетъ, чуть не съ паѳосомъ, что „никогда Англія не будетъ желать для себя права, котораго она не пожелаетъ вполнѣ признавать также за другими державами". (Донесенія гр. Ливена отъ 18-го (30-го) іюля 1817 г. и отъ 18-го (30-го) января 1818 года).

Еще большее неудовольствіе Императорскаго правительства возбуждали постоянныя попытки С. Джемскаго кабинета вмѣшиваться въ отношенія Россіи къ Турціи и Персіи. То онъ опасался, что Императоръ Александръ, учреждая Св. Союзъ, желалъ поставить Турцію внѣ покровительства великихъ христіанскихъ державъ съ цѣлью, изолировавъ ее, лучше на нее нападать; то англійское правительство предлагало свои добрыя услуги для прекращенія споровъ, возникшихъ между Россіею и Персіею относительно исполненія Гюлистанскаго мирнаго трактата.

Императоръ Александръ I оставался неизмѣнно вѣрнымъ традиціямъ русской политики

politique russe envers la Turquie et en général envers les voisins asiatiques de la Russie, et il refusa catégoriquement toute espèce d'intervention ou de bons offices.

„Les relations de la Russie avec les Etats et les peuples de l'Asie placés sur nos frontières dans cette partie du monde", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 14 (26) avril 1816, *„sont d'une nature si distincte que l'on s'exposerait aux plus grands inconvénients en y appliquant les principes sur lesquels sont basés les rapports politiques de l'Europe.* Ici tout se fonde sur la réciprocité et la bonne foi; chez les peuples de l'Asie, au contraire, la crainte offre le seul garant et la sainteté des traités est inconnue parmi eux. Il est facile à prévoir combien un pareil mobile s'affaiblirait si dans leur esprit l'idée s'établissait qu'ils peuvent obtenir par l'influence d'une troisième Puissance, ce que leur refuse celle avec laquelle ils sont en contestation".

„Ce puissant motif a consacré en quelque façon dans notre politique asiatique le principe *de ne jamais admettre dans de pareilles discussions la médiation, l'intervention et même les bons offices d'une Cour étrangère et de les considérer plutôt comme des affaires domestiques*".

„Ce principe est devenu chez nous un axiome d'Etat et assurément aucune Puissance n'est plus à même de comprendre les raisons, qui doivent empêcher l'Empereur de s'en écarter, que l'Angleterre, dont les rapports avec les peuples de l'Inde offrent tant de rapprochement et d'analogie avec nos relations asiatiques".

Enfin, ajoutait l'Empereur de lui-même, l'Angleterre en personne nous a donné tout récemment un exemple de politique de ce genre (qui n'admet pas d'intervention étrangère) quand elle refusa celle de la Russie dans son litige avec les Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

En déclarant ainsi comme étant „entièrement illégitime et inadmissible" toute intervention de l'Angleterre ou de toute autre Puissance dans les rapports de la Russie avec la Turquie ou avec les autres Etats asiatiques, l'Empereur se réservait le droit, de communiquer, quand il le trouverait bon, à l'Angleterre ou à d'autres Puissances certains renseignements sur les dispositions prises à l'égard de ces voisins asiatiques de la Russie. C'est ainsi qu'il fut communiqué au comte Lieven, au mois de janvier 1817, le

въ отношеніи Турціи и вообще азіятскихъ сосѣдей Россіи и категорически отклонялъ всякое вмѣшательство и всякія добрыя услуги.

„Отношенія Россіи къ государствамъ и народамъ Азіи", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену 14-го (26-го) апрѣля 1816 года, „находящимся въ этой части свѣта у нашихъ границъ, *до такой степени своеобразны, что подвергаешься величайшимъ неудобствамъ, примѣняя къ нимъ начала, на которыхъ основываются политическія отношенія въ Европѣ.* Тутъ все основывается на взаимности и добросовѣстности; у народовъ азіятскихъ, напротивъ, только страхомъ можно себя обезпечить, и святости трактатовъ у нихъ не существуетъ. Не трудно предвидѣть, насколько ослабнетъ этотъ двигатель у азіятскихъ народовъ, если они проникнутся идеею, что при помощи третьей державы они могутъ добиться того, въ чемъ имъ отказываетъ правительство, съ которымъ они находятся въ спорѣ".

„Вотъ этотъ могущественный мотивъ освятилъ въ извѣстной степени въ нашей азіятской политикѣ принципъ: *никогда не допускать въ отношеніи подобныхъ столкновеній ни посредничества, ни вмѣшательства, ни даже добрыхъ услугъ иностранной державы и разсматривать эти отношенія скорѣе какъ домашнія дѣла*".

„Этотъ принципъ обратился у насъ въ государственную аксіому, и нѣтъ сомнѣнія, что если имѣется держава, которая наилучшимъ образомъ въ состояніи понять причины, непозволяющія Государю отступить отъ этой аксіомы, то это Англія, отношенія которой съ народами Индіи представляютъ столько сходства и аналогіи съ нашими азіятскими сношеніями".

Наконецъ, прибавилъ еще отъ себя Императоръ, сама Англія подала недавно примѣръ такой же политики, недопускающей иностраннаго вмѣшательства, когда она отклонила вмѣшательство Россіи въ ея споръ съ Соединенными Штатами Сѣверной Америки.

Объявляя такимъ образомъ всякое вмѣшательство Англіи или какой нибудь другой державы въ отношенія Россіи къ Турціи или другимъ азіятскимъ государствамъ „вполнѣ незаконнымъ и недопустимымъ", Императоръ Александръ оставилъ за собою право, по собственному усмотрѣнію, сообщать Англіи или другимъ державамъ коекакія свѣдѣнія о его распоряженіяхъ въ отношеніи этихъ азіятскихъ сосѣдей Россіи. Такъ, въ январѣ 1817 года, гр. Ливену было сообщено содержаніе новыхъ инструкцій для барона Стро-

contenu des nouvelles instructions envoyées au baron Stroganow à Constantinople et la nouvelle de la nomination du général Yermolow au Caucase et sur la frontière de Perse. En portant à la connaissance du Cabinet de St. James ce qui précède, le comte Lieven devait s'efforcer toutefois de prévenir catégoriquement toute espèce d'intervention dans ces „intérêts exclusifs" de la Russie. (Dépêches au comte Lieven des 11 (23) février 1817 et du 2 (14) février 1818).

Quelle fut l'attitude du gouvernement anglais en présence de cette déclaration du Cabinet de St. Pétersbourg sur sa politique orientale?

Il lui fit opposition sous mains ou ouvertement, malgré l'alliance solide et l'amitié étroite, confirmées en 1815 encore. Des officiers anglais se trouvaient au service de la Perse et agissaient ouvertement contre le général Yermolow. Quand l'ambassadeur de Russie donna lecture à lord Castlereagh du mémoire contenant les „principes d'Etat" susmentionnés de la politique russe en Orient, le ministre anglais garda un silence éloquent.

„Je dois relever avec surprise", écrivait le comte Lieven, „le silence absolu qu'il a observé dans cette occasion comme dans toutes les précédentes sur cette question. Il se borna à me témoigner au nom du gouvernement britannique la plus grande reconnaissance à ma Cour de cette communication .... Je crois le Ministère britannique trop sincèrement désireux de ménager ses rapports avec la Russie pour risquer de la mécontenter dans cette occasion et si toutefois ce cas venait à exister, je ne balance pas à affirmer qu'une influence étrangère seule pourrait guider sa politique. Ce ne serait pas errer que de nommer dans cette hypothèse le Cabinet de Vienne et le prince Metternich". (Rapport du comte Lieven du 22 septembre (4 octobre) 1816).

Le comte dut pourtant se convaincre plus tard que ce n'était pas seulement par une influence étrangère que s'expliquaient les tendances hostiles de la politique anglaise à l'égard de la Russie dans la question d'Orient. Du reste, l'ambassadeur fut obligé de se convaincre à plusieurs reprises de la „méfiance" manifeste du Cabinet anglais à l'égard de la Russie, non seulement dans la question d'Orient, mais dans d'autres questions aussi.

Lord Castlereagh exprima, entre autre au comte Lieven son étonnement de voir que

гонова въ Константинополѣ и о назначеніи генерала Ермолова на Кавказъ и персидскую границу. Однако, доведя объ этихъ распоряженіяхъ до свѣдѣнія С.-Джемскаго кабинета, гр. Ливенъ долженъ былъ категорически предупредить малѣйшее вмѣшательство въ эти „исключительные интересы" Россіи. (Депеши къ гр. Ливену отъ 11-го (23-го) февраля 1817 года и 2-го (14-го) февраля 1818 года).

Какже относилось англійское правительство къ такой точкѣ зрѣнія С.-Петербургскаго кабинета насчетъ его восточной политики?

Оно или подъ рукою, или открыто ей противодѣйствовало, несмотря на крѣпкій союзъ и тѣсную дружбу, подтвержденные еще въ 1815 г. Англійскіе офицеры находились на персидской службѣ и явно дѣйствовали противъ генерала Ермолова. Когда посолъ прочелъ лорду Кастльри записку, въ которой излагаются вышеприведенные „государственные принципы" русской политики на Востокѣ, англійскій министръ весьма краснорѣчиво промолчалъ.

„Я долженъ", пишетъ графъ Ливенъ, „съ удивленіемъ отмѣтить полнѣйшее молчаніе, которое онъ соблюдалъ какъ въ этомъ, такъ и въ предъидущихъ случаяхъ, когда дѣло касалось этого вопроса. Онъ ограничился, отъ имени англійскаго правительства, выраженіемъ моему двору величайшей признательности за такое сообщеніе... Я думаю, что англійское министерство настолько искренно дорожитъ отношеніями къ Россіи, что не рискнетъ вызвать въ этомъ случаѣ ея неудовольствіе. Если же всетаки представится такой случай, то я нисколько не затруднюсь сказать, что только иностранное вліяніе могло тогда руководить его политикою. Безошибочно можно будетъ назвать въ такомъ случаѣ Вѣнскій кабинетъ и князя Меттерниха". (Донесеніе гр. Ливена отъ 22-го сентября (4-го октября) 1816 г.).

Впослѣдствіи самъ гр. Ливенъ долженъ былъ убѣдиться, что не „чужимъ вліяніемъ" объясняется враждебное направленіе англійской политики въ Восточномъ вопросѣ противъ Россіи. Впрочемъ, посолъ долженъ былъ неоднократно убѣдиться въ явномъ „недовѣріи" со стороны англійскаго кабинета еще въ другихъ вопросахъ, не только въ Восточномъ.

Такъ, между прочимъ, лордъ Кастльри, выражалъ ему свое недоумѣніе по поводу того, что

malgré la proposition de désarmement, l'armée russe avait toujours le même effectif, et pourtant la paix et la tranquillité régnaient partout. L'ambassadeur lui répondit que l'armée russe ne rentrait pas dans ses foyers à la fin de la guerre, comme c'est le cas en Angleterre et que la Russie était obligée d'entretenir une grande armée pour la défense de ses frontières. Et pourtant, ajouta-t-il, l'Empereur, pour des considérations financières, n'en a pas moins diminué les cadres de son armée. (Dépêche du comte Lieven du 1 (13) mai 1817).

Cette intervention inconvenante du ministre anglais dans les affaires intérieures de la Russie pouvait s'expliquer non-seulement par le projet de désarmement général d'Alexandre I, mais aussi par la communication, faite par voie diplomatique, de dispositions prises dans le domaine militaire, qui, à vrai dire n'avaient exclusivement trait qu'à l'administration intérieure. C'est ainsi qu'il fut communiqué au comte Lieven, au mois d'août 1817, des données sur une réforme dans l'armée russe, qui consistait à détacher de leurs régiments les officiers et soldats d'origine polonaise pour les transférer dans les rangs des troupes cantonnées au lieu de leur naissance. Par cette mesure, il sera possible, était-il dit dans la dépêche du comte Nesselrode du 29 août 1817, „de procurer au soldat la douceur de n'être entouré et commandé que par les siens, de se faire entendre dans sa langue maternelle, de se trouver plus à portée de recevoir les secours de sa religion et d'en remplir les devoirs, de revoir sa famille ses foyers; de réveiller en lui ainsi tous les sentiments propres à rénouer les liens qui doivent l'attacher à sa patrie, à ses supérieurs et aux autres classes d'habitants".

Les dépêches du comte Lieven ne nous font pas savoir si le gouvernement anglais approuva ou non la création par cette réforme d'une armée nationale polonaise en Pologne. Dans tous les cas, le gouvernement russe dut se convaincre lui-même en 1830 du caractère funeste de la réforme que l'on préconisait avec tant d'éloquence en 1817.

Le sentiment de méfiance, dont était pénétré le Cabinet de St. James à l'égard du gouvernement impérial, se manifestait sans cesse et à toute occasion la plus inattendue. Il se manifesta de même sous une forme très visible dans l'affaire *de la vente de l'escadre militaire russe* au gouvernement de Madrid. L'Empereur Alexandre I était tout particulièrement bien disposé

вопреки предложенію о разоруженіи, русская армія нисколько не уменьшена въ своемъ составѣ, хотя повсюду господствуютъ миръ и спокойствіе. На это замѣчаніе гр. Ливенъ отвѣчалъ, что русская армія не распускается по домамъ, какъ англійская, по наступленіи мира, и что Россія должна содержать большую армію для защиты своихъ границъ. Но Государь все-таки, изъ финансовыхъ соображеній, уменьшилъ кадры своей арміи. (Депеша гр. Ливена отъ 1-го (13-го) мая 1817 г.).

Такое неумѣстное вмѣшательство англійскаго министра во внутреннія дѣла Россіи можно было объяснить не только проектомъ Александра I о всеобщемъ разоруженіи, но также сообщеніемъ дипломатическимъ путемъ о распоряженіяхъ по военной части, которыя строго говоря исключительно касались внутренней администраціи. Такъ, въ августѣ 1817 г., гр. Ливену было сообщено о военной реформѣ въ русской арміи, состоявшей въ томъ, что офицеры и солдаты польскаго происхожденія, причисленные къ различнымъ частямъ войскъ, отчислялись отъ тѣхъ частей и переводились въ мѣста ихъ родины. Такимъ образомъ можно будетъ, сказано въ депешѣ гр. Нессельрода отъ 29-го августа 1817 года, „предоставить солдату удовольствіе быть въ кругу и подъ командою своихъ земляковъ, слушать и говорить на родномъ языкѣ, находиться въ близости и получать утѣшеніе своей религіи и исполнять ея требы, видѣть свою семью и свой домашній очагъ, пробудить въ немъ такимъ образомъ всѣ чувства, способныя укрѣпить узы, соединяющія его съ отчизною, съ его начальствомъ и съ остальными классами народонаселенія".

Изъ депешъ гр. Ливена не видно, одобрило-ли англійское правительство созданіе, такою реформою русской арміи, особенной національной арміи изъ Поляковъ и въ Польшѣ. Во всякомъ случаѣ само русское правительство должно было въ 1830 году убѣдиться въ пагубности преобразованія, столь краснорѣчиво восхваленнаго въ 1817 году.

Чувство недовѣрія, которымъ былъ проникнутъ С.-Джемскій кабинетъ по отношенію къ Императорскому правительству, обнаруживалось постоянно и при самыхъ случайныхъ обстоятельствахъ. Оно проявилось также въ рельефной формѣ въ дѣлѣ о *продажѣ русской военной эскадры* мадридскому правительству. Императоръ Александръ I питалъ особенное распо-

pour ce gouvernement et il se rangea ouvertement du côté de l'Espagne dans la lutte qu'elle eut à subir avec ses colonies révoltées d'Amérique. Au mois de septembre 1817, le comte Lieven fut informé que Sa Majesté Catholique avait demandé à l'Empereur l'autorisation de construire plusieurs navires sur les chantiers russes. La réalisation de cette demande présentait de grandes difficultés. L'Empereur eut alors l'idée suivante: „une cession de vaisseaux contre une compensation pécuniaire proportionnée à leur valeur, semble offrir un moyen de répondre aux intentions du Roi d'Espagne". On proposa en conséquence au gouvernement de Madrid d'acheter cinq vaisseaux de ligne et trois frégates. Il accepta avec reconnaissance cette proposition et quelque temps après il acheta à la Russie trois frégates encore. Les équipages russes de ces navires furent descendus à terre en Italie pour être rapatriés. (Dépêche au comte Lieven du 12 (24) septembre 1817).

Quand on reçut à Londres la nouvelle de cette „opération financière", le comte Lieven était parti en congé. Il se hâta de reprendre son poste, sachant que cet achat d'une escadre russe par l'Espagne produirait une mauvaise impression sur les ministres anglais. Ses appréhensions se réalisèrent de tout point. Lord Castlereagh fut non-seulement profondément étonné de cette opération sans précédent, effectuée par une grande Puissance, qui n'avait pas de superflu en fait de navires de guerre, mais il voulut y voir une tentative d'intervention dans la guerre de la métropole espagnole avec ses colonies révoltées. Le comte Lieven s'efforça de démontrer à lord Castlereagh que le gouvernement impérial n'avait pas d'aussi perfides combinaisons en vue et que cette opération purement financière n'avait aucune signification politique; l'Empereur, disait-il, n'a voulu que fournir au gouvernement de Madrid les moyens de défendre ses côtes contre les pirates et aider l'Espagne à créer la „police maritime" dont l'existence est si nécessaire. La vente de navires de haut bord s'expliquait enfin par des considérations purement locales et domestiques. Le comte Lieven dans la chaleur de la défense alla jusqu'à déclarer, pour démontrer la légalité de l'opération financière russe, que l'influence de la Russie à la Cour de Madrid avait en vue „l'intérêt et l'avantage de la Grande Bretagne" (sic!). Les ministres anglais se laissèrent convaincre par d'aussi éloquents arguments et promirent même de garantir à l'escadre russe

ложеніе къ этому правительству, и въ борьбѣ его съ возставшими въ Америкѣ колоніями открыто сталъ на его сторону. Въ сентябрѣ 1817 г. графу Ливену сообщается, что Его Католическое Величество просилъ у Государя разрѣшенія построить нѣсколько военныхъ судовъ на русскихъ верфяхъ. Исполненіе этой просьбы представляло большія затрудненія. Тогда Государю пришла слѣдующая идея: „уступка судовъ за сумму, соотвѣтственную ихъ цѣнности, казалось бы, лучше всего отвѣчала желаніямъ испанскаго короля". Поэтому мадридскому правительству было предложено купить 5 русскихъ линейныхъ судовъ и 3 фрегата. Оно съ признательностью приняло это предложеніе. Черезъ нѣкоторое время оно купило еще 3 русскихъ фрегата. Русскій экипажъ этихъ судовъ былъ высаженъ въ Италіи, откуда онъ долженъ былъ возвратиться въ отечество. (Депеша къ гр. Ливену отъ 12-го (24-го) сентября 1817 г.).

Когда извѣстіе объ этой „финансовой операціи" было получено въ Лондонѣ, графъ Ливенъ находился въ отпуску. Онъ поспѣшилъ возвратиться на свой постъ, зная, что эта покупка русской эскадры Испаніею произведетъ дурное впечатлѣніе на англійскихъ министровъ. Его опасенія вполнѣ оправдались. Лордъ Кастльри не только былъ озадаченъ такою небывалою операціею, сдѣланною великою державою, необладающею излишествомъ въ своемъ военномъ флотѣ, но онъ также усматривалъ въ ней попытку вмѣшательства въ войну испанской метрополіи съ ея возставшими колоніями. Графъ Ливенъ старался всѣми силами разубѣдить лорда Кастльри насчетъ такихъ коварныхъ комбинацій Императорскаго правительства, доказывая, что эта чисто финансовая комбинація не имѣетъ никакой политической подкладки; что Государь только желалъ дать мадридскому правительству средства для защиты своихъ береговъ противъ пиратовъ; что онъ желалъ помощь Испаніи создать необходимую „морскую полицію", и что, наконецъ, только „мѣстными и домашними" соображеніями объясняется совершившаяся продажа русскихъ военныхъ судовъ. Гр. Ливенъ, въ жару защиты законности русской финансовой операціи, дошелъ до того, что сказалъ, будто вліяніе Россіи при Мадридскомъ дворѣ имѣетъ въ виду „пользу и выгоды Великобританіи" (sic!). Англійскіе министры убѣдились такими краснорѣчивыми доводами и даже обѣщали обезпечить проданной русской эскадрѣ, находившейся на пути въ Испанію,

vendue et se trouvant en route pour l'Espagne un bon accueil dans les ports anglais. (Dépêche du comte Lieven du 26 octobre (7 novembre) 1817).

Il est fort douteux seulement que les hommes d'Etat britanniques aient cru réellement, comme l'affirmait l'ambassadeur de Russie, que la flotte russe n'avait été vendue au gouvernement espagnol que pour garantir la sécurité des côtes espagnoles contre les pirates. Le Cabinet de Madrid, après avoir payé le prix fixé pour les navires avait parfaitement le droit de les employer où et comme bon lui semblerait.

Le gouvernement espagnol faisait à la même époque une guerre acharnée à ses colonies révoltées d'Amérique. Le gouvernement de Londres savait aussi que non-seulement toutes les sympathies de l'Empereur de Russie étaient du côté du gouvernement espagnol, mais que Sa Majesté désirait même l'intervention des grandes Puissances de l'Europe au profit de l'Espagne. Le comte Lieven reçut des instructions dans ce sens et il lui était ordonné de convaincre le gouvernement anglais de la grande utilité d'une intervention européenne. (Dépêche du comte Nesselrode du 16 (28) octobre 1817).

Entretemps le gouvernement anglais, sous la pression de l'opinion publique, se déclara de la manière la plus catégorique contre toute tentative d'intervention de la part des Puissances européennes. Il n'approuva pas la reconnaissance prématurée par les Etats-Unis du Nord de l'indépendance de Buenos-Ayres en 1818, et pourtant il ne croyait pas à la possibilité d'imposer aux peuples, qui venaient de se libérer du joug détesté de l'Espagne, l'ancien gouvernement qu'ils haïssaient.

„Sur quel principe de droit ou de moralité l'Angleterre se fondrait-elle", demandait lord Castlereagh au comte Lieven, „pour se légitimer de prendre part au moindre acte de contrainte qu'on voudrait exercer contre ces peuples? De quel droit forcerait-elle une population devenue libre, parceque l'autorité qui la gouvernait était oppressive, à se replacer sous la domination de ce même gouvernement?" (Rapport du comte Lieven du 29 janvier (10 février) 1818).

Le sentiment de méfiance du gouvernement anglais envers la politique russe devint enfin un mal chronique à partir du congrès d'Aix la Chapelle de 1818, dont les actes ont déjà été reproduits dans la présente publication (v. t. VII.

хорошій пріемъ въ англійскихъ портахъ. (Депеша гр. Ливена отъ 26-го октября (7-го ноября) 1817 года).

Только весьма сомнительно, чтобъ англійскіе государственные люди повѣрили русскому послу въ томъ, что русскій флотъ проданъ испанскому правительству только для поддержанія полицейской безопасности на испанскихъ берегахъ отъ пиратовъ. Мадридскій кабинетъ, заплативъ условленную сумму, имѣлъ полное право употребить купленныя суда гдѣ и какъ угодно.

Между тѣмъ Испанія вела ожесточенную войну съ своими возставшими американскими колоніями. Извѣстно было Лондонскому правительству, что не только всѣ личныя симпатіи русскаго Государя на сторонѣ испанскаго правительства, но что онъ даже желалъ вмѣшательства великихъ европейскихъ державъ въ эту войну на пользу Испаніи. Гр. Ливену было предписано дѣйствовать въ этомъ направленіи и убѣдить англійское правительство въ великой пользѣ европейскаго вмѣшательства. (Депеша гр. Нессельроде 16-го (28-го) октября 1817 года).

Однако, англійское правительство, подъ давленіемъ общественнаго мнѣнія, высказалось самымъ категорическимъ образомъ противъ всякой попытки вмѣшательства со стороны европейскихъ державъ. Оно не одобрило преждевременнаго признанія со стороны Соединенныхъ Американскихъ Штатовъ, независимости Буэносъ-Айреса въ 1818 году. Но, съ другой стороны, оно равнымъ образомъ не считало возможнымъ навязывать освободившимся изъ-подъ испанскаго ига народамъ прежнее ненавистное имъ правительство.

„На какомъ принципѣ права или морали", спросилъ лордъ Кастльри гр. Ливена, „могла бы основываться Англія для оправданія своего участія въ малѣйшемъ актѣ принужденія, которое желали бы осуществить противъ этихъ народовъ? Въ силу какого права она принудила бы народонаселеніе, сдѣлавшееся свободнымъ, потому что прежнее правительство его угнетало, поставить себя снова подъ власть того же самаго правительства?" (Донесеніе гр. Ливена отъ 29-го января (10-го февр.) 1818 года).

Наконецъ, чувство недовѣрія, питаемаго англійскимъ правительствомъ къ русской политикѣ, сдѣлалось хроническимъ недугомъ съ Ахенскаго конгресса 1818 года, акты котораго были уже прежде отпечатаны въ настоящемъ

№№ 288—296). Quand l'ambassadeur de Russie remit à lord Castlereagh l'invitation à siéger à ce congrès, celui-ci lui fit observer immédiatement qu'il serait préférable de ne pas donner le nom de congrès européen à la prochaine assemblée internationale, mais celui de „special Conferences held under the stipulation of a Treaty of Alliance!" Quand le comte Lieven réussit à tranquilliser les ministres anglais, en leur promettant que le principal objet des discussions du congrès seraient les rapports des grandes Puissances alliées avec la France, lord Liverpool consentit à donner les pleins-pouvoirs voulus au duc de Wellington et à lord Castlereagh pour qu'ils se rendent à Aix la Chapelle, afin de participer aux travaux du congrès. Et pourtant la différence des points de vue russe et anglais sur les affaires internationales courantes se fit ressentir aussi à plusieurs reprises et d'une manière très sensible pendant toute la durée du congrès. Ainsi, par exemple, grâce aux objections de lord Castlereagh, le congrès repoussa le plan grandiose de la Russie de fonder une „*Institution africaine*" pour mettre fin plus rapidement à la traite des nègres sur la côte africaine. (V. t. VII, p. 299 et les suivantes).

La méfiance réciproque de la Russie et de l'Angleterre, devenue bientôt systématique, était entretenue surtout par les plaintes des Cabinets anglais et russe contre leurs représentants diplomatiques des deux parts: le gouvernement anglais déposa une plainte formelle contre la conduite de Pozzo-di-Borgo à Paris et le gouvernement impérial se plaignit de la manière d'agir de lord Stewart, ambassadeur d'Angleterre dans la même capitale. Le chef du Foreign Office anglais ne cessait d'affirmer au comte Lieven que Pozzo-di-Borgo était plutôt un Français qu'un ambassadeur russe, et il faisait ressortir le grand inconvénient qu'il y avait à avoir affaire à Paris à une personne qui n'était ministre de Russie que de nom et n'était au fond que ministre français.

L'Empereur Alexandre I prit chaleureusement la défense de Pozzo-di-Borgo contre ces accusations du Cabinet de Londres en affirmant que Pozzo avait toujours justifié sa confiance et qu'il n'avait jamais cessé jusqu'alors de remplir consciencieusement ses devoirs de représentant du Tsar russe. Il ne joue pas de double rôle, tandis que le gouvernement anglais oublie que les officiers anglais, qui se trouvent au service du Shah de Perse jouent réellement

изданіи (см. т. VII, №№ 288—296). Когда русскій посолъ сообщилъ лорду Кастльри приглашеніе на этотъ конгрессъ, то тотъ немедленно возразилъ, что лучше не называть предстоящее международное собраніе европейскимъ конгрессомъ, но просто „особенною конференціею, собранною въ силу постановленій союзнаго трактата!" Когда гр. Ливену удалось успокоить англійскихъ министровъ, обѣщавъ имъ, что главнымъ предметомъ обсужденія конгресса будутъ отношенія великихъ союзныхъ державъ къ Франціи, лордъ Ливерпуль согласился уполномочить герцога Веллингтона и лорда Кастльри отправиться въ Ахенъ для участія въ трудахъ конгресса. Однако, и тамъ разногласіе между русскою и англійскою точками зрѣнія на текущіе международные вопросы неоднократно выступало весьма рельефнымъ образомъ. Такъ, между прочимъ, благодаря возраженіямъ лорда Кастльри, не былъ принятъ конгресомъ грандіозный русскій планъ объ учрежденіи „*de l'Institution Africaine*" для скорѣйшаго искорененія торга неграми на африканскомъ берегу. (См. т. VII, стр. 299 и слѣд).

Взаимное недовѣріе, обратившееся мало по малу въ систему, поддерживалось также жалобами англійскаго и русскаго кабинетовъ на дипломатическихъ представителей другой стороны: англійское правительство предъявило формальную жалобу на поведеніе Поццо ди Борго въ Парижѣ; Императорскій посолъ жаловался на образъ дѣйствія англійскаго посла лорда Стьюарта тамъ же. Глава англійскаго Foreign Office постоянно доказывалъ графу Ливену, что Поццо ди Борго болѣе Французъ, нежели русскій посолъ. Онъ указывалъ на большое неудобство вести въ Парижѣ дѣла съ лицомъ, которое только по имени русскій министръ, а въ дѣйствительности французскій министръ.

Императоръ Александръ I горячо защищалъ Поццо ди Борго противъ этихъ обвиненій Лондонскаго кабинета, утверждая, что Поццо всегда оправдывалъ его довѣріе и до сихъ поръ добросовѣстнымъ образомъ исполнялъ свои обязанности, въ качествѣ представителя русскаго Царя. Никакой двойной роли онъ не играетъ. Англійское правительство забываетъ, что англійскіе офицеры, находящіеся на службѣ персидскаго шаха, дѣйствительно играютъ двойную

un double rôle. „Il serait peut-être important", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 10 (22) juillet 1818, „de faire comprendre à M. le vicomte de Castlereagh que si les officiers britanniques sous les ordres d'Abas-Mirza ne nous donnent aucunement la mesure de la pensée du Cabinet de St. James à notre égard, nous aurions le droit d'espérer que la tendance intentionnelle et supposée du général Pozzo en faveur de la restauration française ne doit non plus donner à ce Cabinet la mesure, ni de notre politique générale, ni de celle qui règle notre opinion dans les affaires qui se discutent en France".

Si le Cabinet anglais a trouvé bon de se plaindre des tendances francophiles de l'ambassadeur de Russie près la Cour de Louis XVIII, le gouvernement impérial, de son côté, reconnait nécessaire de porter plainte à Londres sur les intrigues francophobes de l'ambassadeur anglais, lord Stewart. Celui-ci ne prouve pas seulement à toute occasion sa malveillance à l'égard de la Russie, mais il fait montre sans cesse de la haîne qu'il porte à la France. Stewart est l'ami intime de Talleyrand, à qui il communique les choses les plus secrètes. Il s'est réjoui ouvertement de la retraite du duc de Richelieu et il a exprimé au nouveau ministère français la satisfaction qu'il ressentait d'être délivrés enfin de l'influence funeste de la Russie. (Dépêche du comte Nesselrode du 25 janvier (6 février) 1819).

Les plaintes sur la conduite blâmable du chevalier Stewart n'étaient pas sans fondement. Le duc de Wellington n'hésita même pas à dire à l'ambassadeur de Russie que „le chevalier Stuart était nul pour les affaires et qu'il était honteux de garder un semblable représentant à Paris". Et pourtant, lord Castlereagh ne cessait de prendre sa défense en laissant entendre que Stuart avait pu se tromper, mais qu'il n'a pas agi avec mauvaise intention. Le comte Lieven s'efforça d'obtenir son rappel de Paris, mais il n'y réussit pas, parceque Stewart jouissait au parlement du soutien de „l'opposition à Sa Majesté" avec laquelle le ministère devait compter. Il fut enjoint seulement à Stewart, par une note spéciale, d'agir toujours en commun avec les représentants des trois Puissances alliées près la Cour de France. (Dépêches du comte Lieven du 19 (31) mars et du 5 (17) mai 1819).

Il est curieux de constater que l'Empereur lui-même ne désirait pas dutout le rappel de Paris de Stewart; il voulait seulement donner

роль. „Было бы, можетъ быть, полезно", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену 10-го (22-го) іюля 1818 года, „поставить на видъ виконту Кастльри, что если британскіе офицеры подъ начальствомъ Абаса-Мирзы, нисколько не служатъ доказательствомъ чувствъ С.-Джемскаго кабинета въ отношеніи насъ, то мы имѣемъ право надѣяться, что внутреннія приписываемыя генералу Поццо намѣренія въ пользу французской реставраціи равнымъ образомъ не должны давать этому кабинету масштаба ни для нашей общей политики, ни для той политики, которою опредѣляется нашъ взглядъ на нынѣшнія французскія дѣла".

Если Лондонскій кабинетъ находилъ нужнымъ принести жалобу на франкофильскія тенденціи русскаго посла при дворѣ Людовика XVIII, то, съ другой стороны, Императорское правительство признало нужнымъ формальнымъ образомъ пожаловаться въ Лондонѣ на франкофобскія интриги англійскаго посла лорда Стьюарта. Послѣдній не только постоянно выказываетъ свое недоброжелательство къ Россіи, но также свою ненависть къ Франціи. Стьюартъ сердечный другъ Тальерана, которому онъ сообщаетъ самыя секретныя вещи. Онъ открыто радовался выходу въ отставку герцога Ришелье и выразилъ новому французскому министерству свое удовольствіе, что они освободились наконецъ-то отъ пагубнаго вліянія Россіи. (Депеша гр. Нессельроде отъ 25-го января (6-го февраля) 1819 года).

Жалоба на предосудительное поведеніе кавалера Стьюарта имѣла основаніе. Герцогъ Веллингтонъ не затруднился сказать русскому послу, что „кавалеръ Стьюартъ ничтожность въ дѣлахъ и постыдно держать подобнаго представителя въ Парижѣ". Однако, лордъ Кастльри все-таки защищалъ его и утверждалъ, что Стьюартъ могъ ошибаться, но не дѣйствовалъ злонамѣреннымъ образомъ. Гр. Ливенъ старался добиться его отозванія изъ Парижа, но въ этомъ не успѣлъ, потому что Стьюартъ пользовался въ англійскомъ парламентѣ сильной поддержкой „оппозиціи Его Величества", съ которою министерство должно было считаться. Стьюарту было только предписано особенною нотою всегда дѣйствовать сообща съ представителями трехъ союзныхъ державъ при французскомъ дворѣ. (Депеши гр. Ливена отъ 19-го (31-го) марта и 5-го (17-го мая 1819 года).

Любопытно, что самъ Государь нисколько не желалъ отозванія изъ Парижа Стьюарта; онъ только желалъ своею жалобою дать „про-

par sa plainte „un simple avertissement sous forme d'une effusion de confiance et en vue d'un seul et unique but — le bien général". C'est ainsi que s'exprimait Alexandre I pour expliquer le but de la dépêche de janvier. Dans un mémoire écrit de la propre main de S. M. l'Empereur et devant servir de canevas à la dépêche explicative envoyée au comte Lieven le 8 (20) juin 1819, on trouve exposée l'idée que, n'ayant aucun reproche personnel à faire à l'ambassadeur d'Angleterre, la déclaration du comte Lieven ne devait avoir que pour but de confirmer aux yeux du peuple français la complète conformité de sentiments entre les 4 grandes Puissances alliées. Si lord Castlereagh enfin a trouvé nécessaire d'informer Stewart lui-même de cette affaire secrète, celui devra nécessairement nourrir dorénavant un sentiment de mécontentement personnel contre la Russie et ses représentants. C'est très fâcheux.

Cette controverse entre les deux gouvernements alliés au sujet de leurs représentants respectifs à Paris démontre avec quelle attention soutenue ils suivaient la marche des événements en France. La situation intérieure de la France était en effet l'objet d'un échange d'idées très animé entre les deux Cabinets, qui s'entendaient à reconnaître l'un et l'autre la position critique du gouvernement de Louis XVIII.

Le duc de Wellington, qui passait pour un profond connaisseur des affaires de France disait au comte Lieven, au mois de mai 1818, que tout le malheur consistait pour ce pays dans l'absence de quelqu'un qui puisse diriger avec énergie les affaires. Le roi ne cessait de répéter au duc qu'il devait „populariser le gouvernement". „Le désir de populariser, de se nationaliser (comme disent les Français) le gouvernement, a conduit les Ministres français dans des fausses voies". Ils ne font exclusivement attention qu'aux „clameurs publiques".

A une autre occasion, le duc de Wellington disait ce qui suit à l'ambassadeur de Russie: „Je puis d'après mes observations garantir presque, que quelque révolution que puisse encore éprouver le gouvernement de ce pays, la crise aura lieu sans grande commotion intérieure, et j'adopte entièrement l'avis de M-me de Staël à cet égard que la fatigue des révolutions rangera toujours les Français du côté du plus fort. Il demandera qui domine et il se soumettra."

стое предостереженіе въ формѣ изъявленія довѣрія и въ виду одной цѣли — общей пользы". Въ такихъ выраженіяхъ опредѣлилъ Александръ I цѣль январьской депеши. Въ собственноручно написанной канвѣ для объяснительной депеши къ гр. Ливену отъ 8-го (20-го) іюня 1819 года, проводится мысль, что не имѣя противъ англійскаго посла ни малѣйшаго личнаго упрека, заявленіе гр. Ливена имѣло только цѣлью подтвердить въ глазахъ французскаго народа полное единомысліе между 4 великими союзными державами. Если же лордъ Кастльри считалъ нужнымъ увѣдомить самого Стьюарта объ этомъ секретномъ дѣлѣ, то Стьюартъ долженъ отнынѣ питать чувство личнаго неудовольствія противъ Россіи и ея представителей. Это весьма прискорбно.

Эти препирательства между обоими союзными правительствами насчетъ дѣйствій ихъ обоюдныхъ представителей въ Парижѣ доказываютъ, съ какимъ напряженнымъ вниманіемъ они слѣдили за ходомъ событій во Франціи. Дѣйствительно, внутреннее состояніе Франціи служило предметомъ весьма оживленнаго обмѣна мыслей между обоими кабинетами, которые вполнѣ сходились въ сознаніи критическаго положенія правительства Людовика XVIII.

Герцогъ Веллингтонъ, который считался глубокимъ знатокомъ французскихъ порядковъ, сказалъ, въ маѣ 1818 года, графу Ливену, что вся бѣда заключается для Франціи въ томъ, что нѣтъ у нея никого, кто былъ бы въ состояніи энергически управлять дѣлами. Король постоянно твердилъ герцогу, что онъ долженъ „сдѣлать свое правительство популярнымъ". „Желаніе сдѣлаться популярнымъ", продолжалъ герцогъ Веллингтонъ, „или сдѣлать національнымъ правительство поставило французскихъ министровъ на ложный путь". Они стали обращать исключительное вниманіе на однихъ „публичныхъ крикуновъ".

Въ другой разъ герцогъ Веллингтонъ сказалъ русскому послу слѣдующее: „На основаніи моихъ наблюденій я могу почти поручиться за то, что какова бы ни была революція, которая обрушится на правительство этой страны, все-таки кризисъ пройдетъ безъ особеннаго внутренняго потрясенія, и я вполнѣ присоединяюсь къ мнѣнію M-me de Staël что усталость отъ революцій всегда заставитъ Француза стать на сторону наиболѣе сильнаго. Онъ

(Dépêche du comte Lieven du 19 (31) mars 1819).

Le reste des ministres anglais partageait de tout point la triste opinion du duc de Wellington sur la situation intérieure de la France. Mais ils n'en refusèrent pas moins de consentir à la proposition du prince de Metternich de créer à Paris une conférence en permanence des représentants des quatre grandes Puissances alliées pour veiller à l'état des choses en France. Lord Castlereagh était de l'avis qu'une conférence de ce genre soulèverait la juste indignation des Français, qui s'offenseraient certainement de cette surveillance permanente exercée sur leurs affaires intérieures. (Dépêche du comte Lieven du 14 (26) septembre 1819).

Comment l'Empereur Alexandre I envisagea-t-il cette question qui concentrait sur elle l'attention des grandes Puissances?

L'Empereur exposait d'une manière très caractéristique ses vues dans un mémoire écrit de sa propre main et portant la date du 8 (20) mai 1819.

„L'Empereur se doit à soi-même de déclarer que bien avant la réunion d'Aix-la-Chapelle, il avait prévu la tendance funeste qui se préparait en France et qu'au moment où on lui supposait une partialité toute particulière pour cette Puissance et le désir d'en faire l'avocat, on l'a vu arriver à Aix-la-Chapelle avec l'intime conviction de l'indispensabilité des mesures à prendre entre les Alliés, pour se prémunir contre des maux qu'il prévoyait pouvoir découler de cette France. Il en appela sous ce rapport avec confiance au témoignage de lord Castlereagh, du Duc de Wellington, du Duc de Richelieu lui-même, enfin de tous les Ministres des Puissances alliées avec lesquels il a conféré sur ces objets à Aix-la-Chapelle".

„De là est résulté de la part de l'Empereur le désir de mesures plus sévères contre le gouvernement français, tout en l'admettant dans la congrégation des Puissances formant la Confédération Européenne. Les plénipotentiaires anglais se rappelleront que l'Empereur désirait une Déclaration dans des termes beaucoup plus énergiques, qui, tout en constatant l'intime union des 4 Cabinets, aurait prouvé qu'on admettait cette France dans la Confédération qu'autant que la marche de son gouvernement serait rassurante et dans un sens à donner des cautions de tranquillité et de stabilité. L'Empereur les voulait ostensibles".

спроситъ: на чьей сторонѣ власть? — и подчинится". (Депеша гр. Ливена отъ 19-го (31-го) марта 1819 года)

Другіе англійскіе министры вполнѣ раздѣляли мрачный взглядъ герцога Веллингтона на внутреннее состояніе Франціи. Но они никакъ не соглашались на предложеніе князя Меттерниха учредить въ Парижѣ постоянную конференцію изъ представителей четырехъ союзныхъ великихъ державъ для наблюденія за положеніемъ дѣлъ во Франціи. Лордъ Кастльри былъ того мнѣнія, что подобная конференція вызоветъ справедливое негодованіе Французовъ, которые навѣрно будутъ считать себя оскорбленными такимъ постояннымъ надзоромъ за ихъ внутренними дѣлами. (Депеша гр. Ливена отъ 14-го (26-го) сентября 1819 года).

Какъ же смотрѣлъ Императоръ Александръ I на этотъ вопросъ, который сосредоточивалъ на себѣ вниманіе великихъ державъ?

Въ собственноручной замѣткѣ отъ 8-го (20-го) мая 1819 года весьма характеристично самъ Государь излагаетъ свой взглядъ:

„Государь обязанъ предъ самимъ собою объявить, что за-долго до Ахенскаго конгресса онъ предвидѣлъ пагубное направленіе, которое подготовлялось во Франціи, и въ то самое время, когда ему приписывали особенное пристрастіе къ этой державѣ и желаніе быть ея адвокатомъ, онъ прибылъ въ Ахенъ съ внутреннимъ убѣжденіемъ въ необходимости мѣропріятій со стороны союзниковъ, съ цѣлью предупредить опасности, которыя онъ предвидѣлъ со стороны Франціи. Въ этомъ отношеніи онъ съ довѣріемъ ссылается на лорда Кастльри, герцога Веллингтона, самого герцога Ришелье, да, наконецъ, на всѣхъ министровъ союзныхъ державъ, съ которыми онъ бесѣдовалъ въ Ахенѣ объ этихъ предметахъ".

„Отсюда возникло у Государя желаніе болѣе строгихъ мѣръ противъ французскаго правительства, принятаго въ общеніе державъ, составляющихъ Европейскую конфедерацію. Англійскіе уполномоченные припомнятъ, что Государь желалъ декларацiи въ гораздо болѣе энергическихъ выраженіяхъ, которая, подтверждая тѣсный союзъ четырехъ кабинетовъ, выяснила бы, что Франція принимается въ составъ конфедераціи подъ условіемъ, чтобъ политика ея правительства была бы успокоительна и услужила бы ручательствомъ спокойствія и прочности. Государь желалъ, чтобы эти ручательства были бы очевидны".

„A côté de cette Déclaration, on se rappellera que l'Empereur est revenu plus d'une fois à la charge sur l'indispensabilité d'un accord militaire et de mesures qui en départeraient. On a jugé devoir adopter le but, en l'adoucissant beaucoup par conciliation envers Sa Majesté Très Chrétienne. L'Empereur a dû céder quoique avec regret à la majorité des opinions“ ....

„Сверхъ этой декларацiи, Императоръ, какъ припомнятъ, неоднократно возвращался къ вопросу о необходимости соглашенiя насчетъ военныхъ и другихъ мѣропрiятiй, требуемыхъ обстоятельствами. Нашли нужнымъ признать цѣль, смягчивъ ее значительно изъ миролюбiя въ отношенiи Его Христiаннѣйшаго Величества. Императоръ долженъ былъ уступить, хотя съ сожалѣнiемъ, мнѣнiю большинства“.

Des instructions pour le comte Lieven furent rédigées dans le sens de ce mémoire. Il lui fut enjoint d'en donner lecture à lord Castlereagh, mais de ne pas lui en laisser de copie. L'ambassadeur devait confirmer en outre le sincère désir du Cabinet de St. Pétersbourg d'agir entièrement de concert avec le gouvernement anglais dans toutes les questions que pourraient soulever les affaires intérieures de France.

На основанiи этой записки была составлена инструкцiя для гр. Ливена, которую ему повелено было прочесть лорду Кастльри, но не давая ему съ нея копiи. Вмѣстѣ съ тѣмъ посолъ долженъ былъ подтвердить искреннее желанiе С.-Петербургскаго кабинета дѣйствовать совершенно согласно съ Лондонскимъ правительствомъ во всѣхъ вопросахъ, вызываемыхъ внутренними дѣлами Францiи.

L'Empereur voulait agir aussi d'accord avec l'Angleterre en ce qui concerne l'Allemagne, dont la situation à l'intérieur était loin d'être satisfaisante. Les règlements de Carlsbad avaient soulevé toute une tempête d'indignation parmi les gouvernements allemands et faisaient naître des appréhensions sérieuses au sujet de l'avenir le plus prochain. (V. T. III, II partie, № 122; t. VII, № 300).

Въ такомъ же согласiи Государь желалъ дѣйствовать съ Англiею въ отношенiи Германiи, внутреннее состоянiе которой было весьма неудовлетворительно. Карльсбадскiя постановленiя вызвали бурю негодованiя въ германскихъ государствахъ и возбудили серьезныя опасенiя насчетъ ближайшаго будущаго. (См. т. III, ч. II, № 122; т. VII, № 300).

La participation de l'Angleterre à la pacification des troubles intérieurs en Allemagne semblait tout particulièrement désirable au gouvernement russe.

Участiе Англiи въ прекращенiи внутреннихъ смутъ въ Германiи казалось особенно желательнымъ для русскаго правительства.

„Loin d'envisager la participation de l'Angleterre aux affaires germaniques comme un motif d'exception“, écrivait-on de St. Pétersbourg au comte Lieven le 22 novembre (4 décembre) 1819, „Sa Majesté Impériale se plait au contraire à y voir un gage de plus de la justice et de l'mpartialité de l'opinion qu'émettra le Cabinet de St. James. Cette opinion ne peut lui être dictée que par le sentiment de sa dignité et de sa puissance,—et qui plus est — il ne peut juger des rapports intérieurs des autres Etats, sans faire un retour consolant sur les principes dont l'application sévère, mais juste, a fait jadis et fera toujours (nous aimons à l'espérer) la gloire et la prospérité de l'Empire britannique“.

„Такое непосредственное участiе Англiи въ дѣлахъ германскихъ“, было писано гр. Ливену 22-го ноября (4-го декабря) 1819 года изъ С.-Петербурга, „ни мало не уменьшаетъ довѣренности Государя къ мнѣнiю кабинета С.-Джемскаго. Напротивъ, Его Величество съ удовольствiемъ думаетъ, что оно только подастъ англiйскому правительству случай произнести приговоръ болѣе основательный, столь же безпристрастный и сообразный во всемъ съ его достоинствомъ и могуществомъ. Сiе правительство, безъ сомнѣнiя, можетъ судить о внутреннемъ устройствѣ другихъ государствъ не иначе, какъ по тѣмъ же спасительнымъ правиламъ, коихъ строгое соблюденiе было до нынѣ, и смѣемъ думать, будетъ всегда источникомъ славы и благоденствiя Англичанъ“.

„L'histoire de ce grand peuple est le code de tout homme d'Etat. Plus il est familiarisé avec ses leçons, et plus il se trouve, par un mouvement naturel, suivre la voie la plus courte et la plus droite pour sortir des difficultés inhérentes

„Исторiя сего великаго народа достойна быть ученiемъ государственныхъ правителей; и тѣ именно, коимъ болѣе извѣстны, для коихъ болѣе понятны почерпнутыя въ оной наставленiя, могутъ скорѣйшимъ и естественнымъ обра-

à notre temps et à l'effervescence des passions qui le caractérisent".

L'Allemagne ne fut pas seul à montrer des signes de fermentation évidente et du mécontentement de l'état de choses créé après le congrès de Vienne. Ce fut en Italie et en Espagne que ce sentiment de désappointement se fit ressentir de la manière la plus évidente. Dans le premier de ces deux pays éclata en 1820 la révolution de Naples qui aboutit à la convocation des congrès de Troppau et de Laybach. Le résultat de ces conférences furent les exécutions militaires autrichiennes contre le peuple napolitain et en faveur de leur roi et du gouvernement de Naples que les Napolitains méprisaient justement. Les désordres qui éclatèrent sur la presqu'île des Apennins n'étonnèrent personne, tellement l'état de choses créé après le congrès de Vienne sous la pression du gouvernement autrichien était insupportable *).

Sur l'initiative du Cabinet de Vienne, les grandes Puissances alliées durent se réunir en congrès à Troppau pour y conférer sur la situation créée en Italie par la révolution de Naples. L'Empereur Alexandre I accepta volontiers l'invitation du Cabinet de Vienne. Mais le gouvernement anglais refusa catégoriquement de prendre part à cette nouvelle conférence internationale, malgré tous les efforts du Cabinet de St. Pétersbourg pour le convaincre du manque de sagesse de sa décision.

Au mois de septembre 1820, l'Empereur chargea le comte Lieven de faire tout son possible pour que l'Angleterre ne refuse pas de participer aux mesures générales à prendre en Italie et en général—en Europe. L'Angleterre, disait l'Empereur, doit rester fidèle à „l'alliance conservatrice" existante et ne peut pas rester indifférente quand „un danger évident et matériel menace le système européen". L'Empereur refusait de croire que le gouvernement anglais „puisse renoncer de son propre gré au rôle honorable que les traités lui réservent dans ces critiques et importantes conjonctures".

*) Comp. „De l'état moral et politique de l'Italie après le congrès de Vienne. Mémoire rédigé par le comte *Cotti de Brusasco*, chargé d'affaires de Sardaigne près la Cour impériale de Russie". (*Bianchi*. Storia documentata della diplomazia europea in Italia, t. I, p. 442 etc.).

зомъ разрѣшать политическія трудности, нераздѣльныя съ особеннымъ свойствомъ дѣлъ нашего времени и съ дѣйствіемъ воспаленныхъ мятежныхъ страстей". (Русскій переводъ того времени).

Однако, не въ одной Германіи обнаружились симптомы явнаго броженія и недовольства созданными послѣ Вѣнскаго конгресса порядками. Еще болѣе рельефно выступало это чувство общей неудовлетворенности въ Италіи и Испаніи. Въ первой странѣ возникла въ 1820 году неаполитанская революція, приведшая къ собранію конгрессовъ въ Троппау и Лайбахѣ. Результатомъ этихъ совѣщаній была австрійская военная экзекуція противъ неаполитанскаго народа и въ пользу справедливо презираемаго имъ короля и правительства. Смуты на Апеннинскомъ полуостровѣ не должны были никого удивлять, до такой степени было невыносимо положеніе вещей, созданное тамъ послѣ Вѣнскаго конгресса подъ давленіемъ австрійскаго правительства *).

По иниціативѣ Вѣнскаго кабинета великія союзныя правительства должны были собраться на конгрессъ въ Троппау для обсужденія положенія вещей, созданнаго въ Италіи неаполитанскою революціею. Императоръ Александръ I охотно принялъ приглашеніе Вѣнскаго кабинета. Но англійское правительство категорически отказалось участвовать въ этомъ новомъ международномъ совѣщаніи, несмотря на всѣ усилія С.-Петербургскаго кабинета убѣдить его въ неразумности его рѣшенія.

Въ сентябрѣ 1820 года Государь поручилъ гр. Ливену стараться изо всѣхъ силъ, чтобы Англія не отказалась отъ участія въ общихъ мѣропріятіяхъ въ Италіи и вообще въ Европѣ. Англія, доказывалъ Императоръ, должна оставаться въ существующемъ „консервативномъ союзѣ" и не можетъ оставаться равнодушною, когда „явная и осязательная опасность угрожаетъ всей европейской системѣ". Государь отказывается вѣрить, чтобъ англійское правительство добровольно отказалось отъ „той почетной роли, которую трактаты предоставляютъ ему въ настоящихъ критическихъ и важныхъ обстоятельствахъ".

*) Срав. „De l'état moral et politique de l'Italie après le congrès de Vienne. Mémoire rédigé par le comte *Cotti de Brusasco*, chargé d'affaires de Sardaigne près la Cour impériale de Russie". (*Bianchi*. Storia documentata della diplomazia europea in Italia, t. I, p. 442 etc.).

*

Enfin, si le gouvernement anglais venait à décider qu'il lui est absolument impossible de prendre part aux conférences de Troppau par l'envoi d'une „éclatante délégation", il pourrait néanmoins approuver par une déclaration solennelle la décision prise par les Puissances de se réunir en congrès à Troppau. L'Empereur était persuadé que les décisions du congrès seraient certainement approuvées par le „suffrage éclairé du parlement" (sic!). Est-il possible de se figurer, se demandait l'Empereur, que le parlement puisse ne pas approuver des mesures adoptées pour la guérison de maladies dont souffre la société anglaise elle-même?

L'Angleterre, en refusant de prendre part au congrès et en restant à l'écart des autres gouvernements, fera naître l'idée que celles-ci défendent l'arbitraire et ne veulent rien autre que l'établissement d'un „pouvoir sans bornes". Voilà pourquoi la participation du Cabinet de St. James est si précieuse. (Lettre du comte Capodistria au comte Lieven du 6 (18) septembre 1820).

Le comte Lieven n'eut pas encore le temps de faire connaître le résultat de ses pourparlers avec le Cabinet de St. James au sujet du congrès de Troppau qu'il reçut de nouveau l'ordre impérieux de convaincre par tous les moyens possibles les ministres anglais de la nécessité de la participation de l'Angleterre aux futures conférences. Il fut chargé, par une dépêche du 23 septembre (7 octobre), de déclarer que, ni les décisions qui seront adoptées, ni même l'ordre du jour du congrès ne sont connus encore de personne: tout dépend de l'accord qui s'établira entre les Puissances alliées. Mais, comme le croyait l'Empereur, il est „nécessaire", „essentiel" et „indispensable" que les cinq Cabinets soient unis ensemble. Pour prouver enfin au gouvernement anglais que l'Empereur n'était pas dutout l'ennemi des institutions constitutionnelles, ni de la liberté du peuple, on lui communiqua le discours que l'Empereur avait prononcé à l'ouverture de la diète de Varsovie.

„L'Empereur a reconnu de tout temps l'utilité, la nécessité même des institutions qui prêtent au pouvoir souverain l'appui d'une représentation nationale, et Sa Majesté restera toujours convaincue qu'à l'aide de ce système et en prenant pour guide la bonne foi, la vérité, la bienveillance et la fermeté, les gouvernements triompheront de tous les obstacles et parviendront à remplir la grande et difficile mission que la Providence leur a confiée".

Наконецъ, если англійское правительство признаетъ абсолютно невозможнымъ участвовать въ совѣщаніи въ Троппау посылкою „блестящаго представительства", то оно могло бы все-таки издать торжественную декларацію, которою оно одобритъ рѣшеніе союзныхъ державъ собраться на конгрессъ въ Троппау. Онъ увѣренъ, что рѣшенія конгресса будутъ одобрены „просвѣщеннымъ согласіемъ парламента" (sic!). Развѣ можно себѣ представить, спрашиваетъ Государь, чтобъ парламентъ не одобрилъ мѣръ, принятыхъ для излеченія болѣзней, которыми страдаетъ само англійское общество?

Если же Англія не будетъ участвовать въ совѣщаніи, то оставаясь въ сторонѣ отъ другихъ правительствъ, она вызоветъ мысль, что послѣднія стоятъ за произволъ и не желаютъ ничего другого какъ установить свою неограниченную власть. Вотъ почему участіе С.-Джемскаго кабинета особенно драгоцѣнно. (Письмо гр. Каподистріа къ гр. Ливену отъ 6-го (18-го) сентября 1820 года).

Гр. Ливенъ еще не успѣлъ донести о своихъ переговорахъ съ С.-Джемскимъ кабинетомъ по поводу Троппауского конгресса, какъ онъ получаетъ новое настоятельнѣйшее предписаніе убѣдить всѣми средствами англійскихъ министровъ въ необходимости участія Англіи въ предстоящемъ совѣщаніи. Ему поручается, депешею отъ 23-го сентября (7-го окт.), объявить, что ни рѣшенія, которыя будутъ приняты, ни даже порядокъ веденія дѣлъ на конгрессѣ неизвѣстны: все зависитъ отъ соглашенія между союзными державами. Но, по мнѣнію Государя, „необходимо", „существенно" и „неотложно", чтобъ пять кабинетовъ были бы соединены вмѣстѣ. Съ цѣлью же доказать англійскому правительству, что Государь нисколько не врагъ конституціонныхъ учрежденій и народной свободы, ему сообщается рѣчь, произнесенная Государемъ при открытіи Варшавскаго сейма.

„Императоръ всегда признавалъ пользу и даже необходимость учрежденій, дающихъ верховной власти поддержку народнаго представительства, и Его Величество навсегда останется убѣжденъ, что съ помощью такой системы и руководствуясь добросовѣстностью, правдою, доброжелательствомъ и твердостью, правительства побѣдятъ всѣ затрудненія и способны будутъ исполнить ту великую и трудную роль, которая возложена на нихъ Промысломъ".

(Dépêche du comte Capodistria du 5 (17) octobre 1820).

Toute l'éloquence et tous les efforts de l'ambassadeur furent stériles: lord Castlereagh déclara que l'Angleterre ne pouvait prendre une part active à la répression de la révolution de Naples. L'Angleterre, ainsi que les autres Puissances, peut être obligée de prendre des mesures pour se préserver de la peste révolutionnaire, mais il lui est impossible de participer à des mesures internationales arrêtées par un congrès international. Voilà pourquoi lord Castlereagh refusa catégoriquement, au nom de l'Angleterre, toute participation active de sa part à la réunion de Troppau. Le frère de lord Castlereagh, lord Stewart, ambassadeur de Grande Bretagne près la Cour de Vienne, sera chargé de se rendre à Troppau, mais seulement pour assister d'une manière passive aux conférences et non pas pour y prendre une part active.

„Notre résolution est immuable", déclara lord Castlereagh à l'ambassadeur de Russie, „ni moi, ni aucun des autres ministres du Cabinet, ne peut être muni de pleinspouvoirs pour assister à la réunion comme membre délibérant aux conférences.... Mon frère, ou tout autre, peut s'acquitter du rôle passif, qui est le seul qui nous convienne.... Le Cabinet anglais trouve qu'une réunion dans les formes de celle d'Aix-la-Chapelle, n'est point autorisée par les circonstances, qu'elle n'est point indiquée par les transactions existantes". On avait ajouté aux instructions, données à lord Stewart: „l'interprétation du sens des traités est cette fois-ci, comme l'Angleterre l'a déjà observé à d'autres occasions, étendu au delà de ce qu'elle peut admettre. Ces actes ne font aucune allusion aux changements qui peuvent survenir dans le régime intérieur d'un Etat. En Espagne, comme à Naples, les derniers événements sont strictement du domaine des révolutions domestiques".

Le comte Lieven fut profondément affligé de ce refus du Cabinet de St. James et il écrivait avec tristesse qu'il fallait en conclure „que le gouvernement britannique pourra combattre un mal palpable, mais jamais le prévenir".

Lord Castlereagh ne cessait pas toutefois de démontrer à l'ambassadeur impérial la complète impossibilité pour le gouvernement anglais de participer à un congrès dont le but était de prendre des mesures répressives contre la

(Депеша гр. Каподистріа отъ 5-го (17-го) октября 1820 года).

Но всѣ убѣжденія и старанія посла остались тщетными: лордъ Кастльри объявилъ, что Англія не можетъ принять активнаго участія въ усмиреніи неаполитанской революціи. Англія, какъ и другія державы, можетъ быть вынуждена принимать мѣры для предохраненія себя отъ революціонной заразы, но она не можетъ участвовать въ мѣропріятіяхъ, установленныхъ на международномъ конгрессѣ. Вотъ почему лордъ Кастльри категорически отказалъ въ какомъ либо активномъ участіи Англіи въ Троппаускомъ собраніи. Брату лорда Кастльри, лорду Стюарту, великобританскому послу при Вѣнскомъ дворѣ, будетъ поручено отправиться въ Троппау, но только для пассивнаго присутствія, а не для активнаго участія въ совѣщаніяхъ.

„Наше рѣшеніе", сказалъ лордъ Кастльри русскому послу, „непоколебимо. Ни я, ни кто либо другой изъ членовъ кабинета не можемъ быть снабжены полномочіемъ для участія въ совѣщаніи въ качествѣ дѣятельныхъ членовъ... Мой братъ, или всякій другой, можетъ исполнить пассивную роль, которая одна намъ подобаетъ... Англійскій кабинетъ находитъ, что собраніе, подобное Ахенскому, нисколько не вызывается обстоятельствами и нисколько не вытекаетъ изъ нынѣ дѣйствующихъ трактатовъ". Въ инструкціи, данной лорду Стюарту, было прибавлено, что „толкованіе смысла трактатовъ въ этомъ разѣ, какъ Англія уже въ другихъ случаяхъ это замѣтила, распространено гораздо дальше, на что она можетъ согласиться. Эти акты даже намека не дѣлаютъ относительно перемѣнъ, могущихъ произойти во внутреннемъ управленіи даннаго государства. Какъ въ Испаніи, такъ и Неаполѣ, послѣднія событія строго относятся къ домашнимъ революціямъ".

Гр. Ливенъ былъ крайне опечаленъ такимъ отказомъ С.-Джемскаго кабинета и онъ съ грустью пишетъ, что „нужно заключить, что англійское правительство будетъ въ состояніи бороться съ наступившимъ зломъ, но никогда не въ состояніи будетъ его предупредить".

Однако, лордъ Кастльри не уставалъ доказывать Императорскому послу полнѣйшую невозможность для англійскаго правительства участвовать въ конгрессѣ, имѣющемъ цѣлью установить репрессивныя мѣры противъ сво-

liberté des peuples. „Nos désirs et notre but peuvent être les mêmes et le sont sans doute“, disait le noble lord, „mais notre action ne saurait être identique, puisque nos facultés ne le sont point“. Jamais le peuple anglais, ajoutait lord Castlereagh, ne pardonnera au gouvernement de s'être mêlé d'actes de participation dans les affaires intérieures des autres peuples.

Le comte Lieven s'écria alors avec énergie: „Ce n'est, je le répète, Mylord, ni sur la révolution de Naples, ni sur celles de l'Espagne et du Portugal que se réunissent les Cabinets; je n'admets point cela, ma Cour ne l'admet point; ce n'est point une révolution particulière, ce sont les effets de cet esprit subversif, qui règne sur toute la surface de l'Europe, qu'il faut examiner, qu'il faut combattre“. (Dépêche du comte Lieven du 1 (13) octobre 1820).

L'affirmation énergique de l'ambassadeur de Russie que l'on ne s'occuperait pas spécialement à Troppau de la révolution de Naples, qui avait provoqué la convocation du congrès, étonna quelque peu les ministres anglais. Mais ce ne fut pas pour longtemps; ils revinrent bientôt de leur étonnement et confirmèrent à l'ambassadeur leur refus catégorique. La caractéristique de l'Empereur Alexandre, que fit lord Castlereagh au cours de sa conversation avec le comte Lieven, est très curieuse.

„Le système de l'Empereur, l'honore et comme Monarque et comme homme. Rien de plus pur que le but qu'il se propose dans toutes ses actions; *mais ce système tend à une perfectibilité que nous ne croyons applicable ni au siècle, ni aux hommes!* Nous ne pouvons point, le suivre dans cette route. C'est une espérance vaine, un beau fantôme que l'Angleterre surtout ne peut pas suivre. Toute politique spéculative est hors du domaine de ses facultés“. „Voilà pourquoi l'Angleterre considère les révolutions d'Italie et d'Espagne comme des réformes intérieures, qui ne la regardent pas dutout. (Rapport du comte Lieven du 13 (25) octobre 1820).

Le refus catégorique du ministère anglais de participer d'une manière active au congrès de Troppau fut à ce point désagréable à l'Empereur Alexandre I que jusqu'au dernier moment il comptait sur un changement favorable. Ce changement se faisant attendre, le comte Lieven fut chargé d'agir sur les ministres anglais par le canal du duc de Wellington ou enfin du roi lui-même. Le premier exprima au ministre son

боды народовъ. „Наши желанія и наша цѣль“, доказывалъ благородный лордъ, „могутъ быть одинаковы и они несомнѣнно одинаковы. Но наши дѣйствія не могутъ быть однородны, ибо наши средства совсѣмъ не одинаковы“. Никогда англійскій народъ, говорилъ лордъ Кастльри, не проститъ правительству, что оно приняло участіе во вмѣшательствѣ во внутреннія дѣла другихъ народовъ.

Тогда гр. Ливенъ смѣло воскликнулъ: „Я вамъ повторяю, милордъ, что ни неаполитанская революція, ни революція въ Испаніи и въ Португаліи, не вызываютъ собранія кабинетовъ. Я не допускаю этой мысли, и мой дворъ ея не допускаетъ. Не отдѣльную какую нибудь революцію, но дѣйствіе того революціоннаго духа, который господствуетъ въ Европѣ—вотъ что нужно изучить и уничтожить“. (Депеша гр. Ливена отъ 1-го (13-го) октября 1820 года).

Это смѣлое утвержденіе русскаго посла, что въ Троппау не будутъ обсуждать спеціально неаполитанскую революцію, вызвавшую созваніе тамъ конгресса, немного озадачило англійскихъ министровъ. Но не на долго: они скоро опомнились и подтвердили послу неизмѣнный отказъ. Любопытна характеристика политики Императора Александра, которую лордъ Кастльри сдѣлалъ въ разговорѣ съ гр. Ливеномъ.

„Система Императора“, сказалъ онъ, „дѣлаетъ ему честь, какъ монарху, равно какъ человѣку. Нѣтъ ничего болѣе чистаго, чѣмъ цѣль, которую онъ ставитъ всѣмъ своимъ дѣйствіямъ. *Но эта система стремится къ такому совершенству, которое мы не считаемъ примѣнимымъ ни къ нашему вѣку, ни къ людямъ.* Это — тщетная надежда, великолѣпный призракъ, которыми въ особенности Англія не можетъ увлекаться. Для всякой спекулятивной политики она совершенно неспособна“. Вотъ почему Англія смотритъ на перевороты въ Италіи и въ Испаніи, какъ на внутреннія преобразованія, до которыхъ ей дѣла нѣтъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 13-го (25-го) октября 1820 года).

Рѣшительный отказъ англійскаго министерства активнымъ образомъ участвовать въ Троппаускомъ конгресѣ былъ настолько непріятенъ Императору Александру I, что до послѣдней минуты онъ надѣялся на благопріятную перемѣну. Когда эта перемѣна заставила себя ждать, гр. Ливену поручено было дѣйствовать на англійскихъ министровъ чрезъ герцога Веллингтона или, наконецъ, самого короля. Первый

empressement à se rendre à Troppau dans les 24 heures si on le chargeait de se rendre au congrès. Mais aucune mission de ce genre ne lui fut confiée par son gouvernement.

Pour ce qui est de l'action à exercer par l'entremise du roi, il ne fut pas difficile au comte Lieven de démontrer que cette voie lui était complètement fermée. C'était au cours du scandaleux procès du roi contre la reine que prirent place ces négociations. „Son esprit", écrivait le comte Lieven au comte Capodistria le 1 (13) octobre 1820, „ou plutôt ce qui lui en reste, est dominé entièrement par son amour pour Lady Cunningham. Ses pensées et ses occupations n'ont qu'elle pour but et nulle affaire ne trouve accès auprès de lui que celle relative au malheureux procès de la Reine.... La plus grande poltronnerie le domine. Il s'entoure dans son cottage de piquets de cavalerie; il fait changer les serrures des portes de son parc; il prend toutes les préventions d'un lâche. Ce prince est tombé dans l'abjection et le mépris les plus complets et ce n'est pas dans cette situation qu'il serait possible d'espérer de se faire seulement comprendre de lui, bien moins encore d'en obtenir quelque signe de volonté".

Le congrès de Troppau aboutit à la signature par les trois Puissances alliées de deux protocoles (V. t. VII, I partie, № 122), qui confirmèrent formellement le droit d'intervention dans les affaires intérieures des autres Etats. Comme de raison, le gouvernement anglais refusa catégoriquement de signer ces actes, malgré toutes les démonstrations du comte Lieven que le protocole préliminaire de Troppau découlait directement des traités conclus avec la participation de l'Angleterre.

Lord Castlereagh niait positivement ce fait. Il se demandait si cet acte sousentendait la création d'une nouvelle alliance entre les trois Puissances ou si ce n'était seulement que le plan d'une entente confidentielle entre elles. Si ce protocole, disait-il, a créé une nouvelle alliance, il s'est produit alors un événement très triste pour toute l'Europe vu que l'ancien système politique si bienfaisant pour tout le monde est définitivement détruit. Si, par contre, le protocole de Troppau doit garantir l'exécution des principes qu'il proclame, dans ce cas, les lois fondamentales de l'Angleterre obligent le gouvernement de ce pays à protester de la manière la plus énergique contre cet acte. L'Angleterre n'approuvera jamais une intervention aussi systé-

выражалъ послу свою готовность въ 24 часа отправиться въ Троппау, если ему поручатъ быть на конгрессѣ. Но такого порученія онъ не получилъ отъ своего правительства.

Что же касается воздѣйствія черезъ короля на министровъ, то графу Ливену не трудно было доказать, что этотъ путь совершенно для него закрытъ. Это было въ самомъ разгарѣ скандалезнаго процесса короля противъ королевы, когда происходили эти переговоры. „Умъ короля", писалъ гр. Ливенъ графу Каподистріа 1-го (13-го) октября 1820 года, — „или скорѣе остатокъ ума у него сохранившійся — совершенно подавленъ его страстью къ леди Кэнингэмъ. Его мысли и занятія исключительно ее имѣютъ предметомъ, и никакое другое дѣло, кромѣ несчастнаго процесса съ королевою, не можетъ его интересовать. Величайшая трусость одолѣваетъ его. Онъ приказалъ окружить свою дачу (cottage) кавалерійскими пикетами; онъ приказалъ перемѣнить замки у воротъ своего парка и онъ принимаетъ всѣ мѣры труса. Этотъ Государь сдѣлался предметомъ полнѣйшаго отвращенія и презрѣнія и едва ли можно, при такомъ положеніи вещей, ожидать отъ него, чтобъ онъ что либо понялъ и еще менѣе, чтобъ онъ проявилъ какой либо признакъ воли".

Троппаускій конгрессъ привелъ къ подписанію тремя союзными державами двухъ протоколовъ (см. т. IV, часть I, № 122), которыми право вмѣшательства во внутреннія дѣла другихъ государствъ получаетъ формальное утвержденіе. Понятно, что англійское правительство на отрѣзъ отказалось подписать эти акты, несмотря на всѣ доказательства гр. Ливена, что Троппаускій предварительный протоколъ прямо вытекаетъ изъ заключенныхъ при участіи Англіи трактатовъ.

Лордъ Кастльри категорически это отрицалъ. Онъ недоумѣвалъ: есть-ли этотъ актъ основаніе новаго союза между тремя державами, или же, только планъ конфиденціальнаго между ними соглашенія. Если этотъ протоколъ основалъ новый союзъ, то совершилось событіе въ высшей степени печальное для всей Европы, ибо старая благодѣтельная политическая система разрушена. Если Троппаускій протоколъ долженъ обезпечить исполненіе провозглашенныхъ въ немъ принциповъ, то въ такомъ случаѣ основные законы Англіи принуждаютъ правительство протестовать противъ этого акта самымъ энергическимъ образомъ. Никогда Англія не можетъ одобрить такого систематическаго вмѣшательства во внутреннія дѣла народовъ. Никогда не

matique dans les affaires intérieures des peuples. Jamais il ne se trouvera de ministre anglais qui puisse se décider à défendre pareille théorie devant le parlement.

Lord Castlereagh termina son entretien avec le comte Lieven à ce sujet par les paroles très caractéristiques que voici: „Ce n'est point, je vous l'ai répété plus d'une fois, contre le but et l'intention des Monarques que je me prononce, mais contre *les formes et les moyens* qu'ils veulent adopter"…. Mieux vaut agir que de proclamer des principes retentissants. „Le fait imposera plus que les paroles…. De nos jours l'action vaut mieux que les systèmes et des lois pratiques que des lois écrites". (Rapport du comte Lieven du 22 novembre (4 décembre) 1820).

Quand, au congrès de Laybach, la fameuse théorie d'intervention reçut un développement plus grand encore, l'opinion publique en Angleterre manifesta ouvertement son indignation. Le gouvernement fut obligé, par une circulaire à ses représentants près les Cours étrangères, en date du 7 (19) janvier 1821, de protester contre cette intervention. Au sein du parlement l'Empereur Alexandre I et sa politique devinrent la cible d'attaques tellement furieuses et parfois inconvenantes que l'ambassadeur de Russie fut obligé de poser à lord Castlereagh cette question: puis-je rester plus longtemps dans un pays où l'on offense si ouvertement et aussi impunément mon Souverain? Et réellement, à la Chambre haute lord Holland prononça un discours tellement blessant pour l'Empereur de Russie que le roi Georges IV lui-même exprima à l'ambassadeur „toute l'horreur qu'Elle (Sa Majesté) avait ressentie de allusions atroces".

„Toutefois", ajouta le roi, „il ne me reste qu'à déplorer vivement l'impuissance où je me trouve de réprimer le scandale offert par l'égarement d'un individu entraîné par la passion et de ce que notre constitution tant vantée ne me laisse aucun moyen de contenir un fou, qui, en outrageant la Majesté des Rois, m'offense personnellement moi-même".

C'est ainsi que se produisit et se consolida la divergence des vues entre l'Angleterre et la Russie sur la question de l'intervention dans les affaires intérieures des Puissances étrangères. Nous verrons plus tard que dans la question d'Orient l'antagonisme entre la politique russe et britannique devint de plus en plus évident. Les deux Puissances n'en continuaient pas moins à main-

найдется англійскаго министра, который осмѣлился бы защищать подобную теорію предъ парламентомъ.

Наконецъ, лордъ Кастльри, заключилъ въ бесѣдѣ съ гр. Ливеномъ, свои убѣдительныя возраженія слѣдующими характеристичными словами: „Я вамъ уже неоднократно повторялъ, что я нисколько не возражаю противъ цѣли и намѣренія монарховъ, но возстаю противъ *формъ и средствъ, которыя они намѣрены принять*". Лучше дѣйствовать, нежели провозглашать громкіе принципы. „Дѣло больше воздѣйствуетъ нежели слова... Въ наше время дѣйствія больше значатъ, нежели системы, и дѣйствующіе законы больше, чѣмъ писанные законы". (Донесеніе гр. Ливена отъ 22-го ноября (4-го декабря) 1820 года).

Когда на Лайбахскомъ конгрессѣ еще болѣе была развита знаменитая теорія вмѣшательства, общественное мнѣніе Англіи открыто выражало свое негодованіе. Англійское правительство принуждено было особеннымъ циркуляромъ (отъ 7-го (19-го) января 1821 года) къ своимъ представителямъ при иностранныхъ дворахъ протестовать противъ такого вмѣшательства. Въ парламентѣ Императоръ Александръ I и его политика были мишенью столь яростныхъ и иногда неприличныхъ нападеній, что русскій посолъ долженъ былъ поставить лорду Кастльри вопросъ: можетъ-ли онъ еще оставаться въ странѣ, гдѣ столь открыто и безнаказанно оскорбляютъ его Государя? Дѣйствительно, въ палатѣ лордовъ лордъ Голландъ произнесъ столь оскорбительную для русскаго Государя рѣчь, что самъ король Георгъ IV выразилъ послу „все негодованіе, которое онъ чувствовалъ при чудовищныхъ намекахъ", сдѣланныхъ лордомъ Голландомъ.

„Впрочемъ", прибавилъ король, „мнѣ остается только горько оплакивать мое безсиліе наказать за скандалъ, причиненный заблужденіемъ человѣка, увлеченнаго страстью, и сожалѣть о нашей столь хваленой конституціи, которая не даетъ мнѣ никакого средства сдержать безумнаго, который, оскорбляя величество королей, оскорбляетъ также меня лично".

Такимъ образомъ обнаружилось и укрѣпилось полное разногласіе между Англіею и Россіею въ вопросѣ о вмѣшательствѣ во внутреннія дѣла иностранныхъ государствъ. Мы увидимъ впослѣдствіи, что въ Восточномъ вопросѣ также все болѣе и болѣе высказывался антагонизмъ между русскою и великобританскою политикою. Но все-таки обѣ державы продолжали сохра-

tenir entre elles des relations fort amicales. On ne se rappelait que trop bien encore les guerres de Napoléon et le souvenir du grand guerrier, prisonnier sur une île lointaine, jetait encore l'effroi dans le coeur des hommes d'Etat qui faisaient preuve de zèle aux congrès de Vienne et de Troppau.

Au mois de juillet 1821, on reçut de l'île de St. Hélène la nouvelle de la mort inattendue du grand empereur. On avait nommé pour le surveiller des commissaires envoyés par les trois Puissances alliées: l'Angleterre, la Russie et la France. Le commissaire russe, le comte Balmaine, faisait sans interruption, par l'entremise de l'ambassade impériale à Londres, la description du genre de vie que l'on menait sur l'île et des incidents qui s'y produisaient. En lisant ces rapports, où l'auteur expose en détail la conduite de sir Hudson Lowe, le gouverneur anglais de l'île, qui était une espèce de fou, on se demande comment l'empereur Napoléon n'est pas devenu fou lui-même et comment il a pu supporter pendant plusieurs années de suite les chicanes révoltantes de cet homme effronté, emporté, méchant et insupportable. Hudson Lowe faisait des chicanes même aux commissaires des alliés, qui se trouvaient emprisonnés sur l'île, ayant pour geôlier un monstre et refusaient pour cela même d'y rester plus de deux ans.

La nouvelle de la mort de Napoléon ne produisit pas d'impression particulière sur le public anglais, mais le gouvernement britannique, par contre, en fut très satisfait, ne fut ce que parcequ'il lui devint possible de faire dorénavant une économie de 300,000 livres sterlings par an. C'est à ce prix que revint la prison que l'Europe organisa à l'île de Sainte-Hélène pour un seul prisonnier.

A l'occasion du décès de l'Empereur des Français, lord Londonderry (l'ancien lord Castlereagh) laissa entendre à l'ambassadeur de Russie „qu'il se flattait que l'Europe rendrait justice à la manière dont l'Angleterre s'était acquittée de la charge qui lui avait été confiée". (sic!) (Rapport du comte Lieven du 24 juin (6 juillet) 1821).

Du reste, la divergence de vues des Cabinets de St. Pétersbourg et de St. James sur les questions du droit d'intervention et d'Orient ne porta aucune atteinte au caractère amical de leurs relations mutuelles en qualité d'alliés. Les deux actes ci-dessous (№№ 427 et 428) le prouvent surabondamment: ils contiennent la décision arbitrale de l'Empereur Alexandre I dans

нять между собою весьма дружескія сношенія. Еще свѣжо было преданіе о наполеоновскихъ войнахъ, и мысль о великомъ полководцѣ плѣнникѣ на далекомъ островѣ все-таки наводила еще страхъ на государственныхъ людей, усердствовавшихъ на Вѣнскомъ и Троппаускомъ конгрессахъ.

Въ іюлѣ 1821 года было получено съ острова Св. Елены извѣстіе о неожиданной смерти великаго императора. Для присмотра за нимъ были назначены коммиссары трехъ великихъ союзныхъ государствъ: Англіи, Россіи и Франціи. Русскій коммиссаръ, графъ Бальмэнъ, постоянно доносилъ чрезъ Императорское посольство въ Лондонѣ объ образѣ жизни и событіяхъ на островѣ. Читая эти донесенія, въ которыхъ подробно разсказывается о поведеніи сумашедшаго англійскаго губернатора Гудсона Ловъ, удивляешься, какъ Императоръ Наполеонъ самъ не сошелъ съ ума и какъ онъ въ состояніи былъ нѣсколько лѣтъ сносить возмутительныя придирки этого нахальнаго, вспыльчиваго, злого и несноснаго человѣка. Гудсонъ Ловъ даже придирался къ союзнымъ коммиссарамъ, которые сами находились на островѣ въ плѣну у англійскаго тюремщика-изверга и потому болѣе двухъ лѣтъ тамъ жить не хотѣли.

Извѣстіе о кончинѣ Наполеона не произвело особеннаго впечатлѣнія на англійскую публику, но очень обрадовало англійское правительство уже потому, что оно могло сдѣлать значительное сбереженіе въ 300,000 фунтовъ стерлинговъ ежегодно. Въ эту сумму обошлось содержаніе европейской тюрьмы для одного плѣнника на островѣ Св. Елены.

По случаю кончины французскаго Императора, лордъ Лондондерри (прежній лордъ Кастльри) сказалъ русскому послу, что „онъ льститъ себя надеждою, что Европа отдастъ Англіи справедливость за то какъ она исполнила возложенное на нее Европою порученіе" (sic!). (Донесеніе гр. Ливена отъ 24-го іюня (6-го іюля) 1821 года).

Впрочемъ, разногласіе между С.-Петербургскимъ и С.-Джемскимъ кабинетами по вопросамъ о правѣ интервенціи и Восточному не лишало, повторяю, дружескаго и союзнаго характера ихъ взаимныя отношенія. Доказательствомъ тому служатъ нижеслѣдующіе акты (№ 427 и 428), заключающіе въ себѣ третейское рѣшеніе Императора Александра въ спорѣ Англіи съ Сѣверо-Аме-

le litige de l'Angleterre avec les Etat-Unis de l'Amérique du Nord—litige qui eut pour source l'interprétation diverse donnée par les deux Puissances à l'art. I du traité de paix de Gand. Aux termes de la convention, conclue en 1818 entre l'Angleterre et les Etats-Unis, ce litige fut soumis à l'arbitrage de l'Empereur de Russie.

Voici en quoi il consistait: d'après le gouvernement de Washington l'Angleterre devait, aux termes de l'art. I du traité de Gand, rendre aux Etats-Unis tous les esclaves, pris par les Anglais pendant la guerre et emmenés sur des navires de guerre britanniques dans des pays, qui, de par le traité, devaient être restitués aux Etats-Unis. Le gouvernement anglais, de son côté, refusait de se considérer comme obligé d'effectuer cette restitution des esclaves et refusait d'admettre que les Etats-Unis eussent droit à un dédommagement pour les esclaves non-restitués, parceque le traité de Gand de 1814 défendait seulement d'emmener des esclaves après l'échange des ratifications. Voilà pourquoi les esclaves, qui avaient trouvé asile sur les navires de guerre anglais avant l'échange des ratifications, devaient jouir de l'exterritorialité de ceux-ci et par conséquent n'étaient pas passibles d'être restitués.

L'Empereur Alexandre I se prononça en faveur du point de vue du gouvernement de Washington et la convention du 30 juin (12 juillet) 1822 imposa à l'Angleterre l'obligation d'exécuter le traité de Gand conformément à la décision arbitrale. Cette décision s'appuie sur l'analyse grammaticale détaillée de l'art. I du traité de Gand, faite sur la base des travaux des deux philologues français M. M. Laveaux et Condillac.

риканскими Соединенными Штатами, вызванномъ различнымъ пониманіемъ обѣихъ державъ первой статьи Гентскаго мирнаго трактата 1814 года. Въ силу конвенціи, заключенной между Англіею и Соединенными Штатами въ 1818 году, этотъ споръ былъ предоставленъ третейскому рѣшенію русскаго Царя.

Споръ заключался въ слѣдующемъ: по мнѣнію Вашингтонскаго правительства Англія обязана была, по силѣ статьи 1-й Гентскаго трактата, возвратить Соединеннымъ Штатамъ всѣхъ невольниковъ, взятыхъ Англичанами во время войны и увлеченныхъ на англійскія военныя суда въ мѣстахъ, которыя, по трактату, подлежали возвращенію Соединеннымъ Штатамъ. Между тѣмъ какъ англійское правительство отрицало эту обязанность, равно и право Соединенныхъ Штатовъ на вознагражденіе за невозвращенныхъ невольниковъ, потому что Гентскій трактатъ 1814 года только запретилъ послѣ обмѣна ратификацій увозить невольниковъ. Тѣ же невольники, которые до обмѣна ратификацій нашли убѣжище на англійскихъ военныхъ судахъ, должны пользоваться экстерриторіальностью послѣднихъ и потому не подлежатъ выдачѣ.

Императоръ Александръ I призналъ болѣе основательною точку зрѣнія Вашингтонскаго правительства, и конвенція 30-го іюня (12-го іюля) 1822 года обязала Англію исполнить Гентскій трактатъ согласно съ третейскимъ рѣшеніемъ. Въ основаніе рѣшенія былъ положенъ подробный грамматическій разборъ первой статьи Гентскаго трактата на основаніи трудовъ французскихъ филологовъ Laveaux и Condillac.

## № 427.

**Note à M. l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique en date de St. Pétersbourg, le 22 avril 1822.**

Le soussigné, Secrétaire d'Etat dirigeant le Ministère Impérial des affaires étrangères, a l'honneur de communiquer à S. Exc. M. le chevalier Bagot l'opinion que l'Empereur, son Maître, a cru devoir exprimer sur l'objet des

## № 427.

**Нота къ послу Его Британскаго Величества. С.-Петербургъ, 22-го апрѣля 1822 года.**

Нижеподписавшійся, статсъ-секретарь, управляющій Императорскимъ Министерствомъ Иностранныхъ Дѣлъ, имѣетъ честь сообщить Его Превосходительству Г. шевалье Бэготъ мнѣніе, которое почелъ долгомъ высказать Госу-

différends qui se sont élevés entre la Grande Bretagne et les Etats Unis relativement à l'interprétation de l'Article I du Traité de Gand.

M. le chevalier Bagot est invité à considérer cette opinion comme la décision arbitrale demandée à l'Empereur par les deux Puissances.

Il se rappellera sans doute, qu'aussi bien que le Plénipotentiaire des Etats Unis, il a dans tous ses Mémoires principalement insisté sur le sens grammatical de l'Article I du Traité de Gand, et que même dans sa note du 4 (16) novembre 1821, il a formellement déclaré que c'était sur la *signification des mots dans le texte de l'Article, tel qu'il existe*, que devait se fonder la décision de Sa Majesté Impériale.

La même déclaration étant consignée dans la note du Plénipotentiaire américain du 4 (16) novembre 1821, l'Empereur n'a fait que se conformer aux voeux énoncés par le deux Parties, en vouant toute son attention, à l'examen de la question grammaticale.

L'opinion ci-dessus mentionnée fera connaître la manière dont Sa Majesté Impériale juge cette question et afin que le Cabinet de St. James connaisse également les motifs sur lesquels se fonde le jugement de l'Empereur, le soussigné-joint à la présente un extrait de quelques observations, sur le sens littéral de l'Article premier du Traité de Gand.

Sous ce rapport, l'Empereur s'est borné à suivre les règles de la langue

дарь Императоръ по предмету разногласій, возникшихъ между Великобританіею и Соединенными Штатами относительно толкованія I статьи Гентскаго трактата.

Г. шевалье Бэготъ благоволитъ принять это мнѣніе, какъ третейское рѣшеніе, постановленное Государемъ Императоромъ по просьбѣ обѣихъ державъ.

Его Превосходительство, безъ сомнѣнія, вспомнитъ, что онъ, какъ равно и уполномоченный Соединенныхъ Штатовъ, настаивалъ во всѣхъ своихъ мемуарахъ главнымъ образомъ на грамматическомъ смыслѣ статьи I Гентскаго трактата, и что даже въ своей нотѣ отъ 8 (20) октября 1821 года, онъ формально заявилъ, что рѣшеніе Его Императорскаго Величества должно основываться на *значеніи словъ текста статьи, въ томъ видѣ, въ какомъ онъ существуетъ.*

Въ виду того, что такое же заявленіе было сдѣлано въ нотѣ американскаго уполномоченнаго отъ 4 (16-го) ноября 1821 года, Государю Императору оставалось только сообразоваться съ объявленными обѣими сторонами желаніями и обратить все свое вниманіе на обсужденіе грамматическаго вопроса.

Вышеупомянутое мнѣніе покажетъ, какимъ образомъ Его Императорское Величество рѣшаетъ этотъ вопросъ; для того же, чтобъ ознакомить С.-Джемскій кабинетъ равнымъ образомъ съ мотивами, на коихъ основывается сужденіе Государя Императора, нижеподписавшійся прилагаетъ къ сему краткое изложеніе нѣсколькихъ замѣчаній, касающихся буквальнаго смысла первой статьи Гентскаго трактата.

Въ этомъ отношеніи Государь Императоръ ограничился соблюденіемъ пра-

employée dans la rédaction de l'acte, par lequel les deux Puissances ont réclamé son arbitrage, et défini l'objet de leur différend.

C'est uniquement à l'autorité de ces règles, que Sa Majesté Impériale a cru devoir obéir, et son avis ne pouvait qu'en être la conséquence rigoureuse et nécessaire.

Le soussigné saisit avec empressement etc.

Comte Nesselrode.

вилъ языка, примѣненнаго въ изложенію акта, коимъ обѣ державы просили о его третейскомъ рѣшеніи и опредѣлили предметъ ихъ разногласія.

Е. И. Величество считалъ долгомъ подчиниться единственно авторитету сихъ правилъ, и его сужденіе является не чѣмъ инымъ, какъ строгимъ и необходимымъ ихъ слѣдствіемъ.

Нижеподписавшійся пользуется симъ случаемъ и пр.

Графъ Нессельроде.

*La décision arbitrale de S. M. l'Empereur Alexandre I.*

Invité par la Grande Bretagne et par les Etats-Unis d'Amérique à émettre une opinion, comme Arbitre, dans les différends qui se sont élevés entre ces deux Puissances, au sujet de l'interprétation de l'Article premier du Traité qu'Elles ont conclu à Gand le 24 Déc. 1814, l'Empereur a pris connaissance de tous les actes, mémoires et notes où les plénipotentiares respectifs ont exposé à son Ministère des affaires étrangères, les argumens que chacune des Parties en litige fait valoir à l'appui de l'interprétation qu'elle donne au dit Article.

Après avoir mûrement pesé les observations développées de part et d'autre;

Considérant que le plénipotentiaire Britannique et le plénipotentiaire américain ont demandé que la discussion fut close;

Considérant, que le premier dans sa note du 8 (20) octobre 1821 et le se-

*Третейское рѣшеніе Е. В. Императора Александра I.*

Получивъ отъ Великобританіи и Соединенныхъ Американскихъ Штатовъ приглашеніе высказать, въ качествѣ третейскаго судьи, мнѣніе въ несогласіяхъ, возникшихъ между сими двумя державами по поводу толкованія первой статьи трактата, заключеннаго ими въ Гентѣ 24-го декабря 1814 года, Государь Императоръ ознакомился со всѣми актами, мемуарами и нотами, въ коихъ обоюдные ихъ уполномоченные изложили его Министерству Иностранныхъ Дѣлъ доводы, приводимые каждою изъ спорящихъ сторонъ въ пользу даваемаго ею толкованія названной статьи.

По зрѣломъ соображеніи замѣчаній, подробно изложенныхъ тою и другою стороною;

Принимая во вниманіе, что Британскій уполномоченный и уполномоченный Американскій просили, чтобы споръ былъ оконченъ;

Принимая во вниманіе, что первый въ нотѣ отъ 8 (20) октября 1821 года,

cond dans sa note du 4 (16) novembre suivant ont déclaré, que c'est *sur la construction du texte de l'Article, tel qu'il existe*, que la décision arbitrale doit se fonder, et que l'un et l'autre n'ont invoqué que comme moyens subsidiaires les principes généraux de droit des gens et de droit maritime;

L'Empereur est d'avis,

„que ce n'est que d'après le sens „littéral et grammatical de l'Art. I du „Traité de Gand, que la question peut „être décidée".

Quant au sens littéral et grammatical de l'Article I du Traité de Gand:

Considérant que la période sur la signification de laquelle il s'élève des doutes, est construite ainsi qu'il suit:

„Tous les territoires, lieux et possessions quelconques, pris par l'une des Parties sur l'autre, durant la guerre, ou qui pourraient être pris après la signature du présent Traité, à l'exception seulement des isles ci-dessous mentionnées, seront rendus sans délai et sans faire détruire ou emporter aucune partie de l'artillerie ou autre propriété publique *originairement prise dans les dits forts et lieux et qui s'y trouvera au moment de l'échange des ratifications du Traité*, ou aucuns esclaves ou autres propriétés privées.

Et tous archives, régistres, actes et papiers, soit d'une nature publique ou appartenans à des particuliers, qui dans le cours de la guerre peuvent être tombés entre les mains des officiers de l'une ou de l'autre partie, seront de suite, en

а второй въ нотѣ отъ 4 (16) ноября того же года объявили, что третейское рѣшенія должно быть основано на *конструкціи текста статьи въ существующемъ его видѣ*, и что тотъ и другой ссылались на общія начала международнаго и морскаго права, какъ на средства второстепенныя;

Государь Императоръ полагаетъ, что „вопросъ можетъ быть рѣшенъ не „иначе, какъ согласно буквальному и „грамматическому смыслу I статьи Гент„скаго трактата".

Что касается буквальнаго и грамматическаго смысла I статьи Гентскаго трактата, то:

Принимая въ соображеніе, что періодъ, значеніе коего возбуждаетъ сомнѣнія, изложенъ нижеслѣдующимъ образомъ:

„Всѣ какого бы рода ни были земли, мѣста и владѣнія, которыя взяты одною изъ сторонъ у другой въ продолженіи войны, или которыя могли быть взяты послѣ подписанія настоящаго трактата, за исключеніемъ лишь нижеупомянутыхъ острововъ, будутъ возвращены безъ промедленія и безъ уничтоженія или захвата какой либо части артиллеріи или другой публичной собственности, *которая была взята вначалѣ въ сказанныхъ фортахъ и мѣстахъ и которая будетъ тамъ находиться въ моментъ обмѣна ратификацій трактата*, или какихъ либо рабовъ или другой частной собственности.

И всѣ архивы, регистры, акты и бумаги, имѣющіе публичный характеръ или принадлежащіе частнымъ лицамъ, которые въ теченіи войны могли попасть въ руки служащихъ той или другой стороны, будутъ тотчасъ же, какъ

tant qu'il sera praticable, restitués et délivrés aux autorités propres et personnes auxquelles ils appartiennent respectivement";

Considérant que dans cette période, les mots: *originairement prise et qui s'y trouvera au moment de l'échange des ratifications* forment une phrase incidente, laquelle ne peut se rapporter grammaticalement qu'aux substantifs ou sujets qui précèdent;

Qu 'ainsi l'Article I du Traité de Gand, ne défend aux Parties contractantes d'emporter des lieux dont il stipule la restitution, que les seules propriétés publiques *qui y auraient été originairement prises et qui s'y trouveraient au moment de l'échange des ratifications*, mais qu'il défend d'emporter de ces mêmes lieux, *aucune propriété particulière quelconque;*

Que d'un autre côté, ces deux défenses ne sont applicables qu'uniquement aux lieux dont l'Article stipule la restitution;

L'Empereur est d'avis:

„Que les Etats-Unis d'Amérique, sont „en droit de réclamer de la Grande „Bretagne une juste indemnité pour „toutes les propriétés particulières que „les forces Britanniques auraient em„portées, et comme il s'agit plus spéci„alement d'esclaves, pour tous les escla„ves que les forces Britanniques aurai„ent emmenés des lieux et territoires „dont le Traité stipule la restitution, en „quittant ces mêmes lieux et territoires.

„Que les Etats-Unis sont en droit de „regarder comme emmenés, tous ceux de

окажется возможнымъ, переданы обратно и сданы подлежащимъ властямъ и лицамъ, коимъ они могутъ принадлежать";

Принимая въ соображеніе, что въ этомъ періодѣ слова: *которая была взята вначалѣ и которая будетъ тамъ находиться въ моментъ обмѣна ратификацій*—составляютъ вводную фразу, которая можетъ относиться только къ предшествующимъ ей существительнымъ или подлежащимъ;

Что такимъ образомъ I статья Гентскаго трактата запрещаетъ договаривающимся сторонамъ захватывать изъ мѣстъ, о возвратѣ коихъ она постановляетъ, единственно тѣ вещи публичной собственности, *которыя тамъ были вначалѣ взяты и которыя находились бы тамъ въ моментъ обмѣна ратификацій;* но что она запрещаетъ захватывать изъ тѣхъ же самыхъ мѣстъ *и какую бы то ни было частную собственность;*

что, съ другой стороны, оба эти запрещенія относятся единственно къ мѣстамъ, о возвратѣ коихъ статья постановляетъ;

Государь Императоръ полагаетъ:

„Что Соединенные Американскіе „Штаты имѣютъ право требовать отъ „Великобританіи справедливаго возна„гражденія за всѣ вещи частной соб„ственности, которыя захватили бы Бри„танскія войска, и какъ рѣчь идетъ болѣе „спеціально о рабахъ, за всѣхъ рабовъ, „которыхъ Британскія войска увели бы „изъ мѣстъ и земель, о возвратѣ которыхъ „постановляетъ трактатъ, при уходѣ „изъ этихъ самыхъ мѣстъ и земель.

„Что Соединенные Штаты имѣютъ „право считать уведенными всѣхъ тѣхъ

„ces esclaves qui, des territoires indiqués „ci-dessus, auraient été transportés „à bord des vaisseaux Britanniques „mouillés dans les eaux des dits ter„ritoires, et qui par ce motif n'aurai„ent pas été restitués.

„Mais que s'il y a des esclaves amé„ricains emmenés de territoires dont „l'Art. I du Traité de Gand n'a pas sti„pulé la restitution aux Etats-Unis, les „Etats-Unis ne sont pas en droit de „réclamer une indemnité, pour les dits „esclaves".

L'Empereur déclare en outre, qu'Il est prêt à exercer l'office de médiateur qui Lui a été déféré d'avance, par les deux Etats, dans les négociations que doit amener entr'eux, la décision arbitrale qu'ils ont demandée.

Fait à St. Pétersbourg, le 22 avril 1822.

Alexandre.

„изъ этихъ рабовъ, которые изъ озна„ченныхъ выше территорій были бы пе„реправлены на Британскія суда, сто„явшія въ водахъ означенныхъ терри„торій, и которые по этой причинѣ не „были бы возвращены".

„Но если есть американскіе рабы, „уведенные изъ территорій, о возвратѣ „коихъ Соединеннымъ Штатамъ I статья „Гентскаго трактата не постановляла, „то Соединенные Штаты за такихъ ра„бовъ не въ правѣ требовать вознагра„жденія".

Государь Императоръ сверхъ того объявляетъ о своей готовности исполнить обязанность посредника, раньше ему предложенную обоими государствами, въ переговорахъ, которые должны послѣдовать между ними послѣ просимаго ими третейскаго рѣшенія.

Въ С.-Петербургѣ, 22-го апрѣля 1812 года.

Александръ.

Note à M. l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique en date de St. Pétersbourg, le 22 avril 1822.

Le soussigné, Secrétaire d'Etat, dirigeant le Ministère Impérial des affaires étrangères, s'est empressé de porter à la connaissance de l'Empereur son Maître, les explications dans lesquelles M. l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique est entré avec le Ministère Impérial, à la suite de la communication préalable et confidentielle qui Lui a été faite, ainsi qu'à Monsieur de Middleton de l'opinion exprimée par l'Empereur sur le vrai sens de l'Article I du Traité de Gand.

Нота къ послу Его Британскаго Величества въ С.-Петербургѣ, отъ 22-го апрѣля 1822 года.

Нижеподписавшійся, статсъ-секретарь, управляющій Императорскимъ Министерствомъ Иностранныхъ Дѣлъ, поспѣшилъ довести до свѣдѣнія Государя Императора объясненія, въ которыя вошелъ посолъ Его Британскаго Величества съ Императорскимъ Министерствомъ по поводу сдѣланнаго ему и г. Мидльтону предварительнаго конфиденціальнаго сообщенія выраженнаго Государемъ Императоромъ мнѣнія объ истинномъ смыслѣ I статьи Гентскаго трактата.

M. le chevalier Bagot entend, qu'en vertu de la décision de Sa Majesté Impériale, „Sa Majesté Britannique n'est „pas tenue à indemniser les Etats-Unis „d'aucuns esclaves, qui, venant des en„droits qui n'ont jamais été occupés „par ses troupes, se sont volontairement „réunis aux forces Britanniques, ou en „conséquence de l'encouragement que „les officiers de Sa Majesté leur avai„ent offert, ou pour se dérober au „pouvoir de leur maître, ces esclaves „n'ayant pas été emmenés des lieux ou „territoires pris par Sa Majesté Britan„nique durant la guerre, et conséquem„ment n'ayant pas été emmenés des „lieux dont l'article stipule la resti„tution."

En réponse à cette observation, le soussigné est chargé par Sa Majesté Impériale, de communiquer ce qui suit, à M. l'Ambassadeur de Sa Majesté Britannique:

L'Empereur ayant du consentement mutuel des deux Plénipotentiaires, émis une opinion fondée uniquement sur le sens qui résulte *du texte de l'Article* en litige, ne se croit appelé à décider ici aucune question relative à ce que les lois de la guerre permettent ou défendent aux Parties belligérantes, mais toujours fidèle à l'interprétation grammaticale de l'Article I du Traité de Gand, Sa Majesté Impériale déclare une seconde fois, qu'il Lui semble, d'aprés cette interprétation:

„Qu'en quittant les lieux et territoi„res dont le Traité de Gand stipule la „restitution aux Etats-Unis, les forces „de Sa Majesté Britannique n'avaient „le droit d'emmener de ces mêmes lieux

Г. шевалье Бэготъ разумѣетъ, что согласно рѣшенію Его Императорскаго Величества „Его Британское Вели„чество не обязанъ вознаграждать Сое„диненные Штаты ни за какихъ рабовъ, „которые, уйдя изъ мѣстъ, никогда не „бывшихъ занятыми его войсками, при„соединились къ Британскимъ силамъ „добровольно, или вслѣдствіе поощренія „ихъ къ тому со стороны служащихъ Его „Величества, или чтобъ скрыться отъ „власти своего хозяина, такъ какъ эти „рабы не были уведены изъ мѣстъ или „территорій, взятыхъ Его Британскимъ „Величествомъ въ теченіи войны и, слѣ„довательно, не были уведены изъ мѣстъ, „о возвращеніи коихъ постановляетъ „статья".

Въ отвѣтъ на это замѣчаніе нижеподписавшемуся поручено Е. И. Величествомъ сообщить г. Послу Е. И. Величества нижеслѣдующее:

Государь Императоръ, высказавъ, съ обоюднаго согласія обоихъ уполномоченныхъ, сужденіе, основанное единственно на смыслѣ, который вытекаетъ изъ *текста* спорной *статьи*, не считаетъ себя призваннымъ разрѣшать здѣсь никакихъ вопросовъ о томъ, что позволяютъ или запрещаютъ воюющимъ сторонамъ законы войны; но продолжая быть вѣрнымъ грамматическому толкованію I статьи Гентскаго трактата, Е. И. Величество вторично объявляетъ, что, согласно такому толкованію, онъ того мнѣнія:

„Что оставляя мѣста и территоріи, о „возвращеніи коихъ Соединеннымъ Шта„тамъ постановляетъ Гентскій трактатъ, „войска Е. В. Величества не имѣли пра„ва уводить изъ этихъ мѣстъ и терри-

„et territoires, absolument aucun esclave „par quelque moyen qu'il fût tombé ou „venu se remettre en leur pouvoir".

„Mais que si, durant la guerre, des „esclaves américains avaient été emme„nés par les forces Anglaises, d'autres „lieux que ceux dont le Traité de Gand „stipule la restitution, sur territoire ou „à bord de vaisseaux Britanniques, la „Grande Bretagne ne serait pas tenue „d'indemniser les Etats-Unis de la perte „de ses esclaves, par quelque moyen „qu'ils fussent tombés ou venus se re„mettre au pouvoir de ses officiers„.

Quoique convaincu par les explications préalables dont il a été question plus haut, que tel est aussi le sens que M. le chevalier Bagot attache à son observation, le soussigné n'en a pas moins reçu de Sa Majesté Impériale l'ordre, d'adresser aux Plénipotentiaires respectifs la présente note, qui leur prouvera que pour mieux répondre à la confiance des deux Gouvernemens, l'Empereur n'a pas voulu qu'il pût s'élever le plus leger doute sur les conséquences de son opinion.

Le soussigné etc.

Comte Nesselrode.

„торій безусловно никакого раба, какимъ „бы образомъ онъ ни подпалъ или ни „предался ихъ власти".

„Но если въ продолженіи войны аме„риканскіе рабы были уведены англій„скими войсками изъ другихъ мѣстъ, „кромѣ тѣхъ, о возвратѣ коихъ постано„вляетъ Гентскій трактатъ, на террито„рію ли, или на корабли Британскіе, то „Великобританія не обязана давать воз„награжденія Соединеннымъ Штатамъ „за утрату ихъ рабовъ, какимъ бы „образомъ они ни подпали, или ни пре„дались власти ея служащихъ".

Будучи убѣжденъ, вслѣдствіе предварительныхъ объясненій, о которыхъ сказано выше, что точно такой же смыслъ придаетъ своему замѣчанію и г. шевалье Бэготъ, нижеподписавшійся, тѣмъ не менѣе, получилъ отъ Е. И. Величества приказаніе обратиться къ обоюднымъ уполномоченнымъ съ настоящею нотою, доказывающею, что Государь Императоръ, желая наилучшимъ образомъ оправдать довѣріе обоихъ правительствъ, не хотѣлъ, чтобъ возникло малѣйшее сомнѣніе на счетъ послѣдствій его сужденія.

Нижеподписавшійся пользуется и пр.

Графъ Нессельроде.

## № 428.

**Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.**

S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande et le Président des Etats-Unis d'Amérique ayant décidé d'un commun accord, en conséquence de l'article V de la convention conclue à Londres le 20 octobre

## № 428.

**Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.**

Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи и Президентъ Американскихъ Соединенныхъ Штатовъ положили въ V-й статьѣ конвенціи, заключенной въ Лондонѣ 20 октября 1818 года н. с., чтобы рѣшеніе воз-

1818 n. s., que les différends qui se sont élevés entre les deux gouvernemens sur la construction et le vrai sens du I article du traité de paix et d'amitié, conclu à Gand le 24 décembre 1814 n. s., seraient déférés à l'arbitrage amical de S. M. l'Empereur de toutes les Russies, s'étant en outre engagés réciproquement à regarder sa décision comme finale et définitive, et Sa Majesté Impériale, après mûre considération, ayant émis cette décision dans les termes suivans:

„que les Etats-Unis d'Amérique sont en droit de réclamer de la Grande-Bretagne une juste indemnité pour toutes les propriétés particulières que les forces Britanniques auraient emportées, et comme il s'agit plus spécialement d'esclaves, pour tous les esclaves que les forces Britanniques auraient emmenés des lieux et territoires dont le traité stipule la restitution, en quittant ces mêmes lieux et territoires".

„Que les Etats-Unis sont en droit de regarder comme emmenés tous ceux de ces esclaves qui, des territoires indiqués ci-dessus, auraient été transportés à bord de vaisseaux britanniques mouillés dans les eaux des dits territoires, et qui par ce motif n'auraient pas été restitués".

„Mais que, s'il y a des esclaves américains emmenés de territoires dont l'article I du traité de Gand n'a pas stipulé la restitution aux Etats-Unis, les Etats-Unis ne sont pas en droit de réclamer une indemnité pour les dits esclaves".

Comme il s'agit à présent de mettre cette sentence arbitrale à exécution, les bons offices de Sa Majesté Impériale ont été

никшихъ между обоими правительствами споровъ о истинномъ и точномъ смыслѣ I статьи мирнаго и дружественнаго трактата, заключеннаго въ Гентѣ 24 декабря 1814 года н. с., предоставить дружелюбному посредничеству Е. В. Императора Всероссійскаго, и притомъ обязались почитать его рѣшеніе окончательнымъ и не подлежащимъ отмѣнѣ: Его Императорское Величество, по довольномъ разсмотрѣніи сего дѣла рѣшилъ предлежавшій ему вопросъ слѣдующими словами:

„что Американскіе Соединенные Штаты имѣютъ право требовать отъ Великобританіи справедливаго удовлетворенія за всѣ имущества частныхъ людей, и какъ при семъ въ особенности разумѣются невольники, то и за всѣхъ невольниковъ, которые, изъ мѣстъ и земель, въ силу трактатовъ возвращенныхъ Американскимъ Штатамъ, увезены Великобританскимъ флотомъ, при отбытіи онаго флота отъ сихъ земель и мѣстъ".

„Что Соединенные Штаты имѣютъ право считать увезенными всѣхъ невольниковъ, которые изъ вышеозначенныхъ земель переведены были на великобританскіе корабли, стоявшіе на якорѣ близь оныхъ земель, и которые по сей причинѣ не были отданы".

„Но что если между американскими невольниками есть такіе, которые увезены не изъ возвращаемыхъ Соединеннымъ Штатамъ въ силу I статьи Гентскаго трактата земель, то Соединенные Штаты не имѣютъ права требовать за таковыхъ невольниковъ вознагражденія".

Какъ нынѣ надлежитъ привести сей медіаторскій приговоръ въ исполненіе, то Его Императорское Величество снова

encore invoqués, afin qu'une convention arrêtée entre Sa Majesté Britannique et les Etats-Unis stipulât les articles, d'un accord propre à établir, d'une part le mode à suivre pour fixer et déterminer la valeur des esclaves ou autres propriétés privées, qui auraient été emmenés en contravention au traité de Gand, et pour lesquels les citoyens des Etats-Unis auraient droit de réclamer une indemnité en vertu de la décision ci-dessus mentionnée de Sa Majesté Impériale; de l'autre, à assurer un dédommagement aux individus qui ont supporté les pertes qu'il s'agit de vérifier et d'évaluer. Sa Majesté Impériale a consenti à prêter sa médiation pour le dit objet, et a fondé et nommé:

le sieur Charles Robert comte de Nesselrode, son Conseiller privé, Membre du Conseil d'Etat, Secrétaire d'Etat dirigeant le Ministère des affaires étrangères etc.

et le sieur Jean comte de Capodistrias, son Conseiller privé et Secrétaire d'Etat, chevalier de l'ordre de St. Alexandre Newsky, etc.

pour ses plénipotentiaires à l'effet de négocier, régler et conclure tels articles d'un accord qui pourraient faire atteindre la fin indiquée plus haut, conjointement avec les plénipotentiaires de Sa Majesté Britannique et des Etats-Unis, savoir:

de la part de S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, le très-honorable sir Charles Bagot, l'un des membres du très-honorable Conseil privé de Sa Majesté, chevalier grand' croix du très-honorable

приглашенъ спорившими, употребить свое посредничество для заключенія между Его Великобританскимъ Величествомъ и Соединенными Американскими Штатами конвенціи, долженствующей содержать въ себѣ постановленія о порядкѣ опредѣленія цѣны невольниковъ и другихъ имуществъ, которые увезены въ противность Гентскому трактату, и за которыхъ граждане Соединенныхъ Штатовъ имѣютъ право требовать вознагражденія по силѣ вышеозначеннаго рѣшенія Его Императорскаго Величества, а равно и о назначеніи вознагражденій частнымъ людямъ, понесшимъ убытки, кои надлежитъ привести въ извѣстность. Его Императорское Величество изъявилъ согласіе быть посредникомъ въ семъ дѣлѣ и назначилъ:

Графа Карла Роберта Нессельрода, своего Тайнаго Совѣтника, члена Государственнаго Совѣта, Статсъ-Секретаря, управляющаго Министерствомъ Иностранныхъ Дѣлъ и т. д.

и графа Ивана Каподистріа, своего Тайнаго Совѣтника и Статсъ-Секретаря, кавалера орденовъ Св. Александра Невскаго и т. д.

Своими полномочными для переговоровъ и для заключенія могущихъ служить къ достиженію вышеозначенной цѣли условій, вмѣстѣ съ полномочными, назначенными отъ Его Великобританскаго Величества и отъ Соединенныхъ Штатовъ, именно же:

Со стороны Е. В. Короля соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи Карломъ Бэготъ, членомъ Тайнаго Совѣта Его Величества, кавалеромъ ордена Бани большаго креста, Его чрезвычайнымъ и полномочнымъ

ordre du Bain, et son ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près Sa Majesté Impériale;

et de la part du Président des Etats-Unis, de l'avis et du consentement de leur Sénat, le sieur Henri Middleton, citoyen des dits Etats-Unis et leur Envoyé extraordinaire et Ministre plénipotentiaire près Sa Majesté Impériale:

lesquels plénipotentiaires, après s'être réciproquement communiqué leurs pleinpouvoirs respectifs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivans:

### Article I.

Pour vérifier et déterminer le montant de l'indemnité qui pourra être dûe aux citoyens des Etats-Unis par suite de la décision de Sa Majesté Impériale, deux commissaires et deux arbitres seront nommés de la manière suivante, savoir: un commissaire et un arbitre seront nommés et accrédités par Sa Majesté Britannique; l'autre commissaire et l'autre arbitre seront nommés et accrédités par le Président des Etats-Unis, de l'avis et du consentement de leur Sénat.

Les deux commissaires et les deux arbitres, ainsi nommés, se réuniront en Conseil et tiendront leurs séances dans la ville de Washington. Ils auront le pouvoir de choisir un secrétaire; et avant de procéder au travail de la commission, ils devront prêter respectivement et en présence les uns des autres le serment ou l'affirmation qui suit; et ce serment ou affirmation prêté et formellement attesté fera partie du protocole de leurs actes, et sera

посломъ при Его Императорскомъ Величествѣ;

а со стороны Президента Соединенныхъ Штатовъ, по мнѣнію и съ согласія Сената оныхъ, г. Генрихомъ Мидельтономъ, гражданиномъ сихъ Соединенныхъ Штатовъ, ихъ чрезвычайнымъ посланникомъ и полномочнымъ министромъ при Его Императорскомъ Величествѣ.

Оные полномоченные, по взаимномъ предъявленіи своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили слѣдующія статьи:

### Статья I.

Для приведенія въ извѣстность и опредѣленія денежной суммы, слѣдующей въ вознагражденіе Соединеннымъ Штатамъ по силѣ рѣшенія Его Императорскаго Величества, будутъ назначены два коммисара и два посредника; одинъ коммиссаръ и одинъ посредникъ будутъ избраны и уполномочены Его Великобританскимъ Величествомъ; а другіе коммиссаръ и посредникъ избраны и уполномочены Президентомъ Соединенныхъ Штатовъ, по мнѣнію и съ согласія Сената оныхъ.

Изъ обоихъ коммиссаровъ и посредниковъ составится Совѣтъ, который будетъ имѣть свои засѣданія въ городѣ Вашингтонѣ. Они имѣютъ право избрать секретаря, но прежде нежели приступятъ къ занятіямъ коммиссіи, должны взаимно одни въ присутствіи другихъ произнести нижеозначенную присягу (или увѣреніе). Сія присяга (или увѣреніе), надлежащимъ образомъ засвидѣтельствованныя, будутъ внесены въ протоколъ ихъ засѣданій и долженству-

conçu ainsi qu'il suit: „Moi A. B., l'un des commissaires (ou arbitres, suivant le cas) nommés en exécution de la convention conclue à St. Pétersbourg, le 12 juillet 1822, entre S. M. l'Empereur de toutes les Russies, S. M. Britannique et les Etats-Unis d'Amérique, jure ou affirme solennellement, que j'examinerai avec diligence, impartialité et sollicitude, et que je déciderai d'après mon meilleur entendement, et en toute justice et équité, toutes les réclamations qui me seront déférées en ma qualité de commissaire (ou d'arbitre, suivant le cas) à la suite de la dite convention".

Les vacances causées par la mort, ou autrement, seront remplies de la même manière qu'au moment de la nomination primitive, et les nouveaux commissaires ou arbitres devront prêter le même serment ou affirmation, et s'acquitter des mêmes devoirs.

### Article II.

Si, lors de la première réunion de ce Conseil, le gouvernement de la Grande-Bretagne et celui des Etats-Unis ne sont point parvenus à déterminer d'un commun accord la valeur moyenne qui devra être assignée comme compensation pour chaque esclave, pour lequel il sera dû une indemnité, dans ce cas les commissaires et les arbitres procèderont conjointement à l'examen de tous les témoignages qui leur seront présentés par ordre du Président des Etats-Unis, ainsi que de tous les autres témoignages valables qu'ils croiront devoir requérir ou admettre dans la vue d'arrêter la véritable valeur des esclaves à l'époque de

ютъ заключаться въ слѣдующихъ словахъ: „Я, А. В., одинъ изъ коммиссаровъ (или посредниковъ), уполномоченныхъ во исполненіе конвенціи, заключенной въ С.-Петербургѣ 12 іюля 1822 года между Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ, Его Великобританскимъ Величествомъ и Американскими Соединенными Штатами, клянусь (или торжественно увѣряю), что буду рачительно, безпристрастно и ревностно разсматривать и рѣшить по лучшему моему разумѣнію, сообразно съ точною справедливостію, всѣ требованія, кои будутъ мнѣ предъявляемы въ званіи коммиссара (или посредника) и на основаніи вышепомянутой конвенціи".

На мѣста, упраздненныя смертію члена или инымъ какимъ-либо случаемъ, будутъ опредѣляемы, также какъ и при первомъ назначеніи, новые коммиссары или посредники, которые должны произнести такую же присягу (или увѣреніе) и исправлять ту же должность.

### Статья II.

Если до перваго засѣданія сего совѣта правительства Великобританское и Соединенныхъ Штатовъ не успѣютъ опредѣлить съ общаго согласія, по средней цѣнѣ, сумму слѣдующую въ вознагражденіе за каждаго невольника, то коммиссары и посредники приступятъ всѣ вмѣстѣ къ разсмотрѣнію свидѣтельствъ, кои будутъ имъ представляемы по предписанію президента Соединенныхъ Штатовъ, а равно и всякихъ другихъ достовѣрныхъ свидѣтельствъ, которыя они почтутъ за нужное принять или потребовать, дабы опредѣлить настоящую цѣну невольниковъ, существовавшую во время размѣна

l'échange des ratifications du traité de Gand; et d'après les preuves qu'ils auront ainsi obtenues, ils établiront et fixeront la susdite valeur moyenne. Dans le cas où la majorité du Conseil des commissaires et arbitres ne pourrait pas s'accorder sur cette valeur proportionnelle, alors on aura recours à l'arbitrage du Ministre ou autre agent de la Puissance médiatrice, accrédité auprès du gouvernement des Etats-Unis. Toutes les preuves produites et tous les actes des opérations du Conseil à ce sujet, lui seront communiqués, et la décision de ce Ministre ou agent, basée, comme il vient d'être dit, sur ces preuves et sur les actes de ces opérations, sera regardée comme finale et définitive. C'est sur la valeur moyenne, fixée par un de trois modes mentionnés ci-dessus, que devra être réglée en tout état de cause la compensation qui sera accordée pour chaque esclave, pour lequel on reconnaîtra par la suite qu'une indemnité est due.

ратификацій Гентскаго трактата. Собравъ таковые документы, они назначатъ и установятъ вышесказанную среднюю цѣну. Если же члены совѣта коммиссаровъ и посредниковъ не найдутъ возможности большинствомъ голосовъ опредѣлить сію среднюю цѣну, то прибѣгнутъ къ министру или иному агенту посредствующей державы, находящемуся при правительствѣ Соединенныхъ Штатовъ, прося его объявить свое мнѣніе. Ему будутъ сообщены всѣ имѣющіеся у нихъ документы и свѣдѣнія о дѣйствіяхъ совѣта относительно къ сему; рѣшеніе сего министра или агента, основанное на вышеозначенныхъ документахъ и свѣдѣніяхъ, будетъ окончательнымъ. По сей средней цѣнѣ, опредѣленной однимъ изъ трехъ вышеозначенныхъ способовъ, будетъ во всякомъ случаѣ размѣряемо вознагражденіе за каждаго невольника, когда будетъ признано, что оное слѣдуетъ за него.

### Article III.

Lorsque le prorata aura été ainsi arrêté, les deux commissaires se constitueront en Conseil pour l'examen des réclamations qui leur seront soumises, et ils notifieront au Secrétaire d'Etat des Etats-Unis qu'ils sont prêts à recevoir la liste définitive des esclaves et autres propriétés privées pour lesquels les citoyens des Etats-Unis réclament une indemnité. Il est entendu que les commissaires ne sauraient examiner ni recevoir, et que Sa Majesté Britannique ne saurait, en vertu des clauses de l'article I du traité de Gand, bonifier aucune prétention qui ne serait pas portée sur la dite liste. Sa Majesté Britannique s'engage, d'autre

### Статья III.

Когда уже цѣна невольниковъ будетъ опредѣлена, то изъ двухъ коммиссаровъ составится совѣтъ, для разсмотрѣнія требованій имъ поданныхъ: они извѣстятъ статсъ-секретаря Соединенныхъ Штатовъ, что готовы принять полную опись невольниковъ и другихъ частныхъ имуществъ, за кои граждане Соединенныхъ Штатовъ требуютъ вознагражденія. При семъ постановляется, что коммиссары не могутъ ни разсматривать, ни принимать, и Его Великобританское Величество обѣщаетъ повелѣть, чтобы всѣ свѣдѣнія, собранныя его правительствомъ изъ донесеній чиновниковъ Его Величество не будетъ, по силѣ условій

part, à ordonner que tous les témoignages que son gouvernement peut avoir acquis par les rapports des officiers de Sa dite Majesté, ou par tout autre canal, sur le nombre des esclaves emmenés, soient mis sous les yeux des commissaires afin de contribuer à la vérification des faits. Mais soit que ces témoignages viennent à être produits, soit qu'ils manquent, cette circonstance ne pourra porter préjudice à une réclamation, ou aux réclamations, qui par une autre voie seront légitimées d'une manière satisfaisante.

I статьи Гентскаго трактата, удовлетворять никакихъ требованій, кои не будутъ означены въ помянутой описи. Съ другой же стороны, Его Великобританское Величество обѣщаетъ повелѣть, чтобы всѣ свѣдѣнія, собранныя его правительствомъ изъ донесеній чиновниковъ Его Величества или инымъ образомъ, о числѣ увезенныхъ невольниковъ, были препровождены къ коммиссарамъ, которымъ оныя послужатъ пособіемъ для приведенія сего въ извѣстность. Но впрочемъ, будутъ ли или не будутъ таковыя свѣдѣнія доставлены, сіе обстоятельство не долженствуетъ быть препятствіемъ дѣйствію требованія или требованій, коихъ справедливость будетъ инымъ образомъ достаточно засвидѣтельствована.

### Article IV.

Les deux commissaires sont autorisés et chargés d'entrer dans l'examen de toutes les réclamations qui leur seront soumises au moyen de la liste ci-dessus mentionnée, par les propriétaires d'esclaves ou les possesseurs d'autres propriétés, ou par les procureurs ou mandataires de ceux-ci, et à prononcer sur ces réclamations suivant le degré de leur mérite, la lettre de la décision Impériale citée plus haut et en cas de besoin, la teneur des documens ci-annexés et cotés A et B.

En considérant les dites réclamations, les commissaires sont autorisés à interpeller sous serment ou affirmation telle personne qui se présenterait à eux, concernant le véritable nombre des esclaves ou la valeur de toute autre propriété pour laquelle il serait réclamé une indemnité; ils sont autorisés de même à recevoir, autant qu'ils le jugeront

### Статья IV.

Коммиссары имѣютъ право и обязанность входить въ разсмотрѣніе всѣхъ означенныхъ въ вышеупомянутой описи требованій, представляемыхъ имъ хозяевами невольниковъ или владѣльцами иныхъ имуществъ, или ихъ повѣренными, и произносить приговоры, соображаясь съ справедливостію требованій, съ вышеизложеннымъ рѣшеніемъ Его Императорскаго Величества и, въ случаѣ нужды, съ содержаніемъ документовъ, къ сему пріобщенныхъ подъ литерами A и B.

При разсматриваніи оныхъ требованій, коммиссары имѣютъ право каждому являющемуся предписывать, чтобы онъ съ клятвою (или увѣреніемъ) объявилъ о настоящемъ числѣ невольниковъ или о цѣнѣ всякаго другаго имущества, за кои требуется вознагражденіе; они также имѣютъ право принимать, если признаютъ согласнымъ съ

conforme à l'équité et à la justice, toutes les dépositions écrites qui seraient duement légitimées, soit d'après les formes existantes, voulues par la loi, soit dans tout autre mode que les dits commissaires auraient lieu d'exiger ou d'admettre.

строгою справедливостію, всѣ письменныя показанія надлежащимъ образомъ засвидѣтельствованныя, по существующей ли закономъ предписанной формѣ, или инымъ образомъ, буде признаютъ сіе достаточнымъ.

### Article V.

Si les deux commissaires ne parviennent pas à s'accorder sur une des réclamations qui seront soumises à leur examen, ou s'ils diffèrent d'opinion sur une question résultant de la présente convention, alors ils tireront au sort le nom d'un des deux arbitres, lequel, après avoir pris en mûre délibération l'objet en litige, le discutera avec les commissaires. La décision finale sera prise conformément à l'opinion de la majorité des deux commissaires et de l'arbitre tiré au sort. Dans des cas semblables l'arbitre sera tenu de procéder à tous égards d'après les règles prescrites aux commissaires par le IV article de la présente convention. Il sera investi des mêmes pouvoirs et censé pour le moment faire les mêmes fonctions.

### Статья V.

Если коммиссары не могутъ согласиться въ разсужденіи какого-либо изъ представленныхъ на разсмотрѣніе ихъ требованій, или будутъ различествовать въ мнѣніяхъ о какомъ-нибудь вопросѣ, относящемся къ настоящей конвенціи; то призовутъ одного изъ посредниковъ по жребію назначеннаго, который, по довольномъ разсужденіи о предметѣ спора, разсмотритъ оный вмѣстѣ съ коммиссарами. За окончательное рѣшеніе принято будетъ мнѣніе большинства голосовъ въ семъ собраніи обоихъ коммиссаровъ и призваннаго по жребію посредника. Въ подобныхъ случаяхъ посредникъ обязанъ, во всѣхъ отношеніяхъ, производить дѣло по правиламъ, предписаннымъ для коммиссаровъ въ IV статьѣ настоящей конвенціи. Онъ будетъ на то время имѣть права, принадлежащія коммиссарамъ и исправлять таковую же должность.

### Article VI.

La décision des deux commissaires ou celle de la majorité du Conseil formé, ainsi qu'il a été dit en l'article précédent, sera dans tous les cas finale et définitive, soit relativement au nombre et à la valeur, soit pour la vérification de la propriété, des esclaves ou de tout autre bien meuble privé, pour lequel il sera réclamé une indemnité. Et Sa Ma-

### Статья VI.

Рѣшеніе обоихъ коммиссаровъ или большинства голосовъ совѣта, составленнаго, какъ означено въ предшедшей статьѣ, будетъ во всякомъ случаѣ окончательнымъ, какъ въ отношеніи къ числу и цѣнѣ, такъ и въ разсужденіи приведенія въ извѣстность невольниковъ и всякаго другаго имущества частныхъ людей, за которые требуемо будетъ воз-

jesté Britannique prend l'engagement, que la somme adjugée à chaque propriétaire en place de son esclave ou de ses esclaves, ou de toute autre propriété, sera payée en espèces sans déduction, à tel tems ou à tels termes, et dans tel lieu ou tels endroits, que l'auront prononcé les dits commissaires, et sous clause de telles exemptions ou assignations qu'ils l'auront arrêté pourvu seulement qu'il ne soit pas fixé pour ces payemens de terme plus rapproché que celui de douze mois, à partir du jour de l'échange des ratifications de la présente convention.

награжденіе. Его Великобританское Величество обязывается присужденную каждому хозяину сумму за его невольника или невольниковъ, или за иную какую-либо собственность, заплатить деньгами безъ вычета, въ то время или въ тѣ сроки, и въ томъ мѣстѣ или въ тѣхъ мѣстахъ, кои будутъ назначены помянутыми коммиссарами, и на тѣхъ условіяхъ, съ тѣми особенными изъятіями изъ общихъ правилъ, какія будутъ ими постановлены: наблюдая однакоже, чтобы назначаемый для таковыхъ платежей срокъ былъ не ближе какъ чрезъ годъ послѣ дня ратификаціи настоящей конвенціи.

### Article VII.

Ils est convenu en outre que les commissaires et arbitres recevront de part et d'autre un traitement, dont les gouvernemens de S. M. Britannique et des Etats-Unis se réservent de déterminer le montant et le mode, à l'époque de l'échange des ratifications de la présente convention. Toutes les autres dépenses qui accompagneront les travaux de la commission, seront supportées conjointement par S. M. Britannique et par les Etats-Unis. Ces dépenses devront d'ailleurs être, au préalable, vérifiées te admises par la majorité du Conseil.

### Статья VII.

Сверхъ сего полагается еще, что коммиссары и посредники съ той и другой стороны должны получать жалованье, которое будетъ опредѣлено правительствами Его Великобританскаго Величества и Соединенныхъ Штатовъ при размѣнѣ ратификацій настоящей конвенціи. За всѣ другіе расходы сей коммиссіи будутъ платить Его Великобританское Величество и Соединенные Штаты. Впрочемъ сіи расходы должны заранѣе быть приведены въ извѣстность и большинствомъ голосовъ совѣта признаны за необходимые.

### Article VIII.

Lorsque la présente convention aura été duement ratifiée par Sa Majesté Impériale, par S. M. Britannique et par le Président des Etats-Unis, de l'avis et du consentement de leur Sénat, une copie vidimée en sera délivrée par chacune des Parties contractantes au Ministre ou autre agent de la Puissance médiatrice,

### Статья VIII.

Когда настоящая конвенція будетъ надлежащимъ образомъ ратификована Его Императорскимъ Величествомъ, Его Великобританскимъ Величествомъ и Президентомъ Соединенныхъ Штатовъ, по мнѣнію и съ согласія Сената оныхъ, то засвидѣтельствованныя оной копіи будутъ выданы каждою изъ до-

accrédité près le gouvernement des Etats-Unis, et cela le plutôt que faire se pourra après que les ratifications auront été échangées: cette dernière formalité sera remplie à Washington dans l'espace de six mois, de la date ci-dessous, ou plutôt s'il est possible.

En foi de quoi, etc.

Fait triple, à St. Pétersbourg, le 30 juin (12 juillet) 1822.

(L. S.) Nesselrode.
(L. S.) Capodistrias.
(L. S.) Charles Bagot.
(L. S.) Henri Middleton.

говаривающихся сторонъ министру или агенту посредствующей державы при правительствѣ Соединенныхъ Штатовъ, и притомъ въ скорѣйшемъ по размѣнѣ ратификацій времени. Сіе будетъ исполнено въ Вашингтонѣ чрезъ полгода, считая отъ нижеписаннаго числа, а буде можно и скорѣе.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Сей конвенціи написано и подписано три совершенно сходные экземпляра, въ С.-Петербургѣ, 30-го іюня (12-го іюля) 1822 года.

(М. П.) Нессельродъ.
(М. П.) Каподистріа.
(М. П.) Карлъ Бэготъ.
(М. П.) Генрихъ Миддельтонъ.

---

**1824**, 20 juin (2 juillet). Déclaration au sujet de la suppression du droit de détraction en faveur des sujets du Royaume de Hanovre. V. tome VII, № 307, p. 439.

**1824 г.**, іюня 20-го (іюля 2-го). Декларація относительно отмѣны права вычета въ пользу подданныхъ Ганноверскаго королевства. См. т. VII, № 307, стр. 439.

---

## № 429.

**1824**, 19 (31) juillet. Déclaration anglaise relativement à l'abolition du droit de détraction.

## № 429.

**1824 г.**, іюля 19-го (31-го). Англійская декларація относительно отмѣны права вычета съ наслѣдственныхъ имуществъ.

## № 430.

**1824**, 19 (31) juillet. Contre-déclaration russe.

On trouve dans les rapports, envoyés de Londres par le comte Lieven, non-seulement un riche matériel pour étudier les questions politiques dont se préoccupaient les gouvernements russe et anglais, mais des données très intéressantes sur d'autres questions, soulevées par la marche de la vie intérieure des deux Etats et

## № 430.

**1824 г.**, іюля 19-го (31-го). Русская контръ-декларація.

Въ донесеніяхъ гр. Ливена изъ Лондона не только можно найдти богатый матеріалъ для ознакомленія съ политическими вопросами, занимавшими русское и англійское правительство. Въ нихъ встрѣчаются также интересныя данныя по другимъ вопросамъ, которые возбуждались ходомъ внутренней жизни обоихъ го-

qui attiraient sur elles l'attention de la société et du gouvernement.

Voici quelques-unes de ces questions.

Nous avons parlé plus haut (№ 419) du voyage de l'Empereur Alexandre I en Angleterre, en 1815 et de la brillante réception qui lui fut faite par le gouvernement et par le peuple anglais. L'Empereur visita entre autre en Angleterre les écoles populaires, organisées d'après le système connu sous le nom de Lancaster et perfectionné par Bell. Ce système d'enseignement mutuel des enfants plut énormément à l'Empereur et il résolut, à son retour en Russie, d'envoyer en Angleterre de futurs maîtres pour qu'ils l'étudient.

Effectivement, en 1816, quatre des meilleurs élèves de l'Institut Pédagogique de St. Pétersbourg (Abadovsky, Svenské, Bousset et Timaïew) furent envoyés en Angleterre dans ce but. Ces quatre jeunes gens, qui se trouvaient sous la surveillance de leur inspecteur M. Strandmann, devaient visiter les principaux établissements d'instruction de Londres, organisés d'après le système Lancaster. Chacun d'entre eux recevait 500 roubles par an et 700 roubles en assignats pour frais de voyage.

Dans les instructions, qu'ils reçurent de leurs chefs, le but de leur envoi en Angleterre était défini de la manière suivante: „Ce but n'est rien autre, quand vous serez en Angleterre, que d'acquérir toutes les données théoriques et pratiques par rapport au nouveau système inventé pour les écoles populaires par M. M. Lancaster et Bell. Vos connaissances doivent être *théoriques*, afin, qu'après vous êtes pénétré de l'esprit de ce système et sans vous contenter seulement de ses formes extérieures, vous soyiez en état, à votre retour en Russie, d'appliquer vos connaissances aux besoins de l'enseignement populaire dans notre patrie et de prouver réellement que vous avez voyagé avec utilité et circonspection. Elles doivent être *pratiques* aussi, afin que vous puissiez vous convaincre de la connexion logique de toutes les parties de ce système".

Ces instructions se terminaient enfin par la phrase que voici: „Vous devez avoir toujours dans le coeur le souvenir de votre patrie, ne penser qu'à ce qui peut lui être utile et à ce qui vous permettra de prouver que vous avez mérité la confiance de vos chefs".

A leur arrivée à Londres, les quatre jeunes gens se présentèrent à l'ambassadeur impérial,

сударствъ и должны были обращать на себя вниманіе и общества и правительства.

Укажемъ на нѣкоторые изъ такихъ вопросовъ.

Выше было сообщено (№ 419) о путешествіи Императора Александра I въ Англію въ 1815 году и о блестящемъ пріемѣ, ему оказанномъ какъ со стороны англійскаго правительства, такъ и народа. Въ Англіи Государь ознакомился, между прочимъ, съ народными школами, устроенными по такъ-называемой Ланкастерской системѣ, которая была усовершенствована Беллемъ. Эта система взаимнаго обученія дѣтей очень понравилась Государю и онъ рѣшилъ, по возвращеніи въ Россію, послать въ Англію будущихъ русскихъ учителей для изученія этой системы.

Дѣйствительно, въ 1816 году четыре лучшихъ воспитанника С.-Петербургскаго Педагогическаго Института (Абодовскій, Свенске, Буссе и Тимаевъ) были отправлены въ Англію съ этою цѣлью. Эти четыре юноши должны были, подъ надзоромъ своего инспектора Штрандмана, заниматься въ Англіи посѣщеніемъ главнѣйшихъ учебныхъ заведеній, устроенныхъ по Ланкастерской системѣ. Каждому изъ нихъ было ассигновано 500 руб. въ годъ и 700 руб. ассигнаціями на путевыя издержки.

Въ инструкціи, данной имъ ихъ начальствомъ, цѣль ихъ командировки была опредѣлена слѣдующимъ образомъ: „Сія цѣль не что иное, доколѣ вы будете въ Англіи, какъ пріобрѣтеніе всѣхъ нужныхъ теоретическихъ и практическихъ свѣдѣній по части новой системы, изобрѣтенной господами Ланкастромъ и Беллемъ для народныхъ училищъ. Сіе пріобрѣтеніе должно быть *теоретическое*, дабы вы, вникнувъ въ духъ сей системы и недовольствуясь однѣми наружными формами, могли, по возвращеніи въ Россію, примѣнить сіи познанія къ надобностямъ народнаго образованія въ нашемъ отечествѣ и показать на самомъ дѣлѣ, что вы странствовали съ пользою и съ осмотрительностію. Но сіе пріобрѣтеніе должно быть также *практическое*, дабы вы могли увѣриться въ логической связи всѣхъ частей сей системы".

Конецъ этой инструкціи былъ въ слѣдующихъ словахъ: „Всегда вы должны имѣть въ сердцѣ мысль о вашемъ отечествѣ, мысль о томъ, что можетъ быть ему полезно, и чѣмъ вы можете современемъ оправдать довѣренность вашего начальства".

По прибытіи въ Лондонъ молодые люди явились къ Императорскому послу, который во все

qui, pendant toute la durée de leur séjour en Angleterre ne cessa de donner le meilleur témoignage de leur zèle et de leur conduite. Afin d'étudier le système des écoles Lancaster, ces jeunes gens firent avec leur inspecteur un voyage en Angleterre et en Ecosse. Le „journal de leur voyage" qu'ils rédigèrent en commun contient une masse de données intéressantes sur l'état de l'agriculture, de l'industrie et de l'instruction populaire. Dans le courant de l'automne de l'année 1817, les jeunes pédagogues se rendirent, par ordre de l'Empereur, en Suisse pour y étudier les systèmes d'enseignement des célèbres Fallenberg et Pestalozzi.

Si les rapports du comte Lieven sur la mission des élèves de l'Institut Pédagogique et sur leur séjour en Angleterre présentent plus d'un trait consolant, ceux qu'il envoyait sur le genre de vie et les moeurs du prince-régent qui fut plus tard le roi d'Angleterre font une impression très pénible. Les tendances anti-constitutionnelles du prince-régent et son caractère despotique devinrent de plus en plus sensibles avec l'âge. La haîne du peuple à son égard ne se manifestait pas seulement par des attentats contre sa vie, mais par des démonstrations publiques. Quand mourut sa fille, la princesse Charlotte, qui avait épousé le prince Léopold de Saxe-Cobourg, les sympathies du peuple pour la défunte princesse et pour son mari se manifestèrent d'une manière d'autant plus démonstrative que la haîne du prince-régent pour son beau-fils devenait de plus en plus évidente. Quand le prince Léopold exprima l'intention de se fixer pour toujours en Angleterre, le prince-régent en fut à ce point mécontent qu'il refusa de recevoir son beau-fils à Brighton, où il s'était installé avec sa maîtresse lady Cunningham et ses parents. (Rapports du comte Lieven du 6 (18) novembre 1817 et du 30 décembre (v. st.) 1818).

La haîne du peuple anglais pour le prince-régent, qui monta sur le trône après la mort de son père, prit des proportions grandioses au cours du procès scandaleux du roi avec son épouse légitime la reine Caroline. Le roi exigeait du ministère qu'il arrange son divorce. Les ministres, de leur côté, prévoyaient que toute la nation, ayant connaissance de la vie scandaleuse du roi à Windsor avec la marquise Cunningham, prendrait ouvertement fait et cause pour la reine contre le roi. En effet, quand la reine revint du continent en Angleterre au mois de juin 1820, elle fut reçue avec

время ихъ пребыванія въ Англіи давалъ самые лучшіе отзывы объ ихъ прилежаніи и поведеніи. Для ознакомленія съ Ланкастерскими школами молодые люди, вмѣстѣ съ своимъ инспекторомъ, совершили путешествіе по Англіи и Шотландіи. Составленный ими „журналъ путешествія" представляетъ множество интересныхъ данныхъ о состояніи земледѣлія, промышленности и народнаго образованія. Осенью 1817 года эти молодые педагоги отправились по Высочайшему повелѣнію, въ Швейцарію, для изученія учебныхъ системъ знаменитыхъ Фалленберга и Песталоцци.

Если донесенія гр. Ливена о командировкѣ воспитанниковъ Педагогическаго Института и ихъ жизни въ Англіи представляютъ много отрадныхъ чертъ, то, съ другой стороны, весьма тягостное впечатлѣніе производятъ донесенія его о жизни и нравахъ англійскаго принца-регента и впослѣдствіи короля. Анти-конституціонныя тенденціи принца-регента и его деспотическій характеръ становились съ годами все рельефнѣе. Ненависть къ нему народа обнаруживалась и въ покушеніяхъ на его жизнь и также въ публичныхъ демонстраціяхъ. Когда умерла дочь его, принцесса Шарлотта, бывшая замужемъ за принцемъ Саксенъ-Кобургскимъ Леопольдомъ, народныя симпатіи къ умершей принцессѣ и ея супругу выражались тѣмъ болѣе демонстративнымъ образомъ, чѣмъ явнѣе обнаруживалась ненависть принца-регента къ его зятю. Когда принцъ Леопольдъ выражалъ намѣреніе поселиться навсегда въ Англіи, неудовольствіе принца-регента выразилось настолько открыто, что онъ отказался принимать своего зятя въ Брайтонѣ, гдѣ онъ поселился съ своею любовницею лэди Кэннингэмъ и ея родственниками. (Донесенія гр. Ливена отъ 6-го (18-го) ноября 1817 года и отъ 30-го декабря (ст. ст.) 1818 года.)

Ненависть англійскаго народа къ принцу-регенту, вступившему послѣ смерти своего отца на престолъ, приняла грандіозные размѣры во время скандалезнаго процесса короля противъ своей законной супруги, королевы Каролины. Король требовалъ отъ министерства, чтобъ оно устроило его разводъ. Министры же предвидѣли, что вся нація, зная про скандальную жизнь короля въ Виндзорѣ съ маркизою Кэннингэмъ, открыто приметъ сторону королевы противъ короля. И дѣйствительно, когда королева возвратилась въ іюнѣ 1820 года съ континента въ Англію, она была принята съ вели-

le plus grand enthousiasme par le peuple anglais. Son voyage de Douvres à Londres fut une marche triomphale et dans les rues de la capitale on détela les chevaux de sa voiture; dans la soirée on organisa une illumination brillante et l'on brisa les vitres des fenêtres des maisons qui n'étaient pas illuminées.

„Tout le blâme pèse sur le roi", écrivait l'ambassadeur le 9 (21) juin 1820, „et toute la compassion de la nation est réveillée pour elle". La position des ministres est insupportable; ils ont contre eux le roi, la nation et le parlement. On sait que la reine, avec le concours de son éloquent défenseur l'avocat Brougham, insista sur le jugement en public de son procès à la Chambre des Lords. Les faits étonnants par leur cynisme, de la vie de la reine, qui furent dévoilés par l'enquête et par l'interrogatoire des témoins prouvèrent qu'elle menait aussi une vie très désordonnée. Mais les sympathies du peuple pour la reine n'en subirent aucune atteinte, parceque le roi continuait à donner l'exemple de la vie la plus immorale et la plus déréglée. Le roi, écrivait l'ambassadeur à son gouvernement le 6 (18) septembre 1820, „est l'objet de toutes les satires, de toutes les caricatures, de toutes les imprécations".

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que lord Castlereagh ait avoué avec désespoir au comte Lieven que „si nous avions pu prévoir tout ce qui nous attendait dans cette malheureuse question, sans doute il eut fallu faire tous les sacrifices imaginables pour la détourner".

Le scandale qui éclata fut sans précédents; le divorce fut prononcé par la Chambre des Lords et le prestige de l'autorité royale reçut aux yeux du peuple anglais un coup, dont il ne se releva jamais.

La mort seule de la reine en 1821 délivra le peuple anglais des nouvelles surprises que lui préparait ce drame de famille.—

L'acte ci-dessous confirme l'application par rapport aux sujets britanniques de l'oukase impérial du 2 juin 1823 en vertu duquel „le droit de détraction exercé au profit du trésor impérial sur l'exportation et le transfert hors de l'Empire des héritages et autres biens appartenant à des étrangers, sera aboli en faveur des sujets de celles des autres Puissances, qui auront réciproquement arrêté dans leurs Etats une abolition semblable en faveur des sujets russes".

La réciprocité, ayant été admise par la Grande Bretagne, la déclaration suivante, concernant la suppression du droit de détraction, fut signée par la Russie et la Grande Bretagne.

чайшимъ энтузіазмомъ со стороны англійскаго народа. Ея путешествіе отъ Дувра до Лондона было тріумфальнымъ шествіемъ. Въ Лондонскихъ улицахъ отпрягали лошадей въ ея каретѣ; устроилась блестящая иллюминація; въ домахъ, которые не были иллюминованы, выбиты были стекла въ окнахъ.

„Всѣ порицаютъ короля", пишетъ посолъ 9-го (21-го) іюня 1820 года, „и все сочувствіе націи на сторонѣ королевы". Положеніе министровъ невыносимо: они имѣютъ противъ себя короля, народъ и парламентъ. Извѣстно, что королева, съ помощью своего краснорѣчиваго адвоката Брума, настояла на гласномъ разбирательствѣ ея процесса въ Палатѣ Лордовъ. Поразительные по своему цинизму факты о жизни королевы, выясненные слѣдствіемъ и допросомъ свидѣтелей, доказали, что она также вела жизнь весьма предосудительную. Но все-таки народныя симпатіи къ королевѣ не остыли, ибо король продолжалъ давать примѣръ самого безнравственнаго и распутнаго образа жизни. „Король", писалъ русскій посолъ своему правительству 6-го (18-го) сентября 1820 года, „сдѣлался мишенью всѣхъ сатиръ, всѣхъ каррикатуръ и всѣхъ проклятій".

Совершенно понятно, если лордъ Кастльри признавался въ отчаяніи гр. Ливену, что „еслибъ мы могли предвидѣть все, что насъ ожидаетъ въ этомъ несчастномъ дѣлѣ, то разумѣется намъ слѣдовало бы принести всевозможныя жертвы, чтобы его иначе направить".

Но скандалъ произошелъ небывалый; разводъ былъ провозглашенъ Палатою лордовъ и престижу королевской власти былъ нанесенъ, въ глазахъ англійскаго народа, ударъ, отъ котораго она никогда не оправилась.

Только смерть королевы въ 1821 году освободила англійскій народъ отъ новыхъ сюрпризовъ въ этой семейной драмѣ.—

Нижеслѣдующій актъ подтверждаетъ примѣненіе въ отношеніи великобританскихъ подданныхъ Высочайшаго указа отъ 2-го іюня 1823 года, въ силу котораго „производимый въ казну государственную вычетъ за вывозъ и переводъ заграницу наслѣдственныхъ и другихъ имѣній иностранцевъ, отмѣняется въ пользу тѣхъ державъ, которыя взаимно постановятъ во владѣніяхъ своихъ таковую же отмѣну въ пользу россійскихъ подданныхъ".

На основаніи признанной со стороны Великобританіи взаимности была подписана нижеслѣдующая декларація относительно отмѣны права вычета.

## № 429.

*Déclaration Britannique.*

S. M. l'Empereur de toutes les Russies ayant décrété par un Oukase donné au Sénat Dirigeant le 2 juin 1823, „que le droit de détraction exercé au profit du Trésor Impérial sur l'exportation et le transfert hors de l'Empire des héritages et autres biens appartenant à des étrangers, serait aboli en faveur des sujets de celles des autres Puissances qui auraient réciproquement arrêté dans leurs Etats une abolition semblable en faveur des sujets Russes".

Le soussigné, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. le Roi de la Grande Bretagne et d'Irlande, afin de rendre cette disposition immédiatement applicable aux sujets Britanniques, déclare par la présente au nom de son gouvernement, que le droit de détraction tel qu'il a été défini ci-dessus, n'existe pas dans les Etats de Sa Majesté Britannique, et qu'aucun droit n'y est perçu sur les héritages et autres biens appartenant aux sujets Russes, qui n'y soit également perçu sur les biens et héritages des sujets de Sa Majesté Britannique.

En foi de quoi la présente Déclaration, destinée à être échangée contre une Déclaration semblable de la part du Ministère de Sa Majesté Impériale, assurant aux sujets Britanniques l'ap-

## № 429.

*Англійская декларація.*

Е. В. Императоръ Всероссійскій указомъ даннымъ Правительствующему Сенату во 2-й день іюня 1823 года, Высочайше повелѣть соизволилъ: „Производимый въ казну государственную вычетъ за вывозъ и переводъ заграницу наслѣдственныхъ и другихъ имѣній иностранцевъ, отмѣнить въ пользу подданныхъ тѣхъ державъ, которыя взаимно постановятъ во владѣніяхъ своихъ таковую же отмѣну въ пользу Россійскихъ подданныхъ".

Дабы дѣйствіе сего указа простиралось непосредственно и на Великобританскихъ подданныхъ, нижеподписавшійся чрезвычайный и полномочный посолъ Е. В. короля Великобританскаго и Ирландскаго симъ объявляетъ, именемъ своего Правительства, что вышеозначенный вычетъ не существуетъ во владѣніяхъ Его Великобританскаго Величества, и что съ наслѣдственныхъ и другихъ имѣній, принадлежащихъ подданнымъ Россійскимъ, не взимается въ тѣхъ владѣніяхъ никакой пошлины, которая бы равнымъ образомъ не взималась тамъ съ имѣній и наслѣдствъ, принадлежащихъ подданнымъ Его Великобританскаго Величества.

Въ увѣреніе чего настоящая декларація, имѣющая быть размѣненною на таковую же со стороны Министерства Е. И. Величества, коею утверждается отъ нынѣ въ пользу подданныхъ Ве-

plication immédiate des dispositions de l'Oukase du 2 juin 1823, a été signée par lui et munie du cachet de ses armes.

Fait à St. Pétersbourg, le 31 juillet 1824.

(L. S.) Charles Bagot.

## № 430.

*Déclaration Russe.*

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, ayant décrété par un Oukase donné au Sénat Dirigeant le 2 juin 1823, „que le droit de détraction, exercé au profit du Trésor Impérial sur l'exportation et le transfert hors de l'Empire des héritages et autres biens appartenant à des étrangers, serait aboli en faveur des sujets de celles des autres Puissances qui auraient réciproquement arrêté dans leurs Etats une abolition semblable en faveur des sujets Russes", et Son Exc. M. le chevalier de Bagot, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S. M. le Roi de la Grande Bretagne et d'Irlande, ayant, par un Acte délivré en date d'aujourd'hui, déclaré au nom de son gouvernement que le droit de détraction, tel qu'il a été défini ci-dessus, n'existe pas dans les Etats de Sa Majesté Britannique, et qu'aucun droit n'y est perçu sur les héritages et autres biens appartenant aux sujets Russes, qui n'y soit également perçu sur les biens et héritages des sujets de Sa Majesté Britannique;

Le soussigné, Secrétaire d'Etat, Dirigeant le Ministère Impérial des Affaires

ликобританскихъ дѣйствіе указа 2-го іюня 1823 года.

С.-Петербургъ, іюля 19-го (31-го) 1824 года.

(М. П.) Карлъ Бэготъ.

## № 430.

*Русская декларація.*

Е. В. Императоръ Всероссійскій указомъ, даннымъ Правительствующему Сенату во 2-й день іюня 1823 года, Высочайше повелѣть соизволилъ: „производимый въ казну государственную вычетъ за вывозъ и переводъ заграницу наслѣдственныхъ и другихъ имѣній иностранцевъ, отмѣнить въ пользу подданныхъ тѣхъ державъ, которыя взаимно постановятъ во владѣніяхъ своихъ таковую же отмѣну въ пользу Россійскихъ подданныхъ". А какъ его прев. кавалеръ Бэготъ, чрезвычайный и полномочный посолъ Е. В. короля Великобританскаго и Ирландскаго, данною сего дня декларацією объявилъ, именемъ своего правительства, что вышеозначенный вычетъ не существуетъ во владѣніяхъ Его Великобританскаго Величества и что съ наслѣдственныхъ и другихъ имѣній, принадлежащихъ подданнымъ Россійскимъ, не взимается въ тѣхъ владѣніяхъ Его Великобританскаго Величества никакой пошлины, которая бы равнымъ образомъ не взималась также съ имѣній и наслѣдствъ, принадлежащихъ подданнымъ Его Великобританскаго Величества;

то нижеподписавшійся Статсъ-Секретарь, Управляющій Министерствомъ

Etrangères, autorisé à cet effet par Sa Majesté l'Empereur, son Auguste Maître, déclare par la présente que la condition mentionnée dans l'Oukase ci-dessus, se trouvant ainsi parfaitement remplie de la part du Gouvernement de Sa Majesté Britannique, le dit Oukase aura son plein et entier effet à l'égard des sujets Britanniques, non seulement dans tous les cas futurs, mais encore dans tous ceux, où jusqu'au jour de la signature de la présente Déclaration, les droits abolis par les dispositions susmentionnées n'auront pas encore été effectivement et définitivement perçus.

En foi de quoi, il a signé la présente Déclaration, destinée à être échangée contre celle de S. Exc. M. le chevalier de Bagot, et l'a fait munir du cachet de ses armes.

Fait à St. Pétersbourg, le 19 (31) juillet 1824.

(L. S.) Nesselrode.

Иностранныхъ Дѣлъ, уполномоченный къ тому Е. В. Императоромъ, всемилостивѣйшимъ Государемъ его, симъ объявляетъ, что поелику изображенное въ вышеупомянутомъ указѣ условіе совершенно соблюдено правительствомъ Е. В. короля Великобританскаго, то сей указъ будетъ имѣть полное и совершенное дѣйствіе для Британскихъ подданныхъ, не только во всѣхъ будущихъ случаяхъ, но даже и во всякомъ такомъ случаѣ, когда отмѣненный помянутымъ указомъ вычетъ, не произведенъ еще дѣйствительно и окончательно до дня подписанія сей Декларацiи.

Во увѣреніе чего, онъ подписалъ настоящую Декларацію, имѣющую быть размѣненною на Декларацію Его Прев. кавалера Бэготъ, и утвердилъ оную печатью герба своего.

С.-Петербургъ, 19-го (31-го) іюля 1824 г.

(М. П.) Графъ Нессельроде.

Par deux Déclarations réciproques, en date du 9 février (30) janvier 1843, signées à Londres, le droit de détraction fut également aboli au profit des Anglais morts sur le territoire du royaume de Pologne.

Посредствомъ обмѣна двухъ Декларацій отъ 30-го января (9-го февраля) 1843 года, подписанныхъ въ Лондонѣ, дѣйствіе Декларацій 1824 года было также распространено на Царство Польское.

---

## № 431.

**1825, 16 (28) février. Convention de St. Pétersbourg conclue avec l'Angleterre pour la délimitation des possessions réciproques de la Russie et de l'Angleterre dans l'Amérique du Nord. (Recueil des lois, № 30.233a.)**

Le point de vue, adopté par le gouvernement anglais à l'égard des congrès de Troppau et de Laybach fut appliqué de même au congrès de

## № 431.

**1825 г., февраля 16-го (28-го). С.-Петербургская конвенція съ Англіею относительно разграниченія обоюдныхъ владѣній Россіи и Англіи въ Сѣверной Америкѣ. (П. С. З. № 30.233а).**

Точка зрѣнія, принятая англійскимъ правительствомъ въ отношеніи конгрессовъ Троппауского и Лайбахскаго, получила также примѣне-

Vérone, qui fut convoqué pour l'examen des affaires intérieures de l'Espagne. Grâce à la pression personnelle du roi, le ministère de lord Liverpool fut obligé de consentir à prendre part aux séances du congrès de Vérone. Cette participation toutefois, comme le gouvernement anglais le décida, ne fut que tout-à-fait passive : le représentant de l'Angleterre devait surveiller les conférences et les décisions du congrès. Lord Londonderry se proposait de se rendre en personne à Vérone, en passant par Vienne. Mais au mois d'août 1822 il mit fin à ses jours en se suicidant. Le comte Lieven avait causé avec lui, quelques heures avant la castastrophe, quoique les indices de l'aliénation dont il était atteint fussent déjà assez évidents pour que l'on ait cru nécessaire d'exercer sur sa personne une surveillance non-interrompue. Il profita de deux minutes, où on l'avait laissé seul, pour s'ouvrir une veine avec un canif.

La nouvelle de cet événement produisit en Angleterre une impression très pénible, que l'Empereur Alexandre I partagea complètement. „Sa perte", écrivait de Varsovie le comte Nesselrode au comte Lieven le 30 août (11 septembre) 1822, „est une perte européenne". L'Europe considérait avec raison lord Londonderry comme l'un des piliers de la paix européenne et du triomphe des bons principes dans le domaine des rapports internationaux.

La mort de lord Londonderry souleva la question du successeur à lui donner. Le comte Lieven était de l'avis que Sir Robert Peel était de tous le meilleur candidat, car c'est „un homme d'un esprit très remarquable, d'une force de caractère et de volonté très supérieurs à lord Londonderry". Ce fut toutefois Georges Canning qui le remplaça, contrairement au désir du roi, qui ne l'aimait pas. L'ambassadeur de Russie reconnaissait le talent de Canning, mais il ne professait en même temps aucune confiance dans son caractère, qui se distinguait par une grande „versatilité". Il sera difficile aux Cabinets étrangers de compter sur lui.

Le roi déclara au comte Lieven, après la nomination de Canning, que ce choix ne changerait en rien la politique de l'Angleterre et que le duc de Wellington se rendrait au congrès de Vérone pour lequel le comte Lieven partit aussi au mois de septembre 1822.

L'Empereur fut très satisfait de la conduite du duc de Wellington au congrès de Vérone, parceque la décision de cette assemblée par rapport à l'intervention de la France, „au nom

ніе къ Веронскому конгрессу, который былъ собранъ для обсужденія внутреннихъ дѣлъ Испаніи. Подъ личнымъ давленіемъ короля министерство лорда Ливерпуля должно было согласиться принять участіе въ засѣданіяхъ Веронскаго конгресса. Но это участіе, по рѣшенію англійскаго правительства, должно было оставаться совершенно пассивнымъ: представитель Англіи долженъ былъ присматривать за совѣщаніями и рѣшеніями Веронскаго конгресса. Самъ лордъ Лондондерри намѣренъ былъ отправиться чрезъ Вѣну въ Верону. Но въ августѣ 1822 года онъ покончилъ свою жизнь самоубійствомъ. За нѣсколько часовъ до катастрофы гр. Ливенъ разговаривалъ съ нимъ. Однако, признаки сумашествія уже настолько явно обнаруживались, что за нимъ былъ устроенъ постоянный надзоръ. Онъ воспользовался двумя минутами, когда остался одинъ, чтобъ открыть ножемъ артерію.

Извѣстіе объ этомъ происшествіи произвело въ Англіи самое тяжелое впечатлѣніе, которое вполнѣ раздѣлялъ Императоръ Александръ I. „Его кончина", писалъ гр. Нессельроде графу Ливену изъ Варшавы 30-го августа (11-го сентября) 1822 года, „потеря для всей Европы". Въ лордѣ Лондондерри Европа справедливо видѣла одинъ изъ устоевъ европейскаго мира и торжества добрыхъ началъ въ области международныхъ отношеній.

Смерть лорда Лондондерри поставила вопросъ объ его преемникѣ. По мнѣнію гр. Ливена, наиболѣе подходилъ Робертъ Пиль — „человѣкъ замѣчательнаго ума, силою характера и воли гораздо выше лорда Лондондерри". Но преемникомъ послѣдняго былъ назначенъ Джорджъ Каннингъ, вопреки желанію короля, который его не любилъ. Русскій посолъ признаетъ даровитость Каннинга, но въ то же время не питаетъ никакого довѣрія къ его характеру, отличающемуся большою „измѣнчивостью". Иностраннымъ кабинетамъ трудно будетъ на него положиться.

Послѣ назначенія Каннинга, самъ король объявилъ гр. Ливену, что оно ни въ чемъ не измѣнитъ англійской политики и что герцогъ Веллингтонъ отправится на Веронскій конгрессъ куда также выѣхалъ въ сентябрѣ 1822 года гр. Ливенъ.

Государь остался очень доволенъ поведеніемъ герцога Веллингтона на Веронскомъ конгрессѣ, потому что герцогъ вполнѣ сочувствовалъ рѣшенію конгресса насчетъ вмѣшательства Франціи,

de l'Europe", dans les affaires intérieures de l'Espagne eut toutes les sympathies de ce plénipotentiaire. Le duc de Wellington communiqua au comte Lieven, sous le sceau du plus grand secret, un plan d'opérations militaires que l'armée française, selon lui, aurait dû adopter en Espagne. Il connaissait parfaitement ce pays et voici en quoi consistait son plan: les troupes françaises ne doivent pas s'arrêter devant les forteresses espagnoles et marcher directement sur Madrid, en se bornant à cerner les places fortes et à faire bloquer Cadix par une flotte française. Tous les efforts des Français doivent tendre à prendre possession au plus vite de la capitale espagnole et de prévenir la formation de détachements de guérillas.

Ce plan fut immédiatement communiqué par l'ambassadeur de Russie à St. Pétersbourg et, comme on le sait, c'est ce plan qui fut adopté par les troupes françaises commandées par le duc d'Angoulême. Le duc de Wellington communiqua en outre au comte Lieven, en lui demandant le secret le plus absolu, les lettres du ministre d'Angleterre à Madrid, lord Fitz Roy Sommerset, qui faisaient la description de la situation intérieure de l'Espagne. (Rapports du comte Lieven du 13 (25) février et du 4 (16) mars 1823).

Mais si les sympathies du héros de Waterloo étaient entièrement acquises à la décision des grandes Puissances continentales d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne, ni le gouvernement anglais, par contre, ni l'opinion publique anglaise ne partageaient pas dutout cette manière de voir. Le premierministre d'Angleterre avoua à l'ambassadeur, que, pour ce qui est de la participation de la Grande Bretagne au congrès de Vérone, il y a eu évidemment malentendu. Le premierministre croyait que l'on s'occuperait au congrès des affaires de l'Espagne et de la question d'Orient et voilà pourquoi le duc de Wellington avait été envoyé à Vérone. Il s'est néanmoins trouvé en réalité que les affaires d'Espagne ont absorbé toute l'attention du congrès.

„Dans un moment aussi grave", déclara lord Liverpool au comte Lieven, „je vous avouerai avec franchise que dans toutes les questions qui toucheront à l'existence d'Etats, comme l'Espagne, le Portugal ou les Pays-Bas, l'Angleterre croira devoir se placer en première ligne. Elle ne peut donc aujourd'hui admettre l'action du gouvernement français, surtout

„отъ имени Европы", во внутреннія дѣла Испаніи. Герцогъ Веллингтонъ сообщилъ гр. Ливену, подъ условіемъ соблюденія полнѣйшаго секрета, свой планъ военныхъ дѣйствій, котораго должна придерживаться французская армія въ Испаніи. Онъ отлично зналъ эту страну. Планъ знаменитаго англійскаго полководца заключался въ слѣдующемъ: французскія войска не должны останавливаться предъ испанскими крѣпостями, но прямо идти на Мадридъ, ограничиваясь обложеніемъ крѣпостей и блокадой французскою эскадрою Кадикса. Все стараніе французовъ должно быть направлено къ тому, чтобъ скорѣйшимъ образомъ занять испанскую столицу и предупредить образованіе отрядовъ испанскихъ гверильясовъ.

Этотъ планъ былъ немедленно сообщенъ русскимъ посломъ въ С.-Петербургъ и, какъ извѣстно, согласно съ нимъ дѣйствовали французскія войска въ Испаніи подъ начальствомъ герцога Ангулемскаго. Сверхъ того, герцогъ Веллингтонъ, подъ величайшимъ секретомъ, сообщалъ графу Ливену письма англійскаго посланника въ Мадридѣ, лорда Фицъ Рой Соммерсета, въ которыхъ описывалось внутреннее положеніе Испаніи. (Донесенія гр. Ливена отъ 13-го (25-го) февр. и 4-го (16-го) марта 1823 года).

Но если герой Ватерлооской битвы вполнѣ сочувствовалъ рѣшенію великихъ континентальныхъ державъ о вмѣшательствѣ во внутреннія дѣла Испаніи, то, съ другой стороны, ни англійское общественное мнѣніе, ни англійское правительство нисколько не раздѣляло этой точки зрѣнія. Англійскій премьеръ сознался послу, что относительно участія Англіи въ Веронскомъ конгрессѣ вышло очевидное недоразумѣніе. Онъ думалъ, что на конгрессѣ будутъ обсуждать дѣла Испаніи и Восточный вопросъ—вотъ почему въ Верону былъ командированъ герцогъ Веллингтонъ. Между тѣмъ, въ дѣйствительности испанскія дѣла поглотили все вниманіе конгресса.

„Въ такое серьезное время", сказалъ лордъ Ливерпуль гр. Ливену, „я признаюсь вамъ откровенно, что во всѣхъ вопросахъ, касающихся жизни такихъ государствъ, какъ Испанія, Португалія или Голландія, Англія сочтетъ себя обязанною становиться въ первую линію. Вотъ почему она не можетъ теперь допустить дѣйствія французскаго правительства, въ особенности

lorsqu'il annonce hautement l'intention de rétablir en Espagne une influence de famille, que l'Angleterre a combattu depuis plus d'un siècle de tous ses efforts". „Au reste", ajouta le premierministre anglais, „consultez l'opinion publique et vous verrez combien cette question est nationale". Si la France réussit dans son entreprise, dit enfin lord Liverpool, son influence exclusive en Espagne sera incontestable; mais si elle subit une défaite, des troubles éclateront en France et la constitution espagnole se consolidera définitivement.

когда оно открыто выражаетъ намѣреніе возстановить въ Испаніи фамильное вліяніе, противъ котораго Англія боролась больше вѣка всѣми своими силами". „Впрочемъ", заключилъ англійскій премьеръ, „обратитесь къ общественному мнѣнію и вы увидите, насколько это вопросъ національный". Если Франція успѣетъ въ своемъ предпріятіи, прибавилъ лордъ Ливерпуль, ея исключительное вліяніе въ Испаніи будетъ несомнѣнно; если же оно потерпитъ пораженіе, то въ самой Франціи начнутся безпорядки, а испанская конституція окончательно утвердится.

Canning était tout aussi hostile que ses collègues à l'intervention française en Espagne. Dans un discours, qu'il prononça au Parlement, il attaqua vivement le gouvernement français, Chateaubriand et le roi lui-même, tout en s'enthousiasmant en même temps de la conduite des Espagnols. Lord Liverpool développa les mêmes arguments dans le discours qu'il prononça à son tour. Le comte Lieven dut avouer que Canning, par sa manière d'agir, paraissait vouloir entretenir avec lui les meilleures relations, mais qu'il n'en refusait pas moins, malgré tout, d'approuver l'intervention française dans les affaires d'Espagne.

Не менѣе враждебно относился Каннингъ къ французской экзекуціи въ Испаніи. Въ рѣчи, произнесенной въ парламентѣ, онъ сильно нападалъ на французское правительство, на Шатобріана и самого короля, восторгаясь, въ тоже время, поведеніемъ Испанцевъ. Лордъ Ливерпуль развивалъ въ своей рѣчи тѣ же самыя положенія. Графъ Ливенъ долженъ былъ сознаться, что въ своемъ обращеніи Каннингъ показывалъ желаніе поддерживать съ нимъ наилучшія отношенія. Однако, все-таки онъ не могъ одобрить французскаго вмѣшательства въ дѣла Испаніи.

Il est évident que cette politique du Cabinet de St.-James dut déplaire profondément à St. Pétersbourg. L'Empereur Alexandre I était révolté surtout des discours de lord Liverpool et de Canning au Parlement. Il ne pouvait s'attendre que de la part de membres de l'opposition à de pareils discours où l'on „justifiait ouvertement toute espèce de soulèvement" où „tous les peuples étaient appelés à la révolte" et où „toutes les notions du bien et du mal sont interverties". Il ne s'attendait pas dutout à ce que la révolution espagnole puisse trouver un défenseur dans la personne d'un premier ministre, qui s'était montré fier à plus d'une reprise de participer à une alliance qu'il venait de détruire avec tant de légèreté. Les ministres anglais qualifient les décisions du congrès de Vérone „d'arbitraires," „d'injustes" et „d'impolitiques". Lord Liverpool se permettait même de déclarer que la circulaire des Cours de St. Pétersbourg, de Vienne et de Berlin, en date du 14 décembre 1822, manifestait „le désir de faire triompher le despotisme".

Понятно, что такая политика С.-Джемскаго кабинета весьма не нравилась въ С.-Петербургѣ. Императоръ Александръ I былъ въ особенности возмущенъ рѣчами лорда Ливерпуля и Каннинга въ парламентѣ. Только отъ членовъ оппозиціи онъ могъ ожидать еще рѣчей, въ которыхъ открыто оправдывался всякій бунтъ „всѣ народы призывались къ возмущенію" и „всѣ понятія о добрѣ и злѣ искажались". Онъ никакъ не ожидалъ, что испанская революція найдетъ себѣ защитника въ лицѣ перваго министра, который неоднократно гордился своимъ участіемъ въ союзѣ, теперь имъ разрушаемомъ столь легкомысленнымъ образомъ. Англійскіе министры называютъ рѣшенія Веронскаго конгресса „произвольными", „несправедливыми" и „неполитичными". Лордъ Ливерпуль даже позволилъ себѣ сказать, что циркуляръ С.-Петербургскаго, Вѣнскаго и Берлинскаго дворовъ отъ 14-го декабря 1822 года обнаруживаетъ „желаніе вызвать торжество деспотизма".

„Si le comte Liverpool", écrivait le comte Nesselrode à l'ambassadeur de Russie à Londres le 14 (26) juin 1823, „entend par despotisme

„Если", пишетъ графъ Нессельроде послу въ Лондонѣ отъ 14-го (26-го) іюня 1823 года, „графъ Ливерпуль называетъ деспотизмомъ вла-

l'exercice d'un pouvoir qui n'est limité par aucune charte *écrite*, l'Angleterre ne se mêlant point des affaires intérieures d'autres Etats, ne saurait trouver mauvais que ce pouvoir existe dans les pays où il est consacré par l'usage. Si le mot de despotisme doit emporter l'idée de l'arbitraire, de la tyrannie et des mesures qui en sont la suite, le comte Liverpool pourrait-il appeler tyrans des Souverains, qui ont contribué de leurs personnes à la chute de Napoléon, des Souverains signataires de tous les actes auxquels la France doit le régime dont elle jouit, qui ont été les premiers à reconnaître l'indépendance et les divers modes de gouvernement des Etats de l'Allemagne?" Enfin „la nation espagnole a prononcé sur l'objet même du différend. On peut voir si le despotisme est du côté de ceux qu'un peuple tout entier abandonne, ou de ceux qu'il accueille comme ses libérateurs". (sic!)

L'Empereur ne se propose pas de se plaindre de l'inconvenance des discours des ministres anglais, ni des „orgies" autorisées en toute liberté dans les organes de la presse anglaise, mais le ministre n'en doit pas moins attirer l'attention sérieuse des ministres anglais sur le caractère inconvenant de leurs sorties contre des monarques alliés et de leur rappeler „que des offenses gratuites de ce genre pourraient entraîner de *graves inconvéniens*". (Dépêche du comte Nesselrode du 14 (26) juin 1823).

Si le gouvernement anglais est disposé à observer „la stricte neutralité" par rapport à l'Espagne et à la France, comment s'expliquer alors ses efforts de soulever l'opinion publique contre la France et ses alliés? „De nos jours l'opinion a acquis un grand poids" et si le ministère anglais désire le triomphe de la révolution espagnole, cela suffit pour démontrer qu'il se départit de sa neutralité et qu'il agit contre les Puissances alliées, aux yeux desquelles les Français, en mettant le pied sur le territoire espagnol, ne font que remplir la mission, qui leur a été confiée par l'Europe et n'agissent pas à leur propre guise.

Quand l'ambassadeur de Russie eut exécuté l'ordre impérial et quand il eut reproché à lord Liverpool et à Canning le ton offensant de leurs discours pour les monarques alliés, ils nièrent tous les deux l'intention d'avoir donné à leurs discours le ton qu'on leur reprochait et surtout celle de s'être attaqué aux personnes des monarques étrangers. (Rapport du comte Lieven du 26 juillet (7 août) 1823).

ствованіе, не ограниченное никакою *писанною* хартіею, то Англія, не вмѣшивающаяся во внутреннія дѣла другихъ государствъ, не можетъ находить дурнымъ, что подобная власть существуетъ въ странахъ, гдѣ она освящена обычаемъ. Если же слово деспотизмъ обозначаетъ произволъ, тиранію и вытекающія изъ нея мѣропріятія, то развѣ лордъ Ливерпуль можетъ назвать тираннами Государей, которые лично способствовали паденію Наполеона, подписали всѣ акты, легшіе въ основаніе нынѣшняго режима во Франціи и первые признали независимость и различные порядки управленія въ Германіи?" Наконецъ, самъ „испанскій народъ высказался на счетъ предмета спора. Можно убѣдиться, находится ли деспотизмъ на сторонѣ тѣхъ, которыхъ весь народъ покидаетъ, или тѣхъ, которыхъ онъ принимаетъ какъ, своихъ освободителей". (sic!).

Государь не намѣренъ жаловаться на неприличіе рѣчей англійскихъ министровъ и на „оргіи", свободно допускаемыя въ органахъ англійской прессы. Однако посолъ долженъ обратить серьезное вниманіе англійскихъ министровъ на неприличныя ихъ выходки противъ союзныхъ монарховъ и напомнить имъ, что подобныя „ничѣмъ не оправдываемыя оскорбленія" могутъ вызвать „серьезныя неудобства". (Депеша гр. Нессельроде отъ 14-го (26-го) іюня 1823 года).

Если англійское правительство намѣрено соблюдать „строгій нейтралитетъ" въ отношеніи Испаніи и Франціи, то какъ же объяснить его старанія возбудить общественное мнѣніе противъ Франціи и ея союзниковъ? „Въ наше время общественное мнѣніе имѣетъ большой вѣсъ", и если англійское министерство желаетъ торжества испанской революціи, то оно не остается нейтральнымъ, но дѣйствуетъ противъ союзныхъ державъ, въ глазахъ которыхъ Французы, вступая въ предѣлы Испаніи, исполняютъ данное имъ Европою порученіе, а не дѣйствуютъ по собственному усмотрѣнію.

Когда русскій посолъ исполнилъ Высочайшее повелѣніе и поставилъ лорду Ливерпулю и Каннингу на видъ оскорбительный для союзныхъ монарховъ тонъ ихъ публичныхъ рѣчей, то они оба отрицали такой тонъ и, въ особенности, намѣреніе задѣть личности иностранныхъ монарховъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 26-го іюля (7-го августа 1823 года).

Et pourtant, malgré l'opinion publique du peuple et malgré les vues personnelles des ministres anglais, la Grande Bretagne ne se départit pas de sa neutralité et n'empêcha pas la France de remplir sa „mission européenne". Dans ce cas, la volonté personnelle du roi eut le dessus et obligea les ministres à ne pas se laisser entraîner par leurs sympathies personnelles.

Le roi Georges IV invita l'ambassadeur de Russie à se rendre auprès de lui à Brighton, au mois de mars 1823, et il lui promit en son nom que le gouvernement anglais n'empêcherait pas les troupes françaises de rétablir en Espagne l'ancien pouvoir illimité. Voici les paroles, adressées par le roi à l'ambassadeur de Russie:

„Vous n'ignorez pas la manière dont j'envisage le système que mon Cabinet a adopté à Vienne et les regrets que j'éprouve des efforts qu'il a fait pour séparer ostensiblement son action de celle des autres Cours. La présence de Londonderry nous eut épargné bien des difficultés. Personne n'est plus disposé que moi à rendre justice à la noblesse du caractère et aux principes du duc de Wellington, mais il n'était pas à la hauteur des circonstances. Dépositaire des instructions que lord Londonderry s'était tracé pour lui-même et qui entre ses mains eussent obtenu le développement, qui leur manquait, notre plénipotentiaire a cru devoir se tenir trop strictement à leur sens littéral et il s'est renfermé dans une réserve complète".

„Il faut que l'attitude du gouvernement anglais soit noble, claire et à l'abri de toute fausse interprétation. Vous connaissez mes sentiments, vous savez combien je tiens à la conservation d'un ordre des choses auquel je me flatte d'avoir contribué et combien je dois ressentir de peine de l'état actuel des relations de l'Angleterre avec ses alliés. Donnez à l'Empereur l'assurance *positive* que je resterai fidèle à l'alliance, j'entends plus particulièrement celle des quatre Cours, qui nous offre des garanties plus solides".

„Il faut toutefois apprécier au juste la position d'un roi d'Angleterre. Ses volontés souvent sont contrariées par des circonstances qu'il ne dépend pas de lui de maîtriser et vous vous rappelez d'une occasion récente (l'entrée de M. Canning au Ministère) où j'ai cru devoir faire le sacrifice de ressentimens très légitimes.

Впрочемъ, несмотря на общественное мнѣніе англійскаго народа и на личные взгляды англійскихъ министровъ, Англія все-таки поддерживала нейтралитетъ и не препятствовала Франціи исполнить свое „европейское порученіе". Въ этомъ случаѣ личная воля короля одержала верхъ и заставила министровъ не увлекаться своими личными симпатіями.

Король Георгъ IV пригласилъ Императорскаго посла къ себѣ въ Брайтонъ, въ мартѣ 1823 года, и далъ ему отъ себя обѣщаніе, что англійское правительство не помѣшаетъ французскимъ войскамъ возстановить въ Испаніи прежній неограниченный порядокъ управленія. Вотъ слова, сказанныя королемъ русскому послу:

„Вы знаете мое мнѣніе насчетъ системы, принятой моимъ кабинетомъ въ Веронѣ, и знаете испытываемое мною сожалѣніе по поводу сдѣланныхъ имъ усилій, чтобъ открыто отдѣлить свой образъ дѣйствій отъ политики другихъ дворовъ. Присутствіе Лондондерри предохранило бы насъ отъ многихъ затрудненій. Никто не расположенъ болѣе меня отдать полную справедливость благородному характеру и принципамъ герцога Веллингтона, но онъ не стоялъ на высотѣ своего положенія. Будучи снабженъ инструкціями, которыя лордъ Лондондерри сочинилъ для самого себя и которыя въ его рукахъ получили бы должное развитіе, нашъ уполномоченный считалъ нужнымъ слишкомъ строго держаться ихъ буквальнаго смысла и занялъ положеніе вполнѣ пассивное".

„Нужно, чтобъ поведеніе англійскаго правительства было бы благородно, ясно и не подвергалось бы никакому ложному толкованію. Вы знаете мои чувства; вы знаете, насколько я желаю сохранить порядокъ вещей, созданію котораго, я горжусь, содѣйствовалъ, и насколько должно быть для меня тяжело видѣть настоящія отношенія Англіи къ ея союзникамъ. Дайте Государю Императору *положительное* увѣреніе что я останусь вѣрнымъ союзу, разумѣя въ частности Союзъ четырехъ державъ, дающій намъ наиболѣе надежную опору".

„Однако, нужно надлежащимъ образомъ понять положеніе англійскаго короля", продолжалъ Георгъ IV. „Его воля часто не уважается благодаря обстоятельствамъ, побороть которыя онъ не въ состояніи, и вы припомните недавній случай (вступленіе Каннинга въ министерство), когда я считалъ долгомъ пожертвовать моимъ

Il est vrai que je pourrais, si les événements l'exigeaient impérieusement, renvoyer un Ministère, qui voudrait m'imposer à tout prix des mesures auxquelles ma conviction se refuse, mais où trouver des hommes qui répondraient à ma confiance et à mes vues et le remède ne serait-il pas pire que le mal? Je sais que vous avez été peu satisfait de la révocation de l'édit qui défendait l'exportation d'armes et de munitions de guerre en Espagne. Cet acte a été fait sans mon aveu et je l'ai fortement désapprouvé; mais je dois aussi avouer qu'il était difficile d'éviter cette mesure". (Rapport du comte Lieven du 2 (14) mars 1823).

чувствомъ весьма справедливаго неудовольствія. Правда, я могъ бы, еслибъ обстоятельства неотложнымъ образомъ требовали, дать отставку министерству, желающему во чтобы то ни стало навязывать мнѣ мѣропріятія, неодобряемыя моею совѣстью. Но гдѣ найти людей, достойныхъ моего довѣрія и меня понимающихъ, и развѣ средство не можетъ быть хуже самой болѣзни? Я знаю, что вы были недовольны отмѣною распоряженія, запрещавшаго вывозъ въ Испанію оружія и военныхъ припасовъ. Эта мѣра была принята безъ моего согласія, и я ее сильно не одобрилъ. Но я принужденъ вамъ признаться, что трудно было предупредить принятіе ея". (Донесеніе гр. Ливена отъ 2-го (14-го) марта 1823 года)

Il est évident, vu le caractère du roi, qu'une fois qu'il nourrissait de pareilles convictions, il ne se gênerait pas pour blâmer hautement la politique de ses ministres. Ce souverain fut tellement révolté du discours, prononcé par Canning au Parlement contre le congrès de Vérone, que s'adressant à l'orateur il lui demanda s'il avait oublié en parlant en public qu'il était un des ministres du roi d'Angleterre. Au mois de mai 1823, le roi fit mander de nouveau auprès de lui l'ambassadeur de Russie pour lui déclarer qu'il regrettait infiniment „la contradiction évidente entre les paroles et les déterminations du gouvernement anglais", qui proclamait, d'une part, sa neutralité et souhaitait, de l'autre, aux Espagnols un complet succès. Tels étant les sentiments du roi, il ne crut pas devoir cacher la joie qu'il ressentit en apprenant que les Français avaient réussi à remplir leur mission. Le roi était persuadé que ce succès consoliderait pour de longues années le régime monarchique en France.

Понятно, что съ такими убѣжденіями и характеромъ король не стѣснялся высказывать полное свое неодобреніе политикѣ своихъ министровъ. Рѣчью Каннинга въ парламентѣ противъ Веронскаго конгресса король былъ настолько возмущенъ, что сказалъ Каннингу, чтобъ онъ не забывалъ, говоря публично, что онъ министръ англійскаго короля. Въ маѣ 1823 года король вновь пригласилъ къ себѣ русскаго посла, чтобъ сказать, насколько онъ сожалѣетъ объ „явномъ противорѣчіи между словами и мѣропріятіями англійскаго правительства", которое, съ одной стороны, провозглашаетъ свой нейтралитетъ, а съ другой, желаетъ полнаго успѣха Испанцамъ. Въ виду такихъ чувствъ король, не считалъ нужнымъ скрывать свою радость по поводу успѣшнаго исполненія Французами возложенной на нихъ миссіи. Король былъ увѣренъ, что этотъ успѣхъ утвердитъ во Франціи на много лѣтъ монархическій режимъ.

La divergence de vues entre l'Angleterre et la Russie, par rapport à la question hispano-française, était la même pour ce qui concerne la guerre des colonies espagnoles contre la métropole. Toutes les sympathies d'Alexandre I étaient du côté du gouvernement de Madrid, tandis que toutes celles du gouvernement britannique se tournaient du côté des colonies soulevées. L'Empereur cherchait à convaincre le Cabinet de St.-James que „les richesses et la tranquillité" de l'Angleterre auraient dû, à son avis, être un motif suffisant pour que ce pays n'encourage jamais les soulèvements et les révolutions. „Nous ne comprenons pas", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 17

Такое же разногласіе, какъ по испанско-французскому вопросу, обнаружилось также между Англіею и Россіею по поводу войны испанскихъ колоній противъ метрополіи. Всѣ симпатіи Александра I были на сторонѣ мадридскаго правительства, между тѣмъ какъ всѣ симпатіи англійскаго правительства были на сторонѣ возставшихъ колоній. Государь старался убѣдить С.-Джемскій кабинетъ что „богатство и спокойствіе" Англіи должны бы служить, по его мнѣнію, побудительною причиною никогда не потворствовать бунтамъ и революціямъ. „Мы не понимаемъ", писалъ гр. Нессельроде графу Ливену 17-го (29-го) марта 1824 года, „какимъ образомъ государство, которое представляетъ Ев-

(29) mars 1824, „comment l'Etat qui offre aux deux hémisphères le modèle de l'ordre social perfectionné et de la plus haute civilisation, donnerait un encouragement quelconque aux troubles et à l'anarchie".

Ces considérations ne produisirent pourtant point la moindre impression sur les ministres anglais, qui, sous la pression des intérêts commerciaux de la nation anglaise, durent s'engager dans des relations commerciales régulières avec les colonies espagnoles et devinrent plus tard les premiers à reconnaître leur complète indépendance.

On sait que la politique du Cabinet de St.-James dans cette affaire était influencée en grande partie par la manière d'agir du gouvernement de Washington, qui prit ouvertement fait et cause pour les colonies révoltées, reconnut leur indépendance avant tous les Etats de l'Europe et protesta catégoriquement, dans le fameux message de Monroë, contre toute intervention des Puissances européennes dans les affaires du continent américain. Le comte Lieven fut profondément révolté „du ton impérieux et hautain" du message présidentiel, qui servit de base à la célèbre „théorie de Monroë" et de la prétention du gouvernement de Washington d'écarter toute espèce d'intervention européenne dans les affaires d'Amérique. On sait, toutefois, que cette prétention est devenue un fait réel, qui doit être pris en considération par toutes les Puissances européennes. (Rapport du comte Lieven du 2 (14) janvier 1824).

L'ambassadeur de Russie fut indigné surtout quand Canning lui déclara que l'impertinent message de Monroë avait été provoqué entre autre par l'oukaze du mois de septembre 1821. On sait que, par cet oukaze, il avait été procédé à la délimitation, tant sur terre que sur mer, des possessions russes de l'Amérique du Nord et qu'il avait été fait déclaration du droit d'autorité riveraine russe à une distance de 100 milles de la côte, c'est à dire, que toute la mer de Behring et une partie importante de l'Océan pacifique devaient être considérés comme des mers territoriales russes.

Quand on reçut à Londres le texte de l'oukaze, rendu par l'Empereur Alexandre I le 4 septembre 1821, le gouvernement anglais le soumit à l'examen des légistes de la couronne, qui déclarèrent que cet oukaze était contraire à tous les principes généralement reconnus du droit international et qu'il portait atteinte aux droits positifs de l'Angleterre. Aux termes de

ропѣ и Америкѣ образецъ усовершенствованнаго соціальнаго порядка и высшей цивилизаціи, можетъ чѣмъ бы ни было потворствовать бунту или анархіи".

Но эти убѣжденія не произвели ни малѣйшаго впечатлѣнія на англійскихъ министровъ, которые, подъ давленіемъ коммерческихъ интересовъ англійскаго народа должны были вступить въ правильные торговые обороты съ возставшими испанскими колоніями, а впослѣдствіи раньше другихъ признать ихъ полную независимость.

Извѣстно, что политика С.-Джемскаго кабинета въ этомъ вопросѣ значительно также обусловливалась образомъ дѣйствій Вашингтонскаго правительства, которое совершенно открыто приняло сторону возставшихъ колоній, раньше всѣхъ европейскихъ державъ признало ихъ независимость и категорически протестовало, въ знаменитомъ посланіи президента Монрое, противъ всякаго вмѣшательства европейскихъ государствъ въ дѣла американскаго материка. Гр. Ливенъ былъ глубоко возмущенъ „дерзкимъ и высокомѣрнымъ тономъ" президентскаго посланія, положившаго основаніе пресловутой „теоріи Монрое" и претензіи Вашингтонскаго правительства устранять всякое европейское вмѣшательство въ дѣла американскія. Однако извѣстно, что эта претензія обратилась въ положительный фактъ, съ которымъ должны считаться всѣ европейскія державы. (Донесеніе гр Ливена отъ 2-го (14-го) января 1824 года).

Русскій посолъ также разсердился, когда Каннингъ сказалъ ему, что дерзкое посланіе Монрое вызвано сентябрьскимъ указомъ 1821 года. Извѣстно, что этимъ указомъ были разграничены русскія владѣнія въ Сѣверной Америкѣ какъ на сушѣ, такъ и на морѣ, и было объявлено право русской прибрежной власти на 100 миль отъ берега, т. е. на все Беринговое море и значительную часть Тихаго океана которыя объявлялись русскимъ территоріальнымъ моремъ.

Когда указъ Императора Александра I отъ 4-го сентября 1821 года былъ полученъ въ Лондонѣ, англійское правительство передало его на заключеніе своихъ коронныхъ юристовъ. Послѣдніе дали заключеніе въ томъ смыслѣ, что этотъ указъ противорѣчитъ всѣмъ общепризнаннымъ началамъ международнаго права и нарушаетъ положительныя права Англіи. Вслѣд-

ces conclusions, le gouvernement anglais remit le 22 janvier 1822 au comte Lieven une note, qui protestait: „1) contre certains principes de navigation, proclamés par l'oukaze et 2) contre certains droits de possession exclusive qui paraissent douteux, savoir jusqu'à une distance de 100 milles d'Italie, à partir de la côte, dont le domaine exclusif est prétendu".

En remettant cette note à l'ambassadeur, lord Londonderry ajouta: „Sans attacher à cette discussion un prix spécial dans les circonstances présentes, le gouvernement anglais ne saurait toutefois admettre en principe des dispositions, lesquelles, si à l'avenir elles étaient appliquées à d'autres cas, pourraient porter préjudice aux intérêts des sujets de la Grande Bretagne". (Rapport du comte Lieven du 10 (22) janvier 1822).

Le gouvernement impérial consentit à entamer des négociations avec les Cabinets de Londres et de Washington pour écarter les „malentendus" provoqués par l'oukaze de 1821. „C'est par le témoignage irrécusable des faits", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 13 (25) juillet 1822, „que l'Empereur a résolu de répondre aux griefs qu'élèvent la Grande Bretagne et les Etats-Unis contre le règlement du 4 (16) septembre. L'Empereur désire que Votre Excellence fasse part verbalement au Ministère anglais de nouveaux ordres que reçoivent les vaisseaux de la marine impériale chargés de la surveillance de nos côtes dans la partie nord-ouest du continent d'Amérique". Il est désirable, ajoutait le comte Nesselrode, que le gouvernement anglais fournisse au plus vite des preuves de ses prétentions.

Le comte Lieven reçut en outre communication des instructions données au baron Thuyll, ministre de Russie à Washington. Cet acte contient l'examen détaillé des prétentions soulevées par l'Angleterre et par les Etats-Unis contre l'oukaze de septembre. La Russie ne poursuit aucun plan de conquête en défendant les droits légitimes de la Compagnie russo-américaine à des possessions qui appartiennent incontestablement à la Russie.

„Nous établissons en principe", écrivait le comte Nesselrode au baron Thuyll le 13 (25) juillet 1822, „que les vaisseaux de la marine impériale exerceront leur surveillance auss près des côtes que le permettront, d'une part,

ствіе такого заключенія, англійское правительство вручило гр. Ливену ноту отъ 22-го января 1822 года, въ которой заявленъ былъ протестъ противъ: 1) „нѣкоторыхъ началъ относительно мореплаванія, провозглашенныхъ указомъ, и 2) противъ нѣкоторыхъ правъ на исключительное владѣніе, которыя представляются сомнительными, а именно на разстояніе 100 итальянскихъ миль отъ берега, гдѣ указъ установляетъ исключительное владычество Россіи.

Вручая эту ноту послу, лордъ Лондондерри прибавилъ: „Не придавая этому столкновенію особенной важности при настоящихъ обстоятельствахъ, англійское правительство всетаки не можетъ допустить въ принципѣ такихъ правилъ, которыя, будучи впослѣдствіи примѣнены къ другимъ обстоятельствамъ, могутъ нарушить интересы англійскихъ подданныхъ". (Донесеніе гр. Ливена отъ 10-го (22-го) января 1822 года).

Императорское правительство изъявило согласіе вступить въ переговоры съ Лондонскимъ и Вашингтонскимъ кабинетами для устраненія „недоразумѣній", вызванныхъ указомъ 1821 года. „Неопровержимымъ свидѣтельствомъ фактовъ", писалъ гр. Нессельроде графу Ливену 13-го (25-го) іюля 1822 года, и вотъ чѣмъ Государь рѣшился отвѣчать на жалобы, предъявленныя Англіею и Соединенными Штатами противъ регламента отъ 4-го (16-го) сентября. Государь желаетъ, чтобъ ваше превосходительство на словахъ объявили англійскому министерству о новыхъ инструкціяхъ, данныхъ судамъ императорскаго флота, отряженнымъ для присмотра за нашими берегами въ сѣверо-западной части американскаго континента". Желательно, прибавилъ гр. Нессельроде, чтобъ англійское правительство скорѣе сообщило доказальства въ пользу своихъ претензій.

Вмѣстѣ съ тѣмъ графу Ливену были сообщены инструкціи, данныя барону Туиллу, русскому посланнику въ Вашингтонѣ. Въ этомъ актѣ подробнымъ образомъ разбираются протесты, предъявленныя Англіею и Соединенными Штатами противъ сентябрьскаго указа. Никакихъ завоевательныхъ замысловъ Россія не преслѣдуетъ, охраняя законныя права русско-американской компаніи надъ владѣніями, несомнѣнно принадлежащими Россіи.

„Мы ставимъ, какъ принципъ", писалъ гр. Нессельроде барону Туиллу 13-го (25-го) іюля 1822 года, „что суда императорскаго флота будутъ осуществлять свое право надзора настолько близко отъ берега, насколько этого

la nécessité d'empêcher le commerce interlope, les provocations à la révolte et les fournitures d'armes et de munitions qui seraient faites aux naturels du pays à l'insu des autorités constituées, de l'autre, l'obligation d'écarter des chasseurs ou pêcheurs étrangers des parages que fréquentent ceux de notre compagnie, ou qu'ils gardent après les avoir exploités, afin de laisser aux poissons et animaux à fourrure le temps et la tranquillité, qui leur sont nécessaires pour se reproduire".

Malgré ces considérations, les croiseurs russes reçurent l'ordre de s'éloigner le moins possible de la côte et dans tous les cas de ne pas s'avancer au cours de leur croisière au delà de la ligne jusqu'à laquelle la compagnie russo-américaine „exerçait effectivement son privilège de chasse et de pêche depuis le renouvellement de sa charte en 1799. L'Empereur fonde toutes les dispositions provisoires sur la base incontestable d'une possession paisible et réelle".

Le comte Lieven et le baron Thuyll furent engagés enfin à se baser sur les deux principes dirigeants que voici: 1) Les protestations de l'Angleterre et des Etats-Unis ne peuvent pas obliger la Russie à assister tranquillement à la destruction par des pillards des bases fondamentales du commerce et de l'industrie dans les possessions russes de l'Amérique. Les deux gouvernements sont tenus de proposer à la Russie des moyens capables de garantir la complète inviolabilité de ses possessions et de ses intérêts. Dans le cas contraire, le gouvernement impérial sera obligé de revenir à l'oukaze de septembre. 2) Il est nécessaire de définir d'une manière plus exacte les frontières des possessions réciproques dans l'Amérique du Nord.

Les négociations diplomatiques sur ce sujet devront avoir pour base „les convenances politiques".

C'est sur ces bases que l'on négocia parallèlement à Londres et à Washington. Le centre des négociations se trouvait à St.-Pétersbourg. Le gouvernement anglais consentit à la ligne de démarcation proposée par le Cabinet de St. Pétersbourg pour les possessions réciproques de la Russie et de la Grande Bretagne dans l'Amérique du Nord. Cette ligne devait suivre la chaîne des montagnes s'étendant le long de la côte jusqu'au mont Elie. Le gouvernement anglais désirait toutefois que la ligne-frontière

требуетъ, съ одной стороны, необходимость препятствовать незаконной торговлѣ, воззванію къ возмущенію и поставки оружія и военныхъ припасовъ, совершаемымъ на пользу туземнаго населенія безъ вѣдома мѣстныхъ властей, съ другой, необходимость устранять иностранныхъ охотниковъ и рыболововъ изъ мѣстностей, посѣщаемыхъ охотниками и рыболовами нашей компаніи. Военныя суда должны также охранять эти мѣстности, послѣ ихъ эксплуатаціи, чтобы доставить рыбамъ и пушнымъ звѣрямъ нужныя для приплода время и спокойствіе".

Не взирая на эти соображенія, русскимъ крейсерамъ приказано удаляться насколько возможно меньше отъ берега и ни въ какомъ случаѣ не распространять своего крейсерства дальше той линіи, до которой Русско-американская компанія „дѣйствительнымъ образомъ осуществляла свою привиллегію охоты и рыболовства послѣ возобновленія ея хартіи въ 1799 году. Государь основываетъ всѣ принятыя временныя распоряженія на неопровержимомъ фундаментѣ мирнаго фактическаго владѣнія".

Наконецъ, гр. Ливену и барону Туиллу были поставлены на видъ слѣдующія два руководящія начала: 1) Протесты Англіи и Соединенныхъ Штатовъ не могутъ заставить Россію хладнокровно смотрѣть на уничтоженіе хищниками самыхъ основъ торговли и промышленности въ русскихъ американскихъ владѣніяхъ. Оба правительства обязаны предложить Россіи средства, могущія обезпечить полную неприкосновенность ея владѣній и интересовъ. Въ противномъ случаѣ Императорское правительство принуждено будетъ возвратиться къ сентябрьскому указу. Во 2) необходимо точнѣе опредѣлить границы обоюдныхъ владѣній въ Сѣверной Америкѣ.

Въ основаніе же дипломатическихъ переговоровъ по этому предмету должны быть положены „политическія удобства".

На основаніи этихъ началъ велись переговоры одновременно въ Лондонѣ и Вашингтонѣ. Но главнымъ ихъ центромъ былъ С.-Петербургъ. Англійское правительство вообще приняло предложенную С.-Петербургскимъ кабинетомъ демаркаціонную линію ихъ обоюдныхъ владѣній въ Сѣверной Америкѣ: эта линія должна была слѣдовать по хребту горъ, идущихъ вдоль берега до горы Св. Ильи. Но оно все-таки желало, чтобъ пограничная линія была проведена болѣе на западъ отъ

soit tracée un peu plus à l'ouest du 139° de latitude, proposé par la Russie, afin d'empêcher que la frontière russe n'aboutisse aux bouches de la rivière Mackensie.

Canning déclara en même temps, par une note, en date du 29 mai 1822, adressée au comte Lieven: „nous considérons comme un point convenu que l'on se désistera entièrement des prétentions exclusives à la navigation et à la juridiction sur le Nord de l'Océan pacifique, énoncées dans l'oukaze du mois de septembre 1821". (Rapport du comte Lieven du 20 mai (1 juin) 1824).

Le gouvernement impérial protesta toutefois très énergiquement contre les exigences anglaises. Il consentit à céder près de 4 degrés au sujet de la ligne-frontière, arrêtée par l'oukaze de septembre. Il déclara que cet oukaze „ne s'exécuterait pas en ce qui concernait l'étendue de 100 milles en mer, dont il interdisait la navigation aux vaisseaux étrangers". Il consentit à reconnaître aux sujets anglais le droit de navigation sur les fleuves et les rivières se trouvant dans les limites des possessions russes. Mais le gouvernement anglais allait de plus en plus loin dans ses exigences. Au mois d'août 1824 il demandait: 1) à tout jamais, le droit pour ses sujets de chasser, de pêcher et de se livrer au commerce avec la population indigène dans les limites du territoire qui faisait précisément l'objet du litige, c'est à dire depuis le 59° de latitude nord jusqu'au 54° 40″; 2) il réclamait pour les sujets anglais le droit de chasse, de pêche et de commerce avec la population indigène pendant la durée de 10 ans dans une autre partie des possessions et des îles russes, à partir du 59° de latitude nord jusqu'au détroit de Behring. Enfin, 3) le gouvernement anglais insistait pour que l'on ouvre à tout jamais à ses sujets le port de Sitka ou Nouvel Arkhangelsk.

Le comte Lieven fut chargé de déclarer au Cabinet de Londres que ces exigences ne seraient jamais acceptées par le gouvernement impérial. Il ne peut pas être question de céder à tout jamais le droit de chasse ou de pêche, parceque ce serait l'équivalent d'une renonciation à sa souveraineté territoriale. Les Etats Unis eux-mêmes ne vont pas jusqu'à exiger pour plus de dix ans la cession du droit de pêche et ils ne pensent pas à demander qu'on le lui cède à tout jamais.

Les deux parties contractantes n'en arrivèrent pas moins à s'entendre complètement sur les

139° широты, предложеннаго Россіею, съ цѣлью предупредить окончаніе русской границы въ устьѣ рѣки Макензи.

Въ то же время Каннингъ заявилъ нотою отъ 29-го мая 1824 года, на имя гр. Ливена „мы считаемъ установленнымъ принципомъ, что послѣдуетъ полное отреченіе отъ исключительныхъ претензій на мореплаваніе и юрисдикцію въ сѣверной части Тихаго Океана, провозглашенныхъ въ сентябрьскомъ указѣ 1821 года". (Донесеніе гр. Ливена отъ 20-го мая (1-го іюня) 1824 года).

Но Императорское правительство энергически возражало противъ англійскихъ требованій. Оно согласилось уступить около 4 градусовъ насчетъ пограничной линіи, установленной сентябрьскимъ указомъ. Оно объявило, что указъ этотъ „не будетъ исполняться насколько онъ относится до пространства въ 100 миль въ открытомъ морѣ, въ которомъ онъ запрещаетъ плаваніе иностраннымъ судамъ". Оно согласилось признать за англійскими подданными право плавать по рѣкамъ, находящимся въ чертѣ русскихъ владѣній. Но англійское правительство идетъ все дальше въ своихъ требованіяхъ. Теперь (въ августѣ 1824 года) оно требуетъ: 1) права для своихъ подданныхъ охотиться, ловить рыбу и торговать съ туземнымъ населеніемъ на вѣчныя времена, въ предѣлахъ территоріи, составляющей объектъ спора, т. е. отъ 59° сѣверной широты до 54° 40″. 2) Оно требуетъ для англійскихъ подданныхъ свободы охотиться, ловить рыбу и торговать съ туземными обывателями, въ продолженіи 10 лѣтъ, въ другой части русскихъ владѣній и на островахъ, начиная отъ 59° сѣверной широты до Берингова пролива. Наконецъ 3) англійское правительство еще настаиваетъ на открытіи для его подданныхъ, на вѣчныя времена, порта Ситхи или Ново-Архангельска.

Графу Ливену было повелѣно объявить Лондонскому кабинету, что эти требованія никогда не будутъ приняты Императорскимъ правительствомъ. Не можетъ быть и рѣчи о вѣчности права охоты или рыболовства, потому что это было бы равносильно отреченію отъ своего территоріальнаго суверенитета. Даже Соединенные Штаты требуютъ признанія права рыболовства только на 10 лѣтъ, а не на вѣчныя времена.

Въ отношеніи этихъ пунктовъ все-таки состоялось полное соглашеніе между обѣими до-

points précités. La question la plus difficile à résoudre était celle qui avait trait à „la lisière de la côte que la Russie devait posséder sur le continent américain depuis le 56° de latitude nord jusqu'au point d'intersection du 141° de longitude ouest". L'Empereur croyait qu'il pouvait être préférable de choisir la chaîne de montagnes comme frontière entre les possessions des deux Puissances. Mais Stratford Canning, le plénipotentiaire anglais à St. Pétersbourg, refusa catégoriquement de déférer à ce désir et le gouvernement russe céda. On signa par conséquent le 16 (28) février 1825 une convention pour la délimitation des possessions de la Russie et de l'Angleterre dans l'Amérique du Nord, aux termes de laquelle on annula l'exécution de l'oukaze de septembre 1821 en tant qu'il concernait les relations internationales.

Il est très curieux de constater que le comte Nesselrode, en envoyant à Londres la ratification russe de la convention de février, chargea malgré tout l'ambassadeur de revenir encore une fois sur la question de la délimitation de la chaîne de montagnes du 56° de latitude nord jusqu'au point d'intersection du 141° de longitude ouest. L'ambassadeur devait laisser entendre en outre aux ministres anglais que s'ils consentaient à céder sur ce point, l'Empereur considérerait cette condescendance comme une preuve d'amitié toute particulière de l'Angleterre à son égard. Mais comme de raison, après la ratification de la convention, il n'y avait pas à s'attendre à la moindre concession de la part du gouvernement anglais. (Dépêche du comte Nesselrode du 13 (25) mars 1825).

Au moment même où l'on procédait aux négociations pour la délimitation des possessions de l'Amérique du Nord, le gouvernement de Washington souleva une autre question, très importante. Le ministre des Etats-Unis, Midleton, adressa au gouvernement impérial une note, en date du 5 décembre 1823, pour lui proposer d'abolir la course et de reconnaître l'inviolabilité de la propriété privée en temps de guerre maritime. Cette note contenait l'argumentation que voici:

Partant de ce point que la propriété privée est inviolable en temps de guerre sur terre, le gouvernement de Washington se demande si elle ne devrait pas être tout aussi inviolable pendant la guerre sur mer. Les Etats-Unis ont défendu de tout temps la cause de cette inviolabilité et maintenant quand „les Souverains de l'Europe ont proclamé les préceptes

говаривающимися сторонами. Наиболѣе труднымъ былъ вопросъ о той части береговаго владѣнія Россіи, которая принадлежала ей „на американскомъ материкѣ начиная съ 56° сѣверной широты до пункта пересѣченія 141° западной долготы". Государь полагалъ лучшимъ, чтобъ хребетъ горъ служилъ границею между владѣніями обѣихъ державъ. Но англійскій уполномоченный въ С.-Петербургѣ Стратфордъ Каннингъ рѣшительно отказался исполнить такое желаніе, и русское правительство уступило. 16-го (28 го) февраля 1825 года была подписана конвенція о разграниченіи обоюдныхъ владѣній Россіи и Англіи въ сѣверной Америкѣ. Этимъ актомъ было упразднено исполненіе сентябрьскаго указа 1821 года, насколько онъ касается международныхъ отношеній.

Весьма любопытно, что препровождая въ Лондонъ русскую ратификацію февральской конвенціи, графъ Нессельроде поручаетъ послу возвратиться еще разъ къ вопросу о разграниченіи хребтомъ горъ съ 56° сѣверной широты до пересѣченія 141° западной долготы. Посолъ долженъ былъ сказать англійскимъ министрамъ, что если они уступятъ, то Государь усмотрѣлъ бы въ этой уступчивости доказательство особеннаго дружелюбія Англіи къ нему. Разумѣется, что послѣ ратификаціи конвенціи нечего было ожидать отъ англійскаго правительства какихъ либо уступокъ. (Депеша гр. Нессельроде отъ 13-го (25-го) марта 1825 года).

Въ то самое время, когда происходили переговоры относительно разграниченія сѣверо-американскихъ владѣній, Вашингтонское правительство возбудило другой, весьма важный, вопросъ. Сѣверо - американскій посланникъ Мидльтонъ, нотою отъ 5-го декабря 1823 года, обратился къ Императорскому правительству съ предложеніемъ отмѣнить каперство и признать неприкосновенность частной собственности во время морской войны. Въ этой нотѣ проводилась слѣдующая аргументація:

Исходя изъ того положенія, что частная собственность неприкосновенна въ сухопутной войнѣ, Вашингтонское правительство полагаетъ, что и во время морской войны она должна быть неприкосновенна. Соединенные Штаты всегда стояли за такую неприкосновенность. Но теперь, когда „Государи Европы провозгласили предписанія христіанской ре-

de la religion chrétienne comme règle de leur conduite" et quand les principes humanitaires ont triomphé par la prohibition de la traite des nègres, le temps est venu de reconnaître l'entière inviolabilité de la propriété privée, non-seulement sur terre, mais sur mer aussi. Pour conclure, le Cabinet de Washington se déclarait persuadé que l'Empereur, qui avait fondé la Sainte Alliance approuverait non-seulement les considérations exposées dans la note américaine, mais en garantirait l'exécution par son puissant appui.

La note américaine était accompagnée d'un projet de convention internationale contenant 21 articles et prohibant: la confiscation de la propriété privée, les représailles, le recrutement de force, la course, etc.

Le gouvernement impérial manifesta sa complète approbation à l'initiative du Cabinet de Washington, mais il mit pour condition à la conclusion d'une convention internationale le consentement des autres Puissances maritimes. Il avait pris pour règle d'agir en commun et non pas séparément. Le comte Nesselrode prévint du reste le comte Lieven qu'il comprenait parfaitement le but caché de la proposition américaine, qui ne fut pas atteint par suite du refus catégorique de l'Angleterre d'entrer même en négociations à ce sujet.

лигіи правилами для своего поведенія", когда начала человѣколюбія восторжествовали въ запрещеніи торга неграми, наступило время для признанія полной неприкосновенности частной собственности какъ на сушѣ, такъ и на морѣ. Въ заключеніе Вашингтонскій кабинетъ выразилъ увѣренность, что Государь, основавшій Священный Союзъ, не только одобритъ изложенныя въ американской нотѣ соображенія, но также обезпечитъ ея исполненіе своею могущественною поддержкою.

Къ американской нотѣ былъ приложенъ проектъ международной конвенціи изъ 21 статьи, которыми запрещались конфискація частныхъ имуществъ, репрессаліи, насильственная вербовка, каперство и т. д.

Императорское правительство выразило полное свое сочувствіе иниціативѣ Вашингтонскаго кабинета, но поставило заключеніе международной конвенціи въ зависимость отъ согласія другихъ морскихъ державъ. Оно положило себѣ правиломъ дѣйствовать сообща, а не отдѣльно. Впрочемъ, гр. Нессельроде предупредилъ гр. Ливена, что онъ отлично понимаетъ затаенную цѣль американскаго предложенія, которая не была достигнута вслѣдствіе рѣшительнаго отказа Англіи даже вступить въ переговоры по этому предмету.

## Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, désirant resserrer les liens de bonne intelligence et d'amitié que les unissent, au moyen d'un accord qui réglerait, d'après le principe des convenances réciproques, divers points relatifs au commerce, à la navigation et aux pêcheries de leurs sujets sur l'Océan Pacifique, ainsi que les limites de leurs possessions respectives sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique, ont nommé des plénipotentiaires pour conclure une convention à cet effet, savoir:

## Во имя пресвятой и нераздѣльной Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій и Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи, желая утвердить существующія между ними связи добраго согласія и дружества еще болѣе посредствомъ постановленія, основаннаго на взаимныхъ выгодахъ, о разныхъ предметахъ, относящихся какъ до торговли, мореплаванія и рыбныхъ промысловъ обоюдныхъ ихъ подданныхъ на Тихомъ Океанѣ, такъ и до границъ обоюдныхъ владѣній ихъ на сѣверо-западномъ берегу Америки, назначили полномочныхъ для заключенія особой о томъ конвенціи, и именно:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, le sieur Charles Robert comte de Nesselrode, son Conseiller Privé actuel, Membre du Conseil de l'Empire, Secrétaire d'Etat dirigeant le Ministère des affaires étrangères etc.

Et le sieur Pierre de Polética, son Conseiller d'Etat actuel, chevalier de l'ordre de Ste. Anne de la I classe etc.

Et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, le très-honorable Stratford Canning, conseiller de Sa dite Majesté en son Conseil Privé et Maître ès Arts de l'Université de Cambridge etc.

Lesquels plénipotentiaires, après s'être communiqué leurs pleinpouvoirs respectifs, trouvés en bonne et dûe forme, ont arrêté et signé les articles suivans:

### Article I.

Il est convenu que dans aucune partie du Grand Océan, appelé communément Océan Pacifique, les sujets respectifs des Hautes Puissances contractantes ne seront ni troublés, ni gênés soit dans la navigation, soit dans l'exploitation de la pêche, soit dans la faculté d'aborder aux côtes sur des points qui ne seraient pas déjà occupés, afin d'y faire le commerce avec les indigènes, sauf toutefois les restrictions et conditions déterminées par les articles qui suivent.

### Article II.

Dans la vue d'empêcher que les droits de navigation et de pêche exercés sur le Grand Océan par les sujets des Hautes Parties contractantes, ne de-

Е. В. Императоръ Всероссійскій графа Карла Роберта Нессельроде, своего Дѣйств. Тайнаго Совѣтника, члена Государственнаго Совѣта, статсъ-секретаря, Управляющаго Министерствомъ Иностранныхъ Дѣлъ и т. д.

и Петра Полетику, своего Дѣйств. Статскаго Совѣтника и кавалера орденовъ Св. Анны первой степени и т. д.,

а Е. В. Король соединеннаго Королевства Великобританіи и Ирландіи почтеннѣйшаго Стратфорда Каннинга, Его Тайнаго Совѣта члена, и магистра университета Кембриджскаго и проч.

Которые полномочные по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили и подписали слѣдующія статьи:

### Статья I.

Постановляется съ общаго согласія, что во всѣхъ частяхъ Великаго Океана, обыкновенно Тихимъ Океаномъ именуемаго, обоюдные Высокихъ договаривающихся Державъ подданные могутъ пользоваться безпрепятственно и съ полною свободою мореплаваніемъ, производствомъ рыбной ловли и правомъ приставать къ берегамъ въ такихъ мѣстахъ, которыя еще не заняты, для торга съ природными тамошними жителями, наблюдая однако-же тѣ воспрещенія и правила, кои въ слѣдующихъ статьяхъ обозначены.

### Статья II.

Для предупрежденія, чтобы предоставляемыя обоюднымъ Высокихъ договаривающихся сторонъ подданнымъ права мореплаванія и рыбныхъ про-

viennent le prétexte d'un commerce illicite, il est convenu que les sujets de Sa Majesté Britannique n'aborderont à aucun point où il se trouve un établissement russe, sans la permission du gouverneur ou commandant; et que réciproquement les sujets russes ne pourront aborder sans permission, à aucun établissement britannique sur la côte Nord-Ouest.

мысловъ на Великомъ Океанѣ, не послужили предметомъ къ торговлѣ непозволенной, постановляется, что подданные Его Великобританскаго Величества не могутъ приставать въ тѣхъ мѣстахъ, гдѣ находится Россійское селеніе, безъ позволенія тамошняго правителя или начальника, а равнымъ образомъ и Россійскіе подданные не могутъ приставать безъ позволенія ни къ какому Британскому селенію на сѣверозападномъ берегу.

### Article III.

La ligne de démarcation entre les possessions des Hautes Parties contractantes, sur la côte du Continent et les îles de l'Amérique Nord-Ouest, sera tracée, ainsi qu'il suit:

A partir du point le plus méridional de l'île dite *Prince of Wales*, lequel point se trouve sous la parallèle du 54-me degré 40 minutes de latitude Nord, et entre le 131-me et le 133-me degré de longitude Ouest (méridien de Greenwich) la dite ligne remontera au Nord le long de la passe dite *Portland Channel* jusqu'au point de la terre ferme où elle atteint le 56-me degré de latitude Nord; de ce dernier point la ligne de démarcation suivra la crête des montagnes situées parallèlement à la côte, jusqu'au point d'intersection du 141-me degré de longitude Ouest (même méridien) et finalement, du dit point d'intersection, la même ligne méridienne du 141-me degré formera dans son prolongement jusqu'à la mer Glaciale la limite entre les possessions russes et britanniques sur le Continent de l'Amérique Nord-Ouest.

### Статья III.

Черта разграниченія между владѣніями Высокихъ договаривающихся сторонъ по берегу твердой земли и по островамъ Сѣверо-западной Америки будетъ проведена слѣдующимъ образомъ:

Начиная съ самой южной части острова, именуемаго *Принцъ Валлійскій*, каковая точка находится подъ 54 градусомъ 40 минутами сѣверной широты и между 131 и 133 градусомъ западной долготы (считая отъ Гринвичскаго меридіана), вышесказанная черта протянется къ сѣверу вдоль по проливу, называемому *Портландскій каналъ* до той точки твердой земли, гдѣ она касается 56 градуса сѣверной широты. Отсюда черта разграниченія послѣдуетъ по хребту горъ, простирающихся въ параллельномъ направленіи съ берегомъ до точки пресѣченія на 141 градусѣ западной долготы (отъ того же меридіана), и, наконецъ, отъ сей точки пресѣченія таже меридіальная линія 141 градуса составитъ въ своемъ продолженіи до Ледовитаго моря, границу между Россійскими и Великобританскими владѣніями на твердой землѣ Сѣверо-западной Америки.

### Article IV.

Il est entendu, par rapport à la ligne de démarcation déterminée dans l'article précédent:

1° que l'île dite *Prince of Wales* appartiendra toute entière à la Russie;

2° que partout où la crête des montagnes qui s'étendent dans une direction parallèle à la côte depuis le 56-me degré de latitude Nord au point d'intersection du 141-me degré de longitude Ouest, se trouverait à la distance de plus de dix lieues marines de l'Océan, la limite entre les possessions britanniques et la lisière de côte mentionnée ci-dessus, comme devant appartenir à la Russie, sera formée par une ligne parallèle aux sinuosités de la côte et qui ne pourra jamais en être éloignée que de dix lieues marines.

### Article V.

Il est convenu en outre, que nul établissement ne sera formé par l'une des deux Parties dans les limites que les deux articles précédens assignent aux possessions de l'autre. En conséquence les sujets britanniques ne formeront aucun établissement soit sur la côte, soit sur la lisière de terre-ferme, comprise dans les limites des possessions russes, telles qu'elles sont désignées dans les deux articles précédens; et de même nul établissement ne sera formé par des sujets russes au delà des dites limites.

### Article VI.

Il est entendu que les sujets de Sa Majesté Britannique, de quelque côté

### Статья IV.

Въ отношеніи къ чертѣ разграниченія, опредѣленной въ предыдущей статьѣ, разумѣется:

1. Что островъ, именуемый *Принцъ Валлійскій*, принадлежать будетъ Россіи весь безъ изъятія.

2. Что вездѣ, гдѣ хребетъ горъ простирается въ параллельномъ направленіи съ берегомъ отъ 56 градуса сѣверной широты до точки пресѣченія подъ 141 градусомъ западной долготы, отстоять будетъ далѣе десяти морскихъ миль отъ Океана, граница между владѣніями Великобританскими и выше означеннымъ берегомъ, яко долженствующимъ принадлежать Россіи, проведена будетъ параллельною чертою съ кривизнами берега и не можетъ идти далѣе десяти морскихъ миль отъ онаго.

### Статья V.

Постановляется сверхъ того, что ни одна изъ двухъ сторонъ не можетъ заводить никакихъ селеній въ тѣхъ границахъ, которыя двумя предъидущими статьями владѣніямъ другой стороны назначены. Вслѣдствіе сего Великобританскіе подданные не могутъ заводить никакихъ селеній ни на берегу, ни на краю твердой земли, заключающейся въ границахъ Россійскаго владѣнія, такъ какъ оныя въ двухъ предъидущихъ статьяхъ показаны; а равно и Россійскимъ подданнымъ не позволяется заводить никакихъ селеній за оными границами.

### Статья VI.

Разумѣется, что подданные Его Великобританскаго Величества на пути

qu'ils arrivent, soit de l'Océan, soit de l'intérieur du Continent, jouiront à perpétuité du droit de naviguer librement et sans entrave quelconque, sur tous les fleuves et rivières qui dans leurs cours vers la mer Pacifique traverseront la ligne de démarcation sur la lisière de la côte indiquée dans l'article III de la présente convention.

### Article VII.

Il est aussi entendu que pendant l'espace de dix ans, à dater de la signature de cette convention, les vaisseaux des deux Puissances ou ceux appartenans à leurs sujets respectifs, pourront réciproquement fréquenter, sans entrave quelconque, toutes les mers intérieures, les golfes, havres et criques sur la côte mentionnée dans l'article III, afin d'y faire la pêche et le commerce avec les indigènes.

### Article VIII.

Le port de Sitka ou Novo-Archangelsk sera ouvert au commerce et aux vaisseaux des sujets britanniques durant l'espace de dix ans, à dater de l'échange des ratifications de cette convention. Au cas qu'une prolongation de ce terme de dix ans soit accordée à quelqu'autre Puissance, la même prolongation sera également accordée à la Grande-Bretagne.

### Article IX.

La susdite liberté de commerce ne s'appliquera point au trafic des liqueurs spiritueuses, des armes à feu, des armes blanches, de la poudre à canon ou d'autres munitions de guerre, les Hautes

своемъ, съ которой бы стороны то ни было, какъ отъ Океана, такъ и съ твердой земли, навсегда будутъ пользоваться правомъ плавать свободно и безъ всякаго помѣшательства по всѣмъ рѣкамъ и рѣчкамъ, кои, протекая въ Тихій Океанъ, пересѣкаютъ черту разграниченія на прибережномъ краю, обозначенномъ въ III статьѣ сей конвенціи.

### Статья VII.

Разумѣется также, что въ продолженіе 10 лѣтъ, считая со дня подписанія сей конвенціи, корабли обѣихъ Державъ, или таковые же принадлежащіе обоюднымъ ихъ подданнымъ, могутъ заходить взаимно безъ малѣйшаго помѣшательства во всѣ внутреннія моря, заливы, гавани и бухты, находящіеся по означенному въ III-й статьѣ берегу, для производства тамъ рыбной ловли и для торга съ природными тамошними жителями.

### Статья VIII.

Гавань на островѣ Ситхѣ, или Ново-Архангельскій портъ будетъ открытъ для торговли и для кораблей Великобританскихъ подданныхъ въ продолженіе десяти лѣтъ, считая со дня, какъ ратификаціи сей конвенціи будутъ размѣнены. Если же какой либо другой Державѣ будетъ предоставленъ срокъ долѣе сего десяти-лѣтняго, то таковая же отсрочка будетъ предоставлена и Великобританіи.

### Статья IX.

Вышеизъясненная свобода торговли не простирается до торгу спиртовыми напитками, огнестрѣльнымъ и бѣлымъ оружіемъ, порохомъ и другими военными снарядами; ибо высокія догова-

Parties contractantes s'engageant réciproquement à ne laisser ni vendre, ni livrer de quelque manière que ce puisse être, aux indigènes du pays, les articles ci-dessus mentionnés.

ривающіяся стороны взаимно обязуются не позволять, чтобы вышепомянутыя вещи были продаваемы или доставляемы какимъ либо образомъ природнымъ той страны жителямъ.

### Article X.

Tout vaisseau russe ou britannique, naviguant sur l'Océan Pacifique, qui sera forcé par des tempêtes ou par quelque accident de se réfugier dans les ports des parties respectives, aura la liberté, de s'y radouber, de s'y pourvoir de tous les objets qui lui seront nécessaires, et de se remettre en mer, sans payer d'autres droits que ceux de port et de fanaux, lesquels seront pour lui les mêmes que pour les bâtimens nationaux. Si cependant le patron d'un tel navire, se trouvait dans la nécessité de se défaire d'une partie de ses marchandises pour subvenir à ses dépenses, il sera tenu de se conformer aux ordonnances et aux tarifs de l'endroit où il aura abordé.

### Статья X.

Всякому кораблю Россійскому или Великобританскому, который во время плаванія по Тихому Океану принужденъ будетъ бурями, или по какому либо приключенію искать убѣжища въ гаваняхъ обоюдныхъ сторонъ, позволяется исправляться тамъ починкою, запасаться всѣми нужными потребностями и выходить обратно въ море безъ платежа иныхъ пошлинъ, кромѣ портовыхъ и маячныхъ, точно такихъ же, какія для собственныхъ судовъ въ томъ мѣстѣ установлены. Если однакоже начальникъ корабля найдется въ необходимости сбыть часть своихъ товаровъ для нужныхъ ему издержекъ, то онъ обязанъ поступать по предписаніямъ и тарифамъ того мѣста, гдѣ онъ находиться будетъ.

### Article XI.

Dans tous les cas de plaintes relatives à l'infraction des articles de la présente convention, les autorités civiles et militaires des deux Hautes Parties contractantes, sans se permettre au préalable, ni voie de fait, ni mesure de force, seront tenues de faire un rapport exact de l'affaire et de ses circonstances à leurs Cours respectives, lesquelles s'engagent à la régler à l'amiable et d'après les principes d'une parfaite justice.

### Статья XI.

Въ случаѣ всякихъ жалобъ, относящихся до нарушенія статей сей конвенціи, гражданскія и военныя начальства обѣихъ высокихъ договаривающихся сторонъ, не позволяя себѣ предварительно никакого самоуправства, или мѣры усилія, обязаны доносить о томъ въ точности и подробно взаимнымъ Дворамъ своимъ, кои обязуются оканчивать таковыя дѣла полюбовно и по самой строгой справедливости.

Article XII.

La présente convention sera ratifiée etc.

En foi de quoi etc.

Fait à St. Pétersbourg, le 16 (28) février 1825.

(L. S.) Le comte de Nesselrode.
(L. S.) Pierre de Poletica.
(L. S.) Stratford Canning.

Ratifiée par S. M. l'Empereur Alexandre I le 3 mars 1825.

Статья XII.

Сія конвенція будетъ ратификована и т. д.

Во увѣреніе чего и т. д.

Въ С.-Петербургѣ, февраля 16-го (28-го) 1825 г.

(М. П.) Графъ Нессельродъ.
(М. П.) Полетика.
(М. П.) Стратфордъ Каннингъ.

Русская ратификація отъ 3-го марта 1825 г.

---

## № 432.

**1826, 23 mars (4 avril). Protocole de St. Pétersbourg relatif au soulèvement en Grèce.**

Si, à la fin du premier quart du siècle actuel, il se manifestait ouvertement une méfiance réciproque dans les rapports du Cabinet de St.-James avec le gouvernement impérial, cela s'explique en grande partie par les complications de la fameuse question d'Orient. Les relations entre la Russie et l'Empire ottoman devinrent depuis 1820 de plus en plus hostiles. (V. tome IV, I partie, p. 328 et les suivantes). D'autre part, l'impuissance de la Porte dans sa lutte avec le pacha de Janina et avec ses sujets chrétiens révoltés, soulevait sans cesse des appréhensions au sujet de l'existence ultérieure de l'Empire des Sultans sur le Bosphore.

Le gouvernement anglais intervint directement dans le différend entre la Russie et la Turquie, voulant par là prévenir la chute définitive de ce dernier Etat. Le duc de Wellington distinguait dans ce conflit deux camps: le camps russe et le camps européen. La Russie avait droit au rétablissement de ses droits, qui avaient été lésés, mais l'intérêt de l'Europe exigeait que le cratère du volcan au sud-est de ce continent ne s'ouvrit pas, parceque son irruption pouvait faire périr des pays et des peuples entiers. Quand on reçut à Londres la nouvelle d'un soulèvement en Grèce, les ministres en furent à ce point inquiets, qu'ils

## № 432.

**1826 г. марта 23-го (апрѣля 4-го). С.-Петербургскій протоколъ относительно греческаго возстанія.**

Если въ сношеніяхъ С.-Джемскаго кабинета съ Императорскимъ правительствомъ въ началѣ двадцатыхъ годовъ настоящаго столѣтія неоднократно обнаруживалось явное взаимное недовѣріе, то это въ значительной степени объясняется усложненіемъ пресловутаго Восточнаго вопроса. Взаимныя сношенія между Россіею и Оттоманскою имперіею становятся съ 1820 года все болѣе враждебными. (Срав. т. IV, ч. I, стр. 328 и слѣд.). Съ другой же стороны, безсиліе Порты въ борьбѣ съ Янинскимъ пашею и съ возмутившимися христіанскими ея подданными постоянно возбуждало опасенія за дальнѣйшее существованіе царства султановъ на берегахъ Босфора.

Англійское правительство открыто вмѣшалось въ распрю между Россіею и Турціею, желая этимъ способомъ предупредить окончательное паденіе послѣдняго государства. Герцогъ Веллингтонъ различалъ въ этой распрѣ двѣ стороны: русскую и европейскую. Россія имѣетъ право на возстановленіе своихъ нарушенныхъ правъ и на полученіе надлежащаго удовлетворенія. Но интересъ Европы требуетъ, чтобъ на юго-востокѣ Европы не открылся вулканъ, изверженіе котораго можетъ погубить цѣлыя страны и народы. Когда получено было въ Лондонѣ извѣстіе о возстаніи въ Греціи, англійскіе министры настолько испугались, что даже

eurent peur même de s'entretenir avec l'ambassadeur de Russie de cet événement, dont tous les journaux anglais se préoccupaient vivement et qui intéressait au plus haut degré la société éclairée de Londres. L'ambassadeur constata de la part de lord Castlereagh „une grande hésitation" à s'entretenir avec lui sur ce sujet.

Le comte Lieven se fit un devoir pourtant de provoquer de franches explications de la part de lord Londonderry. Il réussit à le faire. L'ambassadeur était de l'avis qu'il y avait deux courants au sein du Cabinet anglais. D'une part, plusieurs de ses membres croyaient, que l'Empereur Alexandre, afin d'obtenir de la Porte la satisfaction voulue, voulait se garantir le concours de ses alliés et par conséquent celui de l'Angleterre aussi. D'autre part, on se figurait que la Russie aspirait à la ruine et au partage de l'Empire Ottoman et qu'elle voulait la consommer avec ses propres ressources. L'idée seule de la réalisation de cette seconde hypothèse „faisait frissonner" les ministres anglais. Lord Londonderry démontrait au comte Lieven „qu'il était impossible de se figurer la situation dans laquelle se trouverait l'Angleterre" quand cette catastrophe se produirait. Il ne niait pas les maux incurables dont souffrait l'Empire Ottoman, mais il n'en tenait pas moins à prouver que tout le monde était habitué à le voir figurer dans le système européen. Personne ne savait non plus ce qui pourrait être installé sur ses ruines. L'ambassadeur de Russie en conclut que les ministres anglais étaient persuadés que la politique russe avait pour but d'ériger „un Empire grec" au lieu et à la place de l'Empire Ottoman.

Le comte Lieven cherchant à convaincre lord Londonderry lui démontrait que la Russie ne pouvait assister de sang-froid au massacre des Grecs, ses coréligionnaires et qu'il lui était impossible de permettre à la Turquie de violer impunément ses droits. Le noble lord, en guise de réponse demanda avec effroi à l'ambassadeur: „quel moyen il y aurait donc à choisir?" L'ambassadeur lui répondit de son propre chef que l'occupation des provinces turques pourrait devenir nécessaire et que les Puissances alliées décideraient ensuite de leur sort définitif. Lord Londonderry s'écria alors: „Ce serait donc un nouveau partage et une répétition de la Pologne!" (Rapport du comte Lieven du 27 novembre (9 décembre) 1821).

Il était hors de doute en même temps que la société anglaise partageait les appréhensions

боялись завести съ русскимъ посломъ рѣчь о событіи, о которомъ писали всѣ англійскія газеты и которымъ интересовалось все образованное англійское общество. Посолъ замѣтилъ въ лордѣ Кастльри „большую нерѣшимость" говорить съ нимъ объ этомъ предметѣ.

Но гр. Ливенъ поставилъ себѣ задачею вызвать лорда Лондондерри на откровенныя объясненія. Это ему дѣйствительно удалось. Въ англійскомъ кабинетѣ существуютъ, по мнѣнію русскаго посла, два теченія. Съ одной стороны, нѣкоторые члены кабинета полагаютъ, что Императоръ Александръ, для полученія отъ Порты надлежащаго удовлетворенія, желаетъ обезпечить за собою помощь своихъ союзниковъ и, стало быть, также Англіи. Съ другой же стороны, думаютъ, что Россія добивается разрушенія и раздѣленія Оттоманской Имперіи собственными своими силами. Одна мысль о возможности осуществленія второй гипотезы „бросала въ холодъ" англійскихъ министровъ. Лордъ Лондондерри доказывалъ гр. Ливену, что „нельзя предвидѣть положенія, въ которое будетъ поставлена Англія", когда наступитъ эта катастрофа. Онъ не отрицалъ существенныхъ недуговъ, которыми страдаетъ Оттоманская имперія, но все-таки, доказывалъ онъ, всѣ привыкли видѣть ее въ европейской системѣ. Кромѣ того, никто не знаетъ, что можетъ устроиться на развалинахъ этого государства. Русскій посолъ вывелъ заключеніе, что по мнѣнію англійскихъ министровъ, цѣль русской политики — устроить на мѣстѣ Оттоманской имперіи „Греческую имперію".

Гр. Ливенъ старался убѣдить лорда Лондондерри, что Россія не можетъ равнодушно смотрѣть на истребленіе Грековъ, единовѣрцевъ русскаго народа, и что она не можетъ позволить Турціи безнаказаннымъ образомъ нарушать ея права. Тогда благородный лордъ испуганно спросилъ посла: „что же слѣдуетъ дѣлать?" На что посолъ отъ себя, отвѣтилъ, что оккупація турецкихъ провинцій можетъ быть необходима и объ окончательной судьбѣ ихъ постановятъ союзныя державы. Тогда лордъ Лондондерри воскликнулъ: „Вѣдь тогда это будетъ новый раздѣлъ и повтореніе Польши!" (Донесеніе графа Ливена отъ 27-го ноября (9-го декабря) 1821 года).

Сомнѣнія не было, что англійское общество раздѣляло эти опасенія своего правительства

de son gouvernement et n'admettait pas dutout l'idée de la ruine de l'Empire Ottoman. Seule l'opposition, qui cherchait à susciter partout des difficultés au gouvernement, montrait ses sympathies pour les chrétiens soulevés et souhaitait leur libération. Mais, affirmait le comte Lieven, *tous* les partis sont d'accord „que dans les intérêts du gouvernement anglais, le maintien de la puissance ottomane serait un succès et sa chute une défaite. Pour la même raison aussi, les uns et les autres se réunissent dans des appréhensions communes, dirigées contre la politique de la Russie, quoique fondées sur des motifs différents". (Rapport du comte Lieven du 10 (22) janvier 1822).

Le gouvernement impérial s'efforçait de tranquilliser le Cabinet de Londres et de dissiper ses appréhensions au sujet de la ruine de l'Empire ottoman. Il lui déclarait que si les troupes turques évacuaient les principautés danubiennes, si la torture et la décimation de la population chrétienne locale venaient à cesser et si les droits de la Russie, basés sur les traités, devaient être respectés, le conflit avec la Turquie serait immédiatement aplani.

La Porte, toutefois, ajoutait le gouvernement russe, ne fait aucune attention aux droits les plus solennels de la Russie et voilà pourquoi cette Puissance sera obligée d'avoir recours à la force des armes. „Mais l'Empereur, obligé de prendre les armes", fut-il déclaré au Cabinet de St.-James en décembre 1821, „ne les prendrait néanmoins, ni pour reculer les frontières de la Russie, ni pour augmenter son influence politique, mais simplement pour remplir les devoirs que des traités solennels lui imposent envers ses peuples, d'une part, ses coréligionnaires de l'autre et auxquels Sa Majesté impériale ne saurait jamais renoncer".

„L'Empereur", ajoutait le comte Nesselrode dans sa dépêche du 27 novembre 1821, „ne combattrait jamais pour les intérêts exclusifs de la Russie, mais pour les intérêts de tous et que, au milieu de son armée, il agirait toujours comme s'il voyait autour de sa personne les représentants de l'Autriche, de la France, de la Grande Bretagne et de la Prusse. Cette déclaration exprime une vérité que l'Empereur ne cessera de répéter à ses alliés, parcequ'elle démontre combien est profond, constant et sincère le respect qu'il a voué à la fédération qui protège les destinées de l'Europe".

Le gouvernement impérial protestait très énergiquement contre l'intention qu'on lui prê-

и никакъ не допускало мысли о разрушеніи Оттоманской имперіи. Только оппозиція, желающая повсюду воздвигать затрудненія для правительства, сочувствовала возставшимъ христіанамъ и желала ихъ освобожденія. Но, утверждалъ гр. Ливенъ, *всѣ* партіи сходятся въ томъ, что „согласно интересамъ англійскаго народа, сохраненіе Оттоманской державы будетъ успѣхомъ и ея паденіе пораженіемъ. Вотъ почему тѣ и другія сходятся въ общихъ опасеніяхъ насчетъ русской политики, хотя они основываются на различныхъ соображеніяхъ. „Донесеніе гр. Ливена отъ 10-го (22-го) января 1822 года).

Императорское правительство старалось успокоить Лондонскій кабинетъ насчетъ его опасеній о распаденіи Оттоманской имперіи. Оно доказывало, что если турецкія войска покинутъ Дунайскія княжества, если тамъ прекратятся истязанія и убійства мѣстнаго христіанскаго населенія и если будутъ уважены права Россіи, основанныя на трактатахъ, то столкновеніе съ Турціею будетъ немедленно улажено.

Но Порта не обращаетъ никакого вниманія на самыя торжественныя права Россіи. Вотъ почему Россія принуждена будетъ взяться за оружіе. „Но Государь", было объявлено въ декабрѣ 1821 года С.-Джемскому кабинету, „будучи принужденъ взяться за оружіе, все-таки не возьмется за него ни для расширенія предѣловъ Россіи, ни для увеличенія своего политическаго вліянія, но просто для исполненія обязанностей, возлагаемыхъ на него торжественными трактатами, съ одной стороны, въ пользу своихъ народовъ, съ другой, въ пользу своихъ единовѣрцевъ, и отъ которыхъ Его Императорское Величество никогда не можетъ отречься".

„Никогда", прибавилъ гр. Нессельроде въ своей депешѣ отъ 27-го ноября 1821 года, „Государь не будетъ сражаться за исключительную пользу Россіи, но для блага всѣхъ, и находясь среди своей арміи, онъ всегда будетъ дѣйствовать такъ, какъ будто онъ окруженъ представителями Австріи, Франціи, Великобританіи и Пруссіи. Эта декларація выражаетъ истину, которую Государь не перестанетъ повторять своимъ союзникамъ, потому что она доказываетъ, насколько глубоко, постоянно и искренне уваженіе, питаемое имъ къ союзу, охраняющему судьбы Европы".

Съ большою силою возставало Императорское правительство противъ приписываемаго ему

tait d'aspirer à la ruine de l'Empire Ottoman et à la création à sa place d'un Empire grec quelconque. L'Empereur, disait-on, ne nourrit aucun projet de ce genre et tous ses efforts n'ont qu'un but: celui de mettre fin au massacre systématique des chrétiens, ainsi qu'à la destruction et au pillage de leur propriété. „C'est contre ce système que nous avons protesté", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven au mois de novembre 1821, „et c'est à cause de ce système que nous avons rompu nos relations avec le Divan. Toute la question est là et pour ne la voir que là, transportez vous, mon cher Comte, à Constantinople; supposez-vous revêtu du caractère de représentant de l'Empereur à la Porte Ottomane et soyez, si vous le pouvez, témoin impassible des mesures absurdes et cruelles que le gouvernement turc prend envers les chrétiens, dont notre Souverain a été déclaré le Protecteur par les plus formelles transactions".

Le gouvernement anglais refusait de comprendre comment l'Empereur de Russie, au milieu de son armée victorieuse, continuerait à être le défenseur des intérêts de toute l'Europe et à prêter attention aux désirs des représentants des Puissances alliées, attachées à sa personne. Il ne pouvait pas admettre non plus que la Russie, en subissant tous les dangers de la guerre avec la Turquie et en faisant de grands sacrifices en hommes et en argent puisse avoir en vue malgré tout le bien général. Toutes ces considérations étaient loin d'être convaincantes pour l'esprit pratique des hommes d'Etat anglais et c'est pour cela qu'ils doutaient de leur sincérité.

Aussi, le comte Lieven, se heurta-t-il à un refus quand il crut devoir proposer à lord Londonderry, au commencement de 1822, la signature d'un „protocole confidentiel" aux termes duquel la Russie et l'Angleterre se seraient entendues pour exiger de la Porte qu'elle fasse droit aux réclamations du gouvernement russe „autorisées par ses traités et par les droits de protection qu'ils lui accordent en faveur des Grecs", et pour insister sur l'inviolabilité de la foi et des églises orthodoxes. Le noble lord ne croyait pas non plus que l'on puisse obliger la Porte à garantir à ses provinces chrétiennes une meilleure administration, parceque cela donnerait à la Russie le droit de se mêler des affaires intérieures des provinces de la Turquie „et constituerait la Russie co-Etat dans une partie de son domaine".

плана направленнаго къ разрушенію Оттоманской имперіи и къ созданію на ея развалинахъ какой-то Греческой имперіи. Никакихъ подобныхъ проектовъ не имѣетъ Государь. Всѣ его старанія направлены только къ одной цѣли: прекратить систематическое избіеніе христіанъ и такое же разрушеніе ихъ собственности. „Противъ этой именно системы мы протестовали", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену въ ноябрѣ 1821 года, „и вслѣдствіе этой системы мы прервали наши сношенія съ Диваномъ. Въ этомъ весь вопросъ, и чтобъ его не видѣть ни въ чемъ другомъ, перенеситесь, любезный графъ, въ Константинополь, представьте, что вы назначены представителемъ Государя при Портѣ Оттоманской, и будьте, если вы можете, бездушнымъ свидѣтелемъ безразсудныхъ и жестокихъ мѣропріятій турецкаго правительства противъ христіанъ, покровителемъ которыхъ былъ провозглашенъ вашъ Государь самыми формальными актами".

Англійское правительство не совсѣмъ понимало, какъ это русскій Государь, въ средѣ своей побѣдоносной арміи, все-таки останется защитникомъ общеевропейскихъ интересовъ и постоянно будетъ прислушиваться къ желаніямъ состоящихъ при немъ представителей союзныхъ державъ. Оно также не могло понять, какъ Россія, принимая на себя всѣ опасности войны съ Турціею и неся громадныя жертвы жизнью и достаткомъ русскаго народа, все-таки будетъ имѣть въ виду благо всѣхъ. Всѣ эти соображенія были весьма мало убѣдительны для практическаго ума англійскихъ государственныхъ мужей, и потому они не вѣрили въ ихъ искренность.

Поэтому, когда гр. Ливенъ, въ началѣ 1822 года, предложилъ лорду Лондондерри подписать „конфиденціальный протоколъ", въ силу котораго Россія и Англія соглашались домогаться отъ Порты исполненія предъявленныхъ ей русскимъ правительствомъ требованій, основанныхъ „на его трактатахъ и правахъ покровительства въ пользу Грековъ" и настаивающихъ на неприкосновенности православной вѣры и церквей, то онъ получилъ отказъ. Благородный лордъ не находилъ также возможнымъ заставить Порту обезпечить за ея провинціями съ христіанскимъ населеніемъ лучшіе порядки управленія, потому что это дало бы Россіи право вмѣшательства во внутреннюю администрацію турецкихъ провинцій и „сдѣлало бы изъ Россіи со-государство въ части Турецкой имперіи".

Le gouvernement anglais refusa en outre de signer le protocole en question parcequ'il contenait entre autre la phrase suivante: „provinces chrétiennes de l'Empire Ottoman, placées sous la protection de Sa Majesté Impériale". Il était de l'avis que „la Russie n'était point appelée à exercer sur elles une protection immédiate—protection qui n'appartenait qu'à la souveraineté seule".

Le gouvernement anglais refusa en même temps de prendre „des mesures communes" avec la Russie et de rappeler son représentant de Constantinople dans le cas où la Porte ne ferait pas droit aux réclamations du gouvernement russe. L'Angleterre, disait-il, n'a pas de „droits communs" avec la Russie et par conséquent il ne peut pas être question de prendre des mesures communes avec elle. D'autre part, la nation anglaise, qui est très intéressée au commerce avec la Turquie, murmurerait sérieusement en cas de rupture des négociations diplomatiques avec ce pays.

Le Cabinet de St.-James déclina enfin toute participation à un „arrangement, au moyen duquel l'existence des provinces insurgées serait placée sous une garantie constante", parceque, à son avis, cet arrangement équivaudrait à la „reconnaissance d'assimiliation de la Russie à l'autorité législative dans l'Empire Ottoman". En pareil cas, la Russie serait revêtue d'une „souveraineté partagée".

Tous les efforts de l'ambassadeur de Russie tendaient à réfuter ces différents points de vue du gouvernement anglais, exposés dans une note spéciale, signée par lord Londonderry et communiquée au comte Lieven. Celui-ci démontrait que la guerre ne pouvait être prévenue qu'en prenant la défense des Grecs et en obligeant la Porte à remplir les exigences légitimes de la Russie, mais le Secrétaire d'Etat d'Angleterre n'en resta pas moins inébranlable, persuadé qu'il était, qu'il ne fallait pas „sacrifier le réel au possible". (Rapport du comte Lieven du 19 avril (1 mai) 1822).

La nomination de Georges Canning au poste de Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères contribua au changement du point de vue du Cabinet de St.-James sur la question d'Orient en général et sur l'insurrection de Grèce en particulier. Le comte Lieven faisait preuve au commencement de beaucoup de méfiance à l'égard de Canning. Il trouvait que le nouveau ministre était imbu „de principes plus insu-

Англійское правительство отказалось подписать предложенный ему протоколъ еще потому, что въ немъ говорилось „о христіанскихъ провинціяхъ Оттоманской имперіи, поставленныхъ трактатами подъ покровительство Его Императорскаго Величества". По его мнѣнію, „Россія нисколько не призвана осуществлять въ отношеніи этихъ провинцій непосредственнаго покровительства, которое принадлежитъ только суверенитету".

Вмѣстѣ съ тѣмъ англійское правительство также отказалось, въ случаѣ неисполненія Портою русскихъ требованій, принять „общія мѣры" съ Россіею и отозвать своего посланника изъ Константинополя. Англія не имѣетъ „общихъ правъ" съ Россіею и потому не можетъ принимать „общихъ мѣръ". Кромѣ того, англійскій народъ очень заинтересованъ въ торговлѣ съ Турціею и сильно зароптал бы въ случаѣ прекращенія дипломатическихъ сношеній съ этою страною.

Наконецъ, С.-Джемскій кабинетъ отказался участвовать въ „соглашеніи, посредствомъ котораго судьба возмутившихся провинцій была бы поставлена подъ постоянную гарантію", потому что, по его мнѣнію, это было равносильно „признанію пріурочиванія Россіи къ законодательной власти Оттоманской имперіи". Въ такомъ случаѣ Россія получила бы „раздѣленный суверенитетъ".

Русскій посолъ старался всѣми силами опровергнуть эти возраженія англійскаго правительства, изложенныя въ особенной нотѣ лорда Лондондерри къ графу Ливену. Онъ доказывалъ, что только заступничествомъ за Грековъ и принужденіемъ Порты исполнить законныя требованія Россіи, можно предупредить войну. Но англійскій статсъ-секретарь остался непоколебимъ, полагая, что не слѣдуетъ „реальнымъ жертвовать возможному". (Донесеніе гр. Ливена отъ 19-го апрѣля (1-го мая) 1822 года).

Назначеніе Дж. Каннинга статсъ-секретаремъ по иностраннымъ дѣламъ привело С.-Джемскій кабинетъ къ другимъ взглядамъ насчетъ Восточнаго вопроса и въ частности греческаго возстанія. Гр. Ливенъ первоначально относился къ Каннингу весьма недовѣрчиво. Онъ находилъ, что новый министръ проникнутъ „принципами болѣе островнаго свойства, нежели европейскаго". Это „новичекъ въ политикѣ на-

laires qu'européens". C'est „un homme neuf dans la politique de nos jours", disait-il. „L'activité d'esprit de ce Ministre", écrivait enfin l'ambassadeur le 24 janvier (5 février) 1823, „me semble beaucoup plus propre à compliquer et à embarrasser la marche de son Cabinet qu'à la faciliter". Voilà pourquoi „un juste sentiment de prudence me défend de me livrer à des relations d'intimité avec lui".

Les premiers actes du nouveau ministre confirmèrent la justesse d'appréciation de l'ambassadeur de Russie. Vers la fin de 1823, le Cabinet impérial s'adressa à celui de St.-James pour lui proposer de charger le ministre d'Angleterre près la Cour de St. Pétersbourg, sir Bagot, de prendre part à la conférence internationale, convoquée à St. Pétersbourg pour s'occuper des affaires de Grèce. Canning refusa de faire droit à ce désir, sous prétexte que la Russie prétendait à une situation tout spécialement privilégiée dans les affaires turques, que les relations diplomatiques n'étaient pas reprises entre la Russie et la Porte et que cette conférenceaurait mieux fait de se réunir à Vienne. (Rapport du comte Lieven du 2 (14) janvier 1824).

Cela se passait au mois de janvier 1824. Au mois d'avril de la même année, le même Canning déclarait à l'ambassadeur de Russie, que Bagot était chargé de prendre part à la conférence de St. Pétersbourg, parceque le gouvernement anglais reconnaisait „le droit positif d'intervention de la Russie dans les affaires de la Grèce" et qu'il était heureux de savoir que les autres Puissances alliées avaient été invitées aussi à y prendre part. Canning sympathisait de même au plan de la Russie de pacifier la Grèce, mais il refusait de prendre part à des mesures de contrainte envers la Porte et il posait comme condition de la présence de Bagot à la conférence le rétablissement des rapports diplomatiques entre la Russie et la Turquie. (Rapport du comte Lieven du 21 avril (3 mai) 1824).

Au mois de juillet 1824, Canning fit savoir au comte Lieven que Stratford Canning se rendrait à St. Pétersbourg pour assister à la conférence. L'ambassadeur approuvait beaucoup cette nomination, parceque le diplomate en question, lors de son séjour à Constantinople, avait énormément contribué au rétablissement des relations pacifiques entre la Russie et la Porte.

Mais au mois de novembre 1824, il se produisit un changement de front complet: Canning

шихъ дней". „Умственная энергія этого министра", писалъ посолъ отъ 24-го января (5-го февраля) 1823 года, „мнѣ кажется гораздо болѣе способна усложнять и запутывать дѣйствія его кабинета, нежели ихъ облегчать". Вотъ почему „вѣрное чувство осторожности мнѣ запрещаетъ вступать съ Каннингомъ въ интимныя сношенія".

Первоначальный образъ дѣйствій новаго министра подтверждалъ справедливость оцѣнки русскаго посла. Въ концѣ 1823 года Императорскій кабинетъ обратился къ С.-Джемскому съ предложеніемъ уполномочить англійскаго посланника при С.-Петербургскомъ дворѣ, Бэгота, участвовать въ созванной въ С.-Петербургѣ международной конференціи для обсужденія Греческаго дѣла. Каннингъ отказалъ въ исполненіи этого желанія, на томъ основаніи, что Россія претендуетъ на особенное привилегированное положеніе въ турецкихъ дѣлахъ; что не возобновлены дипломатическія сношенія между Россіею и Портою, и что лучше было бы этой конференціи собраться въ Вѣнѣ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 2-го (14-го) января 1824 года).

Это было въ январѣ 1824 года. Въ апрѣлѣ того же года тотъ же Каннингъ объявляетъ русскому послу, что Бэготъ уполномочивается участвовать въ С.-Петербургской конференціи, такъ какъ англійское правительство признаетъ „положительное право Россіи на вмѣшательство въ дѣла Греціи", и онъ радуется приглашенію также другихъ союзныхъ державъ къ участію въ этомъ дѣлѣ. Каннингъ также сочувствуетъ русскому плану умиротворенія Греціи. Только онъ отказывается участвовать въ принудительныхъ мѣропріятіяхъ противъ Турціи и ставитъ условіемъ участіе Бэгота въ конференціи возстановленіе дипломатическихъ сношеній Россіи съ Турціею. (Донесеніе гр. Ливена отъ 21-го апрѣля (3-го мая) 1824 года).

Въ іюлѣ 1824 года Каннингъ извѣщаетъ гр. Ливена, что въ С.-Петербургъ, для участія въ конференціи, поѣдетъ Стратфордъ Каннингъ. Посолъ очень радъ такому назначенію, потому что въ Константинополѣ этотъ англійскій дипломатъ содѣйствовалъ возстановленію мирныхъ сношеній между Россіею и Портою.

Но въ ноябрѣ 1824 года происходитъ полная перемѣна фронта: Каннингъ объявляетъ рус-

déclara à cette époque à l'ambassadeur de Russie que Stratford Canning n'irait pas à St.-Pétersbourg et que l'Angleterre n'avait pas l'intention de prendre part à la conférence de St.-Pétersbourg. On avait pris pour prétexte de ce refus: 1) la protestation de la Porte contre la convocation de cette conférence et 2) le refus du gouvernement temporaire grec de se soumettre aux décisions de cette réunion. Le comte Lieven n'en pouvait plus à force de convaincre le ministre anglais de la nécessité de la conférence de St.-Pétersbourg et de la participation de l'Angleterre à ses séances, mais Canning resta inébranlable.

Comment s'expliquer ce changement radical survenu dans la manière d'agir de Canning? Le comte Lieven le fait ainsi: „Ce n'est point que Canning soit spécialement hostile à la question Orientale, ou qu'il conteste l'utilité d'une action collective; à cet égard sa conviction ne diffère guère de la nôtre; mais la négociation sur les affaires de la Grèce était l'unique point où l'Angleterre se trouvait en contacte immédiat et ostensible avec les Cours alliées, cette circonstance la retenait encore dans les voies d'une union, que tous les efforts de son Ministère tendent à lui faire abandonner, et s'opposait seule au développement complet du système subversif, dont il est à la fois l'apôtre et l'auteur. Il lui importait donc d'écarter ce dernier obstacle, afin d'en assurer le triomphe, et il n'a point hésité à saisir le prétexte que lui offrait la protestation des Grecs pour trancher le dernier fil qui rattachait le gouvernement anglais à l'alliance continentale". (Rapport du comte Lieven du 5 (17) novembre 1824).

S'il faut ajouter foi aux documents de source anglaise, Canning ne voulait pas imposer à la Porte son intervention et il était au contraire partisan d'une action collective des grandes Puissances dans les affaires de Grèce. (*Stapleton*. The political life of George Canning, t. I, p. 208 etc.; t. II. p. 256).

Quoiqu'il en soit, la manière d'agir du Cabinet britannique mécontenta sérieusement l'Empereur Alexandre I.

Au mois de janvier 1824, on fit, de par son ordre, la dernière tentative d'union de toutes les Puissances pour la pacification de la Grèce. Le comte Lieven reçut un mémoire détaillé,

скому послу, что Стратфордъ Каннингъ въ С.-Петербургъ не поѣдетъ и Англія въ Петербургской конференціи участвовать ненамѣрена. Предлогомъ для такого отказа послужили: во 1) протестъ Порты противъ созванія Петербургской конференціи и во 2) отказъ временнаго греческаго правительства подчиниться рѣшеніямъ этой конференціи. Гр. Ливенъ выбивался изъ силъ, чтобъ убѣдить англійскаго министра въ необходимости Петербургской конференціи и участія въ ней Англіи. Но Каннингъ остался непоколебимъ.

Какимъ образомъ можно было объяснить себѣ такую радикальную перемѣну въ поведеніи Каннинга? Гр. Ливенъ объясняетъ ее слѣдующимъ образомъ: „Не слѣдуетъ думать, чтобъ Каннингъ относился особенно враждебно къ Восточному вопросу, или чтобъ онъ отрицалъ пользу коллективнаго воздѣйствія. Въ этомъ отношеніи его убѣжденія нисколько не расходятся съ нашими. Но переговоры о греческихъ дѣлахъ составляли единственный пунктъ, въ которомъ Англія находилась въ непосредственномъ и открытомъ единеніи съ союзными дворами. Это дѣло еще удерживало ее въ отношеніяхъ къ союзу, къ выходу изъ котораго направлены всѣ усилія этого министра, и оно одно еще препятствуетъ полному развитію той сокрушительной системы, которой онъ апостолъ и отецъ. Вотъ почему ему необходимо было устранить это послѣднее препятствіе, съ цѣлью обезпечить торжество своей системы, и онъ нисколько не задумался воспользоваться предлогомъ, который ему далъ протестъ Грековъ для разорванія послѣдней связи, соединявшей англійское правительство съ союзомъ континентальныхъ государствъ". (Донесеніе гр. Ливена отъ 5-го (17-го) ноября 1824 года).

Если вѣрить англійскимъ источникамъ, то Каннингъ не желалъ навязывать Портѣ своего вмѣшательства, а съ другой стороны, онъ, напротивъ, стоялъ за общія дѣйствія великихъ державъ въ Греческомъ вопросѣ. (Срав. *Stapleton*. The political life of George Canning, t. I, p. 208 etc; t. II, p. 256).

Какъ бы то ни было, во всякомъ случаѣ образъ дѣйствія англійскаго кабинета вызвалъ серьезное неудовольствіе Императора Александра I.

Въ январѣ 1824 года была сдѣлана, по его повелѣнію, послѣдняя попытка соединить всѣ великія державы для умиротворенія Греціи. Гр. Ливену была сообщена подробная записка отъ

portant la date du 9 (21) janvier et ayant pour but de démontrer la nécessité absolue d'une intervention européenne dans le conflit gréco-turc et de tracer le plan complet de la nouvelle organisation de la Grèce. Partant de ce point qu'au congrès de Vérone, les Puissances alliées, sans en excepter l'Angleterre, représentée par le duc de Wellington, avaient reconnu en principe la nécessité de la pacification de la Grèce, le gouvernement impérial était de l'avis que ses efforts en vue d'organiser une intervention collective des Puissances étaient la meilleure preuve de l'absence, de la part de la Russie, de toute espèce de visées particulières. Cet Empire invitait les Puissances à exiger de la Porte la reconnaissance de la légalité de l'intervention de l'Europe et à accepter les bases fondamentales du plan russe pour la solution du conflit greco-turc.

Voici en quoi consistait ce plan: prenant en considération le fait que la Turquie ne reconnaîtrait jamais l'indépendance de la Grèce et que les Grecs ne seraient jamais replacés non plus sous la dépendance de la Turquie, le gouvernement russe proposait de partager toute la Grèce en 3 provinces et de leur accorder une mi-indépendance semblable à celle dont jouissaient les principautés Danubiennes. La Porte conserverait sa souveraineté sur ces provinces grecques. Le représentant de ces trois provinces grecques auprès de la Porte serait le Patriarche de Constantinople à qui l'on reconnaîtrait „la protection du droit des gens". Il n'y aurait dans les provinces grecques ni pachas turcs, ni troupes ottomanes.

Ce plan devait être examiné à la conférence de St.-Pétersbourg. Le ministre d'Angleterre Bagot prit part à ses premières séances et communiqua même à cette réunion que son gouvernement approuvait les bases générales du mémoire de janvier. Mais quand Canning refusa plus tard de prendre part à la conférence de St.-Pétersbourg, l'Empereur Alexandre ne manifesta pas seulement l'étonnement que lui causait cette décision; il prit immédiatement la sage décision de ne plus avoir avec l'Angleterre les moindres relations au sujet de affaires de Grèce et de Turquie. „Sa Majesté Impériale", écrivait le comte Nesselrode au comte Lieven le 18 (30) décembre 1824, „regarde toute délibération ultérieure entre la Russie et l'Angleterre sur ses rapports avec la Turquie et sur la pacification de la Grèce, comme définitivement fermée".

Le comte Lieven reçut l'ordre formel de n'entrer dorénavant dans aucune explication

9-го (21-го) января, имѣвшая цѣлью еще разъ доказать неотложную необходимость европейскаго вмѣшательства въ греко-турецкую распрю и сообщить подробный планъ новаго устройства Греціи. Исходя изъ того положенія, что на Веронскомъ конгрессѣ союзныя державы, не исключая также Англіи, представителемъ которой былъ герцогъ Веллингтонъ, признали въ принципѣ необходимость умиротворенія Греціи, Императорское правительство полагаетъ, что его старанія устроить коллективное вмѣшательство державъ есть лучшее доказательство въ пользу отсутствія у Россіи какихъ либо исключительныхъ видовъ. Оно приглашаетъ державы потребовать отъ Порты признанія законности европейскаго вмѣшательства и принятія основныхъ положеній русскаго плана для разрѣшенія греко-турецкой распри.

Этотъ же планъ слѣдующій: въ виду того, что Турція никогда не признаетъ независимости Греціи, а Греки никогда больше не возвратятся подъ власть Турокъ, русское правительство предложило раздѣлить всю Грецію на 3 провинціи и дать имъ такую же полунезависимость, какою пользуются Дунайскія княжества. Порта сохранитъ свой суверенитетъ надъ этими греческими провинціями. Представителемъ же трехъ греческихъ провинцій предъ Портою будетъ константинопольскій патріархъ, за которымъ должно быть признано „покровительство международнаго права". Въ греческихъ провинціяхъ не должны будутъ находиться ни турецкіе паши, ни турецкія войска.

Этотъ планъ долженъ былъ подлежать обсужденію С.-Петербургской конференціи. Англійскій посланникъ Бэготъ сперва участвовалъ въ засѣданіяхъ и даже объявилъ о согласіи его съ общими началами январьской записки. Но когда потомъ Каннингъ опять отказался участвовать въ Петербургской конференціи, Императоръ Александръ не только выразилъ свое удивленіе, но вмѣстѣ съ тѣмъ и принялъ вполнѣ разумное рѣшеніе: больше не имѣть съ Англіею никакихъ переговоровъ о греко-турецкомъ дѣлѣ. „Его Императорское Величество", писалъ гр. Нессельроде графу Ливену 18-го (30-го) декабря 1824 года, „считаетъ всякій дальнѣйшій обмѣнъ мыслей между Россіею и Англіею насчетъ своихъ отношеній къ Турціи и умиротворенія Греціи окончательно прекращеннымъ".

Графу Ливену было строго предписано не вступать на будущее время ни въ какія объ

avec Canning au sujet des affaires de Turquie et de Grèce et dans le cas où ce ministre lui demanderait quelles étaient les mesures que l'Empereur se proposait de prendre à l'égard de l'un ou de l'autre de ces deux pays, de répondre qu'il n'avait reçu aucune instruction à ce sujet et qu'il ne connaissait pas les intentions de son gouvernement.

La note de décembre produisit à Londres une très forte impression.

Canning en écouta la lecture „avec un calme étudié", mais il crut inutile d'y répondre pour justifier la conduite du Cabinet anglais. Lord Liverpool trouva que la décision de l'Empereur était trop „rigoureuse" et „injuste à un certain point".

Le duc de Wellington et le roi d'Angleterre lui-même déploraient surtout que l'Empereur Alexandre eut pris la décision de suspendre toute espèce de négociations avec le gouvernement anglais. Le duc considérait cette décision comme une chose méritée et comme une réponse toute naturelle à la conduite de Canning.

„Ce n'est pas le premier faux pas que nous lui devons", dit le duc de Wellington à l'ambassadeur de Russie. „Il nous a plongé à plusieurs reprises dans des embarras de tout genre, et les conséquences fâcheuses, qui en résultent, me sont d'autant plus pénibles, que j'ai à me faire le reproche d'avoir contribué moi-même à le placer dans la position où il se trouve. Ses talents sont hors de doute; mais il est dépourvu du calme du jugement, et de la pénétration indispensables pour les affaires". (Rapport du comte Lieven du 31 janvier (12 février) 1825).

Le roi blâmait encore plus sévèrement la manière d'agir de Canning. Malgré sa maladie, le roi invita l'ambassadeur de Russie à venir le voir et il le reçut étant au lit. Il voulait le voir sans délai pour lui exprimer le très profond regret qu'il ressentait en présence de la politique de ses ministres dans les affaires de Grèce et de leur refus de participer à la conférence de St. Pétersbourg. Il „désapprouvait complètement" les rapports directs que Canning entretenait avec le gouvernement temporaire de Grèce.

„Le Roi m'a déclaré ensuite, dans les termes les moins équivoques", poursuivait le comte Lieven en rendant compte de cette audience, „son approbation entière des résolutions de notre Auguste Maître, et reconnut qu'elles étaient une

ясненія съ Каннингомъ насчетъ греко-турецкихъ дѣлъ. Если Каннингъ его спроситъ, какія мѣры Государь намѣренъ принять въ отношеніи Турціи или Греціи, то онъ долженъ былъ отвѣчать, что не получалъ никакихъ, инструкцій, и намѣреній своего двора не знаетъ.

Декабрьская нота произвела въ Лондонѣ сильнѣйшее впечатлѣніе.

Каннингъ выслушалъ чтеніе русской ноты съ „притворнымъ спокойствіемъ", но онъ считалъ излишнимъ отвѣчать на нее для оправданія поведенія англійскаго кабинета. Лордъ Ливерпуль находилъ рѣшеніе Государя слишкомъ „сильнымъ" и „въ извѣстной степени несправедливымъ".

Но въ особенности сожалѣли о рѣшеніи Императора Александра прекратить всякіе переговоры съ англійскимъ правительствомъ герцогъ Веллингтонъ и самъ король англійскій. Герцогъ признавалъ это рѣшеніе вполнѣ заслуженнымъ и естественнымъ отвѣтомъ на поведеніе Каннинга.

„Это не первая неудача", сказалъ герцогъ Веллингтонъ русскому послу, „которою мы ему обязаны. Онъ насъ многократно втягивалъ во всевозможныя затрудненія, и непріятныя послѣдствія, отсюда вытекающія, для меня тѣмъ болѣе тягостны, что я долженъ себя винить въ томъ, что содѣйствовалъ назначенію его на постъ, который онъ въ настоящее время занимаетъ. Даровитость его не подлежитъ сомнѣнію, но онъ не обладаетъ ни хладнокровіемъ, ни разсудительностью, ни прозорливостью, необходимыми въ дѣлахъ". (Донесеніе гр. Ливена отъ 31-го января (12-го февраля) 1825 года).

Еще болѣе сильно осуждалъ король образъ дѣйствія Каннинга. Несмотря на свою болѣзнь, король пригласилъ къ себѣ русскаго посла и принялъ его въ постели. Онъ желалъ поскорѣе увидѣть посла, чтобъ выразить глубочайшее свое сожалѣніе по поводу политики своихъ министровъ въ Греческомъ дѣлѣ и отказа ихъ участвовать въ С.-Петербургской конференціи. Онъ „вполнѣ осуждаетъ" непосредственныя сношенія Каннинга съ греческимъ временнымъ правительствомъ.

„Потомъ Король", продолжаетъ свой отчетъ объ этой аудіенціи гр. Ливенъ, „объявилъ мнѣ въ самыхъ недвусмысленныхъ выраженіяхъ, что онъ совершенно одобряетъ рѣшенія нашего августѣйшаго Государя и признаетъ ихъ есте-

suite naturelle et inévitable de la démarche du Cabinet Britannique.... Il me priait d'assurer l'Empereur qu'il n'avait eu aucune part quelconque à la démarche de son Cabinet et qu'elle était en opposition directe avec les vues et les principes politiques qu'il a toujours professés. Que son désir était d'imposer à ses ministres l'obligation de réparer leur faute, et de leur faire reprendre la place qu'ils n'auraient jamais dû quitter; mais que malheureusement depuis la perte de son ancien et fidèle serviteur Castlereagh, son Cabinet marchait dans une voie toute contraire à celle de l'alliance".... On cherche à inspirer au peuple anglais de la méfiance pour cette alliance des monarques, qui, pour ce qui concerne le roi, est la meilleure garantie de la paix européenne.

Le roi rappela à l'ambassadeur de Russie qu'il avait toujours été opposé à l'entrée de Canning au ministère. „Habitué à vous parler avec confiance", poursuivit le roi, „je vous avouerai même, que je n'aurais point balancé à écarter de mon Conseil les individus qui égarent dans de fausses routes la politique de l'Angleterre, si le manque absolu d'hommes d'Etat assez distingués pour les remplacer et assez forts pour se maintenir eux-mêmes, n'avait arrêté ou suspendu jusqu'ici l'exercice de ma volonté. Entravé par cet obstacle, j'ai dû, malgré moi, souscrire à des mesures en opposition avec mes sentiments et mes voeux; mais je persisterai néanmoins dans mes efforts pour arrêter le mal, et en éloigner les auteurs dès que je pourrai le faire sans compromettre la tranquillité de l'Etat".

Quelques jours après cette audience, l'Empereur écrivit au premierministre d'Angleterre une lettre pour exiger de chaque ministre séparément une réponse à cette question: quelle est la politique qu'ils entendent suivre dorénavant dans les grandes questions européennes? Il ajouta à ce qui précède que sa volonté à lui était qu'ils s'inspirent des principes proclamés en 1813, en 1814 et en 1818.

Tous les ministres répondirent dans le même sens à cette question posée si catégoriquement et ils résolurent ensuite de ne pas se borner à un avis séparé et de remettre au roi leur résolution prise en commun de suivre la politique du roi et d'observer ses principes. Ils exprimèrent sans réserve leur consentement à ce que le Cabinet anglais „reste invariablement

ственнымъ и неизбѣжнымъ послѣдствіемъ политики британскаго кабинета... Онъ просилъ меня увѣрить Государя, что онъ не принималъ никакого участія въ дѣйствіяхъ своего кабинета, которыя были въ прямомъ противорѣчіи съ взглядами и политическими началами, всегда имъ признаваемыми. Его желаніе было вмѣнить своимъ министрамъ въ обязанность исправить свою ошибку и опять занять мѣсто, которое они никогда не должны были покидать. Но, къ несчастію, съ кончиною его стараго и вѣрнаго слуги Кастльри, его кабинетъ слѣдуетъ по пути, совершенно противному союзу"... Въ англійскомъ народѣ стараются вселять недовѣріе къ этому союзу монарховъ, союзу, который онъ считаетъ лучшимъ ручательствомъ европейскаго мира.

Король напомнилъ русскому послу, что онъ всегда былъ противъ вступленія Каннинга въ министерство. „Привыкнувъ говорить съ вами откровенно", продолжалъ король, „я вамъ даже признаюсь, что нисколько не медлилъ бы удалить изъ моего совѣта людей, направляющихъ англійскую политику на ложные пути, еслибъ только меня до сихъ поръ не останавливалъ или не удерживалъ отъ исполненія этой моей воли полный недостатокъ государственныхъ людей, способныхъ ихъ замѣнить и достаточно сильныхъ для поддержки другъ друга. Будучи остановленъ этимъ обстоятельствомъ, я принужденъ былъ, вопреки моему желанію, подписывать мѣропріятія, противныя моимъ чувствамъ и желаніямъ. Но я все-таки буду продолжать мои усилія, чтобъ остановить зло и удалить виновниковъ его въ тотъ моментъ, когда смогу это сдѣлать, не подвергая опасности спокойствія государства".

Нѣсколько дней послѣ этой аудіенціи, король написалъ англійскому премьеру письмо, въ которомъ онъ потребовалъ отъ каждаго министра отдѣльно отвѣта на вопросъ: какой политики они намѣрены впредь придерживаться въ великихъ европейскихъ вопросахъ? При этомъ онъ прибавилъ, что его воля, чтобъ они слѣдовали началамъ, провозглашеннымъ въ 1813, 1814 и 1818 годахъ.

Всѣ министры отвѣтили на поставленный имъ категорическій вопросъ въ одномъ и томъ же духѣ, а потомъ рѣшили, кромѣ отдѣльныхъ мнѣній, представить еще одно общее мнѣніе, подтверждавшее ихъ намѣреніе слѣдовать политикѣ короля и его принципамъ. Они выразили полное свое согласіе, въ томъ, что „англійскій кабинетъ рѣшился неизмѣннымъ образомъ оста-

uni aux trois grandes Puissances militaires du Continent, ainsi qu'à la France".

Le roi fit de sa propre main l'annotation suivante sur la déclaration collective du ministère: „Je me déclare satisfait de ces assurances, pourvu qu'elles soient *fidèlement* remplies". Deux jours après la publication de cette annotation du roi, Canning se figura que le mot: „fidèlement" contenait une allusion à sa manière d'agir et en conséquence il écrivit au roi une lettre pour le prier de lui accorder sa retraite ou de l'honorer de sa confiance royale. Le roi trouva que la lettre de son ministre était inconvenante et chargea lord Liverpool de dire à Canning qu'il eut à lui faire des excuses immédiates ou à prendre sa retraite.

Canning conserva son poste, ce qui prouve qu'il présenta les excuses qu'on exigeait de lui. Il se maintint au ministère grâce à l'attachement que lord Liverpool avait pour lui et grâce à l'immense popularité dout il jouissait parmi le peuple. (Rapport du comte Lieven du 31 janvier (12 février) 1825).

Tel est le compte-rendu de l'ambassadeur de Russie sur son entretien avec le roi d'Angleterre et sur le conflit de celui-ci avec Canning. Il est difficile de contrôler tous les détails qui se rapportent a ce conflit, mais dans tous les cas il est hors de doute que depuis 1825 la politique de Canning dans la question d'Orient prit une toute autre direction. Si, d'une part, la décision de l'Empereur de Russie de cesser toute espèce de négociations dans les affaires de Grèce et de Turquie, produisit une profonde impression sur les ministres anglais, d'autre part, l'intervention énergique du roi d'Angleterre dans la marche de la politique du Cabinet britannique dut exercer une influence décisive sur sa direction.

Aussi, cette direction subit-elle bientôt un changement complet. Le comte Lieven exécuta de la manière la plus conscienciense l'ordre qui lui avait été donné: il évitait systématiquement toute espèce d'entretien politique avec Canning. Mais celui-ci n'en continuait pas moins de lui faire toute sorte de communications sur les affaires politiques courantes et surtout sur la guerre de la Grèce avec la Turquie. Au mois de septembre 1825, Canning fit savoir à l'ambassadeur de Russie qu'il avait refusé aux

ваться въ единеніи съ тремя великими военными континентальными державами, равно и съ Франціею".

На общемъ мнѣніи министерства король сдѣлалъ слѣдующую собственноручную надпись: „Я объявляю, что доволенъ этими завѣреніями, если только они будутъ *добросовѣстнымъ образомъ* исполняться". По истеченіи двухъ дней послѣ объявленія этой высочайшей резолюціи Каннингу пришла мысль, что слова: „добросовѣстнымъ образомъ" заключаютъ въ себѣ намекъ, направленный противъ его образа дѣйствій. Онъ написалъ королю письмо, въ которомъ просилъ или дать ему отставку, или же удостоить его королевскимъ довѣріемъ. Король счелъ письмо своего министра неприличною выходкою и поручилъ лорду Ливерпулю сказать Каннингу, чтобъ онъ немедленно извинился за это письмо, или же вышелъ въ отставку.

Каннингъ остался министромъ и, слѣдовательно, извинился. Онъ держится привязаностью къ нему лорда Ливерпуля и своею большою популярностью въ народѣ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 31-го янв. (12-го февр.) 1825 года).

Таковъ отчетъ русскаго посла о своемъ разговорѣ съ англійскимъ королемъ и о столкновеніи послѣдняго съ Каннингомъ. Трудно провѣрить всѣ обстоятельства этого столкновенія, но во всякомъ случаѣ не подлежитъ сомнѣнію, что съ 1825 года политика Каннинга въ Восточномъ вопросѣ принимаетъ совершенно другое направленіе. Если рѣшеніе русскаго Царя прекратить всякіе переговоры о греко-турецкихъ дѣлахъ произвело громадное впечатлѣніе на англійскихъ министровъ, то, съ другой стороны, энергическое вмѣшательство англійскаго короля въ ходъ англійской политики должно было непосредственнымъ образомъ повліять на ея направленіе.

Полная перемѣна весьма скоро обнаружилась. Гр. Ливенъ добросовѣстнымъ образомъ исполнилъ полученное имъ приказаніе: онъ систематически избѣгалъ всѣхъ политическихъ разговоровъ съ Каннингомъ. Но послѣдній сталъ постоянно обращаться къ нему съ сообщеніями по текущимъ политическимъ вопросамъ и въ особенности о греко-турецкой войнѣ. Въ сентябрѣ 1825 года Каннингъ сообщилъ русскому послу, что онъ отказалъ Грекамъ въ ихъ просьбѣ взять ихъ подъ покровительство Англіи,

Grecs de faire droit à leur demande d'être pris sous la protection de l'Angleterre, parceque la Grande Bretagne était décidée à ne pas se départir de sa neutralité vis-à-vis des deux parties belligérantes. Canning profita en outre de l'occasion pour faire une violente critique de la politique de la Cour de Vienne hostile à la Russie dans les affaires de Grèce.

„M. de Metternich", dit-il au comte Lieven, „s'obstine toujours à voir dans les Turcs les maîtres et non les ennemis des Grecs; dans ceux-ci, des rebelles, et non un peuple qui se soutient par ses propres forces. Ce n'est pas ainsi que nous envisageons l'état des choses. Nous considérons la guerre actuelle comme une contestation, soutenue par deux pouvoirs distincts, et c'est pour mettre à couvert les intérêts de notre commerce que nous reconnaissons également le droit des belligérants aux deux parties contendantes. Comme nous l'Autriche a déclaré vouloir rester neutre, mais nous doutons que dans sa conduite elle ait scrupuleusement observé cet engagement, et il serait assez curieux de savoir dans quels rapports elle se trouverait avec les Grecs, si ceux-ci parvenaient un jour à maintenir leur indépendance".

„Au reste", conclut le ministre anglais, „nous ne pouvons nous flatter de nous entendre jamais avec elle, sur l'article de notre neutralité, car dans le cas où elle la reconnaîtrait en *principe*, elle ne tomberait point d'accord avec nous dans la *pratique*".

Le comte Lieven écouta très attentivement cette intéressante communication du ministre anglais, mais il ne lui fit aucune réponse. (Rapport du comte Lieven du 20 septembre (2 octobre) 1825). Il exécutait l'ordre qui lui avait été confirmé au mois d'avril d'observer le plus profond silence. „Notre réserve et la résolution de suspendre toute délibération avec la Cour de Londres concernant les moyens de pacifier la Grèce, ont produit un effet évidemment salutaire. Votre Excellence voudra donc bien éviter jusqu'à nouvel ordre, toute explication qui aurait la question grecque pour l'objet". (Dépêche du comte Nesselrode du 4 (16) avril 1825).

Il est évident que vu ce complet silence d'une part, en réponse à cette franchise de l'autre, les malentendus devaient être inévitables. Il s'en produisit un en effet à propos de Stratford Canning que l'on désigna pour la seconde fois au poste d'ambassadeur à St.-Pétersbourg. Le gouvernement anglais, prenant en considération

въ виду того, что Англія намѣрена сохранить свой нейтралитетъ въ отношеніи обѣихъ воюющихъ сторонъ. Но при этомъ Каннингъ воспользовался случаемъ, чтобъ подвергнуть сильной критикѣ враждебную Россіи политику Вѣнскаго двора въ Греческомъ вопросѣ.

„Меттернихъ", сказалъ онъ гр. Ливену, „все еще упорствуетъ видѣть въ Туркахъ властителей, а не враговъ Грековъ; въ послѣднихъ же видитъ бунтовщиковъ, а не народъ, живущій собственными силами. Но мы иначе смотримъ на положеніе дѣлъ. Мы смотримъ на настоящую войну, какъ на распрю, поддерживаемую двумя отдѣльными властями, и съ цѣлью охранить интересы нашей торговли, мы признаемъ одинаково права воюющихъ за обѣими враждующими сторонами. Австрія объявила, что, какъ и мы, она намѣрена оставаться нейтральною, но мы сомнѣваемся, чтобъ она въ своемъ поведеніи точнымъ образомъ соблюла это обязательство, и было бы довольно любопытно увидѣть, въ какихъ отношеніяхъ она будетъ находиться къ Грекамъ, если послѣднимъ когда нибудь удастся добиться своей независимости".

„Впрочемъ", заключилъ свою рѣчь англійскій министръ, „мы не можемъ льстить себя надеждою, чтобъ когда либо могли согласиться съ нею насчетъ нашего нейтралитета, потому что если она признаетъ его въ *принципѣ*, то никогда не сойдется съ нами на *практикѣ*".

Гр. Ливенъ внимательно выслушалъ интересную рѣчь англійскаго министра, но рѣшительно ничего не отвѣтилъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 20-го сентября (2 окт.) 1825 г.). Онъ имѣлъ въ виду, что еще въ апрѣлѣ ему было подтверждено соблюдать полнѣйшее молчаніе. „Наше молчаніе и рѣшеніе прекратить всякій обмѣнъ мыслей съ Лондонскимъ дворомъ насчетъ средствъ для умиротворенія Греціи, очевидно, произвели благодѣтельное дѣйствіе. Поэтому Ваше Прев. благоволите до новаго приказанія не входить ни въ какія объясненія, имѣющія предметомъ Греческій вопросъ". (Донесеніе гр. Нессельроде отъ 4-го (16-го) апрѣля 1825 года).

Понятно, что при такой полной молчаливости одной стороны и откровенности другой, недоразумѣнія были совершенно неизбѣжны. Такое недоразумѣніе вышло по поводу вновь назначеннаго въ С.-Петербургъ англійскимъ посломъ Стратфорда Каннинга. Англійское правительство, имѣя въ виду благодарственное за пове-

la lettre de remercîments de l'Empereur de Russie au roi d'Angleterre par rapport à la conduite de Stratford à Constantinople, lettre qui fut apportée à Londres en 1824 par le comte Ojarovsky, crut que la nomination de cet énergique diplomate près la Cour de St. Pétersbourg serait agréable au gouvernement russe. Mais comme Stratford Canning était connu pour un homme très inquiet et remuant, ayant en outre „une ambition démesurée", le comte Nesselrode écrivit au comte Lieven le 4 (16) avril 1825: „il serait difficile d'accorder de la confiance à un homme qui n'a même pas sû se concilier l'estime de ses propres compatriotes".

Stratford Canning n'en fut pas moins nommé ambassadeur à St. Pétersbourg et il fit courir partout le bruit que sa nomination avait eu lieu à la demande du gouvernement russe lui-même. Arrivé en Russie en 1825, dans le courant de l'été, le nouvel ambassadeur d'Angleterre ne trouva pas l'Empereur Alexandre I dans sa capitale. Sans hésiter le moins du monde et sans avoir été l'objet d'une invitation il se rendit à Varsovie où se trouvait l'Empereur. Aussitôt qu'il se trouva dans les murs de cette ville, il demanda au comte Nesselrode, ministre des affaires étrangères de Russie, une entrevue pour lui communiquer des nouvelles très importantes sur la question de Grèce. Le comte Nesselrode reçut l'ambassadeur et commença son entretien avec lui par la lecture de la dépêche russe du 16 décembre 1824 faisant part de la décision connue de l'Empereur. Stratford Canning devint très confus quand le ministre lui déclara qu'il était prêt à s'entretenir avec lui sur la délimitation dans l'Amérique du Nord, sur le traite des nègres et en général sur toute espèce de questions, à l'exception d'une seule— la question de Grèce et de Turquie.

Quand Stratford Canning voulut insister pour que le comte Nesselrode écouta la communication qu'il avait à lui faire, celui-ci lui répondit qu'il devait pour cela demander à l'Empereur une autorisation spéciale. Ayant reçu cette autorisation il eut une nouvelle entrevue avec l'ambassadeur, qui se mit à lui démontrer que la paix devait être rétablie en Orient par l'intervention des grandes Puissances, mais *sans* qu'il soit exercé aucune contrainte sur la Porte. Le comte Nesselrode interrompit l'ambassadeur pour lui dire qu'ils ne pourraient jamais s'entendre sur ce terrain, parcequ'une fois l'intervention admise, elle devrait être continuée tant que l'on n'aurait pas atteint le but définitif.

ніе Стратфорда въ Константинополѣ письмо русскаго Императора къ англійскому королю, привезенное графомъ Ожаровскимъ въ 1824 г. въ Лондонъ, полагало, что назначеніе этого энергическаго дипломата къ С.-Петербургскому двору будетъ пріятно русскому правительству. Между тѣмъ, Стратфордъ Каннингъ былъ извѣстенъ, какъ человѣкъ весьма безпокойный и неуживчивый и „съ безпредѣльнымъ тщеславіемъ". „Трудно", писалъ гр. Нессельроде гр. Ливену 4-го (16-го) апрѣля 1825 года, „имѣть довѣріе къ человѣку, который не умѣлъ заслужить уваженія въ глазахъ своихъ собственныхъ соотечественниковъ".

Но Стратфордъ Каннингъ все-таки былъ назначенъ посломъ въ С.-Петербургъ, и онъ самъ повсюду распространялъ, что будто его назначеніе состоялось по просьбѣ самого русскаго правительства. Пріѣхавъ лѣтомъ 1825 г. въ Россію, новый англійскій посолъ не засталъ Императора Александра I въ столицѣ. Онъ, не долго думая, немедленно отправился, безъ всякаго приглашенія, за Государемъ въ Варшаву. Прибывъ туда, онъ немедленно просилъ свиданія съ гр. Нессельроде для сообщенія русскому Министру Иностранныхъ Дѣлъ чрезвычайно важныхъ извѣстій по Греческому вопросу. Гр. Нессельроде принялъ великобританскаго посла, но началъ разговоръ прочтеніемъ ему русской депеши отъ 16-го декабря 1824 г., въ которой объявляется извѣстное рѣшеніе Государя. Стратфордъ Каннингъ былъ очень сконфуженъ, когда министръ объявилъ ему, что онъ готовъ говорить съ нимъ о разграниченіи въ Сѣверной Америкѣ, о торговлѣ неграми и вообще о всѣхъ дѣлахъ, за исключеніемъ одного — греко-турецкаго.

Но когда Стратфордъ Каннингъ сталъ настаивать на томъ, чтобъ гр. Нессельроде выслушалъ его сообщеніе, послѣдній отвѣтилъ, что онъ долженъ испросить особенное Высочайшее разрѣшеніе. Получивъ его, онъ вновь принялъ посла, который сталъ доказывать, что на Востокѣ долженъ быть возстановленъ миръ вмѣшательствомъ великихъ державъ, но *безъ* всякихъ принудительныхъ мѣръ противъ Турціи. Гр. Нессельроде остановилъ посла и сказалъ ему, что на этой почвѣ между ними никогда не установится соглашенія, потому что разъ вмѣшательство принято, оно должно быть продолжено до достиженія окончательной цѣли.

Le comte Nesselrode ajoutait, dans une depêche qu'il adressait au comte Lieven le 2 (14) juin 1825 pour lui communiquer ses entretiens avec l'ambassadeur d'Angleterre, „ce serait de notre côté un acte de véritable imprudence que de repousser la Grande Bretagne". Le comte Lieven était engagé par conséquent à éviter toute explication en particulier, mais il devait s'attendre de la part de Canning „à des propositions confidentielles" en vue du meilleur moyen de pacifier l'Orient. Il devait, en prévision de ce qui précède, ne pas cesser de s'inspirer des 3 points suivants:

1) „Plus le Ministère anglais nous croira résolus d'aborder et de trancher cette grande question *sans* sa coopération, plus nous pourrons espérer de le voir se rapprocher graduellement de nos principes et de nos voeux".

2) A titre de dernière extrémité, il est impossible de ne pas avoir recours envers la Porte „à des moyens coërcitifs soit moraux, soit matériels".

Enfin, 3) la Russie n'est pas disposée à abandonner ses autres alliés au prix d'une entente avec l'Angleterre.

Le comte Lieven partageait entièrement cette manière de voir de son gouvernement. Il ne cessait pas de constater jusqu'à quel point le gouvernement anglais regrettait son erreur et désirait renouveler les négociations rompues, dans la crainte que la Russie n'entreprit toute seule quelque chose dans les affaires de Grèce. L'ambassadeur était de l'avis que l'Angleterre était précisément la Puissance avec laquelle la Russie pourrait arriver avec plus de facilité à une entente. Elle est beaucoup plus impartiale à l'égard de la Russie que les autres alliés de cette Puissance. Canning reconnaissait lui-même que la conduite du Cabinet de Vienne à l'égard de la Russie était „maladroite et déloyale", qu'on ne pouvait pas compter sur le gouvernement français et que le Cabinet de Berlin n'avait que très peu d'importance.

„Toutes ces notions réunies", ajoutait l'ambassadeur, „me donnent la conviction, que de tous les grands Cabinets de l'Europe, c'est avec le nôtre que l'Angleterre se trouve être dans les rapports les plus bienveillants. Le cours de mes entretiens confidentiels avec M. Canning, m'a fourni un mot remarquable de sa part, qui peut renfermer un sens profond et important; la suite des événements servira à le dévoiler. En discourant sur la position de la Russie, il me dit: „*Nous voilà, les portes sont ouvertes!*"

Давая отчетъ объ этихъ разговорахъ съ англійскимъ посломъ, гр. Нессельроде, однако, прибавляетъ въ депешѣ къ гр. Ливену отъ 2-го (14-го) іюня 1825 года, что „было бы съ нашей стороны по истинѣ неразумно отталкивать Англію". Гр. Ливенъ не долженъ вступать ни въ какія конфиденціальныя объясненія, но ему слѣдуетъ ожидать отъ Каннинга „конфиденціальныхъ предложеній" насчетъ лучшихъ средствъ для умиротворенія Востока. При этомъ онъ постоянно долженъ имѣть въ виду слѣдующіе 3 пункта:

Во 1) „чѣмъ больше англійское министерство сочтетъ насъ готовыми для того, чтобъ заняться этимъ великимъ вопросомъ и рѣшить его *безъ* его содѣйствія, тѣмъ скорѣе мы можемъ надѣяться на постепенное его приближеніе къ нашимъ принципамъ и пожеланіямъ".

Во 2) въ случаѣ крайней нужды нельзя не примѣнить противъ Порты „принудительныхъ средствъ или нравственныхъ, или фактическихъ".

Наконецъ, въ 3) для соглашенія съ Англіею Россія не намѣрена покинуть другихъ своихъ союзниковъ.

Гр. Ливенъ вполнѣ раздѣлялъ эту точку зрѣнія своего правительства. Онъ постоянно наблюдалъ, какъ англійскій кабинетъ сожалѣетъ о своей ошибкѣ и желаетъ возобновить прерванные переговоры, боясь, что Россія одна что нибудь предприметъ въ Греческомъ дѣлѣ. По мнѣнію посла, Англія именно та держава, съ которою Россія гораздо скорѣе можетъ придти къ соглашенію. Она гораздо болѣе безпристрастно относится къ Россіи, нежели другіе ея союзники. Даже Каннингъ призналъ, что поведеніе Вѣнскаго кабинета въ отношеніи Россіи „безтактно и недобросовѣстно". На французское правительство нельзя положиться, а Берлинскій кабинетъ мало значитъ.

„Соединяя всѣ эти данныя", заключаетъ посолъ, „я прихожу къ убѣжденію ,что изъ всѣхъ великихъ державъ Европы, Англія сохраняетъ съ нами наиболѣе доброжелательныя отношенія. Въ продолженіи моихъ конфиденціальныхъ разговоровъ съ Каннингомъ, онъ произнесъ замѣчательное слово, которое можетъ заключать глубокій и многозначущій смыслъ; послѣдующія событія послужатъ ему объясненіемъ. Бесѣдуя о положеніи Россіи, онъ мнѣ сказалъ: „*Вотъ и мы, двери открыты!*

Le comte Lieven rappelait en outre à son gouvernement que de toutes les Puissances européennes l'Angleterre avait été la seule à donner à la Russie les plus grandes preuves de bonne foi, et que si la Russie avait obtenu quelque chose de la Porte, ce n'était que grâce au gouvernement anglais. „La seule Puissance", disait-il, „vraiment neutre dans la querelle entre les Turcs et les Grecs, c'est l'Angleterre".

En se basant sur les considérations précitées, le comte Lieven acquit la conviction que la position de la Russie était excellente, parcequ'elle était seule à pouvoir commencer la guerre et parceque, si elle voulait la déclarer, l'Angleterre ne l'empêcherait pas d'agir. Il est vrai, qu'il pouvait se former contre la Russie une coalition de plusieurs Puissances continentales, qu'il serait pourtant possible de prévenir.

„L'Empereur", écrivait le comte Lieven le 18 (30) octobre 1825, „n'a articulé aucun reproche, irrité aucun amour-propre, proféré aucune menace. Il s'est renfermé dans le silence, qui convenait à sa dignité. Ce silence a imposé, il effrayera peut-être". Le moment est venu d'agir. „Nous sommes, M. Canning et moi, sur le chemin des confidences".

Le comte Lieven dut se convaincre bientôt après que „les portes étaient réellement ouvertes" pour une entente complète entre la Russie et l'Angleterre, grâce à l'audace et à l'élévation des principes du même ministre anglais, dont l'ambassadeur lui-même se méfiait d'abord, et à l'égard duquel il avait même fait preuve de malveillance.

Le décès inattendu de l'Empereur Alexandre I produisit une profonde impression, non-seulement sur le roi d'Angleterre, mais sur le peuple anglais.

L'avénement au trône d'un Empereur jeune et énergique, dans la personne de Nicolas I, ne pouvait que provoquer de sérieuses appréhensions au sujet de la solution définitive de la crise orientale. Canning se décida hardiment à se charger de la solution de la question, soulevée par les événements, et à se rendre franchement à la rencontre de la Russie. Il le fit avec le talent et le savoir d'un homme d'Etat hors ligne, qui est prêt, s'il le faut à ignorer les traditions et à vaincre les préjugés invétérés.

Dans le courant du mois de décembre 1825, Canning eut avec l'ambassadeur de Russie plusieurs entretiens secrets à Seaford, où demeu-

Наконецъ, гр. Ливенъ напоминаетъ своему правительству, что изъ всѣхъ европейскихъ державъ одна Англія представила Россіи наибольшія доказательства добросовѣстности, и если Россія чего нибудь добилась отъ Порты, то только благодаря англійскому правительству. Наконецъ, „единственная дѣйствительно нейтральная держава въ распрѣ между Турками и Греками — это Англія".

На основаніи всѣхъ этихъ соображеній гр. Ливенъ пришелъ къ убѣжденію, что положеніе Россіи превосходное; потому что она одна въ состояніи начать войну, и если она ее предприметъ, то Англія ей не помѣшаетъ. Однако, коалиція нѣкоторыхъ континентальныхъ державъ противъ Россіи возможна, но ее можно предупредить.

„Государь", пишетъ гр. Ливенъ 18-го (30-го) октября 1825 года, „не высказалъ никакого упрека, не раздражилъ ничьего самолюбія и не произнесъ никакой угрозы. Онъ наложилъ на себя завѣтъ молчанія, соотвѣтствующаго его достоинству. Это молчаніе вызвало удивленіе и можетъ быть страхъ". Наступилъ моментъ дѣйствовать. „Каннингъ и я", торжественно заявляетъ посолъ, „мы находимся на пути къ откровенностямъ".

Весьма скоро гр. Ливенъ долженъ былъ убѣдиться, что „двери дѣйствительно открыты" для полнаго соглашенія между Россіею и Англіею, благодаря смѣлости и возвышеннымъ началамъ того самаго англійскаго министра, къ которому посолъ относился первоначально съ большимъ недовѣріемъ и даже недоброжелательствомъ.

Неожиданная кончина Императора Александра I произвела глубокое впечатлѣніе какъ на англійскаго короля, такъ и на англійскій народъ.

Воцареніе молодого и энергическаго Государя, въ лицѣ Николая I, должно было вызвать серьезныя опасенія насчетъ окончательнаго разрѣшенія восточнаго кризиса. Каннингъ рѣшился смѣло взяться за рѣшеніе поставленнаго событіями вопроса и прямо идти на встрѣчу Россіи. Это онъ сдѣлалъ съ талантомъ и знаніемъ выдающагося государственнаго мужа, который готовъ, въ случаѣ надобности, побороть закоренѣлые предразсудки и традиціи.

Въ декабрѣ 1825 года Каннингъ имѣлъ съ русскимъ посломъ нѣсколько тайныхъ совѣщаній въ Сифордѣ, гдѣ жилъ англійскій министръ,

rait le ministre anglais et à Londres même. Ces entrevues eurent pour résultat un plan d'action commune, qui servit de base au protocole de St. Pétersbourg, reproduit ci-dessous et qui eut pour conséquence la libération de la Grèce.

Canning avait reçu la proclamation proposant la fondation en Grèce d'une monarchie héréditaire ayant le duc de Nemours à sa tête. Mais le ministre anglais, sans souffler mot au comte Lieven de cette proclamation, se mit à faire un exposé très réussi de la manière dont l'Autriche, la Prusse et la France envisageaient la question grecque et tout-à-coup il déclara à l'ambassadeur qu'il était décidé, de concert avec la Russie, à tenter de résoudre cette question, sans avoir recours à l'assistance des autres Puissances alliées!

Il proposa les conditions suivantes pour cette entente anglo-russe: 1) le maintien du secret le plus profond sur les propositions du gouvernement anglais, que ne connaîtront en Angleterre même que lui, Canning, lord Liverpool, le duc de Wellington et le roi „auquel", ajouta Canning, „nous ne pouvons nous dispenser de donner une information générale du sujet".

2) „Si les ouvertures", ajoutait le ministre anglais, „que nous allons vous faire amènent entre nous des délibérations sur les affaires du Levant, nous jugeons qu'il est désirable qu'elles partent d'une base nouvelle". Les pourparlers pourront avoir lieu soit à Londres, soit à St. Pétersbourg, comme il plaira à l'Empereur. Enfin:

3) cette entente doit se borner à la Russie et à l'Angleterre, parceque la Prusse ne possède aucun intérêt en Orient et l'Autriche est par trop hostile aux Grecs. Quant au gouvernement français, on ne peut pas compter sur lui.

Le comte Lieven ne protesta pas contre ces trois conditions, mais quand Canning insista pour qu'il lui fasse connaître franchement son opinion, l'ambassadeur lui fit observer que le roi étant trop bien disposé pour le prince Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, il était impossible qu'il ne lui communiquât pas toute cette combinaison. Canning lui répondit qu'Esterhazy allait quitter son poste de Londres et que pour ce qui concernait le roi, on avait pris toutes les mesures de précaution.

L'ambassadeur de Russie chercha en outre à expliquer au ministre anglais que, ni la Russie, ni l'Angleterre ne pouvaient laisser les événements suivre leur cours naturel, que les deux Puissances devaient intervenir, que leur alliance

или въ Лондонѣ. И вотъ результатомъ этихъ совѣщаній явился общій планъ дѣйствій, легшій въ основаніе нижеслѣдующаго С.-Петербургскаго протокола и приведшій къ освобожденію Греціи.

Каннингъ получилъ прокламацію объ учрежденіи въ Греціи наслѣдственной монархіи съ герцогомъ Немурскимъ во главѣ. Англійскій министръ ничего не говорилъ объ этой прокламаціи, но послѣ удачной характеристики отношеній Австріи, Пруссіи и Франціи къ греческому вопросу, онъ вдругъ объявляетъ русскому послу, что онъ рѣшился вмѣстѣ съ Россіею взяться за рѣшеніе этого вопроса, безъ содѣйствія другихъ союзныхъ державъ!

Условіями такого русско-англійскаго соглашенія онъ выставилъ слѣдующія: 1) сохраненіе полнѣйшей тайны относительно предложеній англійскаго правительства, о которыхъ въ Англіи будутъ знать только онъ самъ, лордъ Ливерпуль, герцогъ Веллингтонъ и король, „которому", прибавилъ Каннингъ, „мы не можемъ не дать общаго понятія о предметѣ".

2) „Если сообщенія", продолжалъ англійскій министръ, „которыя мы вамъ сдѣлаемъ, приведутъ къ обмѣну мыслей между нами насчетъ восточныхъ дѣлъ, мы сочтемъ желательнымъ, чтобъ онъ исходилъ изъ новаго основанія". Переговоры могутъ происходить или въ Лондонѣ, или въ С.-Петербургѣ, смотря по желанію Государя.

Наконецъ, въ 3) соглашеніе должно ограничиться Россіею и Англіею, потому что Пруссія не имѣетъ никакого интереса на Востокѣ, Австрія же слишкомъ враждебна къ Грекамъ, а на французское правительство нельзя положиться.

Гр. Ливенъ ничего не возразилъ противъ этихъ трехъ условій, но когда Каннингъ настоятельно отъ него потребовалъ, чтобъ онъ откровенно высказалъ свое мнѣніе, онъ замѣтилъ, что расположеніе короля къ австрійскому послу, князю Эстергази, заставитъ короля сообщить ему все. Каннингъ возразилъ что Эстергази оставляетъ свой постъ въ Лондонѣ и, кромѣ того, относительно короля приняты всѣ мѣры предосторожности.

Вслѣдъ затѣмъ русскій посолъ старался объяснить англійскому министру, что ни Россія, ни Англія не могутъ предоставить событія ихъ естественному теченію, что обѣ державы должны вмѣшаться, что союзъ ихъ есть

était le gage de leur succès et enfin, que „la gloire personnelle“ de Canning se transmettrait de génération en génération.

залогъ ихъ успѣха и что, наконецъ, „личная слава“ Каннинга будетъ передаваться изъ поколѣнія въ поколѣніе.

Le secrétaire d'Etat d'Angleterre écouta très attentivement les réflexions du comte Lieven et lui fit ensuite le très curieux aveu que voici: „vous devez convenir, M. le comte, que je n'aurais pas pu entreprendre rien de semblable, il y a encore six mois de celà!“ Le comte Lieven conclut son rapport détaillé sur les entretiens précités par les paroles suivantes: „l'Angleterre vient à nous!“

Англійскій статсъ-секретарь внимательно выслушалъ соображенія гр. Ливена и сдѣлалъ слѣдующее любопытное признаніе: что графъ „долженъ съ нимъ согласиться, что еще 6 мѣсяцевъ тому назадъ онъ, Каннингъ, не могъ бы предпринять ничего подобнаго!“ Свой подробный отчетъ объ этихъ совѣщаніяхъ гр. Ливенъ заканчиваетъ словами: „Англія идетъ къ намъ!“

Au mois de janvier 1826, le duc de Wellington fut nommé ambassadeur extraordinaire à St. Pétersbourg avec la mission avouée de féliciter, au nom du roi d'Angleterre, l'Empereur Nicolas I à loccasion de son accession au trône. Canning ne tarda pas à expliquer au comte Lieven pourquoi l'on avait choisi précisément le duc pour cette mission formelle et quel autre rôle lui était destiné. D'après le ministre anglais, les circonstances sérieuses du moment l'obligeaient à vouloir connaître plus exactement la direction de la politique du nouveau Tsar. On ne peut pas compter sur lord Stratford Canning, disait-il, car il n'obéit pas toujours aux instructions qui lui sont données. Pour une mission extraordinaire comme celle de féliciter le jeune Tsar, il fallait trouver une personne, dont la position, le rang et l'indépendance lui permissent de ne pas tomber sous l'influence de lord Stratford. Le duc de Wellington répond précisément à ces exigences: ses opinions respirent la franchise et l'indépendance de son opinion est connue. En outre, poursuivit Canning, lord Stratford s'est tellement compromis dans la „question du Levant“ qu'il est nécessaire de transmettre cette question dans d'autres mains. „C'est par dessus toutes choses l'intérêt spécial de cette affaire“, ajouta enfin le ministre, „qui m'a porté à jeter les yeux sur le Maréchal... Vous connaissez comme moi, et vous me les avez signalés vous-même les résistances que présentent les opinions du duc de Wellington dans l'objet de la discussion qui nous a occupé ces derniers jours. Durant son absence j'aurai ici cet obstacle de moins à combattre sur ce point, tandis que chez vous on pourra travailler sur son esprit pour le faire revenir des préventions qui peuvent exister en lui“. (Sic!).

Въ январѣ 1826 года герцогъ Веллингтонъ назначается чрезвычайнымъ посломъ въ С.-Петербургъ съ открытымъ порученіемъ, отъ имени англійскаго короля, поздравить Императора Николая I съ восшествіемъ на престолъ. Но Каннингъ не замедлилъ объяснить гр. Ливену, почему именно на герцога Веллингтона было возложено это формальное порученіе и какая другая роль ему предназначена. По словамъ англійскаго министра, нынѣшнія серьезныя обстоятельства заставляютъ его желать точнѣе знать направленіе политики новаго русскаго Царя. На лорда Стратфорда Каннинга нельзя положиться: онъ не исполняетъ данныхъ ему инструкцій. Съ чрезвычайною миссіею привѣтствовать молодаго Царя нужно было послать человѣка, который по своему общественному положенію, рангу и независимости не могъ бы подпасть вліянію лорда Стратфорда. Герцогъ Веллингтонъ вполнѣ соотвѣтствуетъ этимъ требованіямъ: его сужденія прямодушны и независимость его взглядовъ всѣмъ извѣстна. Кромѣ того, продолжалъ Каннингъ, лордъ Стратфордъ настолько скомпрометтировалъ себя въ „Левантійскомъ вопросѣ“, что необходимо передать этотъ вопросъ въ другія руки. „Больше всѣхъ другихъ дѣлъ“, прибавилъ министръ, „особенный интересъ именно этого вопроса заставилъ меня остановить мой выборъ на фельдмаршалѣ... Вы знаете, какъ и я, и вы сами мнѣ указали то сопротивленіе, которое оказываютъ мнѣнія герцога Веллингтона въ вопросѣ, бывшемъ предметомъ нашихъ бесѣдъ въ послѣднее время. Въ его отсутствіе у меня тутъ будетъ меньше однимъ тормазомъ, который нужно побороть, между тѣмъ какъ у васъ можно будетъ обработать его умъ и заставить его отказаться отъ предвзятыхъ мыслей, которыя могутъ въ немъ быть“ (sic!).

Nous verrons plus loin que le désir de Canning que l'on „travaille sur l'esprit“ du duc à

Мы увидимъ, что желаніе Каннинга насчетъ „обрабатыванія ума“ герцога Веллингтона въ

St. Pétersbourg fut rempli de tout point. Mais la franchise du ministre anglais n'en est pas moins fort étonnante. Du reste, la sincérité du désir de Canning d'amener coûte que coûte un rapprochement avec le gouvernement impérial et d'écarter la froideur dans les relations qui existait entre la Russie et l'Angleterre depuis le mois de décembre 1824, suffit parfaitement à expliquer la franchise de ses explications avec l'ambassadeur de Russie. Canning ne cessait de répéter au comte Lieven que „la même confiance que par le passé" devait régner dans leurs rapports mutuels. „Ces liens d'amitié et de confiance", déclarait Canning à l'ambassadeur, „qui unissent nos deux pays, l'Angletterre a cherché dans les derniers temps à les resserrer davantage encore, et le malheur qui a affligé l'Europe (la mort de l'Empereur Alexandre I) n'a nullement relâché ces dispositions". (Rapport du comte Lieven du 9 (21) janvier 1826).

Le duc de Wellington quitta Londres pour se rendre à St. Pétersbourg, au commencement du mois de février 1826 en emmenant avec lui une suite très brillante. Le lendemain de son départ, Canning invita l'ambassadeur de Russie à venir le voir et il lui répéta encore une fois que le duc de Wellington était chargé de consolider les rapports d'amitié et d'alliance entre la Russie et l'Angleterre et que pour atteindre ce but rien ne pouvait être plus utile qu'un échange de vues en toute franchise sur toutes les questions politiques et surtout sur les affaires d'Orient. Le duc, en sa qualité de membre du Cabinet, jouit non seulement d'une autorité toute particulière pour mener les négociations à bonne fin, mais il est muni en outre „d'instructions et de pouvoirs spéciaux pour cet objet".

En rédigeant ces instructions le Cabinet anglais n'avait pas cessé d'avoir en vue „les intérêts et la dignité de la Russie" et il espérait par conséquent que le gouvernement russe resterait satisfait des propositions que lui ferait le duc de Wellington. (Rapport du comte Lieven du 30 janvier (11 février) 1826).

C'est ainsi que sur le désir du gouvernement anglais lui-même, le centre de gravité des négociations diplomatiques par rapport à la question de Grèce et de Turquie fut transféré de Londres à St. Pétersbourg, où l'on envoya le célèbre maréchal anglais avec des propositions précises pour l'établissement d'une entente complète entre la Russie et l'Angleterre sur cette question difficile à résoudre. Aussi, le comte Lieven prenant en considération ce qui précède

С.-Петербургѣ вполнѣ было исполнено. Только откровенность англійскаго министра все-таки вызываетъ удивленіе. Впрочемъ, искренность желанія Каннинга устроить во что бы то ни стало сближеніе съ Императорскимъ правительствомъ и устранить водворившуюся съ декабря 1824 года холодность взаимныхъ отношеній вполнѣ объясняетъ его откровенность въ объясненіяхъ съ русскимъ посломъ. Каннингъ постоянно повторялъ гр. Ливену, что „то же довѣріе, какъ прежде" должно господствовать во взаимныхъ ихъ отношеніяхъ. „Тѣ узы дружбы и довѣрія, которыя соединяютъ оба наши государства", сказалъ Каннингъ послу, „Англія старалась въ послѣднія времена еще болѣе скрѣпить, и несчастіе, постигшее Европу (смерть Императора Александра I) нисколько не измѣнило эти намѣренія". (Донесеніе гр. Ливена отъ 9-го (21-го) января 1826 года).

Герцогъ Веллингтонъ выѣхалъ изъ Лондона въ С.-Петербургъ въ началѣ февраля 1826 года, имѣя при себѣ весьма почетную свиту. На другой же день послѣ отъѣзда герцога Каннингъ пригласилъ къ себѣ русскаго посла и подтвердилъ, ему еще разъ что цѣль миссіи герцога Веллингтона скрѣпить дружескія и союзныя отношенія между Россіею и Англіею, что лучшимъ средствомъ для достиженія этой цѣли представляется ему откровенный обмѣнъ мыслей по всѣмъ политическимъ вопросамъ, а въ особенности по восточнымъ дѣламъ. Герцогъ не только имѣетъ особенный авторитетъ для веденія переговоровъ, какъ членъ кабинета, но онъ еще, кромѣ того, снабженъ „инструкціями и особенными полномочіями".

При составленіи этихъ инструкцій англійскій кабинетъ постоянно имѣлъ въ виду „интересы и достоинство Россіи" и онъ надѣется, что русское правительство останется довольно предложеніями, которыя ему сдѣлаетъ герцогъ Веллингтонъ. (Донесеніе гр. Ливена отъ 30-го января (11 февр.) 1826 года).

Такимъ образомъ, по желанію самого англійскаго правительства центръ тяжести дипломатическихъ переговоровъ по греко-турецкому вопросу былъ перенесенъ изъ Лондона въ С.-Петербургъ, и знаменитый англійскій полководецъ явился съ точными предложеніями для установленія полнаго согласія между Россіею и Англіею по этому весьма трудно разрѣшимому вопросу. Имѣя въ виду эти обстоятельства, гр. Ливенъ воспользовался полученным-

profita-t-il du congé, qui lui avait été accordé, pour partir à son tour au mois de mars pour St. Pétersbourg, où il prit une part active à la rédaction du protocole de mars.

Reste à savoir maintenant comment l'Empereur Nicolas I accueillit cette tentative sérieuse du Cabinet anglais de se rapprocher de lui et comment il envisagea la mission du duc de Wellington.

Il n'y a qu'une réponse à faire à cette question: l'Empereur fut très sincèrement satisfait de l'arrivée du duc de Wellington et de la mission politique, dont il était revêtu. Le comte Lieven fut chargé d'exprimer au gouvernement anglais et au roi lui-même la reconnaissance toute particulière de l'Empereur pour l'envoi à St. Pétersbourg du célèbre feldmaréchal, et de déclarer que „Sa Majesté Impériale considérait l'envoi du Duc comme une des plus fortes garanties de la continuation des rapports d'amitié et de confiance qu'Elle s'efforcera toujours de cimenter de plus en plus entre la Russie et l'Angleterre". (Dépêche du comte Nesselrode du 30 janvier (11 février) 1826).

La réception, faite au duc de Wellington en Russie fut des plus brillante et très cordiale. Il fut salué à la frontière de l'Empire par un représentant du Ministère des Affaires Etrangères, envoyé à sa rencontre; à St. Pétersbourg on mit à sa disposition un magnifique appartement de la Couronne et l'Empereur Nicolas en personne fit preuve à son égard de tant d'amabilité et de tant d'attention qu'il dut être enchanté de son séjour dans la capitale de la Russie.

Les entretiens personnels du duc de Wellington avec l'Empereur Nicolas I et avec les comtes Nesselrode et Lieven aboutirent au célèbre protocole de St. Pétersbourg signé le 23 mars (4 avril) 1826. Dans le compte-rendu du comte Nesselrode sur la marche des affaires politiques en 1826, soumis à l'examen de l'Empereur, les circonstances qui amenèrent la conclusion de cette entente sont caractérisées comme suit:

„Peu de jours suffirent à ce négociateur (le duc de Wellington) pour juger du parti qu'il avait à prendre. Il trouva le courrier qui allait porter à Constantinople l'ultimatum de Votre Majesté Impériale, prêt à être expédié, et voyant qu'il lui était impossible de contester la légitimité des réclamations de la Russie contre la Porte, craignant qu'elles n'amenassent la guerre et prévoyant que dans ce cas, quoique

имъ отпускомъ и въ началѣ марта также выѣхалъ въ С.-Петербургъ, гдѣ дѣятельно участвовалъ въ составленіи мартовскаго протокола.

Спрашивается: какъ же отнесся Императоръ Николай I къ серьезной попыткѣ англійскаго кабинета сблизиться съ нимъ, и къ миссіи герцога Веллингтона?

На этотъ вопросъ имѣется только одинъ отвѣтъ: Государь искренне радъ былъ пріѣзду герцога Веллингтона и возложенной на него политической миссіи. Графу Ливену было поручено выразить англійскому правительству и самому королю особенную благодарность за присылку въ С.-Петербургъ знаменитаго фельдмаршала и объявить, что „Его Императорское Величество смотритъ на присылку герцога Веллингтона, какъ на одну изъ самыхъ прочныхъ гарантій для продолженія отношеній дружбы и довѣрія, которыя онъ всегда будетъ стараться все болѣе и болѣе развивать между Россіею и Англіею". (Депеша гр. Нессельроде отъ 30-го января (11-го февр.) 1826 года).

Пріемъ, оказанный въ Россіи герцогу Веллингтону, былъ самый блестящій и радушный. На границѣ Имперіи онъ былъ привѣтствованъ посланнымъ ему на встрѣчу представителемъ Министерства Иностранныхъ Дѣлъ; въ С.-Петербургѣ для него была отведена казенная великолѣпная квартира, и самъ Императоръ Николай I показалъ герцогу столько обворожительной любезности и постояннаго вниманія, что онъ долженъ былъ оставаться въ восторгѣ отъ своего пребыванія въ столицѣ русской Имперіи.

Результатомъ личныхъ бесѣдъ герцога Веллингтона съ Императоромъ Николаемъ I и съ графами Нессельроде и Ливеномъ является нижеслѣдующій знаменитый Петербургскій протоколъ, подписанный 23-го марта (4-го апрѣля) 1826 года. Въ отчетѣ гр. Нессельроде, представленномъ на Высочайшее усмотрѣніе, о веденіи политическихъ дѣлъ за 1826 годъ въ слѣдующихъ словахъ характеризованы обстоятельства, при которыхъ состоялось это соглашеніе:

„Нѣсколькихъ дней было достаточно для этого уполномоченнаго (т. е. герцога Веллингтона), чтобъ рѣшить, что ему слѣдуетъ сдѣлать. Онъ засталъ курьера, собирающагося выѣхать въ Константинополь съ ультиматумомъ отъ Вашего Императорскаго Величества, и видя, что ему нельзя оспаривать справедливости требованій Россіи къ Портѣ, и опасаясь, какъ бы они не привели къ войнѣ, предусматривалъ, что въ такомъ случаѣ Россія, хотя и ничего не говоритъ

la Russie eut gardé le silence sur la pacification de la Grèce, elle n'en aurait pas moins l'occasion facile et le moyen assuré d'y rétablir la paix uniquement au gré de ses convenances particulières".

Voilà pourquoi le duc de Wellington s'empressa d'inviter le Cabinet Impérial à s'entendre aussi avec lui au sujet des affaires de Grèce.

объ умиротвореніи Греціи, всетаки будетъ имѣть легкую возможность и всѣ вѣрныя средства водворить тамъ миръ исключительно согласно съ своими собственными удобствами".

Вотъ почему герцогъ Веллингтонъ поспѣшилъ пригласить Императорскій кабинетъ согласиться съ нимъ насчетъ греческихъ дѣлъ.

*Protocole.*

S. M. Britannique ayant été invitée par les Grecs, à interposer ses bons offices afin de les réconcilier avec la Porte Ottomane, ayant conséquemment offert sa médiation à cette Puissance et désirant se concerter à cet égard avec S. M. l'Empereur de toutes les Russies;

d'un autre coté, S. M. Impériale étant également animée du désir de faire cesser, par un arrangement conforme aux voeux de la religion, de la justice et de l'humanité, la lutte dont la Grèce et l'Archipel sont aujourd'hui le théâtre;

les soussignés sont convenus:

§ 1. Que l'arrangement à proposer à la Porte, si elle accepte la médiation qui lui a été offerte, placerait les Grecs dans les relations suivantes envers l'Empire Ottoman:

Les Grecs relèveraient de cet Empire et lui payeraient un tribut annuel, dont le montant serait fixé une fois pour toutes, d'un commun accord;

Ils seraient gouvernés par des autorités qu'ils choisiraient et nommeraient eux-mêmes, mais à la nomination des quelles la Porte aurait une certaine part;

Dans ce mode d'existence ils jouiraient d'une entière liberté de conscience

*Протоколъ.*

Принимая во вниманіе, что Его Британское Величество, вслѣдствіе просьбы Грековъ о содѣйствіи путемъ дружескихъ его услугъ примиренію ихъ съ Оттоманскою Портою, предложилъ свое посредничество этой державѣ и пожелалъ войти въ соглашеніе по этому предмету съ Е. В. Императоромъ Всероссійскимъ;

что, съ другой стороны, Его Императорское Величество одинаково одушевленъ желаніемъ положить конецъ борьбы, происходящей нынѣ въ Греціи и на Архипелагѣ, установленіемъ порядка, отвѣчающаго требованіямъ религіи, справедливости и человѣколюбія,

нижеподписавшіеся согласились:

§ 1. Что условія, которыя будутъ предъявлены Портѣ въ томъ случаѣ, если она приметъ предложенное ей посредничество, поставятъ Грековъ въ нижеслѣдующія отношенія къ Оттоманской Имперіи:

Греки будутъ находиться въ зависимости отъ этой Имперіи и будутъ платить ей ежегодную дань, размѣръ которой будетъ, съ общаго согласія, опредѣленъ единожды навсегда;

Они будутъ управляться властями, ими самими избранными и назначенными, но въ назначеніи которыхъ Порта будетъ имѣть извѣстное участіе;

Занимая такое положеніе, они будутъ пользоваться полной свободой совѣсти и

et de commerce et gèreraient exclusivement eux-mêmes leur administration intérieure;

Pour opérer une séparation entière entre les individus des deux nations et pour prévenir des collisions, suite nécessaire d'une lutte aussi longue, les Grecs feraient l'acquisition des propriétés Turques qui pourraient être situées ou sur le continent ou dans les îles de la Grèce.

§ 2. Que si le principe d'une médiation à interposer entre la Turquie et la Grèce avait été admis à la suite des démarches déjà faites dans cette vue par l'Ambassadeur de S. M. Britannique à Constantinople, la Russie ferait dans tous les cas servir son influence au succès de la dite médiation.

Le mode d'après lequel elle s'associerait aux négociations ultérieures que cette médiation amènerait avec la Porte Ottomane, et l'époque où elle y prendrait part,seraient déterminés ultérieurement d'un commun accord, entre le Cabinet de St. Pétersbourg et celui de Londres.

§ 3. Que dans le cas où la médiation offerte par S. M. Britannique à la Porte Ottomane, n'aurait pas été acceptée par cette Puissance, et quelque soit d'ailleurs l'état des relations de S. M. Impériale avec le Gouvernement Turc, la Russie et la Grande Bretagne regarderont toujours les termes de l'arrangement mentionné au § 1 du présent Protocole, comme la base de la réconciliation à effectuer par leur entremise, soit en commun soit séparément, entre la Porte et les Grecs, et ils saisiront toutes les occasions favorables de faire

сношеній и будутъ исключительно сами завѣдывать внутреннимъ своимъ управленіемъ;

Для полнаго отдѣленія другъ отъ друга людей двухъ націй и предупрежденія столкновеній между ними, какъ неизбѣжнаго слѣдствія столь продолжительной между ними борьбы, Грекамъ предоставляется пріобрѣсти въ собственность Турецкія имѣнія, находящіяся на материкѣ и на островахъ Греческихъ.

§ 2. Если принципъ посредничества, имѣющаго произойти между Турціею и Греціею, будетъ принятъ, благодаря стараніямъ, уже приложеннымъ съ этою цѣлью посломъ Его Британскаго Величества въ Константинополѣ, то Россія во всякомъ случаѣ употребитъ свое вліяніе для обезпеченія успѣха упомянутаго посредничества.

Способъ, коимъ она присоединится къ послѣдующимъ переговорамъ съ Оттоманскою Портою, къ которымъ приведетъ это посредничество, и время, когда она приметъ въ нихъ участіе, будутъ опредѣлены впослѣдствіи съ общаго согласія между кабинетами С.-Петербургскимъ и Лондонскимъ.

§ 3. Въ случаѣ, если предложенное Его Британскимъ Величествомъ Оттоманской Портѣ посредничество не будетъ принято этою державою, то каковы бы ни были отношенія Его Императорскаго Величества съ Турецкимъ правительствомъ, Россія и Великобританія тѣмъ не менѣе будутъ считать упомянутыя въ § 1 настоящаго Протокола условія за основныя для примиренія, имѣющаго совершиться при ихъ участіи, общемъ или единичномъ, между Портою и Греками, и воспользуются всѣми благопріятными обстоятель-

valoir leur influence auprès des deux Parties, afin d'opérer cette même réconciliation sur la dite base.

§ 4. Que la Russie et la Grande Bretagne se réservent d'adopter par la suite, les mesures nécessaires pour déterminer les détails de l'arrangement en question, ainsi que les limites du territoire et les noms des îles de l'Archipel, auxquelles il sera applicable et qu'il sera proposé à la Porte de comprendre sous la dénomination de Grèce.

§ 5. Que de plus dans ce même arrangement S. M. Impériale et S. M. Britannique ne chercheront, ni l'une ni l'autre, aucune augmentation de territoire, aucune influence exclusive, aucun avantage de commerce pour leurs sujets, que ceux de toute autre nation ne puissent également obtenir.

§ 6. Que S. M. Impériale et S. M. Britannique, désirant que Leurs Alliés puissent participer aux arrangemens définitifs dont le présent Protocole renferme une première esquisse, porteront le dit Protocole, confidentiellement à la connaissance des Cours de Vienne, de Paris et de Berlin, et leur proposeront de garantir, de concert avec la Russie, la transaction finale qui réconciliera la Turquie et la Grèce, cette transaction ne pouvant être garantie par S. M. Britannique.

Fait à St. Pétersbourg, le 23 mars (4 avril) 1826.

Nesselrode.
Lieven.
Wellington.

---

ствами для воздѣйствія своего вліянія на обѣ стороны, съ цѣлью привести ихъ къ примиренію на упомянутыхъ основаніяхъ.

§ 4. Россія и Великобританія предоставляютъ себѣ принять впослѣдствіи необходимыя мѣры для опредѣленія подробностей настоящаго соглашенія, равно какъ границъ территоріи и названій Архипелажскихъ островов, къ которымъ оно будетъ примѣнено и которые будетъ предложено Портѣ соединить подъ наименованіемъ Греціи.

§ 5. Въ этомъ соглашеніи ни Его Императорское Величество, ни Его Британское Величество не будутъ искать никакого увеличенія своихъ владѣній, никакого исключительнаго вліянія и никакихъ торговыхъ выгодъ для своихъ подданныхъ, которыя не могли бы принадлежать подданнымъ каждаго другого государства.

§ 6. Его Императорское и Его Британское Величества, желая, чтобъ ихъ союзники могли принять участіе въ окончательныхъ соглашеніяхъ, коихъ первое начертаніе заключается въ настоящемъ Протоколѣ, доведутъ этотъ послѣдній довѣрительно до свѣдѣнія Дворовъ Вѣнскаго, Парижскаго и Берлинскаго и предложатъ имъ гарантировать окончательное соглашеніе о примиреніи между Турціею и Греціею, сообща съ Россіею, за невозможностью для Его Британскаго Величества участвовать въ сей гарантіи.

Въ С.-Петербургѣ, 23-го марта (4-го апрѣля) 1826 года.

Нессельроде.
Ливенъ.
Веллингтонъ.

---

## № 433.

**1827, 24 juin (6 juillet). Convention de Londres, conclue entre la Russie, l'Angleterre et la France, au sujet de la pacification de la Grèce.**

Le protocole signé à St. Pétersbourg constituait une base solide pour toutes les mesures que l'Angleterre et la Russie seraient appelées à prendre en commun par rapport aux affaires de Grèce. Le Cabinet de St. Pétersbourg ne se rendait pas moins compte que la signature de cette pièce était insuffisante en elle même et qu'il était urgent d'en assurer l'exécution. Dans cet ordre d'idées il fallait prévoir le cas où la Turquie, malgré les représentations énergiques des deux alliés, s'obstinerait à poursuivre une guerre d'extermination contre les Grecs. Selon des informations certaines de Constantinople le gouvernement turc aurait résolu d'invoquer le concours de son puissant vassal, Méhémet-Ali, pacha d'Egypte; celui-ci aurait consenti à prêter cette assistance et placé un corps d'armée et une flotte sous les ordres de son fils Ibrahim avec le projet monstrueux d'exterminer *toute* la population de la Morée. Dans ces conditions l'insurrection prenait fin d'elle-même et il ne restait de la Grèce qu'un champ désolé de ruines et de cadavres humains.

On comprend que l'Empereur Nicolas I était décidé de ne tolérer en aucun cas la réalisation de ce projet. Le protocole de mars l'autorisait parfaitement de penser que le gouvernement anglais ne se refuserait pas à s'associer aux mesures énergiques que réclamait cette situation. Le gouvernement anglais, de son côté, ne semblait nullement empressé à tirer de l'acte signé à St. Pétersbourg les conséquences commandées aussi bien par les sentimens d'humanité que par la logique des faits et des idées. La politique anglaise malgré les capacités et l'esprit éminent de George Canning qui la dirigeait hésitait toujours à suivre franchement la voie dans laquelle elle s'était si résolument engagée en mars 1826.

Ce ministre se montrait entre autre mécontent de l'empressement que le gouvernement impérial avait mis à communiquer le protocole à ses représentans aux Cours de Tuileries, de Vienne et de Berlin, ainsi qu' aux agens de ces trois Puis-

## № 433.

**1827 г., іюня 24-го (іюля 6-го). Лондонская конвенція, заключенная между Россіею, Англіею и Франціею, относительно умиротворенія Греціи.**

Подписаніемъ С.-Петербургскаго протокола было положено твердое основаніе для общихъ мѣропріятій со стороны Англіи и Россіи въ греческомъ дѣлѣ. Но для С.-Петербургскаго кабинета было совершенно очевидно, что нельзя удовольствоваться подписаніемъ протокола, но необходимо обезпечить его исполненіе. Для послѣдней же цѣли требовалось предвидѣть случай, когда Турція, не смотря на энергическія представленія со стороны обоихъ союзныхъ правительствъ, всетаки будетъ продолжать свою истребительную войну противъ Грековъ. На основаніи достовѣрныхъ свѣдѣній изъ Константинополя, турецкое правительство рѣшилось просить помощи у своего могущественнаго вассала, египетскаго паши Мегемета-Али. Послѣдній согласился дать эту помощь и снарядилъ маленькую армію и флотъ, подъ начальствомъ своего сына Ибрагима-паши, который составилъ дьявольскій планъ войны противъ Грековъ: *все* населеніе Морейскаго полуострова должно было быть истреблено. Тогда возстаніе Грековъ прекратилось бы само собою— остались бы въ Греціи одни развалины и человѣческіе трупы.

Совершенно понятно рѣшеніе Императора Николая I ни въ какомъ случаѣ не допустить осуществленія этого плана. Мартовскій протоколъ далъ ему полное основаніе думать, что англійское правительство не откажется участвовать въ энергическихъ мѣрахъ, которыя будутъ приняты съ этою цѣлью. Но не такъ охотно соглашалось англійское правительство дѣлать изъ С.-Петербургскаго акта выводы, которые требовались и чувствомъ человѣколюбія и логикою фактовъ и идей. Англійская политика, несмотря на ея замѣчательнаго дарованіями и умомъ руководителя Дж. Каннинга, всетаки постоянно колебалась слѣдовать по пути, на который она вступила столь рѣшительно въ мартѣ 1826 года.

Каннингъ былъ, между прочимъ, чрезвычайно недоволенъ тѣмъ, что Императорское правительство сообщило немедленно С.-Петербургскій протоколъ представителямъ своимъ заграницею при дворахъ Парижскомъ, Вѣнскомъ и Берлин-

sances à St. Pétersbourg. Il considérait cette démarche comme une infraction à la promesse donnée au duc de Wellington de l'ajourner jusqu'au retour du prince de Lieven à Londres et de la faire à cette époque directement aux trois Cours alliées et non à leurs représentans à St. Pétersbourg.

скомъ, а равно и французскому, австрійскому и прусскому посланникамъ въ С.-Петербургѣ. Онъ находилъ въ этомъ сообщеніи нарушеніе обѣщанія, даннаго герцогу Веллингтону, не дѣлать этого до возвращенія князя Ливена въ Лондонъ и тогда сдѣлать его непосредственно тремъ союзнымъ державамъ, а не ихъ представителямъ въ С.-Петербургѣ.

Le prince Lieven s'efforçait de justifier la manière de procéder de son gouvernement sans y réussir entièrement. Il cherchait à démontrer que la promesse du gouvernement impérial ne se rapportait qu'à la „communication officielle de cet acte et à l'invitation d'y accéder." „Mais entre une communication confidentielle et sommaire", poursuit le prince Lieven, „et une communication officielle et complète nous avons été toujours les premiers à établir une grande différence et une différence que nous avons scrupuleusement observée".

Кн. Ливенъ старался защитить образъ дѣйствій своего правительства, но едва ли въ этомъ успѣлъ. Онъ доказывалъ, что Императорское правительство только обязалось не дѣлать „оффиціальнаго сообщенія этого акта, съ приглашеніемъ къ нему приступить". „Но между конфиденціальнымъ и краткимъ сообщеніемъ", продолжаетъ кн. Ливенъ, „и оффиціальнымъ и полнымъ сообщеніемъ, мы первые всегда признавали огромное различіе, которое и было соблюдено нами добросовѣстнымъ образомъ".

Les représentans de la Russie auprès des trois Cours alliées ont seulement reçu l'instruction de donner lecture du protocole de mars aux Ministres des affaires étrangères, sans leur laisser copie de cette pièce. (Lettre du prince Lieven à Canning en date de Tsarskoe-Selo le 27 mai (8 juin) 1826).

Вѣдь представители Россіи при 3 союзныхъ дворахъ получили только приказаніе прочитать Министрамъ Иностранныхъ Дѣлъ мартовскій протоколъ, но не оставлять имъ копій съ этого акта. (Письмо кн. Ливена изъ Царскаго Села къ Каннингу отъ 27-го мая (8-го іюня) 1826 года).

Il est difficile de croire que Canning se soit montré satisfait de ces explications quelque peu ambigues au sujet de la démarche du Cabinet impérial qui par le fait de cette communication aux Puissances étrangères comptait bien renforcer les liens de solidarité entre l'Angleterre et la Russie en vue de l'oeuvre commune à entreprendre. Aussi ne cessait-il pas de démontrer au Cabinet de St.-James la nécessité impérieuse de prendre des mesures en vue d'obtenir de la Porte l'exécution du protocole de mars.

Трудно предположить, чтобъ Каннингъ былъ удовлетворенъ такимъ софистическимъ объясненіемъ шага Императорскаго кабинета, очевидно желавшаго фактомъ сообщенія протокола иностраннымъ державамъ еще лучше связать Англію съ Россіею въ предпринятомъ общемъ дѣлѣ. Вотъ почему онъ не уставалъ доказывать С.-Джемскому кабинету неотложную необходимость принять мѣры для исполненія мартовскаго акта со стороны Турціи.

En juin 1826 le prince de Lieven fut chargé d'interpeller la gouvernement anglais sur les points suivants:

1) Le représentant d'Angleterre à Constantinople, Stratford Canning s'est-it renseigné, auprès de la Porte quant à son projet d'exterminer les Grecs en masse et d'établir des musulmans en Morée?

2) Ce Ministre a-t-il déclaré à la Porte comme ses instructions le lui recommandaient que les flottes combinées de la Russie et de l'Angleterre s'opposeront à la réalisation de ce plan?

3) Quel est l'avis du gouvernement anglais au sujet de l'exécution du § 3 du protocole qui recommande à l'Angleterre et à la Russie de liguer leurs forces pour le salut de la Grèce?

Въ іюнѣ 1826 года князю Ливену было поручено просить англійское правительство дать отвѣты на слѣдующіе вопросы:

Во 1-хъ, спросилъ ли англійскій посланникъ въ Константинополѣ, Стратфордъ Каннингъ, Порту насчетъ ея намѣренія истребить всѣхъ Грековъ и поселить въ Мореѣ мусульманъ?

Во 2-хъ, сдѣлалъ ли этотъ посланникъ Портѣ предписанное ему заявленіе, что осуществленію этого плана будутъ противодѣйствовать англійскій и русскій флоты?

Въ 3-хъ, каково мнѣніе англійскаго правительства насчетъ исполненія § 3 протокола, предписывающаго Англіи и Россіи соединить свои силы для спасенія Греціи?

4) Quelles sont les intentions du Cabinet anglais au sujet de la pacification de la Grèce? (Dépêche du comte Nesselrode du 10 (22) juin 1826).

Canning ne songeait pas à décliner les engagemens que le protocole de mars imposait à l'Angleterre. Le prince Lieven eut lieu de s'en convaincre lui-même à son retour à Londres en juillet 1826. Le Roi le reçut avec une bienveillance marquée; Canning et ses collègues au Ministère lui firent l'accueil le plus cordial. Le gouvernement britannique n'hésita pas à déclarer qu'il approuvait en tout point le protocole de mars. „Les vues de Canning sont sur presque toutes les questions générales conformes à celles entretenues par le Cabinet impérial", écrivait le prince Lieven, en date du 27 juillet (8 août) 1826.

Canning se fit un devoir d'insister sur cette conformité de vues dans une note adressée au prince de Lieven en date du 4 septembre.

Il proposa lui-même au gouvernement russe de prendre en commun les mesures suivantes:

1) Exposer à la Turquie que non seulement les sentimens d'humanité, mais encore les intérêts du commerce fortement compromis par les excès de la piraterie porteut les deux Puissances à insister auprès du sultan sur la nécessité pour lui d'accepter leur médiation pour la conclusion de la paix avec les Grecs.

2) Faire comprendre à la Porte qu'il n'y a plus de raison pour elle de décliner cette médiation une fois que les Grecs ont fait connaître leurs conditions de paix.

3) Persuader la Porte d'accepter les clauses du protocole de St. Pétersbourg, appuyé par les forces combinées de l'Angleterre et de la Russie.

4) Déclarer à la Porte que si elle refusait d'accepter ces clauses, les représentans d'Angleterre et de Russie seraient rappelés de Constantinople; des agens des deux pays nommés en Grèce et pent-être même l'indépendance de la Morée et des îles de l'Archipel „bientôt" reconnue par les gouvernements susmentionnés.

L'Empereur Nicolas I fut très satisfait de ces propositions qu'il accepta comme base pour un échange d'idées ultérieur entre les deux gouvernements et déclara catégoriquement, par l'organe du prince Lieven, que lors même qu'une guerre viendrait à éclater entre la Russie et la Porte il se considérerait toujours comme engagé vis-à-vis de l'Angleterre par le protocole de mars.

Наконецъ, въ 4-хъ, что думаетъ предпринять англійскій кабинетъ для умиротворенія Греціи? (Депеша гр. Нессельроде отъ 10-го (22-го) іюня 1826 года).

Каннингъ нисколько не отказывался отъ обязательствъ, наложенныхъ на Англію мартовскимъ протоколомъ. Въ этомъ убѣдился самъ князь Ливенъ, когда онъ въ іюлѣ 1826 года возвратился въ Лондонъ. Король удостоилъ его весьма благосклоннаго пріема, и Каннингъ, вмѣстѣ съ своими товарищами по Министерству, отнеслись къ нему „самымъ сердечнымъ образомъ". Англійское правительство выразило полное свое одобреніе мартовскому протоколу, и „виды Каннинга во всѣхъ общихъ вопросахъ", писалъ князь Ливенъ 27-го іюля (8 авг.) 1826 г., „почти совершенно согласны съ видами Императорскаго кабинета".

Это согласіе подтвердилъ Каннингъ нотою отъ 4-го сентября, на имя кн. Ливена.

Онъ самъ предложилъ русскому правительству слѣдующія общія мѣры:

Во 1-хъ, слѣдуетъ предупредить Турцію, что не только чувство гуманности, но торговые интересы, страдающіе отъ небывалаго развитія пиратства, заставляютъ обѣ державы настаивать на принятіи султаномъ ихъ посредничества для заключенія мира съ Греками.

Во 2-хъ, объяснить Портѣ, что теперь нѣтъ причинъ для отклоненія посредничества, такъ какъ Греки объявили свои условія мира.

Въ 3-хъ, уговорить Порту принять условія С.-Петербургскаго протокола, который поддерживается соединенными силами Англіи и Россіи.

Въ 4-хъ, объявить Портѣ, что если она не согласна принять эти условія, англійскій и русскій посланники выѣдутъ изъ Константинополя; агенты обѣихъ державъ будутъ назначены въ Грецію, и, можетъ быть, даже „скоро" независимость Мореи и архипелажскихъ острововъ будетъ ими признана.

Императоръ Николай I былъ весьма доволенъ этими предложеніями англійскаго правительства. Онъ принялъ ихъ за основаніе для дальнѣйшаго обмѣна мыслей между обоими правительствами и категорически объявилъ черезъ князя Ливена, что если даже возникнетъ война между Россіею и Турціею, то онъ всё-таки будетъ считать мартовскій протоколъ обязательнымъ для себя въ отношеніи Англіи.

Toutefois le gouvernement impérial crut devoir faire quelques amendemens aux propositions anglaises. Ainsi il lui semblait peu opportun de menacer simultanément la Porte par le rappel des ministres plénipotentiaires et par la reconnaissance de l'indepéndance de la Grèce. Aussi le prince Lieven proposa-t-il à la Cour de Londres d'inviter les représentans de la Russie et de l'Angleterre auprès de la Porte à obtenir avant tout de celle-ci la conclusion d'un armistice sur le terrain des hostilités en vue de soustraire les chrétiens au péril imminent d'une extermination par les troupes turco-égyptiennes.

Si au terme fixé, la Porte refusait d'accepter l'armistice, les représentans de la Russie et de l'Angleterre auraient à quitter Constantinople, en déclarant au gouvernement turc que les deux Puissances alliées se proposent d'entrer en relations directes avec la Grèce et de reconnaître son indépendance.

Le prince Lieven était en outre chargé d'expliquer au gouvernement anglais que la Russie avait obtenu pleine satisfaction de ses réclamations légitimes par la convention d'Ackermann, et qu'elle ne pouvait en conséquence risquer une nouvelle rupture avec la Porte, que si elle y était contrainte par des intérêts d'humanité et de religion de la plus haute gravité. Cette nécessité ne se présenterait pas si l'Angleterre consentait à agir de concert avec elle promptement et énergiquement dans les affaires de Grèce.

„Vous devriez, mon prince", écrivait le comte Nesselrode au prince Lieven, en date du 17(29) septembre „vous attacher à convaincre Mr. Canning que l'idée qu'il a émise antérieurement d'empêcher à l'aide d'une flotte que les secours du Pacha d'Egypte n'arrivent en Grèce, d'isoler l'armée d'Ibrahim Pacha, et de faire voir ainsi à la Porte sans lui déclarer la guerre qu'elle sera obligée de suivre les ouvertures pacifiques de la Russie et de l'Angleterre, que cette idée est d'une exécution facile, elle est d'un effet certain et elle pourrait se réaliser au moyen d'un concert entre les flottes de toutes les Cours qui prendraient part à la pacification de la Grèce".

On peut constater ainsi que l'idée première du célèbre „blocus pacifique" qui a amené la bataille de Navarin émanait de George Canning qui prenait un intérêt sincère à l'insurrection de la Grèce et plaçait toute sa confiance dans la politique de l'Empereur Nicolas I. Il repétait maintes fois à l'ambassadeur de Russie qu'à son avis le gage le plus sûr de la pacification de

Только къ англійскимъ предложеніямъ Императорское правительство сдѣлало нѣкоторыя поправки. Такъ, ему казалось не цѣлесообразнымъ въ одно и тоже время угрожать Турціи и отозваніемъ посланниковъ и признаніемъ независимости Греціи. Поэтому Лондонскому двору князь Ливенъ предложилъ поручить представителямъ Россіи и Англіи при Портѣ добиваться, прежде всего, перемирія на театрѣ военныхъ дѣйствій, съ цѣлью спасти христіанъ отъ неминуемаго истребленія ихъ турецко-египетскими войсками.

Если въ назначенный срокъ Порта не приметъ предложеннаго перемирія, то представители Россіи и Англіи должны выѣхать изъ Константинополя, предупредивъ турецкое правительство, что обѣ союзныя державы вступятъ въ непосредственныя сношенія съ Греціею и признаютъ ея независимость.

Князь Ливенъ долженъ былъ объяснить англійскому правительству, что получивъ, заключеніемъ Акерманской конвенціи, отъ Турціи полное удовлетвореніе своихъ законныхъ интересовъ, Россія можетъ рисковать новымъ разрывомъ съ Оттоманскою имперіею только въ томъ случаѣ, если того потребуютъ высшіе интересы человѣколюбія и религіи. Этого же риска не будетъ, если Англія согласится съ Россіею дѣйствовать быстро и энергически въ греческомъ дѣлѣ.

„Вы должны, князь", писалъ гр. Нессельроде 17-го (29-го) сентября 1826 года князю Ливену, „стараться убѣдить Каннинга, что выраженная имъ прежде мысль предупредить, посылкою военныхъ судовъ, прибытіе въ Грецію помощи отъ египетскаго паши, изолировать армію Ибрагима-паши и показать такимъ образомъ Портѣ, безъ объявленія войны, что она принуждена будетъ подчиниться миролюбивымъ представленіямъ Россіи и Англіи, — что эта мысль легко осуществима и дѣйствіе ея будетъ неотразимо. Она могла бы осуществиться посредствомъ соглашенія между флотами всѣхъ дворовъ, участвующихъ въ умиротвореніи Греціи".

Такимъ образомъ, можно констатировать, что первая мысль о знаменитой „мирной блокадѣ", приведшей къ Наваринскому сраженію, принадлежитъ Джорджу Каннингу, который относился съ теплымъ участіемъ къ судьбѣ возставшихъ Грековъ и съ полнымъ довѣріемъ къ политикѣ Императора Николая I. Каннингъ неоднократно повторялъ русскому послу, что

la Grèce reposait dans la confiance mutuelle qui animait les deux gouvernements. Il se plaisait à affirmer au prince Lieven qu'il avait la conviction intime que l'Angleterre n'abandonnerait jamais le gouvernement impérial dans la poursuite du plan arrêté en commun. (Rapport du prince Lieven du 15 (27) novembre 1826).

A la fin de l'année 1826 les pourparlers diplomatiques sur les affaires de Grèce entrèrent dans une nouvelle phase: le gouvernement français proposa de convertir le protocole de St. Pétersbourg en un traité international revêtu d'une forme plus solennelle. Le gouvernement impérial accepta cette proposition; mais le comte Nesselrode crut devoir faire observer „qu'il ne suffit pas de conclure un traité dans une circonstance pareille; il faut en combiner *l'exécution*". Revenant à la question de l'exécution du protocole de mars, le comte Nesselrode énonce encore une fois la pensée que le rappel des Ministres serait insuffisant pour atteindre le but proposé. L'expérience de la Russie sert à prouver avec certitude qu'une menace de guerre a été de tout temps le moyen le plus efficace pour agir sur le gouvernement turc.

„Il est en outre une vérité incontestable", écrivait le comte Nesselrode au prince Lieven en date du 9 (21) janvier 1827, „que l'habitude de négocier avec la Porte nous a révélée, c'est que les gouvernements orientaux sont doués d'un sentiment extraordinaire pour distinguer les simples démonstrations quelque caractère qu'on leur imprime des résolutions sérieuses dont l'accomplissement ne manque pas de suivre l'annonce.... C'est par suite d'un principe politique et religieux que les orientaux ne transigent qu'avec une nécessité absolue. Ce système est dans leur culte comme dans leurs moeurs, dans leurs traditions comme dans l'essence de leur gouvernement".

Voici les raisons pour lesquelles le gouvernement impérial ne trouve d'aucune utilité de convertir le protocole de mars en un traité international formel, si l'on ne détermine pas d'avance les mesures propres à en assurer l'exécution de la part de la Porte. Ce serait seulement perdre un temps précieux et accroitre les difficultés de la situation. „Cette affaire n'entre pas dans le domaine du droit commun" en vertu duquel les Grecs sont des rebelles et la Porte seule autorisée à les punir. Toutefois l'Europe a non seulement le droit, mais encore le devoir d'user d'une intervention bienfesante pour rè-

наилучшій залогъ умиротворенія Греціи заключается, по его убѣжденію, „во взаимномъ довѣріи", одушевляющемъ оба правительства. Онъ подтверждалъ князю Ливену непоколебимую свою увѣренность, что никогда Англія не покинетъ Императорское правительство въ преслѣдованіи поставленной цѣли. (Донесеніе кн. Ливена отъ 15-го (27-го) ноября 1826 года).

Съ конца 1826 года дипломатическіе переговоры о Греческомъ дѣлѣ вступили въ новый фазисъ: французское правительство предложило обратить С.-Петербургскій протоколъ въ международный трактатъ болѣе торжественной формы. Императорское правительство приняло это предложеніе, „но недостаточно", замѣтилъ гр. Нессельроде, „заключить при подобныхъ обстоятельствахъ трактатъ, нужно также обезпечить его *исполненіе*". Возвращаясь къ вопросу объ исполненіи мартовскаго протокола, гр. Нессельроде еще разъ высказываетъ свое убѣжденіе, что отозваніе посланниковъ изъ Константинополя не можетъ обезпечить достиженіе поставленной цѣли. Опытъ Россіи вполнѣ подтверждаетъ, что боязнь войны всегда наилучшимъ образомъ воздѣйствовала на турецкое правительство.

„Есть еще другая неопровержимая истина", писалъ гр. Нессельроде князю Ливену 9-го (21-го) января 1827 года, „которая подтверждается нашимъ опытомъ переговоровъ съ Портою и заключается въ томъ, что восточныя правительства одарены чрезвычайнымъ чутьемъ для различія простыхъ демонстрацій, какого бы то ни было характера, отъ серьезныхъ рѣшеній, исполненіе которыхъ немедленно слѣдуетъ послѣ извѣщенія о нихъ.... Въ силу политическаго и религіознаго принципа жители Востока преклоняются только предъ абсолютною необходимостію. Такая система присуща ихъ нравамъ, традиціямъ и соотвѣтствуетъ существу ихъ правительства".

Вотъ чему Императорское правительство не можетъ усмотрѣть никакой пользы отъ превращенія мартовскаго протокола въ торжественный международный трактатъ, если не будутъ впередъ опредѣлены мѣры, обезпечивающія его исполненіе со стороны Турціи. Это значило бы понапрасну терять драгоцѣнное время и увеличивать существующія затрудненія. Вѣдь „греческое дѣло не укладывается въ рамки общаго права", на основаніи котораго Греки—бунтовщики и одна Порта въ правѣ ихъ наказать. Европа не только имѣетъ право, но и обязана употребить свое благотворное вмѣшательство

gler cette question conformément aux intérêts généraux du continent.

En vertu de ces considérations, l'Empereur Nicolas I consentit à accepter les propositions de la France, mais seulement à la condition qu'un article spécial secret serait ajouté au traité pour fixer avec précision les mesures à prendre dans le cas où le rappel des représentans à Constantinople, et la menace de la reconnaissance de la Grèce, resteraient sans effet sur les décisions de la Porte.

Le prince Lieven fut chargé d'insister sur une série de mesures dirigées contre les résistances de la Porte, dans la progression suivante: 1) menace d'un rapprochement avec les Grecs; 2) rappel des représentans et 3) coalition des escadres des Puissances alliées dans le cas où la Porte refuserait de se soumettre à leurs réclamations. (Dépêche du comte Nesselrode du 9 (21) janvier 1827).

Tel était le programme que le prince Lieven était appelé à proposer au Cabinet de Londres, en donnant en même temps communication à Canning du texte même de la dépêche du comte Nesselrode. Le prince Lieven reçut à la même date une autre dépêche confidentielle, contenant une exposition plus franche des vues de l'Empereur Nicolas I sur la question hellénique.

On y constatait en premier lieu les contradictions et les oscillations de la politique anglaise dans les affaires de Grèce. Au commencement de l'année 1826 Canning, ému du projet de la Porte d'extérminer toute la population grecque, adressa au gouvernement turc une note très menaçante. Aujourd'hui il semble avoir oublié l'existence de ce document. Il reprochait au gouvernement russe d'avoir donné aux trois Puissances alliées communication du protocole de mars, et ne se montra pas moins très satisfait, à l'heure actuelle, qu' elles seront appelées à signer le traité international projeté par la France. En septembre il donne l'ordre au représentant d'Angleterre d'agir sur la Porte, aujourd'hui il suspend toute politique d'action en prévision d'un accord avec la France, la Prusse et l'Autriche. A Paris Canning se plaisait à passer pour le libérateur de la Grèce, tandis qu'à Londres il hésitait à prendre la moindre initiative dans cette question.

De plus à St. Pétersbourg le duc de Wellington prend les Grecs sous sa protection et signe le protocole de mars; „à Londres il recuse le

для улаженія этого дѣла согласно съ общими интересами всей Европы.

Въ силу этихъ соображеній Императоръ Николай I согласился на французское предложеніе не иначе, какъ подъ условіемъ, чтобы къ трактату была бы прибавлена особенная секретная статья, опредѣляющая главнымъ образомъ мѣры, подлежащія принятію въ такомъ случаѣ, когда ни отозваніе посланниковъ изъ Константинополя, ни угроза признать Грецію независимымъ государствомъ, не произвели бы на Порту желательнаго дѣйствія.

Князю Ливену было поручено настаивать на слѣдующемъ прогрессивномъ порядкѣ мѣропріятій противъ упорства Турціи: 1) угроза сближенія съ Греками, 2) отозваніе посланниковъ и 3) соединеніе эскадръ союзныхъ державъ, если Порта не подчинилась бы ихъ требованіямъ. (Депеша гр Нессельроде отъ 9-го (21-го) января 1827 г.).

Таковы мысли, которыя кн. Ливенъ долженъ былъ предложить Лондонскому кабинету посредствомъ сообщенія Каннингу самаго текста депеши гр. Нессельроде. Но кн. Ливенъ получилъ еще другую секретную депешу отъ того же числа, въ которой болѣе откровеннымъ образомъ излагаются взгляды Императора Николая I на новый фазисъ греческаго вопроса.

Прежде всего, подтверждаются большія колебанія и противорѣчія въ политикѣ англійскаго правительства въ греческомъ вопросѣ. Въ началѣ 1826 года, когда Каннингъ испугался намѣренія Турціи истребить весь греческій народъ, онъ обратился къ Портѣ съ нотою весьма угрожающаго тона. Въ настоящее время онъ забылъ про эту ноту. Каннингъ упрекалъ русское правительство за сообщеніе тремъ союзнымъ державамъ мартовскаго протокола; теперь же онъ радуется мысли, что онѣ подпишутъ проектированный Франціей международный трактатъ. Въ сентябрѣ Каннингъ приказалъ англійскому посланнику при Портѣ дѣйствовать. Теперь же онъ остановилъ всѣ его дѣйствія въ ожиданіи соглашенія съ Франціею, Пруссіею и Австріею. Въ Парижѣ Каннингъ любитъ, чтобы его считали освободителемъ Греціи, въ Лондонѣ же онъ боязливо относится ко всякому почину въ томъ же самомъ дѣлѣ.

Мало того: въ С.-Петербургѣ герцогъ Веллингтонъ горячо заступается за Грековъ и подписываетъ мартовскій протоколъ; „въ Лондонѣ

premier devant les conséquences necessaires de son propre ouvrage".

Tous ces faits dans leur ensemble amenèrent l'Empereur à la conviction que la signature du protocole de mars par le duc de Wellington ne pouvait s'expliquer autrement que par le désir de l'Angleterre d'empêcher l'intervention isolée de la Russie en faveur des Grecs. Le gouvernement anglais devait à tout prix combiner son action politique de manière à ce que la pacification de la Grèce ne soit pas dûe exclusivement à l'initiative et aux ressources militaires de la Russie.

„On nous invite", poursuit le comte Nesselrode dans sa dépêche, „à sanctionner un principe. Nous invitons à en reconnaître les conséquences. Rien de plus juste, rien de plus naturel. Dans tout autre hypothèse la conversion du protocole en traité ne serait qu'une formalité sans objet et nous ne verrions aucune raison de nous prêter à un acte évidemment inutile".

Finalement dans le cas où Canning refuserait tout de même de préciser les mesures réclamées par le protocole de mars, un dernier moyen était signalé à l'ambassadeur pour ses négociations, mais avec la recommandation de le tenir en réserve et de n'en faire usage „qu'à la dernière extrémité". Ce moyen serait d'appeler l'attention de M-r. Canning sur le § 3 du protocole du 23 mars (4 avril) et de lui faire voir que d'après ce § les parties contractantes se réservent quelque soit l'état des relations de la Russie avec la Porte, de profiter „soit en commun soit *séparement*" de toutes les occasions favorables afin d'amener le Divan à souscrire aux arrangemens dont elles conviennent pour le retablissement de la paix en Grèce. Dans ces conditions si les circonstances obligaient la Russie à agir isolément, cette action ne serait pas moins conforme au protocole de St. Pétersbourg. Il importe surtout de ne laisser aucun doute à Canning au sujet de la décision inébranlable de l'Empereur de ne point tolérer de demi-mesures dans l'oeuvre de la pacification de la Grèce.

Quant à la proposition de la France de garantir l'intégrité de l'Empire Ottoman et l'exécution scrupuleuse du traité projeté en faveur de la Grèce, la Russie n'y donnera jamais son consentement. La Russie n'a aucun intérêt à désirer la chute de l'Empire Ottoman. Néanmoins si elle devenait inévitable, grâce à sa

же онъ первый отказывается отъ необходимыхъ послѣдствій его собственнаго дѣла".

Такіе факты привели Государя къ убѣжденію, что исключительно желаніемъ Англіи остановить одностороннее вмѣшательство Россіи въ пользу Грековъ можно себѣ объяснить подписаніе герцогомъ Веллингтономъ мартовскаго протокола. Нужно было предупредить умиротвореніе Греціи иниціативою и силами одной Россіи.

„Насъ приглашаютъ", продолжаетъ свою депешу гр. Нессельроде, „дать санкцію принципу. Мы предлагаемъ признавать его послѣдствія. Ничего не можетъ быть болѣе справедливаго и болѣе естественнаго. При всякомъ другомъ предположеніи обращеніе протокола въ трактатъ было бы только формальностью безъ содержанія, и мы не видѣли бы никакой причины участвовать въ актѣ, очевидно безполезномъ".

Наконецъ, на тотъ случай, что Каннингъ, все-таки не согласится на опредѣленіе мѣропріятій, вызываемыхъ мартовскимъ протоколомъ, послу указывается для переговоровъ еще послѣднее средство, которое онъ обязанъ „держать въ запасѣ" и воспользоваться имъ только „въ случаѣ крайней необходимости". Это средство состоитъ въ томъ, чтобъ обратить вниманіе Каннинга на § 3 протокола отъ 23-го марта (4-го апрѣля) и объяснить ему, что въ силу этого § договаривающіяся стороны оставили за собою право, не взирая на состояніе взаимныхъ отношеній Россіи и Порты, воспользоваться „или вмѣстѣ или *отдѣльно*" всѣми выгодными обстоятельствами съ цѣлью заставить Диванъ подписать обязательства, состоявшіяся между ними для возстановленія мира въ Греціи. Въ такомъ случаѣ, когда обстоятельства вынудятъ Россію дѣйствовать отдѣльно, она все-таки будетъ дѣйствовать согласно съ С.-Петербургскимъ протоколомъ. Однако, совершенно необходимо, чтобъ у Каннинга не оставалось ни малѣйшаго сомнѣнія насчетъ непоколебимости рѣшенія Государя не допускать полумѣръ въ дѣлѣ умиротворенія Греціи.

Наконецъ, что касается предложенія французскаго правительства гарантировать неприкосновенность Оттоманской имперіи и точное исполненіе проектированнаго на пользу Греціи трактата, то никогда Россія не согласится на такое предложеніе. У Россіи нѣтъ никакого интереса, заставляющаго ее желать паденія

dissolution intérieure, aucun traité international ne saurait la retarder. D'un autre côté chacune des Puissances qui participe à l'oeuvre de la pacification de la Grèce garantit pour sa part l'exécution des engagemens qu'elle assume sans qu'il y ait nécessité d'une garantie générale.

Оттоманской имперіи. Если же это государство, благодаря своему внутреннему безсилію, должно пасть, то этого не остановятъ никакіе международные трактаты. Равнымъ образомъ, каждая держава, участвующая въ дѣлѣ умиротворенія Греціи, сама по себѣ гарантируетъ исполненіе принятыхъ ею обязательствъ и нѣтъ надобности въ общей гарантіи.

Telles étaient les instructions dont le prince Lieven était muni de son gouvernement qui avait une entière confiance dans les capacités diplomatiques de son représentant à la Cour de St. James et ne laissait pas échapper les occasions pour lui témoigner sa satisfaction. Le titre de prince lui fut conféré à la signature du protocole de St. Pétersbourg. Le refus catégorique qu'il a opposé au projet de médiation de l'Angleterre dans le conflit de la Russie avec la Perse lui a valu l'approbation toute particulière de l'Empereur. Comme Canning insistait sur cette médiation, le prince Lieven crut devoir lui déclarer que les affaires de Perse concernaient „les intérêts exclusifs" de la Russie, et que le gouvernement impérial n'y a jamais toléré l'intervention d'une Puissance étrangère quelconque. C'est une „maxime générale" de la politique russe en Asie. (Rapports du prince Lieven du 14 (26) décembre 1826 et du 31 janvier (12 février) 1827).

Вотъ инструкціи, полученныя княземъ Ливеномъ отъ своего правительства, которое питало полное довѣріе къ дипломатическому искусству своего представителя при С.-Джемскомъ дворѣ. Оно не упускало случая, чтобъ выказать ему свое одобреніе. Послѣ подписанія С.-Петербургскаго протокола онъ былъ пожалованъ въ княжеское достоинство. Особенной похвалы удостоился онъ отъ Государя за категорическое отклоненіе посредничества Англіи въ столкновеніи Россіи съ Персіей. Князь Ливенъ объявилъ Каннингу, настаивавшему на англійскомъ посредничествѣ, что дѣла персидскія касаются „исключительныхъ интересовъ" Россіи, въ которые Императорское правительство никогда не допускало вмѣшательства иностранной державы. Это „аксіома" для русской политики въ Азіи. (Донесенія кн. Ливена отъ 14-го (26-го) декабря 1826 года и 31-го января (12-го февр.) 1827 года).

La mission dont le prince Lieven était chargé pour le règlement de la question grecque était loin d'être facile. Ce qui contribuait nécessairement à la compliquer c'était l'instabilité qui régnait à cette époque dans les sphères gouvernementales en Angleterre. Au commencement de l'année 1827 lord Liverpool fut frappé d'un coup d'apoplexie et dût abandonner son poste de premier ministre. Une lutte passionnée pour recueillir cette succession s'engagea entre de nombreux compétiteurs parmi lesquels Canning semblait avoir le plus de chance de succès. Toutefois il était souvent souffrant et un rapprochement intime ne s'était pas encore opéré entre le Roi et son secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, si éminemment distingué. Il avait en outre un rival sérieux dans la personne du duc de Wellington qui travaillait avec ardeur à devenir chef de Cabinet.

Порученіе, данное кн. Ливену насчетъ устроенія Греческаго дѣла, было весьма не легкое. Оно усложнялось, прежде всего, внутреннею неурядицею въ англійскихъ правительственныхъ сферахъ. Въ началѣ 1827 года случился ударъ съ лордомъ Ливерпулемъ, и онъ вынужденъ былъ отказаться отъ премьерства. Начались всевозможные происки между претендентами на званіе англійскаго перваго министра. Наибольше шансовъ имѣлъ Каннингъ. Но онъ самъ постоянно хворалъ, и король все-таки не совсѣмъ помирился съ личностью своего даровитаго статсъ-секретаря по Иностраннымъ Дѣламъ. Кромѣ того, сильнымъ соперникомъ ему явился самъ герцогъ Веллингтонъ, который всѣми силами добивался мѣста премьера.

Canning ne sortit pas moins vainqueur de cette lutte qui absorbait toute son attention. Après de longues hésitations le Roi finit par le nommer à ce poste en avril 1827, et celui de secrétaire d'Etat aux affaires étrangères fut confié à lord Dudley, un ami de Canning. Le duc de Wellington fut si indigné de cet échec qu'il de-

Побѣдителемъ изъ этой борьбы, поглащавшей все вниманіе Каннинга, вышелъ онъ. Въ апрѣлѣ 1827 года король, послѣ долгихъ колебаній, все-таки утвердилъ Каннинга въ должности перваго министра. Статсъ-секретаріатъ по Иностраннымъ Дѣламъ принялъ на себя другъ Каннинга — лордъ Дэдлей. Герцогъ Веллингтонъ

manda aussitôt à être relevé de toutes ses fonctions.

Cette démission du duc de Wellington ne fut pas un sujet de préoccupation pour l'ambassadeur de Russie car s'il a été autrefois un défenseur ardent de la cause des Grecs, il devint avec le temps leur ennemi le plus acharné. Il se prononçait avec énergie contre le projet russe d'un traité sur la question grecque que le prince de Lieven lui avait communiqué, et déclarait que l'Angleterre ne consentirait jamais à prendre des mesures de coërcition contre la Turquie. Il passa définitivement dans le camp du prince Metternich et sembla avoir oublié qu'il était un des signataires du protocole de mars. En s'élevant contre une communauté d'action entre la Russie et l'Angleterre, il ne cessait de reproduire les mêmes objections dont s'était servi le prince Esterhazy, ambassadeur d'Autriche à la Cour de Londres, dans des entretiens antérieurs avec le prince Lieven. Il s'opposait également à la coalition des flottes alliées en vue de faire abandonner à Ibrahim-Pacha l'exécution de son plan infernal au sujet de l'extermination des Grecs.

Si, malgré cette opposition très marquée du duc de Wellington et de presque tous les ministres anglais, la convention de Londres ci-dessous a pu être signée le 6 juillet, tout le mérite de ce résultat en ce qui concerne l'Angleterre, doit être attribué à Canning. Encore avant sa nomination il donnait l'assurance au prince de Lieven qu'aussitôt appelé au poste de premier Ministre, il se ferait un devoir de donner pleine satisfaction aux vues du gouvernement russe. (Rapports du prince de Lieven du 22 mars (3 avril) et du 22 avril (4 mai) 1827).

L'événement confirma ces promesses. Dès le mois de mai des pourparlers sérieux furent engagés à Londres entre Canning, le prince Lieven et le prince Polignac, ambassadeur de France. Il fut décidé dès le principe que la convention projetée appelée à remplacer le protocole de St. Pétersbourg devrait être conclue entre les trois Puissances ci-dessous: l'Angleterre, la Russie et la France. Quant à la Prusse et à l'Autriche, communication leur en serait donnée dans la suite avec invitation d'y accéder, si elles le trouvaient opportun.

C'est de la part du gouvernement français que surgirent le plus de difficultés pour la solution définitive de cette affaire. A Paris il s'empressa de donner immédiatement son con-

такъ былъ возмущенъ своею неудачею, что подалъ въ отставку отъ всѣхъ своихъ должностей.

Отставка герцога Веллингтона не особенно опечалила русскаго посла, потому что изъ ярыхъ приверженцовъ Грековъ герцогъ, мало по малу, сдѣлался ихъ ярымъ противникомъ. Онъ энергически вооружался противъ сообщеннаго ему княземъ Ливеномъ русскаго проекта трактата по Греческому вопросу, доказывая, что никогда Англія не можетъ согласиться на принятіе принудительныхъ мѣръ противъ Турціи. Герцогъ совершенно перешелъ на сторону князя Меттерниха и совсѣмъ забылъ, что онъ же подписалъ мартовскій протоколъ. Онъ постоянно повторялъ возраженія противъ общей политики Россіи и Англіи, слышанныя раньше княземъ Ливеномъ изъ устъ князя Эстергази, австрійскаго посла при Лондонскомъ дворѣ. Онъ равнымъ образомъ противился соединенію флотовъ союзныхъ державъ, чтобъ принудить Ибрагима-пашу отказаться отъ исполненія его адскаго плана истребленія Грековъ.

Если же несмотря на вліятельную оппозицію герцога Веллингтона и почти всѣхъ англійскихъ министровъ все-таки состоялось 6-го іюля подписаніе нижеслѣдующей Лондонской конвенціи, то вся заслуга въ этомъ дѣлѣ, насколько оно касается Англіи, принадлежитъ Каннингу. Еще до утвержденія своего въ званіи премьера, онъ сказалъ кн. Ливену, что если онъ назначенъ будетъ первымъ министромъ, что желанія русскаго правительства будутъ вполнѣ удовлетворены. (Донесенія кн. Ливена отъ 22-го марта (3-го апр.) и 22-го апрѣля (4-го мая) 1827 года).

И дѣйствительно, такъ и случилось. Съ мая мѣсяца начались въ Лондонѣ серьезные переговоры между Каннингомъ, княземъ Ливеномъ и княземъ Полиньякомъ, французскимъ посломъ. Съ самаго начала было рѣшено, что проектированная конвенція, взамѣнъ С.-Петербургскаго протокола, будетъ заключена между тремя державами: Англіею, Россіею и Франціею. Австріи и Пруссіи она будетъ впослѣдствіи сообщена съ приглашеніемъ приступить къ ней, если онѣ сочтутъ это для себя удобнымъ.

Наибольшія затрудненія для окончанія этого дѣла явились со стороны французскаго правительства. Когда Поццо-ди-Борго сообщилъ этому правительству русскій проектъ конвенціи, оно

sentement au projet russe de convention que le comte Pozzo-di-Borgo fut chargé de lui communiquer; il n'en fut pas de même à Londres où le prince Polignac se plaisait à faire surgir une difficulté après l'autre pour enrayer la marche des négociations.

Il commença par insister sur l'insertion dans la convention d'un article obligeant les Grecs d'invoquer l'assistance de l'Angleterre mais dans aucun cas celle de la France. Le prince Lieven demanda à cette occasion pourquoi les Grecs ne pouvaient-ils pas s'adresser à la Russie? Canning consentit généreusement à la proposition française. Le prince Polignac proposa ensuite que les représentans des trois Cours à Constantinople fassent leurs déclarations non seulement „*simultanément*", mais encore „*collectivement*". Une arrière-pensée se dissimulait la dessous — celle de provoquer des difficultés de la part de l'Angleterre qui de tout temps était ennemie des démarches collectives. Canning ne donna pas moins son consentement à cette demande, mais il déclina une autre proposition du plénipotentiaire français qui exigeait que la question des garanties pour l'exécution de la convention fut l'objet de pourparlers diplomatiques ultérieurs.

D'ailleurs le gouvernement français élevait une autre objection bien plus sérieuse contre le projet de convention anglo-russe. Un article secret spécial interdisait l'admission en Turquie des objets de contrebande de guerre. Le prince de Polignac déclara que d'après la loi française son gouvernement n'avait le droit de défendre à ses sujets le commerce des articles de contrebande de guerre qu'après la déclaration des hostilités, et qu'en conséquence il ne saurait prendre sur lui l'engagement d'interdire aux navires français de livrer aux Turcs des munitions de guerre. Cette objection émut sérieusement Canning qui s'adressa aux jurisconsultes de la couronne pour s'éclairer sur les dispositions de la loi anglaise à ce sujet: ils reconnurent pleinement la justesse des vues du gouvernement français et exposèrent au chef de Cabinet que le gouvernement anglais n'avait non plus le droit de défendre à ses sujets ce genre de commerce. A la suite de cette consultation Canning se mit de son côté à insister sur l'exclusion de cet article du texte de la convention.

Tous les efforts de l'ambassadeur de Russie pour le maintenir furent stériles. En présence de ces difficultés il crut devoir s'arrêter au compromis suivant: article sur la défense de la

немедленно высказало полное свое согласіе. Это было въ Парижѣ. Но въ Лондонѣ князь Полиньякъ изобрѣталъ одно препятствіе за другихъ противъ скорѣйшаго окончанія этого дѣла.

Сперва онъ потребовалъ включенія въ конвенцію статьи, обязывавшей Грековъ обращаться за помощью только къ Англіи, но отнюдь не къ Франціи. Тогда князь Ливенъ спросилъ: почему же Грекамъ не обращаться за помощью къ Россіи? Каннингъ великодушно согласился на французское предложеніе. Вслѣдъ затѣмъ князь Полиньякъ предложилъ, чтобъ посланники трехъ державъ въ Константинополѣ сдѣлали свои заявленія Портѣ не только „единовременно", но также „коллективнымъ образомъ". Задняя мысль этого предложенія была та, чтобъ вызвать затрудненія со стороны Англіи, которая не любитъ коллективныхъ дѣйствій. Но Каннингъ соглашается также и на это требованіе. Однако, съ другой стороны, онъ не согласился на предложеніе французскаго уполномоченнаго, требовавшаго, чтобъ вопросъ о гарантіи исполненія конвенціи сдѣлался бы предметомъ будущихъ дипломатическихъ переговоровъ.

Но гораздо существеннѣе было другое возраженіе французскаго правительства противъ русско-англійскаго проекта конвенціи. Особенною секретною статьею запрещался подвозъ въ Турцію предметовъ военной контрабанды. Князь Полиньякъ заявилъ, что по французскимъ законамъ только послѣ объявленія войны французское правительство въ правѣ запретить своимъ подданнымъ торговлю предметами военной контрабанды и потому оно не можетъ запретить французскимъ судамъ подвозить Туркамъ военные припасы. Это возраженіе сильно испугало Каннинга. Онъ немедленно обратился за разъясненіемъ этого пункта, въ виду англійскихъ законовъ, къ короннымъ юристамъ, которые ему подтвердили правильность точки зрѣнія французскаго правительства и объяснили англійскому премьеру, что правительство не имѣетъ права запретить Англичанамъ торговлю предметами военной контрабанды. Тогда Каннингъ сталъ также настаивать на исключеніи этой статьи изъ конвенціи.

Всѣ старанія русскаго посла спасти статью остались тщетными. Тогда онъ придумалъ слѣдующій исходъ: пусть будетъ исключена статья о запрещеніи подвоза военной контрабанды,

contrebande de guerre serait exclu de la convention, mais inséré textuellement dans les instructions aux amiraux des trois escadres alliées. Canning et le prince Polignac y donnèrent leur adhésion. En échange de cette concession de sa part le prince Lieven obtint que la convention fut exécutée immédiatement après sa signature par les trois plénipotentiaires et non après sa ratification, ce qui fesait gagner deux mois. (Rapport du prince Lieven du 1 (13) juillet 1827).

Dans le cours de ces négociations l'ambassadeur de Russie ne cessait de se plaindre dans ses rapports à son gouvernement de l'attitude peu scrupuleuse du plénipotentiaire français qui un jour consentait à toutes les combinaisons pour se désister le lendemain de toutes ses promesses. La conduite de Canning et de lord Dudley laissaient également à désirer quant à la clarté de vues et à la fermeté dans la poursuite du but arrêté. Les ministres anglais ne cessaient de rappeler à l'ambassadeur de Russie qu'ils étaient responsables de tous leurs actes devant le parlement et l'opinion publique en Angleterre. Aussi leurs efforts tendaient-ils principalement à écarter tout prétexte à une attaque soit à la chambre, soit dans la presse.

Ainsi Canning insistait pour que les motifs qui ont donné lieu à la signature de cette convention y fussent mentionnés très sommairement, assurant que ce laconisme serait une sauvegarde contre l'opposition.

On fit quelques changemens dans le texte même du projet de convention. Dans le premier article le mot „sujets" appliqué aux Grecs fut effacé pour ménager leur susceptibilité. A l'article second on substitua le terme, „propres affaires" à celui „d'administration intérieure", pour ne pas laisser supposer que la direction des affaires étrangères en Grèce pourrait dépendre de la Porte. Quant à l'article séparé confidentiel on a statué de ne pas en donner communication à la Porte. Comme motif pour la réunion des escadres des trois Puissances Canning préféra qu'on fit mention de la nécessité de faire cesser l'effusion du sang en Grèce, au lieu du refus de la Porte d'accepter la médiation des trois gouvernements alliés. (Rapport du prince de Lieven du 8 (20) mai 1827).

Finalement c'est le 24 juin (6 juillet) que la convention fut signée par les plénipotentiaires de l'Angleterre, de la Russie et de la France.

но въ инструкцію адмираламъ трехъ союзныхъ эскадръ непремѣнно должна быть внесена слово въ слово эта же статья о военной контрабандѣ. Каннингъ и князь Полиньякъ оба согласились на это предложеніе. За такую уступчивость съ своей стороны, князь Ливенъ добился, что исполненіе конвенціи послѣдуетъ немедленно послѣ подписанія ея тремя уполномоченными, а не послѣ ратификаціи. Такимъ образомъ выиграны были два мѣсяца. (Донесеніе кн. Ливена отъ 1-го (13-го іюля 1827 года).

Въ продолженіи этихъ переговоровъ русскій посолъ постоянно жалуется, въ своихъ донесеніяхъ своему правительству, на недобросовѣстность дѣйствій французскаго уполномоченнаго, который одинъ день на все соглашается, а на другой день отъ всего отказывается. Равнымъ образомъ поведеніе Каннинга и лорда Дэдлей оставляли желать въ отношеніи ясности взглядовъ и твердости въ преслѣдованіи установленной цѣли Англійскіе министры постоянно напоминали русскому послу, что въ Англіи есть парламентъ и общественное мнѣніе, предъ которыми они отвѣтственны за всѣ ихъ поступки. Всѣ ихъ старанія были направлены къ тому, чтобъ устранить поводы для нападеній.

Такъ, Каннингъ настаивалъ на сокращеніи въ конвенціи мотивовъ, вызвавшихъ ея заключеніе, доказывая, что краткость предохранитъ отъ многихъ нападковъ.

Въ самомъ текстѣ проекта конвенціи были сдѣланы различныя поправки. Изъ первой статьи проекта слово „подданные" въ отношеніи Грековъ было вычеркнуто, чтобы не вызвать ихъ неудовольствія. Во вторую статью были внесены слова: „собственныя дѣла", вмѣсто словъ: „внутренняя администрація", чтобъ не подавать повода думать, будто отъ Порты будетъ зависѣть управленіе иностранными дѣлами Греціи. Относительно же отдѣльной секретной статьи было постановлено, что она не будетъ сообщена Портѣ. Въ видѣ мотива для соединенія эскадръ трехъ державъ Каннингъ предпочелъ необходимость прекратить кровопролитіе въ Греціи отказу со стороны Порты принять посредничество трехъ союзныхъ правительствъ. (Донесеніе князя Ливена отъ 8-го (20-го) мая 1827 года).

Наконецъ, 24-го іюня (6-го іюля) конвенція была подписана уполномоченными Англіи, Россіи и Франціи.

Le prince Lieven ne dissimulait pas sa satisfaction à ce sujet. Le jour de la signature qui coincidait avec celui de la naissance de l'Empereur Nicolas I, il écrivait au comte Nesselrode: „De ce jour va se dater la régéneration d'un peuple chrétien Et ses bénédictions vont attacher un nouveau lustre à un anniversaire si sacré pour nous."

La nouvelle de la signature fut accueillie avec enthousiasme à St. Pétersbourg. La lenteur des négociations provoquée tant par les hésitations continuelles du gouvernement anglais que par „l'attitude perfide" du Cabinet de Paris firent perdre patience à l'Empereur Nicolas I. Au commencement de juin le prince de Lieven reçut, d'ordre suprême, les instructions suivantes: en vue des nouvelles difficultés qui ne cessaient de surgir, l'Empereur prenait la décision de conclure le traité projeté exclusivement avec l'Angleterre, et si le gouvernement anglais continuait de son côté à soulever des objections l'Empereur était résolu d'agir seul et de prendre en faveur des Grecs toutes les mesures qu'il jugerait opportunes. Le protocole de mars lui en conférait incontestablement le droit. (Dépêches du comte Nesselrode du 6 (18) et 9 (21) juin 1827).

Lorsque le comte Nesselrode communiqua à Sa Majesté Impériale la dépêche du 24 juin par laquelle le prince de Lieven annonçait la signature de la convention, l'Empereur Nicolas I s'empressa d'exprimer sa satisfaction par l'annotation suivante qu'il fit de sa propre main en français sur la pièce en question: „Que Dieu soit mille fois béni et espérons que tout sera pour le mieux!"

Князь Ливенъ не скрылъ своего восторга по этому поводу. „Итакъ съ этого дня", писалъ онъ графу Нессельроде въ день подписанія конвенціи, совпавшій со днемъ рожденія Императора Николая I, „будетъ считаться воскрешеніе христіанскаго народа, и его благословенія придадутъ новый ореолъ годовщинѣ, столь священной для насъ".

Извѣстіе о подписаніи конвенціи было съ удовольствіемъ принято въ С.-Петербургѣ. Продолжительность переговоровъ, вызванная какъ постоянными колебаніями англійскаго правительства, такъ и „коварнымъ" образомъ дѣйствія парижскаго кабинета, выводила изъ терпѣнія Императора Николая I. Въ началѣ іюня князю Ливену была сообщена Высочайшая инструкція слѣдующаго содержанія: въ виду безпрерывно воздвигаемыхъ новыхъ затрудненій, Государь рѣшилъ заключить проектированный договоръ исключительно съ одною Англіею. Если же англійское правительство также не перестанетъ дѣлать затрудненія, Государь рѣшился дѣйствовать одинъ и принять на пользу Грековъ всѣ мѣры, которыя онъ считаетъ полезными. На это мартовскій протоколъ даетъ ему полное право. (Депеши гр. Нессельроде отъ 6-го (18-го) и 9-го (21-го) іюня 1827 г.).

Когда же гр. Нессельроде сообщилъ Государю депешу князя Ливена отъ 24-го іюня, въ которой онъ доноситъ о подписаніи конвенціи, радость Николая I выразилась въ слѣдующей собственноручной французской надписи на этой депешѣ: „Да, тысячу разъ благословенъ Богъ, и будемъ надѣяться, что все пойдетъ къ лучшему"!

## Au nom de la très-sainte et indivisible Trinité.

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, S. M. le Roi de France et de Navarre, et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, pénétrées de la nécessité de mettre un terme à la lutte sanglante, qui en livrant les provinces Grecques et les îles de l'Archipel à tous les désordres de l'anarchie, apporte chaque jour de nouvelles entraves au commerce des Etats Européens, et donne lieu à

## Во имя пресвятыя и нераздѣльныя Троицы.

Е. В. Императоръ Всероссійскій, Е. В. король Французскій и Наварскій и Е. В. король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, будучи проникнуты сознаніемъ необходимости положить конецъ кровавой борьбѣ, которая, подвергая греческія области и архипелагскіе острова всѣмъ безчинствамъ анархіи, создаетъ съ каждымъ днемъ все новыя препятствія для торговли европейскихъ государствъ и вы-

des pirateries, qui, non seulement exposent les sujets des hautes Parties contractantes à des pertes considérables, mais exigent en outre des mesures onéreuses de surveillance et de repression.

S. M. le Roi de France et de Navarre, et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, ayant d'ailleurs reçu de la part des Grecs l'invitation pressante d'interposer leur médiation auprès de la Porte Ottomane, et, étant, ainsi que S. M. l'Empereur de toutes les Russies, animées du désir d'arrêter l'effusion du sang, et de prévenir les maux de tout genre que peut entraîner la prolongation d'un tel état de choses;

Ont résolu de combiner leurs efforts, et d'en régler l'action, par un Traité formel, dans le but de rétablir la paix entre les parties contendantes, au moyen d'un arrangement réclamé, autant par un sentiment d'humanité, que par l'intérêt du repos de l'Europe.

A ces fins, elles ont nommé leurs plénipotentiaires pour discuter, arrêter et signer le dit Traité, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies:

le sieur Christophe, prince de Lieven, Général d'Infanterie des armées de S. M. Impériale, son aide de camp général, chevalier des ordres de Russie, de ceux de l'Aigle noire et de l'Aigle rouge de Prusse etc., son Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique;

S. M. le Roi de France et de Navarre:

зываетъ пиратство, которое не только причиняетъ значительные убытки подданнымъ высокихъ договаривающихся сторонъ, но и требуетъ принятія обременительныхъ мѣръ надзора и репрессіи;

Е. В. король Французскій и Наварскій и Е. В. король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи получивъ притомъ со стороны Грековъ настоятельное приглашеніе принять на себя посредничество передъ Портою Оттоманскою и будучи, какъ и Е. В. Императоръ Всероссійскій, одушевлены желаніемъ остановить пролитіе крови и предотвратить всякаго рода бѣдствія, которыя можетъ повлечь за собою продолженіе такого порядка вещей;

рѣшились соединить свои усилія и опредѣлить ихъ дѣйствія формальнымъ трактатомъ въ видахъ возстановленія мира между борющимися сторонами посредствомъ соглашенія, требуемаго столько же чувствомъ человѣколюбія, сколько и интересомъ европейскаго спокойствія.

На сей конецъ назначили своихъ уполномоченныхъ для обсужденія, составленія и подписанія сказаннаго трактата, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

князя Христофора Ливена, генерала отъ инфантеріи, своего генералъ-адъютанта, кавалера орденовъ россійскихъ, прусскихъ чернаго орла и краснаго орла и пр., своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Е. В. Британскомъ;

Е. В. король Французскій и Наварскій:

le sieur, prince Jules, comte de Polignac, Pair de France, chevalier des ordres de S. M. très Chrétienne, maréchal de camp de ses armées etc., et son Ambassadeur à Londres; et

S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande:

le sieur Jean Guillaume, vicomte Dudley, Pair du Royaume Uni de la Grande Bretagne et de l'Irlande, conseiller de S. M. Britannique en son Conseil privé, et son principal Sécrétaire d'Etat, ayant le Département des Affaires Etrangères, etc. etc.

Lesquels, après s'être communiqué leurs pleinspouvoirs, trouvés en bonne et dûe forme, sont convenus des articles suivans:

### Article I.

Les Puissances contractantes offriront à la Porte Ottomane leur médiation, dans la vue d'amener une réconciliation entre elle et les Grecs.

Cette offre de médiation sera faite à cette Puissance immédiatement après la ratification du Traité, au moyen d'une déclaration collective, signée par les plénipotentiaires des Cours alliées à Constantinople, et il sera fait en même temps aux deux parties contendantes la demande d'un armistice, immédiat entre elles, comme condition préliminaire indispensable à l'ouverture de toute négociation.

### Article II.

L'arrangement à proposer à la Porte Ottomane reposera sur les bases suivantes:

Les Grecs relèveront du Sultan, comme d'un seigneur suzerain, et en consé-

князя Юлія, графа Полиньяка, пэра Франціи, кавалера орденовъ Его Христіаннѣйшаго Величества, генералъ-маіора своихъ армій и пр., своего посла въ Лондонѣ, и

Е. В. король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

Ивана Вильгельма, виконта Дэдлей, пэра соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, совѣтника Е. В. Британскаго въ его Тайномъ Совѣтѣ, и своего главнаго Статсъ-Секретаря Департамента Иностранныхъ Дѣлъ и проч.;

которые, по взаимномъ сообщеніи своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, согласились о нижеслѣдующихъ статьяхъ:

### Статья I.

Договаривающіяся Державы предложатъ Оттоманской Портѣ свое посредничество съ цѣлью примиренія ея съ Греками.

Предложеніе посредничества будетъ сдѣлано этой Державѣ немедленно вслѣдъ за ратификаціею настоящаго трактата посредствомъ коллективной декларацiи, подписанной уполномоченными союзныхъ Дворовъ въ Константинополѣ, и одновременно къ обѣимъ спорящимъ сторонамъ будетъ обращена просьба о немедленномъ между ними перемиріи, какъ необходимомъ предварительномъ условіи для открытія переговоровъ.

### Статья II.

Въ основаніе соглашенія, которое будетъ предложено Оттоманской Портѣ, войдутъ слѣдующія условія:

Греки будутъ въ зависимости отъ Султана, какъ сюзереннаго Государя,

quence de cette suzeraineté, ils payeront à l'Empire Ottoman une redevance annuelle, dont le montant sera fixé, une fois pour toutes, d'un commun accord.

Ils seront gouvernés par des autorités qu'ils choisiront et nommeront eux-mêmes, mais à la nomination desquelles la Porte aura une part déterminée.

Pour opérer une séparation entière entre les individus des deux nations, et pour prévénir des collisions, suite inévitable d'une lutte aussi longue, les Grecs entreront en possession des propriétés Turques, situées ou sur le continent ou dans les îles de la Grèce, à la charge d'indemniser les anciens propriétaires, soit moyennant une somme annuelle à joindre à la redevance qu'ils payeront à la Porte, soit à l'aide de quelqu'autre transaction de la même nature.

и вслѣдствіе сей сюзеренности будутъ уплачивать Оттоманской Имперіи ежегодную подать, размѣръ которой будетъ утвержденъ единожды навсегда съ общаго согласія.

Они будутъ управляться властями, ими самими избранными и назначенными; но въ назначеніи ихъ Порта будетъ имѣть извѣстное участіе.

Для полнаго отдѣленія другъ отъ друга людей двухъ націй и предупрежденія столкновеній между ними, какъ неизбѣжнаго послѣдствія столь продолжительной между ними борьбы, Грекамъ предоставляется пріобрѣсти въ собственность Турецкія имѣнія, находящіяся на материкѣ или на островахъ Греческихъ, подъ условіемъ вознагражденія прежнихъ собственниковъ посредствомъ ежегодной прибавочной суммы къ подати, уплачиваемой Портѣ, или на основаніи какой либо другой сдѣлки такого же рода.

### Article III.

Les détails de cet arrangement, ainsi que les limites du territoire sur le continent, et la désignation des îles de l'Archipel, auxquelles il sera applicable, seront déterminés dans une négociation à établir ultérieurement entre les hautes Puissances et les deux parties contendantes.

### Статья III.

Подробности сего соглашенія, равно какъ границы территоріи на материкѣ и обозначеніе архипелагскихъ острововъ, на которые оно будетъ распространено, составятъ предметъ переговоровъ, имѣющихъ произойти впослѣдствіи между высокими Державами и спорящими сторонами.

### Article IV.

Les Puissances contractantes s'engagent à poursuivre l'oeuvre salutaire de la pacification de la Grèce sur les bases posées dans les articles précédens, et à munir, sans le moindre délai, leurs

### Статья IV.

Договаривающіяся Державы обязуются содѣйствовать спасительному дѣлу умиротворенія Греціи на основаніяхъ, изложенныхъ въ предшествующихъ статьяхъ, и снабдятъ безъ малѣйшаго отла-

représentans à Constantinople de toutes les instructions que réclame l'exécution du Traité qu'elles signent.

гательства своихъ представителей въ Константинополѣ всѣми инструкціями, которыя необходимы для исполненія подписаннаго ими трактата.

### Article V.

Les Puissances contractantes ne chercheront dans ces arrangemens aucune augmentation de territoire, aucune influence exclusive, aucun avantage de commerce pour leurs sujets, que ceux de toute autre nation ne puissent également obtenir.

### Статья V.

Договаривающіяся Державы не будутъ искать въ сихъ соглашеніяхъ никакого увеличенія своихъ владѣній, никакого исключительнаго вліянія и никакого преимущества въ торговлѣ для своихъ подданныхъ, котораго не могли бы получить одинаково подданные каждаго другого государства.

### Article VI.

Les arrangemens de réconciliation et de paix, qui seront définitivement convenus entre les parties contendantes, seront garanties par celles des Puissances signataires qui jugeront utile ou possible de contracter cette obligation. L'action et les effets de cette garantie deviendront l'objet de stipulations ultérieures entre les hautes Puissances.

### Статья VI.

Условія примиренія и мира, окончательно установленныя между спорящими сторонами, будутъ гарантированы тѣми изъ подписавшихся Державъ, которыя сочтутъ полезнымъ или возможнымъ заключить подобное обязательство. Сила и послѣдствія этой гарантіи составятъ предметъ дальнѣйшихъ между высокими Державами соглашеній.

### Article VII.

Le présent Traité sera ratifié, et les ratifications en seront échangées dans le terme de deux mois, ou plutôt, si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 24 juin (6 juillet) 1827.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Le prince de Polignac.
(L. S.) Dudley.

### Статья VII.

Настоящій трактатъ будетъ ратификованъ и ратификаціи его размѣнены въ продолженіи двухъ мѣсяцевъ или, если возможно, и ранѣе.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 24-го іюня (6-го іюля) 1827 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Князь Полиньякъ.
(М. П.) Дэдлей.

*Article additionnel et secret.*

Dans le cas où la Porte Ottomane n'accepterait pas, dans le terme d'un mois, la médiation qui lui sera proposée, les hautes Parties contractantes conviennent des mesures suivantes:

1) Il sera déclaré à la Porte, par leurs représentans à Constantinople, que les inconvéniens et les maux signalés dans le Traité patent comme inséparables de l'état de choses qui subsiste dans l'Orient depuis six ans et dont la cessation, par les moyens à la disposition de la Sublime Porte Ottomane, paraît encore éloignée, imposent aux hautes Parties contractantes la nécessité de prendre des mesures immédiates pour se rapprocher des Grecs.

Il est entendu que ce rapprochement s'opérera en établissant avec les Grecs des relations commerciales, en leur envoyant à cet effet, et recevant d'eux des agens consulaires, en tant qu'il existera chez eux des autorités capables de maintenir de telles relations.

2) Si dans ce même terme d'un mois la Porte n'acceptait pas l'armistice proposé dans l'article I du Traité patent, ou, si les Grecs, se refusaient à son exécution, les hautes Puissances contractantes déclareront à celle des deux parties contendantes qui voudrait continuer les hostilités, ou, à toutes deux, s'il devenait nécessaire, que les dites hautes Puissances vont s'efforcer, par tous les moyens, que les circonstances suggéreront à leur prudence, d'obtenir les effets immédiats de l'armistice dont

*Статья дополнительная секретная.*

На случай, еслибъ Оттоманская Порта не приняла въ теченіи мѣсячнаго срока предлагаемаго ей посредничества, высокія договаривающіяся стороны соглашаются о нижеслѣдующихъ мѣрахъ:

1) Портѣ будетъ объявлено со стороны ихъ представителей въ Константинополѣ, что неудобства и бѣдствія, указанныя въ обнародованномъ трактатѣ, какъ неустранимыя при томъ порядкѣ вещей, который существуетъ на Востокѣ уже шесть лѣтъ и прекращеніе коего средствами, находящимися въ распоряженіи блистательной Оттоманской Порты, представляется еще дѣломъ далекимъ, ставятъ высокія договаривающіяся стороны въ необходимость принять немедленно мѣры, чтобы сблизиться съ Греками.

Державы рѣшили, что сближеніе это послѣдуетъ при помощи установленія коммерческихъ сношеній съ Греками, посылкой къ нимъ для этой цѣли и пріемомъ отъ нихъ консульскихъ агентовъ, если только у нихъ окажутся налицо власти, способныя поддерживать такого рода сношенія.

2) Еслибъ въ теченіи того же мѣсячнаго срока Порта не приняла перемирія, предлагаемаго въ статьѣ I-й открытаго трактата, или еслибы Греки отказались отъ его исполненія, въ такомъ случаѣ высокія договаривающіяся Державы объявятъ той изъ двухъ спорящихъ сторонъ, которая пожелала бы продолженія непріязненныхъ дѣйствій, или обѣимъ, если это окажется необходимымъ, что Державы приложатъ усилія къ тому, чтобы достигнуть всѣми средствами, которыми

elles désirent l'exécution, en prévenant, autant qu'il sera en leur pouvoir, toute collision entre les Parties contendantes, et en effet, aussitôt après la susdite déclaration, les hautes Puissances emploieront conjointement tous leurs moyens pour en accomplir l'objet, sans toutefois prendre part aux hostilités entre les deux parties contendantes.

По обстоятельствамъ будетъ благоразумно воспользоваться, немедленныхъ результатовъ перемирія, исполненія котораго они желаютъ, предупреждая, насколько будетъ въ ихъ власти, всякое столкновеніе между борющимися сторонами, и тотчасъ же послѣ вышесказанной декларацiи высокія Державы дѣйствительно примѣнятъ совмѣстно всѣ свои средства для ея исполненія, не принимая, однако, участія во враждебныхъ дѣйствіяхъ между обѣими воюющими сторонами.

En conséquence, les hautes Puissances contractantes, immédiatement après la signature du présent article additionnel et secret, transmettront des instructions éventuelles, conformes aux dispositions énoncées ci-dessus aux amiraux commandant leurs escadres respectives dans les Mers du Levant.

Вслѣдствіе сего высокія договаривающіяся Державы тотчасъ же по подписаніи настоящей дополнительной и секретной статьи пошлютъ, каждая отъ себя, согласныя съ вышеизложенными постановленіями оной, инструкціи адмираламъ, начальствующимъ надъ ихъ эскадрами въ моряхъ Леванта.

3) Enfin, si, contre toute attente, ces mesures ne suffisent point encore pour faire adopter les propositions des hautes Parties contractantes par la Porte Ottomane, ou si, de l'autre coté, les Grecs, renoncent aux conditions stipulées en leur faveur dans le Traité de ce jour, les hautes Puissances contractantes n'en continueront pas moins à poursuivre l'oeuvre de la pacification, sur des bases dont elles sont convenues entre elles, et en conséquence, elles autorisent dès à présent leurs représentans à Londres à discuter et arrêter les moyens ultérieurs dont l'emploi pourrait devenir nécessaire.

3) Наконецъ, если противъ всякаго ожиданія, эти мѣры окажутся недостаточными, чтобы побудить Порту принять предложенія высокихъ договаривающихся Державъ, или если, съ другой стороны, Греки не согласятся на постановленныя въ ихъ пользу въ настоящемъ трактатѣ условія, то высокія договаривающіяся Державы, не смотря на то, будутъ всетаки продолжать дѣло умиротворенія на соглашенныхъ между ними основаніяхъ и, вслѣдствіе сего, онѣ отнынѣ уполномочиваютъ своихъ представителей въ Лондонѣ къ обсужденію и опредѣленію послѣдующихъ мѣръ, примѣненіе коихъ можетъ сдѣлаться необходимымъ.

Le présent article additionnel et secret aura la même force et valeur que s'il était inséré mot à mot au Traité de ce

Настоящая дополнительная и секретная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе, какъ еслибы была дословно

jour: il sera ratifié, et les ratifications en seront échangées en même tems que celles du dit Traité.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 24 juin (6 juillet) 1827.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Le Prince de Polignac.
(L. S.) Dudley.

включена въ трактатъ сего дня: она будетъ ратификована и ратификаціи обмѣнены одновременно съ ратификаціями сего трактата.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 24-го іюня (6-го іюля) 1827 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Князь Полиньякъ.
(М. П.) Дэдлей

---

## № 434.

**1827, 30 novembre (12 décembre). Protocole de la conférence de Londres concernant le désintéressement des trois Puissances alliées dans la question Hellénique.**

## № 434.

**1827 г., ноября 30-го (дек. 12-го). Протоколъ Лондонской конференціи относительно (désinteressement) безкорыстія трехъ союзныхъ державъ въ Греческомъ вопросѣ.**

## № 435.

**1828, 7 (19) juillet. Protocole de la conférence de Londres au sujet des mesures générales pour la pacification de la Grèce.**

On comprend que la signature de la convention de juillet par les plénipotentiaires des trois Puissances alliées n'impliquait pas par elle-même la solution de la question Hellénique, il fallait encore aviser à l'exécution de ce pacte. Une note collective fut présentée à la Porte au nom des trois Cours alliées pour inviter celle-ci à reconnaitre aux Grecs un droit d'autonomie dans la gestion de leurs propres affaires. Les chefs des trois escadres furent en outre munis d'instructions identiques rédigées à cet effet à Londres qui dès ce moment devint le siège de tous les pourparlers diplomatiques sur la question Grecque. Le prince de Lieven proposa aux plénipotentiaires de France et d'Angleterre de se réunir de tems en tems au Foreign Office, selon les événemens du jour, pour discuter en commun sur toutes les mesures que l'exécution de la convaention de Londres rendait nécessaire

## № 435.

**1828 г., іюля 7-го (19-го). Протоколъ Лондонской конференціи относительно общихъ мѣропріятій для умиротворенія Греціи.**

Само собою разумѣется, что подписаніемъ іюльской конвенціи уполномоченными трехъ союзныхъ державъ еще не былъ разрѣшенъ Греческій вопросъ: нужно было привести ее въ исполненіе. Отъ имени трехъ державъ была представлена Портѣ общая нота, которою она приглашалась признать за Греками право автономнаго управленія своими дѣлами. Кромѣ того, начальникамъ трехъ союзныхъ эскадръ была дана инструкція, составленная въ Лондонѣ, гдѣ отнынѣ должно было сосредоточиваться веденіе всѣхъ дипломатическихъ переговоровъ по Греческому вопросу. Князь Ливенъ предложилъ уполномоченнымъ Англіи и Франціи собираться отъ времени до времени, смотря по обстоятельствамъ, на совѣщанія въ зданіи англійскаго Foreign Office, для направленія всѣхъ мѣропріятій, вызываемыхъ исполненіемъ Лондонской конвенціи. По его первоначальной

D'après son idée première ces conférences devaient être hebdomadaires et les déliberations devaient en être consignées dans un protocole.

La proposition du prince Lieven fut acceptée, mais pas dans sa forme primitive. Ce fut le premier incident que servit à attester un changement imprévu survenu dans la politique anglaise. La convention de Londres fut signée au mois de juillet, et George Canning mourut un mois après au commencement d'août. Ce fut une perte irréparable pour la cause commune. Ce n'était que lui qui, grâce à son immense popularité, pouvait élever la nation anglaise à la hauteur de ses vues dans la question d'Orient. Il n'appartenait qu'à lui, pour user des termes du comte Nesselrode, „d'arracher l'Angleterre du sentier étroit de son ancienne poilitque. Ennemi des routines, par principe, novateur par la fougue de son caractère, fort de l'ascendant que lui donnait sa grande popularité". (Dépêche du comte Nesselrode du 11 (23) septembre 1827).

Il fut remplacé, en qualité de premier ministre, par lord Goderich dont l'insuffisance complète pour un poste aussi élevé ne tarda pas à se manifester. Lord Dudley resta à la tête du Foreign Office. Son caractère hésitant qui autrefois trouvait un appui dans l'énergie de Canning finit par rendre impossible toute négociation sérieuse avec le Cabinet de Londres. Craintif au delà de toute mesure, il se refusait net de prendre une décision quelconque.

En attendant le cours des événemens reclamait d'une manière impérieuse des mesures énergiques de la part des trois Puissances alliées pour la pacification de la Grèce.

La Porte refusa net de faire droit à leurs réclamations et comptait en arriver à la pacification radicale de ce pays avec l'assistance de Mehemet-Ali, pacha d'Egypte. Son fils Ibrahim-pacha qui fit une descente avec ses troupes en Morée se livrait à une extermination systématique des populations et à une dévastation de toute la péninsule.

Le gouvernement impérial était fermement résolu de ne tolérer en aucune manière la consommation de ce plan infernal. Il connaissait par expérience que la force était le seul moyen efficace pour briser l'obstination des Turcs. Aussi proposa-t-il à ses alliés de déclarer à la Porte: 1) que sans égard à son refus, les trois Puissances alliées étaient décidées de poursuivre

мысли такія совѣщанія должны были имѣть мѣсто каждую недѣлю и о происходившемъ въ нихъ должны были составляться протоколы.

Предложеніе князя Ливена было принято, но не въ первоначальной формѣ. Уже на этомъ первомъ вопросѣ обнаружилась внезапная перемѣна, происшедшая въ англійской политикѣ. Въ іюлѣ была подписана лондонская конвенція, а черезъ мѣсяцъ, въ началѣ августа, скончался Джорджъ Каннингъ. Это была незамѣнимая потеря для общаго дѣла. Только онъ, опираясь на свою громадную популярность, въ состояніи былъ поднять англійскій народъ на ту высоту, на которой онъ самъ стоялъ въ Восточномъ вопросѣ. Только онъ, говоря словами гр. Нессельроде, могъ „сдвинуть Англію съ узкой тропинки ея старой восточной политики. Онъ былъ, по принципу, врагомъ всякой рутины, новаторомъ благодаря пылкости своего характера, и силенъ вліяніемъ, которое ему давала его огромная популярность". (Докладъ гр. Нессельроде отъ 11 (23) сентября 1827 г.).

Преемникомъ Каннинга, въ качествѣ перваго министра, былъ назначенъ лордъ Годричъ, весьма скоро обнаружившій полную свою несостоятельность для занятія этого высокаго поста. Лордъ Дэдлей остался главою Foreign Office, но его боязливый характеръ, находившій прежде надежную опору въ Каннингѣ, окончательно сдѣлалъ невозможными серьезные переговоры съ Лондонскимъ кабинетомъ. Лордъ Дэдлей всего боялся и наотрѣзъ отказывался принимать какія либо рѣшенія.

Между тѣмъ наступили обстоятельства, требовавшія настоятельнымъ образомъ умиротворенія Греціи рѣшительными мѣрами со стороны трехъ союзныхъ державъ.

Турція наотрѣзъ отказалась исполнить желаніе этихъ державъ и надѣялась, при помощи египетскаго паши Мегемета-Али, радикальнымъ образомъ усмирить Грецію. Сынъ его, Ибрагимъ-паша, высадившійся съ своими войсками на Морейскомъ полуостровѣ, приступилъ къ систематическому истребленію всего населенія и къ опустошенію этого полуострова.

Императорское правительство рѣшилось не допускать, ни въ какомъ случаѣ, осуществленія такого дьявольскаго плана. Оно знало, изъ опыта, что только силою можно побѣдить упорство турокъ. Поэтому оно предложило своимъ союзникамъ объявить Портѣ: во 1) что 3 союзныя державы, несмотря на ея отказъ, будутъ продолжать свои старанія водво-

leurs démarches en vue de rétablir l'ordre en Grèce; 2) qu'elles offraient, pour la dernière fois, leur médiation à la Porte, et 3) que, si cette fois encore cette médiation n'était pas acceptée et un armistice pas conclu, les représentans des trois Cours auprès du Sultan recevraient aussitôt l'ordre de quitter Constantinople.

Dans cette dernière éventualité une armée russe franchirait la frontière turque pour occuper les deux Principautés Danubiennes (la Moldavie et la Valachie) et y séjourner aussi longtemps que la Porte ne se serait soumise aux conditions qui lui auront été notifiées. Le gouvernement impérial se rendait parfaitement compte combien la mission confiée au prince de Lieven était épineuse et d'une exécution difficile. Il prévoyait que le Cabinet anglais ne manquerait pas de traîner les pourparlers en longueur, et le prince Lieven fut informé que la Russie était décidée à agir seule, en cas de nécessité. Si à la suite de l'entrée en campagne de l'armée russe le gouvernement anglais était disposé à entamer des pourparlers avec la Russie au sujet de l'éventualité de la chute de l'Empire Ottoman, le prince Lieven était autorisé à accepter un échange d'idées à ce sujet. L'Empereur déclarait en même temps catégoriquement qu'il ne cessera jamais de prendre pour sa gouverne les dispositions de la convention de juillet qui sont seules de nature à prévenir une guerre générale. La Russie ne désire „point de conquête, point d'influence exclusive". On recommandait en outre au prince de Lieven de ne pas soulever, de lui-même, la question de la chute de l'Empire Ottoman, et de communiquer avec la plus grande circonspection le projet éventuel de l'Empereur d'occuper les Principautés Danubiennes. (Dépêches du comte Nesselrode du 14 (26) septembre 1827).

Le prince de Lieven justifia entièrement la confiance de son gouvernement: il agit avec beaucoup de tact et d'habilité. Toutefois il ne réussit pas à porter le gouvernement anglais aux mesures décisives que reclamait le Russie. L'établissement du blocus sur les côtes de la Grèce, en vue d'en empêcher l'accès aux troupes et aux munitions de guerre, se heurta à de grandes difficultés de la part du gouvernement anglais qui s'appliquait à démontrer qu'une Puissance médiatrice n'avait pas le droit d'établir un blocus, constituant un moyen d'action reservé aux belligérans. Le prince Lieven ne réussit pas moins à obtenir le consentement des plénipotentiaires de France et d'Angleterre pour

рить миръ въ Греціи; во 2), что онѣ въ послѣдній разъ предлагаютъ свое посредничество Турціи, и въ 3), если и на этотъ разъ посредничество не будетъ принято и не будетъ заключено перемирія, то въ такомъ случаѣ представители трехъ державъ при Портѣ выѣдутъ изъ Константинополя.

Наконецъ, въ послѣднемъ же случаѣ русскія войска перейдутъ турецкую границу, займутъ оба Дунайскія княжества Молдавію и Валахію, именемъ трехъ союзныхъ державъ, и останутся тамъ до тѣхъ поръ, пока Турція не подчинится предъявленнымъ ей требованіямъ. Императорское правительство знало, что данное князю Ливену порученіе въ высшей степени трудноисполнимо и деликатно. Оно предвидѣло, что англійскій кабинетъ постарается затянуть переговоры. На этотъ случай князю Ливену было объявлено, что Россія рѣшилась, въ случаѣ надобности, дѣйствовать одна. Если же англійское правительство, вслѣдствіе похода русскихъ войскъ, намѣрено вступить съ Россіею въ переговоры насчетъ возможности паденія Оттоманской имперіи, то князь Ливенъ былъ уполномоченъ приступить къ обмѣну мыслей. Но, въ то же время, Государь категорически объявилъ, что онъ будетъ постоянно руководствоваться постановленіями іюльской конвенціи, которыя одни въ состояніи предупредить общую войну. Россія не желаетъ „ни завоеваній, ни исключительнаго вліянія!" Князю же Ливену было вмѣнено въ обязанность самому не возбуждать вопроса о паденіи Оттоманской имперіи и съ соблюденіемъ величайшей осторожности сообщить о намѣреніи Государя двинуть свои войска въ Дунайскія княжества. (Депеша гр. Нессельроде отъ 14-го (26-го) сентября 1827 г.).

Князь Ливенъ вполнѣ оправдалъ довѣріе своего правительства: онъ дѣйствовалъ съ большимъ тактомъ и искусствомъ. Но всетаки ему не удалось подвинуть англійское правительство на рѣшительныя мѣры, которыхъ желала Россія. Учрежденіе блокады греческихъ береговъ, съ цѣлью предупредить подвозъ войскъ и военныхъ запасовъ, встрѣтило большія затрудненія со стороны англійскаго правительства, доказывавшаго, что держава—посредница не имѣетъ права устанавливать блокаду, которая есть средство войны. Однако кн. Ливену удалось добиться согласія англійскаго и французскаго уполномоченныхъ на составленіе инструкцій адмираламъ союзной эскадры въ Средиземномъ

que les instructions, adressées aux amiraux des escadres alliées dans la Méditerranée, contiennent une clause leur conférant le soin „de la police de toutes les eaux du Levant en tant qu'elle concerne le pavillon ottoman". D'ailleurs comme les navires grecs, en raison de leur pavillon, se trouvaient autorisés à saisir les navires neutres qui auraient commis quelque violation de droit à l'égard des belligérans, le but que se proposait la politique russe était en quelque sorte atteint. (Rapport du prince Lieven du 9 (21) octobre 1827).

Mais il était complètement impossible pour l'ambassadeur d'obtenir le consentement du gouvernement anglais à des mesures plus énergiques, par la raison que lui-même était embarassé dans le choix du ministre anglais auquel il aurait pu s'adresser avec des ouvertures sérieuses. Le chef de Cabinet lui-même, lord Goderich était privé de toute autorité grâce à son incapacité notoire. Lord Dudley, homme „d'un esprit remarquable et même original", se défiait de tout le monde de la manière la plus absolue, et tout particulièrement de ses propres aptitudes.

En présence de ces faits le prince de Lieven pris la résolution de s'adresser à Husskinson, le membre le plus capable et le plus éminent du ministère à cette époque. L'ambassadeur le mit franchement au courant de l'intention de l'Empereur d'occuper les Principautés Danubiennes. Loin s'en alarmer, Huskisson reconnut que cette mesure serait le moyen le plus sûr et le plus catégorique pour la solution du problème.

„Mais j'en appelle à votre expérience de ce pays", fit-il observer au prince de Lieven, „pour apprécier l'effet que doit produire une proposition de cette nature sur quelques uns de mes collègues, et surtout sur la presque totalité du public anglais, qui, comme vous le savez, ne porte qu'un intérêt très froid à l'indépendance de la Grèce, et auquel des préjugés traditionnels laissent toujours de grands soupçons sur les vues ambitieuses de la Russie. Cette opinion, je ne la partage point, je place une confiance entière dans les sentimens désinteressés de l'Empereur, votre Maître". Mais, d'une autre part, il savait que ni Lord Dudley, ni les autres ministres ne partagent ses vues et c'est pourquoi il pria l'ambassadeur de ne rien leur communiquer pour le moment au sujet des intentions de la Russie d'occuper les Principautés Danubiennes. (Rapport du prince Lieven du 4 (16) novembre 1827).

морѣ, въ силу которыхъ имъ была поручена „полиція во всѣхъ левантійскихъ водахъ въ отношеніи турецкаго флага". И такъ какъ греческимъ судамъ, какъ судамъ воюющей стороны, разрѣшалось захватывать нейтральныя суда, нарушающія права воюющихъ, то была въ извѣстной степени достигнута цѣль, поставленная русскою политикою. (Донесеніе кн. Ливена отъ 9-го (21-го) октября 1827 г.).

Но добиться согласія на болѣе рѣшительныя мѣропріятія было совершенно немыслимо уже потому, что русскій посолъ не зналъ, къ кому изъ англійскихъ министровъ ему слѣдуетъ обратиться съ своими серьезными предложеніями. Самъ премьеръ, лордъ Годричъ, не пользовался никакимъ авторитетомъ, благодаря своей общеизвѣстной бездарности. Лордъ Дэдлей былъ человѣкъ „ума замѣчательнаго и оригинальнаго", но чрезвычайно недовѣрчиво относившійся ко всѣмъ, а въ особенности къ своимъ собственнымъ способностямъ.

Имѣя въ виду это обстоятельство, кн. Ливенъ рѣшился обратиться къ самому способному и выдающемуся члену англійскаго министерства— Гэскинсону. Посолъ откровенно ему признался въ намѣреніи Государя Императора занять своими войсками Дунайскія княжества. Гэскиссонъ нисколько не испугался и призналъ эту мѣру „категорическимъ и вѣрнымъ" способомъ для разрѣшенія поставленной задачи.

„Но", замѣтилъ онъ кн. Ливену, „я обращаюсь къ вашему знакомству съ здѣшнею страною для оцѣнки впечатлѣнія, которое должно произвести такого рода предложеніе на нѣкоторыхъ изъ моихъ коллегъ и въ особенности почти на всю англійскую публику, которая, какъ вамъ извѣстно, очень мало интересуется независимостью Греціи, но которая подъ вліяніемъ традиціонныхъ предразсудковъ всегда предается большой подозрительности насчетъ тщеславныхъ стремленій Россіи. Я не раздѣляю такого мнѣнія. Я питаю полное довѣріе къ чувствамъ безкорыстія Императора, вашего Государя". Но, съ другой стороны, онъ зналъ, что ни лордъ Дэдлей, ни другіе министры не раздѣляли его воззрѣній, и потому онъ просилъ пока ничего не сообщать имъ о намѣреніи Россіи занять Дунайскія княжества. (Донесеніе кн. Ливена отъ 4-го (16-го) ноября 1827 г.).

La divergence de vues des Cabinets russe et anglais, malgré la convention de juillet, se fit jour d'une manière accentuée après la bataille de Navarin. A Londres la nouvelle en fut accueillie avec émotion dans le public aussi bien que dans les sphères du gouvernement. Depuis bien longtemps on n'avait pas entendu parler en Angleterre d'une action d'éclat nationale, et c'est pourquoi le rapport de l'amiral Codrington, immédiatement publié, produisit sur la société anglaise une impression forte et radieuse. Le gouvernement „n'a pas laissé toutefois d'être effarouché au premier moment des conséquences qu'il (le combat) doit entraîner et des embarras qu'il peut lui causer à lui-même."

Lord Dudley invita l'ambassadeur de Russie à se rendre chez lui et lui déclara, en présence du plénipotentiaire français, que „son Cabinet, ainsi que celui de France, étaient d'avis que cet incident inattendu ne changeait rien en principe aux rapports dans lesquels les Puissances se trouvaient pour le moment placées vis-à-vis de la Porte Ottomane c. a. d. qu'il ne devait pas être considéré comme constituant dès à présent les Cours en état de guerre avec le Sultan." Le Secrétaire d'Etat d'Angleterre pour les affaires étrangères pensait en même temps que les trois gouvernements alliés devaient pour le momens adopter une attitude expectante pour juger de l'impression que la bataille aura produite sur la Porte.

Le gouvernement impérial était d'une opinion tout différente. A son avis la bataille de Navarin a non seulement constaté l'unité des vues politiques et la fermeté des gouvernements alliés, mais démontré en même temps l'impérieuse nécessité d'avancer et de contraindre la Turquie à se soumettre à leurs réclamations. Si la nation anglaise s'exaltait de la bravoure de sa flotte à la bataille de Navarin, si le roi d'Angleterre s'empressait de conférer à l'amiral Codrington l'ordre du Bain de 1-ère classe, si les autres gouvernements alliés accordaient egalement des récompenses aux marins, tant nationaux qu'étrangers qui s'étaient distingués à cette occasion, cela prouve que les gouvernements susmentionnés donnaient leur pleine approbation à la manière d'agir de leurs chefs d'escadres dans la Méditerrannée. Il n'y avait, par conséquent, aucun motif de regretter l'extermination de la flotte turco-égyptienne. Toutefois il importait de profiter sans retard du désarroi

Различіе точекъ зрѣнія русскаго и англійскаго кабинетовъ въ Греческомъ вопросѣ, не смотря на іюльскую конвенцію, весьма рельефно обнаружилось послѣ Наваринской битвы. Извѣстіе объ этой битвѣ произвело въ Лондонѣ громадное впечатлѣніе, какъ на публику, такъ и на правительство. Уже давнымъ давно не слыхать было о какомъ либо англійскомъ подвигѣ, и потому донесеніе адмирала Кодрингтона, немедленно обнародованное, произвело на англійское общество сильнѣйшее и радостное впечатлѣніе. Только правительство „не могло не быть въ первый моментъ озадачено послѣдствіями, которыя повлечетъ за собою это событіе, и затрудненіями, вытекающими изъ него для него самого".

Лордъ Дэдлей пригласилъ къ себѣ русскаго посла и заявилъ ему, въ присутствіи французскаго уполномоченнаго, что „его кабинетъ, а равно и французскій, согласны въ томъ, что это неожиданное происшествіе нисколько не повліяетъ, въ принципѣ, на отношенія, въ которыя въ настоящій моментъ поставлены союзныя державы къ Оттоманской Портѣ, т. е. что оно нисколько не должно разсматриваться какъ поводъ для обращенія съ настоящаго времени дворовъ въ положеніе воюющихъ державъ въ отношеніи султана". Вмѣстѣ съ тѣмъ англійскій статсъ-секретарь по иностраннымъ дѣламъ полагалъ, что три союзныя правительства должны теперь ждать, чтобъ видѣть, какое впечатлѣніе произведетъ Наваринское сраженіе на Порту.

Совершенно другого мнѣнія было Императорское правительство. По его мнѣнію, Наваринское сраженіе не только констатировало единство политическихъ цѣлей и твердость союзныхъ правительствъ, но вмѣстѣ съ тѣмъ выяснило настоятельную необходимость идти впередъ и принудить Турцію подчиниться ихъ требованіямъ. Если англійскій народъ восторгается храбростью своего флота въ Наваринской битвѣ, если король англійскій немедленно пожаловалъ адмиралу Кодрингтону орденъ Бани первой степени, если другія союзныя правительства также наградили отличившихся своихъ и иностранныхъ моряковъ, то это доказываетъ полное ихъ одобреніе образа дѣйствій адмираловъ трехъ союзныхъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ. Слѣдовательно, сожалѣть о происшедшемъ истребленіи турецко-египетскаго флота нѣтъ никакой причины. Только требуется поскорѣе воспользоваться переполохомъ въ Константинополѣ и еще болѣе энергическимъ

à Constantinople et d'exercer une pression encore plus énergique sur la Porte, en vue de briser son obstination.

C'est en vertu de ces considérations que l'Empereur Nicolas I se décida à la fin de l'année 1827 de renouveler sa proposition de faire avancer ses troupes dans les Principautés Danubiennes. Il chargea en même temps le prince Lieven de donner au gouvernement anglais l'assurance, soit verbale, soit écrite, que si l'armée russe venait à passer le Pruth ou à occuper les Principautés Danubiennes, ce ne serait uniquement que pour l'exécution de la convention de Londres et non en vue de la conquête d'une province turque quelconque (Dépêche du comte Nesselrode du 23 novembre (5 décembre) 1827).

L'idée de donner une assurance écrite au sujet du désintéressement de la politique russe fut très appréciée par Lord Dudley. Lui-même en était constamment préoccupé, et dans un moment d'épanchement, il avoua à l'ambassadeur de Russie que la position du gouvernement anglais était rendue difficile, parceque de toute part on lui reprochait une soumission aveugle aux aspirations de conquête de la politique russe en Orient. On assure généralement que l'Angleterre s'est résignée „à servir d'instrument aux vues ambitieuses de la Russie". Lord Dudley ne partageait nullement cette opinion, mais il ne devait pas moins en tenir compte.

„Un document positif" assurait le ministre anglais, „qui attesterait le désintéressement des Puissances alliées pourrait seul faire taire les clameurs de la malveillance et repousser victorieusement les suppositions erronées qu'elle propage".

On comprend que l'ambassadeur de Russie consentit avec un grand plaisir à signer un pareil protocole de désintéressement, en vue des instructions qu'il reçut de son gouvernement au mois de novembre. Des pourparlers s'engagèrent au Foreign Office entre les représentans des trois Cours alliées. Chacun présenta son propre projet de protocole; celui de la France, d'après le prince de Lieven, portait l'empreinte d'une défiance manifeste à l'égard de la Russie, celui de l'Angleterre n'obtint également pas les suffrages de l'ambassadeur de Russie qui s'élevait avec énergie contre deux de ses clauses. Il était dit dans le projet de Lord Dudley que dans le cas où une guerre viendrait à éclater avec la Turquie, les Puissances alliées s'engagent, à la conclusion de la paix, de s'en tenir

образомъ напирать на Порту съ цѣлью сломить ея упрямство.

Вотъ вслѣдствіе какихъ соображеній Императоръ Николай I возобновилъ въ концѣ 1827 г. свое предложеніе подвинуть русскія войска въ Дунайскія княжества. Онъ поручилъ князю Ливену дать англійскому правительству словесное или письменное удостовѣреніе въ томъ, что если русскія войска перейдутъ чрезъ Прутъ и займутъ Дунайскія княжества, то исключительно для исполненія Лондонской конвенціи, а не для завоеванія какой либо турецкой области. (Депеша гр. Нессельродѣ отъ 23-го ноября (5-го декабря) 1827 года).

Эта мысль о письменномъ удостовѣреніи безкорыстія русской политики чрезвычайно понравилась лорду Дэдлей. Онъ самъ постоянно носился съ этою мыслью и, въ минуту откровенности, признался русскому послу, что положеніе англійскаго правительства особенно затруднительно, потому что всѣ обвиняютъ его въ слѣпомъ подчиненіи завоевательнымъ замысламъ русской политики на Востокѣ. Всѣ говорятъ, что Англія сдѣлалась „орудіемъ тщеславныхъ видовъ Россіи". Лордъ Дэдлей нисколько не раздѣлялъ этого мнѣнія, но съ которымъ онъ, однако, принужденъ считаться.

„Положительный актъ", доказывалъ англійскій министръ, „которымъ подтверждалось бы безкорыстіе союзныхъ державъ, одинъ былъ бы въ состояніи прекратить вопли недоброжелательства и опровергнуть побѣдоноснымъ образомъ ложныя предположенія, которыя оно распространяетъ".

Понятно, что русскій посолъ охотно согласился подписать такой „протоколъ о безкорыстіи", въ виду полученныхъ имъ отъ своего правительства ноябрскихъ инструкцій. Въ англійскомъ Foreign Office начались переговоры между представителями трехъ союзныхъ державъ. Каждый представилъ свой проектъ протокола. Французскій проектъ, по словамъ кн. Ливена, отличался явнымъ недовѣріемъ къ Россіи. Англійскій проектъ также не понравился русскому послу, который съ особенною энергіею возсталъ противъ двухъ мѣстъ этого проекта. Въ проектѣ лорда Дэдлей было сказано, что союзныя державы, въ случаѣ возникновенія войны съ Турціею, все-таки обязуются при заключеніи мира „держаться постановленій Лондонскаго трактата". Во вторыхъ,

„aux termes indiqués par le traité de Londres", et secondement, „quelque puisse être le résultat de la guerre, „de ne chercher aucun avantage exclusif, soit privilège de commerce, soit agrandissement territorial".

Le prince de Lieven s'élevait avec énergie, verbalement et par écrit, contre les termes susmentionnés en s'appliquant à démontrer qu'il était impossible de répondre de l'avenir et de rien préjuger en cas de guerre. Ces objections, contraires aux instructions qu'il avait reçues de son gouvernement, devaient redoubler les défiances des plénipotentiares de France et d'Angleterre. Lord Dudley insistait sur sa rédaction et le prince Lieven sa trouva dans la nécessité de signer le 30 novembre (12 décembre) le protocole ci-dessous (№ 434).

Le prince de Lieven crut devoir s'excuser auprès de son gouvernement de la signature de ce protocole „simple et stérile" qui limitait en quelque sorte la liberté d'action de la Russie. Mais il a dû faire cette concession en vue "de l'impopularité" de la question Grecque en Angleterre et de l'instabilité du ministère anglais auquel il fallait absolument donner un appui sérieux dans sa lutte avec l'opposition au parlement. On a lieu de s'étonner de ces excuses en vue de l'autorisation suprême qui lui avait été notifiée de donner s'il y a lieu, verbalement ou par écrit, toutes les assurances de désintéressement qui seraient exigées de lui.

Le prince de Lieven s'en tenait évidemment à une politique „des coudes libres" et prévoyait un revirement dans l'avenir qui pourrait obliger la Russie de réclamer des compensations pour les pertes éprouvées au cours d'une guerre avec la Turquie. (Rapport du prince de Lieven du 8 (20) décembre 1827).

On comprend que le protocole de novembre ne contribua nullement à activer une solution définitive et satisfesante de la question Grecque. La Porte ne demordait pas d'un iota dans son obstination, et les trois Puissances alliées, qui avaient pris la Grèce sous leur puissante protection, étaient loin de s'accorder sur le mode d'un secours pratique que reclamaient les circonstances. Aussi le prince Lieven était-il fondé à écrire dans son découragement au comte Nesselrode qu'une „fatalité" implacable semblait peser sur la cause grecque. Il n'y en avait pas d'autre qui traînait tellement en longueur et qui fut si souvent exposé aux effets du hasard. Dans le courant de onze mois il y a eu en Angleterre quatre changemens de Ministère et à

„каковъ бы ни былъ исходъ войны", ни одна изъ союзныхъ державъ не будетъ „искать никакой исключительной выгоды, ни торговаго преимущества, ни территоріальнаго расширенія".

Князь Ливенъ энергическимъ образомъ возражалъ, словесно и письменно, противъ приведенныхъ выраженій, доказывая, что за будущность ручаться нельзя и что ничего нельзя предвидѣть, если начнется война. Такія возраженія, несогласныя съ полученными имъ отъ своего правительства инструкціями, должны были усугубить недовѣріе уполномоченныхъ Англіи и Франціи. Лордъ Дэдлей настаивалъ на своей редакціи, и князь Ливенъ принужденъ былъ подписать 30-го ноября (12-го декабря) нижеслѣдующій протоколъ (№ 434).

Князь Ливенъ извиняется предъ своимъ правительствомъ за подписаніе такого „простого и безплоднаго" протокола, которымъ ограничивается въ нѣкоторой степени свобода дѣйствій Россіи. Но онъ долженъ былъ уступить, имѣя въ виду „непопулярность" Греческаго дѣла въ англійскомъ народѣ и шаткость положенія англійскаго министерства, которому нужно было дать надежную опору для борьбы противъ оппозиціи въ парламентѣ. Только странными кажутся эти извиненія въ виду объявленнаго ему Высочайшаго согласія на дачу всякаго требуемаго отъ него словеснаго или письменнаго удостовѣренія въ безкорыстіи.

Князь Ливенъ, очевидно, держался политики „свободныхъ рукъ" и предвидѣлъ перемѣну обстоятельствъ, которая можетъ заставить Россію требовать удовлетворенія за понесенные во время войны противъ Турціи убытки. (Донесеніе кн. Ливена отъ 8-го (20-го) декабря 1827 года).

Само собою разумѣется, что ноябрскій протоколъ нисколько не приблизилъ Греческаго вопроса къ окончательному и удовлетворительному его рѣшенію. Порта ни на іоту не уступала въ своемъ упрямствѣ и три союзныя державы, взявшія Грековъ подъ свое могущественное покровительство, нисколько не были согласны между собою насчетъ дѣйствительной помощи, требовавшейся обстоятельствами. Князь Ливенъ имѣлъ основаніе въ отчаяніи писать графу Нессельроде, что какой то злой рокъ преслѣдуетъ Греческое дѣло. Ни одно дѣло не тянулось такъ, какъ это, и ни одно дѣло не подвергалось столькимъ случайностямъ. Въ продолженіи 11 мѣсяцевъ было въ Англіи 4 новыхъ министерства, и въ Парижѣ также одинъ мини-

Paris également les crises ministérielles se succédaient sans interruption. En Angleterre le duc de Wellington devint premier Ministre et le prince de Lieven avait tout lieu de douter qu'il serait aussi éminent comme homme politique qu'il l'était comme commandant d'armée. Les ministres anglais avaient l'habitude de remettre les affaires d'un jour à l'autre sans jamais prendre de décision définitive. „Il fallait un Canning pour qu'il peut en être autrement", écrivait mélancoliquement l'ambassadeur de Russie. (Lettres particulières au comte Nesselrode du 9 (21) septembre 1827 et du 5 (17) janvier 1828).

En attendant les événemens sur le théâtre des hostilités entre les Grecs et les Turcs reclamaient d'une manière impérieuse l'intervention armée des trois grandes Puissances. Grâce à l'action de Pozzo di Borgo sur le gouvernement français celui-ci recommanda à son représentant à Londres d'appuyer les propositions que l'ambassadeur de Russie devait faire au gouvernement anglais. Ces propositions comprenaient les trois points suivans: 1) Nécessité d'une occupation militaire des Principautés Danubiennes; 2) opportunité de fournir aux Grecs un secours pécuniaire; 3) urgence d'un blocus des Dardanelles pour fermer l'accès de la capitale turque aux provisions de bouche et aux munitions de guerre.

Ces ouvertures faites en décembre 1827 furent catégoriquement déclinées par le gouvernement anglais après avoir fait l'objet de longs débats au sein du conseil des ministres. Il croyait pouvoir justifier ce refus par les considérations suivantes. L'application des mesures proposées n'eut pas manqué de provoquer une guerre „que la conduite du gouvernement ottoman n'aurait pas encore légitimée". L'occupation militaire des Principautés Danubiennes ne découlait nullement de l'esprit de la convention de juillet: Il est impossible de fournir des secours en argent aux Grecs, parcequ'ils n'ont pas encore de gouvernement régulièrement constitué auquel on pût confier les deniers publics. Le gouvernement anglais se prononça également d'une manière catégorique contre le blocus des Dardanelles, parce qu'il trouvait impossible d'établir un blocus sans une guerre.

Après avoir écarté ainsi toutes les combinaisons franco-russes le Cabinet de St. James proposa de son côté de se borner „pour le moment"à pratiquer la course dans les eaux du Levant et à chercher à convaincre Ibrahim-Pacha à abandonner le Sultan et à rétirer ses troupes de la Morée.

стерскій кризисъ слѣдуетъ за другимъ. Въ Англіи герцогъ Веллингтонъ сдѣлался премьеромъ, и князь Ливенъ основательно сомнѣвался, чтобъ онъ былъ такой же государственный человѣкъ, какъ выдающійся полководецъ. Всякое дѣло откладывается англійскими министрами съ одного дня на другой, и никакія рѣшенія не принимаются. „Нужно, чтобы былъ Каннингъ чтобъ было иначе"—меланхолически заявляетъ русскій посолъ. (Частныя письма его къ гр. Нессельроде отъ 9-го (21-го) сентября 1827 года и 5-го (17-го) января 1828 года).

Между тѣмъ обстоятельства на театрѣ военныхъ дѣйствій между Греками и Турками настоятельнымъ образомъ требовали активнаго вмѣшательства трехъ великихъ державъ. Благодаря воздѣйствію Поццо ди Борго на французское правительство, послѣднее предписало своему представителю въ Лондонѣ поддерживать предложенія, которыя русскій посолъ сдѣлаетъ англійскому правительству. Эти предложенія были слѣдующія: 1) необходимо занять войсками Дунайскія княжества, 2) слѣдуетъ оказать денежную помощь Грекамъ и 3) необходимо блокировать Дарданеллы, съ цѣлью прекратить подвозъ въ турецкую столицу съѣстныхъ припасовъ и военной аммуниціи.

На эти предложенія, сдѣланныя въ декабрѣ 1827 года, англійское правительство отвѣчало послѣ многократныхъ совѣщаній въ совѣтѣ министровъ, категорическимъ отказомъ. Приведеніе въ дѣйствіе этихъ предложенныхъ мѣропріятій навѣрно вызвало бы войну, которая „пока нисколько не оправдывается поведеніемъ Порты". Занятіе войсками Дунайскихъ княжествъ нисколько не вытекаетъ изъ „духа" Лондонской конвенціи. Грекамъ нельзя дать денегъ, потому что у нихъ нѣтъ настоящаго правительства, которому можно довѣрить народныя деньги. Наконецъ, англійское правительство рѣшительнымъ образомъ высказалось противъ блокады Дарданелловъ, потому что безъ войны нельзя устроить блокаду.

Отвергнувъ такимъ образомъ всѣ русско-французскія предложенія, С.-Джемскій кабинетъ, съ своей стороны, предложилъ ограничиться „на время" только крейсерствомъ въ водахъ Левантійскихъ и стараться убѣдить Ибрагима-пашу покинуть султана и вывезти свои войска изъ Морейскаго полуострова.

Le prince de Lieven était „indigné“ de cette réponse du gouvernement anglais et déclara sans détour à lord Dudley qu'il en concluait que le Cabinet anglais refusait de faire droit à sa signature du traité de Londres et que l'effet de ce pacte était ainsi non seulement suspendu, mais complètement annulé. Quant aux propositions anglaises le prince de Lieven se refusa de les prendre en sérieuse considération. Lord Dudley en éprouva de la confusion et promit de soumettre la question à un nouvel examen du Cabinet anglais. (Rapport du prince de Lieven du 30 décembre 1827 (11 janvier 1828).

Les nouvelles délibérations des Ministres anglais ne changèrent rien à leur première décision. Lorsque en janvier 1828 le duc de Wellington succéda à lord Goderich au poste de premier Ministre, lord Dudley — comme il le raconta lui-même au prince de Lieven — ne consentit à rester Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères qu'après avoir reçu l'assurance du duc qu'il reconnaissait la convention de Londres comme une base obligatoire de la politique anglaise dans la question grecque. Le duc de Wellington donna l'assurance exigée, malgré que le changement complet qui s'était produit dans ses idées concernant la question grecque était comme de tout le monde. La majorité des membres du nouveau ministère anglais, sans en excepter Robert Peel, se prononçaient contre la continuation de la politique de Canning.

On comprend que la réponse du gouvernement anglais devait produire une impression très pénible sur le Cabinet de St. Pétersbourg. L'Empereur Nicolas I chargea son ambassadeur de déclarer catégoriquement au gouvernement anglais qu'il n'avait pas l'intention de reculer d'un pas, qu'il ne voulait plus tolérer les vexations nombreuses que l'arbitraire turc infligeait à l'heure actuelle au commerce et à la navigation et qu'il ne se départirait pas des décisions une fois arrêtées. (Dépêche du comte Nesselrode du 21 janvier (vieux style) 1828).

On se demande quelles étaient ces décisions?

Elles faisaient l'objet d'une dépêche adressée par le comte Nesselrode au prince de Lieven, en date du 25 décembre 1827 (6 janvier 1828), contenant les considérations suivantes: la situation dans laquelle se trouvait placée la Russie après le départ de Constantinople des représentants des trois Puissances alliées était intolérable et devait cesser au plus vite. C'était

Князь Ливенъ былъ „возмущенъ“ такимъ отвѣтомъ англійскаго правительства на сдѣланныя ему предложенія и прямо объявилъ лорду Дэдлей, что, значитъ, англійскій кабинетъ отрекается отъ подписаннаго имъ въ Лондонѣ трактата и что дѣйствіе этого акта не только пріостановлено, но даже совсѣмъ уничтожено. Что же касается англійскихъ предложеній, то кн. Ливенъ отказался подвергнуть ихъ серьезному разсмотрѣнію. Лордъ Дэдлей сконфузился и обѣщалъ еще разъ доложить это дѣло англійскому кабинету. (Донесеніе кн. Ливена отъ 30-го декабря 1827 года (11-го января 1828 г.).

Новое совѣщаніе англійскихъ министровъ нисколько не измѣнило первоначальнаго ихъ рѣшенія. Когда, въ январѣ 1828 года, герцогъ Веллингтонъ занялъ мѣсто лорда Годрича и сдѣлался премьеромъ, лордъ Дэдлей—какъ онъ самъ разсказывалъ князю Ливену—согласился остаться статсъ-секретаремъ по иностраннымъ дѣламъ не раньше, какъ по полученіи отъ герцога Веллингтона удостовѣренія въ томъ, что онъ также признаетъ Лондонскую конвенцію обязательнымъ основаніемъ англійской политики въ Греческомъ вопросѣ. Герцогъ Веллингтонъ далъ это удостовѣреніе, которое требовалось отъ него, хотя всѣ знали о полнѣйшей перемѣнѣ, происшедшей въ его взглядахъ на Греческое дѣло. Большинство членовъ новаго англійскаго министерства, не исключая Роберта Пиля, открыто высказывалось противъ продолженія политики Каннинга.

Совершенно понятно, что отвѣтъ англійскаго правительства произвелъ на С.-Петербургскій кабинетъ самое тяжелое впечатлѣніе. Императоръ Николай I поручилъ своему послу категорически объявить англійскому правительству, что онъ не намѣренъ отступить ни на шагъ, что онъ не намѣренъ терпѣть дольше притѣсненій русской торговли и мореплаванія отъ турецкаго произвола какія совершаются въ настоящее время, и что онъ не измѣнитъ разъ принятыхъ имъ рѣшеній. (Депеша гр. Нессельроде отъ 21-го января (ст. ст.) 1828 года).

Спрашивается: въ чемъ заключались эти рѣшенія?

Они были сообщены князю Ливену депешею гр. Нессельроде отъ 25-го декабря 1827 года (6-го января 1828 г.). Положеніе, въ которомъ находится Россія послѣ отъѣзда представителей трехъ союзныхъ державъ изъ Константинополя, невыносимо и должно поскорѣе прекратиться. Этого требуетъ насущная польза Россіи, которая достаточно дала доказатель-

exigé par l'intérêt vital de la Russie qui a donné assez de preuves de modération et de patience. L'Empereur Nicolas I prit la décision de faire marcher ses troupes dans les Principautés Danubiennes le 15 mars 1828. Cette décision était irrévocable. L'Empereur désirait seulement connaître l'impression qu'elle aura produite sur ses alliées — l'Angleterre et la France.

„Si le Cabinet de St. James," écrivait le comte Nesselrode à l'ambassadeur de Russie à Londres, „élève des objections sérieuses contre la marche de nos troupes, Vous êtes autorisé à employer l'argument qui a toujours produit un effet décisif sur nos alliés, à déclarer que nos troupes n'en marcheront pas moins le 15 mars 1828, que la force des choses nous fait une loi de sortir avec éclat de la position où nous sommes, que vouloir nous contraindre à y rester par des demi-mesures, ce serait nous déclarer qu'on veut ne pas exécuter le traité de Londres, nous priver en outre des résultats de celui d'Ackermann et de notre considération à Constantinople".

Il ne saurait en être ainsi, les troupes russes marcheront; mais en les faisant avancer contre la Porte, la Russie ne songe qu'à „la réalisation du traité de Londres, sans conquêtes, sans agrandissemens et sans avantages exclusifs." Si les alliés étaient disposés à prendre part aux opérations militaires contre la Porte en forçant par exemple le passage des Dardanelles, l'escadre russe s'empresserait de s'associer à celles des deux autres Puissances.

On recommandait au prince de Lieven de donner l'assurance au Cabinet de St. James que la Russie ne désirait pas et ne saurait désirer la chute de l'Empire Ottoman. Ce n'est „qu'à la dernière extrémité" qu'il devait user de l'argument consistant dans le renoncement de la Russie à toute conquête et à tout avantage exclusif. En Europe, la Russie n'aspire en effet à aucune acquisition de territoire aux depens de l'Empire Ottoman. En Asie, elle désirerait reprendre à la Porte deux forteresses: Anapa et Poti avec leur territoire avoisinant qu'elle lui avait cédées en vertu du traité de Bucarest en 1812. Le gouvernement impérial est convaincu que cette acquisition ne porterait aucune atteinte à l'équilibre européen.

ствъ своей умѣренности и долготерпѣнія. Императоръ Николай I рѣшилъ 15-го марта 1828 г. двинуть свои войска въ Дунайскія княжества. Это рѣшеніе безповоротно. Только Государь Императоръ желаетъ знать, какъ отнесутся къ этому рѣшенію Англія и Франція—его союзники.

„Если С. Джемскій кабинетъ", писалъ гр. Нессельроде русскому послу въ Лондонѣ, „заявить серьезныя возраженія противъ похода нашихъ войскъ, вы можете употребить аргументъ, который всегда производилъ рѣшительное вліяніе на нашихъ союзниковъ, а именно объявите имъ, что наши войска всетаки отправятся въ походъ 15-го марта 1828 года, что сила вещей принуждаетъ насъ открыто выйти изъ положенія, въ которомъ мы находимся, что желать принудить насъ полу-мѣрами оставаться въ такомъ положеніи, значитъ объявить намъ о своемъ нежеланіи исполнить Лондонскій трактатъ и, сверхъ того, лишить насъ результатовъ конвенціи Акерманской и нашего значенія въ Константинополѣ".

Но этому не бывать. Русскія войска двинутся. Но посылая свои войска противъ Турціи, Россія только желаетъ „исполненія постановленія Лондонскаго трактата, безъ завоеваній, безъ пріобрѣтеній и безъ исключительныхъ выгодъ". Если ея союзники также желаютъ участвовать въ военныхъ дѣйствіяхъ противъ Турціи, напримѣръ, посредствомъ насильственнаго прохода чрезъ Дарданеллы, то русская эскадра немедленно присоединится къ эскадрамъ обѣихъ союзныхъ державъ.

Князю Ливену было вмѣнено въ обязанность увѣрить С. Джемскій кабинетъ въ томъ, что Россія не желаетъ и не можетъ желать гибели Оттоманской имперіи. Но только въ „крайнемъ случаѣ" онъ долженъ воспользоваться доводомъ, заключающимся въ отказѣ Россіи отъ всякихъ завоеваній и исключительныхъ выгодъ. Въ Европѣ Россія не желаетъ никакихъ территоріальныхъ пріобрѣтеній насчетъ Оттоманской имперіи. Но въ Азіи она нуждается въ пріобрѣтеніи двухъ укрѣпленій: Анапы и Поти съ окрестною территоріею, которыя были уступлены Россіею Турціи въ силу Бухарештскаго трактата 1812 г. Эти двѣ крѣпости Россія желаетъ возвратить себѣ, и Императорское правительство убѣждено, что такимъ пріобрѣтеніемъ нисколько не нарушится европейское равновѣсіе.

Enfin si le gouvernement anglais voulait absolument entrer en pourparlers, au sujet de la dissolution éventuelle de l'Empire Ottoman, l'ambassadeur était autorisé à accepter un échange d'idées à ce sujet, mais il devait s'abstenir de soulever cette question de lui-même et se rappeler que l'Empereur ne désirait nullement précipiter cette catastrophe.

Dès la réception de ces instructions importantes, le prince de Lieven se rendit chez lord Dudley pour lui en communiquer la teneur, et demandait avec insistance une réponse en vue du fait que les troupes russes devaient entrer en campagne le 15 mars, et que dès le commencement de février le gouvernement impérial désirait être renseigné sur les vues du gouvernement anglais. Toutefois connaissant les dispositions hostiles du Ministère anglais, le prince de Lieven jugea opportun de ne pas faire part à lord Dudley de l'intention de l'Empereur de faire restituer à la Russie les forteresses d'Anapa et de Poti.

Quelques semaines s'écoulèrent depuis cette communication de l'ambassadeur de Russie, sans qu'il reçût une réponse quelconque. Le duc de Wellington, les lords Dudley et Aberdeen, Robert Peel et le jeune Palmerston déclarèrent à l'unisson qu'ils reconnaissaient la valeur obligatoire de la convention de Londres, mais rien de plus. Huskisson fut le seul qui prit sincèrement à coeur les propositions de la Russie et qui se prononça franchement dans ce sens vis-à-vis de l'ambassadeur

Finalement le prince de Lieven reçut à la fin de février la réponse du gouvernement anglais, sous forme d'un mémoire détaillé, qui refutait d'un bout à l'autre le point de vue de la Russie sur la question grecque en général, et particulièrement le projet russe des opérations militaires à entreprendre en commun contre la Turquie. Le gouvernement anglais se prononce catégoriquement contre l'occupation des Principautés Danubiennes par les troupes russes en démontrant que cette mesure coercitive n'est nullement prévue par la convention de Londres et que son application devra infailliblement amener la chute de l'Empire Ottoman et une guerre générale en Europe. C'est le duc de Wellington qui protestait avec une énergie particulière contre l'occupation russe et trouvait qu'elle pourrait amener à sa suite l'insurrection en masse des chrétiens en Turquie.

Le Cabinet anglais ne crut pas moins nécessaire de signaler les mesures qu'il considérait

Наконецъ, если англійское правительство непремѣнно желаетъ вступить въ переговоры насчетъ возможности низверженія Оттоманской имперіи, то послу было поручено вступить въ обмѣнъ мыслей. Но самъ онъ не долженъ возбуждать этого вопроса и всегда долженъ помнить, что Государь Императоръ нисколько не желаетъ наступленія этой катастрофы.

Князь Ливенъ, немедленно по полученіи этихъ важныхъ инструкцій, отправился къ лорду Дэдлей, сообщилъ ему ихъ содержаніе и настоятельнымъ образомъ просилъ отвѣта, заявивъ, что Императорское правительство желаетъ знать мнѣніе англійскаго министерства не позже начала февраля, въ виду того, что русскія войска выступятъ въ походъ 15 марта. Однако, зная недружелюбное настроеніе англійскаго министерства, кн. Ливенъ ничего не сообщилъ лорду Дэдлей насчетъ намѣренія Императора Николая возвратить Россіи крѣпости Анапу и Поти.

Прошло нѣсколько недѣль послѣ сдѣланнаго русскимъ посломъ сообщенія, но онъ не получаетъ никакого отвѣта. Герцогъ Веллингтонъ, лорды Дэдлей и Эбердинъ, Пиль и молодой Пальмерстонъ заявляютъ всѣ, въ одинъ голосъ, что они признаютъ обязательность Лондонской конвенціи, но больше ничего. Только одинъ Гэскиссонъ относился къ русскимъ предложеніямъ съ искреннимъ сочувствіемъ и прямо высказывался въ этомъ смыслѣ послу.

Наконецъ, въ концѣ февраля, кн. Ливенъ получилъ отвѣтъ англійскаго правительства, въ формѣ подробной записки, опровергающей съ начала до конца русскую точку зрѣнія на Греческій вопросъ вообще и русскій планъ общихъ военныхъ дѣйствій противъ Турціи въ частности. Англійское правительство категорическимъ образомъ высказывается противъ оккупаціи Дунайскихъ княжествъ русскими войсками, доказывая, что такая принудительная мѣра совсѣмъ непредвидѣна Лондонскою конвенціею, и примѣненіе ея должно неминуемымъ образомъ привести къ паденію Оттоманской имперіи и къ общеевропейской войнѣ. Съ особенною силою возражалъ противъ русской оккупаціи герцогъ Веллингтонъ, который полагалъ, что вступленіе русскихъ войскъ въ предѣлы Турціи вызоветъ общее возстаніе всѣхъ турецкихъ христіанъ.

Но англійскій кабинетъ считалъ нужнымъ указать на такія мѣры, которыя онъ признавалъ

comme les plus efficaces pour amener la pacification de la Grèce. Ces mesures comprenaient le réglement des points suivans: 1) la fixation des limites de la Grèce reconstituée; 2) le tribut qu'elle devra payer au Sultan; 3) les compensations dûes aux nationaux turcs pour les terrains et immeubles cédés aux nationaux grecs, et 4) la part de contrôle réservé à la Porte sur la Grèce.

Selon l'avis du prince Lieven ces propositions avaient uniquement pour but de gagner du temps et de traîner les pourparlers diplomatiques en longueur. Bien qu'après un entretien sérieux avec l'ambassadeur de Russie le duc de Wellington devint plus traitable et reconnut à la Russie le droit de régler ses propres comptes avec la Porte, le prince de Lieven pensait tout de même qu'il serait contraire à la dignité du gouvernement impérial d'entrer en discussion avec le Cabinet de St. James au sujet de ses vues. Huskisson lui-même lui fit l'aveu qu'en présence des dispositions de l'opinion publique en Angleterre, le Cabinet anglais ne pouvait pas donner d'autre réponse, mais il exprima en même temps la conviction que, si le gouvernement impérial restait fidéle à son système de modération dans la question d'Orient, les bons rapports entre la Russie et l'Angleterre n'éprouveraient aucune altération. (Rapports du prince de Lieven du 14 (26) février, du 2 (14) mars et du 13 (25) mars 1828 et lettre particulière au comte Nesselrode du 17 (29) mars 1828).

D'ailleurs le roi d'Angleterre lui-même était loin d'approuver la politique de ses ministres. Il fit à l'ambassadeur de Russie un accueil très gracieux et lui dit explicitement qu'il se proposait de s'en tenir à la politique de Canning dans la question grecque. Il parla à cette entrevue de son manque de sympathie pour le duc de Wellington dont la nomination au poste actuel lui avait été imposée par la force des circonstances, et ne dissimula pas son intention de profiter de la première occasion favorable pour l'éloigner du Cabinet. Cet entretien confirma encore plus le prince Lieven dans la conviction que quand même le gouvernement anglais voudrait s'engager dans des voies ouvertement hostiles à l'égard de la Russie, il serait dans l'impossibilité de le faire à cause de sa faiblesse. (Rapport du prince de Lieven du 16 (28) mars 1828).

En recevant de semblables informations de Londres, le gouvernement russe devait naturellement éprouver une forte déception. Le comte Nesselrode jugea opportun de refuter

наиболѣе цѣлесообразными для умиротворенія Греціи. Онѣ были слѣдующія: 1) опредѣленіе границъ будущей Греціи, 2) установленіе дани, которую она должна будетъ платить султану, 3) опредѣленіе вознагражденія, слѣдующаго Туркамъ за уступленныя Грекамъ земли и вообще недвижимости, и 4) установленіе права контроля Порты надъ Греціею.

По мнѣнію кн. Ливена, эти предложенія имѣли только одну цѣль: выиграть время и затянуть дипломатическіе переговоры. Хотя, послѣ серьезной бесѣды русскаго посла съ герцогомъ Веллингтономъ, послѣдній немного смягчился и даже призналъ за Россіею право свести ея собственные счеты съ Турціею, но кн. Ливенъ все-таки полагалъ, что было бы противно достоинству Императорскаго правительства вступать въ споръ съ С.-Джемскимъ кабинетомъ насчетъ его воззрѣній. Даже Гэскиссонъ ему признался, что въ виду настроенія общественнаго мнѣнія Англіи, англійскій кабинетъ не могъ дать другого отвѣта. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, онъ выразилъ свою увѣренность, что если Императорское правительство будетъ держаться той же „системы умѣренности“ въ Восточномъ вопросѣ, то ничто не нарушитъ добрыхъ отношеній между Россіею и Англіею. (Донесенія кн. Ливена отъ 14-го (26-го) февраля, 2-го (14-го) и 13-го (25-го) марта 1828 года; частное письмо къ гр. Нессельроде отъ 17-го (29-го) марта 1828 года).

Впрочемъ, самъ англійскій король нисколько не одобрялъ политики своихъ министровъ. Король принялъ русскаго посла весьма ласково и положительно сказалъ, что онъ намѣренъ поддерживать въ Греческомъ вопросѣ политику Каннинга. При этомъ случаѣ король откровенно высказалъ свою нелюбовь къ герцогу Веллингтону, котораго онъ принужденъ былъ обстоятельствами назначить премьеромъ. Но король воспользуется первымъ удобнымъ случаемъ, чтобы удалить герцога изъ кабинета. Этотъ разговоръ еще болѣе утвердилъ князя Ливена въ его убѣжденіи, что еслибъ даже англійское правительство пожелало дѣйствовать открыто враждебнымъ образомъ противъ Россіи, то этого не въ состояніи сдѣлать, ибо оно безсильно. (Донесеніе кн. Ливена отъ 16-го (28-го) марта 1828 года).

Совершенно естественно было разочарованіе русскаго правительства по полученіи такихъ извѣстій изъ Лондона. Графъ Нессельроде счелъ нужнымъ подробнымъ образомъ опро-

dans ses moindres détails le mémoire anglais du 24 février.

Si le Hatti-chérif turc qui provoque la population musulmane en Turquie à l'extermination des chrétiens est considéré par le gouvernement anglais comme un acte d'administration intérieure on se demande ce qu'il dirait d'un oukaze russe qui revoquerait tous les traités conclus avec l'Angleterre, et qui pousserait tous les sujets russes, de culte orthodoxe, à exterminer tous les chrétiens non-orthodoxes et les Anglais en particulier? Si une Puissance revoquait tous les droits et privilèges de commerce et de navigation reservés aux Anglais, l'Angleterre aurait-elle considéré ces mesures comme des actes d'administration intérieure?

Si l'on assure que l'existence même de l'Empire Ottoman est mise en question par les opérations militaires de la Russie, il semble que ce serait un devoir pour le gouvernement turc de refléchir sur la partie de ses actes qui provoque un pareil danger pour son existence. Enfin, le gouvernement anglais semble oublier complètement qu'en dehors des intérêts des Grecs insurgés, la Russie est encore appelée à sauvegarder ses propres droits et intérêts, violés systématiquement par la Porte.

Quelle est l'attitude de l'Angleterre comme alliée de la Russie en présence de ces faits?

Elle semble les ignorer complètement. Dans le cas on ne saurait admettre que l'alternative suivante: „ou les intérêts et les droits de la Russie sont complètement indifférens au Cabinet de St. James, et alors l'Empereur est doublement dans l'obligation d'assurer les uns et de faire valoir les autres avec toute l'énergie possible. Ou bien en ne parlant ni de ces intérêts, ni de ces droits, le Cabinet de St. James a reconnu implicitement la justice des mesures qu'ils forceraient Sa Majesté de prendre sans vouloir les discuter, parcequ'elles regardent uniquement la Russie".

Enfin si lord Dudley attribue dans son mémoire à la Russie l'idée première d'une démonstration maritime contre la Turquie, il se trompe car elle appartient en entier à Canning qui l'a été le premier à la proposer au gouvernement russe.

Le moment est venu pour la Russie de faire un triage pour distinguer ses amis de ses ennemis. L'attitude du gouvernement anglais démontre qu'il est bien plus disposé de passer

вергнуть англійскій мемуаръ отъ 24-го февраля.

Если англійское правительство полагаетъ, что турецкій гатти-шерифъ, призывающій мусульманское населеніе Турціи къ истребленію христіанъ, касается только внутренняго управленія этого государства, то спрашивается: какъ бы оно отнеслось къ русскому указу, которымъ были бы отмѣнены всѣ заключенные съ Англіею трактаты и которымъ всѣ русскіе подданные православной вѣры были бы призваны къ истребленію всѣхъ христіанъ—неправославныхъ и Англичанъ въ частности? Если также данною державою были бы отмѣнены права и преимущества англійской торговли и мореплаванія, то признала ли бы Англія такія мѣропріятія только мѣрами внутренней администраціи?

Если же говорятъ, что самая жизнь Оттоманской имперіи подвергается опасности военными мѣрами Россіи, то, кажется, самому турецкому правительству слѣдуетъ призадуматься насчетъ своего образа дѣйствій, который вызываетъ подобную опасность для ея жизни. Наконецъ, англійское правительство совершенно забываетъ, что кромѣ интересовъ возставшихъ Грековъ, Россія должна охранять свои собственные права и интересы, которые систематическимъ образомъ нарушаются Портою.

Какъ же относится къ этому обстоятельству Англія, союзница Россіи?

Она ихъ совершенно игнорируетъ. Въ такомъ случаѣ можетъ быть только слѣдующая альтернатива: „или интересы и права Россіи совершенно безразличны для С. Джемскаго кабинета, и тогда Государь вдвойнѣ обязанъ защищать одни и заставить уважать другіе, со всею возможною энергіею. Или же, не упоминая объ этихъ интересахъ и правахъ, С. Джемскій кабинетъ вмѣстѣ съ тѣмъ призналъ законномѣрность мѣръ, принятыхъ Государемъ, и не желаетъ ихъ обсуждать, потому что онѣ исключительно касаются Россіи".

Наконецъ, если лордъ Дэдлей, въ своей запискѣ, приписываетъ Россіи первую мысль о морской демонстраціи противъ Турціи, то онъ ошибается, ибо эта мысль цѣликомъ принадлежитъ Каннингу, который первый ее предложилъ русскому правительству.

Однако, наступилъ моментъ, когда Россія должна знать, кто ея союзникъ и кто ея врагъ. Поведеніе англійскаго правительства доказываетъ, что оно скорѣе готово стать въ лагерь

dans le camps des adversaires de la Russie que de coopérer à l'éxécution de la convention de juillet.

Dans ces conditions, le prince de Lieven était chargé, par une dépêche du 21 mars (2 avril) 1828, d'appliquer tous ses efforts pour dissiper ces dispositions hostiles du gouvernement anglais. Dans ce but il devait munir les orateurs du Parlement et les membres de l'opposition de tous les matériaux propres à démontrer les dangers que pouvait entraîner pour l'Angleterre une politique comme celle du Cabinet du duc Wellington. Si la presse anglaise dirigeait ses attaques contre la Russie, le prince Lieven devait contribuer à la propagande de vues plus bienveillantes à l'égard de la politique russe. A l'aide de ces matériaux l'ambassadeur était appelé à prouver que la Russie était incontestablement autorisée à réclamer la réintégration dans ses droits méconnus par la Porte, qu'il était impossible d'exiger d'un Etat quelconque le sacrifice de son honneur, de ses intérêts de premier ordre et de ses engagemens internationaux; que la convention de juillet sert à attester la modération de la Russie, que le gouvernement russe est disposé en tout temps à confirmer son désintéressement par un acte formel, et qu'enfin les dernières propositions du gouvernement britannique ne s'accordent ni avec la lettre, ni avec l'esprit de la convention de Londres.

De cette manière le gouvernement anglais dégage lui-même la Russie des obligations, librement assumées par elle. Si l'Angleterre se propose de faire la guerre à la Russie à cause de l'Empire Ottoman, elle ferait bien de se rappeler que cet Empire pourrait crouler avant qu'elle ait le temps de venir à son secours. Une guerre de cette nature porterait un coup mortel au commerce de l'Angleterre avec l'Orient, si avantageux, et serait au plus haut point injuste et stérile car la Russie n'a pas l'intention d'étendre outre mesure ses possessions et ne „songe pas à garder ni Constantinople, ni aucune partie de l'Empire Ottoman dont l'acquisition romprait l'équilibre de l'Europe".

Au moment où le gouvernement impérial adressait ces directions à son représentant à Londres, la question de la guerre avec la Turquie était décidée. C'est avec une dépêche du 14 (26) avril 1828 qu'il reçut les documens y relatifs, sous forme d'un manifeste à la nation russe, et d'une déclaration adressée au monde

враговъ Россіи, нежели содѣйствовать исполненію іюльской конвенціи.

При такихъ обстоятельствахъ князю Ливену было поручено, депешею отъ 21-го марта (2-го апрѣля) 1828 г., употребить всѣ средства, которыми только парализовать можно будетъ недружелюбное настроеніе англійскаго правительства. Въ виду этой цѣли посолъ долженъ былъ снабжать ораторовъ англійскаго парламента и членовъ оппозиціи всѣми матеріалами, которыми бы доказывалась опасная для самой Англіи политика кабинета герцога Веллингтона. Если англійскія газеты будутъ нападать на Россію, то кн. Ливенъ долженъ былъ содѣйствовать распространенію болѣе благопріятныхъ воззрѣній на русскую политику. Сообщаемыми имъ матеріалами онъ долженъ былъ доказывать, что право Россіи требовать возстановленія своихъ попранныхъ Портою правъ несомнѣнно; что нельзя требовать ни отъ какого государства пожертвованія своею честью, дорогими ему интересами и международными обязательствами; что іюльская конвенція служитъ лучшимъ доказательствомъ умѣренности Россіи; что русское правительство готово, во всякое время, подтвердить формальнымъ образомъ свое безкорыстіе и что, наконецъ, послѣднія предложенія великобританскаго правительства совершенно несогласны ни съ буквою, ни съ духомъ Лондонской конвенціи.

Такимъ образомъ само англійское правительство освобождаетъ Россію отъ обязательствъ, добровольно ею принятыхъ. Если же Англія намѣрена воевать съ Россіею изъ-за Оттоманской имперіи, то пусть въ Англіи не забываютъ, что раньше, чѣмъ поспѣетъ англійская помощь, эта имперія можетъ быть сокрушена. Такая война прекратитъ выгоднѣйшую англійскую торговлю съ Востокомъ и была бы въ высшей степени несправедлива и безполезна, ибо Россія не имѣетъ намѣренія слишкомъ расширять предѣлы своихъ владѣній, и не желаетъ, „ни удерживать за собою Константинополя, ни другой какой либо части Оттоманской имперіи, владѣніе которой могло бы нарушить равновѣсіе Европы".

Когда Императорское правительство дало приведенныя наставленія своему представителю въ Лондонѣ, вопросъ о войнѣ противъ Турціи былъ уже рѣшенъ. При депешѣ отъ 14-го (26-го) апрѣля 1828 г. онъ получилъ русское объявленіе войны, въ видѣ манифеста къ русскому народу и декларацію, обращенной

entier civilisé. Il est à remarquer qu'en vue d'éviter des récriminations de la part des Puissances neutres et spécialement de la part de l'Angleterre, le gouvernement impérial a imposé le devoir aux commandans des vaisseaux de guerre russes de respecter scrupuleusement les droits du commerce des neutres et de leur épargner toute vexation, sauf les cas de violation de blocus et d'introduction en Turquie d'articles de contrebande de guerre. Il a en outre confirmé la valeur obligatoire des principes promulgués par la convention maritime de 1801, conclue avec l'Angleterre, en notifiant que ce document contient „les principes définitifs du droit maritime dans son application aux vaisseaux neutres et offrant à ceux-ci les plus solides garanties contre toute prétention exagérée, tout acte vexatoire, toute visite indue et toute confiscation arbitraire".

En confrontant cette déclaration de l'Empereur Nicolas I avec la célèbre déclaration de 1807 (voir plus haut № 409), on se trouve en présence d'un malentendu assez grave. L'Empereur Alexandre I conclut la célèbre convention maritime de 1801 (№ 405) en revoquant les grands principes de la Neutralité armée.

En 1809, en déclarant la guerre à l'Angleterre, ce même Empereur Alexandre I annonça d'une manière solennelle „qu'il annulle et pour toujours tout acte conclu précédemment entre la Grande Bretagne et la Russie, et nommément la convention faite en 1801 le 5/17 du mois de juin. Il proclame" de nouveau les principes de la Neutralité armée, ce monument de la sagesse de l'Impératrice Cathérine II, et s'engage à ne jamais déroger à ce système". (Voir plus haut page 146).

C'est seulement par le désir de rassurer l'Angleterre et de prévenir son hostilité ouverte, qu'on peut s'expliquer cet abandon en 1828 des engagemens solennellement confirmés en 1807. L'Empereur Nicolas I entretenait l'espoir que ce respect, professé par lui pour les intérêts des Puissances neutres, les obligerait de défendre à leurs sujets de prêter secours aux ennemis de la Russie. Cet espoir ne devait pas se réaliser dans l'avenir. En ce qui concerne le gouvernement anglais en particulier, il n'avait ni la possibilité, ni le désir de restreindre les opérations commerciales de ses citoyens.

ко всему цивилизованному міру. Весьма характеристично, что не желая вызывать никакихъ нареканій со стороны нейтральныхъ державъ и въ особенности со стороны Великобританіи, Императорское правительство не только вмѣняетъ въ обязанность начальствующимъ русскихъ военныхъ судовъ относиться съ уваженіемъ къ правамъ нейтральной торговли и не стѣснять ее, за исключеніемъ случаевъ нарушенія блокады и подвоза Турціи предметовъ военной контрабанды, но также подтверждаетъ обязательность началъ, провозглашенныхъ морскою конвенціею 1801 г., заключенною съ Англіею. Объявляется, что въ этомъ актѣ заключаются „окончательные принципы морского права въ его примѣненіи къ нейтральнымъ судамъ и предоставляющіе, съ другой стороны, послѣднимъ наилучшія ручательства противъ всякаго чрезмѣрнаго требованія, всякаго насилія, всякаго незаконнаго осмотра и произвольной конфискаціи".

Если сопоставить эту декларацію Императора Николая I съ знаменитою декларацією 1807 года (см. выше № 409), то представляется весьма серьезное недоразумѣніе. Императоръ Александръ I заключилъ въ 1801 году знаменитую морскую конвенцію 1801 г. (№ 405) въ отмѣну великихъ принциповъ Вооруженнаго нейтралитета.

Въ 1809 году, объявляя войну Англіи, тотъ же Императоръ Александръ I провозгласилъ торжественнымъ образомъ, что „навсегда уничтожаются всѣ акты, до сего времени между Россіею и Англіею постановленные, и именно конвенція въ 5-й (17-й) день іюня 1801 года заключенная", что „Его Величество подтверждаетъ начала Вооруженнаго нейтралитета, сей памятникъ мудрости Ея Величества Императрицы Екатерины II, и пріемлетъ на себя обязанность никогда не отступать отъ сей системы". (См. выше стр. 146).

Исключительно желаніемъ успокоить Англію и предупредить ея открытую вражду можно себѣ объяснить такое отступленіе въ 1828 году отъ торжественныхъ обязательствъ, подтвержденныхъ въ 1807 году. Императоръ Николай I лелѣялъ надежду, что выказываемое имъ уваженіе къ интересамъ нейтральныхъ державъ заставитъ ихъ предписать своимъ подданнымъ не оказывать помощи врагамъ Россіи. Впослѣдствіи оказалось, что эта надежда не сбылась. Въ частности англійское правительство не имѣло ни возможности, ни желанія ограничивать торговые обороты своихъ гражданъ.

Mais, d'une autre part, il devait reconnaître à la Russie „son droit incontestable de juger elle-même la nature des griefs infligés à ses sujets". D'ailleurs le Cabinet anglais exprime en même temps l'espoir qu'en tout ce qui concerne les mesures communes à prendre au sujet de la Grèce, la convention du 6 juillet resterait en vigueur. (Mémoire anglais du 25 mars 1828).

L'ambassadeur de Russie répondit à ce sujet au gouvernement anglais, que „la guerre entreprise pour des raisons puisées hors du traité du 6 juillet, servirait à l'exécution de cet acte". Le prince de Lieven était chargé en même temps d'exprimer la satisfaction de l'Empereur au sujet de la résolution de l'Angleterre de continuer l'oeuvre de la pacification de la Grèce, que la Russie et l'Angleterre étaient appelées, aux termes de la convention de Londres, à poursuivre soit „en commun" soit „séparément." Si le gouvernement anglais soulève aujourd'hui comme objection contre la communauté d'action le fait que l'une des trois Puissances alliées se trouve en guerre avec la Turquie, tandis que les deux autres sont en paix, cette objection ne souffre pas la critique „vu que la Russie cessera momentanément de l'être (Puissance belligérante) par l'exécution des mesures, qui auront pour but l'accomplissement du traité du 6 juillet". En vue de cette éventualité, le comte Heyden, chef de l'escadre russe dans la Méditerranée, était munis d'une instruction aux termes de laquelle, il ne devait user des droits de belligérant que „provisoirement" et avec modération. Si la conférence de Londres réussit à élaborer un plan définitif d'une action commune en faveur de la Grèce, le comte Heyden devait associer immédiatement son escadre à celles de la France et de l'Angleterre pour opérer en commun. (Dépêche du comte Nesselrode du 17 (29) avril 1828).

Il est fort possible que le gouvernement impérial ne se rendait pas compte lui-même comment l'escadre russe pouvait être considérée par les Turcs, tantôt comme un belligérant, tantôt comme un neutre. Quoiqu'il en soit l'intention du Cabinet russe de prévenir, par tous les moyens possibles, une guerre générale ne souffrait aucun doute. Il était convaincu de pouvoir atteindre ce but par les deux moyens suivans: 1) „une énergie soutenue qui persuade, que si nous nous efforçons de prévenir une telle calamité, nous ne craindrions pas la lutte; 2) le soin d'enlever à cette lutte les prétextes qu'on ferait valoir

Но, съ другой стороны, оно должно было признать за Россіею „ея неопровержимое право судить самой о характерѣ обидъ, нанесенныхъ ея подданнымъ". Впрочемъ, вмѣстѣ съ тѣмъ англійскій кабинетъ выразилъ надежду, что относительно общихъ мѣропріятій насчетъ Греціи останется въ силѣ конвенція 6-го іюля. (Англійскій мемуаръ отъ 25-го марта 1828 года).

На это англійскому правительству отвѣтилъ русскій посолъ, что „война, начатая въ силу соображеній, заимствованныхъ не изъ трактата 6-го іюля, будетъ способствовать исполненію этого акта". Вмѣстѣ съ тѣмъ послу было поручено выразить удовольствіе своего Государя по поводу рѣшимости Англіи продолжать дѣло умиротворенія Греціи, которое, въ силу Лондонской конвенціи, Россія и Англія должны продолжать или „сообща" или „отдѣльно". Если же теперь англійское правительство возражаетъ противъ общности дѣйствій на томъ основаніи, что одна изъ трехъ союзныхъ державъ находится въ войнѣ съ Турціею, между тѣмъ какъ двѣ другія въ мирѣ, то это возраженіе не выдерживаетъ критики, ибо „Россія немедленно перестанетъ быть воюющею державою при исполненіи мѣропріятій, требующихся выполненіемъ трактата 6-го іюля". На этотъ случай графу Гейдену, начальнику русской военной эскадры въ Средиземномъ морѣ, дана инструкція, въ силу которой онъ только „временно" и съ умѣренностью долженъ осуществлять права воюющаго. Если же Лондонская конференція выработаетъ окончательный планъ общихъ дѣйствій въ пользу Греціи, то графъ Гейденъ немедленно присоединится съ своею эскадрою къ англійскимъ и французскимъ судамъ для общихъ дѣйствій. (Депеша гр. Нессельроде отъ 17-го (29-го) апрѣля 1828 года).

Можетъ быть для самого Императорскаго правительства не совсѣмъ ясно было, какимъ образомъ, въ глазахъ Турокъ, русская эскадра могла являться то воюющею, то нейтральною. Во всякомъ случаѣ намѣреніе русскаго кабинета предупредить всѣми средствами общую войну не подлежало сомнѣнію. Оно было убѣждено, что эта цѣль можетъ быть достигнута двумя способами: 1) посредствомъ „непоколебимой энергіи, которая убѣждаетъ въ томъ, что если мы стараемся предупредить такое бѣдствіе, то все-таки не боимся борьбы", и 2) посредствомъ „старанія отнять у этой

pour lui assurer le suffrage et les voeux des Etats européens".

L'Empereur montra cette énergie et se proposait de la montrer à l'avenir. La France et la Prusse donnèrent leur approbation à la guerre avec la Porte. Le Cabinet de Vienne dut en reconnaître la légitimité. La Grande Bretagne „montra un embarras qui trahit ensemble ses désirs secrets et son impuissance à les réaliser, au moins pour le moment". „La guerre sera poussée avec la plus grande vigueur", poursuit le comte Nesselrode dans sa dépêche secrète du 17 (29) avril 1828. „Elle se fera sous les yeux de l'Empereur lui-même qui n'ignore pas que de la rapidité de nos succès dépend l'attitude des autres Puissances. Nous tâcherons d'abréger encore cette résistance de la Turquie qui ne devrait pas être opiniâtre par la modération de nos conditions de paix".

Il est curieux que dès le mois d'avril 1828, c'est-à-dire presque simultanément avec la déclaration de guerre à la Porte, le gouvernement impérial fit connaître les conditions de paix qu'il se proposait d'imposer à l'ennemi vaincu. Il est évident qu'on était pleinement convaincu dans le camp russe que la guerre se réduirait à une „promenade militaire" à Constantinople. Voici quelles étaient les conditions de paix: En Asie — l'acquisition d'Anapa et de Poti; en Europe — une rectification de la frontière russe sur le Danube, le démantèlement des forteresses turques sur ce fleuve, la garantie d'une administration autonome à la Moldavie et à la Valachie, la concession de certains libertés à la nation serbe, le règlement des immunités du commerce russe sur des bases solides avec le libre passage par le Bosphore pour les bâtimens de la marine russe. La Turquie devrait en outre payer une modique contribution de guerre et consentir à prendre toutes les mesures jugées nécessaires pour la pacification de la Grèce.

D'ailleurs quant à ces mesures, le gouvernement russe se proposait même à l'avenir de les prendre en commun avec les Cabinets de France et d'Angleterre considérant cette communauté d'action comme le moyen le plus sûr de prévenir une coalition de ces deux Puissances contre la Russie. C'est pour ce motif que le prince de Lieven était invité à appliquer tous ses efforts pour faire reconnaître le principe de cette communauté d'action dans la question grecque malgré l'explosion de la guerre. Ni l'Angleterre, ni la France ne peuvent désirer

борьбы предлоги, обезпечивающіе въ ея пользу согласіе и желанія европейскихъ государствъ".

Эту энергію показалъ Государь Императоръ и намѣренъ ее показывать и впредь. Франція и Пруссія открыто одобрили войну противъ Турціи. Вѣнскій кабинетъ принужденъ былъ признать ея законность. Великобританія высказала „нерѣшимость, обнаруживающую въ одно и то же время ея секретныя пожеланія и ея безсиліе осуществить ихъ, по крайней мѣрѣ теперь же". „Война будетъ ведена", продолжаетъ гр. Нессельроде въ секретной депешѣ отъ 17-го (29-го) апрѣля 1828 года, „съ наибольшею силою, на глазахъ самого Государя, который отлично понимаетъ, что отъ быстроты нашихъ успѣховъ будетъ зависѣть поведеніе другихъ государствъ... Мы постараемся еще болѣе сократить сопротивленіе Турціи, которое не должно быть настойчиво, умѣренностью нашихъ условій мира".

Любопытно, что уже въ апрѣлѣ 1828 года т. е. почти одновременно съ объявленіемъ войны Турціи, Императорское правительство также сообщило всѣ условія мира, которыя оно предпишетъ побѣжденному врагу. Очевидно, велика была увѣренность въ русскомъ лагерѣ насчетъ „военной прогулки" въ Константинополь. Эти условія мира были слѣдующія: въ Азіи присоединеніе Анапы и Поти; въ Европѣ — „регулированіе" русской границы на Дунаѣ; срытіе турецкихъ крѣпостей на этой рѣкѣ; обезпеченіе за Молдавіею и Валахіею внутренняго автономнаго управленія; утвержденіе за сербскимъ народомъ его вольностей; установленіе на прочныхъ основаніяхъ правъ русской торговли, съ правомъ свободнаго прохода русскихъ военныхъ судовъ чрезъ Босфоръ. Наконецъ, Турція должна будетъ уплатить умѣренную военную контрибуцію и согласиться принять всѣ мѣропріятія, имѣющія цѣлью умиротвореніе Греціи.

Впрочемъ, мѣры для умиротворенія Греціи русское правительство и впредь желало принимать сообща съ англійскимъ и французскимъ кабинетами, усматривая въ такихъ общихъ дѣйствіяхъ лучшее средство для предупрежденія коалиціи Англіи и Франціи противъ Россіи. Вотъ почему князю Ливену особенно вмѣнялось въ обязанность добиваться признанія принципа такой общности дѣйствій въ Греческомъ вопросѣ, несмотря на начатую войну. Вѣдь ни Англія, ни Франція не могутъ желать, чтобъ Россія одна рѣшила, безъ нихъ,

que la Russie soit seule à donner une solution à la question grecque sans leur concours. En vertu de cette considération, les deux Puissances alliées doivent suivre l'exemple de la Russie et prêter un secours pécuniaire au gouvernement provisoire hellénique à la tête duquel se trouvait placé le comte Capodistrias. Celui-ci assurait que ce gouvernement avait besoin d'un demi million de francs par mois. L'Empereur lui fit une avance de 1.500,000 frcs pour trois mois et entretenait l'espoir que les gouvernements d'Angleterre et de France ne se refuseraient pas de verser chacun la même somme.

Malheureusement l'évènement ne confirma pas l'optimisme de l'Empereur Nicolas I au sujet de „la promenade militaire" à Constantinople. L'énergie qui présida au début des opérations militaires contre la Turquie amena en 1828 des résultats très piteux. A mesure que se manifestait la force de résistance de l'Empire Ottoman, l'hostilité de l'Angleterre s'accentuait de plus en plus ouvertement à l'égard de la Russie.

Bien que le roi d'Angleterre disait à l'ambassadeur de Russie „puisque nous ne pouvons pas faire la guerre à la Russie, nous devons marcher avec elle", le duc de Wellington ne dissimulait pas ses dispositions hostiles. Lorsque le prince de Lieven lui donna lecture de la dépêche du comte Nesselrode du 14 (26) avril, ses traits s'altérèrent visiblement sous l'impression d'une colère mal dissimulée. Il déclara catégoriquement que, de ce moment il ne saurait être question d'une action commune de l'Angleterre et de la France avec la Russie. Lorsque à la conférence des plénipotentiaires des trois Cours alliées, le prince de Lieven proposa de munir d'instructions identiques les chefs des trois escadres dans la Méditerannée, le duc de Wellington ne voulait pas en entendre parler. Mais le prince Lieven réfuta énergiquement ses argumens, le duc finit par céder et la conférence statua de procéder à la rédaction d'instructions identiques pour les trois amiraux. (Rapport du prince de Lieven du 18 (30) juin 1828).

Dans le ministère du duc de Wellington, il n'y avait qu'un seul homme qui prît ouvertement et avec vigueur la défense des actes du gouvernement russe — c'était Huskisson. Il approuvait entièrement la déclaration de guerre à la Porte et assurait que tous les Anglais impartiaux prévoyaient depuis longtemps l'imminence de

Греческое дѣло. Въ силу этого соображенія обѣ союзныя державы должны послѣдовать примѣру Россіи и оказать денежную помощь временному греческому правительству, во главѣ котораго находился гр. Каподистріа. По словамъ послѣдняго, это правительство нуждается въ полумилліонѣ франковъ ежемѣсячно. Государь далъ ему 1.500,000 франковъ впередъ на 3 мѣсяца и надѣется, что англійское и французское правительства внесутъ такую же сумму каждое.

Къ сожалѣнію, увѣренность Императора Николая I насчетъ „военной прогулки" въ Константинополь нисколько не оправдалась на дѣлѣ. Энергія, съ которою были начаты военныя дѣйствія противъ Турціи, привела въ 1828 году къ весьма плачевнымъ результатамъ. По мѣрѣ того какъ обнаруживалась сила сопротивленія Оттоманской имперіи, открыто выступала враждебность Англіи по отношенію къ Россіи.

Если англійскій король заявилъ русскому послу, что „такъ какъ мы не можемъ воевать съ Россіею, то намъ слѣдуетъ воевать вмѣстѣ съ нею", то, напротивъ, герцогъ Веллингтонъ не скрывалъ своей враждебности. Когда кн. Ливенъ прочелъ ему вышеприведенную депешу гр. Нессельроде отъ 14-го (26-го) апрѣля, черты его видимо исказились подъ впечатлѣніемъ худо скрываемаго гнѣва. Онъ категорически заявилъ, что отнынѣ не можетъ быть рѣчи объ общихъ дѣйствіяхъ Англіи и Франціи съ Россіею. Когда на конференціяхъ уполномоченныхъ трехъ союзныхъ правительствъ, кн. Ливенъ поставилъ вопросъ о снабженіи начальниковъ трехъ союзныхъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ новою общею инструкціею, то герцогъ Веллингтонъ и слышать не хотѣлъ о такой общей инструкціи. Но князь Ливенъ энергически опровергалъ его доводы и, въ концѣ концовъ, герцогъ уступилъ: конференція рѣшила заняться составленіемъ одной общей инструкціи для трехъ адмираловъ. (Донесеніе кн. Ливена отъ 18-го (30-го) іюня 1828 года).

Былъ въ министерствѣ герцога Веллингтона только одинъ человѣкъ, который открыто и съ жаромъ защищалъ образъ дѣйствій русскаго правительства: это Гэскиссонъ. Онъ вполнѣ оправдывалъ объявленіе войны Турціи и доказывалъ, что всѣ безпристрастные Англичане давнымъ-давно предвидѣли неизбѣжность та-

cette guerre et la considéraient comme parfaitement légitime. Mais Huskisson devait quitter le ministère au mois de juin. Il en fut de même de lord Dudley qui sans avoir beaucoup de force de volonté s'attachait à atténuer les sorties violentes du chef du Cabinet. Il fut remplacé par lord Aberdeen qui se mit entièrement à la dévotion du duc de Wellington.

Malgré un concours de circonstances aussi fâcheuses le prince de Lieven ne désespérait pas au sujet du maintien des relations pacifiques entre la Russie et l'Angleterre. A son avis, la force des choses était l'allié le plus sûr de la Russie. Elle oblige le gouvernement anglais à contenir ses intentions hostiles. Lorsqu'il s'était persuadé que l'Europe ne se laissait pas entraîner par ses appels aux armes, que la Russie ne redoutait pas ses menaces et qu'elle envisageait de sang froid les passions surexcitées du public anglais, il s'est calmé lui-même et a cherché à agir dans un esprit de conciliation sur la nation qui a fermé les yeux sur l'incompétence politique manifeste du duc de Wellington pour ne se rappeler que de ses exploits militaires. Le peuple anglais pensait qu'à une époque aussi critique, le héros de Waterloo serait seul capable de tenir avec fermeté entre ses mains les rênes du pouvoir.

Mais ses illusions devaient se dissiper avec le temps, et grâce à une amère expérience, „l'orgueil britannique devait se résigner à fléchir sous l'empire des circonstances et à ronger en silence le frein de la nécessité". (Rapports du prince Lieven du 1 (13), 7 (19) et 18 (30) juin 1828).

Le prince de Lieven fit observer avec raison que les liens qui unissaient encore la Russie et l'Angleterre dans la question grecque étaient très faibles, mais pas définitivement rompus, tant qu'existait encore le principe de la communauté d'action des trois grandes Puissances, signataires de la convention de Londres. Aussi longtemps que ce principe serait maintenu, il y aurait l'espoir „d'entraîner malgré elle l'Angleterre dans une voie plus large et plus rapide".

C'est pourquoi l'ambassadeur de Russie protesta énergiquement à la conférence du 3 (15) juin contre la déclaration du duc de Wellington d'après laquelle, les délibérations des plénipotentiaires des trois Cours alliées, qui se sont chargées de la pacification de la Grèce, ne de-

кой войны и считаютъ ее вполнѣ справедливою. Но въ іюнѣ мѣсяцѣ Гэскиссонъ долженъ былъ выйти изъ состава министерства. Вышелъ также лордъ Дэдлей, который не обладалъ достаточною силою воли, но все-таки старался смягчать рѣзкіе выходки англійскаго премьера. Мѣсто лорда Дэдлей занялъ лордъ Эбердинъ, который вполнѣ подчинился вліянію герцога Веллингтона.

Несмотря на такое несчастное стеченіе обстоятельствъ, князь Ливенъ нисколько не отчаявался на счетъ продолженія мирныхъ отношеній между Россіею и Англіею. По его мнѣнію, сила вещей лучшій союзникъ Россіи. Она заставляетъ англійское правительство удерживать свои враждебные помыслы. Когда оно убѣдилось, что Европа не увлекается призывомъ къ оружію, исходящимъ отъ него, когда оно увидѣло, что Россія нисколько не боится его угрозъ и хладнокровно смотритъ на возбужденныя страсти англійскаго народа, оно само успокоилось и стало дѣйствовать успокоительно на свой народъ, который закрылъ глаза относительно явной политической неспособности герцога Веллингтона, вспоминалъ только объ его военныхъ доблестяхъ. Англійскій народъ полагалъ, что въ такое трудное время только герой Ватерлоской битвы въ состояніи будетъ крѣпко держать въ своихъ рукахъ бразды правленія.

Но и самъ англійскій народъ, мало по малу, долженъ былъ разочароваться и убѣдиться горькимъ опытомъ, что „гордость великобританская должна уступить предъ силою обстоятельствъ и въ молчаніи грызть узду необходимости". (Донесенія кн. Ливена отъ 1-го (13-го), 7-го (19-го) мая и 18-го (30-го) іюня 1828 года).

Князь Ливенъ совершенно справедливо замѣтилъ, что узы, еще соединяющія Россію съ Англіею въ Греческомъ вопросѣ, весьма слабы. Но все-таки онѣ не окончательнымъ образомъ порваны, потому что еще сохранился принципъ общности дѣйствій трехъ великихъ державъ, подписавшихъ Лондонскую конвенцію. Пока существуетъ этотъ принципъ, есть надежда увлечь Англію „на путь болѣе широкій и болѣе быстрый", вопреки ея собственному желанію.

Вотъ почему русскій посолъ энергически протестовалъ, въ засѣданіи конференціи отъ 15-го (3-го) іюня, противъ заявленія герцога Веллингтона, что совѣщанія уполномоченныхъ трехъ союзныхъ державъ, взявшихся за умиротвореніе Греціи, отнюдь не могутъ касаться

vaient d'aucune manière toucher à la guerre pendante entre la Russie et la Porte. Le prince de Lieven déclara qu'en vertu de la convention de Londres, la Russie poursuivra son oeuvre commune avec l'Angleterre et la France en faveur de la Grèce, et que „Sa Majesté Impériale dépose dans la Méditerranée son caractère de belligérant". (Protocole de la conférence du 15 (3) juin 1828).

Le duc de Wellington céda également pour cette fois et n'insista pas sur son opinion. Il consentit à la proposition du gouvernement français d'envoyer un corps expéditionnaire en Morée en vue de contraindre, le cas echéant, par la force armée, Ibrahim-Pacha à mettre fin à son système d'extermination et à se rétirer avec ses troupes en Egypte.

Le protocole ci-dessous (№ 435) confirme cette décision unanime des trois grandes Puissances et constitue, en même temps, une nouvelle sanction des bases de la convention de Londres de 1827, et de la communauté d'action de la Russie, de l'Angleterre et de la France dans la question grecque.

войны, идущей между Россіею и Турціею. Князь Ливенъ объявилъ, что Россія будетъ продолжать, на основаніи Лондонской конвенціи, свою общую съ Англіею и Франціею дѣятельность на пользу Греціи, и „Его Императорское Величество въ Средиземномъ морѣ слагаетъ съ себя свой характеръ воюющей стороны". (Протоколъ засѣданія конференціи отъ 15-го (3-го) іюня 1828 года).

Герцогъ Веллингтонъ уступилъ и въ этомъ случаѣ, и не настаивалъ на своемъ мнѣніи. Онъ согласился также принять предложеніе французскаго правительства отправить войска на Морейскій полуостровъ съ цѣлью заставить, въ случаѣ надобности, вооруженною силою Ибрагима пашу прекратить свою систему истребленія и вывести свои войска обратно въ Египетъ.

Нижеслѣдующій протоколъ (№ 435) подтверждаетъ это единогласное рѣшеніе трехъ великихъ державъ и служитъ, въ тоже время, новою санкціею основамъ Лондонской конвенціи 1827 года и общимъ дѣйствіямъ Россіи, Англіи и Франціи въ Греческомъ вопросѣ.

## № 434.

### Protocole de la conférence tenue au Foreign Office, le 30 novembre (12 décembre) 1827.

Les plénipotentiaires des trois Cours signataires du Traité du 6 juillet, s'étant réunis en conférence, lecture a été faite des dépêches des ambassadeurs de France et de la Grande Bretagne à Constantinople, en date du 11 novembre.

D'après les données renfermées dans ces documens, il parait que le moment est arrivé, où, malgré leurs voeux et leurs efforts, les trois Puissances alliées peuvent se voir enveloppées dans une guerre avec la Porte Ottomane; et, en conséquence, il a été jugé convenable, à la veille d'une crise aussi importante de renouveler la manifestation solennelle

## № 434.

### Протоколъ конференціи, собравшейся въ Foreign Office 30-го ноября (12-го декабря) 1827 года.

Уполномоченные трехъ Дворовъ, подписавшихъ трактатъ отъ 6-го іюля, собравшись на конференцію, выслушали чтеніе депешъ пословъ Французскаго и Великобританскаго въ Константинополѣ отъ 11-го ноября.

Судя по заключающимся въ этихъ документахъ даннымъ, повидимому, наступилъ моментъ, когда, несмотря на всѣ желанія и усилія, три союзныя Державы могутъ увидѣть себя вовлеченными въ войну съ Оттоманскою Портою, и вслѣдствіе сего признано было цѣлесообразнымъ возобновить, наканунѣ столь важнаго кризиса, тор-

des principes qui les ont guidées dans les actes de Londres.

Les plénipotentiaires déclarent donc, au nom de leurs Cours respectives, que si les mesures adoptées par le gouvernement turc prenaient malheureusement un caractère d'hostilité directe, le seul objet de la guerre dans laquelle elles se trouveraient alors entrainées, serait encore celui qu'elles ont originairement essayé d'accomplir par la voie des négociations.

Qu'en guerre, comme en paix, leurs efforts seront dirigés vers la pacification du Levant, aux termes stipulés par le Traité de Londres.

Que la renonciation entière à toute vue intéressée, qui formait une partie essentielle de leurs engagemens primitifs, demeure en pleine force; et qu'elles prennent solennellement l'obligation, que les succès que leur supériortié semble leur promettre dans cette lutte, ne les porteront pas à rechercher aucun avantage exclusif, soit privilèges de commerce, soit aggrandissement de territoire.

Enfin, qu'en tout état de cause, elles se promettent mutuellement une active et réelle coopération.

En foi de quoi, les plénipotentiaires respectifs ont signé le présent protocole.

Lieven.
Roth.
Dudley.

жественное провозглашеніе началъ, коими онѣ руководствовались въ Лондонскихъ актахъ.

Посему уполномоченные объявляютъ, отъ имени своихъ Дворовъ, что если принятыя турецкимъ правительствомъ мѣры получатъ, къ несчастью, характеръ открыто непріязненный, то цѣлью войны, въ которую онѣ были бы въ такомъ случаѣ вовлечены, останется единственно та которую онѣ съ самаго начала пытались достигнуть посредствомъ мирныхъ переговоровъ;

что и во время войны, какъ и въ мирное время, ихъ усилія будутъ направлены къ умиротворенію Леванта на условіяхъ, поставленныхъ въ Лондонскомъ трактатѣ;

что совершенное отреченіе отъ всякихъ своекорыстныхъ расчетовъ, составляющее существенную часть ихъ первоначальныхъ обязательствъ, остается въ полной силѣ, и онѣ принимаютъ на себя торжественное обязательство, что успѣхи, которыхъ, повидимому, онѣ въ правѣ ожидать, вслѣдствіе превосходства ихъ силъ, въ настоящей борьбѣ, не послужатъ имъ побужденіемъ къ исканію въ свою пользу какой-либо исключительной выгоды, или торговыхъ преимуществъ, или земельнаго приращенія;

что, наконецъ, при всякомъ положеніи дѣлъ, онѣ взаимно обѣщаютъ дѣятельное и дѣйствительное другъ другу вспоможеніе.

Въ увѣреніе чего обоюдные уполномоченные подписали настоящій протоколъ.

Ливенъ.
Ротъ.
Дэдлей.

## № 435.

Protocole de la conférence tenue au Foreign Office, le 19 juillet 1828.

Le plénipontentiaire de France a exposé:

Qu'Ibrahim Pacha continuant à avoir des communications avec Constantinople, par la voie de terre, parvenait à se maintenir en Morée, malgré le blocus des escadres combinées;

Que l'occupation de la Péninsule Grecque, par l'armée de ce chef, portait obstacle à l'accomplissement d'un des principaux objets que le Traité du 6 juillet 1827 avait en vue, celui *d'obtenir les effets immédiats d'un armistice entre les Parties contendantes*;

Qu'il devenait dès lors indispensable de procéder à l'emploi de mesures plus efficaces, qui pussent conduire à la complette exécution du dit Traité, sans s'écarter des principes qui lui ont servi de base;

Et qu'en conséquence sa Cour l'avait chargé de proposer l'envoi d'un corps de troupes alliées en Morée.

Il a ajouté:

Que cette force, en privant Ibrahim Pacha de toute communication à l'extérieur, au moyen d'un blocus de terre, combiné avec celui déjà existant par mer, l'obligerait bientôt à évacuer la Péninsule Grecque;

Que S. M. Très-Chrétienne desirait faire cette entreprise conjointement avec ses Alliés, mais qu'Elle pourrait s'en charger à Elle seule, moyennant leur adhésion, s'ils avaient des raisons de le

## № 435.

Протоколъ конференціи въ Foreign Office 19-го іюля 1828 года.

Уполномоченный Франціи изложилъ:

что Ибрагиму-пашѣ, благодаря продолжающимся сухопутнымъ его сообщеніямъ съ Константинополемъ, удалось удержаться въ Мореѣ, несмотря на блокаду соединенныхъ эскадръ;

что занятіе Греческаго полуострова арміей этого военачальника послужило препятствіемъ къ достиженію одной изъ главныхъ цѣлей, которую имѣлъ въ виду трактатъ 6 іюля 1827 года, а именно — *немедленному наступленію послѣдствій перемирія между борющимися сторонами*;

что поэтому сдѣлалось неизбѣжнымъ приступить къ примѣненію болѣе дѣйствительныхъ мѣръ, которыя могли бы привести къ полному исполненію означеннаго трактата, безъ уклоненія отъ положенныхъ въ его основаніе началъ;

и что вслѣдствіе сего онъ уполномоченъ своимъ Дворомъ предложить посылку въ Морею корпуса союзныхъ войскъ.

Онъ прибавилъ:

что эта сила, лишивъ Ибрагима-пашу всякихъ внѣшнихъ сообщеній, благодаря сухопутной блокадѣ, соединенной съ существующею уже блокадою морскою, заставила бы его вскорѣ очистить Греческій полуостровъ;

что Его Христіаннѣйшее Величество желалъ бы исполнить это предпріятіе совмѣстно съ своими союзниками, но что онъ могъ бы взять его и на одного себя, съ ихъ согласія, еслибъ они имѣли

préférer; et que dans ce cas, Elle agirait au nom des trois Cours, et d'un intérêt commun, déclarant, en même tems, qu'aussitôt le but de l'exposition atteint, Elle rapellerait ces troupes.

Le plénipotentiaire de France a terminé en communiquant des renseignemens qui semblaient garantir le succès de l'entreprise, et en donnant lecture de pièces à l'appui de la proposition de sa Cour.

Le plénipotentiaire de S. M. Britannique a dit que le Traité de Londres n'avait point eu pour but de conquérir la Grèce, ni de soustraire une province importante à la domination de la Porte, mais de rétablir la paix en Orient sur des bases durables;

Que pour arriver à une fin si désirable, on était convenu d'employer d'abord les voies de la persuasion, et ensuite, s'il le fallait, les voies coërcitives, dans le but de prévenir toute collision entre les forces Turques et Grecques;— que les Hautes Puissances alliées n'avaient même pas exclus l'idée d'avoir recours à des mesures hostiles, si les circonstances l'exigeaient, mais, qu'elles avaient contracté entre Elles, et à la face de l'Europe, l'engagement de ne point prendre part aux hostilités entre les Parties contendantes;

Que le gouvernement de S. M. Britannique était resté pénétré de la nécessité de maintenir rigoureusement les principes du Traité, et que le plénipotentiaire de Sa Majesté avait, en conséquence, reçu l'instruction de s'opposer à l'adoption de toute mesure hos-

причины отдать сему предпочтеніе, и что въ такомъ случаѣ онъ дѣйствовалъ бы отъ имени трехъ Дворовъ и въ общемъ интересѣ, объявляя притомъ, что какъ только цѣль экспедиціи будетъ достигнута, онъ отзоветъ эти войска.

Уполномоченный Франціи закончилъ сообщеніемъ свѣдѣній, дающихъ основаніе думать, что успѣхъ предпріятія обезпеченъ, и прочтеніемъ документовъ, подкрѣпляющихъ сдѣланное его Дворомъ предложеніе.

Уполномоченный Его Британскаго Величества сказалъ, что Лондонскій трактатъ вовсе не имѣлъ въ виду завоеванія Греціи или изъятія изъ подъ власти Порты важной области, но что цѣль его возстановленіе на прочныхъ основаніяхъ мира на Востокѣ;

что для достиженія столь желательнаго результата было условлено примѣнить сначала мѣры убѣжденія и затѣмъ, еслибъ потребовалось, принудительныя средства съ цѣлью предупрежденія всякаго столкновенія между Турецкими и Греческими силами; что высокія союзныя Державы не исключали даже возможности обращенія къ военнымъ дѣйствіямъ, еслибъ того требовали обстоятельства, но онѣ заключили между собою и предъ лицомъ всей Европы обязательство отнюдь не принимать участія въ борьбѣ между спорящими сторонами;

что правительство Его Британскаго Величества осталось проникнуто сознаніемъ необходимости строго придерживаться началъ трактата, и что вслѣдствіе сего уполномоченный Его Величества получилъ наказъ противодѣйствовать принятію всякой военной мѣры,

tile, qui ne serait pas absolument nécessaire pour empêcher des collisions entre les Parties contendantes;

Que d'ailleurs le Président de la Grèce, comte Capo d'Istria, s'était, dans l'origine, montré opposé à ce qu'aucun corps de troupes européennes débarquât en Morée;

Mais que des évènemens récens avaient changé l'état des choses; que des forces navales qu'on avait cru suffisantes pour obliger Ibrahim Pacha à se retirer de la Morée, n'avaient, par suite de circonstances particulières, pu obtenir cet heureux résultat; que ce chef se maintenait dans ses positions militaires, et bravait les efforts des Grecs, trop faibles même pour inquiéter ses troupes, employées dans le pays à enlever et transporter les récoltes; que le comte Capo d'Istria sollicitait aujourd'hui le secours d'une force étrangère; et qu'enfin les évènemens, qui se passaient sur d'autres points, semblaient exiger que les Cours alliées fussent en mesure de prendre en considération les conséquences probables qu'ils peuvent avoir;

Qu'à raison de ce concours de circonstances, le gouvernement de S. M. Britannique croyait devoir adopter la proposition faite par S. M. Très Chrétienne; que Sa Majesté ne se trouvait point en position d'envoyer aucunes troupes en Morée, mais qu'Elle contribuerait de tous ses moyens, au succès de la mesure proposée, soit par l'augmentation de ses forces navales dans la Méditerranée, si ses alliés le jugeaient nécessaire, soit par l'assistance de ses vaisseaux pour le transport des troupes,

которая не была бы безусловно необходима для воспрепятствованія столкновеніямъ между борющимися сторонами;

что при томъ и Президентъ Греціи, графъ Каподистріа, съ самаго начала высказался противъ высадки въ Мореѣ какого бы то ни было корпуса европейскихъ войскъ;

но что недавнія событія измѣнили положеніе вещей; что морскія силы, которыя считались достаточными, чтобъ принудить Ибрагима - пашу удалиться изъ Мореи, вслѣдствіе особенныхъ обстоятельствъ не могли привести къ этому счастливому результату; что военачальникъ этотъ удержался въ своихъ военныхъ позиціяхъ и могъ относиться равнодушно къ усиліямъ Грековъ, которые были слишкомъ слабы даже для того, чтобы безпокоить его войска, занимавшіяся уборкою и перевозкою хлѣба съ полей; что нынѣ графъ Каподистріа проситъ о помощи иноземной силы, и что, наконецъ, совершавшіяся на другихъ пунктахъ событія повидимому требовали, чтобы союзные Дворы приняли во вниманіе вѣроятныя послѣдствія, которыя могли изъ нихъ проистечь;

что въ силу всѣхъ этихъ обстоятельствъ правительство Его Британскаго Величества почло долгомъ принять сдѣланное Его Христіаннѣйшимъ Величествомъ предложеніе; что Его Величество не въ состояніи послать никакихъ войскъ въ Морею, но что онъ будетъ содѣйствовать всѣми своими силами успѣху предложенной мѣры, какъ увеличеніемъ морскихъ своихъ силъ въ Средиземномъ морѣ, еслибъ союзники нашли это необходимымъ, такъ и участіемъ его кораблей въ пе-

soit par toute autre disposition, qui aurait pour but de faciliter l'exécution des projets de S. M. Très Chrétienne, qu'enfin S. M. Britannique, en prenant cette détermination, était dans la pleine confiance que S. M. Très Chrétienne, de son côté, ne se départirait pas des principes des Traités, — qu'Elle circonscrirait ses opérations militaires dans le cercle tracé par l'objet même de l'entreprise, et qu'aussitôt cet objet atteint, Elle retirerait ses troupes de la Morée.

Le plénipotentiaire de la Russie a déclaré:

Qu'autorisé par sa Cour à convenir de toutes les mesures que la conférence jugerait de nature à hâter l'exécution du Traité de Londres, et convaincu que celle proposée par S. M. Très Chrétienne était éminemment propre à amener l'accomplissement d'un objet aussi désirable, il n'hésitait pas un moment, dans la pleine confiance qu'inspirent à l'Empereur, son Maître, comme à S. M. Britannique, les intentions de S. M. Très-Chrétienne, à prononcer l'adhésion formelle de sa Cour à la mesure en question.

Les plénipotentiaires étant ainsi d'accord sur l'utilité et l'opportunité de la proposition de S. M. Très Chrétienne, et ayant délibéré sur les divers points qu'elle embrasse, sont convenus:

Qu'un corps de troupes sera, le plutôt possible, debarqué en Morée, pour mettre en état de blocus complet l'armée d'Ibrahim;

ревозкѣ войскъ, равно и всякимъ другимъ способомъ, имѣющимъ цѣлью облегчить исполненіе предположеній Его Христіаннѣйшаго Величества; что, наконецъ, Его Британское Величество, принимая такое рѣшеніе, остается въ полной увѣренности, что Его Христіаннѣйшее Величество, съ своей стороны, не уклонится отъ началъ трактатовъ, что онъ ограничитъ свои военныя операціи предѣлами, начертанными самою цѣлью предпріятія, и что какъ только цѣль эта будетъ достигнута, онъ удалитъ свои войска изъ Мореи.

Уполномоченный Россіи заявилъ:

Имѣя полномочіе отъ своего Двора дать согласіе на всѣ мѣры, которыя конференція признала бы способными ускорить исполненіе Лондонскаго трактата, и раздѣляя убѣжденіе, что мѣра, предложенная Его Христіаннѣйшимъ Величествомъ можетъ вполнѣ привести къ достиженію столь желательной цѣли, онъ ни минуты не колеблется объявить о формальномъ присоединеніи своего Двора къ упомянутой мѣрѣ, съ полнымъ довѣріемъ, коимъ проникнутъ Императоръ, его Государь, какъ и Его Британское Величество, къ намѣреніямъ Его Христіаннѣйшаго Величества.

Уполномоченные, соглашаясь такимъ образомъ съ пользою и цѣлесообразностью предложенія Его Христіаннѣйшаго Величества, и по обсужденіи различныхъ вопросовъ, въ него входящихъ, условились:

что корпусъ войскъ будетъ въ скорѣйшемъ времени высаженъ въ Морею, чтобы подвергнуть армію Ибрагима полной блокадѣ;

Qu'en raison de motifs qui empêchent S. M. Britannique de fournir un contingent pour cette entreprise, et de l'irritation que pourrait, dans les circonstances actuelles, causer l'apparition de forces russes sur le sol de la Grèce, S. M. Très-Chrétienne sera invitée à se charger seule de l'exécution de cette mesure, au nom des trois Cours;

Que son objet sera notifié en commun à la Porte Ottomane, à qui on déclarera, en même tems, que le débarquement d'une force alliée dans la Péninsule grecque n'est point opéré dans les vues hostiles à son égard;

Que les troupes françaises quitteront la Morée, dès que l'armée d'Ibrahim-Pacha se sera rembarquée; mais que si les forces de ce chef opéraient leur retraite par terre, un corps d'observation pourrait être laissé vers l'Isthme de Corinthe, pour empêcher leur retour dans la Péninsule.

Lieven.
Le prince de Polignac.
Aberdeen.

что имѣя въ виду причины, препятствующія Его Британскому Величеству доставить контингентъ войскъ для этого предпріятія, и что появленіе при настоящихъ обстоятельствахъ Русскихъ силъ на Греческой землѣ могло бы возбудить раздраженіе, Его Христіаннѣйшее Величество будетъ приглашенъ взять на себя одного исполненіе этой мѣры, отъ имени трехъ Дворовъ;

что о цѣли ея послѣдуетъ общее извѣщеніе Оттоманской Порты, которой въ тоже время будетъ объявлено, что высадка союзной силы на Греческомъ полуостровѣ предпринята вовсе не съ враждебными по отношенію къ ней намѣреніями;

что Французскія войска удалятся изъ Мореи, какъ только армія Ибрагима-паши будетъ посажена на суда; но если силы этого военачальника предпримутъ отступленіе сухимъ путемъ, то у Коринѳскаго перешейка можетъ быть оставленъ обсерваціонный корпусъ для воспрепятствованія ихъ возвращенію на полуостровъ.

Ливенъ.
Кн. Полиньякъ.
Эбердинъ.

## № 436.

**1829, 10 (22) mars. Protocole de la Conférence de Londres qui détermine l'organisation future de la Grèce affranchie.**

Par la signature du protocole de juillet le prince de Lieven croyait pouvoir rassurer le Cabinet de St. James et raffermir les liens unissant la Russie à la France et à l'Angleterre dans les affaires de Grèce. Il espérait que ni les pamphlets contre la Russie paraissant à

## № 436.

**1829 г., марта 10-го (22-го). Протоколъ Лондонской конференціи, опредѣляющій будущее устройство освобожденной Греціи.**

Подписаніемъ іюльскаго протокола кн. Ливенъ полагалъ возможнымъ успокоить С.-Джемскій кабинетъ и закрѣпить еще болѣе узы, соединяющія Россію и Англію съ Франціею въ Греческомъ дѣлѣ. Онъ надѣялся, что ни памфлеты, появившіеся въ Лондонѣ противъ Россіи,

Londres, ni les articles de journaux poussant à une guerre avec ce pays, ni les discours ardents de certains membres du parlement anglais ne seront dans le cas de porter l'Angleterre à une rupture ouverte avec la Russie. Ce n'était pas tout. L'ambassadeur affirmait que le duc de Wellington lui-même semblait devenir de plus en plus conciliant à l'égard de la Russie. „J'ose même ajouter", écrivait le prince de Lieven au comte Nesselrode, en date du 14 (26) août 1828, „que je ne désespère pas de trouver dans le duc de Wellington un Ministre favorable aux intérêts de la Russie".

Mais l'ambassadeur lui-même dut bientôt se désabuser de cet optimisme car l'hostilité et la haîne du duc de Wellington allait toujours en progressant, et si une guerre ouverte n'éclata pas entre la Russie et l'Angleterre, c'est uniquement parceque le héros de Waterloo s'était complètement trompé au sujet de l'issue finale du conflit turco-russe. L'hostilité et les prétentions du gouvernement anglais s'accentuaient à mesure que se manifestaient, au cours de la guerre de 1828, les fautes et les revers des armées russes. Mais lorsque, en 1829 les victoires du comte Dibitch, si éclatantes et inattendues pour l'Angleterre, amenèrent à la conclusion du traité d'Andrinople, le duc de Wellington dut se soumettre, la haîne dans le coeur, à la force irrevocable des faits accomplis.

Mais depuis l'automne 1828 sa haîne pour la Russie et les Grecs qu'elle patronait, se produisait sans aucun déguisement. Les occasions ne lui manquaient pas pour donner cours à ces dispositions hostiles. Elles se manifestèrent, en premier lieu, à la suite de la résolution de l'Empereur Nicolas I de faire usage dans la Méditerranée des droits de belligérant. Il fut ordonné au comte Heyden d'établir un blocus aux Dardanelles et à Constantinople. Par une circulaire du 6 (18) octobre 1828, le chef de l'escadre russe dans la Méditerranée porta à la connaissance publique que dorénavant ne pourront entrer dans les Dardanelles et à Constantinople „que les bâtimens neutres qui se soumettraient à la visite et qui ne porteraient ni contrebande de guerre, ni aucun objet pouvant servir à l'approvisionnement de la capitale de l'Empire Ottoman". En dehors de cela, la sortie des Dardanelles n'était assurée qu'aux bâtimens neutres qui n'avaient à leur bord ni troupes, ni contrebande de guerre, ni provisions de bouche, destinées aux localités, mentionnées dans le traité de juillet 1827.

ни газетныя статьи, взывавшія къ войнѣ противъ нея, ни, наконецъ, пламенныя рѣчи нѣкоторыхъ членовъ англійскаго парламента не въ состояніи будутъ подвинуть Англію на войну противъ Россіи. Этого мало: посолъ даже утверждалъ, что самъ герцогъ Веллингтонъ все болѣе и болѣе склоняется въ нашу пользу. „Я осмѣливаюсь прибавить", писалъ кн. Ливенъ графу Нессельроде 14 (26) августа 1828 года, „что не отчаиваюсь найти въ герцогѣ Веллингтонѣ министра, благосклонно относящагося къ интересамъ Россіи".

Но самъ же посолъ весьма скоро принужденъ былъ отказаться отъ такого оптимизма, потому что вражда и ненависть герцога Веллингтона шли постоянно crescendo, и если не возникла открытая война между Англіею и Россіею, то только потому, что герой Ватерлооскій совершенно ошибся насчетъ окончательнаго исхода русско-турецкой войны. По мѣрѣ того, какъ война 1828 года обнаруживала ошибки и неудачи русскихъ армій, развивались враждебность и претензіи англійскаго правительства. Когда же въ 1829 году блестящія и неожиданныя для Англіи побѣды графа Дибича привели къ Андріанопольскому мирному трактату, герцогъ Веллингтонъ, со злобою въ сердцѣ, долженъ былъ покориться предъ неотразимою силою совершившихся фактовъ.

Но съ осени 1828 года его ненависть къ Россіи и покровительствуемымъ ею Грекамъ стала выражаться безъ всякихъ прикрасъ. Впрочемъ, поводовъ для выраженія такихъ чувствъ было весьма много. Ближайшимъ поводомъ было рѣшеніе Императора Николая I воспользоваться также въ Средиземномъ морѣ правами воюющей державы. Графу Гейдену было предписано устроить блокаду Дарданелловъ и Константинополя. Циркуляромъ отъ 6 (18) октября 1828 года начальникъ русской эскадры въ Средиземномъ морѣ довелъ до всеобщаго свѣдѣнія, что отнынѣ будутъ пропускаемы въ Дарданеллы и въ Константинополь только такія нейтральныя суда, которыя „согласятся подвергнуться осмотру, не везутъ ли они военной контрабанды, или предметовъ, могущихъ служить для снабженія съѣстными припасами столицы Оттоманской имперіи". Кромѣ того, пропускъ изъ Дарданелловъ былъ обезпеченъ только за нейтральными судами, которыя не имѣютъ грузомъ войска, военную контрабанду или съѣстные припасы, назначенные въ мѣстности, которыхъ касается іюльскій трактатъ 1827 года.

Cette disposition du gouvernement impérial provoqua une indignation générale en Angleterre où une fraction influente du commerce s'appliquait à démontrer, que le blocus russe constituait, non seulement une atteinte à ses intérêts matériels, mais encore un fait illégal en lui-même. Loin d'arrêter ces plaintes et cette effervescense, le duc de Wellington leur accordait toutes ses sympathies. Il déclara catégoriquement à l'ambassadeur de Russie qu'à l'avenir il ne saurait être question d'une „communauté d'action" des trois Puissances alliées dans la Méditerranée. „Vous avez", dit-il au prince Lieven, „muni votre amiral dans la Méditerranée d'instructions particulières à lui, et lui prescrivant une action également séparée de celle de vos collègues, il en résulte que, de fait aussi bien qu'en principe, toute action commune a déjà cessé". Sans dissimuler sa mauvaise humeur, il ajoutait que maintenant il n'y avait plus de nécessité pour une action commune des trois chefs d'escadre dans la Méditerranée, une fois qu'en vertu de la convention de septembre les troupes égyptiennes se retirent de la Morée. Enfin le duc se refusait complètement de comprendre, comment une partie de l'escadre russe dans la Méditerranée continuerait à rester neutre, et agirait en cette qualité de concert avec les escadres de France et d'Angleterre, tandisque l'autre partie de cette même escadre serait considérée belligérante et chargée d'établir un blocus aux Dardanelles et à Constantinople. Le comte de Heyden devait rester chef de ces deux escadres, l'une neutre et l'autre belligérante.

Il faut convenir que le chef du Cabinet anglais avait parfaitement raison, quand il trouvait qu'il était impossible d'établir cette distinction entre deux fractions d'une même escadre d'une Puissance belligérante. Toutefois des intérêts de la Russie très impérieux exigeaient que l'alliance des trois Cours, qui se sont chargées en 1827 de la défense de la Grèce, ne fut point dissoute et que le principe de l'action commune restât intact. Aussi longtemps que l'Angleterre et la France seront attachées par des engagemens à la Russie dans la cause grecque, la politique anglaise devra suivre la voie qui l'a amené à provoquer la haîne et l'hostilité de la Porte à son égard. Une amitié ou une alliance entre l'Angleterre et la Turquie ne pouvait jamais s'établir sur le terrain du traité de juillet.

Voici la raison pour laquelle le prince de Lieven était toujours sur la brèche pour con-

Это распоряженіе Императорскаго правительства вызвало всеобщее негодованіе въ Англіи, гдѣ вліятельный торговый классъ общества сталъ доказывать, что русская блокада не только нарушаетъ его матеріальные интересы, но и незаконна. Герцогъ Веллингтонъ не останавливалъ такого вопля и возбужденія, но, напротивъ, вполнѣ имъ сочувствовалъ. Онъ категорически объявилъ русскому послу, что отнынѣ не можетъ быть рѣчи „объ общихъ дѣйствіяхъ" трехъ союзныхъ державъ въ Средиземномъ морѣ. „Вы снабдили", сказалъ герцогъ послу, „вашего адмирала въ Средиземномъ морѣ особенными инструкціями и предписали ему особенныя дѣйствія, независимыя отъ его коллегъ. Отсюда слѣдуетъ, что и фактически, и въ принципѣ, всякія общія дѣйствія уже прекратились". Не скрывая своего гнѣва, онъ прибавилъ, что теперь, когда въ силу сентябрьской конвенціи египетскія войска вывозятся съ Морейскаго полуострова, нѣтъ никакой надобности въ общихъ морскихъ дѣйствіяхъ начальниковъ трехъ союзныхъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ. Наконецъ, герцогъ Веллингтонъ совершенно отказался понять, какимъ образомъ одна часть русской эскадры въ Средиземномъ морѣ будетъ продолжать оставаться нейтральною и дѣйствовать, въ этомъ качествѣ, вмѣстѣ съ англійскою и французскою эскадрами, между тѣмъ какъ другая часть русской эскадры будетъ считаться воюющею и будетъ блокировать Дарданеллы и Константинополь. Начальникомъ обѣихъ русскихъ эскадръ, нейтральной и воюющей, оставался графъ Гейденъ.

Нельзя не сознаться, что англійскій премьеръ былъ совершенно правъ, когда находилъ невозможнымъ провести различіе между нейтральною и воюющею частями одной и той же эскадры воюющей державы. Однако, самые насущные интересы Россіи требовали, чтобъ не разрушился союзъ трехъ державъ, заступившихся въ 1827 году за Грековъ, и чтобъ сохранился неприкосновеннымъ принципъ общихъ мѣропріятій. Пока Англія, вмѣстѣ съ Франціею, будутъ прикованы къ союзу съ Россіею въ Греческомъ дѣлѣ, англійская политика должна будетъ слѣдовать по пути, на которомъ она должна была вызвать ненависть и вражду къ себѣ со стороны Порты. На почвѣ іюльскаго трактата не могла установиться дружба или союзъ между Англіею и Турціею.

Вотъ почему князь Ливенъ выбивался изъ силъ чтобъ поддерживать союзъ Россіи, Англіи и

server l'alliance entre la Russie, l'Angleterre et la France. En vue de ce résultat, il a été en quelque sorte obligé de démontrer la possibilité de partager l'escadre russe en deux fractions: l'une neutre et l'autre belligérante. Il faisait comprendre aux ministres anglais que le blocus des Dardanelles et de Constantinople était commandé par la nécessité impérieuse de contraindre la Porte à la conclusion de la paix. La capitale de la Turquie peut difficilement se passer de provisions de bouche, et c'est pourquoi en leur fermant l'accès de cette ville on peut espérer de briser les résistances de la Porte.

Le duc de Wellington répondit à cela qu'il ne conteste nullement à la Russie le droit d'établir un blocus aux Dardanelles, et de disposer de ses forces maritimes dans la Méditerranée selon ses convenances. Toutefois ce blocus compromet des intérêts anglais de premier ordre et le met lui-même dans la nécessité de manquer de paroles à l'égard de la Porte qui, sur sa promesse de ne pas attaquer les forteresses turques dans la Méditerranée, en a retiré toutes ses troupes. (Rapport du prince de Lieven du 25 septembre (7 octobre) 1828).

Malgré ces protestations du gouvernement anglais contre le blocus des Dardanelles, l'Empereur Nicolas I resta inébranlable et chargea son ambassadeur de déclarer au duc de Wellington „que ce blocus sera établi à tout prix et maintenu". (Dépêche du comte Nesselrode au prince Lieven du 28 novembre (10 décembre) 1828).

A la fin de l'année 1828 l'hostilité du gouvernement anglais à l'égard de la Russie devint encore plus manifeste. De tout temps, le duc de Wellington n'aimait pas la Russie, aussi accueillait-il avec empressement les insinuations perfides du prince de Metternich. Le prince de Lieven, qui n'aimait pas le duc de Wellington, assurait que celui-ci était assez naif pour croire qu'il agissait dans un esprit conciliant en se rendant l'exécuteur d'un plan d'action, élaboré par le chancelier d'Autriche — ami des Turcs et ennemi juré des Grecs.

L'Angleterre n'était pas seule à s'opposer ouvertement à la Russie. Le gouvernement français s'empressa, de son côté, d'appuyer sans détour la politique anglaise dans son hostilité à l'égard du Cabinet russe. „Sans doute", écrivait le prince Lieven au comte Nesselrode, en date du 16 (28) novembre 1828, „l'alliance de la Russie offre à la France le moyen de jouer un

Франціи. Въ виду этой цѣли, онъ долженъ былъ даже доказывать возможность раздѣленія русской эскадры на двѣ части: нейтральную и воюющую. Онъ доказывалъ англійскимъ министрамъ, что блокада Дарданелловъ и Константинополя вызвана крайнею необходимостью заставить Турцію заключить миръ. Турецкая столица чрезвычайно нуждается въ съѣстныхъ припасахъ и потому, посредствомъ прекращенія ихъ подвоза можно надѣяться сломить сопротивленіе Турціи.

На это герцогъ Веллингтонъ возразилъ, что онъ не отрицаетъ права Россіи устроить блокаду Дарданелловъ и распоряжаться своими военно-морскими силами въ Средиземномъ морѣ, какъ ей заблагоразсудится. Однако, эта блокада нарушаетъ существенные интересы Англіи и дѣлаетъ его самого вѣроломнымъ въ отношеніи Порты, которая, по его обѣщанію не нападать на турецкія крѣпости на Средиземномъ морѣ, вывела изъ нихъ всѣ свои войска. (Донесеніе кн. Ливена отъ 25 сентября (7 октября) 1828 года).

Несмотря на эти протесты англійскаго правительства противъ блокады Дарданелловъ, Императоръ Николай I остался непоколебимымъ и поручилъ своему послу объявить герцогу Веллингтону, что „блокада Дарданелловъ будетъ во всякомъ случаѣ установлена и поддерживаема". (Депеша гр. Нессельроде къ кн. Ливену отъ 28 ноября (10 дек.) 1828 года).

Къ концу 1828 года враждебность англійскаго правительства по отношенію къ Россіи стала обнаруживаться еще болѣе рельефно. Герцогъ Веллингтонъ никогда не любилъ Россіи и потому онъ относился съ особеннымъ расположеніемъ къ вѣроломнымъ наущеніямъ, которыя онъ получалъ отъ князя Меттерниха. Князь Ливенъ, нелюбившій герцога Веллингтона, доказывалъ, что герцогъ настолько наивенъ, что полагаетъ возможнымъ дѣйствовать миролюбивымъ образомъ исполняя планъ дѣйствій, составленный австрійскимъ канцлеромъ — другомъ Турокъ и заклятымъ врагомъ Грековъ.

Но не только Англія стала открыто противодѣйствовать Россіи: французское правительство стало не менѣе открыто поддерживать англійскую политику противъ Россіи. „Нѣтъ сомнѣнія", писалъ кн. Ливенъ 16 (26) ноября 1828 года графу Нессельроде, „что союзъ съ Россіею представляетъ для Франціи средство играть почетную роль въ настоящемъ кризисѣ, но ея са-

rôle honorable dans la crise actuelle, mais son amour-propre et sa dignité trouveraient également leur compte dans une combinaison contraire".

Les relations entre le duc de Wellington et le prince de Polignac, qui représentait la France à la Cour de St. James, étaient très intimes. Le prince s'inclinait complètement devant l'autorité du héros de Waterloo et voyait en lui, d'après les paroles du prince de Lieven, „le soutien des principes de légitimité, d'ordre, en un mot comme le maître de police nécessaire à la tranquillité de l'Europe. Sa haute réputation militaire et sa tournure d'infaillibilité l'environnent d'une auréole de supériorité devant laquelle on fléchit sans plus de réflexion. Pour les gens qui ont appris à connaître tout ce que ces dehors couvrent de médiocrité, qui savent, qu'au lieu de probité, on trouve de la mauvaise foi, au lieu de fermeté et de décision, des petits moyens et des demi-mesures, ce charme est rompu". (Lettre du prince de Lieven au comte Nesselrode du 4 (16) novembre 1828).

Au commencement de l'année 1829, l'alliance de l'Angleterre et de la France contre la Russie prit une nouvelle forme. A la suite d'un accord préalable, les deux Puissances adressèrent au Cabinet impérial des ouvertures ayant pour objet d'amener une solution finale de la question grecque. Ces ouvertures comprenaient les clauses suivantes: 1) Il fallait s'abstenir d'user de moyens coërcitifs contre la Porte pour assurer l'exécution du traité de juillet. 2) On devait considérer la réponse du Reis-Effendi aux plénipotentiaires de France et d'Angleterre à Poros, comme une base suffisante pour la pacification de la Grèce. 3) Il serait opportun de confier à ces mêmes plénipotentiaires le soin de poursuivre à Constantinople les pourparlers avec la Turquie.

Le gouvernement impérial comprit parfaitement que le but de ces propositions était d'isoler la Russie et délivrer la Grèce aux hazards de la fortune. Il convenait des fautes commises au cours de la campagne de 1828 et comprenait le désir de l'Angleterre d'intervenir dans cette guerre. Le gouvernement anglais ne cherchait qu'un prétexte pour une intervention de cette nature. Mais, d'après l'avis de l'Empereur Nicolas I, „une guerre isolée avec la Russie offrirait peu d'avantage à la Grande Bretagne et lui causerait des frais immenses". Il savait que les engagemens contractés par le Cabinet de St. James au sujet de la Grèce lui

молюбіе и честь находятъ также удовлетвореніе въ противоположной комбинаціи".

Особенныя близкія отношенія установились между герцогомъ Веллингтономъ и княземъ Полиньякомъ, французскимъ посломъ при С.-Джемскомъ дворѣ. Князь Полиньякъ совершенно преклонялся предъ авторитетомъ героя Ватерлоской битвы и видѣлъ въ немъ, по словамъ кн. Ливена, „опору принциповъ легитимности, порядка и, коротко сказать, полиціймейстера, нужнаго для спокойствія Европы. Великая военная репутація герцога и его личина непогрѣшимости окружаютъ его ореоломъ величія, предъ которымъ преклоняются не разсуждая. Но для тѣхъ, которые успѣли узнать насколько всѣ эти внѣшности прикрываютъ посредственность, которые знаютъ, что вмѣсто честности находишь вѣроломство, вмѣсто энергіи и рѣшимости — мелкія средства и полумѣры, это очарованіе уже исчезло". (Письмо кн. Ливена къ гр. Нессельроде отъ 4 (16) ноября 1828 года).

Въ началѣ 1829 года союзъ Англіи съ Франціею противъ Россіи принялъ опредѣленную форму: обѣ державы, по общему соглашенію, обратились къ Императорскому кабинету съ предложеніями, имѣвшими цѣлью положить конецъ Греческому дѣлу. Эти предложенія заключались въ слѣдующемъ: 1) не слѣдуетъ употреблять противъ Турціи принудительныхъ мѣръ съ цѣлью обезпечить исполненіе іюльскаго трактата; 2) считать отвѣтъ рейсъ-эфенди англійскому и французскому уполномоченнымъ въ Поросѣ достаточнымъ основаніемъ для умиротворенія Греціи, и 3) поручить тѣмъ же уполномоченнымъ вести въ Константинополѣ дальнѣйшіе переговоры съ Турціею.

Императорское правительство немедленно поняло цѣль этихъ предложеній: изолировать Россію и предоставить Грецію на произволъ судьбы. Оно сознавалось въ большихъ ошибкахъ, сдѣланныхъ во время кампаніи 1828 года, и понимало желаніе Англіи вмѣшаться въ войну. Для такого вмѣшательства англійское правительство только искало повода. Но, по мнѣнію Императора Николая, „отдѣльная война съ Россіею представляла бы мало выгодъ Великобританіи и причинила бы ей громадные убытки". Онъ зналъ, что С. Джемскій кабинетъ тяготится обязательствами своими на счетъ Греціи, и, желая успокоить подозрительность герцога Вел-

pesaient, et pour rassurer les défiances du duc de Wellington, l'Empereur donna l'idée de proclamer la neutralité perpétuelle de la Grèce future, en vertu de laquelle ce sera „un pays uniquement commercial", privé de toute possibilité de prendre part à une guerre quelconque dans l'avenir.

Mais en même temps, l'Empereur Nicolas I ne jugeait pas convenable, par crainte d'une rupture avec l'Angleterre, de montrer de la faiblesse et de revoquer le blocus des Dardanelles. „La vraie garantie de notre sécurité future au dehors", écrivait le comte Nesselrode au prince de Lieven en date du 14 (26) octobre 1828, „est dans l'emploi que nous ferons des moyens en notre pouvoir pour préparer la campagne de 1829 contre les Turcs pour la rendre prompte et décisive".

En tenant compte de ces considérations tous les efforts de la diplomatie russe devaient tendre à conserver, ne fût ce qu'ostensiblement l'alliance entre la Russie, la France et l'Angleterre en vue de gagner du temps pour préparer une nouvelle et décisive campagne contre la Turquie. C'est le motif pour lequel le gouvernement impérial ne crut pas devoir décliner d'une manière absolue les trois propositions susmentionnés des Cabinets de France et d'Angleterre. Il protestait seulement avec énergie contre le projet de pourparlers séparés à Constantinople poursuivis par les représentans de France et d'Angleterre, sans la participation de celui de Russie. Il rappelait que la conférence de Londres avait elle-même énoncé le principe en juillet 1828 que les trois Puissances alliées devaient „également" participer à l'oeuvre commune de la pacification de la Grèce. Aussi ne saurait-il être question de pourparlers séparés.

Toutefois, si à la suite d'un commun accord entre les trois Cabinets un programme précis pour l'action des représentants d'Angleterre et de France à Constantinople était élaboré, si l'on imposait à ceux-ci l'obligation de s'en tenir strictement aux instructions qui leur seraient données par les Cours alliées, dans ce cas l'Empereur Nicolas I consentait à munir de pleinspouvoirs nécessaires les ambassadeurs de France et d'Angleterre nommés à Constantinople. (Dépêches du comte Nesselrode au prince de Lieven du 22 et 28 décembre v. st. 1828).

Ce fut une grande satisfaction pour le Cabinet anglais d'apprendre que la Russie consentait à la nomination par l'Angleterre et la France

лингтона, Государь подалъ мысль о провозглашеніи вѣчнаго нейтралитета будущей Греціи, въ силу котораго она „будетъ исключительно коммерческою страною" и не въ состояніи будетъ участвовать въ какой бы то ни было будущей войнѣ.

Но въ тоже самое время Императоръ Николай I не считалъ возможнымъ, изъ опасенія разрыва съ Англіею, показать слабость и отмѣнить блокаду Дарданелловъ. „Дѣйствительная гарантія нашей внѣшней безопасности въ будущемъ", писалъ гр. Нессельроде кн. Ливену 14 (26-го) октября 1828 года, „заключается въ употребленіи имѣющихся въ нашемъ распоряженіи средствъ, чтобъ приготовить кампанію 1829 года противъ Турокъ, съ цѣлью сдѣлать ее скорою и рѣшительною".

По этимъ соображеніямъ всѣ старанія русской дипломатіи должны были быть направлены къ тому, чтобъ поддерживать хотя бы только внѣшнимъ образомъ союзъ между Россіею, Англіею и Франціею, съ цѣлью выиграть время для подготовленія новой и рѣшительной кампаніи противъ Турціи. Вотъ почему Императорское правительство безусловно не отвергло вышеприведенныхъ трехъ предложеній англійскаго и французскаго кабинетовъ. Только оно энергически возстало противъ отдѣльныхъ переговоровъ въ Константинополѣ представителей Англіи и Франціи, безъ участія представителя Россіи. Оно напомнило, что сама Лондонская конференція высказала въ іюлѣ 1828 года то положеніе, что всѣ три союзныя державы „равнымъ образомъ" должны участвовать въ общемъ дѣлѣ умиротворенія Греціи. Стало быть объ отдѣльныхъ переговорахъ не можетъ быть и рѣчи.

Впрочемъ, если по общему соглашенію между тремя кабинетами будетъ выработана точная программа дѣятельности представителей Англіи и Франціи въ Константинополѣ, если послѣдніе обязаны будутъ строго держаться данныхъ имъ Россіею, Англіею и Франціею инструкцій, то въ такомъ случаѣ Императоръ Николай соглашался признавать своими уполномоченными англійскаго и французскаго пословъ, назначенныхъ въ Константинополь. (Депеша гр. Нессельроде къ кн. Ливену отъ 22-го и 28-го декабря (ст. ст.) 1828 года).

Велика была радость англійскаго кабинета, когда онъ узналъ о согласіи Россіи на назначеніе представителей Англіи и Франціи при Портѣ, т. е.

de représentans à la Porte, c'est-à-dire à la reprise des relations diplomatiques, rompues par le traité de Londres. La conférence de Londres s'empressa d'élaborer des instructions pour les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Cette concession du gouvernement russe fut interprêtée par le duc de Wellington comme un grand triomphe de la politique anglaise, bien qu'en réalité elle ne détournait nullement la Russie du but qu'elle poursuivait par une guerre contre la Turquie.

Il est à remarquer qu'au commencement de l'année 1829, au moment où les relations entre la Russie et l'Angleterre s'engageaient dans une phase critique, arrivait à Londres le comte Matuszewic, un des diplomates russes les plus capables. Le prince de Lieven renouvela auprès de l'Empereur des démarches pour recevoir l'autorisation de se rendre en congé en Russie, où des affaires de famille urgentes réclamaient sa présence. Il obtint ce congé, bien que l'Empereur ne dissimulait pas son désir de le voir plutôt rester à son poste. En vue du départ éventuel du prince de Lieven, le comte Matuszewic qui jouissait de la confiance personnelle du comte Nesselrode, devait être chargé de gérer les affaires de l'ambassade impériale avec le titre d'envoyé extraordinaire. Dans une lettre au comte Nesselrode, en date du 9 (21) janvier 1829, le prince de Lieven appella ce diplomate „le porteur de la pensée la plus intime de notre Cabinet, l'homme de confiance de l'Empereur et de la vôtre", mais en vue de la situation très critique des rapports entre la Russie et l'Angleterre, le prince de Lieven ne crut pas devoir quitter Londres, et présenta le comte Matuszewic aux ministres anglais en qualité de second plénipotentiaire russe. Le comte Matuszewic resta à Londres, jusqu'en novembre 1829, participait conjointement avec le prince de Lieven à tous les pourparlers, signait avec lui les rapports au gouvernement impérial et entretenait en outre une correspondance personnelle avec le comte de Nesselrode.

Grâce au talent éminent et à la causticité d'esprit du comte Matuszewic la correspondance diplomatique, pendant les premiers dix mois de l'année 1829, présenta un intérêt exceptionnel et pourrait servir jusqu'à nos jours de modèle pour la clarté et l'élégance du style français et pour l'élévation des combinaisons politiques.

Malgré cette supériorité d'esprit et de talent manifeste du comte Matuszewic, le prince de

на возобновленіе дипломатическихъ сношеній, прерванныхъ, благодаря Лондонскому трактату. Конференціею въ Лондонѣ были выработаны инструкціи для англійскаго и французскаго пословъ. Эта уступка со стороны Россіи понималась герцогомъ Веллингтономъ, какъ большая побѣда англійской политики. Въ дѣйствительности, она нисколько не останавливала Россіи на пути къ окончательной цѣли, поставленной войною противъ Турціи.

Здѣсь необходимо замѣтить, что въ началѣ 1829 года, когда взаимныя отношенія Россіи и Англіи вступили въ критическій фазисъ, въ Лондонъ прибылъ одинъ изъ способнѣйшихъ русскихъ дипломатовъ — графъ Матушевичъ. Князь Ливенъ возобновилъ предъ Государемъ свое ходатайство о разрѣшеніи уѣхать въ отпускъ въ Россію, куда его звали неотложныя семейныя дѣла. Онъ получилъ просимый отпускъ, хотя Государь не скрывалъ отъ него своего желанія, чтобъ князь имъ не воспользовался. На случай отъѣзда кн. Ливена гр. Матушевичъ, пользовавшійся особеннымъ личнымъ расположеніемъ гр. Нессельроде, долженъ былъ управлять дѣлами Императорскаго посольства, въ званіи чрезвычайнаго посланника. Князь Ливенъ называетъ гр. Матушевича, въ письмѣ къ гр. Нессельроде отъ 9-го (21-го) января 1829 года, „носителемъ интимнѣйшихъ мыслей нашего кабинета, человѣкомъ, пользующимся полнымъ довѣріемъ Государя и вашимъ". Но въ виду чрезвычайно критическаго политическаго положенія отношеній Англіи и Россіи, князь Ливенъ не покинулъ Англіи и представилъ гр. Матушевича англійскимъ министрамъ, какъ второго русскаго уполномоченнаго. Гр. Матушевичъ оставался въ Лондонѣ до ноября 1829 года, велъ вмѣстѣ съ княземъ Ливеномъ всѣ переговоры, подписывалъ съ нимъ вмѣстѣ донесенія Императорскому правительству и находился въ особенной личной перепискѣ съ графомъ Нессельроде.

Благодаря выдающемуся таланту гр. Матушевича и его остроумію, дипломатическая переписка за первые 10 мѣсяцевъ 1829 года представляетъ совершенно исключительный интересъ и могла бы служить до настоящаго времени образцомъ ясности, изящности французскаго стиля и возвышенности политическихъ соображеній.

Нельзя не прибавить, что несмотря на явное превосходство ума и таланта гр. Матушевича,

Lieven conserva avec lui les meilleurs relations durant tout son séjour à Londres. Le comte Matuszewic en était surpris lui-même. „Par une espèce de miracle“, écrivait-il au comte Nesselrode, „j'ai conservé et je conserverai les relations les plus amicales avec les Lieven *). Mais je me serais brouillé avec eux et j'aurais tout perdu, si je m'étais avisé de former des relations particulières avec le duc de Wellington. Je sais qu'il m'a goûté et qu'il désirait vivement la prolongation de mon séjour ici. . . . Quant au prince et à la princesse de Lieven, il entre dans le caractère très petit et très vindicatif du duc de Wellington de les haïr mortellement. Ils le lui rendent de leur côté, de sorte qu'il n'y aura entre eux que des relations officielles“. (Lettre du comte Matuszewic au comte Nesselrode du 8 (20) mai 1829).

Il est hors de doute que pour ce qui concerne la conservation de la paix avec l'Angleterre en 1829, le mérite en revient pour une grande part au comte Matuszewic. Le duc de Wellington était séduit par son esprit et ressentait pour lui autant de sympathie, qu'il éprouvait d'animosité pour le prince Lieven.

A la suite de leurs entretiens avec le duc de Wellington et lord Aberdeen au commencement de l'année 1829, le prince de Lieven et le comte Matuszewic sont arrivés aux conclusions suivantes au sujet des visées de la politique anglaise: „1) que l'Angleterre n'a pas conçu et n'admettra pas l'idée d'intervenir dans nos différends particuliers avec la Turquie, ni de se constituer médiatrice entre la Russie et la Porte, soit isolément, soit avec d'autres Puissances. 2) Que les ambassadeurs d'Angleterre et de France ne retourneront à Constantinople qu'à la suite d'une décision prise en conférence“. 3) Que la question grecque ne sera réglée, ni même entamée, à Constantinople, sans la participation de la Russie.

Les deux plénipotentiaires russes ont cru pouvoir déduire de ces considérations les résultats définitifs suivans: les intrigues de l'Autriche

*) On sait que la princesse de Lieven, née comtesse Benkendorff, était considérée comme l'Egérie de son mari dans toutes les affaires politiques. Le prince ne fesait rien sans prendre conseil de sa femme. Son salon à Londres était considéré, pendant bien des années, comme le rendez-vous de tout ce qu'il y avait de plus distingué en fait d'hommes politiques dans l'Europe entière.

князь Ливенъ сохранилъ съ нимъ самыя лучшія отношенія во все время пребыванія его въ Лондонѣ. Этому, прежде всего, удивлялся самъ гр. Матушевичъ. „Какимъ то чудомъ“, писалъ онъ графу Нессельроде, „я сохранилъ и сохраню самыя дружескія отношенія съ Ливенами*)... Но я поссорился бы съ ними и все потерялъ бы, еслибъ я задался мыслью искать особеннаго сближенія съ герцогомъ Веллингтономъ. Я знаю, что я ему понравился и что онъ весьма желаетъ продолженія моего пребыванія здѣсь... Что касается князя и княгини Ливенъ, то соотвѣтственно весьма мелочному и весьма мстительному характеру герцога, онъ ихъ ненавидитъ смертельно. Они ему отвѣчаютъ тѣмъ же, и такимъ образомъ между ними могутъ быть только оффиціальныя сношенія“. (Письмо гр. Матушевича къ гр. Нессельроде отъ 8-го (20-го) мая 1829 года).

Нѣтъ сомнѣнія, что гр. Матушевичу принадлежитъ въ значительной долѣ заслуга въ сохраненіи мира съ Англіею въ 1829 году. Герцогъ Веллингтонъ увлекался его умомъ и полюбилъ его настолько же, насколько онъ ненавидѣлъ князя Ливена.

На основаніи бесѣдъ, которыя князь Ливенъ и гр. Матушевичъ имѣли съ герцогомъ Веллингтономъ и лордомъ Эбердиномъ, въ началѣ 1829 года, они пришли къ слѣдующимъ выводамъ насчетъ цѣлей англійской политики: 1) „Англія не имѣетъ и не допускаетъ мысли ни о вмѣшательствѣ въ нашу особенную распрю съ Турціею, ни о посредничествѣ между Россіею и Портою, будь это отдѣльно или вмѣстѣ съ другими державами... 2) Англійскій и французскій послы возвратятся въ Константинополь не иначе, какъ на основаніи рѣшенія конференціи“. Наконецъ 3) Греческое дѣло не будетъ рѣшено, ни даже начато въ Константинополѣ безъ участія Россіи.

Отсюда оба русскіе уполномоченные вывели слѣдующее окончательное заключеніе: австрійскіе происки противъ Россіи остались безплод-

*) Извѣстно, что княгиня Ливенъ (рожд. графиня Бенкендорфъ) считалась Эгеріею своего мужа во всѣхъ политическихъ дѣлахъ. Безъ совѣта своей супруги князь ничего не дѣлалъ. Ея салонъ въ Лондонѣ считался много лѣтъ rendez-vous всѣхъ выдающихся государственныхъ людей и общественныхъ дѣятелей всей Европы.

contre la Russie sont restées stériles et le gouvernement impérial „sera parfaitement libre de commencer et de poursuivre une seconde campagne contre les Turcs, sans avoir à craindre ni une intervention quelconque de la Grande Bretagne, ni surtout une rupture avec elle". Ces assurances parfaitement satisfesantes ont été données par les deux ministres anglais avec quelque différence de ton: „celui de lord Aberdeen a été doux, mesuré et amical, mais subalterne comme sa position. Celui du duc a été raide et méfiant; on voyait un homme qui en articulant des déclarations satisfesantes fesait violence à ses sentimens naturels." (Rapport du prince de Lieven et du comte Matuszewic du 18 (30) janvier 1829).

L'Empereur Nicolas I resta très satisfait de cette perspective des relations mutuelles de la Russie de l'Angleterre dans l'avenir. Il désirait uniquement la non-intervention de l'Angleterre dans sa querelle avec la Turquie. En consentant au rétablissement des relations diplomatiques de la France et de l'Angleterre avec la Porte, sur la base d'un programme concerté en commun, il consolidait les liens établis par le traité de juillet de 1827. L'Empereur s'intéressait dans ce moment tout particulièrement à connaître quel serait le diplomate dont le gouvernement anglais ferait choix pour le poste de Constantinople. La personnalité de l'ambassadeur pouvait être d'une grande importance.

Le premier candidat était Stratford Canning, le diplomate bien connnu. Mais il se refusa de se rendre à Constantinople et c'est Gordon, le propre frère de lord Aberdeen qui fut nommé. Le comte Matuszewic esquissa le caractère de ce diplomate en ces quelques traits saillans: „C'est un homme honorable, mais fort médiocre, Turc par principe et Autrichien par une de ces admirations que le prince Metternich inspire à toute cette famille, je ne sais trop comment. Vraisemblablement M. Gordon ira saluer Mahomet à Vienne avant de s'abaisser devant son étendard à Constantinople".

Toutefois le comte Matuszewic était convaincu que malgré l'incapacité de l'ambassadeur d'Angleterre, nouvellement nommé à Constantinople, et malgré les dispositions hostiles du gouvernement anglais, la Russie réussirait à règler elle même ses comptes avec la Turquie. Il importait surtout pour elle de ne pas se laisser arrêter dans l'exécution de son plan. „L'essen-

ными, и Императорское правительство „совершенно будетъ вольно начать и продолжать новую кампанію противъ Турокъ, не опасаясь никакого вмѣшательства Великобританіи, ни въ особенности разрыва съ нею". Эти вполнѣ удовлетворительныя увѣренія были даны лордомъ Эбердиномъ „тономъ спокойнымъ, умѣреннымъ и дружескимъ, но покорнымъ какъ и подобаетъ его положенію. Тонъ же герцога былъ суровый и недовѣрчивый. Видно было, что говорилъ человѣкъ, который, дѣлая удовлетворительныя заявленія, насиловалъ свои природныя чувства". (Донесеніе кн. Ливена и гр. Матушевича отъ 18 (30) января 1829 года).

Императоръ Николай I остался очень довольнымъ такою перспективою будущихъ взаимныхъ отношеній Россіи и Англіи: онъ только и желалъ невмѣшательства Англіи въ свою распрю съ Турціею. Согласившись на возобновленіе Англіею и Франціею дипломатическихъ сношеній на основаніи установленной, по общему совѣту, программы, онъ поддерживалъ связь, созданную іюльскимъ трактатомъ 1827 года. Теперь ближайшій вопросъ, интересовавшій Государя, былъ слѣдующій: кого изъ своихъ дипломатовъ назначитъ англійское правительство въ Константинополь? Личность англійскаго посла имѣла огромное значеніе.

Первымъ кандидатомъ былъ извѣстный Стратфордъ Каннингъ. Но онъ отказался ѣхать въ Константинополь. Тогда былъ назначенъ на этотъ постъ Гордонъ, родной братъ лорда Эбердина. Гр. Матушевичъ, въ слѣдующихъ мѣткихъ словахъ, даетъ характеристику этого англійскаго дипломата. „Это порядочный человѣкъ", пишетъ графъ, „но весьма посредственный; Турокъ по принципу и Австріецъ вслѣдствіе того обожанія, которое князь Меттернихъ вселилъ къ себѣ всей этой семьѣ, неизвѣстно какимъ образомъ. Вѣроятно, мистеръ Гордонъ пойдетъ на поклонъ Магомету въ Вѣнѣ, раньше чѣмъ преклонитъ колѣна предъ его знаменемъ въ Константинополѣ".

Впрочемъ, гр. Матушевичъ былъ убѣжденъ, что несмотря на неспособность вновь назначеннаго въ Константинополь англійскаго посла и несмотря на враждебное настроеніе англійскаго правительства, все-таки Россія въ состояніи будетъ одна свести свои счеты съ Турціею. Только необходимо, чтобъ она не останавливалась въ исполненіи своего плана. „Самое существенное", пи-

tiel", écrivait le comte Nesselrode en date du 17 (29) mars 1829, „est de marcher sans relâche, et de suivre à la lettre le plan que nons nous sommes tracé dès l'origine de la guerre. Négocions malgré cela, mais nous négocions comme nous l'avons annoncé, au milieu de notre quartier général, sans armistice, sans laisser à la Porte le tems de respirer, et n'articulons pas un mot de plus avant que les plénipotentiaires ottomans n'aient déclaré par écrit qu'ils accèdent sans réserves".

Le comte Matuszewic proteste avec une énergie particulière contre la prétention du duc de Wellington d'interdire à la Russie le droit de toucher aux affaires de Grèce dans le traité de paix. Selon l'avis du chef du Cabinet anglais, la guerre turco-russe n'avait rien de commun avec le traité de juillet 1827. Les deux plénipotentiaires russes contestaient énergiquement ce principe en démontrant, qu'en vertu même de ce traité, la Russie était tenue de profiter des circonstances favorables pour la pacification définitive de la Grèce. Mais le duc de Wellington, animé de dispositions hostiles pour ce pays, ne se laissa nullement convaincre par les argumens des représentans de Russie. Le comte Matuszewic, devenu bientôt persona gratissima chez le premier ministre anglais, ne pouvait pas se rendre compte lequel des deux pays, de la Russie ou de la Grèce, était l'objet principal de la haîne du duc de Wellington.

„Il est certain", écrivait-il au comte Nesselrode, „que la Russie aura toujours à ses yeux trois torts irrémissibles: 1) celui d'être Russie c'est-à-dire Empire dont la puissance ne permet pas de lui donner le mot d'ordre; 2) celui d'avoir fait un traité avec M-r Canning; 3) celui d'avoir osé déclarer la guerre aux Turcs". Malgré tous ces torts de la Russie, le duc de Wellington se garde de lui déclarer la guerre dans la crainte de perdre son portefeuille, car il ne s'abuse pas sur l'antipathie qu'il inspire au Roi qui n'attend qu'une occasion pour s'en débarasser.

D'ailleurs, selon l'avis du comte Matuszewic, „le duc de Wellington sera une énigme pour l'histoire. Vous avez observé avec une rare justesse", écrivait-il au comte Pozzo-di-Borgo au printemps 1829, „qu'il est devenu grand capitaine malgré l'opinion des autres, et premier ministre malgré la sienne. On le croyait loyal, il ne l'est pas; car des deux choses l'une: ou il

салъ онъ 17 (29) марта 1829 года гр. Нессельроде, „чтобъ безъ устали идти впередъ и буквально исполнять планъ, составленный нами съ самаго начала войны... Будемъ продолжать переговоры, но будемъ вести ихъ, какъ мы объявили, въ нашей главной квартирѣ, безъ перемирія, не давая Портѣ времени вздохнуть, и не произнесемъ ни одного лишняго слова, раньше чѣмъ турецкіе уполномоченные не обяжутся письменнымъ актомъ принять все безъ оговорокъ".

Съ особенною силою возстаетъ гр. Матушевичъ противъ претензіи герцога Веллингтона запретить Россіи касаться въ мирномъ трактатѣ Греческаго дѣла. По его мнѣнію, русско-турецкая война не имѣетъ никакого отношенія къ іюльскому трактату 1827 года. Оба русскіе уполномоченные энергическимъ образомъ опровергали это положеніе, доказывая, что въ силу именно этого трактата Россія обязана воспользоваться благопріятными обстоятельствами для окончательнаго умиротворенія Греціи. Но герцогъ Веллингтонъ, весьма недружелюбно относившійся къ Греціи, нисколько не убѣдился доводами представителей Россіи. Гр. Машутевичъ, сдѣлавшійся весьма скоро persona gratissima для англійскаго премьера, не могъ себѣ отдать отчета въ комъ: того герцогъ Веллингтонъ болѣе ненавидитъ, Россію или Грецію?

„Несомнѣнно", писалъ гр. Матушевичъ графу Нессельроде, „что Россія всегда будетъ имѣть въ его глазахъ три непоправимыя вины: *первая* вина та, что она есть Россія, т. е. Имперія, могущество которой исключаетъ возможность давать ей пароль. *Вторая* вина та, что она заключила трактатъ съ Каннингомъ. *Третья* вина та, что она осмѣлилась объявить войну Туркамъ". Но, несмотря на эти великія вины Россіи, всетаки герцогъ Веллингтонъ войны ей не объявитъ уже потому, что онъ боится потерять свой министерскій портфель, зная, насколько онъ лично непріятенъ королю, который только ждетъ случая, чтобъ избавиться отъ него.

Впрочемъ, по мнѣнію гр. Матушевича, „герцогъ Веллингтонъ останется загадкою для исторіи". „Вы замѣтили съ рѣдкою проворливостію", писалъ онъ гр. Поццо ди Борго весною 1829 года, „что онъ сдѣлался великимъ полководцемъ вопреки мнѣнію другихъ, и первымъ министромъ вопреки собственному мнѣнію. Его считали лояльнымъ — чего на дѣлѣ нѣтъ,

trompe le public, en lui disant qu'il méditait depuis un an l'affranchissement de l'Irlande, ou bien il l'a trompé en publiant sa lettre au D-r Curtis ... On le croyait incapable d'être orateur. Il parle avec clarté, et produit beaucoup d'effet. On lui supposait l'esprit lourd et borné. Il juge vite, juge bien, et possède une finesse qui lui est propre. On vantait son caractère inflexible. Il a de la persévérance dans la volonté, et de l'obstination, mais une espèce d'obstination élastique qui résiste ou qui cède selon que la nécessité presse plus ou moins fort.... *La nécessité seule le meut*".

Avec un pareil caractère et de pareilles convictions au sujet de la Russie, le premier ministre anglais ne devait guère prêter un concours consciencieux et impartial à l'exécution du traité de Londres. Il suffisait de connaître ses dispositions à l'égard de la Grèce pour n'avoir aucun doute sur la direction que prendrait ultérieurement la politique anglaise en Orient. Le comte Matuszewic met dans la bouche du duc de Wellington le discours suivant quelque peu sarcastique au sujet de l'avenir de la Grèce: „Garantissez moi que les Grecs sauront conquérir le territoire qu'il s'agit de leur accorder; garantissez moi qu'après l'avoir conquis, ils sauront le gouverner, sans une Puissance qui leur donne toujours des soldats et une autre qui leur donne toujours de l'argent, et je consens volontiers pour jamais à ce que la conférence de Poros propose. Mais réfléchissez qu'il a fallu une armée française pour libérer la Morée et qu'il faut encore une partie de cette armée et des millions français et russes, pour y maintenir une ombre d'ordre social".

Après cette analyse ingénieuse des vues du duc de Wellington sur les affaires de Grèce, le comte Matuszewic fait observer qu'il fait usage d'argumens qu'il est souvent difficile de combattre.

Il était bien plus aisé de refuter les objections qu'élevait le premier ministre contre les prétentions de la Russie de faire valoir des droits de Puissance belligérante. Il était indigné non seulement du blocus des Dardanelles, mais encore de celui de l'île de Candie par l'escadre russe. Il cherchait à prouver que cette île ne

потому что изъ двухъ вещей одна: или онъ обманываетъ публику, говоря ей, что онъ уже съ годъ думалъ объ освобожденіи Ирландіи, или же онъ обманулъ ее, публикуя свое письмо къ доктору Куртисъ... Его считали неспособнымъ быть ораторомъ. Онъ говоритъ ясно и производитъ большое впечатлѣніе. Его считали ума тяжелаго и ограниченнаго. Онъ судитъ скоро и разумно и обладаетъ особою свойственною ему хитростію. Увлекались его непреклоннымъ характеромъ. У него есть и настойчивость воли, и упрямство, но это упрямство эластично: оно сопротивляется или уступаетъ, смотря по тому, насколько необходимость тѣснитъ его больше или меньше... *Только одна необходимость имъ двигаетъ*".

Съ такимъ характеромъ и съ такими убѣжденіями насчетъ Россіи, отъ англійскаго премьера нельзя было ожидать никакого безпристрастнаго и добросовѣстнаго содѣйствія въ исполненіи Лондонскаго трактата. Если знать какъ онъ относился къ Греціи, то уже не можетъ быть ни малѣйшаго сомнѣнія насчетъ дальнѣйшаго направленія англійской политики въ Восточномъ вопросѣ. Гр. Матушевичъ влагаетъ въ уста герцога Веллингтона слѣдующую остроумную рѣчь насчетъ будущности Греціи: „Поручитесь мнѣ за то, что Греки въ состояніи будутъ завоевать территорію, которую желаютъ имъ предоставить; поручитесь мнѣ, что когда они ее завоюютъ, они въ состояніи будутъ управлять ею, не нуждаясь, чтобъ одна держава постоянно давала имъ солдатъ, а другая постоянно снабжала ихъ деньгами, и тогда я навсегда и охотно соглашусь на все, что предлагаетъ конференція въ Поросѣ. Но только не забывайте, что французская армія понадобилась для освобожденія Мореи и что теперь еще нужны часть этой арміи и французскіе и русскіе милліоны для того, чтобъ поддерживать тамъ нѣчто похожее на общественный порядокъ".

Давъ эту остроумную характеристику взглядовъ герцога Веллингтона на Греческое дѣло, гр. Матушевичъ замѣчаетъ, что герцогъ употребляетъ такіе доводы, опровергнуть которые весьма нелегко.

Гораздо легче опровергались возраженія англійскаго премьера противъ осуществленія Россіею своихъ правъ, въ качествѣ воюющей державы. Онъ былъ возмущенъ не только блокадою Дарданелловъ, но также блокадою со стороны русской эскадры острова Кандіи. Онъ доказывалъ, что этотъ островъ не будетъ при-

devant pas être incorporée à la Grèce, le blocus en était illégal. Cette conclusion était fausse car une fois que Candie restait territoire turc, le blocus en était parfaitement autorisé pendant une guerre entre la Russie et la Porte. Le prince de Lieven s'appliquait à démontrer que le blocus de Candie était établi en vue d'y prévenir une descente de troupes égyptiennes de Méhémet-Ali. Le gouvernement anglais semblait être rassuré par ces explications, mais bientôt il élevait de nouvelles plaintes au sujet du blocus du golfe d'Enos par des bâtimens russes. Il protestait ensuite contre la saisie par les croiseurs russes de vaisseaux égyptiens chargés de contrebande de guerre.

Ce système de chicanes continuelles du duc de Wellington et de son Cabinet, contre toute opération des forces militaires russes, finit par lasser la patience de l'Empereur Nicolas I. „Si une série non interrompue de concessions et de sacrifices", ecrivait le comte Nesselrode au prince de Lieven, en date du 19 avril (1 mai) 1829, „loin de calmer les soupçons et les méfiances de l'Angleterre ne devait être payée de sa part que par un langage et par une attitude presque hostiles, Sa Majesté Impériale ne saurait perdre de vue ce qu'Elle doit à sa dignité, et c'est sur le duc de Wellington seul, que retomberait alors la responsabilité des résolutions qu'il Vous a fait entrevoir".

Finalement „cette injurieuse méfiance et cette extrême irritation" des ministres anglais forcèrent le Cabinet impérial de recourir à une démarche d'un genre qui sortait de l'ordinaire. Il chargea le prince de Lieven de s'adresser au Roi avec une plainte au sujet de l'attitude de ses ministres, et avec la prière „qu'il exige de leur part une autre conduite, et leur inspire des sentimens plus équitables à l'égard de la Russie".

Le gouvernement impérial se rendait parfaitement compte combien cette démarche était d'une nature „délicate", en présence de la situation intérieure de la Grande Bretagne; mais prenant en considération que parmi les membres du corps diplomatique l'ambassadeur de Russie était toujours particulièrement distingué par le roi et que celui-ci lui exprimait sans détour sa complète désapprobation de la politique du duc de Wellington, le gouvernement impérial pensait que ce recours direct pourrait avoir une action bienfaisante. Le prince de Lieven profita de la latitude qui lui a été accordée, d'agir selon ses convenances, et ne s'acquitta

соединенъ къ освобожденной Греціи и потому блокада его незаконна. Слѣдовало заключить, наоборотъ, что если Кандія остается турецкою территоріею, то блокада ея совершенно законна во время войны между Россіею и Турціею. Князь Ливенъ доказывалъ, что блокада Кандіи была устроена съ цѣлью предупредить привозъ туда египетскихъ войскъ Мегемета-Али. Англійское правительство, казалось, успокоилось на этомъ объясненіи, но чрезъ нѣкоторое время оно опять жаловалось на блокаду русскими судами залива Эноса. Потомъ оно протестовало противъ задержанія русскими крейсерами египетскихъ судовъ, подвозившихъ военную контрабанду.

Эта постоянная придирчивость герцога Веллингтона и его кабинета къ дѣйствіямъ русскихъ военныхъ силъ вывела наконецъ изъ терпѣнія Императора Николая I. „Если безпрерывный рядъ уступокъ и жертвъ", писалъ гр. Нессельроде кн. Ливену 19-го апрѣля (1-го мая) 1829 года, „вмѣсто того, чтобъ успокоить подозрительность и недовѣрчивость Англіи, вызываетъ съ ея стороны только заявленія и образъ дѣйствій почти непріязненные, то Его Императорское Величество не можетъ упустить изъ виду, чего требуетъ достоинство. Тогда отъ него одного на герцога Веллингтона падетъ отвѣтственность за рѣшенія, на которыя онъ вамъ намекалъ".

Наконецъ „эта оскорбительная недовѣрчивость и чрезвычайная раздражительность" англійскихъ министровъ заставили Императорскій кабинетъ прибѣгнуть къ совершенно особенному шагу: онъ поручилъ князю Ливену обратиться къ самому королю съ жалобою на поведеніе его министровъ и съ просьбою, чтобы онъ „потребовалъ отъ своихъ министровъ измѣненія ихъ поведенія" и „внушилъ имъ болѣе справедливыя чувства" въ отношеніи Россіи.

Правда, Императорское правительство вполнѣ понимало „деликатность" такого шага въ виду внутренняго состоянія Великобританіи, но имѣя въ виду, что англійскій король постоянно отличаетъ русскаго посла отъ всѣхъ членовъ дипломатическаго корпуса и откровенно ему высказываетъ свое полное неодобреніе политики герцога Веллингтона, оно полагало, что такое непосредственное обращеніе къ королю будетъ имѣть благотворное дѣйствіе. Князь Ливенъ воспользовался даннымъ ему правомъ дѣйствовать по усмотрѣнію и не исполнилъ даннаго ему въ апрѣлѣ 1829 года порученія. Сомнѣнія нѣтъ, что еслибъ онъ по-

pas de cette mission en avril 1829. Il est hors de doute que s'il s'était plaint au roi de ses ministres, ce n'eut été qu'une occasion donnée au Souverain de manifester sa complète impuissance et aux ministres — d'accentuer encore plus leur haîne à l'égard de la Russie.

En attendant, la conférence de Londres pour les affaires de Grèce continuait à siéger avec le concours pour la Russie: du prince de Lieven et du comte Matuszewic; pour l'Angleterre: du duc de Wellington et de lord Aberdeen et pour la France: du prince de Polignac; ce dernier ayant été appelé au poste de chef de Cabinet fut remplacé par le chargé d'affaires M-r Roth. Le comte Matuszewic ne regrettait pas particulièrement le départ pour Paris du prince de Polignac sur lequel il se prononce en termes suivans très caractéristiques: „Je ne connais personne qui ait empêché plus de bien et fait plus de mal en moins de temps". Les événemens de juillet 1830 à Paris ont confirmé entièrement la profonde vérité de ces paroles prophétiques.

En mars 1829, la question de l'organisation future de la Grèce fut soumise à l'examen de la conférence. Le 10 (22) mars fut dressé et signé le protocole ci-dessous qui fixait les limites de la Grèce future, devenant vassale du sultan, son organisation politique, le taux du tribut à payer au profit du fisc Ottoman, etc. Les plénipotentiaires russes considéraient ce document, qui déterminait le mode d'exécution du traité de juillet 1827, comme un grand succès et un avantage sérieux pour la Russie. Ils ne pouvaient s'expliquer le consentement du duc de Wellington à signer ce protocole que parce que celui-ci comptait sûrement sur les échecs des Russes dans cette guerre, et sur les difficultés qui en résulterait nécessairement pour la situation politique de la Russie. Dans ces conditions ce protocole n'aurait plus aucune importance pratique.

„Nous savons", disait le duc de Wellington aux plénipotentiaires de Russie, „que nous ne pouvons nous mêler de vos affaires avec la Turquie autrement que pour dire à la Porte de faire la paix le plutôt possible avec vous, et nous voulons terminer la question grecque avant que votre guerre ne finisse, parceque nous croyons écarter ainsi un des plus grands obstacles au rétablissement de cette paix. C'est là toute notre politique". (Rapport du prince Lieven et du comte Matuszewic du 19 (31) mars 1829).

жаловался королю на министровъ, то первый долженъ былъ бы обнаружить полное свое безсиліе, а послѣдніе вовгорѣлись бы еще большею ненавистью къ Россіи.

Между тѣмъ засѣданія Лондонской конференціи по Греческому вопросу продолжались при участіи со стороны Россіи: кн. Ливена и гр. Матушевича, со стороны Англіи: герцога Веллингтона и лорда Эбердина и со стороны Франціи: князя Полиньяка, а за назначеніемъ его президентомъ французскаго кабинета министровъ — повѣреннаго въ дѣлахъ Ро. Гр. Матушевичъ не особенно горевалъ по поводу отъѣзда въ Парижъ князя Полиньяка, котораго онъ характеризуетъ слѣдующими мѣткими словами: „Я никогда не встрѣчалъ человѣка, который въ наикратчайшее время пресѣкъ бы больше добра и совершилъ больше зла!" Іюльскія событія 1830 года въ Парижѣ вполнѣ подтвердили глубокую истину этихъ пророческихъ словъ.

Въ мартѣ 1829 года былъ поставленъ на обсужденіе конференціи вопросъ о будущемъ устройствѣ Греціи. Былъ составленъ и подписанъ 10-го (22) марта нижеслѣдующій протоколъ, которымъ опредѣляются границы будущей вассальной въ отношеніи султана Греціи, ея государственное устройство, величина дани въ пользу турецкой казны и т. п. Русскіе уполномоченные видѣли въ этомъ актѣ, опредѣляющемъ порядокъ исполненія іюльскаго трактата 1827 года, огромный успѣхъ и выгоду для Россіи. Они могли себѣ объяснить согласіе герцога Веллингтона на этотъ протоколъ исключительно увѣренностью его, что русскія войска будутъ побиты турецкими, и положеніе Россіи еще болѣе ухудшится. Тогда этотъ протоколъ не будетъ имѣть ни малѣйшаго значенія.

„Мы знаемъ", сказалъ герцогъ Веллингтонъ уполномоченнымъ Россіи, „что мы не можемъ вмѣшиваться въ ваши дѣла съ Турціею иначе, какъ совѣтуя Портѣ заключить насколько возможно скорѣе съ вами миръ, и мы желаемъ покончить Греческій вопросъ до окончанія вашей войны, ибо такимъ образомъ намъ кажется возможнымъ устранить одно изъ главнѣйшихъ препятствій для возстановленія этого мира. Вотъ ключъ ко всей нашей политикѣ", (Донесеніе кн. Ливена и гр. Матушевича отъ 19-го (31-го) марта 1829 года).

Ces paroles trahissaient clairement l'idée principale que le chef du Cabinet anglais avait pris pour base de sa politique, savoir que la guerre turco-russe et l'affaire de Grèce constituaient deux questions parfaitement distinctes. Le gouvernement russe protestait de la manière la plus énergique contre ce principe. Il n'y avait ni dans le protocole d'avril 1826, ni dans le traité de juillet 1827 une clause quelconque qui contestait à la Russie le droit de contraindre la Porte à reconnaître l'affranchissement de la Grèce. Au contraire, le § 3 du protocole de St. Pétersbourg dit explicitement que les deux Puissances contractantes profiteront de toutes les circonstances favorables pour gagner d'influence sur la Porte en vue d'amener une reconciliation entre les Turcs et les Grecs.

Le prince de Lieven fut chargé, par conséquent, de donner l'assurance au Cabinet de St. James que la Russie ne songe à réclamer de la Porte que l'accession entière aux dispositions du protocole du 10 (22) mars 1829. La Russie ne saurait conclure une paix avec la Turquie en laissant ouverte la question grecque qui a été la cause première de la guerre actuelle.

Quant aux dispositions mêmes du protocole du 10 (22) mars, le gouvernement russe donna sa pleine approbation à ses deux représentans à Londres pour l'habileté et le zèle dont ils ont fait preuve dans cette circonstance. „Pour tout ce qui concerne l'avenir de la Grèce, elles ne nous laissent rien à désirer de mieux", — écrivait le comte de Nesselrode au prince de Lieven le 19 avril (1 mai) 1829.

Il n'y avait pas moins un défaut essentiel dans ce document. Il passe sous silence les mesures auxquelles les trois Puissances alliées auraient à recourir le cas échéant pour forcer la Porte à en exécuter les clauses. Les alliés ont commis cette même faute à la signature du protocole de St. Pétersbourg et du traité de Londres, et les suites de cette négligence étaient patentes.

Voici pourquoi le gouvernement impérial recommandait au prince de Lieven et au comte Matuszewic, de tâcher de corriger cette omission, et de proposer à l'Angleterre et à la France de communiquer à la Porte le protocole de mars sous forme d'ultimatum, et de déterminer les mesures coërcitives à prendre en cas de son refus.

Du reste, dans cette question également le gouvernement impérial a cru devoir réserver

Въ этихъ словахъ англійскаго премьера явно сквозитъ основная мысль, которую онъ преслѣдовалъ, а именно, что русско-турецкая война сама по себѣ и Греческое дѣло — само по себѣ. Противъ этого положенія протестовало самымъ энергическимъ образомъ русское правительство. Ни въ апрѣльскомъ протоколѣ 1826 года, ни въ іюльской конвенціи 1827 года не встрѣчается ни одного слова, которое отрицало бы право Россіи заставить Турцію признать существованіе освобожденной Греціи. Напротивъ, въ § 3 С.-Петербургскаго протокола прямо сказано, что обѣ договаривающіяся державы воспользуются всѣми удобными случаями для увеличенія своего вліянія на Порту, чтобъ добиться примиренія Турокъ съ Греками.

Поэтому князю Ливену было поручено дать С.-Джемскому кабинету положительное удостовѣреніе въ томъ, что отъ Порты Россія только потребуетъ полнаго приступленія къ постановленіямъ протокола отъ 10 го (22-го) марта 1829 года. Россія не можетъ заключить мира съ Турціею, оставивъ открытымъ Греческій вопросъ, который непосредственнымъ образомъ вызвалъ настоящую войну.

Что касается въ особенности постановленій протокола отъ 10-го (22-го) марта, то русское правительство выразило полное свое одобреніе обоимъ своимъ представителямъ въ Лондонѣ за искусство и рвеніе, обнаруженныя ими при составленіи этого акта. Насколько эти постановленія касаются „будущности Греціи, они не оставляютъ намъ желать ничего лучшаго"— писалъ гр. Нессельроде князю Ливену 19-го апрѣля (1-го мая) 1829 года.

Однако, въ этомъ актѣ былъ одинъ существенный недостатокъ: онъ совершенно не опредѣляетъ мѣръ, которыми три союзныя державы обязаны, въ случаѣ надобности, принудить Турцію къ исполненію его постановленій. Эту ошибку сдѣлали союзники при подписаніи С.-Петербургскаго протокола и Лондонскаго трактата, и послѣдствія этой оплошности на лицо.

Вотъ почему Императорское правительство поручило кн. Ливену и гр. Матушевичу постараться исправить эту ошибку и предложить Англіи и Франціи сообщить мартовскій протоколъ Портѣ, въ формѣ ультиматума, и установить принудительныя мѣры, которыя должны быть приняты противъ нея въ случаѣ отказа.

Впрочемъ, также въ этомъ вопросѣ полная свобода дѣйствій была предоставлена Импера-

une pleine liberté d'action à son premier représentant à Londres. Si à son avis la proposition des mesures coërcitives pouvait causer de l'irritation au Cabinet anglais, il pouvait s'abstenir de cette démarche. C'est ce que fit le prince de Lieven qui n'a pas cru devoir soulever cette question délicate.

торскимъ правительствомъ своему первому уполномоченному въ Лондонѣ. Если, по его мнѣнію, предложеніе о принудительныхъ мѣрахъ можетъ еще болѣе разсердить англійскій кабинетъ, то онъ можетъ не дѣлать его. Такъ и поступилъ князь Ливенъ: онъ не возбудилъ этого щекотливаго вопроса.

## № 436.

Protocole de la Conférence de Londres du 22 Mars 1829.

Les plénipotentiaires de l'alliance, lecture faite des pièces, annexées au Protocole sous les lettres A. B. C. D. et après les avoir prises en considération, ont arrêté ce qui suit:

Les ambassadeurs de France et de la Grande Bretagne près la Porte Ottomane, ouvriront à Constantinople, aussitôt qu'ils y seront arrivés, une négociation avec le gouvernement Turc, au nom des trois Cours signataires du Traité du 6 juillet 1827, sur la pacification et l'organisation future de la Grèce conformément aux bases ci-après indiquées.

Il reste bien entendu toutefois que chacune des Cours alliées se réserve le droit de péser le mérite des objections que ferait la Porte Ottomane aux propositions qui lui seront communiquées en vertu de présent Protocole, et que, dans le cas où ces objections s'éleveraient, il pourrait être concerté entre les trois Puissances d'autres propositions fondées sur le désir qui les animera toujours de terminer promptement la question dont elles s'occupent en ce moment.

*Délimitation continentale et insulaire.*

Il sera proposé à la Porte que la délimitation continentale ait son point

## № 436.

Протоколъ конференціи въ Лондонѣ 22 марта 1829 года.

Союзные уполномоченные, по прочтеніи документовъ, приложенныхъ къ протоколу подъ лит. А, В, С, Д, принявъ ихъ въ соображеніе, постановили:

Французскій и Великобританскій послы при Оттоманской Портѣ, немедленно по прибытіи ихъ въ Константинополь, вступятъ отъ имени трехъ Дворовъ, подписавшихъ трактатъ 6-го іюля 1827 года, въ переговоры съ Турецкимъ правительствомъ объ умиротвореніи и будущемъ устройствѣ Греціи на ниже сего означенныхъ основаніяхъ.

При семъ однако разумѣется, что каждый изъ союзныхъ Дворовъ сохраняетъ за собою право самостоятельной оцѣнки тѣхъ возраженій, которыя сдѣлала бы Оттоманская Порта на имѣющія быть сообщенными оной въ силу настоящаго протокола предложенія, и что если бы возраженія эти послѣдовали, то три Державы могутъ войти въ соглашеніе о новыхъ предложеніяхъ, основанныхъ на неизмѣнно одушевляющемъ ихъ желаніи скорѣйшаго окончанія вопроса, нынѣ ихъ занимающаго.

*Границы на материкѣ и островахъ.*

Портѣ будетъ предложено, чтобы граница на материкѣ начиналась у

de départ près de l'entrée du Golfe de Volo, puis, de là, gagnant la crête de l'Othryx, elle en suivra tout le cours jusqu'à la sommité située à l'Est d'Agrapha, qui forme son point de jonction avec la chaîne du Pinde. De cette sommité elle descendra dans la vallée de l'Aspropotamos par le Sud de Leontitos, qu'elle laissera à la Turquie, traversant ensuite le chaînon du Macrinoros, elle englobera dans le territoire grec le défilé de ce nom, que vient de la plaine d'Arta, et aboutira à la mer par le Golfe Ambracique.

Toutes les provinces situées au Sud de cette ligne seront comprises dans le nouvel Etat grec.

Les îles adjacentes à la Morée, l'île d'Eubée ou Nègrepont, et les îles communément appelées Cyclades, feront partie de cet Etat.

входа въ заливъ Воло; затѣмъ, дойдя отсюда до хребта Отрисъ, она послѣдуетъ по всему ихъ протяженію до вершины, лежащей на Востокъ отъ Аграфы, которая образуетъ пунктъ соединенія его съ цѣпью Пинда. Отъ этой вершины она спустится въ долину Аспропотамоса къ югу отъ Леонтитоса, который останется въ Турціи; пересѣкая затѣмъ небольшую цѣпь Макриноросъ, она включитъ въ греческую территорію проходъ того же имени, идущій изъ долины Арты, и примкнетъ къ морю у Амбракійскаго залива.

Всѣ области, лежащія къ Югу отъ этой линіи, войдутъ въ составъ новаго Греческаго государства.

Прилегающіе къ Мореѣ острова, островъ Евбея или Негропонтъ и острова, обычно называемые Цикладами, дѣлаются частью того же государства.

*Tribut.*

Il sera proposé à la Porte Ottomane, au nom des trois Cours, que les Grecs lui payent un tribut annuel, dont le total soit de 1.500.000 piastres turques.

Pour prévenir toute contestation, le rapport de la piastre turque avec la piastre d'Espagne sera déterminée, une fois pour toutes, d'un commun accord.

Vu l'état de pénurie, où la Grèce se trouve réduite, il sera convenu qu'à dater du moment où le payement du tribut doit commencer, la Grèce payera à la Porte, pour la première année, une somme qui ne sera ni moins du cinquième, ni plus d'un tiers de la totalité du tribut, que cette somme s'augmentera d'année en année, jusqu'à

*Дань.*

Портѣ Оттоманской будетъ предложена, отъ имени трехъ Дворовъ, уплата оной Греками ежегодной дани въ размѣрѣ 1.500.000 турецкихъ піастровъ.

Для предупрежденія всякихъ споровъ, отношеніе турецкаго піастра къ піастру испанскому будетъ опредѣлено единожды на всегда, съ общаго согласія.

Въ виду недостатка въ деньгахъ, коимъ страдаетъ Греція, будетъ положено, чтобы съ начальнаго момента уплаты дани она внесла Портѣ за первый годъ сумму не менѣе одной пятой и не болѣе трети всего количества дани и чтобы эта сумма изъ года въ годъ увеличивалась, такъ чтобы въ продолженіи четырехъ лѣтъ ежегодная дань

ce que dans le cours de quatre ans, le tribut annuel atteigne le maximum de 1.500.000 piastres, que l'Etat continuera à acquitter tous les ans, sans autre diminuition ni addition quelleconque.

достигла высшаго размѣра 1.500.000 піастровъ, которые государство будетъ затѣмъ платить каждогодно, безъ всякаго дальнѣйшаго уменьшенія или какой либо надбавки.

*Indemnité.*

Il sera proposé à la Porte Ottomane, que l'indemnité mentionnée en l'article II du Traité du 6 juillet 1827, soit réglée d'après le mode indiqué ci-dessous:

Seront admis à faire valoir leurs titres:

1) Les particuliers musulmans propriétaires de biens fonds situés dans le territoire qui devra former la Grèce.

2) Les particuliers musulmans qui, soit comme usufruitiers, soit comme administrateurs héréditaires, avaient un intérêt utile dans les vakoufs-ady relevant des mosquées situées dans ce même territoire, sauf à en déduire la rétribution dont ces vakoufs étaient grêvés.

Les particuliers musulmans de ces deux catégories, dont les titres auront été reconnus en règle, seront libres de vendre eux-mêmes leurs propriétés dans le délai d'une année, sauf payement préalable des créances hypothéquées sur elles. Si, durant ce terme, cette vente n'avait pas été effectuée, des commissaires évalueront les biens non vendus, et, une fois que le montant de la somme qui sera due aux anciens propriétaires, leurs héritiers ou ayant cause, sera fixé, le gouvernement grec, à mesure que les liquidations seront faites, délivrera aux créanciers recon-

*Вознагражденіе.*

Оттоманской Портѣ будетъ предложено, чтобъ упомянутое въ статьѣ II трактата 6 іюля 1827 года вознагражденіе опредѣлено было нижеслѣдующимъ способомъ.

Будутъ допущены къ заявленію о своихъ правахъ:

1) Частныя лица мусульмане, собственники недвижимыхъ имѣній, находящихся на территоріи, которая будетъ составлять Грецію.

2) Частныя лица мусульмане, пользующіеся, въ качествѣ узуфруктуаріевъ или наслѣдственныхъ управителей, имущественными выгодами отъ подвѣдомственныхъ мечетямъ вакуфныхъ имѣній, лежащихъ на той же территоріи, за вычетомъ платежей, обезпеченныхъ этими вакуфами.

Частныя лица мусульмане этихъ двухъ категорій, въ случаѣ если права ихъ будутъ признаны въ порядкѣ, вольны будутъ сами продать свою собственность въ теченіи годоваго срока, съ условіемъ предварительной уплаты лежащихъ на ней ипотечныхъ долговъ. Если же въ продолженіи сего срока такой продажи не послѣдуетъ, то непроданныя имѣнія будутъ оцѣнены коммиссарами и по установленіи размѣра суммы, причитающейся старымъ владѣльцамъ, ихъ наслѣдникамъ или другимъ имѣющимъ на нихъ права лицамъ, греческое правительство, по

nus des créances sur l'Etat remboursables à des époques déterminées.

La vérification des titres, ainsi que l'estimation des propriétés, seront confiées à une commission mixte, composée de commissaires grecs et musulmans, en nombre égal des deux côtés, qui sera chargée de recevoir et d'examiner, dans le plus bref délai, toutes les réclamations, et de prononcer sur la validité des documens qui seront produits devant elle. La commission fixera en outre des principes généraux pour le cas où les titres des réclamans auraient péri durant la révolution, et ces principes seront portés à la connaissance des parties intéressées.

Pour résoudre, entre les commissaires grecs et les commissaires ottomans, les difficultés auxquelles ces opérations pourront donner lieu, et afin d'établir, en même temps, un mode propre à abréger le terme de cette liquidation, et à conduire dans chaque cas à une décision définitive, il sera institué une commission d'appel et d'arbitrage, composée de commissaires des trois Puissances alliées, qui prononceront en dernier ressort sur toutes les réclamations, au sujet desquelles les commissaires ottomans et les commissaires grecs n'auront pu s'entendre.

*Suzeraineté.*

La Grèce jouira, sous la suzeraineté de la Porte, de l'administration intérieure la plus propre à lui garantir la liberté religieuse et commerciale, ainsi

мѣрѣ окончанія ликвидацій, выдастъ признаннымъ кредиторамъ обязательства на государство, уплачиваемыя въ опредѣленные сроки.

Повѣрка правъ, равно какъ и оцѣнка имѣній возлагаются на смѣшанную коммиссію, составленную изъ греческихъ и мусульманскихъ коммиссаровъ, въ равномъ числѣ отъ обѣихъ сторонъ, и ей поручается принимать и изслѣдовать въ кратчайшій срокъ всѣ требованія и постановлять рѣшенія о силѣ предъявляемыхъ въ оную документовъ. Коммиссія, сверхъ того, установитъ общія начала на случай, когда данныя о правахъ заявителей оказались бы погибшими въ революціонное время, и таковыя начала будутъ доведены до свѣдѣнія заинтересованныхъ сторонъ.

Для разрѣшенія могущихъ возникнуть между греческими коммиссарами и коммиссарами оттоманскими затрудненій по упомянутымъ дѣйствіямъ и чтобы установить вмѣстѣ съ тѣмъ скорѣйшій способъ производства ликвидаціи и достигнуть въ каждомъ случаѣ окончательнаго рѣшенія, будетъ учреждена коммиссія апелляціонная и третейскаго разбирательства, изъ коммиссаровъ трехъ союзныхъ Державъ, которые будутъ рѣшать въ послѣдней инстанціи о всѣхъ требованіяхъ, по коимъ не могли придти къ соглашенію коммиссары оттоманскіе и коммиссары греческіе.

*Сюзеренитетъ.*

Греція будетъ пользоваться, подъ сюзеренною властью Порты, внутреннимъ управленіемъ, наилучше гарантирующимъ оной свободу религіозную и ком-

que la prospérité et le repos qu'il s'agit de lui assurer.

Dans ce but, cette administration se rapprochera autant que possible, des formes monarchiques, et sera confiée à un Chef ou Prince chrétien, dont l'autorité sera héréditaire par ordre de primogéniture.

En aucun cas, ce chef ne pourra être choisi parmi les princes des familles qui régnent dans les trois Etats signataires du Traité du 6 juillet 1827, et le premier choix s'effectuera de concert entre les trois Cours et la Porte Ottomane.

Pour marquer les relations de vasselage de la Grèce envers l'Empire Ottoman, il sera convenu qu'outre le payement du tribut annuel, tout Chef de la Grèce, quand l'autorité héréditaire lui sera dévolue, recevra l'investiture de la Porte, et lui payera une année de tribut supplémentaire, à son avénement au pouvoir.

En cas d'extinction de la branche regnante, la Porte participera au choix d'un nouveau Chef, comme elle aura pris part au choix du premier.

*Amnistie et droit d'émigration.*

La Porte Ottomane proclamera une amnistie pleine et entière, afin qu'aucun Grec dans l'étendue de ses Etats ne puisse par la suite être inquiété, à raison de la part qu'il aura prise à l'insurrection de la Grèce.

Le gouvernement grec, de son côté, fera jouir du même genre de sécurité, dans les limites de la Grèce, tous les

мерческую, равно какъ благоденствіе и спокойствіе, въ обезпеченіи коихъ она нуждается.

Съ этою цѣлью управленіе сіе будетъ насколько возможно облечено въ монархическія формы и будетъ ввѣрено главѣ или князю христіанскому съ наслѣдственною властью въ порядкѣ первородства.

Ни въ какомъ случаѣ этотъ глава не можетъ быть избранъ изъ членовъ семействъ, царствующихъ въ трехъ государствахъ, подписавшихъ трактатъ 6-го іюля 1827 года, и первое избраніе будетъ произведено по соглашенію между тремя Дворами и Оттоманскою Портою.

Въ знакъ вассальныхъ отношеній Греціи къ Оттоманской Имперіи будетъ положено, чтобъ сверхъ уплаты ежегодной дани, каждый глава Греціи, вступающій во власть по праву наслѣдства, получалъ отъ Порты инвеституру и уплачивалъ оной, при своемъ вступленіи во власть, дополнительную дань за одинъ годъ.

Въ случаѣ прекращенія царствующаго рода, Порта будетъ участвовать въ выборѣ новаго главы, какъ и при выборѣ первоначальнаго.

*Амнистія и право выселенія.*

Оттоманская Порта объявитъ полную и совершенную амнистію, такъ чтобы ни одинъ Грекъ въ предѣлахъ ея владѣній не могъ быть впослѣдствіи обезпокоенъ за участіе въ Греческомъ возстаніи.

Съ своей стороны, Греческое правительство обезпечитъ въ предѣлахъ Греціи такую же безопасность всѣмъ

Chrétiens ou Musulmans qui auront pris un parti contraire.

La Sublime Porte accordera à ceux de ses sujets grecs, qui désireront quitter le territoire turc, un délai d'un an pour vendre leurs propriétés et sortir librement du pays. Le gouvernement grec laissera la même faculté à ceux des habitans de la Grèce qui préféreront rentrer sur le territoire ottoman.

Les rapports commerciaux entre les Turcs et les Grecs seront ultérieurement définis aussitôt que les points spécifiés dans le présent Protocole auront été réglés.

Les ambassadeurs de France et de la Grande Bretagne seront chargés de réclamer de la Porte Ottomane le maintien de l'armistice que le Reis Effendi, par une lettre adressée le 10 Septembre dernier aux représentans de l'alliance dans l'Archipel, a déclaré exister de fait de la part des Turcs envers les Grecs.

Les trois Cours réclameront également, en se fondant sur l'existence de ce même armistice, sur les démarches qu'elles font pour en assurer le maintien, et sur les négociations qui vont s'ouvrir à Constantinople dans le but de fixer le sort de la Grèce, que les Grecs cessent immédiatement les hostilités sur tous les points, et que le gouvernement provisoire de la Grèce fasse rentrer dans les limites du territoire garanti par l'alliance les troupes grecques qui en sont sorties; sans toutefois que cette dernière démarche préjuge acunement sur la question de la délimitation du futur Etat grec.

христіанамъ и мусульманамъ, которые находились въ противномъ лагерѣ.

Блистательная Порта даруетъ тѣмъ изъ своихъ греческихъ подданныхъ, которые пожелали бы оставить турецкую территорію, годовой срокъ для продажи ихъ имущества и свободнаго выѣзда изъ страны. Греческое правительство предоставитъ такое же право тѣмъ изъ жителей Греціи, которые предпочтутъ выселиться на оттоманскую территорію.

Торговыя отношенія между Турками и Греками будутъ опредѣлены впослѣдствіи, какъ только получатъ рѣшеніе вопросы, намѣченные въ настоящемъ протоколѣ.

Посламъ Французскому и Великобританскому поручается требовать отъ Порты Оттоманской сохраненія перемирія, о которомъ рейсъ-эфенди объявилъ, въ письмѣ отъ 10 прошлаго сентября къ представителямъ Союза въ Архипелагѣ, что оно соблюдается на дѣлѣ Турками по отношенію къ Грекамъ.

Равнымъ образомъ, три Двора, основываясь на существованіи этого перемирія, потребуютъ, въ своихъ сношеніяхъ по вопросу о его обезпеченіи и въ переговорахъ, которые откроются въ Константинополѣ для рѣшенія судьбы Греціи, чтобы Греки немедленно прекратили военныя дѣйствія на всѣхъ пунктахъ и чтобы временное Греческое правительство удалило въ предѣлы территоріи, гарантированной Союзомъ, греческія войска, изъ нея вышедшія, съ тѣмъ, однако, чтобъ эта послѣдняя мѣра никоимъ образомъ не предосуждала вопроса о будущихъ границахъ Греческаго государства.

Les arrangemens ci-dessus indiqués, une fois conclus avec la Porte, seront placés, conformèment à l'Article VI du Traité du 6 juillet, sous la garantie de celles des Puissances signataires qui jugeront utiles ou possibles de contracter cette obligation, dont les effets et l'action deviendront l'objet de stipulations ultérieures entre les Hautes Puissances, ainsi que le porte le dit Article du Traité du 6 juillet. Il est néanmoins entendu, dès à présent, que la garantie en question assurera la Porte Ottomane contre toute entreprise ou acte hostile de la part des Grecs, et les Grecs contre toute entreprise ou acte hostile de la part de la Porte.

Les ambassadeurs de France et de la Grande Bretagne ne pourront conclure aucun arrangement qui s'écarterait des bases ci-dessus établies.

Bien que, dans cette négociation, la Russie consente à n'être pas représentée par un plénipotentiaire russe, il est entendu que cette même négociation sera conduite par les représentans des Cours de Londres et de Paris, au nom de la Russie, comme au nom de l'Angleterre et de la France; que toutes les propositions seront articulés de la part des trois Puissances contractantes du Traité du 6 juillet 1827, et que nulle demarche tendant à exclure la Russie directement ou indirectement de la négociation dont il s'agit, ou de ses résultats, ne pourra jamais être admise.

Les représentans de la France et de la Grande Bretagne s'efforceront, par tous les moyens en leur pouvoir,

По заключеніи съ Портою означенныхъ выше соглашеній, таковыя, согласно статьѣ VI трактата 6-го іюля, будутъ гарантированы тѣми изъ подписавшихъ его Державъ, которыя сочтутъ полезнымъ или возможнымъ принять на себя это обязательство, послѣдствія и сила коего послужатъ предметомъ дальнѣйшихъ соглашеній между высокими Державами, какъ о томъ гласитъ упомянутая статья трактата 6-го іюля. Тѣмъ не менѣе теперь же постановляется, что сказанная гарантія будетъ обезпечивать Оттоманскую Порту отъ всякаго непріятельскаго предпріятія или дѣйствія со стороны Грековъ, и Грековъ отъ всякаго непріятельскаго предпріятія или дѣйствія со стороны Порты.

Французскій и Великобританскій послы не могутъ заключать никакого соглашенія, которое уклонялось бы отъ установленныхъ выше основаній.

Россія соглашается не участвовать въ этихъ переговорахъ при посредствѣ русскаго уполномоченнаго. Тѣмъ не менѣе постановляется, что эти переговоры будутъ вестись представителями Дворовъ Лондонскаго и Парижскаго отъ имени Россіи, какъ и отъ имени Англіи и Франціи; что всѣ предложенія будутъ заявляемы отъ трехъ участвовавшихъ въ трактатѣ 6 іюля 1827 года Державъ, и что никакая попытка, направленная къ тому, чтобы прямо или косвенно исключить изъ означенныхъ переговоровъ или ихъ результатовъ Россію, отнюдь не будетъ допущена.

Представители Французскій и Великобританскій приложатъ старанія, чтобы всѣми находящимися въ ихъ распоря-

d'obtenir, dans le plus bref délai possible, l'adhésion de la Porte aux propositions qu'ils seront chargés de lui faire. En tout état de cause, ils réclameront du gouvernement ottoman de promptes réponses à ces propositions.

Les rapports officiels auxquels ces négociations donneront lieu, seront rédigés en commun, et signés par les deux plénipotentiaires en triple expédition, dont une sera adressée à chacune des Puissances contractantes.

Le présent Protocole, en ce qui concerne les bases de la négociation que les ambassadeurs ont à ouvrir avec la Porte Ottomane, et le mode qu'ils doivent suivre dans la marche de ces négociations, leur tiendra lieu d'instructions.

Le plénipotentiaire de S. M. l'Empereur de Russie a formellement déclaré être autorisé par son Souverain à consentir à ce que les ambassadeurs de France et de la Grande Bretagne négocient avec le gouvernement ottoman au nom de Sa Majesté Impériale, et à considérer, dès ce moment, les dits ambassadeurs comme munis des pleins-pouvoirs nécessaires pour traiter de la part de la Russie, sur les bases et suivant les conditions arrêtées plus haut.

Les plénipotentiaires de France et de la Grande Bretagne ont annoncé qu'en conséquence de cette déclaration, et dans la vue d'accomplir l'objet du présent Protocole, les représentans de leurs Cours près la Porte Ottomane se regarderaient, sans qu'il soit besoin

женіи способами достигнуть въ возможно кратчайшій срокъ присоединенія Порты къ предложеніямъ, которыя будетъ имъ поручено оной сдѣлать. Во всякомъ положеніи дѣла они будутъ требовать отъ отоманскаго правительства скорыхъ отвѣтовъ на эти предложенія.

Оффиціальныя донесенія, къ коимъ дадутъ поводъ эти переговоры, будутъ составляться сообща и подписываться обоими уполномоченными въ трехъ экземплярахъ, изъ коихъ одинъ будетъ отсылаться каждой изъ договаривающихся Державъ.

Въ отношеніи основаній переговоровъ, въ которые вступятъ послы съ Оттоманскою Портою, и способа, коего они будутъ придерживаться въ ходѣ сихъ переговоровъ, настоящій Протоколъ будетъ замѣнять имъ инструкціи.

Уполномоченный Е. В. Императора Россійскаго формально объявилъ, что онъ уполномоченъ своимъ Государемъ изъявить согласіе, чтобы Французскій и Великобританскій послы вели съ оттоманскимъ правительствомъ переговоры отъ имени Его Императорскаго Величества, и считать отнынѣ сказанныхъ пословъ какъ бы снабженными необходимыми полномочіями для сношеній отъ имени Россіи на основаніяхъ и согласно условій вышеустановленныхъ.

Уполномоченные Французскій и Великобританскій заявили, что вслѣдствіе такого объявленія и въ виду достиженія цѣли настоящаго Протокола, представители ихъ Дворовъ при Оттоманской Портѣ будутъ признавать себя, безъ всякихъ другихъ формальностей, въ каче-

d'autres formalités, comme dûment autorisés à traiter tant au nom de l'Empereur de Russie qu'à celui de leurs Souverains respectifs, et recevraient l'ordre de se rendre sans retard à Constantinople, pour y ouvrir les négociations, au nom collectif des trois Cours alliées, et conformément aux bases et conditions ci-dessus fixées d'un commun accord.

Lieven.
Le prince de Polignac.
Aberdeen.

ствѣ надлежаще уполномоченныхъ для веденія переговоровъ какъ отъ имени Россійскаго Императора, такъ и отъ имени своихъ Государей, и получать приказаніе отправиться безъ промедленія въ Константинополь для открытія тамъ переговоровъ отъ общаго имени трехъ союзныхъ Дворовъ, согласно съ основаніями и условіями, выше сего, съ общаго согласія, постановленными.

Ливенъ
Князь Полиньякъ.
Эбердинъ.

---

## № 437.

**1831**, 3 (15) novembre. Traité de Londres, conclu entre la Russe, l'Angleterre, l'Autriche, la France, la Prusse et la Belgique au sujet de la création du Royaume belge.

## № 437.

**1831** г., ноября 3-го (15-го). Лондонскій трактатъ, заключенный между Россіею, Англіею, Австріею, Франціею, Пруссіею и Бельгіею объ учрежденіи Бельгійскаго королевства.

## № 438.

**1831**, 4 (16) novembre. Convention de Londres concernant la séparation des provinces belges de la Hollande.

## № 438.

**1831** г., ноября 4-го (16-го). Лондонская конвенція касательно отдѣленія Бельгійскихъ провинцій отъ Голландіи.

## № 439.

**1831**, 2 (14) décembre. Traité de Londres concernant le Royaume de Belgique, conclu entre la Russie, l'Angleterre, l'Autriche, la Prusse et la Belgique.

Le gouvernement impérial approuva le protocole de mars de la conférence de Londres désirant contribuer par tous les moyens possibles à consolider l'alliance avec l'Angleterre et à empêcher son intervention dans la guerre turco-russe. Il considérait ce document comme „un

## № 439.

**1831** г., декабря 2-го (14-го). Лондонскій трактатъ относительно Бельгійскаго королевства, заключенный между Россіею, Англіею, Австріею, Пруссіею и Бельгіею.

Императорское правительство одобрило мартовскій протоколъ Лондонской конференціи, желая всѣми средствами содѣйствовать поддержанію союзныхъ отношеній съ Англіею и предупредить ея вмѣшательство въ русско-турецкую войну. Оно усматривало въ этомъ актѣ выра-

simulacre d'union" entre les trois grandes Puissances et espérait que grâce à lui la solution de la question grecque resterait irrévocablement placée „dans les mains de la Russie".

Les deux plénipotentiaires russes à Londres: le prince de Lieven et le comte Matuszewic attribuaient la même signification à ce document. Ils avaient l'occasion de se convaincre journellement des dispositions hostiles du gouvernement anglais à l'égard de la Russie et tous leurs efforts ne tendaient qu'au seul but: de la retenir dans les limites du traité de juillet. L'animosité du duc de Wellington pour les Grecs et le comte Capodistrias se produisait à toute occasion et de la manière la plus ostensible. La guerre de la Russie avec la Porte était pour lui un sujet constant d'irritation; il s'attendait avec sureté à l'échec définitif de l'armée russe, et c'est cette seule pensée qui lui faisait envisager l'avenir avec un certain calme. Le blocus des Dardanelles par l'escadre russe l'irritait au dernier degré, mais il ne dut pas moins reconnaître le droit de la Russie de l'établir en qualité de Puissance belligérante. Lorsque au mois de mai 1829, le comte Heyden se mit à bloquer l'île d'Enos, le duc de Wellington perdit patience et déclara au prince de Lieven que la Russie s'applique à ruiner systématiquement le commerce de l'Angleterre dans la Méditerranée.

Le gouvernement russe était disposé à faire à l'Angleterre toutes les concessions possibles en autant qu'elles étaient compatibles avec sa propre dignité et ses intérêts essentiels. Il rendit le blocus des Dardanelles moins rigoureux et révoqua celui des îles de Candie et d'Enos. Il offrit en outre au roi d'Angleterre deux magnifiques vases en malachite pour le château de Windsor dont l'ornementation préoccupait particulièrement l'esprit de George IV à cette époque. On faisait tout pour donner le temps au général Dibitch de préparer sa célèbre campagne à travers les Balkans.

Enfin en juillet 1829, on reçoit à Londres la nouvelle du succès éclatant de l'armée russe à Kuleftcha et de la marche victorieuse qu'elle poursuivait. Cette nouvelle bouleversa le héros de Waterloo et lui enleva toute illusion à lui et à tous les membres du Cabinet anglais. Le prince de Lieven eut l'occasion de constater que „les ministres anglais s'en montrèrent plus souples ou au moins plus résignés". Le comte Matuszewic suppliait son gouvernement de forcer Dibitch „à marcher rapidement sur

женіе „подобія союза" между тремя великими державами и надѣялось, что мартовскимъ актомъ рѣшеніе Греческаго вопроса положено „въ руки Россіи".

Такой же смыслъ придавали этому акту оба русскіе уполномоченные въ Лондонѣ: князь Ливенъ и гр. Матушевичъ. Они ежедневно воочію видѣли непріязненное настроеніе англійскаго правительства противъ Россіи, и всѣ ихъ старанія направлены были къ одной цѣли: удерживать его въ рамкахъ іюльскаго трактата. Въ частности ненависть герцога Веллингтона къ Грекамъ и къ графу Каподистріа обнаруживалась постоянно и самымъ рельефнымъ образомъ. Самая война Россіи противъ Турціи постоянно его раздражала, и только увѣренность въ окончательномъ погромѣ русскихъ войскъ Турками заставляла его болѣе спокойнымъ образомъ смотрѣть на будущее. Блокада Дарданелловъ русскою эскадрою вызывала его явное неудовольствіе, но онъ долженъ былъ признать право Россіи, въ качествѣ воюющей державы, на устройство этой блокады. Когда въ маѣ 1829 года гр. Гейденъ сталъ блокировать островъ Эносъ, герцогъ Веллингтонъ потерялъ терпѣніе и объявилъ князю Ливену, что Россія систематическимъ образомъ раззоряетъ англійскую торговлю въ Средиземномъ морѣ.

Русское правительство готово было сдѣлать всевозможныя уступки Англіи, которыя только были бы согласны съ собственнымъ его достоинствомъ и насущными интересами. Оно смягчило блокаду Дарданелловъ; оно сняло блокаду острововъ Кандіи и Эноса. Наконецъ, оно даже принесло въ даръ англійскому королю двѣ великолѣпныя малахитовыя вазы для Виндзорскаго замка, украшеніемъ котораго увлекался въ то время Георгъ IV. Все дѣлалось, чтобъ дать генералу Дибичу время для подготовленія его знаменитаго похода чрезъ Балканы.

Наконецъ, въ іюлѣ 1829 года получается въ Лондонѣ извѣстіе о блестящей побѣдѣ русской арміи при Кулевчѣ и о побѣдоносномъ движеніи впередъ русскихъ войскъ. Это извѣстіе ошеломило Ватерлоскаго героя, но отрезвляющимъ образомъ подѣйствовало на него самого и на членовъ англійскаго кабинета. Князь Ливенъ могъ констатировать, что „англійскіе министры сдѣлались болѣе сговорчивыми или по меньшей мѣрѣ болѣе покорными". Гр. Матушевичъ умолялъ свое правительство заставить Дибича поспѣшить въ

Constantinople et à s'y établir sans craindre le moins du monde de troubler la paix de l'Europe". Le prince de Lieven, généralement très calme, fut tellement enivré de ces victoires qu'il recommandait à son gouvernement, avec insistance et de la manière la plus sérieuse, d'en finir une fois pour toutes avec l'Empire Ottoman. Il s'appliquait à démontrer que le gouvernement impérial n'avait rien à redouter de la part de l'Angleterre, dont la situation était „pitoyable" et désespérée. Le moment est venu où l'Empereur „ne doit consulter que sa gloire et les intérêts bien entendus de son Empire".

En apprenant les conditions projetées de la paix, le prince de Lieven ne put s'empêcher de donner cours à son indignation. „Notre paix", écrivait-il le 23 août (4 sept.) 1829 au comte Nesselrode, „comblerait l'Europe de joie et de sécurité. Mais l'Europe mérite-t-elle bien ce triomphe? Et la Russie à son tour ne mérite-t-elle pas plus de gloire et d'avantages?... La Russie forme une partie trop immense du globe, pour n'être pas constamment jalousée par toutes les autres. Avec cette condition inséparable de sa grandeur, peut-elle compter la bienveillance ou la reconnaissance de l'Europe, au nombre des garanties de son influence politique? Jamais grande Puissance s'est-elle vue soutenue par de semblables moyens? J'ose le dire franchement, mon cher comte, la surprise sera le sentiment dominant dans tous les Cabinets, lorsqu'ils connaîtront les conditions attachées à notre paix. Quant à la Russie que de sang et de trésors répandus pour les plus éclatans triomphes!"

„Tout est national dans cette guerre, tout doit être national dans la paix que la Russie va conclure. Elle est arrivée au point de fixer l'avenir permanent de la Russie... L'Empereur est maître d'assurer par un mot les conditions de la prospèrité et de la sécurité de l'Empire. La Russie a le droit de l'espérer. Nos victoires nous donnent le droit de prétendre à tout"...

Dans tout état de cause, selon l'avis du prince de Lieven, on n'avait que le choix entre deux solutions: laisser subsister l'Empire Ottoman ou amener sa dissolution définitive. Dans cette dernière alternative la Russie aurait à se concerter avec les grandes Puissances de l'Europe sur ce qu'il y aurait à faire de cet Etat. Dans ces conférences elle devrait s'appliquer à faire accepter les combinaisons suivantes: Constanti-

Константинополь, взять его и тамъ утвердиться, „нисколько не боясь нарушить европейскій миръ". Даже хладнокровный князь Ливенъ пришелъ въ такой восторгъ отъ русскихъ побѣдъ, что серьезнымъ и настоятельнымъ образомъ совѣтовалъ своему правительству покончить на всегда съ Оттоманскою имперіею. Онъ доказывалъ, что Императорскому правительству нечего бояться Англіи, которой положеніе весьма „плачевно" и совершенно безпомощно. Наступилъ моментъ, когда Государь можетъ сообразоваться исключительно съ своею „славою и разумно-понятыми интересами своей Имперіи".

Когда кн. Ливенъ узналъ о проектированныхъ условіяхъ мира, онъ возмутился. „Нашъ миръ", писалъ онъ 23-го августа (4-го сент.) 1829 г. графу Нессельроде „произведетъ въ Европѣ радость и спокойствіе. Но развѣ Европа заслужила такое торжество? А Россія, развѣ она не заслужила больше славы и выгодъ?... Россія составляетъ слишкомъ большую часть земнаго шара, чтобъ не вызывать постоянной зависти всѣхъ другихъ. При такомъ безотлучномъ условіи своего величія, развѣ она можетъ разсчитывать на доброжелательство или признательность Европы какъ на гарантіи своего политическаго вліянія? Развѣ когда либо великая держава держалась подобными средствами? Я осмѣливаюсь откровенно сказать Вамъ, любезный графъ, что чувство изумленія охватитъ всѣ правительства, когда они узнаютъ условія нашего мира... Что же касается Россіи, сколько крови и сколько благъ истрачено на самыя блестящія побѣды!"..

„Въ этой войнѣ", продолжаетъ посолъ, „все было народно и все должно быть народно въ заключаемомъ Россіею мирѣ. Наступилъ моментъ, когда слѣдуетъ навсегда утвердить будущность Россіи.... Государь единымъ словомъ можетъ обезпечить условія процвѣтанія и безопасности Имперіи. Россія имѣетъ право на это разсчитывать. Наши побѣды даютъ намъ право требовать всего"...

Во всякомъ случаѣ, по мнѣнію кн. Ливена, надо только сдѣлать выборъ между двумя рѣшеніями: или мы оставляемъ жить Оттоманскую имперію, или мы ее навсегда разрушаемъ. Въ послѣднемъ случаѣ Россія должна пригласить великія европейскія державы рѣшить вмѣстѣ съ нею: что дѣлать съ этимъ государствомъ. Она должна настаивать въ этомъ совѣщаніи на принятіи слѣдующихъ рѣшеній: Константинополь

nople serait déclarée „ville libre"; les provinces de la Turquie seraient constituées en un seul ou en plusieurs Etats; les forts des Dardanelles et du Bosphore seraient rasés ainsi que les forteresses du Danube.

„Vous verrez dans ce que je viens de tracer, mon cher comte" dit le prince de Lieven en terminant cette lettre intéressante „comment je comprends la gloire, la sureté et les intérêts de l'Empire".

Le comte Nesselrode ne fut pas très édifié de cet élan patriotique du prince de Lieven. Comme „représentant de la plume", il avait sans cela à lutter constamment avec les aspirations démesurées des „représentans du glaive", dont le nombre surpasse toujours celui des défenseurs d'un calcul politique, prudent et sensé. Dans cette circonstance un diplomate calme et avisé se laissa entraîner à passer dans le camp hostile au ministre des affaires étrangères. Le comte Nesselrode s'empressa d'adresser immédiatement un avertissement mérité à l'ambassadeur. „Tout a été national dans la guerre", écrivait-il au prince de Lieven en date du 10 (22) septembre, „tout doit être national dans la paix! Tel est, mon cher prince, le thème dans votre lettre particulière. Il faut avant tout décider ce qui est national et ce qui ne l'est pas. Aux yeux de tout homme habitué à méditer avec science et sans passion sur les graves considérations de la haute politique, la seule définition admissible est celle-ci: il n'y a de national que ce qui est conforme aux intérêts vrais et permanents d'un Etat. En appliquant cet axiome à nos relations avec l'Orient, la première question qui se présente est celle-ci: la conservation du gouvernement ottoman est-elle utile ou nuisible à la Russie?".

Le comte Nesselrode examine cette question d'un intérêt palpitant dans une notice spéciale et s'arrête aux conclusions suivantes: „L'idée de chasser les Turcs de l'Europe, de rétablir à St. Sophie le culte du vrai Dieu, est certainement très belle, et si elle se réalisait, elle nous ferait tous vivre dans l'histoire. Mais qu'y gagnera la Russie? La gloire sans doute, mais en même temps la perte de tous les avantages réels qui lui offre le voisinage d'un Etat affaibli par une succession de guerres heureuses, des contestations inévitables avec les principales Puissances de l'Europe".

„Le choix ne me semble donc plus douteux et dès lors, évitons toutes les combinaisons

объявляется „вольнымъ городомъ", изъ турецкихъ провинцій создаются одно или нѣсколько государствъ; укрѣпленія Дарданелловъ и Босфора должны быть срыты; равнымъ образомъ подлежатъ срытію укрѣпленія на Дунаѣ.

„Изъ вышесказаннаго", заключаетъ свое интересное письмо кн. Ливенъ, „вы можете усмотрѣть, любезный графъ какимъ образомъ я понимаю славу, безопасность и пользу Имперіи".

Графъ Нессельроде не особенно остался доволенъ этимъ патріотическимъ порывомъ кн. Ливена. Ему, какъ „представителю пера", безъ того приходилось постоянно бороться противъ чрезмѣрныхъ желаній „представителей меча", число которыхъ всегда превышаетъ защитниковъ холоднаго политическаго расчета. Оказалось, что опытнѣйшій и хладнокровный дипломатъ также перешелъ во враждебный Министру Иностранныхъ Дѣлъ лагерь. Графъ Нессельроде поспѣшилъ немедленно дать послу заслуженную отповѣдь. „Все было народно въ войнѣ", пишетъ онъ князю Ливену 10-го (22-го) сентября, „все должно быть народно въ мирѣ—такова тема вашего частнаго письма, любезный князь. Нужно, прежде всего, опредѣлить, что народно и что не народно. Для всякаго человѣка, привыкшаго съ знаніемъ и безъ страсти вдумываться въ трудныя соображенія высшей политики, единственное возможное опредѣленіе слѣдующее: народно только то, что соотвѣтствуетъ дѣйствительной и постоянной пользѣ государства. Прилагая эту аксіому къ нашимъ отношеніямъ съ Востокомъ, первый вопросъ, который здѣсь встрѣчаешь, слѣдующій: сохраненіе оттоманскаго правительства полезно, или вредно для Россіи?"

Гр. Нессельроде подробнымъ образомъ разсматриваетъ этотъ животрепещущій вопросъ въ особенной запискѣ. Заключеніе, къ которому онъ приходитъ, слѣдующее: „Мысль объ изгнаніи Турокъ изъ Европы, о возстановленіи въ соборѣ Св. Софіи поклоненія истинному Богу безспорно весьма прекрасна, и если она осуществится, то мы всѣ будемъ жить въ исторіи. Но что отъ этого выиграетъ Россія? Несомнѣнно славу, но въ то же время потеряетъ всѣ положительныя выгоды, которыя ей обезпечиваетъ сосѣдство государства, обезсиленнаго рядомъ счастливыхъ войнъ и неизбѣжныхъ столкновеній съ главными европейскими державами"...

„Мнѣ кажется, что тутъ сомнѣнія не можетъ быть насчетъ выбора, и потому — устранимте

dont la tendance serait de provoquer un événement qui serait un véritable malheur pour la Russie. Si la chute de l'Empire ottoman était irrévocablement arrêtée dans les décrets de la Providence, il faudra bien subir ce malheur, et pour cette hypothèse je partage assez les vues que Vous m'avez sommairement indiquées sur l'ordre de choses qu'il conviendra d'y substituer dans la Turquie d'Europe, sauf cependant cette ville libre de Constantinople qui n'a jamais été de mon goût, ainsi que l'idée de raser les châteaux du Bosphore et des Dardanelles, car il faudrait alors tout au contraire fortifier les détroits jusqu'aux dents pour les défendre contre les Turcs refoulés en Asie".

Toutes ces considérations du comte Nesselrode avaient pour but de convaincre l'ambassadeur de l'Empereur à Londres de la „modération", mais non de la „générosité" des conditions de paix proposées par la Russie. Dans ce nombre ne figure pas la demande de raser les forteresses sur le Danube, par la raison qu'elles n'ont jamais empêché la marche des armées russes. Le démantèlement des forts du Bosphore et des Dardanelles aurait eu pour conséquence, de donner à tout pirate la possibilité d'attenter à la securité du Sultan dans sa propre capitale.

Le prince de Lieven se laissa complètement persuader par les arguments de son chef, et lorsqu'il eut prit connaissance du texte du traité d'Andrinople, il n'hesita pas à convenir que ces stipulations répondaient „à tous ses voeux", et que le comte Nesselrode a „fait la paix la plus glorieuse qu'aie jamais conclue l'Empire".

La question de la chute éventuelle de l'Empire Ottoman, sous les coups de la Russie, préoccupait également à un haut degré le gouvernement anglais. „Plus nos succès devenaient décisifs", écrivait de Londres le prince de Lieven, „plus le langage de lord Aberdeen prenait un caractère doux, conciliant et amical". Il est vrai qu'il avait des crises de désespoir, quand le spectre de l'Empire Ottoman demembré se dressait devant ses yeux, et il disait aux représentants de la Russie: „faites ce qui vous plaira, nous nous résignons à tout, excepté à ce qui blesserait notre honneur et notre crédit (considération). Si vous nous attaquez sur ces deux points, si vous voulez nous humilier, nous ne pourrons pas nous y soumettre et nous résignons tout".

Le prince de Lieven cherchait à rassurer le noble lord, en lui promettant que le partage de

всѣ комбинаціи, имѣющія цѣлью вызвать событіе, которое было бы настоящимъ несчастіемъ для Россіи. Если волею Промысла безвозвратно опредѣлено паденіе Оттоманской имперіи, тогда нужно будетъ покориться этому несчастію, и на этотъ случай я почти раздѣляю вкратцѣ выраженныя вами мысли насчетъ порядка вещей, которымъ слѣдуетъ замѣнить нынѣ существующій въ Европейской Турціи, за исключеніемъ, однако, вольнаго города Константинополя,—что никогда мнѣ не нравилось,—и мысли о срытіи укрѣпленій Босфора и Дарданелловъ, ибо напротивъ, въ такомъ случаѣ слѣдуетъ укрѣпить проливы до крайности, съ цѣлью защиты противъ отброшенныхъ въ Азію Турокъ".

Всѣ эти соображенія гр. Нессельроде имѣли цѣлью убѣдить Императорскаго посла въ Лондонѣ въ „умѣренности", но не „великодушіи" русскихъ условій мира. Въ числѣ этихъ условій нѣтъ требованія о срытіи укрѣпленій на Дунаѣ, потому что эти укрѣпленія никогда не останавливали русскихъ войскъ. Срытіе же укрѣпленій Босфорскихъ и Дарданельскихъ дало бы каждому пирату возможность безнаказаннымъ образомъ оскорбить самого султана въ его столицѣ.

Князь Ливенъ вполнѣ убѣдился доводами своего начальника, и когда онъ познакомился съ текстомъ Адріанопольскаго мирнаго трактата, онъ признался, что его постановленія совершенно соотвѣтствуютъ „всѣмъ его желаніямъ", и что гр. Нессельроде подписалъ „наиславнѣйшій изъ мировъ, когда либо заключенныхъ Имперіею".

Вопросъ о возможномъ паденіи Оттоманской имперіи подъ ударами, нанесенными Россіею, также сильно занималъ англійское правительство. „Чѣмъ болѣе наши побѣды дѣлались рѣшительными", писалъ кн. Ливенъ изъ Лондона, „тѣмъ болѣе образъ выраженій лорда Эбердина сталъ принимать характеръ мягкій, примирительный и дружескій". Правда, когда предъ его очами вставалъ призракъ разрушенной Оттоманской имперіи, онъ приходилъ въ отчаяніе и говорилъ представителямъ Россіи: „Дѣлайте что хотите; мы всему покоримся, за исключеніемъ того, что оскорбитъ нашу честь и должное намъ уваженіе. Если вы совершите нападеніе на эти два пункта, если вы желаете насъ унизить, то мы не можемъ этого снести и ни за что не отвѣчаемъ".

Князь Ливенъ успокоилъ благороднаго лорда, увѣривъ его, что безъ участія Англіи не

la Turquie ne se ferait jamais sans le concours de l'Angleterre. (Rapport du prince de Lieven du 16 (28) août 1829).

Il est curieux que le duc de Wellington lui-même changea de ton. Il s'efforça, dans le courant d'une heure entière, à démontrer aux représentants de l'Empereur, qu'il n'a jamais cessé d'être l'ami sincère de la Russie, qu'il s'est toujours appliqué à complaire à leur Maître et qu'il a tout fait pour rassurer l'opinion publique en Angleterre pendant la guerre turco-russe. Il crut devoir rappeler, qu'en qualité „d'ami le plus sincère de la Russie", il signa le protocole de St. Pétersbourg qui constituait la base première de l'alliance entre la Russie et l'Angleterre. Devenu premier ministre, il conçut aussitôt le plan pour l'exécution du traité de juillet.

Lorsque la guerre éclata entre la Russie et la Porte, sa position personnelle devint très dangereuse. Le blocus des Dardanelles et de l'île d'Enos fut la source d'une profonde irritation du peuple anglais, l'Angleterre était „prête à se lever contre la Russie et ne demandait que la guerre". Loin d'exploiter cet élan belliqueux de la nation, il a cherché à le calmer. Ses discours au parlement ne contenaient jamais rien d'hostile à l'endroit de la Russie. En attendant, l'ambassadeur d'Angleterre à la Cour de St. Pétersbourg ne cessait de lui parler dans ses rapports de la grande irritation de l'Empereur contre lui. „D'où venaient toutes ces injustices?" demandait le duc de Wellington avec chagrin.

Le prince de Lieven et le comte Matuszewic reconnurent avec raison qu'il était inopportun d'entrer en polémique avec le chef du Cabinet anglais, et de lui démontrer par des faits positifs l'hostilité préconçue de sa politique à l'égard de la Russie. Ils se bornèrent à exprimer leur satisfaction de voir que le duc de Wellington était disposé d'entretenir à l'avenir les relations les plus amicales avec le gouvernement impérial.

Une circonstance particulière est digne d'être relevée. Au cours de ces épanchements, le duc de Wellington trouvait tout naturel que dans le prochain traité avec la Porte la Russie lui imposât l'exécution de la convention de Londres de 1827, aussi bien que celle du protocole de mars 1829. Il exprima seulement le désir que ce protocole fût rendu obligatoire à la Porte „dans toutes ses parties".

совершится раздѣла Турціи. (Донесеніе кн. Ливена отъ 16-го (28-го) августа 1829 года).

Весьма любопытно, что даже самъ герцогъ Веллингтонъ перемѣнилъ свой тонъ. Въ продолженіи цѣлаго часа, онъ старался доказывать обоимъ представителямъ Россіи, что онъ всегда былъ искреннимъ другомъ Россіи, что онъ всѣми силами старался угодить Государю и что онъ все сдѣлалъ для успокоенія общественнаго мнѣнія Англіи во время русско-турецкой войны. Онъ напомнилъ, что въ качествѣ „искреннѣйшаго друга Россіи", онъ подписалъ С.-Петербургскій протоколъ, служившій первымъ основаніемъ союза между Россіею и Англіею. Сдѣлавшись первымъ министромъ, онъ составилъ планъ для исполненія іюльскаго трактата.

Когда возникла война между Россіею и Турціею, его собственное положеніе сдѣлалось весьма опаснымъ. Русская блокада Дарданелловъ и острова Эноса довела раздраженіе англійскаго народа до крайней степени, и „Англія была готова поднять оружіе противъ Россіи и требовала войны". Развѣ онъ воспользовался этимъ воинственнымъ пыломъ англійскаго народа? Нѣтъ, онъ его успокоилъ. Никогда его рѣчи въ парламентѣ не заключали въ себѣ ничего враждебнаго противъ Россіи. А между тѣмъ англійскій посолъ при С.-Петербургскомъ дворѣ постоянно ему доноситъ о сильномъ возбужденіи противъ него Государя Императора. „Откуда", съ грустью спрашиваетъ герцогъ Веллингтонъ, „всѣ эти несправедливости?"

Князь Ливенъ и гр. Матушевичъ справедливо признали неудобнымъ вступать въ споръ съ англійскимъ премьеромъ и доказывать ему положительными фактами систематическую враждебность его политики по отношенію къ Россіи. Они ограничились выраженіемъ своей радости, что герцогъ Веллингтонъ очевидно желаетъ поддерживать въ будущемъ самыя дружескія сношенія съ Императорскимъ правительствомъ.

Нельзя не обратить особеннаго вниманія на слѣдующее обстоятельство: во время этого изліянія своихъ чувствъ герцогъ Веллингтонъ находилъ совершенно естественнымъ, что Россія принудитъ въ мирномъ трактатѣ Турцію принять къ исполненію, какъ Лондонскую іюльскую конвенцію 1827 года, такъ и мартовскій протоколъ 1829 года. Онъ только выразилъ желаніе, чтобъ этотъ протоколъ былъ бы навязанъ Портѣ „во всѣхъ его частяхъ".

„Mes opinions", disait le duc, „ne changent pas; je pense toujours qu'il faudrait nous borner à la Morée et aux Cyclades, mais si l'Empereur persiste dans ses idées sur Volo et Arta, les choses sont trop avancées maintenant pour qu'on puisse objecter. Tout ce que je demande, c'est que si l'Empereur impose le protocole du 22 mars aux Turcs, il le leur impose en entier et non en partie, que le comte Capodistrias ne soit pas roi de Grèce et qu'on n'y favorise pas les influences révolutionnaires; car je puis être odieux à d'autres égards, mais les révolutionnaires n'ont pas de plus grand ennemi que moi, même en Russie, je Vous prie d'en assurer l'Empereur". (Rapport du prince de Lieven et du comte Matuszewic en 23 août (4 sept.) 1829).

„Мои мнѣнія", сказалъ герцогъ, „не измѣняются. Я всегда думалъ, что намъ слѣдовало бы ограничиться Мореею и Циклядами, но если Государь настаиваетъ на своемъ мнѣніи насчетъ Воло и Арта, то обстоятельства теперь настолько подвинулись впередъ, что едва ли можно что возразить. Все, чего я бы желалъ, заключается въ томъ, что если Государь заставитъ Турокъ исполнить протоколъ 22-го марта, то чтобы заставилъ ихъ принять его цѣликомъ, а не часть его; чтобъ гр. Каподистріа не былъ возведенъ въ короли греческіе, и чтобъ тамъ не благопріятствовали революціоннымъ стремленіямъ. Я могу быть ненавистенъ въ другихъ отношеніяхъ, но революціонеры, даже въ Россіи, не имѣютъ болѣе сильнаго врага, чѣмъ я. Я прошу васъ увѣрить въ этомъ Императора". (Донесеніе кн. Ливена и гр. Матушевича отъ 23-го авг. (4-го сент.) 1829 года).

Ces dispositions bienveillantes du gouvernement anglais ne furent pas de longue durée. A mesure que s'approchait le terme pour la signature du traité de paix, l'inquiétude et l'agitation d'esprit des ministres anglais augmentaient visiblement. Lorsqu'on apprit à Londres la mission confiée par le gouvernement impérial au général prussien Muffling (v. t. VIII, p. 129), lord Aberdeen exprima aussitôt au prince de Lieven son regret de voir que le Cabinet impérial semble témoigner plus de confiance à d'autres Cours qu'à celle de St. James. Les conditions de paix proposées par la Russie à la Porte leur sont communiquées, tandis que le Cabinet anglais n'a encore reçu aucune information à ce sujet.

L'ambassadeur répondit malicieusement à ce reproche que probablement „d'autres Cabinets pouvaient avoir plus de titres que le sien à notre confiance".

Le gouvernement anglais n'en chargea pas moins son représentant à St. Pétersbourg de demander que les conditions de paix lui fussent communiquées.

Lord Heytesbury fit observer au comte Nesselrode que quand même il trouverait ces conditions modérées, on aurait tort d'en conclure que cet avis serait partagé par les autres Puissances. En dehors de cela, l'ambassadeur d'Angleterre trouvait que son gouvernement „avait mérité" cette preuve de confiance.

Le comte Nesselrode répondit à cette déclaration par un refus catégorique „Ni le général Muffling, ni tout autre gouvernement étranger ne connaissent les conditions que l'Empereur

Это благодушное настроеніе англійскаго правительства не долго продолжалось. По мѣрѣ того какъ приближался моментъ подписанія мирнаго трактата, увеличивалось безпокойство и тревожное состояніе духа англійскихъ министровъ. Когда въ Лондонѣ узнали о порученіи, возложенномъ на прусскаго генерала Мюффлинга Императорскимъ правительствомъ (см. т. VIII, стр. 120), лордъ Эбердинъ немедленно выразилъ князю Ливену свое сожалѣніе, что Императорскій кабинетъ очевидно питаетъ къ другимъ дворамъ больше довѣрія, нежели къ великобританскому. Другимъ дворамъ сообщаются условія мира, предложенныя Россіею Турціи, между тѣмъ какъ англійскій кабинетъ не имѣетъ о нихъ понятія.

На этотъ упрекъ посолъ эхидно отвѣтилъ, что по всей вѣроятности „другіе кабинеты могутъ имѣть больше правъ на наше довѣріе, нежели англійскій".

Однако, англійское правительство все-таки поручило своему представителю въ С.-Петербургѣ просить о сообщеніи ему мирныхъ условій.

Лордъ Гейтсбэри замѣтилъ графу Нессельроде, что если онъ признаетъ эти условія „умѣренными", то изъ этого еще не слѣдуетъ, что другія державы будутъ того же мнѣнія насчетъ ихъ умѣренности. Кромѣ того, по мнѣнію великобританскаго посла, его правительство „заслужило" откровеннаго сообщенія этихъ условій.

На это заявленіе гр. Нессельроде отвѣтилъ категорическимъ отказомъ. Ни генералъ Мюффлингъ, ни иностранное какое либо правительство не знаютъ условій, которыя Государь на-

se propose d'imposer à la Porte, „vu que le système que nous avons constamment suivi dans les affaires d'Orient excluait positivement toute intervention étrangère dans nos différends avec la Porte Ottomane. Depuis le commencement de la guerre actuelle, toutes nos déclarations, toutes les communications échangées entre nous et nos alliés sur les motifs et l'objet de cette guerre, proclamaient invariablement le même principe". La communication des conditions de paix avec le gouvernement turc à l'Angleterre équivaudrait à une invitation adressée à celle-ci à intervenir entre la Russie et la Porte.

Le gouvernement impérial se bornait à recommander à ses représentants à la Cour de Londres d'insister absolument sur les frontières de Volo et d'Arta pour la Grèce et sur l'acceptation par la Porte du protocole de mars. Il consentait également à proclamer la pleine indépendance de la Grèce, et s'étonnait des craintes du duc de Wellington de voir le comte Capodistrias monter sur le trône, surtout après que l'Empereur Nicolas a été le premier à déclarer que le roi de Grèce devait être choisi parmi les maisons souveraines des Etats de l'Europe à l'exclusion de la Russie. (Dépêches du comte Nesselrode au prince de Lieven du 30 août (11 septembre) et du 8 (20) septembre 1829).

Lorsqu'en septembre 1829, le gouvernement anglais reçut de Constantinople des informations certaines sur les conditions de la paix, il ne cessait de répéter par la bouche de lord Aberdeen qu'un „coup mortel" était porté à l'Empire Ottoman et qu'il ne pourra „vivoter" que peu de temps pour se dissoudre définitivement.

Finalement, le 7 octobre, on reçut à Londres le texte du traité d'Andrinople. Le conseil des ministres fut aussitôt convoqué pour l'examiner. A la suite de cette délibération, lord Aberdeen répéta encore une fois au prince de Lieven que l'Empire Ottoman „n'existait plus", qu'il est „aux pieds de la Russie" et que, „si lui avait été l'ennemi de la Russie", il eut préféré la prise de Constantinople par cette Puissance à une paix comme celle imposée par le général Dibitch. Selon l'avis du noble lord un parfait accord entre la Russie et l'Angleterre devenait à l'heure actuelle plus nécessaire que jamais. Malheureusement le gouvernement anglais agit lui-même de manière à rendre impossible tout rapprochement intime entre les deux Puissances.

мѣренъ предписать Портѣ, ибо „система, которой мы всегда придерживаемся въ восточныхъ дѣлахъ, положительнымъ образомъ исключаетъ всякое иностранное вмѣшательство въ нашу непосредственную распрю съ Оттоманскою Портою. Съ начала настоящей войны всѣ наши заявленія и всѣ сообщенія, которыми мы обмѣнивались съ союзниками относительно причины и цѣли этой войны, неизмѣннымъ образомъ провозглашаютъ этотъ принципъ". Сообщеніе же Англіи нашихъ условій мира съ Турціею было бы равносильно приглашенію посредничать между Россіею и Портою.

Императорское правительство поручило только своимъ представителямъ при Лондонскомъ дворѣ непремѣнно настаивать на границахъ по Воло и Арта для Греціи и на принятіи Турціею мартовскаго протокола къ исполненію. Оно также охотно соглашается на провозглашеніе полной независимости Греціи и удивляется боязни герцога Веллингтона увидать графа Каподистріа на греческомъ престолѣ, послѣ того какъ именно Императоръ Николай I первый объявилъ, что король греческій долженъ принадлежать къ одному изъ царствующихъ въ европейскихъ государствахъ, за исключеніемъ Россіи, семействъ. (Депеши гр. Нессельроде къ кн. Ливену отъ 30-го авг. (11-го сент.) и 8-го (20-го) сентября 1829 года).

Когда же, въ сентябрѣ 1829 года, англійское правительство получило изъ Константинополя болѣе достовѣрныя свѣдѣнія насчетъ русскихъ условій мира, оно устами лорда Эбердина стало повторять, что Оттоманской имперіи нанесенъ „смертельный ударъ" и что только недолгое время это государство еще въ состояніи будетъ „прозябать", а потомъ оно непремѣнно развалится.

Наконецъ, 7-го октября былъ полученъ въ Лондонѣ текстъ Адріанопольскаго мирнаго трактата. Немедленно былъ созванъ совѣтъ министровъ для его обсужденія. Послѣ этого совѣта лордъ Эбердинъ вновь подтвердилъ князю Ливену, что теперь Оттоманская имперія „больше не существуетъ", что она „у ногъ Россіи" и что, „еслибъ онъ былъ врагомъ Россіи", то скорѣе пожелалъ бы взятія ею Константинополя, нежели мира, предписаннаго генераломъ Дибичемъ. По мнѣнію благороднаго лорда, именно теперь полное согласіе между Россіею и Англіею болѣе необходимо, чѣмъ когда либо. Къ сожалѣнію, само англійское правительство на дѣлѣ поступало такимъ образомъ, что всякое тѣсное сближеніе между обѣими державами сдѣ-

Le Cabinet anglais présenta à St. Pétersbourg une protestation formelle contre les principales clauses du traité d'Andrinople et réussit à porter la Turquie, ruinée et vaincue, à violer l'acte diplomatique qu'elle venait de signer.

Le Cabinet de St. James déclarait catégoriquement qu'il considérait l'article X du traité d'Andrinople par lequel la Turquie s'engageait à accéder à la convention de Londres de 1827 et à exécuter le protocole de mars de 1829, comme „une insulte" directe portée à l'Angleterre. „L'incendie et la prise de Constantinople", assurait le duc de Wellington, „auraient mille fois moins embarassé le gouvernement anglais qu'un tel résultat".

L'irritation du gouvernement anglais à l'égard de la Russie s'accentuait de jour en jour dans une progression très marquée. Le prince Lieven et le comte Matuszewic avaient avec le duc de Wellington et lord Aberdeen des explications d'une nature si grave, qu'ils pouvaient s'attendre journellement au renvoi de leurs passeports, ou se trouver dans la nécessité de les réclamer eux-mêmes pour quitter l'Angleterre. On se demande ce qui pouvait motiver cette irritation du gouvernement anglais contre le X article du traité d'Andrinople? Ces mêmes ministres anglais „malveillants et pitoyables", selon les termes du prince Lieven, trouvaient tout naturel jusqu'au moment de la signature de la paix, que la Russie imposât à la Porte l'exécution du traité de Londres et du protocole de mars. Le gouvernement anglais n'avait-il pas lieu de se féliciter de voir enfin la Porte se rendre aux voeux de la conférence de Londres, et la question grecque être en pleine voie d'une solution satisfaisante? Lord Aberdeen assurait à l'ambassadeur de Russie que le gouvernement anglais „était décidé à souffrir tout excepté la honte". Il redoutait que le partage de la Turquie ne soit effectué sans le concours de l'Angleterre. „Mais il était un autre genre de honte encore", poursuit le prince de Lieven, „que le Ministère anglais redoutait plus que tout autre. C'était, il faut bien le dire, l'exécution pure et simple du Protocole du 22 mars par l'ascendant de nos armes. L'histoire n'offre pas d'exemples d'une transaction où un gouvernement ait avoué avec une plus étrange franchise sa faiblesse, ses erreurs et surtout sa mauvaise foi". Le gouvernement anglais affirmait à tout le monde que le protocole de mars

лалось совершенно немыслимымъ. Англійскій кабинетъ предъявилъ въ С.-Петербургѣ формальный протестъ противъ главнѣйшихъ постановленій Адріанопольскаго трактата и успѣлъ даже побудить Турцію, разбитую и раззоренную, нарушить только что подписанный ею международный актъ.

С.-Джемскій кабинетъ категорически объявилъ, что статья X-я Адріанопольскаго трактата, которою Турція обязалась приступить къ Лондонской конвенціи 1827 г. и исполнить мартовскій протоколъ 1829 г., является прямымъ „оскорбленіемъ" Англіи! „Поджогъ и взятіе Константинополя", доказывалъ герцогъ Веллингтонъ, „въ тысячу разъ менѣе затруднили бы англійское правительство, нежели такой результатъ".

Раздраженіе англійскаго правительства противъ Россіи возрастало въ геометрической пропорціи со дня на день. Князь Ливенъ и гр. Матушевичъ имѣли такія серьезныя объясненія съ герцогомъ Веллингтономъ и лордомъ Эбердиномъ, что каждый день ожидали, что имъ возвратятъ ихъ паспорты для выѣзда изъ Англіи, или же, что они сами принуждены будутъ ихъ потребовать и покинуть Англію. Чѣмъ же, спрашивается, объяснить такое раздраженіе англійскаго правительства противъ X-й статьи Адріанопольскаго трактата? Вѣдь сами эти „злонамѣренные и плачевные" (по словамъ кн. Ливена) англійскіе министры *до* подписанія мира находили естественнымъ, что Россія заставитъ Турцію принять къ исполненію постановленія Лондонскаго трактата и мартовскаго протокола? Развѣ англійское правительство не должно было радоваться тому, что наконецъ-то Порта согласилась исполнить всѣ желанія Лондонской конференціи и что такимъ блестящимъ образомъ Греческій вопросъ значительно приблизился къ благополучному окончанію? Лордъ Эбердинъ увѣрялъ русскаго посла, что англійское правительство согласно „претерпѣть все, за исключеніемъ срама". Оно боялось, что раздѣлъ Турціи устроится помимо Англіи. „Но", объясняетъ князь Ливенъ, „былъ еще иной видъ срама, котораго англійское министерство боялось больше чѣмъ всякаго другого. Это было—надо въ этомъ сознаться—простое исполненіе протокола отъ 22-го марта силою нашего оружія. Исторія не знаетъ примѣра иного акта, въ которомъ какое либо правительство признаялось бы съ болѣе странною откровенностью, въ своемъ безсиліи, своихъ заблужденіяхъ и въ особенности въ своей недобросовѣстности". Ан-

resterait lettre morte, et maintenant il entrait en vigueur à l'encontre de sa volonté. Voilà pourquoi l'animosité du duc de Wellington n'avait plus de bornes. Tous ses calculs étaient fondés sur les revers de la Russie et „nos succès ont culbuté de fond en comble toutes ses spéculations... Son amour-propre qui tient de la passion est blessé au vif. Il croyait et avait prétendu nous jouer de par le Protocole du 22 mars. Il est joué lui-même".

Le traité d'Andrinople imposé à la Porte par la Russie victorieuse assurait l'exécution de la convention de Londres, signée par George Canning et odieuse au duc de Wellington, et établissait sur des bases solides l'avenir politique des Grecs, pour lesquels le héros de Waterloo nourrissait une profonde aversion. Il est évident que le duc de Wellington ne pouvait pas dissimuler son animosité, et les deux représentants du gouvernement impérial devaient s'attendre à une rupture entre la Russie et l'Angleterre.

D'ailleurs, il y avait encore une autre raison, à cette irritation du duc de Wellington. Sa politique étrangère était l'objet de violentes attaques au Parlement de la part de l'opposition qui comptait dans ses rangs des hommes politiques comme lord Grey et le jeune lord Palmerston, déjà célèbre par son éloquence. Ce dernier prononça au mois de juin 1829 un discours à la Chambre des Communes sur la politique extérieure du Cabinet Tory dans la question grecque,— un discours qui restera un chef d'oeuvre d'éloquence dans les fastes parlementaires. Il développait cette pensée irréfutable que la guerre turco-russe n'aurait certainement pas éclaté, si l'Angleterre eut scrupuleusement insisté sur l'exécution de la convention de Londres de 1827.

„There are two great parties in Europe", disait lord Palmerston, „one which endeavours to bear sway by the force of public opinion; another which endeavours to bear sway by the force of physical control; and the judgement almost unanimous of Europe, assigns the latter as the present connexion of England. The principle on which the system of this party is founded is, in my view, fundamentally erroneous. There is in nature no moving power but mind, all else is passive and inert; in human affairs this power is opinion; in political affairs it is public opinion; and he who can grasp this power,

глійское правительство всѣмъ говорило, что мартовскій протоколъ останется мертвою буквою, а теперь, помимо его воли, онъ исполняется! Вотъ почему злоба герцога Веллингтона не знаетъ границъ. Всѣ его разсчеты были основаны на пораженіяхъ Россіи, и „наши побѣды поставили верхъ дномъ всѣ его комбинаціи... Его самолюбіе, составляющее его страсть, оскорблено чувствительнымъ образомъ. Онъ думалъ и говаривалъ, что проведетъ насъ протоколомъ 22-го марта, оказалось, что онъ самъ попался въ просакъ".

Адріанопольскій трактатъ, продиктованный побѣдоносною Россіею Турціи, обезпечилъ исполненіе ненавистной герцогу Веллингтону Лондонской конвенціи, подписанной Джорджомъ Каннингомъ, и установилъ на крѣпкихъ устояхъ политическую будущность Грековъ, къ которымъ Ватерлоскій герой питалъ искреннѣйшее отвращеніе. Очевидно, что герцогъ Веллингтонъ не могъ скрывать своей злобы, и оба представителя Императорскаго правительства должны были думать о разрывѣ между Россіею и Англіею.

Но была еще другая важная причина раздраженнаго состоянія герцога Веллингтона: его внѣшняя политика подвергалась въ парламентѣ самой безпощадной критикѣ со стороны оппозиціи, въ рядахъ которой находились такіе талантливые государственные дѣятели, какъ лордъ Грей и молодой краснорѣчивый лордъ Пальмерстонъ. Послѣдній произнесъ, въ іюнѣ 1829 года, въ Нижней Палатѣ рѣчь о внѣшней политикѣ торійскаго кабинета въ Греческомъ вопросѣ, которая навсегда останется замѣчательнымъ памятникомъ ораторскаго искусства. Лордъ Пальмерстонъ развивалъ слѣдующую неопровержимо вѣрную мысль: еслибъ Англія добросовѣстнымъ образомъ настаивала на исполненіи Лондонской конвенціи 1827 года, то навѣрно не было бы русско-турецкой войны.

„Въ Европѣ", говорилъ лордъ Пальмерстонъ, „существуютъ двѣ великія партіи. Одна старается управлять силою общественнаго мнѣнія; другая намѣревается управлять силою физическаго превосходства. Почти вся Европа держится того мнѣнія, что именно Англія слѣдуетъ послѣднему направленію. Принципы, на которыхъ основывается система этой партіи, по моему мнѣнію, совершенно ложны. Въ природѣ есть только одна движущая сила—это умъ; все другое пассивно и неподвижно. Въ человѣческихъ дѣлахъ эта сила — мнѣніе; въ политическихъ дѣлахъ—общественное мнѣніе. И тотъ,

with it will subdue the flashily arm of physical strength, and compel it to work out his purpose".

La conscience de cette grande vérité, poursuit lord Palmerston, inspirait la politique anglaise jusqu'à l'année 1827 c. a. d. jusqu'à l'entrée au pouvoir du duc de Wellington. Jusqu'à cette époque, le gouvernement anglais était reconnu dans le monde entier comme le défenseur de la liberté individuelle et politique, le protecteur des peuples opprimés et le champion du progrès dans l'ordre politique; toute l'Europe était convaincue que les hommes d'Etat anglais étaient pénétrés de cette vérité „that the selfish interests and political influence of England, were but promoted, by the extension of liberty and civilization". Maintenant au contraire, grâce à la politique du duc de Wellington, l'Angleterre est devenue partout le défenseur du despotisme et l'ennemi de toute liberté individuelle et politique.

Le discours de lord Palmerston impressionna fortement la société anglaise et plaça aussitôt le jeune orateur au premier rang des hommes politiques de son pays. Le Ministère du duc de Wellington ne put s'empêcher de s'émouvoir au sujet de l'avenir qui lui était réservé. On comprend que le traité d'Andrinople devait contribuer à augmenter l'irritation générale des esprits contre la politique du duc de Wellington et livrer à l'opposition une arme puissante pour des attaques parfaitement justifiées.

Ces circonstances suffisent à expliquer les efforts du gouvernement anglais à convaincre la Porte de refuser son consentement à l'inclusion dans le traité des clauses ayant trait à la Grèce. Il obtint, au dernier moment, la promesse du représentant français à Constantinople de s'associer à son collègue d'Angleterre pour convaincre le général Dibitch de ne pas inclure dans l'acte de la paix les articles concernant la convention de Londres. Le commandant en chef de l'armée russe déclina catégoriquement ces exigences et obtint à ce sujet l'entière approbation de son gouvernement. L'Empereur Nicolas jugea absolument nécessaire d'en finir, dans la mesure du possible, avec la question grecque, à la conclusion de la paix avec la Porte.

„Quand on réfléchit", écrivait le comte Nesselrode au prince de Lieven à la date du 19 sept. (1 oct.) 1829, „combien les affaires de Grèce ont influencé sur nos rapports directs

за кѣмъ стоитъ эта сила, въ состояніи будетъ побороть ею хрупкое оружіе физическаго могущества и принудить его подчиниться его волѣ".

Сознаніемъ этой великой истины, продолжалъ лордъ Пальмерстонъ, руководилась англійская политика до 1827 года, т. е. до появленія герцога Веллингтона во главѣ управленія. До этого времени Англія провозглашалась во всемъ мірѣ защитницею личной и политической свободы, покровительницею угнетенныхъ народовъ и поборницею лучшихъ государственныхъ порядковъ. Вся Европа была убѣждена, что англійскіе государственные дѣятели проникались тою истиною, что „собственная польза и политическое вліяніе Англіи лучше всего процвѣтаютъ посредствомъ распространенія свободы и цивилизаціи". Теперь же, благодаря политикѣ герцога Веллингтона Англія, сдѣлалась защитницею всякаго деспотизма и врагомъ всякой личной и политической свободы.

Рѣчь лорда Пальмерстона произвела огромное впечатлѣніе на англійское общество и сразу выдвинула молодаго оратора въ первый рядъ англійскихъ политическихъ дѣятелей. Министерство герцога Веллингтона должно было серьезнымъ образомъ задуматься на счетъ своей судьбы въ ближайшемъ будущемъ. Понятно, что Адріанопольскій трактатъ значительнымъ образомъ усилилъ общее неудовольствіе политикою герцога Веллингтона и далъ оппозиціи сильнѣйшее оружіе для справедливыхъ нападеній.

Этими обстоятельствами объясняется, почему англійское правительство старалось уговорить Порту не соглашаться на включеніе въ мирный трактатъ постановленій насчетъ Греціи. Въ послѣднюю минуту оно добилось того, что французскій посланникъ въ Константинополѣ присоединился къ своему англійскому товарищу, и оба они старались уговорить Дибича не включать въ мирный трактатъ статьи относительно Лондонской конвенціи. Русскій главнокомандующій категорически отклонилъ такое требованіе и заслужилъ полное одобреніе своего правительства. Императоръ Николай I призналъ абсолютно необходимымъ покончить, насколько возможно, при заключеніи мира съ Турціею, также Греческій вопросъ.

„Если вспомнить", писалъ гр. Нессельроде князю Ливену 19-го сентября (1-го окт.) 1829 года, „насколько греческія дѣла вліяли на наши непосредственныя отношенія къ Портѣ, то развѣ

avec la Porte, peut-on admettre qu'elles puissent rester indécises sans provoquer sous peu de nouvelles complications? Nous ne saurions croire en effet, qu'en faisant agréer à la Porte un acte arrêté par les trois Cours, et proposé en leur nom à l'adoption du Sultan, nous puissions fournir soit au Cabinet britannique, soit à celui des Tuileries, des motifs réels de mécontentement".

Voici pourquoi le gouvernemeut impérial se refusa de comprendre la déclaration des ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople, comme quoi l'art. X du traité d'Andrinople serait contraire au protocole de mars. En apposant leur signature à ce document, les trois Puissances statuèrent en même temps de consacrer tous leurs efforts pour le faire accepter à la Porte, et il ne contient aucune clause excluant l'usage de la force armée en vue d'obtenir ce résultat. Les dispositions du protocole de mars seraient-elles devenues moins opportunes et rationelles seulement parceque leur exécution se trouve assurée par les victoires de la Russie? L'Empereur n'âgit-il pas en fidéle allié en usant de ses victoires pour exécuter les décisions, arrêtées en commun avec les deux autres signataires? Il ne demande à la Porte „qu'une adhésion franche et entière au protocole du 22 mars et procure ainsi à ses Alliés une juste réparation de l'accueil dédaigneux, fait à leurs premières ouvertures". Ces argumens étaient trop irréfutables pour ne pas convaincre les ministres anglais eux-mêmes. Le duc de Wellington ne pouvait guère provoquer sans aucun motif sérieux une rupture avec la Russie au moment où toute son attention était absorbée par l'agitation d'O'Connell en Irlande et par les affaires intérieures de l'Angleterre.

Lord Aberdeen fit l'aveu au prince Lieven, que le gouvernement anglais se bornerait „pour le moment" à protester contre l'art X du traité d'Andrinople.

On se demande, pourquoi protester si l'on n'est pas décidé à appuyer cette protestation par toutes les ressources militaires dont on dispose?

Cette irrésolution du gouvernement anglais rassura les deux représentans de la Russie à la Cour de St. James. Ils affirmèrent à leur gouvernement que l'Angleterre ne se hasardera pas à commencer une guerre. Toutefois il serait désirable de faire accepter au gouvernement anglais le nouvel ordre de choses, créé en Orient par le traité d'Andrinople. Il impor-

можно было думать, что они могутъ оставаться нерѣшенными безъ того, чтобъ не вызвать новыхъ осложненій?.. Мы не можемъ въ самомъ дѣлѣ представить себѣ, чтобы заставляя Порту принять актъ, подписанный тремя дворами и предложенный отъ ихъ имени султану для принятія, мы могли бы подать серьезный поводъ для неудовольствія или Великобританскому, или Тюльерійскому кабинетамъ".

Вотъ почему Императорское правительство отказалось понять заявленіе англійскаго и французскаго пословъ въ Константинополѣ, что будто статья X-я Адріанопольскаго трактата противорѣчитъ мартовскому протоколу. Вѣдь подписывая этотъ актъ, всѣ 3 державы постановили добиваться всѣми средствами принятія этого акта Турціею, и въ немъ нѣтъ предписанія, исключающаго примѣненіе силы оружія для достиженія этой цѣли. Развѣ постановленія мартовскаго протокола сдѣлались менѣе разумными только потому, что исполненіе ихъ обезпечено побѣдами Россіи? Развѣ Государь не поступаетъ, какъ вѣрный союзникъ, когда онъ пользуется своими побѣдами для исполненія рѣшеній, принятыхъ имъ сообща съ его двумя союзниками? „Онъ требуетъ отъ Порты только добросовѣстнаго и полнаго приступленія къ протоколу отъ 22-го марта и обезпечиваетъ такимъ образомъ своимъ союзникамъ справедливое удовлетвореніе за презрительный пріемъ, оказанный ихъ первоначальнымъ заявленіямъ". Эти доводы были настолько неопровержимы, что не могли не убѣдить англійскихъ министровъ. Герцогъ Веллингтонъ не могъ легкомысленнымъ образомъ идти на разрывъ съ Россіею въ то самое время, когда агитація О'Коннелля въ Ирландіи и внутреннія дѣла самой Англіи поглощали всѣ его заботы и силы.

Лордъ Эбердинъ также сознался князю Ливену, что англійское правительство „на первое время" ограничится протестомъ противъ статьи X-й Адріанопольскаго трактата.

Спрашивается: зачѣмъ протестовать, если нѣтъ рѣшимости поддерживать этотъ протестъ всѣми своими силами?

Такая нерѣшительность англійскаго правительства успокоила обоихъ представителей Россіи при С.-Джемскомъ дворѣ. Они подтвердили своему правительству, что Англія войны не начнетъ. Однако, все-таки желательно было примирить англійскій кабинетъ съ новымъ положеніемъ вещей, созданнымъ на Востокѣ Адріанопольскимъ трактатомъ. Въ особенности

tait surtout pour ces malheureux Grecs que l'Angleterre se départît de son animosité et qu'elle leur témoignât plus d'équité.

Dans ces vues ils convinrent entre eux, de proposer au gouvernement anglais la combinaison suivante, sans attendre d'instruction de St. Pétersbourg: de proclamer l'indépendance complète de la Grèce vis-à-vis de la Porte, de restreindre ses limites comparativement à celles fixées par le protocole du 22 Mars et de communiquer au gouvernement ottoman, par une note identique, cette décision des trois Puissances alliées. Cette combinaison, bien qu'elle tranchât avec l'art X du traité d'Andrinople, donnait quelque satisfaction au gouvernement anglais qui se considérait lésé par cette clause. D'ailleurs l'indépendance complète de la Grèce semblait aux deux représentans russes un avantage si important, que les Grecs pouvaient bien, en vue de ce résultat, faire le sacrifice de quelques fragmens de territoire que leur assignait le protocole de Mars. La forme de la communication à faire, à ce sujet, à la Porte telle que le proposaient les représentans de la Russie, devait donner satisfaction à l'amour-propre de l'Angleterre. Elle pouvait se faire l'illusion que l'indépendance de la Grèce a été créé non par le traité d'Andrinople, mais par l'Angleterre de concert avec la Russie et la France.

Le protocole de la conférence de Londres, conçu dans ce sens, fut signé au nom de la Russie par le prince Lieven et le comte Matuszewic, *sub spe rati*. (Rapport du prince de Lieven et du comte Matuszewic du 13 (25) octobre 1829). Le comte Nesselrode ne tarda pas à les informer que S. M. l'Empereur approuvait entièrement cette nouvelle combinaison et le protocole d'octobre de la conférence de Londres. (Dépêche du comte Nesselrode du 30 octobre (11 novembre) 1829).

D'une autre part le gouvernement impérial jugeait impossible de passer sous silence la protestation déplacée du gouvernement anglais contre le traité d'Andrinople. Lorsque lord Heytesbury, sur l'injonction de son Cabinet, présenta au Vice-Chancelier une note qui s'attaquait en termes violens à tous les articles du traité, le comte Nesselrode répondit aussitôt que ces accusations ne manqueront pas d'indigner l'Empereur par leur injustice et leur inconvenance. Bien que l'ambassadeur d'Angleterre s'empressa d'ajouter que le Cabinet anglais, en présentant ses observations ne faisait que,

нужно было для несчастныхъ Грековъ, чтобъ Англія положила гнѣвъ на милость и относилась къ нимъ болѣе справедливымъ образомъ.

Въ виду этой цѣли оба представителя согласились между собою, не ожидая инструкцій изъ С.-Петербурга, предложить англійскому правительству слѣдующую комбинацію: провозгласить полную независимость Греціи отъ Порты, ограничить предѣлы Греціи въ сравненіи съ границами по протоколу отъ 22-го марта, и сообщить объ этомъ рѣшеніи трехъ союзныхъ державъ общею нотою Оттоманскому правительству. Эта комбинація становилась въ разрѣзъ съ X-ю статьею Адріанопольскаго трактата, но ею давалось нѣкоторое удовлетвореніе англійскому правительству, которое считало себя оскорбленнымъ упомянутою статьею русско-турецкаго мирнаго трактата. Сверхъ того, полная независимость Греціи казалась обоимъ русскимъ уполномоченнымъ такимъ великимъ благомъ, изъ-за котораго Греки могли бы пожертвовать незначительною частью присужденной имъ мартовскимъ протоколомъ территоріи. Посредствомъ придуманной представителями Россіи формы сообщенія этой комбинаціи Турціи, самолюбіе Англіи было удовлетворено. Она могла сказать, что-де не Адріанопольскій трактатъ создалъ независимую Грецію, но Англія вмѣстѣ съ Россіею и Франціею.

Въ этомъ смыслѣ составленный протоколъ Лондонской конференціи былъ подписанъ княземъ Ливеномъ и графомъ Матушевичемъ отъ имени Россіи, но sub spe rati. (Донесеніе кн. Ливена и гр. Матушевича отъ 13-го (25-го) октября 1829 года). Весьма скоро гр. Нессельроде извѣстилъ ихъ, что Государь Императоръ вполнѣ одобряетъ эту новую комбинацію и октябрьскій протоколъ Лондонской конференціи. (Депеша гр. Нессельроде отъ 30-го октября (11-го ноября) 1829 года).

Однако, съ другой стороны, Императорское правительство считало невозможнымъ оставить безъ вниманія неумѣстный протестъ англійскаго правительства противъ Адріанопольскаго трактата. Когда лордъ Гейтсбюри, по предписанію своего кабинета, представилъ Вице-канцлеру ноту, въ которой въ сильныхъ выраженіяхъ критикуются всѣ статьи трактата, гр. Нессельроде немедленно отвѣтилъ, что эти обвиненія должны возмутить Государя Императора своею несправедливостью и неумѣстностью. Хотя великобританскій посолъ поспѣшилъ замѣтить, что англійскій кабинетъ, пред-

remplir „son devoir parlementaire“, le Vice-Chancelier ne jugea pas moins nécessaire d'adresser au Cabinet de St. James une réfutation détaillée et très énergique. Si celui-ci trouvait que par l'annexion de quelques villes turques en Asie avec un territoire avoisinant, la Russie portait atteinte à l'équilibre européen, le gouvernement anglais ne violait-il pas lui-même cet équilibre systématiquement depuis l'année 1814 par ses conquêtes aux Indes? Si l'Angleterre se montrait indignée des dispositions du traité d'Andrinople en faveur des Grecs, c'est qu'elle oubliait entièrement que le gouvernement impérial n'a cessé durant tout le cours de la guerre d'insister sur la connexité organique de ce conflit avec la cause grecque.

Toutefois, en refutant avec énergie toutes ces récriminations, le gouvernement impérial affirmait en même temps son désir sincère de conserver „les meilleurs rapports“ avec le gouvernement anglais. Il énonçait en même temps le désir que les affaires de Grèce trouvent finalement une solution, car elles arrêtaient les pourparlers de la Russie avec la Porte sur d'autres questions. (Dépêche du Vice-Chancelier du 23 janvier (4 février) 1830).

Au commencement de l'année 1830 ce voeu légitime de l'Empereur Nicolas I semblait devoir se réaliser. La conférence de Londres reprit ses séances et arriva à un résultat positif au commencement de février. A la réunion du 3 février n. s. les représentants de France et d'Angleterre s'adressèrent au prince Lieven avec la question: comment il leur fallait entendre l'art. X du traité d'Andrinople? L'ambassadeur répondit que cet article „n'invalide pas les droits des Alliés de l'Empereur, n'entrave pas les délibérations des Ministres réunis en conférence à Londres“. Cette déclaration fut consignée au protocole. La conférence statua ensuite de proposer à la Turquie et à la Grèce de suspendre immédiatement les hostilités et de conclure un armistice. La conférence s'occupa également à rédiger des instructions en conséquence, tant aux chefs des escadres alliées dans la Méditerranée, qu'aux ambassadeurs de France et d'Angleterre auprès de la Porte.

Quant à l'organisation définitive de la Grèce la conférence l'établit sur les bases ci-dessous:

ставляя свои замѣчанія, только желалъ исполнить „свой долгъ въ отношеніи парламента“, Вице-канцлеръ все-таки считалъ нужнымъ дать подробную и весьма энергическую отповѣдь С.-Джемскому кабинету. Если послѣдній полагаетъ, что присоединеніемъ нѣкоторыхъ турецкихъ городовъ съ окрестностями въ Азіи къ своимъ владѣніямъ, Россія нарушила европейское равновѣсіе, то англійское правительство своими завоеваніями въ Индіи съ 1814 года систематически его нарушало. Если Англія возмущается постановленіемъ Адріанопольскаго трактата въ пользу Грековъ, то она совершенно забываетъ, что въ теченіи всей войны Императорское правительство постоянно указывало на тѣсную органическую связь между его войною съ Турціею и греческимъ дѣломъ.

Впрочемъ, опровергая съ большою энергіею всѣ обвиненія англійскаго кабинета, Императорское правительство, въ тоже время, подтверждаетъ свое искреннее желаніе сохранить „наилучшія отношенія“ къ англійскому правительству. Вмѣстѣ съ тѣмъ, оно выразило желаніе, чтобъ Греческій вопросъ наконецъ-то былъ оконченъ, ибо онъ останавливаетъ всѣ переговоры Россіи съ Турціею по другимъ вопросамъ. (Депеша Вице-Канцлера отъ 23-го января (4-го февр.) 1830 года).

Въ началѣ 1830 года, казалось, что это законное желаніе Императора Николая I дѣйствительно осуществилось. Лондонская конференція возобновила свои засѣданія и пришла къ положительному результату въ началѣ февраля. Въ засѣданіи отъ 3-го февраля (н. ст.) представители Англіи и Франціи обратились, прежде всего, къ князю Ливену съ вопросомъ: какъ имъ понимать статью X-ю Адріанопольскаго трактата? Посолъ отвѣтилъ, что эта статья нисколько „не отмѣняетъ правъ союзниковъ Государя и не препятствуетъ совѣщаніямъ министровъ, собранныхъ на Лондонской конференціи“. Это заявленіе было внесено въ протоколъ. Затѣмъ конференція постановила: предложить Турціи и Греціи немедленно прекратить военныя дѣйствія и заключить перемиріе. Соотвѣтственныя этому постановленію конференція составила инструкціи, какъ для начальниковъ союзныхъ эскадръ въ Средиземномъ морѣ, такъ и для англійскаго и французскаго пословъ при Портѣ.

Окончательное же устройство Греціи конференція установила на слѣдующихъ основаніяхъ:

1) „La Grèce formera un Etat indépendant, et jouira de tous les droits politiques, administratifs et commerciaux, attachés à une indépendance complète“

2) „En considération de ces avantages accordés au nouvel Etat“ et par égard au désir de la Porte, les frontières de la Grèce, fixées par le protocole de mars seront modifiées. La nouvelle ligne de demarcation tracée par la conférence impliquera une legère restriction du territoire de la Grèce.

3) „Le gouvernemeut de la Grèce sera monarchique et héréditaire par ordre de primogéniture“.

4) La paix entre la Turquie et la Grèce devra être considérée comme rétablie.

A la fin du protocole du 3 février, les membres de la conférence se félicitaient mutuellement de l'heureuse solution de cette interminable question grecque.

L'événement prouva bientôt que cette satisfaction était prématurée, mais en février 1830 le sort de la Grèce semblait en effet réglé. Un candidat fut même trouvé pour le trône hellénique.

Au commencement il y en avait plusieurs et chacune des Puissances alliées avaient ses propres vues à ce sujet. L'Angleterre mit en avant la candidature du prince Philippe de Hesse-Hombourg, la France – celle du prince Charles de Bavière. La Russie proposa d'abord le prince Bernard de Saxe-Weimar et ensuite le prince Frédéric des Pays-Bas. Finalement le choix des trois gouvernements alliés se fixa sur le prince Léopold de Saxe-Cobourg, le gendre du roi George IV d'Angleterre, qui détestait ce prince au point de mettre en avant son propre candidat dans la personne du duc de Mecklembourg-Strelitz. Il ne voulait pas voir le prince Léopold qu'il appelait ironiquement le marquis Peu-à-peu et menaçait le prince de Lieven de demander son rappel à l'Empereur Nicolas s'il appuyait cette candidature! (Dépêche du prince Lieven du 7 (19) janvier 1830).

D'après les documents puisés aux archives et livrés à la publicité, il est difficile de décider jusqu'à présent la question comment a surgi cette candidature du prince Léopold. (Voir *Stockmar*. Denkwürdigkeiten aus den Papieren des Freiherrn von Stockmar, pag. 117 et suiv.). Le Ministère du duc de Wellington ne montrait pas la moindre disposition bienveillante à

1) „Греція составитъ независимое государство со всѣми политическими, административными и коммерческими правами, вытекающими изъ полной независимости“.

2) „Въ виду этихъ выгодъ, предоставленныхъ новому государству“ и изъ уваженія къ желанію Порты измѣнить границы Греціи, опредѣленныя мартовскимъ протоколомъ, конференція иначе проводитъ демаркаціонную линію между Турціею и Греціею, въ смыслѣ ограниченія территоріи греческой.

3) „Правительство въ Греціи будетъ наслѣдственно-монархическое по порядку первородства“.

4) Миръ между Турціею и Греціею долженъ считаться возстановленнымъ.

Наконецъ, въ концѣ протокола отъ 3-го февраля, члены конференціи поздравляли другъ друга съ благополучнымъ разрѣшеніемъ злополучнаго Греческаго вопроса.

Весьма скоро оказалось, что эта радость была преждевременна, но въ февралѣ 1830 года дѣйствительно судьба Греціи казалась устроенною. Былъ даже найденъ кандидатъ на греческій престолъ.

Сначала было нѣсколько кандидатовъ на этотъ престолъ, и союзныя державы имѣли на этотъ счетъ свои собственные виды. Англія выставила кандидатуру принца Филиппа Гессенъ-Гомбургскаго. Франція — принца Карла Баварскаго. Россія предложила сперва принца Бернгарда Саксенъ-Веймарскаго, а потомъ принца Нидерландскаго Фридриха. Наконецъ, выборъ всѣхъ трехъ союзныхъ правительствъ остановился на принцѣ Саксенъ-Кобургскомъ, Леопольдѣ, зятѣ англійскаго короля Георга IV, который, впрочемъ, настолько ненавидѣлъ принца Леопольда, (названнаго имъ „le marquis Peu-à-peu), что самъ выставилъ своего кандидата, въ лицѣ герцога Макленбургъ-Стрелицкаго, и не желалъ видѣть своего зятя. Король угрожалъ князю Ливену, что онъ потребуетъ отъ Императора Николая его отозванія, если онъ будетъ поддерживать кандидатуру принца Леопольда! (Донесеніе кн. Ливена отъ 7-го (19-го) января 1830 года).

На основаніи обнародованныхъ до сихъ поръ архивныхъ матерьяловъ трудно рѣшить вопросъ какимъ образомъ возникла кандидатура принца Леопольда на греческій престолъ. (Срав. *Stockmar*. Denkwürdigkeiten aus den Papieren des Freiherrn v. Stockmar, S. 117 u. flg.) Министерство герцога Веллингтона не питало къ нему никакого дружескаго расположенія уже

son égard par la raison que le prince entretenait des relations intimes avec les membres les plus marquants de l'opposition. On serait porté de croire que le vif désir du roi et du duc de Wellington d'éloigner le prince Léopold de l'Angleterre a contribué pour une bonne part au succès de sa candidature. Il semble également hors de doute qu'en présence des relations existant entre le duc de Wellington et le prince de Lieven, ce dernier se soit empressé de patroner avec ardeur cette candidature, surtout du moment où il apprit qu'elle avait les suffrages de son gouvernement.

Lorsque les trois Puissances alliées tombèrent d'accord sur ce choix, la conférence chargea le prince Lieven de se rendre chez le prince Léopold pour lui proposer le trône de Grèce. Le prince Lieven fut quelque peu surpris de cette mission honorifique qui le mettait lui, ambassadeur de Russie, dans la position „d'arracher" à un prince anglais son consentement à accepter le trône de Grèce. Il ne s'empressa pas moins de s'en acquitter.

Le prince Léopold demanda de lui donner le temps de réfléchir, et répondit dans quelques jours qu'il était disposé à accepter la couronne de Grèce sous la réserve que les trois Puissances alliées consentiraient à remplir les conditions suivantes: 1) Elles s'engagent à défendre l'inviolabilité de la Grèce en cas d'une attaque quelconque; 2) L'île de Candie devra être incorporé au Royaume; 3) les limites du nouvel Etat doivent être élargies et 4) les Puissances promettent à la Grèce un secours en troupes et en argent.

Quelques unes de ces conditions indignèrent au dernier degré le gouvernement anglais, qui déclara catégoriquement qu'il ne saurait admettre l'idée de l'incorporation de Candie à la Grèce et d'une rectification des frontières fixées par le protocole du 3 février. Il refusa également au jeune royaume l'assistance de ses troupes et désirait que le secours pécuniaire fut réduit au minimum.

Des pourparlers furent engagés en vue d'amener le prince Léopold à quelques concessions, et le gouvernement anglais — à des dispositions plus équitables à l'égard de la Grèce complètement ruinée et désolée. Tout le poids de ces négociations où chaque clause devait être marchandée tombait sur le prince Lieven qui, dans une lettre particulière au comte Nesselrode, en date du 14 (26) février, s'exprimait en ces termes sur la situation du moment: „Quel purgatoire,

по той причинѣ, что принцъ поддерживалъ близкія сношенія съ наиболѣе выдающимися членами оппозиціи. Можно думать, что сердечное желаніе англійскаго короля и герцога Веллингтона удалить поскорѣе принца Леопольда изъ Англіи, въ сильной степени содѣйствовало успѣху его кандидатуры. Не подлежитъ также сомнѣнію, что при извѣстныхъ взаимныхъ отношеніяхъ герцога Веллингтона и князя Ливена, послѣдній горячо сталъ поддерживать эту кандидатуру, въ особенности, когда онъ узналъ, что ее также одобряетъ его правительство.

Когда всѣ три союзныя державы согласились на этотъ выборъ, конференція поручила князю Ливену отправиться къ принцу Леопольду, чтобъ предложить ему греческій престолъ. Ливенъ былъ удивленъ этимъ почетнымъ предложеніемъ, въ силу котораго онъ, русскій посолъ, долженъ у англійскаго принца „исторгнуть" его согласіе принять греческій престолъ. Но онъ исполнилъ это порученіе.

Принцъ Леопольдъ потребовалъ времени на размышленіе и черезъ нѣсколько дней отвѣтилъ, что онъ готовъ принять греческую корону, но только если три союзныя державы согласятся исполнить слѣдующія условія: 1) онѣ должны поручиться за неприкосновенность Греціи въ случаѣ какого нибудь нападенія; 2) островъ Кандія долженъ быть присоединенъ къ Греціи; 3) границы новаго государства должны быть расширены и 4) державы окажутъ Греціи помощь какъ войсками, такъ и деньгами.

Нѣкоторыя изъ этихъ условій возмутили англійское правительство, которое категорически заявило, что оно не допуститъ даже мысли о присоединеніи Кандіи къ Греціи, или объ измѣненіи ея границъ, опредѣленныхъ протоколомъ 3-го февраля. Равнымъ образомъ оно отказалось оказывать помощь своими войсками, и наконецъ, денежную помощь оно желало ограничить наименьшею суммою.

Начались переговоры съ принцемъ Леопольдомъ, имѣвшіе цѣлью выторговать у него нѣкоторыя уступки и заставить англійское правительство отнестись болѣе справедливымъ образомъ къ разоренной и обездоленной Греціи. Главное бремя этихъ торгашескихъ переговоровъ выпало на долю князя Ливена, который, въ частномъ письмѣ къ гр. Нессельроде отъ 14-го (26-го) февраля, слѣдующимъ образомъ характеризуетъ это время. „Боже мой,

bon Dieu, que celui qu'il m'a fallu traverser pour arriver au dénouement satisfaisant que je Vous annonce aujourd'hui. Je mentais quand je Vous disais que tout était adouci entre nous et le gouvernement britannique. Tous les sujets de discussion ont été de nouveau soulevés, par conséquent toutes les passions réveillées et cela avec un redoublement d'aigreur, de mauvaise foi, de mauvaises manières, qui font vraiment de ce court espace de temps l'époque de ma vie la plus pénible et la plus dure; j'espère n'en plus voir de pareille".

La conférence se réunissait deux fois par jour pour examiner les conditions posées par le prince Léopold, et quelquefois tous les membres se rendaient in corpore chez le prince pour négocier directement avec lui. C'est le gouvernement anglais qui soulevait le plus de difficultés à la solution de cette affaire. Le prince Léopold devait renoncer à l'île de Candie et se contenter de la déclaration de la conférence que les trois Puissances se chargent de protéger le cas échéant les habitants de Candie et de Samos auprès de la Porte. Il devait également retirer la demande au sujet de la rectification des frontières, un point sur lequel tous les membres de la conférence étaient d'accord.

D'une autre part la conférence promettait de garantir l'inviolabilité du territoire grec. Restaient ouvertes encore deux questions: 1) celle de l'armée et 2) celle des subsides en argent. Loin de vouloir mettre une partie de ses troupes à la disposition du nouveau gouvernement grec, l'Angleterre ne consentait pas même à laisser en Grèce le corps expéditionnaire français qui s'y trouvait encore. Lord Aberdeen dit sans détour au comte Laval, ambassadeur de France, que si les troupes françaises n'ont pas encore evacué la Morée, ce fait ne pouvait s'expliquer que par „la mauvaise foi" du Cabinet des Tuilleries. Finalement le Cabinet de St. James consentit à tolérer le maintien des troupes françaises en Grèce, si le gouvernement français n'élevait pas d'objection à ce sujet.

Restait encore la question des subsides. Le prince Léopold insistait sur la conclusion d'un emprunt de 60 millions de francs sous la garantie collective des trois Puissances alliées. Le gou-

какое чистилище мнѣ пришлось перейти, чтобъ добиться того удовлетворительнаго результата, о которомъ я васъ сегодня извѣщаю. Я говорилъ неправду, когда вамъ заявлялъ, что наши отношенія къ великобританскому правительству совершенно измѣнились къ лучшему. Всѣ предметы разногласія снова были подняты и, слѣдовательно, всѣ страсти снова разыгрались и притомъ съ увеличеніемъ раздражительности, недобросовѣстности, гадкихъ нравовъ, благодаря чему этотъ небольшой промежутокъ времени по истинѣ сдѣлался самымъ непріятнымъ и тяжелымъ періодомъ моей жизни. Я надѣюсь, что подобнаго времени мнѣ не придется переживать".

Конференція собиралась, для обсужденія условій принца Леопольда, два раза въ день, и иногда, въ одинъ и тотъ же день, всѣ члены конференціи in corpore отправлялись къ принцу для личныхъ переговоровъ. Въ особенности велики были затрудненія для окончанія этого дѣла со стороны англійскаго правительства. Принцъ Леопольдъ долженъ былъ отказаться отъ острова Кандіи и удовольствоваться заявленіемъ конференціи, что три союзныя державы окажутъ свое покровительство обывателямъ острововъ Кандіи и Самоса передъ Портою. Онъ также долженъ былъ взять назадъ свое требованіе насчетъ измѣненія границъ Греціи: въ этомъ пунктѣ всѣ члены конференціи были между собою согласны.

Съ другой стороны, конференція обѣщала дать свою гарантію неприкосновенности греческой территоріи. Остались открытыми два вопроса: 1) относительно войска и 2) денегъ. Англійское правительство не только не соглашалось дать часть своихъ войскъ новому греческому правительству, но даже не согласилось на оставленіе въ Греціи французскихъ войскъ, уже тамъ находящихся. Лордъ Эбердинъ въ лицо сказалъ французскому послу, графу Лаваль, что только „недобросовѣстностью" Тюльерійскаго кабинета можно себѣ объяснить, почему французскія войска еще не покинули Морейскаго полуострова. Наконецъ, С.-Джемскій кабинетъ все-таки далъ свое согласіе на оставленіе въ Греціи французскихъ войскъ, если на это согласно французское правительство.

Остался еще вопросъ о деньгахъ. Принцъ Леопольдъ настаивалъ на заключеніи займа въ 60 милліоновъ франковъ, подъ совокупною гарантіею трехъ союзныхъ державъ. Англійское

vernement anglais protestait avec obstination ne consentant garantir qu'un emprunt de 40 millions de francs. En fin de compte, grâce à l'action énergique du gouvernement impérial, on réussit à arracher au Cabinet de St. James son adhésion sur ce point. L'Empereur Nicolas déclara qu'il garantissait un versement annuel d'une somme d'un million de francs en interêts, que représentait un capital d'un million. Dans le cours de tous ces pourparlers, le prince Lieven trouvait la conduite du prince Léopold au-dessus de tout éloge. D'après le témoignage de l'ambassadeur „le prince est devenu Grec beaucoup plus qu'il ne peut convenir à la politique rétrécie du gouvernement anglais". Le prince Lieven était convaincu que la Grèce sous le règne d'un tel prince, „plein de sagesse et des vues éclairées pour la gouverner, doit jouir sous peu un rôle important dans la communauté des Etats, et comme soeur cadette de la Russie, offrir dans tous les temps à notre Empire un auxiliaire utile et précieux".

Les brillantes capacités politiques du prince Léopold et son esprit remarquable se produisaient avec d'autant plus d'éclat, écrit le prince Lieven, que s'accentuait à son égard la „mauvaise volonté" du Cabinet anglais, et la Russie avait tout lieu de se féliciter de l'avénement de ce prince au trône de Grèce. L'Empereur Nicolas I partageait entièrement ces sentiments de son représentant à Londres au sujet du caractère personnel de ce candidat. Dans sa lettre responsive au prince du 15 mars 1830, l'Empereur lui donnait l'assurance de son estime la plus sincère et lui promettait sa protection invariable pour l'avenir. Il autorisait en même temps l'ambassadeur à entrer en pourparlers avec la France et l'Angleterre pour la signature d'un traité définitif au sujet de la Grèce. Par un rescrit du 21 mars S. M. l'Empereur daigna exprimer au prince Lieven sa haute bienveillance pour la solution si satisfaisante de cette laborieuse question grecque.

Mais au mois de mai le prince Léopold renonça catégoriquement au trône de Grèce. Ce refus inattendu plongea l'ambassadeur de Russie au désespoir; tous ses efforts pour le réglement de la question grecque étaient perdus. Il fallait trouver un nouveau candidat et reprendre les interminables pourparlers avec le gouvernement anglais.

правительство упорно протестовало, соглашаясь только на гарантію займа въ 40 милліоновъ франковъ. Но въ концѣ концовъ, благодаря энергическому воздѣйствію Императорскаго правительства, исторгнуто было согласіе С. Джемскаго кабинета также въ этомъ отношеніи. Императоръ Николай I объявилъ, что онъ гарантируетъ ежегодную плату суммы въ 1 милліонъ франковъ въ видѣ процентовъ, что представляло капиталъ въ 20 милліоновъ франковъ. Въ продолженіи всѣхъ этихъ переговоровъ князь Ливенъ находилъ поведеніе принца Леопольда выше всякой похвалы. По словамъ посла, принцъ „сдѣлался Грекомъ гораздо въ большей степени, чѣмъ это было удобно для прямолинейной политики англійскаго правительства". Князь Ливенъ былъ убѣжденъ, что Греція подъ управленіемъ такого государя, „полнаго мудрости и просвѣщенныхъ взглядовъ, должна будетъ играть въ скоромъ времени важную роль въ общеніи государствъ и, въ качествѣ младшей сестры Россіи, представлять во всѣ времена для нашей Имперіи полезнаго и драгоцѣннаго союзника".

Чѣмъ болѣе обнаруживалась „злая воля" англійскаго кабинета въ отношеніи принца Леопольда, тѣмъ блистательнѣе, писалъ князь Ливенъ, проявлялись политическія способности и умъ послѣдняго, и тѣмъ болѣе Россія имѣетъ причинъ быть довольною вступленіемъ этого принца на греческій престолъ. Императоръ Николай I вполнѣ раздѣлялъ эти чувства своего представителя въ Лондонѣ насчетъ личности принца Леопольда. Въ отвѣтномъ письмѣ къ принцу отъ 15-го марта 1830 года Государь увѣряетъ его въ своемъ искреннемъ уваженіи и обѣщаетъ ему на будущее время постоянное свое покровительство. Вмѣстѣ съ тѣмъ онъ уполномочилъ посла вступить въ переговоры съ Англіею и Франціею для подписанія окончательнаго трактата насчетъ Греціи. Князю Ливену, рескриптомъ отъ 21-го марта, была выражена особенная Высочайшая признательность за столь удачное окончаніе труднѣйшаго Греческаго вопроса.

Но въ маѣ принцъ Леопольдъ категорически отрекся отъ греческаго престола. Этотъ неожиданный отказъ привелъ русскаго посла въ отчаяніе: всѣ его труды по улаженію греческаго дѣла оказались пропавшими. Нужно было найти новаго кандидата на греческій престолъ и возобновить нескончаемые переговоры съ англійскимъ правительствомъ.

Comment expliquer cette renonciation subite à un trône que le prince Léopold avait accepté? Le prince Lieven cherche à résoudre ce problême de la manière suivante „Sa détermination me semble avoir commencé à s'ébranler peu après son acceptation. Les données peu encourageantes qu'il recueillait sur l'état de la Grèce par le récit des voyageurs anglais venants de ce pays; le tableau déplorable qu'on lui faisait de l'existence sociale qu'il y rencontrerait, ont commencé à lui inspirer non seulement du dégoût, mais quelques terreurs personnelles. Ses démêlés avec le gouvernement anglais, l'ont aigri et rebuté; la non-réussite du plan de mariage en France; la maladie mortelle du roi d'Angleterre, qui, selon lui, ouvre une vaste carrière à son ambition . . . toutes ces circonstances réunies l'avaient vraisemblablement décidé à tâcher de se tirer de l'engagement qu'il avait contracté".

A tout cela vint s'ajouter la communication faite au prince Léopold par le comte Capodistrias qui représentait sous un jour très sombre la situation désolée de la Grèce. Le prince en profita comme d'un prétexte convenable pour renoncer irrévocablement au trône hellénique. (Lettre du prince Lieven au comte Nesselrode du 16 (28) mai 1830).

Pour le prince Lieven cette décision du prince Léopold ne fut pas complètement une surprise. Il savait que le prince était profondément indigné des désagréments que ne cessait de lui causer le Ministère du duc de Wellington, qui avant même son avènement au trône de Grèce, avait fait préparer un acte du parlement destiné à le dépouiller de sa naturalisation anglaise et d'une pension de 50.000 Liv. qu'il recevait en qualité d'époux de la défunte princesse Charlotte, fille de George IV. A son retour de Paris où son projet de mariage avec la fille de Louis Philippe, duc d'Orléans, avait échoué, il eut une explication orageuse au commencement de mai avec lord Aberdeen, et c'est à la suite de cet entretien qu'il déclara sa résolution de renoncer à la couronne de Grèce.

Il est hors de doute que la communication du président du gouvernement provisoire hellénique ne servit que de prétexte, les accusations

Но чѣмъ же можно было себѣ объяснить такое внезапное отреченіе отъ разъ принятаго принцемъ Леопольдомъ престола? Князь Ливенъ разрѣшаетъ этотъ темный вопросъ въ слѣдующихъ словахъ: „Мнѣ кажется, что его рѣшеніе стало колебаться вскорѣ послѣ принятія имъ короны. Мало утѣшительныя данныя, почерпнутыя имъ изъ разсказовъ англійскихъ путешественниковъ, прибывшихъ изъ Греціи, о состояніи этой страны, плачевная картина, которую ему нарисовали о соціальномъ бытѣ, его тамъ ожидающемъ, — все это стало внушать ему не только отвращеніе, но даже страхъ за свою личность. Раздоры съ англійскимъ правительствомъ его раздражали и отталкивали; неудачный исходъ его брачнаго проекта во Франціи, смертельная болѣзнь англійскаго короля, которая, по его мнѣнію, открываетъ для его честолюбія широкую карьеру, всѣ эти обстоятельства, вмѣстѣ взятыя, по всей вѣроятности заставили его попытаться освободиться отъ обязательства, имъ принятаго".

Ко всѣмъ этимъ обстоятельствамъ присоединилось еще сообщеніе, сдѣланное принцу Леопольду графомъ Каподистріа и подтвердившее въ весьма яркихъ краскахъ несчастное положеніе Греціи. Этимъ сообщеніемъ воспользовался принцъ Леопольдъ, какъ благовиднымъ предлогомъ для безповоротнаго отреченія отъ греческаго престола. (Письмо кн. Ливена къ гр. Нессельроде отъ 16-го (28-го) мая 1830 года).

Для князя Ливена такое рѣшеніе принца Леопольда не явилось полною неожиданностью. Онъ зналъ, что принцъ былъ возмущенъ до глубины души непріятностями, которыя ему постоянно дѣлало министерство герцога Веллингтона, которое, до вступленія его на греческій престолъ, уже изготовило актъ парламента, лишающій его англійской натурализаціи и, вмѣстѣ съ тѣмъ, пенсіи въ 50,000 £., которую онъ получалъ, какъ мужъ умершей принцессы Шарлотты, дочери Георга IV. Послѣ своего возвращенія изъ Парижа, гдѣ ему не удалось устроить свой бракъ съ дочерью Луи Филиппа, принца Орлеанскаго, принцъ Леопольдъ имѣлъ весьма крупное объясненіе съ лордомъ Эбердиномъ въ началѣ мая. Послѣ этого объясненія онъ объявилъ о своемъ рѣшеніи отказаться отъ греческой короны.

Нѣтъ сомнѣнія, что сообщеніе президента греческаго временнаго правительства послужило только предлогомъ къ тому, и потому на гр. Ка-

ne tombèrent pas moins sur le comte Capodistrias de toute part au sujet de la démarche qu'il a faite, tandis qu'il a agi en homme parfaitement consciencieux en exposant au prince Léopold l'état réel des choses en Grèce. Il est vrai qu'à ses yeux le futur souverain de la Grèce était après tout un prince anglais et un candidat préconisé par l'opinion publique en Angleterre. Si on se rappelle, écrivait le comte Nesselrode au prince Lieven en mars 1830, „les injustes persécutions du gouvernement anglais, toutes les intrigues que ce gouvernement n'a cessé d'entretenir en Grèce . . . les calomnies et les odieux moyens qu'il y a mis en oeuvre, pour renverser l'autorité bienfaisante du Président, on comprendra d'une part que la candidature du prince Léopold pouvait paraître suspecte" an comte Capodistrias, et de l'autre on devra repousser comme peu probable l'idée que le comte Capodistrias fut précisément le premier à proposer la couronne de Grèce au prince Léopold. (*Stockmar*. Denkwürdigkeiten, p. 123).

Quoiqu'il en soit, le refus du prince Léopold d'accepter la couronne de Grèce fut „une perte réelle" pour la Russie, comme s'exprimait le prince Lieven, et irrita en conséquence à un haut degré l'Empereur Nicolas qui ne lui pardonna jamais „ce manque de courage". Immédiatement après ce fait accompli, le prince Lieven déclara aux membres de la conférence, sur un ordre suprême, que l'Empereur se considéra à l'avenir engagé par le protocole du 3 février et qu'il est résolu d'appuyer par tous les moyens son application scrupuleuse. L'ambassadeur devait en même temps mettre encore une fois en avant la candidature du prince Frédéric des Pays-Bas au trône de Grèce.

Ainsi la question hellénique restait encore toujours ouverte, et la joie du gouvernement impérial au sujet d'une solution satisfaisante était prématurée. Elle est restée pendante jusqu'à l'année 1832, grâce à des nouveaux événements d'une haute gravité qui la refoulèrent au second plan et obligèrent les grandes Puissances de l'Europe à consacrer leur sollicitude à d'autres intérêts plus importants.„ Les événements de France", écrivait le prince Lieven au Vice-Chancelier à la date du 24 juillet (5 août), „ont forcément suspendu nos délibérations sur les affaires de la Grèce". La conférence a statué de soutenir le gouvernement du comte Capodistrias et de s'en tenir au

подистріа несправедливо обрушились нареканія за сдѣланный имъ шагъ. Гр. Каподистріа поступилъ только добросовѣстнымъ образомъ, объяснивъ принцу Леопольду настоящее внутреннее состояніе Греціи. Впрочемъ, въ его глазахъ, будущій Государь Греціи былъ все-таки англійскимъ принцемъ и кандидатомъ, выставленнымъ общественнымъ мнѣніемъ Англіи. И если вспомнить, писалъ гр. Нессельроде въ мартѣ 1830 года князю Ливену, „всѣ несправедливыя преслѣдованія со стороны англійскаго правительства, всѣ козни, постоянно устраиваемыя этимъ правительствомъ въ Греціи, всѣ клеветы и возмутительныя средства, къ которымъ оно прибѣгало для низверженія благотворнаго авторитета нынѣшняго президента Греціи", то, съ одной стороны, понятна будетъ подозрительность, съ которою гр. Каподистріа относился къ кандидатурѣ принца Леопольда, а, съ другой, совершенно непонятно мнѣніе, что будто именно гр. Каподистріа первый предложилъ принцу Леопольду греческую корону. (*Stockmar*. Denkwürdigkeiten, 123).

Какъ бы то ни было, отказъ принца Леопольда отъ греческаго престола былъ для Россіи „дѣйствительною утратою", какъ выразился князь Ливенъ, и потому вызвалъ сильное неудовольствіе Императора Николая I, который никогда не могъ принцу простить этой „трусости". Немедленно послѣ этого совершившагося факта князь Ливенъ, по особенному Высочайшему повелѣнію, объявилъ членамъ Лондонской конференціи, что Государь рѣшился и впредь считать для себя обязательнымъ протоколъ 3-го февраля и поддерживать его добросовѣстное исполненіе всѣми средствами. Наконецъ, посолъ долженъ былъ равнымъ образомъ вновь выставить кандидатуру принца нидерландскаго Фридриха на греческій престолъ.

Такимъ образомъ Греческій вопросъ остался открытымъ, и радость императорскаго правительства о благополучномъ окончаніи оказалась преждевременною. Онъ остался нерѣшеннымъ до 1832 года, благодаря новымъ событіямъ чрезвычайной важности, которыя отодвинули его на второй планъ и заставили великія европейскія державы посвятить свои заботы другимъ, болѣе важнымъ интересамъ. „Событія во Франціи", писалъ князь Ливенъ Вице-канцлеру 24-го іюля (5-го авг.), „неизбѣжнымъ образомъ прекратили наши совѣщанія по дѣламъ греческимъ". Конференція постановила поддерживать правительство графа Каподистріа и держаться февральскаго протокола

protocole de février dans la question grecque, dont le comte Matuszewic disait „que la mer n'est ni plus mobile, ni plus orageuse que cette interminable question de la Grèce".

Au mois de juin, le prince de Lieven profita d'un congé pour se rendre en Russie où il fut honoré d'un accueil très gracieux de la part de l'Empereur Nicolas. Pendant l'absence du Vice-Chancelier à l'étranger, l'Empereur le chargea de la gestion du Ministère des affaires étrangères. Le comte Matuszewic fut chargé de le remplacer à Londres. En se rendant à son poste, le comte Matuszewic s'arrêta pour quelques jours à Paris où il eut l'occasion de se convaincre de la justesse de ses appréciations au sujet du caractère du prince de Polignac.

En effet, cet homme d'Etat français réussit à faire le plus de mal possible dans le plus court espace de temps. „Quand j'aurais", écrivait le comte Matuszewic à la date du 12 (24) mai 1838, au comte Nesselrode de Paris, „suivant l'expression d'un ancien, une voix de fer et cent langues, je ne pourrais Vous répéter ce que disent les hommes, les plus monarchiques, de l'incapacité de ce Ministère, de son audacieuse faiblesse et des malheurs qu'il prépare. La Cour et M-r de Poliguac affectent une sécurité, qui fait frisonner leurs véritables amis". Il est curieux que ces paroles ont été écrites deux mois avant la promulgation des fameuses ordonnances.

Le comte Matuszewic eut une entrevue avec le prince Polignac et apprit par lui que le roi Charles X ne consentirait jamais à la candidature du prince Frédéric des Pays-Bas au trône de Grèce, en vue de l'hostilité existant depuis 180 ans entre les maisons de Bourbon et d'Orange. Le chef du Cabinet français recommandait avec ardeur le prince Frédéric de Prusse, propre neveu du Roi Frédéric-Guillaume III.

Le comte Matuszewic arriva à Londres au commencement de juin, par conséquent avant la mort du roi George IV, décédé le 26 juin. Sa gestion de l'ambassade de Londres qui se prolongea jusqu'en octobre 1830 a été signalée par des événements de la plus haute importance: l'avénement au trône d'un nouveau roi d'Angleterre, la révolution de juillet en France, la révolution belge et la séparation de la Belgique et de la Hollande. Les rapports du comte Matuszewic sur tous ces événements sont quant à la forme des modèles de style diplo-

въ Греческомъ вопросѣ, о которомъ гр. Матушевичъ сказалъ, что и море ни болѣе подвижно, ни болѣе бурно, чѣмъ этотъ нескончаемый Греческій вопросъ".

Въ іюнѣ мѣсяцѣ князь Ливенъ воспользовался разрѣшеннымъ ему отпускомъ и выѣхалъ въ Россію, гдѣ онъ удостоился со стороны Императора Николая I весьма милостиваго пріема. Государь поручилъ ему, на время заграничной поѣздки Вице-Канцлера, управлять дѣлами Министерства Иностранныхъ Дѣлъ. Замѣстителемъ его въ Лондонѣ былъ назначенъ гр. Матушевичъ. На пути въ Лондонъ гр. Матушевичъ остановился, на нѣсколько дней, въ Парижѣ, гдѣ онъ вполнѣ убѣдился въ вѣрности его вышеприведеннаго опредѣленія личности князя Полиньяка.

Дѣйствительно, этому французскому государственному человѣку удалось въ наикратчайшій срокъ времени сдѣлать наибольшее зло. „Еслибъ я обладалъ", писалъ 12-го (24-го) мая 1830 года гр. Матушевичъ графу Нессельроде изъ Парижа, „по выраженію древняго писателя, желѣзнымъ голосомъ и сотнею языковъ, то я не въ состояніи былъ бы повторить всего что говорятъ наилучшіе приверженцы монархіи, о бездарности этого министерства, его дерзкой слабости и о бѣдствіяхъ, которыя оно подготовляетъ. Дворъ и Полиньякъ проявляютъ такую безпечность, которая приводитъ въ ужасъ ихъ лучшихъ друзей". Любопытно, что эти слова были написаны за два мѣсяца до изданія знаменитыхъ ордонансовъ.

Гр. Матушевичъ видѣлся съ Полиньякомъ и отъ него узналъ, что король Карлъ X никогда не согласится на кандидатуру принца нидерландскаго Фридриха на греческій престолъ, въ виду той вражды, которая въ продолженіи 150 лѣтъ существуетъ между домами Бурбоновъ и Оранскимъ. Французскій премьеръ съ жаромъ рекомендовалъ — прусскаго принца Фридриха, родного племянника короля Фридриха Вильгельма III.

Графъ Матушевичъ прибылъ въ Лондонъ въ началѣ іюня мѣсяца, слѣдовательно до кончины короля Георга IV, который умеръ 26-го іюня. Въ продолженіи его самостоятельнаго управленія дѣлами Императорскаго посольства въ Лондонѣ, т. е. до октября 1830 года, случились событія величайшей важности: воцареніе новаго англійскаго короля, іюльская французская революція, бельгійская революція и отдѣленіе Бельгіи отъ Голландіи. Донесенія гр. Матушевича объ этихъ событіяхъ представляются, по формѣ, образцами превосходнаго ди-

matique et quant au contenu, ils portent l'empreinte d'un esprit supérieur et se distinguent par une lucidité de vues remarquable sur les questions les plus compliquées et par le charme captivant d'un talent hors ligne. Dans sa correspondance privée très abondante avec le comte Nesselrode, qui lui témoignait beaucoup d'amitié, ces qualités sont rehaussées par une causticité inépuisable et une franchise qui séduit le lecteur.

La position du comte Matuszewic à Londres était d'une part plus agréable que celle du prince Lieven. Tandis que celui-ci était toujours à coutcau tiré avec le duc de Wellington, le comte Matuszewic fut très amicalement accueilli par le premier ministre et lord Aberdeen qui se rejouissaient franchement de son arrivée à Londres.

„Mes rapports avec le duc", écrivait le comte Matuszewic au comte Nesselrode à la date du 9 (21) septembre, „sont tout ce que Vous pouvez Vous figurer de personnellement intime. A Manchester nous avons été obligés de faire des speech ensemble à un diner de 800 personnes. Comme Vous auriez été amusé de me voir converti en orateur anglais!".

Quelques jours après en parlant de la Grèce, de la Belgique et d'autres affaires courantes, le comte Matuszewic écrivait franchement au Vice-Chancelier ce qui suit: „Ze suis de ceux qui pensent qu'il faut dans ces questions, comme dans la question grecque, compromettre de plus en plus l'Angleterre, l'entraîner successivement et la placer enfin ainsi que nous y sommes parvenus pour la Grèce, dans l'impossibilité de ne pas atteindre notre objet. J'y travaille avec le plus grand zèle. Je tâche de m'insinuer dans la confiance du grand homme (Wellington) qui me montre ses billets, ses notes, ses instructions à Aberdeen. Je doute qu'il le fasse pour mes beaux yeux". (Lettre particulière du comte Matuszewic au comte Nesselrode du 8 octobre 1830).

D'une autre part, la position du comte Matuszewic à Londres était très difficile. Dans le moment le plus critique, lorsqu'on recevait journellement à Londres des nouvelles de toute part au sujet de révoltes populaires et de tentatives de renverser l'ancien ordre de choses, le comte Matuszewic restait sans instruction de St. Pétersbourg. Le Vice-Chancelier se trouvait en congé à Carlsbad, et le prince Lieven, chargé de la gestion du Ministère, ne jugeait pas nécessaire de lui adresser des directions

пломатическаго стиля, а по существу отличаются высокимъ умомъ, рѣдкою ясностью взглядовъ на самыя сложныя обстоятельства и чарующею силою талантливости. Въ богатой частной перепискѣ его съ графомъ Нессельроде, питавшимъ къ нему особенно дружеское расположеніе, ко всѣмъ приведеннымъ качествамъ еще присоединяются неисчерпаемое остроуміе и подкупающая откровенность.

Положеніе гр. Матушевича въ Лондонѣ было, съ одной стороны, пріятнѣе того положенія, которое занималъ князь Ливенъ. Если послѣдній постоянно находился „на ножахъ" съ герцогомъ Веллингтономъ, то, напротивъ, гр. Матушевича герцогъ и лордъ Эбердинъ обласкали и откровенно радовались его прибытію въ Лондонъ.

„Мои отношенія къ герцогу Веллингтону" писалъ гр. Матушевичъ графу Нессельроде 9 (21) сентября, „отличаются самою близкою интимностью, какую вы только можете себѣ представить. Въ Манчестерѣ мы были вмѣстѣ принуждены произнести рѣчи на обѣдѣ въ 800 участвующихъ. Какъ бы вы потѣшались, видя меня въ тогѣ англійскаго оратора!"

Черезъ нѣсколько дней, говоря о греческихъ, бельгійскихъ и другихъ текущихъ дѣлахъ, графъ Матушевичъ откровенно писалъ Вице-Канцлеру слѣдующее: „Я принадлежу къ числу тѣхъ, которые полагаютъ, что въ этихъ вопросахъ, какъ въ Греческомъ дѣлѣ, нужно насколько возможно больше компрометтировать Англію, увлекать ее постепенно и поставить ее наконецъ такъ, какъ мы ее поставили по отношенію къ Греціи, т. е. сдѣлать невозможнымъ недостиженіе нашей цѣли. Въ этомъ направленіи я стараюсь изо всѣхъ силъ. Я стараюсь вкрасться въ довѣріе великаго мужа (Веллингтона), который мнѣ показываетъ свои письма, свои замѣтки и инструкціи для Эбердина. Я сомнѣваюсь, чтобъ онъ это дѣлалъ безъ умысла". (Частное письмо гр. Матушевича къ гр. Нессельроде отъ 8-го октября 1830 года).

Но, съ другой стороны, положеніе гр. Матушевича въ Лондонѣ было весьма затруднительное. Въ самое горячее время, когда каждый день получались въ Лондонѣ извѣстія о новыхъ народныхъ бунтахъ и о попыткахъ сокрушить старый порядокъ вещей, гр. Матушевичъ не получалъ изъ С.-Петербурга никакихъ инструкцій. Три мѣсяца онъ дѣйствовалъ по собственному усмотрѣнію. Вице-Канцлеръ находился въ Карлсбадѣ, въ отпуску, а управляющій Министерствомъ Иностранныхъ Дѣлъ, князь Ли-

quelconques. Il comptait évidemment sur sa femme, la princesse de Lieven, restée à Richmond, pour diriger le comte Matuszewic dans sa conduite politique. La princesse intervenait en effet sans cesse dans les affaires et faisait bien du mauvais sang au comte Matuszewic. „La princesse", se plaignait-il au comte Nesselrode, „est devenue tracassière et hautaine à un point dont Vous n'avez point d'idée. Il faut qu'à chaque instant je cours à Richmond, il faut que j'écrive deux fois par jours au milieu des affaires qui m'accablent. Et croyez Vous que tant de procédés valent des remercîments? Point du tout, j'ai le plaisir d'essuyer des reproches..." (Lettre particulière du comte Matuszewic du 24 juillet (5 août) 1830).

Malgré cette absence d'instructions et les circonstances peu favorables au milieu desquelles il s'est trouvé placé, le comte Matuszewic réussit non seulement à prévenir tout reproche de la part de l'Empereur Nicolas et du prince Lieven, mais encore — on peut l'affirmer avec sûreté—à détourner son gouvernement de démarches inconsidérées et à imprimer à la politique la direction la plus conforme aux intérêts réels de la Russie. Il connaissait parfaitement les idées de l'Empereur au sujet des révolutions et du renversement violent de l'ordre de choses, sanctionné par les lois et les traités, et appliquait tous ses efforts à prévenir une intervention chevaleresque de la Russie dans les affaires d'autrui, quand cette intervention n'était pas justifiée par les intérêts réels de l'Empire. C'était un grand et incontestable mérite du comte Matuszewic de fixer, comme il convenait, l'attitude politique du gouvernement russe à l'égard de la révolution de juillet et du conflit entre la Belgique et la Hollande. Il est très intéressant de connaître les appréciations de ces événements par un observateur aussi judicieux que l'était ce diplomate.

A son arrivée à Londres les affaires de France n'absorbaient pas encore exclusivement l'attention des Puissances de l'Europe. Le comte Matuszewic pouvait se livrer à un échange d'idées sur la question grecque avec les ministres anglais. Il eut l'occasion de se convaincre bientôt que la nouvelle combinaison, surgie à St. Pétersbourg, tendant à proclamer comme roi de Grèce un prince de Bavière en bas âge avec la régence du comte Capodistrias pendant

венъ, не считалъ нужнымъ давать ему необходимыя наставленія. Онъ очевидно разсчитывалъ что его супруга, княгиня Ливенъ, оставшаяся въ Англіи, въ Ричмондѣ, будетъ руководить дѣйствіями гр. Матушевича. И дѣйствительно, княгиня Ливенъ постоянно вмѣшивалась въ дѣла и очень много портила крови графу Матушевичу. „Княгиня", жаловался онъ графу Нессельроде, „сдѣлалась до такой степени придирчивою и надменною, что вы не можете себѣ представить. Она меня каждую минуту вызываетъ къ себѣ, въ Ричмондъ; она отъ меня требуетъ, чтобъ я два раза въ день ей писалъ въ такое время, когда я совсѣмъ поглощенъ дѣлами. И думаете вы, что столько хлопотъ удостаиваются благодарности? Нисколько. Я имѣю удовольствіе получать упреки". (Частное письмо гр. Матушевича отъ 24-го іюля (5 авг.) 1830 г.)

Несмотря на отсутствіе инструкцій и на неблагопріятныя обстоятельства, въ которыя гр. Матушевичъ былъ поставленъ, ему все-таки удалось не только предупредить какое либо нареканіе со стороны Императора Николая I и князя Ливена, но можно положительно сказать, что онъ останавливалъ свое правительство отъ необдуманныхъ шаговъ и далъ русской политикѣ направленіе, наиболѣе согласное съ дѣйствительными интересами Россіи. Онъ отлично зналъ образъ мыслей своего Государя насчетъ всякихъ революцій и насильственныхъ нарушеній созданнаго законами или трактатами порядка вещей, и всѣми силами старался предупредить рыцарское вмѣшательство Россіи въ чужія дѣла, когда такое вмѣшательство нисколько не вызывалось насущными политическими интересами Имперіи.

Заслуги гр. Матушевича несомнѣнны и велики въ правильной постановкѣ русской политики по отношенію къ іюльской французской революціи и къ бельгійско-голландской распрѣ. Чрезвычайно интересно видѣть, какъ эти событія оцѣнивались такимъ остроумнымъ наблюдателемъ, каковымъ былъ гр. Матушевичъ.

По прибытіи его въ Лондонъ, французскія дѣла еще не поглощали цѣликомъ вниманія европейскихъ державъ. Графъ Матушевичъ еще могъ обмѣняться мыслями съ англійскими министрами насчетъ греческихъ дѣлъ. Онъ весьма скоро убѣдился, что возникшая въ С.-Петербургѣ новая комбинація о провозглашеніи греческимъ королемъ малолѣтняго баварскаго принца, съ регентствомъ графа Каподистріа на время его несовершеннолѣтія, ни-

sa minorité, n'aurait jamais la sanction du gouvernement anglais.

Quant au choix proposé par le gouvernement français dans la personne du prince Guillaume, le comte Matuszewic ne considérait pas cette candidature comme sérieuse vu que tous les princes prussiens avaient déclaré ne pas vouloir accepter la couronne de Grèce. (Rapports du comte Matuszewic du 20 juin (2 juillet) et du 27 juin (9 juillet) 1830).

Les événements de Paris ne tardèrent pas à absorber toute l'attention de l'ambassadeur de Russie. Ayant appris par les journaux qu'une révolution venait d'y éclater, le comte Matuszewic se rendit aussitôt chez lord Aberdeen pour apprendre de lui quelques détails à ce sujet. Le ministre anglais, qu'il trouva dans une grande agitation, se borna à lui dire qu'il trouvait les ordonnances du prince Polignac parfaitement rédigées! Mais lorsque l'ambassadeur de Russie mit de l'insistance à connaître les vues du gouvernement anglais sur la révolution française, le noble lord finit par convenir que ces ordonnances donnaient prise à la critique Finalement il s'appliqua à demontrer la nécessité de ramener à l'ordre les insurgés en France, et invoqua le traité de Chaumont imposant aux grandes Puissances l'obligation d'assister le gouvernement de Charles X. Le disciple du prince de Metternich" dit le comte Matuszewic, „se montrait ici à nu".

L'ambassadeur protestait énergiquement contre ce point de vue de lord Aberdeen. „Je ne connais pas le traité de Chaumont", dit-il. „L'homme contre lequel il était dirigé a depuis longtemps disparu de la scène du monde, et depuis plus longtemps encore le traité de Chaumont a cessé de faire partie du droit public de l'Europe. Il a été remplacé d'abord par les traités de Paris, et ensuite par les actes d'Aix-la-Chapelle. Relisez ces actes, Mylord, relisez la note des quatre Cours qui accompagne les traités de Paris, et Vous connaîtrez au juste la nature de leurs obligations. Vous saurez que, si elles ont garanti la France aux Bourbons, elles ont garanti à la France les Bourbons avec la charte. Telle est la lettre, tel est l'esprit de leurs engagements. Aujourd'hui M-r de Polignac juge à propos de subvertir la charte. Il peut avoir raison, et c'est du fond de mon coeur que je désire le succès de ses mesures; mais je ne puis m'empêcher d'observer qu'elles ont entièrement changé la position des grandes Cours à l'égard de Charles X. Il les a déliées de leurs anciennes

когда не будетъ одобрена англійскимъ правительствомъ.

Если же французское правительство выставляетъ новаго кандидата въ лицѣ прусскаго принца Вильгельма, то, по мнѣнію гр. Матушевича, эта кандидатура также несерьезна, ибо всѣ прусскіе принцы объявили, что они не намѣрены принимать греческой короны. (Донесенія гр. Матушевича отъ 20-го іюня (2-го іюля) и 27-го іюня (9-го іюля) 1830 года).

Но вскорѣ парижскія событія всецѣло поглотили вниманіе временнаго русскаго посла. Узнавъ изъ газетъ о парижской революціи, гр. Матушевичъ немедленно отправился къ лорду Эбердину, чтобъ узнать отъ него побольше подробностей. Лордъ Эбердинъ былъ въ крайне возбужденномъ состояніи и могъ сказать только одно, что—ордонансы князя Полиньяка отлично написаны! Когда же русскій посолъ попытался узнать, какимъ образомъ англійское правительство смотритъ на французскую революцію, то благородный лордъ сознался, что ордонансы вызываютъ критику. Наконецъ, онъ сталъ горячо доказывать необходимость усмирить французскихъ революціонеровъ, и что Шомонскій трактатъ обязываетъ великія державы оказывать помощь правительству Карла X. „Ученикъ князя Меттерниха", замѣчаетъ гр. Матушевичъ, „обнаружился здѣсь безъ прикрасъ!"

Гр. Матушевичъ энергически протестовалъ противъ этого мнѣнія лорда Эбердина. „Я не знаю Шомонскаго трактата", сказалъ онъ. „Тотъ, противъ котораго этотъ актъ былъ направленъ, уже давно сошелъ со сцены, и уже съ давнихъ поръ Шомонскій трактатъ пересталъ входить въ европейское публичное право. Онъ былъ замѣненъ сперва Парижскими трактатами, а потомъ актами Ахенскаго конгресса. Прочтите, милордъ, эти акты, и прочтите ноты четырехъ дворовъ, сопровождающія Парижскіе трактаты, и вы узнаете въ точности ихъ обязательства. Вы убѣдитесь, что если они обезпечили Бурбонамъ Францію, то они же обезпечили ей Бурбоновъ вмѣстѣ съ хартіею. Такова буква, таковъ духъ этихъ обязательствъ. Теперь князь Полиньякъ считаетъ полезнымъ уничтожить хартію. Можетъ быть онъ правъ, и я отъ всего сердца желаю успѣха его мѣропріятіямъ. Но я не могу не замѣтить, что они совершенно измѣнили положеніе великихъ державъ въ отношеніи Карла X. Совершая государственный переворотъ, онъ освобо-

obligations en frappant un coup d'Etat. Elles doivent respecter ses actes, mais elles ne sont pas forcées de prendre les armes pour imposer à la France un nouveau système de gouvernement avec M-r de Polignac, ni pour établir en principe que M-r de Polignac, seul au monde, est capable d'administrer ce royaume".

En réponse à ces paroles sensées, lord Aberdeen s'empressa de déclarer que le gouvernement anglais ne se proposait pas d'intervenir dans les affaires de France.

En quittant le Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, le comte Matuszewic se rendit au palais de St. James pour assister au lever du Roi. Il y trouva tout le monde dans un émoi indiscriptible. On s'interrogeait avec une impatience fiévreuse, les questions se heurtaient et personne ne savait encore rien de précis. Le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, était le seul à prendre la défense du prince de Polignac.

Le lendemain c. à d. le 29 juillet, l'ambassadeur de Russie eut l'occasion de voir le duc de Wellington qui lui répéta textuellement les paroles qu'il avait adressées la veille au roi de Wurtemberg résidant à Londres dans ce moment. Le duc aurait dit qu'il a cru devoir s'abstenir de blâmer les dispositions faites par le roi de France dans la crainte d'augmenter ainsi les difficultés de sa situation. Mais, lorsque le comte Matuszewic lui fit observer que la paix de l'Europe pouvait être compromise, et que le gouvernement impérial désirait connaître son avis sur ces évènements de France, d'une si haute gravité, le duc de Wellington répondit: „Il y a des dynasties de Souverains, mais il ne peut pas y avoir de dynasties de ministres. Ce serait le plus grand de tous les malheurs. Quand un ministre ne peut ou ne sait pas gouverner, on le change. Pour ce qui est de suites qu'auront les mesures dont il s'agit, je crois qu'au premier moment, elles n'occasionneront pas de troubles sérieux (sic!!); mais qu'il y aura une résistance lente, légale et qui n'en sera que plus invincible. Tenez: c'est singulier et pourtant vrai: il n'y a pas d'expérience politique. Voulez-vous savoir le sort de Charles X? Lisez l'histoire de Jacques II. Charles X commet les mêmes fautes, elles auront les mêmes résultats. Je suis cependant persuadé qu'il sait par coeur l'histoire de Jacques II. On n'a cessé de l'avertir, mais la religion catholique l'entraîne. Comme Jacques II il se perd par les prêtres, et pour les prêtres".

дилъ ихъ отъ ихъ прежнихъ обязательствъ. Онѣ обязаны уважать его дѣйствія, но нельзя ихъ заставить поддерживать ихъ. Онѣ не обязаны взяться за оружіе ни для того, чтобы навязать Франціи новый государственный порядокъ съ Полиньякомъ во главѣ, ни для того, чтобъ установить, какъ принципъ, что только одинъ князь Полиньякъ въ свѣтѣ способенъ управлять этимъ королевствомъ".

Въ отвѣтъ на эту разумную рѣчь лордъ Эбердинъ поспѣшилъ замѣтить, что англійское правительство не намѣрено вмѣшиваться во французскія дѣла.

Отъ англійскаго статсъ-секретаря по иностраннымъ дѣламъ гр. Матушевичъ отправился въ С. Джемскій дворецъ, чтобъ присутствовать при „lever du Roi". Тамъ онъ засталъ трудно описуемое волненіе. Всѣ забрасывали другъ друга вопросами, но никто ничего особеннаго не зналъ. Единственнымъ защитникомъ князя Полиньяка оказался австрійскій посолъ, князь Меттернихъ.

На другой день, т. е. 29 іюля, русскій посолъ видѣлся съ герцогомъ Веллингтономъ, который повторилъ ему свои слова, сказанныя имъ наканунѣ королю виртембергскому, бывшему въ то время въ Лондонѣ. Герцогъ, будто, сказалъ, что онъ не могъ порицать мѣропріятій французскаго короля, не желая еще болѣе затруднять его положенія. Но когда гр. Матушевичъ ему замѣтилъ, что европейскій миръ въ опасности, и Императорское правительство желаетъ знать его мнѣніе насчетъ великихъ событій во Франціи, герцогъ Веллингтонъ отвѣтилъ: „Существуютъ династіи монарховъ, но нѣтъ династій министровъ. Это было бы величайшимъ изъ всѣхъ несчастій. Если министръ не можетъ или не умѣетъ управлять, его смѣняютъ. Что касается до послѣдствій мѣропріятій, о которыхъ идетъ рѣчь, то я полагаю, что на первое время они не вызовутъ никакихъ серьезныхъ безпорядковъ (sic!!), но вызовутъ сопротивленіе медленное и законное, которое тѣмъ не менѣе будетъ непобѣдимо. Послушайте какъ это ни странно, а всетаки вѣрно: не существуетъ опыта въ политикѣ. Хотите знать судьбу Карла X, прочтите исторію Якова II. Карлъ X дѣлаетъ тѣже самыя ошибки, которыя будутъ имѣть тѣже самыя послѣдствія. Между тѣмъ, я увѣренъ, что онъ наизусть знаетъ исторію Якова II. Его постоянно предупреждали, но католическая религія его увлекаетъ. Какъ Яковъ II, онъ себя погубитъ для поповъ и черезъ поповъ".

Le duc de Wellington termina ce remarquable discours en déclarant qu'il ne voyait aucune nécessité d'agir pour le moment, mais qu'il désirait en arriver à une entente complète avec le gouvernement impérial à ce sujet.

Quand il apprit la nouvelle de la révolution éclatée à Paris et de la fuite de Charles X, le duc de Wellington ne resta pas moins de l'avis que la politique de non-intervention était la plus conforme avec les intérêts de l'Angleterre et l'opinion publique de la nation. Le comte Matuszewic partageait complétement ces vues malgré l'antipathie personnelle qu'il éprouvait pour le successeur de Charles X. „Le duc d'Orléans", disait-il, „a toujours été au dessous de sa position, timide, avare et irrésolu. Il n'est pas de ceux en qui on découvre des qualités qu'on ne leur supposait pas, et il a passé l'âge où les hommes s'élèvent au dessus de leur ancien niveau".

Le comte Matuszewic prévoyait que l'Empereur Nicolas I ne s'en tiendrait pas à prendre en haine les auteurs de la révolution de juillet et à regretter la déposition de Charles X, mais qu'il serait disposé de lui prêter son assistance. Le comte Matuszewic s'élève avec toute l'énergie de ses convictions contre un projet de cette nature et travaille à soutenir une entente complète entre la Russie et l'Angleterre. Si la Russie était seule à faire cette démonstration contre la France, le gouvernement anglais serait dans le cas soit d'approuver, soit de blâmer cette démarche. S'il l'approuve, il sera fatalement condamné à tomber, car l'opinion publique en Angleterre se prononce sans détour en faveur du nouveau gouvernement français; s'il blâme la démonstration russe, il sera forcé de passer ouvertement dans le camp des ennemis de la Russie. „L'Angleterre diminuera par conséquent nos ressources, augmentera celles de nos ennemis, et nous engagera dans une lutte d'opinions dangereuse, parceque la supériorité des armes ne suffit poin pour y assurer la victoire". Il y a autre chose encore. „Il serait possible, qu'en cherchant à prévenir les révolutions nous les hâtions partout où elles menacent d'éclater. Si nous faisions une démonstration précoce, avec l'opposition de l'Angleterre et avec ses efforts pour déjouer notre entreprise, les révolutions se presseraient là même où elles ne sont pas imminentes. On nous environnerait de flammes, pour nous empêcher de savoir où nous devrions d'abord éteindre l'incendie".

Эту замѣчательную рѣчь герцогъ Веллингтонъ закончилъ заявленіемъ, что онъ не видитъ никакой надобности дѣйствовать, но чрезвычайно желаетъ полнаго соглашенія съ Императорскимъ правительствомъ.

Когда герцогъ Веллингтонъ получилъ извѣстіе о совершившейся революціи и о бѣгствѣ Карла X изъ Парижа, онъ остался при своемъ мнѣніи, что политика невмѣшательства наиболѣе согласна съ интересами Англіи и съ общественнымъ мнѣніемъ англійскаго народа. Этотъ взглядъ вполнѣ раздѣлялъ гр. Матушевичъ, несмотря на чувство личной антипатіи, которое онъ питалъ къ преемнику Карла X, герцогу орлеанскому Луи Филиппу, который, по его словамъ, „всегда стоялъ ниже своего положенія, будучи боязливымъ, скупымъ и нерѣшительнымъ. Онъ не принадлежитъ къ числу тѣхъ людей, въ которыхъ открываются качества неподозрѣваемыя, и онъ перешелъ возрастъ, когда люди поднимаются выше ихъ прежняго уровня".

Но гр. Матушевичъ предвидѣлъ, что Императоръ Николай I не только возненавидитъ дѣятелей іюльской революціи и будетъ сожалѣть о низложеніи Карла X, но вмѣстѣ съ тѣмъ готовъ будетъ идти ему на помощь. Противъ этого намѣренія возстаетъ гр. Матушевичъ всею силою своихъ убѣжденій и старается поддержать полное единодушіе между Россіею и Англіею. Если одна Россія сдѣлаетъ враждебную демонстрацію противъ Франціи, то англійское правительство можетъ ее или одобрить, или осудить. Если оно ее одобритъ, то оно падетъ, ибо общественное мнѣніе Англіи открыто высказывается въ пользу новаго французскаго правительства. Если оно осудитъ русскую демонстрацію, то оно принуждено будетъ открыто встать въ лагерь враговъ Россіи. „Оно уменьшитъ такимъ образомъ наши средства, увеличитъ силы нашихъ враговъ и увлечетъ насъ въ опасную войну противъ идей, потому что тутъ превосходство оружія далеко недостаточно для обезпеченія нашей побѣды". Но этого мало. „Возможно, что желая предупредить революціи, мы тогда сами вызовемъ ихъ тамъ, гдѣ онѣ угрожаютъ возникнуть. Если мы сдѣлаемъ безцѣльную демонстрацію, имѣя противъ себя Англію и ея силы, направленныя къ тому, чтобъ парализовать наше предпріятіе, революціонныя движенія охватятъ даже такія страны, гдѣ они еще не созрѣли. Тогда насъ со всѣхъ сторонъ окружатъ пламенемъ, чтобъ не дать намъ знать, гдѣ намъ прежде всего слѣдуетъ заняться туше-

Voici pourquoi la Russie devrait rester „l'arme au bras“ et attendre le moment où son intervention serait jugée indispensable.

Une semblable démonstration militaire de la Russie contre la France serait en outre dangereuse pour d'autres raisons. La Russie doit désirer de voir la France non pas „mutilée et mécontente“—mais bien au contraire — unie et forte pour servir comme par le passé de „soutien naturel“ à la politique russe. „C'est à l'Empereur Alexandre de glorieuse mémoire“, écrivait le comte Matuszewic au Vice-Chancelier, „que nous devons le système qui a cimenté une alliance étroite entre la France et la Russie. C'est lui qui a prévenu le démembrement de la France en 1815. C'est lui qui a replacé la France au rang des grandes Puissances européennes en 1818. C'est lui qui l'a défendue contre l'Angleterre pendant son expédition d'Espagne. C'est elle à son tour qui nous a rendu des services pendant notre guerre de Turquie. En se rappelant ces faits, on voit de quelle importance cet Etat est pour nous, et combien a été sage la politique de l'Empereur Alexandre à son égard. L'attaquer ce serait détruire à jamais cette union si réciproquement bienfaisante“.

„Et quel serait le but de cette attaque? Ramènerions nous de vive force la branche aînée de Bourbons en France? Mais pour l'y établir, il faudrait une armée d'occupation à perpétuité... Nous aurions au lieu d'une France indépendante, une Francc asservie. Partagerions-nous une nation homogène de 30 millions?“...

Il en serait autrement si les Français eux-mêmes attaquaient d'autres nations. Dans ce cas une intervention serait non seulement légitime, mais nécessaire. Mais aussi longtemps que cette éventualité ne se présente, le comte Matuszewic recommandait de s'en tenir à „l'immobilité et à la vigilance“.

En vertu de ces considérations, le comte Matuszewic désirait que son gouvernement reconnût Louis Philippe comme Roi des Français, s'il était accepté comme tel par la nation. Il croyait devoir lui conseiller de se défier de l'Angleterre et de l'Autriche, car ces deux Puissances désirent voir une France „faible et désorganisée“, tandis qu'il est dans l'intérêt de la Russie qu'elle soit „forte, tranquille et monarchique, et qu'elle ne perde pas sa place dans le système européen“.

ніемъ пожара“. Вотъ почему Россіи слѣдовало бы оставаться „подъ ружьемъ“ и ждать минуты, когда ея вмѣшательство окажется неизбѣжнымъ.

Но военная демонстрація Россіи противъ французской революціи была бы вредна еще по другимъ, весьма важнымъ, причинамъ. Россія можетъ желать видѣть Францію „не раздѣленною и недовольною“, но, напротивъ, единою и могущественною, чтобъ она продолжала служить „естественною опорою“ русской политикѣ. „Императору Александру I блаженныя памяти“, писалъ гр. Матушевичъ Вице-Канцлеру, „мы обязаны системою, послужившею основаніемъ тѣснаго союза между Франціею и Россіею. Это онъ предупредилъ раздѣленіе Франціи въ 1815 году. Это онъ въ 1818 году опять поставилъ Францію въ среду великихъ европейскихъ державъ. Это онъ защищалъ ее противъ Англіи въ продолженіи ея экспедиціи въ Испанію. Съ другой стороны, она оказала намъ услуги во время турецкой войны. Вспоминая эти факты, всякій пойметъ, какую важность имѣетъ для насъ эта держава, и насколько политика Императора Александра I въ отношеніи ея была разумна. Нападать на нее, значило бы разрушить навсегда этотъ союзъ, столь обоюдно благотворный“.

„Какая будетъ цѣль такого нападенія? Развѣ мы силою возвратимъ во Францію старшую линію Бурбоновъ? Однако, для того, чтобъ ее тамъ удержать, потребуется оккупаціонная армія на вѣчныя времена... Вмѣсто независимой Франціи, мы будемъ имѣть рабскую Францію. Развѣ мы можемъ раздѣлить сплоченный 30 милліонный народъ?“...

Другое дѣло, если сами Французы нападутъ на другіе народы. Тогда вмѣшательство будетъ не только законно, но и необходимо. Но до наступленія этого момента гр. Матушевичъ совѣтуетъ держаться „неподвижности и бдительности“.

На основаніи этихъ соображеній гр. Матушевичъ желалъ, чтобъ его правительство признало Луи Филиппа королемъ французскимъ, если онъ будетъ признанъ таковымъ самимъ французскимъ народомъ. Онъ предостерегалъ противъ Англіи и Австріи, потому что обѣ эти державы желаютъ видѣть Францію безсильною и разстроенною, между тѣмъ какъ въ интересахъ Россіи, чтобъ Франція была „сильная, спокойная и монархическая и чтобъ она не лишалась своего мѣста въ европейской системѣ“.

Cette politique sensée que le comte Matuszewic exposait en termes ci-dessus dans un remarquable rapport au Vice-Chancelier, en date du 23 juillet (4 août) 1830, fut honorée de l'entière approbation de l'Empereur Nicolas, qui fit sur cette pièce, de sa propre main, l'annotation suivante en français: „Répondez au comte Matuszewic qu'il a parfaitement pressenti mon opinion et répondu à ma confiance".

En effet, le gouvernement impérial resta „immobile" à l'égard de la révolution de juillet, s'abstint d'intervenir dans les affaires intérieures de la France, et finit même par reconnaître Louis Philippe comme roi des Français. C'est bien contre son gré et à la suite d'une longue lutte, avec lui-même et le comte Nesselrode, que l'Empereur Nicolas prit la résolution de s'en tenir à cette politique qui était la seule raisonnable. Dans une circulaire du 4 (16) août, il exprima au gouvernement révolutionnaire de France, en termes très forts, son entière désapprobation. En vertu de cette circulaire tous les sujets russes, polonais et finlandais étaient rappelés de France, et l'accès des frontières de l'Empire, du royaume de Pologne et du grand-duché de Finlande était interdit aux sujets français. Ce document réagit d'une manière fatale sur les fonds russes qui, dans l'espace de deux jours, subirent à la bourse de Londres une baisse de 13%. Une autre disposition du 8 août défendait aux vaisseaux français, sous pavillon tricolore, de se montrer dans les eaux russes. Ce décret émut profondément le comte Matuszewic, qui insistait sur la nécessité de reconnaître le régime de Louis Philippe, bien qu'il n'avait pas la moindre sympathie ni pour sa personne, ni pour son gouvernement. Il trouvait que c'était „le moins royal des rois", toutefois la Russie en refusant de le reconnaître se serait placée dans une situation très dangereuse, et „serait devenue une Puissance asiatique".

Le comte Matuszewic se rendait parfaitement compte que cette reconnaissance ne serait pas un motif pour adoucir l'animosité de l'Empereur contre la France, et s'appliquait avec ardeur à prévenir une rupture dans un avenir prochain entre la Russie et cette Puissance. Cette guerre serait „une guerre d'opinion" c. à. d. la plus pénible de toutes et „qui ne se terminent presque jamais." Ce serait une guerre pour „des principes abstraits" qui n'assurerait à la Russie pas le moindre avantage comme acquisition de

Эта разумная политика, которую гр. Матушевичъ изложилъ въ вышеприведенныхъ словахъ въ замѣчательно написанномъ донесеніи своемъ Вице-Канцлеру отъ 23-го іюля (4-го августа) 1830 года, удостоилась полнаго одобренія Императора Николая I, который сдѣлалъ на донесеніи слѣдующую собственноручную надпись, на французскомъ языкѣ: „Répondez au comte Matuszewic qu'il a parfaitement pressenti mon opinion et répondu à ma confiance".

И дѣйствительно, Императорское правительство осталось, по отношенію къ іюльской революціи, „неподвижнымъ", оно не вмѣшалось во внутреннія дѣла Франціи и даже, въ концѣ концовъ, признало Луи Филиппа королемъ Французовъ. Но весьма неохотно, послѣ долгой борьбы съ самимъ собою и съ графомъ Нессельроде, Императоръ Николай I согласился держаться этой единственно разумной политики. Циркуляромъ отъ 4-го (16-го) августа онъ еще выразилъ, въ весьма сильныхъ словахъ, полное свое осужденіе французскому революціонному правительству. Въ силу этого циркуляра были отозваны изъ Франціи всѣ русскіе, польскіе и финляндскіе подданные, и всѣмъ французскимъ подданнымъ былъ запрещенъ въѣздъ въ предѣлы Имперіи, Царства Польскаго и Финдляндіи. Этотъ циркуляръ былъ весьма пагубенъ для русскихъ фондовъ, которые на Лондонской биржѣ, въ два дня, понизились на 13%. Другимъ распоряженіемъ, отъ 8-го августа, французскимъ судамъ подъ трехцвѣтнымъ флагомъ входъ въ русскія воды былъ запрещенъ. Этотъ актъ привелъ въ ужасъ гр. Матушевича, который продолжалъ доказывать, что можно не питать ни малѣйшихъ симпатій къ Луи Филиппу и къ его правительству, но что всетаки благоразуміе требуетъ его признанія. Онъ считалъ Луи Филиппа „наименѣе королевскимъ изъ королей", и всетаки, еслибъ Россія его не признала, она поставила бы себя въ самое опасное положеніе и „сдѣлалась бы азіятскою державою".

Но зная, что признаніе Луи Филиппа нисколько не смягчило гнѣвъ Государя противъ Франціи, гр. Матушевичъ продолжаетъ выбиваться изъ силъ, чтобъ предупредить въ ближайшемъ будущемъ разрывъ между Россіею и этою державою. Война Россіи съ Франціею была бы „войною мнѣній", т. е. наиболѣе тяжелою изъ всѣхъ войнъ, и „которыя почти никогда не кончаются". Это была бы война изъ-за „абстрактныхъ принциповъ", которая не принесла бы Россіи ни малѣйшей выгоды, въ видѣ территоріаль-

territoire. „Ce serait une guerre où une défaite serait fatale, et la victoire embarassante. Supposons nos armées à Paris. Que ferons nous de la France? La partagerons nous? Il y a de quoi exciter vingt guerres consécutives. L'occupérions nous à perpétuité? Il faudrait pour cela y tenir 500 mille hommes". Les armées russes pourraient être pendant leur séjour en France atteintes par la contagion des idées révolutionnaires. (Lettre particulière du comte Matuszewic au comte Nesselrode, du 16 (28) octobre 1830).

наго приращенія. „Это была бы война, въ которой пораженіе было бы фатально, а побѣда неудобна. Предположимъ, наши войска въ Парижѣ. Что бы мы сдѣлали съ Франціею? Раздѣлили бы мы ее? Въ такомъ случаѣ надо разсчитывать на двадцать послѣдующихъ войнъ. Развѣ мы ее будемъ вѣчно занимать? Для этой цѣли понадобится содержать тамъ 500 тысячъ человѣкъ". Наконецъ, русскія войска заражались бы во Франціи язвою революціонныхъ идей. (Частное письмо гр. Матушевича къ гр. Нессельроде отъ 16-го (28-го) октября 1830 года).

L'Empereur Nicolas ne déclara pas la guerre à la France révolutionnaire, et reconnut Louis Philippe. Mais il déclara, en même temps, qu'il était irrévocablement résolu de conserver une entente complète avec ses alliés, non seulement quant aux „vues et aux intentions", mais aussi quant aux actes, et de s'opposer, le cas échéant, par voie armée, à toute tentative de la France de violer l'ordre de choses international, consacré par les traités. (Voir T. IV, partie I pag. 419 et suiv. T. VIII, pag. 164 et suiv.).

Императоръ Николай I не объявилъ войны революціонной Франціи и даже призналъ Луи Филиппа. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, онъ объявилъ непоколебимое свое рѣшеніе поддерживать полное согласіе съ своими союзниками не только въ отношеніи „взглядовъ и намѣреній", но также дѣйствій, и препятствовать, въ случаѣ надобности съ оружіемъ въ рукахъ, всякой попыткѣ со стороны Франціи нарушить международный порядокъ вещей, основанный на трактатахъ. (Срав. томъ IV, часть I, стр. 419 и слѣд.; томъ VIII, стр. 164 и слѣд.).

Cette ferme résolution de l'Empereur Nicolas fut mise à une sérieuse épreuve à l'explosion de la révolution de Belgique. Lorsque l'insurrection populaire s'étendit à toutes les provinces belges, soumises depuis 1815 au roi des Pays-Bas, lorsque celui-ci se montra aussitôt impuissant à rétablir son pouvoir sur les insurgés, et que le peuple et le gouvernement français prirent ouvertement le parti de la révolution en Belgique, l'Empereur Nicolas fut indigné de ces événements jusqu'au fond de l'âme. Attaché par des liens de parenté au roi des Pays-Bas, son beau-frère, il ne pouvait pas pardonner aux Belges leur ingratitude pour le gouvernement paternel de leur Souverain légitime. De plus, la révolution de Belgique était aux yeux de l'Empereur un argument concluant en faveur d'une réaction énergique des quatre grandes Puissances contre toute tentative de rébellion.

Эта рѣшимость Императора Николая I подверглась серьезнѣйшему испытанію съ момента возникновенія бельгійской революціи. Когда возстаніе начавшееся съ брюссельскаго населенія, охватило всѣ бельгійскія провинціи, подчиненныя съ 1815 года нидерландскому королю; когда безсиліе послѣдняго возстановить надъ бунтовщиками свою власть немедленно обнаружилось, и когда, наконецъ, французскій народъ и правительство открытымъ образомъ стали помогать бельгійскимъ революціонерамъ, Императоръ Николай I былъ возмущенъ до глубины души этими событіями. Питая чувства родственной привязанности къ нидерландскому королю, своему зятю, онъ былъ возмущенъ неслыханною неблагодарностью Бельгійцевъ за отеческое управленіе ихъ законнаго Государя. Этого мало: бельгійская революція была въ глазахъ Царя убѣдительнѣйшимъ доказательствомъ въ пользу необходимости энергическаго противодѣйствія четырехъ великихъ союзныхъ державъ всякой революціонной вспышкѣ.

Sur un rapport du Vice-Chancelier du 8 octobre 1830 au sujet des affaires de Belgique l'Empereur fit l'annotation autographe suivante. „Ce n'est pas la Belgique que je crois combattre là-bas, c'est la révolution générale qui, de proche en proche, et plus vite qu'on ne le pense, nous menace, nous-mêmes, si l'on nous voit trembler

На докладѣ Вице-Канцлера отъ 8-го октября 1830 года по Бельгійскимъ дѣламъ Государь сдѣлалъ слѣдующую собственноручную надпись: „Не Бельгію желаю я тамъ побороть, но всеобщую революцію, которая постепенно и скорѣе, чѣмъ думаютъ, угрожаетъ намъ самимъ, если увидятъ, что мы трепещемъ предъ

devant elle?" Quelques semaines plus tard, sur un autre rapport du comte Nesselrode du 30 octobre, sur cette même question belge, le Tsar inscrivait: „il n'y a plus de possibilité de reculer, il est de notre dignité de prendre l'initiative, il faut donc que Vous prépariez une note aux trois gouvernements pour appuyer sur la nécessité de poser une barrière armée contre la révolution qui nous menace tous".

C'est dans ce sens que furent rédigées les instructions au comte Matuszewic et au prince Lieven, après son retour à son poste à Londres. L'Empereur leur imposait particulièrement le devoir de soutenir l'accord intime avec le Cabinet de St. James, et de travailler avec ardeur à sauvegarder la paix de l'Europe. Il était convaincu que, si un corps de 20.000 hommes de „red-coats" se montrait sur la frontière de France, ce serait suffisant pour calmer l'effervescense des Français et des Belges. L'Empereur Nicolas déclarait en même temps au gouvernement anglais, qu'il était disposé de mettre en avant immédiatement une armée de 60.000 hommes pour appuyer, de concert avec les Puissances alliées, „l'union de la Belgique avec la Hollande". (Dépêche du comte Nesselrode du 1 (13) octobre 1830).

Ce programme de la politique russe subit peu-à-peu, sous la pression des événements de notables modifications. L'Empereur Nicolas dut consentir à la réunion à Londres d'une conférence ayant pour objet de régler, par voie pacifique, le conflit entre la Belgique et la Hollande. Il consentit également à la participation à cette conférence du représentant du gouvernement révolutionnaire de France dans la personne du fameux prince de Talleyrand, qui lui était si antipathique. A la conférence de Londres, le comte Matuszewic était chargé d'insister sur le maintien de l'intégrité du royaume des Pays-Bas et, par conséquent, sur le rétablissement de la souveraineté de la maison d'Orange en Belgique. (Dépêches du comte Nesselrode au comte Matuszewic du 19 et 23 octobre 1830). Mais à mesure que se manifestaient l'impuissance de la Hollande de pacifier les provinces belges, et la ferme intention du gouvernement français de n'admettre aucune intervention armée des Puissances étrangères dans ce conflit, la colère de l'Empereur Nicolas se dissipa quelque peu, et il se montrait disposé à concéder aux provinces belges les droits d'une certaine autonomie locale dans l'administration de leurs affaires. En nonею". Черезъ нѣсколько недѣль, на другомъ докладѣ гр. Нессельроде отъ 30-го октября по тому же Бельгійскому вопросу, Царь надписалъ: „Нѣтъ больше возможности идти назадъ: наше достоинство предписываетъ намъ взять на себя иниціативу; поэтому вамъ нужно приготовить ноту къ тремъ правительствамъ, въ которой укажете на необходимость положить военною силою предѣлъ революціи, всѣмъ угрожающей".

Въ этомъ смыслѣ были составлены инструкціи для гр. Матушевича и князя Ливена, послѣ его возвращенія на свой постъ въ Лондонъ. Государь вмѣнялъ имъ въ обязанность въ особенности поддерживать тѣсный союзъ съ С.-Джемскимъ кабинетомъ и стараться изо всѣхъ силъ, чтобъ европейскій миръ не былъ нарушенъ. Онъ былъ убѣжденъ, что если на границахъ Франціи появится 20 тысячная армія изъ „красныхъ мундировъ", то это будетъ достаточно для усмиренія Французовъ и Бельгійцевъ. Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, Императоръ Николай I объявилъ англійскому правительству о своей готовности немедленно выставить армію въ 60,000 человѣкъ для поддержанія, вмѣстѣ съ союзными державами, „соединенія Бельгіи съ Голландіею". (Депеша гр. Нессельроде отъ 1 (13) окт. 1830 г.).

Эта программа русской политики подверглась, мало по малу, подъ давленіемъ событій, весьма существенному измѣненію. Императоръ Николай I принужденъ былъ согласиться на открытіе въ Лондонѣ конференціи, имѣвшей задачею уладить миролюбивымъ образомъ бельгійско-голландскую распрю. Онъ согласился также на участіе въ этой конференціи представителя революціоннаго французскаго правительства въ лицѣ антипатичнаго ему знаменитаго князя Тальерана. Однако, на Лондонской конференціи гр. Матушевичъ долженъ былъ настаивать на сохраненіи цѣлости Нидерландскаго королевства и, слѣдовательно, на возвращеніи Бельгіи подъ власть Оранскаго дома. (Депеши гр. Нессельроде къ гр. Матушевичу отъ 19-го и 23-го октября 1830 г.). Но, по мѣрѣ того какъ обнаруживалось безсиліе Голландіи усмирить бельгійскія провинціи и выказывалась рѣшимость французскаго правительства не допускать никакого вооруженнаго вмѣшательства постороннихъ державъ въ распрю Бельгіи съ Голландіею, Императоръ Николай I смягчалъ свой гнѣвъ и, мало по малу, согласился на признаніе за бельгійскими провинціями нѣкоторой мѣстной автономіи въ управленіи своими дѣлами.

vembre 1830, il consentit à ce que la Belgique ait „un gouvernement séparé de celui des provinces hollandaises, mais soumis au même sceptre; que le roi des Pays-Bas continuât à rester souverain des deux pays et que l'héritier de la couronne devint son lieutenant dans les provinces du midi". (Dépêche du comte Nesselrode du 19 novembre 1830).

L'Empereur Nicolas dut se convaincre bientôt que ces concessions en faveur des révolutionnaires belges étaient insuffisantes. La marche des événements renversa complétement les projets généreux qu'il méditait pour le roi des Pays-Bas auquel il prenait un si vif intérêt.

„En Belgique, comme en France", écrivait le comte Matuszewic au comte Nesselrode le 8 octobre 1830, „les événements nous ont débordés. La Hollande demande de sauver les forteresses européennes (d'après les traités de 1815), et les forteresses sont déjà perdues. On réclame l'action de l'Angleterre, et le gouvernement du Duc est si faible, si précaire, que quand sa volonté d'agir serait plus forte, il n'en aurait pas les moyens".

En effet, la position du ministère du duc de Wellington était si ébranlée en automne 1830, qu'il était incapable de prendre une décision énergique quelconque. Le 2 novembre il procédait à l'ouverture de la conférence à Londres pour les affaires de Belgique et insistait qu'elle statuât sur un armistice entre les Belges et les Hollandais. Il déclarait, qu'il ne consentirait dans aucun cas à l'incorporation des provinces insurgées à la France. Mais le duc de Wellington redoutait non seulement l'explosion d'une guerre générale en Europe, mais encore les conséquences de la moindre pression à exercer sur les Belges en vue de les amener à réduire leurs prétentions. Une pression de cette nature aurait pu en effet provoquer l'intervention armée de la France, et rendre ainsi nécessaire une opposition active de l'Angleterre. Celle-ci se serait vu par conséquent entraînée dans une guerre — ce qui était contraire aux voeux de la nation.

Aussi le comte Matuszewic écrivait-il avec raison au Vice-Chancelier en date du 3 (15) novembre: 1830. „Vous accusez la marche du duc de Wellington de timidité dans les affaires de la Belgique. Le reproche est juste. Mais l'intervention armée avec la perspective d'une guerre générale n'était pas une question sans importance pour l'Angleterre". L'opinion publique s'y prononce contre toute intervention armée.

Въ ноябрѣ 1830 года онъ согласился, чтобъ Бельгія имѣла „отдѣльное отъ голландскихъ провинцій правительство, но однако подъ тѣмъ же скипетромъ; чтобъ король нидерландскій оставался бы Государемъ въ обѣихъ странахъ и чтобъ наслѣдникъ его престола былъ бы намѣстникомъ въ южныхъ (бельгійскихъ) провинціяхъ". (Депеши гр. Нессельроде отъ 19 ноября 1830 г.).

Весьма скоро Императоръ Николай I долженъ былъ убѣдиться, что этой уступки съ его стороны въ пользу Бельгійцевъ-революціонеровъ совершенно недостаточно. Ходъ событій сокрушилъ всѣ его великодушные планы на пользу близкаго его сердцу Нидерландскаго короля.

„Какъ въ Бельгіи, такъ и во Франціи", писалъ гр. Матушевичъ графу Нессельроде 8-го октября 1830 года, „событія насъ превозмогли. Голландія требуетъ спасти европейскія крѣпости (по трактатамъ 1815 года), но онѣ уже потеряны. Требуютъ содѣйствія Англіи, но правительство герцога настолько слабо и безпомощно, что еслибъ оно и желало болѣе энергически дѣйствовать, оно не въ состояніи этого сдѣлать".

Дѣйствительно, положеніе министерства герцога Веллингтона осенью 1830 года было настолько шатко, что не въ состояніи было принять какого либо энергическаго рѣшенія. Оно открыло 2-го ноября засѣданія Лондонской конференціи по бельгійскимъ дѣламъ и настаивало на постановленіи о перемиріи между Бельгійцами и Голландцами. Оно заявило, что ни въ какомъ случаѣ не допуститъ присоединенія бельгійскихъ провинцій къ Франціи. Но герцогъ Веллингтонъ не только страшился возникновенія общеевропейской войны, онъ даже опасался послѣдствій малѣйшаго давленія на Бельгійцевъ съ цѣлью заставить ихъ умѣрить свои претензіи. Такое давленіе могло бы вызвать вооруженное вмѣшательство Франціи, которое неминуемымъ образомъ вызвало бы дѣятельное противодѣйствіе Англіи. Въ такомъ случаѣ Англія была бы замѣшана въ войну — чего ни подъ какимъ видомъ не желалъ англійскій народъ.

Вотъ почему гр. Матушевичъ основательнымъ образомъ писалъ Вице-Канцлеру 3-го (15-го) ноября 1830 года: „Вы обвиняете дѣйствія герцога Веллингтона въ бельгійскихъ дѣлахъ въ трусости. Этотъ упрекъ справедливъ. Однако вооруженное вмѣшательство, съ перспективою общей войны, не составляетъ для Англіи маловажнаго вопроса". Общественное мнѣніе Англіи противъ всякаго вооруженнаго вмѣшательства.

„Pour encourager le duc", poursuit le comte Matuszewic, „Vous m'autorisez à lui annoncer que nous réunissons une grande armée sur nos frontières. Dans la position où le duc se trouve, ce qui l'encouragera ce ne sera pas la formation d'une armée russe, mais une bonne majorité parlementaire. Je ne lui ai donc rien dit: 1) parceque s'il cesse d'être Ministre, la confidence aurait été pour le moins inutile. 2) Parceque s'il continue à l'être, elle portera plus de fruit après la victoire. Quand on triomphe, il n'y a presque pas de communication qu'on ne reçoive avec faveur. Au reste, assemblons une armée si nous le voulons, mais gardons nous de le publier. Car une telle publication, tandis qu'on ne nous a fourni jusqu'à présent aucun prétexte d'hostilité, serait une provocation à la guerre. Or, plus j'y réfléchis, moins je vois ce qu'une guerre, provoquée par nous, nous offrirait d'avantages". (Lettre particulière du comte Matuszewic au comte Nesselrode du 3 (15) novembre 1830).

Le lendemain après l'expédition de cette lettre, le duc de Wellington fut obligé de donner sa démission; lord Grey fut nommé premier ministre et lord Palmerston—Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères. La discrétion, observée par le comte Matuszewic au sujet de la mobilisation de l'armée russe, s'est trouvée parfaitement justifiée.

Au sujet de la retraite du duc de Wellington, il fit judicieusement l'observation suivante: „C'est la fatalité générale qui a voulu que le duc de Wellington entrât au Ministère quand on avait le moins besoin de lui, et qu'il doit en sortir au moment où il est le plus nécessaire".

Le comte Matuszewic n'espérait pas trouver chez lord Grey l'energie nécessaire pour arriver à une solution satisfaisante de la question belge. Lord Grey faisait preuve, il est vrai, d'une grande énergie quand il s'agissait de s'opposer à la moindre velléité du duc de Wellington, ou d'une Puissance étrangère quelconque, d'intervenir par la force armée dans les affaires de Belgique. Il se chargeait également avec énergie de faire valoir la nécessité inéluctable d'une réforme parlementaire. Mais le comte Matuszewic craignait „qu'un libéralisme opiniâtre, vaniteux et susceptible" du nouveau premier ministre ne le porte à faire de trop grandes concessions aux Belges au détri-

„Съ цѣлью ободрить герцога", продолжаетъ гр. Матушевичъ, „вы меня уполномочиваете объявить ему, что мы собираемъ большую армію на нашей границѣ. Въ виду положенія, въ которомъ находится герцогъ, его ободрила бы не организація русской арміи, но хорошее большинство въ парламентѣ. Поэтому я ему ничего не сказалъ, во 1) потому что, если онъ выйдетъ въ отставку, подобная откровенность была бы по меньшей мѣрѣ безполезна; во 2), если онъ останется министромъ, она принесетъ больше пользы послѣ его побѣды. Когда торжествуешь, нѣтъ сообщенія, которое не выслушивалось бы благосклоннымъ образомъ. Впрочемъ, соберемъ армію, если намъ это желательно, только остережемся объ этомъ разглашать, ибо такая публикація въ такое время, когда намъ еще не дали ни малѣйшаго предлога для враждебныхъ дѣйствій, была бы равносильна вызову на войну. Между тѣмъ, чѣмъ больше я объ этомъ думаю, тѣмъ меньше я могу усмотрѣть пользы, которую намъ принесла бы война, нами вызванная". (Частное письмо гр. Матушевича къ гр. Нессельроде отъ 3-го (15-го) ноября 1830 года).

На другой день послѣ отправленія этого письма, герцогъ Веллингтонъ принужденъ былъ подать въ отставку, и лордъ Грей былъ назначенъ первымъ министромъ, а лордъ Пальмерстонъ статсъ-секретаремъ по иностраннымъ дѣламъ. Какъ удачна была осторожность гр. Матушевича насчетъ сообщенія о мобилизаціи русской арміи.

По поводу отставки герцога Веллингтона гр. Матушевичъ остроумно замѣтилъ: „Такова ужь вообще судьба что герцогъ Веллингтонъ вступилъ въ министерство въ такое время, когда менѣе всего была въ немъ нужда, а покидаетъ его въ минуту, когда онъ чрезвычайно нуженъ".

Отъ лорда Грея гр. Матушевичъ не ожидалъ той энергіи, которая была необходима для благополучнаго окончанія Бельгійскаго вопроса. Лордъ Грей, правда, обнаруживалъ большую энергію въ противодѣйствіи малѣйшему поползновенію со стороны герцога Веллингтона, или какой либо иностранной державы, вмѣшаться вооруженною силою въ бельгійскія дѣла. Онъ также энергически защищалъ неотложную необходимость реформы парламента. Но гр. Матушевичъ опасался, что „упорный, тщеславный и щепетильный либерализмъ" новаго англійскаго премьера заставитъ его сдѣлать слишкомъ большія уступки Бельгійцамъ въ ущербъ интересамъ законнаго ихъ короля нидерландскаго.

ment du roi des Pays-Bas, leur souverain légitime.

D'ailleurs, le comte Matuszewic n'éprouvait aucun sentiment d'animosité pour les Belges ou de sympathie particulière pour les Hollandais. Pour lui les intérêts de la Russie se trouvaient au premier plan,—ces intérêts exigeaient le maintien de la paix en Europe et la non intervention, par voie armée, dans les affaires de Belgique. Si une guerre générale n'a pas surgi de la question belge, et si l'Empereur Nicolas s'est arrêté à temps dans son désir de soumettre la révolution cosmopolite, le mérite d'avoir obtenu ces résultats revient incontestablement pour une grande part au comte Matuszewic.

A la suite de ses entretiens personnels avec le prince d'Orange, qui avait passé l'hiver de 1830 à Londres, et muni de renseignements précis sur les faits, le comte Matuszewic élabora un plan d'action remarquable dans la question belge qui fut, comme nous le verrons, accepté en fin de compte par la conférence de Londres, et approuvé par le gouvernement impérial après de laborieuses négociations. Il exposa en termes suivants l'idée première de ce plan dans une lettre particulière au comte Nesselrode du 3 (15) novembre 1830:

„Quant à la négociation belge, voici le plan qui se présente à mon esprit comme le seul praticable. Considérons d'abord notre position.

„1) Nous ne pouvons intervenir les armes à la main". Ni l'Angleterre, ni l'Autriche, ni la Prusse ne se proposent d'intervenir. Pourquoi la Russie doit-elle le faire?

„2) Une autre considération décisive devrait nous frapper. *La Hollande ne veut plus de son ancienne union avec la Belgique.* Elle démontre, par le témoignage de l'histoire, qu'elle a été plus puissante près de 200 ans sans les Belges qu'avec eux". On se demande: la Russie doit-elle imposer aux Hollandais un ordre de choses qui leur est odieux?

„On me demandera ce qui reste à faire? D'abord, ne pas essayer l'impossible et ensuite faire deux choses simples: *premièrement*, opposer au désordre le seul remède qui offre une lueur d'espoir. *Secondement*, préserver la Belgique de la France et la Hollande de la Belgique. Le remède consisterait à favoriser l'election du prince d'Orange (sur le trône belge), ce qui ne parait pas très difficile"... Dans ce cas l'ordre de

Впрочемъ, гр. Матушевичъ не питалъ никакой ненависти къ Бельгійцамъ, какъ и не питалъ никакой особенной любви къ Голландцамъ. Для него интересы Россіи стояли на первомъ планѣ, а эти интересы неотложно требовали сохраненія европейскаго мира, и невмѣшательства силою оружія въ бельгійскія дѣла. Если общеевропейской войны не возникло изъ-за Бельгійскаго вопроса и если Императоръ Николай I остановился во́-время въ своемъ желаніи побороть всеобщую революцію, то въ этомъ отношеніи заслуга гр. Матушевича велика и неопровержима.

На основаніи личныхъ бесѣдъ съ принцемъ Оранскимъ, пробывшимъ зиму 1830 года въ Лондонѣ, и извѣстныхъ ему достовѣрныхъ фактовъ, гр. Матушевичъ составилъ слѣдующій замѣчательный планъ дѣйствій въ Бельгійскомъ вопросѣ, который, какъ мы увидимъ, былъ, въ концѣ концовъ, принятъ какъ Лондонскою конференціею, такъ и одобренъ, послѣ преодолѣнія великихъ затрудненій, Императорскимъ правительствомъ. Планъ этотъ онъ сперва изложилъ въ частномъ письмѣ къ графу Нессельроде отъ 3-го (15-го) ноября 1830 года.

„Что касается бельгійскаго дѣла", пишетъ онъ, „вотъ планъ, который мнѣ представляется наиболѣе практическимъ. Посмотримъ сперва на наше положеніе.

„Во 1), мы не можемъ вмѣшаться съ оружіемъ въ рукахъ". Ни Англія, ни Австрія, ни Пруссія не намѣрены вмѣшиваться. Почему это должна сдѣлать Россія?.

„Во 2), другое рѣшительное соображеніе должно насъ поражать. *Голландія больше и слышать не хочетъ о своемъ прежнемъ соединеніи съ Бельгіею.* Она доказываетъ, на основаніи своей исторіи, что въ теченіи почти 200 лѣтъ она была могущественнѣе безъ Бельгійцевъ, нежели съ ними". Спрашивается: неужели Россія должна навязывать Голландцамъ порядокъ вещей, который имъ ненавистенъ?

„Меня спросятъ, что слѣдуетъ дѣлать? Прежде всего—не пробовать невозможнаго—и затѣмъ сдѣлать двѣ слѣдующія простыя вещи: *Во-первыхъ*—противопоставить безпорядку единственное средство, дающее нѣкоторый лучъ надежды. *Во-вторыхъ*—спасти Бельгію отъ Франціи и Голландію отъ Бельгіи. Средство заключается: въ содѣйствіи избранію принца Оранскаго (на бельгійскій престолъ), что не кажет-

succession serait fixé en Hollande et en Belgique par un acte de famille commun et l'union commerciale serait le seul lien conservé entre les deux pays.

„Le moyen de préserver la Belgique de la France et la Hollande de la Belgique serait celui-ci. Les cinq Puissances garantiraient en commun, par un protocole ou traité, l'existence du royaume belge, et déclareraient qu'aucune d'elles ne pourra dans aucun cas l'envahir ou l'occuper sans le consentement des quatre autres, et que de plus, elles garantissent également la Hollande contre toute invasion de la part de la Belgique", Finalement le comte Matuszewic recommandait de confirmer, par une clause spéciale, le caractère obligatoire à l'avenir des traités de Paris et de Vienne.

Ce plan du comte Matuszewic fut réalisé, quant à ses parties essentielles, dans les actes ci-dessous. Mais ce résultat définitif ne fut pas obtenu sans de grandes difficultés, et avant d'y arriver le comte Matuszewic eut à subir bien d'amères déceptions, d'injustes accusations et de luttes acharnées. Son projet de réserver le trône de Belgique au prince d'Orange ne se réalisa pas—c'est le prince Léopold de Saxe-Cobourg qui fut appelé à l'occuper.

Le comte Nesselrode appréciait avec justice l'activité et les vues politiques du comte Matuszewic: il les trouvait „aussi sages que profondes" et ses dépêches—des chefs-d'oeuvres. Mais il était convaincu en même temps que la guerre était inévitable à cause de la manière de voir de l'Empereur Nicolas I sur la révolution belge.

Néanmoins cette guerre n'éclata point, et la Russie n'a pas eu à sacrifier la vie d'un seul de ses sujets pour replacer les Belges sous le pouvoir du roi de Hollande, qui ne le désirait pas lui-même. Il survint un événement imprévu qui absorba en entier l'attention de l'Empereur Nicolas. Ce fut la révolte de Pologne, en octobre 1830. Cette insurrection, éclatée au sein même de la Russie, paralysait constamment la politique russe dans la question belge et la détournait de démonstrations dangereuses contre les révolutionnaires de l'Occident.

En décembre 1830, quand la révolte polonaise était dans toute son ardeur, le gouvernement impérial adressait à ses deux représentants à la conférence de Londres les instructions sui-

ся особенно труднымъ"... Въ такомъ случаѣ общимъ семейнымъ актомъ будетъ опредѣленъ порядокъ престолонаслѣдія въ Голландіи и Бельгіи, и между обѣими странами только сохранится торговый союзъ.

„Средство же для спасенія Бельгіи отъ Франціи и Голландіи отъ Бельгіи было бы слѣдующее: пять державъ гарантируютъ сообща, посредствомъ протокола или трактата, существованіе бельгійскаго королевства, и объявляютъ, что ни одна изъ нихъ не можетъ, ни въ какомъ случаѣ, ни нападать на него, ни занимать его безъ согласія четырехъ другихъ державъ, и что, кромѣ того, онѣ гарантируютъ равнымъ образомъ Голландію отъ всякаго нападенія со стороны Бельгіи". Наконецъ гр. Матушевичъ рекомендовалъ особеннымъ постановленіемъ подтвердить на будущее время обязательность Парижскаго и Вѣнскаго трактатовъ.

Этотъ планъ гр. Матушевича получилъ, въ главныхъ своихъ частяхъ, осуществленіе въ нижеслѣдующихъ актахъ. Но не легко былъ достигнутъ этотъ окончательный результатъ, и много еще пришлось графу Матушевичу вынести горькихъ разочарованій, несправедливыхъ обвиненій и упорной борьбы. Его мысль о воцареніи принца Оранскаго на бельгійскомъ престолѣ совсѣмъ не получила осуществленія. На престолъ бельгійскій вступилъ принцъ саксенъ-кобургскій Леопольдъ.

Графъ Нессельроде справедливо оцѣнивалъ дѣятельность и политическіе взгляды гр. Матушевича. Онъ находилъ эти взгляды „столько же мудрыми, сколько глубокими" и его депеши „chef-d'oeuvres". Однако, въ тоже время онъ былъ убѣжденъ, что война неизбѣжна, имѣя въ виду образъ мыслей Императора Николая I насчетъ бельгійской революціи.

Но эта война не возникла, и Россія не пожертвовала жизнью ни одного изъ своихъ сыновъ для возвращенія Бельгійцевъ подъ власть голландскаго короля, который самъ этого не желалъ. Случилось неожиданное событіе, которое всецѣло поглотило вниманіе Императора Николая: возстаніе Польши въ октябрѣ 1830 года. Эта революція въ нѣдрахъ самой Россіи постоянно парализовала русскую политику въ Бельгійскомъ вопросѣ и остановила ее отъ опасныхъ демонстрацій противъ западноевропейскихъ революціонеровъ.

Въ декабрѣ 1830 года, когда польское возстаніе было уже въ полномъ разгарѣ, Императорское правительство дало слѣдующую инструкцію своимъ обоимъ уполномоченнымъ на Лон-

vantes: ils devaient s'appliquer 1) à conserver la possession de la Belgique à la maison de Nassau; 2) à consentir à une pleine séparation de la Belgique et de la Hollande, car tel était le voeu formel du roi des Pays-Bas, et 3) ne consentir en aucun cas au choix pour le trône de Belgique d'un représentant d'une dynastie étrangère c'est-à-dire autre que celle d'Orange qui a gouverné ce pays depuis quinze ans. Les relations entre la Belgique et la Hollande devaient être fixées par un acte de famille. Si la conférence se prononçait dans le sens des Belges, qui aspirent à avoir comme roi un prince étranger, l'Empereur prendrait „avec une vive affliction" acte de cette résolution, et adresserait à ses plénipotentiaires de nouvelles instructions. (Dépêche du comte Nesselrode du 4 décembre 1830).

Ces instructions attestent avec évidence le changement considérable, survenu dans un court espace de temps, dans les vues de l'Empereur Nicolas. Il n'y est plus question de l'intervention armée de la Russie ou de l'Angleterre dans les affaires de Belgique. La séparation complète de la Belgique et de la Hollande est admise comme un fait qui ne représente rien d'impossible, mais on recommande au comte Matuszewic de veiller à la conservation de l'union intime entre les deux pays, au moyen de l'acte de famille et d'un accord commercial. Le comte Matuszewic avait lieu d'être satisfait des résultats de l'action qu'il avait exercée sur son gouvernement.

Au retour du prince de Lieven à son poste à Londres, en novembre 1830, l'accord le plus complet était établi entre les deux plénipotentiaires russes, au sujet de toutes les questions politiques pendantes, et de celle de Belgique en particulier. La présence du prince de Lieven à la conférence de Londres était nécessaire. Il est vrai que durant l'absence de l'ambassadeur sa femme déployait, selon les paroles du comte Nesselrode, une „incroyable et heureuse activité", mais elle ne pouvait tout de même pas assister aux réunions de la conférence et partager le labeur du comte Matuszewic. En dehors de cela, si celui-ci était très intime avec le duc de Wellington et lord Aberdeen, le prince de Lieven, entretenait au contraire des relations très amicales avec les nouveaux ministres anglais, il les connaissait tous parfaitement et ses appréciations sur les membres les plus marquants du nouveau Cabinet anglais sont très intéressantes.

A son retour en Angleterre, le prince de Lieven était fort surpris de l'immense change-

донской конференціи. Они обязаны были стараться: 1) о сохраненіи владѣнія Бельгіею за Нассаускимъ домомъ; 2) согласиться на полное отдѣленіе Бельгіи отъ Голландіи, потому что этого формальнымъ образомъ желаетъ нидерландскій король, и 3) ни въ какомъ случаѣ не соглашаться на вступленіе на бельгійскій престолъ представителя иностранной династіи, т. е. не Оранской, владѣвшей Бельгіею въ продолженіи 15 лѣтъ. Фамильнымъ актомъ должны опредѣляться взаимныя отношенія между Бельгіею и Голландіею. Если же конференція выскажется въ смыслѣ желанія Бельгійцевъ, т. е. въ пользу иностраннаго принца въ такомъ случаѣ Государь приметъ къ свѣдѣнію „съ глубокою печалью" такое рѣшеніе и дастъ своимъ уполномоченнымъ новыя инструкціи. (Депеша гр. Нессельроде отъ 4-го декабря 1830 года).

Эта инструкція вполнѣ подтверждаетъ огромную перемѣну, происшедшую въ короткое время во взглядахъ Императора Николая I. Въ ней уже рѣчи нѣтъ о вооруженномъ вмѣшательствѣ Россіи или Англіи въ бельгійскія дѣла. Фактъ полнаго отдѣленія Бельгіи отъ Голландіи признается вполнѣ возможнымъ, но, вмѣстѣ съ тѣмъ, рекомендуется мысль гр. Матушевича о сохраненіи тѣсной связи между обѣими странами посредствомъ фамильнаго акта и коммерческаго союза. Гр. Матушевичъ могъ быть доволенъ результатомъ своего благотворнаго вліянія на свое правительство.

По возвращеніи князя Ливена на свой постъ въ Лондонѣ, въ ноябрѣ 1830 года, между обоими русскими уполномоченными, къ счастію, установилось полное согласіе относительно всѣхъ текущихъ политическихъ вопросовъ вообще и Бельгійскаго въ частности. Присутствіе же князя Ливена на Лондонской конференціи было необходимо. Правда, въ отсутствіи посла его супруга проявляла, по словамъ гр. Нессельроде, „невѣроятную и счастливую дѣятельность", но все таки она не могла присутствовать въ засѣданіяхъ конференціи и раздѣлять труды графа Матушевича. Кромѣ того, если гр. Матушевичъ былъ особенно близокъ съ герцогомъ Веллингтономъ и лордомъ Эбердиномъ, то, напротивъ князь Ливенъ находился въ весьма дружескихъ отношеніяхъ съ новыми англійскими министрами. Онъ ихъ всѣхъ отлично зналъ и потому не безъинтересна данная имъ характеристика наиболѣе выдающихся дѣятелей новаго англійскаго кабинета.

Князь Ливенъ, по возвращеніи въ Англію, былъ изумленъ громадною перемѣною, которая совер-

ment qui s'est opéré dans le cours de quelques mois, dans les idées, la situation intérieure et les aspirations de la nation anglaise. Le duc de Wellington s'est montré complétement insuffisant en présence des désordres, des échauffourées locales et de l'inquiétude générale que la révolution de juillet a provoqués en Angleterre. Le nouveau Ministère se composait des hommes politiques et des orateurs les plus distingués parmi ceux qui faisaient partie à cette époque du Parlement d'Angleterre.

Voici les observations que le prince de Lieven fait à ce sujet. Il parle de lord Grey en termes suivants: „Je puis hardiment affirmer qu'il n'existe pas en Angleterre d'individu dont le caractère personnel soit plus généralement respecté que celui de lord Grey, et dont la loyauté inspire plus de confiance". Le prince de Lieven entretenait avec lui depuis longtemps des relations d'amitié. Il ne lui manquait que l'expérience des affaires.

Au sujet de lord Palmerston, nouveau chef du Foreign Office, l'ambassadeur atteste que c'est „un homme de mérite et d'honneur dans toute la force du terme, franc, ouvert, observateur religieux de sa parole, il a une intelligence vive, une conception prompte, un esprit juste, et comme il a longtemps fait partie partie du ministère de lord Liverpool, ainsi que de M-r Canning et même de celui du duc de Wellington, les affaires n'ont pour lui rien qui l'étonne ou qui l'embarasse. La bonne foi n'était malheureusement pas la qualité distinctive du Ministère précédent. A cet égard, loin de perdre, nous avons certainement gagné".

Toutefois malgré le composition remarquable du nouveau Cabinet anglais et son désir sincère d'entretenir avec la Russie les relations les plus amicales et d'exécuter scrupuleusement ses engagements internationaux, sa position offrait peu de stabilité et il était difficile de compter sur lui d'une manière absolue. L'opposition était très forte au Parlement: à la Chambre des Communes elle était dirigée par un adversaire aussi habile et éprouvé que Sir Robert Peel, à la Chambre des Lords — par le duc de Wellington. En outre, la situation intérieure de l'Angleterre était très dangereuse. En Irlande — O'Connell — „un des plus dangereux démagogues de notre siècle" — d'après les paroles du prince Lieven, traversait toute l'île d'une marche triomphale et se moquait ouvertement du gouvernement.

шилась въ нѣсколько мѣсяцевъ, въ идеяхъ, внутреннемъ состояніи и стремленіяхъ англійскаго народа. Герцогъ Веллингтонъ оказался совершенно несостоятельнымъ въ виду безпорядковъ, мѣстныхъ вспышекъ, пожаровъ и общаго безпокойства, которыя іюльская революція произвела въ самой Англіи. Новое министерство состоитъ изъ наиболѣе замѣчательныхъ ораторовъ и политическихъ талантовъ, которые вообще имѣются въ англійскомъ парламентѣ.

Вотъ характеристика этого министерства, сдѣланная княземъ Ливеномъ. Про лорда Грея онъ говоритъ слѣдующее: „Я могу смѣло утверждать, что въ Англіи нѣтъ человѣка, котораго личный характеръ пользовался бы бо́льшимъ всеобщимъ уваженіемъ, чѣмъ характеръ лорда Грея, и къ добросовѣстности котораго питали бы бо́льшее довѣріе". Князь Ливенъ уже давно находится съ нимъ въ дружескихъ отношеніяхъ. Только недостаетъ ему опытности въ дѣлахъ.

Относительно лорда Пальмерстона, новаго главы Foreign Office, посолъ заявляетъ, что это „человѣкъ достойный и честный въ полномъ смыслѣ слова, искренній, открытый, добросовѣстнѣйшій исполнитель своего слова; онъ обладаетъ живымъ умомъ, быстрымъ соображеніемъ, здравымъ разсудкомъ. И такъ какъ онъ долгое время участвовалъ въ министерствѣ лорда Ливерпуля, потомъ Каннинга и даже герцога Веллингтона, то дѣла ему нисколько не чужды и не затрудняютъ его. Къ несчастію, добросовѣстность далеко не была отличительною чертою прежняго министерства. Въ этомъ отношеніи, мы не только ничего не потеряли, но навѣрно выиграли".

Однако, не смотря на такой отличный составъ новаго англійскаго кабинета и не смотря на его искреннее желаніе поддерживать самыя дружескія сношенія съ Россіею и добросовѣстнымъ образомъ исполнять свои международныя обязательства, все таки его положеніе довольно шаткое, и безусловно на него разсчитывать нельзя. Въ парламентѣ оппозиція весьма сильна: въ Нижней Палатѣ ею руководитъ такой опытный и искусный противникъ, какъ сэръ Робертъ Пиль; въ Палатѣ Лордовъ — герцогъ Веллингтонъ. Кромѣ того, внутреннее положеніе Англіи весьма опасное. Въ Ирландіи О'Коннель — „одинъ изъ самыхъ опасныхъ демагоговъ нашего вѣка", по словамъ кн. Ливена — совершаетъ тріумфальное шествіе по всему острову и открыто насмѣхается надъ правительствомъ.

En présence de cette situation intérieure de l'Angleterre, le prince Lieven adressait très sagement à son gouvernement l'avertissement de ne pas se laisser entraîner par des projets de mesures internationales collectives, et de ne pas compter sur le concours actif de l'Angleterre pour la défense de l'ancien ordre de choses et la scrupuleuse application des traités. Les considérations énoncées par le prince Lieven, dans sa remarquable dépêche du 12 (24) décembre 1830, se rapportaient plus particulièrement au conflit entre la Belgique et la Hollande, mais on ne saurait leur contester une portée générale, et il serait désirable qu'on ne cesse *jamais* d'en tenir compte dans les relations diplomatiques avec la Grande Bretagne:

„C'est une vérité triste à dire, mais dangereuse à cacher, l'Angleterre, dans le moment actuel, est devenue impuissante pour le bien de l'Europe, impuissante pour l'exécution vigoureuse des traités. *Toutes ses ressources dépendent de la direction de l'opinion publique.* Or, cette direction aujourd'hui est fausse; elle est opposée aux grands intérêts dont nous voudrions prendre la défense les armes à la main".

„Il y a plus: pour peu que nous précipitions la marche des événements, pour peu que la guerre ait l'apparence d'une guerre de principe, pour peu que notre langage ou nos mesures semblent l'avoir provoquée, les ressources dont il s'agit, qui nous ont été si utiles en 1812, 1814 et 1815, au lieu de nous soutenir, pourront *aisément* se tourner contre nous, et avec toute la force que leur imprimera l'esprit national, égaré par ces passions épidémiques qui font de nos jours le malheur de l'Europe".

En lisant ces lignes, écrites en 1830 on se reporte involontairement à l'année 1854 où ce même lord Palmerston a provoqué la guerre de Crimée contre la Russie!

La reine Victoria écrivait à cette époque au roi des Belges Léopold I que la guerre était remarquablement populaire. (*Geffcken*. Zur Geschichte des Orientalischen Krieges, page 51).

Voici les considérations par lesquelles le prince Lieven cherche à prémunir son gouvernement contre des entraînements belliqueux: „Tant que l'Angleterre restera telle que je la vois en cet instant, mon devoir sera de déclarer que nous ne saurions compter sur son appui, et qu'on ne pourrait même pas répondre de sa neutralité". C'est pourquoi „tout système qui aurait la guerre pour but, tout système qui serait

При такомъ внутреннемъ положеніи Англіи, князь Ливенъ весьма разумнымъ образомъ предостерегаетъ свое правительство не увлекаться планами объ общихъ международныхъ мѣропріятіяхъ и не разсчитывать на дѣятельную помощь Англіи для защиты всѣхъ старыхъ международныхъ порядковъ и постановленій трактатовъ. Соображенія, высказанныя княземъ Ливеномъ въ его замѣчательной депешѣ отъ 12-го (24-го) декабря 1830 года, относились къ голландско-бельгійскому дѣлу, но нельзя не признать за ними общаго значенія, и нельзя не желать, чтобъ ихъ *всегда* имѣли въ виду въ дипломатическихъ сношеніяхъ съ Великобританіею.

Вотъ что писалъ князь Ливенъ своему правительству: „Печально высказывать, но опасно скрывать ту истину, что Англія въ настоящій моментъ сдѣлалась безпомощною для блага Европы и безпомощною для энергическаго исполненія трактатовъ. *Всѣ ея средства зависятъ отъ направленія общественнаго мнѣнія.* Между тѣмъ это направленіе въ настоящее время ложно и враждебно великимъ интересамъ, для защиты которыхъ мы готовы взяться за оружіе".

„Этого мало: если мы ускоримъ ходъ событій, если война приметъ характеръ войны изъ-за принциповъ, если наши слова или наши мѣропріятія подадутъ видъ, что она нами вызвана, то тѣ самыя силы, которыя были намъ столь полезны въ 1812, 1814 и 1815 годахъ, вмѣсто того, чтобъ насъ поддержать, *весьма легко* могутъ обратиться противъ насъ и со всею энергіею, которую имъ придастъ національный духъ, извращенный эпидемическими страстями, составляющими въ настоящее время несчастіе Европы".

Читая эти строки, написанныя въ 1830 году, невольно переносишься къ 1854 году, когда тотъ же лордъ Пальмерстонъ вызвалъ Крымскую войну противъ Россіи!

Тогда королева Викторія писала королю Бельгійцевъ Леопольду I, что „война удивительно популярна". (*Geffcken*. Zur Geschichte des Orientalischen Krieges, S. 51).

Вотъ тѣ соображенія, на основаніи которыхъ кн. Ливенъ предостерегаетъ отъ увлеченія воинственными замыслами. „Пока Англія", пишетъ онъ, „останется такою, какою я ее вижу въ настоящую минуту, моимъ долгомъ будетъ объявить, что мы не можемъ разсчитывать на ея поддержку и что даже нельзя отвѣчать за ея нейтралитетъ". Поэтому „всякая система, имѣющая цѣлью войну, всякая наступательная или

agressif et provocateur, soit pour le fond soit pour la forme, risquerait de nous jeter dans une situation où les difficultés excéderaient les moyens de les vaincre".

En vue de cette situation de l'Angleterre, de la faiblesse manifeste de l'Autriche et de la Prusse, et de l'imprudence d'une guerre avec la France, le prince Lieven recommande le programme ci-dessous: 1) de conserver la paix, même au prix de certains sacrifices; 2) „notre langage diplomatique ne saurait être trop mesuré, si nous ne cherchons à faire éclater une guerre, où nous commencerons par avoir *toute la puissance morale au moins* de l'Angleterre à combattre"; 3) si la Russie désire conserver l'alliance avec l'Angleterre, elle doit absolument marcher d'accord avec elle dans la question belge. Dans cette question la Russie ne peut que choisir entre deux alternatives: de marcher avec l'Europe et de reconnaître le fait de la séparation de la Belgique et de la Hollande, ou de commencer une guerre dont le résultat le plus direct serait la prise de possession de la Belgique par la France. Il ne saurait être d'autre choix, grâce à la conduite déraisonable du roi de Hollande qui, après avoir désiré un armistice, s'en est dédit lui-même plus tard. Il établit le blocus d'Anvers et des bouches de l'Escaut, le revoque à la demande des grandes Puissances et le rétablit ensuite en soulevant contre lui l'indignation générale du commerce et même du gouvernement en Angleterre.

Prenant en considération, que les Hollandais eux-mêmes étaient fatigués de leur union avec la Belgique, qu'il est impossible d'imposer ainsi à deux nations une union étroite contre leur gré, et que toute tentative de replacer les Belges par la force armée sous le sceptre du roi de Hollande les eut porté à se jeter dans les bras de la France, les deux plénipotentiaires du gouvernement impérial ont signé le protocole de la conférence de Londres du 8 (20) décembre 1830, par lequel l'indépendance de la Belgique vis-à-vis de la Hollande a été reconnue. „Cette indépendance", selon leur avis, „valait mieux qu'une occupation française". Ils ne connaissaient pas d'autre moyen de se tirer des difficultés de la situation, et ils s'excusaient d'avoir signé ce protocole. (Rapport du prince Lieven et du comte Matuszewic du 12 (24) décembre 1830).

Toutefois, en consentant à la proclamation de l'indépendance de la Belgique, les plénipoten-

вызывающая, по существу или по формѣ, система, подвергнетъ насъ опасности попасть въ такое положеніе, въ которомъ трудностямъ не будутъ соотвѣтствовать средства для ихъ одолѣнія".

Въ виду такого положенія Англіи, явнаго безсилія Австріи и Пруссіи и безразсудства войны съ Франціею, князь Ливенъ совѣтуетъ: 1) поддерживать миръ, хотя бы жертвуя коечѣмъ; 2) „нашъ дипломатическій языкъ не можетъ быть достаточно умѣреннымъ, если мы не желаемъ вызвать войны, въ которой намъ прійдется побороть *всю нравственную силу, по меньшей мѣрѣ*, Англіи". Наконецъ, въ 3) изъ желанія поддерживать союзъ съ Англіею, Россіи необходимо слѣдуетъ идти вмѣстѣ съ нею въ Бельгійскомъ вопросѣ. Въ этомъ вопросѣ Россіи остался выборъ только между двумя альтернативами: или идти вмѣстѣ съ Европою и признать фактъ отдѣленія Бельгіи отъ Голландіи, или же, идти противъ Европы и одной начать войну, ближайшимъ результатомъ которой долженъ быть захватъ Бельгіи Франціею. Другого выбора быть не можетъ, благодаря въ особенности безразсудному образу дѣйствія самого нидерландскаго короля, который самъ пожелалъ перемирія, а потомъ опять отъ него отказался. Онъ учреждаетъ блокаду Антверпена и устьевъ Шельды; потомъ, по требованію великихъ державъ, ее отмѣняетъ, и вслѣдъ за тѣмъ опять устанавливаетъ, вызывая такимъ образомъ противъ себя общій ропотъ всѣхъ коммерческихъ людей Англіи и самого англійскаго правительства.

Имѣя въ виду, что сами Голландцы тяготятся своимъ соединеніемъ съ Бельгіею, что нельзя держать въ тѣсномъ союзѣ два народа, которые такого союза не желаютъ, и что всякая попытка заставить Бельгійцевъ силою оружія возвратиться подъ власть нидерландскаго короля заставила бы ихъ броситься въ объятія Французовъ, оба уполномоченные Императорскаго правительства подписали протоколъ Лондонской конференціи отъ 20-го (8-го) декабря 1830 года, которымъ признается независимость Бельгіи отъ Голландіи. „Эта независимость", по ихъ мнѣнію, „лучше французской оккупаціи". Другого средства выйти изъ затруднительнаго положенія они не знали и просили прощенія за подписаніе протокола. (Общее донесеніе кн. Ливена и гр. Матушевича отъ 12-го (24-го) декабря 1830 года).

Однако, соглашаясь на провозглашеніе независимости Бельгіи, русскіе уполномоченные

tiaires russes se firent un devoir d'appliquer tous leurs efforts pour faire proclamer la neutralité perpétuelle de ce pays, afin qu'il servît en quelque sorte de „barrière contre les empiètements de la France". Ils insistaient en même temps là dessus, que le fait de la séparation ne devait d'aucune manière invalider les droits spéciaux de la Russie sur „la dette hollandaise", fixés par la convention de 1815 (V. № 422).

Le roi des Pays-Bas consentit à confirmer le protocole de décembre de la conférence de Londres, et à reconnaître par conséquent l'indépendance de la Belgique. Mais il posa ses conditions au sujet: 1) de la fixation des frontières, 2) de la séparation de la dette publique et 3) du commerce des Belges avec les colonies hollandaises.

En présence de ses faits, l'Empereur Nicolas I dut juger plus possible de persister dans ses vues et de contraindre les Belges à reconnaître le pouvoir du roi des Pays-Bas qui s'en désistait lui-même. Toutefois en consentant, pour sa part, à approuver le protocole de décembre, il jugeait nécessaire de poser ses conditions de la manière la plus catégorique.

Il crut avant tout devoir protester avec énergie contre ce qu'on appelait „le droit de non-intervention", que le gouvernement français se plaisait particulièrement à invoquer pour justifier la révolution belge. Selon l'avis de lord Palmerston, ce principe servait à sauvegarder le plus sûrement la paix de l'Europe. Le gouvernement impérial déclara catégoriquement aux deux Cabinets, qu'il „n'admettrait jamais ce principe et plus particulièrement son application aux troubles de la Belgique, parceque dans cette question, les traités nous imposaient des devoirs que l'Empereur était décidé de remplir". Tandis que le gouvernement français proclamait ce principe — obligatoire pour les monarques, les sujets français ne se faisaient aucun scrupule d'intervenir à mains armées dans les affaires intérieures des autres pays comme l'Espagne, l'Italie et la Belgique. „Ce principe doit amener" tôt ou tard la réunion de la Belgique à la France „et il promet" aux menées révolutionnaires le succès et l'impunité".

„Si le principe de non-intervention était l'expression du respect dû à l'indépendance des autres gouvernements, l'Empereur serait le premier à y donner sa plus entière, et comme sa plus franche adhésion. Mais ne nous le dissi-

признавали себя обязанными добиваться всѣми силами провозглашенія также вѣчнаго нейтралитета Бельгіи, съ цѣлью оставить за этою страною значеніе „барьеры противъ Франціи". Вмѣстѣ съ тѣмъ они настаивали на томъ, чтобъ фактъ отдѣленія Бельгіи отъ Голландіи не нарушалъ спеціальныхъ правъ Россіи по „голландскому долгу", установленныхъ конвенціею 1815 года. (См. № 422).

Король нидерландскій согласился утвердить декабрьскій протоколъ Лондонской конференціи и стало быть признать независимость Бельгіи. Но онъ поставилъ свои условія: во 1) относительно обоюдныхъ границъ, во 2) раздѣленія государственныхъ долговъ, и въ 3) торговли Бельгійцевъ съ голландскими колоніями.

При такихъ обстоятельствахъ Императоръ Николай I призналъ невозможнымъ держаться своей собственной точки зрѣнія и заставлять Бельгійцевъ возвратится подъ власть нидерландскаго короля, который самъ отъ нихъ отрекается. Однако, соглашаясь, съ своей стороны, также одобрить декабрьскій протоколъ, онъ считалъ нужнымъ поставить, самымъ категорическимъ образомъ, свои условія.

Прежде всего Императоръ Николай I энергическимъ образомъ протестовалъ противъ „такъ называемаго права невмѣшательства", которымъ въ частности французское правительство оправдывало бельгійскую революцію. Этотъ же принципъ невмѣшательства, также по мнѣнію лорда Пальмерстона, наилучшимъ образомъ охраняетъ европейскій миръ. Императорское правительство категорически объявило обоимъ кабинетамъ, что „мы никогда не признаемъ этого принципа и въ частности его примѣненія къ бельгійской революціи, ибо въ этомъ вопросѣ трактаты возлагаютъ на насъ обязанности, которыя Государь рѣшился исполнять". Въ то самое время когда французское правительство провозглашаетъ принципъ невмѣшательства обязательнымъ для монарховъ, французскіе подданные вооруженною рукою вмѣшиваются во внутреннія дѣла другихъ странъ, какъ Испанія, Италія и Бельгія. Этотъ принципъ долженъ привести „рано или поздно къ присоединенію Бельгіи къ Франціи" и онъ обезпечиваетъ „за революціонными происками успѣхъ и безнаказанность".

„Еслибъ принципъ невмѣшательства выражалъ уваженіе къ независимости другихъ государствъ Государь первый согласился бы дать ему свое, полное и искреннее одобреніе. Но намъ нечего скрывать, не изъ уваженія къ независимости

mulons pas, ce n'est point par respect pour l'indépendance des gouvernements, c'est en haîne des gouvernements, que ce principe a été dans les derniers temps soutenu".

Du reste, en ce qui concerne le gouvernement anglais sa politique „a toujours été basée sur le respect religieux des droits de l'indépendance des autres gouvernements", et c'est pourquoi le Cabinet impérial ne se propose pas d'entrer en polémique avec lui à ce sujet.

Toutefois, le gouvernement russe dut bientôt se convaincre par lui-même que le respect de l'indépendance des autres Etats n'était pas toujours scrupuleusement observé par le Cabinet de St. James. A l'occasion de l'insurrection de Pologne, l'Empereur Nicolas I chargea le prince de Lieven d'inviter le gouvernement anglais à infliger ouvertement et solennellement sa désapprobation aux fauteurs de cette révolte. Il s'entend de soi-même que ce désir ne fut pas exécuté.

Mais le gouvernement anglais ne se borna pas à ce refus; il intervint dans cette affaire en recevant les agents du gouvernement provisoire polonais tels que le marquis Wielepolsky, Walewsky et autres. Il s'associa en outre, au mois de mars 1831, à la proposition de la France d'exiger du gouvernement impérial qu'il rétablit dans le royaume de Pologne l'ancien ordre de choses qui aurait été consacré par un acte du congrès de Vienne en 1815.

L'Empereur Nicolas fut très indigné de cette manière d'agir du gouvernement anglais et déclara qu'il ne saurait „admettre aucune intervention dans des questions qui sont du ressort exclusif du gouvernement impérial". D'ailleurs lord Palmerston ne tarda pas à reconnaître son erreur, et déclara au comte Matuszewic que l'Angleterre ne se reconnaissait pas le droit d'intervenir dans les affaires de Pologne et s'est refusée, par conséquent, d'appuyer dans ce sens la politique du Cabinet des Tuilleries. (Dépêches du comte Nesselrode du 1 (13) avril et du 24 juillet (5 août) 1831).

Une autre condition, posée par l'Empereur Nicolas pour le réglement de la question belge, concernait les relations mutuelles entre la Belgique et la Hollande pour l'avenir. L'Empereur se refusa catégoriquement de rompre tout lien entre les deux pays. Il recommanda à ses plénipotentiaires à la conférence de Londres d'insister sur le choix du prince d'Orange pour le

правительствъ, но изъ ненависти къ правительствамъ это начало поддерживалось въ послѣднее время".

Впрочемъ, что касается англійскаго правительства, то его политика „всегда была основана на добросовѣстномъ уваженіи къ правамъ на независимость другихъ правительствъ, и потому Императорскій кабинетъ не намѣренъ вступать съ нимъ въ споръ объ этомъ принципѣ.

Однако, русское правительство на самомъ себѣ должно было весьма скоро убѣдиться, что это добросовѣстное уваженіе со стороны Англіи независимости другихъ государствъ все-таки иногда не соблюдается С.-Джемскимъ кабинетомъ. По поводу польскаго возстанія Императоръ Николай I поручилъ кн. Ливену просить англійское правительство, чтобъ оно открыто и торжественно осудило дѣятелей этого бунта. Само собою разумѣется, что такое желаніе не было исполнено со стороны англійскаго правительства.

Но такимъ отказомъ оно не ограничилось: оно вмѣшалось въ это дѣло, принимая агентовъ временнаго польскаго правительства, въ лицѣ маркиза Велепольскаго, Валевскаго и другихъ. Кромѣ того, оно присоединилось въ мартѣ 1831 года, къ предложенію французскаго правительства потребовать отъ Императорскаго правительства, чтобъ оно возстановило въ Царствѣ Польскомъ прежній порядокъ вещей, будто бы утвержденный актомъ Вѣнскаго конгресса 1815 года.

Императоръ Николай I былъ чрезвычайно озадаченъ такимъ поступкомъ англійскаго правительства и объявилъ, что „никогда не допуститъ вмѣшательства въ дѣла, исключительно зависящія отъ Императорскаго правительства". Впрочемъ, лордъ Пальмерстонъ весьма скоро сознался въ своей ошибкѣ и объявилъ графу Матушевичу, что Англія не признаетъ за собою права вмѣшиваться въ дѣла Польши, и потому отказывается отъ поддержанія въ этомъ отношеніи политики Тюльерійскаго кабинета. (Депеши гр. Нессельроде отъ 1-го (13-го) апрѣля и 24-го іюля (5-го августа) 1831 года).

Другое условіе, поставленное Императоромъ Николаемъ I относительно улаженія Бельгійскаго вопроса, касалось взаимныхъ отношеній Бельгіи и Голландіи въ будущемъ. Государь категорически отказался разорвать всякую связь между обѣими странами. Онъ предписалъ своимъ уполномоченнымъ на Лондонской конференціи „настаивать на избраніи принца Оран-

trône belge et de ne pas signer un acte contraire. Si cette candidature est rejettée, les plénipotentiaires sont obligés de faire une communication spéciale à la conférence, en déclarant que, d'après l'avis de Sa Majesté l'Empereur, seul le choix du prince d'Orange offrirait tous les avantages, et que ne pas former ce lien entre la Belgique et la Hollande, c'est l'incorporer virtuellement à la France". En refusant ainsi de sanctionner un acte sur lequel les autres alliés étaient d'accord, la Russie ne se montrait pas moins disposée à signer toutes les autres pièces qui concernaient les frontières, les finances, le commerce et que rendait nécessaires l'indépendance de la Belgique reconnue par le roi des Pays-Bas lui-même. Mais l'Empereur se réservait formellement „le droit de ne reconnaître le futur Souverain, que si Sa Majesté le jugeait convenable ou quand l'expérience aurait prouvé, que sous le gouvernement de ce Souverain, l'indépendance de la Belgique remplit les conditions qui y ont été attachées par le protocole du 20 décembre savoir: qu'elle se concilie avec les stipulations des traités, avec la sécurité des autres Puissances et avec la conservation de l'équilibre européen". Dans tout état de cause l'Empereur ne consentira jamais à s'associer aux menaces contre un monarque qui est pour lui un ami et un allié. (Dépêche du comte Nesselrode du 19 (31) janvier 1831).

Selon l'avis de l'Empereur Nicolas „le retour des Belges sous la domination de la maison d'Orange serait un triomphe remporté sur la révolution".

En posant ainsi d'une manière catégorique la question de l'élection du futur roi de Belgique, l'Empereur Nicolas ne songeait nullement à entraver la marche des affaires de la conférence de Londres. Il nourrissait tant de confiance à son égard qu'il chargea ses plénipotentiaires de proposer d'en faire „un centre d'union et de délibérations" pour toutes les questions que la marche des affaires générales en Europe pourrait faire surgir. (Dépêche du comte Nesselrode du 9 (21) mars 1831).

Le prince de Lieven s'acquitta de la mission qui lui était confiée par les instructions du mois de janvier, et déclara aux ministres anglais qu'il ne signerait pas un acte par lequel la couronne de Belgique serait proposée à un prince choisi en dehors de la maison d'Orange. Lord Grey et lord Palmerston exprimèrent leur sincère regret au sujet de cette déclaration et

скаго на бельгійскій престолъ и не подписывать противнаго тому акта. Если эта кандидатура будетъ отвергнута, то русскіе уполномоченные обязаны сдѣлать конференціи особенное заявленіе въ томъ смыслѣ, что по мнѣнію Его Императорскаго Величества только избраніе принца Оранскаго представляетъ всѣ выгоды, и не установить этой связи между Бельгіею и Голландіею значило бы въ дѣйствительности присоединить Бельгію къ Франціи". Отказываясь такимъ образомъ отъ подписанія акта, въ отношеніи котораго согласны другіе союзники, Россія готова, однако, подписать всѣ другіе акты относительно границъ, финансовъ, торговли, вызываемые независимостью Бельгіи, признанною самимъ нидерландскимъ королемъ. Но Государь формальнымъ образомъ оставляетъ за собою „право признать будущаго суверена, когда онъ это сочтетъ удобнымъ, или когда опытъ покажетъ, что подъ управленіемъ этого монарха независимость Бельгіи удовлетворяетъ условіямъ, установленнымъ протоколомъ отъ 20-го декабря т. е. что она согласуется съ постановленіями трактатовъ, съ безопасностью другихъ державъ и съ сохраненіемъ европейскаго равновѣсія". Во всякомъ случаѣ Государь никогда не согласится участвовать въ угрозахъ противъ монарха, который его другъ и союзникъ. (Депеша гр. Нессельроде отъ 19-го (31-го) января 1831 года).

По мнѣнію Императора Николая I, „возвращеніе Бельгійцевъ подъ власть Оранскаго дома было бы побѣдою, одержанною надъ революціею".

Поставивъ такимъ категорическимъ образомъ вопросъ объ избраніи будущаго бельгійскаго короля, Императоръ Николай I нисколько не желалъ затруднять хода дѣлъ на Лондонской конференціи. Онъ питалъ къ ней настолько довѣрія, что даже поручилъ своимъ уполномоченнымъ возбудить вопросъ о томъ, чтобъ эта конференція сдѣлалась „центромъ соединенія и обсужденія" всѣхъ различныхъ дѣлъ, которыя будутъ возникать изъ общаго хода дѣлъ въ Европѣ. (Депеша гр. Нессельроде отъ 9-го (21-го) марта 1831 года.)

Князь Ливенъ исполнилъ возложенное на него январскою инструкціею порученіе и объявилъ англійскимъ министрамъ, что не подпишетъ акта, которымъ бельгійская корона будетъ предложена не принцу Оранскому. Лорды Грей и Пальмерстонъ высказали свое искреннее сожалѣніе по поводу такого заявленія и замѣтили, что они также желаютъ избранія

ajoutèrent qu'ils désiraient également l'élection du prince d'Orange. Mais ce dernier n'avait pas du tout de crédit en Belgique et n'y avait plus d'adhérents. Quant à imposer aux Belges le prince d'Orange par la force des armes, ce serait les obliger à réclamer le secours de la France. Si le congrès national à Bruxelles se prononce ouvertement contre la candidature du prince d'Orange et désire voir sur le trône le prince Léopold de Saxe Cobourg, l'Angleterre et les grandes Puissances ne peuvent faire autrement que de respecter ce voeu.

L'ambassadeur était indigné de cette „capitulation" devant les révolutionnaires et déclarait qu'il ne souscrirait pas „à un arrangement qui, en plaçant à la tête du nouvel Etat belge le prince Léopold avec une princesse française, ferait le malheur de ce pays, et le condamnerait à devenir France dans un temps donné". (Rapport du prince de Lieven du 26 décembre 1830 (7 janvier 1831).

Cette déclaration de l'ambassadeur rendait encore plus difficile à la conférence de Londres l'accomplissement de la mission dont elle était chargée. La conduite du roi des Pays-Bas faisait perdre patience aux membres de cette réunion. Tantôt il révoquait le blocus des bouches de l'Escaut et d'Anvers, tantôt il le rétablissait, tantôt il donnait à son fils le prince d'Orange l'autorisation de monter sur le trône de Belgique, tantôt il la lui retirait. En octobre 1830, le roi consentait à l'élection de son fils, et en janvier 1831 il insistait sur ses propres droits à cette couronne.

Le prince de Talleyrand réclamait ensuite à la conférence, au nom du roi Louis Philippe, une „rectification" de frontières pour la France, en vertu de laquelle les Duchés de Luxembourg et de Bouillon avec quelques forteresses belges devaient lui être adjugés. Ces prétentions du plénipotentiaire français indignèrent les autres membres de la conférence, et particulièrement lord Palmerston, qui posa au prince Talleyrand catégoriquement la question, si la France se proposait d'insister sur ses réclamations? Le prince de Talleyrand parut confus et signa quelques jours après un acte par lequel toutes les grandes Puissances déclarèrent ne pas vouloir profiter de la question belge, en vue d'un accroissement de territoire ou d'une influence exclusive quelconque. Le protocole du 20 janvier 1831 fixait les limites de la Belgique et proclamait la neutralité perpétuelle de ce pays.

принца Оранскаго. Но послѣдній потерялъ въ Бельгіи всякій кредитъ и не имѣетъ приверженцевъ. Навязывать же Бельгійцамъ принца Оранскаго силою оружія, значитъ заставить ихъ обратиться за помощью къ Франціи. Если національный конгрессъ въ Брюсселѣ открыто высказывается противъ кандидатуры принца Оранскаго и желаетъ видѣть на престолѣ принца Леопольда Саксенъ-Кобургскаго, то Англіи и великимъ державамъ остается только уважить такое желаніе.

Посолъ былъ возмущенъ такою „капитуляціею" предъ революціонерами и заявилъ: „И такъ, я не подпишу акта, который, поставивъ во главѣ новаго Бельгійскаго государства принца Леопольда съ французскою принцессою, составитъ несчастіе этой страны и принудитъ ее сдѣлаться со временемъ французскою территоріею". (Донесеніе кн. Ливена отъ 26-го декабря 1830 года (7-го янв. 1831 года).

Это заявленіе Императорскаго посла еще болѣе затруднило благополучное окончаніе Лондонскою конференціею возложеннаго на нее порученія. Образъ дѣйствія нидерландскаго короля безъ того выводилъ изъ терпѣнія членовъ конференціи. То онъ отмѣняетъ блокаду рѣки Шельды и города Антверпена, то опять возстановляетъ; то онъ даетъ своему сыну, принцу Оранскому, разрѣшеніе вступить на бельгійскій престолъ, то опять отказываетъ въ разрѣшеніи. Въ октябрѣ 1830 года король согласился на избраніе сына, а въ январѣ 1831 года онъ настаиваетъ на своихъ собственныхъ правахъ на бельгійскій престолъ.

Вслѣдъ затѣмъ князь Тальеранъ, отъ имени короля Луи Филиппа, требуетъ, на конференціи, „исправленія" французскихъ границъ, въ силу котораго великое герцогство Люксембургское и герцогство Бульонское, вмѣстѣ съ нѣкоторыми бельгійскими крѣпостями, должны были отойти къ Франціи. Такая претензія французскаго уполномоченнаго возмутила другихъ членовъ конференціи, и въ особенности лорда Пальмерстона, который поставилъ князю Тальерану категорическій вопросъ: намѣрена ли Франція настаивать на своей претензіи? Князь Тальеранъ замялся и чрезъ нѣсколько дней подписалъ декларацію, въ силу которой всѣ великія державы положительнымъ образомъ отказываются пользоваться Бельгійскимъ дѣломъ для увеличенія своихъ территоріальныхъ владѣній или для какого-либо исключительнаго вліянія. Протоколомъ 20-го января 1831 года были опредѣлены границы

Contre ce principe on a fait valoir à la conférence l'objection que par cette disposition on éloignait de la France „les points d'attaque" contre elle. On répondit à cela avec raison que la disposition même des forteresses belges les destinait exclusivement à une action défensive. Lord Palmerston invoqua en outre les arguments suivants en faveur de la neutralité. „Les Belges avaient été de tous temps une nation inquiète et turbulente. Il semblait nécessaire de la condamner en quelque sorte à une existence paisible, et de la forcer à porter son attention entière vers le commerce et l'industrie, qui la rendraient tous les jours plus rivale à la France et plus disposée à la Hollande". (Rapport du prince de Lieven du 10 (22) janvier 1831).

Бельгіи и былъ провозглашенъ ея вѣчный нейтралитетъ. Противъ вѣчнаго нейтралитета было выставлено на конференціи то возраженіе, что такимъ постановленіемъ отдаляются отъ Франціи „пункты аттаки" противъ нея. На это былъ данъ справедливый отвѣтъ, что особенное положеніе бельгійскихъ крѣпостей было исключительно создано съ оборонительною, а не наступательною цѣлью. Наконецъ, лордъ Пальмерстонъ привелъ въ пользу нейтралитета еще другое соображеніе: „Бельгійцы во всѣ времена были безпокойнымъ и бунтующимъ народомъ. Казалось необходимымъ принудить его въ извѣстной степени къ мирной жизни и заставить его обратить все свое вниманіе на торговлю и промышленность, благодаря которымъ Бельгійцы будутъ съ каждымъ днемъ болѣе опасаться Франціи и будутъ болѣе расположены къ Голландіи". (Донесеніе кн. Ливена отъ 10-го (22-го) января 1831 года).

En se plaçant à ce point de vue sur la nation belge, on comprend parfaitement le projet de partage entre la France, la Prusse et la Hollande, conçu par le comte Sebastiani, ministre des affaires étrangères de France et communiqué confidentiellement à quelques membres de la conférence. Il reposait sur les motifs suivants: „les Belges se sont montrés incapables d'être une nation; qu'ils ne savent que désorganiser leur propre pays et inquiéter les autres, qu'ils font le scandale de l'Europe par leur ineptie; qu'ils compromettent sa tranquillité par leur violence..." (Rapport du prince de Lieven du 7 (19) avril 1831).

Съ этой точки зрѣнія на бельгійскій народъ представляется совершенно понятнымъ планъ раздѣленія Бельгіи между Франціею, Пруссіею и Голландіею, придуманный французскимъ Министромъ Иностранныхъ Дѣлъ Себастіани и конфиденціальнымъ образомъ сообщенный нѣкоторымъ членамъ конференціи. Мотивы Себастіани были слѣдующіе: „Бельгійцы оказались неспособными быть народомъ; они только умѣютъ разстроивать свою собственную страну и тревожить другія; они дѣлаютъ скандалъ на всю Европу благодаря ихъ безразсудству и ея нарушаютъ спокойствіе своими насиліями"... (Донесеніе кн. Ливена отъ 7-го (19-го) апрѣля 1831 года).

Si les Belges étaient en effet un peuple aussi turbulent et impropre à une existence tranquille comme le pensaient quelques membres de la conférence de Londres, le plan du comte Sébastiani au sujet du partage de la Belgique pouvait paraître comme une solution très radicale de la question belge. Lord Palmerston déclara aussitôt à Paris, par l'organe de lord Granville, qu'il ne saurait jamais admettre l'exécution de ce projet.

Если Бельгійцы такой дурной и неспособный къ мирной жизни народъ, какъ полагали нѣкоторые члены Лондонской конференціи, то планъ Себастіани насчетъ раздѣленія Бельгіи могъ показаться весьма категорическимъ разрѣшеніемъ Бельгійскаго вопроса. Однако, лордъ Пальмерстонъ немедленно объявилъ чрезъ лорда Гренвилля въ Парижѣ, что англійское правительство никогда не допуститъ исполненія этого плана.

D'une autre part, ce même gouvernement anglais, contrairement à l'avis de lord Palmerston, se refusait de signer le fameux protocole du 19 février 1831 qui confirmait „le grand principe du droit public", en vertu duquel „les traités ne perdent pas leur puissance quelques soient les changements qui interviennent dans l'organisation intérieure des peuples".

Но, съ другой стороны, то же англійское правительство, вопреки мнѣнію лорда Пальмерстона, сперва отказалось подписать извѣстный протоколъ Лондонской конференціи отъ 19-го февраля 1831 года, въ которомъ былъ подтвержденъ „великій принципъ публичнаго права", въ силу котораго „трактаты не теряютъ своей обязательности, какимъ бы измѣненіямъ ни подвергалась внутренняя организація народовъ".

Après une lutte acharnée avec ses collègues au ministère, lord Palmerston réussit à leur faire accepter ce protocole qui confirmait, d'une manière solennelle, le caractère obligatoire des traités de 1814 et 1815. Si lord Palmerston s'élevait énergiquement contre l'idée d'un partage de la Belgique, il devait pour être conséquent insister absolument sur le maintien des actes internationaux, sur lesquels reposaient l'accord entre les grandes Puissances et tout l'ordre de choses européen. Mais ses collègues au Cabinet trouvaient inutile de proclamer des principes quelconques sur l'inviolabilité des transactions internationales.

D'ailleurs, la confirmation de ce „grand principe du droit public" ne contribua nullement à avancer la solution de la question belge. La question principale quant au choix du souverain restait encore toujours ouverte. En dehors du prince d'Orange et du prince Léopold, la France proposait encore la candidature du duc Eugène de Leuchtemberg et du prince Charles de Naples. Les plénipotentiaires russes étaient liés par leur engagement d'appuyer exclusivement la candidature du prince d'Orange. Lord Palmerston promit de l'appuyer également, mais déjà à la fin de l'année 1830, il put se convaincre que le parti du prince d'Orange en Belgique était très peu nombreux, et qu'il avait peu de chances de succès. Comme le prince de Lieven s'appliquait à démontrer le contraire, lord Palmerston lui conseilla d'envoyer une personne de confiance en Belgique, qui pourrait se convaincre sur les lieux que les Belges ne désiraient pas avoir le prince d'Orange comme roi.

Cette idée plut à l'ambassadeur qui chargea le baron de Krudener de se rendre en Belgique, en qualité „d'un simple voyageur", pour procéder à cette enquête. Le baron de Krudener présenta le 14 (26) février au prince de Lieven un compte rendu de ce voyage que l'Empereur Nicolas trouva „bien intéressant". Le baron trouva Bruges sous la domination de prêtres fanatiques et la population de cette ville animée d'une haine profonde à l'égard du prince d'Orange,—tandisque celui-ci comptait à Gand un grand nombre d'adhérents, pleins de courage et de conviction. Cette ville expédia une députation auprès du prince pour lui proposer la couronne de Belgique. A Anvers le parti des Orangistes était très fort, mais ce n'est pas moins Bruxelles qui

Только послѣ весьма упорной борьбы съ своими коллегами по министерству лорду Пальмерстону удалось добиться ихъ согласія на этотъ протоколъ, которымъ торжественнымъ образомъ подтверждалась также обязательность трактатовъ 1814 и 1815 годовъ. Если лордъ Пальмерстонъ энергически возсталъ противъ мысли о раздѣленіи Бельгіи, то онъ столь же логическимъ образомъ долженъ былъ настаивать на сохраненіи въ силѣ тѣхъ международныхъ актовъ, на которыхъ зиждился союзъ великихъ европейскихъ державъ и весь порядокъ вещей въ Европѣ. Но его товарищи въ кабинетѣ находили излишнимъ провозглашать какіе либо принципы о неприкосновенности международныхъ трактатовъ.

Впрочемъ, подтвержденіемъ этого „великаго принципа публичнаго права" нисколько не подвинулось впередъ разрѣшеніе Бельгійскаго вопроса. Остался открытымъ самый главный вопросъ: о будущемъ королѣ. Кромѣ принца Оранскаго и принца Леопольда были еще заявлены кандидатами герцогъ Евгеній Лейхтенбергскій и принцъ Карлъ неаполитанскій — со стороны Франціи. Русскіе уполномоченные были связаны своимъ словомъ—исключительно поддерживать кандидатуру принца Оранскаго. Лордъ Пальмерстонъ обѣщалъ поддерживать этого кандидата, но онъ уже въ концѣ 1830 года былъ убѣжденъ, что партія принца Оранскаго въ самой Бельгіи весьма малочисленна и потому послѣдній имѣетъ мало шансовъ на успѣхъ. Князь Ливенъ доказывалъ противное. Тогда лордъ Пальмерстонъ посовѣтовалъ ему отправить какое нибудь довѣренное лицо въ Бельгію, которое навѣрно на мѣстѣ убѣдится, что Бельгійцы не хотятъ имѣть принца Оранскаго королемъ.

Эта мысль очень понравилась послу, и онъ поручилъ барону Криденеру, въ качествѣ „простого путешественника" отправиться въ Бельгію для производства этого изслѣдованія. Баронъ Крюденеръ представилъ 14-го (26-го) февраля князю Ливену отчетъ о своемъ путешествіи по Бельгіи, который Императоръ Николай I нашелъ „весьма интереснымъ". Въ Брюггѣ баронъ Крюденеръ засталъ господство фанатиковъ-патеровъ, и населеніе этого города ненавидѣло Оранскій домъ. Напротивъ, въ Гентѣ баронъ встрѣтилъ множество убѣжденныхъ и мужественныхъ приверженцевъ принца Оранскаго. Этотъ городъ отправилъ къ принцу депутацію съ предложеніемъ вступить на бельгійскій престолъ. Въ Антверпенѣ партія Оранжистовъ была весьма

formait le centre de gravité sur lequel reposait tout l'avenir de la Belgique. Le comte Duchâtel y faisait une propagande zélée en faveur du prince d'Orange, et les troupes se soulevaient contre le gouvernement provisoire composé d'avocats et d'intrigants. Le baron de Krudener arriva à la conclusion que les classes moyennes et élevées étaient favorables à cette candidature, tandis que le clergé catholique ne voulait pas en entendre parler. Le baron de Krudener croyait tout de même que le prince d'Orange avait pour lui non seulement le principe de légitimité, mais encore les sympathies de la meilleure partie de la nation.

Comme on sait, les faits n'ont pas justifié ces conclusions. En avril 1833, après l'échec de la candidature du duc de Nemours, une députation de quatre membres de l'assemblée nationale de Bruxelles se rendit solennellement à Londres pour proposer la couronne de Belgique an prince Léopold de Saxe-Cobourg. (Voir *Stockmar*. Denkwürdigkeiten, p. 162 et suiv).

Quel accueil le prince Léopold fit-il à ces ouvertures? Il reçut les délégués belges, et leur déclara qu'il n'accepterait pas la couronne qu'on lui proposait, aussi longtemps que le congrès national de Bruxelles n'eut adopté „les bases de la séparation" de la Belgique et de la Hollande et que toutes les questions concernant les frontières, les transactions commerciales et les finances ne fussent reglées. Cette réponse obtint tous les suffrages du gouvernement anglais; soucieux d'en finir avec la question belge, celui-ci était très favorablement disposé à la candidature du prince Léopold, parcequ'il était convaincu que celle du prince d'Orange n'avait aucune chance en Belgique. Sur la proposition de lord Palmerston, la conférence de Londres statua de fixer le 1 juin comme dernier terme à la Belgique et à la Hollande pour accepter ses dispositions. Si à cette date les Belges n'auront pas accompli les exigences des grandes Puissances, celles-ci pourront se considérer en état de guerre avec eux.

Ce qu'il y a de très curieux, c'est l'accueil que le roi des Pays-Bas fit à la candidature du prince Léopold. Il n'éleva aucune protestation contre elle et „montrait au contraire plus de disposition à céder à ce prince ses droits sur la Belgique, qu'il n'en avait manifesté à y renoncer en faveur du prince d'Orange". Si les Belges acceptent les „bases de séparation", il est très probable, selon l'avis des plénipoten-

сильна, но все-таки центръ тяжести всей будущности Бельгіи находился въ Брюсселѣ. Тамъ графъ Дюшатель усиленно агитируетъ въ пользу принца Оранскаго, и войска возмущены противъ временнаго правительства, состоящаго изъ адвокатовъ и интригановъ. Заключеніе, къ которому пришелъ баронъ Крюденеръ, было то, что среднее и высшее сословіе въ Бельгіи въ пользу кандидатуры принца Оранскаго, но духовенство римско-католическое и слышать не хочетъ о ней. Баронъ все-таки полагалъ, что принцъ Оранскій не только имѣетъ на своей сторонѣ законность, но также симпатіи лучшей части бельгійскаго народа.

Извѣстно, что этотъ окончательный выводъ вполнѣ былъ опровергнутъ фактами. Въ апрѣлѣ 1833 года, послѣ неудачнаго исхода кандидатуры герцога Немурскаго, явилась въ Лондонъ торжественная депутація изъ четырехъ пословъ брюссельскаго національнаго собранія, которое предложило бельгійскую корону принцу Леопольду саксенъ-кобургскому. (Срав. *Stockmar*. Denkwürdigkeiten, S. 162 u. flg.)

Какъ же отнесся принцъ Леопольдъ къ этому избранію? Онъ принялъ бельгійскихъ депутатовъ и объявилъ имъ, что пока брюссельскій національный конгрессъ не приметъ „основаній отдѣленія" Бельгіи отъ Голландіи и пока не рѣшены всѣ вопросы относительно бельгійскихъ границъ, торговыхъ оборотовъ и финансовъ, онъ отказывается принять предложенную ему корону. Этотъ отвѣтъ былъ вполнѣ одобренъ англійскимъ правительствомъ, которое, изъ желанія покончить Бельгійскій вопросъ, вполнѣ сочувственно относилось къ кандидатурѣ принца Леопольда, будучи убѣждено, что принцъ Оранскій не имѣетъ никакихъ шансовъ быть избраннымъ Бельгійцами на престолъ. По предложенію лорда Пальмерстона, Лондонская конференція постановила: предоставить Бельгіи и Голландіи послѣднимъ срокомъ для принятія ея постановленій 1-ое іюня. Если къ этому сроку Бельгійцы не исполнятъ требованій великихъ державъ, то послѣднія будутъ считать себя въ войнѣ съ ними.

Но любопытнѣе было, какъ король нидерландскій отнесся къ кандидатурѣ принца Леопольда. Онъ нисколько не протестовалъ противъ нея, но, напротивъ, „показалъ больше расположенія уступить этому принцу свои права на Бельгію, нежели обнаруживалъ желанія отречься отъ нихъ въ пользу принца Оранскаго". Если Бельгійцы примутъ „основанія отдѣленія", то, по мнѣнію русскихъ упол-

tiaires russes, que le roi des Pays-Bas n'hésitera pas à donner la préférence au prince Léopold sur son propre fils. D'après les informations du représentant d'Angleterre à La Haye, l'opinion publique en Hollande se prononce dans ce même sens. „C'est un calcul tout hollandais", disait le comte Matuszewic. (Rapport du prince de Lieven et lettre du comte Matuszewic au comte Nesselrode du 1 (13) mai 1831).

La tournure que prit ainsi la question belge déplut foncièrement à l'Empereur Nicolas. Lorsque le prince Léopold renonça au trône de Grèce, l'Empereur fut très indigné de cette résolution. „Il était réservé à Son Altesse Royale", écrivait le Vice-Chancelier au prince de Lieven, en date du 9 juin 1830, „d'offrir au monde un spectacle d'une ingratitude et d'une duplicité dont les annales de l'histoire ne présentent heureusement que peu d'exemples". L'Empereur laissa sans réponse la lettre par laquelle le prince Léopold cherchait à se justifier.

On comprend que la proposition de la couronne de Belgique au prince Léopold devait provoquer le mécontentement de l'Empereur Nicolas, qui ne crut pas devoir le dissimuler. Toutefois, selon le bon sens, une fois que le roi des Pays-Bas lui-même se montrait satisfait de cette élection, la Russie n'avait pas lieu de protester. Le prince Lieven et le comte Matuszewic reçurent au mois de mai 1831 des instructions dans ce sens. Ils devaient donner leur assentiment aux vues du roi des Pays-Bas et de la conférence sans reconnaître formellement le prince Léopold comme roi des Belges.

Quoiqu'il en soit, on arriva au 1 juin sans que le roi des Pays-Bas et les Belges eussent accepté les „bases de séparation", proposées par la conférence. A la séance du 4 juin, le congrès de Bruxelles choisit solennellement le prince Léopold comme roi des Belges, sans remplir préalablement les conditions posées par la conférence de Londres. Cette conduite des Belges indigna profondément l'Empereur Nicolas; il ordonna à ses plénipotentiaires d'insister énergiquement pour que la conférence prît des mesures propres à rendre exécutoires ses résolutions. Bientôt la conférence se montra impuissante à exécuter son programme, parcequ'au sein même du gouvernement britannique se produisaient deux courants opposés dont l'un tenait à l'éxécution énergique des décisions de la conférence, tandis que l'autre cherchait à arrêter cet empressement. A la tête du premier se

номоченныхъ, весьма вѣроятно, что король нидерландскій отдастъ принцу Леопольду предпочтеніе предъ своимъ собственнымъ сыномъ. По словамъ англійскаго посланника въ Гагѣ, въ томъ же самомъ смыслѣ высказывается общественное мнѣніе Голландіи. „Это чисто голландскій разсчетъ", сказалъ гр. Матушевичъ. (Донесеніе кн. Ливена и письмо гр. Матушевича къ гр. Нессельроде отъ 1-го (13-го) мая 1831 года).

Такой оборотъ Бельгійскаго вопроса чрезвычайно не понравился Императору Николаю I. Когда принцъ Леопольдъ отрекся отъ Греческаго престола, Государь былъ крайне возмущенъ этимъ поступкомъ. „Его Королевскому Высочеству было суждено", писалъ Вице-Канцлеръ князю Ливену 9-го іюня 1830 года, „показать міру зрѣлище такой неблагодарности и двуличія, подобныхъ которымъ въ лѣтописяхъ исторіи, къ счастію, мало примѣровъ". Государь даже оставилъ безъ отвѣта оправдательное письмо принца Леопольда.

Понятно, что предложеніе принцу Леопольду бельгійской короны не могло не вызвать неудовольствія Императора Николая I, который его и не скрывалъ. Однако, простой здравый смыслъ подсказывалъ, что если самъ король нидерландскій доволенъ этимъ избраніемъ, то не Россіи подобаетъ протестовать противъ него. Въ этомъ смыслѣ кн. Ливенъ и гр. Матушевичъ получили свои инструкціи въ маѣ 1831 года: они должны были согласиться съ мнѣніемъ нидерландскаго короля и конференціи, но не признавая формальнымъ образомъ принца Леопольда королемъ Бельгійцевъ.

Наступило 1-е іюня, и ни король нидерландскій, ни Бельгійцы не приняли предложенныхъ Лондонскою конференціею „основаній отдѣленія". Въ засѣданіи отъ 4-го іюня брюссельскій конгрессъ торжественнымъ образомъ избралъ принца Леопольда въ короли Бельгійцевъ, не исполнивъ предварительно условій, поставленныхъ Лондонскою конференціею. Такой образъ дѣйствій Бельгійцевъ особенно возмутилъ Императора Николая I, и онъ предписалъ своимъ уполномоченнымъ энергически настаивать на принятіи конференціею мѣръ, могущихъ обезпечить исполненіе принятыхъ рѣшеній. Однако, весьма скоро оказалось, что конференція довольно безсильна въ исполненіи своей программы, потому что въ средѣ самого великобританскаго правительства обнаружились два противоположныхъ другъ другу теченія: одно шло за энергическое исполненіе рѣшеній кон-

trouvait lord Palmerston dont la politique était souvent paralysée par les autres membres du Cabinet anglais. Au nombre de ceux-ci était lord Durham, marié à la fille de lord Grey, qui, d'après les informations du comte Matuszewic, était le conseiller intime du prince Léopold. C'est lui qui persuada le prince de renoncer au trône de Grèce.

A l'époque où lord Grey devint premier Ministre, lord Durham aspirait au poste de secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. C'est lord Palmerston qui fut nommé, et c'est de là que datait la haîne irréconciliable de lord Durham pour celui-ci. Bien que lord Durham s'était entièrement emparé de l'esprit de son beau-père et qu'il s'était chargé de rédiger pour lui les projets de lois radicales, comme par exemple de celle de la réforme, aux débuts de ce ministère l'influence de lord Palmerston dominait entièrement dans la politique extérieure et la conférence pouvait facilement marcher de pair avec lui. Mais à partir de février 1831, lord Durham réussit à exercer sur le premier Ministre un ascendant absolu.

Cette influence se manifesta bientôt par le fait que lord Ponsonby, représentant d'Angleterre à Bruxelles, recevait dès lors des instructions secrètes diamétralement opposées à celles de lord Palmerston.

Lord Ponsonby passa complètement dans le camps de lord Durham. Cet état de choses devenait d'autant plus dangereux que lord Ponsonby représentait auprès du gouvernement provisoire de Bruxelles non seulement l'Angleterre, mais encore trois grandes Puissances: la Russie, l'Autriche et la Prusse. En attendant, depuis le 22 avril lord Ponsonby n'éxécuta aucune des dispositions de la conférence de Londres et recommandait au contraire, par une lettre patente adressée aux Belges, d'élire comme roi le prince Léopold. De plus, contrairement aux instructions de lord Palmerston, il promit aux Belges que les cinq grandes Puissances reconnaitront toutes le prince Léopold. Enfin, il resta à Bruxelles au delà du 1 juin, bien que selon les instructions de lord Palmerston, il dût quitter la Belgique immédiatement après l'expiration du terme fixé par la conférence.

Ces divergences au sein de la politique anglaise ne tardèrent pas à se manifester à la conférence. Le prince Léopold, assuré du consentement de lord Grey et de quelques autres

ференціи, другое, напротивъ, старалось затормозить эту рѣшимость. Во главѣ перваго теченія стоялъ лордъ Пальмерстонъ, политика котораго часто парализовалась другими членами англійскаго кабинета. Во главѣ послѣднихъ находился лордъ Дюрэмъ, женатый на дочери лорда Грея, который, по словамъ гр. Матушевича, былъ также ближайшимъ совѣтникомъ принца Леопольда. Онъ убѣдилъ принца отречься отъ греческаго престола.

Когда лордъ Грей сдѣлался первымъ министромъ, лордъ Дюрэмъ добивался портфеля статсъ-секретаря по иностраннымъ дѣламъ. Но былъ назначенъ лордъ Пальмерстонъ. Отсюда непримиримая ненависть лорда Дюрэма къ послѣднему. Несмотря на то, что лордъ Дюрэмъ вполнѣ овладѣлъ своимъ тестемъ и сочинялъ за него проекты радикальныхъ законовъ, какъ напр. законъ о реформѣ, все-таки въ началѣ существованія министерства вліяніе лорда Пальмерстона во внѣшней политикѣ вполнѣ господствовало, и конференціи легко было идти съ нимъ рука объ руку. Но съ февраля 1831 года лорду Дюрэму удалось совершенно подчинить своей волѣ перваго министра.

Это вліяніе весьма скоро обнаружилось въ томъ, что представитель Англіи въ Брюсселѣ, лордъ Понсонби, сталъ получать секретныя инструкціи, совершенно противныя инструкціямъ лорда Пальмерстона.

Лордъ Понсонби совершенно перешелъ въ лагерь лорда Дюрэма. Такое положеніе вещей тѣмъ болѣе сдѣлалось опаснымъ, что лордъ Понсонби представлялъ предъ брюссельскимъ временнымъ правительствомъ не только Англію, но равнымъ образомъ три великія державы: Россію, Австрію и Пруссію. Между тѣмъ, съ 22-го апрѣля лордъ Понсонби не исполнялъ ни одного постановленія Лондонской конференціи, но напротивъ, открытымъ письмомъ совѣтовалъ Бельгійцамъ избрать въ короли принца Леопольда. Мало того: вопреки полученнымъ отъ лорда Пальмерстона инструкціямъ, онъ обѣщалъ Бельгійцамъ, что всѣ пять великихъ державъ признаютъ избраніе принца Леопольда. Наконецъ, онъ остался въ Брюсселѣ послѣ 1-го іюня, хотя по инструкціямъ лорда Пальмерстона онъ долженъ былъ немедленно послѣ истеченія поставленнаго конференціею срока выѣхать изъ Бельгіи.

Такой разладъ въ нѣдрахъ англійской политики немедленно обнаружился на конференціи. Принцъ Леопольдъ, зная за собою согласіе лорда Грея и нѣкоторыхъ другихъ членовъ ан-

membres du Cabinet anglais, soumit à l'examen de la conférence un projet de traité avec la Hollande, élaboré par lui avec le concours des délégués belges. Ce projet contrastait en bien des points avec les décisions de la conférence qui confia au comte Matuszewic, de concert avec les représentants d'Autriche et de Prusse, le soin de le modifier dans le sens „des bases de séparation". C'est ce qui fut fait. Mais, lorsque ce projet modifié ainsi par le comte Matuszewic fut présenté à la conférence, il se heurta non seulement à l'opposition énergique des délégués belges, associés aux travaux de cette assemblée, mais encore à celle de lord Palmerston, devenu „un jouet entre les mains de ses collègues"; celui-ci présenta un nouveau projet, diamétralement opposé aux décisions de la conférence, qui ne pouvait d'aucune manière être approuvé par le roi des Pays-Bas. En présence de ces faits, les plénipotentiaires de Russie, d'Autriche et de Prusse declarèrent catégoriquement, en pleine séance de la conférence, que leurs gouvernements se refusaient d'agir en commun avec l'Angleterre. Cette déclaration ne manqua pas de produire son effet. Lord Palmerston consentit à élaborer un nouveau projet de traité et à le soumettre avant tout à l'examen du roi des Pays-Bas.

Lord Palmerston dut faire encore une autre concession à la conférence dont les membres étaient très indignés de la conduite empreinte de duplicité de lord Ponsonby à Bruxelles Il devait promettre de le rappeler de cette ville.

C'est particulièrement le prince de Lieven et le comte Matuszewic qui étaient mécontents de la marche des affaires à la conférence de Londres. Pendant les séances, de jour et de nuit, ils appliquaient tout leur zèle pour déterminer les autres membres à une action plus énergique contre les Belges. Ils ne cessaient de démontrer que „ce ne sont ni les demi-mesures, ni les délais qui sauvent les Etats dans des situations difficiles". L'Empereur Nicolas partageait complètement cette manière de voir et fit en marge de ces lignes l'annotation suivante: „Il y a un an que j'étais de cet avis". Le comte Matuszewic était particulièrement indigné de l'appui que le gouvernement anglais prêtait ouvertement au prince Léopold contre le roi des Pays-Bas. En attendant, selon l'avis du comte, le prince Léopold prouvait à tout instant par sa conduite qu'il manquait, non seulement de sincérité, mais encore de courage. Il aurait „pâli", quand le

глійскаго кабинета, представилъ на усмотрѣніе конференціи проектъ мирнаго трактата съ Голландіею, составленный имъ съ помощью бельгійскихъ делегатовъ. Этотъ проектъ, во многихъ пунктахъ, противорѣчилъ постановленіямъ конференціи, которая поручила графу Матушевичу, вмѣстѣ съ австрійскимъ и прусскимъ уполномоченными, измѣнить проектъ въ смыслѣ „основаній отдѣленія". Это и было сдѣлано. Но когда измѣненный графомъ Матушевичемъ проектъ трактата былъ представленъ конференціи, противъ него энергически возстали не только привлеченные къ трудамъ конференціи бельгійскіе делегаты, но также самъ лордъ Пальмерстонъ, который, „сдѣлавшись игрушкою своихъ коллегъ", предъявилъ новый проектъ, совершенно противный всѣмъ постановленіямъ конференціи, который не могъ быть одобренъ королемъ нидерландскимъ. Тогда уполномоченные Россіи, Австріи и Пруссіи категорически объявили въ засѣданіи конференціи, что ихъ правительства отказываются дѣйствовать сообща съ Англіею. Это заявленіе произвело свое дѣйствіе: лордъ Пальмерстонъ согласился составить новый проектъ трактата и представить его, прежде всего, на обсужденіе короля нидерландскаго.

Лордъ Пальмерстонъ долженъ былъ сдѣлать еще другую уступку конференціи, члены которой были крайне возмущены двуличнымъ образомъ дѣйствій лорда Понсонби въ Брюсселѣ. Онъ долженъ былъ обѣщать отозваніе его изъ Брюсселя.

Въ особенности были недовольны ходомъ дѣлъ на Лондонской конференціи князь Ливенъ и гр. Матушевичъ. Во время денныхъ и ночныхъ засѣданій конференціи они выбивались изъ силъ, чтобъ подвинуть членовъ ея на болѣе рѣшительныя дѣйствія противъ Бельгійцевъ. Они не переставали доказывать, что „ни полумѣры, ни сроки не спасутъ государства въ затруднительныхъ обстоятельствахъ" — съ чѣмъ вполнѣ согласился Императоръ Николай I, написавъ противъ этихъ словъ: „Уже съ годъ тому назадъ я былъ этого мнѣнія!" Въ особенности гр. Матушевичъ былъ возмущенъ тою открытою поддержкою, которую англійское правительство оказывало принцу Леопольду противъ короля нидерландскаго. Между тѣмъ, по словамъ графа, принцъ Леопольдъ не только постоянно обнаруживалъ неискренность, но даже трусость. Онъ будто бы „поблѣднѣлъ", когда князь Тальеранъ сказалъ ему, что если король нидерланд-

prince de Talleyrand lui déclara que, du moment où le roi des Pays-Bas et les Belges auront accepté les décisions de la conférence, il devra se rendre dans les vingt-quatre heures à Bruxelles, et y prendre en mains les rênes du pouvoir. „Et voilà l'homme", s'écrie pathétiquement le comte Matuszewic, „que lord Grey destine à sauver l'Europe! Jamais l'Angleterre n'était encore tombée si bas!" (Lettre du comte Matuszewic au Vice-Chancelier du 15 (27) juin 1831).

Le prince de Lieven jugeait le prince Léopold avec plus d'impartialité et parlait avec moins de sévérité de sa conduite dans la question belge. Il se refusait de voir dans la candidature du prince Léopold de Saxe-Cobourg, surnommé dans la suite avec raison le Nestor de l'Europe, une preuve de la décadence de l'Angleterre, bien qu'il reconnaissait parfaitement combien cette partialité manifeste du gouvernement anglais pour ce prince offrait d'inconvénients. Le discours du trône, par lequel le nouveau parlement d'Angleterre fut ouvert le 21 juin, contenait entr'autres les paroles suivantes: „The principle on which these Conference have been conducted has been that of not interfering with the right of the people of Belgium, to regulate their internal affairs, and to establish their government according to their own views of what may be most conducive to their future welfare and independence".

Le prince de Lieven trouvait que ce passage du discours reconnaissait à la nation belge un droit d'insurrection, et le signalait comme l'indice d'un changement complet de la politique anglaise exclusivement en faveur de la Belgique.

En effet, cette tendance de la politique anglaise s'accentuait toujours de plus en plus depuis le mois de juin 1831, et ce revirement était dû, en grande partie, à la conduite du roi de Hollande lui-même qu'il était difficile d'expliquer. La députation belge arriva à Londres le 11 juillet avec la déclaration que le congrès national de Bruxelles avait accepté les 18 articles, statués par la conférence. En réponse à cette résolution sensée du congrès, le roi des Pays-Bas fit occuper les provinces belges par les troupes hollandaises le 1 août. Cette disposition fit perdre patience au gouvernement anglais, qui assurait que le roi des Pays-Bas se moquait ouvertement de lui, vu que ce gouvernement avait garanti l'armistice, violé par le roi avec tant de légèreté. Les ministres anglais avaient promis à la nation

скій и Бельгійцы примутъ постановленія конференціи, то ему прійдется въ 24 часа отправиться въ Брюссель и взять тамъ въ свои руки бразды правленія. „И вотъ такого человѣка", патетически восклицаетъ гр. Матушевичъ, „лордъ Грей избралъ спасать Европу! Никогда еще Англія не падала такъ низко"! (Письмо гр. Матушевича къ Вице-Канцлеру отъ 15-го (27-го) іюня 1831 г.).

Князь Ливенъ относился къ принцу Леопольду съ большимъ безпристрастіемъ и съ меньшею суровостью въ оцѣнкѣ его поведенія въ Бельгійскомъ дѣлѣ. Въ кандидатурѣ принца саксенъ-кобургскаго Леопольда, по справедливости прозваннаго впослѣдствіи „Несторомъ Европы", онъ не могъ усматривать доказательства паденія Англіи, хотя онъ также сознавалъ крайнее неудобство явнаго пристрастія англійскаго правительства къ принцу Леопольду. Въ тронной рѣчи, которою новый англійскій парламентъ былъ открытъ 21-го іюня, было, между прочимъ, сказано: „Принципъ, которымъ руководилась конференція, заключается въ невмѣшательствѣ въ право бельгійскаго народа устроить свои внутреннія дѣла и свое правительство согласно съ своими собственными взглядами на счетъ того, что можетъ быть наиболѣе полезно его будущему процвѣтанію и независимости".

Князь Ливенъ усмотрѣлъ въ этомъ мѣстѣ тронной рѣчи признаніе за бельгійскимъ народомъ права на возстаніе, и полный поворотъ англійской политики исключительно въ сторону Бельгіи.

И дѣйствительно, такое направленіе англійской политики все болѣе и болѣе укрѣпляется съ іюня 1831 года, благодаря въ значительной степени трудно объяснимому образу дѣйствій самого голландскаго короля. 11-го іюля прибыла въ Лондонъ бельгійская депутація съ объявленіемъ, что Брюссельскій національный конгрессъ принялъ 18 статей, постановленныхъ конференціею. Въ отвѣтъ на это благоразумное рѣшеніе Бельгійцевъ, нидерландскій король отвѣтилъ движеніемъ голландскихъ войскъ въ бельгійскія области 1-го августа. Это распоряженіе вывело изъ терпѣнія англійское правительство. Оно утверждало, что король нидерландскій открыто надъ нимъ насмѣхается, потому что перемиріе, которое оно гарантировало столь легкомысленнымъ образомъ нарушается королемъ.

le mainiten de la paix et le roi commençait une guerre.

Dans ces conditions le gouvernement anglais résolut d'user de mesures de coërcition à l'égard de la Hollande, surtout du moment où les troupes françaises avaient franchi les frontières de la Belgique. La position des plénipotentiaires russes devenait toujours de plus en plus difficile. Le comte Matuszewic, qui disait en février 1831 que „la question belge n'existe plus à ses yeux", dut convenir au mois d'août de cette cruelle méprise. Il lui arrivait de travailler avec le prince de Lieven jusqu'à 18 heures par jour à la solution de problème compliqué. La princesse leur rendait de grands services à cette époque critique. Il en parlait en termes suivants dans une lettre au comte Nesselrode, au commencement de l'année 1831: „C'est la Providence qui choisit les instruments dont elle se sert pour faire marcher les choses de ce monde. Soyez persuadé qu'elle n'en choisira jamais de plus actif, de plus spirituel ni plus utile que la princesse. Les obligations que nous lui avons tous depuis la formation du Ministère Grey sont vraiment inexprimables". „Aussi si vous croyez", ajoute-t-il dans une autre lettre au comte Nesselrode, „avoir à Londres deux plénipotentiaires, vous vous trompez. Vous n'en avez qu'*un* en trois personnes". (Lettre du comte Matuszewic du 7 (19) avril 1831).

Malheureusement la conduite du roi de Hollande n'était pas la seule cause qui entravait une politique plus énergique des représentans russes à la conférence de Londres. La situation de la Pologne encore non soumise absorbait les forces militaires disponibles de la Russie, et paralysait considérablement les succès de la diplomatie russe. Les ministres anglais revenaient de temps en temps aux affaires de Pologne dans leurs entretiens avec l'ambassadeur et ne cessaient d'énoncer leurs sympathies pour les Polonais. (Lettre du prince de Lieven au comte Nesselrode du 7 (19) avril 1831).

En vue des dangers auxquelles la Hollande elle-même était exposée à la suite de la reprise des hostilités par son souverain, le prince de Lieven et le comte Matuszewic s'appliquaient à le convaincre, par l'entremise du comte Gourief, ministre de Russie à La Haye, de la nécessité absolue de retirer ses troupes de la Belgique. Le roi fit cette concession. La conférence exigea aussitôt du gouvernement français qu'il rappelât

Англійскіе министры обѣщали народу сохраненіе мира, а король нидерландскій начинаетъ войну.

При такихъ обстоятельствахъ англійское правительство рѣшилось прибѣгнуть къ принудительнымъ мѣрамъ противъ Голландіи, въ особенности съ той минуты, когда французскія войска въ свою очередь вступили въ предѣлы Бельгіи. Положеніе уполномоченныхъ Россіи становилось все затруднительнѣе. Графъ Матушевичъ въ февралѣ 1831 года полагавшій, что „Бельгійскаго вопроса больше не существуетъ", долженъ былъ сознаться въ августѣ, что онъ жестоко ошибся. Ему приходилось по 18 часовъ въ сутки трудиться, вмѣстѣ съ княземъ Ливеномъ, надъ улаженіемъ этого запутаннаго вопроса. Большія услуги оказала въ это опасное время княгиня Ливенъ, о которой гр. Матушевичъ писалъ, въ началѣ 1831 года, графу Нессельроде: „Промыселъ избираетъ свои орудія, которыми онъ пользуется для управленія дѣлами міра. Будьте увѣрены, что онъ никогда не изберетъ, болѣе дѣятельнаго, болѣе остроумнаго и болѣе полезнаго орудія, чѣмъ княгиня. Услуги, оказанныя ею намъ всѣмъ съ момента образованія министерства Грея, по истинѣ неоцѣнимы". Поэтому, прибавилъ онъ въ другомъ частномъ письмѣ къ графу Нессельроде, „если вы полагаете, что имѣете двухъ уполномоченныхъ въ Лондонѣ, то ошибаетесь. У васъ только *одинъ* уполномоченный, но въ трехъ лицахъ". (Письмо гр. Матушевича отъ 7-го (19-го) апрѣля 1831 года).

Къ сожалѣнію, не одинъ образъ дѣйствія нидерландскаго короля служилъ тормазомъ для болѣе энергической политики представителей Россіи на Лондонской конференціи. Непрекращавшееся польское возстаніе поглощало свободныя военныя силы Россіи и въ значительной степени парализовало успѣхъ русской дипломатіи. Англійскіе министры, отъ времени до времени, возвращались къ польскимъ дѣламъ въ своихъ разговорахъ съ посломъ и всегда высказывали свое сочувствіе къ Полякамъ. (Письмо кн. Ливена къ гр. Нессельроде отъ 7-го (19-го) апрѣля 1831 г.).

Въ виду опасности, вызываемой для самой Голландіи возобновленіемъ королемъ военныхъ дѣйствій, князь Ливенъ и гр. Матушевичъ старались, чрезъ русскаго посланника въ Гагѣ, графа Гурьева, убѣдить короля въ неотложной необходимости вывести его войска изъ Бельгіи. Король уступилъ. Тогда конференція потребовала отъ французскаго правительства, чтобъ оно также немедленно вывело свои вой-

également son corps expéditionnaire — ce qui fut exécuté. A la fin de septembre le status quo ante fut rétabli en Belgique.

Les deux plénipotentiaires russes se félicitaient de voir se dissiper les menaces d'un conflit si imprudemment provoqué par le roi des Pays-Bas et qui, selon l'avis du comte Matuszewic, trahissait l'impuissance complète de la Belgique: sans l'intervention française le prince Léopold aurait dû abandonné ce pays.

Maintenant tous leurs efforts étaient consacrés à en arriver à une prompte solution de la question belge et à maintenir ainsi l'Angleterre dans l'alliance des quatre grandes Cours. Le comte Matuszewic ne croyait pas moins que tous les efforts de garantir, par un traité définitif, l'indépendance de la Belgique resteraient stériles, car ce royaume, croyait-il, n'avait pas les conditions nécessaires pour exister comme Etat indépendant et semblait fatalement destiné à devenir la prise de la France ou de la Hollande.

Enfin le 9 (21) octobre la conférence de Londres statua les conditions définitives de la séparation de la Belgique et de la Hollande. Selon l'avis des deux représentants russes, ils ont réussi à sauvegarder dans la mesure du possible les intérêts de la Hollande.

„Je crois", écrivait le comte Matuszewic au Vice-Chancelier à la même date, „que j'ai fini par me rendre odieux à force de soutenir avec zèle les intérêts du roi des Pays-Bas, et s'il s'avise de se plaindre il aura grand tort".

Les plénipotentiaires russes réussissent à restreindre les réclamations de la Belgique au sujet de Venlo et de Maestricht, qui restèrent en possession de la Hollande, à obtenir à celle-ci des avantages dans la délimitation des frontières et à en constituer un Etat compact, à lui assurer des compensations pour la partie du Luxembourg cédée à la Belgique, à transférer à la charge de celle-ci une partie de la dette hollandaise et enfin à „arracher" au gouvernement anglais son consentement à garantir la neutralité de la Belgique.

„A aucune époque de son histoire", écrivaient les deux plénipotentiaires russes à leur gouvernement à la date du 21 octobre, „pas même après avoir vaincu Louis XIV et placé un de ses stathouders sur le trône d'Angleterre, la Hollande n'était parvenue à obtenir cette contiguité si importante pour elle" et que lui a créée le protocole d'octobre de la conférence de Londres.

ска. И это требованіе было исполнено. Въ концѣ сентября былъ возстановленъ въ Бельгіи status quo ante.

Оба уполномоченные Россіи чрезвычайно обрадовались такому окончанію неосторожно вызваннаго королемъ нидерландскимъ опаснаго столкновенія, которое, по мнѣнію гр. Матушевича, обнаружило полное безсиліе Бельгіи. Безъ вмѣшательства Франціи принцъ Леопольдъ былъ бы изгнанъ изъ Бельгіи.

Теперь всѣ ихъ старанія были направлены къ тому, чтобъ по возможности скорѣе покончить Бельгійскій вопросъ и сохранить, такимъ образомъ, Англію въ союзѣ четырехъ великихъ державъ. Но въ тоже время гр. Матушевичъ былъ убѣжденъ, что всѣ старанія обезпечить окончательнымъ трактатомъ независимость Бельгіи останутся безуспѣшными, ибо все-таки это королевство самостоятельно существовать не можетъ и навѣрно сдѣлается добычею или Франціи, или Голландіи.

Наконецъ, 21-го (9-го) октября Лондонская конференція установила окончательныя условія отдѣленія Бельгіи отъ Голландіи. По убѣжденію обоихъ русскихъ уполномоченныхъ, имъ удалось охранить, насколько возможно, интересы Голландіи.

„Я думаю", писалъ гр. Матушевичъ въ тотъ же день Вице-Канцлеру, „я сдѣлался невыносимымъ своею ревностною защитою интересовъ короля нидерландскаго, и если онъ будетъ жаловаться, то будетъ весьма несправедливъ".

Уполномоченнымъ Россіи удалось ограничить претензіи Бельгіи на счетъ Венло и Мастрихта, которые остались за Голландіею; выговорить въ пользу Голландіи наилучшія границы и создать изъ нея сплоченное государство; обезпечить за нею вознагражденіе за уступленную Бельгіи часть Люксембурга; перевести на Бельгію значительную часть голландскаго государственнаго займа, и наконецъ, „вырвать" у англійскаго правительства согласіе на гарантію нейтралитета Бельгіи.

„Ни въ какую эпоху своей исторіи", писали оба русскіе уполномоченные своему правительству 21-го октября, „даже послѣ побѣдъ надъ Людовикомъ XIV и вступленія одного изъ нидерландскихъ штатгальтеровъ на англійскій престолъ, Голландія не достигала той сплоченности, которая столь важна для нея" и создана для нея октябрскимъ протоколомъ Лондонской конференціи.

Le prince de Lieven et le comte Matuszewic étaient convaincus que, s'ils ont eu la chance de prévenir une guerre qui eut éclaté, „non pour un intérêt national russe, non pour un intérêt national de la Hollande“ (sic), mais exclusivement pour un sentiment personnel du roi des Pays-Bas, ils n'ont fait que remplir un devoir envers leur patrie.

Désirant en finir au plutôt avec la solution de cette dangereuse question belge, les négociateurs russes s'accordèrent avec les autres membres de la conférence d'attribuer au protocole d'octobre un caractère „irrévocable“, sous forme d'un ultimatum à adresser à la Belgique et à la Hollande.

„Nous osons nous flatter“, disaient le prince de Lieven et le comte Matuszewic en terminant leur rapport collectif du 21 octobre, — „que le Ministère Impérial ne nous blâmera pas d'avoir adopté le seul moyen pour mettre un terme aux incertitudes et aux intentions de ceux qui voudraient allumer en Europe une vaste conflagration“.

Ces espérances ne devaient pas se réaliser. Le roi des Pays-Bas fut le premier à se montrer indigné de la décision portée par la conférence. Non seulement qu'il ordonna aux organes de la presse de diriger leurs attaques contre les plénipotentiaires russes, mais il fit parvenir en outre à St. Pétersbourg une plainte formelle contre leur manière d'agir. Cette insigne ingratitude révolta à un haut degré le prince de Lieven et particulièrement le comte Matuszewic, qui ne cessait d'écrire qu'il se proposait de s'inspirer exclusivement des intérêts de la Hollande dans la question belge, et qu'il consentirait plutôt à se faire couper la main que de signer un acte, par lequel le prince d'Orange serait privé du trône de Belgique. Ce n'est que la force des choses invincible qui ait pu le contraindre à signer l'acte du mois d'octobre aux 24 articles qui devait mettre fin à la question belge.

En attendant, le roi accusait les plénipotentiaires russes de „ne pas l'avoir rétabli dans la possession de la Belgique“. Mais, demande le comte Matuszewic, „la chose était-elle faisable? Pouvions nous obtenir du Ministère anglais qu'il chassât Léopold au prix d'une rupture avec la France? Avions-nous les moyens de le précipiter dans une guerre générale pour les intérêts personnels du roi des Pays-Bas?“ Il y a plus, lorsque le roi reprit les hostilités contre la Belgique le 1 août, il déclara à la face du

Князь Ливенъ и гр. Матушевичъ были убѣждены, что если они могли предупредить возникновеніе войны, которая не вызывалась „ни русскимъ національнымъ интересомъ, ни національнымъ интересомъ Голландіи“ (sic!), но оправдывалась исключительно личнымъ чувствомъ голландскаго короля, то они только исполнили свой долгъ передъ отечествомъ.

Желая покончить опасный Бельгійскій вопросъ, оба русскіе уполномоченные согласились съ другими членами конференціи придать октябрскому протоколу характеръ „безповоротный“ въ формѣ ультиматума какъ для Голландіи, такъ и для Бельгіи.

„Мы осмѣливаемся льстить себя надеждою“, оканчиваютъ кн. Ливенъ и гр. Матушевичъ свое общее донесеніе отъ 21-го октября, „что Императорское Министерство насъ не осудитъ за то, что мы употребили послѣднее средство для прекращенія неопредѣленности и замысловъ тѣхъ, которые желали бы зажечь въ Европѣ общій пожаръ“.

Эта надежда не оправдалась. Прежде всего, король нидерландскій былъ возмущенъ рѣшеніемъ Лондонской конференціи. Онъ не только разрѣшилъ нападки на русскихъ уполномоченныхъ въ органахъ періодической печати, но предъявилъ въ С.-Петербургѣ формальную жалобу на ихъ образъ дѣйствія. Такая неблагодарность возмутила до-нельзя князя Ливена, а въ особенности гр. Матушевича, который постоянно писалъ, что исключительно интересами Голландіи онъ будетъ руководствоваться въ Бельгійскомъ вопросѣ, и что скорѣе согласится чтобъ ему отрѣзали руку, нежели подпишетъ актъ, которымъ принцъ Оранскій лишался бы бельгійскаго престола. Исключительно непреодолимая сила вещей могла заставить его подписать октябрскій актъ о 24 статьяхъ, которымъ долженъ былъ кончиться Бельгійскій вопросъ.

Между тѣмъ, король обвинялъ русскихъ уполномоченныхъ въ томъ, что они „не возстановили его во владѣніи Бельгіею“. Но, спрашиваетъ гр. Матушевичъ, „развѣ это было возможно? Развѣ мы могли добиться отъ англійскаго министерства, чтобъ оно удалило принца Леопольда, цѣною разрыва съ Франціею? Развѣ мы имѣли средства повергнуть его въ общеевропейскую войну для личной пользы короля нидерландскаго?“ Мало того: когда король 1-го августа возобновилъ военныя дѣйствія про-

monde entier, „qu'il ferait la guerre non pour reconquérir la Belgique, mais pour assurer à la Hollande des conditions de séparation équitables".

Dans le courant de six mois, les représentants de Russie appliquaient tous leurs efforts pour que le prince d'Orange fût élu rûi des Belges. Le roi des Pays-Bas les a-t-il assisté dans cette mission? Nullement. Il retira à son fils l'autorisation d'accepter la couronne de Belgique et convint franchement qu'il donnerait la préférence au prince Léopold. En ce qui concerne l'acte final d'octobre, selon l'avis des deux plénipotentiaires russes, les avantages qu'en retire la Hollande sont „grands, immédiats et positifs".

Il y a plus. „Ma seconde remarque est", poursuit le comte Matuszewic dans son intéressante lettre au comte Nesselrode du 21 octobre (3 novembre) 1831, „que *la Belgique n'a jamais appartenu au roi des Pays-Bas ni à titre héréditaire, ni à titre de conquête comme la Pologne appartient à l'Empereur*. En effet, ce n'est pas le roi, ce sont la Russie, l'Angleterre, l'Autriche et la Prusse qui ont conquis la Belgique sur la France; ce sont elles qui l'ont donné au roi, en vertu de leur droit de conquête, et non d'un droit quelconque qui lui fut propre. Ainsi du moment où elles l'indemnisent avec libéralité des sacrifices, au fond très peu considérables, qu'il a faits à cette occasion, car il n'a cédé en 1814 à l'Angleterre que ce que l'Angleterre possédait déjà et ce qu'il ne pouvait recouvrir, les Puissances, en vertu de ce même droit de conquête, sont pleinement autorisées à disposer de la Belgique sans violer le principe d'une légitimité qui réside tout entière en elles et qui n'a jamais résidé dans le roi (autrement) que par suite de leur délégation".

Il était difficile d'objecter quoique ce fut à cette irrécusable argumentation qui donnait l'explication la plus correcte sur l'origine des droits de la Hollande sur la Belgique. Le roi des Pays-Bas ne se borna pas à refuser de procéder à l'exécution des décisions de la conférence de Londres, il fit encore tout son possible pour convaincre l'Empereur Nicolas I de la nécessité de ne pas confirmer l'acte signé par ses plénipotentiaires.

En attendant, le prince de Lieven et le comte Matuszewic, malgré le refus du roi d'accepter les 24 articles de la conférence de Londres,

тивъ Бельгіи, онъ объявилъ на весь міръ, что цѣль его политики не обратное завоеваніе Бельгіи, но „обезпеченіе за Голландіею справедливыхъ условій отдѣленія".

Въ продолженіи шести мѣсяцевъ представители Россіи на Лондонской конференціи выбивались изъ силъ, чтобъ королемъ Бельгійцевъ былъ избранъ принцъ Оранскій. Развѣ король нидерландскій имъ въ этомъ помогалъ? Напротивъ. Онъ взялъ назадъ разрѣшеніе сыну принять бельгійскую корону и совершенно откровенно признавался, что онъ предпочелъ бы сыну принца Леопольда. Что же касается октябрскаго окончательнаго акта, то онъ, по мнѣнію обоихъ уполномоченныхъ Россіи, предоставляетъ Голландіи „большія, непосредственныя и положительныя выгоды".

Этого мало. „Мое второе замѣчаніе", продолжаетъ гр. Матушевичъ свое интересное письмо отъ 21-го октября (3-го ноября) 1831 г. къ графу Нессельроде, „состоитъ въ томъ, что *Бельгія никогда не принадлежала королю нидерландскому ни на основаніи наслѣдованія, ни на основаніи завоеванія, какъ Польша принадлежитъ Государю Императору*. Въ самомъ дѣлѣ, вѣдь не король, но Россія, Англія, Австрія и Пруссія отвоевали Бельгію отъ Франціи, и вѣдь онѣ передали ее королю въ силу своего права завоеванія, а не на основаніи какого нибудь ему принадлежащаго права. Стало быть, съ момента, когда онѣ его щедрымъ образомъ вознаградили за жертвы, впрочемъ, на дѣлѣ весьма незначительныя, принесенныя имъ въ этомъ случаѣ, ибо въ 1814 году онъ уступилъ Англіи только то, чѣмъ она уже владѣла, и что онъ не въ состояніи былъ себѣ возвратить, эти державы, въ силу того же права завоеванія, вполнѣ въ правѣ распорядиться Бельгіею, не нарушая принципа законности, который вполнѣ принадлежитъ имъ и никогда не стоялъ за королемъ иначе, какъ въ силу ихъ уступки".

Трудно было что либо возразить противъ этой неопровержимой аргументаціи, совершенно правильно объясняющей происхожденіе правъ Голландіи на Бельгію. Но король нидерландскій не ограничился отказомъ принять къ исполненію рѣшенія Лондонской конференціи, но старался изо всѣхъ силъ убѣдить Императора Николая I въ необходимости не утверждать подписаннаго его уполномоченными акта.

Между тѣмъ, князь Ливенъ и гр. Матушевичъ, не взирая на отказъ короля нидерландскаго принять 24 статьи Лондонской конференціи,

consentirent à signer les actes ci-dessous du 3 (15) et du 4 (16) novembre par lesquels la conférence réglait d'une manière définitive la question belge.

Cette manière d'agir, parfaitement conforme aux intérêts positifs de la Russie et de la Hollande, irrita au dernier degré le roi qui, par une lettre du 5 décembre, se plaignait formellement à l'Empereur Nicolas de la conduite des plénipotentiaires russes. L'Empereur répondit qu'il attendrait pour ratifier les actes de novembre le moment qu'ils fussent confirmés par le roi.

Cette décision souveraine frappa comme un coup de foudre le prince de Lieven et le comte Matuszewic. Celui-ci se considérait „déshonoré" et demanda sa retraite. Toutefois cette décision, par laquelle l'Empereur Nicolas sacrifiait les intérêts de la Russie aux vues personnelles du roi de Hollande sur les avantages à assurer à son royaume, ne devait pas être une surprise complète pour les deux diplomates russes à la conférence de Londres. A la fin d'octobre le Vice-Chancelier suppliait le prince de Lieven de ménager le roi des Pays-Bas.

„Au nom du Ciel, cher prince", écrivait-il à la date du 31 octobre, „ne vous laissez pas aller à des mesures trop fortes contre le roi des Pays-Bas. D'après ce qu'on m'écrit de Moscou (où se trouvait à ce moment l'Empereur), j'ai lieu de craindre qu'elles ne seraient pas approuvées et nous plongeraient dans les plus graves complications".

Le Vice-Chancelier s'empressa de se rendre à Moscou pour faire un rapport personnel à l'Empereur et ne dût pas moins adresser, par ordre suprême, au prince de Lieven et au comte Matuszewic la dépêche du 17 (29) novembre qui les plongea tous les deux au désespoir. Le comte Nesselrode, qui partageait entièrement les vues du prince de Lieven et du comte Matuszewic sur la question belge et sur la politique du roi des Pays-Bas, s'efforcait de mitiger le ton de sa dépêche qui n'impliquait pas moins un blâme sévère.

„En soumettant le résultat des délibérations de la conférence à un examen sérieux", écrivait le Vice-Chancelier, „l'Empereur n'a pu se défendre de l'impression la plus pénible. Vous êtes trop intimement pénétré, mon prince, de la sévérité des principes de Notre Auguste Maître, pour que j'aie besoin de Vous dire en cette occasion, combien ses regrets ont été profonds et combien

согласились подписать нижеслѣдующіе акты отъ 3-го (15-го) и 4-го (16-го) ноября, которыми конференція окончательнымъ образомъ разрѣшала вопросъ.

Этотъ поступокъ, совершенно согласный съ положительными интересами Россіи и Голландіи, вызвалъ сильнѣйшій гнѣвъ голландскаго короля, который, письмомъ отъ 5-го декабря, формальнымъ образомъ жаловался Императору Николаю I на образъ дѣйствій русскихъ уполномоченныхъ. На это Государь отвѣтилъ, что онъ не дастъ своей ратификаціи на ноябрскіе акты, пока король ихъ не утвердитъ.

Такое рѣшеніе Государя какъ громомъ поразило князя Ливена и гр. Матушевича. Послѣдній считалъ себя „обезчещеннымъ" и просилъ объ отставкѣ. Однако, нельзя сказать, чтобы это рѣшеніе Императора Николая I, которымъ онъ жертвовалъ интересами Россіи для личныхъ и своеобразныхъ взглядовъ нидерландскаго короля насчетъ пользы своего королевства, могло быть для обоихъ русскихъ дипломатовъ на Лондонской конференціи полною неожиданностью. Въ концѣ октября Вице-Канцлеръ умолялъ князя Ливена щадить короля нидерландскаго.

„Ради Бога", писалъ онъ 31-го октября, „любезный князь, не увлекайтесь до слишкомъ сильныхъ мѣропріятій противъ нидерландскаго короля. По извѣстіямъ изъ Москвы (гдѣ находился въ то время Императоръ), я опасаюсь, что эти мѣры не будутъ одобрены и вызовутъ весьма серьезныя затрудненія".

Вице-Канцлеръ поспѣшилъ, для личнаго доклада, въ Москву, и все-таки долженъ былъ, по Высочайшему повелѣнію, отправить князю Ливену и графу Матушевичу депешу отъ 17-го (29-го) ноября, которая повергла обоихъ ихъ въ отчаяніе. Гр. Нессельроде, вполнѣ раздѣляя взгляды князя Ливена и гр. Матушевича на Бельгійскій вопросъ и политику нидерландскаго, короля, старался смягчить тонъ своей депеши которая, тѣмъ не менѣе, заключала въ себѣ строгій выговоръ.

„Подвергая результаты совѣщанія конференціи", писалъ Вице-Канцлеръ, „серьезному изученію, Государь не могъ не вынести самаго непріятнаго впечатлѣнія. Вы, князь, слишкомъ глубоко проникнуты непоколебимостью принциповъ нашего августѣйшаго Государя, чтобъ мнѣ нужно было, при этомъ случаѣ, говорить вамъ, насколько его сожалѣніе глубоко и на-

le motif en est pur. Ces regrets se fondent sur la conviction où l'Empereur se trouve, que la cause du roi Guillaume est trop juste, pour être laissée sans défense; sa dignité trop élevée pour être méconnue; enfin son infortune trop grande, pour ne commander le respect".

„A tant de titres Sa Majesté a pensé qu'il n'était conforme ni aux principes de justice, ni à la loyauté des cinq grandes Puissances, de mettre en parallèle les prétentions encore non avouées du gouvernement belge, avec les droits incontestables du roi des Pays-Bas, garantis et consacrés par les traités les plus solennels. Confondre ainsi l'origine des exigences de la Belgique avec les griefs légitimes de la Hollande, décider de la valeur des uns et dos autres par une transaction conçue dans les termes d'un *ultimatum;* exiger impérativement des deux parties l'adoption de cet acte; en un mot, traiter de pair le roi des Pays-Bas avec le gouvernement belge, telle n'était pas et ne devait pas être l'intention de l'Empereur." Voici pourquoi la forme du traité, à laquelle s'est arrêtée la conférence de Londres, a dû à juste titre provoquer son mécontentement, et „Sa Majesté déplore les circonstances sous l'influence desquelles ses représentants se sont décidés à donner leur consentement à un acte qui blesse les égards dûs à un Souverain étroitement uni à la Maison Impériale, par des liens de parenté et d'affection".

Le Vice-Chancelier rappelle ensuite au prince de Lieven le texte des instructions qui lui étaient adressées à diverses époques. En vertu de ces instructions, on recommandait aux deux représentants de Russie à la conférence de se rappeler, que l'Empereur posait catégoriquement, comme condition de son consentement aux „bases de séparation"—leur agréement préalable par le roi des Pays-Bas. En conséquence, Sa Majesté „ne considérait point l'affaire belge comme terminée par l'adhésion des Belges, mais qu'Elle attendait que ces propositions fussent adoptées aussi par le roi des Pays-Bas".

Le Vice-Chancelier rappelait au prince de Lieven que l'Empereur n'a jamais donné son consentement à l'application de mesures coërcitives contre le roi, et jamais admis la pensée d'une parité entre „un monarque légitime et un gouvernement de fait". Mais l'Empereur regrettait,

сколько его побужденія чисты. Эти чувства сожалѣнія коренятся въ убѣжденіи Государя, что дѣло короля Вильгельма слишкомъ справедливое, чтобъ не быть защищаемымъ; его достоинство слишкомъ высокое, чтобъ не быть уваженнымъ и, наконецъ, его несчастіе слишкомъ велико, чтобъ не вызывать почтенія".

„Кромѣ всѣхъ этихъ обстоятельствъ, по мнѣнію Его Величества, было бы несогласно ни съ началами справедливости, ни съ добросовѣстностью пяти великихъ державъ, сопоставлять еще невыясненныя претензіи бельгійскаго правительства съ неопровержимыми правами короля Нидерландовъ, гарантированными и утвержденными самыми торжественными трактатами. Стало быть, смѣшивать происхожденіе претензій Бельгіи съ законными требованіями Голландіи, рѣшать вопросъ о достоинствѣ тѣхъ и другихъ актомъ, составленнымъ въ формѣ *ультиматума*; повелительнымъ образомъ требовать отъ обѣихъ сторонъ принятія этого акта; словомъ, ставить на одну доску короля нидерландскаго и бельгійское правительство—не было и не должно было быть намѣреніемъ Государя Императора". Вотъ почему форма трактата, принятая Лондонскою конференціею, должна была вызвать справедливое его неудовольствіе, и „Его Величество скорбитъ объ обстоятельствахъ, подъ вліяніемъ которыхъ его представители могли рѣшиться дать свое согласіе на актъ, оскорбляющій уваженіе, на которое имѣетъ право Государь, находящійся въ близкихъ связяхъ съ Императорскимъ домомъ, благодаря узамъ родства и любви".

Вслѣдъ затѣмъ Вице-Канцлеръ напоминаетъ князю Ливену текстъ инструкцій, въ разное время ему данныхъ. Въ силу этихъ инструкцій постоянно вмѣнялось обоимъ представителямъ Россіи на конференціи въ обязанность помнить, что Государь свое согласіе на „основанія отдѣленія" категорически ставилъ въ зависимость отъ предварительнаго согласія короля нидерландскаго. Поэтому „онъ нисколько не считалъ Бельгійское дѣло поконченнымъ вслѣдствіе согласія Бельгійцевъ, но ждалъ, чтобъ принятыя ими постановленія были бы также приняты королемъ Нидерландовъ".

Вице-Канцлеръ напоминаетъ также князю Линеву, что никогда Государь не соглашался на примѣненіе противъ короля принудительныхъ мѣропріятій и никогда не допускалъ и мысли чтобъ „законный монархъ" могъ быть бы поставленъ въ равное положеніе съ „фактическимъ

en même temps, la reprise des hostilités par le roi au mois d'août et désirait que celui-ci reconnût la nécessité de mettre au plutôt fin à l'incertitude et de ne pas épuiser „les forces de l'héroique nation hollandaise".

Deux alternatives pouvaient se présenter après la signature des actes de novembre: 1) Le traité de Londres pouvait être accepté par la Hollande, mais décliné par la Belgique. Dans ce cas tous les torts tomberaient sur les Belges, contre lesquels la conférence serait en droit de prendre des mesures de coërcition. 2) La Hollande pouvait décliner l'acceptation de cette pièce et reprendre les hostilités. Dans ce cas les représentants de Russie étaient tenus d'user de tous les moyens pour empêcher la conférence de recourir à des mesures de coërcition contre ce pays, et de convaincre les membres de cette réunion qu'une simple démonstration suffisait pour atteindre le but désiré.

Dans tout état de cause, le prince de Lieven devait déclarer à la conférence „que, pour sa part, Sa Majesté ne saurait consentir et ne consentira jamais à s'associer à l'emploi de moyens coërcitifs contre son ami et allié, le roi des Pays-Bas".

Dans le cas où une nouvelle guerre viendrait à éclater entre la Belgique et la Hollande, la conférence devait proclamer sa neutralité et s'appliquer seulement à soutenir le „principe d'isolément" dans la question belge en vue de sauvegarder la paix générale de l'Europe.

En vue des considérations ci-dessus exposées, l'Empereur Nicolas résolut de suspendre la ratification des actes de novembre.

Le prince de Lieven fut très ému de la dépêche du Vice-Chancelier du mois de novembre. Mais il n'hésita pas à faire au gouvernement impérial en son nom et en celui du comte Matuszewic la déclaration suivante: „nous regardons encore aujourd'hui notre conduite comme dictée par nos véritables devoirs envers notre Maitre, malgré le malheur que nous avons eu de ne la point voir jugée avec faveur". Les instructions, adressées au prince de Lieven et au comte Matuszewic, leur recommandaient un double but: de conserver la paix et de sauvegarder dans la mesure du possible les droits légitimes et les intérêts du roi de Hollande. Ils avaient atteint ce double but par les actes de novembre. Le refus du gouvernement impérial de les

правительствомъ". Но, вмѣстѣ съ тѣмъ, Государь искренно сожалѣлъ о возобновленіи королемъ въ августѣ мѣсяцѣ, военныхъ дѣйствій, и онъ душевно желаетъ, чтобъ король проникся сознаніемъ необходимости скорѣе положить конецъ неизвѣстности и не истощать „силъ героическаго голландскаго народа".

Послѣ подписанія ноябрскихъ актовъ могутъ представить два слѣдующіе случаи. Во 1) трактатъ Лондонскій принимается Голландіею, но отвергается Бельгіею. Въ такомъ случаѣ вся вина падетъ на Бельгійцевъ, противъ которыхъ конференція въ правѣ будетъ принять мѣры принужденія. Во 2) Голландія отказывается принять этотъ актъ и возобновитъ военныя дѣйствія. Въ такомъ случаѣ представители Россіи будутъ обязаны предупредить всѣми силами принятіе конференціею принудительныхъ мѣръ противъ Голландіи и убѣдить членовъ конференціи, что простая демонстрація была бы достаточна для достиженія поставленной цѣли.

Но, во всякомъ случаѣ, князь Ливенъ долженъ былъ объявить на конференціи, что „Его Императорское Величество не можетъ согласиться и никогда не согласится участвовать въ принятіи принудительныхъ мѣръ противъ своего друга и союзника, короля нидерландскаго".

Если же возникнетъ новая война между Голландіею и Бельгіею, то конференція должна провозгласить свой нейтралитетъ и стараться только о поддержаніи „принципа изолированности" въ отношеніи Бельгійскаго вопроса, съ цѣлью сохраненія общеевропейскаго мира.

Въ виду всѣхъ вышеизложенныхъ соображеній Императоръ Николай I пріостановилъ ратификацію ноябрскихъ актовъ.

Князь Ливенъ былъ чрезвычайно опечаленъ ноябрскою депешею Вице-Канцлера. Но онъ не затруднился, отъ имени своего и гр. Матушевича, заявить Императорскому правительству, что „мы и теперь еще считаемъ нашъ образъ дѣйствій предписаннымъ истиннымъ нашимъ долгомъ въ отношеніи нашего Государя, несмотря на несчастіе, что онъ не былъ одобренъ". Князю Ливену и графу Матушевичу были поставлены, полученными ими инструкціями, двѣ цѣли: сохранить миръ и уважить, насколько возможно, законныя права и интересы короля нидерландскаго. Эти двѣ цѣли были достигнуты ноябрскими актами. Отказъ же Императорскаго правительства утвердить ноябрскіе акты отдастъ въ руки короля

sanctionner mettait à la merci du roi des Pays-Bas non seulement la paix de l'Europe, mais encore les destinées de la Russie. Pouvait-on risquer des biens aussi précieux pour le „bon plaisir" de ce roi. (Lettres du prince de Lieven au comte Nesselrode du 15 (27) décembre et du 25 décembre 1831 (6 janvier 1832), et rapport collectif du 15 (27) décembre 1831).

Le comte Matuszewic déploie encore plus d'énergie à défendre sa conduite à la conférence de Londres. Il démontre que jamais le gouvernement belge n'a été placé par cette assemblée dans une situation de parité avec le roi de Hollande. On notifiait à celui-ci que la conférence l'empêcherait de reprendre les hostilités, tandis qu'on déclarait au gouvernement belge qu'elle était résolue de le ramener à l'ordre, le cas échéant, par la force armée.

Il y a encore une considération, écrit le comte Matuszewic au Vice-Chancelier à la date du 25 décembre, que l'on perd de vue dans la question belge. „Dans l'affaire belge, ce ne sont pas seulement les intérêts du roi des Pays-Bas et ceux de la Hollande qui se trouvent compromis. Les intérêts directs de la Russie, ses intérêts les plus chers, sa prospérite, sa paix, ses relations avec les autres grandes Puissances se rattachent à cette question... Est-il en notre pouvoir de les faire dépendre de la politique d'un Souverain étranger? Devons-nous risquer de les soumettre indéfiniment à ses décisions?... Parcequ'il renverse tous les arrangements les plus avantageux, est-ce une raison suffisante pour suivre son exemple?...Ce système, mon cher comte, ne me semblerait pas admissible, car il ne me semblerait pas *russe*. De fait, il constituerait non l'Empereur, mais le roi des Pays-Bas arbitre des destinées de la Russie"... Enfin „en politique", poursuit le comte Matuszewic, „il ne saurait exister de principe absolu, par la raison toute simple que les affaires d'Etat ne peuvent pas toujours se présenter sous le même aspect, ni par conséquent se décider d'après les mêmes règles... Selon nos faibles lumières l'art de gouverner et la diplomatie consistent à concilier les principes avec ces nécessités et non à vouloir que l'abstrait l'emporte toujours sur le positif et que les intérêts le cèdent toujours aux maximes".

Il en résulte que si le gouvernement impérial se propose de soutenir des relations d'alliance et d'intimité avec l'Angleterre il doit renoncer

нидерландскаго не только миръ Европы, но и судьбу Россіи. Но развѣ можно рисковать этими высшими благами для „bon plaisir" этого короля? (Письма кн. Ливена къ гр. Нессельроде отъ 15-го (27-го) декабря и 25-го декабря 1831 г. (6-го января 1832 года) и общее донесеніе отъ 15-го (27-го) декабря 1831 года).

Еще болѣе энергически защищаетъ гр. Матушевичъ свою дѣятельность на Лондонской конференціи. Онъ доказываетъ, что никогда бельгійское правительство не было поставлено конференціею въ равное съ голландскимъ королемъ положеніе. Послѣднему было объявлено, что конференція будетъ препятствовать возобновленію имъ военныхъ дѣйствій, между тѣмъ какъ бельгійскому правительству было объявлено рѣшеніе конференціи усмирить его, въ случаѣ надобности, вооруженною силою.

Но есть еще точка зрѣнія, пишетъ гр. Матушевичъ Вице-Канцлеру 25 декабря 1831 года, которую упускаютъ изъ виду въ Бельгійскомъ вопросѣ. „Въ Бельгійскомъ вопросѣ замѣшаны интересы не только короля нидерландскаго и Голландіи. Непосредственные интересы Россіи, ея наиболѣе драгоцѣнные интересы, ея процвѣтаніе, ея миръ, ея отношенія къ другимъ великимъ державамъ связаны съ этимъ вопросомъ... Развѣ мы можемъ поставить ихъ въ зависимость отъ политики иностраннаго Государя? Развѣ мы должны были рисковать навсегда поставить ихъ въ зависимость отъ его рѣшеній?... Потому что онъ разрушаетъ наиболѣе выгодныя для него сдѣлки,—развѣ это достаточная причина, чтобъ слѣдовать его примѣру?.. Такая система дорогой графъ, мнѣ представляется невозможною,ибо она мнѣ не представляется *русскою*. И на дѣлѣ она сдѣлала бы не Государя Императора, но короля нидерландскаго рѣшителемъ судебъ Россіи"... Наконецъ, „въ политикѣ", продолжаетъ гр. Матушевичъ, „нѣтъ абсолютныхъ принциповъ по той простой причинѣ, что государственныя дѣла не могутъ всегда представляться въ томъ же самомъ видѣ и, слѣдовательно, не могутъ рѣшаться по однимъ и тѣмъ же правиламъ. По моему крайнему разумѣнію искусство управленія и дипломатія заключаются въ соглашеніи принциповъ съ необходимостью, но не въ желаніи, чтобъ абстрактное всегда торжествовало надъ положительнымъ и чтобъ интересы всегда уступали правиламъ".

Отсюда слѣдуетъ, что если Императорское правительство еще намѣрено поддерживать близкія и союзныя отношенія съ Англіею, то оно

à s'incliner devant ces principes politiques abstraits comme celui de la légitimité, car tout ministère anglais, qu'il soit tory ou whig, subordonnera toujours les questions de principe à celles des intérêts matériels.

En attendant, le gouvernement russe soutenait dans la question belge précisément le respect du principe abstrait, en laissant à l'écart les exigences impérieuses de la vie. Les représentants de Russie reçurent l'ordre d'appuyer à la conférence les vues du roi des Pays-Bas, mais les plénipotentiaires de celui-ci déclarèrent qu'ils ignoraient les intentions de leur Souverain. Ils ne savaient pas, s'il se proposait de renoncer au trône de Belgique, et quelles seraient les conditions qu'il poserait le cas échéant à cette renonciation? „Nous demandons", écrivait le comte Matuszewic au Vice-Chancelier le 25 décembre v. st. 1831, „à être enfin initiés au secret de la politique de Sa Majesté Néerlandaise".

S'il n'a aucune intention de renoncer à la Belgique, il ne reste à la conférence de Londres qu'à se dissoudre et à abandonner à la marche des évènements le soin de régler ce différend.

S'il ne veut pas avouer ses projets d'abdication et s'il se met à contester un à un les 24 articles adoptés par la conférence, il faudra dans ce cas reprendre les négociations ab ovo, et une guerre générale serait presque inévitable.

Enfin, il ne serait pas impossible que le roi n'autorisât ses représentants à entrer en relations directes avec les délégués belges à l'insu du gouvernement anglais et des autres Puissances, ce qui ne serait pas à regretter.

„Nous avions", écrit le comte Matuszewic, „à résoudre diplomatiquement le probléme de la quadrature du cercle. Pour satisfaire l'Angleterre, il fallait ne pas changer les 24 articles. Pour satisfaire le roi des Pays-Bas, il fallait les changer. Nous proposons un moyen de faire l'un et l'autre. Les 24 articles seraient signés, ce qui sauverait l'honneur du gouvernement anglais. Ils seraient modifiés au même instant dans une transaction entre la Hollande et la Belgique, ce qui sauverait l'honneur du roi. Mais c'est là notre dernière ressource. Dites le bien au roi des Pays-Bas".

Ce dernier moyen trouvé par les plénipotentiaires de Russie à la conférence de Londres

должно отречься отъ поклоненія такимъ абстрактнымъ политическимъ принципамъ, какъ принципъ легитимности, ибо всякое англійское министерство, будь оно торійской или вигской окраски, насущной пользѣ всегда отдастъ предпочтеніе предъ принципами.

Между тѣмъ, въ Бельгійскомъ вопросѣ русское правительство именно поддерживаетъ уваженіе къ абстрактному принципу, оставляя въ сторонѣ непреодолимыя требованія жизни. Представители Россіи получили приказаніе поддерживать на конференціи взгляды нидерландскаго короля, но уполномоченные послѣдняго объявляютъ, что они сами не знаютъ, въ чемъ они заключаются. Нидерландскіе уполномоченные не знаютъ, намѣренъ ли король отречься отъ суверенитета надъ Бельгіею или нѣтъ и, если намѣренъ, то на какихъ условіяхъ? „Мы требуемъ", пишетъ гр. Матушевичъ Вице-Канцлеру 25-го декабря (ст. ст.) 1831 года, „чтобъ намъ, наконецъ, открыли секретъ политики Е. В. Короля Нидерландскаго".

Если онъ совсѣмъ не намѣренъ отречься отъ Бельгіи, въ такомъ случаѣ Лондонская конференція должна разойтись, и нужно ждать, какъ рѣшатъ эту распрю событія. Если же онъ не сознается въ своемъ намѣреніи отречься отъ Бельгіи, но будетъ опровергать каждую изъ 24 статей, принятыхъ конференціею, то въ такомъ случаѣ надо начинать всѣ переговоры ab ovo. Тогда общая война почти неизбѣжна.

Наконецъ, можно себѣ представить тотъ случай, что король уполномочитъ своихъ представителей войти въ непосредственныя сношенія съ бельгійскими уполномоченными, помимо англійскаго правительства и другихъ державъ, то тѣмъ лучше.

„Намъ предстоитъ", пишетъ гр. Матушевичъ, „дипломатическимъ путемъ рѣшить проблэму квадратуры круга. Чтобъ удовлетворить Англію, не слѣдовало бы измѣнять извѣстныя 24 статьи. Для того же чтобъ удовлетворить короля нидерландскаго, ихъ нужно измѣнить. Мы предлагаемъ сдѣлать то и другое. Извѣстныя 24 статьи будутъ подписаны — что спасетъ честь англійскаго правительства. Но въ ту же самую минуту онѣ будутъ измѣнены посредствомъ соглашенія между Голландіею и Бельгіею — чѣмъ спасется честь короля. Таково наше послѣднее средство. Объясните это хорошенько королю нидерландскому".

Это послѣднее средство, придуманное уполномоченными Россіи на Лондонской конферен-

fut dans la suite approuvé par l'Empereur Nicolas, et c'est ainsi que furent sauvés les actes de novembre. Après qu'ils fussent confirmés non seulement par l'Angleterre et la France, mais encore par l'Autriche et la Prusse, l'Empereur Nicolas consentit à les ratifier pour sa part le 4 mai 1832. Mais l'acte de ratification russe contenait une réserve au sujet des articles IX, XII et XIII, qui pouvaient être modifiés à la suite d'un accord spécial entre la Hollande et la Belgique. Cette réserve avait pour but de forcer les deux Puissances d'en arriver à une entente mutuelle. (Voir *Stockmar*. Denkwürdigkeiten, pag. 230 et suiv. *Lytton Bulwer*. The life of Palmerston, t. II, pag. 135).

ціи, было впослѣдствіи одобрено Императоромъ Николаемъ I, и такимъ образомъ были спасены ноябрьскіе акты. Послѣ ратификаціи ихъ не только Англіею и Франціею, но также Австріею и Пруссіею, Императоръ Николай I согласился дать свою ратификацію 4-го мая 1832 года. Однако, въ русскомъ актѣ ратификаціи была прибавлена оговорка насчетъ статей IX, XII и XIII, которыя могли быть измѣнены путемъ особеннаго соглашенія между Голландіею и Бельгіею. Эта оговорка должна была заставить обѣ державы придти къ взаимному соглашенію. (Срав. *Stockmar*. Denkwürdigkeiten, S. 230 u. flg. *Lytton Bulwer*. The life of Palmerston, t. II, p. 135).

## № 437.

Les Cours de Russie, d'Autriche, de France, de la Grande Bretagne, et de Prusse, prenant en considération les événemens qui ont eu lieu dans le Royaume Uni des Pays-Bas depuis le mois de Septembre de l'année 1830, l'obligation où elles se sont trouvées d'empêcher que ces événemens ne troublâssent la paix générale, et la nécessité qui résultait de ces mêmes événemens d'apporter les modifications aux transactions de l'année 1815, par lesquelles avait été créé et établi le Royaume Uni des Pays-Bas; et S. M. le Roi actuel des Belges s'associant à ces intentions des Cours ci-dessus mentionnées, ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

le sieur Christophe Prince de Lieven, général d'infanterie de ses armées, son aide de camp général, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique, chevalier des ordres de Russie, etc.

et le sieur Adam, comte Matuszewic, conseiller privé de Sa dite Majesté,

## № 437.

Дворы Россійскій, Австрійскій, Французскій, Великобританскій и Прусскій, въ виду совершившихся съ сентября 1830 года въ соединенномъ Нидерландскомъ королевствѣ событій, считая своею обязанностью воспрепятствовать, чтобы событія эти не нарушили общаго мира, и находя необходимымъ, вслѣдствіе сихъ событій, внести измѣненія въ соглашенія 1815 года, коими было создано и учреждено соединенное Нидерландское королевство, къ каковымъ намѣреніямъ вышеупомянутыхъ Дворовъ присоединился также нынѣ царствующій король Бельгійцевъ, назначили своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

Князя Христофора Ливена, генерала отъ инфантеріи своихъ армій, своего генералъ-адъютанта, чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Британскомъ Величествѣ, кавалера россійскихъ орденовъ и т. д.

и графа Адама Матушевича, Тайнаго Совѣтника Его реченнаго Вели-

chevalier de l'ordre de S-te Anne de la première classe etc.

S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohême,

le Prince Paul d'Esterhazy, chevalier de la Toison d'or, etc., chambellan, conseiller intime actuel de S. M. Impériale et Royale Apostolique, et son Ambassadeur extraordinaire près S. M. Britannique;

Et le sieur Jean Philippe, Baron de Wessenberg, grand croix de l'ordre royal de St. Etienne etc., chambellan, conseiller intime actuel de S. M. Impériale et Royale Apostolique.

S. M. le Roi des Français,

le sieur Charles Maurice de Talleyrand-Périgord, Prince-Duc de Talleyrand, pair de France, Ambassadeur extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa dite Majesté près S. M. Britannique, grand croix de la légion d'honneur etc.

S. M. Le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le très Honorable Henri Jean, vicomte Palmerston, baron Temple, pair d'Irlande, conseiller de S. M. Britannique en son Conseil privé, Membre du Parlement, et son Principal Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères;

S. M. le Roi de Prusse,

le sieur Henri Guillaume baron de Bülow, son chambellan, conseiller intime de légation, Envoyé extraordinaire et minisire plénipotentiaire près S. M. Britannique, et chevalier de plusieurs ordres;

Et S. M. le Roi des Belges,

чества, кавалера ордена Св. Анны I-й степени и пр.;

Е. В. Императоръ Австрійскій, король Венгерскій и Богемскій:

князя Павла Эстергази, кавалера Золотого Руна и пр., каммергера, Дѣйств. тайн. совѣтника Его Императорскаго и Королевскаго Апостолическаго Величества, своего чрезвычайнаго Посла при Его Британскомъ Величествѣ,

и барона Ивана Филиппа Вессенберга, кавалера королевскаго ордена большаго креста св. Стефана и пр., каммергера, Дѣйств. тайн. сов. Его Императорскаго и Королевскаго Апостолическаго Величества;

Е. В. Король Французовъ:

Карла Маврикія Тальерана Перигоръ, князя дюка Тальерана, пэра Франціи, чрезвычайнаго Посла и полномочнаго Министра при Его Британскомъ Величествѣ, кавалера ордена почетнаго легіона большого креста и пр.

Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

достопочтеннѣйшаго виконта Генриха Ивана Пальмерстона, барона Тэмпль, пэра Ирландіи, совѣтника Его Британскаго Величества въ его Тайномъ Совѣтѣ, члена Парламента и своего главнаго Статсъ-Секретаря въ Департаментѣ Иностранныхъ Дѣлъ;

Е. В. Король Прусскій:

Барона Генриха Вильгельма Бюлова, своего каммергера, Тайн. легаціоннаго совѣтника, чрезвычайнаго Посланника и полномочнаго Министра при Его Британскомъ Величествѣ, кавалера многихъ орденовъ;

и Е. В. Король Бельгійцевъ:

le sieur Silvain Van de Weyer, son Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. Britannique.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté et signé les articles qui suivent:

### Article I.

Le territoire belge se composera des provinces de Brabant Méridional, Liège, Namur, Hainault, Flandre Occidentale, Flandre Orientale, Anvers et Limbourg, telles qu'elles on fait partie du Royaume Uni des Pays-Bas constitué en 1815, à l'exception des districts de la province de Limbourg désignés dans l'article IV. Le territoire belge comprendra en outre la partie du Grand Duché de Luxembourg indiquée dans l'article II.

### Article II.

Dans le Grand Duché de Luxembourg, les limites du territoire belge seront telles qu'elles vont être décrites ci-dessous:

A partir de la frontière de France entre Rodange, qui restera au Grand Duché de Luxembourg, et Athus, qui appartiendra à la Belgique, il sera tiré, d'après la carte ci-jointe, une ligne qui, laissant à la Belgique la route d'Arlon à Longwy, la ville d'Arlon avec sa banlieue, et la route d'Arlon à Bastogne, passera entre Mesancy, qui sera sur le territoire belge, et Clemancy, qui restera au Grand Duché de Luxembourg, pour aboutir à Steinfort, lequel endroit restera également au Grand Duché De Steinfort

Сильвана Ванъ де Вейера, своего чрезвычайнаго Посланника и полномочнаго Министра при Его Британскомъ Величествѣ,

которые, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили и подписали слѣдующія статьи.

### Статья I.

Бельгійская территорія образуется изъ провинцій Южнаго Брабанта, Льежа, Намюра, Геннегау, Западной Фландріи, Восточной Фландріи, Антверпена и Лимбурга, въ томъ видѣ, въ какомъ онѣ входили въ составъ учрежденнаго въ 1815 году соединеннаго Нидерландскаго королевства, за исключеніемъ округовъ Лимбургской провинціи, означенныхъ въ IV статьѣ. Въ Бельгійскую территорію войдетъ, сверхъ того, указанная во II статьѣ часть великаго герцогства Люксембургскаго.

### Статья II.

Границы Бельгійской территоріи въ великомъ герцогствѣ Люксембургскомъ будутъ таковы, какъ ниже сего описываются.

Начиная отъ французской границы, между Роданжъ, который останется въ великомъ герцогствѣ Люксембургскомъ, и Атюсъ, который будетъ принадлежать Бельгіи, проводится, согласно съ прилагаемою при семъ картою, линія, которая, оставивъ за Бельгіею дорогу изъ Арлонъ въ Лонгви, а также городъ Арлонъ съ его округомъ и дорогу изъ Арлонъ въ Бостонь, пойдетъ между Мезанси, который будетъ на Бельгійской территоріи, и Клеманси, который останется въ великомъ гер-

cette ligne sera prolongée dans la direction d'Eischen, de Hecbus, Guirsch, Oberpalen, Grende, Nothomb, Parette, et Perlé, jusqu'à Martelange: Hecbus, Guirsch, Grende, Nothomb et Parette, devant appartenir à la Belgique; et Eischen, Oberpalen, Perlé et Martelange, au Grand Duché.

De Martelange la dite ligne descendra le cours de la Sure, dont le thalweg servira de limite entre les deux Etats, jusque vis-à-vis Tintange, d'où elle sera prolongée aussi directement que possible vers la frontière actuelle de l'arrondissement de Diekirch, et passera entre Surret, Harlange, Tarchamps, qu'elle laissera au Grand Duché de Luxembourg, et Honville, Livarchamp, et Lautremange, qui feront partie du territoire belge: atteignant ensuite, aux environs de Doncols et de Soulez, qui resteront au Grand Duché, la frontière actuelle de l'arrondissement de Diekirch, la ligne en question suivra la dite frontière jusqu'à celle du territoire prussien. Tous les territoires, villes, places, et lieux situés à l'ouest de cette ligne, appartiendront à la Belgique, et tous les territoires, villes, places, et lieux situés à l'est de cette même ligne, continueront d'appartenir au Grand Duché de Luxembourg.

Il est entendu qu'en traçant cette ligne et en se conformant autant que possible à la description qui en a été

цогствѣ Люксембургскомъ, и примкнетъ къ мѣстечку Штейнфортъ, который останется равнымъ образомъ въ великомъ герцогствѣ. Отъ Штейнфорта эта линія пойдетъ далѣе по направленію къ Ейшенъ, Гекбюсъ, Гиршъ, Оберпаленъ, Грендъ, Нотомбъ, Пареттъ, и Перле, до Мартеланжъ, изъ коихъ Гекбюсъ, Гиршъ, Грендъ, Нотомбъ, и Пареттъ будутъ принадлежать Бельгіи, а Ейшенъ, Оберпаленъ, Перле и Мартеланжъ великому герцогству.

Отъ Мартеланжъ сказанная линія пойдетъ внизъ по теченію Сюры, тальвегъ которой будетъ служить границею между двумя государствами, до мѣста, лежащаго противъ Тентанжъ, откуда пойдетъ далѣе, насколько возможно въ прямомъ направленіи, къ существующей нынѣ границѣ Дикиршскаго округа и пройдетъ между Сюрре, Гарланжъ, Таршанъ, который останется въ великомъ герцогствѣ Люксембургскомъ, и Гонвилль, Ливаршанъ и Лутрманжъ, которые войдутъ въ составъ Бельгійской территоріи; дойдя затѣмъ въ окрестностяхъ Донколъ и Сулэ, которые останутся въ великомъ герцогствѣ, до существующей нынѣ границы Дикиршскаго округа, линія эта направится по сказанной границѣ до границы прусской территоріи. Всѣ земли, города, укрѣпленія и мѣстечки, лежащіе на западъ отъ этой линіи, будутъ принадлежать Бельгіи; а всѣ земли, города, укрѣпленія и мѣстечки, лежащіе на востокъ отъ той же линіи, будутъ по старому принадлежать великому герцогству Люксембургскому.

При семъ разумѣется, что при проведеніи этой линіи, насколько возможно соображаясь съ сдѣланнымъ выше

faite ci-dessus, ainsi qu'aux indications de la carte jointe, pour plus de clarté, au présent article, les commissaires-démarcateurs, dont il est fait mention dans l'article V, auront égard aux localités, ainsi qu'aux convenances, qui pourront en résulter mutuellement.

описаніемъ оной и съ указаніями прилагаемой для большей ясности къ настоящей статьѣ карты, коммиссары по разграниченію, о коихъ упоминается въ статьѣ V, примутъ во вниманіе мѣстные интересы, равно какъ и взаимныя могущія проистекать изъ сего удобства.

### Article III.

Pour les cessions faites dans l'article précédent, il sera assigné à S. M. le Roi des Pays-Bas, Grand Duc de Luxembourg, une indemnité territoriale dans la province de Limbourg.

### Статья III.

За сдѣланныя согласно предыдущей статьѣ уступки будетъ дано Е. В. Королю Нидерландскому, великому герцогу Люксембургскому территоріальное вознагражденіе въ Лимбургской провинціи.

### Article IV.

En exécution de la partie de l'article I relative à la province de Limbourg, et par suite des cessions indiquées dans l'article II, il sera assigné à S. M. le Roi des Pays-Bas, soit en sa qualité de Grand Duc de Luxembourg, soit pour être réunis à la Hollande, les territoires dont les limites sont indiquées ci-dessous.

1°. Sur la rive droite de la Meuse: aux anciennes enclaves hollandaises sur la dite rive dans la province de Limbourg, seront joints les districts de cette même province sur cette même rive, qui n'appartenaient pas aux Etats Généraux en 1790, de façon que la partie de la province actuelle de Limbourg située sur la rive droite de la Meuse, et comprise entre ce fleuve à l'ouest, la frontière du territoire prussien à l'est, la frontière actuelle de la province de Liège au midi, et la Gueldre Hollandaise au nord, appartiendra désormais toute entière à S. M. le Roi des Pays-Bas,

### Статья IV.

Въ исполненіе части I статьи относительно Лимбургской провинціи и въ виду означенныхъ во II статьѣ уступокъ, Е. В. Король Нидерландскій получитъ, по званію великаго герцога Люксембурскаго или для присоединенія къ Голландіи, земли въ нижеозначенныхъ границахъ.

1) На правомъ берегу Мааса: къ старымъ голландскимъ участкамъ на названномъ берегу въ Лимбургской провинціи будутъ присоединены тѣ округа той же провинціи на этомъ берегу, которые не принадлежали Генеральнымъ Штатамъ въ 1790 году, такимъ образомъ, что часть нынѣшней Лимбургской провинціи, лежащая на правомъ берегу Мааса и заключающаяся между этою рѣкою съ запада и границею прусской территоріи съ востока, между существующею нынѣ границею Ліежской области къ югу и голландскимъ Гельдерномъ съ сѣвера, бу-

soit en sa qualité de Grand Duc de Luxembourg, soit pour être réunie à la Hollande.

2°. Sur la rive gauche de la Meuse: à partir du point le plus méridional de la province hollandaise du Brabant septentrional, il sera tiré, d'après la carte ci-jointe, une ligne qui aboutira à la Meuse au dessous de Wessem entre cet endroit et Stevenswaardt, au point où se touchent sur la rive gauche de la Meuse les frontières des arrondissemens actuels de Ruremonde et de Maestricht, de manière que Bergerot, Stamproy, Neer-Itteren, Ittervoordt et Thorn, avec leurs banlieues, ainsi que tous les autres endroits situés au nord de cette ligne, feront partie du territoire hollandais.

Les anciennes enclaves hollandaises dans la province de Limbourg sur la rive gauche de la Meuse, appartiendront à la Belgique, à l'exception de la ville de Maestricht, laquelle, avec un rayon de territoire de 1,200 toises à partir du glacis extérieur de la place sur ladite rive de ce fleuve, continuera d'être possédée en toute souveraineté et propriété par S. M. le Roi des Pays-Bas.

### Article V.

Il sera réservé à S. M. le Roi des Pays-Bas, Grand Duc de Luxembourg, de s'entendre avec la Confédération Germanique et les agnats de la maison de Nassau, sur l'application des stipulations renfermées dans les articles III et IV, ainsi que sur tous les arrangemens que les dits articles pourraient

детъ отнынѣ вся принадлежать Е. В. Нидерландскому Королю, по званію великаго герцога Люксембургскаго, или для присоединенія къ Голландіи.

2) На лѣвомъ берегу Мааса: начиная отъ самаго южнаго пункта голландской провинціи Сѣверный Брабантъ будетъ проведена, согласно съ прилагаемою у сего картою, линія, которая примкнетъ къ Маасу ниже Вессема, между этимъ мѣстечкомъ и Стевенсваардтомъ, въ пунктѣ, гдѣ сходятся на лѣвомъ берегу Мааса границы нынѣшнихъ уѣздовъ Рюремондскаго и Мастрихтскаго, такимъ образомъ, что Бержеро, Стампрой, Нееръ-Иттеренъ, Иттервоордтъ и Торнъ, съ ихъ землями, равно какъ всѣ другія мѣстечки, лежащія къ сѣверу отъ этой линіи, войдутъ въ составъ голландской территоріи.

Старые голландскіе участки въ Лимбургской провинціи на лѣвомъ берегу Мааса будутъ принадлежать Бельгіи, за исключеніемъ города Мастрихта, который, вмѣстѣ съ территоріальнымъ райономъ въ 1,200 туазовъ, считая отъ наружнаго гласиса этой крѣпости на упомянутомъ берегу этой рѣки, будетъ по старому во владѣніи, на правахъ державныхъ и собственности, у Е. В. Нидерландскаго Короля.

### Статья V.

Е. В. Королю Нидерландскому, великому герцогу Люксембургскому, предоставляется войти въ соглашеніе съ Германскимъ Союзомъ и съ агнатами Нассаускаго дома на счетъ примѣненія постановленій, вошедшихъ въ III и IV статьи, равно какъ и для заключенія всѣхъ условій, которыя эти статьи мо-

rendre nécessaires, soit avec les agnats ci-dessus nommés de la maison de Nassau, soit avec la Confédération Germanique.

гутъ сдѣлать необходимыми, либо съ вышеназванными агнатами Нассаускаго дома, либо съ Германскимъ Союзомъ.

### Article VI.

Moyennant les arrangemens territoriaux arrêtés ci-dessus, chacune des deux Parties renonce réciproquement pour jamais à toute prétention sur les territoires, villes, places, et lieux, situés dans les limites des possessions de l'autre Partie, telles qu'elles se trouvent décrites dans les articles I, II et IV.

Les dites limites seront tracées conformément à ces mêmes articles par des commissaires-démarcateurs belges et hollandais, qui se réuniront le plutôt possible en la ville de Maestricht.

### Статья VI.

По воспослѣдовавшемъ, какъ постановлено выше, распредѣленіи территорій, обѣ стороны взаимно отказываются навсегда отъ всякаго притязанія на земли, города, укрѣпленія и мѣстечки, лежащіе въ границахъ владѣній другой стороны, какъ онѣ означены въ I, II и IV статьяхъ.

Эти границы, согласно съ тѣми же статьями, будутъ проведены коммиссарами по разграниченію Бельгійскими и Голландскими, которые соберутся въ возможно скорѣйшемъ времени въ городѣ Мастрихтѣ.

### Article VII.

La Belgique, dans les limites indiquées aux articles I, II et IV, formera un Etat indépendant et perpétuellement neutre. Elle sera tenue d'observer cette même neutralité envers tous les autres Etats.

### Статья VII.

Бельгія будетъ составлять въ границахъ, означенныхъ въ статьяхъ I, II и IV, независимое и вѣчно-нейтральное государство. Она обязывается соблюдать такой же нейтралитетъ въ отношеніи всѣхъ другихъ государствъ.

### Article VIII.

L'écoulement des eaux des Flandres sera réglé entre la Hollande et la Belgique d'après les stipulations arrêtées à cet égard dans l'article VI du Traité définitif conclu entre S. M. l'Empereur d'Allemagne et les Etats-Généraux, le 8 novembre 1785; et conformément au dit article, des commissaires nommés de part et d'autre s'entendront sur l'application des dispositions qu'il consacre.

### Статья VIII.

Пользованіе Фландрскими водами будетъ опредѣлено между Голландіею и Бельгіею согласно правиламъ, постановленнымъ по этому предмету въ VI статьѣ окончательнаго трактата, заключеннаго между Е. В. Императоромъ Германскимъ и Генеральными Штатами 8 ноября 1785 года, и на основаніи этой статьи послѣдуетъ соглашеніе между коммиссарами, назначенными отъ обѣихъ сторонъ, на счетъ примѣненія содержащихся въ оной постановленій.

### Article IX.

Les dispositions des articles CVIII—CXVII inclusivement, de l'Acte général du Congrès de Vienne, relatives à la libre navigation des fleuves et rivières navigables, seront appliquées aux fleuves et rivières navigables qui séparent ou traversent à la fois le territoire belge et le territoire hollandais.

En ce qui concerne spécialement la navigation de l'Escaut, il sera convenu que le pilotage et le balisage, ainsi que la conservation des passes de l'Escaut en aval d'Anvers, seront soumis à une surveillance commune; que cette surveillance commune sera exercée par des commissaires nommés à cet effet de part et d'autre; que des droits de pilotage modérés seront fixés d'un commun accord; et que ces droits seront les mêmes pour le commerce hollandais et pour le commerce belge.

Il est également convenu que la navigation des eaux intermédiaires entre l'Escaut et le Rhin, pour arriver d'Anvers au Rhin, et *vice-versa*, restera réciproquement libre, et qu'elle ne sera assujettie qu'à des péages modérés, qui seront provisoirement les mêmes pour le commerce des deux pays.

Des commissaires se réuniront de part et d'autre à Anvers dans le délai d'un mois, tant pour arrêter le montant définitif et permanent de ces péages, qu'afin de convenir d'un règlement général pour l'exécution des dispositions du présent article, et d'y comprendre l'exercice du droit de pêche et de commerce de pêcherie dans toute l'étendue de l'Escaut, sur le pied d'une parfaite

### Статья IX.

Постановленія статей CVIII до CXVII включительно Генеральнаго Акта Вѣнскаго конгресса о свободѣ судоходства по судоходнымъ рѣкамъ получатъ примѣненіе къ тѣмъ судоходнымъ рѣкамъ, которыя раздѣляютъ или пересѣкаютъ одновременно территоріи Бельгійскую и Голландскую.

Что касается въ особенности судоходства по Шельдѣ, то постановляется что лоцманская часть и разстановка вѣхъ, равно какъ охрана проходовъ по Шельдѣ ниже Антверпена будутъ подчинены общему надзору; что этотъ общій надзоръ будетъ отправляемъ назначенными для этой цѣли отъ обѣихъ сторонъ коммиссарами; что умѣренные лоцманскіе сборы будутъ установлены съ общаго согласія, и что эти сборы будутъ одинаковые для торговли Голландской и Бельгійской.

Равнымъ образомъ постановляется, что судоходство на промежуточныхъ водныхъ путяхъ между Шельдою и Рейномъ, на пути отъ Антверпена къ Рейну и обратно, останется взаимно свободнымъ и будетъ обложено умѣренными судоходными пошлинами, которыя временно будутъ одинаковыя для торговли обѣихъ странъ.

Коммиссары обѣихъ сторонъ соберутся въ Антверпенѣ въ мѣсячный срокъ какъ для установленія окончательнаго постояннаго размѣра означенныхъ судоходныхъ пошлинъ, такъ и для составленія генеральнаго регламента касательно исполненія постановленій настоящей статьи, со включеніемъ въ оный правилъ о пользованіи правомъ рыболовства и рыбной тор-

réciprocité en faveur des sujets des deux pays.

En attendant, et jusqu'à ce que le dit règlement soit arrêté, la navigation des fleuves et rivières navigables ci-dessus mentionnés restera libre au commerce des deux pays, qui adopteront provisoirement à cet égard les tarifs de la Convention, signée le 31 mars 1831 à Mayence, pour la libre navigation du Rhin, ainsi que les autres dispositions de cette Convention, en autant qu'elles pourront s'appliquer aux fleuves et rivières navigables, qui séparent et traversent à la fois le territoire hollandais et le territoire belge.

### Article X.

L'usage des canaux qui traversent à la fois les deux pays, continuera d'être libre et commun à leurs habitans. Il est entendu qu'ils en jouiront réciproquement et aux mêmes conditions, et que de part et d'autre, il ne sera perçu sur la navigation des canaux que des droits modérés.

### Article XI.

Les communications commerciales par la ville de Maestricht, et par celle de Sittard, resteront entièrement libres, et ne pourront être entravées sous aucun prétexte.

L'usage des routes qui, en traversant ces deux villes, conduisent aux frontières de l'Allemagne, ne sera assujetti qu'au payement de droits de barrière modérés pour l'entretien de ces routes, de telle sorte que le commerce de transit n'y puisse éprouver aucun obstacle et

говли на всемъ пространствѣ Шельды, на началахъ полнаго взаимства для подданныхъ обѣихъ странъ.

До того же времени, пока упомянутый регламентъ будетъ выработанъ, судоходство по вышеозначеннымъ судоходнымъ рѣкамъ останется свободнымъ для торговли обѣихъ странъ, кои временно примутъ по этому предмету тарифы конвенціи, подписанной 31 марта 1831 года въ Майнцѣ, о свободномъ судоходствѣ по Рейну, равно и другія постановленія этой конвенціи, насколько они окажутся примѣнимыми къ судоходнымъ рѣкамъ, раздѣляющимъ и пересѣкающимъ одновременно Голландскую и Бельгійскую, территоріи.

### Статья X.

Пользованіе пересѣкающими одновременно обѣ страны каналами продолжаетъ быть свободнымъ и общимъ для ихъ жителей. При семъ разумѣется, что они будутъ ими пользоваться взаимно и на одинаковыхъ условіяхъ и что, съ той и другой стороны, будутъ взимаемы съ судоходства по каналамъ умѣренныя пошлины.

### Статья XI.

Торговыя сношенія черезъ города Мастрихтъ и Ситтардъ останутся совершенно свободными и не могутъ быть затрудняемы ни подъ какимъ предлогомъ.

Пользованіе дорогами, проходящими чрезъ оба эти города и ведущими къ границамъ Германіи, будетъ обложено умѣренными заставными сборами на содержаніе этихъ дорогъ, такъ чтобы транзитная торговля на нихъ не встрѣчала никакихъ препятствій и чтобы

que moyennant les droits ci-dessus mentionnés, ces routes soient entretenues en bon état et propres à faciliter ce commerce.

на счетъ упомянутыхъ пошлинъ эти дороги содержались въ порядкѣ и облегчали бы эту торговлю.

### Article XII.

Dans le cas où il aurait été construit en Belgique une nouvelle route, ou creusé un nouveau canal, qui aboutirait à la Meuse vis-à-vis le canton hollandais de Sittard, alors il serait loisible à la Belgique de demander à la Hollande, qui ne s'y refuserait pas dans cette supposition, que la dite route ou le dit canal fussent prolongés d'après le même plan, entièrement aux frais et dépens de la Belgique, par le canton de Sittard jusqu'aux frontières de l'Allemagne. Cette route, ou ce canal, qui ne pourraient servir que de communication commerciale, seraient construits, au choix de la Hollande, soit par des ingénieurs et ouvriers que la Belgique obtiendrait l'autorisation d'employer à cet effet dans le canton de Sittard, soit par des ingénieurs et ouvriers que la Hollande fournirait, et qui éxécuteraient, aux frais de la Belgique, les travaux convenus, le tout sans charge aucune pour la Hollande, et sans préjudice de ses droits de souveraineté exclusifs sur le territoire que traverserait la route ou le canal en question. Les deux parties fixeraient d'un commun accord le montant et le mode de perception des droits et péages qui seraient prélevés sur cette même route ou canal.

### Статья XII.

Въ случаѣ если въ Бельгіи будетъ сооружена новая дорога или будетъ проведенъ новый каналъ, которые пойдутъ къ Маасу, по направленію къ голландскому кантону Ситтардъ, то Бельгіи предоставляется просить Голландію, которая въ такомъ случаѣ не откажетъ, чтобы упомянутые дорога или каналъ были продолжены, по тому же плану и полностью на счетъ Бельгіи, чрезъ Ситтардскій кантонъ до границъ Германіи. Эти дорога или каналъ, назначаемые исключительно для коммерческихъ сношеній, могутъ быть построены, по выбору Голландіи, или инженерами и рабочими, которыми будетъ разрѣшено Бельгіи пользоваться для этой цѣли въ Ситтардскомъ кантонѣ, или инженерами и рабочими, которыхъ поставитъ Голландія и которые на счетъ Бельгіи исполнятъ условленныя работы, — все это безъ всякаго ущерба для Голландіи и безъ умаленія ея исключительныхъ державныхъ правъ на территоріи, по которой пойдутъ дорога или каналъ. Обѣ стороны опредѣлятъ съ общаго согласія размѣръ и способъ сбора пошлинъ, которыя будутъ взимаемы на этой дорогѣ или по каналу.

### Article XIII.

§ 1. A partir du 1-r Janvier 1832, la Belgique, du chef du partage des dettes publiques du Royaume Uni des

### Статья XIII.

§ 1. Начиная съ 1 января 1832 года, Бельгія, вслѣдствіе раздѣла публичныхъ долговъ соединеннаго Ни-

Pays-Bas, restera chargée d'une somme de 8.400,000 florins des Pays-Bas de rentes annuelles, dont les capitaux seront transférés du débet du Grand Livre à Amsterdam, ou du débet du Trésor général du Royaume Uni des Pays Bas, sur le débet du Grand Livre de la Belgique.

§ 2. Les capitaux transférés et les rentes inscrites sur le débet du Grand Livre de la Belgique, par suite du paragraphe précédent, jusqu'à la concurrence de la somme totale de 8.400,000 florins des Pays Bas de rentes annuelles, seront considérés comme faisant partie de la dette nationale belge; et la Belgique s'engage à n'admettre, ni pour le présent ni pour l'avenir, aucune distinction entre cette portion de sa dette publique provenant de sa réunion avec la Hollande et toute autre dette nationale belge déjà créée ou à créer.

§ 3. L'acquittement de la somme de rentes annuelles ci-dessus mentionnée de 8.400,000 florins des Pays Bas, aura lieu régulièrement de sémestre en sémestre, soit à Bruxelles, soit à Anvers, en argent comptant, sans déduction aucune de quelque nature que ce puisse être, ni pour le présent ni pour l'avenir.

§ 4. Moyennant la création de la dite somme de rentes annuelles de 8.400,000 florins, la Belgique se trouvera déchargée envers la Hollande, de toute obligation du chef du partage des dettes publiques du Royaume Uni des Pays Bas.

§ 5. Des commissaires, nommés de part et d'autre, se réuniront dans le délai de quinze jours en la ville d'Utrecht, afin de procéder à la liquidation du fonds du Syndicat d'amortissement

дерландскаго королевства, принимаетъ на себя уплату 8.400,000 голл. флориновъ ежегодной ренты, капиталы коей будутъ перенесены съ дебета Большой Амстердамской книги или съ дебета главнаго казначейства соединеннаго Нидерландскаго королевства на дебетъ Большой Бельгійской книги.

§ 2. Перенесенные капиталы и рента, записанные, согласно предыдущему параграфу, въ дебетъ Большой книги Бельгійской, всего на сумму 8.400,000 голл. флор. ежегодной ренты, будутъ почитаться частью бельгійскаго національнаго долга, и Бельгія обязывается не допускать ни теперь, ни въ будущемъ никакого различія между этою частью своего публичнаго долга, происшедшаго изъ ея соединенія съ Голландіею, и всякимъ другимъ національнымъ Бельгійскимъ долгомъ, который уже сдѣланъ или будетъ сдѣланъ.

§ 3. Уплата упомянутой ежегодной ренты на сумму въ 8.400,000 голл. флор. будетъ производима правильно, по семестрамъ, въ Брюсселѣ или въ Антверпенѣ, наличными деньгами, безъ какихъ либо вычетовъ ни теперь, ни въ будущемъ.

§ 4. Принявъ на себя уплату означенныхъ 8.400,000 голл. флор. ежегодной ренты, Бельгія освобождается по отношенію къ Голландіи отъ всякаго дальнѣйшаго обязательства по раздѣлу публичныхъ долговъ соединеннаго Нидерландскаго королевства.

§ 5. Назначенные отъ обѣихъ сторонъ коммиссары соберутся въ двухнедѣльный срокъ въ городѣ Утрехтѣ для производства ликвидаціи фондовъ Синдиката погашенія и Брюссельскаго

et de la Banque de Bruxelles, chargés du service du Trésor général du Royaume Uni des Pays Bas. Il ne pourra résulter de cette liquidation aucune charge nouvelle pour la Belgique, la somme de 8.400,000 florins de rentes annuelles comprenant le total de ses passifs. Mais s'il découlait un actif da la dite liquidation, la Belgique et la Hollande le partageront dans la proportion des impôts acquittés par chacun des deux pays pendant leur réunion, d'après les budgets consentis par les Etats Généraux du Royaume Uni des Pays Bas.

§ 6. Dans la liquidation du Syndicat d'amortissement seront comprises les créances sur les domaines, dites *Domeinlos renten.* Elles ne sont citées dans le présent article que pour mémoire.

§ 7. Les commissaires hollandais et belges, mentionnés au § 3 du présent article, et qui doivent se réunir en la ville d'Utrecht, procèderont, outre la liquidation dont ils sont chargés, au transfert des capitaux et rentes qui, du chef du partage des dettes publiques du Royaume Uni des Pays Bas, doivent retomber à la charge de la Belgique, jusqu'à la concurrence de 8.400,000 florins de rentes annuelles.

Ils procéderont aussi à l'extradition des archives, cartes, plans, et documens quelconques appartenant à la Belgique, ou concernant son administration.

### Article XIV.

La Hollande ayant fait exclusivement depuis le 1 Novembre 1830, toutes les avances nécessaires au service de la totalité des dettes publiques du Royaume des Pays Bas, et devant les faire encore

банка, дѣйствовавшихъ по уполномочію главнаго казначейства соединеннаго Нидерландскаго королевства. Изъ сей ликвидаціи не должно проистекать для Бельгіи никакой новой платежной обязанности, такъ какъ сумма въ 8.400,000 голл. флор. составляетъ весь ея пассивъ. Но еслибы отъ означенной ликвидаціи образовался активъ, то Бельгія и Голландія раздѣлятъ его по соразмѣрности уплаченныхъ каждою, во время ихъ соединенія, налоговъ, по утвержденнымъ Генеральными чинами соединеннаго Нидерландскаго королевства бюджетамъ.

§ 6. Въ ликвидацію Синдиката погашенія включаются долги доменные, называемые *Domeinlos renten.* Они упоминаются въ настоящей статьѣ лишь для памяти.

§ 7. Упомянутые въ § 3 настоящей статьи голландскіе и бельгійскіе коммиссары, долженствующіе собраться въ городѣ Утрехтѣ, займутся, сверхъ возложенной на нихъ ликвидаціи, переводомъ капиталовъ и ренты, которые вслѣдствіе раздѣла публичныхъ долговъ соединеннаго Нидерландскаго королевства должны перейти на Бельгію въ размѣрѣ 8.400,000 флор. ежегодной ренты.

Они займутся также передачею архивовъ, картъ, плановъ и разныхъ документовъ, принадлежащихъ Бельгіи или касающихся ея администраціи.

### Статья XIV.

Въ виду того, что съ 1 ноября 1830 года Голландія одна производила необходимые авансовые платежи по всѣмъ публичнымъ долгамъ Нидерландскаго королевства и должна сдѣлать таковые

pour le sémestre échéant au 1 Janvier 1832, il est convenu que les dites avances, calculées depuis le 1-r Novembre 1830, jusqu'au 1-r Janvier 1832, pour 14 mois, au prorata de la somme de 8.400,000 florins des Pays Bas de rentes annuelles, dont la Belgique reste chargée, seront remboursées par tiers au Trésor hollandais par le Trésor belge.

Le premier tiers de ce remboursement sera acquitté par le Trésor belge au Trésor hollandais le 1 Janvier 1832, le second le 1 Avril, et le troisième le 1 Juillet de la même année: sur ces deux derniers tiers il sera bonifié à la Hollande un intérêt calculé à raison de 5 pour cent par an, jusqu'à parfait acquittement aux susdites échéances.

### Article XV.

Le port d'Anvers, conformément aux stipulations de l'article XV du Traité de Paris du 30 Mai 1814, continuera d'être uniquement un port de commerce.

### Article XVI.

Les ouvrages d'utilité publique ou particulière, tels que canaux, routes, ou autres de semblable nature, construits en tout ou en partie aux frais du Royaume Uni des Pays Bas, appartiendront, avec les avantages et les charges qui y sont attachés, au pays où ils sont situés.

Il reste entendu que les capitaux empruntés pour la construction de ces ouvrages, et qui y sont spécialement affectés seront compris dans les dites charges pour autant qu'ils ne sont pas

еще за семестръ, истекающій 1 января 1832 года, постановляется, что часть означенныхъ платежей, слѣдующая по расчету съ 1 ноября 1830 года по 1 января 1832 года изъ суммы въ 8.400,000 фл. голл. ежегодной ренты, падающихъ на Бельгію, будетъ возмѣщена по третямъ голландскому казначейству бельгійскимъ казначействомъ.

Первая треть этого платежа будетъ внесена бельгійскимъ казначействомъ въ голландское казначейство 1 января 1832 года, вторая 1 апрѣля и третья 1 іюля того же года: на двѣ послѣднія трети въ пользу Голландіи будутъ уплачены проценты, по 5 на 100 въ годъ, до полнаго расчета по означеннымъ срочнымъ платежамъ.

### Статья XV.

Антверпенскій портъ, согласно постановленію XV статьи Парижскаго трактата 30 мая 1814 года, будетъ оставаться исключительно коммерческимъ портомъ.

### Статья XVI.

Общеполезныя публичныя или частныя сооруженія, какъ то: каналы, дороги и т. п., построенныя вполнѣ или отчасти на счетъ соединеннаго Нидерландскаго королевства, будутъ принадлежать, со всѣми соединенными съ ними выгодами и обязанностями той странѣ, въ которой они находятся.

При семъ разумѣется, что уплата капиталовъ, занятыхъ на постройку этихъ сооруженій и спеціально ими обезпеченныхъ, будетъ входить въ число упомянутыхъ выше обязанностей, на-

encore remboursés, et sans que les remboursemens déjà effectués puissent donner lieu à liquidation.

сколько эти капиталы еще не уплачены, и съ тѣмъ, что сдѣланные уже платежи не могутъ служить поводомъ къ расчетамъ.

### Article XVII.

Les séquestres qui auraient été mis en Belgique, pendant les troubles, pour cause politique, sur des biens et domaines patrimoniaux quelconques, seront levés sans nul retard, et la jouissance des biens et domaines susdits sera immédiatement rendue aux légitimes propriétaires.

### Статья XVII.

Наложенныя въ Бельгіи, во время безпорядковъ, на какіе бы ни было владѣльческіе имѣнія и домены, по политическимъ видамъ, запрещенія будутъ немедленно сняты и означенные имѣнія и домены тотчасъ же будутъ возвращены ихъ законнымъ собственникамъ.

### Article XVIII.

Dans les deux pays dont la séparation a lieu en conséquence des présens articles, les habitans et propriétaires, s'ils veulent transférer leur domicile d'un pays à l'autre, auront la liberté de disposer, pendant deux ans, de leurs propriétés, meubles ou immeubles, de quelque nature qu'elles soient, de les vendre, et d'emporter le produit de ces ventes, soit en numéraire, soit en autres valeurs, sans empêchement ou acquittement de droits autres que ceux qui sont aujourd'hui en vigueur dans les deux pays pour les mutations et transferts.

Il est entendu que renonciation est faite pour le présent et pour l'avenir à la perception de tout droit d'aubaine et de détraction sur les personnes et sur les biens des Hollandais en Belgique, et des Belges en Hollande.

### Статья XVIII.

Въ обѣихъ странахъ, отдѣленныхъ другъ отъ друга настоящимъ трактатомъ, жители и собственники, пожелавшіе перенести свое постоянное жительство изъ одной страны въ другую, будутъ въ теченіи двухъ лѣтъ свободно распоряжаться своею движимою и недвижимою собственностью всякаго рода, продавать ее и безпрепятственно брать съ собою вырученныя отъ продажи деньги или другія цѣнности, не платя иныхъ налоговъ, кромѣ существующихъ нынѣ въ обѣихъ странахъ при переходѣ и переводѣ имуществъ.

Навсегда отмѣняется взысканіе пошлины и вычетовъ въ казну за вывозъ и перевозъ за-границу наслѣдственныхъ и другихъ имуществъ съ голландскихъ подданныхъ въ Бельгіи и съ бельгійскихъ въ Голландіи.

### Article XIX.

La qualité de sujet mixte, quant à la propriété, sera reconnue et maintenue.

### Статья XIX.

Права смѣшанныхъ подданныхъ по владѣнію недвижимою собственностью признаются и сохраняютъ свою силу.

### Article XX.

Les dispositions des articles XI jusqu'à XXI inclusivement du Traité conclu entre l'Autriche et la Russie le 3 Mai 1815, qui fait partie intégrante de l'Acte général du Congrès de Vienne, dispositions relatives aux propriétaires mixtes, à l'élection de domicile qu'ils sont tenus de faire, aux droits qu'ils exerceront comme sujets de l'un ou de l'autre Etat, et aux rapports de voisinage dans les propriétés coupées par les frontières, seront appliquées aux propriétaires ainsi qu'aux propriétés qui, en Hollande, dans le Grand Duché de Luxembourg, ou en Belgique, se trouveront dans les cas prévus par les susdites dispositions des Actes du Congrès de Vienne.

Les droits d'aubaine et de détraction étant abolis dès à présent entre la Hollande, le Grand Duché de Luxembourg, et la Belgique, il est entendu que, parmi les dispositions ci-dessus mentionnés, celles qui se rapporteraient aux droits d'aubaine et de détraction seront censées nulles et sans effet dans les trois pays.

### Статья XX.

Постановленія статей XI—XXI трактата, заключеннаго между Австріею и Россіею 3 мая 1815 года и составляющаго нераздѣльную часть главнаго Акта Вѣнскаго конгресса, о смѣшанныхъ собственникахъ, объ обязательномъ избраніи ими постояннаго мѣстожительства, о правахъ, коими они будутъ пользоваться въ качествѣ подданныхъ того и другого государства, и объ отношеніяхъ сосѣдскихъ въ недвижимыхъ имѣніяхъ, пересѣкаемыхъ границами, будутъ примѣнены къ собственникамъ и къ имѣніямъ въ Голландіи, великомъ герцогствѣ Люксембургскомъ и въ Бельгіи, если таковые находятся въ положеніи, предусмотрѣнномъ упомянутыми постановленіями актовъ Вѣнскаго конгресса.

Въ виду того, что пошлина и вычеты въ казну за вывозъ и переводъ за-границу наслѣдственныхъ и другихъ имуществъ иностранцевъ отнынѣ отмѣнены между Голландіею, великимъ герцогствомъ Люксембургскимъ и Бельгіею, разумѣется, что тѣ изъ вышеупомянутыхъ статей, которыя относятся къ этимъ пошлинамъ и вычетамъ, будутъ почитаться неимѣющими никакой силы и дѣйствія въ этихъ трехъ государствахъ.

### Article XXI.

Personne dans les pays qui changent de dominations, ne pourra être récherché ni inquiété en aucune manière, pour cause quelconque de participation directe ou indirecte aux événemens politiques.

### Статья XXI.

Въ областяхъ, переходящихъ подъ новую власть, никто не можетъ быть подвергнутъ какому либо преслѣдованію или безпокойству по поводу прямого или косвеннаго участія въ политическихъ происшествіяхъ.

### Article XXII.

Les pensions et traitemens d'attente, de non-activité, et de réforme, seront acquittés à l'avenir de part et d'autre, à tous les titulaires, tant civils que militaires, qui y ont droit, conformément aux loix en vigueur avant le 1-r Novembre 1830.

Il est convenu que les pensions et traitemens susdits des titulaires nés sur les territoires qui constituent aujourd'hui la Belgique, resteront à la charge du Trésor belge, et les pensions et traitemens des titulaires nés sur les territoires qui constituent aujourd'hui la Hollande, à celle du Trésor hollandais.

### Article XXIII.

Toutes les réclamations des sujets belges sur des établissemens particuliers, tels que fonds de veuves, et fonds connus sous la dénomination de fonds des *leges*, et de la caisse des retraites civiles et militaires, seront examinées par la commission mixte de liquidation dont il est question dans l'article XII, et résolues d'après la teneur des règlemens qui régissent ces fonds ou caisses.

Les cautionnemens fournis, ainsi que les versemens faits par les comptables belges, les dépôts judiciaires, et les consignations, seront également restitués aux titulaires sur la présentation de leurs titres.

Si du chef des liquidations *dites françaises*, des sujets belges avaient encore

### Статья XXII.

Пенсіи и жалованье, производимое ожидающимъ должности, а также по случаю отчисленія въ вѣдомство и оставленія за штатомъ, будутъ впредь уплачиваемы тою и другою стороною всѣмъ имѣющимъ на нихъ право, какъ гражданскимъ, такъ и военнымъ лицамъ, согласно съ дѣйствовавшими до 1 ноября 1830 года законами.

При этомъ условлено, чтобы вышеупомянутыя пенсіи и жалованье въ пользу лицъ, родившихся на земляхъ, составляющихъ нынѣ Бельгію, лежали на обязанности бельгійскаго казначейства, а пенсіи и жалованье лицъ, родившихся на земляхъ, составляющихъ нынѣ Голландію,—на обязанности голландскаго казначейства.

### Статья XXIII.

Всѣ требованія бельгійскихъ подданныхъ къ частнымъ учрежденіямъ, а именно: къ вдовьимъ фондамъ и къ фондамъ, извѣстнымъ подъ именемъ отказныхъ и кассы отставныхъ гражданскихъ и военныхъ лицъ, будутъ разсмотрѣны смѣшанною ликвидаціонною коммиссіею, о которой сказано въ XII статьѣ, и разрѣшены на основаніи дѣйствующихъ для сихъ фондовъ или кассъ уставовъ.

Внесенныя обезпеченія, а также взносы, сдѣланные бельгійскими подотчетными лицами, судебные залоги и вклады на храненіе равнымъ образомъ будутъ возвращены имѣющимъ на нихъ права, по представленіи на то доказательствъ.

Еслибъ бельгійскіе подданные имѣли еще требованія по такъ называемымъ

à faire valoir des droits d'inscription, ces réclamations seront également examinées et liquidées par la dite Commission

французскимъ ликвидаціямъ, то и таковыя будутъ разсмотрѣны и уплачены означенною коммиссіею.

### Article XXIV.

Aussitôt après l'échange des ratifications du Traité à intervenir entre les deux Parties, les ordres nécessaires seront envoyés aux commandans des troupes respectives, pour l'évacuation des territoires, villes, places, et lieux qui changent de domination. Les autorités civiles y recevront aussi en même temps les ordres nécessaires pour la remise de ces territoires, villes, places et lieux, aux commissaires qui seront désignés à cet effet de part et d'autre.

Cette évacuation et cette remise s'effectueront de manière à pouvoir être terminées dans l'espace de quinze jours, ou plutôt si faire se peut.

### Статья XXIV.

Немедленно по размѣнѣ ратификацій трактата, который будетъ заключенъ между сторонами, будутъ посланы командующимъ ихъ войсками надлежащія приказанія для очищенія земель, городовъ, укрѣпленій и мѣстечекъ, переходящихъ подъ новую власть. Одновременно тамошнія гражданскія власти также получатъ необходимыя приказанія о сдачѣ сихъ земель, городовъ, укрѣпленій и мѣстечекъ коммиссарамъ, которые будутъ назначены для этой цѣли сторонами.

Таковыя очищеніе и сдача будутъ произведены такимъ образомъ, чтобы могли быть окончены въ двухнедѣльный срокъ или и скорѣе, если окажется возможнымъ.

### Article XXV.

Les Cours de Russie, d'Autriche, de France, de la Grande Bretagne, et de Prusse, garantissent à S. M. le Roi des Belges l'exécution de tous les articles qui précèdent.

### Статья XXV.

Дворы Россійскій, Австрійскій, Французскій, Великобританскій и Прусскій обезпечиваютъ Е. В. королю Бельгійцевъ исполненіе всѣхъ предшествующихъ статей.

### Article XXVI.

A la suite des stipulations du présent Traité, il y aura paix et amitié entre Leurs Majestés l'Empereur de toutes les Russies, l'Empereur d'Autriche, le Roi des Français, le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, et le Roi de Prusse, d'une part, et S. M. le Roi des Belges, de l'autre part, leurs héritiers et succes-

### Статья XXVI.

Въ послѣдствіе соглашеній настоящаго трактата будетъ на вѣчныя времена миръ и дружба между Ихъ Величествами Императоромъ Всероссійскимъ, императоромъ Австрійскимъ, королемъ Французовъ, королемъ соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи и королемъ Прусскимъ съ одной стороны, и Е. В. королемъ Бель-

seurs, leurs Etats et sujets respectifs, à perpétuité.

Article XXVII.

Le présent Traité sera ratifié et les ratifications en seront échangées à Londres, dans le terme de deux mois, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 15 novembre 1831.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Matuszewic.
(L. S.) Esterhazy.
(L. S.) Wessenberg.
(L. S.) Talleyrand.
(L. S.) Palmerston.
(L. S.) Bülow.
(L. S.) Sylvain Van De Weyer.

гійцевъ съ другой, между ихъ наслѣдниками и преемниками, ихъ обоюдными государствами и подданными.

Статья XXVII.

Настоящій трактатъ будетъ ратификованъ и ратификаціи его будутъ размѣнены въ Лондонѣ въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или и ранѣе, если представится возможность.

Въ увѣреніе чего и пр.

Въ Лондонѣ, 15 ноября 1831 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Матушевичъ.
(М. П.) Эстергази.
(М. П.) Вессенбергъ.
(М. П.) Тальеранъ.
(М. П.) Пальмерстонъ.
(М. П.) Бюловъ.
(М. П.) Сильвенъ Ванъ де Вейеръ.

## № 438.

Leurs Majestés l'Empereur de toutes les Russies, et le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, considérant que les événements qui ont eu lieu depuis l'année 1830, dans le Royaume Uni des Pays Bas, ont rendu nécessaire pour les Cours de Russie et de la Grande Bretagne, un examen des stipulations de leur Convention du 19 Mai 1815, ainsi que de l'Article Additionnel qui s'y trouve annexé. Considérant que cet examen a conduit les deux Hautes Puissances contractantes à reconnaitre qu'il n'existe pas un complet accord entre la lettre et l'esprit de cette Convention, envisagée dans sa correlation avec les circonstances qui ont marqué la séparation survenue

## № 438.

Ихъ Величества Императоръ Всероссійскій и Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи, принимая во вниманіе, что происшедшія съ 1830 года въ соединенномъ Нидерландскомъ королевствѣ событія сдѣлали необходимымъ для Дворовъ Россійскаго и Великобританскаго пересмотръ постановленій ихъ конвенціи отъ 19 мая 1815 года, равно и приложенной къ оной Дополнительной статьи; принимая во вниманіе, что сей пересмотръ привелъ обѣ высокія договаривающіяся Державы къ признанію отсутствія полнаго согласія между буквой и духомъ этой конвенціи, по сопоставленіи оной съ тѣми обстоятельствами, коими ознаменовалось по-

entre les deux parties principales du Royaume Uni des Pays Bas; mais qu'en se reportant au but de la Convention précitée du 19 Mai 1815, on trouve que ce but était d'offrir à la Grande Bretagne la garantie que la Russie, dans les questions Belges, identifierait sa politique à celle que la Cour de Londres avait jugé la plus utile au système d'un juste équilibre en Europe, et d'assurer à la Russie le payement d'une portion de son ancienne dette Hollandaise en considération des arrangemens généraux du Congrès de Vienne, auxquels elle avait donné son adhésion, arrangemens qui restent en pleine vigueur.

Voulant aujourd'hui faire présider les mêmes principes à leurs rapports, et conserver le lien spécial que la Convention du 19 Mai 1815 avait formé entre les deux Cours, Leurs dites Majestés ont nommé à cet effet pour leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies,

le sieur Christophe prince de Lieven, général d'infanterie de ses armées, son aide-de-camp général, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique, chevalier des ordres de Russie etc.

Et le sieur Adam comte Matuszewic, Conseiller privé de Sa dite Majesté, chevalier de l'ordre de S-te Anne de la première classe etc.

Et S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande,

le très honorable Henri Jean vicomte Palmerston, baron Temple, pair d'Irlande, Conseiller de S. M. Britannique

слѣдовавшее между двумя главными частями соединеннаго Нидерландскаго королевства отдѣленіе; но по соображенію цѣли вышеупомянутой конвенціи 19 мая 1815 года оказывается, что таковая заключалась въ предоставленіи Великобританіи ручательства въ томъ, что Россія, въ Бельгійскихъ вопросахъ, будетъ слѣдовать одинаковой политикѣ съ тою, которую Лондонскій дворъ признаетъ наиболѣе полезною для системы справедливаго равновѣсія въ Европѣ, и въ обезпеченіи въ пользу Россіи уплаты части ея стараго Голландскаго долга вслѣдствіе общихъ соглашеній Вѣнскаго конгресса, къ которымъ она присоединилась и которыя остаются въ полной силѣ;

желая нынѣ руководствоваться въ своихъ отношеніяхъ тѣми же самыми началами и сохранить особенную связь, созданную между двумя Дворами конвенціею 19 мая 1815 года, Ихъ реченныя Величества назначили на сей конецъ своими уполномоченными, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій:

князя Христофора Ливена, генерала отъ инфантеріи своихъ армій, своего генералъ-адъютанта, своего чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Е. В. Британскомъ, кавалера россійскихъ орденовъ и пр.

и графа Адама Матушевича, тайн. сов. Его реченнаго Величества, кавалера ордена Св. Анны первой степени и пр.

И Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

достопочтеннѣйшаго виконта Генриха Ивана Пальмерстона, барона Тэмпль, пэра Ирландскаго, совѣтника Е. В.

en son Conseil Privé, Membre du Parlement, et son Principal Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères.

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté et signé les articles suivans.

Британскаго въ его Тайномъ Совѣтѣ, члена парламента и своего главнаго статсъ-секретаря въ Департаментѣ Иностранныхъ Дѣлъ;

кои, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ порядкѣ, постановили и подписали слѣдующія статьи:

### Article I.

Par suite des considérations ci-dessus indiquées, S. M. Britannique s'engage à recommander à son Parlement de la mettre à même de se charger de faire continuer, pour sa part les payemens stipulés dans la Convention du 19 Mai 1815, d'après le mode et jusqu'à la concurrence de la somme fixée pour la Grande Bretagne en la dite Convention.

### Статья I.

Въ силу упомянутыхъ выше соображеній Его Британское Величество обязывается рекомендовать своему парламенту поставить Его въ возможность взять на себя продолженіе уплаты его части платежей, условленныхъ въ конвенціи 19 мая 1815 года, тѣмъ способомъ и въ размѣрѣ той суммы, которые были опредѣлены для Великобританіи означенною конвенціею.

### Article II.

Par suite des mêmes considérations, S. M. l'Empereur de toutes les Russies s'engage si (ce qu'à Dieu ne plaise) les arrangemens arrêtés pour la neutralité et l'indépendance de la Belgique, et au maintien desquelles les deux Hautes Puissances sont également liées, — venaient à être compromis par les événemens, à ne se prêter à aucun autre arrangement, sans concert préalable avec S. M. Britannique, et sans son assentiment formel.

### Статья II.

Вслѣдствіе тѣхъ же соображеній Е. В. Императоръ Всероссійскій принимаетъ на себя обязанность, въ случаѣ если, Боже упаси, постановленія, состоявшіяся о нейтралитетѣ и независимости Бельгійскихъ, въ сохраненіи коихъ обѣ высокія Державы одинаково обязались, подверглись бы, благодаря событіямъ, нарушенію, не вступать ни въ какое иное соглашеніе безъ предварительнаго согласія съ Е. В. Британскимъ и его формальнаго одобренія.

### Article III.

La présente Convention sera ratifiée, et les ratifications en seront échangées

### Статья III.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и ратификаціи будутъ размѣ-

à Londres dans l'espace de six semaines, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 4 (16) novembre 1831.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Matuszewic.
(L. S.) Palmerston.

нены въ теченіи шести недѣль или и ранѣе, если это представится возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Лондонѣ, 4 (16) ноября 1831 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Матушевичъ.
(М. П.) Пальмерстонъ.

## № 439.

Leurs Majestés l'Empereur de toutes les Russies, l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohême, le Roi du Royaume Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande, et le Roi de Prusse, d'une part, et S. M. le Roi des Belges, de l'autre, ayant pris en considération l'état actuel de la Belgique, et les changemens opérés dans la position relative de ce pays par son indépendance politique, ainsi que par la neutralité perpétuelle qui lui a été garantie; et voulant concerter les modifications que cette situation nouvelle de la Belgique rend indispensables dans le système de défense militaire qui y avait été adopté par suite des Traités et engagemens de l'année 1815, ont résolu de consigner à cet égard dans une Convention particulière, une série de déterminations communes.

Dans ce but Leurs dites Majestés ont nommé pour Leurs plénipotentiaires, savoir:

S. M. l'Empereur de toutes les Russies, le sieur Christophe prince deLieven, général d'infanterie de ses armées, son aide de camp général, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire près S. M. Britannique, chevalier des ordres de Russie etc.

## № 439.

Ихъ Величества Императоръ Всероссійскій, Императоръ Австрійскій, Король Венгерскій и Богемскій, Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи и Король Прусскій съ одной стороны, и Е. В. Король Бельгійцевъ съ другой, принявъ въ соображеніе существующее состояніе Бельгіи и измѣненія, послѣдовавшія въ положеніи сей страны вслѣдствіе ея политической независимости и вѣчнаго нейтралитета, оной гарантированнаго; желая вмѣстѣ съ тѣмъ условиться на счетъ перемѣнъ, которыя неизбѣжно вызываются этимъ новымъ положеніемъ Бельгіи въ отношеніи системы военной обороны, принятой для нея по трактатамъ и обязательствамъ 1815 года, рѣшили включить въ особую конвенцію по этому предмету рядъ общихъ опредѣленій.

Для сей цѣли Ихъ реченныя Величества назначили своихъ уполномоченныхъ, а именно:

Е. В. Императоръ Всероссійскій: князя Христофора Ливена, генерала отъ инфантеріи своихъ армій, своего генералъ-адъютанта, чрезвычайнаго и полномочнаго посла при Его Британскомъ Величествѣ, кавалера орденовъ Россійскихъ и пр.

et le sieur Adam comte Matuszewic, Conseiller privé de Sa dite Majesté, chevalier de l'orde de S-te Anne de la première classe etc.

S. M. l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie et de Bohême,

le prince Paul d'Esterhazy, chevalier de la Toison d'Or etc., chambellan, Conseiller intime actuel de S. M. Impériale et Royale Apostolique, et son ambassadeur extraordinaire près S. M. Britannique;

et le sieur Jean Philippe, baron de Wessenberg, grand croix de l'ordre royal de St. Etienne etc., chambellan, Conseiller intime actuel de S. M. Impériale et Royale Apostolique.

S. M. le Roi du Royaume Uni de la Grande Brétagne et d'Irlande,

le très honorable Henri Jean vicomte Palmerston, baron Temple, Pair d'Irlande, Conseiller de S. M. Britannique en Son Conseil Privé, Membre du Parlement, et son Principal Secrétaire d'Etat ayant le Département des Affaires Etrangères;

S. M. le Roi de Prusse,

le sieur Henri Guillaume baron de Bülow, son chambellan, Conseiller intime de légation, Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près S. M. Britannique, et chevalier de plusieurs ordres;

Et S. M. le Roi des Belges,

le sieur Albert Goblet, général de brigade, son aide-de-camp, inspecteur général des fortifications et du corps du génie, membre de la Chambre des représentans, et chevalier de plusieurs ordres.

и графа Адама Матушевича, Тайн. сов. Его реченнаго Величества, кавалера ордена Св. Анны первой степени и пр.;

Е. В. Императоръ Австрійскій, Король Венгерскій и Богемскій:

князя Павла Эстергази, кавалера золотого Руна и пр., каммергера, Дѣйствительнаго тайнаго совѣтника Его Императорскаго и Королевско-апостолическаго Величества и своего чрезвычайнаго посла при Его Британскомъ Величествѣ,

и барона Ивана Филиппа Вессенберга, кавалера королевскаго ордена Св. Стефана большаго креста и пр, каммергера, Дѣйств. тайн. сов. Его Императорскаго и Королевско-апостолическаго Величества;

Е. В. Король соединеннаго королевства Великобританіи и Ирландіи:

достопочтеннѣйшаго виконта Генриха Ивана Пальмерстона, барона Тэмпль, пэра Ирландскаго, совѣтника Его Британскаго Величества въ его Тайномъ Совѣтѣ, члена Парламента и своего главнаго Статсъ-Секретаря въ Департаментѣ Иностранныхъ Дѣлъ;

Е. В. Король Прусскій:

барона Генриха Вильгельма Бюлова, своего каммергера, Тайнаго легаціоннаго совѣтника, чрезвычайнаго посланника и полномочнаго министра при Его Британскомъ Величествѣ, и кавалера многихъ орденовъ;

и Е. В. Король Бельгійцевъ:

Альберта Гоблэ, Бригаднаго генерала, своего генералъ-адъютанта, генералъ инспектора укрѣпленій и инженернаго корпуса, члена Палаты представителей и кавалера многихъ орденовъ;

Lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, ont arrêté et signé les articles suivans:

### Article I.

En conséquence des changemens que l'indépendance et la neutralité de la Belgique ont apporté dans la situation militaire de ce pays, ainsi que dans les moyens dont il pourra disposer pour sa défense, les Hautes Parties contractantes conviennent de faire démolir, parmi les places fortes élevées, reparées, ou étendues dans la Belgique depuis l'année 1815, en tout ou en partie aux frais des Cours de Russie, d'Autriche, de la Grande Bretagne et de Prusse, celles dont l'entretien ne constituerait désormais qu'une charge inutile.

D'après ce principe, tous les ouvrages de fortification des places de Menin, Ath, Mons, Philippeville et Marienbourg, seront démolis dans les délais fixés par les articles ci-dessous.

### Article II.

L'artillerie, les munitions, et tous les objets qui font partie de la dotation des places fortes dont la démolition a été arrêtée dans l'article précédent, seront retirés des dites places dans le délai d'un mois à compter de la ratification de la présente Convention, ou plutôt si faire se peut, et transportés dans les places fortes qui doivent être maintenues.

### Article III.

Dans chacune des places destinées à être démolies, il sera procédé de suite

кои, по размѣнѣ своихъ полномочій, найденныхъ въ надлежащемъ порядкѣ, постановили и подписали слѣдующія статьи:

### Статья I.

Вслѣдствіе измѣненій, внесенныхъ независимостью и нейтралитетомъ Бельгіи въ военное положеніе этой страны, равно какъ и въ средства, коими она можетъ располагать для своей обороны, высокія договаривающіяся стороны соглашаются на срытіе тѣхъ изъ крѣпостей, сооруженныхъ, возстановленныхъ или расширенныхъ въ Бельгіи, начиная съ 1815 года, полностью или отчасти на счетъ Дворовъ Россійскаго, Австрійскаго, Великобританскаго и Прусскаго, содержаніе коихъ представлялось бы нынѣ безполезною тягостью.

Согласно сему началу, всѣ укрѣпленія городовъ Менена, Ата, Монса, Филиппвилля и Маріенбурга будутъ срыты въ опредѣленные нижеслѣдующими статьями сроки.

### Статья II.

Артиллерія, припасы и всѣ предметы, составляющіе часть снаряженія укрѣпленій, о срытіи коихъ постановлено въ предыдущей статьѣ, должны быть взяты изъ означенныхъ укрѣпленныхъ мѣстъ въ мѣсячный срокъ, считая со дня ратификаціи настоящей конвенціи, или и скорѣе, если окажется возможнымъ, и перевезены въ укрѣпленія, которыя будутъ сохранены.

### Статья III.

Въ каждомъ изъ укрѣпленій, назначенныхъ къ срытію, немедленно бу-

à la démolition de deux fronts, ainsi que des ouvrages qui se trouvent en avant de ces fronts, et des moyens d'inondation qui serviraient à les couvrir, de manière que chacune de ces places puisse être regardée comme ouverte, moyennant cette démolition, qui sera effectuée dans le délai de deux mois après la ratification de la présente Convention.

Quant à la démolition totale des ouvrages de fortification des places désignées ci-dessus, elle devra être terminée le 31 Décembre 1833.

### Article IV.

Les forteresses de la Belgique qui ne sont pas mentionnés dans l'article I de la présente Convention comme destinées à être démolies, seront conservées. S. M. le Roi des Belges s'engage à les entretenir constamment en bon état.

### Article V.

Dans le cas où, à la suite du décompte qui sera établi, les quatre Cours (ou l'une d'elles) se trouveraient avoir à leur disposition un résidu des sommes originairement affectées au système de défense de la Belgique, ce résidu sera remis à S. M. le Roi des Belges pour servir à l'objet auquel les dites sommes avaient été destinées.

### Article VI.

Les Cours de Russie, d'Autriche, de la Grande Bretagne, et de Prusse se réservent de s'assurer, aux termes fixés dans les articles II et III, de l'exécution pleine et entière des dits articles.

детъ приступлено къ разрушенію обѣихъ фронтовъ, равно и переднихъ верковъ сихъ фронтовъ и средствъ затопленія водою, служащихъ къ ихъ прикрытію, такъ чтобы каждое изъ этихъ укрѣпленій могло считаться открытымъ посредствомъ этого разрушенія, каковое послѣдуетъ въ двухмѣсячный срокъ по ратификаціи настоящей конвенціи.

Что касается полнаго срытія укрѣпленій вышеозначенныхъ мѣстъ, то таковое должно быть окончено 31 декабря 1833 года.

### Статья IV.

Бельгійскія крѣпости, не упомянутыя въ статьѣ I настоящей конвенціи въ числѣ назначенныхъ къ срытію, будутъ сохранены. Е. В. Король Бельгійцевъ обязуется содержать ихъ постоянно въ надлежащемъ порядкѣ.

### Статья V.

Въ случаѣ еслибы оказалось, по произведенному расчету, что четыре Двора (или одинъ изъ нихъ) имѣютъ въ своемъ распоряженіи остатокъ отъ суммъ, первоначально положенныхъ на систему обороны Бельгіи, то онъ будетъ переданъ Е. В. Королю Бельгійцевъ, чтобы служить цѣли назначенія означенныхъ суммъ.

### Статья VI.

Дворы Россійскій, Австрійскій, Великобританскій и Прусскій предоставляютъ себѣ право удостовѣриться въ сроки, опредѣленные въ статьяхъ II и III, относительно полнаго и совершеннаго исполненія сказанныхъ статей.

Article VII.

La présente Convention sera ratifiée, et les ratifications en seront échangées à Londres dans le terme de deux mois, ou plutôt si faire se peut.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 2 (14) décembre 1831.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Matuszewic.
(L. S.) Esterhazy.
(L. S.) Wessenberg.
(L. S.) Palmerston.
(L. S.) Bülow.
(L. S.) A. Goblet.

*Article séparé et secret.*

Il est entendu que S. M. le Roi des Belges succède à tous les droits que S. M. Le Roi du Royaume Uni des Pays Bas exerçait sur les forteresses élevées, reparées ou étendues dans la Belgique en tout ou en partie aux frais des Cours de Russie, d'Autriche, de la Grande Bretagne et de Prusse, et qui doivent être conservées en vertu de la Convention de ce jour.

Il est également entendu qu'à l'égard de ces forteresses, S. M. le Roi des Belges se trouvera placé dans la position ou se trouvait S. M. le Roi des Pays Bas envers les quatre Cours nommées ci-dessus, sauf les obligations qu'impose à S. M. le Roi des Belges, et aux quatre Cours elles-mêmes, la neutralité perpétuelle de la Belgique.

Статья VII.

Настоящая конвенція будетъ ратификована и ратификаціи оной будутъ размѣнены въ Лондонѣ въ теченіи двухъ мѣсяцевъ или и ранѣе, если это окажется возможнымъ.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Лондонѣ, 2 (14) декабря 1831 года.

(М. П.) Ливенъ.
(М. П.) Матушевичъ.
(М. П.) Эстергази.
(М. П.) Вессенбергъ.
(М. П.) Пальмерстонъ.
(М. П.) Бюловъ.
(М. П.) А. Гоблэ.

*Статья отдѣльная секретная.*

Постановляется, что Е. В. Король Бельгійцевъ будетъ преемникомъ во всѣхъ правахъ, которыя имѣлъ Е. В. Король соединеннаго Нидерландскаго королевства надъ тѣми крѣпостями, сооруженными, возстановленными или расширенными въ Бельгіи полностью или отчасти на счетъ Дворовъ Россійскаго, Австрійскаго, Великобританскаго и Прусскаго, которыя на основаніи настоящей конвенціи должны быть сохранены.

Равнымъ образомъ постановляется, что по отношенію къ этимъ крѣпостямъ Е. В. Король Бельгійцевъ будетъ находиться въ такомъ же положеніи, относительно четырехъ названныхъ выше Дворовъ, въ какомъ находился Е. В. Король Нидерландскій, кромѣ тѣхъ обязанностей, которыя налагаются на Е. В. Короля Бельгійцевъ и на самихъ четыре Двора вѣчнымъ нейтралитетомъ Бельгіи.

En conséquence, dans le cas où par malheur, la sûreté des forteresses dont il est question dans le présent article, viendrait à être compromise, S. M. le Roi des Belges concertera avec les Cours de Russie, d'Autriche, de la Grande Bretagne et de Prusse, les mesures que réclamera la conservation de ces forteresses, toujours sous la réserve de l'indépendance et de la neutralité de la Belgique.

Le présent article séparé et secret aura la même force et valeur que s'il avait été inséré dans la dite Convention, et sera ratifié en même temps.

En foi de quoi etc.

Fait à Londres, le 14 décembre 1831.

(L. S.) Lieven.
(L. S.) Matuszewic.
(L. S.) Esterhazy.
(L. S.) Wessenberg
(L. S.) Palmerston.
(L. S.) Bülow.
(L. S.) A. Goblet.

Вслѣдствіе сего, въ случаѣ если, къ несчастью, безопасность крѣпостей, о которыхъ говорится въ настоящей статьѣ, будетъ нарушена, то Е. В. Король Бельгійцевъ войдетъ въ соглашеніе съ Дворами Россійскимъ, Австрійскимъ, Великобританскимъ и Прусскимъ на счетъ мѣръ, которыхъ будетъ требовать сохраненіе этихъ крѣпостей, подъ постояннымъ условіемъ соблюденія независимости и нейтралитета Бельгіи.

Настоящая отдѣльная секретная статья будетъ имѣть такую же силу и дѣйствіе, какъ еслибъ она была внесена въ сказанную конвенцію, и будетъ ратификована одновременно съ оною.

Въ увѣреніе чего и т. д.

Въ Лондонѣ, 2 (14) декабря 1831 года.

(М. П.) Ливенъ
(М. П.) Матушевичъ.
(М. П.) Эстергази.
(М. П.) Вессенбергъ.
(М. П.) Пальмерстонъ
(М. П.) Бюловъ.
(М. П.) А. Гоблэ.